Universidade do Minho
Instituto de Letras e Ciências Humanas

Sílvia Lima Gonçalves Araújo

Entre l'actif et le passif: *se faire /fazer-se.* Syntaxe, sémantique et pragmatique comparées français-portugais

Maio de 2008

Entre l'actif et le passif: *se faire /fazer-se.* Syntaxe, sémantique et pragmatique comparées français-portugais
Silvia Lima Gonçalves Araújo
UMinho | 2008

Universidade do Minho
Instituto de Letras e Ciências Humanas

Sílvia Lima Gonçalves Araújo

Entre l'actif et le passif: *se faire /fazer-se.* Syntaxe, sémantique et pragmatique comparées français-portugais

Tese de Doutoramento
Ramo: Ciências da Linguagem
Área de Conhecimento: Linguística Românica

Trabalho efectuado sob a orientação de:
Professora Doutora Nicole Rivière
(Universidade Paris 7 - Denis Diderot)
Professora Doutora Maria Aldina Bessa Marques
(Universidade do Minho)

Maio de 2008

É AUTORIZADA A REPRODUÇÃO PARCIAL DESTA TESE
APENAS PARA EFEITOS DE INVESTIGAÇÃO, MEDIANTE DECLARAÇÃO
ESCRITA DO INTERESSADO, QUE A TAL SE COMPROMETE.

A mon mari et à nos enfants

A mes parents

Remerciements

Je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce mémoire de thèse.

Je voudrais, avant tout, remercier mes deux directrices de recherche:

Madame le Professeur Nicole Rivière, pour l'intérêt qu'elle a toujours porté à mon travail, pour sa disponiblité, ses précieuses suggestions et son exigence, pour les discussions qui m'ont permis d'éclairer certains problèmes linguistiques et pour l'apport de ses travaux qui ont inspiré la conception et la rédaction de ces pages.

Madame le Professeur Aldina de Bessa Marques Ferreira Rodrigues, pour tout ce qu'ont pu m'apporter ses conseils pratiques et scientifiques et les discussions fructueuses qui ont jalonné les différentes étapes de ce travail.

Je tiens à remercier également tous mes collègues et étudiants lusophones qui ont accepté de jouer patiemment le rôle d'informateur.

Je ne peux pas manquer de remercier Messieurs les Professeurs José João Dias de Almeida et Alberto Manuel Brandão Simões du Département d'Informatique de l'Université du Minho, pour leurs conseils décisifs en informatique (surtout à propos des outils de recherche sur corpus) et pour leur participation au travail de constitution du corpus parallèle *Le Monde Diplomatique* (FR-PT).

Enfin, je voudrais remercier ma famille et mes amis qui m'ont été d'une aide constante et se sont montrés d'une patience à toute épreuve. Sans leur bienveillance et leur compréhension, ma thèse n'aurait pas pu voir le jour.

TÍTULO E RESUMO

Entre a activa e a passiva: *se faire /fazer-se.* Sintaxe, semântica e pragmática comparadas francês-português

Apesar dos diversos contextos de utilização que apresenta e das várias questões teóricas que levanta, a construção *se faire* nunca foi objecto de um estudo contrastivo entre o francês e o português. A constatação de que nem sempre é possível estabelecer uma correspondência literal directa entre *se faire* e *fazer-se* motivou a elaboração deste estudo.

As relações estabelecidas quer pelo verbo *faire* quer pela pronominalização, que implicam fenómenos de diátese activa, passiva e causativa, são equivalentes em ambas as línguas. Este estudo pretende analisar as restrições sintácticas e/ou semânticas específicas de cada língua que, em alguns casos, bloqueiam o processo de tradução literal.

A fim de estabelecer o contraponto entre as duas línguas, recorreu-se, essencialmente, a um *corpus* literário e jornalístico composto por textos idênticos, publicados em francês e em português. Um inquérito submetido a locutores nativos do português pretende determinar os factores que condicionam o uso de *fazer-se* por parte dos falantes inquiridos e dos diferentes tradutores analisados.

Este estudo contrastivo coloca sobretudo em evidência o papel central desempenhado pelo factor da intencionalidade na língua portuguesa, a par da agentividade e da causa.

TITRE ET RÉSUMÉ

Entre l'actif et le passif: *se faire /fazer-se*. Syntaxe, sémantique et pragmatique comparées français-portugais

Malgré la richesse de ses usages et les problèmes théoriques qu'elle pose, la construction en *se faire* n'a jamais été au centre d'une étude contrastive français-portugais. Cependant la traduction directe de *se faire* par *fazer-se* n'est pas toujours possible.

Les relations construites par *faire,* d'un côté, par la pronominalisation de l'autre, qui font intervenir les phénomènes de diathèse, active, passive et causative, sont les mêmes en français et en portugais. Il s'agissait donc de comprendre les contraintes spécifiques à chaque langue, syntaxiques et/ou sémantiques, qui empêchent la traduction directe dans certains cas. Le contraste entre les deux langues est établi majoritairement à partir d'un corpus littéraire et journalistique de textes identiques, édités dans les deux langues. Un sondage auprès de lusophones vient apporter un éclairage sociologique à certaines divergences observées entre différents locuteurs et traducteurs d'un même énoncé en *se faire*.

Le résultat le plus marquant de cette étude contrastive est la mise en évidence du rôle central en portugais de l'intentionnalité à côté de celui de l'agentivité et de la cause.

TITLE AND ABSTRACT

Between active and passive: *se faire /fazer-se.* A comparison of the syntax, semantics and pragmatics in French and Portuguese

The French *se faire* construction presents numerous and varied usage possibilities while also raising a number of theoretical issues. Furthermore, it should be noticed that it is not always possible to establish a direct correspondence between French *se faire* and Portuguese *fazer-se*. The *se faire* construction, however, has never before been at the core of a contrastive study of French and Portuguese.

The connections established by the verb *faire*, on the one hand, and by the pronominalization, on the other hand, which involve linguistic phenomena such as active, passive and causative diathesis, are the same in French as in Portuguese. It is the purpose of the present study to shed light on the language-specific constraints, whether they be syntactic and/or semantic, which in some cases impede literal translation.

The contrast between the two languages was based mainly on a literary and journalistic corpus, composed of identical texts, published both in Portuguese and French. A survey was carried out among native speakers of Portuguese in order to offer a sociological explanation for the differences found between various speakers and between the divergent versions of the same text by different translators.

The most remarkable result of this contrastive study was that it underscored the role of intention in the Portuguese language along with that of agentivity and cause.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION **1**
1. Désignation et délimitation du champ d'étude 2
2. Objectifs de la recherche 6
3. Plan de la thèse 7
4. Constitution des données 9
4.1. Linguistique de corpus et définition de corpus 9
4.2. Corpus portugais en libre accès 10
4.3. Choix des corpus 15
4.3.1. Corpus unilingues 15
4.3.1.1. Pour le français 15
4.3.1.1.1. Corpus littéraire 16
4.3.1.1.2. Corpus journalistique 17
4.3.1.2. Pour le portugais 18
4.3.1.2.1. Corpus littéraire 19
4.3.1.2.2. Corpus journalistique 19
4.3.2. Corpus bilingues 20
4.3.2.1. Critères de choix du sens de la traduction: français → portugais 21
4.3.2.2. Les traductions et la démarche suivie 21
4.3.2.3. Système de référence des exemples des corpus bilingues 22
4.4. Questionnaires soumis aux locuteurs natifs du portugais 23
4.5. Résumé 23

CHAPITRE 1 – CADRE THÉORICO-MÉTHODOLOGIQUE **25**
1. La Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives de A. Culioli (abrégée en T.O.P.E) 25
1.1. A la recherche des invariants 25
1.2. Système de représentation métalinguistique 27
1.3. Notion et topologie du domaine notionnel 28
1.4. Instance de localisation et instance de validation, modes d'articulation 31
2. Description de quelques opérations constitutives d'un énoncé 34
2.1. Opérations prédicatives 34
2.1.1. 'Relation primitive', ou relation ordonnée 35
2.1.2. 'Relation prédicative', ou relation orientée, premier argument et terme de départ 36
2. 2. Opérations énonciatives 41
2.2.1. Repère constitutif 42
2.2.2. Distinction entre terme de départ et repère constitutif 42

CHAPITRE 2. VOIX ET DIATHÈSE. DÉFINITION ET PROBLÈME DE DÉLIMITATION **45**
1. La voix chez Dubois et al 1973 et Mounin 1974: actif, passif et pronominal (ou moyen) 45
2. Tesnière 1959: voix = transitivité, diathèse = actif, passif, réfléchi et causatif 46
3. Benveniste 1966: diathèse externe et interne 48
4. Creissels 1995: voix: passif, moyen, causatif 50
5. Wilmet 1998: 3 voix, 5 voies par composition avec diathèse: topicalisation 52
6. Muller 2005: voix = domaine grammatical, diathèse = choix communicatifs du locuteur 59
7. Résumé 62

CHAPITRE 3. LA DIATHÈSE PASSIVE. ÉLÉMENTS DE DÉFINITION **67**
1. Définition du passif selon des critères sémantico-pragmatiques 67
1.1 Discussion de l'opposition sémantico-référentielle action vs passion 67
1.2. Opérations de «démotion» et de «promotion» 70
1.2.1. Passif canonique, promotion de b et démotion de a 70
1.2.2. Passif impersonnel, démotion de a sans promotion de b 71
1.2.3. Fonction principale du choix du premier argument (thème) 73
1.3. Diathèses et changement de perspective sur l'événement 74
1.3.1. Redistribution des actants sans modification morphologique du verbe 79
1.3.2. Redistribution des actants avec modification morphologique du verbe 82

1.4. Passivation et problèmes de thématisation et se faire....90
1.5. Orientation du prédicat, propriétés primitives des N, détermination et rôles actanciels....94
2. Définition du passif selon des critères formels....98
2.1. Pour une définition du passif dans le cadre d'une approche sémasiologique restreinte....98
2.2. Définition du passif dans le cadre d'une approche sémasiologique associée à une approche onomasiologique....100
3. Quelques procédés d'encodage du passif en français et en portugais....104
3.1. Remarques à propos des quelques constructions françaises et portugaises apparentées au passif....104
3.2. Le couplage du passif canonique avec l'actif canonique dans les deux langues....108
3.3.Passif classique et passif pronominal dans les deux langues....112
4. Transitivité, schéma non pronominal et pronominal, auxiliaires être et avoir et rôles actanciels....124
4.1. La transitivité prototypique, auxiliaires avoir et être....125
4.2. Les rôles actanciels et la pronominalisation en construction personnelle....133
4.3. Le continuum actif > moyen réfléchi > passif....143
5. Résumé....162

CHAPITRE 4. LA DIATHÈSE CAUSATIVE. ÉLÉMENTS DE DÉFINITION.... 167
1. Les types de mécanismes causatifs selon l'échelle de compacité de Dixon (2000)....167
1.1. Application des principes de Dixon: du prédicat complexe en français au lexical en portugais....169
1.2. Le mécanisme du prédicat complexe (avec *faire*-Inf) en français et ses équivalents en portugais dans LMD....171
1.2.1. Traduction lexicalisée sous forme d'un verbe simple.... 171
1.2.1.1. Traduction de *faire* + inf intransitif en français par un seul verbe transitif en portugais....172
1.2.1.2. Traduction de *faire* + inf transitif par un seul verbe transitif en portugais....173
1.2.2 Traduction par une construction causative verbale avec verbe autre que fazer.... 175
1.2.3. Traduction par une nominalisation.... 176
1.2.4. Traduction par une construction causative avec un nom ou un adjectif.... 177
1.2.5. Traductions par le biais de transformations syntaxiques complexes.... 177
1.3. Le mécanisme du prédicat complexe (avec *faire*-Inf) et degré d'animation du causateur et du causativé dans LMD....180
1.3.1. Repérages causatifs intersubjectifs entre deux animés : S_1 et S_2.... 180
1.3.2. Repérages causatifs entre un animé humain et un non-humain ou un inanimé: $S_1 – N_2$.... 182
1.3.3. Repérages causatifs entre un inanimé et un animé: N_1 - S_2.... 182
1.3.4. Repérages causatifs entre deux inanimés: N_1 et N_2.... 183
2. Construction causative analytique en *faire/fazer* INF en français et en portugais: le plan syntaxique....184
2.1. Les constructions causatives construites avec fazer en portugais....187
2.1.1. Hiérarchie de relations et marquage casuel dans les constructions perméables de type VV.... 187
2.1.2. Hiérarchie de relations et marquage casuel dans les constructions imperméables de type VSV et VOV.... 189
2.2. La construction en faire INF en français....193
2.2.1. Réalisation syntaxique du «sujet» de l'infinitif.... 193
2.2.2. Non respect de la hiérarchie d'accessibilité aux fonctions objet direct > objet indirect > obliques 194
2.3. Formes et position des clitiques compléments de l'infinitif dans les deux langues....195
2.3.1. Place et fonction des clitiques compléments non réfléchis.... 196
2.3.2. Place et fonction des pronoms compléments réfléchis.... 201
2.4. Constructions causatives en *faire-Inf et fazer-Inf* et différentes possibilités de diathèse....212
2.4.1. Rapport entre la construction 'Faire Par' et le passif.... 212
2.4.2. *Faire* + inf et les quatre schémas diathétiques de Tesnière 1959.... 220
2.4.2.1. Le passif dans l'imbriquée dans la construction en *faire-par*....221
2.4.2.2. Le passif dans l'imbriquée dans la construction en *fazer-por*....222
2.4.2.3. Le causatif passif du transitif actif et du transitif passif dans les deux langues....224
2.4.2.3.1. Le passif périphrastique long: l'ajout d'un actant....224
2.4.2.3.2. Mouvement Long de l'Objet dans une construction en se....229
2.4.3. Tableau synoptique des différentes possibilités d'orientation de l'imbricante et/ou de l'imbriquée230

3. Construction causative analytique en faire/fazer INF en français et en portugais: le plan des visées sémantico-pragmatiques 238
3.1. Configuration générale des repérages causatifs 239
3.1.1. Différents cas de «vidage» des places d'arguments 240
3.1.2. Choix du terme de départ au niveau prédicatif et énonciatif 242
3.2. Différents types de complémentation pour le S_2 244
3.2.1. Différence interprétative entre construction en faire- $V_{à}$ et construction en faire- V_{par} 244
3.2.2. Structure ergative, structure objective, et le choix *par/à N* 247
3.3. Modes d'intervention du S_2 dans le procès imbriqué des constructions causatives VSV, VOV et VV et inférences sémantico-pragmatiques différentes 250
3.3.1. Degré d'intégration syntaxique de l'événement imbriqué dans l'événement imbricant 250
3.3.2. Choix de VV ou VOV en fonction des traits d'animation de S_2 251
3.4. Causation directe et causation indirecte 252
3.4.1. Marquage accusatif ou datif assigné au causativé: le degré d'autonomie du causativé 253
3.4.2. Concurrence entre la forme verbale synthétique et la construction analytique causative 254
4. *Se Faire*-Inf et *Faire*-Inf: rapprochement et contraste 259
4.1. Différences entre *faire* + Vinf et *se faire* + Vinf 259
4.1.1. Redistribution des actants avec augmentation de la valence du verbe: *faire* + Vinf 259
4.1.2. Redistribution des actants sans augmentation de la valence du verbe: *se faire* + VINF 260
4.2. Similitudes entre faire + Vinf et se faire + Vinf 267
4.2.1. Distinction entre "causatif" et "factitif" 267
4.2.1.1. *Faire* factitif 267
4.2.1.2. *Faire* causatif 268
4.2.2. L'action, l'agentivité et la causativité 268

CHAPITRE 5– *SE FAIRE*-INF. ÉTAT DE LA QUESTION 271
1.Traitement de *se faire-inf/fazer-se inf/PP* dans les dictionnaires monolingues 271
1.1.Dictionnaires français en ligne 271
1.1.1. *Trésor de la Langue Française informatisé* 273
1.1.2. *Dictionnaire de l'Académie Française*, neuvième édition 273
1.2. Dictionnaires portugais 274
1.2.1. *Moderno dicionário da língua portuguesa* 1998 274
1.2.2. *Dicionário da Língua Portuguesa contemporânea da Academia das Ciências de Lisboa* 2001 274
1.2.3. *Houaiss da língua portuguesa* 2003 275
2. Traitement de *se faire-Inf* dans les grammaires françaises 275
2.1. Grammaires «traditionnelles» 276
2.1.1 *Grammaire du français classique et moderne* de Wagner et Pinchon 1962 276
2.1.2. *Grammaire Larousse du français contemporain* de Chevalier *et al.* 1964 277
2.1.3. *La grammaire d'aujourd'hui* de Arrivé *et al.* 1986 278
2.2. Grammaires plus récentes 279
2.2.1. *Grammaire de la phrase française* de Le Goffic 1993 279
2.2.2. *Grammaire méthodique du français* de Riegel et al. 1994 281
2.2.3. *La grammaire du français* de Denis *et al.* 1994 283
2.2.4. *Grammaire critique du français* de Wilmet 1997 287
3. *Se faire*-Inf selon les théories linguistiques 288
3.1. Dubois 1967 et Spang-Hanssen 1967 288
3.2. Gaatone 1983 289
3.3. Tasmowski et Van Oevelen 1987 291
3.4. Kupferman 1995 292
3.5. Martin 2002 295
3.6. Cottier 1985 301
3.7. Cordier *et al.* 2001 et Kokutani 2005 306
3.8. Résumé 313

CHAPITRE 6 - *SE FAIRE* INF - *FAZER-SE* INF/PP – CONTRAINTES SYNTAXIQUES ET SÉMANTIQUES 317
1. Conditions d'emploi de *SE FAIRE* INF 317

1.1. Classement des occurrences de *se faire INF* dans la base textuelle FRANTEXT et celle de LE MONDE DIPLOMATIQUE....317
1.1.1. Les verbes communs aux deux corpus....318
1.1.2. Les verbes plus fréquents dans les deux corpus....321
1.1.3. *Se faire*-Inf et les verbes de perception....322
1.1.4. Les verbes non communs aux deux corpus....327
1.1.4.1. Verbes du CL et CJ rangés par ordre alphabétique....328
1.1.4.2. La dimension 'détrimentale' de *se faire*....329
1.1.4.3. Le registre «familier» du tour *se faire*-Inf....333
1.2. *Se faire* INF – types de verbes et schémas valenciels privilégiés....341
1.2.1. Verbes trivalents....341
1.2.1.1. N_0 V N_1 à N_2....341
1.2.1.1.1.Verbes locatifs «concrets»....341
1.2.1.1.2. Verbes locatifs «abstraits»....344
1.2.1.1.3. Verbes de communication....347
1.2.1.1.4. Verbes «locatifs négatifs»....349
1.2.1.2. N_0 V N_1 Prép N_2....354
1.2.1.2.1. Marquage locatif du OI des verbes locatifs concrets....355
1.2.1.2.2. Marquage locatif et/ou datif du OI des verbes locatifs concrets....358
1.2.1.3. N_0 V N_1 attribut du N_1....359
1.2.1.4. N_0 V N_1 N_2 infinitif....361
1.2.2. Verbes bivalents directs....362
1.2.2.1. Note comparative sur *se faire*-Inf et *être*-PP....368
1.2.2.2. Propriétés ontologiques des arguments N_1 et N_2....372
1.2.3. Verbes bivalents indirects....381
1.2.4. Verbes monovalents....382
1.2.4.1. Changement du rôle sémantique du référent du sujet....383
1.2.4.2. *(Se) faire*, un coverbe «transitiveur» de l'infinitif....386
1.2.4.3. Constructions du type: *ils se sont fait courir après*....388
1.3. Résumé....394
2. Conditions d'emploi de *FAZER-SE* INF....397
2.1. Classement des occurrences de *fazer-se-Inf* dans la base textuelle VERCIAL et celle de CETEMPúblico....397
2.1.1. Liste des concordances et distribution des lemmes....397
2.1.2. Occurrences de *fazer-se INF/PP* non traitées....400
2.1.3. Les verbes plus fréquents dans les deux corpus....403
2.1.4. Les verbes communs aux deux corpus....410
2.2. Lectures possibles de *fazer-se-Inf* en comparaison avec *se faire-Inf*....414
2.2.1. Factitif-bénéficiaire (+I, +C)....414
2.2.1.1. S_1 = terme agi du processus imbriqué....414
2.2.1.2 S_1 = attributaire du processus imbriqué....425
2.2.2. Causatif-désagréable (-I, +C)....433
2.2.2.1. S_1 = terme agi du processus imbriqué....433
2.2.2.2. S_1 = terme attributaire du prédicat imbriqué....436
2.2.3. Passif-fataliste (-I, -C)....438
2.2.3.1. S_1 = terme agi du processus imbriqué....438
2.2.3.2. S_1 = terme attributaire du prédicat imbriqué....440
2.3.4. Lecture dynamique (+I, +C)....441
2.3.5. Lecture de manifestation (-I, +C)....445
2.3.6. Résumé....451
3. Questionnaires relatifs à *fazer-se Inf* soumis à des locuteurs natifs du portugais....452
3.1. Description des questionnaires....452
3.2. Résultats des questionnaires....455
3.2.1. Emploi de *fazer-se* dans des constructions bivalentes....456
3.2.1.1. *Fazer-se* à valeur factitive-bénéficiaire....456
3.2.1.2. *Fazer-se* à valeur causative-désagréable....470
3.2.1.3. *Fazer-se* à valeur causative-agréable....478

3.2.1.4. *Fazer-se* à valeur de manifestation 484
3.2.2. Emploi de *fazer-se* dans des constructions trivalentes 491
3.3. Bilan des résultats obtenus 494

CHAPITRE 7- SE FAIRE-INF DANS LES TRADUCTIONS EN PORTUGAIS: PROBLÈMES ET SOLUTIONS 499
1. Cas A — promotion de l'OD et procès visé par le S_1 500
1.1. Traduction-calque: *se faire Inf→ fazer se Inf* 500
1.2. Transformation *se faire* + *Inf* → *fazer se* + adjectif/PP / *fazer-se* → *tornar-se* 510
1.3. Inversion de l'orientation diathétique (transformation active) 511
1.4.*Mandar* INF 517
1.5. *Fazer* INF 520
1.6. *Fazer com que* + subjonctif 520
1.7. *Deixar-se* INF 522
1.8. Passif canonique en *ser PP* 525
2. Cas B — Promotion de l'OD et *se faire* de «manifestation» 529
2.1. Traduction-calque 529
2.2. Passif en *ser PP* 530
2.3. construction en *se* à orientation diathétique passive 531
2.4. Inversion de diathèse (passage à l'actif) 534
2.5. Passage à un verbe intransitif de manifestation 536
3. Cas C — *Se faire* «dynamique» 537
3.1. Traduction-calque 537
3.2. Verbe intransitif sans *fazer-se* 539
3.3. *Fazer* infinitif 540
3.4. Passage à l'actif 541
4. Cas D — Promotion de l'OD et procès non visé par le S_1 542
4.1. Traduction-calque 542
4.2. Passif en *ser PP* 543
4.3. Passage à l'actif 545
5. Cas E — Promotion de l'OI en position de sujet syntaxique 546
5.1. Traduction-calque 546
5.2. *Fazer (com) que* subjonctif 548
5.2.1. Avec récupération de l'OI dans la complétive 548
5.2.2. Sans récupération de l'OI dans la complétive 551
5.3. *Fazer*+ infinitif 551
5.3.1. Avec récupération du bénéficiaire 551
5.3.2. Effacement du Bénéficiaire s'il est récupérable contextuellement 553
5.4. *Mandar que* + subjonctif 556
5.5. *mandar* + infinitif 557
5.5.1. Avec récupération du bénéficiaire 557
5.5.2. Effacement du bénéficiaire 560
5.6. Autres verbes manipulatifs (du type de *obrigar*) 565
5.7. Glissement du déclencheur à l'agent réalisateur 568
5.8. Passif en *ser PP* 570
5.9. Inversion de diathèse (actif) 571
5.10. Passage à une construction symétrique (du type *donner/recevoir*) 575
6. Tableau synoptique des équivalents de *se faire* en portugais 580

Conclusion 585

Bibliographie 593
I. Ouvrages d'où sont extraits les exemples du corpus littéraire bilingue 593
II. Ouvrages linguistiques 594
III. Linguistique contrastive et traduction 616
IV. Dictionnaires, Glossaires et Grammaires 616

Index 619

Annexes.....621

Liste des tableaux, des graphiques et des figures

■ Tableaux

Tableau 1: Type et taille des corpus parallèles français/portugais accessibles gratuitement en ligne 11
Tableau 2: Niveaux de représentation.....27
Tableau 3: Domaine notionnel 29
Tableau 4: Articulation entre instance de localisation et instance de validation 31
Tableau 5: Répartition des voix et diathèses par auteur.....62
Tableau 6: Relation syntaxique actif/passif.....90
Tableau 7: Accord verbe-sujet postposé: comparaison français-portugais.....118
Tableau 8: Auxiliaires *être* et *avoir* aux temps simples et composés.....142
Tableau 9: Différentes valeurs diathétiques du verbe *s'apercevoir* 146
Tableau 10a: Continuum dans les diathèses selon Desclés 1993.....146
Tableau 10b: Continuum dans les diathèses selon Desclés 1993 (rappel).....156
Tableau 11: Flottement terminologique autour des concepts de «moyen» et de «sens passif».....147
Tableau 12: Degré de distinguabilité des participants selon Kemmer (1994: 209).....155
Tableau 13: Continuum de réflexivisation selon Guentchéva 1997 155
Tableau 14: Principales variantes récessives en *se* à partir de verbes transitifs à la base chez Garcia-Miguel 1985.....157
Tableau 15: Valeurs moyennes des constructions pronominales selon Garcia-Miguel 1985 158
Tableau 16: Constructions en *se*-verbe: classifications comparées de Garcia-Miguel 1985 et de Creissels 2007.....159
Tableau 17: L'occultif récessif et non récessif chez Brahim 2001, 2002 164
Tableau 18: Équivalents de la construction causative verbale en *faire*.....171
Tableau 19: Constructions causatives analytiques en *faire*.....185
Tableau 20: Constructions causatives analytiques en *fazer Inf* 186
Tableau 21: Marquage casuel du sujet logique de l'inf. dans les constructions en *fazer Inf* de type VSV, VOV 192
Tableau 22: Place et fonction des pronoms compléments avec *laisser Inf* en contexte VOV et VV.....196
Tableau 23: Lien entre *faire … par* et le passif — arguments avancés par Kayne 216
Tableau 24: Le passif dans l'imbriquée dans la construction en *laisser* en contexte VOV.....224
Tableau 25: Orientations diathétiques possibles de *Faire/fazer + inf* en fonction des quatre schémas de Tesnière.....231
Tableau 26: Interprétations de *se faire Inf* selon Cordier *et al.* 2001 309
Tableau 27a: Typologies comparées de Kokutani 2005, Cordier *et al.* 2001 et de Cottier 1985.....310
Tableau 27b: Typologies comparées de Kokutani 2005, Cordier *et al.* 2001 et de Cottier 1985 414
Tableau 28: Classement des lectures de *se faire* de Kokutani illustré par des exemples proposés par Cottier 311
Tableau 29: Verbes communs aux corpus Frantext et LMD 320

Tableau 30: Verbes dont le nombre d'occurrences est supérieur ou égal à l0 dans CJ et CL 321
Tableau 31: Ordre de fréquence des verbes dans CJ et CL.....321
Tableau 32: *Se faire entendre/sentir* dans le TLF 323
Tableau 33: *Se faire remarquer* dans le TLF..... 324
Tableau 34: Liste des verbes recueillis dans le corpus de LMD.....328
Tableau 35: Liste des verbes recueillis dans le corpus FRANTEXT.....328
Tableau 36: Liste de verbes communs aux corpus FRANTEXT et LMD 329
Tableau 37: *Se faire* dynamique - passage d'un sujet expérienceur (*vomir*) à un sujet agentif (*se faire vomir*) ..383
Tableau 38: Distribution des lemmes et nombre d'occurrences de *se fazer INF/fazer-se INF* dans CETEMPúblico et dans Vercial.....399
Tableau 39a: Ordre de fréquence des verbes dans CETEMPúblico et dans VERCIAL 403
Tableau 39b: Ordre de fréquence des verbes dans BDS (corpus espagnol) 404
Tableau 40: Les verbes les plus fréquents qui se recoupent dans les deux corpus 404
Tableau 41: Verbes communs au CETEMPúblico et au VERCIAL.....410
Tableau 42: Types de verbes trivalents préférentiellement sélectionnés par *se faire* 426
Tableau 43: Restrictions syntaxiques et sémantiques de *se faire/fazer-se Inf* selon la fonction exercée par *se* 451
Tableau 44: Fréquence des jugements en faveur d'un comportement intentionnel en fonction des facteurs: nature du contexte (C) et nature de l'action. 465
Tableau 45: Alternatives proposées à la construction en *fazer-se* 498
Tableau 46: Moyens utilisés en portugais pour traduire les constructions en *se faire-Inf* du français.....584
Tableau 47: Espace sémantique commun à *se faire/fazer* en contexte de promotion de l'objet direct et indirect 590

■ Graphiques

Graphique 1: *Fazer-se* / situations bénéfiques pour le sujet.....456
Graphique 2: Variations des jugements d'acceptabilité à propos de *fazer-se conduzir* 460
Graphique 3: Variations des jugements d'acceptabilité à propos de *fazer-se operar*.....462
Graphique 4: *Fazer-se* à valeur causative-désagréable: jugements favorables/défavorables de la part des professeurs et étudiants.....470
Graphique 5: Variations des jugements d'acceptabilité à propos de *fazer-se demitir* 471
Graphique 6: *Fazer-se* à valeur causative-désagréable: jugements favorables/défavorables de la part des professeurs.....473
Graphique 7: *Fazer-se* à valeur causative-désagréable: jugements favorables/défavorables de la part de quelques étudiants.....473
Graphique 8: Variations des jugements d'acceptabilité à propos de *fazer-se galardoar/recompensar*.....479
Graphique 9: *Fazer-se* de manifestation: jugements d'acceptabilité/ d'inacceptabilité de la part de quelques professeurs 485
Graphique 10: *Fazer-se* de manifestation: jugements d'acceptabilité de la part des étudiants 488
Graphique 11: *Fazer-se* de manifestation: jugements favorables/défavorables chez les professeurs et étudiants 489

Graphique 12: Jugements d'acceptabilité à propos de *fazer-se esperar* 490
Graphique 13: Bilan des résultats obtenus pour les quatre valeurs de *fazer-se Inf*. 494

■ Figures

Figure 1: Corpus parallèles disponibles sur le site de la Linguateca 10
Figure 2: Concordance bilingue récupérée de LMD pour *se faire* 12
Figure 3: Extrait de concordance: *fazer-se ouvir* du côté portugais et *se faire entendre* du côté français 13
Figure 4: Requête conjointe de *fazer-se* et de *se faire* 14
Figure 5: FRANTEXT sur le site de L'ATILF 16
Figure 6: Frantext. Formulaire de recherche 17
Figure 7: Corpus monolingues portugais en libre consultation sur la page AC/DC de la Linguateca 18
Figure 8: Description de la structure du corpus VERCIAL diffusé sur le site de la Linguateca 19
Figure 9: Description de la structure du corpus CETEMPúblico disponible sur le site de la Linguateca 20
Figure 10: Le passif: changement de l'orientation de la prédication 73
Figure 11: Echelle de la transitivité des schémas syntaxiques réalisés 126
Figure 12: *Modèle de l'événement canonique* de Langacker (1991b: 285) 129
Figure 13: *Fenêtre d'attention* de Talmy 1996 sur le modèle de *Langacker* 131
Figure 14: Continuum actif > moyen réfléchi > passif 152
Figure 15: Échelle de compacité chez Dixon 2000 167
Figure 16: Equivalents portugais de *faire INF* selon l'échelle de compacité de Dixon 2000 179
Figure 17: Augmentation de valence avec *faire Inf*, réduction de valence avec *se faire Inf* 264
Figure 18: Trésor de la Langue Française Informatisé disponible sur le site de l'ATILF 272
Figure 19: Dictionnaire de l'Académie Française disponible sur le site de l'ATILF 272
Figure 20: Verbes de perception visuelle rangés dans le sous-champ de *voir* ou celui de *regarder* 324
Figure 21: Formule introduite pour accéder à la liste des occurrences de *se fazer-Inf* dans le CETEMPúblico 398
Figure 22: Extrait de concordance pour la chaîne de caractères "se" [lema="fazer"] @[pos="V.*"] 399
Figure 23: Échelle de fidélité à l'original 499
Figure 24: Échelle de gradation passive 587

Araújo, Sílvia Lima Gonçalves (2008). *Entre l'actif et le passif: se faire /fazer-se. Syntaxe, sémantique et pragmatique comparées français-portugais.* Braga, Institut de Lettres et Sciences Humaines/Université du Minho. Paris, Université Paris 7 – Denis Diderot.

Mots-clés: corpus, *se faire, fazer-se*, actif, passif, causatif, pronominalisation, rôles actanciels, traduction littérale/oblique.

Introduction

Aussi étonnant que cela puisse paraître, il n'existe à ce jour aucune étude systématique sur le passif en portugais en comparaison avec ce qu'on peut appeler le passif en français[1]. Pour combler cette lacune, nous avons choisi de travailler en parallèle sur ces deux langues. Décrire et analyser, dans le cadre théorique défini par A. Culioli, comment chacune de ces deux langues réalise cette notion, et déterminer leurs convergences et leurs divergences nous a paru une voie de recherche intéressante et fructueuse qui conduit à des résultats théoriques aidant à comprendre non seulement le fonctionnement de ces deux langues séparément mais aussi cette zone médiane que constitue le passage de l'une à l'autre. Pour rendre compte de la complexité de ce passage, il est important de bien comprendre que «l'objectif principal de la linguistique, entendue comme science de la langue (par opposition à la parole…) est la découverte d'invariants interlangues, c'est-à-dire de relations plus ou moins abstraites qui se vérifient dans les langues les plus diverses. C'est donc par la recherche typologique que l'on peut espérer les atteindre» (Lazard 2000: 447). Pour ce linguiste, qui s'est surtout soucié de comparer les langues, afin de dégager des propriétés communes, par-delà les variations observées d'une langue à l'autre, cette recherche typologique «comporte deux étapes: d'abord la description des langues, puis leur comparaison…» (*ibid*). Dans notre démarche comparative, nous avons tenu compte de ces deux étapes pour découvrir toutes les divergences à prendre en compte lors de l'établissement des équivalences fonctionnelles entre des formes de deux langues et nous avons essayé d'éviter le piège qui consiste à projeter les catégories d'une langue à l'autre car comme le souligne à juste titre Lazard (*ibid*) à la suite de la citation transcrite ci-dessus, «les catégories étant propres à chaque langue, ne coïncident généralement pas d'une langue à l'autre… Il faut donc recourir au contenu sémantique, qui est ce que les langues ont en commun,… [et] construire des cadres conceptuels qui serviront de base de comparaison…». Nous adoptons ce point de vue qui, sans écarter les réalisations syntaxiques et morphologiques, permet d'accéder à ce que les langues ont en commun. S'il est certain qu'une catégorie linguistique n'a pas un correspondant associé de façon biunivoque dans une autre langue (cf. Desclés 1982: 51-52), il n'en reste pas moins vrai que l'existence de telles

[1] Les seuls travaux plus exhaustifs auxquels nous avons pu avoir accès étudient le passif dans une perspective comparative portugais-anglais (cf. Azevedo 1973, Zanotto 1984, Duarte 1987, Gabriel 2001). Quant aux travaux (Cunha 1978, Arruda 1978, Nascimento 1979, Moura 1988, Moino 1988, B. C. D. da Silva 1990, Fagundes de Oliveira 2005) qui traitent des problèmes concernant la syntaxe, la sémantique ou la pragmatique du phénomène du passif en portugais, on notera qu'ils ont été menés pour la plupart dans le cadre du portugais du Brésil dans une perspective synchronique ou diachronique.

catégories oblige à prendre acte du fait qu'il est impossible d'établir une relation terme à terme entre forme et sens. On peut avoir: un marqueur - plusieurs valeurs; plusieurs marqueurs - une valeur. En d'autres termes, on est sans arrêt confronté au problème de la synonymie, de l'ambiguïté et de la paraphrase (cf. Fuchs et Le Goffic 1983: 109-136 ou bien encore Fuchs 1987: 15-19), bref tout sauf un jeu fixe entre représentants et représentations[2]. En ce qui concerne la diathèse, phénomène en jeu dans la construction que nous étudions, Culioli remarque qu'il n'y a pas de correspondance directe entre la diathèse passive et un marqueur unique, bien identifiable, d'où la difficulté à délimiter ce que l'on appelle traditionnellement la «voix passive» (1990: 14-15). Aussi n'est-il pas étonnant de constater que de nombreux linguistes assument ce concept sans essayer de le définir; et si l'on consulte quelques grammaires de référence du français (Damourette & Pichon 1911-1940, Brunot 1936, Wagner & Pinchon 1962, Chevalier *et alii* 1964, etc.,) et du portugais (Cuesta, P. & M. A. Luz 1983, Cunha, C. & L. Cintra 1989, Mateus, H. M. M. *et alii* 2003, etc.), on est bien obligé de conclure que les conceptions implicites divergent, bien souvent, d'auteur à auteur et sont même incompatibles entre elles.

1. Désignation et délimitation du champ d'étude

La seule lecture de romans bilingues ou la pratique intuitive de la traduction nous a naturellement amenée à construire ce que Culioli (1999: 13) appelle «un problème», i.e. «des ensembles d'observations» dont l'étude s'est avérée à la fois passionnante et délicate du point de vue contrastif et traductologique, comme en témoigne le contraste d'acceptabilité des énoncés qui suivent:

Français	**Portugais**
(1a) *elle s'est fait avoir*	(1b)??*ela fez-se enganar*
(2a) *elle s'est fait prier*	(2b) *ela fez-se rogar*
(2c) **elle s'est fait prié*	(2d) *ela fez-se rogada*
(3a) *Marie s'est fait voler ses bijoux*	(3b) **a Maria fez-se roubar as suas jóias*
(4a) *elle s'est vu attribuer le premier prix*	(4b) **ela viu-se atribuir o primeiro prémio*

La linguistique a depuis longtemps montré que toutes les langues n'approchent pas la réalité de la même manière et que de nombreux problèmes se posent lors de l'établissement d'équivalences. Il semblerait qu'il n'y ait pas, au sein des langues indo-européennes occidentales, de systèmes plus antagoniques, malgré les apparences, que le système diathétique français et ce qui lui correspond en portugais. Pourtant, dans deux langues aussi proches l'une de l'autre, on pouvait penser que

[2] Même si le phénomène existe dans leur langue maternelle, les apprenants d'une langue étrangère n'en ont pas toujours conscience. La difficulté réside donc dans l'identification du système de correspondances qui ne se superposent pas à celui de la langue première.

deux formes aussi apparentées que *se voir/se faire* en français et *ver-se/fazer-se* en portugais donneraient lieu à des emplois relativement similaires. Or, on s'aperçoit que les formes françaises n'ont généralement pas d'équivalents exacts en portugais, qu'il n'y a pas dans la plupart des cas de correspondance univoque terme à terme. Bien que le portugais possède également les formes *fazer-se* et *ver-se*, tout porte à croire, en effet, qu'il en use avec plus de parcimonie que le français, ce qui soulève bien évidemment de sérieux problèmes aux traducteurs. On voit, par exemple, qu'il est impossible de faire appel à *ver-se* et *fazer-se* pour proposer une traduction portugaise des exemples (3a) et (4a), soit par incompatibilité syntaxique (3a)-(4a), soit par incompatibilité sémantique (1a). Seul l'exemple (2a) peut être traduit d'une manière d'une manière littérale (2b) ou quasi littérale, grâce à la substitution de l'infinitif par un participe passé (cf., ex. (2d)).

Une autre différence est encore à remarquer. Alors qu'en portugais la forme *fazer-se* peut être suivie du participe passé (cf. *supra*, ex. (2d)), le français fait normalement intervenir l'infinitif (cf. ex. (2a)), c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles on considère *faire* dans ces constructions comme un semi-auxiliaire.

Le déséquilibre entre ces deux langues romanes et l'anglais est ici patent. Il semblerait, en effet, que ce dernier ne réduise pas, contrairement au français et au portugais, la passivabilité du verbe à sa transitivité directe (de Giorgi 1997) puisqu'il accepte, bien volontiers, outre les passives «canoniques» du type de (5b):

(5) a. Mary gave a book to Peter
b. a book was given to Peter by Mary

des constructions passives associées à des compléments d'objets indirects du type de (6b):

(6) a. *Mary gave Peter a book*
b. *Peter was given a book by Mary*

S'il est vrai que «la plupart des langues ont des règles très strictes qui interdisent toutes l'emploi de l'objet au datif comme sujet d'une phrase passive» (Jespersen 1977: 222), il est vrai aussi qu'en anglais, «on a de plus en plus tendance à réserver le rôle de sujet au terme qui désigne une personne […] pour des raisons d'ordre émotionnel. C'est pourquoi, on emploie facilement le passif pour dire *she was promised an apple*, «on lui a promis une pomme» ou *he was awarded a good metal*, «on lui a décerné une médaille d'or»» (*idem*)[3].

[3] Il semblerait, en effet, qu'il y ait, en anglais, une plus grande propension à utiliser la construction passive pour certaines fonctions. Granger-Legrand (1976: 51, 53), dans une étude contrastive sur le passif, note, par exemple, que le passif est deux fois plus fréquent dans son

L'auxiliaire est exactement le même en (5b) et en (6b), mais la différence réside dans le choix des objets, objet «direct» et objet «indirect», qui peuvent tous deux accéder au rang de sujet. En revanche, on sait qu'en français, seul l'objet direct est subjectifiable au passif, d'où, par exemple, l'agrammaticalité des séquences qui suivent:

*(3) c. *Marie a été* ***volée*** *ses bijoux*
*(7a) *Félix est* ***permis de*** *sortir*
*(7b) *une enquête a été* ***procédée***
*(7c) *cette situation a été* ***profitée*** *(exs de François 1998: 17)*

Tel est le cas, également, en portugais, comme l'ont noté Mateus *et al.* (2003: 529) à qui nous empruntons les trois premiers exemples qui suivent:

*(8a) *o João foi* ***tossido*** *pelo fumo*
*(8b) *o telhado foi* ***caído*** *pelo vendaval*
*(8c) *o espectáculo foi* ***gostado*** *pelos críticos*
*(8d) * a Maria foi roubada as jóais por X*[4]

On notera, néanmoins, que le portugais refuse, outre les constructions passives anglaises illustrées par (6b), les constructions françaises en *se faire* qui font de l'objet direct (1a) ou indirect (3a) d'une construction active **le sujet d'une construction équivalant à un passif**. Le portugais diffère donc radicalement du français en ce sens qu'il ne partage pas la possibilité de construire un passif de l'objet prépositionnel à partir d'une construction pronominale du type *fazer-se inf* (cf., *supra*, ex. (3b)) ou *ver-se inf* (cf., *supra*, ex. (4b)).

À l'issue de cette brève caractérisation, on peut déjà voir qu'il existe, en français, des procédures de type diathétique qui sont, en règle générale, d'un emploi nettement plus contraint en portugais:

• une première possibilité est d'utiliser le verbe *se faire* suivi d'un infinitif. La forme *fazer-se* peut figurer, en portugais, dans des structures du type: *ele fez-se representar por X* qui sont, formellement et sémantiquement, très proches des structures françaises mentionnées plus haut. Mais comme nous essayerons de le montrer, ce genre de structures n'apparaît sélectivement que sous certaines conditions contextuelles bien précises dont nous essayerons de rendre compte.

• une deuxième possibilité est d'utiliser, sous certaines conditions, avec, comme procédé de raccord, le verbe *se voir*, vidé de son sens concret, et suivi d'un infinitif. Cette combinaison donne lieu, en

corpus en anglais qu'en français et lie ce fait, entre autres, à l'absence d'un pronom indéfini approprié en anglais, correspondant au pronom *on*.

[4] La séquence *a Maria foi roubada* serait, en revanche, parfaitement naturelle si on devait répondre à une question du type: *o que aconteceu à Maria?* En effet, comme le remarque, à ce propos, Vilela (1995: 144), il y a des verbes transitifs indirects (du type de: *responder, assistir, presidir, perdoar,* etc.,) qui sont passivables, en portugais: (1) a. *o João respondeu à carta → a carta foi respondida;* (1) b. *o João pagou aos lixeiros → os lixeiros já foram pagos.*

portugais, à des séquences fort peu naturelles, voire totalement agrammaticales, lorsqu'on procède à la mise au premier rang d'un complément prépositionnel (cf., *supra*, ex. (4b)) qui est, on l'a vu, possible en français (cf. ex. (4a)) et en anglais.

Ces deux procédés diathétiques sont visiblement plus aptes à engendrer en français qu'en portugais des constructions sémantiquement proches du passif. Il est à noter, en effet, que ces procédés donnent lieu à des constructions qui peuvent aisément être considérées comme une trace de l'engagement personnel de l'énonciateur dans la communication; elles mettent en place une véritable relation intersubjective, dans le cadre de laquelle le co-énonciateur est naturellement engagé à inférer ce qui est impliqué par le message et à possiblement évaluer le degré d'agentivité du référent du sujet syntaxique. En effet, ces constructions prennent une valeur active ou passive plus ou moins affirmée, en particulier selon le degré d'agentivité (et donc d'intentionnalité et de contrôle) du sujet, comme le montrent les quatre exemples cités ci-dessous[5] et dans lesquels ce degré diffère sensiblement:

(9) un homme encagoulé et armé d'un couteau ***s'est fait remettre*** *la caisse de l'hôtel «Le Paris», dans la nuit de jeudi à vendredi...*
(10) mon mari ***s'est fait remettre*** *une contravention par la police car le policier certifie qu'il n'a pas respecté un feu rouge*

(11) les 30 lauréats ***se verront remettre*** *un trophée réalisé par un artiste*
(12) arrivé en France le 17 janvier pour demander l'asile, M. Lom Ali Aldamov, ancien ministre du commerce du gouvernement tchétchène et membre de la représentation tchétchène en Géorgie, ***s'est vu remettre*** *le 25 janvier un refus d'admission sur le territoire*

En effet, dans ces énoncés dans la mesure où il y a retour sur le sujet de l'énoncé qui subit le procès, on peut voir la relation avec le passif. Si le sujet s'engage dans un procès dont l'action lui est favorable, on peut considérer qu'il est susceptible de déclencher l'événement désigné par le verbe qui suit *faire* (tel est le cas dans la construction factitive pronominale à objet humain transcrite en (9) qui introduit une nuance sémantique de forte coercition, d'implication plus directe, voire brutale de la part du sujet dans le procès). Mais si le sujet est impliqué dans un procès dont l'action lui est néfaste (tel est le cas dans l'exemple (10)), il n'en sera alors que **l'affecté** (en général, personne ne souhaite la validation d'un procès qui lui soit défavorable). On observe donc, à travers ces deux constructions, une gradation de l'agentivité en ce qui concerne le sujet grammatical. Alors que le sujet de l'énoncé (9) a un fort degré d'intentionnalité, le choix dans (10) de l'item lexical «contravention» abaisse à lui seul la capacité agentive du sujet de l'énoncé qui n'a visiblement plus

[5] Ces trois exemples ont été prélevés sur google.fr. Le premier sur le site: www.info.lnc.nc/weekend/ - 18k; le second sur: http://www.moto-net.com/p_commentaires.php?RefArticle=200&marque=#34151, le troisième sur la page: http://www.trophees-communication.com/reglement.html, le quatrième: http://www.dfo-mpo.gc.ca/overfishing-surpeche/en_citations_f.htm.

le contrôle du procès qui l'affecte. Il est donc bien clair que l'énoncé (10) présente une «dose passive» nettement supérieure à celle de l'énoncé (9), bien que l'on ait affaire à une même forme verbale (*«s'est fait remettre*»). En (11) et (12), l'agentivité du sujet est également réduite à l'extrême — les propriétés caractéristiques de l'agent (intentionnalité, contrôle) étant ici exclues, indépendamment de la nature bénéfactive (ex. (11)) ou détrimentale (ex. (12)) du procès. D'où les parentés avec le concept de **passif** envisagé d'un point de vue sémantique: on pourrait ajouter que dans les tours *se voir Vinf***,** il ne peut s'agir que d'un procès qui *se produit*, qui *survient*, indépendamment de toute anticipation, de toute prise en charge subjective[6]. Le sujet n'est que le *spectateur* de ce qui lui arrive. Voilà pourquoi le procès décrit par ce type de construction se voit facilement associé à une valeur dommageable, ce qui n'est nécessairement le cas dans le passif classique.

En abordant un champ d'investigation aussi vaste que le 'passif' dans deux langues (français et portugais), il semble inévitable d'y délimiter un sous-ensemble de phénomènes et de les analyser conformément à une méthodologie bien précise. C'est ce que nous proposons de faire dans le cadre de cette étude: la méthodologie sera celle d'une approche contrastive[7], le phénomène étudié celui des constructions pronominales mettant en jeu le verbe causatif *faire*. Ces constructions méritent, nous semble-t-il, un développement à part entière car elles renvoient, comme nous allons le voir, à une claire dissymétrie entre le bénéfactif/détrimental, où les problèmes d'agentivité, de causativité et d'intentionnalité se trouvent étroitement imbriqués à la modalité et à l'aspect.

2. Objectifs de la recherche

Malgré la richesse de ses usages et les problèmes théoriques dont elle est l'objet, la forme *se faire* n'a jamais été au centre d'une étude contrastive français-portugais. La présente étude se propose donc d'examiner les différentes configurations dans lesquelles *se faire* apparaît et d'observer les relations syntaxiques et sémantiques qui se construisent autour de *se faire* dans un cadre contrastif mettant en présence les langues voisines (romanes) que sont le français et le portugais.

Nous essayerons, tout d'abord, d'apporter un certain éclaircissement concernant les contraintes d'emploi de ces constructions françaises en rapport avec celles en *fazer-se* tant au niveau syntaxique qu'au niveau sémantique en adoptant pour cela une méthode de travail mixte qui recourt au

[6] En fait, cela n'a rien d'étonnant, si l'on admet, à l'instar de Franckel (1989: 415), que dans le cas du verbe *voir*, «c'est le sujet qui actualise, comme à son insu, le visible. Il ne peut en être le constructeur indépendamment de cette actualisation. Le sujet est "agi" par son percept, il en est le localisateur». On peut donc dire qu'à travers le fonctionnement de *ver-se*, le sujet devient localisateur à son insu, un "centreur malgré lui " (pour reprendre une expression de Franckel (*idem*)). *Voir* se présente tout simplement comme un accident visuel. Dans la phrase *j'ai vu Pierre*, il n'est nullement dit que la volonté de Pierre soit en jeu.

[7] Dans notre analyse, nous nous appuyerons sur les principes de la linguistique contrastive dont les principaux concepts ont été élaborés par Vinay et Darbelnet dans la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* et par Guillemin-Flescher dans son ouvrage *Syntaxe comparée du français et de l'anglais* pour être completés plus tard dans l'ouvrage de Chuquet et de Paillard, intitulé *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français.*

«corpus», comme ressource principale de nos données, et à l'intuition de quelques informateurs comme complément. Nous tenterons, par ailleurs, de faire le point sur les obstacles linguistiques à la traduction directe/littérale de *se faire* en portugais, ainsi que sur les solutions offertes par la langue portugaise dans les cas où le recours à la traduction indirecte s'impose.

3. Plan de la thèse

Le plan de ce travail est le suivant:

■ Nous commencerons par présenter les corpus que nous avons utilisés: nous en avons constitué certains, seule ou en collaboration, nous avons également exploité des extraits d'autres corpus qui existaient déjà, en fonction de nos objectifs de recherche.
■ Le premier chapitre plante le cadre théorique et méthodologique dans lequel s'inscrit cette étude, et expose les outils conceptuels qui ont nourri notre réflexion et ont servi à l'analyse de *se faire/fazer-se*.
■ Le deuxième chapitre dresse un bilan des différents usages des termes *voix* et *diathèse* par les linguistes. En effet ce point est central pour notre sujet, mais les définitions varient d'un linguiste à l'autre. Il nous a donc semblé important d'éclaircir le problème de façon à nous situer et à situer les différents auteurs qui ont parlé de *se faire/fazer-se* de ce point de vue.
■ Le troisième chapitre sera consacré entièrement au traitement linguistique (lexico-syntaxique, sémantique) et pragmatique du passif. En effet, il ne paraît pas possible d'aborder efficacement l'étude de *se faire/fazer-se* sans se mettre au préalable d'accord sur le terme de passif. Après avoir brièvement évoqué les nombreux critères explicites ou –plus souvent– implicites, de nature syntaxique, sémantique, fonctionnelle ou pragmatique censés définir la catégorie du passif, nous essayerons d'expliquer et de justifier l'adoption d'une définition du passif qui dépasse les restrictions purement syntaxiques. C'est en partant d'une perspective syntaxico-sémantique que nous nous proposons d'examiner, dans ce chapitre, les liens qui existent entre le passif canonique et le pronominal de sens passif. Cette perspective permet, en effet, de placer sous l'étiquette du passif proprement dit des constructions passivoïdes présentant des similarités syntaxiques et/ou sémantiques avec le passif. Nous donnerons, tout d'abord, les propriétés distinctives de ces deux types de constructions en français et en portugais, ce qui nous permettra ensuite, en faisant appel aux rôles actanciels, de considérer le pronominal dans un continuum de significations entre les deux extrêmes qu'incarnent le passif et l'actif.

■ Dans le quatrième chapitre seront examinées les caractéristiques morphosyntaxiques et sémantico-pragmatiques que présentent les constructions causatives en *faire/fazer* Inf en français et en portugais. Après une brève description des cas où *fazer* correspond à *faire,* ainsi que des équivalents disponibles en portugais lorsqu'il n'y a pas de correspondance mutuelle, nous étudierons les combinaisons possibles dans l'orientation des deux lexis (imbricante et imbriquée) en fonction des quatre schémas diathétiques de Tesnière 1959. De façon ponctuelle, nous ferons référence à l'opérateur causatif *mandar* qui apparait dans les traductions de *faire* et met en évidence certaines caractéristiques de *fazer.*

■ Le cinquième chapitre se propose de dresser un état des lieux des descriptions qui ont été proposées sur les constructions en *se faire,* aussi bien dans les grammaires françaises que dans la littérature linguistique.

■ Le sixième chapitre constitue le coeur de ce travail: nous y présentons les résultats d'une étude de corpus unilingues en portugais et en français appartenant à des registres semblables. Le but de cette étude est de cerner plus précisément les spécificités propres à chacune de ces langues en ce qui concerne les conditions d'apparition et le mode de fonctionnement de la construction en *se faire* en français et de *fazer-se* en portugais.

En observant les exemples les plus significatifs regroupés d'après les paramètres d'analyse, nous tenterons, tout d'abord, de dégager les propriétés syntaxiques et sémantiques des constructions en *se faire.* Nous examinerons ensuite les points de convergence et de divergence entre *se faire* et *fazer-se* en faisant appel à des typologies comparées, telles que celles de Cottier 1985, de Cordier *et al.* 2001 et de Kokutani 2005. Enfin, nous examinerons la façon dont quelques informateurs lusophones utilisent les constructions en *fazer-se*, dans le but d'évaluer leur représentativité en partant des données relatives à *fazer-se Inf* que nous avons pu recueillir dans nos corpus monolingues.

■ Le septième chapitre étudie les constructions en *se faire* et leurs traductions en portugais dans des textes publiés. Au cours de cette mise en regard des deux langues, qui repose sur un corpus d'énoncés français extraits d'œuvres littéraires et de leurs traductions portugaises, nous pourrons déterminer les facteurs qui favorisent et ceux qui bloquent le maintien de *fazer-se* dans le passage du français vers le portugais.

Pour ne pas alourdir la thèse, nous avons choisi de ne pas faire figurer la totalité de notre corpus. Nous joignons donc un Cd-Rom comportant les textes des différents corpus utilisés dans notre thèse; il pourra ainsi être facilement exploité dans des études ultérieures.

4. Constitution des données

Une fois le sujet délimité, il fallait établir un corpus d'exemples. Mais avant de présenter nos critères de choix et de sélection de nos corpus, on commencera par examiner la notion même de «linguistique de corpus» pour tenter ensuite d'en illustrer les apports, aussi bien systématiques que ponctuels, au domaine de l'étude des langues.

4.1. Linguistique de corpus et définition de corpus

Depuis ces quelques années, les linguistiques «de corpus» s'affirment à part entière dans la recherche fondamentale en linguistique qui semble vouloir renoncer à l'«héritage» chomskyen[8] et renouer avec une tradition anglo-saxonne fondée sur l'empirisme. Par **empirisme**, on entend que l'observation contribue à la théorie, et non l'inverse. Cette démarche empirique est, selon Leech (1992: 112), essentielle en linguistique des corpus. Pour parler clair, le linguiste de corpus, au lieu de forger lui-même des exemples de ce qu'il croit être l'usage, se fonde sur des textes réels et c'est à partir des données observées dans ces textes qu'il pourra proposer une étude descriptive précise.

En effet, les langues étant particulièrement complexes à décrire, les chercheurs ne peuvent se fier à l'introspection seule pour les étudier. C'est pourquoi, il est si important de s'éloigner des productions artificielles produites par l'intuition des linguistes et de privilégier l'observation de données réelles extraites de corpus informatisés. Ces derniers permettent de mettre en lumière des phénomènes linguistiques qui échappent à une approche seulement introspective. Cette **observation de la langue en usage** correspond à la tâche que se donnent les linguistiques «de corpus», et c'est dans cette perspective que nous nous situons.

[8] En effet, comme le note Siepmann 1999, c'est Chomsky qui, au milieu du siècle, déplace le centre de gravité de la linguistique de l'empirisme vers le rationalisme. «Selon lui, le véritable objet d'étude de la linguistique serait le savoir linguistique du locuteur natif ou, plus précisément, une «compétence linguistique» projetée dans l'absolu plutôt qu'une «performance» forcément entachée d'erreurs. Or, les corpus renferment des données fondées sur la performance; en bonne logique, toujours selon Chomsky, ils ne sauraient contribuer à la modélisation de la compétence linguistique». Comme le fait remarquer par ailleurs Vaguer (2003: 207-208), «l'argument de Chomsky à l'encontre du «corpus» (comme base pertinente de la description et du raisonnement linguistique), c'est le fait que, pour raisonner sur la langue, il faut pouvoir confronter ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Or – par définition – le «corpus» (tel qu'il l'entend) ne peut pas fournir d'exemples de ce que la langue ne permet pas; de plus, en tant que texte produit à un moment donné, par un ou des locuteurs particuliers, selon un thème, une intention, une situation, des interlocuteurs particuliers, un «corpus» ne peut évidemment illustrer tous les cas de figure d'un phénomène linguistique donné […] et enfin, en tant que produit fini, le «corpus» ne peut pas non plus laisser voir certaines propriétés linguistiques comme la récursivité (le retour potentiellement infini d'une même structure)». Ainsi, dans ce cadre, «le présupposé est que le linguiste, de par sa propre compétence de sujet parlant, est à même de produire les données pertinentes (grammaticales et agrammaticales), permettant de faire l'hypothèse de règles dont il vérifiera la pertinence en jugeant si l'ensemble des énoncés qu'elles peuvent produire est, ou non, conforme à ce qu'autorise la langue – c'est-à-dire ce que le linguiste lui-même considère comme acceptable ou inacceptable» (Vaguer *op., cit*, p. 207). Dès lors, on comprend pourquoi de nombreux linguistes ont abandonné, dans les années cinquante à quatre-vingt, le travail sur corpus, préférant se fier à leur seule intuition.

4.2. Corpus portugais en libre accès

Avec l'essor de la linguistique de corpus, principalement depuis 1990, il est devenu nécessaire d'archiver des ressources informatisées volumineuses. Dans cette optique, le centre de la **Linguateca** s'efforce de réunir, depuis 1999, au sein d'un portail unique[9], le maximum de ressources informatisées et d'outils de consultation pour l'étude, la connaissance et la diffusion de la langue portugaise.

Cette plate-forme fonctionne, en effet, comme un lieu de stockage et d'archivage de plusieurs corpus, ainsi qu'un lieu de recherche. L'accès à ces données résulte des progrès et de la diffusion de l'informatique. Ces progrès font que même de très gros corpus sont maintenant consultables en ligne, et exploitables par la communauté des chercheurs en sciences du langage. Comme nous le verrons ci-dessous, sur ce site de la Linguateca, il est assez aisé d'avoir accès à des corpus monolingues en portugais dans plusieurs domaines de spécialité (littérature, journalistique, …). Et si l'on veut travailler, par exemple, dans une optique de linguistique appliquée à la traduction, nous avons également à notre disposition toute une série de corpus parallèles, bruts ou enrichis par des métadonnées et une grande variété d'annotations linguistiques:

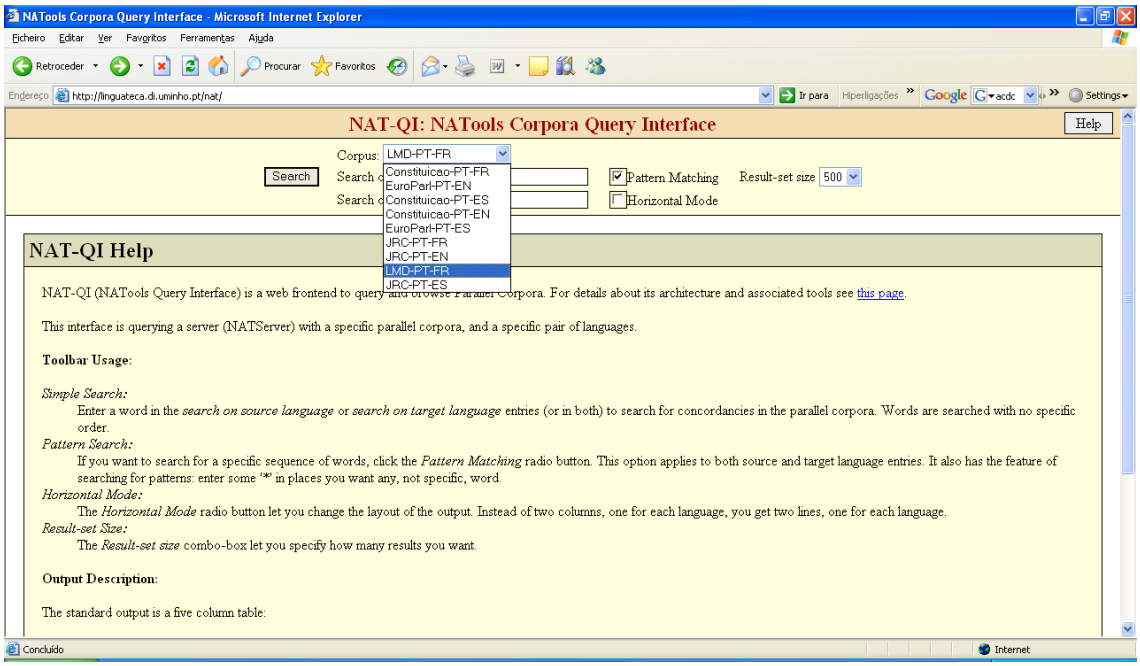


Figure 1: Corpus parallèles disponibles sur le site de la Linguateca

[9] Pour accéder à ce portail: http://acdc.linguateca.pt/index.html/. Pour une présentation des différentes ressources auxquelles on peut accéder sur ce site, voir l'article de Santos *et al.* (2004).

Comme le montre cette figure, la Linguateca concentre sur une même page web plusieurs corpus bilingues pour trois paires de langues: français-portugais (PT-FR), portugais-anglais (PT-EN), portugais-espagnol (PT-ES). Nous ne présenterons ici que ceux qui concernent les deux premières langues mentionnées ci-dessus. Nous résumons, dans le tableau qui suit, les données lexicométriques de chacun des volets (français et portugais) de ces différents corpus:

		nombre des occurrences		**nombre des formes**	
corpus	**type**	**portugais**	**français**	**portugais**	**français**
Constitution	politique (quatrième révision constitutionnelle)	38 024	40 984	3 761	3 916
JRC-Acquis[10]	institutionnel, juridique (le socle législatif de l'Union européenne)	7 934 385	8 134 116	66 939	59 453
EuroParl	institutionnel (compte-rendus du Parlement européen (1996-2003))	29 826 035	33 286 644	148 259	108 356
LMD	journalistique (articles du mensuel de *Le Monde Diplomatique*)	1 887 250	1 730 166	59 009	66 950

Tableau 1: Type et taille des corpus parallèles français/portugais accessibles gratuitement en ligne

Pour le dernier corpus mentionné dans ce tableau (LMD), il a été construit à notre demande pour les besoins de l'étude entreprise dans cette thèse. En effet, quand nous avons commencé à chercher des textes candidats pour la constitution d'un corpus bilingue, nous avons pensé que des articles parus dans *Le Monde Diplomatique* pourraient convenir non seulement parce que nous avions une préférence pour des textes journalistiques, et surtout parce que ces textes sont traduits et publiés dans l'édition portugaise de *Le Monde diplomatique*. Et comme nous avions à notre disposition (sur Cédérom) les traductions portugaises relatives à la plupart des articles français publiés entre avril 1999 et mars 2002, nous avons aussitôt pris contact avec les responsables de ces deux journaux pour savoir s'il était possible de mettre en marche un projet de constitution de corpus parallèle.

La réponse a été favorable mais la création de ce corpus a pris beaucoup plus de temps que prévu. Dans le compte rendu de son stage réalisé dans le cadre de la discipline de la linguistique de corpus que nous avons co-orienté, une étudiante en Maîtrise de Langues Etrangères Appliquées (cf. Correia 2006) de l'Université du Minho présente les différentes

[10] EUROPARL est un corpus parallèle tiré de la transcription des débats parlementaires européens s'étant tenus entre avril 1996 et septembre 2003. Les débats parlementaires européens sont traduits en onze langues, mais nous nous sommes concentrée sur les traductions françaises et portugaises. La transcription de ces débats dans les langues souhaitées sont accessibles sur le site du Parlement européen (www.europarl.eu.int/plenary).

étapes d'élaboration de ce corpus qui a été aligné[11] au niveau de la phrase par deux chercheurs en informatique du pôle de la Linguateca de cette même Université. Ces chercheurs ont résolu tous les aspects de méthodologie et d'ingénierie linguistique qui sous-tendent l'élaboration de tels corpus bilingues. Ce corpus, comme tous les autres mentionnés plus haut, est pourvu d'un concordancier très performant qui permet d'interroger la base à distance grâce au réseau Internet[12]. En effet, pour obtenir la concordance pour un mot donné, il suffit de taper le mot en question; les lignes de concordance apparaissent rapidement à l'écran:

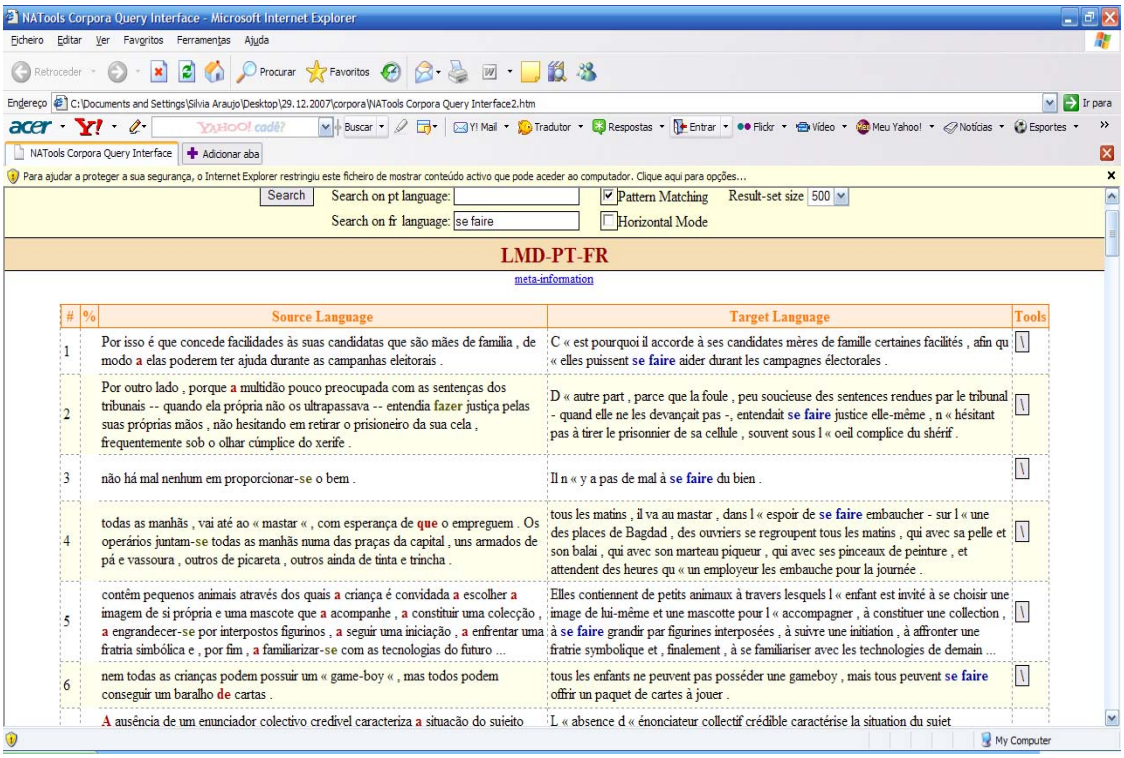


Figure 2: Concordance bilingue récupérée de LMD pour *se faire*

La figure 2 montre les résultats d'une requête qui permet au linguiste de visualiser rapidement l'élément recherché dans différents contextes, mais aussi ses traductions en portugais, qui peuvent différer suivant les cas. Si on compare les inventaires de structures qui correspondent en portugais aux constructions en *se faire* du français, on constate que, malgré quelques menues similitudes, les deux langues ne se ressemblent pas. Ce qui est significatif, c'est la différence de fréquence de ce type de construction dans les deux langues. En effet, il suffit de survoler l'extrait de concordance donné ci-dessus pour voir qu'en comparaison avec le français, le portugais n'a presque jamais recours à l'équivalent direct de *se faire*.

[11] Le traitement de corpus parallèles suppose une phase préalable *d'alignement*, c'est-à-dire de mise en correspondance dans chacun des volets de différents types d'unités textuelles (cf. Zimina-Poirot 2004). Aligner des corpus de textes originaux et de leurs traductions, c'est mettre en relation des unités textuelles qui se correspondent. On peut établir des correspondances entre des unités de différents niveaux: mots, syntagmes, phrases, paragraphes, sections, etc.

[12] Le corpus *Le Monde Diplomatique* français-portugais peut être consulté à l'adresse suivante: http: //eremita.di.uminho.pt/natools/nat.

Certains concordanciers limitent les fonctions de recherche à la langue source, alors que d'autres permettent d'entrer des critères de recherche non seulement pour la langue source mais aussi pour la langue cible ou bien pour les deux à la fois. En effet, si l'on tient à «contrer le trop-plein d'information, à confirmer une intuition personnelle ou encore vérifier si les équivalents proposés par les dictionnaires bilingues sont vraiment utilisés» (Langlois 1996), on peut demander que le mot X apparaisse dans la partie portugaise du couple de phrases et le mot Y dans la partie française:

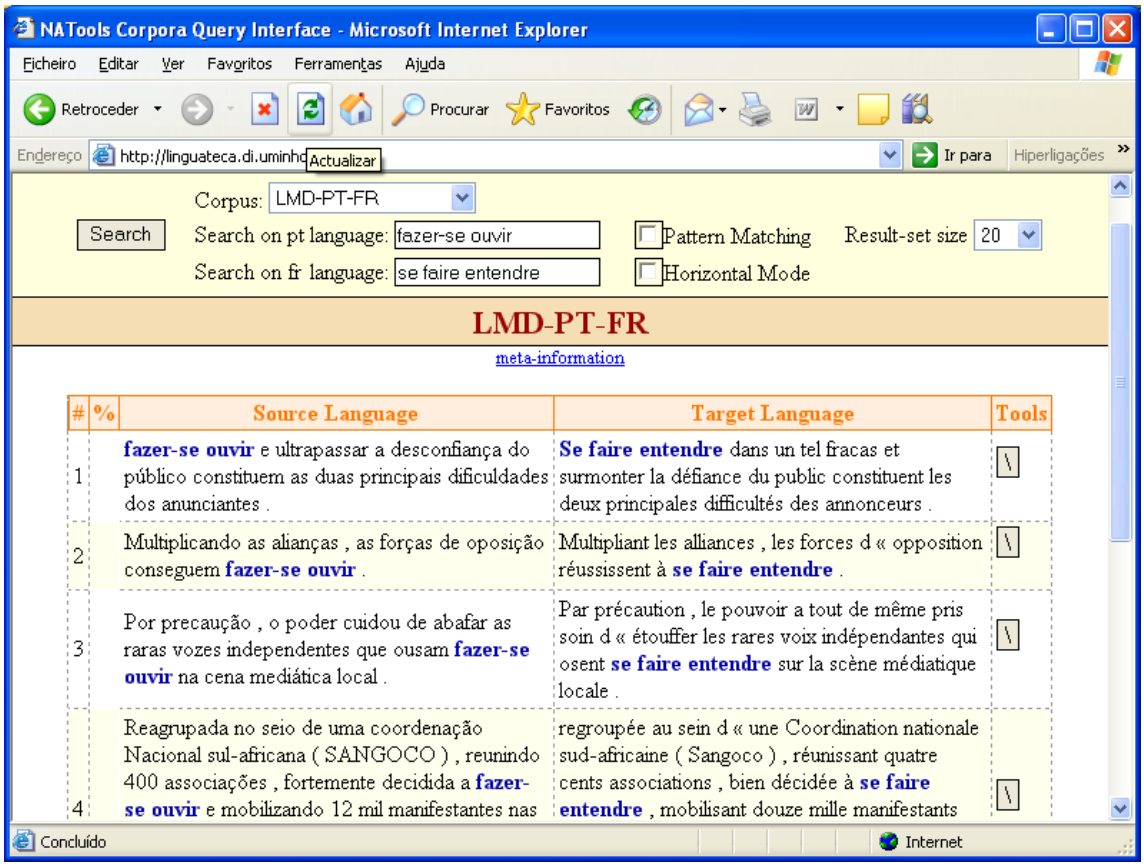


Figure 3: Extrait de concordance: *fazer-se ouvir* du côté portugais et *se faire entendre* du côté français

Comme on peut le constater, on peut, en effet, combiner plusieurs mots dans la syntaxe d'interrogation, et demander que le mot-vedette (ici, *fazer-se/se faire*) soit suivi par un mot donné (par exemple *ouvir/entendre*). Ce mot-vedette s'identifie aisément grâce à l'emploi d'une couleur différente.

En demandant au bi-concordancier de repérer tous les couples de phrases dans lesquels *fazer-se ouvir* apparaît du côté portugais et *se faire entendre* du côté français, le traducteur ou le linguiste peut ainsi vérifier si, effectivement, *fazer-se ouvir* est équivalent de la séquence *se faire entendre* en français. Dans ce cas, le passage du français vers le portugais se fait

apparemment sans contraintes. Cette symétrie entre les deux langues n'est pas surprenante car, comme nous le verrons ci-dessous, les constructions en *se faire* et celles en *fazer-se* montrent un attrait particulier pour les verbes de perception. Pour s'en assurer, il suffit de lancer une requête en précisant à l'avance le couple *fazer-se/se faire*:

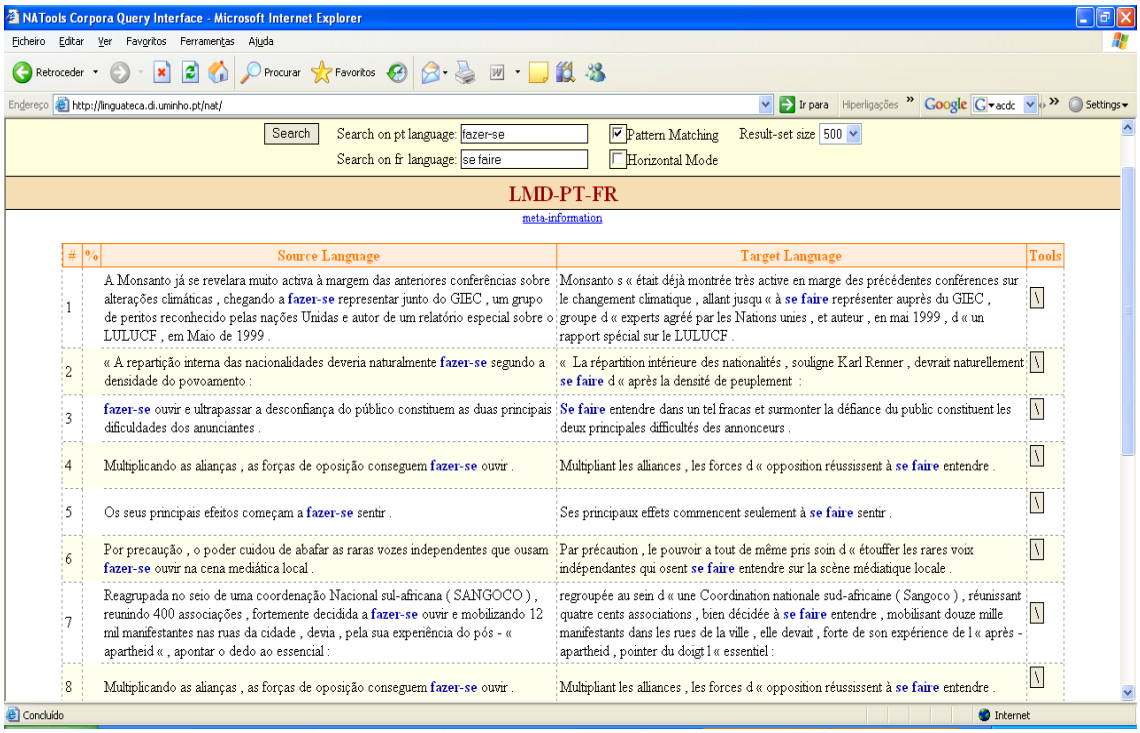


Figure 4: Requête conjointe de *fazer-se* et de *se faire*

Le programme affiche, à nouveau, tous les couples de phrases qui répondent aux critères précisés ci-dessus (*fazer-se* du côté portugais, *se faire* du côté français) et ce qui frappe de prime abord, c'est que les verbes de perception figurent, en effet, dans les constructions en *se faire/fazer-se* en nombre important. On atteint là une zone claire de convergence entre les deux langues en ce qui concerne l'emploi de ce type de construction.

Ces quelques exemples de requêtes montrent, nous semble-t-il, le rôle et la place des corpus pour la description et la théorie linguistique. En utilisant ces bi-concordanciers qui allient flexibilité de recherche, puissance de calcul et facilité d'utilisation, le linguiste doit être en mesure de peaufiner et de raffiner ses requêtes. Il pourra ainsi organiser des extraits de corpus selon certains paramètres qui lui permettront, notamment, de repérer les combinatoires typiques d'un mot ou de voir de quelle façon ce mot fonctionne sur le plan syntaxique et sémantique.

4.3. Choix des corpus

Dans les lignes qui suivent, nous présentons les corpus que nous avons eu l'occasion de constituer, seule ou en collaboration, ainsi que ceux déjà existants dont nous avons étudié des extraits, en fonction de nos objectifs de recherche.

Parallèlement à un corpus bilingue, composé d'énoncés littéraires français traduits en portugais, nous avons également constitué, pour chacune de ces deux langues, des corpus unilingues relevant de registres variés de langue écrite (à la fois littéraire et journalistique).

4.3.1. Corpus unilingues

Le *corpus* utilisé dans cette étude est donc à la fois homogène, en ce sens qu'il s'agit exclusivement d'un *corpus* écrit, et hétérogène, en ce qu'il recouvre deux types de textes appartenant à des catégories différentes: récits de presse d'une part et textes littéraires d'autre part.
Le fait d'avoir deux registres permet d'obtenir une analyse à plus large couverture pour le comportement de la périphrase en question dans les deux langues. Cette analyse permettra également de contraster certains emplois d'après leur registre d'appartenance.
Nous exclurons volontairement l'oral de notre champ de recherche. D'une part, il nous paraît difficile, en tout cas pour le moment, de réunir un *corpus* oral bilingue authentique suffisamment représentatif. D'autre part, la langue orale constitue un domaine d'étude à part entière, dans le cadre duquel de nombreux marqueurs linguistiques présentent un fonctionnement spécifique, distinct de celui qui est le leur à l'écrit. Nous estimons, par conséquent, qu'une tentative de traiter conjointement les deux modes d'expression, écrit et oral, nuirait à l'analyse en faisant intervenir des paramètres trop hétérogènes.

4.3.1.1. Pour le français

Les seuls grands corpus de textes disponibles pour le français sont des corpus de textes journalistiques et des corpus littéraires.

4.3.1.1.1. Corpus littéraire

Parmi les corpus littéraires, on compte la base de données Frantext, consultable moyennant un abonnement sur le site internet de l'ATILF[13]:

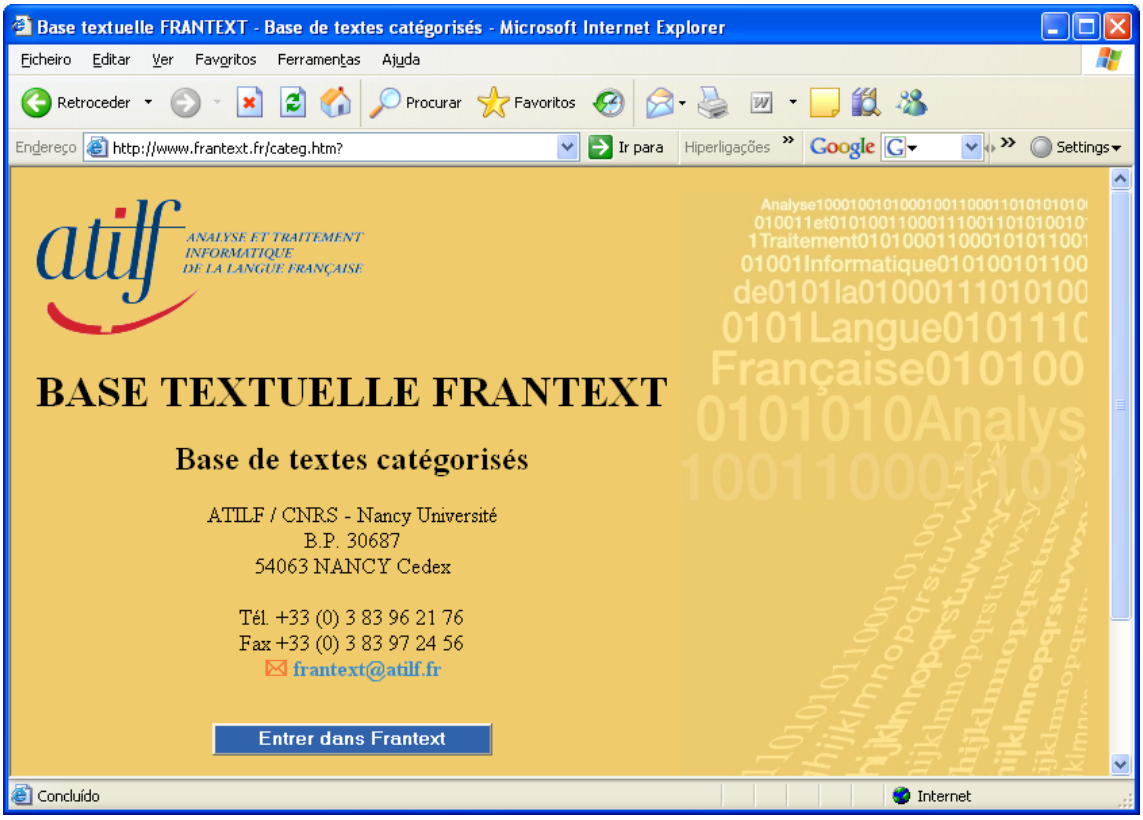


Figure 5: FRANTEXT sur le site de L'ATILF

Cette base, née à l'occasion de la rédaction du *Trésor de la langue française* (TLF), contient environ 3500 oeuvres françaises du XVIe au XXe siècle (80% d'oeuvres littéraires, 20% d'ouvrages techniques), ce qui correspond à plus d'un milliard de caractères. Le logiciel de FRANTEXT offre la possibilité de faire des recherches complexes portant sur la base complète ou sur des sous-ensembles définis par tranches chronologiques, par genres, par auteurs ou par titres. Le sous-corpus FRANTEXT, que nous avons utilisé pour notre recherche, contient tous les ouvrages qui ont été publiés entre 1985 et 2006. FRANTEXT autorise des requêtes assez élaborées grâce à une grande variété de signes conventionnels comme *&c* après un verbe à l'infinitif, qui prend en compte les formes fléchies de ce verbe, et il est également possible de rechercher des co-occurrences (apparition simultanée) de mots ou

[13] Pour plus d'informations, on se référera au site INALF, sous la rubrique 'ressources textuelles'. L'accès à la base est réservée aux abonnés.

de séquences de mots, soit dans la même phrase, soit à une distance maximale donnée les uns des autres.

Pour formuler notre requête, nous avons introduit 3 séquences (séquence 1 (voulue): *se*; séquence 2 (voulue): *&cfaire*; séquence 3 (voulue): *&e(g=Inf)*) auxquelles nous avons imposé l'ordre suivant:

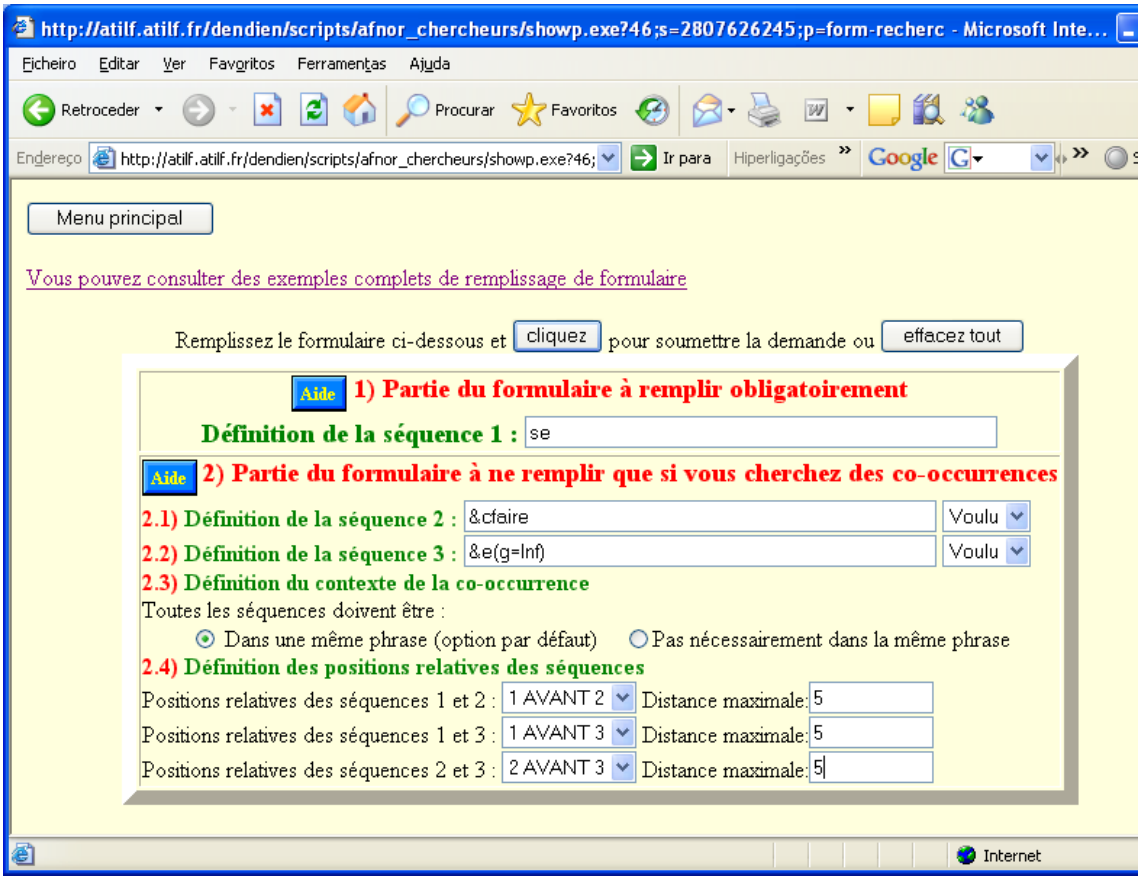


Figure 6: Frantext. Formulaire de recherche

Le logiciel offre ensuite une réponse quantitative (nombre de formes) et peut autoriser l'affichage de tous les extraits où cette séquence de mots apparaît. Comme nous le verrons, la recherche de toutes les occurrences de [N1 se *faire* INF (N2) (par N3)] dans la partie catégorisée de la base FRANTEXT entre 1985 et 2006 délivre 519 occurrences.

4.3.1.1.2. Corpus journalistique

Seuls les textes journalistiques peuvent fournir de véritables corpus importants de langue courante actuelle, essentiellement grâce aux cédéroms d'archivage. Le corpus employé au cours de notre recherche a été constitué à partir des archives du mensuel *Le Monde diplomatique*, échelonnées de 1980 à 2000. La constitution de ce corpus n'a pas été une mince

affaire car le cédérom de ce journal ne possède aucune commande de lemmatisation, pour rechercher d'un coup toutes les formes accordées et conjuguées. Nous avons dû procéder à des requêtes pour chacune des formes fléchies de *se faire* et filtrer toutes ces formes une à une de manière à ne retenir que celles qui étaient suivies d'un verbe à l'infinitif.

Nous avons réellement tenu à ce que nos corpus s'étendent tous deux sur un même intervalle de temps (ils couvrent, en effet, une période de 21 ans) qui réunit des textes contemporains de la seconde moitié du XXème siècle, voire de la première décade du XXIème siècle.

4.3.1.2. Pour le portugais

Les corpus auxquels nous avons fait appel pour le portugais sont en libre consultation sur la page AC/DC (accès aux corpus / disponibilisation de corpus) de la Linguateca:

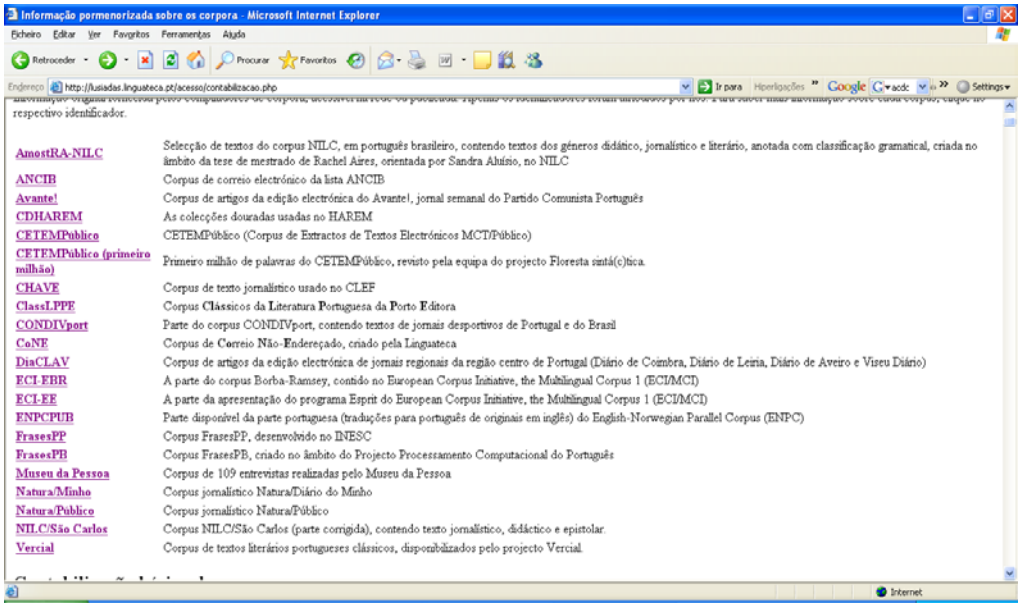


Figure 7: Corpus monolingues portugais en libre consultation sur la page AC/DC de la Linguateca

Le but est de fournir en ligne un certain nombre de corpus monolingues en portugais dans différents domaines de spécialité, qui peuvent être consultés gratuitement par un grand nombre de personnes. Les premières rubriques sur la page d'accueil fournissent des informations sur plusieurs aspects de chacun des corpus.

4.3.1.2.1. Corpus littéraire

Pour décrire les conditions d'emploi de *fazer-se INF/PP,* nous avons utilisé le corpus littéraire *Vercial* qui correspond à un ensemble d'œuvres littéraires de huit auteurs du XIX^{ème} siècle:

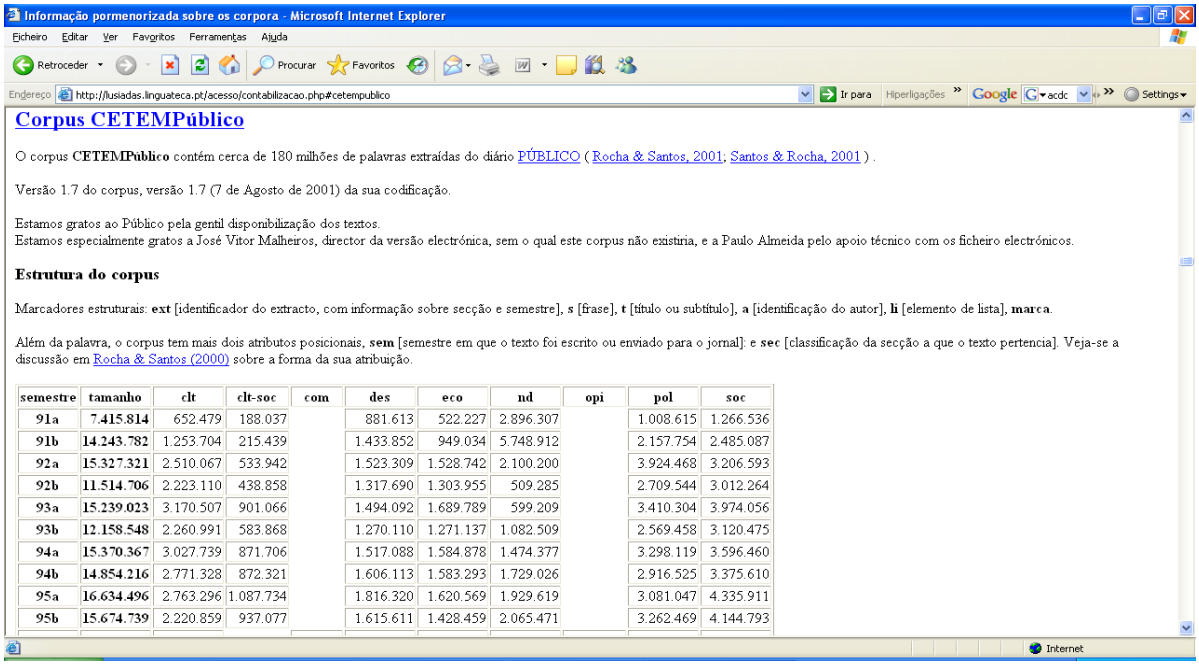


Figure 8: Description de la structure du corpus VERCIAL diffusé sur le site de la Linguateca

4.3.1.2.2. Corpus journalistique

Quant au corpus journalistique CETEMPúblico, il est bien plus volumineux que le corpus littéraire[14] puisqu'il contient 191.7 millions de mots extraits du quotidien *Público*:

[14] Le corpus littéraire Vercial n'en a que 8.4 millions.



semestre	tamanho	clt	clt-soc	com	des	eco	nd	opi	pol	soc
91a	7.415.814	652.479	188.037		881.613	522.227	2.896.307		1.008.615	1.266.536
91b	14.243.782	1.253.704	215.439		1.433.852	949.034	5.748.912		2.157.754	2.485.087
92a	15.327.321	2.510.067	533.942		1.523.309	1.528.742	2.100.200		3.924.468	3.206.593
92b	11.514.706	2.223.110	438.858		1.317.690	1.303.955	509.285		2.709.544	3.012.264
93a	15.239.023	3.170.507	901.066		1.494.092	1.689.789	599.209		3.410.304	3.974.056
93b	12.158.548	2.260.991	583.868		1.270.110	1.271.137	1.082.509		2.569.458	3.120.475
94a	15.370.367	3.027.739	871.706		1.517.088	1.584.878	1.474.377		3.298.119	3.596.460
94b	14.854.216	2.771.328	872.321		1.606.113	1.583.293	1.729.026		2.916.525	3.375.610
95a	16.634.496	2.763.296	1.087.734		1.816.320	1.620.569	1.929.619		3.081.047	4.335.911
95b	15.674.739	2.220.859	937.077		1.615.611	1.428.459	2.065.471		3.262.469	4.144.793

Figure 9: Description de la structure du corpus CETEMPúblico disponible sur le site de la Linguateca

Outre cette différence de taille, le corpus journalistique est beaucoup plus contemporain que le corpus littéraire puisqu'il a été constitué à partir d'extraits du journal *Público*, publiés de 1991 à 1998. Nous aurions opté pour un corpus de textes littéraires plus récents si nous en avions eu la possibilité. Mais à notre connaissance il n'en existe aucun qui soit diffusé librement ou moyennant un abonnement[15]. Ces deux corpus permettent d'établir des listes de fréquences et de concordances.

4.3.2. Corpus bilingues

Parallèlement à ces corpus unilingues, nous avons également fait appel à deux corpus bilingues dans le sens français / portugais.

[15] Dans la phase finale de notre étude, nous avons pris connaissance de l'existence d'un corpus diachronique du portugais européen et du portugais du Brésil (1300-1999) qui contient 45 millions de mots, regroupés selon le type de supports: journalistique, académique, oral et fiction. Ce corpus de Mark Davies est consultable à l'adresse: www.corpusdoportugues.org. Le dépouillement des textes de fiction publiés entre 1900 et 1999 n'aurait pas modifier les résultats que nous présentons dans cette étude.

4.3.2.1. Critères de choix du sens de la traduction: français → portugais

Pour étudier quelques traductions portugaises de la construction en *faire* Infinitif, dans le chapitre 4 qui est entièrement consacré à la diathèse causative, nous avons fait appel au corpus aligné LMD présenté ci-dessus.

Mais pour aborder, dans le chapitre 7, le problème de la traduction des constructions en *se faire-Inf* en portugais, nous avons décidé de faire appel à un corpus parallèle littéraire que nous avons dû construire manuellement car à notre connaissance, il n'en existe aucun interrogeable sur Internet, du moins en qui concerne la paire de langues français/portugais[16]. Après avoir téléchargé sur les sites de plusieurs bibliothèques numériques (ABU, Gallica, Athena, …)[17] les œuvres littéraires françaises dont nous étions sûre d'avoir au moins une traduction en portugais, nous avons relevé les occurrences de *se faire Inf* de façon systématique, puis, nous avons compilé «à la main», une par une, la traduction qui est proposée dans la version portugaise pour chacune de ces occurrences. Dès lors, les exemples traduits que nous mettons en regard du texte source sont tous issus de traductions publiées «sur papier» que nous avons patiemment parcourues. L'exploitation de ces deux corpus sera uniquement unidirectionnelle. En effet, la langue de départ est toujours le français pour deux raisons: d'une part la plus grande fréquence globale et la plus grande variété des emplois de la construction en *se faire-Inf* en français, d'autre part, et au premier chef, le caractère plus problématique de la traduction de ce type de construction en portugais.

4.3.2.2. Les traductions et la démarche suivie

Même si l'on sait que dans les traductions successives d'une œuvre, les traducteurs reprennent souvent les formulations antérieures, il nous a paru intéressant de confronter ces différentes traductions afin de mieux cerner le degré de contrainte qui s'exerçait sur le traducteur dans ses choix. Il nous semble, en effet, qu'un bon critère de l'évaluation de la difficulté à traduire en portugais les énoncés en *se faire Inf* pouvait être l'examen comparatif de traductions concurrentes d'un même énoncé de ce type. Comme le note, à juste titre, Metrich (2003: 168), «n'est-il pas logique, en effet, de considérer que si tous les traducteurs, devant un énoncé

[16] En revanche, la paire de langues anglais/portugais dispose d'un corpus de ce type: il s'agit du COMPARA qui peut être consulté par le réseau Internet à l'adresse suivante: http://www.linguateca.pt/COMPARA/.

[17] On trouve, par exemple, sur le site (http://abu.cnam.fr/BIB/) de l'ABU, le texte intégral et téléchargeable de 288 œuvres de 101 auteurs (situation en Mars 2008).

donné, ont opté pour une même solution, c'est que cet énoncé ne faisait pas véritablement de problème, alors qu'à l'inverse l'existence de traductions divergentes montrerait qu'un problème se posait, que chacun a tenté de résoudre à sa manière?»
Sur la base de ce postulat, nous avons donc examiné au moins deux traductions de quelques œuvres littéraires françaises. Nous avons tout de même intégré, dans ce corpus bilingue, quelques œuvres littéraires pour lesquelles nous n'avions à notre disposition qu'une seule traduction en portugais. Les références complètes sont données dans la bibliographie.

4.3.2.3. Système de référence des exemples des corpus bilingues

Les exemples de nos deux corpus bilingues (corpus littéraire présenté ci-dessus et celui de *Le Monde diplomatique*, ci-après LMD, utilisé dans le chapitre 4) sont cités d'abord dans la langue de départ, et notés (1a), (2a), (3a) …; ensuite dans la traduction publiée, et notés (1b), (2b), (3b) …
Pour référencer les exemples tirés de notre corpus littéraire, nous avons utilisé un mot du titre de l'oeuvre dont est extrait l'exemple cité, suivi de la page.

Exemple: **[dame]**, pour *Le parfum de la dame en noir* de Gaston Leroux; **[dama]**, pour sa traduction portugaise: *A dama de negro*, etc.

Quand la traduction reprend littéralement l'un des mots contenus dans le titre du texte source, le mot noté entre crochets est alors le même:

Exemple: **[cristo]**, pour *Le Comte de Monte Cristo* de Alexandre Dumas*;* **[cristo]**, pour sa traduction portugaise: *O Conde de Monte-Cristo*, etc.

Les différentes traductions d'un même roman français sont indiquées de la manière suivante:

[Prisioneira/1] = traduction 1 de Pedro Tamen de *la prisonnière* de Marcel Proust;
[Prisioneira/2] = traduction 2 de Maria Gabriela de Bragança de *la prisonnière* de Marcel Proust.

4.4. Questionnaires soumis aux locuteurs natifs du portugais

Partant des données relatives à *fazer-se Inf* que nous avons pu recueillir dans nos corpus monolingues, nous avons voulu vérifier, à travers une enquête auprès de professeurs et d'étudiants lusophones, l'état réel de l'usage dans ce domaine. Pour mener cette enquête, nous avons élaboré deux questionnaires différents dont nous décrirons le contenu exact dans le chapitre 6.

4.5. Résumé

En optant pour un corpus d'exemples et de traductions attestés plutôt que pour des exemples fabriqués et soumis à manipulations, nous pensons avoir travaillé sans *a priori* et avoir évité le risque d'étayer nos propres théories à l'aide d'un corpus *ad hoc.* Nous avons donc utilisé les possibilités que nous offre la linguistique de corpus afin de vérifier nos hypothèses en nous limitant uniquement à l'observation de données ancrées fermement dans la langue réelle, réservant les exemples fabriqués à la seule clarté de l'argumentation. L'optique n'est pas tout à fait la même lorsqu'on décide de travailler sur un corpus monolingue ou sur un corpus bilingue. En effet, le but diffère d'un type de corpus à l'autre:

■ la confrontation des corpus unilingues devra nous permettre d'identifier les contraintes qui régissent l'emploi des formes étudiées dans chaque langue.

■ l'étude du corpus bilingue servira plutôt à faire l'inventaire des solutions alternatives quand la traduction du français vers le portugais est contrainte, voire bloquée. Cette étude est motivée par la conviction qu'il n'existe pas de solutions a priori à la traduction (des procédés théoriques) mais que les solutions possibles se trouvent déjà dans les textes traduits.

Pour nous, l'intérêt de l'utilisation de ces corpus tient essentiellement en trois points:

▪ dans un premier temps, l'analyse de corpus permet d'évaluer la fréquence d'apparition des constructions en *se faire* et celles en *fazer-se* et de déterminer le degré de fréquence des verbes qui surgissent habituellement dans ce type de construction.

▪ l'autre point sur lequel l'étude de corpus est fondamentale est l'observation. Seule une étude de corpus permet de déterminer les contextes d'apparition de ces constructions, ainsi que leurs différentes valeurs.

▪ enfin, un dernier argument de poids est lié au fait que les corpus dispensent le linguiste d'avoir à formuler lui-même des jugements d'acceptabilité. En effet, nous verrons, par exemple, que les corpus portugais contiennent des constructions en *fazer-se* au sujet desquelles

les locuteurs natifs du portugais ont des avis différents ou des hésitations. Certaines de ces constructions qui pourraient être jugées peu naturelles, voire inacceptables ont pourtant été sciemment produites par des journalistes. Les corpus remettent donc en cause la distinction entre énoncé acceptable et énoncé inacceptable.

Notre étude se voulant synchronique, nous nous sommes donc limitée aux écrits contemporains sachant que les plus anciennes œuvres présentes dans le corpus littéraire sont des romans datant du XIXème siècle.

Chapitre 1 – Cadre théorico-méthodologique

1. La Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives de A. Culioli (abrégée en T.O.P.E)

Pour Antoine Culioli (1990: 14), la linguistique appréhende le langage «à travers la diversité des langues naturelles (et à travers la diversité des textes, oraux ou écrits)». L'étude porte donc sur la langue, mais dans le but de comprendre le langage. Autrement dit, l'objet de la linguistique se définit par une **relation dialectique entre le langage** (qui correspond, selon Culioli (1973: 83) à «la faculté universelle de produire et d'interpréter des textes») **et les langues** (systèmes ayant leurs lois propres d'organisation et dont les traces sont empiriquement observables sous la forme de productions attestées). Comme le notent fort bien Fuchs et Le Goffic (1975: 121), «l'oubli de l'un de ces deux pôles conduit inévitablement soit à réduire illégitimement l'objet à un ensemble statique de corpus où l'analyse risque de rester prisonnière des particularités de la (ou les) langue(s) étudiée(s), soit à dissoudre l'objet en une caractérisation de propriétés si générales qu'elles laissent échapper la spécificité des mécanismes linguistiques au profit d'une philosophie — le plus souvent universaliste et idéaliste».

1.1. A la recherche des invariants

Cela signifie donc que la tâche du linguiste est d'étudier les langues (les plus diverses possibles) pour en extraire les propriétés communes, donc généralisables. L'ensemble de ces propriétés communes constitue le langage. L'activité de langage, pour Culioli (1990: 26), ne se résume pas à «véhiculer du sens, mais à produire et à reconnaître des formes en tant que traces d'opérations (de représentation, référenciation et régulation). La signification n'est donc pas véhiculée, mais (re)-construite» dans les tiraillements de l'ajustement intersubjectif. Il s'agit bel et bien d'une théorie foncièrement moderne, au sens où elle décrit moins des produits langagiers que les opérations qui y conduisent, une théorie de la langue en prise sur la communication. Le linguiste se doit donc de découvrir, à partir des énoncés observés, la grammaire qui a permis de construire les énoncés en question. Autrement dit, il faut remonter aux opérations dont l'énoncé est le produit. Pour faire ressortir les opérations sous-jacentes de l'énonciation, le linguiste doit «construire, à partir d'observations systématiques et minutieuses, un système métalinguistique de représentation qui permette de *poser* des problèmes et d'en donner des solutions *raisonnées*» (Culioli 1990: 155). Culioli met en pratique cette démarche pour analyser plusieurs "phénomènes linguistiques" comme *l'actif, le passif, l'aspect, la modalité*, *la*

détermination et des marqueurs comme *mais, si, donc, **b**ien, alors,* etc. Selon lui, le linguiste doit pouvoir noter, puis expliquer que, dans une famille de paraphrases comme celle que l'on présente ci-dessus (cf. Culioli 1971: 8), certains énoncés sont impossibles:

> Ainsi, on aura*: Jean a cassé la tasse, la tasse a été cassée par Jean; c'est Jean qui a cassé la tasse; c'est la tasse qui a été cassée par Jean; c'est la tasse que Jean a cassée; c'est par Jean que la tasse a été cassée; Jean, il a cassé la tasse; la tasse, elle a été cassée par Jean; la tasse a été cassée, c'est Jean; Jean, la tasse, il l'a cassée, etc., mais pas *Jean, la tasse, elle a été cassée* pour ne prendre que ce cas.

Le linguiste ne va donc pas prendre les formes «telles qu'elles sont […], mais il va les faire travailler sur elles-mêmes et les soumettre à cette forme d'évidence qu'est le jugement d'acceptabilité» (*op. cit*. p. 18), de manière à rendre compte aussi bien des séquences acceptables que de celles qui sont jugées inacceptables (marquées *)[18]. Il faudra alors proposer une explication qui montre à la fois pourquoi une séquence acceptable est bien formée et, inversement, pourquoi une séquence est mal formée.

Comme Guillaume (1971: 77) qui lui aussi souhaitait décrire les 'opérations de pensée' par lesquelles les sujets parlants construisent du sens[19], Culioli pense que les langues naturelles sont produites par l'activité de langage, et que sans intégration théorique des opérations mentales et énonciatives qui interviennent dans la construction des énoncés, on ne peut rien comprendre d'essentiel ni aux structures linguistiques, ni à la relation entre forme et sens. Ici s'arrêtent les ressemblances. La théorie linguistique de Culioli se veut résolument dialectique, et traite les rapports entre langage et langues naturelles (Culioli 1985: 21), forme et sens, énoncé et énonciation, linguistique et extra-linguistique (Culioli 1973: 87), non par des dichotomies, des exclusions ou des relations à sens unique, mais par l'exploration systématique des interdépendances, de telle sorte que ne soit occulté ni ce qui est irréductiblement spécifique, ni ce qui est généralisable[20]. C'est dire combien notre étude est redevable à Culioli, non seulement pour la conception générale du langage, mais aussi et plus spécifiquement, pour la nature des concepts introduits à propos de la diathèse. L'on ne peut traiter en aucun cas les phénomènes diathétiques sans avoir recours à un système de représentation métalinguistique stable, qui permette de bâtir une théorie des observables, de

[18] Mais comme le note Culioli (1992: 43), il est bien évident que ce modèle «est imparfait, car il y a toujours des lacunes ou des concrétions imprévues (pourquoi en français ne peut-on pas dire: «*à vitesse*» mais dit-on régulièrement: «*à toute vitesse*»? pourquoi dit-on: «*par grand vent*» et ne peut-on pas dire: «*par vent*»? Pourquoi dit-on: «*par grand froid*» ou «*par un grand froid*» et ne peut-on pas dire: «*par froid*»). Pour ce linguiste (*op. cit.*), «il y a ainsi tout un ensemble de micro-régularités qui forment des cohérences locales, sans qu'on puisse parler de règles», ce qui rend difficile l'analyse de cet ensemble en tant *qu'ensemble*.

[19] Lors du XI[ème] colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage, qui a eu lieu à Montpellier en Juin 2006, trente-six linguistes (Catherine Fuchs, Walter Hirtle, Marc Wilmet, Francis Tollis, Mathieu Valette, Didier Bottineau, entre autres) ont justement été invités à s'intéresser particulièrement – mais non exclusivement – à la dimension cognitive de la psychomécanique du langage, en relation avec le thème du colloque: la psychomécanique est-elle une linguistique pré-cognitive? Est-elle la première linguistique cognitive? Comment évaluer sa démarche comme ses propositions à l'heure où les linguistiques cognitives forment, dans le champ des sciences du langage, un ensemble important et en plein développement?

[20] Pour une présentation de la TOE de Culioli, voir Gilbert (1991: 63-96), Franckel et Paillard (1998: 52-63) ou Groussier (2000: 157-182).

"construire un outil métalinguistique pour représenter les phénomènes textuels" (Culioli 1985: 6), en nous plaçant à ce que Culioli définit comme le niveau 3.

1.2. Système de représentation métalinguistique

Mais le problème est compliqué par le fait que nous avons affaire à plusieurs niveaux d'activités de représentation (Culioli 1990: 22-46): le niveau des opérations cognitives (niveau 1), le niveau des agencements formels qui en sont la trace dans les énoncés (niveau 2), et le niveau que Culioli appelle métalinguistique des opérations que le linguiste reconstitue pour rendre compte de 2. Ce niveau 3 est donc le fait du linguiste, et non du locuteur (Culioli 1990: 22-23), comme nous essayons d'en rendre compte dans le tableau qui suit qui reprend les trois niveaux de représentation mentionnés ci-dessus:

niveau 1	**niveau 2**	**niveau 3**
Langages	Langues	Linguistique
représentations *mentales* [notions et opérations] niveau inaccessible	représentations *linguistiques* [agencement de marqueurs] niveau inaccessible	représentations *métalinguistiques* [reconstruction métalinguistique] niveau construit par le linguiste

Tableau 2: Niveaux de représentation

Culioli s'engage là sur la nécessité de l'élaboration théorique et de la formalisation. Et ce qu'il espère évidemment, c'est que le niveau 3 sera dans une relation d'adéquation (de correspondance) avec le niveau 2, telle que, par le biais de cette relation explicite entre 2 et 3, nous puissions simuler la correspondance entre 1 et 2 (Culioli 1990: 23). Mais il est à noter qu'il n'y a pas de relation d'univocité: si la relation était univoque, il n'y aurait qu'à remonter de niveau en niveau. Il est bien évident qu'il n'y a pas de relation terme à terme entre les représentations (physico-culturelles issues de notre expérience du monde) du niveau 1 et celles du niveau 2 car on a souvent:

■ **plusieurs valeurs possibles pour un même marqueur:** nous verrons, par exemple, que *se faire* n'est pas représentatif, de façon univoque, d'un seul type de valeur, mais il est potentiellement associable à un faisceau de valeurs diathétiques dont nous rendrons compte dans cette étude.

■ **plusieurs marqueurs possibles pour une même valeur**: par exemple, on peut exprimer une valeur passive avec une forme canonique *être + participe passé*, avec toutes sortes de constructions pronominales (*se voir, se faire, se laisser*, etc).

Il est clair que cette non-biunivocité entre les niveaux 2 et 3 (1990: 28) (il ne saurait y en avoir, parce qu'il n'y en a pas non plus entre les niveaux 1 et 2 (1990: 22)) limite considérablement les prérogatives du linguiste. Ce dernier peut certes jouer un rôle, mais son médiateur à lui, c'est le texte

qui n'est qu'une partie des traces de l'activité cognitive du sujet. Notons toutefois que, dans la T.O.P.E., l'énonciation n'est pas à concevoir comme un acte alors que chez Benveniste, il s'agit bien d'un acte d'appropriation de la langue: "*ce n'est pas l'acte d'un sujet produisant un énoncé, c'est un processus que l'on restitue à partir de l'énoncé*" (de Vogüé 1992: 80). Il y a là deux conceptions de l'énonciation qui vont s'opposer: l'une vise le processus par lequel un locuteur s'énonce, l'autre postule qu'un énoncé est le lieu d'une construction, et désigne cette construction elle-même. Dans cette seconde optique (qui correspond à celle dont nous nous réclamons), le locuteur n'est qu'un paramètre externe, dont la théorie ne rend pas compte: "*l'énoncé est une construction langagière avant d'être construit par un locuteur donné*" (de Vogüé 1995: 250). Dans la T.O.P.E., l'activité du sujet parlant est essentiellement une activité de mise en correspondance entre des *notions,* et de l'autre une *situation d'énonciation*. Cette mise en correspondance s'opère, on va le voir, par l'intermédiaire d'une *lexis*. Chacun de ces concepts est expliqué et détaillé ci-dessous.

1.3. Notion et topologie du domaine notionnel

L'un des concepts fondamentaux du cadre théorique culiolien est celui de *notion* (Culioli 1982: 8). Tout individu ou groupe d'individus appréhende la réalité extralinguistique et la découpe en fonction de son expérience, de son environnement et de sa culture. Il en tire des notions dites *primitives* qu'il traduit en sons, puis en mots écrits. Dès lors, dans le modèle proposé par Culioli (cf. sur ce point Culioli 1981: 64-65, 1982: 8-9; cf. aussi Gilbert 1993: 66-67 et Campos 1994: 140-141), la notion "correspond à un système complexe de représentation structurant des propriétés physico-culturelles d'ordre cognitif[21] (notions dites lexicales, notions grammaticales (aspectualité, ...etc.) et de façon générale, toute relation entre notions)" (Culioli 1982: 8): c'est lors de sa mise en relation avec d'autres notions, que l'une de ces propriétes sera activée. La notion est donc une entité pré-lexicale qui n'est pas utilisable directement dans un énoncé car elle appartient au niveau des représentations mentales (i.e., au domaine cognitif et non pas linguistique). Il faudra donc la délimiter (l'"incarner", en quelque sorte), en constituant un **domaine notionnel**, c'est-à-dire un ensemble de virtualités qu'on ne peut appréhender qu'à travers les occurrences qui permettent leur constitution (cf. Culioli 1981: 67-68; Campos 1989: 69-88).

Précisons, d'ores et déjà, que les types de procès, tout comme la classification des noms, vont être redéfinis en termes d'opérations de découpage-délimitation d'occurrences. Nous définirons une

[21] Par exemple, si on prend le mot *chien*, tout le monde se représente un chien, même si l'on voit dans sa tête un caniche et l'autre un fox terrier. Il y a des propriétés communes aux deux ("ça aboie", "ça a quatre pattes", etc.) qui font que l'un comme l'autre est représentatif de la notion /chien/.

occurrence comme un événement énonciatif qui met en place un rapport entre deux formes de délimitation d'une notion:

(i) une *délimitation quantitative*, notée **Qnt**, associable à l'ancrage spatio-temporel de l'occurrence (on distingue, par ex., des **exemplaires** de la notion /chien/);

(ii) une *délimitation qualitative*, notée **Qlt**, qui consiste à différencier des occurrences sur la base de rapports d'altérité qualitative: par ex., une occurrence de la propriété *P* peut être de l'ordre *du vraiment P*, *pas vraiment P*, ou encore *pas du tout P* (par ex., on oppose le *chien* au *chien-loup* pour pas vraiment P et *oiseau* pour pas du tout P).

Comme nous le verrons, le rapport entre ces deux formes de délimitation n'est pas stabilisée d'emblée. Il est éminemment variable, en fonction des déterminations en jeu[22]. Pour rendre compte de cette variabilité, Culioli a représenté au moyen de concepts topologiques les opérations de structuration nécessaires à la délimitation des notions. Comme il a été souligné ci-dessus, toute notion est organisée en un domaine notionnel. Le domaine notionnel de la propriété /( ) *être sucré*/, par ex., comporte un **intérieur,** noté **I,** qui correspond à "ce qui **est sucré**", un **extérieur,** noté **E**, qui correspond à "ce qui **n'est pas sucré**" et une **frontière**, notée **F,** qui correspond à "ce qui n'est **pas tout à fait sucré** mais qui n'est **pas tout à fait non-sucré**"[23]. On a ainsi un domaine qui localise toute occurrence dans une zone (centre, intérieur, frontière, extérieur). Si l'on symbolise par P les propriétés caractéristiques du centre organisateur (qui possède toutes les propriétés caractéristiques de la notion), un domaine notionnel peut recevoir la représentation suivante:

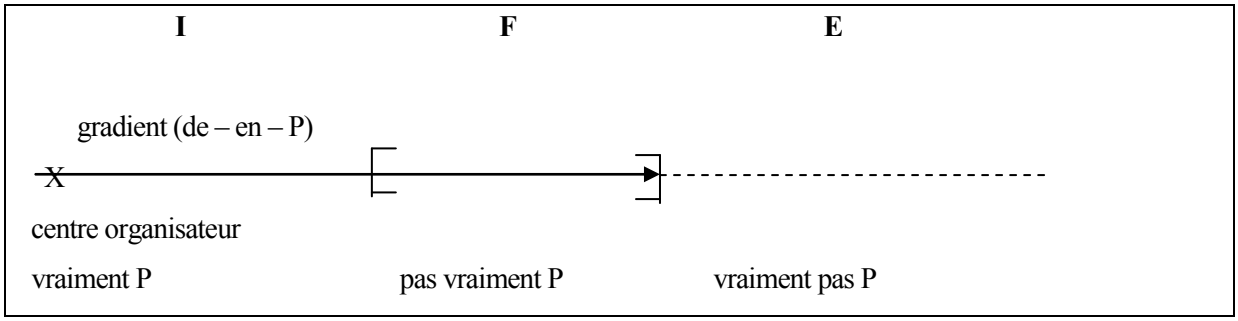


Tableau 3: Domaine notionnel

[22] Comme l'écrit Culioli (1976: 163-164) lui-même, "si on prend par exemple un énoncé comme: "*ce qu'il peut fumer!*", il peut signifier, soit: "*combien il fume!*" c'est-à-dire "*il fume beaucoup*"; soit: "*il fume des cigarettes répugnantes*" et dans ce dernier cas "*ce*" porte sur la qualification et pas sur la quantification".

[23] Imaginons ce bref dialogue au cours duquel deux interlocuteurs (A et B) discutent au sujet du domaine notionnel de "ce qui est sucré" (**I du domaine**) et de "ce qui n'est pas sucré" (**E** ou **F**):

A: *Tiens, je t'ai fait un café, bien sucré comme tu l'aimes.* B: *Tu appelles ça du café sucré, pour moi, il est plutôt amer!*A: *Tu plaisantes, ce café est vraiment sucré*/B: *Goûte encore: tu le trouves sucré!?*

Cet échange fournit un exemple de jeu sur le domaine notionnel. Dans ces variations à l'**I** du domaine de *sucré*, on peut distinguer ce qui est "*sucré*", "vraiment *sucré*", et qu'on appelle le "**type**"ou le **centre organisateur** (Culioli 1981: 69 et 1990: 87-88), et qui s'oppose à ce qui n'est pas sucré. Si je dis "*c'est sucré*", je renvoie à l'intérieur du domaine ("*c'est sucré, sans plus*"), c'est-à-dire à une valeur positive ni excessivement élevée, ni tendant à être nulle. Par contre, dans un énoncé comme "*c'est vraiment sucré*", l'adjectif *sucré* modifié par *vraiment* renvoie à une occurrence de la notion "*sucré*" présentant un haut degré de conformité au centre organisateur. En revanche, dans: *c'est très peu sucré*, l'adjectif *sucré* modifié par *peu* renvoie à un degré de conformité au centre organisateur d'une occurrence de la notion "sucré" si bas qu'il tend vers la frontière. D'autres cas de figure peuvent être envisagés. Par ex., dans "*c'est très sucré*", on est sur le **gradient** (cf. Culioli 1981: 75), bien à l'intérieur du domaine, alors que dans "*c'est plutôt sucré*" ou "*c'est assez sucré*", les adverbes de degré (*plutôt* et *assez)* indiquent qu'on est bien à l'intérieur, mais sans indiquer un haut degré: on s'attendait à *pas sucré*, c'est-à-dire à l'**E**, mais finalement, on reconnaît que l'on est à l'**I**.

Il n'est pas sans intérêt de souligner que certains verbes autorisent de telles variations à l'intérieur du domaine. Par ex., l'action "construire" comporte de tels degrés. C'est ce qui apparaît dans des énoncés comme:

(13) la maison n'est pas encore entièrement construite
ou
(14) la maison est presque construite

où *pas encore entièrement* et *presque* indiquent qu'on est à l'extérieur du domaine, très proche de la frontière, mais qu'on n'est pas à l'intérieur. Dans ces deux énoncés, la localisation du procès dans le temps peut s'interpréter comme ***pas encore I*** (susceptible de correspondre à ***pas encore fini de)*** ou à ***pas vraiment I***: *la maison qui est en train d'être construite n'est pas encore (tout à fait) construite*. Notons que ce hiatus entre **P** et **I** ne peut correspondre qu'à un décalage temporel, comme dans les emplois du type "procès en cours", largement, pour ne pas dire exclusivement privilégiés par les analyses classiques de *être en train de*: par ex., dans un énoncé comme:

*(15) la maison, ils **sont en train de** la construire*

I correspond, en effet, à un objectif à atteindre. Disons, par commodité et pour simplifier, que *être en train de* correspond à l'ancrage temporel du notionnellement non stabilisé en ce sens que la construction de **I** est première (il y a visée), et que la localisation de **P** tend vers une conformisation à **I** validable (cf. Franckel 1989: 65). Le hiatus entre **P** et **I** (sous-jacent à *être en train de*) peut correspondre à une quantité de procès à résorber (il reste du *à construire*), et **I** correspond alors à une localisation de **P** en tant que structuré et qualitativement centré. C'est ce qui se produit avec des exemples comme:

*(16) a. la maison, il **a fini de** la construire*
*b. **ça y est**! Il l'a construite sa maison*
*c. il a **enfin** construit sa maison*

Cette conformité de **P** à **I** validable correspond ici à une forme de "réussite", entendue dans un sens très large: il y a coïncidence entre l'attendu, le souhaité, le visé (le *à construire*) et l'effectivement réalisé (le *construit*). Il est donc bien clair que l'intérieur **I** n'est validé que dès lors qu'il n'existe plus de t localisant autre chose que **I**, c'est-à-dire dès lors que le domaine notionnel associé à **P** est **au-**

delà d'une non structuration. On peut dire, dans ce cas, que les ponts sont coupés avec **IE**[24](qui se lira **E** renforcé).

1.4. Instance de localisation et instance de validation, modes d'articulation

Pour un même procès, on voit qu'il est possible de construire un état de ce procès tel qu'il s'inscrit dans le temps à partir d'un repère (spatio-)temporel noté **T**, que nous désignerons, à la suite de Franckel 1989, instance de localisation, et un autre tel qu'il se conçoit par la pensée d'un sujet (So), c'est-à-dire tel qu'il est construit par un repère subjectif noté **S**, que nous appellerons désormais instance de validation ou 'valideur'. On peut figurer ces deux instances par le schéma suivant que nous empruntons à Franckel (1989: 51):

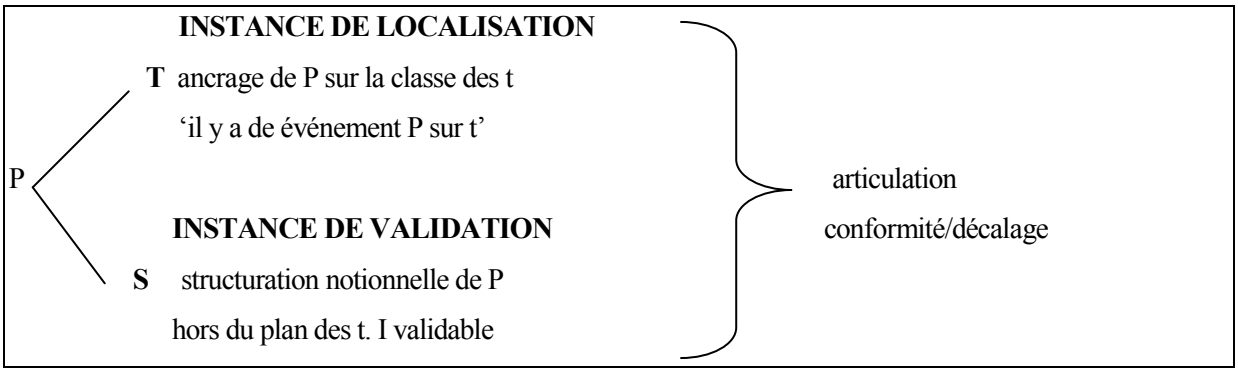


Tableau 4: Articulation entre instance de localisation et instance de validation

En tant qu'origine de la localisation de **P** sur la classe des instants, l'instance de localisation opère sur le plan quantitatif alors que l'instance de validation, en tant qu'origine de la prise en charge, des déterminations modales et de la validation notionnelle des procès, opère sur le plan qualitatif. Il importe de souligner que c'est la prise en compte de ces deux instances distinctes qui permet, en présence d'un emploi donné d'une forme aspectuo-temporelle, de déterminer si elles opèrent indépendamment l'une de l'autre ou si, au contraire, elles s'articulent l'une à l'autre, et de tirer de cette pondération des conclusions sur le mode de construction et de localisation du procès. Cette dissociation entre les deux composantes (S_0 et T_0) de la situation repère-origine est essentielle, si l'on veut pouvoir rendre compte de la détermination d'un procès comme objectif à atteindre (il y a alors téléonomie, visée de **P**) et, notamment, d'un procès comme validable (en attente d'un ancrage temporel)[25]. Dans un article consacré aux catégories du temps et de l'aspect (Araújo 1998-1999),

[24] A la suite de Culioli (1990: 99), on appellera **IE**, l'étape qui se situe **en deçà** de toute délimitation stabilisée entre intérieur (**I**) et extérieur (**E**)" (Franckel 1989: 66). A partir de **IE**, il y a deux chemins: l'un qui mène à **I**, l'autre à **E**.

[25] C'est ce qui se produit, par exemple, si l'on croise le présent simple avec un procès à bornes confondues comme *partir* qui, en raison de son contenu notionnel, est le plus souvent présent dans des contextes prospectifs: a. *je pars demain matin* ou tout simplement: b. *je pars* qui

nous avons fait appel à la mise en jeu de ces deux instances pour décrire le fonctionnement du passé composé (PC ci-après). Nous avons cherché à montrer qu'il est possible de distinguer deux classes d'emplois du PC:

(i) **les emplois où le procès P fait seulement l'objet d'une localisation sur la classe des t:**

Dans ce type d'emploi, le PC fonctionne sans instance de validation qualitative, par simple localisation quantitative du procès sur la classe des instants t. Ce cas correspond à des exemples comme:

(17a) hier soir, ils ont bu, ils ont mangé et ils ont chanté

Étant donné que les déterminations du procès sont lâches, la localisation dans le temps du procès par le PC revient à construire une occurrence **Qnt (Qlt)** du procès, sans qualification de cet événement, sans prise en charge subjective de sa construction. Il s'agit d'un fonctionnement de type dense, et 'on retrouve le cas où le PC prend une valeur d'aoriste du discours. Pour de Vogüé (1995: 255) "ce qui fonde l'effet aoristique est que l'instance de validation coïncide avec celle de localisation: le procès est localisé, et il advient qu'il se valide lui-même". Ici, l'autovalidation fait qu'il "n'y a plus de problématique de l'adjacence (et donc plus de complémentaire), il n'y a que des points, des fermés bornés, des événements, sans transitions correspondants aux états qui en résulteraient […]" (*ibid*.: 256). Autrement dit, *ne plus P* n'a ici aucun statut, puisqu'il y a simple inscription de **P** dans le temps, sans stabilisation qualitative. Précisons que, dans ce cas, c'est la présence du marqueur adverbial en position thématique (*hier soir)* qui prend en charge la singularisation de un ou de plusieurs t à partir desquels le PC localise **P**.

(ii) **les emplois où la localisation de P est relayée par un ancrage à l'instance de validation:**

Ici **P** fait l'objet d'un double repérage: par rapport à la classe des t d'une part, par rapport à une instance de validation, d'autre part. Ce cas recouvre lui-même deux grandes classes d'emploi:

tend à s'interpréter comme: *j'ai l'intention de partir* ou bien *je menace de partir*. Dans ces deux exemples, **P** est construit comme validable et non comme validé en T_0. **Validable** signifie qu'on ne peut dire de façon certaine que c'est du validé (puisque le repère choisi est dans l'avenir), mais que la relation prédicative < *Je partir* > sera, ou peut être, validée pour le repère *demain*. On s'accordera donc pour reconnaître que le présent simple est compatible non seulement avec une valeur itérative (ex.: *je pars tous les matins à 7 heures*), ou une valeur aoristique (ex.: *hier, je sors, je prends ma voiture, et un type s'approche pour me demander* ...,) mais aussi (comme le montrent les exs. (a) et (b)) avec une mise en relation à une instance de validation (S_0), hors du plan des t, qui induit nécessairement un point de vue subjectif. En effet, le repérage de **P** (par rapport à l'instant-origine du processus énonciatif) prend là une forme directement modale.

• ou bien **P** est localisé et validé sans construction préalable de **P** validable: c'est ce qui se produit dans un ex. comme:

(17b) ma parole, tu as bu, tu dis n'importe quoi!

où c'est à partir du constat, au moment de l'énonciation, qu'*il dit n'importe quoi* que le sujet énonciateur valide le procès. Dans ce cas précis, la validation passe par une justification qui s'appuie sur une relation d'inférence. Il y a non seulement localisation, mais aussi ancrage à une instance de validation. Notons néanmoins que cette validation ne s'obtient qu'une fois la localisation effectuée, et c'est dans "l'après" de cette localisation qu'elle se situe: *tu as bu* marque ici non "ce qui s'est passé" mais une propriété prédiquée de *tu* en T_0. Et c'est bien parce que le "valideur" (S_0) décrit ce qui arrive au moment où il parle, indépendamment de toute prévision, sous la forme d'une identification purement temporelle entre T_0 (moment où il parle) et T_2 (moment du procès) qu'il est surpris. Cette surprise peut fort bien se traduire par une "prise de conscience" marquée, dans (17b), par une exclamative. C'est vraisemblablement ce type de constructions strictement temporelles, sans représentation préalable, qui entraîne les valeurs modales relevées de discordance, surprise et appel à l'interlocuteur: Cf. par ex. *toi, tu as pleuré, tu as les yeux rouges!* où, ici aussi, l'état à valeur inférentielle est concomitant à l'état résultant d'un procès reconstruit à partir d'une observation (*tu as les yeux rouges*).

• ou bien la construction **première** de **P** est opérée non sur le plan de t mais sur le plan de S: **P** est donc construit comme validable antérieurement à sa localisation effective. La double construction débouche alors sur une conformité qui correspond à une forme de "nécessité", sanctionnant du *fait* relativement à du *vouloir faire*. Tel est le cas dans l'ex:

(17c) ça y est, il a bu sa bière,

que l'on pourrait d'ailleurs paraphraser par *il a fini de boire sa bière*, où *avoir fini de* constitue, on l'a vu, le cas type d'une relation de conformité. On remarquera que le *ça y est* présent dans l'énoncé constitue la trace du passage d'une région à gauche de T_2 à la région à droite de T_2 et ce passage correspond justement à la mise en coïncidence de **I** validable (du "à boire") et de **I** validé (du "bu"). Contrairement au cas précédent, le mode de construction de l'état résultant comporte ici une dimension modale liée à une représentation préalable du procès chez le sujet énonciateur qui est, on le voit, présent également dans les déterminations aspectuelles.

En tissant ces brèves considérations sur le passé composé, nous avons voulu illustrer les différents modes d'articulation entre localisation et construction subjective d'un procès qui constituent, on le verra, l'enjeu du fonctionnement de la périphrase diathétique ***se faire*.**

Ce qui retiendra, tout particulièrement, notre attention, dans les pages qui suivent, ce sont plutôt les relations entre les notions elles-mêmes. Culioli (1976: 40) pose qu'à partir des systèmes de représentations que constituent les notions, et donc les unités lexicales qui les articulent, on peut dégager une liste finie de relations, dites primitives, qui "*auraient un statut fondamental dans les opérations de construction de valeurs référentielles et dans le fonctionnement des catégories grammaticales*". Nous allons voir maintenant de quelle façon on peut mettre en oeuvre un système d'écriture qui permette de rendre compte des opérations de construction de l'énoncé, et plus spécifiquement, de l'orientation diathétique (nous empruntons ce terme à Desclés et Guentchéva 1993: 83) du prédicat qu'un co-énonciateur reconstruit derrière la pluralité des structures linguistiques.

2. Description de quelques opérations constitutives d'un énoncé

Précisons, d'ores et déjà, que le cadre théorique dans lequel nous avons choisi de nous placer nous permet de partir d'un schéma vide, non orienté linéairement, mais qui constitue un ordre. Dans la mesure où ce schéma abstrait "à la fois contenu propositionnel et schéma vide" (Culioli 1985: 74) se situe en dehors du positionnement linéaire de surface, il évite l'écueil classique de la correspondance entre le schéma profond et le schéma de surface: l'écriture habituelle, qui ne dispose que d'un seul procédé, la concaténation de gauche à droite, évite d'avoir à distinguer l'ordre profond du positionnement de surface. Voilà pourquoi, nous nous démarquons de l'héritage des grammaires traditionnelles mais aussi des théories plus récentes qui traitent les phénomènes observables en surface comme des remaniements mineurs qui n'affectent l'ordre des constituants que dans un but rhétorique.

2.1. Opérations prédicatives

La théorie des opérations prédicatives et énonciatives de A. Culioli décrit la façon dont les énoncés se constituent à partir d'opérations imbriquées.

2.1.1. 'Relation primitive', ou relation ordonnée

Nous allons essayer de montrer comment à partir d'un même schéma abstrait (que Culioli (1976: 64 et 76) appelle **schéma de lexis**), il est possible de ramener à une série d'opérations homogènes plusieurs phénomènes qui se manifestent à la surface. Brièvement, le schéma que nous venons de mentionner est un schéma vide reliant une place de départ **ξo** à une place d'arrivée **ξ1** par l'intermédiaire de **π** (Culioli 1975-76: 83), selon la formule:

$$< \xi o \quad \xi 1 \quad \pi >$$

Au niveau de l'instanciation[26], ces places vont se trouver remplies par des unités lexicales qui, du fait de leur insertion dans le schéma, se trouvent, elles aussi, ordonnées mais non orientées. On écrira:

$$\begin{array}{ccc} \xi o & \xi 1 & \pi \\ \downarrow & \downarrow & \downarrow \\ \mathbf{a} & \mathbf{b} & \mathbf{r} \end{array}$$

Les unités lexicales symbolisées par **a**, **r** et **b** ont des propriétés primitives (animé humain/non humain/inanimé, prédicat à n-places, entres autres) qui, comme le remarque à juste titre Gauthier (1981: 223) "*s'ordonnent les unes par rapport aux autres en fonction de critères qui ne sont ni linguistiques, ni spécifiquement langagiers, mais qui incluent certains aspects de la connaissance du monde*" (cf. Culioli 1976: 40)[27]. De l'association qu'on pose entre des termes à ce niveau surgissent un **ordre** et un **sens**. Par exemple, entre *Jean* et *linge*, la relation est immédiatement perçue comme allant du *laveur* vers le *lavable* en ce sens où si l'on a «un laveur» et «du linge», dans quelque langue que ce soit, c'est le laveur qui lave le linge et non pas l'inverse. Cette relation va s'effectuer au moyen d'un relateur, la notion de *lavage*:

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{< Jean} & \mathbf{laver} & \mathbf{le\ linge >} \\ \mathbf{a} & \mathbf{r} & \mathbf{b} \\ \mathbf{lav\text{-}eur} & \mathbf{lav\text{-}age} & \mathbf{lav\text{-}able} \end{array}$$

[26] L'**instanciation** est une opération qui consiste à remplir au moyen de notions spécifiques les places d'un schéma de lexis.

[27] Pour Culioli (1976: 40), les relations primitives constituent une classe finie, et il en propose la typologie suivante: i. relations spatiales (ex.: **intérieur/extérieur**, comme dans *crayon (être dans) tiroir*); ii. relations inter-sujets (ex.: **agentivité**, comme dans *Pierre (être vainqueur-être vaincu) Paul*)*; iii.* relations de repérage (ex.: **identification**, comme dans *Paris (être) capitale de la France* ou **différenciation** comme dans *livre (être-à) Paul).*

Jean lave de linge pose *Jean* comme **source** de la relation, *linge* comme **but** de celle-ci, et *laver* comme **relateur**. Culioli (1971: 9; 1982: 8-9) appelle "relation primitive"[28] la relation entre une source et un but et la note a p b: "la relation primitive est ordonnée au sens où si par exemple, on a "un berger" et des "moutons", dans quelque langue que ce soit, c'est le berger qui conduit les moutons et non pas l'inverse" (1976: 156). Ce sont ces associations données (entre *vendeur*/*tapis*; *berger*/*moutons*, *joueur*/*jeu*, par ex.) qui vont permettre de construire l'énoncé et de le rendre interprétable. Mais le producteur de l'énoncé, l'énonciateur, a cependant une certaine latitude, un degré de liberté qui fait que la production d'énoncés n'est pas un procédé mécanique de génération de parties de discours dont les relations auraient été pré-établies. Comme nous le verrons, la diathèse passive donne justement la liberté (mais pas totale, sous certaines contraintes) d'organiser l'ordre linéaire de l'énoncé à l'inverse de la relation primitive: comme le fait remarquer Chevalier (1981: 34), la diathèse "est une architecture; elle n'est qu'une façon d'ajuster des éléments". Bien entendu, un certain nombre d'ajustements va être nécessaire pour rendre l'énoncé intelligible. Avec les notions et les relations primitives, on a donc affaire dès le départ à des faisceaux de traits et de propriétés hybrides, qui déterminent entre les termes un **ordre** compatible avec plusieurs **orientations** de la relation prédicative, et qu'on ne confondra pas avec l'ordre linéaire des agencements de surface.

2.1.2. 'Relation prédicative', ou relation orientée, premier argument et terme de départ

Soulignons, tout d'abord, que l'instanciation des unités lexicales dans les places du schéma de lexis aboutit à la formation d'une **relation prédicative** ou **lexis** qui, définie par cet *ordre* "primitif," est ensuite *orientée* (cf. Culioli 1982: 9) à partir d'un **premier argument**, qui sera de façon privilégiée le complément de rang 0 ($\mathbf{C_0}$) de la notion-relateur ou prédicat au sens strict. En d'autres termes, construire une relation orientée entre un prédicat et deux arguments revient à prendre un terme dans une relation initialement ordonnée et à le poser comme premier argument de cette relation. Il est important de préciser que c'est cette orientation (du paquet de notions constituées en relation prédicative autour d'un premier argument) qui détermine le type de diathèse dans la mesure où le

[28] Notons que la relation primitive est une hypothèse de travail: elle n'a, à ce stade, pas encore reçu d'expression proprement linguistique. Bien qu'elle soit de nature prélinguistique, elle est indispensable pour comprendre des énoncés linguistiques réels de type: (i) *Jean se lave tous les jours* ou (ii) *les nourrissons se lavent tous les jours*. Comme le remarque à juste titre Rivière (1995b: 190), entre (i) et (ii), on assiste à une perte d'autonomie, une «chosification» du sujet. En (i), Jean est considéré comme un adulte responsable, ce qui permet la construction du «réfléchi» (a→a); en revanche, il est impossible de l'interpréter, en (ii), comme «réfléchi», car, bien qu'animés et humains, les nourrissons n'ont aucune autonomie: on a donc affaire ici à une construction en *se* de sens passif qui met en position de sujet syntaxique le terme but de la relation primitive (b→( )). Notons finalement que dans un énoncé du type (iii) *les enfants se lavent tous les jours*, l'interprétation n'est pas de «sens passif» de façon évidente. En effet, on hésite entre, d'une part, «sens passif», parce que la construction en question pourrait fort bien être énoncée comme un conseil par un pédiatre («les enfants, ça se lavent tous les jours»), et d'autre part le sens «réfléchi», dans la mesure où un enfant peut être autonome. Il est bien clair que l'on ne se trouve plus ici dans le cadre bien balisé d'une représentation rigide, immuable de la signification. La «déformabilité» (cf. Culioli 1986: 5), c'est-à-dire la possibilité de faire varier des structures dans un jeu interprétatif semble être une des propriétés du langage en acte.

choix de premier argument entre la notion source et la notion but de la relation primitive fera que l'on aura, entre autres cas de figure, une **orientation active** ou une **orientation passive** de la relation prédicative. On peut choisir, en effet, comme premier argument ou C_0:

- soit la notion source **a** de la relation primitive qui sera l'agent dans le cas d'une relation agentive (comme c'est le cas à l'**actif**);
- soit la notion but **b**, qui sera l'objet affecté ou effectué dans le cas d'une relation agentive (comme c'est le cas au **passif**).

L'actif prototypique fera coïncider la notion source, le premier argument et le terme de départ. Le passif, lui, fera coïncider la notion but, le premier argument et le terme de départ.

Après l'instanciation du *schéma de lexis* par les termes-notions de la relation primitive, nous obtenons donc une *relation prédicative élémentaire* (du type <Jean – laver - linge>) qui fonctionne comme une forme génératrice à partir de laquelle nous pouvons obtenir une quantité d'énoncés de *surface* différents comme:

(18a) Jean lave le linge
(18b) Jean a lavé le linge
(18c) le linge, Jean l'a lavé
(18d) c'est Jean qui a lavé le linge
(18e) Jean lave le linge!

ou bien encore:

(18f) le linge a été lavé

Comme on peut le constater, l'organisation syntaxique des énoncés (18a)-(18f) qui sont, entre eux, en relation paraphrastique varie en fonction du choix du *terme de départ* à partir duquel s'organise la relation prédicative <Jean – laver - linge>: *Jean* en (18a) et (18b), *le linge* en (18c) et (18f), et la relation non saturée préconstruite < ( ) r b > en (18d). En (18e), aucun des termes n'est distingué, la relation prédicative est bel et bien repérée en bloc par rapport à la situation d'énonciation.

Comme on peut le constater, le terme de départ peut coïncider avec C_0, comme en (18a) ou (18b), ou non. Il se peut également que le terme de départ ne coïncide avec aucun des termes de la relation prédicative, comme en (18d), dont la représentation métalinguistique est la suivante: <<( ) laver linge> $\underline{\ni}$ < linge $\underline{\in}$ ( ) laver linge>>. En réponse à une question du type: *qui a lavé le linge?*, qui détermine quel doit être le terme de départ dans l'énoncé réponse, la glose métalinguistique de (18d) pourrait être la suivante: «sachant que quelqu'un (*qui*) *a lavé le linge,* «Jean» est, de la classe représentée par le marqueur *qui,* l'unique objet qui instancie la place non saturée et permet la validation de la relation prédicative» (Campos 1993: 52).

La différence cruciale avec l'optique transformationnelle, c'est qu'aucune structure n'est posée comme initiale ou canonique. Même lorsque le terme de départ coïncide avec le terme-source de la relation primitive (tel est le cas des exs (18a) et (18b) transcrits ci-dessus), il s'agit encore d'une structure dérivée, à savoir la construction dite «active» qui reprend l'ordre primitif et de ce fait paraît être plus simple et plus "naturelle":

< a $\vec{r}$ b > (**a** est alors *source* et *terme de départ* et **b** est *but* et *arrivée* de la relation): "*les énoncés de type actif se dériveront donc d'une formule dans laquelle le terme de départ coïncide avec le terme source de la relation primitive*" (Culioli 1976: 120).

Aussi cette construction est-elle attestée dans toutes les langues, et plus précocement acquise par l'enfant que les structures dites de passivation (cf. *supra,* ex. (18f)) qui inversent l'ordre sous-jacent en prenant pour terme de départ le terme-but de la relation primitive: **< a $\overleftarrow{r}$ b>** ou bien **< b ř a >** (**b** peut être choisi comme *terme de départ*, mais il conserve son rôle de *but*). Au passif, la source de la relation prédicative peut ne peut être mentionnée du tout (ex. (18f) *le linge a été lavé*). Quand la source est mentionnée, c'est sous la forme d'un complément prépositionnel (ex. (18f') *le linge a été lavé par Jean*).

Précisons, néanmoins, que le fait de prendre pour terme de départ le terme but de la relation primitive ne donne pas forcément lieu à une construction passive. En effet, si l'on observe l'énoncé (18c) *le linge, Jean l'a lavé* donné ci-dessus, on s'aperçoit qu'il présente une orientation diathétique active, bien que son terme de départ renvoie, à l'instar de l'exemple (18f) *le linge a été lavé,* au terme but de la relation primitive et non au terme source qui coïncide, dans ce cas, comme en (18a), avec ce qu'il est convenu d'appeler le «sujet», ou avec ce que Culioli désigne par *complément de rang zéro* pour éviter toute interférence[29].

On est donc en droit de poser que la valeur diathétique de l'énoncé est déterminée non pas par le terme de départ, mais par le rôle du C_0. L'orientation du prédicat et le choix de C_0 sont donc deux opérations liées. Comme nous venons de le voir, deux orientations sont possibles, $\vec{r}$ (écrit aussi r) et $\overleftarrow{r}$ (écrit aussi **ř**) (cf. Culioli 1968: 17 et 1971: 10), selon le type d'instanciation des places de la relation. Mais on aura bien compris que l'on peut, si l'on part, par exemple, de la relation prédicative <Pierre – savoir – le russe>, choisir comme **terme de départ** l'un des quatre types d'élément qui suivent:

1° le premier argument

(19a) Pierre sait le russe (sans plus)

[29] En effet, pour éviter d'avoir recours à un système hétérogène mêlant propriétés interprétatives de l'objet, construction énonciative, paramètres syntaxiques, Culioli (1968: 10) ne parle pas de complément d'objet (ou de sujet) mais de complément de rang 1 (C_1) (et de complément de rang =, C_0). On a ainsi, au niveau strictement positionnel, un ordonnancement déterminé par la seule linéarité de la phrase: de gauche à droite, C_0, puis, (éventuellement) C_1, puis C_2.

Dans ce cas, Pierre, en tant que terme **repéré** par rapport à la propriété *( ) savoir le russe,* est le premier argument. Le premier argument ou C_0 qui correspond au sujet syntaxique est, on le voit, un terme repéré par rapport au prédicat. Mais c'est aussi par rapport à *Pierre* que se situe mon énoncé. A cet égard, *Pierre* est un **repère**, le repère au niveau prédicatif. À propos de Pierre qui est le repère, on dit qu'il sait le russe. Notons que le sens est que pour *( ) savoir le russe*, il y a une valeur sans plus, *Jean*; on ne se demande pas s'il y en a d'autres (on parle de valeur **faiblement unique**).

2° le prédicat

Si l'on veut, au contraire, choisir *( ) savoir le russe* comme terme de départ de la relation prédicative, on obtient, selon Caron (1998: 15) des énoncés du type:

(19b) Pierre sait le russe
(19c) il y a Pierre qui sait le russe

en réponse à une question telle que:

(19d) tu ne connaîtrais pas quelqu'un qui pourrait nous traduire cet article?

Dans ces deux exemples, ce qui sert de repère, c'est le prédicat, *( ) savoir le russe,* plus précisément on s'intéresse à la classe des termes pouvant instancier la parenthèse vide dans *( ) savoir le russe*, et on dit qu'il y a une valeur en tout cas et qu'il y en a peut-être d'autres. Comme le note à juste titre Méry (2006: 7), on parle, dans ce cas, de valeur **«en tout cas»**. Selon ce linguiste, on peut aussi avoir ici la valeur dite **«entre autres»** (correspondant au quatrième cas possible: il y a une valeur et il y en a d'autres). En faisant appel à l'énoncé focalisé correspondant:

(19e) c'est Pierre qui sait le russe

c'est à nouveau le prédicat, *( ) savoir le russe,* qui est sélectionné comme terme de départ mais dans ce cas on s'intéresse à ce qui peut instancier la parenthèse vide dans *( ) savoir le russe*, et on trouve une valeur et il y en a pas d'autres (on parle alors de valeur **fortement unique**).

3° la situation

Enfin, il se peut qu'aucun terme ne soit distingué comme terme de départ. C'est ce qui se passe avec un énoncé comme:

(20) m'man y'a Paul qui m'embête! (ex. de Caron op. cit)

où la relation prédicative **a r b** (*Paul, embêter, me*) est repérée en bloc par rapport au repère situationnel dont nous parlerons ci-dessous. S'agissant de «Paul qui est en train de faire quelque chose (de m'embêter)», qui est le repère, je repère, en conférant à l'énoncé un contour prosodique exclamatif, le tout par rapport à la situation grâce à *y'a* (=*il y a*).

4° un autre terme, extrait ou non de la relation prédicative

Il existe en français des énoncés du type:

(21a) Paul a son repas de préparé (ex. emprunté à Danon-Boileau 1987: 8)

qui ne sont ni purement passifs, ni purement actifs. Comme au passif, le premier argument est la notion but, mais c'est un autre terme qui est terme de départ, à savoir *Paul* (ceci étant indiqué par le fait que ce terme est suivi de *avoir*, qui indique que ce qui est à sa gauche sert de repère à ce qui suit). Il est à noter qu'ici le terme de départ n'est ni la notion source, ni la notion but, c'est un terme issu d'une autre relation prédicative intriquée dans la première, celle qu'implique *son repas.* D'un point de vue intuitif, on peut dire que (21a) «décrit l'état de Paul au moment de l'énonciation (= il y a Paul, son repas est préparé) […]. Si l'on suppose que le contenu de [21a] comporte trois éléments (Paul, repas, préparer), la description de l'état [21a] organise l'énoncé autour de l'argument **Paul**»[30] (Danon-Boileau *op. cit*). Cet exemple montre bien qu'il convient, en effet, de distinguer le **premier argument** qui est, on l'a vu, un repère construit pour orienter la relation prédicative du **terme de départ**[31] qui sert de repère organisateur à la relation prédicative (ce à propos de quoi il est prédiqué quelque chose) pour en faire un énoncé. Comme on peut le voir, ces deux éléments (le choix du premier argument sur lequel on prédique et le choix du terme de départ qui est ce par rapport à quoi on se situe en prédiquant) ne coïncident pas forcément. Si la sélection du terme de départ est filtrée par les règles spécifiques à chaque langue, elle dépend aussi des conditions d'énonciation et du contexte discursif. Une *lexis* (que l'on peut provisoirement simplifier par le symbole λ ou <r>) ne

[30] Pour ce linguiste, dans un énoncé du type (21b) *Paul a préparé son repas*, on assiste, par rapport à (21a) *Paul a son repas de préparé* à un changement du rôle thématique du sujet syntaxique (*Paul*) et à un changement de la valeur aspectuelle du passé composé. Alors qu'en (21b), *Paul* a une valeur agentive, ce qui rend impossible la mise en place d'un second agent: (21b') * *Paul a préparé son repas par Marie*, en (21a), le sujet *Paul* n'a pas de valeur agentive comme le montre l'acceptabilité qui résulte de l'adjonction d'un élément qui a clairement un rôle d'agent: (21a') *Paul a son repas (de) préparé par Marie. Paul* a ici une valeur casuelle de bénéficiaire. On notera, par ailleurs, que lorsque l'on passe de (21a) à (21b), «la valeur aspectuelle du passé composé n'est plus celle d'un «accompli dans le présent» mais celle d'un «aoriste du discours»» (Danon-Boileau op. cit), ce qui veut dire qu'en (21b), il s'agit d'un événement dont la description organise l'énoncé autour du prédicat.

[31] D'une façon un peu naïve, on peut dire que le *terme de départ* est l'élément le plus déterminé en ce sens que, soit il est posé comme tel (soit **a** le thème de ma prédication), soit il a été préalablement introduit dans le discours: dans ce cas, l'argument distingué (**a** par ex.) est, nous le verrons, repéré à la fois par rapport à la situation (Sit1) qui repère la prédication où cet argument est instancié et par rapport à une situation antérieure que nous noterons désormais Sit-1. C'est ce double repérage (< a r b > ∈ < a ∈ Sit-1 > ∈ Sit1) qui permet à un argument de devenir le terme de départ ou le repère prédicatif "à partir duquel va s'organiser la relation prédicative" (Culioli 1982: 14). Pour une présentation plus complète, voir Culioli (1982: 14-16), Bouscaren et Chuquet (1987: 140-142) ou Méry 2006.

peut être construite que dans une situation déterminée (notée **Sit**), qui lui assigne sa référence, soit: **< λ ∈ Sit >** où ∈ est l'opérateur de repérage[32] et **Sit** est la variable d'énonciation (Culioli 1982: 10).

2. 2. Opérations énonciatives

Pour devenir un énoncé dont on pourra dire qu'il est vrai ou faux (assertion), il faudra que cette *lexis* soit *située* dans un espace énonciatif muni d'un système paramétré de coordonnées comprenant un repère situationnel-origine $\mathbf{Sit_0}$, un repère de l'événement de locution **Sit1**, un repère de l'événement auquel on réfère $\mathbf{Sit_2}$, ce qui peut s'écrire comme suit: $\mathbf{<< \lambda \in < Sit_2 > \in Sit_1 > \in Sit_0 >}$ (cf. Culioli 1982: 17 et 1986: 6).

Soulignons, d'ores et déjà, que chaque repère comprend deux paramètres (**S** pour le sujet énonciateur $\mathbf{(S_0)}$, locuteur $\mathbf{(S_1)}$, le sujet de l'énoncé $\mathbf{(S_2)}$; **T** pour les repères (spatio) temporels de l'origine $\mathbf{(T_0)}$, de l'acte de locution $\mathbf{(T_1)}$, de l'événement auquel on réfère $\mathbf{(T_2)}$). Nous obtenons le schéma de formule ci-dessous:

$$\mathbf{<< \lambda \in < Sit_2\ (S_2, T_2) > \in Sit_1\ (S_1, T_1) >> \in Sit_0\ (S_0, T_0)>}$$

et nous supposerons, pour simplifier, que $\mathbf{< T_1 = To >}$ est vraie (et également que $\mathbf{< S_1 = S_0 >}$) et donc que le locuteur est identifié à l'énonciateur $\mathbf{S_0}$[33].

C'est donc au niveau énonciatif que la situation relative à la relation prédicative – définie par l'espace-temps T_2 et le sujet syntaxique de cet énoncé S_2 – est mise en relation avec le système des paramètres énonciatifs: l'espace-temps de l'énonciation T_0 et le sujet énonciateur S_0. Il s'agit de paramètres abstraits et non de situations, sujets ou temps historiquement déterminés.

---

[32] Dans une langue courante, on emploie le terme "se repérer" lorsqu'on évalue un lieu ou une distance par rapport à un point fixe donné. En termes linguistiques, on est proche de ce sens, mais sur un plan abstrait: on se repère par rapport à un point donné qui sera la situation dans laquelle se trouve celui qui est à l'origine de l'énoncé. Le repérage est donc la construction binaire entre un **terme repère** et un **terme repéré**: ce dernier voit ainsi son degré de détermination accru (cf. entre autres, Culioli 1976: 107; 1982: 4-5). L'opération s'effectue, comme on peut le voir, grâce à un **opérateur de repérage** (symbolisé par un epsilon souligné: ∈) qui fait correspondre un terme avec un repère: X (= repéré) ∈ Y (= repère). Le repérage correspond donc à l'opérateur ∈ où X ∈ Y se lit «X est repéré par rapport à Y» ou à l'opérateur ∋ (= opérateur dual de ∈) où X ∋ Y se lit «X sert de repère à Y». Comme nous le verrons plus loin, cet opérateur peut prendre différentes valeurs: (i) identification (=), où X est identifiable à Y (on ne dira pas "identique", car la relation d'identité est une relation mathématique qui n'apparaît pratiquement jamais dans les langues); (ii) différenciation (≠), où X n'est pas identifiable à Y. X est alors localisé par rapport à Y; (iii) valeur de rupture (ω: oméga), où X n'est alors ni identifié à Y, ni différent de Y. Cette valeur implique que le repérage ne se fait pas par rapport à Y. À ces trois valeurs, vient s'ajouter une quatrième valeur, notée * (étoile), qui est définie comme composite, dans la mesure où elle "est un mixte des trois premières: ou ≠ ou =, ni ≠ ni = (c'est-à-dire ω)".

[33] Nous aurons donc affaire à des énoncés où l'énonciateur prend en charge, d'une façon positive ou négative, la validation de la relation prédicative, i.e. à des énoncés à **valeur d'assertion stricte** (selon les termes de Campos et Xavier 1991: 339). Alors que la validation se situe au niveau de la relation prédicative, l'assertion se situe sur le plan des opérations énonciatives: c'est déjà une modalité, c'est-à-dire une façon qu'a l'énonciateur de prendre en charge la relation prédicative. Évidemment, il est également des énoncés où S_1 n'est pas assimilé à S_0, en ce sens où celui qui parle – le sujet-énonciateur, S_0 – rapporte littéralement les paroles de quelqu'un d'autre, le locuteur, S_1. Nous avons affaire, dans ce cas, à des situations de discours rapporté directement et de discours indirect où le sujet-énonciateur S_0 ne prend pas en charge l'énoncé puisque celui-ci est en réalité repéré par rapport au locuteur S1, celui à qui revient, entre autres, les choix diathétiques, temporo-aspectuels relatifs à la relation prédicative.

2.2.1. Repère constitutif

C'est à ce niveau qu'il faut choisir le **repère constitutif** qui sert de repère au terme de départ, et est lui-même le domaine organisateur de l'énoncé au sens où il ancre l'énoncé dans une situation d'énonciation. Le repère constitutif est donc un autre type de repère, indiquant par rapport à quoi se situe ce qui est énoncé. Dans un énoncé du type:

(22) Jean, ça fait bien une semaine que je ne l'ai pas vu (ex. de Caron op. cit)

c'est un terme de la relation prédicative (*Jean)* qui est sélectionné comme repère constitutif du discours, en tant que centre organisateur de l'énoncé puisque c'est autour de lui que s'organise le discours de l'énonciateur. *Jean* est placé en tête d'énoncé et séparé du reste par une pause prosodique exprimant l'opération de repérage. En français, le repère constitutif peut être complexe, comme en témoigne l'exemple qui suit:

(23) moi, là-dessus, des histoires, je pourrais t'en raconter des tas

qui est constitué de plusieurs repères constitutifs emboîtés: comme le notent fort bien Groussier *et al.* (1996: 178) à qui nous empruntons l'exemple, «on a successivement le thème exprimé par *je,* coiffé par le 2^{e} repère constitutif *des histoires,* lui-même coiffé par le 3^{e} repère constitutif *là-dessus,* le tout coiffé par le 4^{e} repère constitutif *moi*». On voit que ces termes successifs repérés en cascade provoquent des phénomènes anaphoriques dans l'énoncé de départ qui vient en dernier (cf. Groussier *et al.* op. cit.). C'est ce qui se passe également dans l'exemple qui suit:

(24) <u>moi, mon frère, son piano</u>, c'est sa femme ***qui l'accorde***

où il est bien clair que la séquence soulignée est l'ensemble qui sert de repère au niveau énonciatif, alors que celle en caractères gras correspond au repère au niveau prédicatif.

2.2.2. Distinction entre terme de départ et repère constitutif

A la suite de Méry (2006: 7), nous concluons que ce que les linguistes appellent communément **thème** correspond, en fait, dans la T.O.P.E., à **deux types de repère**:

- ce qui sert de repère au **niveau prédicatif**, que l'on appelle **terme de départ** de la relation prédicative (c'est ce par rapport à quoi on se situe en prédiquant ce que l'on prédique);

- ce qui sert de repère au **niveau énonciatif**, que l'on appelle **repère constitutif** de l'énoncé (c'est ce par rapport à quoi on se situe en énonçant ce que l'on énonce).

Terme de départ et repère constitutif peuvent se confondre, comme dans l'exemple qui suit:

(25a) Marie est malade

où *être* sert à signaler que Marie est repérée par rapport à la propriété /malade/, et dans ce cas Marie est à la fois le terme de départ (= repère prédicatif) et le repère constitutif (= repère énonciatif). En effet, il faut préciser qu'en l'absence de repère constitutif explicite, c'est le terme de départ qui, par défaut, sert de repère constitutif. Cette coïncidence a lieu également dans l'énoncé qui suit:

(25b) Marie, elle a sa fille qui est malade

Marie est toujours le repère au niveau **prédicatif et énonciatif**, mais c'est *sa fille* qui est repérée par rapport à la propriété *malade.* Dans un énoncé du type:

(25c) Marie, sa fille est malade

Marie est bien le repère constitutif **de l'énoncé** comme dans les deux autres cas, mais c'est *sa fille* qui est repérée par rapport à la propriété *malade*, et qui sert de terme de départ.

Comme nous le verrons, cette distinction entre le terme repéré (= premier argument) et les deux termes repères (terme de départ et repère constitutif) nous permettra de montrer, entre autres, que les tours *se faire* sont, en fait, des tours mixtes entre l'actif et le passif prototypiques. Nous montrerons que ces tours peuvent, en effet, en vertu de cette nature hybride, avoir ou non un sens causatif selon le contexte, et cela sans changer de forme.

Face à la complexité que représente la catégorie de la diathèse tant en français qu'en portugais, nous n'avons pas hésité à nous référer, ça et là, à d'autres approches théoriques lorsque les outils déployés par ces approches s'avéraient utiles pour décrire les différentes manifestations du passif rencontrées. Une place importante a été accordée au modèle de la Grammaire Cognitive établi par Langacker qui propose des représentations figuratives sous formes de représentation iconique, de diagrammes pour une analyse sémantique des significations et des oppositions entre significations. On sait le rôle important que jouent, dans la théorie des opérations énonciatives de Culioli (Culioli: 1990), les concepts empruntés à la topologie. Pour Langacker, la construction de la signification d'un composant linguistique repose en grande partie sur le principe de **profilage**. Ce principe de profilage – qui n'est pas sans rappeler celui de repérage dans la T.O.P.E. – consiste, comme nous le verrons, à

associer un profil à une base qui renvoie à un domaine représentationnel particulier. Pour rendre compte des affinités entre ces deux cadres théoriques, Stéphane Robert (cité d'après Perrin 2005: 30) présente la T.O.P.E. comme une version cognitive de la Théorie de l'Enonciation en ce sens où la théorie de l'énonciation d'A. Culioli cherche à modéliser de façon systématique les «opérations énonciatives» qui constituent les **traces** d'opérations mentales.

Chapitre 2 - Voix et diathèse. Définition et problème de délimitation

Dans le cadre de ce travail d'analyse contrastive entre le français et le portugais moderne, on se propose d'étudier le domaine de la **diathèse passive** ou -dans le sens morphologique du terme- de la **voix passive**, tel qu'il s'organise dans ces deux langues.

Pour certains linguistes comme Dubois *et al.* 1973 ou Mounin 1974…, les termes de *voix* et *diathèse* sont considérés comme de simples synonymes.

Pour d'autres linguistes, comme Creissels, et généralement les typologues, la voix dépasse le cadre morphologique du verbe car elle est une caractéristique de l'ensemble de l'énoncé. Si, en effet, elle est liée à des permutations sur les arguments, elle demande en plus une analyse des rôles actanciels joués par les arguments. On peut donc dire que ces linguistes appellent *voix* ce que d'autres linguistes dont il sera question ci-dessous nomment diathèse.

Dans les pages qui suivent, nous essayerons de faire le point sur les différents usages de ces deux termes qui peuvent recevoir, en effet, d'un auteur à l'autre, une acception différente[34].

1. La voix chez Dubois *et al* 1973 et Mounin 1974: actif, passif et pronominal (ou moyen)

Dubois *et al.* (1973: 512) mentionnent, dans leur *Dictionnaire de linguistique,* le terme *diathèse* qu'ils définissent comme «synonyme de *voix».* Ils rejoignent donc en ce sens le point de vue de Mounin (1974: 107) pour qui la diathèse est un «terme qui a servi depuis l'Antiquité pour désigner la catégorie du verbe qu'on nomme le plus souvent *voix».*

Tout comme chez Guillaume (21 mars 1946 série A; 19 mai 1949 série B) [35] ou Stéfanini 1962, trois «voix» marquées syntaxiquement et morphologiquement sont reconnues: l'actif, le passif et le pronominal[36]. À la voix active, le sujet conduit le procès; à la voix passive, le sujet est conduit par le procès et au pronominal, enfin, le sujet est à la fois sujet menant et objet mené, et cela dans des proportions variables, d'où les divers effets de sens habituellement reconnus: réfléchi, réciproque, moyen, passif. Pour ces auteurs, le verbe est à la voix passive quand «*le sujet de la phrase est en fait*

[34] Pour une présentation détaillée de ces deux termes, on pourra se reporter à Evrad 2003 qui essaie, dans sa thèse consacrée à «la diathèse, des origines à l'aube de la grammaire française», de trouver une unité à des usages aussi variés des termes *voix* et *diathèse* en revenant aux origines de la terminologie.

[35] Dans les pages qui suivent, nous proposerons plusieurs citations de Gustave Guilaume. Comme il s'agit de citations de conférences numérisées sur le site Internet: http://nlip.paichai.ac.kr/ guillaume/texte, le numéro de la page de l'original ne sera pas indiqué.

[36] La distinction de ces trois voix, définies par le rôle du sujet dans l'action, est également établie par certains grammairiens portugais. En effet, Cunha & Cintra (1982: 383) et Bechara (2003: 222/3) par exemple estiment qu'il existe, à côté de la voix active et de la voix passive, une voix réflexive. Mais il est intéressant de voir que ces auteurs ne conçoivent pas ces deux dernières voix de la même manière: pour Cunha & Cintra, la voix réflexive ne semble inclure que des formes ayant un sens précis et concret de réflexivité (ex: *o João feriu-se* [= a si mesmo]) alors que la voix passive intègre à la fois le passif périphrastique en *ser* + *PP* (ex. *Pedro foi ferido por* João) et le passif prononimal (ex: *não se vêem* [= não são vistas] *rosas neste jardim).* Pour Bechara (2003: 213) qui semble employer indifféremment les termes de voix et de diathèse, la voix passive n'intègre que le passif en *ser, estar* ou *ficar* suivis d'un participe passé; la voix réflexive semble avoir un domaine bien plus ample puisqu'elle couvre à la fois le réfléchi proprement dit et les constructions pronominales dites de sens passif (ex. *alugam-se bicicletas*). On note donc chez cet auteur un double traitement de la valeur passive à la fois sous la voix passive et sous la voix réflexive. En rattachant le passif pronominal à la voix réflexive, Bechara tient certainement à souligner que l'énoncé réfléchi est défini par son aptitude à exprimer l'action réfléchie prototypique, mais qu'il a une grande extension au-delà de cet emploi. D'autres grammairiens comme Cuesta *et al*. (1971: 523-24) optent pour un système à deux voix (voix active/voix passive) qui intègre les pronominaux passifs dans la voix passive.

l'objet d'un verbe actif dans une phrase sous-jacente» (*op. cit.*). La définition de Dubois *et al.* se rapproche nettement de celle qui est proposée par Grévisse (1980: 103): *«les voix sont les formes que prend le verbe pour exprimer le rôle du sujet dans l'action»*.

De la même façon, pour Mounin (*op. cit*. p. 337), «*on parle traditionnellement de voix lorsque les locuteurs d'une langue donnée ont à leur disposition deux ou plus de deux formes de prédicat* **pour indiquer différents types de relations qu'entretient le prédicat avec les participants de l'action**».

2. Tesnière 1959: voix = transitivité, diathèse = actif, passif, réfléchi et causatif

Lucien Tesnière (1959: 238ss) fait un usage original du terme 'voix' en distinguant la voix intransitive et la voix transitive. La voix est donc pour lui «la façon de concevoir psychologiquement le verbe en fonction de sa valence par rapport à ses actants éventuels» (p. 238); elle dépend donc essentiellement du nombre d'actants que le verbe est susceptible de comporter. Quant au terme de diathèse, l'auteur l'emprunte aux grammairiens grecs pour opérer des classements syntaxico-sémantiques et décrire ce qui est nommé «voix» traditionnellement:

Diathèses		Relations entre deux actants		
Actif	:	A	→	B
Passif	:	A	←	B
Réfléchi	:	A	↩	
Réciproque	:	A	⇄	B

Comme on peut le constater, ce linguiste (*ibid.*, p. 243) propose quatre diathèses de la voix transitive. Il est bien clair que, pour lui, la diathèse se caractérise par le sens dans lequel l'action exprimée par le verbe s'exerce d'un actant vers un autre:

► si le transit se fait de A vers B (ex. *Alfred frappe Bernard*), le verbe se présente à la **diathèse active** parce que le prime actant fait l'action. Dans ce cas, l'*agent* constitue la voie d'accès au processus qui se déroule sous son contrôle.

► si le transit se fait, au contraire, de B vers A (ex: *Bernard est frappé par Alfred*), le verbe se présente alors à la **diathèse passive** qui sert justement à décrire des événements dont le prime actant subit l'action. Dans ce cas, le *patient* constitue la voie d'accès au processus qui se déroule sous contrôle d'un agent.

Pour Tesnière, l'action peut donc être conçue dans les deux sens[37].Dans la diathèse active, le prime actant fait l'action. À la diathèse passive, il subit l'action. Le sens du transit de l'action permet de définir également deux autres diathèses, diathèse réfléchie et diathèse réciproque:

► La **diathèse réfléchie** montre donc un même référent à la fois prime actant (= actant actif) et second actant (= actant passif). Dans une phrase comme *Alfred se regarde dans un miroir*, l'action d'*Alfred* agit sur *Alfred*: «l'action qui est partie d'Alfred aboutit également à lui, comme si elle avait été réfléchie par un miroir» (Tesnière *op. cit*., 242).
► La **diathèse réciproque:** dans un énoncé comme *Alfred et Bernard s'entretuent*, deux actions parallèles et inverses sont accomplies et subies par les deux actants réciproquement.

Selon l'auteur, ces deux dernières diathèses résultent, en fait, de la combinaison des deux diathèses antérieures (active et passive) qui correspondent aux diathèses fondamentales de la voix transitive. Mais dans la diathèse réfléchie, l'actif et le passif se produisent successivement, alors qu'à la diathèse réciproque, ils le font simultanément, ce que Tesnière (*ibid*: 253) représente comme suit:

réfléchi = actif + passif (successivement)
réciproque = actif + passif (simultanément)

La définition de la diathèse en termes d'actants instanciés dans la prédication permet à Tesnière d'ajouter deux autres diathèses à côté de l'actif et du passif: la diathèse causative et récessive.

Alors que la **diathèse causative** «consiste à augmenter d'une unité le nombre des actants» (*op. cit*. ch. 107, p. 260), la **diathèse récessive** joue le rôle inverse en «diminu[ant] d'une unité le nombre des actants» (*op. cit*.).

Il est à noter que les phénomènes de passivation sont traités dans le cadre de la «diathèse récessive à marquant passif» (p. 275-277). Selon Tesnière, celle-ci est à rapprocher, en effet, de la diathèse récessive à marquant réfléchi, laquelle donne lieu également à des constructions de sens passif du type:

(26) les maisons se construisent lentement
(27) le blé se sème en automne
(28) cette montagne se voit de loin (exemples de Tesnière, p. 275)

[37] Pottier (1987: 123) en donne une définition très proche: «la diathèse concerne l'orientation de la relation prédicative». «Toute relation entre deux entités peut être en principe parcourue dans les deux sens» (1992: 135).

Dans ces énoncés, il est bien évident que «ce ne sont pas les maisons qui font leur propre construction, ni le blé qui procède à sa propre semence, ni la montagne qui perçoit sa propre image […]» (*op. cit*, ch. 15, 273). Ce type de diathèse dont «le marquant est, en français, comme dans beaucoup de langues, le même que celui de la diathèse réfléchie» (il s'agit, en effet, du clitique réfléchi *se***)** (op. cit, 272) permet, on le voit, «d'employer (un) verbe bivalent […] en valeur de verbe monovalent» (*op. cit*) car l'agent qui est à l'origine du procès décrit n'est pas mentionné. Seul l'argument modifié est visible, et il est en position de sujet.

Avec le passif, on peut également assister à une réduction du nombre d'arguments par la suppression de l'agent. En effet, comme le remarque à juste titre Tesnière (*op. cit.* ch. 116, p. 275), «il suffit que le complément du passif soit passé sous silence pour qu'il n'y ait plus qu'un actant exprimé et que le verbe se trouve par là considérablement rapproché des verbes monovalents». Le récessif passif permet donc, tout comme le récessif réfléchi, d'oblitérer la responsabilité de l'agent.

Le terme de diathèse permet donc de réunir le passif et le pronominal dans une même classe de phénomènes, celle de la diathèse récessive. Il semble y avoir, en effet, une forte affinité entre le récessif à marquant réfléchi et celui à marquant passif. C'est d'ailleurs ce qui explique, selon Tesnière, que l'on «soit souvent obligé de passer de l'un à l'autre lors d'une traduction d'une langue dans une autre. C'est ainsi qu'au récessif à marquant réfléchi fr. *la porte s'ouvrit* correspond le récessif à marquant passif all. *Die Tür wurde aufgemacht,* et qu'au récessif à marquant réfléchi de l'italien *se parla inglese* répond le participe passif de l'anglais *english spoken*» (op. cit, 277).

3. Benveniste 1966: diathèse externe et interne

Benveniste 1966 opère de façon différente de Tesnière. Partant de la doctrine de Pānini qui oppose le *parasmaipada,* «mot pour autrui» (= actif) à *l'ātmanepada,* «mot pour soi» (= moyen), ce linguiste (*ibid*: 172) distingue deux grands types de diathèse[38]: la diathèse externe et la diathèse interne.

► Dans la **diathèse externe** ("pour un autre"), «les verbes dénotent un procès qui s'accomplit à partir du sujet et hors de lui» (1966: 172)

► Dans la **diathèse interne** ("pour soi"), qui est la diathèse à définir en opposition, «le verbe indique un procès dont le sujet est le siège; le sujet est intérieur au procès» (Benveniste *op. cit.,* 172);

[38] Dans son *Dictionnaire de la linguistique*, Mounin (1974: 38) reprend l'opposition entre ces deux types de diathèses pour décrire les formes du prédicat en grec classique: selon lui, ces formes «permettent de définir l'agent comme étant **intérieur au procès** (voix moyenne), ou comme étant **extérieur** (voix active): diathèse gr. *loúomai* «je me lave» opposé à *loúō* «je lave». (c'est nous qui soulignons).

en effet, «le sujet est centre en même temps qu'acteur du procès; il accomplit quelque chose qui s'accomplit en lui» (*idem*).

Plutôt que d'utiliser des termes lourds de connotations, Benveniste substitue aux termes «actif» et «moyen» les notions de «diathèse externe» et de «diathèse interne» qui concernent les rapports externe et interne du sujet avec le predicat. Comme le note Flobert (1984: 54), Benveniste (1966: 168) se propose de faire avancer une définition du moyen dans un système à deux voix, puisque le passif est écarté d'emblée comme «une modalité du moyen (…) dont il procède […]. L'état indo-européen du verbe se caractérise donc par une opposition de deux diathèses seulement, active et moyenne, selon l'appellation traditionnelle».
L'indo-européen faisait, en effet, une distinction bien connue entre la voix active et la voix moyenne, mais, comme le fait remarquer Benveniste (p. 171), l'important est de noter que parmi ces verbes certains étaient à **diathèse unique** i.e. «si caractérisés ou comme actifs ou comme moyens qu'ils ne pouvaient admettre la **double diathèse** dont les autres verbes étaient susceptibles».

Après avoir rappelé que le verbe indo-européen ne porte référence qu'au sujet et non à l'objet, Benveniste (1966: 169) définit les catégories verbales, dont celle de la «voix» qui est, selon lui, «la diathèse fondamentale du sujet dans le verbe». Celle-ci dénote visiblement «une certaine attitude du sujet relativement au procès» (*op. cit.*) plutôt qu'une disposition de l'action exprimée par le verbe. Une telle définition laisse entendre que la diathèse[39]est une «chose» du sujet plutôt que du verbe. En effet, selon cet auteur, les oppositions entre ces deux couples de diathèses (double/unique – externe/interne):

> *«reviennent toujours en définitive à situer des positions du sujet vis-à-vis du procès, selon qu'il y est extérieur ou intérieur, et à le qualifier en tant qu'agent, selon qu'il effectue, dans l'actif, où qu'il effectue en s'affectant, dans le moyen»* (*op. cit*., 173).

Dans son raisonnement, Benveniste fait intervenir le choix des auxiliaires dans la conjugaison du verbe en français. L'emploi de *être* ou de *avoir* exige en effet un choix de la part du locuteur lorsque le verbe est transitif. Ce choix imprime une spécificité cognitive dans la perception de la réalité extralinguistique. Avec l'auxiliaire *avoir,* l'énonciateur se place du côté de l'actif puisqu'il opte pour

[39] Comme on peut le constater, Benveniste utilise aussi bien le terme *voix* que le terme *diathèse*. Dans un article qui retrace avec précision l'histoire de ces deux termes, Boehm (2001: 107) reprend une citation de Flobert (1984: 51) pour montrer que Benveniste ne sépare pas toujours très nettement ces deux termes: le terme *voix* dont l'usage est «très réduit» chez ce linguiste «renvoie quelquefois à l'aspect morphologique, mais est plus souvent orienté vers la «fonction»» («la «voix» est la diathèse fondamentale du sujet dans le verbe»). «On observe les mêmes variations pour *diathèse,* qui concerne essentiellement la fonction…. sauf lorsqu'elle désigne la morphologie verbale, à moins que les deux termes ne paraissent presque synonymes». Il se manifeste donc un flottement marqué entre les deux termes, qui peuvent alterner librement.

une diathèse externe, employée avec des événements dont le point d'application est situé hors du sujet. Celui-ci «présente une hiérarchie des actants qui correspond de façon prototypique à la mise en premier plan de la relation agent-verbe (1er actant) puis de la relation patient-verbe (2ème actant), conduisant aux fonctions respectives de sujet et d'objet direct» (Muller 2000: 6). Mais le choix de l'auxiliaire *être* au lieu de *avoir* et l'ajout du pronom *se* construisent un procès qui lie non pas deux entités différentes (celle qui agit d'une certaine manière et celle sur laquelle l'action s'exerce) mais une seule entité engagée dans une activité qui l'affecte. Ce mouvement «interne» de retour en boucle sur le sujet, déjà décrit par Tesnière, est appelé voix «moyenne».

4. Creissels 1995: voix: passif, moyen, causatif

Certains linguistes, tel est le cas de Creissels 1995, Ducrot & Todorov 1972 ou Galisson & Coste 1976, n'emploient pas le terme 'diathèse' et se limitent à l'utilisation du terme 'voix'. Pour Creissels (1995: 265):

> *On peut parler de 'voix' chaque fois qu'une différence morphologique entre deux formes verbales issues d'un même lexème est associée de façon relativement régulière à une différence au niveau des schèmes argumentaux avec lesquels elles sont compatibles."*

Pour cet auteur (*ibid*: 268), on ne pourra donc parler de voix que pour les constructions qui établissent **des relations régulières entre des changements dans la forme du verbe et des changements de sa valence** [40]. Il s'ensuit que Creissels réserve le terme de voix active aux langues qui présentent un marquage distinctif de l'actif, ce qui n'est pas le cas en français. Autrement dit, ce linguiste refuse de «nommer» la forme de base qui correspond, en fait, à une sorte de voix «neutre» (un verbe à la voix active ne renvoie pas systématiquement à un référent du sujet agentif[41]):

> *«La seule façon de surmonter ces difficultés consiste à abandonner la notion de **voix active** et à poser que les formes traditionnellement considérées comme constituant la **voix active** sont en réalité non marquée pour la voix»* (1995: 269)

[40] Cette conception est identique à celle développée par Lazard (1997: 130) qui «appelle changement de voix une modification de la forme verbale qui est généralement solidaire d'une transformation de diathèse». On notera, tout de même, que ce linguiste emploie, à la différence de Creissels, le terme de *diathèse* qui est, selon lui, une notion syntaxique ou, plus exactement, sémantico-syntaxique, alors que la voix est une notion morphologique.

[41] En effet, comme le note très justement Creissels (1995: 268), «il est clair que le référent du sujet de la forme verbale «active» de l'exemple *Michel **a subi** une opération* subit une action au même titre que le référent du sujet de la forme verbale passive de l'exemple *Michel **a été opéré** par un chirurgien célèbre*. «Une conséquence importante est qu'il ne faut pas être gêné d'avoir à constater que le sujet d'une forme «active» (en réalité non marquée du point de vue de la voix) présente parfois les propriétés sémantiques reconnues par ailleurs comme caractéristiques d'une autre voix». C'est ce qui amène Bechara (1999: 222) à préciser qu'il est important de ne pas confondre la voix passive et ce qu'il appelle la «passivité». La passivité qui caractérise des énoncés du type de: a. *os criminosos **recebem** o merecido castigo* indique que «la personne reçoit l'action verbale», à l'instar de ce qui se passe à la voix passive qui est «une forme spéciale prise par le verbe» (b. *ele **foi visitado** pelos amigos*). Mais comme le fait remarquer ce grammairien, la passivité ne correspond pas toujours à la voix passive; elle peut être marquée par le biais de la voix active, si le verbe a un sens passif (tel est le cas du verbe *receber* 'recevoir' dans l'ex. (a)).

Dès lors, pour cet auteur, il n'y aurait que trois voix en français: la voix passive, la voix moyenne et la voix causative:

> *«Il existe en français trois voix: la voix passive (caractérisée par l'auxiliaire **être**), la voix moyenne (caractérisée par le morphème **se**) et la voix causative (caractérisée par l'auxiliaire **faire**). Les formes ne comportant, ni le morphème **se**, ni l'auxiliaire **faire**, ni l'auxiliaire **être** en tant qu'auxiliaire du passif sont non marquées du point de vue de la voix» (id., ibid.).*

Il distingue deux sortes de passif en fonction du type de permutation en jeu: le passif canonique, le passif non canonique qui comprend le passif impersonnel et le passif oblique. Selon lui, le passif canonique implique nécessairement la destitution du sujet qui s'accompagne d'une mise en avant de l'objet direct (de la phrase active), tandis que les passifs non canoniques impliquent une destitution du sujet n'allant jamais de pair avec la promotion de l'objet:

SCHÉMA DE BASE
(29a) hier, on a découvert un colis piégé à l'entrée de l'aéroport
VOIX PASSIVE CANONIQUE
(29b) un colis piégé a été découvert hier à l'entrée de l'aéroport
VOIX (PASSIVE) IMPERSONNELLE
(29c) fr. hier, il a été découvert un colis piégé à l'entrée de l'aéroport

En (29c), l'emploi du passif impersonnel offre la possibilité de ne thématiser aucun terme lexical et de mettre justement au premier plan l'action verbale en remplaçant le sujet syntaxique de la phrase passive canonique (29b) par une marque – *il* – sans valeur actancielle. Il est à noter que cette mise en avant de l'action verbale aboutit normalement, en français, à une construction impersonnelle. Comme nous le verrons, cela est possible en français mais non en portugais:

*(30) pt. *ontem, ele foi descoberto um embrulho armadilhado à entrada do aeroporto*

Il se peut qu'une forme ayant les mêmes caractéristiques morphologiques que les formes verbales qu'on trouve dans les constructions passives canoniques se trouve également dans une construction où la destitution du sujet s'accompagne de la promotion d'un oblique (cf. Marín-Arrese 1992: 79, Puckica 2003: 307 ss) comme en témoigne l'exemple (31b) en anglais qui suit:

SCHÉMA DE BASE
*(31a) somebody has slept **in this bed***

VOIX (PASSIVE) OBLIQUE
*(31b) **this bed** has been slept in (lit. ce lit a été dormi dans')*

Comme on peut le constater, les passifs non canoniques peuvent, à la différence des passifs canoniques, concerner des verbes intransitifs avec la possibilité de construire comme sujet un terme oblique d'origine circonstancielle. La possibilité de faire d'un circonstanciel un sujet tient à la possiblité de rompre le lien entre la préposition (*in*) et le syntagme nominal (*the bed*).

Pour définir le passif, Creissels (2003-2004: ch. 12, p. 7) retient essentiellement la transformation du verbe et le maintien des rôles sémantiques: «le **passif canonique** est un mécanisme qui, opérant sur un verbe transitif, produit une forme intransitive dérivée dont le sujet reçoit exactement le même rôle que l'objet de la construction transitive […]. L'argument représenté par le sujet de la construction transitive peut être représenté dans la construction passive par un oblique (le *complément d'agent* de la grammaire traditionnelle) ou être complètement occulté, mais sa participation même à l'événement reste impliquée par la construction passive, ce qui distingue d'ailleurs les véritables constructions passives de certains emplois des formes moyennes».
Contrairement au passif qui déclenche un réarrangement syntaxique de rôles sémantiques qui en eux-mêmes ne subissent aucune modification, les formations morphologiques traditionnellement désignées comme voix moyennes, que nous examinerons en détail au chapitre 3, impliqueraient, au contraire, un véritable remodelage des rôles sémantiques assignés aux termes nucléaires de la construction du verbe. En effet, comme le note l'auteur (*op. cit*., p. 8), appliquées à des verbes transitifs, ces formes moyennes «permettent régulièrement d'obtenir des formes intransitives qui assignent à leur sujet un rôle qui ne s'identifie pas purement et simplement à l'un de ceux que le verbe transitif assigne à son sujet et à son objet, mais qui retient de manière variable des traits caractéristiques de l'un ou l'autre de ces deux rôles».

5. Wilmet 1998: 3 voix, 5 voies par composition avec diathèse: topicalisation

Pour proposer une vision réellement systématique de la diathèse qui dépasse résolument le seul champ verbal, Wilmet 2000 mobilise à la fois les termes 'voix' et 'diathèse' qu'il distingue clairement. Selon cet auteur, il y a, en français, trois voix (qu'il caractérise comme active, passive et moyenne). Celles-ci s'associent aux "constructions" impersonnelle et factitive pour former cinq voies. Quant à la notion de diathèse, l'auteur l'identifie à celle de topicalisation en ce sens qu'elle fait intervenir des considérations syntaxiques et met en jeu l'alignement des éléments qui composent l'énoncé et plus concrètement l'«arrangement» du sujet. Ce linguiste reprend en écho la définition proposée par Gaatone 1998 pour qui la diathèse est très précisément «une opération consistant à choisir comme point de départ de l'énoncé le procès lui-même, soit l'un de ses participants ou

circonstants» (Gaatone 1998: 35)[42]. Selon Wilmet 2000, le choix du thème, siège de la «topicalisation» ou diathèse met en jeu différents types de sujets:

- le sujet logique ou thème qui correspond à «l'être ou l'objet dont quelque chose est affirmé ou nié» (*op., cit*, 269),
- le sujet grammatical qui fournit au verbe les marques de personne et de nombre,
- le sujet sémantique qui joue le rôle d'agent.

► La **topicalisation active** fait se correspondre sujet logique et sujet grammatical indépendamment du rôle sémantique. Ainsi le constituant souligné est syntaxiquement en fonction de sujet, mais sémantiquement, c'est seulement dans la phrase (32) qu'on peut le caractériser comme agent:

(32) la police a arrêté le voleur
(33) Pierre souffre de troubles respiratoires
(34) cette histoire amuse les enfants

► La **topicalisation passive** décerne également au sujet logique le statut de sujet grammatical mais «lui dénie absolument celui de sujet sémantique» (*op. cit*, 272). Cette topicalisation ne fait, en fait, qu'affirmer le rôle de patient du sujet logique:

(21) le suspect a été suivi (par la police)

► La **topicalisation moyenne** est à interpréter comme le résultat d'une combinaison des topicalisations active et passive (exs de Wilmet 2003: 501):

(35) Pierre se lave/se bat
(36) Pierre s'évanouit au moindre coup de feu
(37) les feuilles se ramassent à la pelle

Mais il est à noter que le degré d'agentivité de l'entité engagée dans le procès au double titre d'agent et de patient est plus élevé en (35) qu'en (36) alors que cette part d'activité est absente en (37). Comme l'a fort bien noté Wilmet (2003: 502-3), *Pierre* maximalise en lui l'agent en (35), *Pierre* équilibre en lui l'agent et le patient en (36), *les feuilles* maximalise en lui le patient en (37): le sujet de surface '*les feuilles*' correspond en fait à l'objet sémantique de *ramassent.*

[42] Pour ces auteurs, la diathèse relève principalement du choix du sujet syntaxique. Le *sujet* est visiblement défini comme un constituant pragmatique (et non exclusivement syntaxique ni même syntaxico-sémantique): l'énonciateur place au premier plan le participant de la situation sémantique qu'il a choisi comme centre d'intérêt principal de l'énoncé.

► La **topicalisation factitive** «installe le sujet logique dans la fonction de sujet grammatical et dans le rôle d'agent sémantique (ou, au bas mot, de responsable […]» (Wilmet 2003: 502):

(38a) Marie sourit (un argument)
(38b) Pierre fait sourire Marie (deux arguments)

(39a) Marie cuit le pain (deux arguments)
(39b) Pierre fait cuire le pain à/par Marie (trois arguments)

(40a) Marie donne du pain à Paul (trois arguments)
(40b) Pierre fait donner du pain à Paul par Marie (quatre arguments)

La voix causative, illustrée par les exemples (38b)-(40b) ci-dessus, introduit un argument supplémentaire:

► cet argument a le rôle sémantique de *causateur* et prend le rôle syntaxique du sujet;

► comme nous le verrons plus en détail dans le chapitre 4, l'argument-sujet de la construction de base du verbe se maintient généralement dans la construction causative, mais avec un rôle syntaxique autre que celui de sujet (objet en (38b), datif en (39b) ou oblique en (40b) selon les cas), et sémantiquement, son rôle se trouve automatiquement modifié du fait du statut de *causataire* que lui confère la construction causative.

► l'argument ajouté en (38b) - *Pierre* - est responsable, conscient ou non, du sourire de Marie. Marie qui est l'«objet» grammatical de cette construction factitive (comme le montre le test de la pronominalisation: *Pierre **la** fait sourire*) peut fort bien être interprétée comme l'agent sémantique de l'action décrite par le verbe *chanter* dans un exemple du type: *Pierre a fait chanter Marie*. *Marie* est, en effet, l'agent direct de *chanter*. *Pierre* n'est que l'instigateur de cette action qui est exécutée par le complément *Marie* qui ne peut en aucun cas être antéposé:

*(41) *Pierre a fait Marie chanter*

Contrairement à *faire* dans son emploi factitif*, envoyer, laisser* ou *voir* permettent deux positions pour le sujet du verbe à l'infinitif:

(42a) Pierre envoie/laisse/voit chanter Marie
(42b) Pierre envoie/laisse/voit Marie chanter
(43a) Pierre a vu payer ses dettes par Marie
(43b) Pierre a vu Marie payer ses dettes (exs et jugements d'acceptabilité de Wilmet)

Le fait que ces verbes permettent le détachement du sujet de l'infinitif et sa montée comme objet du verbe dont l'infinitif dépend les font considérer comme des pseudo-factititifs: par la

plus faible cohésion du groupe verbal qu'ils formeraient avec l'infinitif, ces verbes *envoyer, laisser* ou *voir* ne figurent donc pas dans la rubrique décrite ici.

► La **topicalisation impersonnelle** «procure un sujet grammatical à défaut de sujet logique ou repousse le sujet logique en seconde position» (*op., cit*. 272):

(44) il mange chaque jour une dizaine de personnes dans ce restaurant (N. Rivière, 1995a: 110)
(45a) il a été vendu cent exemplaires de ce livre par ce libraire (lors du dernier salon du livre)

Avec cette "construction" qui évince le sujet logique de la première position, il y a, selon Wilmet, une "topicalisation", par le truchement du pronom *il* qui traduit effectivement une caractéristique importante des phrases impersonnelles: l'absence de topicalisation d'un terme lexical, celui-ci étant mis au second plan, en position d'objet direct permet de «rejeter tout du côté du rhème, centrant ainsi l'intérêt sur le procès plutôt que sur l'un de ses actants» (Gaatone 1994: 43). Le terme lexical qui est postposé au verbe peut correspondre soit au premier argument du verbe *manger* (cf. *supra*, ex. (44)), et on obtient une construction impersonnelle active, soit au second argument du verbe *vendre* (ex. (45a) et on obtient une construction impersonnelle passive.

Wilmet propose un traitement unifié des faits de diathèse de manière à montrer, entre autres, qu'il peut y avoir des combinaisons entre chacune des voix et 'constructions' mentionnées plus haut. L'impersonnel étant cumulable avec le passif et le moyen, et le factitif avec le moyen, trois combinaisons s'ajoutent aux précédentes:

■ l'impersonnel et le passif

Pour rendre compte de cette combinaison, l'auteur (2000: 273) propose les deux exemples suivants:

(46a) *il a été utilisé une pelle pour le ramassage des feuilles*
(47) *il a été décidé de procéder au ramassage des feuilles*

pour montrer que les passifs impersonnels comme ceux donnés en (46a) ont un équivalent passif personnel:

(46b) *une pelle a été utilisée pour le ramassage des feuilles*

alors que ceux du type (47) n'ont pas de passif préalable. En effet, alors que le personnel et le passif ne sont combinables qu'avec les verbes transitifs, il est désormais acquis (voir Rivière 1981)[43] que l'impersonnel et le passif sont, en effet, combinables aussi bien avec des verbes transitifs indirects (la majorité d'entre eux):

(48a) il a été parlé des difficultés de la vie

qu'avec certains intransitifs:

(49) il a été marché sur cette neige fraîche

Or, comme le remarque Salins (1996: 236) à qui nous empruntons les deux derniers exemples, si on peut avec l'exemple (50a):

(50a) les difficultés de la vie ont été mentionnées au conseil

où le verbe est transitif et bivalent (ou trivalent), «retrouver le style personnel, par transformation, le patient […] devenant alors le sujet grammatical du verbe à la forme passive», on constate que «cette transformation est impossible avec les verbes dont la construction est transitive indirecte»:

(48a) *il a été parlé des difficultés de la vie au conseil*
(48b) **les difficultés de la vie ont été parlées au conseil*

En effet, et c'est ce que dit très clairement Creissels (2003-2004: ch. 14, p. 11): «au passif impersonnel, la valence-sujet du verbe est purement et simplement annulée, tous les autres termes de sa construction restant inchangés, ce qui veut dire d'une part que cette opération n'est pas (à la différence du passif canonique) limitée aux verbes transitifs, et d'autre part que l'objet des verbes transitifs garde au passif impersonnel son statut d'objet».

Bien que le passif impersonnel ne mobilise pas uniquement des verbes transitifs, Wilmet (*op., cit*) précise, néanmoins, que l'on doit nécessairement avoir un sujet logique, même implicite, comme en témoigne le contraste d'acceptabilité qui suit:

*(51)*il a été plu toute la soirée*
(52) il a beaucoup été fumé dans la salle

[43] Voir aussi de Salins 1996.

En effet, on ne peut construire un passif à partir d'un verbe à valence zéro (du type de *pleuvoir*), car il n'y a pas de possibilité de modification de l'ordre des relations sémantiques; comme le fait remarquer Muller (2002: 232, 234) à qui nous empruntons ces exemples (51) et (52), l'emploi de la voix passive en (51) est inacceptable dans la mesure où il «supposerait une relation agent-action […], alors qu'il ne peut pas y en avoir».

■ l'impersonnel et le moyen

Pour mettre en exergue le procès verbal, un locuteur francophone peut également avoir recours à un autre type de constructions impersonnelles, les constructions impersonnelles pronominales[44] (ce que Culioli 1982: 27 appelle le "réfléchi impersonnel"):

(53) il se trame des coups bas[45]

Selon Wilmet (2000: 274), on observe la tentation populaire de faire réendosser le statut de sujet grammatical au sujet logique, ce qui donne lieu à des énoncés dans lesquels l'accord du verbe[46] est réalisé par anticipation avec l'expression nominale en position postverbale, comme c'est le cas dans l'exemple qui suit:

(54) il se sont (s'en sont) passé des choses (au lieu de: *il s'en est passé, des choses*)

[44] L'impersonnel pronominal n'assure pas toujours (pas aussi nettement) la vacuité référentielle du *il* préverbal qui garantit l'impersonnalité de la construction. En effet, si nous considérons, par exemple, une construction du type: (1a) *il s'achète beaucoup de parfums en France*, nous constatons, contrairement à l'ex. (2) *il se vend beaucoup de parfums en France* dont l'interprétation est nécessairement impersonnelle, que cette construction produit une certaine ambiguïté, étant donné qu'elle peut consolider des phénomènes de co-référence, la particule *se* étant, dans ce cas, un indice anaphorique: (1b) *il (= mon frère) s'achète beaucoup de parfums en France*. Pour éviter une telle ambiguïté, on a recourt à la construction impersonnelle passive qui, dans ce cas précis, exclut toute référentialité du *il* préverbal: (1c) *il a été acheté beaucoup de parfums en France.*

[45] L'usage d'une construction impersonnelle pronominale telle que *il se trame ici les plus noirs complots* se justifie pleinement, car en recourant, par ex., à la construction active personnelle correspondante (*on trame ici les plus noirs complots*), le sujet énonciateur serait d'une certaine façon, en train de s'inclure lui-même dans la classe de ceux qui [trame b]. En effet, s'il est vrai que nous assistons, de nos jours, «à la personnalisation croissante de *on*» il est donc également vrai que cette personnification favorise "*à contrario* l'impersonnalisation de *il* [...], chaque fois que le locuteur cherche à [...] se désimpliquer lui-même du procès" (Maillard 1994: 52). Il est clair, par conséquent, qu'un énonciateur qui ne veut pas se compromettre évitera, systématiquement, dans ce contexte, ce type de constructions actives dont le pronom sujet (= *on*) est de plus en plus inclusif en français contemporain, c'est-à-dire, de plus en plus utilisé avec une valeur proche du marqueur *nous*.

[46] L'accord du verbe avec le SN qui le suit ne correspond ici qu'à un phénomène de surface qui consiste à réinterpréter le complément d'un verbe impersonnel comme un sujet rhématique. On a affaire ici à un phénomène de «repersonnalisation» (selon la terminologie de Koch 1994: 10) d'un verbe impersonnel. Il faut ajouter que ce phénomène est très fréquent en portugais avec des verbes comme *haver* 'il y a avoir' qui sélectionnent un argument qui a la fonction d'objet direct. En effet, il est très fréquent d'entendre, même dans la communication sociale, des constructions du type: *terão de haver soluções diversificadas para tantos problemas* ou *houveram muitos acidentes este fim de semana*'(exs de Teixeira 1996: 532) qui peuvent être représentées par la formule haver + SN/sujeito, et non par la formule haver + SN/objecto comme on pourrait l'attendre (cf. Casteleiro 1981: 141-142), dans la mesure où le verbe *haver* ne permet pas, comme on le sait, une relation d'accord avec le constituant nominal qui le suit.

■ le factitif et le passif

Comme nous le verrons plus longuement dans le chapitre 4 où nous abordons les différentes possibilités de diathèse en français et en portugais, la mise au passif de constructions factitives est interdite par le système du français:

*(55) *Marie est fait/faite rire par Pierre*
*(56) *le pain est fait cuire par Pierre à Marie*

ce qui n'est point le cas en anglais:

*(57) he **was made** to open his suitcase (= on lui a fait ouvrir sa valise)*
(ex. de Larreya et Rivière 1999: 306)

■ le factitif et le moyen

En revanche, le français offre la possibilité de cumuler sans problèmes le factitif avec le moyen:

(58) Pierre se fait mourir au travail
(59) Pierre se fait battre

en interdisant une seconde topicalisation moyenne (2000: 274):

(60) ?? Pierre et Marie se sont fait se lancer comme des lessives = «ils ont initié leur auto-promotion»
(61) ?? on se les est fait se battre = «on s'est offert le plaisir d'un pugilat entre eux»

C'est cette combinaison de voix moyenne et 'construction' factitive qui est, on le rappelle, au centre de notre étude. Cette combinaison a tout particulièrement attiré notre attention car elle met en rapport deux topicalisations apparemment contradictoires: la topicalisation factitive qui correspond, on l'a vu, à une diathèse que l'on pourrait qualifier d'«augmentative» en ce sens qu'elle ajoute un actant supplémentaire au prédicat et la topicalisation moyenne qui relève, au contraire, d'une diathèse récessive (pour reprendre la terminologie de Tesnière). Il est clair que la forme grammaticale de ces constructions en *se faire* oblige à poser beaucoup de questions quant à leur génèse. Dans leur étude consacrée à *se faire*, Sinner *et al.* (2005: 156) se demandent, en effet, si:

> *«c'est l'ordination des diathèses qui donnera la clef du rôle sémantique: du factitif sur du moyen (faire + se inf) affirmerait l'agent; du moyen sur du factitif (se + faire inf) affirmerait le patient? Ou serait-ce l'inverse?*

Blanche-Benveniste (2007: 156) en fait de même:

> *«Faut-il les expliquer à partir d'un modèle sans causatif et sans réfléchi, par un chemin de «dérivations» successives? En ce cas, faut-il partir d'un réfléchi pour lui adjoindre ensuite un causatif? Ou l'inverse? Ou faut-il grouper d'emblée causatif et réfléchi, en une seule «dérivation»? Quelle est la meilleure explication?»*

Avec Blanche-Benveniste, on estimera que:

> *«[…] quelle que soit la description choisie, on doit tenir compte du fait qu'il existe en français un outil grammatical original, se faire, qu'on ne peut réduire ni à se, ni à faire, ni à la simple addition de ces composantes».*

Mais il est vrai également que c'est la présence de ces deux composantes qui est à l'origine des valeurs actives ou passives que peut prendre *se faire,* en fonction du contexte dans lequel il se trouve.

6. Muller 2005: voix = domaine grammatical, diathèse = choix communicatifs du locuteur

Muller (2005: 14) distingue voix et diathèse car il estime qu'il est important de distinguer deux points de vue: «celui de la construction, essentiellement au niveau du verbe, avec des formes d'auxiliaires ou des emplois particuliers de pronoms (*il* et *se*), et celui de la mise en valeur comme thème ou topique, plus liée aux choix communicatifs». La diathèse, essentiellement un choix communicatif visant à la mise en valeur d'un actant particulier, se distingue donc de la voix qui est du domaine des moyens grammaticaux entrant dans l'expression des diathèses. Les moyens grammaticaux utilisés peuvent être assez divers et ne sont que partiellement grammaticalisés (auxiliaire *être,* particule réfléchie, construction à verbe *voir* ou *faire,* etc.). Muller range au chapitre des voix quatre voix: **le passif** (à auxiliaire *être*), l'**impersonnel** et la **construction réfléchie** s'ajoutent à l'**actif**, le degré zéro de la voix, pour construire des diathèses diverses. A l'instar des linguistes slaves (par exemple, Geniušienė 1987), Muller 2005 estime qu'**une voix peut prêter à plusieurs diathèses**. La voix impersonnelle peut ainsi avoir une diathèse active (ex. *il mange chaque jour une dizaine de personnes dans ce restaurant* (Rivière 1995a: 110)) ou passive (ex. *il est mangé chaque jour une dizaine de kilos de steaks dans ce restaurant)*; de même, la construction réfléchie du verbe n'est qu'un outil permettant de construire, par exemple, deux diathèses passives «sans la voix passive par auxiliaire» (p. 10): le passif pronominal personnel (ex. *les livres se vendent bien cette année*) ou bien encore le passif pronominal impersonnel (ex. *il s'est vendu beaucoup de livres lors de la vente aux enchères*). Lorsqu'un verbe offre plusieurs constructions dont l'une est manifestement un cas marqué par rapport à l'autre (par exemple si la valence est réduite), Muller

propose d'adopter une description en termes de diathèses différentes, même si la 'construction' ou voix est identique. Selon lui, si une phrase du type:

(62a) Jean a cassé la branche

manifeste à la fois la «**diathèse et de voix active**» puisque l'agent est en position de sujet et le patient en position d'objet, il n'en va pas de même pour:

(62b) la branche a cassé

En effet, le schéma actanciel étant diminué (le sujet/agent *Jean* de (62a) disparaît en (62b)), on ne peut pas avoir affaire à une diathèse active. Muller (2005: 5) en conclut que ces énoncés «manifestent **une diathèse moyenne ou passive avec une voix active**» (*op. cit.).* On peut néanmoins s'étonner que l'auteur ait associé un énoncé de ce type à la diathèse passive alors qu'il précise un peu plus loin dans son article (*op. cit*.: 9) qu'«il n'y a diathèse passive que si l'agent reste dans l'interprétation». Mais, parce que dans ce cas le sujet subit l'action, ou plutôt un certain changement événementiel, certains auteurs, comme par exemple Dubois (1967: 82 ss), parlent d'interprétation passive pour ce type de construction. Pour ce linguiste, «la simple inversion des syntagmes sans modification du verbe ni addition d'auxiliaire» est, en effet, l'une des quatre manières différentes de la transformation passive. «Cette règle de transformation s'applique aux verbes symétriques, qui ont la propriété d'avoir la même forme comme transitifs et intransitifs (*casser*)».

D'autres auteurs, comme N. Rivière 1995a, montrent, au contraire, que toutes les constructions avec un inanimé en position de sujet ne sont pas interprétables de cette façon. Avec les verbes à retournement tels que *noircir* ou *casser,* le sujet inanimé peut être **Cause** de la modification (s'il y a un patient: ex. *la branche a cassé **deux tuiles***); il peut également être à la fois **partiellement-Cause** ('*la branche est cassante*') et siège du changement (cassée) qui l'affecte dans une construction intransitive du type de (62b). Dans ce cas, on est proche du moyen (dans le sens «entre actif et passif»), non du passif (qui supposerait que la branche n'est qu'un patient). Ces verbes connaissent visiblement deux constructions, une transitive du type de N_1 V N_2 (*Jean a cassé la branche*) et une intransitive qui peut être caractérisée par N_2 V (*la branche a cassé*). Or, le changement syntaxique de l'ordre des arguments, première caractéristique du passif, n'entraîne pas la deuxième caractéristique, l'auxiliaire *être.* En effet, en (62b), l'Agi, C_1 de la relation transitive (62a), est, comme au passif, en C_0 mais comme le fait remarquer cette linguiste, le verbe se conjugue avec *avoir* (*la branche **a** cassé*), ce qui montre bien que l'orientation de la relation prédicative n'est pas modifiée (l'auxiliaire est *avoir* et non *être*). Selon cet auteur, cela oblige à voir le C_0 comme ayant la «capacité interne de

changer, tout en sachant que la volonté de déclencher le changement ne lui appartient pas» (1995a: 430) parce qu'il s'agit d'un inanimé. Les exemples (62a)-(62b) sont intéressants car ils montrent, très clairement, qu'un changement de thème n'entraîne pas nécessairement les marques du passif sur le verbe: comme on vient de le voir, le verbe peut, en effet, garder sa forme active lorsqu'on inverse l'ordre du schéma syntaxique de la construction transitive (62a) et que l'on prend l'argument modifié comme sujet (comme en (62b)).

Comme le note Muller (*op., cit*., p. 5), les diathèses devenant pleinement grammaticalisées se confondent avec les moyens mis en oeuvre pour les exprimer, ce qui explique sans doute l'identification usuelle entre la construction ou voix passive et l'interprétation passive. Mais il n'est pas inutile de rappeler qu'«il existe des faits de diathèse passive sans mise en oeuvre d'une "voix" passive» (Muller *op., cit.,* p. 5): en effet, selon ce linguiste (2002: 230), le réfléchi *se* peut réaliser une diathèse passive, lorsque l'agent n'est pas totalement éliminé de la sémantique de l'action verbale (ex: *les frites se mangent avec les doigts*) — sinon, on a affaire à une construction «neutre» (ex. *les branches se sont cassées en grand nombre*) qui «est alors une variante de la construction à réduction verbale» (ex. *les branches ont cassé en grand nombre*) dont il vient d'être question. Nous montrerons, dans les pages qui suivent, que l'absence de la marque du passif *être + PP* dans des constructions du type de *ce livre se vend bien* (cf., *infra,* ex. (169)) tendrait à prouver qu'il n'y a pas de changement dans l'orientation du prédicat mais on s'aperçoit, néanmoins, que les rôles actanciels de l'actif sont préservés dans un ordre syntaxique qui évoque le passif: l'Agi *les livres* est choisi comme point de départ de la relation prédicative, comme pour le passif des verbes transitifs. Mais comme nous le verrons ci-dessous, dans ce type de construction pronominale, le C_0 inanimé *les livres* est porteur à la fois des rôles de Patient et de Cause, car les qualités de ce C_0 font que (cause), pour tout Agent, l'action exprimée par le verbe soit facile à réaliser.

Muller (*op., cit,* p. 11) souligne, par ailleurs, que le français tend à spécialiser certains verbes dans la réalisation des diathèses du bénéficiaire ou de circonstanciels pour permettre au locuteur de mettre au premier plan un terme qui n'est ni le premier actant, ni le deuxième actant. Le plus souvent, il s'agit de verbes auxiliaires qui ont perdu leur sémantisme propre, *voir* ((63a) *je me suis vu refuser l'entrée par la concierge*) ou *faire* ((64) *elle s'est fait engueuler par le moniteur* ou (65) *je me suis fait interdire l'accès à la salle de réunion par le service d'ordre*). L'auteur précise que la construction de type "causatif" est très frequente au sens «détrimental» et qu'elle peut indifféremment s'employer comme l'équivalent approximatif du passif de l'objet (*elle s'est fait engueuler par le moniteur = elle a été engueulée par le moniteur*) ou comme passif du bénéficiaire (cf., *supra*, ex. (65)). Selon lui, nous avons affaire, dans ce cas, à des diathèses non canoniques qui laissent voir à quel point les besoins

communicatifs du locuteur façonnent les possibilités de construction de la phrase. Selon ce linguiste (*op., cit*.: 5*)*, lorsque le verbe «ne comporte aucune marque de voix ni aucune construction particulière», nous avons affaire, dans ce cas, à la diathèse active-personnelle qui est le degré zéro de diathèse, la construction grammaticale basique du verbe avec ses actants. Que la diathèse active personnelle soit dite "non marquée" ne signifie pas qu'elle ne fait pas elle aussi l'objet d'un choix, comme une diathèse marquée. Elle constitue, en fait, l'un des nombreux «parcours diathétiques» (Pottier 1992: 134) qu'il est possible de dégager pour un même verbe.

7. Résumé

Comme a pu le constater, la diathèse est une catégorie d'une grande complexité dont le nombre de réalisations varie d'un auteur à l'autre, en fonction des critères définitoires retenus. Dans le tableau qui suit, nous résumons la position de chacun des linguistes mentionnés plus haut:

auteurs	**voix = diathèse**	**diathèses**
Creissels	passive moyenne causative	
Dubois *et al.*	active passive moyenne	
Guillaume		
Stéfanini		
Benveniste	active (passive) moyenne	interne et externe
Tesnière	transitive intransitive	active récessive: passive réfléchie augmentative: causative
Wilmet	active passive moyenne factitive impersonnelle	topicalisation, choix du thème (sujet syntaxique/sémantique)
Muller	active passive impersonnelle réflexive	active personnelle active impersonnelle passive personnelle passive impersonnelle

Tableau 5: Répartition des voix et diathèses par auteur

Bien que le nombre de manifestations reconnues comme diathétiques varie d'un auteur à l'autre, on peut, tout de même, préciser que la plupart des linguistes (cf. *supra,* Dubois *et al.* et Mounin par

exemple) qui ne distinguent pas *voix/diathèse* considèrent que la voix ne renvoie pas à la structure formelle du verbe indépendamment du rôle sémantique du sujet. Selon eux, elle porte, à l'instar de la diathèse, sur la relation du sujet au verbe, c'est-à-dire «sur la façon qu'a le sujet de se situer par rapport au procès» (cité d'après Pauze 2001: 1). Les définitions de voix telles qu'on les rencontre chez ces auteurs (cf. également Stéfanini et Guillaume) reposent sur une opposition tripartite: si le référent du sujet est le participant actif du procès, la voix est active; si le référent du sujet est le participant passif qui subit l'événement, la voix est passive; si le référent du sujet agit et subit en même temps l'événement, la voix est moyenne. Il existe donc un continuum qui mène du pôle totalement «actif» au pôle totalement «passif» avec entre ces pôles une zone de chevauchement (la voix moyenne).

Quant aux linguistes qui font une distinction entre *voix/diathèse*, on s'aperçoit qu'ils usent généralement de cette opposition pour «forme»/«sens»[47]. Tel est le cas, on l'a vu, de Muller qui tente de répartir les faits relatifs à la diathèse et à la voix dans des modules différents de la grammaire: pour cet auteur, la *voix* est située au niveau **morphosyntaxique** dans la mesure où elle se limite à l'organisation grammaticale (au sens restreint *les voix*, dans un sens plus large *les constructions*) orientant le verbe vers un certain schéma d'organisation actancielle, tandis que son homologue *diathèse* semble relever davantage d'une **catégorie sémantico-pragmatique** puisqu'elle est liée, selon cet auteur mais également pour Gaatone et Wilmet, à **des choix communicatifs** qui consistent à hiérarchiser les actants autrement que dans la construction canonique d'un prédicat verbal, **à des fins de topicalisation, de mise en valeur**.

On peut donc dire que la diathèse ou "action de poser çà et là, distribution" (cf. Bouscaren et Chuquet 1987: 138) est «le procédé syntaxique reflétant la visée d'une situation, d'un événement» (Gaatone 1998: 36). Pour Gaatone, la diathèse est donc bien un moyen d'encoder les différences de perspective. La topicalisation préférentielle de tel ou tel actant permet, en effet, de «focaliser l'attention sur le premier ou le second *argument*, ou encore sur le procès sur lui-même, selon les besoins de la communication, ou en fonction des contraintes plus ou moins fortes imposées par le contexte» (Gaatone, *op. cit.* p. 270). Comme on l'a vu ci-dessus, en optant, par exemple, pour une diathèse impersonnelle qui se caractérise par l'absence de topicalisation d'un terme lexical, on met au premier plan la prédication d'action verbale; la

[47] Joffre 1995, par exemple, dans la première page de son introduction, lorsqu'elle emploie *diathèse,* précise en note qu'elle réserve: *«le terme de voix pour désigner la forme du verbe, le «signifiant»»* et un peu plus loin (*op. cit*. p. 14), elle ajoute que *«la diathèse correspond alors pour [elle] au contenu sémantique qui émane de la* ***relation*** *établie entre le verbe et une unité de la catégorie nominale […]. On se situe dans le domaine des signifiés».* C'est exactement ce que nous dit Flobert (1984: 51): «Il est en effet essentiel de distinguer, ici comme ailleurs, le «signifiant» et le «signifié», dans la ligne de quelques grammairiens latins, et de Priscien particulier, qui ont opposé la forme, *vox,* (telle est l'origine de notre «voix»), à *significatio,* le terme le plus usuel pour désigner la voix verbale en général, à côté de *genus*) en limitant alors celui-ci à l'aspect sémantique, comme notre emploi ordinaire de «diathèse»».

diathèse passive permet de mettre au dernier rang la prédication agent-action. Le passif impersonnel combine les deux phénomènes.

Comme on a essayé de le montrer en présentant le cadre théorique qui sous-tend cette étude, ces choix communicatifs qui reposent, en effet, sur des différences de 'focalisation' impliquent «le choix d'une *orientation,* qui constitue l'opération fondatrice dans le domaine de la diathèse» (Tsamadou-Jacoberger *et al.* 1995: 52). L'étude de celle-ci s'inscrit, en effet, dans le domaine plus large de la représentation linguistique d'un événement en tant qu'impliquant la mise en place d'une relation entre un procès et les participants de ce procès, tandis que la voix renvoie, comme on vient de le voir, aux modes de manifestation de ce phénomène qu'est la diathèse au niveau formel du verbe. On pourrait croire *a priori* que la dimension syntaxique de la *diathèse* définie dans le cadre de l'énoncé et la dimension morphologique de la *voix* définie dans le cadre du verbe sont intimement solidaires: dans cette optique, «tout changement de voix paraît devoir être, corrélativement, un changement de diathèse, et tout changement de diathèse un changement de voix» (Veyrenc[48] 1980: 272). Comme on l'a vu, Creissels et Lazard appellent changement de voix une modification de la forme verbale qui est généralement solidaire d'une transformation de valence (i.e. de diathèse). Pour ne pas être amené à considérer comme changement de diathèse une simple variation de l'ordre des mots (ou, par exemple, en anglais, le passage de *I gave the child a toy* à *I gave a toy to the child*), Lazard (1997: 131) se propose de compléter, en effet, sa définition de la diathèse en disant qu'elle implique un changement de voix: selon lui, «une transformation de diathèse est un changement de construction de la proposition impliquant un changement de voix et un changement du marquage d'au moins un actant», cela sans changement des rôles sémantiques. Cette définition de la diathèse exclut les changements de construction sans modification morphologique du verbe, et aussi les modifications morphologiques du verbe sans que change la construction. Mais comme le montre bien Muller, un changement de diathèse n'implique pas forcément un changement de voix puisque le passif verbal du français par exemple peut correspondre à deux formes de diathèses: le passif verbal personnel met

[48] Veyrenc (1980: 223-224) fait, lui aussi, une distinction entre les termes *voix* et *diathèse*: «la diathèse est une **propriété syntaxique de l'énoncé**: elle désigne la disposition du schéma actanciel qui caractérise un verbe donné dans un emploi donné […], la voix se définit **au plan de la morphologie**: la voix est la diathèse grammaticalement marquée dans le verbe» (c'est nous qui soulignons). A ces deux notions, cet auteur ajoute le *genus verbi* qui permet de distinguer parmi les «genres de procès» les «introversifs» et les «extraversifs». Ces deux termes (introversif et extraversif) sont à rapprocher des termes qu'utilise Benveniste quand il oppose, comme on l'a vu ci-dessus, la «diathèse interne» à la «diathèse externe». Veyrenc estime qu'il serait utile de réhabiliter la dénomination «genus verbi» en lui donnant une définition qui la distinguerait tout à la fois de la diathèse et de la voix. Comme l'indique très clairement ce linguiste (*ibid.*, p. 224), le *genus verbi* se définit au plan de la «sémantique, et non pas syntaxique (comme pour la diathèse), ni morphologique (comme pour la voix)». Comme on peut le constater, cet auteur discerne dans les termes de «diathèse», de «voix» et de «genus verbi» des contenus bien différenciés. La diathèse relève, pour lui, d'un niveau purement syntaxique (puisqu'elle règle simplement l'organisation des constituants nominaux autour du noyau verbal), alors que pour Muller et Gaatone, la problématique de la diathèse se présente comme une affaire de *sémantique* et de *pragmatique*, puisqu'elle est, comme on l'a vu ci-dessus, une organisation sémantique relevant de la visée du locuteur. Roggero (1984: 25-26) met, lui aussi, en avant les caractéristiques sémantiques du terme de 'diathèse': «il s'agit de l'expression linguistique du jeu de relations sémantiques pour un procès donné, entre les actants concernés directement par ce procès». Ce linguiste note que parler de *diathèse* est le plus approprié pour décrire les relations entre différents faits syntaxico-sémantiques comme les structures causatives, les formes 'pronominales', et quelques autres moins catégorisées. En effet, il est difficile de s'en tenir à ce qu'évoque le terme de «voix», car «ce que la tradition appelle la catégorie de la voix est fondé en grande partie sur des données morphologiques»; pour Rogerro, cette tradition privilégie, en effet, le verbe dans la prédication, et ne fait donc pas assez de place au jeu des relations dans l'énoncé.

au premier rang le patient prototypique, alors que le passif verbal impersonnel met au premier rang l'action verbale. Ce qui est commun aux deux formes, c'est la mise à l'écart de la relation de l'agent prototypique au verbe. La diathèse peut donc être modifiée sans que change la voix. Inversement, il peut y avoir des changements de voix sans changement de diathèse. Comme le note Lazard (1997: 130), ce cas de figure est bien visible en grec classique qui peut mettre au moyen le verbe d'une phrase à la voix active pourvu d'un objet à l'accusatif sans rien changer à la construction, comme le montrent les exemples qui suivent:

(66a) loú-ō ta himátia
«je lave les vêtements»

(66b) loú-omai ta himátia
«je lave-pour-moi les vêtements»

Pour Lazard (2007: 37) pour qui une transformation de diathèse est, comme on vient de le voir, «un changement des rapports entre le verbe et les actants, comportant une modification morphologique de la forme verbale et une modification du marquage casuel d'un actant au moins», il n'y a pas dans ce cas de changement de diathèse, mais un changement de voix. En effet, on voit que la construction (66b) n'a pas changé (par exemple par interversion des deux actants) mais le sens a quelque peu changé (litt. «je me lave les vêtements»). En effet, nous avons affaire à présent à une voix moyenne qui signale «the subject's coincidence with the locus of the action's principal effects» (Klaiman 1991: 27). Nous montrerons que les constructions en *se faire* rentrent dans la rubrique des changements de diathèse sans changement de voix.

Pour mener à bien l'étude de ces constructions, il est important de tenir compte du rôle complémentaire des diathèses et des voix. Celles-ci sont des moyens au service de celles-là. En effet, comme l'a fort bien noté Muller (*op. cit.*: 3 et 4), «les "voix" ou si on préfère un terme plus modeste, les "constructions" sont des éléments constitutifs de la diathèse […]» qui peuvent servir, entre autres, à mettre en premier plan un actant normalement marginal, comme un circonstant ou un destinataire, à l'aide de «formes verbales peu grammaticalisées ou de variantes non canoniques des voix». En effet, comme nous tâcherons de le montrer dans les pages qui suivent, l'énonciateur peut faire appel à des verbes auxiliaires particuliers tels que *voir* ou *faire* qui ont perdu leur sémantisme propre et qui se combinent à la particule réfléchie pour permettre l'expression de la diathèse du bénéficiaire/détrimentaire:

(63a) je me suis vu refuser l'entrée par la concierge
(67a) je me suis fait voler mon portefeuille dans le métro

Ici, les 'constructions' en *se voir* et *se faire* sont des moyens au service de l'expression de la diathèse du tiers actant. La diathèse est bel et bien une visée à but communicatif qu'il convient de distinguer des moyens mis en œuvre pour la rendre manifeste. Comme le note à juste titre García-Hernández (1988: 216), il est bien clair, en effet, que «la diathèse est une relation intersubjective» dans la mesure où «le nœud verbal prend la disposition diathétique, grammaticale ou lexicale, qui convient à chaque actant» qui remplit le rôle particulier de sujet. Il est bien évident que des verbes bitransitifs tels que *refuser* et *voler* ne peuvent entrer dans une construction passive avec *être Vpp*:

*(63b) *j'ai été refusé l'entrée par la concierge*
*(67b) *j'ai été volé mon portefeuille dans le métro*

Le français a donc su se procurer une expression lexico-grammaticalisée, grâce au verbe *voir* ou *faire* pour permettre, comme l'anglais, un passif pour le tiers actant.

Chapitre 3 - La diathèse passive. Éléments de définition

Après ce détour sur la voix et la diathèse, on est mieux à même de définir le terme de 'passif'. La passivation en tant que phénomène de diathèse, i.e. impliquant un changement d'orientation de la relation prédicative initiale, peut, si nous l'abordons d'un point de vue onomasiologique, couvrir un «espace très vaste, englobant des structures formellement très différentes entre elles» (Gaatone 1998: 27) telles que, par exemple, les constructions causatives, les constructions pronominales moyennes, souvent d'ailleurs dites «à valeur passive» (*ce livre se vend partout*), ou les constructions à verbe symétrique (*le rôti cuit* face à *elle cuit le rôti*), dans lesquelles un auteur tel que Dubois (1967: 82-125), qui ne fait pas de *être PP* une caractéristique définitoire du passif, voit de véritables passifs. L'établissement de critères d'identification du passif dans les deux langues suppose au préalable que l'on tente de reconsidérer sur un mode opératoire les principaux termes métalinguistiques et les principales définitions associés au passif. Il n'est pas inutile, le consensus entre linguistes étant loin d'être établi, de préciser la façon dont nous abordons cette notion. Toute définition relevant d'un choix, celle que nous proposons en sera donc un.

1. Définition du passif selon des critères sémantico-pragmatiques

En effet, si l'on admet, à l'instar de Desclés et Guentchéva (1993: 100), que «la notion de prédicat passif peut être vraisemblablement étendue aux constructions passives moins prototypiques», il s'avère important de restituer la structure plus communément admise comme «véritablement» passive dans un ensemble plus large de phénomènes.

1.1. Discussion de l'opposition sémantico-référentielle *action* vs *passion*

Pour ce faire, nous n'adopterons pas le critère sémantique (intervenant assez souvent dans la discussion du passif, sinon dans les définitions elles-mêmes) qui se fonde sur l'idée que le passif n'est acceptable que si «le sujet «subit» l'action désignée par le verbe plutôt qu'il ne la fait» (Gaatone *ibid*: 20). En effet, on sait que de nombreux verbes à la voix active s'emploient avec un sujet qui subit l'action indiquée par le verbe (comme dans *Pierre a reçu une gifle* par exemple), ce qui veut bien dire que le sujet syntaxique ne correspond pas de façon biunivoque à l'agent. Il est même possible que selon le contexte un même verbe assigne des rôles sémantiques différents à son sujet: dans l'ex. (68a), le sujet du verbe *attraper* reçoit le rôle sémantique d'agent, mais pas en (68b):

(68a) le gardien de but a attrapé le ballon
(68b) l'enfant a attrapé une bonne grippe

En effet, comme le notent fort bien Desclés et Guentchéva (1993: 74), «si dans un certain nombre d'exemples, il se manifeste clairement une opposition entre un agent qui «agit» sur un patient, et un patient qui «subit» l'action» comme en (69a)-(69b):

(69a) le chasseur a tué le daim
(69b) le daim a été tué par le chasseur

les auteurs ajoutent aussitôt qu'«il est plus difficile, en revanche, de soutenir une telle affirmation pour des exemples» (*op. cit*.) comme (70a)-(70b):

(70a) les colonnes du temple supportent le toit
(70b) le toit est supporté par les colonnes du temple

Comme le rappelle fort bien Girard (2004: 45) dans son article consacré justement à la notion de sujet et la notion de complément:

> *«[…] le sujet est un concept linguistique, une fonction par rapport à un verbe et qu'en tant que tel il n'est ni agent, ni patient, ni expérienceur, etc. Seul le référent du sujet (l'individu, l'entité dans le lieu des références) est agent, patient, bénéficiaire par rapport au type procès dans lequel il est engagé».*

Comme le précise à juste titre Pauze (2001: 2), dans sa thèse dédiée au passif en allemand, force est de constater que la mise en relation entre le niveau morphologique («actif»/«passif») avec le niveau sémantico-référentiel («action»/«passion») qui remonte à l'Antiquité grecque, plus précisément à Aristote n'offre pas une définition des voix conforme à réalité linguistique. En effet, selon cette linguiste, l'opposition aristotélicienne entre «action» («energêtikos») et «passion» («pathêtikos») pose de sérieux problèmes car:

1. «elle cantonne la voix active dans l'expression d'un procès accompli par un agent» (*op. cit*.). Or, comme nous venons de le voir, ce rapport biunivoque sujet-agent/voix active n'est pas automatique;
2. «elle ne rend pas compte du passif «impersonnel» qui, loin d'impliquer l'idée d'absence d'activité, centre l'énoncé sur le procès dépouillé de tous ses actants» (*op. cit*.);
3. «elle laisse entendre que l'essence de la voix passive est d'exprimer la souffrance d'un être vivant, qui subit une action […] sans y répondre […] et qui possède par conséquent le statut de victime» (*op. cit*.).

Autrement dit, cette opposition «n'envisage que le cas où le procès s'avère dommageable pour [cet être vivant] alors que l'action qui l'affecte peut lui être tout autant bénéfique que préjudiciable» (*op.*

cit.). Selon nous, il est important de bien comprendre que le passif possède, en effet, ces deux dimensions (bénéfique/détrimentaire) car sans une prise en compte de celles-ci, il est difficile de comprendre le fonctionnement des constructions en *se faire* qui s'associent, comme nous le verrons plus loin, à des procès dont l'action peut être aussi bien bénéfique que néfaste pour le sujet. Pour Puckika (2003: 14), il faut tout de même préciser que «d'un point de vue sémantique, l'association du tour passif avec la notion de passion, ou «subissement», etc., paraît moins inexacte que celle du tour actif avec la notion d'action». Selon cet auteur, le référent du sujet d'un tour passif n'est pas nécessairement une victime qui «subit» ou «souffre» particulièrement de l'événement, comme en témoignent les deux constructions pronominales françaises qui suivent:

(71a) Marie s'est vu remettre le premier prix
(71b) Marie s'est fait remettre le premier prix (exs de C. Muller 2002: 229, 230)

Bien que le référent du sujet dans ces deux énoncés soit clairement impliqué dans un événement qui lui est bénéfique, on peut dire qu'il «reste en général celui auquel **s'applique** l'événement exprimé par le verbe, et il apparaît dans bien des cas comme étant **affecté** (positivement ou négativement)» (Puckika, *op. cit*). En (71a) et (71b), le sujet est positivement affecté. Les exemples qui suivent:

(72a) Marie s'est vu chasser de son pays
(72b) Marie s'est fait voler son sac par deux voyous

énoncent, au contraire, une situation sur laquelle le participant (*Marie*) n'a pas prise. La situation décrite en (72b) par exemple pourrait se gloser: «j'ai subi voler-le sac de la part des voyous». Le sujet est donc négativement affecté par ce vol.

Plutôt que de construire notre définition du passif sur une opposition binaire (sujet qui «agit» = voix active / sujet qui «subit» = voix passive) qui ne recouvre ni la totalité des emplois de l'actif (puisque le sujet d'un actif peut ne pas être agentif), ni la totalité des emplois du passif (qui n'est pas réservé au seul aspect détrimental, puisque le sujet grammatical d'un passif peut aussi être, comme nous venons de le voir, un bénéficiaire), nous pensons qu'il serait plus judicieux d'adopter le critère selon lequel le passif peut se définir «comme une «diathèse» cherchant à **obtenir un certain «rang» inhabituel à une des prédications actant-action verbale**, et une définition grammaticale, en termes d'adaptation du verbe à **une hiérarchie non canonique des ses actants**» (Muller 2000: 49) (soulignés par nous). Si l'en en croit Muller (*ibid),* cette adaptation du verbe passe par un vaste éventail de diathèses de type passif présentant des degrés variables de grammaticalisation et dans

cette optique, le passif «au sens strict doit être défini comme un **procédé grammaticalisé de mise à l'écart de l'agent**». Comme on peut le constater, le passif a ici une définition sémantico-pragmatique, en termes de **visée du locuteur** qui a, en effet, la possibilité:

i. d'occulter complètement le terme source de l'événement
ii. de rétrograder ce terme source à une position syntaxique hiérarchiquement inférieure
iii. soit finalement de placer en position de sujet un argument ne renvoyant pas au terme source du procès

1.2. Opérations de «démotion» et de «promotion»

On notera que les deux premières possibilités mentionnées ci-dessus entraînent la **démotion** du terme source de l'événement, qui est en quelque sorte «**extériorisé**» «du noyau prédicatif, bien que non supprimé» (Puckica 2003: 199). Cette démotion du terme source peut aboutir à deux configurations linguistiques légèrement distinctes: on obtient soit un passif dit «long» si le terme source est encodé dans l'énoncé (cf. i), soit un passif dit «court», «incomplet» ou «inachevé», ce qui représente la grande majorité des cas, si le terme source en question n'est réintroduit qu'indirectement au moyen d'une préposition: *par* (ou *de)* en français, *por* (ou *de*) en portugais, *by* en anglais (cf. ii). Dans ce dernier cas, le locuteur ne peut pas ou ne veut pas identifier le sujet de la phrase active (Riegel *et al.* 1994: 436-437).
Quant à la troisième possibilité (cf. iii), elle implique plutôt la **promotion** en position de sujet d'un terme autre que celui renvoyant au terme source, ce qui permet alors d'envisager l'événement à partir du participant représentant le **terme but** auquel s'applique cet événement.

1.2.1. Passif canonique, promotion de *b* et démotion de *a*

De nombreuses analyses ont été proposées pour rendre compte des fonctions du passif. On citera à titre d'exemple les travaux de Authier 1972, de Zribi-Hertz 1982a/b, de Karasch 1982, de Milner 1986, de Gaatone 1998. Dans le chapitre 8 consacré aux «fonctions du passif», Gaatone (1998: 211) rappelle en préliminaire que les fonctions les plus citées habituellement sont la «topicalisation» ou «thématisation» du second argument et la «démotion», «définie soit comme la réduction de l'importance du sujet actif, soit comme son élimination pure et simple». Mais comme le note Brahim (1996: 94), dans la plupart des travaux consacrés au

passif, «c'est la non-spécification de l'agent qui est considérée comme la fonction principale du passif: elle peut prendre la forme d'une «défocalisation» («defocusing», comme chez Shibatani), d'une «dégradation» («démotion», dans l'usage de Comrie, Keenan et Givón), d'une mise à l'arrière-plan par périphérisation ou non-explicitation («backgrounding passive» avec «dénucléarisation» de l'agent dans la terminologie de Foley et Van Valin), etc». Tous ces termes ont l'avantage d'indiquer la place seconde que prend l'agent dans le passage de l'actif au passif mais n'entraînent pas nécessairement la disparition complète de cet agent. Le terme d'«occultif» proposé par Brahim est plus restrictif puisqu'il semble justement renvoyer à une définition du passif qui supprime complètement la place de l'agent.

Nous pensons que le passif en *être Vpp* et le passif en *se faire ou se voir* correspondent à un parcours diathétique marqué, l'argument agentif n'étant pas indispensable. La possibilité de ne pas mentionner l'argument à rôle sémantique agentif pourrait être une des fonctions du passif, mais ce n'est pas une spécificité de celle-ci. Il est bien clair, en effet, que la spécificité de la diathèse passive n'est pas de permettre d'occulter l'agent, mais bien celle de permettre de matérialiser ou non un agent éventuel. Elle offre donc une alternative là où la diathèse active ne laisse aucun choix. Siewierska (1984: 237) voit dans cette possibilité qu'offre le passif de passer l'agent du procès sous silence une «stratégie d'impersonnalisation» qui n'est pas à confondre avec celle mise en place par les tours actifs à sujet indéfini *on***.** En effet, ces derniers n'entraînent aucune variation dans l'organisation basique ou canonique des relations entre le verbe et ses arguments, alors que c'est exactement ce qui se produit avec les tours passifs qui rétrogradent, selon le cas, le premier argument verbal à une position de rang inférieur (= opération de démotion) ou déplacent le second argument verbal à une position de rang supérieur (= opération de promotion). Que l'on ait affaire à la démotion ou à la promotion de tel ou tel argument, la diathèse passive suppose bel et bien une «modification de l'ordre des relations sémantiques prédicatives» (C. Muller 2002: 232).

1.2.2. Passif impersonnel, démotion de *a* sans promotion de *b*

S'il est vrai que la promotion du patient en position de sujet implique nécessairement, dans le cas du passif canonique, une forme de démotion de l'agent, il n'en reste pas moins vrai que la démotion de l'agent au dernier rang n'entraîne pas nécessairement la promotion d'un autre argument en position de sujet. En effet, le français dispose d'un tour passif impersonnel dans lequel la mise au dernier rang de la relation agent-verbe n'entraîne pas la mise au premier rang d'un autre argument, comme en témoigne l'alternance actif/passif qui suit:

(73a) la mairie a construit un immeuble de dix étages sur le terrain de sport
(73b) il a été construit deux immeubles de dix étages sur le terrain de sport (adapté de Rivière 1977: 169)

Comme on peut le voir, l'objet direct (*un immeuble de dix étages*) du verbe *construire* reste en position postverbale et le marqueur *il* vient occuper la position de sujet du verbe de morphologie caractéristique de ce qu'on appelle traditionnellement "passif" (*a été construit*), qui ne peut rester inoccupée. On peut constater, par ailleurs, que le verbe ne s'accorde pas avec l'argument postverbal, comme ce serait le cas si celui-ci était promu en position de sujet:

(73c) deux immeubles de dix étages ont été construits sur le terrain de sport

Pour rendre, en portugais, un énoncé tel que (73b), seul un passif personnel est possible:

(74) foram construídos dois prédios de dez andares no campo de desporto (lit. 'ont été construits deux immeubles de dix étages sur le terrain de sport)

car le verbe s'accorde nécessairement avec l'argument postverbal qui est le terme-but de la relation prédicative. Aucun pronom explétif ne vient occuper la position initiale de l'énoncé qui peut, contrairement au français, rester inoccupée. C'est donc l'argument postverbal qui gouverne l'accord verbal. Il s'agit, dans les deux langues, de focaliser l'attention non pas sur l'agent ou le patient de l'événement mais sur «le procès lui-même» (Gaatone 1998: 270), de mettre «au premier rang l'action verbale, et au dernier rang la relation agent-action, si bien que la seconde relation est la relation objet-verbe» (C. Muller 2002: 233). Celle-ci occupe donc la même position qu'elle occuperait dans une diathèse active personnelle. De fait, dans ce cas, la construction impersonnelle ne peut plus être analysée comme le résultat d'une permutation exécutée sur une phrase active, vu qu'elle se résume à une simple introduction du pronom *il*: cf. *supra*, ex. (104a) *il a été recouru à une nouvelle méthode (par les chirurgiens),* «ce qui prouve bien qu'il n'y a pas de connexion bi-univoque entre l'existence d'un C.O.D et le passif» (Milner 1980: 10), et que les deux opérations qui président à la construction d'une structure passive ((I) le sujet grammatical/agent dans l'active devient un complément indirect, une sorte de circonstant et (II) l'objet direct/patient de l'active devient le sujet de la passive) sont, en réalité, indépendantes. Ce que ce fait indique est que l'opération (II) cesse d'être obligatoire quand la position Co est occupée par *il*. L'existence de ces passifs impersonnels montre bien que la démotion et la promotion constituent des opérations indépendantes et force est de constater que le passif est prioritairement une stratégie de démotion de l'agent d'une position donnée (puisque celle-ci n'implique pas forcément, comme on vient de le voir, la promotion d'un autre argument à cette position).

1.2.3. Fonction principale du choix du premier argument (thème)

Aussi n'est-il pas étonnant de voir que de nombreux linguistes ont fait de cette stratégie la fonction première et principale du passif. Meillet (1948: 196) est l'un des premiers à avoir constaté que «le vrai rôle du passif est d'exprimer le procès là où l'agent n'est pas considéré». Desclés & Guentchéva (1993: 76) — pour qui «la construction de base du passif n'est pas la passive longue, mais la passive courte» —, posent que le schéma de base du passif doit laisser une place non instanciée: <b r ( )> ∈ (relateur, par l'auxiliaire *être*) < ( )> ∈ Sit[49] représentée ici par des parenthèses vides ( ) qui permettent de poser l'existence d'une classe d'agents.

S'agissant de la diathèse passive, c'est **l'orientation** de la prédication qui est modifiée par le choix du thème. Comme cette orientation ne correspond pas à "l'ordre" primitif, il y a des marques. Pour rendre compte du fait que le passif opère «une inversion de la relation qui fait du terme but le sujet», Bonnard (1981: 239) propose, dans sa grammaire *Code du français courant,* le schéma suivant:

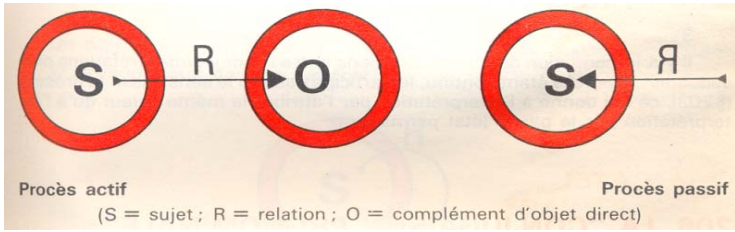


Figure 10: Le passif: changement de l'orientation de la prédication

C'est ce que Roggero (1984: 36) décrit de la façon suivante: «Il faut donc penser que l'essentiel de la diathèse est […] dans les inversions de rôle». Mais contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas dans l'échange des positions des arguments du verbe, sujet et objet, que réside l'unité du passif, mais plutôt dans le fait que cette inversion tend à évincer l'agent de la relation prédicative de base sans pour autant supprimer l'affirmation de son existence. Lyons (1970: 289) peut ainsi écrire que «s'il existe, pour le passif, une fonction commune à toutes les langues qu'on décrit habituellement comme ayant une voix passive (et pour certaines, il semble que ce soit son unique fonction, en turc par exemple), c'est de permettre la construction de phrases sans agent: *Bill a été tué*». C'est ce que Touratier (1984: 87) décrit, lui aussi, en ces termes: «il est manifeste que le morphème du passif a avant tout une fonction d'intransitivant […] mais, précisons-le, c'est un intransitivant particulier: il ne supprime pas le second actant comme dans les emplois intransitifs ou absolus *il lit, il mange* des verbes transitifs *lire* ou *manger*, mais il supprime le prime actant» (cf. aussi Joffre 1984: 43). C'est

[49] La deuxième prédication a vocation à remplir la place vide du schéma si l'agent est mentionné, mais il faut une préposition localisatrice.

également ce que dit Creissels: *«*le passif canonique est un mécanisme qui, opérant sur un verbe transitif, produit une forme intransitive dérivée dont le sujet reçoit exactement le même rôle que l'objet de la construction transitive.*»* (Creissels 2003-2004: ch. 12, p. 7). Milner (1986: 31) défend la même idée: *«*le comportement en *par* n'est pas, malgré l'apparence, une caractéristique nécessaire du passif verbal. Il n'est là qu'au titre du circonstant*»*, en ce sens qu'il n'est pas nécessaire à la bonne formation d'un énoncé passif. Pour Brahim 1996, le passif n'est, pour l'essentiel, qu'un cas particulier de réduction de valence où l'on a affaire à une sorte d'occultation de l'agent. Selon ce linguiste à qui l'on doit le terme d'«occultation», l'expression de l'agent est un phénomène discursivement marqué qui intervient après la réduction valencielle (= désoccultation). Et si l'on se tourne vers la grammaire générative sous sa forme classique, on constate que la morphologie passive absorbe le rôle thématique de l'argument externe ainsi que l'assignation d'un cas accusatif, ce qui amène l'objet à se déplacer pour occuper la place du sujet. Ce mouvement de l'argument interne venant remplir la place restée vide intransitivise obligatoirement le verbe transitif de la phrase de base.

Le point commun entre ces différentes définitions est que le passif consiste essentiellement à supprimer, ou tout au moins à rendre secondaire, la place de l'agent. Il s'agit d'un point de vue particulier sur la scène présentée. C'est cette définition fondée sur la dégradation de l'agent (sans sa disparition totale) que nous adoptons pour mener à bien notre étude car elle nous permet d'intégrer dans le champ sémantique du passif les constructions en *se faire*. En effet, celles-ci permettent, à l'instar du passif classique (ex: *il a été arrêté*), de «dégrader» la relation agent-verbe afin de mettre en avant la relation objet-action (ex: *il s'est fait arrêter*). Elles permettent également de mettre en avant le bénéficiaire de l'événement en procédant la démotion de l'agent sémantique de l'action exprimée par le verbe à l'infinitif (exs: *il s'est fait faire un costume, il s'est fait couper les cheveux*). La forme *se faire* a donc en commun avec la forme *être VPP* la capacité de reléguer «au rang des relations facultativement réalisées la relation prédicative entre le premier argument et le verbe, […] sans l'oblitérer totalement» (Muller 2000: 51). C'est justement en procédant à ce changement de «point de vue» de l'action verbale (changement qui relègue, on le rappelle, au dernier rang la prédication agent-action) que les constructions en *se faire* peuvent acquérir, dans certains contextes, une valeur passive.

1.3. Diathèses et changement de perspective sur l'événement

Le passif constitue dans certains cas un outil linguistique privilégié servant à centrer un énoncé, voire tout un texte sur un être présenté comme une victime. Ce passage de l'actif au passif qui permet, en

effet, de partir de l'argument à rôle sémantique non agentif vers l'argument à rôle sémantique agentif implique réellement un changement de «point de vue» sur l'action verbale qui traduirait également une forme d'identification de l'énonciateur avec le référent du sujet, que Kuno 1987 nomme «empathie». Comme le remarque à ce propos Puckica (2003: 59) dans son étude portant sur la diathèse en anglais contemporain, le terme placé en position de sujet correspond alors bien au point de vue adopté par l'énonciateur sur l'événement qui, selon le cas, «empathise» avec l'agent (ex.: *les voyous ont volé son sac à Marie*) ou le patient (ex.: *Marie s'est fait voler son sac*). Ces énoncés décrivent tous deux un même événement transitif impliquant un agent (ici, *les voyous*) et un patient (*Marie*), mais ils le font selon un point de vue différent: le premier présente l'événement du vol à partir du participant qui en est à l'origine, le second l'envisage à partir du participant qui subit cet événement sans rien y pouvoir. Comme nous l'apprend la linguistique cognitive de Langacker 1987, notre perception est toujours organisée selon un «**figure/ground alignment**», c'est-à-dire que nous percevons toujours un élément («figure») qui se détache du reste (le «ground alignment»). Pour mieux rendre compte de l'opposition *a volé*/*s'est fait voler, o*n peut prendre comme point de départ de la réflexion cette citation de Langacker (1987: 120):

> *figure/ground organisation is not in general automatically determined for a given scene; it is normally possible to structure the scene with alternate choices of figure. However, various factors contribute to the naturalness and likelihood of a particular choice.*

L'entité profilée comme figure principale dans cet arrière plan ("base, background") est donc une sous-partie d'une structure sémantique complexe (nommée «base») qui accède à un niveau distinctif de saillance en tant qu'entité *désignée* par l'expression:

> *La BASE d'un prédicat linguistique est son domaine, c'est-à-dire les structures cognitives qu'il présuppose; son PROFIL est une sous-structure de la base qui accède à un niveau distinctif de saillance en tant qu'entité DÉSIGNÉE par l'expression. Des expressions invoquent souvent le même domaine, mais diffèrent sémantiquement par le choix de profils différents dans la base commune. C'est ainsi que la conception d'une masse de terre entourée d'eau peut servir de base à nombre d'expressions, simples ou composées, mettant en profil (c'est-à-dire désignant) différents aspects de la base: île met en profil la masse de terre; eau autour de l'île désigne une portion de l'eau; rivage désigne la frontière entre les deux. (1991a: 107)*

On ne s'étonnera pas de voir que pour ce linguiste (s.d.: 3)[50]:

> *«le caractère signifiant de la grammaire ne peut être reconnu que si on adopte une sémantique conceptuelle qui reconnaît* ***notre capacité fondamentale à concevoir et à décrire la même situation avec des différences».***

[50] Article disponible à l'adresse suivante: http://aflico.asso.univ-lille3.fr/archives/DoctHonCausaLangacker/ResponseLangacker_vf.PDF. Il s'agit de la réponse en français de Ronald Langacker (le père fondateur de la Grammaire Cognitive) à l'éloge prononcé par Jean-Rémi Lapaire à l'occasion de la remise des insignes de Docteur Honoris Causa de l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux3.

D'après Langacker, la question la plus fondamentale d'une théorie linguistique est la nature du sens et comment en rendre compte. Le sens est un phénomène cognitif qui doit être traité en tant que tel. Une des premières affirmations de R. W. Langacker en présentant sa grammaire n'est autre que: *«le sens est identifié à la conceptualisation»* (Langacker 1986: 3). Pour ce linguiste, les constructions grammaticales sont symboliques, elles expriment la façon dont le locuteur conceptualise certaines relations entre des entités. Dès lors, dans l'optique cognitive, chaque construction est associée à une structure sémantique spécifique. Dans le modèle de Langacker, on dit que chaque construction impose son 'image' propre. Tout en reconnaissant que les formes ont des significations types, la théorie énonciative de Culioli postule également que chaque énoncé est unique. Les différences de comportement syntaxique sont donc toujours révélatrices de différences dans la façon de conceptualiser les événements ou les circonstances dont parlent les énoncés:

> *I will say that the speaker (or hearer), by choosing appropriate focal "settings" and structuring a scene in a particular manner, establishes a* ***construal relationship*** *between himself and the scene so structured. The construal relationship therefore holds between the conceptualizer of a linguistic predication and the conceptualization that constitutes this predication (Langacker 1987: 128)*

Les mots, les expressions linguistiques que nous choisissons constituent un instrument très raffiné de mise au point de l'imagerie par laquelle nous conceptualisons le monde. Comme on l'a vu, Culioli (1973, 1990) cherche justement à mettre en place des opérations et des relations générales dont certains marqueurs linguistiques sont les traces observables; ces opérations et relations ont vraisemblablement un statut cognitif. Il est bien évident que les locuteurs choisissent des modes d'expression en fonction de leur intention de communication. Pour rendre compte de telle ou telle situation référentielle, il semblerait que l'on doive configurer l'organisation particulière d'un processus actionnel en mettant en place deux types d'opérations:

- l'une que l'on appellera *point de vue actanciel:* celui-ci consiste à choisir le point de départ de la configuration. L'événement décrit peut être repéré par rapport à son actant-source (= diathèse active), son actant-but (= diathèse passive) ou bien par rapport au procès lui-même (= diathèse impersonnelle).
- l'autre que l'on appellera *sélection actancielle:* celle-ci consiste à retenir / exprimer sur l'ensemble des actants, tous ou certains d'entre eux.

Il est bien évident que ces deux procédés se combinent pour former un type de construction phrastique. Comme le note avec justesse Larjavaara (2000: 24):

> *«en produisant un énoncé, le locuteur choisit donc de référer à un procès, à des participants et à des circonstances de ce même procès — ou de ne pas y référer. Il ne les choisit pas innocemment mais en fonction de ce qu'il veut communiquer».*

Pour illustrer de tels propos, cette linguiste prend un cas bien concret qu'elle expose comme suit:

> *«Si un enfant ne désire pas spécialement faire savoir à sa maman que c'est lui qui a cassé le verre, il dira: le verre a cassé. Si, par contre, il veut souligner le fait que c'était sa sœur (et pas lui) qui l'a cassé, il dira: Lise a cassé le verre et non pas le verre a cassé».*

Pour se déresponsabiliser, l'enfant fera donc appel à une construction ergative non réflexive qui sert justement à éliminer totalement l'agent de la sémantique de l'action verbale. En revanche, l'enfant recourt bien volontiers à la diathèse active pour culpabiliser sa sœur: le procès *casser* apparaît alors comme procédant de la source *Lise* en direction de la cible *le verre.* On peut donc conclure qu'on a un «même incident — *le verre se casse* — mais décrit de deux façons différentes en fonction des désirs et des volontés tout à fait extralinguistiques du locuteur: dans le premier cas, l'agent n'est pas mentionné, dans le second, il l'est. Et dans les deux cas, le locuteur sait tout aussi bien qui a fait l'action, quelle a été la cause de l'action» (Larjavaara, *op. cit*.).

Comme on peut le constater, on assiste à une *réduction d'actance* chaque fois que l'économie de la communication le suggère et que l'énonciateur le désire. Il peut arriver en effet, lorsque l'énonciateur se trouve en situation de ne faire référence qu'à un seul actant, que le procès se présente comme «enroulé»[51]:

■ soit sur la *source* du procès n'impliquant aucune cible définie: tel est le cas, par exemple de *Pierre* par rapport à la propriété *boire* dans l'énoncé (75) qui suit:

(75) *Pierre boit Ø (= est alcoooolique)* [52]

On trouve, en effet, des contextes où l'objet d'un verbe transitif peut être omis[53].Dans la littérature, on trouve un consensus sur le fait que même dans ces constructions syntaxiquement intransitives, l'objet n'a pas vraiment disparu sémantiquement, mais reste implicite. Il est bien clair qu'ici l'interprétation de l'objet ne pose aucun problème en ce sens où il est facilement récupérable: dans l'exemple (75) il s'agit de boissons alcoolisées. Pour rendre compte du fonctionnement de ces verbes

[51] Le terme est repris de J. Damourette et E. Pichon - cf. *Essai de grammaire de la langue française*, D'Artrey, 1911-1936 - qui l'utilisent à propos des constructions intransitives.

[52] L'assignation de cette propriété est parfois associée à une valeur intensive:tel est le cas en (75)*Pierre boit (Pierre est un franc buveur d'alcool)* ou de l'exemple qui suit: (1) *Jean mange* que l'on peut paraphraser par: *Jean est un bon mangeur/une bonne fourchette.* Dans les énoncés qui suivent: (2) *Paul fume,* (3) *Marie enseigne,* on ne fait que construire une propriété (sans valeur intensive) que l'on attribue au sujet. On a bel et bien un objet défini de façon circulaire, soit *Paul est fumeur*, *Marie est enseignante*. Dans ce genre d'énoncés que l'on peut gloser comme suit: *Paul fume (ce qu'il fume), Marie enseigne (ce qu'elle enseigne)*, la suspension de l'objet opère visiblement une espèce de recatégorisation des verbes transitifs qui, sans complément, deviennent des verbes de propriété, au sens de Vendler 1967.

[53] L'existence en français de propositions avec verbes transitifs sans objets directs lexicalement représentés, comme celles en (75), a été l'objet de plusieurs études détaillées; voir entre autres: Blinkenberg 1960, Rizzi 1986, Lambrecht & Lemoine 1996 ou Larjavaara 2000.

transitifs employés sans complément («absolument»), Noailly (1998: 135) fait appel à une citation de Le Goffic (1993: 235) que nous transcrivons ci-dessous:

«le procès ne concerne que le sujet sur lequel il se boucle, et n'installe aucun objet».

Cette citation nous a paru fort intéressante car elle a le mérite d'attirer notre attention sur le fait que l'omission de l'objet ramène obligatoirement le procès au sujet. Rousseau (1998: 85) soutient entièrement cette idée puisque selon lui, c'est cette suspension de l'objet qui permet, en effet, «d'opposer un prédicat ouvert sur un objet, exprimant alors un procès clos sur lui-même, caractéristique d'une attitude ou d'une propriété». Il semblerait donc qu'il y a ait **rapport clair entre la construction d'un procès clos sur lui-même et l'affaiblissement de la transitivité**.

■ soit sur la *cible* du procès n'impliquant aucune source définie; tel est le cas de *rapport* par rapport au procès accompli *rédiger* dans l'énoncé qui suit:

(76a) *le rapport est rédigé*

dans lequel seul le résultat sur la cible est considéré. L'actant unique (ici la cible) occupe nécessairement la place du terme de départ; quant à la place du terme d'arrivée, si l'on considère, en effet, l'énoncé en question comme une construction transitive intransitivée, elle se trouve forcément inoccupée. Il est intéressant de voir que les deux procédés diathétiques (diathèse active en (75), diathèse passive en (76a)) mis en œuvre ici impliquent une réduction valencielle (= l'omission de la source en (76a), celle de la cible en (75)) qui doit être analysée comme un moyen d'aboutir à une thématisation du sujet dans son rapport au procès dénoté par le verbe. En (75), nous assistons, comme nous aurons l'occasion de le montrer plus bas, à un retour du prédicat dans le sujet qui sert à marquer une propriété de ce sujet (*Pierre boit* = /Pierre être alcoolique/). De même, en (76a), il y a une claire orientation du prédicat sur le sujet. En effet, pour Roussel (2004: 18), «l'ordre souvent dit «inversé» du passif schématise ce retour sur le sujet » en ce sens qu'«au passif l'argument exprimé, qui est le sujet et terme-but, est le terme de départ de la relation prédicative, le terme sur lequel va se placer tout l'intérêt informationnel de l'énoncé au moyen d'une thématisation» (Giancarli 2004: 76). Dès lors, ce qui importe avant tout, en (76a), c'est l'état —rédigé— actuel du rapport. «Rédigé» est ramené à «rapport». Le rapport gagne en détermination par le fait que le procès lui est rapporté. Dans l'énoncé actif correspondant (76b) *le stagiaire **a** rédigé le rapport,* le verbe transitif *rédiger* avec objet explicite *le rapport* serait, en revanche, «à orientation-objet» (Giancarli *op. cit.*), une orientation

qui ne peut d'ailleurs être assurée que si on fait appel à l'auxilaire *avoir*. Dans cette optique, l'alternance actif/passif est donc bien assimilable à une scène ou un événement que la syntaxe **met en perspective de différentes manières**, selon les «arrangements» proposés par la langue. Le verbe *acheter* dans la phrase passive (77b) qui suit:

(77b) *la maison a été achetée il y a dix ans par Paul* (passif, thématisation du patient: *la maison*)

a, on le voit, une forme distincte (plus coûteuse que la forme active (77a) *Paul a acheté la maison il y a dix ans*) et offre ainsi une perspective différente de la situation décrite en (77b) qui permet à l'énonciateur de décrire la situation du point de vue du patient au lieu du point de vue de l'agent. Pour donner deux perspectives différentes sur un même événement, il suffit visiblement d'intervertir les rôles d'agent et de patient en changeant l'orientation du verbe. On sait qu'une telle liberté est, dans toutes les langues qui la connaissent, un moyen privilégié pour exprimer la *perspective fonctionnelle de la phrase* ou la *visée communicative*, selon l'expression heureuse de Lazard (1994: 17). L'ordre des mots est un reflet de cette visée. Il est bien clair que certains ordres sont plus standard, moins marqués, que d'autres: tous n'ont pas la même valeur.
Ainsi, en français, dans la plupart des cas qu'on peut ramener à des verbes d'action, il est standard de réserver préférentiellement la position de sujet d'un verbe transitif à l'argument renvoyant au participant capable de déclencher et/ou contrôler l'événement parce qu'on se sent davantage en empathie avec ce participant de l'action qu'avec le participant le plus affecté par cet événement. On peut définir donc pour chaque verbe un **point de vue typique**, auquel correspond un **ordre canonique** (virtuel). Le point de vue typique lié à *manger* implique forcément, au niveau notionnel (dite relation primitive), l'ordre <*mangeur mangeable*>. En effet, si on rapproche *Marie / manger / pomme*, l'action exprimée par *manger* a *Marie* pour origine et *pomme* pour aboutissement. Le contraire n'est pas concevable.

1.3.1. Redistribution des actants sans modification morphologique du verbe

Des verbes comme *charger* montrent à cet égard une plus grande souplesse, en ce qu'ils admettent plusieurs points de vue typiques. Tel est le cas, par exemple, des constructions transitives locatives qui suivent:

(78a) *Pierre a chargé le camion de/avec des caisses*
(78b) *Pierre a chargé les caisses dans le camion*

Ces constructions sont *transitives locatives*, car elles impliquent, outre un complément non prépositionnel qui correspond à l'objet direct de la grammaire traditionnelle, un complément de lieu qui peut apparaître tantôt en position objet direct (ex. (78a)) tantôt en position objet prépositionnel (ex. (78b))[54].Et pourtant on s'aperçoit que la relation contenant-contenu est préservée. On notera que le passage d'une construction *X a chargé Z avec Y* en (78a) à l'autre *X a chargé Y dans Z* en (78b) n'entraîne aucun changement de valence: on a affaire dans les deux cas à une combinaison syntaxique à trois places qui est prévue au niveau notionnel; on voit, par ailleurs, que les variations dans la construction de ce verbe ont lieu sans aucun changement dans la forme de ce verbe, ce qui prouve bien qu'il est possible de traiter syntaxiquement de plusieurs façons différentes les entités impliquées dans un même événement. C'est ce qui ce passe pour le verbe *give* en anglais:

(79a) Paul gave Mary a book
'Paul a donné Marie un livre'
(79b) Paul gave a book to Mary
'Paul a donné un livre à Marie'

où *Mary* conserve son rôle sémantique de destinataire, mais remplit la fonction syntaxique de complément non prépositionnel en (79a) et de complément prépositionnel en (79b). C'est un fait bien connu qu'il existe en anglais des constructions correspondant au double accusatif (cf., *supra*, ex. (79a)), ce qui n'est évidemment pas le cas en français:

*(78a') *Pierre a chargé le camion les caisses*

Les deux objets peuvent néanmoins servir à transitiver *charger*:

(78c) Pierre a chargé le camion
(78d) Pierre a chargé les caisses

Par conséquent, le passif est possible dans les deux cas:

(78c') le camion a été chargé
(78d') les caisses ont été chargées

Pour transitiver le verbe *charger* avec les deux objets à la fois, on peut, on l'a vu, recourir aux constructions locatives (78a) et (78b) présentées ci-dessus, où l'un des objets apparaît sous une forme prépositionnelle. Dans ce cas, seul l'argument occupant la position d'objet direct peut devenir le sujet d'une phrase passive, l'autre argument ne peut pas:

[54] Il est intéressant de remarquer que l'emploi de telles constructions complémentaires devient fortement contraint si le verbe *charger* n'est plus pris au sens propre: (a) *Pierre a chargé Marie d'une mission,* (b) **Pierre a chargé une mission à/sur/dans Marie.*

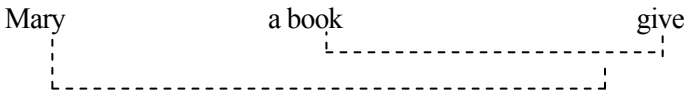
*(78a) Pierre a chargé **le camion** de caisses*
*(78a') **le camion** a été chargé avec des caisses*
*(78a'') *des caisses ont été chargées le camion*

*(78b) Pierre a chargé **les caisses** dans le camion*
*(78b') **les caisses** ont été chargées dans le camion*
*(78b'') *dans le camion a été chargé les caisses*

Par contre, l'anglais possède un double passif[55]:

*(79a) Paul gave **Mary** a book*
*(79a') **Mary** was given a book (by Paul)*
*(79a'') a book was given **to Mary** (by Paul)*

Bien que les deux objets puissent visiblement occuper la position de sujet, on s'aperçoit qu'il y a, en (79a''), une dissymétrie pour le fonctionnement du second objet (*to Mary*) par rapport à l'objet (*a book*) en (79a'). Comme l'a fort bien noté Rousseau (1998: 96), «si la double transitivité existe, la langue opère une sélection, plus précisément une hiérarchisation très nette
entre les deux objets».
Pour rendre compte de cette inégalité hiérarchique entre les deux objets[56], ce linguiste propose la représentation suivante:



de manière à montrer que le datif partage avec l'objet le fait d'avoir le statut de complément essentiel quel que soit le verbe particulier qu'il accompagne, mais qu'il se distingue de l'objet par le fait qu'il possède moins de propriétés qui vont dans le sens d'une forte solidarité avec le verbe:

> «un objet [du type: *a book*] est plus étroitement lié, en raison de la sémantique véhiculée dans l'énoncé, au prédicat verbal que l'autre objet [*Mary*] et qu'il y a ainsi constitution d'un complexe de sens»: *give a book* en (79a).

[55] Comme le note Spilka (1979: 241-2), dans son article sur «la traduction du passif en anglais en français», les phrases (a) et (b) qui suivent sont interchangeables en anglais: (1a) *Mary threw the ball to Peter;*(1b) *Mary threw Peter the ball;* (2a) *John asked a question of Paul;* (2b) *John asked Paul a question.* Chacune de ces phrases peut se transformer en phrase passive: (1a):(1c) *the ball was thrown to Peter by Mary;* (1b):(1d) *Peter was thrown the ball by Mary;* (2a)-(2c) *a question was asked of Paul by John;* (2b)-(2d) *Paul was asked a question by John.* En français, les constructions de type (b) sont inconnues, et partant les passives du type (d) qui en découlent. Mais comme le fait remarquer cette linguiste (p. 244), l'emploi de *se faire* «permet de traduire les phrases (1d) et (2d) sans modifier l'ordre des arguments»: (1d') *Peter s'est fait lancer une balle par Mary;* (2d') *Peter s'est fait poser une question par John.*

[56] Cette inégalité hiérarchique entre les deux objets peut être également démontrée si on analyse leur comportement par rapport à la dislocation à gauche: (1a) *Pierre donne des fleurs qu'il a lui-même cueillies à Marie*, (1b) *Paul donne à Marie des fleurs qu'il a lui-même cueillies*, (1c) *Paul lui donne des fleurs qu'il a lui-même cueillies*. L'objet direct *des fleurs* ne peut être disloqué à gauche (cf., *infra*, ex. (2a)), sauf s'il est repris par un pronom (**en**) dans la phrase principale (cf. (2b)), tandis que l'objet indirect *à Marie* peut être disloqué sans aucune reprise pronominale (cf. (2c)): (2a) *?? des fleurs, Paul offre à Marie*, (2b) *des fleurs, Paul **en** offre à Marie*, (2c) *à Marie, Paul offre des fleurs*.

On comprend, dès lors, que *book* se présente à l'accusatif dans l'énoncé passif (79a') et que *Mary* soit au datif en (79a''). Celle-ci est conceptualisée comme le récipiendaire/destinataire du livre dont Paul est la source.

Comme on vient de le voir à propos de *charger*, les deux objets diffèrent bien plus en français qu'en anglais dans leur comportement, notamment par rapport au passif. Il n'est possible en construction personnelle qu'à partir de verbes à deux arguments, construisant leur complément d'objet de manière directe: (80a) *on l'a volé* >(80b) *il a été volé.* Un complément objet indirect est exclu[57]: (80c) **il a été volé son parapluie,* du fait de la construction indirecte du datif: *voler quelque chose à quelqu'un.* Par contre, si on accepte de reconnaître comme périphrase passive: *se faire* + *infinitif* ou *se voir* + *infinitif,* on peut facilement trouver de nombreux exemples qui thématisent un complément d'objet indirect ((81a) *il s'est fait voler son parapluie*, (81b) j*e me suis vu fermer la porte au nez, il s'est vu proposer des responsabilités nouvelles*). Ces périphrases permettent de garder le COD en tant qu'accusatif, ce qui est interdit avec la voix passive classique en *être.*

1.3.2. Redistribution des actants avec modification morphologique du verbe

Comme on vient de le voir, les variations dans la construction du verbe *charger* ont lieu sans aucun changement dans la forme de ce verbe et sans aucune modification actancielle. Les variations dans la construction d'un verbe tel que *baisser*:

(82a) *les commerçants* ***ont baissé*** *les prix*
(82b) *les prix* ***ont baissé***

ne déclenchent pas non plus de modification morphologique du verbe mais provoquent, en revanche, un changement de valence car on passe d'une construction transitive ((82a)) à une construction

[57] François et Broschart (1994: 20) soulignent, tout de même, que dans sa formulation brute, cette thèse est inexacte dans la mesure où certains non-patients sont promouvables au rang d'objet direct (cf. *infra,* ex. (2a)), ce qui leur permet sous l'effet de la diathèse passive d'être promu dans un second temps au statut de sujet (cf. *infra,* ex. (2b)). À titre d'illustration, ils donnent les exemples suivants: (1) a. *la croix-Rouge fournit des vaccins aux infirmiers* → b. *des vaccins sont fournis aux infirmiers par la Croix-Rouge*; (2a) *la Croix-Rouge fournit les infirmiers en vaccins* → b. *les infirmiers sont fournis en vaccins par la Croix-Rouge*. Évidemment, on ne pourrait jamais avoir en français: (2c) **la Croix-Rouge fournit les infirmiers des vaccins*, ni d. **les infirmiers sont fournis des vaccins par la Croix-Rouge*, alors qu'il est tout à fait possible de rencontrer, en anglais, des constructions du type: (3a) *Mary gave Peter a book* ou b. *Peter was given a book by Mary* (cf. *infra*, exs. (3a-b)). On remarquera qu'en français, la promotion d'un rôle autre que le patient (ici le destinataire: *les infirmiers*) au statut d'objet direct (cf. *supra*, ex. (2a)) s'accompagne forcément d'«une dégradation du patient du statut d'objet direct à celui d'objet indirect (*des vaccins* $_{OD}$ → *en vaccins* $_{OI}$)» (*id., ibid.*: 21), alors qu'en anglais, nous n'avons pas affaire à ce type de «promotion-dégradation», mais bel et bien à une «promotion propre ou inconditionnelle» (pour reprendre la terminologie de François et Rauh *ibid.*: 20), c'est-à-dire à une promotion d'un non-patient sans changement de codage sur le patient (cf. *supra*, ex. (6a)). Il semblerait, donc, qu'en français, la promotion propre d'un non-patient soit exclue (cf. supra, ex. (2c)), alors qu'elle est parfaitement licite en anglais.

intransitive ((82b)). Si on considère, à présent, un verbe du type de *casser* qui peut figurer dans un éventail plus vaste de constructions:

construction passive longue
(83b) *la branche a été cassée par le vent/par Jean*

construction passive courte
(83c) *la branche a été cassée*

construction passive d'état
(83d) *la branche est cassée*

construction passive de type processif
(83e) *la branche est cassée par le vent*

construction intransitive (à verbe symétrique)
(83f) *la branche a cassé*

construction pronominale médio-passive
(83g) *la branche s'est cassée*

on assiste également à un changement de valence mais correlé cette fois-ci à un changement dans les formes verbales qui sont formées à l'aide de l'opérateur réfléchi *se* (cf. ex. (83g)) ou de l'opérateur d'état *être* (cf. ex. (83b), (83c), (83d) ou (83e)). Dans un certain nombre de cas, cette redistribution des fonctions grammaticales n'a aucune incidence sur la morphologie verbale ((83f)). Dans d'autres cas, en revanche, elle s'accompagne visiblement de «marques morphologiques» ((83b), (83c), (83d), (83e) ou (83g)).

Culioli (1968: 21) estime qu'il est important, d'un point de vue théorique, de «référer la diversité de ces schémas syntaxiques à un système sémantique prenant en compte un prédicat unique *casser,* dont les réalisations de surface varieront selon le type de relations choisies à l'intérieur de ce système sémantique». On notera que toutes ces constructions sont envisagées comme des constructions partant d'un énoncé de départ unique à l'actif:

(83a) le vent /Jean a cassé la branche

qui peut être représenté schématiquement à l'aide de la formule:

$a \overrightarrow{r} b$

À partir de cette formule, il est possible de produire plusieurs énoncés passifs du type de ceux qu'on a présentés plus haut. Ces constructions opèrent toutes une inversion de l'orientation de la relation prédicative que l'on note comme suit:

b ← r ( )

C'est ce que dit très clairement Lyons (1989: 172):

> *«le sujet grammatical est, du point de vue logique, le complément d'objet direct, c'est-à-dire la persone ou la chose modifiée ou touchée par l'action dénotée par le verbe. Autrement dit, le sujet a le rôle sémantique de «patient» ou de «thème», et non celui d'agent».*

C'est cette inversion qui confère à chacune de ces constructions une valeur passive. La seule différence que l'on peut observer entre toutes ces constructions est en rapport direct avec le type d'instanciation de la notion source. Celle-ci n'est explicitée qu'en (83b) et en (83e), ce que l'on peut noter ainsi:

b r( ) a

Dans tous les autres cas, l'identité de l'entité qui pourrait être à l'origine de la situation décrite n'est point précisée, ce qui correspond à la formule:

b ← r ( )

L'énonciateur a donc à sa disposition une série de constructions qui lui permettent d'occulter la notion **a**. L'énonciateur choisira l'une ou l'autre en fonction du type de procès qu'il veut transmettre. Pour rendre compte du fonctionnement de ces constructions qui permettent d'obtenir une visée non conforme à l'ordre dit «de base», Jacques François (2002: 3) fait appel à la terminologie de Seiler 2000, qui décrit deux techniques de diathèse: centralisatrice et décentralisatrice. Selon François, «le réarrangement actanciel introduisant un Acteur en 1er argument (ex. *la branche casse > le vent casse la branche*) est une **opération de centralisation** tandis que les diathèses passive (ex. *le vent casse la branche > la branche est cassée par le vent*) et médio-passive (ex. *le vent casse la branche > la branche se casse*) sont des opérations de périphérisation de l'argument Acteur et donc de **décentralisation**». On peut rapprocher l'opération de centralisation de la diathèse causative de Tesnière. Quant à l'opération de décentralisation, on voit qu'elle correspond à ce que Tesnière

désigne comme «diathèse récessive à marquant réfléchi» et que François (1989: 42, 85) appelle «pseudo-réflexif». On peut donc bien dire que les constructions passives et les constructions médio-passives opèrent une intransitivisation qui constitue «l'aboutissement final d'un processus de décentralisation»[58] (François 2002: 4), c'est-à-dire de réduction du rôle de relateur assumé par le prédicat verbal.

L'énonciateur choisira donc l'une de ces constructions au détriment de l'autre en fonction du degré de «mystère» qu'il souhaitera prêter à l'agent. Avec la marque du passif canonique (*être* + *Vpp*), l'énonciateur peut indiquer l'entité causatrice humaine (*Jean*) ou non (*le vent*) qui est à l'origine de la situation décrite par le verbe *casser* (tel est le cas en (83a) ou en (83e)) ou préciser que l'agent est sémantiquement présent mais que l'on tient à en garder l'anonymat (comme en (83c)). Avec la construction pronominale (83g), on exclut toute référence, même vague ou implicite, à un agent extérieur[59] alors qu'avec la construction à verbe symétrique (83f), on n'hésite pas à rendre le référent du sujet responsable de l'action, bien qu'il soit non animé. Selon Rothenberg 1974, ces deux types de construction[60] (*la branche a cassé /la branche s'est cassée*) ne peuvent pas recevoir la même interprétation. Pour cette linguiste, la construction non pronominale présente le sujet comme «possédant des qualités qui permettent la réalisation du processus» (citation empruntée à Zribi-Hertz 1987: 33), tandis que la construction pronominale considère le processus «comme déclenché par un facteur extérieur au sujet» (Zribi-Hertz *op. cit*). Tel est également le point de vue de Forest (1988: 150-151), qui souligne le fait que si on dit *il a cassé la branche,* ou *la branche a été cassée par le voleur qui s'enfuyait,* ou *la branche s'est cassée,* on vise **le changement d'état en tant que tel**; si on dit *la branche a cassé,* on met en scène **un changement conforme à une virtualité inscrite dans l'entité considérée**. Pour Jacques François (2002: 7), les deux constructions (*la branche a cassé / la*

[58] En procédant à la périphérisation de l'entité responsable du procès, on met en place un processus de décentralisation qui représente, en effet, une diminution de la part d'information véhiculée par le prédicat et une augmentation de l'information véhiculée par les participants. La centralisation est le processus inverse. Dans le premier cas, l'Acteur et le Patient ont une autonomie forte par rapport au prédicat, dans le deuxième, ces deux éléments ont, au contraire, une autonomie faible ou nulle par rapport à ce même prédicat, l'essentiel de l'information étant donc véhiculé par le prédicat.

[59] En effet, il est à noter que «*la branche a cassé*» (cf., *supra*, ex. (83f)) est possible, mais pas «**la pomme a mangé*». On constate que, contrairement à la notion *manger*, la notion *casser* peut être associée à un processus plus ou moins spontané:(1a)*la *branche s'est cassée volontairement* / (1b) *la branche s'est cassée toute seule.* Or ce n'est jamais le cas pour le passif canonique: (2a) *la branche a été cassée volontairement* / (2b) **la branche a été cassée toute seule.* Ces types de constructions sont deux cas particuliers de la notion générale de changements morphologiques dans le verbe liés à des changements de valence. En effet, elles peuvent être analysées en termes de destitution du sujet-agent et promotion de l'objet-patient au statut de sujet. Mais le test de *volontairement* et *toute seule* montre que si le passif canonique (2a) implique la participation à l'évènement qu'il dénote d'un agent extérieur ou d'une cause, le déclenchement du processus ne met en jeu aucune force extérieure identifiable dans la suite contenant le pronominal (1a), ce qui laisse supposer que «la branche s'est cassée, ou a cassé, spontanément. Il est bien possible qu'un instrument naturel, comme le vent, ait joué un rôle, mais l'événement a eu lieu sans aucune intervention délibérée» (Lyons 1989: 173).

[60] Comme on l'a signalé plus haut, les verbes comme *casser* connaissent deux constructions, une transitive du type de N_1 V N_2 (*Jean a cassé la branche*) et une intransitive qui peut être caractérisée par N_2 V (*la branche a cassé*). Dans la littérature, la terminologie proposée pour désigner des constructions intransitives de ce type est divergente: verbes à renversement (Rothemberg 1974), verbes symétriques (Dubois 1967), verbes labiles (Larjavaara 2000). Pour Blinkenberg (1960: 118) les verbes de type *casser* sont «diathétiquement neutres» puisqu'en eux-mêmes ils ne sont ni transitifs, ni intransitifs, ils le sont suivant les situations. Tous ces «étiquettes» ne font que souligner le fait que de tels verbes «représentent une partie non négligeable du lexique français, pour laquelle le problème «actif-passif» est normalement un simple problème combinatoire sans autre contrepartie morphologique que l'ordre des mots» (Blinkenberg 1960: 36). Comme l'a fort bien noté Chevalier (1979: 89), «ce qui était objet dans un cas peut dans l'autre devenir sujet sans que, dans son physisme, **le verbe soit le moindrement altéré**» (c'est nous qui soulignons). En accord avec Rothemberg, Lazard (1994: 154) pense que le nombre plus élevé des verbes réversibles en anglais, par rapport au français, s'explique par l`inexistence de verbes «moyens» ou «pronominaux» dans cette langue. Pour une description complète de ces verbes symétriques, voir M. J. Silva (1991: chapitre VIII).

branche s'est cassée) sont sémantiquement équivalentes en référence à un événement singulier. Mais en référence à une classe d'événements, cela n'est point le cas. Pour illustrer ceci, l'auteur part de l'exemple qui suit:

*(84) une planche de pin (**se**) casse plus facilement qu'une planche de hêtre*

Selon lui, la construction sans *se* «concerne la capacité des deux types de planche à résister à une force naturelle», tandis que la construction avec la particule *se* «met implicitement en jeu un agent causateur qui aura plus ou moins de facilité à effectuer l'action de casser l'un ou l'autre type de planche». L'auteur ne voit donc pas cette dernière construction comme une construction neutre (pour reprendre la terminologie de Lyons 1989) puisqu'il estime que la présence de *se* implique un agent implicite. En fait, pour Lyons (*op. cit*. 173), une forme verbale du type *se casser* peut entrer aussi bien dans une construction de «sens passif» que dans une construction médio-passive:

*(85) il est vrai que ces assiettes **se cassent** bien facilement, mais je vous assure que je n'ai pas cassé celle-là; elle **s'est cassée** toute seule*

Alors que la forme verbale *se cassent* implique la reconstruction d'un **Agent** (animé) qui est à l'origine du processus, la forme verbale *s'est cassée* implique plutôt la reconstruction d'une **Cause** qui est à rechercher dans le sujet lui-même (i.e. *l'assiette*) qui «a non seulement la propriété lexico-syntaxique d'être *cassable* mais aussi celle de pouvoir *être casseur de qqchose,* donc de *se casser*» (cf. N. Rivière (1995: 193). C'est ce qui nous permet de dire que l'assiette s'est cassée parce qu'un Agent est intervenu (= interprétation 'sens passif') ou qu'elle s'est cassée toute seule, ce qui fait basculer l'interprétation vers le sens «d'elle-même», proche de «réfléchi».
Il est intéressant de voir que *briser* (pourtant synonyme de *casser*) ne peut entrer dans une construction de ce type que si celle-ci est caractérisée morphologiquement par le clitique réflexif, comme le prouve l'inacceptabilité de la séquence qui suit (cf. Ayres-Bennet *et al.* 2001: 227-229, Burston 1979: 162):

*(86a) *la branche a brisé*
(86b) la branche s'est brisée

De ces deux formes, seule la réflexive est productive et régulière en français d'aujourd'hui (Zribi-Hertz 1987 et Lagae 1990). En effet, s'il y a une marque, c'est la variante non causative qui la porte, par exemple, *se briser* (*le verre s'est brisé en tombant* = variante non causative) par rapport à *briser*

(*Pierre a brisé le verre* = variante causative). Mais il est évident que la variante non causative de certains verbes est forcément non-réflexive:

(87a) le soleil a fondu la neige
*(87b) la neige a fondu/*s'est fondue*

Selon Labelle (1992: 375-376), ces verbes à retournement peuvent entrer, en effet, dans trois classes de constructions:

A. celles qui exigent le clitique réfléchi *se*:
*(88) l'image *(s')agrandit*

B. celles qui ne tolèrent pas ce clitique:
(89) le poulet (??se) cuit

C. celles qui permettent ce marqueur mais qui pourraient fort bien s'en passer:
(90) le vase (se) casse

Il s'agit, dans tous les cas pour un verbe transitif bivalent, d'une diathèse qui accepte **un facteur extérieur favorisant l'action**, qui peut être verbalisé à l'aide des adverbes «adjoints» soulignés dans les exemples qui suivent:

(83g') la branche s'est cassée sous l'effet de la tornade
(91a) le portail s'est rouillé avec toute cette humidité

qui ont pour correspondant causatif:

(83g'') la tornade a cassé la branche
(91b) l'humidité a rouillé le portail

La même situation se dessine pour bon nombre de verbes en portugais. Dans cette langue, ce passage de la construction transitive à la construction intransitive peut être également marquée morphologiquement, ce qui se matérialise dans la phrase par un pronom *se* (ex. (92b)):

(92a) o João abriu a porta (lit. 'le Jean a ouvert la porte')
*(92b) a porta abriu-**se** (lit. 'la porte a ouverte-se')*
(exs de Mateus et al. 2003: 515)

ou alors aucune marque morphologique n'est nécessaire dans la tournure intransitive dont le sujet entretient avec le verbe la même relation sémantique que l'objet de la tournure transitive avec ce même verbe:

(93a) a Maria derreteu a manteiga (lit. 'le Maria a fondu le beurre')
(93b) a manteiga derreteu (com o calor) (lit. 'le beurre a fondu (avec la chaleur)')
(exs de Mateus et al, id.: 516)

Dans ces deux cas, on assiste à un changement d'état qui se produit sans être obtenu de façon intentionnelle, voulue, active de la part du sujet syntaxique; celui-ci a toujours la valeur non agentive, n'étant que le «siège» de ce changement. A l'instar des constructions françaises, elles ne peuvent pas non plus être combinées à des adverbiaux orientés vers l'agent ou à des adverbes «adjoints» illustrés en (93c)-(93d):

(93c) a manteiga derreteu intencionalmente (lit.'le beurre a fondu intentionnellement')*
(93d) a manteiga derreteu para fazer a tarte (lit.'le beurre a fondu pour faire la tarte')*

Elles admettent, en revanche, comme en français, l'expression d'une **cause externe non intentionnelle** ou d'une **cause interne** pourvu que le syntagme qui matérialise cette cause n'apparaisse pas en position de sujet:

(92c) a porta abriu-se com o temporal (lit.'le porte a ouverte-se avec la tempête')
(92d) a porta abriu-se por si só (lit.'le porte a ouverte-se elle-même')
(exs de Mateus id. ibid, p. 516)

Le fait que ces constructions refusent d'être associées à tout constituant doté du rôle sémantique de causateur intentionnel (= Agent) a amené certains linguistes (Zubizarreta 1985 et Haspelmath 1990 par exemple) à qualifier ce type de clitique *se* d'«anticausatif». Ce qui veut bien dire que nous avons affaire ici à des procès qui décrivent un événement ayant lieu sans aucune intervention délibérée. C'est ce qui explique pourquoi seul l'exemple (95a) accepte un correspondant non causatif (cf., *infra* (95b)):

*(94) a. le peintre noircit les volets b. *les volets noircissent* ***(par le peintre)***
(95) a. la fumée noircit les volets b. les volets noircissent ***(à cause de /sous l'effet de la fumée)***

Dans le premier exemple, le processus de coloration n'est pas impliqué de façon intrinsèque dans le procès naturel qui affecte l'objet *volet*. Cet exemple n'a donc pas de correspondant non causatif (ex. (94b)). Dans le deuxième cas, la fumée représente une entité non-animée qui, dans un monde non-fictionnel, ne peut pas causer intentionnellement quoi que ce soit. Ce phénomène naturel joue simplement le rôle d'une entité causatrice externe inanimée (donc non intentionnelle) qui est à l'origine du processus de changement que subit l'objet *volet*. Comme nous le verrons plus en détail ci-dessous, c'est d'ailleurs en tenant compte de la présence vs absence d'un agent que l'on distingue les énoncés de «sens passif» (ex. *ce bois se teint facilement*) des énoncés de sens «moyen» (*les*

verres se teintent au soleil). Dans ce dernier exemple, les propriétés de l'inanimé *les verres* pemettent qu'une cause externe (ici, *le soleil*) réussisse à provoquer le changement, ce qui est surtout clair dans le cas où *se* est présent. En effet, des énoncés du type *les verres se teintent au soleil* peuvent être glosés comme suit: *quand ils sont au soleil (**repère localisation et cause**), les verres deviennent (**changement**) «teintés» (**qualité acquise**).* Le patient est modifié parce qu'il a les propriétés requises pour «bénéficier» du changement. On a affaire, comme nous le verrons, à énoncé médio-passif.

Dans tous ces exemples, le clitique *se* fonctionne comme un marqueur obligatoire ou optionnel de diathèse récessive. Il correspond, tout comme *être*, à un opérateur qui sert à marquer une réduction de valence. *Se* renvoie à ce que Culioli (1971: 11) appelle une opération de vidage de l'une des places de la relation présentée ci-dessus. Il s'agit d'une opération «par laquelle on vide une place dans une lexis dont, par ailleurs, toutes les places sont instanciées. La place vidée, qui sera representée par un parenthésage vide, n'a pas de valeur directement assignée, mais possède une valeur liée qui provient d'une relation d'identification anaphorique» (Culioli *op. cit*). On obtient ainsi une relation «en boucle» au sens où terme de départ et terme d'arrivée coïncident, ce qui supprime la transitivité directe du verbe. Cette opération de vidage dont *se* est la trace peut porter sur la première place ou sur la deuxième place. Dans:

(96) Jean s'admire

c'est la seconde place de la relation qui est vidée. Dans:

(97) cette maison s'est bâtie en moins de deux mois

c'est la première place qui est vidée. Cette opération de vidage qui rend la relation formellement réflexive ne reçoit pas la même interprétation en (96) et en (97). En (96), l'interprétation de la relation réflexive correspond très exactement à celle où l'on a une relation de co-référence entre les termes instanciés dans les deux places.
Comme l'a fort bien noté Guillaume (19 mai 1949, série B), la voix réfléchie conserve, en effet, «les deux rôles tout en les rapportant à une seule et même personne. Ce qu'on établit, c'est l'unité de la personne en cause et la dualité des fonctions», celle de sujet et celle d'objet. Mais cette interprétation est exclue pour (97) du fait que l'orientation de la relation prédicative est passive. En effet, dans (97), on ne saurait à aucun degré introduire l'idée que la maison a bâti elle-même (mais qu'elle a été bâtie par X). Dans ce cas, il y a bien changement diathétique (car l'entité codée en tant que sujet est non

animée et n'a donc plus rien d'agentif) et dans la mesure où ce changement est marqué morphologiquement dans la forme du verbe à l'aide du marqueur *se*, il s'agit bien, selon Creissels 1995, d'une voix grammaticale. Nous avons affaire ici à une construction de «sens passif».

Malgré ces différences d'ordre aspectuel, on peut tout de même préciser que toutes ces constructions ont en commun avec les constructions passives canoniques: le fait de thématiser ce qui correspond à l'objet dans la phrase active correspondante mais elles se distinguent du passif, car elles ne mettent pas en relief la rhématicité de ce qui était le sujet (grâce à l'usage d'un syntagme prépositionnel *par* + *N*):

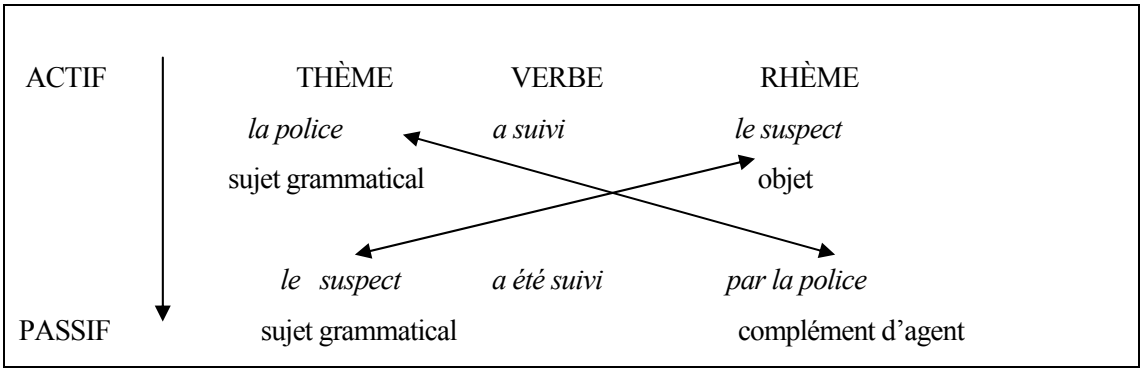


Tableau 6: Relation syntaxique actif/passif

La construction passive est définie, le plus souvent, comme un «retournement» d'une construction active de forme plus ou moins accusative. Elle «est une conséquence de cette conversion de l'objet en sujet passif» (Guillaume: 28 février 1946, série A). Le français, comme l'anglais ou l'allemand et d'autres langues romanes, possèdent une construction passive, de forme analytique qui réunit, selon Riegel *et al*. (1994: 434), les quatre caractéristiques suivantes:

1. l'objet de la phrase active est devenu sujet;
2. le verbe au participe passé se conjugue avec l'auxiliaire *être* qui se met au même temps et au même mode que la forme conjugué du verbe actif;
3. le sujet de la phrase active peut éventuellement se réaliser sous la forme d'un complément d'agent;
4. le sujet et l'objet de la phrase active permutent mais conservent leur rôle sémantique par rapport au procès verbal.

1.4. Passivation et problèmes de thématisation et *se faire*

Le passage d'une phrase active à une phrase passive comporte donc en français comme en portugais une restructuration considérable de la phrase qui déthématise ('détopicalise') le sujet-agent et c'est

l'objet-patient qui est thématisé. Ce choix est déterminé, disent les fonctionnalistes (cf. Givón 1990), par la façon dont la construction permet d'exprimer l'information à communiquer en harmonie avec des principes communicatifs généraux comme la topicalisation, l'opposition thème/rhème, etc. Martin (1981: 28) précise, à ce propos, que la phrase suivante:

(98b) finalement, il ***a été arrêté***

dans un texte qui commence ainsi:

(98a) il fallut du temps à Maigret pour mettre la main sur l'assassin du ministre. Il a cru d'abord… Puis il a cherché du côté de … Après bien des péripéties, il a enfin trouvé la trace de ce criminel abominable.

paraîtrait bizarre car tout au long du texte le point de vue a été celui de Maigret et non celui du criminel qui est recherché. Dès lors, une phrase active:

(98c) finalement, il ***l'a arrêté***

serait bien mieux à sa place que la phrase (98b) car elle ne crée pas de discontinuité avec le reste du texte en ce sens qu'elle maintient le criminel en position de complément d'objet de l'énoncé (d'où l'emploi du pronom complément («*l'*») mis pour le criminel). Mais si l'on tient vraiment à utiliser la diathèse passive pour procéder à une brusque rupture thématique, il faut que celle-ci soit d'une manière ou d'une autre justifiée, par exemple par un pronom démonstratif:

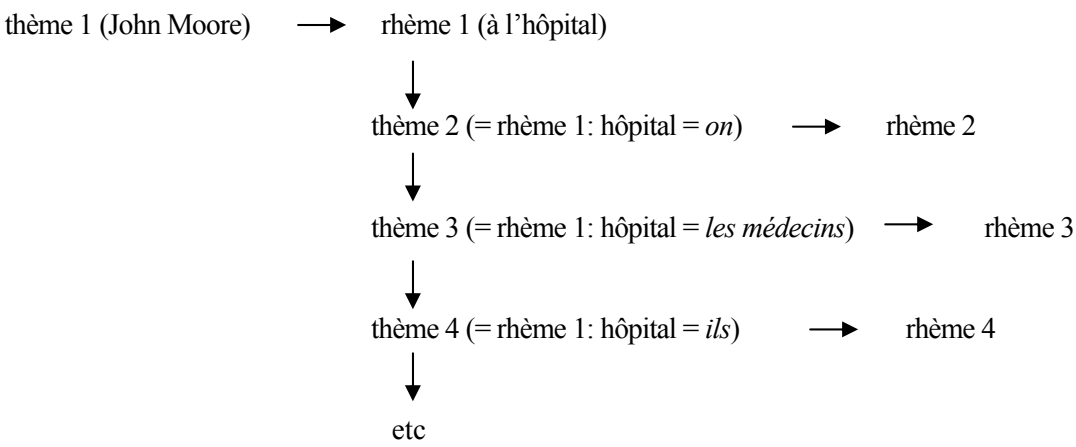
(98b') *finalement,* ***celui-ci*** *a été arrêté à Lyon*

Dans ce cas, le pronom *celui-ci* se substitue à l'anaphore *il* de l'énoncé (98c) pour marquer très clairement qu'en (98b') l'on focalise, à présent, l'énoncé sur le référent *criminel*. En optant pour la diathèse passive '*a été arrêté*', on situe obligatoirement le procès *arrêter* dans la perspective de celui qui commet le crime car dans notre représentation du monde, ce sont les commissaires qui arrêtent les criminels et non le contraire. Dès lors, une séquence du type: *il* (= le commissaire) *a été arrêté par le criminel* heurterait, sans aucun doute, notre univers de croyance. En combinant la diathèse passive au pronom anaphorique *il* (tel est le cas en (98b), il est bien évident que l'on ne facilite pas du tout le travail de décodage du lecteur qui doit suivre, en effet, un parcours interprétatif relativement plus long pour comprendre que ce pronom (clairement ambigu, dans ce co-texte) ne conserve pas le même sujet et le même thème que dans le reste du texte. Martin (*op. cit*., 28) finit par conclure que c'est bien «la composante discursive qui doit rendre compte de ce fait élémentaire qu'une phrase

parfaitement formée, à la fois grammaticale et sémantiquement acceptable, peut être totalement inappropriée dans tel ou tel contexte» car elle implique, par exemple, une surcharge gênante au niveau du travail de réception du message. Cela veut donc bien dire que les paramètres co-textuels jouent un rôle déterminant dans le choix de telle ou telle diathèse. Alors que le choix de la diathèse passive dans l'exemple (98b') opère, par rapport au texte (98a), une rupture de la progression thématique, on doit préciser que l'emploi de la diathèse passive peut servir, au contraire, à construire une progression dite à «thème continu» (Slakta 1975: 40), comme en témoigne le passage qui suit:

(99a) En 1976, John Moore se présente à l'hôpital. Très vite, on diagnostique une leucémie à tricholeucocytes et, dès les premières analyses, les médecins réalisent que son sang contient des produits uniques au monde. Ils ne disent rien au malade, mais planifient une recherche collective et, pour ce faire, décident de se partager le sang, la moelle osseuse, la peau, les tissus, le sperme, qu'ils vont ponctionner pendant sept ans, ainsi que la rate malade qu'il faut enlever. Ils s'entendent alors avec le département de chirurgie pour ***se faire "livrer"*** *la rate à la sortie de la salle d'opération, procéder au partage, organiser sa conservation et la mise en culture: le partage de la rate comme préfiguration du partage du marché. (ex. extrait du journal Le Monde Diplomatique, février 1998, p. 20-21)*

que l'on peut représenter comme suit:



Comme on peut le constater, le même thème (qui est issu du rhème 1) est maintenu d'une phrase à l'autre alors que seul le rhème change. Le rhème 1 (= l'hôpital) présente le trait sémantique [-animé] mais désigne par métonymie un ensemble de personnes (l'établissement pour l'ensemble des personnes travaillant en son sein). C'est pourquoi, nous dérivons, dans le schéma ci-dessus, les différents thèmes (lié au personnel médical qui travaille à l'hôpital) de ce rhème initial. L'emploi de *se faire* permet, on le voit, le maintien du même thème (*les médecins … ils … ils,* etc) dans le texte, ce qui serait impossible avec la diathèse passive en *être* + *Vpp* qui n'admet pas de complément d'objet indirect en position de sujet:

♦ **diathèse active** (*les médecins* sont ici représentés par le pronom datif *leur*)

*(99b) ils s'entendent alors avec le département de chirurgie pour que ce dernier leur **"livre"** la rate à la sortie de la salle d'opérationn*

♦ **diathèse passive en *être Vpp*** (focalisation de l'énoncé sur «ils» (= les médecins) impossible)

*(99c) * ils s'entendent alors avec le département de chirurgie pour **être "livrés"** la rate à la sortie de la salle d'opération*

♦ **diathèse passive en *se faire Vinf.*** (focalisation de l'énoncé sur «ils» (= les médecins))

*(99d) ils s'entendent alors avec le département de chirurgie pour **se faire "livrer"** la rate à la sortie de la salle d'opération*

En (99b), l'emploi de la diathèse active (cf. verbe «*livrent*») alourdit quelque peu la phrase car elle impose l'emploi d'une proposition conjonctive dont le sujet («*ce dernier*» mis pour «*le département de chirurgie*») est différent de celui du verbe principal («*ils*» mis pour «*les médecins*»). Comme en témoigne l'inacceptabilité de (99c), le correspondant passif en *être Vpp* rend impossible la réalisation de la progression à thème constant car ce type de passif ne peut fonctionner en aucun cas avec le verbe *livrer* qui est un verbe bitransitif («*livrer quelque chose à quelqu'un*»). Avec le passif en *être Vpp,* le complément d'objet indirect (ici *les médecins*) ne peut donc pas accéder à la position de sujet syntaxique. Seule la construction en *se faire* permet à l'auteur de conserver la fonction de sujet grammatical à l'élément thématique qui a ici le rôle sémantique de bénéficiaire (= *les médecins*)[61]. On notera que le verbe *livrer* est mis entre guillemets. Cela se doit probablement au fait que l'on compare l'organe d'un être humain (ici il s'agit de la rate) à une simple marchandise (par exemple, une pizza) que l'on se fait livrer à domicile. L'emploi de *se faire* signale que les médecins ont l'initiative et la commande de l'action relative à la livraison (de l'organe en question) qui sera assurée par le département de chirurgie. En (99d), l'emploi de la proposition infinitive au lieu de la conjonctive semble dicté par le désir de l'énonciateur de conserver un même sujet pour la proposition principale et pour la proposition subordonnée. En effet, on constate que l'emploi de la forme verbale *se faire livrer*, en (99d), contribue à ce que le sujet du verbe principal soit identique au sujet de l'infinitif, ce qui permet de maintenir le thème initial («*ils*») dans le déroulement de la phrase.

[61] L'allemand exploite exceptionnellement le verbe *behommen* comme auxiliaire de diathèse. Comme le note, en effet, Baudot (1989: 370), la fonction première de la construction *bekommen + PII* «est de mettre le Récipiendaire en fonction de sujet grammatical et de sujet thématique». Cette construction semble donc «venir pallier une carence qui est justement l'incapacité des diathèses active et passive morphologiques à réaliser cet ordre de connexions» (*idem*). Comme le fait remarquer Vuillaume (1977: 3), cette construction «joue en allemand moderne un rôle qui est, à bien des égards, comparable à celui que joue *voir* en français dans des tours comme *il s'est vu refuser le passage».*

Dans l'exemple qui suit:

♦ ***diathèse active*** (focalisation de l'énoncé sur «ils» (= les médecins))

(97e) ils s'entendent alors avec le département de chirurgie pour ***recevoir*** *la rate à la sortie de la salle d'opération*

un autre verbe dont le sémantisme inverse la relation permet de conserver la diathèse active: en effet, *recevoir* permet, tout comme la forme verbale *se faire livrer*, de placer en position de sujet le complément d'objet indirect à travers la transformation lexicale de *livrer* (= donner) en *recevoir*. La transformation lexicale entraîne seulement le repositionnement des rôles actanciels. A savoir, pour le verbe *livrer*, on voit la subjectivisation de l'Agent métonymique (cf., *supra*, ex. (99b) *ce dernier*» mis pour «*le département de chirurgie*»). Pour le verbe *recevoir*, il s'agit de la subjectivisation du Bénéficiaire «*les médecins*».

1.5. Orientation du prédicat, propriétés primitives des N, détermination et rôles actanciels

Comme l'a très justement noté Yaguello (1981: 194/5), le choix entre une forme active ou passive est lié à des problèmes de thématisation certes mais aussi à des problèmes de détermination dont elle essaie de rendre compte de la manière suivante:

> Sur l'échelle de détermination, l'*animé* est plus déterminé que l'*inanimé,* l'*humain* est plus déterminé que le *non-humain,* le *dénombrable* que l'*indénombrable,* le *défini* que l'*indéfini.*
> **Dans un énoncé *transitif* mettant en présence un sujet-agent et un objet-patient, le thème sera défini par confrontation des forces en présence**: «le cheval a avalé le sucre», plutôt que: «le sucre a été avalé par le cheval»; «Rodolphe caresse le cheval», plutôt que: «le cheval est caressé par Rodolphe»; «la voiture soulève de la poussière», plutôt que: «de la poussière est soulevée par la voiture»; «le chat a attrapé une souris» plutôt que: «une souris a été attrapée par le chat». **Lorsqu'il y a conflit entre deux termes de même «statut» dans la hiérarchie, c'est le caractère défini qui l'emporte**: «l'homme tenait une petite fille dans ses bras» plutôt que: «une petite fille était tenue dans ses bras par l'homme» […]. **Lorsqu'il y a égalité totale de détermination, alors, et alors seulement, on peut dire que le passif et l'actif sont équivalents et également acceptables**: «Jean aime Marie» = «Marie est aimée de Jean» par contre: «Jean aime une fille», mais pas «une fille est aimée de Jean»). (c'est nous qui soulignons)

Cette citation confirme bien «le fait que l'actif est toujours la forme la plus neutre et la moins compliquée et que le passif […] [est sujet] à plusieurs contraintes» (Manoliu-Manea 2007: 167). Mais ce que cherche à montrer Yaguello c'est qu'on ne peut pas prendre n'importe quel terme pour être repère de la relation prédicative. Un élément but dans la relation prédicative ne peut devenir **Co** qu'à la condition qu'une opération de détermination quantitative ait eu lieu. Il faut que cet élément possède un trait caractéristique qui justifie qu'on en parle. Ceci expliquerait l'acceptabilité douteuse de séquences telles que:

(100a) ?une souris a été mangée par le chat
(101a) ?une maison a été construite par cet architecte

Commencer l'énoncé (100a) par *une souris* et l'énoncé (101a) par *une maison* implique que ces deux sujets n'ont fait l'objet d'aucun repérage préalable. Sans ce repérage situationnel, ces deux sujets qui sont, on le voit, associés à un article indéfini, ne peuvent renvoyer qu'à une occurrence non déterminée de la notion "souris" ou de la notion "maison". Or le contexte (cf. l'emploi du passé composé) renvoie à une situation de type ponctuel qui a déjà eu lieu; on a donc affaire à *une souris* et à *une maison* spécifique, déjà introduit dans le discours. Ce serait donc le fait d'avoir choisi comme repère constitutif de l'énoncé (c'est-à-dire le terme à partir duquel tout l'énoncé s'organise) un élément aussi peu déterminé qui rendrait ces énoncés irrecevables. Notons, néanmoins, qu'une telle thématisation peut fort bien être légitimée, si on ajoute des déterminations supplémentaires:

(100b) il y a une souris qui a été mangée par le chat
(101b) une des trois maisons a été construite par cet architecte

ce qui prouve bien que les phrases du type «unN-leN», c'est-à-dire où le sujet est indéfini et le second terme défini, ne sont pas nécessairement rejetées au profit des phrases du type «leN-unN», même si c'est bien souvent le cas, comme en témoigne un énoncé comme (102a) qui est préférable à (102b), jugé bien moins naturel (exs de Lazard 1994: 201):

(102a) le chat a été écrasé par un autobus
(102b) un autobus a écrasé le chat

On a donc bien compris que:
(i) la thématisation d'un terme ne peut pas être considérée "*comme une opération qui viendrait se surajouter, elle est liée à la quantification, à l'orientation du prédicat, et toutes ces opérations sont liées entre elles*" (Culioli 1976: 67);

(ii) le choix d'utiliser le passif n'est pas une simple manipulation syntaxique, mais un choix énonciatif, celui du thème sur lequel centrer le propos. La nécessité de la détermination de l'argument terme de départ de la relation prédicative à la diathèse passive bloque l'application d'un schéma mécaniste qui consisterait à opérer la permutation.

Sur ce point, le simple exercice mécanique de passage à la voix passive généralement fourni aux élèves s'avère inutile si on ne l'associe pas à des exercices montrant que, dans un contexte donné, les énoncés passifs et actifs ne sont pas interchangeables[62]. Pour cela, il faut chercher ce qui pourrait motiver l'énonciateur dans son choix de tel ou tel élément comme sujet de l'énoncé. En choisissant un terme de départ, l'énonciateur se donne une contrainte qui va conditionner l'orientation de la relation prédicative. S'agissant de la diathèse passive, c'est, on le rappelle, le terme-but de la relation primitive qui instancie la place C_0 et l'orientation du prédicat est inversée.

Les critères qui président au choix de l'orientation de la prédication sont divers.

Le choix du thème: comme le montre avec justesse Yaguello dans la citation présentée ci-dessus, la tendance est à faire en sorte que le sujet soit aussi haut que possible sur l'échelle ±animé. La catégorisation linguistique semble solidement ancrée sur ces idées de «concrétude» et «d'égocentricité humaine».Le phénomène de personnification, forme de métaphore courante dans la langue, en est une preuve. L'énonciateur «thématise plus volontiers ce qui est le plus «proche» de lui: ce qui est animé de préférence à ce qui est non-animé, ce qui est humain de préférence à ce qui ne l'est pas, ce qui est lié à la première personne de préférence à ce qui est lié à la deuxième et à la troisième, ce qui représente l'information ancienne (le «donné») de préférence à ce qui représente de l'information nouvelle etc» (Méry 1988/1989: 72).

Les propriétés primitives (animé/inanimé): une hiérarchie d'accessibilité à la position de sujet syntaxique est fondée sur la nature (animée ou non) du terme impliqué dans l'événement dénoté par le verbe. Il y a aurait donc une échelle d'humanitude (Lazard 1994: 196):

□ **animé humain > animé non-humain > inanimé**

qui intervient dans le jeu des diathèses, généralement en interférence avec une autre échelle, celle de définitude (*id., ibid.,* p. 192). Il est intéressant de voir que Lazard (1994: 202) unit les deux catégories de +/- animé (= échelle d'humanitude) et +/- défini (= échelle de définitude) «en une seule supercatégorie d'«individuation», elle-même scalaire». En effet, selon ce linguiste, les entités qui se placent en haut de cette échelle sont les plus fortement individuées (c'est-à-dire de type humain,

[62] S'il est vrai que l'activité de langage ne consiste pas, comme on l'a précisé ci-dessus, à véhiculer du sens qui lui préexisterait, mais à produire et à reconnaître des formes en tant que traces d'opérations, alors il nous faudra donner à nos élèves un ensemble de stratégies: soit des stratégies d'explorations contextuelles (stratégies de décodage), destinées à sélectionner la (ou les) valeur(s) de signification: elles seront alors intégrées au processus de compréhension; soit des stratégies d'expression (stratégies d'encodage), destinées à choisir un procédé expressif insérable dans un enchaînement discursif précis: dans ce cas, ces stratégies devront être intégrées aux processus de production. Comme nous tâcherons de le montrer, celles-ci varient selon les types de discours, les intentions de communication, les univers de référence, et les registres de l'énonciateur.

défini, de préférence de 1re ou de 2e personne); en revanche, celles qui se placent en bas sont les moins susceptibles d'être représentées comme des individus distincts. Comme on l'a vu, le passif peut justement servir à éviter une construction active où le sujet-agent serait moins individué que l'objet (cf. *supra,* ex. (102b) *un autobus a écrasé le chat*) qui relève de l'animé défini et non de l'inanimé indéfini (tel est le cas de «*un autobus*») On peut évidemment admettre que cet autobus désigne par métonymie la personne qui le conduit, ce qui lui confère alors des propriétés agentives. Mais le fait d'avoir choisi comme thème de l'énoncé un élément indéterminé (= un autobus quelconque) pose, à nouveau, problème. Par contre, on accepterait bien volontiers une phrase comme:

(102c) ***l'****autobus a écrasé le chat*

qui prend comme sujet d'énoncé un élément d'une classe (= «*l'autobus*») faisant l'objet d'un fléchage situationnel. Comme on peut le constater, les catégories de définitude et d'humanitude ont de réelles affinités. Tout porte à croire, en effet, que «l'humain ou animé défini se classe au-dessus de l'humain indéfini et du défini inanimé, et que l'inanimé indéfini se classe au-dessous» (Lazard *op. cit*).

Échelle des rôles sémantiques: On peut évidemment penser que les animés humains[63] sont en mesure de participer plus activement à la réalisation d'un procès que les animés non humains et que ces derniers sont eux aussi plus actifs que les inanimés qui sont, en général, incapables d'initier ou de contrôler le procès en question. On ne s'étonnera donc pas de voir que les premiers éléments de cette chaîne (= les animés humains) sont préférentiellement choisis pour occuper la position de sujet. Ils ont donc plus de chances de devenir thème. Évidemment, si on a affaire à un événement qui n'implique aucun agent, le choix préférentiel se portera sur le participant Goal, si l'on adopte l'échelle des rôles sémantiques proposée par Dik (1997: 266):

□ **Agent > Goal > Recipient > Beneficiary > Instrument > Location > Time**

ou sur le Dative/Benefactive (un récipendaire), si l'on considère l'échelle qui est présentée par Givón (1984: 139):

□ **Agent > Dative/Benefactive > Patient > Locative > Instrument / Associative > Manner adverbs**

[63] Cette affirmation doit cependant être nuancée car, comme le fait remarquer à juste titre N. Rivière (2000: 163-164), un référent humain peut être considéré comme un inanimé lorsqu'il ne peut pas ou ne peut plus "vouloir" être le véritable agent d'un processus (*se laver, se doucher se soigner* par exemple). C'est ce que montre le contraste entre «un bébé» ou «un malade» et «un homme» dans les exemples suivants que nous empruntons à cette linguiste: (1) a. *un bébé ou un malade se lave tous les jours*; b. *un homme se lave tous les jours.* Alors que l'exemple (a) est susceptible de recevoir deux interprétations (sens passif ou réfléchi), l'énoncé (b) nous oriente plutôt vers le sens 'réfléchi'.

Ces deux échelles citées par Puckika (2003: 52) sont, on le voit, quelque peu différentes mais, comme le remarque fort bien Puckika (*op. cit*.) elles «considèrent toutes le rôle d'Agent comme rôle **premier** et indisponible pour la position d'objet direct». Il semblerait que la différence principale entre ces deux échelles réside dans le fait que pour Givón «la position d'objet premier d'un verbe bitransitif actif sera préférentiellement occupée par un participant Récipiendaire (*Dative/Beneficiary*) — s'il est présent — plutôt que par un Patient», ce qui n'est visiblement pas le cas pour Dik qui place, au contraire, le participant but (=le Patient) avant le participant récipiendaire. Quant au passif, il sert justement à thématiser un non-agent en rompant avec cette hiérarchie qui réserve préférentiellement la position de sujet au participant le plus actif. C'est ce qui fait du passif un outil linguistique privilégié pour faire de l'argument Patient l'entité la plus saillante.

2. Définition du passif selon des critères formels

Bien que Muller 2000 propose visiblement une définition sémantique non restrictive du passif puisque ce dernier correspond, selon lui, à une diathèse non canonique qui modifie, comme on l'a vu, le rang de la relation agent-action et une adaptation du verbe à l'expression de cette diathèse, on s'aperçoit qu'il ressent très rapidement le besoin de trouver des limites à ce qui peut être considéré comme passif. En effet, en précisant un peu plus loin dans son article que «la forme verbale qui permet cette modification hiérarchique est le participe passé» (*ibid*., 52), il adopte, en fait, le point de vue de Gaatone (1988: 32), pour qui le passif se caractériserait essentiellement, sinon uniquement, par «un PP s'appuyant sur un support autre que le premier argument de son lexème verbal» (*id., ibid*: 32).

2.1. Pour une définition du passif dans le cadre d'une approche sémasiologique restreinte

Cette définition est, on le voit, extrêmement restrictive puisque partant du PP, elle a pour conséquence d'écarter du domaine du passif diverses constructions passivoïdes qui ne font pas intervenir un PP mais qui présentent «telle ou telle similarité formelle ou sémantique avec le passif» (*id., ibid*: 267). Pourtant, si l'on s'en tient à ce que l'on trouve dans la majorité des grammaires françaises, force est de constater que la définition du passif s'oriente le plus souvent vers le domaine morpho-syntaxique en suivant le schéma:

sujet grammatical + *être* + Vpp (par + complément d'agent).

Si nous admettons, à l'instar de Langacker et de Munro (1975: 791) que les configurations linguistiques illustrées par ce schéma constituent le prototype de la passive[64], il est alors légitime de postuler, dans le sillage de Gaatone (1998: 31-32), que la notion de passif ne concerne que deux types de constructions:

■ celles qui admettent simultanément une configuration personnelle et impersonnelle (cette dernière correspond alors à une structure du type (103a) que nous désignerons par «*passive accidentellement impersonnelle*»):

(103) a.il a été utilisé une nouvelle méthode (par les chirurugiens)
b. une nouvelle méthode a été utilisée (par les chirurugiens) (exs de Gaatone 1998: 117)

■ et celles qui permettent uniquement une configuration impersonnelle (du type (104a) *il a été recouru à une nouvelle méthode (par les chirurgiens)* que nous désignerons par «*passive essentiellement impersonnelle*» pour reprendre la terminologie de Gaatone 1994: 43), car, comme on peut le constater d'après les exemples (104b) et (104c) ci-dessous, le français n'admet pas de passifs à sujet prépositionnel (104c), ni aucune forme de dissociation entre la préposition et le syntagme nominal (104b):

(104a) il a été recouru à une nouvelle méthode (par les chirurgiens)
*(104b) *une nouvelle méthode a été recourue à (par les chirurgiens) (exs de Gaatone id., p, 117)*
*(104c) * à une nouvelle méthode a été recourue (par les chirurgiens)*

De telles structures seraient tout aussi inacceptables en portugais puisque, comme nous l'avons déjà signalé, le portugais refuse tout type de passivation réalisé à partir de verbes transitifs indirects:

(105a) os cirurgiões recorerram a um novo método
*(105b) * a um novo método foi recorrido (pelos cirurgiões)*
*(105c) *um novo método foi recorrido a (pelos cirurgiões)*

Il devient évident que «la phrase impersonnelle est une construction particulière et autonome» (M. J. Silva 1988-89: 182), car comme nous le voyons, la phrase personnelle n'est pas toujours «la genèse de l'énoncé impersonnel» (*id*., *ibid*., p.182). En effet, l'énoncé impersonnel passif (104a) ne peut pas être considéré comme provenant d'une transformation de l'énoncé personnel

[64] Bien que nous sachions que certains verbes (par ex: *dirigir/orientar, indicar, interpretar, liderar*, etc) ne permettent pas l'évincement de l'agent (exs: *a sessão foi dirigida pelo presidente do Instituto →* a sessão foi dirigida*), si ce n'est quand on introduit un modificateur (ex: *a sessão foi **bem** dirigida*) (cf. M. H. Silva 1993: 425), "[qui] permet de récupérer l'interprétation agentive, assurée dans la phrase active par la seule position sujet" (Milner 1986: 31), nous partirons du principe que le schéma de base (*pattern*) des constructions passives correspond, comme nous le verrons par la suite, à une «passive courte», c'est-à-dire, à un schéma dans lequel l'agent de la passive ne figure pas (ex : *os alunos foram aprovados*), et non à une «passive longue» (ex: *os alunos foram aprovados pelo júri*) pour reprendre la terminologie de Desclés et Guentchéva (1993: 77).

passif correspondant (cf. Rivière 1981: 45) car ce dernier (cf. *supra,* exs (104b) ou (104c)) est, on l'a vu, agrammatical. Nous nous éloignons donc clairement d'une certaine tradition grammaticale qui a toujours considéré la phrase impersonnelle comme étant dérivée de la personnelle (cf. en particulier, Boons et *alii* 1976: 251, Gaatone 1970 389-411, Martin 1970: 377-394). Il est important de signaler que, si la forme verbale *a été recouru* est sans aucun doute passive, l'orientation diathétique de cette même forme ne l'est pas intégralement. En effet, si l'argument externe peut, comme dans la passive personnelle, fonctionner dans la passive essentiellement impersonnelle en tant que complément prépositionnel facultatif, une fois que dans les deux constructions, la morphologie passive (*être/ser* + Vpp) "a pour propriété de faire tomber le 1er argument" (Milner 1980: 13), «[ce qui] collabor[e] à une baisse de l'agentivité» (Maillard 1994: 5), l'argument interne, à l'inverse, conserve, dans la passive impersonnelle, la position postverbale qu'il possédait dans l'active. Il n'est donc pas étonnant que certains linguistes (cf. Frajzyngier 1982: 289) considèrent la passive essentiellement impersonnelle comme une forme passive à fonction active. D'autres linguistes (cf. Martin 1970: 387-8 ou Rivière 1981: 21) n'hésitent pas à la qualifier de «pseudo-passive». Il semblerait que même en réduisant au maximum le champ sémantique du passif en s'appuyant aussi rigoureusement que possible sur des critères strictement morpho-syntaxiques (Gaatone 1998: 12), on retrouve les mêmes problèmes de délimitation de ce qui est à considérer comme passif. Pour certains linguistes, une construction de type de (104a) est passive, pour d'autres, elle ne l'est plus tout à fait.

2.2. Définition du passif dans le cadre d'une approche sémasiologique associée à une approche onomasiologique

Dans la brève présentation qui précède est confirmée une des difficultés habituelles rencontrées en linguistique générale, à savoir que si différents auteurs peuvent utiliser le même terme, en l'occurrence ici celui de passif, ils ne lui donnent pas la même signification parce qu'ils peuvent le définir différemment en référence non pas à un mais au moins à deux grands domaines distincts de l'analyse linguistique: en effet, comme on vient de le voir, le passif présente une très grande hétérogénéité formelle qui en rend la description délicate. Il représente une catégorie syntaxique pour certains, sémantique pour d'autres. Il est bien évident qu'une définition syntaxique du passif (qui réduit l'étude de ce dernier à celle de la combinaison de l'auxiliaire *être* et d'un participe passé) évacue les constructions en *se voir*, *se faire* qui ne présentent pas une combinaison de ce type. Si l'on garde, en revanche, comme

critère définitoire du passif la récupérabilité d'un complément d'agent, on n'hésitera pas à classer ces constructions dans la catégorie du passif. Mais on change alors de perspective car parler de *complément d'agent* et donc d'*agent*, c'est se placer du côté d'une interprétation sémantique du passif. Si l'on tient à inclure des constructions telles que celles en *se faire* dans une discussion de la voix, il faut, bien évidemment, adopter une définition sémantique et pragmatique du passif. Dans son étude consacrée au passif et aux passivoïdes en anglais contemporain, Rinzler (2000: 19) a également tenu à montrer que la notion ne saurait se réduire à la simple présence de *BE* + *-EN*, éventuellement assorti d'un agent introduit par *by*. Pour justifier ce fait, cette linguiste (2000: 8) souligne qu'elle n'a recueilli que 246 énoncés de ce type, ce qui, sur un corpus de 2614 énoncés, ne représente qu'une proportion bien faible, à peine 10 %, de l'ensemble de référence. Face à ce résultat, cette linguiste est amenée à conclure «qu'une proportion aussi faible de ce qui est considéré comme canonique n'est pas, loin s'en faut, représentative des nombreuses manifestations du passif» qu'elle se propose de répertorier dans sa thèse. Pour rendre compte de toutes ces manifestations, elle aussi considère (*id*., 19), que la «dimension sémantique du passif est un paramètre inévitable qu'il convient de prendre en compte au même titre que la morphologie et la syntaxe […]».

Contrairement à Gaatone qui opte, on l'a vu, pour une étude détaillée du passif français dans le cadre d'une approche sémasiologique restreinte, nous nous plaçons ici, à l'instar de Rinzler, dans une approche radicalement différente, puisque nous choisissons d'associer «la démarche onomasiologique à la démarche la plus couramment utilisée pour l'étude du passif qui est habituellement sémasiologique» (Rinzler *id.,* p. 160). Comme le note fort justement cette linguiste (p. 161), «le choix d'une telle approche, caractérisée par la recherche de l'exhaustivité du «fait passif», inclut tout autant l'étude des passifs dits «canoniques» tels que ceux que l'on peut décrire dans une approche sémasiologique partant d'une définition de base de la «forme» dite passive, que celle de ces formes - fort diverses et formellement apparemment hétéroclites - que nous classons également dans la rubrique des «faits passifs» ou «apparentés au passif» en raison de leur «sémantisme passif». Dans le numéro de *Langages* consacré dans l'intégralité au passif, Lamiroy 1993 annonce dans le titre de son article («pourquoi il y a deux passifs?») l'existence de deux constructions passives. Elle semble donc être d'accord avec Gaatone sur le fait que le français possède deux passifs. Cependant, si l'on regarde de plus près, on s'aperçoit que les critères que proposent ces deux linguistes pour la catégorisation du passif s'opposent pour une large part. Alors que Gaatone inclut, comme on l'a vu, dans le domaine du passif les types «classique» (passif promotionnel: cf., *supra*, ex. (103b) *une nouvelle méthode a été utilisée (par les chirurugiens*) *et* «non classique» (passif essentiellement impersonnel: cf.,

supra, ex. (104a) *il a été recouru à une nouvelle méthode (par les chirurgiens)),* Lamiroy (1993: 53) s'attache, au contraire, à proposer une analyse unitaire de ce appelle qu'elle le passif périphrastique *être + V-é* et le tour pronominal *se-V*. Blanche-Benveniste (1984: 18-19) décide d'unifier sous la rubrique «passif» un plus grand nombre de constructions, puisqu'elle inclut, en plus du passif périphrastique et du passif pronominal, des constructions du type *se faire + infinitif* (106), *ça se + verbe* (107), *se voir + infinitif* (108), *avoir N (de) + participe passé* (109) et *il y a N de + participe passé* (110):

(106) il s'est fait renverser par une voiture
(107) ça se fait facilement
(108) il s'est vu refuser l'entrée
(109) il a une vitre brisée
(110) il y a un couvert de mis

Il est clair que pour cette linguiste la construction *en être + participe passé* «n'épuise pas ce que l'on pourrait sémantiquement désigner comme «passif» en français» (*id*, p. 18). Selon elle, il est tout à fait intéressant de voir comment ces constructions interfèrent avec ce qu'on a coutume d'appeler «passif». Pour rendre compte de cette interférence, elle (p. 19) donne un exemple tiré d'une conversation enregistrée au cours de laquelle cinq locuteurs parlent d'une affaire de justice[65]:

(111) «*il a été gracié*» dit le locuteur 5, avec un passif accompli de phase 1, sans agent; «*il a été gracié*» répète le locuteur 1, qui ajoute, avec un passif en *se faire*: «seulement ça l'a tellement secoué qu'*il s'est fait écraser par* un autobus en sortant». Parlant de l'autre condamné, le locuteur 2 dit «il venait d'*avoir sa grâce refusée*», et il reprend, avec un passif en «*voir N Vé*»: «ses avocats *avaient vu sa grâce refusée*».

Comme le constate Blanche-Benveniste, on trouve donc une gamme de passifs assez différenciés sur un passage assez court. Il nous a semblé opportun de citer ici ce passage car il montre, très clairement, que ce qui est «prototypique» pour les linguistes de telle ou telle langue ne l'est pas forcément pour ses utilisateurs qui peuvent, comme en (111), passer dans la même conversation d'un passif à l'autre, l'essentiel pour eux étant par exemple que l'agent du procès ne soit pas spécifié. Comme on l'a signalé dans la section 1.2.3 de ce chapitre 3, Brahim 1996 définit, en effet, la catégorie traditionnelle de «passif», d'un point de vue onomasiologique, comme un mode d'impersonnalisation caractérisé par la fonction pragmatico-énonciative d'*occultation agentive.*

[65] Dans cette conversation, il est question de deux condamnés, que la justice a traités de façon différente, accordant une grâce à l'un et la refusant à l'autre.

Si cette démarche onomasiologique est fondée, on voit que «l'intérêt se déplace nettement de la forme passive du verbe vers la phrase passive, puisque ce qui apparaît essentiel, ce sont les arguments du verbe, leur place par rapport à celui-ci et la possibilité de supprimer l'un d'entre eux» (Gardes-Tamine 1986: 46). Mais du coup il faut, à côté du passif classique, envisager d'autres constructions où se manifestent ces mêmes phénomènes d'inversion des rôles et de suppression de l'agent. Rogerro 1984, dans le même volume des *Travaux du cercle de Linguistique Aixois* consacré au passif, apporte, lui aussi, quelques arguments en faveur «d'une vue plus large de faits le plus souvent limités au passif» (p. 37), et propose «un cadre pour une reconsidération de divers phénomènes qui ne gagnent pas à être isolés» (*idem)*. Le tableau qu'il donne des cas «d'inversions de rôles» «met en évidence la diversité des agencements de rôle et des diversités tant formelles que syntaxiques» (*id*, p. 36-37) et en particulier le fait que la morphologie du verbe n'est pas en jeu, puisqu'on trouve aussi bien des formes actives que pronominales ou explicitement passives:

O[66]: structure active
(112) la municipalité vend une partie des terrains
O V A structure passive avec agent
(113) une partie des terrains est vendue par la municipalité
O V structure passive sans agent
(114) tous les terrains ont été vendus
V O structure impersonnelle
(115) il a été vendu 3000 exemplaires
V O structure impersonnelle pronominale
(116) il s'est vendu 3000 exemplaires
O V structure pronominale
(117) leur échec se comprend
O V A structure causative à diathèse passive
(118) il s'est fait examiner par un spécialiste
O V A structure en *se faire* à sens non causatif
(119) il s'est fait piquer par un frelon
O V même structure sans agent
(120) il s'est fait piquer
O V (A) variantes avec *laisser* et *voir*
(121) elle s'est laissé influencer (par mes arguments)
(122) je me suis vu refuser l'entrée (par un planton)

[66] Roggero appelle A l'agent et O l'objet.

A V O verbe réversible, agencement causatif
(123a) elle fait boullir de l'eau
O V verbe réversible, agencement à objet seul
(123b) l'eau bout

A l'instar de Blanche-Benveniste, Rogerro estime donc qu'à côté des constructions en *être* + participe passé, il faut prendre en compte les constructions pronominales passives et celles en *se faire/se voir* + infinitif qui permettent, entre autres, de mettre en avant le complément d'objet indirect de l'infinitif (cf. Diop 1981, Nonhoff 2001, Meinberg 2004, Labelle 1996, 2002). Par contre, il intègre également dans son tableau les constructions à verbes symétriques qui sont naturellement tenues à l'écart par Gaatone, mais également par Blanche-Benveniste.

Le refus d'une conception strictement morphologique du passif présente, nous semble-t-il, un certain intérêt sur le plan contrastif, puisque, comme nous essayerons de le montrer, il existe, par exemple en français, des procédés d'encodage du passif qui ne sont point utilisés (ou moins utilisés) en portugais.

3. Quelques procédés d'encodage du passif en français et en portugais

Il faudra donc recenser les structures formelles dont dispose le portugais pour rendre ces structures françaises apparentées au passif. C'est que nous tâcherons de faire dans le chapitre 7 dans lequel nous essayerons de voir comment, et si, les constructions en *se faire Inf* sont rendues en portugais.

3.1. Remarques à propos des quelques constructions françaises et portugaises apparentées au passif

De façon générale, les grammairiens portugais adoptent les mêmes critères opérationnels de Lamiroy pour définir le passif: en effet, dans toutes les grammaires de référence que nous avons consultées, les gammairiens rangent, à côté du passif en *ser* et *estar*, les constructions pronominales passives (cf., Cuesta *et al.* (1983: 524), Mateus *et al.* (1983: 322), Mateus *et al.* (2003: 531-532), Bechara (2003: 222), Cunha *et al.* (1989: 383)). Pour eux, le seul support régulier du passif n'est donc pas *ser*

ou *estar*[67]. Vilela (1995: 144) est le seul à avoir élargi quelque peu le domaine du passif puisqu'il estime qu'il y aurait, en portugais, outre les constructions passives formées avec *ser* et avec *estar,* un «passif de bénéficiaire» construit avec *ter.* Mentionnons, entre autres:

(124) ele teve a sua obra publicada no estrangeiro (lit. 'il a eu son oeuvre publiée à l'étranger')
(125) se tivermos o carro reparado, iremos à praia (lit 'si nous avons la voiture réparée, nous irons à la plage')
(126) se tivesses contactado antes a editora, poderias ter já a gramática publicada ('si tu avais contacté avant l'éditeur, tu aurais déjà pu avoir la grammaire publiée')

On ne peut s'empêcher de rapprocher ces structures de celles illustrées en français par des exemples du type de:

(127a) il a eu la mâchoire fracassée par une balle (ex. emprunté à Gaatone 1998: 31)
(128a) j'ai ma voiture (de) réparée (ex. de C. Muller 2002: 98)

où il y a bien un PP passif, comme dans les constructions portugaises en *ter.* On remarquera que ce type de constructions utilisées en français peut être mis en parallèle avec «une construction passive canonique, le sens notionnel restant invariant» (Gaatone *id, ibid*):

(127b) sa mâchoire a été fracassée par une balle
(128b) ma voiture a été réparée

mais pour Gaatone (*id., ibid.,*), l'énoncé (127a) n'est pas un passif, ce qui peut surprendre car, pour ce linguiste, ce qui fait le passif, c'est essentiellement le participe passé, pas nécessairement l'emploi de l'auxiliaire *être***.** Il est tout aussi étonnant de voir que le linguiste portugais dont il est question plus haut intègre dans le domaine du passif ces constructions passives formées avec *ter* mais pas les constructions pronominales qui recourent, par exemple, au verbe de perception visuelle *ver*, ce qui donne, nous semble-t-il, une vision imparfaite de l'ensemble des phénomènes constitutifs de ce fait de langue. En effet, ces constructions sont très productives en portugais, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit et il est indéniable qu'en dehors des passifs que l'on pourrait aisément qualifier de canoniques, on trouve un fort sémantisme passif dans des structures telles que:

[67] Mais il est à noter que tous les linguistes qui se sont penchés, en portugais, sur le passif (cf. *supra*, travaux présentés dans la note 1) ne s'appuient pas sur une définition de la catégorie du passif qui intègre à la fois le passif canonique en *ser PP* et le passif pronominal. En effet, certains linguistes (Nascimento 1979 ou Camacho 2002 par exemple) soulignent la nécessité d'établir une définition strictement formelle qui écarte du domaine du passif ce que les grammaires traditionnelles appellent le «passif synthétique» ou «passif pronominal». Ils adoptent donc visiblement la position de Gaatone. Camacho 2002 pose l'existence de cinq modalités de la voix verbale en portugais: active, passive, impersonnelle, moyenne et adjectivale. Selon lui, seules les constructions en *ser PP* relèvent de la voix passive, alors que celles en *se-verbe* correspondent à la voix impersonnelle et celles en *estar PP* à la voix adjectivale.

(129a) naquele dia, ele ***viu-se grego/negro*** *para encontrar o caminho* (lit. 'ce jour-là il s'est vu grec/noir pour trouver le chemin')
(129b) de repente, ***vi-me apanhada*** *no meio do trânsito /* ***viu-se envolvido*** *em situações complicadas* (lit.'soudain, je me suis vu attrapée au milieu du traffic/s'est vu impliqué dans des situations compliquées')
(129c) ***viu-se obrigado*** *a abandonar a sessão* (lit 'il s'est vu obligé à abandonner la session')
(129d) de um dia para o outro, ***viu-se despedido*** (lit.' d'un jour à l'autre, il s'est vu renvoyé')
(129e) ele ***viu-se atrapalhado/aflito*** (lit. 'il s'est vu affolé')
(129f) o Pedro ia na rua e, de repente, ***viu-se detido*** *pela polícia sem saber porquê* (lit. 'le Pierre allait dans la rue et, soudain, s'est vu arrêté par la police sans savoir pourquoi')

On notera, en effet, que la valeur passive de la forme *ver-se* est d'autant plus évidente si on l'associe à des participes passés et/ou à des adjectifs[68] qui renvoient à une valeur dommageable/détrimentale. C'est ce qui se produit dans les exemples précédents qui ne laissent rien augurer de bon sur la nature du procès en question. On remarquera que les contextes susceptibles d'engendrer une valeur de type bénéfactif donnent lieu à des énoncés qui sont, sans doute, plus rares, mais nullement impossibles:

(130a) após tantos anos de trabalho intenso, ele ***viu-se*** *(finalmente)* ***recompensado*** *pelos seus esforços* (lit.' après tant d'années de travail intense, il **s'est vu** (finalement) **récompensé** par ses efforts')
(130b) de repente, ele ***viu-se promovido*** *quando nada apontava para tal* (lit. 'soudain, il s'est vu promu quand rien ne semblait aller dans cette direction')
(130c) ele ***viu-se elogiado*** *pelo seu trabalho (*lit. 'il s'est vu complimenté/loué pour son travail')

On doit, tout de même, préciser qu'en interrogeant des informateurs (notamment des étudiants et des professeurs universitaires dont la langue maternelle est le portugais) sur l'acceptabilité des constructions du type de (130a)-(130c), on s'est souvent heurté soit à des hésitations, soit à des avis très partagés (Araújo 2002). À cette difficulté s'ajoute le problème ardu des variations individuelles dans les jugements de grammaticalité. Certains locuteurs natifs estiment que de telles constructions sont possibles en portugais, quoique peu courantes, d'autres les trouvent, au contraire, quelque peu étranges, et, finalement, certains d'entre eux n'hésitent pas à dire qu'ils ne les utiliseraient en aucun cas. En revanche, on a pu constater que toutes les personnes auxquelles on a demandé de proposer des exemples avec la forme *ver-se* + *PP*, ont, aussitôt, associé celle-ci à des marqueurs d'appréciation négative du type: *despedido* 'renvoyé'*, atrapalhado/ aflito* 'affolé', 'dépassé par la situation'. Autrement dit, les constructions du type de (129a)-(129f) ne font problème pour aucun des locuteurs consultés. Précisons, tout de même, que seule l'étude d'un *corpus* suffisamment représentatif et diversifié nous permettrait de circonscrire, d'une manière aussi exhaustive et rigoureuse que possible, la spécificité du fonctionnement de *ver-se*, ce qui n'est point l'objectif de la présente étude.

[68] Bien que l'on sache que les propriétés spécifiques du participe passé interdisent de l'assimiler purement et simplement à l'adjectif qualificatif, nous ne procèderons pas ici à leur distinction, dans la mesure où la nature de ces deux parties du discours ne paraît avoir aucune répercussion sur l'acceptabilité et/ou inacceptabilité des constructions dont il est question ici.

Néanmoins il est bien évident qu'une analyse systématique d'exemples renvoyant à l'opposition bénéfactif/détrimental devrait nous permettre de montrer qu'il existe une nette différence entre le comportement de *ver-se* avec les participes passés à valeur d'appréciation positive et négative. On peut, en effet, prévoir que *ver-se* entretient globalement une meilleure compatibilité avec les participes passés/adjectifs marquant l'échec, le détrimental[69] qu'avec ceux marquant la réussite, le bénéfique. Ceci implique que, dans de telles constructions, le sujet est Agent en même temps qu'Agi par le procès, puisque, comme le remarque très justement Franckel (1989: 430), «un procès ne présente une valeur dommageable pour un sujet que lorsque la construction lui échappe». Cette non-dissociation agent-agi, qui est à mettre en relation avec la forme pronominale de *ver-se*, explique également les affinités de cette forme avec des expressions comme *de repente* 'soudain', *de um dia para o outro* 'd'un jour à l'autre', *sem saber porquê* 'sans savoir pourquoi'. Ces marqueurs vont de pair avec la construction d'un procès qui "échappe" au sujet: on pourrait dire, par un raccourci au reste trop simplificateur, que ce sujet n'est que le support de l'actualisation du procès, mais en aucune façon l'initiateur ou le constructeur. Ce commentaire peut s'appliquer, comme nous le verrons, à certaines constructions en *se faire* qui expriment la pleine affectation d'un Patient résultant de l'action concrète d'un Agent. Dans ce cas, il peut s'agir de procès qui surviennent indépendamment de toute anticipation, d'où la valeur passive qui émerge de ces constructions.

À l'issue de cette première caractérisation de la notion de passif, on ne peut s'empêcher de remarquer que les constructions françaises en *se faire* + *inf.* et en *se voir* + *PP/inf.* présentent un comportement hybride, en ce sens qu'elles sont sémantiquement passives mais syntaxiquement actives. En fait, elles s'opposent, toutes deux, à l'actif par la sélection d'un argument interne (à savoir l'objet direct et/ou indirect) comme sujet syntaxique et elles s'opposent au passif parce qu'elles restent possibles aux temps simples sans l'auxiliaire du passif, comme en témoignent les exemples qui suivent: *il* ***se fait*** *toujours attirer dans les guet-apens / l'enfant tout penaud* ***se faisait*** *examiner par le médecin* (exs de Kupferman 1995: 67); *la consonne radicale se voit retenue alors qu'elle ne devrait par l'être; il* ***se voyait*** *envahi par une étrange agitation nerveuse* (exs de Shyldkrot 1981: 393-4). Comme nous le verrons, ces constructions pronominales commencent, comme un passif, par le but de la relation primitive, mais la forme active du prédicat aux temps simples montre que l'orientation du prédicat ne se trouve pas modifiée (cf. Culioli 1976: 177). Ces constructions peuvent être qualifiées de passivoïdes. En effet, elles ne peuvent être distinguées du passif canonique que

[69] Ce n'est donc peut-être pas, par hasard, si dans les tours du type *ele viu-se* suivi d'un syntagme prépositionnel, celui-ci tend nettement à prendre une valeur détrimentale. Voici quelques exemples où cette préférence paraît claire: *ele viu-se em palpos de aranha*, *ele viu-se num terrível dilema* 'il s'est vu dans un terrible dilemme', *ele viu-se em apuros* ou *ele viu-se num grande sarilho* qui signifient, en français: «être dans de mauvais draps».

parce que le moyen grammatical de sa réalisation n'est pas l'auxiliaire *être* suivi d'un PP*,* mais, comme procédé de raccord, le verbe *faire,* précédé du clitique *se* et suivi d'un infinitif. Contrairement aux constructions en *se faire***,** les constructions pronominales du type de (131) peuvent, comme au passif canonique, présenter aux formes composées un PP:

(131) ce roman s'est vendu à des milliers d'exemplaires

Gaatone (2000: 19) rejette du domaine du passif ce type de construction dans la mesure où «*être*, dans ce cas, marque l'aspect, alors qu'au passif phrastique, sa présence est obligatoire, quels que soient le temps et l'aspect». Mais comme nous le verrons ci-dessus, le C_0 de ce type d'énoncé est inanimé et ne peut pas être considéré comme un déclencheur du processus exprimé par le verbe. L'emploi de *être* se trouve donc justifié. Toutes ces constructions pronominales sont donc à rapprocher, du point de vue sémantique, des constructions passives canoniques en ce sens qu'elles servent à «thématiser un non-agent en lui assignant la position syntaxique de sujet» (Desclés et Guentchéva 1993: 80). Comme le souligne à ce propos Rivière (2000: 167), ces constructions en *se* indiquent, en effet, que «la qualité qui est attribuée [au sujet de l'énoncé] n'est pas «normale», qu'elle est déclenchée par une Cause extérieure» présente ou comprise dans l'interprétation. Cela veut donc bien dire que le sujet de l'énoncé perd de son agentivité dès que l'on sort du domaine des constructions actives non pronominales et que l'on s'engage dans la sphère des constructions pronominales de sens passif ou des constructions en *se faire* ou *se voir***.** C'est ce que nous allons essayer de montrer plus clairement en tissant, dans les lignes qui suivent, quelques commentaires sur les constructions qui comportent la particule *se*.

Mais auparavant nous pensons qu'il est important de comparer très brièvement le passif canonique tel qu'il existe en français et en portugais.

3.2. Le couplage du passif canonique avec l'actif canonique dans les deux langues

Le critère syntaxique le plus fréquemment utilisé pour la définition du passif est sans doute le critère de la permutation des deux premiers actants du verbe, autrement dit du sujet et de l'objet (direct). Ce critère, familier à de nombreuses grammaires et manuels de français, se fonde sur la comparaison entre une phrase active et une phrase passive[70], considérées comme ayant *grosso modo* le même sens:

[70] Une telle comparaison est presque toujours associée à l'idée qu'«il n'est possible de parler de passif qu'en liaison avec l'actif» (Gaatone 1998: 16). La conséquence immédiate d'une telle optique est que le passif doit nécessairement être comparé, opposé, à l'actif. Même si l'on

(132a) le chat a mangé la souris
(132b) la souris a été mangée par le chat

On ne peut s'empêcher de rappeler, au passage, que les passifs canoniques du type:

(132c) la souris est mangée par le chat

que l'on rencontre, à plusieurs reprises, dans les petites grammaires scolaires sont presque totalement absents des conversations et des récits familiers[71]. En effet, comme le remarque à juste titre Blanche-Benveniste (1984: 1-2), dans les conversations ordinaires, les passifs de verbes à valeur non-stative ont généralement une forme beaucoup plus naturelle avec un auxiliaire qui marque l'accompli (exs de Blanche-Benveniste *ibid*: 3):

(132c') c'est ainsi que la souris a été mangée par le chat
(132c'') la souris finit toujours par être mangée par le chat

et souvent sans agent exprimé:

(133a) le coupable est recherché
(134a) le suspect a été vu dans le quartier

De tels énoncés laissent l'expérienceur[72] parfaitement imprécisé[73], ce qui n'est pas le cas des actifs à sujets *on*, sémantiquement équivalents[74]:

(133b) on recherche le coupable
(134b) on a vu le suspect dans le quartier

À l'aspect inaccompli, on ne retrouve que les verbes clairement statifs du type (exs de Blanche-Benveniste *ibid*: 10 et 12):

(135) ce bar est fréquenté par n'importe qui
(136) cet endroit était habité par des Gitans

est en droit de procéder à cette comparaison (comme c'est, d'ailleurs, le cas dans la présente étude), il est indispensable de se rappeler que cette confrontation entre les deux diathèses n'implique *a priori* aucune transformation, ni «dérivation» de l'actif vers le passif, ni d'ailleurs l'inverse, ni même aucune antériorité logique de l'un par rapport à l'autre.

[71] Pour Blanche-Benveniste (1984: 13), ces passifs canoniques n'apparaissent que dans les récits de faits divers, ou dans les reportages sportifs, quand il s'agit d'exprimer un déroulement progressif ou d'enchaîner une série d'événements: (1a) *la balle est reçue par Untel, elle est renvoyée par Untel, le but est marqué par Untel...* Il semblerait que ce soient «toujours des éléments d'une série: balle, but, qui sont en cause en tant que tels» (*idem*).

[72] Le rôle, parfois désigné par le terme plus français d'*expérienceur,* est le rôle «requis par un verbe expérientiel, qui spécifie le patient d'un événement psychologique de sensation, d'émotion ou de connaissance» (J. François 1989: 27).

[73] Rappelons que pour de nombreux chercheurs (cf., par ex., Desclés et Guentchéva 1993: 76-79), l'omission de l'agent, c'est-à-dire, l'existence de passifs «tronqués» ou «courts» représente la situation la plus naturelle, puisque, selon eux, elle constitue l'un des objectifs essentiels, sinon l'essentiel, de l'emploi du passif.

[74] Il est fréquent de rencontrer, dans un même texte, une alternance entre le passif tronqué et les énoncés avec le pronom indéfini *on* comme sujet, sans qu'il soit toujours possible de lui attribuer d'autre raison que purement stylistique. Tel est le cas dans un exemple du type*: le plus souvent, la victime n'est pas identifiée et on l'enterre (≡ elle est enterrée) sous un nom que l'on sait faux*. L'objectif évident est d'éviter la mention de l'agent responsable du procès.

(137) tout le plateau est occupé par les cultures

et des verbes qui surgissent dans un contexte permettant une «lecture de non-occurrence-unique (p. ex. répétitif, habituel, séquentiel, débitif, etc)» (Blanche-Benveniste et Eynde 1978: 155), comme en témoignent les exemples qui suivent:

(138a) le piéton traverse la rue
(138b) ?la rue est traversée par le piéton
(138c) ?la rue est traversée par moi
(138d) la rue est traversée tous les jours par des tas de gens[75]

(139a) les maçons construisent la maison
(139b) ?la maison est construite par les maçons
(139c) les maisons sont construites par les maçons

Il est bien clair que la description du passif doit obligatoirement passer par l'étude des contraintes qui pèsent sur cette diathèse. Celle-ci est, on le voit, sujette à des restrictions de type aspectuel qui nous permettent de rendre compte de cas comme celui-ci (exs de Lamiroy 1993: 58):

(140a) aujourd'hui, Max (repeint + a repeint) la chambre
(140b) aujourd'hui, la chambre (??est + a été) repeinte par Max
(140c) la chambre est repeinte par Max une fois par an

On remarquera qu'en français, les deux auxiliaires *avoir* et *être* sont combinables dans l'expression de l'aspect accompli du passif[76] (cf. *supra*, ex. (140b): *avoir* a le rôle habituel de marqueur aspectuel et *être* est marqueur de passif. En portugais, le passif se contente d'un seul auxiliaire, aussi bien pour exprimer l'aspect inaccompli (cf. *infra*, ex. (141a)) que pour exprimer l'aspect accompli (cf. *infra*, ex. (141b)) du passif:

*(141a) o quarto **é** pintado pelo Pedro uma vez por ano*
*(141b) o quarto **foi** pintado pelo Pedro*

Par contre, si l'on tient à énoncer *l'état résultant* d'un procès dont le terme est atteint, le portugais ou l'espagnol font appel à l'auxiliaire *estar* (exs (142) et (143) empruntés à Camprubi 1999: 207):

[75] Notons, néanmoins, que *traverser* peut admettre la passivation, sans apparaître pour autant dans un contexte itératif. Tel est le cas dans des séquences du type: (138e) *le pays est traversé par une chaîne de montagnes* ou (138f) *la ville est traversée par une petite rivière*, dont le complément d'agent correspond à un actant inanimé statique (*par une chaîne de montagnes/par une petite rivière*), et non à un actant «dynamique», comme c'est le cas en (138c).

[76] Dans l'expression de l'état résultant, *avoir* et *être* se trouvent soit en distribution complémentaire: (1) a. *Pierre a toussé* / **est toussé*; b. *Pierre est arrivé* / **a arrivé*, soit en opposition distinctive: (2) a. *Pierre a divorcé*; b. *Pierre est divorcé*. En portugais, ce problème ne se pose pas, car la traduction des formes verbales composées données en (1a-b) ne peut, en aucun cas, faire appel à un auxiliaire: (1) a'. *o Pedro tossiu* (**o Pedro é/foi tossido*); b'. *o Pedro chegou* (?**o Pedro é/está chegado*). Pour traduire l'ex. (2b), il faut, par contre, recourir à l'auxiliaire *estar* que l'on rencontre, en portugais avec certains verbes, pour exprimer l'état résultant d'un procès: (2) b'. *o Pedro está divorciado*. L'identité formelle des périphrases verbales dans les constructions qui suivent: (3) a. *Pierre est sorti*; b. *Pierre est surveillé* ne doit pas occulter leur différence, illustrée, par exemple, par leurs latitudes combinatoires avec des adverbiaux temporels: (3) a'. *Pierre est arrivé **maintenant/hier***; (3) b'. ***maintenant/*hier**, *Pierre est surveillé*. De même, on n'aura pas: (4) **ontem, o Pedro está chocado com as palavras da Maria ou *ontem, a Maria está angustiada com a situação.* Comme on peut le constater, contrairement à ce qui se passe avec la «forme composée» active *est arrivé* ou le 'pretérito perfeito' actif *chegou*, le passif présent ne peut renvoyer, ni en français ni en portugais, à un procès antérieur au moment repère. C'est donc le temps de l'auxiliaire seul qui détermine, au passif, le moment du procès.

*(141c) o quarto **está** pintado*
*(142a) el problema **está** resuelto*
*(143a) Versalles **está** construido desde hace tres siglos*

Comme on le voit, en portugais ou en espagnol, pour les formes d'accompli sans agent explicité, c'est l'auxiliaire *estar* qui rend compte du résultatif (cf. Cuesta & Luz 1971: 523), en ce sens qu'avec la combinaison "estar + Vpp", "l'état décrit est vu comme le résultat d'une vision descriptive" (Dabène 1979: 64). Un tel état marque donc une indépendance par rapport aux facteurs agentifs du changement d'état dont il peut, par ailleurs, être considéré comme une conséquence (cf. Vilela 1995: 142): il y a eu franchissement de frontière à un moment non déterminé, et l'énonciateur n'envisage pas d'autre franchissement de frontière, d'où la valeur stative, et l'utilisation du participe passé avec une valeur adjectivale. Que ces passifs «tronqués» ou «inachevés» ou encore «réduits» (pour reprendre les termes de Gaatone 1998: 37) soient purement statifs, cela est marqué par l'impossibilité de toute détermination agentive explicite. On n'a pas:

*(141d) *o quarto **está** pintado pelo Pedro*
*(142b) * el problema **está** resuelto por el ingeniero*
*(143b) *Versalles **está** construido desde hace tres siglos por Mansard*

Par contre, les passifs complets (ou «achevés») (Gaatone *ibid*: 34) que l'on appelle également «passifs d'action» (pour reprendre, par ex., la terminologie de Cunha et Cintra 1984: 393) qui suivent sont parfaitement naturels:

*(141b) o quarto **foi** pintado pelo Pedro*
*(142c) el problema **ha sido** resuelto por el ingeniero*
*(143c) Versalles **fue** construido por Mansard*

Comme le remarque très justement Culioli (1971: 13), le participe passé peut donc renvoyer aussi bien à une agentivité (cf. *supra*, ex. (141b)-(143c)) qu'à une propriété (cf. *supra*, ex. (141c)-(143a)). Les valeurs sont proches de celles de l'adjectif lorsque la propriété est prédiquée hors agentivité, ce qui exclut, en portugais ou en espagnol, la forme avec l'auxiliaire *ser* 'être'. Afin de pouvoir rendre compte de ces valeurs, le français comme l'anglais ne possède qu'un seul verbe (*être/be*)[77] qui est "complètement neutre" (Culioli 1985: 106). En effet, un passif dit «d'état» du type:

(144a) la maison est construite en briques jaunes (ex. de Carlier 2002: 46)

[77] Il est bien évident que cette double possibilité de combinaison offerte par des langues comme l'espagnol et le portugais pose bien des problèmes tout au long de l'apprentissage du portugais langue étrangère. En effet, comme le remarque, à juste titre, Camprubi (1982: 39), «il n'est pas, de prime abord, très facile de déterminer les critères de choix de l'un des deux auxiliaires, pour tous les cas de combinaison possibles».

définit, tout comme les exs (141c), (142a) et (143a) donnés ci-dessus en portugais et en espagnol, un état résultant, et permet la **prédication d'une propriété**: la maison est construite, ou, plus précisément, la maison est *effectivement* construite, *bel et bien* construite. Il s'agit d'une opération qui marque une qualification du procès à travers son ancrage dans le temps. On a affaire, en même temps qu'une vente accomplie, à une vente **qualitativement stabilisée** (cf. Araújo 1998-1999: 86). On notera toutefois que ce "passif d'état" peut être réassocié à un agent:

(145a) la maison est construite par une firme suédoise (ex. de Carlier ibid)
(145b) la maison est construite par un bon maçon
(145c) la maison est construite en hâte (exs de Stéfanini 1971: 114)

On obtient alors un présent à valeur ouvert où *être* correspond bien à l'auxiliaire d'un «passif d'action», qui loin d'effacer l'agent, oblige à son interprétation. Le fait que le participe passé soit associé à l'auxiliaire *être* n'entraîne donc pas nécessairement que l'on aboutisse à une interprétation non-événementielle ou adjectivale, même si de nombreux linguistes s'accordent pour reconnaître que "le fonctionnement fondamental des adjectifs et des participes est le même" (Dubois 1967: 15). Comme le remarque très justement Rivière (1990: 166), l'interprétation du PP qui est associé à cet auxiliaire «dépend des relations marquées par: le type de procès exprimé par le verbe, la présence ou l'absence d'un complément d'agent, les circonstants présents". Il est bien clair que l'on ne se trouve plus ici dans le cadre bien balisé d'une représentation rigide, immuable de la signification. La «déformabilité» (Culioli 1986: 5), c'est-à-dire la possibilité de faire varier des structures dans un jeu interprétatif semble être une des propriétés du langage en acte.

3.3. Passif classique et passif pronominal dans les deux langues

C'est donc en termes de dynamique de la signification qu'il nous faut maintenant tenter de caractériser la parenté sémantique entre énoncés qui rend possible l'établissement d'une relation de paraphrase où la synonymie paraît parfaite entre un énoncé passif tronqué (ex. (146a)) et un énoncé pronominal passif (ex. (146b))[78]:

(146a) le français est parlé dans de nombreux pays
(146b) le français se parle dans de nombreux pays

[78] Ce parallélisme entre le passif et le pronominal passif a d'ailleurs été fréquemment relevé (cf., entre autres, Melis 1990: 95-100).

Cette synonymie peut, tout aussi bien, apparaître avec des énoncés ponctuels, et inclut même des énoncés à l'aspect accompli, ce qui rend problématique toute tentative d'opposer ces deux diathèses sur une base aspectuelle:

(147a) ce nouveau produit (a été + s'est) très bien vendu
(147b) cela (a été + s'est) dit à un moment donné

Ceci dit, on sait que, dans de très nombreux cas, les deux constructions passives ne sont pas interchangeables (exs de Lamiroy 1993: 66):

*(148a) des menaces anonymes (ont été + ?*se sont) reçues*
*(148b) ces choses (*sont sues + se savent) depuis longtemps*
(148c) le pire (a été + ??s'est) évité

En fait, on observe, en français, une préférence pour le passif en *être + PP* ou le passif pronominal selon que le procès prend une valeur «ponctuelle» (cf. exs (149a) et (150a)) ou valeur générique (cf. exs (149b) et (150b):

*(149a) ici, cet après-midi, trois truites ont été pêchées / *se sont pêchées (exs de François 1998: 22)*
(149b) jadis, la truite arc en ciel se pêchait / ?était pêchée dans ce ruisseau

*(150a) *les pommes se sont mangées à quatre heures (exs de Mendikoetxea et Battye 1990: 188)*
(150b) les pommes se mangent en automne

Par ailleurs, il est bien établi qu'en français moderne, les constructions de «sens passif» impliquent un agent indéterminé, mais que, contrairement au passif, elles ne peuvent être accompagnées d'un complément d'agent exprimé[79]:

(146c) le français est parlé dans de nombreux pays (par les gens cultivés)
*(146d) le français se parle dans de nombreux pays (*par les gens cultivés)*

Ce *se-passif* qui existe dans toutes les langues romanes, notamment en portugais et en espagnol (cf. Moreno 2000):

(151a) vendem-se casas (ex. de Peres & Móia 1995: 234-235)

[79] Comme l'a noté Milner (1986: 54), non seulement le «sujet agent est exclu, mais toute espèce de détermination agentive». En effet, on n'a pas: (1) a. *le pain se cuit ***par le boulanger,*** alors que l'énoncé suivant est parfaitement naturel: b. *le pain se cuit* ***au four***. De même, on s'aperçoit que les adverbes orientés strictement vers l'agent sont exclus: (2) a. **Shakespeare se lit* ***intelligemment*****,** mais on notera que l'on accepte, bien volontiers, un adverbe tel que *facilement*: b. *Shakespeare se lit* ***facilement***. La séquence (2a) n'est possible que dans une interprétation modalisée qui fait intervenir l'intersubjectivité: *Shakespeare, ça doit se lire intelligemment*. Mais comme le fait remarquer Wilmet (2003: 503), un «complément d'agent» reste possible quand une négation exceptive ou une focalisation obligent à sortir du cercle sujet → pronom réflexif → sujet: *on lance aujourd'hui un homme politique comme une lessive, mais cela ne se pratique que* ***par des margoulins*** */ c'est par des margoulins que cela se pratique; cette réparation doit se faire* ***par un technicien autorisé*** (= «ne peut être confiée qu'à un spécialiste agrée») (voir également à ce propos Melis 1990: 93-94, 1992: 376 ss).

(152a) se venden botellas (ex. de Fisher 1999: 79)

est fondamentalement différent à la fois du *se-réfléchi/réciproque* et du *se-impersonnel* qui «est conçu comme recevant un rôle thématique de sujet, et porteur du trait +humain» (Zribi-Hertz 1982a: 379), comme le montrent les formes qui suivent:

(151b) vende-se casas
(152b) se vende botellas[80]

Bien évidemment, la traduction littérale de ces exemples en français n'aboutirait pas à des énoncés bien formés. En effet, seule une langue autorisant les sujets phonologiquement nuls en surface peut permettre *a priori* l'occurrence de séquences en *se-verbe* (comme celles données en (151a)-(152a) ou (151b)-(152b)). Il semble donc qu'on doive recourir, en français, à *il* pour traduire ces tours sans sujet syntaxique dont le verbe est invariablement à la troisième personne du (masculin) singulier, quels que soient les traits de genre et de nombre attachés au SN placé à gauche ou à droite du verbe. Le comportement en apparence unitaire des langues romanes à «pro-drop», et le constraste avec le français «appuient l'analyse couramment adoptée pour l'italien, l'espagnol et le portugais, selon laquelle *si/se* est un clitique sujet» (Dobrovie-Sorin 1992: 53)[81]. Aussi n'est-il pas étonnant de constater que c'est avec des phrases personnelles actives à sujet *on* que ces tours impersonnels peuvent être mis en parallèle (cf., à ce propos, Cuesta & Luz 1983: 524):

(151b). vende-se casas
(151c) ici, ***on*** *vend des maisons*[82]

(152b) se vende botellas
(152c) ici, ***on*** *vend des bouteilles*

ce qui met en évidence que ces constructions impersonnelles correspondent, en portugais, à des énoncés actifs avec agent animé indéterminé (cf. Fisher 1999: 79).
Ces quelques exemples ne font que donner un aperçu de la diversité des valeurs possibles des formes comportant *se*: il semblerait que, contrairement au français, le portugais mette «à la disponibilité des

[80] En italien, ces constructions ne sont pas non plus exceptionnelles, bien qu'elles soient critiquées par la norme ou considérées comme un régionalisme toscan: (1) a. *in questa pasticceria si mangia soltanto I dolci al cioccolato;* b. *in questa università si studia le materie letterarie* (exs empruntés à Dobrovie-Sorin 1992: 54). Bien évidemment, on ne pourrait, en aucun cas, procéder à une traduction littérale de ces exemples en français: (2) a. **dans cette pâtisserie se mange seulement les gâteaux au chocolat;* b. ** dans cette université s'étudie les matières littéraires.* Mais il est à noter que ces séquences, insérées dans un contexte marqué par la restriction, deviennent parfaitement acceptables: (2) a'. *dans cette patisserie seuls se mangent des gateaux au chocolat*/ b'. *dans cette université ne s'étudient que les matières littéraires.* Le problème est que, dans ces énoncés à C_0 circonstant et sujet postposé, l'accord ne se fait pas entre le C_0 et le verbe. Mais il y a de plus en plus «d'erreurs» de la part des français, même de la part de journalistes à la radio.

[81] Cf., à ce propos, Zribi-Hertz (1982a: 374-375).

[82] Évidemment, en français, la forme qui apparaît, en général, sur les affiches publicitaires/commerciales pour traduire les constructions portugaises du type de (151a) ou (151b) correspond à un verbe à l'infinitif: *maison(s) à vendre, appartement(s) à louer.* Et comme le remarque, à juste titre, Jespersen (1971: 98), l'infinitif a plutôt ici une valeur passive, et non une valeur active comme le diraient la plupart des grammairiens. En effet, de telles constructions posent *il y a maisons ou appartements et ils se vendent et se louent.* Il est bien évident que l'effacement de l'agent ne nous empêche pas de le rétablir, en quelque sorte, en contexte (cf. Fisher 1999: 80).

locuteurs le choix entre une construction impersonnelle en *se* et une construction passive en *se* qui, toutes les deux, permettent l'indétermination de l'agent sémantique» (Miguel & Silva 1997/98: 275). Comme en français, ces constructions portugaises en *se* se prêtent naturellement à une interprétation non accomplie (cf., *infra*, exs (153)-(154)):

(153) ***compram-se*** *livros todos os dias nesta livraria* (lit. 'ont acheté-se livres tous les jours dans cette livrairie')
(154) ***vendem-se*** *montes de bugigangas nesta loja* (lit. 'ont vendu-se tas de bagatelles dans cette boutique')
(exs de Araújo 2005: 26, 29)

Mais elles se prêtent également à une interprétation accomplie (cf., *infra*, ex. (155a)), comme en témoigne l'exemple qui suit:

(155) Para quem não sabe […], a fotografia é uma poderosa arma. A partir de fotografias, ***mudaram-se*** *regimes, governos,* ***libertaram-se*** *povos,* ***prenderam-se*** *criminosos,* ***ilibaram-se*** *inocentes,* ***evitaram-se*** *tragédias* (lit. 'pour ceux qui ne savent pas […], la photographie est une arme puissante. A partir de photos, ont changé-se régimes, ont libéré-se peuples, ont arrêté-se criminels, ont innocenté-se innocents, ont évité-se tragédies')

On notera qu'en portugais, ce type de construction accepte aussi bien des sujets de type [+inanimé] (ex. *regimes, história, tragédia*, etc) que des référents de type [+ humain] (*povos*, *inocentes, criminosos*). En (155), la mise en avant des verbes indiqués en caractères gras correspond, en fait, au choix du prédicat comme thème de la prédication, mais sans l'ancrage spatio-temporel assuré par *il* dans l'énoncé impersonnel français (cf. N. Rivière 1977). Il s'agit, en fait, de «concevoir l'action ou l'état, où la pensée part de l'idée de l'acte, non du sujet qui le fait» (Brunot 1936: 283) ou qui le subit.
En portugais, comme en français, il n'y a pas la possibilité de construire les formes *se-verbe* avec un complément d'agent, mais on reconstruit facilement un énoncé passif en relation paraphrastique en *ser* + *participe passé* qui peut éventuellement comporter l'agent:

(156a) […] ***foram libertados*** *povos,* ***foram presos*** *criminosos, […],* ***foram evitadas*** *tragédias*

Il est important de préciser que l'ordre des mots dans une construction passive n'est pas le même dans les langues qui admettent l'omission du pronom sujet et celles qui doivent obligatoirement réaliser ce pronom pré-verbal:

(156b) pt. foram presos criminosos
*(156c) fr. *ont été arrêtés des criminels*
(156d') fr. des criminels ont été arrêtés

Il est, en effet, possible, en portugais, de commencer une phrase passive par le verbe[83]. Ces différences syntaxiques semblent liées au fait que le français ne possède pas le paramètre du sujet nul, comme en témoigne le contraste d'acceptabilité qui suit:

(157a) je suis arrivé tard
(157a') eu cheguei tarde
(157b) *[-] *suis arrivé tard*
(157b') [-] *cheguei tarde*

On notera, par ailleurs, que ces constructions en *se* s'adaptent à tous les types de verbes, alors que le passif périphrastique se construit uniquement avec des verbes transitifs directs:

*(158) Naquela festa, (**cantou-se** + ***foi cantado**) a noite inteira* (lit. 'dans cette fête, a chanté-se + a été chanté) la nuit entière')
*(159) (**vive-se** + ***é vivido**) bem em países de clima mediterrânico* (lit. 'vit-se + est vécu bien dans des pays au climat méditérranéen')
*(160) (**compararam-se** + **foram comprados**) vários livros para a biblioteca* (lit. 'ont acheté-se + ont été achetés plusieurs livres pour la bibliothèque') *(exs empruntés à Móia et al. 1995: 234-5)*
*(161) (**procedeu-se** + ***foi procedido**) a um inquérito* (lit. 'a procédé-se + a été procédé à une enquête')

Mais il faut préciser que l'on ne se trouve devant un passif que si *se* **est associé à un verbe transitif direct** (cf., *supra*, ex. (160)). Alors qu'avec les autres types de verbes, on a affaire, au contraire, à un énoncé à valeur active (cf., *supra*, exs. (158)-(159)) qui ne peut être mis en parallèle qu'avec la construction française à sujet *on*. Nous ne pouvons donc pas soutenir pour le portugais la position que Lamiroy (2000: 142) soutient pour l'espagnol et l'italien. Selon

[83] En effet, il est tout à fait possible, en portugais, de mettre le verbe en avant dans une phrase passive ou active du type de celle qui suit: (1a) *comeu o João* (lit. 'a mangé Jean'). Précisons, tout de même, que pour Ambar (1992:185), des phrases comme (1a) ne sont possibles que dans un contexte donné, notamment comme réponse à une question, ici représentée par (1b): (1b) - *Quem comeu o bolo?*'Qui a mangé le gâteau?' - *Comeu o João* 'a mangé le Jean'. Notons que l'hypothèse ici ébauchée sur l'aspect obligatoire de ISV (= inversion sujet verbe) dans un contexte FOCUS, comme celui de question-réponse est renforcée par la nette marginalité de la séquence correspondante sans inversion, ce que nous exemplifions ici en (1c): (1c) - *Quem comeu o bolo?* - **o João comeu.* Le portugais s'oppose, ainsi, dans cet aspect de sa syntaxe, à des langues comme le français ou l'anglais qui n'admettent pas de constructions d'inversion dans des réponses à des interrogations partielles (ou à des interrogatives focalisées pour reprendre la terminologie de Ambar 1992: 63). Voyons, par exemple, le contraste de grammaticalité entre la construction de (1a) supra-mentionnée et celle de (2b) ci-dessous: (2) a. *qui a mangé le gâteau?* b. **a mangé Jean; c. c'est Jean (qui l'a mangé)*. En tant que réponse qui véhicule une information nouvelle, par rapport à celle contenue dans la question (cf. quelqu'un a mangé le gâteau), la phrase grammaticale de (2c) constitue clairement la forme la plus naturelle de répondre à la question (2a). Rappelons, tout de même, que la non existence en français de l'inversion exemplifiée en (2b) ne signifie pas que cette langue ne permette pas des constructions "où le sujet n'occupe pas la place canonique attendue en français, c'est-à-dire ne se trouve pas à gauche du verbe, mais à sa droite" (Fuchs 1997: 7). Notons que le français accepte, par exemple, des inversions dans le contexte d'un constituant antéposé. Ce constituant pourra correspondre, par exemple: (i) à un adverbe susceptible d'imposer ou de favoriser la postposition du sujet, que ce soit la postposition simple (***Peut-être** viendra-t-il*?), ou la postposition complexe (***Peut-être** Pierre viendra-t-il*?) (voir, à ce propos, Guimier 1997: 43-96); (ii) ou encore à un complément prépositionnel (voir Fournier 1997:97-132), dans des phrases du type (iii) ***dans mon jardin** poussent des plantes exotiques* ou de (iv) ***sur le trottoir** grouille une petite foule sordide* (ces deux exemples sont extraits de Tasmowski & Willems 1987: 181). Dans ce cas, nous pouvons également avoir recours, en français, à des constructions impersonnelles du type *il* VS, que nous exemplifions ci-dessous en (iii') et (iv'): (iii') *il pousse des plantes exotiques dans mon jardin*; (iv'*) il grouille sur le trottoir une petite foule sordide*. Tout indique, en ce qui concerne la place du complément locatif dans les exemples présentés ci-dessus, qu'il existe, en français, " une sorte de complémentarité [qui] semble régir le recours à il VS ou VS" (id., *ibid*.: 181). En effet, pour Tasmowski & Willems (*ibidem*), VS est préféré après un complément initial (cf.*supra*, exs (iii) et (iv)), tandis que *il* VS présente ce complément surtout dans la position finale (ex. (iv')). Ce complément peut également apparaître sous la forme de clitiques *y* ou *en*, comme nous pouvons le voir dans les exemples (v) et (vi) suivants: (v) *il **y** pousse des plantes exotiques*; (vi) *il **y** grouille une petite foule sordide*.On ne s'étonnera donc pas que Ambar 1992 ait défendu, dans son travail sur IVS (= inversion sujet-verbe), que ce que l'on appelle "inversion libre" (entendu comme celle qui n'est déclenchée par aucun mécanisme) [.] n'existerait pas dans les langues" (id., *ibid*.: 186), car, comme conclut cette linguiste, dans n'importe quelle langue, même dans les langues comme le portugais, l'ISV " est provoquée par un mécanisme donné" (*ibidem*).

elle, «le passif pronominal apparaît avec tous les types actanciels, des transitifs directs, mais aussi des transitifs indirects ou intransitifs». Il est fort probable que la construction de sens passif de l'espagnol et de l'italien se distingue, tout comme en portugais, de la construction impersonnelle *se* par le fait qu'elle ne mobilise jamais de verbes intransitifs. Avec ce type de verbes (cf., *supra*, exs. (158)-(159)), c'est nécessairement une orientation active qui **émerge** et lorsque *se* est combiné à des verbes transitifs directs et que le verbe reste au singulier, c'est cette valeur diathétique qui s'impose également:

(162a) ***recitou-se*** *versos de Pessoa (*lit.'a récité-se vers de Pessoa')
(163a) ***ouve-se*** *vários ruídos durante toda a noite* (lit. 'entend-se plusieurs bruits pendant toute la nuit')
(exs de Móia 1995: 235)

Le C_1 reste dans la position qu'il occuperait à l'actif. Bien que les grammairiens (plus puristes) préconisent, dans ce cas, l'accord du verbe avec son sujet (placé en position postverbale)[84]:

(162b) ***recitaram-se*** *versos de Pessoa* (lit.'ont récité-se des vers de Pessoa')
(163b) ***ouviram-se*** *vários ruídos durante toda a noite* (lit.'ont entendu-se plusieurs bruits pendant toute la nuit')

nombreux locuteurs ne procèdent pas à cet accord. Ils confondent, très certainement, ces constructions avec celles où *se* est combiné à des verbes intransitifs qui se présentent obligatoirement au singulier. En fait, les énoncés du type (162a) et (163a) ne se distinguent des énoncés (162b)-(163b) transcrits plus haut que par le type d'orientation diathétique de leur verbe: alors que les deux premiers énoncés renvoient à des tours impersonnels (où l'argument en position de sujet est agentif), les seconds correspondent à des tours pronominaux à sens passif qui mettent en avant le patient.

[84] Il nous faut préciser, en effet, que certains puristes rejettent catégoriquement les constructions dont le *se* est en cooccurrence avec un verbe transitif qui ne s'accorde pas avec l'expression nominale qui le suit, comme c'est le cas dans les exemples (162a) et (163a) transcrits ci-dessus. Comme alternative à ces structures, ces grammairiens proposent des constructions passives de clitique (pour reprendre la terminologie de Peres et Móia 1995: 212), dont le verbe surgit au pluriel (cf. Switalski 1992: 390-392) (cf., *supra,* exs (162b) et (163b)). S'il est vrai que "in many traditional grammars, the *se*-passive (even in its modern version without agent phrase) is viewed as the 'correct' construction, while the *se*-impersonal is thought of as a corruption of the corresponding passive" (cf. Naro 1976: 795), il est vrai aussi que l'utilisation du clitique impersonnel avec des verbes transitifs semble être acceptée par certains locuteurs natifs du portugais. En effet, il nous faut reconnaître que «la règle de l'impersonnalisation du verbe devant un nominal rhématique s'observe de plus en plus fréquemment" (Almeida 1994: 15), bien que cette règle viole sérieusement une règle qui semble être, dans le domaine ibérique, plus archaïque: nous nous référons ici à la règle qui recommande l'accord du verbe par anticipation avec son argument interne non prépositionnel. Pour Zribi-Hertz (1982a: 376), la violation de cette règle peut s'expliquer de la manière suivante: "comme (...) les structures actives sont plus fréquentes, et acquises plus tôt, que les structures "passives" (au sens large), un enfant futur lusitanophone sera " naturellement" conduit à décoder une structure SP de la forme [ex. (1b) *contam-se coisas que P*], comme une forme active dont *se* constitue le sujet" (Zribi-Hertz 1982a: 376), i.e, comme des constructions à clitique impersonnel qui se combinent uniquement avec des formes verbales au singulier ((1b) *(ele) conta-se coisas que P*), et qui sont habituellement traduites en français par: *on* + *verbe* (*on dit des choses que P*). Et comme le remarque, à ce propos, cette linguiste (1982a: 377), cette réanalyse *clitique passif* → *clitique impersonnel* «n'aurait pu opérer en français, puisque seule une langue autorisant les sujets phonologiquement nuls en surface (langue à "*pro*-drop") permettra *a priori* l'occurrence d'une séquence telle que [...] [***se****-V NP*]". La concurrence qui semble exister entre les deux constructions (de clitique passif et de clitique impersonnel) peut être à l'origine de ce que l'on pourrait designer par des phénomènes de "bâtardisation"; des phénomènes que l'on peut fort bien illustrer avec des constructions on ne peut plus étranges du type: (1c) *ele contam-se coisas que não lembram nem ao diabo* (ex. de Almeida 1994: 15). Ce qui rend cette construction si singulière c'est sa nature hybride: il ne s'agit ici ni d'une construction à clitique impersonnel, ni d'une construction à clitique passif, dans la mesure où nous assistons à une espèce de (con-)fusion des deux constructions; en effet, comme on peut le voir, le verbe s'accorde avec son argument interne pluriel (cf. *supra,* règle d'accord par anticipation), bien qu'il soit précédé d'un *ele* impersonnel (cf. *supra,* règle de l'impersonnel). Pour plus de précisions sur cette problématique de l'impersonnel dans une perspective contrastive français-portugais, voir Araújo 2005.

Le français qui recourt bien moins que le portugais au tour pronominal pour parler du patient avant sa transformation, n'a pas développé de sujet équivalent à *se* et fait donc appel, comme on l'a vu, à la structure avec le sujet indéfini *on* pour exprimer l'impersonnel, comme en témoigne le tableau qui suit:

exemples	**caractérisation**	**type de tournure** **personne du verbe**
vive-se bem em Braga (lit. 'vit-se bien à Braga')	**se** + verbe intr.	**impersonnelle** 3e singulier
aqui come-se bem (lit. 'ici mange-se bien')	**se** + verbe tr. sans objet	
leu-se dois capítulos na aula (lit. 'a lu-se deux chapitres en classe')	**se** + verbe tr. direct	
fala-se de importantes mudanças sociais (lit. 'parle-se d'importants changements sociaux')	**se** + verbe tr. indirect	
visitou-se o Museu de Arte Moderna (lit. 'a visité-se le musée d'art moderne')	**se** + verbe tr. direct (l'objet direct devient sujet)	**passive** 3e singulier ou 3e pluriel
visitaram-se todos os museus (lit. 'ont visité-se tous les musées')		

Tableau 7: Accord verbe-sujet postposé: comparaison français-portugais

Ainsi, les constructions en *se* couvrent un domaine fonctionnel plus large en portugais qu'en français. Comme le notent Miguel & Silva (1997/98: 270), à qui nous empruntons les quatre derniers exemples, «le Portugais maintient une structure de passif moyen qui est encore très courante (…), pendant que le Français a développé une forme impersonnelle *on* qui n'a pas une correspondance «sémantico-pragmatique en Portugais». Bien qu'il existe, en français, des constructions passives en *se*, ces deux linguistes ont choisi une construction à sujet *on* pour traduire les constructions pronominales portugaises de sens passif. Il serait, en effet, peu naturel de dire:

(164) ?le Musée d'Art Moderne s'est visité
(165) ? tous les musées se sont visités[85]

On notera, tout de même, que ce n'est pas l'emploi de *se-verbe* qui pose réellement problème ici: en fait, c'est le temps verbal qui bloque, et c'est aussi l'absence de détermination spatio-temporelle qui rend ces deux séquences peu recevables. L'emploi du passé composé *a été visité/ont été visités* dans les mêmes conditions serait tout aussi peu naturel.

Avec les verbes intransitifs, transitifs employés sans complément et avec les verbes transitifs indirects, la seule forme verbale acceptée, en portugais, est celle de la troisième personne du

[85] Au passé composé, ce jugement d'inacceptabilité nous paraît tout à fait juste, mais pas au présent: *il se visite* ne pose aucun problème d'acceptabilité.

singulier. Ce type de constructions se traduira forcément par *on*. Nous avons intégré dans le tableau 7 l'exemple: *leu-se dois capítulos na aula*, bien que ce type de construction soit rejeté par les grammairiens plus puristes. En effet, il devrait y avoir dans ce cas accord morphologique entre le verbe et l'argument interne du verbe (*dois capítulos*) qui fonctionne, en réalité, comme le sujet de l'énoncé. Mais comme nous l'avons déjà signalé, ces constructions sont parfaitement grammaticales si elles sont analysées comme des constructions impersonnelles. Ces constructions pronominales contrastent, bien évidemment, avec les énoncés passifs du type:

(166a) les livres anciens sont vendus ***par les commissaires priseurs***

qui conviennent à l'expression d'un procès à deux actants, avec la possibilité d'en omettre un, à savoir l'agent. Ce n'est évidemment pas le cas pour les constructions pronominales du type de:

(167a) les livres anciens se vendent également

qui conviennent à l'expression d'un procès où seul le patient est nommé ou envisagé. L'agent a, en effet, dans cet énoncé, quelques difficultés à trouver sa place, du moins sous la forme institutionnalisée du complément prépositionnel avec *par*:

*(167b) *les livres anciens se vendent* ***par les commissaires priseurs***

"et ceci malgré le fait que l'action dénotée par le verbe [vendre] exige la participation d'un agent (la vente suppose, bien sûr, un vendeur)" (Lyons 1989: 178). On ne peut pas avoir deux fois la mention qu'il y a une source (sujet + *se*) et la mentionner ensuite sous une forme déterminée (*par les commissaires priseurs*). Mais comme le fait remarquer N. Rivière (1997: 32), tout comme dans la construction passive, la construction pronominale peut mentionner:

■ l'Agent sous la forme d'un circonstanciel métonymique:

(168a) ce livre est vendu ***dans les librairies spécialisées***
(167c) les livres anciens se vendent ***dans les salles de vente***

■ ou le Bénéficiaire:

(168b) ce livre est exclusivement vendu ***aux enseignants***
(167c) ce livre se vend exclusivement ***aux possesseurs de la*** **carte**[86]

L'Agent, dont la présence est perçue et semble attestée par la possibilité d'employer par exemple un circonstanciel métonymique, ne peut donc pas être explicitement mentionné dans un

[86] Les exemples (166a)-(167c) ont été empruntés à N. Rivière (1997: 32).

complément d'agent mais il demeure notionnellement présent, implicite. Boons *et al.* (1976: 131) le nomment pour cette raison un «**agent fantôme**». Cette périphérisation de l'Agent qui rapproche le pronominal de sens passif du passif classique tient au fait qu'un énoncé du type:

(169) ce livre se vend bien

n'évoque pas le rôle du vendeur, mais davantage une bonne vente due au livre lui-même, dont les propriétés ont rendu cette (bonne) vente possible. Autrement dit, avec ce type de construction, on est dans le domaine qualitatif en ce sens qu'on prend en compte les qualités intrinsèques du référent du sujet. En effet, comme le note N. Rivière (1997: 33), «si l'Agent peut être tenu comme […] un intermédiaire important pour un processus «satisfaisant», la cause première tient aux propriétés spécifiques de l'Agi»: en effet, ce sont les qualités de ce livre qui rendent possible la réalisation de l'événement, et peuvent ainsi être conçues comme étant la cause de cet événement. En (169), l'adverbe appréciatif *bien* «qualifie le passage de l'Agent vers le Bénéficiaire (passage de loc1 à loc2)» (*id, ibid*).

Nombre de tours de sens passif permettent ainsi d'évoquer un événement à partir d'un Agi dont les propriétés rendent **facile** ou **difficile** la réalisation de l'événement. Mais comme le précise cette linguiste (*id, ibid*), cette capacité du référent du sujet à être soumis à l'événement qu'exprime le verbe peut dépendre également:

■ de la relation entre les qualités de l'Agi choisi comme sujet et la localisation des vendeurs et des acheteurs (*ce livre se vend dans les gares* = ici, on construit une relation qui est du type: "pour tout acheteur, alors la relation prédicative <y - vendre> est validée à cet endroit" = ne peut être acheté que dans les gares);

■ de la relation entre les qualités de l'Agi, sa localisation et une possibilité ou une obligation (plus ou moins forte) entre Agent et Bénéficiaire: (*un livre rare, ça se vend dans les salles de vente*). Même si cette valeur potentielle (pouvoir) ou valeur déontique (devoir) n'est pas exprimée explicitement, on comprend que l'Agi *peut*/*doit* être vendu dans les salles de vente. La visée directive de l'énoncé qui suit:

(170) ce médicament se vend sur ordonnance

semble induire plus fortement une modalité radicale. Mais comme le note fort justement Puckica (2003: 405), la possiblité de glissement de la valeur potentielle (pouvoir) à la valeur normative ou prescriptive (devoir) s'impose fréquemment, «puisque ces deux sens, «pouvoir» et «devoir», sont

liés d'un point de vue logique. En effet, ce qui ne pas peut pas *doit* être». Si on considère l'énoncé donné en (170) à la lueur d'une telle affirmation, c'est la glose qui suit qui s'impose:

*(170') on **ne peut pas** vendre ce médicament sans ordonnance = on **doit** vendre ce médicament sur ordonnance*

Comme on peut le constater, tous ces énoncés pronominaux de sens passif mettent en évidence la présence d'un agent «**potentiel**», et non d'un agent effectif qui est nécessairement distinct du terme de départ **b.** Cette présence de l'actant-source est marquée, dans l'énoncé, par *se* qui est "la trace de l'argument source de la relation primitive" (Rivière 1995: 192). Par ailleurs, le terme de départ de la relation est bel et bien **b** (ce qui correspond au passif), dans la mesure où il a subi un repérage préalable qui lui confère ce statut. La place C_0 est instanciée par un argument dont les propriétés ne correspondent pas à celles d'une source (animé humain) mais par un argument inanimé. On attendrait que le retournement du relateur ait lieu, mais la présence de *se* bloque l'opération. Comme le note N. Rivière (1977: 161), cette opération est bloquée par le fait que la source de la relation primitive est instanciée par *se* qui est, en effet, l'image d'un déclencheur. Si un énoncé comme (169) *ce livre se vend bien* donné ci-dessus est interprété comme passif, c'est que d'une part **b** (but de la relation) est instancié alors que la source n'est pas lexicalement présente et que d'autre part **b** remplit en surface la place **Co**, ce qui correspond au remplissage du schéma de surface au passif[87] (cf. Rivière 1995: 189). Bien que le passif canonique et le passif pronominal entraînent tous deux la promotion de l'objet en position de sujet, ces deux constructions se distinguent sur un certain nombre de points (cf. Lagae 2000), à savoir le type de sujet et le type de verbe utilisé et la valeur aspectuelle véhiculée. Pour rappeler en quoi consiste la spécificité de chacune de ces constructions, précisons, tout d'abord, que:

(i) le passif canonique est bien moins contraint que le passif pronominal quant au type de sujet choisi: dans son étude portant justement sur les différences entre ces deux types de construction, Lamiroy (2000: 140) a été amenée à conclure que le passif canonique admet «toutes sortes de sujets, à toutes les personnes et de type animé ou inanimé» alors que le passif pronominal en français moderne «ne prend que des sujets à la troisième personne et de plus, inanimés en général». Le passif

[87] Si au lieu de choisir **b** comme terme de départ, ce qui aboutit à une construction personnelle (passive), on choisit **Sit** comme repère de la relation prédicative, on obtient un impersonnel du type: *(tous les jours), il se vend une centaine de tapis à la Foirefouille*. L'énoncé de surface garde la trace de cette opération: *il*, image de **Sit**, est en **Co** et **b** (*une centaine de tapis*) est en $\mathbf{C_1}$**.** On notera que dans ce cas, on ne commence ni par «le vendu», ni par «le vendeur», mais par ce qui n'est ni «vendu», ni «vendeur», et comme le remarque Culioli (1976: 66), «dans les langues où il y a des passifs impersonnels c'est très souvent ainsi». En effet, on peut dire que dans ce genre de constructions, il y a, à l'instar de ce qui se produit dans les énoncés de prédication existentielle avec valeur de surprise (du type: *il y a Pierre qui mange un gâteau!*), repérage en bloc de la relation prédicative par rapport au repère situationnel **Sit**.

pronominal français se distingue donc sur ce point du passif pronominal portugais qui ne semble pas, on l'a vu, être aussi restrictif à l'égard de ses sujets[88];

(ii) en ce qui concerne le type de verbe privilégié par chacune de ces constructions, il semblerait, une fois encore, que le passif pronominal présente une distribution plus restreinte que le passif canonique qui «admet, à côté de verbes transitifs directs, des transitifs indirects et, marginalement, des verbes intransitifs» (Lamiroy *op. cit*). Pour cette linguiste, le pronominal exige, en revanche, que le verbe soit transitif direct, comme en témoigne le contraste d'acceptabilité qui suit:

*(171) il (a été + *s'est) obéi aux ordres*
*(172) il (a été + *s'est) dormi dans mon lit (exs proposés par Lamiroy dans l'étude en question)*
(173) il (est vendu + se vend) des tas de cochonneries dans ce magasin (ex. de Rivière 1977: 159)

Comme nous avons essayé de le montrer plus haut, le passif pronominal portugais se rapproche sur ce point du passif pronominal français car il n'est possible, lui aussi, qu'avec des verbes transitifs directs, contrairement à l'impersonnel actif qui accepte tous les types de verbes;

(iii) la coexistence de ces deux types de construction (passif en *être*/passif en *se*) s'expliquerait par l'opposition entre le caractère accompli du passif périphrastique et le caractère inaccompli du passif pronominal. Pour rendre compte de cette distinction aspectuelle, N. Rivière (2005: 210) précise, en effet, que la différence de sens est grande entre les deux exemples qui suivent:

(174) la maison de Jean est construite
(175) la maison de Jean se construit

Le pronominal permet, tout comme le passif, de choisir l'Agi *maison* comme sujet mais à la différence du passif, le pronominal «exprime **un processus** sans être obligé de parler de l'état acquis»[89] (N. Rivière 1997: 32). En effet, dans l'exemple (175), «*la maison* n'est pas finie, ce n'est pas encore ce que l'on peut appeler une «vraie maison» (N. Rivière 2005: 210). Le pronominal présente, en effet, la même disposition des actants que le passif en *être PP*, mais reçoit une lecture

[88] Comme le remarque fort bien Grévisse (1980: 1179), «l'emploi du pronominal passif avec un sujet de personne n'est pas possible dans les phrases où ce sujet risquerait d'être compris comme désignant celui qui *fait* l'action». Selon cet auteur (*op. cit*.), «les phrases *on jette à l'eau le coupable, on prendra le coupable* ne sauraient, à cause de l'equivoque, être tournées par le pronominal passif: *le coupable se jette à l'eau, le coupable se pendra»*. Cela veut donc dire que la forme réfléchie ne peut s'employer avec sujet humain qu'«à condition qu'il n'y ait pas de confusion possible avec un sens réfléchi ou réciproque» (Ringqvist 1986: 194), comme c'est le cas dans l'exemple qui suit: *enragé de l'idée que les frères mouraient et s'enterraient sans lui* (ex. de Daudet, repris à Ringqvist 1986: 194).

[89] En effet, tous les linguistes reconnaissent que le pronominal ajoute de la dynamicité au procès. Cette propriété retenue comme définitoire du pronominal est clairement présentée dans les quelques affirmations qui suivent: «c'est avant tout **un sens d'activité** qu'on associe au passif réfléchi» (Herslund 2000: 75); «… le réfléchi met au centre **l'activité elle-même**, en laissant sur un plan seccondaire les relations avec les participants» (Manoliu-Manea 1988: 200); l'énoncé pronominal «permet, tout en parlant de l'objet avant qu'il n'existe, de conserver **la dynamicité du procès**» (N. Rivière 2005 : 210). Le caractère dynamique du tour pronominal est également signalé pour d'autres langues par Siewierska (1984: 183). Le réfléchi est donc bien centré sur l'événement, tandis que le passif est centré sur le résultat, l'actant le moins dynamique, en s'opposant à l'actif centré sur l'actant le plus dynamique.

dynamique, généralement potentielle. Cette lecture semble impliquer «l'existence conjointe d'une Cause et d'un Agent» (N. Rivière 2000: 164) qui n'est pas sans rappeler les constructions causatives en *faire Inf* que nous étudierons dans le détail dans le chapitre 4. En effet, comme on l'a indiqué ci-dessus, dans un énoncé pronominal du type:

(176) une robe de coton se lave facilement

les qualités de l'Agi participent au déclenchement de l'action: en (176), le coton présente une ou plusieurs propriétés qui font que (**cause**), pour tout **Agent**, le lavage d'un vêtement (ici, une robe) est facile. Le fait qu'aux temps simples tous les verbes pronominaux expriment un processus est justifié par la présence notionnelle, implicite du déclencheur dans la relation prédicative (rôle que joue également la mention de l'agent dans un énoncé passif). Pour N. Rivière (2000: 164), on peut voir là «une justification de la constatation que les énoncés pronominaux de sens passif, contrairement aux énoncés de construction passive sans Agent, ne renvoient pas à un état». En effet, comme le note également Stéfanini (1962: 125) à qui nous empruntons l'exemple (176), «*se lave* évoque du lavage fait et du lavage à faire. Il peut donc s'entendre de la bouche d'une lavandière au milieu de son travail. Il peut aussi énoncer —en ce cas on utilise seulement la parcelle du futur constitutive du présent —une qualité, à expérimenter, du tissu». En revanche, ce linguiste précise que l'emploi de *être PP*:

(177) une robe de coton est facilement lavée

«attribue à la robe la qualité de «lavée»» (*id. ibid*.). Dans ce cas, l'énoncé évoque «tout naturellement le lavage achevé» (*idem*) dans la mesure où la particularité du passif est d'exprimer la qualité acquise et stabilisée (statique) du patient[90]. En revanche, la particularité de *se* est, on l'a vu, de garder la possibilité de parler du patient avant sa transformation (dynamique) en évoquant la présence d'un animé-agent. Il est à noter, en effet, que ce qui est rapporté au référent du sujet de ces tours pronominaux est ordinairement un processus *réalisable* et *non réalisé*. Et comme l'a noté Melis (1990: 100), puisque dans ce cas il n'y a pas procès, il n'y a pas *a fortiori* de résultat.

(iv) comme on vient de le voir, le pronominal de sens passif est doublement marqué: «non seulement réalise-t-il la dissociation du sujet [de l'Agi] et de l'agent [non prédicable], mais en plus rapporte-t-il [à cet Agi] le procès dans son déroulement, et non dans son résultat» (Melis, p. 98). Aussi, n'est-il

[90] En effet, comme le fait remarquer Stéfanini (1971: 114), «le tour passif présente le procès à partir de son point d'aboutissement et en constitue donc, par rapport à l'actif, **un aspect postérieur**: *être aimé* se situe en quelque sorte après *aimer* dans une chronologie de raison».

pas étonnant de constater que le pronominal ne comporte pas de participe passé aux temps simples. Comme on l'a vu, cela tient au fait que, dans les constructions pronominales personnelles de sens passif, le prédicat n'est pas retourné puisque *se* est la marque qu'il y a un rôle manquant (celui du déclencheur du processus) et que ce rôle est pris en compte dans la construction de la signification de la prédication, même s'il n'y a pas de référenciation anaphorique possible. Évidemment, pour mettre, par exemple, le verbe de la construction pronominale:

(178a) ces livres se vendent bien cette année

à un temps composé, le français fait appel à l'auxiliaire ***être***:

*(178b) les livres se **sont** bien vendus cette année*

qui permet de présenter la forme adjectivale du verbe, et de parler ainsi de la qualité acquise (*vendus*) par le Patient *les livres*. Comme au passif, on choisit de faire de **b** le point de départ de la relation prédicative, l'orientation de la relation prédicative ne conserve pas l'ordre primitif: l'emploi de l'auxiliaire *être* se trouve donc justifié. Cette alternance absence d'auxiliaire aux temps simples/auxiliaire *être* pour les temps composés est «proche de celle des constructions dites actives propres aux verbes intransitifs du type *arriver,* et s'oppose à l'alternance *être/être+avoir* caractéristique des constructions passives» (N. Rivière 2000: 164).

4. Transitivité, schéma non pronominal et pronominal, auxiliaires *être* et *avoir* et rôles actanciels

Avoir et *être*, dans le modèle proposé par Culioli (1976: 40, 53, 85-87), sont envisagés comme marqueurs prédicatifs de l'orientation de la prédication: *avoir* = $\underline{\ni}$: X repère $\underline{\ni}$ Y repéré, *être* = $\underline{\in}$: X repéré $\underline{\in}$ Y repère. Qu'il s'agisse de l'orientation de cette relation (problèmes de diathèse), ou du marquage du temps, de l'aspect ou de la modalité, on s'aperçoit assez rapidement que, chez Culioli, l'"auxiliation se rattache aux phénomènes plus fondamentaux que sont les opérations prédicatives et énonciatives, c'est-à-dire la mise en relation par repérages successifs des différents éléments —arguments et prédicat — qui vont constituer une relation prédicative et la mise en relation par d'autres repérages de la relation ainsi constituée avec les coordonnées énonciatives" (Chuquet 1987: 103).

Rappelons, tout d'abord, qu'en français, "on obtient l'accompli par le jeu d'un auxiliaire qui est, pour la majorité des verbes, *avoir*, et pour une faible partie, *être*" (Perrot 1981: 110-111). Burzio (1986)

en se basant sur l'hypothèse inaccusative de Perlmutter (1978) propose de faire une distinction entre deux types de verbes intransitifs: les verbes inaccusatifs et les verbes inergatifs (cf. Herslund 1990). On emploie *être* avec les verbes intransitifs téliques (ou perfectifs) du type *entrer, monter* qui dénotent un événement ayant une fin naturelle (une fois que je suis sorti, je ne peux sortir à nouveau sans au préalable être entré quelque part). Par contre, on emploie *avoir* avec les verbes transitifs en général et les intransitifs non téliques (ou imperfectifs) qui décrivent une action (du type: *dormir, marcher* ou *danser*) que l'on peut prolonger indéfiniment, du moins théoriquement (une fois que j'ai marché, rien ne m'empêche en effet de recommencer à marcher). Le choix de l'auxiliaire serait alors lié à «l'ordre du procès», c'est-à-dire à cette opposition aspectuelle perfectif vs imperfectif. Notons que les verbes intransitifs qui s'auxiliarisent avec *avoir* possèdent un participe passé «actif» qui demeure invariable: *elle a ri,* elle *a marché, elle a travaillé,* alors que les verbes intransitifs qui s'auxilairisent avec *être* possèdent, au contraire, un participe passé qui s'accorde en genre et en nombre avec le syntagme sujet: *eIle est sortie, elles sont rentrées, il est parti.*

4.1. La transitivité prototypique, auxiliaires *avoir* et *être*

Le verbe *avoir* se distingue fondamentalement de *être* par sa nature transitive, ce qui permet d'aborder la notion de ***transitivité*** – phénomène bien complexe que N. Rivière (2005: 204) a su définir d'une manière très claire. Selon elle, la **transitivité** marque une **transition** qui signifie:

> *- transition au sens de **changement** (définition du dictionnaire Le Robert: en physique: passage d'un état stationnaire à un autre).*
> *- transition au sens de **mise en relation** d'un sujet (thème du propos) et de l'objet (du commentaire)»*

C'est également en s'appuyant sur de tels critères morphosyntaxiques que cette linguiste définit le passif (1979: 58-59):

> *«Une autre caractéristique qu'il faut signaler pour **les verbes transitifs est qu'ils se conjuguent avec l'auxiliaire avoir aux temps composés de l'actif**. Si donc un autre auxiliaire précède le participe passé, c'est qu'on ne se trouve plus à l'actif. C'est élémentaire mais essentiel».*

Cette citation permet de mieux comprendre le concept de transitivité et sa liaison avec le passif. On peut dire, en effet, qu'il y a transitivité s'il existe une mise en relation d'un sujet et d'un objet **différent du sujet.** Lorsqu'il n'y a pas d'objet différent du sujet, l'auxiliaire devient *être* dans certains cas avec des conséquences sur l'attribution et la distribution des rôles actanciels que nous étudierons dans les pages qui suivent.

Selon l'étroitesse de la liaison qui existe entre un prédicat et ses arguments, cette linguiste définit des types ou degrés de transitivité. Elle ordonne ces différents degrés sur un axe continu allant du plus ou moins (1995: 5) qui illustre la transitivité des schéma syntaxiques réalisés et non des verbes:

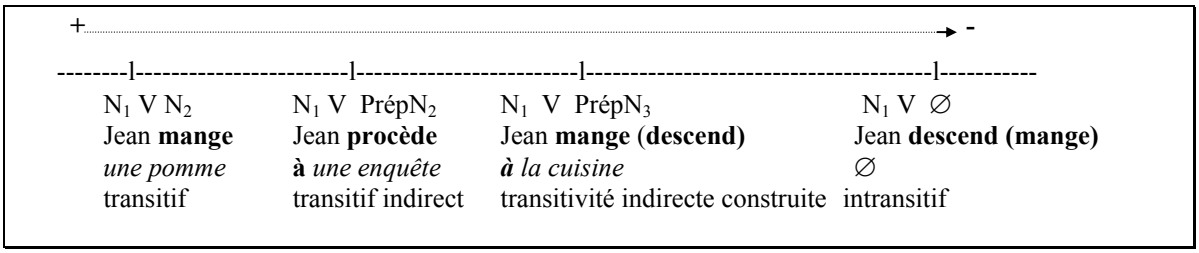


Figure 11: Echelle de la transitivité des schémas syntaxiques réalisés

Cette échelle de la transitivité pose, on le voit, quatre paliers. Cette classification des types de transitivité des **schémas syntaxiques** permet d'observer les classes de verbes qui peuvent y entrer. Pour cette linguiste, le **schéma syntaxique** sera dit **transitif** si un C_1 est présent (de façon privilégiée un complément direct, le COD), que le verbe soit transitif comme dans *Jean a lavé sa voiture*, ou intransitif comme dans *Jean a marché jusqu'à la gare*, qui comprend un C_1 de type prépositionnel (*à la gare*). Le **schéma syntaxique** sera dit **intransitif** si la prédication ne comprend que le C_0, que le verbe soit transitif comme dans *Jean lave* ou non comme dans *Jean marche.* Autrement dit, cette linguiste considère que la place C_1 peut être remplie par un complément direct ou indirect, ou par un circonstanciel. C'est une manière de montrer que la **télicité propriété primitive de certains verbes** et la **télicité construite dans la relation prédicative** à l'aide de circonstanciels ne sont pas systématiquement séparées et qu'il est donc possible d'envisager la construction d'un passif avec des verbes non téliques primitivement. Il importe néanmoins de ne pas confondre la télicité notionnelle qui est liée à la **transitivité potentielle des verbes** avec la télicité énonciative qui est liée à la **transitivité syntaxique** réalisée. Celle-ci se place au niveau des relations syntaxiques visibles, puisqu'elle est associée aux places syntaxiques et aux réalisations dans la prédication. Il y a des cas où la valence primitive du verbe semble augmentée (*je me suis tapé toute la vaisselle, se marcher sur les pieds, construire pour soi/qqun etc...).* Il n'est donc pas surprenant que N. Rivière 1995 opte pour employer le mot transitif à deux niveaux distincts: 1) pour caractériser une classe de verbe, 2) pour caractériser les schémas de phrase. Selon elle, le fait de partir de schémas et non uniquement des classes de verbes (le verbe qui porte le nom du schéma est en caractères gras dans les exemples qui suivent) permet de comparer utilement des énoncés[91] traditionnellement incomparables:

[91] Nous empruntons ces énoncés à N. Rivière (1995: 6-7)

	schéma transitif: N_1 V N_2
+*avoir*	Jean **a lavé** la casserole
	*Jean a marché l'eau
se + *être*	Jean s'est lavé les mains
	*Jean s'est marché les lacets
	*Jean s'est parti la chaussure
	schéma transitif indirect: N_1 V PrépN
+ *avoir*	Jean a lavé au lavoir.
	Jean a marché dans l'eau
+ *être*	cette casserole a été lavée par mon fils
	Jean est parti à l'école
se + *être*	Jean s'est lavé à la fontaine
	Jean s'est marché sur les lacets
	*Jean s'est parti à l'école
	schéma intransitif: N_1 V ∅
+*avoir*	Jean lave
	Jean **a marché**
+ *être*	cette casserole est lavée
	*Jean/les lacets est (sont) marché(s)
	Jean **est parti**
se+ *être*	Jean s'est lavé
	*Jean s'est marché
	*Jean s'est parti

En effet, si l'on essaie d'associer, par exemple, les verbes *laver* (= verbe **transitif**), *marcher* (= verbe **intransitif** qui se conjugue avec *avoir*) et *partir* (= verbe **intransitif** qui se conjugue avec *être*) aux trois schémas syntaxiques présentés ci-dessus, on s'aperçoit que:

► le verbe transitif *laver* accepte tous les schémas, y compris ceux qui entraînent l'auxiliaire *être*, comme le passif ou le pronominal.

► les verbes intransitifs *marcher* et *partir* acceptent les schémas transitif indirect (*Jean a marché **dans l'eau**; Jean est parti **à l'école***) et intransitif (*Jean a marché; Jean est parti*); en revanche, ils sont tous deux incompatibles avec la construction pronominale (**Jean **s'**est marché; *Jean **s'**est parti*), mais il est intéressant de voir que *marcher* se distingue de *partir* sur un point: à l'instar du verbe transitif *laver*, *marcher* peut entrer dans une construction pronominale si on le fait figurer dans un schéma transitif avec un C_1 indirect approprié (*Jean **s'**est marché **sur les lacets** vs *Jean s'est parti **à l'école***). Sans ce complément de rang 1, l'énoncé est irrecevable: **Jean s'est marché* alors que: *Jean s'est lavé* ne pose aucun problème d'attestabilité.

► Comme le note à juste titre N. Rivière (2005: 221), les énoncés pronominaux construits à partir de verbes intransitifs comme *marcher* nous obligent à accepter qu'il est impossible d'associer, comme le fait la tradition grammaticale, la fonction de COD au pronom *se*, «construction pronominale» et «transitivité du verbe». La pronominalisation est visiblement liée à la transitivité syntaxique qui

peut fort bien être construite par des circonstanciels dont le référent est, par exemple, un inaliénable. Dès lors, des énoncés du type: *ils se marchent sur les pieds* sont parfaitement parallèles à des énoncés du type: *il se lave les cheveux*. On ne peut manquer de penser que les verbes *laver* et *marcher* qui sont compatibles avec la construction pronominale peuvent également entrer dans une construction en *se faire-Inf.* Les deux paires d'exemples qui suivent peuvent, en effet, être mises en parallèle:

(179a) il se lave les cheveux b. il se fait laver les cheveux
(180a) ils se marchent sur les pieds b. il se fait marcher sur les pieds[92]

Marcher peut donc figurer dans un schéma transitif indirect du type N_1 *se*-verbe $PrépN_3$ (*il se marche/se fait marcher sur les pieds*) dans lequel le circonstanciel **$PrépN_3$** (*sur les pieds)* se voit attribuer le rôle qui est habituellement assigné à un argument direct **N_2** *(*du type *les cheveux* dans *il se lave/se fait les cheveux*), celui de rendre télique la construction *il se marche/se fait marcher + sur les pieds* (= *circonstanciel télécisant)* qui rend compatible *marcher* avec la construction *se faire-Inf.* Le syntagme prépositionnel *sur les pieds* remplit, comme le syntagme nominal *les cheveux,* la place C_1, il est l'affecté. En fait, on s'aperçoit qu'«*on doit concevoir la transitivité non point comme une propriété qu'un verbe possède ou ne possède pas, mais comme une propriété qu'une construction possède ou ne possède pas*» (Duchateau 1998: 124) si l'on veut rendre compte de l'emploi de ces verbes intransitifs dans la construction en *se faire.*

Il est donc bien clair que la répartition des auxiliaires est la trace d'opérations syntaxiques (actif/ passif/ pronominal) liées à du sens. On constate, en effet, que par rapport à la construction active qui suit:

(181a) les librairies spécialisées ***vendent*** *ce livre*

l'auxiliaire change en même temps que l'orientation du prédicat:

(181b) ce livre ***est vendu*** *dans les librairies spécialisées*

Comment rendre compte de ce changement de diathèse, de ce passage à *être* corrélé au passage de l'actif au passif? Ces deux constructions montrent bien, en effet, qu'«il y a un rapport évident entre la notion de transitivité et celle des voix ou diathèses des verbes» (Blinkenberg 1960: 35). Mais pour cet auteur, «ce rapport évident, qui consiste en une affinité entre verbe transitif et voix active, entre

[92] Pour le verbe intransitif *marcher*, la construction en *se voir-Inf* est également possible: *il s'est vu marcher sur les pieds par des bonnes sœurs*. Mais le verbe transitif *laver* peut également entrer dans une construction de ce type: *il s'est vu laver les cheveux sans shampooing* (exs suggérés par N. Rivière).

verbe intransitif et voix passive, est pourtant loin d'être un rapport simple» (*id., ibid*.), surtout lorsqu'on rentre, comme nous le verrons dans les pages qui suivent dans la sphère des constructions pronominales. Il est donc bien clair que l'actif n'est autre qu'une manière de mettre en évidence la transitivité qui est un système linéaire orienté de gauche à droite dans lequel le noyau est constitué par l'*Agent* et où le procès décrit une action sur un *Patient.* Langacker (1991b: 285) propose le schéma[93] qui suit:

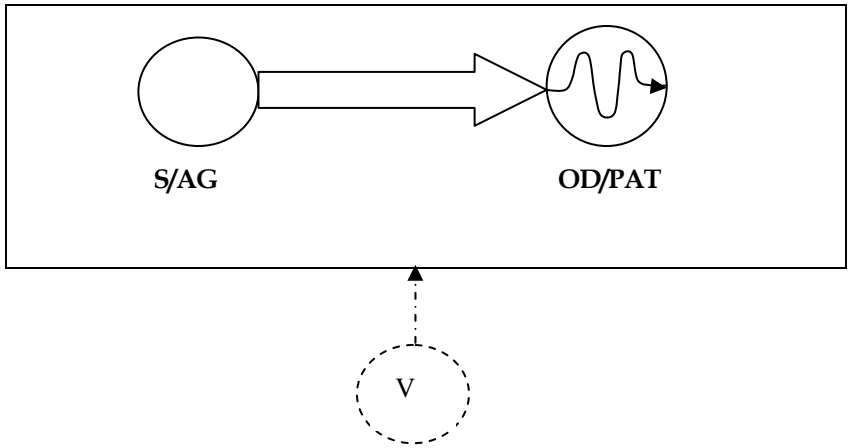


Figure 12: *Modèle de l'événement canonique* de Langacker (1991b: 285)

pour représenter sous forme iconique **l'événement transitif prototypique**: [AGENT affecte PATIENT]. Selon Lazard (1994: 248), ce type d'événement illustre la transitivité sémantique qui évoque, conformément à l'étymologie du terme, «l'idée de quelque chose qui passe (*transit*) d'un participant à l'autre, de l'agent à l'objet». En effet, selon ce linguiste (*op. cit*.):

> *«on est porté à penser qu'une phrase signifiant, par exemple, «le jardinier a tué le lapin» est typiquement transitive, parce qu'elle implique chez l'agent une intention qui se réalise dans une action qui a pour effet de modifier l'état de l'objet: de la volonté résidant dans l'esprit du fermier est passé dans le monde extérieur quelque chose qui se manifeste dans le fait que le lapin est mort.»*

Ce type de construction est «le reflet et le codage linguistique d'un schéma cognitif de base: une entité est le point de départ d'un certain flux énergétique […], flux absorbé par une deuxième entité» (Khalifa 2006: 8) qui est le point d'arrivée. La représentation sémantique d'un verbe transitif peut, en effet, être vue comme comprenant, d'une part, la représentation de la signification centrale d'un verbe, et d'autre part, la représentation des entités qui participent à la situation évoquée par le verbe, ses agents et patients possibles. Manoliu-Manea (2007: 166) explique la naturalité de la disposition

[93] Langacker 1987, 1991b propose des représentations figuratives sous formes de diagrammes pour une analyse sémantique des significations et des oppositions entre significations. Ces représentations iconiques font appel à des concepts de nature cognitive ancrés sur la perception (relation entre trajector et landmark, ground, figure, etc). Dans la figure 12 donnée ci-dessus: les cercles = les participants; la flèche double = transmission d'énergie; flèche à l'intérieur du cercle = changement d'état; la flèche simple = contact mental du conceptualisateur avec la scène verbale selon un point de vue particulier.

de l'actif, en précisant que celle-ci sous-tend, en effet, une corrélation naturelle entre la position syntaxique de sujet d'un verbe transitif et le rôle sémantique d'agent, ce qui est le plus proche de la représentation d'un événement transitif:

> *«C'est que dès que «l'être agissant» est présent dans la perception de l'événement, il a la probabilité la plus grande de devenir le centre de l'attention du locuteur (en termes de grammaire cognitive, de devenir la figure et non pas le fond (ground)). C'est pourquoi l'Agent se voit attribuer le rôle de premier argument quand la catégorie sémantique du verbe en présuppose l'existence (verbes d'accomplissement, d'achèvement, etc.), car on considère que la forme active du verbe correspond à l'ordre perceptif naturel (normal) quand on reconstruit linguistiquement l'événement.*[94] *»*

Il semblerait, en effet, que la diathèse active l'emporte statistiquement sur la diathèse passive, ce qui semble parler en faveur d'un «penchant naturel» de la langue à présenter les événements en perspective active. En effet, comme le remarque Gaatone (1998: 33), «par rapport à la forme verbale active, comportant de un à trois éléments, en allant des temps simples aux temps composés et surcomposés, le groupe verbal passif compte toujours un élément de plus, donc de deux à quatre. Il est donc plus complexe, plus coûteux». La complexité formelle du passif serait, suivant un principe d'iconicité, le reflet de cette complexité de la conceptualisation de la réalité: en effet, le passif se distingue de l'actif en ce qu'il décrit les événements dans l'ordre inverse de leur déroulement. Cette inversion est matérialisée par le passage de l'auxiliaire *avoir* à l'auxiliaire *être*. Il y aurait donc une relation systématique entre la complexité cognitive et la complexité de la structure de l'énoncé. C'est l'auxiliaire *avoir* qui servirait donc à marquer ce que Pottier (1992: 86) appelle la **diathèse directe** – celle qui «intéresse l'ensemble de l'événement». *Être* marquerait, au contraire, la **diathèse indirecte** (ou passif) qui «par le fait même qu'elle est secondaire, est apte à ne retenir qu'un élément du prédicat qui est l'arrivée de l'événement, souvent son résultat» (*op. cit*). Cette diathèse indirecte qui décrit un parcours inverse à celui de la diathèse directe ne **retient alors que le point d'arrivée de l'événement.** C'est ce que Fernández (2007: 90) s'est efforcé de mettre en évidence en plaçant sur le modèle de Langacker proposé ci-dessus la fameuse **fenêtre d'attention** ('*windowing of attention*')[95] de Talmy 1996 qui «correspond, dans l'analogie cinématographique, au cadrage de la caméra» (Victorri 1999: 90):

[94] Cette citation de Manoliu rejoint parfaitement le postulat de Culioli 1968 qui pose, en effet, la relation Agent-Animé comme privilégiée.

[95] La notion de fenêtre, en tant que représentation envisagée comme portion d'espace-temps, est une notion essentielle dans les théories sémantiques cognitives actuelles. En effet, comme le font remarquer à juste titre G. Col & B. Victorri (2007) «de manière plus générale, la théorie des «cadres» (Fillmore), des «espaces mentaux» (Fauconnier), des «espaces conceptuels» (Gärdenfors) ou, même plus proche de nous, des «domaines notionnels» (Culioli 1990, 1999) ont au cœur de leur modèle une conception de la construction du sens en termes de monstration à travers une fenêtre, même si le terme en tant que tel n'apparaît essentiellement que chez un autre linguiste, Talmy».

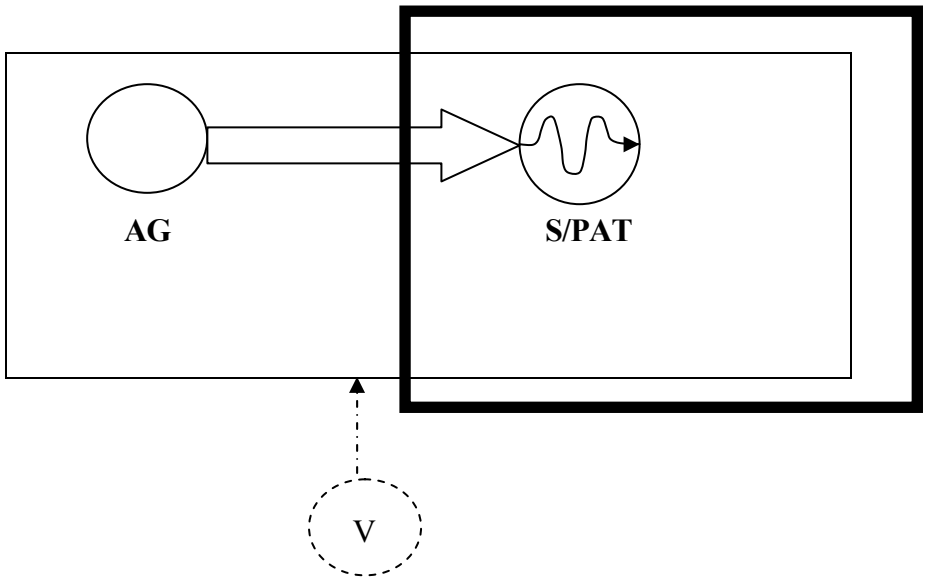


Figure 13: *Fenêtre d'attention* de Talmy 1996 sur le modèle de *Langacker*

Dans cette approche, les unités linguistiques sont donc des outils de construction de «scènes verbales» dans le sens de Victorri & Fuchs 1996 et plus généralement selon les principes des grammaires cognitives. Dans une théorie que l'on peut qualifier d'énonciative et de cognitive, Victorri (2003: 136) s'attache à montrer que «l'activité langagière reflète en grande partie l'activité cognitive qu'elle sert à communiquer» dans la mesure où:

> *«(...) même quand un locuteur parle d'une situation réelle, il ne se contente pas généralement de la décrire objectivement, il en donne sa «vision», il la présente d'un certain point de vue. Les représentations langagières d'une situation réelle sont à la fois plus riches et plus pauvres que la réalité qu'elles évoquent: plus riches parce qu'elles y ajoutent une façon de voir les choses, et plus pauvres parce qu'elles écartent des aspects de la réalité qui ne valent pas la peine d'être dits du point de vue du locuteur. Ce que fait le locuteur, c'est construire une « scène» qu'il présente à ses interlocuteurs dans le but de leur faire partager sa vision de cette scène. Laurent Gosselin parle à ce propos de «simulation de perception». Ces scènes, que nous avons appelées «scènes verbales», ont leur propre structure qui diffère profondément des scènes réelles auxquelles elles peuvent faire référence. (Victorri op. cit. 128).*

Cette scène est munie d'un **point de vue**[96], représentée dans le schéma par le symbole V, et ce qui est vu sur la scène à travers un point de vue est montré dans une «fenêtre». Avec la diathèse passive, c'est le **patient qui est profilé comme figure principale**, alors que l'agent reste dans l'arrière plan. L'événement n'est donc plus saisi globalement comme dans le cas de l'événement transitif prototypique. Ce parcours de type passif ne retient alors que le point

[96] Dans cette optique, «le point de vue sert aussi à structurer les éléments de la scène en termes de *focus* et *arrière-plan.* En effet, les éléments de la scène, indépendamment des relations qu'ils entretiennent sur la scène elle-même, peuvent être présentés comme plus ou moins saillants». (Victorri 1999: 90). Pour illustrer le rôle que joue le point de vue, ce linguiste compare les deux énoncés qui suivent: a. *c'est le lendemain matin qu'il avoua son crime à son meilleur ami* et b. *c'est à son meilleur ami qu'il avoua son crime le lendemain matin.* Voici ce qu'il en dit: «ainsi, les scènes évoquées par les deux énoncés [(a) et (b)] se distinguent par la différence de saillance des entités évoquées par *le lendemain matin* et *son meilleur ami*» (*id, ibid.*)

d'arrivée de l'événement: la phrase devient donc sémantiquement moins active, moins transitive, plus stative. Les exemples (181c) *les librairies spécialisées* ***ont vendu*** *ces livres* et (181d) *ces livres* ***sont vendus*** illustrent parfaitement ce passage de la diathèse directe à la diathèse indirecte. En (181c), on a effectivement deux participants en jeu: l'agent métonymique (*les librairies spécialisées*) qui instancie la position de sujet est le participant dont dépend le terme initial de l'événement (il déclenche l'événement) et le patient (*ces livres*) qui occupe la position d'objet est le participant qui détermine le terme final. En (181c), on voit que l'action décrite en (181d) atteint son terme au moment où le patient passe de l'état non-vendu à l'état vendu; le résultat de l'action dont nous parle Pottier s'observe dans le patient qui accède, à présent, à la position de sujet syntaxique. Dans l'énoncé (181c), l'auxiliaire *avoir* marque intrinsèquement un changement d'état, il n'en va pas de même pour (181d). En effet, la forme en *être*, en (181d), correspond à un état détaché de ses conditions d'apparition. Un tel état marque donc une indépendance par rapport aux facteurs agentifs du changement d'état dont il peut par ailleurs être considéré comme une conséquence: il y a eu franchissement de frontière à un moment indéterminé, et l'énonciateur n'envisage pas d'autre franchissement de frontière, d'où la valeur stative, et l'utilisation du participe passé avec une valeur adjectivale. *Être vendu* correspondrait donc à une homogénéisation de l'**i**ntérieur[97] (ci-après **I**) du domaine notionnel du vendu, excluant tout ce qui n'est pas vendu. Il n'y a donc **temporalisation que de I**, en ce sens que *autre que I* n'a aucun statut sur la classe des t[98]. En d'autres termes, le participe passé (*vendu*) marque, dans ce cas, une homogénéisation qualitative du domaine notionnel associé au procès (ci-après **P**), et du même coup l'auxiliaire *être* marque une identification de ce domaine homogénéisé à la classe des t, ce qui n'est point le cas lorsque le participe passé se compose avec l'auxiliaire *avoir*: dans ce cas, il y a d'emblée temporalisation de ce qui n'est pas **I**, en ce sens "qu'il y a temporalisation du passage du notionnellement non structuré au notionnellement structuré (stabilisé, homogénéisé)" (Franckel, 1989: 105).

Sur le plan conceptuel, *avoir*, employé dans les temps composés, apparaît de la sorte en premier lieu comme l'auxiliaire de l'antériorité (cf. De Kock 1969: 32) pour tous les verbes aussi bien intransitifs (ex.: *il a couru*) que transitifs (ex.: *il a vendu ces livres*). Il s'oppose à un auxiliaire de forme zéro dans les temps simples (ex.: *il vend des livres*). Cette forme en *avoir* constitue la trace du changement qui engendre l'état. Étant donné que cet état est repéré relativement à un sujet humain (cf. *supra, les librairies spécialisées*), il y a agentivité: il y a,

[97] Pour une définition de ce concept, lire le chapitre 1.

[98] Culioli préfère ce concept à celui plus classique d'axe temporel, parce que rien ne prouve que les instants qui repèrent les procès soient ordonnés sur un axe (à moins de confondre temps linguistique et temps chronique), et parce que la structuration est au moins autant aspectuelle que temporelle: il s'agit non seulement d'un repérage par rapport à l'instant-origine (To) mais aussi de la construction d'intervalles correspondants aux valeurs aspectuelles obtenues.

en fait, une corrélation directe entre la présence de l'hétérogénéité sur la classe des t telle que la marque le temps T_2[99] de l'événement linguistique décrit en (181c) et l'apparition d'une valeur processive. On notera, néanmoins, que celle-ci n'est pas totalement incompatible avec le passif en *être*. Comme le note, en effet, N. Rivière (1997: 32), «l'ajout d'une deuxième localisation, un agent [cf., *supra*, (166a) *les livres anciens sont vendus* ***par les commissaires priseurs*****]**, un lieu ou un Bénéficiaire [cf., *supra*, (168b) *ce livre est exclusivement vendu* ***aux enseignants*****]** distingué permet de reconstituer le processus d'acquisition d'un nouvel état». Il est important de préciser que sans cet ajout (*par les commissaires priseurs* en (166a) ou *aux enseignants* en (168b)), l'énoncé en *être* PP «ne parle que de l'état acquis» (*id, ibid*.):

(166b) les livres anciens sont vendus

Comme on l'a constaté plus haut, l'introduction de cet Agent ou de ce Bénéficiaire sur cette construction en *être* la fait basculer de la valeur de "passif d'état" à celle de "passif d'action". Après ce petit détour sur *être* et *avoir*, force est de constater que l'auxiliation des énoncés présentés ci-dessus reflète d'une certaine manière les différentes opérations de détermination (donc de repérage) intervenues dans leur constitution. On s'accordera pour reconnaître qu'elle se trouve plongée dans des analyses portant sur les domaines plus vastes de la diathèse et de l'aspect. Il ne nous reste plus maintenant qu'à poser les bases d'une analyse des rapports entre ces deux domaines en étudiant de plus près le comportement de l'auxiliaire *être* dans les constructions pronominales dont il est question ci-dessous.

4.2. Les rôles actanciels et la pronominalisation en construction personnelle

On constate, qu'en présence de *se,* un schéma syntaxique transitif direct peut exclure l'auxiliaire *avoir* et exiger l'auxiliaire *être,* comme en témoignent les exemples suivants:

(182a) Jean s'est lavé
*(182b)*Jean s'a lavé*

(183a) Jean s'est offert un chien (exs de Rivière 2000: 158, 160)
*(183b) *Jean s'a offert un chien*

[99] Nous avons vu au chapitre 1 que le passage de la relation prédicative à l'énoncé correspond à la construction de valeurs référentielles (de temps, aspect, mode, etc.,), et plus précisément à la construction d'un événement linguistique (auquel correspond un temps abstrait que nous noterons symboliquement **T2**) repéré par rapport au paramètre énonciatif situation d'énonciation-origine (So, To) – ou **Sito**, défini par les paramètres énonciatifs énonciateur-origine **So** et temps d'énonciation-origine **To.**

Comparons, à présent, les structures (184a-b) avec celles en (184a'-b'):

(184) a. ils ***se*** *sont bien défendus* *a'. ils* ***l'****ont bien défendu*
b. ils ***se*** *sont mal peignés ce matin* *b'. ils* ***l'****ont mal peigné ce matin*

Il n'y a rien d'étonnant à ce que *se* soit fréquemment analysé comme un affixe pronominal co-référent du sujet qui sature la valence objet ou datif du verbe, car *se* commute visiblement avec les affixes pronominaux non réfléchis (*il* ***se/le*** *peigne*). Dans cette optique, la construction réfléchie se distingue sémantiquement des constructions intransitives car elle met en jeu deux arguments: un pronom complément y est coréférentiel à l'argument sujet (Riegel *et al.* 1994: 256). Plusieurs linguistes (Kelling 2005, Waltereit 2000, entre autres) postulent, en effet, que la réflexivisation maintient intacte la valence du verbe. D'autres linguistes (par exemple, Wehrli 1986, Rivière 1995, Culioli 1982, entre autres) défendent, au contraire, qu'il y a, dans ce contexte, un changement, et plus précisément une réduction de la valence du verbe. *Se* n'est donc plus analysé comme un pronom, la construction réfléchie se rapproche alors explicitement d'une construction intransitive. Lazard (1994: 156) parle de certains verbes qui «en emploi **uniactanciel** prennent un sens réfléchi: *il se lave, il se pique*». Comme l'a fort bien noté Creissels (2003-2004: chap. 13, p. 7), il y a, en effet, des arguments solides en faveur d'une analyse selon laquelle les «réflexes du pronom réfléchi latin dans les langues romanes modernes […] ont perdu leur statut de pronoms». Pour démontrer ceci, ce linguiste avance plusieurs arguments que nous résumons brièvement ci-dessous:

1. comme nous avons essayé de le montrer à travers les exemples (184a-b'), *se* se distingue des autres pronoms (notamment du pronom accusatif *le*) par «le fait que sa simple présence impose *être* comme auxiliaire de l'accompli, alors qu'en l'absence de *se, être* ne s'emploie qu'avec un nombre limité de verbes intransitifs».

2. l'auteur précise, par ailleurs, que «si *se dénoncer* était transitif de la même façon que *le dénoncer,* l'énoncé *ce jour-là, il s'est dénoncé vingt personnes* devrait être aussi inacceptable que **ce jour-là, il l'a dénoncé vingt personnes*). Or, ce n'est point le cas. Selon Creissels, cette différence d'attestabilité entre les deux séquences est due au fait que le verbe transitif (*dénoncer*), grâce à *se*, devient intransitif (*se dénoncer*), ce qui le rend apte à entrer dans une construction impersonnelle, à l'inverse de la forme verbale *le dénoncer* qui est bel et bien transitive.

3. l'auteur poursuit son raisonnement en soulignant que:

- *se dénoncer* peut être enchâssé sous le verbe causatif *faire* (*je l'ai fait se dénoncer*),
- ce n'est pas le cas de *le dénoncer* (**je l'ai fait les dénoncer*).

- alors que cette séquence devient naturelle avec une montée du clitique (*je les lui ai fait dénoncer*).

Pour l'auteur, tout ceci va dans le sens d'une analyse de *se* non comme un pronom mais comme «une marque d'une opération sur la valence verbale» dont la fonction principale est de détransitiver les énoncés dans lesquels il apparaît. Plutôt que d'admettre une «homonymie» entre un marqueur *se* réfléchi ou réciproque avec un autre morphème *se* qui apparaît dans quantité de constructions où il ne saurait être question de réflexivisation au sens précis du terme (*la porte s'ouvre, le livre se vend bien,* etc), il semble, en effet, bien plus approprié de définir *se* comme un opérateur lié au verbe de manière à mieux comprendre comment se construisent, à partir du même mot *se*, des interprétations aussi diverses que «réfléchi» (*Marie se lave*), «réciproque» (*Pierre et Marie se chatouillent*), «sens passif» (*les livres se sont vendus comme de petits pains*) ou «médio-passif» (*la peinture s'use avec les années*).

On peut ainsi unifier l'analyse des tours pronominaux en précisant que *se* procède à ce que Melis 1990 appelle la *clôture* du procès. C'est la thèse largement développée par ce linguiste (*op. cit*. 63-64):

> *«reflet du sujet, le pronom réflexif opère en quelque sorte une clôture du procès verbal en limitant son domaine d'application à la seule sphère du sujet […]».*

Au plan syntaxique, cette opération abstraite de bouclage du procès sur la sphère du sujet se traduit par une intransitivisation du verbe dont le référent du sujet reçoit un rôle résultant de la fusion des rôles que le verbe transitif assigne à son sujet et à son objet.

Pour rendre compte de ce cumul des rôles sur le référent du sujet, N. Rivière 1997, 2000 avance l'idée que la pronominalisation en *se* est la marque de la conjonction de deux prédications complexes qui comportent un **Agent**, un **Agi** et un **Bénéficiaire**. Pour cette linguiste (1997: 14), le schéma actanciel de base de tout énoncé est donc le suivant:

Actant-1	***Actant-2***	***Actant-3***
Agent-déclencheur-Localisateur$_1$	**Agi-modifié Localisé-Patient**	**Bénéficiaire-Localisateur$_2$**

Avec les constructions qui comportent un verbe «à trois places» du type *offrir*:

(183c) Jean a offert un chien à Marie

ces trois rôles actanciels sont nécessairement attribués à des arguments distincts (cf., Rivière 2000: 158):

Jean a offert un chien + à Marie
C_0 V C_1 + C_2

car le verbe *offrir* comporte nécessairement deux arguments directs, l'Agent et l'Agi, auxquels s'ajoute un argument indirect, le Bénéficiaire. Comme le fait remarquer cette linguiste (2000: 158), la première predication est transitive et le verbe établit une relation entre un **premier localisateur** Agent (*Jean*), et un Patient (*le chien*); la deuxième prédication repère la première prédication par rapport à un Bénéficiaire (*à Marie*), **localisateur secondaire** du Patient. La préposition qui apparaît devant le C_2 est considérée comme la marque de l'association de deux prédications. Cette construction trivalente constitue la construction de base dont on dérive le plus facilement une construction pronominale de sens réfléchi:

(183a) ***Jean s****'est offert un chien (à lui-même)*
$C_0 + C_2$ C_1 (C_2)

Comme on peut le constater, la pronominalisation «a pour effet de concentrer les rôles d'Agent et de Bénéficiaire sur le premier argument» (Rivière 1997: 16), de telle sorte que *un chien* entre dans une relation d'appartenance avec le C_0. Le même phénomène se produit avec les verbes à deux places comme *laver* et les possessions inaliénables si un complément périphérique à référent animé (ex. *à / de Marie*) est ajouté:

(185) Jean lave les cheveux à/de Marie
→ *Jean lave ses cheveux:* ***lui*** *lave les cheveux*
(186) Jean lave les cheveux à/de Jean
→ *Jean lave ses cheveux:* ***se*** *lave les cheveux*

Comme dans l'exemple précédent, la pronominalisation par *se* indique, en (186), que le premier argument est également l'Agent (premier localisateur) et le Bénéficiaire (deuxième localisateur) du procès exprimé par le verbe *laver;* en (185), ces deux rôles sont, au contraire, dissociés: Marie est le possesseur des cheveux et le bénéfiaire de l'action de l'Agent Jean. La pronominalisation du complément *à / de Marie* par *lui* met en bien en évidence cette distinction entre l'Agent et le Bénéficiaire. Le réfléchi *se* sert donc, une fois encore, à construire une identification entre les deux localisateurs, mais contrairement à ce qui se passe dans l'exemple (183a), l'Agi (= *les cheveux*) «n'est ici que partiellement différent du bénéficiaire puisque l'Agi est une partie inaliénable du

Bénéficiaire» (Rivière 1997: 15). Dès lors, le C_0 (*Jean*) + *se* cumulent les rôles de Agent-(partiellement) Agi-Bénéficiaire. Alors que le possesseur de cette partie inaliénable peut être aussi bien Jean que Marie si on emploie le possessif (*Jean lave ses cheveux* [= *de Jean* ou = *de Marie*]), cette ambiguité disparaît automatiquement si on fait appel au réfléchi. On retrouve exactement la même situation lorsqu'on fait appel au verbe *construire* dont le deuxième argument (= *une maison*) ne peut pas être une possession inaliénable de l'Agent:

(187) Jean construit une maison à/de Marie
→ *Jean construit sa maison:* ***lui*** *construit une maison*

(188) Jean construit une maison à/de Jean
→ *Jean construit sa maison:* ***se*** *construit une maison*

Le nombre des rôles présents dans une prédication active peut "occulter" le bénéficiaire dans le cas des verbes qui ne sont pas trivalents, notamment si on emploie un verbe bivalent du type *laver* dans une construction pronominale qui ne comporte qu'un argument, le C_0:

(189) Jean se lave

Mais même dans ce cas, N. Rivière (1997: 20 ss) pose que le réfléchi est également la trace de l'association de deux prédications:

1. La première prédication pose la relation Agent (X) localisateur$_1$ – Agi (Y):
X-Ag. Animé loc.1 verbe (Y-Agi modifié)
Jean a lavé ( )
2. La deuxième pose la relation Agi-Bénéficiaire (Z) localisateur$_2$:
(Y) «est localisé par rapport à» Z-Animé loc.2 Bénéficiaire
le ( ) lavé appartient à Jean
3. L'identification de X, de Y et de Z fait que l'on comprend que l'argument est tout à la fois Agent, Bénéficiaire et Agi:
X = Z (=Y)
Jean s'est lavé (ce qui lui appartient sans conteste est une partie de lui-même)

L'interprétation réfléchie de tous ces énoncés résulte, on le voit, de l'identification entre l'Agent et le Bénéficiaire, i.e. entre les deux localisateurs. C'est ce qui se produit avec les verbes intransitifs du type *marcher* lorsque le référent du circonstanciel est une partie inaliénable (cf. Rivière 1997: 19):

(190) a. le bébé$_1$ a marché (sur les doigts) de ( )$_2$
b. le bébé$_1$ a marché sur ses doigts$_1$? $_2$? *1 = ou ≠ 2*
c. le bébé$_1$ ***lui*** *a marché sur les doigts$_2$* *1 ≠ 2*
d. le bébé$_1$ ***s'***$_2$ *est marché sur les doigts$_1$ en se relevant* *1 = 2*

Cette linguiste montre, en effet, que les verbes intransitifs ne font pas disparaître les rôles actanciels Patient et bénéficiaire, bien qu'ils n'aient primitivement ni objet direct, ni objet indirect. Mais ces verbes peuvent être insérés, comme on l'a vu, dans un schéma transitif indirect **construit** à l'aide d'un circonstanciel de lieu qui assume le rôle de Patient, et, en même temps, celui de Bénéficiaire (= de localisateur secondaire). Ici, la relation de possession entre le circonstanciel et le sujet (X) est marquée par le fait que le Bénéficiaire est nécessairement une possession inaliénable de l'argument C_0. Dès lors, on peut dire que «le Bénéficiaire du changement est l'Agent dont une partie est le Patient affecté» (Rivière 2000: 163). La pronominalisation signale, une fois encore, que le deuxième localisateur (Bénéficiaire (= Z)) est identifié au premier localisateur (l'Agent (= X) en position de sujet): **X-Loc.$_1$ = Z loc.$_2$ (Y [les pieds] appartient à X = Z)**, ce qui entraîne le sens réfléchi. La pronominalisation est donc de même type que pour *laver [(les cheveux) de Marie],* à ceci près que l'Agi n'est pas un complément direct (**le bébé s'est marché les doigts* vs *Jean s'est lavé les cheveux*). Comme dans les exemples précédents, la pronominalisation par **lui** indique, au contraire, qu'il y a dissociation de ces deux rôles: **X-Ag. Animé loc.$_1$ a marché sur Y/ Z (Loc.$_2$ Bénéficiaire)**.

L'important pour nous est que, en insérant, dans l'exemple (190d), le verbe *faire*:

(190e) le bébé s'est ***fait*** *marcher sur les doigts*

on maintient la relation de possession entre le circonstanciel et le sujet évoquée plus haut, mais on bouleverse quelque peu les relations actancielles puisqu'il ne peut plus y avoir d'identification entre les deux localisateurs: en effet, le sujet de la prédication correspond à la fois au possesseur des doigts et le détrimentaire de l'action décrite par le verbe *marcher*, mais l'Agent de cette action est forcément distinct du référent du sujet. Le C_0 est Agi et l'origine du processus est implicite et recouvrable:

(190e') le bébé s'est ***fait*** *marcher sur les doigts par son petit frère*

Comme on peut donc le constater, les verbes ne distribuent pas forcément le rôle de Bénéficiaire sur un argument distinct. Dès lors, ce rôle peut être attribué à un des arguments de l'énoncé qui cumule ainsi deux rôles. Ce rôle peut être porté soit par l'Agent (cf. *supra*, exs (183a), (186) ou (189)), soit par l'Agi, comme en (190e)). À travers tous ces exemples que nous avons empruntés à N. Rivière

2005, force est de constater que *se* est, en effet, le marqueur d'une opération unissant plusieurs rôles actanciels sur un même argument. Dans les énoncés pronominaux donnés ci-dessus, ce marqueur réfléchi marque, en effet, **l'identification entre un Agent et un Bénéficiaire**. Mais nous verrons, dans les lignes qui suivent, que l'identification ne peut plus se faire entre le C_0 et *se* lorsqu'on a affaire à un procès qui établit une relation entre un animé et un inanimé (comme dans *ce livre se vend bien* par exemple).

Normalement pour un verbe transitif, *être* est la marque sur le verbe d'un changement d'orientation diathétique (qui devient bel et bien passive), mais il semblerait que ce ne soit pas le cas avec les constructions en *se-verbe***.** En effet, force est de constater que l'emploi de *être* est tout à fait naturel avec des verbes transitifs qui comportent à la fois la mention d'un sujet animé humain et d'un objet ayant pour référent une partie du corps du sujet:

(191a) Jean s'est lavé les mains

ou qui impliquent des relations d'appartenance différentes, reliées non directement à la personne mais à des biens comme la maison, la voiture ou le chien:

(192) Jean s'est acheté une voiture

Avec *se-verbe*, il y a visiblement la possibilité de pousser la transitivité jusqu'à l'objet (*les mains/une voiture*) et la possibilité de trouver sous le réfléchi la fonction d'objet (*Jean s'est lavé*) ou celle de datif (*Jean s'est lavé les mains*). Dans les deux cas, on reste malgré tout dans la sphère du sujet car il s'agit, dans chacun de ces énoncés, d'un objet qui correspond à une possession inaliénable (*les mains*) du sujet ou d'un objet, relié non directement à ce sujet mais à des biens appartenant à celui-ci (comme la maison, la voiture ou le chien).

Or, c'est justement grâce à *se* que l'on arrive à construire ce **retour sur le sujet**. *Se* entre, en effet, dans une espèce de construction «en boucle» qui sert à marquer que «plusieurs rôles actanciels sont portés par l'actant thème» (Rivière 2005: 213), i.e. par le sujet de la prédication. En effet, il est bien clair que dans l'énoncé à sens réfléchi mentionné en (191a), «Jean est le laveur, le lavé, le possesseur de ce qui est lavé, et le bénéficiaire du lavage» (Rivière, *op. cit*). On remarquera que, dans cet exemple, *être* est un auxiliaire d'aspect, non pas de voix et ce fait constitue, à lui seul, «un trait caractéristique de la voix mixte où le changement d'aspect est inséparablement solidaire d'une certaine conversion de l'activité en passivité» (Guillaume: 28 février 1946, série A). On constate, en effet, que le fait d'introduire, en (191b), un possesseur-bénéficiaire totalement distinct de l'actant thème contraint l'auxiliation par *avoir*, comme l'illustre l'exemple qui suit:

(191b) Jean a lavé les mains de son fils

En (191b), Jean n'est porteur, dans ce cas, que d'un seul rôle sémantique: celui d'Agent. Le fils de Jean est, en revanche, le possesseur de ce qui est lavé (*les mains*) et le bénéficiaire direct de l'action déclenchée par Jean. On comprend dès lors pour quelle raison les verbes intransitifs téliques dont nous avons parlé plus haut sont incompatibles avec *se*. En effet, il serait très peu naturel de dire:

*(193) *Jean s'est sorti de l'immeuble à 8h*

car des énoncés de ce type impliquent de façon inhérente un sujet qui est à la fois agent et patient. Dans un énoncé du type de (193), Jean est vu à la fois comme conduisant l'événement exprimé le verbe *rentrer* et comme conduit par lui, ce qui montre bien qu'il y a à la fois activité et passivité de la part de ce sujet. L'emploi de *se* serait donc redondant dans ce cas car les verbes de ce type sont capables à eux seuls (sans recourir à *se*) de faire intervenir des sujets porteurs d'au moins deux rôles sémantiques (celui d'agent et de patient). Par contre, si on veut bien spécifier que le sujet de l'énoncé qui suit:

(194a) Jean a construit une maison

est à la fois l'agent et le bénéficiaire de l'objet *maison*, il est possible de faire appel, en français, à une construction pronominale du type:

(194b) Jean s'est construit une maison

qui n'existe pas en portugais:

*(194b') *o João construiu-se uma casa*

Pour faire passer toute l'information véhiculée en (194b), un locuteur portugais proposera un énoncé transitif tout simple du type:

(194b'') o João construiu uma casa

Le référent du sujet est ici interprété comme le bénéficiaire de l'action bien qu'il ne soit pas lexicalement représenté dans l'énoncé. Par contre, les locuteurs portugais ajouteront explicitement le datif indiqué ci-dessous en caractères gras:

(194b''') ele construiu uma casa ***para a sua filha***

pour préciser que cette maison sera pour une tierce personne et non pour le sujet de l'énoncé. Ce qui est surprenant, c'est que le français ait pensé à se servir du clitique *se* pour attribuer à Jean ce rôle de bénéficiaire-futur-possesseur de la maison, là où le portugais emploie une construction active transitive sans aucun clitique réfléchi. Il est à noter que, dans l'exemple français, le verbe *construire* ne prévoit qu'un seul objet: *une maison.* Or, le datif *se* n'est pas prévu dans le schéma actanciel du verbe. Ce genre de datif s'oppose donc aux datifs qu'on appelle, à la suite de Leclère 1976, des datifs lexicaux, i.e. des datifs exigés par le verbe, comme c'est le cas dans l'exemple (183a) mentionné plus haut qui met en jeu un verbe bitransitif (*offrir quelque chose à quelqu'un)*. Ce datif étendu qui se surajoute à la construction du verbe *construire* transcrite plus haut a une valeur bénéfactive, qui induit automatiquement un rôle plutôt «actif» du sujet de l'énoncé. Comme nous le verrons plus loin, ce datif d'intérêt peut aussi apparaître dans les constructions en *se faire.* Il acquiert soit une valeur bénéfactive si on l'associe à un procès décrivant une action bénéfique au sujet:

(195) il se fait préparer un bon café

soit une valeur détrimentaire, qui induit automatiquement un rôle plutôt «passif» du sujet de l'énoncé:

(196) Marie se fait toujours manger son dessert par ses camarades

On retrouve bien évidemment ces deux interprétations avec le clitique datif *lui* (le "complément d'attribution" dans la grammaire scolaire traditionnelle du français) dans les deux énoncés qui suivent (exs de Bernard 1992: 167):

(197a) on lui a construit une maison devant sa fenêtre [à son détriment]
(197b) on lui a construit une maison devant la mer[100] *[pour lui]*

Les compléments circonstanciels de lieu (*devant sa fenêtre / devant la mer*) permettent à eux seuls d'orienter l'interprétation vers une valeur détrimentale (cf. (197a)) ou bénéfactive (cf, ex. (197b)). On remarquera que, dans ce cas, c'est l'auxiliaire *avoir* qui s'impose. En effet, dans ces deux énoncés, le pronom *lui* correspond bien au bénéficiaire/détrimentaire du procès décrit mais il n'est pas co-référentiel avec le pronom *on* qui occupe la position de sujet. Ce dernier ne cumule donc pas deux rôles sémantiques. Il n'est porteur que du rôle d'Agent. D'où l'emploi de *avoir*.

[100] Au lieu de «devant la mer» qui est proposé par Bernard dans l'exemple (197b) donné ci-dessus, il nous semble plus naturel de dire: *on lui a construit une maison face à la mer.*

Alors que *être* enferme le prédicat dans le seul rapport primaire sujet/verbe (il intransitivise donc le verbe), l'auxiliaire *avoir* peut, au contraire, «se porter au-delà de ce rapport en faisant du verbe non plus le second terme extrême d'une relation binaire, mais le terme moyen d'une relation ternaire dont les deux termes extrêmes sont le sujet et l'objet» (Guillaume: 28 février 1946, série A). Dès lors, on comprend mieux pourquoi *avoir* est incompatible avec le pronom *se* qui a pour fonction essentielle la récession actancielle. Même lorsque l'auxiliaire *être* s'associe à des prédicats ouverts sur un objet (comme on vient de le voir, cela n'est possible que quand *être* entre dans une construction pronominale), *être* ramène automatiquement cet objet dans la sphère du sujet, qu'il s'agisse (cf. *supra*, ex. (191a)) ou non (cf., *supra*, exs (192) ou (194b)) d'une possession inaliénable de ce dernier. Avec *être,* tout est présenté et ordonné par rapport au sujet.
Autrement dit, *avoir* implique forcément un objet distinct du sujet de l'énoncé:

(191c) Jean a lavé son fils

Mais si je glisse cette forme verbale (*laver*) dans une construction pronominale:

(191d) Jean s'est lavé

le seul participant présent se voit automatiquement assigner, avec la réduction du nombre de participants, le rôle d'agent, de patient et de bénéficiaire, comme le fait si judicieusement remarquer N. Rivière (2005: 213). *Être* fait en sorte que ces trois rôles sémantiques portés par le sujet se confondent du fait de la relation de co-référence qui lie *Jean* et *se*. Les emplois de *être* et *avoir* peuvent être résumés en premier lieu dans le tableau qui suit:

être		***avoir***
A. auxiliaires de diathèse	aux temps composés	**B.** diathèse active: aux temps composés
C. passif		
D. pronominal	pronominal	
E1. actif: verbes intransitifs ergatifs		**E2.** actif: verbes transitifs, verbes intransitifs dont certains inergatifs

Tableau 8: Auxiliaires *être* et *avoir* aux temps simples et composés

Ce tableau général montre que A, B, C et D ne posent aucun problème: toutes les constructions passives canoniques, toutes les constructions pronominales et tous les auxiliaires de diathèse (*se voir, se faire, se laisser* + Inf) aux temps composés sélectionnent l'auxiliaire *être,* toutes les constructions

actives transitives choisissent l'auxiliaire *avoir*. Les problèmes d'emploi des auxiliaires se situent dans la zone E2 du tableau. Certains verbes ergatifs du type: *aller, venir, rester, (re)partir, etc.* se conjuguent obligatoirement avec *être.* En revanche, des verbes du type de: *sortir, descendre* ou *monter* appartiennent, comme on l'a vu, tantôt à la zone E1 (des verbes intransitifs qui sélectionnent *être*), tantôt à la zone E2 (des verbes transitifs). Dans la zone E1, ces verbes, n'ayant pour seul argument que le sujet, sont à **orientation-sujet** et se conjuguent avec *être* (ex. *nous sommes montés en ascenseur*). En entrant dans la zone E2, nous avons alors affaire à une construction transitive qui est à **orientation-objet,** et se conjuguent avec *avoir* (ex. *j'ai monté les valises dans ma chambre*).

4.3. Le continuum actif > moyen réfléchi > passif

Comme l'a noté très justement Rivière (2000: 165), «la caractéristique principale de la construction pronominale est que le Co ne peut pas être considéré comme un Agent à part entière». En effet, pour Merk (1998 : 142-144), «l'agentialité est neutralisée lorsque le ou les sujets sont à la fois actifs et passifs (verbes réfléchis) ou alternativement actifs ou passifs (verbes réciproques)». Autrement dit, des énoncés tels que *il se lave* ou *ils se battent* présentent un sujet porteur de deux rôles sémantiques (agent et patient), ce qui réduit l'agentialité du procès en cause. Pour illustrer le mode de fonctionnement de ces constructions pronominales, ce linguiste reprend les études menées par Guillaume dans le cadre de la voix «synthétique moyenne». Pour ce dernier (21 mars 1946, série A), «on a affaire là, sous la forme de la voix réfléchie, à la création dans le français moderne d'une voix synthétique moderne propre à exprimer, relativement au sujet, une situation qui n'est expressément ni celle d'agent ni celle de patient, mais un mélange en proportions indiscernables des deux situations», ce qui peut être illustré par le schéma suivant (que nous empruntons à Merk (1998: 145)):

ACTIF		MOYEN		PASSIF
	1	2	3	
		passif		
	actif			
laver	se laver	entrer	cela se dit	être lavé
tuer	se tuer (suicide)	sortir «ils se battent»	se tuer (accident)	être tué

On est donc en droit de penser qu'entre l'actif et le passif tout court, il y a une **voix mixte** qui réalise, dès lors, la combinaison de deux orientations diathétiques contraires. Pour Lamiroy (2000: 141), il y aurait, en effet, en français, entre l'actif canonique et le passif canonique «deux catégories intermédiaires dont l'agent est humain et indéterminé et dont l'un bascule vers l'actif et ne présente pas de récession actancielle, tandis que l'autre, qui se caractérise par une récession du sujet, est plus proche du passif périphrastique». Pour illustrer ces propos, cette linguiste (*id., ibid*) présente le schéma suivant:

N_0 V N_1 – on V N_1 – N_1 se V – N_1 est V-é (par N_0)

En proposant cette échelle qui va de l'actif au passif canoniques, la linguiste en question cherche, tout d'abord, à montrer que le passif pronominal est bien une voix moyenne qui se trouve à mi-chemin entre la phrase active et le passif canonique et que le propre du passif canonique et du passif pronominal est l'intransitivité, qui découle d'une réduction d'arguments par effacement du sujet. Cette intransitivité[101] peut se faire soit à l'aide de l'opérateur d'état *être* + *Vpp* soit à l'aide de l'opérateur réfléchi *se***,** qui a pour fonction essentielle la récession actancielle. Selon Nicole Rivière (2000: 168), ce qui rend difficile l'analyse des constructions en *se* est justement «qu'on se trouve avec elles dans la zone intermédiaire entre les deux extrêmes relativement plus faciles à appréhender syntaxiquement que sont le passif et l'actif». Pour rendre compte du continuum entre l'actif > moyen > passif, Guillaume (21 mars 1946, série A) propose pour chacune de ces voix une formule qui décrit le degré de participation de l'actant - doublement intéressé comme agent et patient:

«la formule de la voix active du français, c'est:

activité = 1

L'activité est seule envisagée. La formule de la voix passive du français, qui est une innovation du français, et n'a pas son équivalent en latin, c'est:

passivité = 1

Quant à la formule de la voix moyenne du français, rendue sous la voix réfléchie, pronominale, c'est, on l'a deviné:

activité + passivité = 1»

Le schéma proposé ci-dessus montre, en effet, que les constructions pronominales peuvent être associées à des sujets dont «la part d'activité et celle de passivité [peuvent] aller du minime à l'extrême sans jamais atteindre ni le zéro, ni la totalité» (Merk, *op. cit*). Le passif pronominal illustré

[101] Il faut tout de même préciser que l'intransitivisation «n'est pas une condition nécessaire ni une condition suffisante du passif» (Lamiroy 2000: 138) car il existe, on l'a vu, des passifs qui ne détransitivisent pas en ce sens que l'objet direct reste en place malgré une morphologie passive du verbe (cf., *supra,* ex. (29c) *hier, il a été découvert un colis piégé à l'entrée de l'aéroport*).

dans le schéma par les exemples proposés en 3 sont, à l'instar des emplois réfléchis et réciproques de la «forme» pronominale respectivement illustrés en 1 et 2, à mi-chemin entre la diathèse active canonique et la diathèse passive canonique. Même les verbes intransitifs conjugués avec l'auxiliaire *être* se situent dans cette zone sémantique de la voix moyenne puisqu'ils mettent en scène, comme on l'a vu plus haut, des sujets qui sont à la fois actifs et passifs dans une certaine mesure. Il est intéressant de voir qu'un même verbe pronominal peut avoir soit une interprétation réfléchie soit une interprétation de sens passif, sans qu'aucune marque syntaxique ne différencie ces deux interprétations: tel est le cas du verbe pronominal *se tuer* dont le sujet peut être soit actif s'il exprime un suicide soit plutôt passif s'il s'agit de quelqu'un qui «se tue» par accident. Mais dans chacun de ces cas, nous n'avons affaire ni à un procès totalement actif ni à un procès totalement passif. Dans le cas du suicide, il y a, *indépendamment* du fait que le sujet soit le déclencheur volontaire du procès, une certaine passivité de sa part qui «peut être plus ou moins grande suivant le degré de dépression ou de désespoir qui l'accable» (Merk 1998: 144). Dans le cas de l'accident, le sujet n'a pas eu l'intention d'aller au devant de la mort, mais il reste «une part active dans la mesure où celui qui se tue a mis en branle la machine qui le tue: seul le chauffeur d'une voiture «se tue» car il tient le volant, alors que le simple passager «est tué» (Merk. *op. cit.*).

Malgré l'effort de classification tendant à rendre compte de la diversité sémantique des constructions en se[102], plusieurs auteurs (Gross 1975, Gaatone 1975, Boons *et al.* 1976, Burston 1979, Pinchon 1986) mentionnent l'ambiguïté de ces constructions pronominales. Un verbe tel que *s'apercevoir* peut avoir, en effet, différentes interprétations[103] selon les contextes, comme le montrent les exemples ci-dessous empruntés à Riegel *et al.* (1996: 256):

[102] La tradition grammaticale range en quatre catégories les verbes pronominaux: a. pronominaux réfléchis (ex: *Pierre se lave*); b. pronominaux réciproques (ex. *Pierre et Marie s'aiment*); c. pronominaux passifs (ex: *la vengeance est un plat qui se mange froid*); d. intrinsèques (ou «essentiellement pronominaux») (*Hélène s'évanouit; il se doute de quelque chose*). Les cas (a), (b) et (c) mentionnés ci-dessus sont des types réguliers, stables et ont en commun le fait d'être associés à une construction transitive. La catégorie (d) est caractérisée négativement par rapport aux catégories précédentes. Elle comprend les cas qui ne sont pas absorbés par les critères définitoires de (a), (b) et (c) et dont la mise en rapport avec une construction transitive est difficile à établir. Cette rubrique, du fait de la diversité de constructions qu'elle comporte, a été objet d'études plus exhaustives et un certain nombre de chercheurs a réussi à y délimiter deux sous-ensembles. Le premier, appelé «constructions pronominales neutres» (Ruwet 1972) ou «formulations en *se*-procès» (Melis 1992). Le deuxième ensemble, résiduel, comprendrait des données de type idiosyncrasiques, telles que, par exemple, les verbes dits «essentiellement pronominaux». L'ensemble de ces constructions, rentrant dans les différentes catégories que nous venons d'énoncer, peut quand même être formellement caractérisé par deux traits invariables: i. la sélection du verbe *être* comme auxiliaire des temps composés, ii. la présence du clitique *se* et sa relation d'identité de personne avec le sujet.

[103] Riegel *et al.* (1994: 255-262) établissent plusieurs types de constructions pronominales: i. verbes essentiellement pronominaux / verbes autonomes; ii. réfléchies et réciproques; iii. dites de «sens passif» (ou "médio-passives"). **Les verbes essentiellement (ou intrinsèquement) pronominaux**. D'un point de vue général, ces auteurs distinguent d'emblée *verbes pronominaux* et *construction pronominale* d'un verbe, qui se répartissent: en verbes *essentiellement pronominaux*, «dont c'est la seule construction possible» (*op. cit*., 255), c'est-à-dire qu'il n'existe pas de forme non pronominale associée à ces verbes [par exemple, *s'évanouir, s'enfuir, se suicider*] et en verbes *pronominaux autonomes* (ou *subjectifs*), «dont l'emploi pronominal n'entretient aucun rapport sémantique avec l'un au moins de leurs emplois non pronominaux» (*op. cit.*) [par exemple, *se plier (à une volonté) ≠ plier (un drap)*, *s'approprier (le bien d'autrui) ≠ approprier (le remède à la maladie)***]. Les constructions réfléchies et réciproques**. L'interprétation réflexive d'un verbe assimile le verbe «*à une relation qui unit un élément à lui-même (si le sujet est singulier collectif) ou chacun des éléments d'un ensemble à lui-même (si le sujet est un singulier collectif ou un pluriel)*» *(op. cit*., 256): *Jean s'est vêtu d'un kimono; le couple s'était sacrifié pour payer les études de son fils; les touristes s'étaient tous munis d'appareils photo*. L'interprétation réciproque exprime quant à elle «*une multiplicité de relations "croisées" entre les éléments d'un ensemble, sans que le procès verbal intervienne nécessairement entre tous les couples possibles de membres*» (*op. cit*., 257). Aussi le sujet prend-il obligatoirement une forme plurielle (ex: *ils se détestent cordialement*), qui peut correspondre soit à un singulier collectif (ex: *le département se réunit demain*) soit à une conjonction de sujets (*Pierre et Marie se serrent la main*). Comme dans le cadre des pronominaux réfléchis, chaque actant du sujet pluriel joue simultanément un rôle "d'agent" et de "patient". Mais à la différence des pronominaux réfléchis, ils le sont

exemples	**interprétation**
(198) *il s'aperçut dans la glace*	construction pronominale réfléchie
(199) *il ne s'en est pas aperçu*	construction pronominale autonome
(200) *le clocher s'aperçoit de loin*	construction pronominale passive

Tableau 9: Différentes valeurs diathétiques du verbe *s'apercevoir*

Desclés *et al.* (1993: 93) montrent, eux aussi, qu'une même forme verbale peut assumer différentes valeurs diathétiques, seuls des éléments contextuels et lexicaux orientent vers une valeur précise:

exemples	**valeur diathétique**	**description**
(201) *Pierre soigne sa mère*	actif	**non-identification des deux actants** (un agent fait et contrôle le changement qui affecte un patient)
(202) *Pierre se soigne* *(= Pierre se soigne lui-même)*	vrai réfléchi	**identification des deux actants**
(203) *Pierre se soigne à l'hôpital*	moyen	**confusion des rôles d'agent et de patient** (l'agent contrôle une action qui l'affecte lui-même ou qui est faite à son profit ou à son détriment)
(204) *la grippe se soigne toute seule*	médio-passif	**totale absence d'agent**
(205) *le cancer se soigne bien*	passif	**existence d'un agent** potentiel/générique (ex. *par des spécialistes*)

Tableau 10a: Continuum dans les diathèses selon Desclés 1993

Pour ces auteurs, le vrai réfléchi «est caractérisé par l'identification des deux actants de la situation référentielle […] *se* est la réalisation linguistique d'une identification»; le moyen conduit, comme on vient de le voir, à «confondre les rôles interprétatifs d'agent et de patient puisque le terme sujet assume à la fois ces deux rôles»; le médio-passif «est caractérisé par une absence complète d'agent»; le passif en *se* «est caractérisé, comme tous les passifs, par l'existence d'un agent». On peut donc dire que le médio-passif s'oppose «à la fois au moyen (où un agent exerce un certain contrôle) et au passif (où un agent est toujours impliqué)». Mais en pratique, la distinction entre le médio-passif et le passif n'est pas toujours facile à opérer, ce qui se traduit par une certaine confusion terminologique, dont voici une esquisse que nous empruntons en partie à Herslund (2000: 72):

chacun vis à vis de l'autre, et non vis à vis d'eux-mêmes. La possibilité de l'insertion de *l'un l'autre* ou *l'un à l'autre* met en évidence l'existence d'une lecture réciproque. **Les pronominaux moyens**. *«L'interprétation "passive" d'une phrase pronominale comme* Les feuilles mortes se ramassent à la pelle *est incompatible avec l'addition de* lui-même... *ou* l'un l'autre...» (*op. cit*., 258). Chaque construction pronominale passive peut être associée à une structure transitive non pronominale. Par exemple: *les feuilles mortes se ramassent à la pelle = on ramasse les feuilles mortes à la pelle*. L'agent réalisé comme sujet dans la construction non pronominale n'est pas réalisé dans la construction pronominale. Le sujet de la construction pronominale reçoit une interprétation identique à celle de l'objet de la construction non pronominale.

	médio-passif	**passif**
Ruwet 1972	neutre	moyen
Boons *et al.* 1976	neutralité	«à agent fantôme»
Zribi-Hertz 1982a	neutre	moyen
Zribi-Hertz 1987	ergatif	moyen
Melis 1990	non agentif	médio-passif
Lamiroy 1993	moyen	passif
N. Rivière 1995	moyen	«sens passif»
Herslund 2000	incausatif	passif

Tableau 11: Flottement terminologique autour des concepts de «moyen» et de «sens passif»

Il est bien visible que tous les linguistes n'emploient pas le terme «moyen» de la même manière. Pour certains, il correspond au médio-passif tel qu'il est défini ci-dessus par Desclés *et al.,* pour d'autres, il renvoie au passif (en *se*). Pour reconnaître la valeur passive d'une construction pronominale, il suffit de voir si celle-ci peut être paraphrasée par la construction transitive non pronominale en *on + verbe actif* (cf. Riegel *et al.* 1994: 258), comme en témoigne l'exemple suivant que nous empruntons à Desclés & Guentchéva (1993: 94):

(206) les jupes s'allongent = on allonge les jupes

En effet, dans la construction avec *on*, les rôles sémantiques que le verbe transitif assigne à son sujet et à son objet sont maintenus, mais seul l'argument-objet peut être explicité. Mais cette possibilité de synonymie avec *on* attire notre attention sur le fait que (206) implique sémantiquement un agent non spécifié et générique. En revanche, la construction qui suit:

*(207) les jours s'allongent = *on allonge les jours*

n'est pas passive mais bel et bien médio-passive car elle ne peut être remplacée par une construction active ayant comme sujet le pronom *on*, ce qui montre bien qu'aucune intervention de la part d'un agent n'est envisageable. La forme verbale *s'allonge* dans l'exemple qui suit:

(208) elle s'allonge sur le canapé

assume plutôt une valeur moyenne car le pronom *se* sert, dans ce cas, «à relier le référent de l'objet à celui du sujet et à indiquer ainsi que les rôles d'agent et de patient ne sont pas indifférenciés» (Guentchéva 1997: 365).

L'écart sémantique s'avère, de manière générale, maximal entre le réfléchi et le passif. Les exemples (198) et (202) établissent une relation agent-action et une relation action-patient entre le nom et le verbe, alors que les exemples (200) et (205), de même construction, n'établissent que cette dernière relation:

(198) il s'aperçut dans la glace [il = sujet et objet]
(202) Pierre se soigne [Pierre = sujet et objet]
(200) le clocher s'aperçoit de loin [le clocher = objet]
(205) le cancer se soigne bien [le cancer = objet]

Il est, en général, assez aisé de distinguer le réfléchi du passif en *se* mais il existe des cas d'ambiguïté entre ces deux interprétations, comme l'illustre l'exemple suivant que nous empruntons à N. Rivière (2000: 163):

(209) dans certains pays les enfants se vendent aux touristes

Cet exemple peut, en effet, être interprété «comme réfléchi si les enfants sont indépendants, de sens passif s'ils sont dépendants de proxénètes» (*idem*). L'interprétation d'un énoncé pronominal peut dépendre du degré d'animicité des arguments instanciés. En effet, comme le montre cette linguiste, l'exemple:

(210) il se couvre

peut être interprété comme **réfléchi** si le référent est un animé humain, comme **moyen** s'il s'agit du ciel. Par contre, on s'aperçoit que le sens hésite entre **sens passif** et **sens moyen** si la modification qui affecte l'inanimé en position de sujet «peut être déclenchée soit par une cause (donc par un autre inanimé), soit par un Agent» (Rivière 1997: 43). Tel est le cas de la phrase suivante que nous empruntons également à Rivière (*op., cit.*):

(211) le coton se blanchit sur l'herbe

Selon cette linguiste, cette phrase peut recevoir, en effet, deux interprétations[104]:
a. *le coton* (Patient) *se* (Agent + Bénéficiaire différents du Patient) *blanchit sur l'herbe* (localisateur nécessaire)

[104] En revanche, comme le fait remarquer N. Rivière (1995:377), dans les exemples (1b) et (2b) qui suivent: (1) a. *la rouille abîme le portail*, b. *le portail s'abîme*; (2) a. *le soleil réchauffe le temps*, b. *le temps se réchauffe,* l'interprétation avec le 'sens passif» ne passe pas car cela «ferait apparaître [que] l'acte d'abîmer ou de réchauffer comme un acte volontaire» (p. 378). Cela changerait les prépositions et transformerait «la Cause [dans ce cas, la rouille ou le soleil] en Instrument au service de l'intention d'un animé humain. Or ceci est contraire à nos habitudes: **ce portail s'abîme avec de la rouille* / **le temps se réchauffe avec du soleil*» (p. 378) ne sont pas bien formés». Dans les exemples (b), le déclencheur reconstruit semble ne pouvoir être qu'inanimé: *ce portail s'abîme à cause de la rouille* / *le temps se réchauffe grâce du soleil*. Le changement (dynamique) du patient(inanimé) *le portail* a pour origine une cause(inanimé) *la rouille*. Ce patient est modifié, il a les propriétés nécessaires pour «bénéficier» du changement = sens moyen.

→ «doit être mis sur l'herbe si on veut le blanchir» = glose du sens passif

b. *le coton* (Patient / partiellement Cause) *se* (Bénéficiaire = Patient) *blanchit sur l'herbe* (localisateur Cause)

→ «les propriétés convenables sont associées pour que le changement se produise» = glose de sens moyen

En a), le déclenchement de la modification exprimée par le verbe est attribuable à un animé humain[105] (qui concentre sur lui les rôles d'Agent et de Bénéficiaire), ce qui entraîne une interprétation de sens passif; en effet, comme le C_0 est **inanimé**, il ne peut pas être considéré comme un déclencheur du *processus* exprimé par le verbe. Il est donc bien clair que le **'sens passif'** ne peut être obtenu que si le procès met en présence un animé Agent et un inanimé. Il faut qu'une relation soit établie entre un Agi affecté (ici, *le coton*) et les propriétés de l'Agi qui permettent à un Animé d'être un Agent par rapport à l'Agi, ce que l'on peut gloser comme suit: «ce coton possède des qualités qui permettent à tout agent de bien le blanchir (sur l'herbe)». Comme le note très justement N. Rivière (1995: 280), le sens 'réfléchi' est exclu dans ce cas: en effet, la pronominalisation en *se* ne marque pas une identification entre un Agent et un Bénéficiaire comme dans des énoncés à «sens réfléchi» du type *Jean se lave* mais plutôt «**l'identification entre un Agi et la partie de lui-même qui est partiellement Cause du changement qui l'affecte»** (Rivière *id., ibid*). En effet, comme on vient de le voir, les propriétés qui définissent l'Agi inanimé placé en position C_0 participent à la facilité (ou à la difficulté) éprouvée par l'Agent-Bénéficiaire à réaliser l'action exprimée par le verbe. En b), aucun animé n'est susceptible d'être en cause, ce qui fait basculer l'énoncé vers une interprétation de sens moyen que l'on peut gloser ainsi: quand il est sur l'herbe (repère localisation et cause), le coton (l'Agi-bénéficiaire) devient (changement) «blanc» (qualité acquise). Le changement (dynamique) de ce patient(inanimé) a pour origine une cause(inanimé) extérieure. Le patient est modifié, il a les propriétés nécessaires pour «bénéficier» de ce changement = sens moyen. Comme il n'y a pas d'Agent visant un but, alors le référent du sujet se voit, en effet, attribuer la capacité de participer à ce changement (il en est donc partiellement Cause). Comme le note, en effet, N. Rivière (1995: 438), «pour que le pronominal soit interprété avec le sens 'moyen', il faut que la notion instanciée en C_0 soit considérée comme possédant au moins une propriété responsable du changement». Le référent du sujet est donc bel et bien porteur des rôles de Patient et de Cause. On remarquera que la pronominalisation ne s'accompagne pas ici de la modalité radicale avec visée d'un agent, implicite dans le 'sens passif': dans l'exemple (211) donné ci-dessus, l'énoncé complet

[105] Une construction de «sens passif» peut donc être rapprochée de la construction impersonnelle qui se caractérise par le fait que l'agent est un "vrai" agent (humain), pas non-humain et pas "cause", comme l'a montré à plusieurs reprises N. Rivière 1977, 1995 dans ses études portant sur l'impersonnel

de 'sens passif' serait *le coton se blanchit sur l'herbe* = ««doit être mis sur l'herbe si on veut le blanchir».

En fait, tous ces exemples montrent que l'«on glisse de 'sens moyen' à 'réfléchi' lorsque le C_0 augmente en autonomie, agit volontairement» (Rivière 2000: 165) et qu'inversement, et tout aussi facilement, on glisse de sens moyen à 'sens passif' lorsque le C_0 perd son autonomie […] et si les circonstances impliquent une volonté extérieure d'aboutir à un résultat» (*idem*). On s'aperçoit, en fait, que la différence entre sens passif et moyen tient «au fait que la hiérarchie animé/inanimé n'intervenant pas, dans le moyen, une agentivité plus forte est attribuée au sujet-bénéficiaire» (Rivière 1997: 35). La terminologie adoptée par N. Rivière pour désigner le passif en *se* de Desclés *et al.* présente, nous semble-t-il, l'avantage de montrer que ces constructions impliquent, comme les énoncés passifs canoniques, un ordre des rôles actanciels inverse de celui de la construction de base, mais **sans la morphologie associée à la construction «en miroir» appelée «passive»**. En effet, bien que la morphologie du verbe dans les énoncés qui suivent (exs de Rivière 1995: 189):

(212a) ce livre ne se trouve que sur commande
(213a) ces chemises se repassent à fer tiède

ne montrent pas les marques du passif, l'ordre dans lequel les arguments se présentent les apparente au passif. «C'est ce qu'exprime l'habile dénomination «sens passif» qui rend compte du fait que l'argument en C_0 est celui que l'on aurait en construction passive, mais qui tient également compte des différences entre les deux constructions» (Rivière 2000: 164).

Pour montrer que la forme *se* est analysable de manière homogène, quelle que soit l'interprétation globale de l'énoncé, N. Rivière propose un traitement unifié de ces tours pronominaux. Selon elle, *Jean se lave* n'est point paraphrasable par: *Jean lave Jean*, mais par ***Jean est lavé par Jean***, ce qui signifie que l'argument choisi comme sujet de la construction pronominale n'est point agent, mais **Agi.** Poser les choses de cette façon permet de montrer que les constructions de 'sens passif' du type *ce livre se vend bien* constituent, en fait, des constructions parfaitement régulières que l'on peut également gloser par: "**ce livre est bien vendu par qui le vend** ". La mise en avant de l'Agi serait donc une propriété partagée par toutes les constructions pronominales, quel que soit le sens construit. L'emploi de l'auxiliaire *être* aux temps composés se trouve donc justifié. Le C_0 est l'agi, tandis que la présence de *se* «implique la re-construction nécessaire d'un déclencheur, que celui-ci soit identifiable ou non, partiellement ou totalement, à l'argument en C_0» (N. Rivière 1995:). *Jean se lave* marque une identification totale entre argument C_0 = déclencheur du procès exprimé par le verbe *laver*, ce qui n'est évidemment pas le cas dans l'énoncé (211) *le coton se blanchit sur l'herbe* analysé ci-dessus. Parce qu'il est inanimé, le C_0 ne peut être interprété, dans ce cas, comme Agent. *Se*

n'est pas interprété comme ayant le sujet syntaxique pour référent; en effet, dans ces énoncés qui commencent, comme des passifs classiques, par le terme but de la relation primitive, *se* est *image* soit d'un déclencheur animé humain (= d'un **animé-Agent**), ce qui entraîne, on l'a vu, le 'sens passif', soit d'un déclencheur inanimé (= **inanimé-Cause**), ce qui déclenche le 'sens moyen'. Autrement dit, *se* marque, dans des énoncés de ce type, que le procès a une origine et que cette origine n'est pas identique au C_0. Cela suppose donc qu'il est nécessaire de chercher un Agent ou une Cause extérieure (*se* en est la marque). Selon cettte linguiste, on aboutit alors à «un schéma où, à l'intérieur du groupe *sujet* + *se* avant le verbe, on a à la fois et dans l'ordre, le modifié puis le déclencheur» (1995: 1998). Dès lors, on comprend mieux pourquoi, dans les passifs en *se,* ce déclencheur ne peut être réintroduit sous la forme d'un complément introduit par *par* ((212b) **ce livre ne se trouve que sur commande par les élèves,* (213b) **ces chemises se repassent à fer tiède par la femme de ménage),* contrairement à ce qui s'observe dans les énoncés de construction passive avec *être.* Comme on l'a signalé plus haut, on ne peut pas avoir deux fois la mention qu'il y a une origine (*sujet* + *se* = origine) et la mentionner ensuite sous une forme déterminée (*par X*). On comprend mieux également pourquoi aucune pronominalisation n'est envisageable avec les verbes intransitifs qui sélectionnent *avoir* ou *être.*

► Avec les intransitifs + *avoir* qui sont atéliques, «on n'envisage pas de modification (de terme), l'agentivité ne porte pas sur un agi» (N. Rivière 1995: 196). On ne peut donc pas avoir: **Jean s'est marché*, car, comme on vient de le signaler, lorsqu'on a *se,* on interprète le sujet comme étant l'*objet modifié,* ce qui n'est point le cas du sujet Jean qui est Agent. Comme nous l'avons signalé plus, on peut évidemment construire cette télicité[106] au niveau énonciatif en recourant par exemple à un circonstant approprié (ex : *Jean s'est fait marcher sur les pieds*), ce qui légitime aussitôt l'emploi de *se*, et donc la présence de *être*. Mais dans cette construction en *se faire*, Jean n'est pas Agent, mais seulement l'Agi, le modifié. *Se* implique la présence d'un déclencheur agent-animé non spécifié qui ne peut être identifié au sujet syntaxique.

►quant aux verbes intransitifs + *être,* on peut dire, au contraire, qu'ils se rapprochent intrinsèquement du schéma pronominal *objet modifié + agent (= se)*, car, dans *Jean est arrivé* par exemple, le sujet syntaxique est à la fois «le modifié et le modificateur (l'agent)» (Rivière 1995: 197). Le passé composé, avec l'auxiliaire *être,* exprime un état présent, ce qui n'est pas

[106] Il s'en suit que la télicité à l'œuvre ici est une télicité énonciative (cf., à ce propos, la distinction établie par Bouscaren *et al.* (1991:7-23, 1993: 7-34) entre **télicité notionnelle** et **télicité énonciative** d'un procès). La première **est** délimitée par une borne de droite intrinsèque qui fait partie intégrante des propriétés primitives du verbe, la seconde est délimitée par une borne de droite construite par le jeu Qlt/Qnt. En effet, il est important de souligner que le terme (la borne de droite) de certains procès ne peut être construit que par le biais des opérations énonciatives: par exemple, par l'adjonction d'un SN exprimant une mesure en termes d'espace (par ex.: *le 100m, un 100m, 10 kilomètres, ...*) ou d'un complément directionnel de type limitatif (par ex.: *jusqu'à la gare*): (1) a. *il a couru un 100m* (à comparer avec: b. *il a couru sur 100m*); (2) a. *il a couru jusqu'à la gare* (b. à comparer avec: b. *il a couru vers la gare*), où les compléments adverbiaux *un 100m* et *jusqu'à la gare* permettent d'introduire un **terme visé,** une **télicité** (de **telos = fin, but**) qui limite le procès au niveau aspectuel.

sans rappeler le passif dont la particularité est de parler du patient, d'exprimer la qualité acquise par ce dernier au terme du procès (ex. *la maison est construite*). L'ordre *objet modifié + agent* est donc construit directement par les verbes intransitifs qui sélectionnent *être,* alors que d'autres verbes le font indirectement par l'intermédiaire de *se.*

Mais comme on l'a vu plus haut en présentant la topicalisation moyenne de Wilmet, il est parfois difficile de distinguer les deux fonctions qui affectent une entité au double titre d'agent et de patient. Si certains cas, aux extrémités de l'axe, montrent assez clairement le poids relatif des deux rôles dévolus au même référent, il peut parfois paraître artificiel de chercher à les séparer. En effet, comme le note à juste titre Guillaume (21 mars 1946, série A), «une phrase comme *je m'ennuie* nous met en présence, à égard de l'ennui, d'une situation où se mêlent intimement, en proportions indiscernables, l'ennui qui vient du dehors, qu'on subit, et celui qui vient de soi, à l'endroit duquel on est agent. Mais la situation confuse ne se laisse pas éclaircir. Il s'agit, du reste, d'en exprimer le caractère confus». Certaines langues se seraient donc munies de cette voix «pour rendre les situations confuses de cette espèce» (Guillaume *op. cit.* 7) qui supposent «que le sujet en face de l'événement, dans l'événement même qui exprime le verbe, allie en sa personne, sans en faire la séparation, la double situation d'agent ayant la conduction des choses et celle de patient que les choses conduisent» (Benveniste 1966: 172). Pour Guillaume (*op. cit*), «ces situations sont, on le conçoit, essentiellement humaines. A chaque instant nous nous sentons donc à la fois agissant et agi, et souvent, sous des apparences d'activité, plus agi qu'agissant». Comme on l'a vu plus haut, l'équilibre des rôles d'agent et de patient varie d'une diathèse à l'autre: à l'actif, il est favorable au premier, au moyen, il se rétablit, mais l'équilibre penche du côté du patient au passif. Puckika (2003: 333) propose le schéma suivant pour mettre en évidence le rôle thématique du sujet dans chacune de ces diathèses:

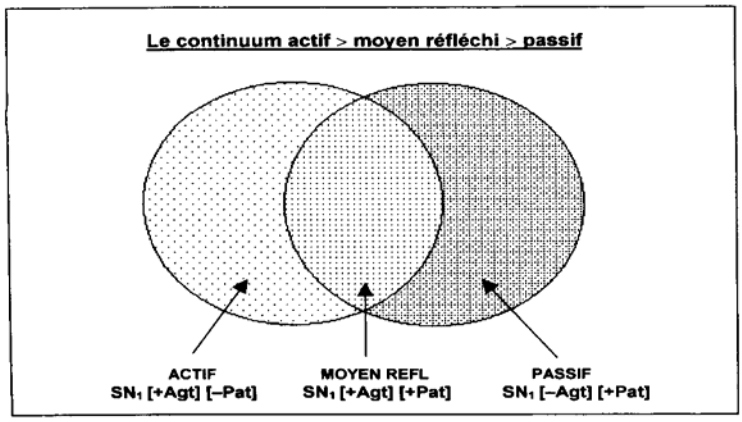


Figure 14: Continuum actif > moyen réfléchi > passif

Comme on peut le voir, la diathèse moyenne se situe entre les deux autres diathèses, sans se ramener à aucune d'elles. À la suite de Guillaume (19 mai, série B), on peut conclure, en effet, que «c'est l'interférence suffisante des deux situations d'agent et de patient dans la même personne qui fait le moyen». On note, en revanche, que «c'est l'évasion de cette interférence qui fait la voix active et la voix passive» (Guillaume op. cit). Au moyen, le sujet «effectue en s'affectant» comme le dit si bien Benveniste (1966: 1973), devenant à **la fois agent et cible**. Comme on a essayé de le montrer plus haut, le réfléchi *se* encode, en effet, le cumul par le sujet d'un rôle sémantique qui, en l'absence de *se,* serait assignable à l'objet accusatif (*A a dénoncé B > A s'est dénoncé*) ou à l'objet datif (*A a acheté B à C > A s'est acheté B*). Dans ce dernier cas, *se* sert, on l'a vu, à marquer que A est explicitement désigné comme bénéficiaire de l'action 'achat de B par A'. Cette fusion des rôles sur le sujet se comprend fort bien si l'on considère, à l'instar de Creissels (2003-2004: ch. 12, p. 9), que «les formations morphologiques traditionnellement désignées comme voix moyennes […] appliquées à des verbes transitifs, permettent typiquement **d'obtenir des formes intransitives assignant à leur sujet un rôle qui ne s'identifie pas purement et simplement à l'un de ceux que le verbe transitif assigne à son sujet et à son objet, mais qui retient de manière variable des traits caractéristiques de l'un ou l'autre de ces deux rôles**». Pour Kemmer 1993, les valeurs moyennes dépendent justement d'un bas niveau de différenciation entre sujet-agent et objet-patient, ce qui est bien visible dans les exemples (214b)-(215b) qui suivent:

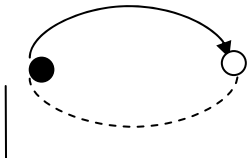
(214a) Sophie a coupé la viande
(214b) Sophie s'est coupé le doigt

(215a) Marie a lavé Valérie
(215b) Marie s'est lavée

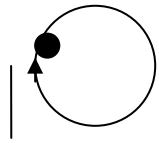
Alors que le premier exemple de chaque paire ((214a) et (215a)) correspond à une construction transitive prototypique qui implique un contraste maximum entre le mode de participation de l'agent et celui du patient: le premier d'entre eux (*Sophie* ou *Marie)* intervient dans le déclenchement et le contrôle de l'événement, le second (*la viande* ou *Valérie*) est le seul à être affecté de manière non accidentelle par l'événement. Dans les exemples (214b)-(215b), le sujet produit, au contraire, de manière accidentelle (ex. (214b)) ou délibérée (ex. (215b)) un effet sur lui-même, non sur une autre entité extérieure. Dans l'exemple (214b), il faut poser, au niveau conceptuel, une relation tout-partie entre le sujet-agent (*Sophie*) et le patient-objet (*le doigt*). C'est bien évidemment le sujet qui se présente comme *tout* et l'objet comme *partie* (cf. Kriegel 1996-97: 160). L'objet est une possession inaliénable du sujet. En (215b), le verbe *se laver* exprime également une action dont l'effet touche directement (le corps de) l'auteur du procès. Pour certains linguistes (cf. Kriegel 1996-97: 142, par

ex), on a affaire, dans ce cas, à un cas limite de diathèse active avec identité référentielle des deux actants (*Marie = se*); pour d'autres (comme Maldonado 1999, Creissels 2007, Kemmer 1993, par exemple), ces procès désignant des actions sur le corps, qui sont analysés dans la grammaire traditionnelle comme des cas de constructions réfléchies fondées sur la co-référence absolue entre le sujet et le réfléchi, occupent, en fait, une position intermédiaire entre le réfléchi direct et les procès prototypiquement à un seul participant. En effet, pour Kemmer, l'une des caractéristiques inhérentes au sémantisme des verbes «d'action sur le corps» (*body action*) réside dans le fait de ne pouvoir référer les deux rôles sémantiques d'agent et de patient à des entités distinctes. Ces verbes sont intrinsèquement «moyens» et, dans la plupart des langues, ils ne portent pas la marque du réfléchi. En effet, pour Creissels, si l'on compare *se laver* avec une langue comme l'anglais qui sur ce point fonctionne différemment puisque dans cette langue *se laver* peut se rendre simplement par *wash*[107], on s'aperçoit que ce type de procès «ne décrit pas une situation réfléchie aussi typique qu'on pourrait le penser seulement sur le sentiment linguistique d'un francophone» (Creissels 2007: 88) qui ne voit pas de différence sémantique entre *se défendre* et *se laver*.

Pour reconnaître un emploi véritablement réfléchi, ce linguiste propose comme test de reconnaissance la possibilité de paraphraser *A se-verbe → A ne verbe que lui-même* (ex. *Pierre se défend → Pierre ne défend que lui-même*), ce qui montre bien que les événements prototypiquement réfléchis présupposent un plus haut niveau de différenciation entre agent et patient que les événements moyens qui ne peuvent être soumis aussi naturellement au test en question: ?*A ne lave que lui-même,* car dans ce cas la séparation entre sujet et objet ne peut être aussi facilement établie. C'est ce que dit très clairement Langacker (1991b: 371): le réfléchi et le moyen «share the property of conflating dual roles in a single participant, but the middle goes farther by lacking even the expectation of distinct participants». Pour rendre compte de cette distinction entre le réfléchi et le moyen, Brahim (2002: 56) propose les représentations suivantes:



A/P *se défendre*



A/P *se laver*

[107] En effet, comme le note Kemmer (1993: 194), pour des verbes du type de: *s'habiller, se raser, se laver*, l'anglais n'admet pas le réfléchi mais *wash*, par exemple reçoit ce réfléchi si on a affaire à un sujet non-humain, comme le montre le contraste suivant: *John washed* (où *John* est mon frère)/*Tiger was washing himself* (où *tiger* est un chat). Cela veut donc dire que contrairement au français qui se sert du clitique *se* pour exprimer le réfléchi et le moyen, le moyen n'a pas, en anglais, de marquage propre, sa forme est celle de l'intransitif, comme en témoigne le contraste suivant: *ce livre se vend bien* / *this book sells well* (cf. ou González 2002). Comme le note Rogerro (1984: 33-34), les verbes dits *réversibles* ou *symétriques,* comme les verbes *brûler* ou *sécher,* sont si nombreux en anglais qu'on finit par se rendre compte qu'il s'agit d'une réelle *potentialité* de la langue. La «lacune» comparative du français est comblée en grande partie par des pronominaux *(this drives easily/cette voiture se conduit bien*) et des causatifs (*I am going to boil some water/je vais faire bouillir de l'eau*).

Avec *se défendre,* l'agent agit sur lui-même de la même manière qu'il agirait sur une autre entité, le rôle de *se* étant de signaler que le seul participant est à la fois le point de départ (= A(gent)) et le point d'aboutissement (P(atient)) de l'action. Comme pour *se défendre*, avec *se laver,* nous n'avons pas affaire à deux entités référentiellement distinctes, comme c'est bien le cas en (215a) *Marie a lavé Valérie.* Comme en (214b) *Sophie s'est coupé le doigt*, le sujet est à la fois **agissant** et agi en (215b) *Marie s'est lavée*. Mais contrairement à *se défendre*, ces deux rôles se mêlent, en dehors de toute séparation nette avec le verbe traitant de l'hygiène personnelle; selon Kemmer (1993: 207), les situations médiales expriment, en effet, des situations peu élaborées en termes des contours des participants, où la distinction entre Agent et Patient s'estompe donc. Ces situations médiales sont donc, sur l'échelle de distinguabilité des participants établie par cette linguiste, moins proches des événements transitifs prototypiques que le réfléchi qui peut fort bien être «conceptualisé comme la variante réfléchie d'un événement à deux participants» (Creissels 2003-2004: chap. 13, p. 5):

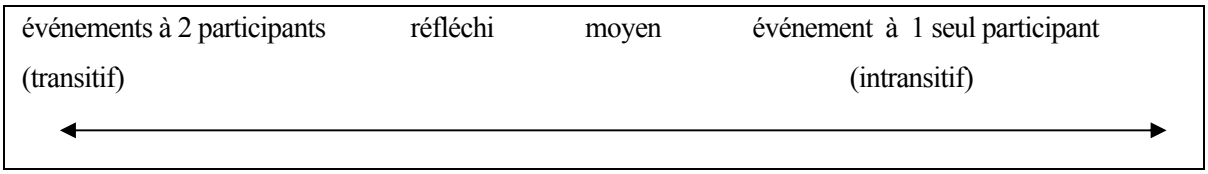


Tableau 12: Degré de distinguabilité des participants selon Kemmer (1994: 209)

Il est bien clair que la transitivité se voit réduite quand on ne peut plus établir de relation énergétique entre deux participants distincts et clairement spécifiés. Guentchéva (1997: 375) propose une version plus complète de ce continuum de réflexivisation puisqu'elle associe au schéma de l'intransitivité trois types de constructions pronominales: outre la construction moyenne, les constructions médio-passive et passive se trouvent également, selon elle, autour de l'intransitif sur ce continuum, comme l'illustre le schéma suivant (que nous empruntons à cette linguiste (*op. cit*)):

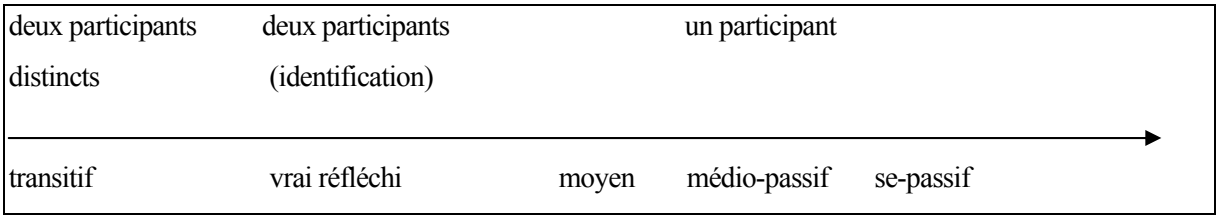


Tableau 13: Continuum de réflexivisation selon Guentchéva 1997

Ce continuum de réflexivisation ne fait que distribuer, sur un axe allant de la transitivité à l'intransitivité, les valeurs diathétiques que nous avons associées plus haut à la forme verbale *se soigner*. Nous les rappelons ci-dessus:

actif	*(201) Pierre soigne sa mère*
vrai réfléchi	*(202) Pierre se soigne*
moyen	*(203) Pierre se soigne à l'hôpital*
médio-passif	*(204) la grippe se soigne toute seule*
passif	*(205) le cancer se soigne bien*

Tableau 10b**:** Continuum dans les diathèses selon Desclés 1993 (rappel)

Il est intéressant de voir que Guentchéva (*op. cit*.) postule, à l'instar de Tesnière 1959 pour qui la diathèse réfléchie est, on l'a vu, une des diathèses de la voix transitive, deux arguments (participants) pour le vrai réfléchi. Selon elle, une construction réfléchie (du type *Pierre se soigne*) doit, en effet, être rapprochée du schéma de la transitivité sémantique avec deux participants (*Pierre soigne sa mère*) mais elle diffère de l'événement transitif prototypique dans la mesure où elle conduit à l'identification de l'agent et du patient d'une situation référentielle (*Pierre*$_i$ *soigne Pierre*$_i$ > *Pierre*$_i$ *se*$_i$ *soigne*). Le vrai réfléchi s'éloigne donc quelque peu, sur cette échelle de transitivité, de ce que Lazard (1998: 74) appelle la *construction biactancielle majeure* qui sert à exprimer l'action prototypique où l'agent et l'objet doivent être référentiellement distincts.

Mais il semblerait que le *se moyen* s'éloigne bien plus encore de ce pôle biactanciel, car à l'instar de Kemmer, Guentchéva estime qu'il n'y a, dans le moyen (ex. *Pierre se soigne à l'hôpital*), qu'un seul participant (*Pierre*) qui remplit deux rôles sémantiques (d'agent et de patient, ou d'agent et de bénéficiaire, etc).

Quant au médio-passif, il ne fait intervenir, lui aussi, qu'un seul participant, généralement inanimé (ex. *la grippe se soigne toute seule*); dans ce cas, le procès ne sort pas des limites de la sphère de cette entité qui semble soit le générer, soit être telle que l'existence du procès en découle; quant au passif en *se*, il est, comme le moyen, considéré comme intransitif, mais un agent potentiel/générique reste indispensable à l'interprétation de l'action (*le cancer se soigne bien (par des spécialistes)*).

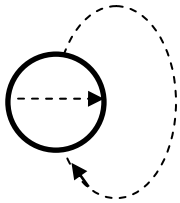
Pour rendre compte des formes moyennes qui servent justement à réduire, en espagnol, la transitivité des verbes initialement transitifs, García-Miguel (1985: 331) et Maldonado (1999: 391ss) ont proposé, chacun de leur côté, une classification que nous avons adaptée au français et au portugais:

Miguel 1985/1995	**Maldonado 1999**	**exemples en français**	**exemples en portugais**
médio-active	réfléchi proprement dit	*il se regarde dans le miroir*	*ele vê-se no espelho*
	hygiène personnelle	*il se lave*	*ele lava-se*
	changement de position	*elle s'est levée*	*ela levantou-se*
médio–interne	changement d'état	*il s'endort*	*ele matou-se*
	affectation mentale	*il s'est fâché*	*ele zangou-se*
	processus spontané (décausatif)	*le verre s'est cassé*	*o copo partiu-se*
médio–passive	médio-passive (imperfective/générique)	*les livres se vendent bien*	*os livros vendem-se bem*
	médio-passive (perfective)	*la question s'est discutée hier dans la salle du conseil*	*discutiu-se essa questão ontem na sala do conselho*
impersonnel		*il s'est vendu des milliers d'exemplaires de ce livre*	*Conta-se coisas que não lembram nem ao diabo*[108]

Tableau 14: Principales variantes récessives en *se* à partir de verbes transitifs à la base chez Garcia-Miguel 1985/1995 et chez Maldonado 1999

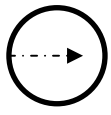
Selon Garcia-Miguel (2001: 385) à qui nous empruntons en partie ce tableau, les constructions pronominales peuvent prendre manifestement plusieurs valeurs moyennes:

■ soit une valeur médio-active (si le référent du sujet de la construction est à la fois agent et patient), ce que l'auteur (1995: 120) représente comme suit:



SUJ

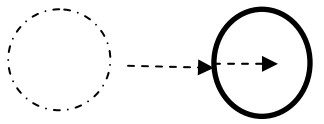
■ soit une valeur médio-interne (qui est surtout caractérisée par le fait que le sujet est patient et dans ce cas aucun agent n'est présent à l'esprit):



SU**J**

[108] Comme le fait remarquer Almeida (1994: 13), l'impersonnel d'un verbe «ne peut être démontré que dans les cas de non accord en genre et nombre entre le verbe et le constituant nominal qui le suit» (Almeida 1994: 13). Tel est le cas dans l'exemple *conta-se coisas que não lembram nem ao diabo* que nous empruntons à cette linguiste (*ibid.*: 15).

■ soit finalement une valeur médio-passive (si le sujet grammatical est logiquement l'objet du verbe, tout comme dans les constructions passives avec *ser* + *participe passé,* mais dans ce cas il y a un agent sous-entendu):



SUJ

L'auteur (1985: 331) résume cette information dans le tableau qui suit:

construction pronominale	sujet de la construction pronominale	
médio-interne	Patient	± animé
médio-active	Patient (= agent)	+ animé
médio-passive	Patient (≠ agent)	- animé

Tableau 15: Valeurs moyennes des constructions pronominales selon Garcia-Miguel 1985

Creissels (2007: 92-95) propose, lui aussi, une espèce de classement des différentes constructions dans lesquelles le réfléchi marque une opération sur la valence verbale qui peut être, selon lui, de type **moyen** ou **autre que moyen**. Nous avons répertorié ces constructions dans le tableau qui suit en tenant compte de la classification de García-Miguel que nous venons de voir:

	Creissels 2007	Exemples	type de tournure
médio-active	***se* comme marqueur d'opérations sur la valence de type moyen**		
	réfléchi proprement dit	*il s'est dénoncé* (réfléchi de l'objet) *il s'est acheté une voiture* (réfléchi du datif)	construction intransitive avec fusion des rôles de A et P
	réciproque	*Jean et Marie se regardent* *A verbe B et B verbe A*	
	coopératif[109]	*Jean et Marie se marient* *A se-verbe avec B/B se-verbe avec A*	
	autocausatif[110]	*l'homme se lève*	
médio–interne	décausatif	*le rideau se lève* *le vin blanc se boit tout seul*	construction intransitive avec réduction de A
médio–passive	***se* comme marqueur d'opérations sur la valence de type autre que moyen**		
	emplois de type passif	*le vin se boit frais*	sujet = objet du même verbe utilisé transitivement
impersonnel	emplois de type impersonnel	*il s'est écrit beaucoup de livres sur ce sujet*	rupture de l'accord entre le verbe intransitif et l'argument-sujet en position postverbale

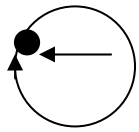
Tableau 16: Constructions en *se*-verbe: classifications comparées de Garcia-Miguel 1985 et de Creissels 2007

Comme on peut le constater, ce qui correspond au médio-passif pour Garcia-Miguel équivaut, pour Creissels, à une opération sur la valence de type autre que moyen. En effet, pour cet auteur (2007: 94-95), il faut distinguer les constructions moyennes de sens décausatif des constructions en *se* de type passif. Selon Creissels, les formes *se-verbe* de sens décausatif sont sémantiquement proches du passif, mais à la différence d'un véritable passif, ou bien elles suggèrent que le déclenchement du processus ne met en jeu aucune force extérieure identifiable (*la porte s'ouvre, le tissu s'use*), ou bien elles minimisent l'intervention d'une force extérieure en insistant sur une prédisposition particulière du référent du sujet à subir le procès (*ce tissu se lave facilement*). Selon cet auteur, un critère possible pour reconnaître en français l'emploi proprement passif d'une forme *se-verbe* est la possibilité de paraphraser *le vin blanc se boit frais* par la construction *on + verbe* (*on boit le vin blanc frais*) alors que l'impossibilité de la même paraphrase avec *le vin blanc se boit tout seul* révèle un emploi de type décausatif avec valeur de prédisposition. Mais on ne pas dire que ce dernier exemple décrit un événement «spontané», qui a lieu sans intervention agentive extérieure, car il suppose

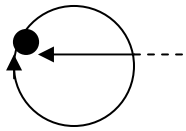
[109] Selon Creissels (2007: 93ss), le coopératif se distingue du réciproque proprement dit par le simple fait qu'il renvoie à des formes *se-verbe* qui n'acceptent pas la paraphrase définitoire du type réciproque (*A et B se marient* ne peut pas se paraphraser comme **A marie B et B marie A*, de même pour *A et B se battent, A et B s'entendent bien*), mais ont une possibilité différente de paraphrase qui fait elle aussi ressortir la notion de réciprocité: *A et B se-verbe —> A se-verbe avec B / B se-verbe avec A*.

[110] La limite entre autocausatif et décausatif est relativement perméable, car dans beaucoup de cas, la décision de ranger *A se-verbe* à l'une ou l'autre de ces deux rubriques repose entièrement sur la décision de considérer ou non le référent de A comme contrôleur possible du processus (cf. *L'homme se lève* (autocausatif) / *Le rideau se lève* (décausatif)). Dans *l'homme se lève*, le sujet est le siège du même processus que l'objet de la forme transitive correspondante, mais est désigné en même temps comme le responsable de ce processus, ce qui n'est point le cas pour l'événement de type décausatif.

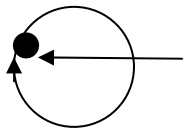
nécessairement un agent capable d'apprécier et de boire le vin. Par contre, on peut accepter que le procès décrit dans un énoncé du type: *la grippe se soigne toute seule* puisse avoir lieu sans l'intervention d'un agent extérieur à l'action, ce que Brahim (2002: 58) représente comme suit:



La flèche à l'intérieur du cercle montre que le référent du sujet se présente comme le siège du même processus que l'objet de la forme transitive correspondante, mais sans qu'un agent soit impliqué dans le processus en question. Mais comme on l'a vu plus haut, ce type d'événement peut impliquer, dans certains cas, la présence d'une cause externe (ex. *la porte s'ouvre facilement (**il suffit d'un peu de vent***)) que l'on notera avec un flèche discontinue à l'extérieur du cercle (cf. Brahim 2002: 58) pour montrer que cette cause est, ici, d'ordre purement «circonstanciel»:



En effet, ici rien n'exige une autre source que la porte elle-même, même si le vent peut, éventuellement, intervenir accessoirement dans le procès. En revanche, la construction en *se* de type passif implique obligatoirement la présence d'un agent externe, même non mentionné (ex. *la porte s'ouvre facilement (**il suffit de la pousser***)), ce que l'on note ci-dessous avec une flèche continue à l'extérieur du cercle (car dans ce cas, l'agent, en principe non réalisé, est interprété comme un «humain» indéterminé, bien distinct de l'argument présent dans la construction):



Ce que toutes ces formes moyennes (réfléchi, réciproque, décausatif, autocausatif, etc) «ont de commun, c'est qu'elles rapportent essentiellement le procès au sujet (…). Le schéma en boucle qui caractérise cette catégorie est propre à attirer les valeurs modales qui présentent le participant comme bénéficiaire (ou détrimentaire). Comme le note fort bien Mel'čuk (1997: 98), «l'idée derrière la réunion de toutes ces significations est la «concentration» de l'action verbale sur le référent du sujet syntaxique: soit il subit l'action qui se produit «toute seule», soit il agit sur lui-même ou pour lui-même, soit plusieurs sujets agissent les uns sur les autres, etc.». Ce qui est sémantiquement comme

pragmatiquement marqué par la voix moyenne est l'**affectation** du sujet. C'est ce que dit très clairement Lyons (1968: 373) dans un ouvrage classique:

> *«The implications of the middle (when it is in opposition with the active) are that the 'action' or 'state' affects the subject of the verb or his interests».*

Le moyen est donc utilisé pour renvoyer à un événement qui est à inscrire au bénéfice du sujet qui s'engage personnellement dans le procès. C'est la même idée qu'exprime Chazarain (s.d.: 4):

> *La pronominalisation joue donc un rôle énonciatif. Elle indique **une perception médiate, une prise de conscience du sujet, ou encore une intériorisation du procès**. C'est une orientation énonciative notoire que l'on retrouve aussi dans les phénomènes actuels de lexicalisations familières du type se faire un ciné - se prendre une raclée - se boire un pot. La pronominalisation traduit **une notion d'appropriation, d'intérêt au procès**, avec une redondance du sujet. N'était-ce pas déjà le sens originel de la construction du type Carles se dort, mie ne s'esveillat.2 (Ch. Rol. v. 736) en ancien français, où le se signalait une participation intense du sujet au procès? (c'est nous qui soulignons)*

Selon cette linguiste, c'est cette subjectivisation du procès qui constitue une voie d'analyse unifiée des tours pronominaux. Nous pensons que cette dimension est à prendre en compte si l'on veut comprendre le fonctionnement profond des constructions en *se faire.* Comme nous le verrons, celles-ci peuvent évoquer, dans certains cas, une **participation active** du référent du sujet, qui s'engage personnellement à ce que quelque chose soit effectué parce qu'il le souhaite (ex. *il a finalement réussi à se faire entendre*), ce qui est caractéristique des tours actifs (seuls capables de viser un but, car ils désignent l'agent qui est l'origine du processus). Outre cette participation active du référent du sujet au procès, ce type de construction peut être associé à diverses valeurs de la voix moyenne que nous venons de décrire. En effet, ce tour prend, on le verra, une valeur «bénéfactive», ou plus souvent «détrimentale» de l'événement pour ce référent. Nous montrerons dans les pages qui suivent que ce type de construction ne présente pas toujours un sujet qui agit pour lui-même mais également un sujet à référent essentiellement, voire entièrement, agi, ce qui est caractéristique des tours passifs. Nous montrerons également que ce sujet peut être plus ou moins responsable de ce qui lui arrive, même lorsqu'il est impliqué dans un événement *a priori* indésirable. Il semblerait donc que certaines constructions en *se faire* soient plus proches du pôle actif (si le sujet agit sur lui-même pour son bénéfice ou son détriment (ex. *il a trouvé le moyen de se faire renvoyer*)), et d'autres plus proches du pôle passif (si le sujet subit un sort funeste (ex. *il se promenait tranquillement quand il s'est fait tirer dessus*)) dans le continuum des valeurs diathétiques présenté plus haut.

5. Résumé

Dans ce chapitre, nous avons commencé par définir ce que nous entendons par «passif» en nous appuyant essentiellement sur des critères d'ordre sémantico-pragmatique de manière à pouvoir élargir le champ d'application du passif aux constructions dites «apparentées au passif», «complémentaires du passif» ou «concurrentes du passif». Parmi ces constructions que Gaatone (1998: 24) qualifient de «passivoïdes» (ce qui laisse entendre que, pour lui, ces constructions font référence à des structures périphériques du passif qui ne répondent pas aux critères formels habituellement retenus lorsqu'on parle de passif canonique), nous trouvons les constructions en *se faire* qui encodent, tout comme le passif à auxiliaire *être*, un mécanisme de destitution du sujet susceptible de s'accompagner de la promotion de l'argument traité comme objet dans la construction de base du verbe.

Il est bien évident que les constructions en *se faire* diffèrent considérablement du passif prototypique sur le plan morphologique (absence de *être* aux temps simples, présence de l'infinitif) mais contrairement à Gaatone 1998 qui se détermine pour une étude du passif dans le cadre d'une approche sémasiologique restreinte, nous classons bien volontiers de telles constructions dans la rubrique du passif. Ces tours en *se faire* offrent, par ailleurs, une alternative à la diathèse active et passive canonique en matière d'organisation syntaxique en ce sens qu'elles permettent de construire un passif à partir de l'objet prépositionnel, ce qui prouve bien qu'«une même langue peut avoir plusieurs passifs» (Lazard 1994: 254), inégalement grammaticalisés. En effet, certains d'entre eux permettent, dans les constructions à trois arguments, de «mettre en avant non la relation objet-action, mais par exemple la relation bénéficiaire-action» (C. Muller 2002: 229), ce qui entraîne des choix grammaticaux particuliers (utilisation de *se voir* ou *se faire* comme auxiliaire, emploi de l'infinitif) que nous étudierons plus en détail dans les prochains chapitres. Selon nous, ces choix de diathèse sont à ranger dans la rubrique du passif car ce sont des actants (nucléaires) qui sont mis au premier rang, non de simples circonstants, comme c'est le cas avec l'auxiliaire *voir* dans les exemples (216b) et (216c) qui suivent:

♦ diathèse active

(216a) Max jouera son dernier match ***à Paris*** *le 12 mai prochain*

♦ diathèse circonstancielle à valeur de lieu

(216b) ***Paris*** *verra Max jouer son dernier match le 12 mai prochain*

♦ diathèse circonstancielle à valeur de temps

(216c) le 12 mai prochain verra Max jouer son dernier match

Il est à noter que C. Muller (2002: 230) chasse du domaine du passif ces diathèses (que nous appelons circonstancielles) car sa définition du passif exclut les constructions où il y a mise au premier rang de relations prédicatives non canoniques. On ne peut donc pas avoir autant de diathèses passives qu'il y a de types de compléments convertibles en sujet syntaxique. La mise en avant de certains compléments n'aboutit pas forcément au passif (cf. *supra*, exs (216b-c)); la mise au premier rang d'autres compléments peut, au contraire, donner lieu à des constructions passives dont le degré de grammaticalisation est plus ou moins abouti, selon le type d'auxiliaire qui est choisi (*j'ai été dupé, je me suis fait duper, je me suis laissé duper,* etc.) et selon le type d'objet (direct ou prépositionnel) qui est mis en avant (*je me suis fait duper, je me suis fait voler mon sac*).

Si l'on se place à nouveau dans une perspective typologique, on a vu que l'anglais dispose d'un même auxiliaire, à savoir *to be* pour former à la fois le passif avec promotion de l'objet direct (cf. *supra,* ex. (5b)) et de l'objet prépositionnel (cf. *supra,* ex. (6b)), ce qui montre qu'il est tout à fait légitime de considérer comme passives les constructions pronominales françaises (du type *se voir* ou *se faire*) qui servent, à l'instar de *to be,* à encoder un mécanisme de démotion du sujet qui s'accompagne de la promotion de l'objet soit direct soit prépositionnel. Dans les deux cas, on focalise l'énoncé sur un autre élément que l'agent: le patient si l'on a affaire à la promotion de l'objet direct, le destinataire, le bénéficiaire s'il s'agit de la promotion de l'objet prépositionnel. Ce qui est important, c'est qu'on opère, dans les deux cas, la rupture de la correspondance agent-C_0 et ce critère unique suffit à définir la diathèse passive par rapport à la diathèse active où le sujet revêt canoniquement le rôle sémantique d'agent.

Au niveau linguistique, le choix du passif en *se faire* entraîne donc un renversement de perspective similaire à celui qu'engendre le choix du passif canonique en *être,* si ce n'est qu'il permet également de focaliser l'énoncé sur un tiers actant. Pour thématiser un argument autre que le participant le plus actif en lui assignant la position syntaxique de sujet, l'énonciateur fait appel à la diathèse active ou passive en fonction de la perspective de son discours et de ses intentions de communication. Pour décrire au moyen du langage par exemple une scène de violence (un homme qui agresse une vieille dame dans un parking), l'énonciateur doit obligatoirement sélectionner le point de vue de l'agresseur ou celui de la victime. Le choix de telle ou telle diathèse dépend fondamentalement de la manière dont le procès est perçu: si cet observateur décide de voir le procès avec les yeux du patient qui subit l'agression, il fera plutôt appel à la diathèse passive. S'il envisage, au contraire, cet événement du

point de vue de l'agresseur, c'est alors la diathèse active qui est de mise. Les diathèses active et passive permettent donc à l'énonciateur de sélectionner deux points de vue différents sur une même réalité extralinguistique.

Le passif requiert, en général, un marquage particulier (*être* + participe passé, segment *par* + *SN*). En vertu de sa complexité formelle (supérieure à celle de l'actif), de sa fréquence (plus faible que celle du tour actif) ou encore de sa distribution en discours (notamment motivée par des facteurs pragmatiques), le passif constitue, on l'a vu, le terme marqué du système diathétique du français et du portugais. On a essayé de montrer que ce phénomène peut avoir plusieurs modes de réalisations (passif court, passif long, passif pronominal à sens passif, passif en *se faire*, etc) qui ont pour effet de placer à l'arrière-plan la source du procès (l'agent) et ce à des degrés divers qui vont, selon les langues et les mécanismes linguistiques engagés, de la dégradation à l'implicitation totale, en passant par la périphérisation (Brahim 1996, 2001) grâce à un cas oblique par exemple. C'est ce phénomène que Brahim 1996 a proposé d'appeler l'«occultation de l'agent» qui est considérée, par plusieurs linguistes, comme la fonction pragmatique essentielle du passif et des structures qui lui sont plus ou moins apparentées. En s'inspirant de la théorie de Tesnière que nous avons présentée plus haut, Brahim (*op. cit*, 156) distingue les cas où l'occultif se traduit par une réduction de la valence verbale par rapport à ceux où il s'exprime par d'autres moyens qui s'accommodent du maintien de la structure actancielle (phrases actives à sujet indéterminé ou passif avec expansion agentive). Dans le premier cas, l'auteur parle d'«occultif récessif» qui passe complètement sous silence l'agent; dans le second cas, il parle d'«occultif non récessif» qui relègue l'agent à la périphérie de la zone nucléaire des actants centraux. En intégrant le paramètre de la récession actancielle, ce linguiste (2001: 108) établit pour cet occultif une classification assez schématique que nous présentons ci-dessous (la dernière ligne du tableau est de nous):

OCCULTIF				
OCCULTIF RÉCESSIF			**OCCULTIF NON RÉCESSIF**	
à marquant **passif** formes *être* + *PP* + sans Agent	à marquant **réflexif** formes *se verbe*	à marquant **zéro** verbes dits symétriques	à marquant **sujet indéterminé** formes en français *on* verbe	à marquant **séquentiel** formes *être* + *PP* + Agent périphérisé

Tableau 17: L'occultif récessif et non récessif chez Brahim 2001, 2002

Ce tableau résume toutes les constructions à valeur passive dont nous avons essayé de rendre compte dans les pages qui précèdent. Les constructions qui relèvent de l'occultif récessif marquent un degré d'occultation plus élevé que celles qui relèvent de l'occultif non récessif qui laisse intacte, selon

l'auteur, la valence verbale. Nous avons dédié une bonne partie de ce chapitre aux constructions à marquant réflexif qui servent, entre autres, à véhiculer une valeur passive. Mais ce marquant qui implique forcément le choix de l'auxiliaire *être* aux temps composés, peut également être à l'origine de plusieurs valeurs moyennes (réfléchie, réciproque, décausative, autocausative, etc); toutes ces valeurs marquent, on l'a vu, une forte centration sur la sphère du sujet qui agit et/ou agit sur lui-même, pour lui-même ou de lui-même, etc. Comme nous essayerons de le montrer, les tours en *se faire* servent justement à rapporter un prédicat à un sujet qui agit pour son propre intérêt ou en reçoit les conséquences.

Nous montrerons, dans les pages qui suivent, que ce type de construction renvoie rarement à une interprétation réfléchie (de type: «le référent du sujet a agi sur lui-même»), mais implique préférentiellement une relation (de type: «le sujet a été affecté, **en bien ou en mal**, par un processus le concernant») renvoyant à un bénéficiaire (lorsque l'action est positive pour le sujet) ou à un détrimentaire (si la situation lui est néfaste). Nous verrons que ce sujet détrimentaire peut bien souvent être tenu pour responsable de ce qui lui arrive (on obtient dans ce cas une signification du type «être par sa propre faute le patient du procès») comme dans (*en essayant de rattraper son ballon, l'enfant s'est fait renverser par une voiture*). Il se peut également que le sujet-agent de la construction en *se faire Vinf.* cumule le rôle de bénéficiaire lorsque la construction en question prend, en outre, une valeur de causation (de type: «le sujet a été à l'origine de ce processus l'affectant»), comme en témoigne l'exemple suivant:

(217) il s'est fait construire une maison au bord de la mer

qui signifie très clairement «faire faire pour soi». Il est intéressant de voir que l'on retrouve ce type de signification dans des constructions pronominales telles que:

(218a) Pierre s'est pris un billet pour le concert
(218b) Jean s'est acheté une maison

dont l'action décrite peut être considérée comme ayant également pour bénéficiaire l'agent. Comme le note avec justesse Creissels (2007: 101), *se* «encode le cumul par le sujet d'un rôle sémantique qui, en l'absence de *se,* serait assignable à un objet datif» [111]:

[111] Autrement dit, la suppression de *se* change totalement le sens dénotatif des constructions (218a) et (218b) qui montrent, très clairement, que le sujet, en plus de son rôle d'agent, cumule le rôle de bénéficiaire. En effet, rien n'est dit sur l'identité de ce dernier si on omet ce clitique, comme en témoignent les énoncés: (218a'') *Pierre a pris un billet pour le concert;* (218b'') *Jean a acheté une maison.* Par contre, comme le remarque Creissels (2007: 101), dans des énoncés du type: i. *il s'est mangé tout le gâteau/il a mangé tout le gâteau* ou *il s'est bu cinq pastis d'affilée/il a bu cinq pastis d'affilée,* l'omission de *se* «n'a pas pour effet (…) de 'libérer' en quelque sorte un rôle sémantique qui, cessant d'être cumulé avec le rôle d'agent, pourrait être attribué à un autre participant» car le rôle de bénéficiaire n'est pas disponible, auprès d'un verbe comme *manger* ou *boire* de la même façon qu'il peut l'être pour des verbes comme *acheter* ou *construire.* En effet, force est de constater que «dans la vie courante, on ne mange pas pour quelqu'un d'autre de la même façon qu'on peut laver du linge ou réparer une voiture pour quelqu'un d'autre» (Creissels *op. cit,* p. 98), ce qui veut bien dire qu'il est difficile d'imaginer dans la construction du verbe

(218a') Pierre a pris un billet pour le concert ***pour son frère***
(218b') Jean a acheté une maison ***à sa fille***

manger un bénéficiaire distinct de l'agent. Dans ce type de construction, *se* ne fonctionne donc plus à proprement parler comme un opérateur qui marquerait une modification de la valence du verbe auquel il s'applique.

Chapitre 4 - La diathèse causative. Éléments de définition

L'énoncé réfère à une partie du monde choisie par le locuteur. Tesnière (1988: 102) emploie la métaphore bien connue de la scène: il compare la phrase à un petit drame, le verbe à un procès qui a lieu sur la scène et les actants aux acteurs. Le locuteur est le metteur en scène qui choisit ce qu'il veut présenter, il choisit un verbe et des actants qui réfèrent à un procès et à des participants. Dans toutes les langues se produisent ainsi des transformations provoquant des changements de diathèse, entraînant deux types de variations d'actance: variation de leur nombre ou variation de leur articulation fonctionnelle/sémantique. Ce sont par exemple, les transformations passive, causative, bénéfactive, etc. Or ces transformations ne sont pas construites de la même façon dans toutes les langues.

C'est pourquoi, ce chapitre sera consacré à l'étude du **sens causatif**, et plus précisément à l'usage de *faire* en français et de *fazer* en portugais[112] . Après une brève description syntaxique et sémantique de ce type de construction dans les deux langues, on tentera, en recourant à l'échelle de compacité de Dixon 2000, de passer en revue quelques cas où *faire* et *fazer* correspondent l'un à l'autre, ainsi que des équivalents disponibles lorsqu'ils ne correspondent pas.

1. Les types de mécanismes causatifs selon l'échelle de compacité de Dixon (2000)

Dixon (2000: 74) range les différents types de mécanismes causatifs selon une échelle de compacité qu'il présente sous la forme suivante:

	types de mécanismes
more compact ↕ less compact	**L** - Lexical (*walk, melt,* in English) **M** - Morphological – internal or tone change, lengthening reduplication, affixation, etc. **CP** - Two verbs in one predicate ('Complex Predicate'), including serial verbs; *faire* in French. **P** - Periphrastic constructions with two verbs (a causative verb and a lexical verb in separate clauses)

Figure 15: Échelle de compacité chez Dixon 2000

[112] Pour une étude syntaxique et sémantique de *fazer* sous toutes ses facettes (*fazer* comme verbe support, comme opérateur causatif, etc.) dans le cadre de la Théorie de la Grammaire Fonctionnelle de Dik, voir la thèse de doctorat de Machado Vieira 2001. Pour une étude de *fazer* comme opérateur causatif, voir Carvalho 2004.

Lorsqu'on étudie la causativité dans une perspective contrastive, cette échelle a un intérêt évident puisqu'elle permet de classer tous les mécanismes causatifs dont disposent les langues selon un axe qui va du plus compact au moins compact. Pour un certain état de choses, une langue peut recourir, en effet, à plusieurs solutions linguistiques qui peuvent être situées sur un *continuum* entre lexique (solution synthétique, plus «compacte») et grammaire (solution analytique, moins «compacte»). En ce qui concerne le français, Tesnière (1959: 266) précise en effet, dans son chapitre consacré à la valence, que «l'intervention de la nouvelle valence peut être marquée soit par un procédé **analytique** (emploi d'un auxiliaire causatif ou factitif), soit par un procédé **synthétique** (emploi d'une forme spéciale du verbe), soit enfin **peut ne pas être marquée** du tout morphologiquement». Selon lui (*op. cit.,* p. 267-270), le procédé synthétique correspond à un processus de dérivation lexicale, qui aboutit à la formation de verbes dérivés d'autres verbes par adjonction d'affixes. Ce processus désigne, en fait, les formes du verbe: soit un **dérivé** formé, par exemple, avec les suffixes *–ifier* (*ampli-fier)* et *–iser (brutal-iser*), tous deux d'origine plus ou moins savante, soit un **composé** («à la fois dérivé avec un suffixe et composé avec un préfixe - > *dé-ferr-er un cheval»*), soit encore l'utilisation d'une **opposition préexistante** entre un verbe causatif et un verbe non causatif (*montrer → faire voir; dire → faire savoir, ...*); le procédé qu'il appelle à «marquant zéro» (op., p. 271-72) comprend l'emploi transitif des verbes intransitifs[113] *(circuler un dossier* pour«faire circuler un dossier») et l'emploi des verbes transitifs dans le cas de *construire (*ex. *César construisit un pont*) → *faire construire (*ex. *César fit construire un pont*)» dont nous parlerons ci-dessous. Les mécanismes du causatif auxquels le portugais a recours sont presque identiques [114]. Dans cette langue, le causatif s'exprime aussi par des procédés différents: d'ordre lexical (*derrubar → 'fazer cair', ensinar → 'fazer aprender', anunciar → 'fazer saber', matar → 'fazer morrer'*, …); d'ordre morphologique (il existe également en portugais un grand nombre de verbes causatifs dérivés d' adjectifs ou même de substantifs, à l'aide de suffixes tels que *–izar* (*humanizar, esterilizar, ...*) et *–ficar* (*danificar, purificar*, …) et finalement d'ordre syntaxique (entre autres, grâce à la construction causative analytique avec *fazer* ou *mandar*).

[113] Tesnière (1959: 271) parle avec un ton désapprobateur de la tendance à employer transitivement certains verbes intransitifs dans «le français des bureaux», ou en langage sportif. Selon lui, dans les phrases comme *circuler un dossier*, ou *un joueur de football a tombé son adversaire* les verbes «normalement monovalents sont employés abusivement avec valeur de verbes bivalents». Toutefois, il semble admettre que plusieurs verbes de mouvement «normalement monovalents deviennent volontiers bivalents». Il pense à l'emploi factitif des verbes *monter, descendre, avancer, reculer, sortir* remplaçant la forme analytique. Blinkenberg (1960: 103) précise, à ce propos, que «le type le plus répandu du passage de l'intransitivité à la transitivité est celui des emplois «factitifs». Certains verbes tels *avancer, reculer, monter, descendre, approcher, glisser, entrer, rentrer, sortir* ont régularisé à ce point l'emploi factitif que les deux fonctions, intransitive et transitive, se tiennent presque en équilibre». Dès lors, on peut dire que «*monter un sac au grenier* constituerait un emploi factitif du verbe intransitif *monter*» (*op. cit*., p. 40). Les emplois transitifs de verbes intransitifs pourraient aussi être considérés comme étant un moyen de diathétisation causative plus économique, plus compact par rapport à la construction périphrastique factitive.

[114] On se reportera à Arrais 1985 et Matos 1999 pour une description globale de tous ces mécanismes en portugais.

1.1. Application des principes de Dixon: du prédicat complexe en français au lexical en portugais

Si l'on se place dans une perspective contrastive, on s'aperçoit, très rapidement, que les langues utilisent, dans des proportions variables, ces trois types de mécanismes. En ce qui concerne le français et le portugais, on constate, bien souvent, que le champ d'application du causatif lexical est moins étendu dans la première langue que dans la seconde. Cela veut donc dire qu'un même état de choses peut être décrit à l'aide d'un procédé analytique dans une langue et synthétique dans une autre. On note, par exemple, que s'il existe, en français, une concurrence entre le causatif synthétique et le causatif analytique, le portugais opte, à l'instar de l'anglais, pour la variante transitive:

*(219a) Marie **a cuit /a fait cuire** quelques pommes pour le dîner*
*(219b) a Maria **cozeu** algumas maças para o jantar*
*(219c) Mary **cooked** some apples for the dinner*

*(220a) je **bous/fais bouillir** de l'eau*
*(220b) **fervo** água*
*(220c) I **boil** some water*

On notera également que le français utilise *faire* avec un infinitif lorsque l'origine du changement est considérée comme dédoublée entre un agent et une partie de l'Agent:

*(221a) il ?**a claqué/fit claquer** ses doigts et le chien s'assit*

Le portugais et l'anglais peuvent faire appel à un verbe transitif qui exprime lexicalement la causation:

*(221b) ele **estalou** os dedos e o cão sentou-se*
*(221c) he **clicked** his fingers and the dog sat down*

Mais il faut dire qu'il existe, comme l'a d'ailleurs signalé Ruwet (1972: 140), des cas à objet inaliénable, où le français fait naturellement appel au procédé synthétique:

*(222a) Irène **a baissé**/ ?***a fait (se) baisser** ses beaux yeux bleus*

à l'instar de ce qui se passe par exemple en portugais:

*(222b) ela **baixou** os seus belos olhos azuis*

On pourrait relever bien d'autres situations dans lesquelles le français recourt au procédé analytique là où le portugais recourt à une simple construction transitive. C'est bien souvent le cas quand il s'agit de rendre en portugais les constructions françaises en *se faire* + *infinitif* (du type *se faire couper les cheveux* ...) où l'action déclenchée par le référent du sujet est généralement le résultat d'une intention de sa part. En effet, on s'aperçoit que le portugais admet volontiers le causatif lexical lorsque le S_1[115] manipule indirectement un actant humain qui exécute à sa place l'action décrite par le verbe à l'infinitif:

(223a) ***pintei*** *o cabelo de louro platinado* (lit.'j'ai teint les cheveux en blond platine')
(224a) ontem ***arranquei*** *dois dentes para colocar uma ponte* (lit.'hier, j'ai arraché deux dents pour poser un bridge')

Dans de tels énoncés, le S_1 est toujours 'agent déclencheur', et l'on peut reconstruire un deuxième participant, un agent réalisateur (S_2) dont le référent peut être identifiable au S_1. Mais ce n'est pas nécessairement le cas. Pour désambiguïser il suffit d'ajouter le verbe de déplacement *ir* (*aller*). Cette marque signale que le réalisateur n'est pas identifiable au S_1 'agent déclencheur'. En (223b), il s'agit d'un coiffeur, en (224b), d'un dentiste:

(223b) ***fui pintar*** *o cabelo de louro platinado (*lit. 'je suis allé teindre les cheveux en blond platine')
(223c) je ***me suis fait teindre*** *les cheveux en blond platine*

(224b) ontem ela ***foi arrancar*** *dois dentes para colocar uma ponte* (lit.'hier elle est allée arracher deux dents pour poser un bridge')
(224c) elle ***s'est fait arracher*** *deux dents hier pour* ***se faire poser*** *un bridge*

Plutôt que de préciser «qui» exécute l'action décrite par le verbe infinitif, le locuteur indique que le procès s'est déroulé «ailleurs». En d'autres termes, cet agent réalisateur non-instancié effectue un procès au profit du S_1, ce qui rend peu probable un emploi réellement réfléchi (qui supposerait que c'est le référent du sujet lui-même qui exerce l'action sur son propre corps). Dès lors, c'est le causatif analytique (sous la forme pronominale) qui s'impose dans ce cas en français.

[115] Dans cette étude, nous utiliserons les termes de *causateur*, de *causativé* et *patient* respectivement pour faire référence au sujet du causatif, au sujet du complément verbal et à son objet direct lorsque le verbe transitif. Précisons que les étiquettes traditionnelles de causateur et causativé sont respectivement associées dans la littérature (Khalifa, Cottier, etc) à S_1 et S_2. Ces deux abréviations signalent, tout simplement, que les constructions causatives mettent en relation deux sujets (d'où l'emploi de S_1 et S_2) exerçant ou subissant les forces en présence.

1.2. Le mécanisme du prédicat complexe (avec *faire-Inf*) en français et ses équivalents en portugais dans *LMD*

En fait, si l'on observe les traductions portugaises proposées dans notre corpus bilingue de *Le Monde Diplomatique*, on s'aperçoit, très rapidement, que les emplois respectifs de *faire* et de *fazer* sont loin de construire un véritable parallélisme. En effet, le tableau qui suit montre les différentes options qui, en portugais, correspondent à une construction causative analytique avec *faire*:

équivalents en portugais
traduction lexicalisée sous forme d'un verbe simple
construction causative verbale avec verbe autre que *fazer*
nominalisation
construction causative avec un nom ou un adjectif
transformations syntaxiques complexes

Tableau 18: Équivalents de la construction causative verbale en *faire*

Nous n'avons pas cherché à traiter ces données d'un point de vue statistique mais il nous a paru intéressant de donner un aperçu de la grande diversité des équivalents disponibles en portugais pour exprimer le sens véhiculé par la construction *faire+infinitif*[116]. Il est fort probable que l'on retrouve certains de ces équivalents quand on procèdera à l'analyse des données contrastives authentiques relatives aux constructions en *se faire* + infinitif. Comme nous le verrons, les constructions en *se faire* et celles en *fazer-se* + infinitif présentent une correspondance mutuelle bien plus basse que celles qui mobilisent le verbe causatif *faire* en français et *fazer* en portugais.

1.2.1. Traduction lexicalisée sous forme d'un verbe simple

Nous commencerons cette section par quelques types de «traduction lexicalisée» de *faire* + infinitif sous forme de verbe simple. Ce type de traduction qui est ainsi désigné par Chuquet et Paillard (1987: 171) correspond à l'utilisation d'un verbe synthétique dans l'énoncé cible qui peut maintenir ou non la valence du verbe de l'énoncé source.

[116] Une étude de ce type est proposée par Gilquin (2000-2001, 2006) pour les constructions causatives en *faire* et en *make*. Dans ces deux études, cette linguiste s'attache à montrer, après avoir examiné les différents équivalents disponibles en anglais pour rendre la construction en *faire Inf,* que ces deux verbes a priori équivalents «ne correspondent que très rarement l'un à l'autre, un résultat qui peut s'expliquer par des différences d'usage parfois subtiles entre la construction française et la construction anglaise» (Gilquin 2006: 94).

1.2.1.1. Traduction de *faire* + inf intransitif en français par un seul verbe transitif en portugais

L'utilisation d'un verbe synthétique occupe une grande place dans la liste des équivalents de *faire* + infinitif, comme en témoignent les traductions qui suivent:

(225a) Deuxièmement, je dois préciser que l'initiative EQUAL n'a pas pour objet de ***faire baisser*** *le chômage, qu'elle ne peut même pas s'attaquer à cette question ou apporter un soutien à l'emploi.*
(225b) Em segundo lugar, devo dizer que a iniciativa EQUAL não tem por objectivo ***reduzir*** (‘réduire’) *o desemprego - um problema que não pode resolver - nem apoiar a promoção do emprego.*

(226a) Une telle attitude de votre part nous permettrait en effet de ***faire valoir*** *davantage notre point de vue sur la démocratie et les compétences de l'Union à la table des négociations.*
(226b) Dessa forma, teríamos uma possibilidade mais alargada de ***apresentar*** (‘présenter’) *também, à mesa das negociações, as nossas concepções em matéria de democracia e de capacidade de acção da união Europeia.*

(227a) Vous pourriez ***faire avancer*** *le processus en appliquant dans la transparence le tableau des résultats, et montrer par là même que des progrès sont nécessaires.*
(227b) A presidência poderá ***impulsionar*** (‘déclencher’) *o processo, recorrendo abertamente ao quadro de resultados e demonstrando que precisamos de fazer progressos.*

(228a) La Commission considère que cette approche permettra de ***faire progresser*** *la participation des femmes, tout en respectant le principe de l'excellence scientifique.*
(228b) A comissão considera que esta abordagem ***viabilizará*** (‘mettre en œuvre’) *uma maior participação das mulheres, respeitando na íntegra o princípio da excelência científica.*

Comme nous l'avons signalé dans le tableau ci-dessus, la construction *faire* + infinitif est très souvent rendue en portugais par un causatif lexical qui permet de combiner en un seul verbe l'idée de causation et le résultat. Mais il est noter que le choix d'un verbe synthétique comme équivalent de *faire + inf* donne lieu, dans tous ces exemples, à la transformation des prédicats français à une place en prédicats à deux places en portugais:

. ex. (225a) «faire ***baisser*** *le chômage» → «****reduzir*** *o desemprego»*
. ex. (226a) «faire ***valoir*** *notre point de vue» → «****apresentar*** *nossas concepções»*
. ex. (227a) «faire ***avancer*** *le processus» → «****impulsionar*** *o processo»*
. ex.(228a) «faire ***progresser*** *la participation des femmes» → «****viabilizará*** *uma maior participação das mulheres»*

Il y a, en effet, dans tous ces cas, un changement d'unité lexicale: les traducteurs n'ont pas employé *baixar, valer, avançar* ou *progedir*, intransitifs comme en français, mais un verbe synthétique de valence deux *(reduzir, apresentar, impulsionar* ou *viabilizar)*. On notera que les verbes qui suivent le verbe causatif *faire* font référence à une action indépendante de la volonté du causativé. Ce dernier ne peut pas avoir de volonté car il est de type inanimé. En utilisant un simple

verbe transitif, le traducteur portugais rend bien compte du rapport de causation directe qui lie l'agent déclencheur S_1 à l'objet inanimé dans la construction causative française.

1.2.1.2. Traduction de *faire* + *inf* transitif par un seul verbe transitif en portugais

Les exemples qui suivent montrent, en effet, qu'il est assez aisé de remplacer les verbes *faire* + *infinitif* par un seul, puisque ces derniers forment déjà, comme nous le verrons, une unité du point de vue syntaxique:

*(229a) Je tiens à **faire observer** que l'initiative EQUAL répond à des besoins et projets nationaux qui sont définis conformément à la stratégie convenue au plan européen.*
*(229b) Devo **salientar** (*'je dois souligner') *que a iniciativa EQUAL reflecte as necessidades e as programações nacionais que são definidas de acordo com a estratégia europeia acordada.*

*(230a) En ce qui concerne la remarque de m. Karas, peut-être puis-je **faire remarquer** que j'ai l'impression qu'il parle de la possibilité de voir des travailleurs issus de Pologne employés dans son pays.*
*(230b) Em relação à observação do senhor deputado Karas, poderei talvez **observar** (*'observer)*' que me parece que ele se refere à possibilidade de os trabalhadores polacos por conta de outrem serem utilizados para exercer actividades no seu país.*

*(231a) Monsieur le président, m. Hudghton l'a dit et les députés s'en souviennent aussi, j'ai pris la parole lundi pour **faire savoir** qu'un point de ce rapport me semblait irrecevable en raison de l'absence de fondement juridique.*
*(231b) Senhor Presidente, tal como disse o senhor deputado Hudghton e como certamente os colegas da assembleia se recordarão, pedi a palavra na segunda-feira para **dizer** (*'dire') *que considero inadmissível um elemento do relatório em apreço por lhe faltar uma base jurídica.*

Il semblerait que les verbes (*comprendre, savoir*, *observer* …) qui relèvent du domaine de la cognition se prêtent particulièrement bien à l'utilisation du procédé synthétique lors du passage du français au portugais. On notera, en effet, que le passage de la construction analytique au verbe synthétique ne demande, en portugais, aucune adaptation au niveau de l'expression des participants lorsque le causativé n'est pas exprimé dans la construction causative française. Tel est le cas par exemple dans les énoncés (229a) ou (230a), où le schéma valenciel de la construction causative française est le même que pour le simple verbe transitif:

*ex. (229a) Je (1) tiens à **faire observer** que l'initiative EQUAL (2) … → salientar*
*ex. (230a) Peut-être puis-je (1) **faire remarquer** que j'ai l'impression (2)… → observar*

Dans les deux cas, on peut faire appel, en portugais, à un verbe transitif direct du type *salientar* ou *observar* car la construction en *faire* + infinitif ne présente que deux arguments (le sujet «je» et

l'objet direct de *faire* + infinitif marqué par une proposition complétive en *que* et non trois, comme ce serait le cas si on explicitait le causativé (*vous* dans l'exemple (230a')):

ex. (230a') peut-être puis-je (1) ***vous*** *(2)* ***faire remarquer*** *que j'ai l'impression (3)…*

Il est intéressant de voir que le portugais recourt à des verbes à trois places quand le causativé est clairement spécifié dans l'énoncé français:

(232a) Chers collègues, je vous demande votre soutien pour ***faire comprendre*** *à la Commission qu'on manque moins de possibilités d'aide que de bonne volonté dans certains bureaux bruxellois.*
(232b) Solicito o vosso apoio, caros colegas, no sentido de ***explicar*** *à comissão* (dans le sens d'expliquer à la commission) que *o* que *falta menos são as possibilidades de ajudar e o* que *falta mais é a boa-vontade em certos gabinetes de Bruxelas!*

fr. je (1) vous demande votre soutien pour **faire comprendre** à la Commission (2) qu'on manque (3) […]
pt. (1) Solicito o vosso apoio, caros colegas, no sentido de **explicar** à comissão (2) que o que falta menos (3) […]

Au lieu de reprendre le verbe *comprendre* qui est transitif direct, le traducteur portugais fait plutôt appel à un verbe bitransitif (*expliquer X à Y*) de manière à maintenir les trois arguments (*faire comprendre X à Y*) de la construction causative française. Quand ce passage à un verbe à trois places n'est point possible, le traducteur parvient, tout de même, à conserver l'«image» du causativé en faisant appel à un simple verbe transitif. Tel est le cas dans l'exemple (233b):

(233a) Pour conclure, je tiens à vous ***faire savoir*** *combien la délégation social-démocrate néerlandaise est déçue de l'attitude de notre ministre des Affaires étrangères, qui ne parvient pas à adopter une attitude claire dans ce débat: alors qu'il était dans un premier temps favorable à l ' embargo sur les armes, il est revenu sur sa position après une visite à Djakarta.*
(233b) Para terminar, permita-me ainda que ***expresse*** *o desapontamento da delegação social-democrata neerlandesa face à postura do nosso Ministro dos negócios Estrangeiros,* que *não soube tomar uma posição neste debate, e* que *inicialmente era a favor de um embargo à exportação de armas, mas* que *na sequência de uma visita a Jacarta voltou com a sua palavra atrás.*

fr. je (1) tiens à vous (2) **faire savoir** combien la délégation social-démocrate néerlandaise est déçue… (3)
pt. (1) Permita-me ainda que (2) **expresse** o desapontamento da delegação social-democrata neerlandesa... (3)

On notera que, dans ce cas, le causativé n'apparaît pas dans le domaine du verbe infinitif sous la forme d'un datif (***vous*** *faire savoir*), mais qu'il occupe, dans la traduction portugaise, la place de sujet syntaxique de la proposition principale («*permita-me que expresse…* » = *permettez-moi que j'exprime…*), ce qui permet alors l'emploi d'un verbe à deux places dans la proposition subordonnée (*expressar*).

1.2.2 Traduction par une construction causative verbale avec verbe autre que *fazer*

Outre l'utilisation d'un verbe synthétique, l'emploi d'un opérateur causatif autre que *fazer* est très fréquent dans les traductions portugaises, comme en témoignent les exemples suivants:

*(234a) C'est une entreprise tellement prospère et tellement puissante qu'elle est en mesure d'user de nombreuses influences et de **faire assassiner** de nombreuses personnes.*
*(234b) Trata-se de uma «empresa» tão abastada e tão poderosa que pode puxar muitos cordelinhos e **mandar*** (‘commander’) ***assassinar** muitas pessoas.*

*(235a) Il a déclaré que nous ne devions pas toujours nous **faire entraîner** pas les avocats.*
*(235b) Afirmou que não nos podemos **deixar*** (‘laisser’) *sempre **levar** por advogados.*

*(236a) Les mesures que la conférence devra adopter sont des mesures aptes à mieux **faire fonctionner** l'Europe, il ne s'agit certainement pas de mesures visant à interdire aux pays qui rejoindront l'Union un jour de faire entendre leur voix dans le système décisionnel européen.*
*(236b) As medidas que a conferência vai ter que adoptar são medidas para **pôr*** (‘mettre’) *a Europa **a funcionar** melhor, não são seguramente medidas para interditar os países que vão aderir de algum dia poderem fazer ouvir a sua voz no sistema decisório europeu.*

*(237a) Cette proposition est dès lors encore plus difficile à **faire accepter.***
*(237b) Isso faz com que seja ainda mais difícil **convencer*** (‘convaincre’) ***alguém a aceitar** a presente proposta.*

*(238a) Avec la grève des étudiants de l'université nationale autonome de Mexico (UNAM), qui dure depuis plus de trois mois, pour protester contre la décision de **faire payer** des droits d'inscription, la charge contre le maire de Mexico s'est accentuée.*
*(238b) A investida contra o presidente da Cidade do México acentuou-se com a greve dos estudantes da Universidade Nacional autónoma do México (UNAM), que dura há mais de três meses em protesto contra a decisão de **obrigar*** (‘obliger’) ***a pagar** taxa de matrícula.*

*(239a) Elle est dès lors tentée de l'en déloger pour lui **faire** enfin **avouer** ses «vrais» sentiments à l'égard de ses contemporains, employeurs, suzerains mondiaux, ou autres.*
*(239b) E vê-se tentada a tirá-lo de lá para **forçá-lo*** (‘forcer’) ***a confessar** os seus «verdadeiros» sentimentos em relação aos seus contemporâneos, aos seus empregadores, aos seus suseranos mundiais e outros.*

*(240a) Les ennemis de l'Irak ont fait leur possible pour **faire renoncer** le pape à cette visite.*
*(240b) Os inimigos do Iraque fizeram os possíveis para **levar*** (‘amener, pousser’) *o Papa **a renunciar** a esta visita.*

Comme on peut le constater, la construction causative en *faire* peut également correspondre à un verbe causatif plus spécifique comme *mandar, deixar, pôr, levar, obrigar, forçar* et *convencer* qui impliquent la présence optionnelle de la préposition *a* devant l'infinitif: **verbe + [a +] infinitif**. Les verbes *pôr, obrigar, levar, forçar* et *convencer* se construisent obligatoirement avec l'infinitif prépositionnel, ce qui veut dire que leur lien avec l'infinitif est plus lâche que le lien qui unit le verbe

fazer et l'infinitif qui le suit. En effet avec ces cinq prédicats causatifs modaux[117]qui véhiculent des nuances de sens allant de l'incitation à l'obligation, le causativé est placé entre le verbe causatif et le verbe à l'infinitif, soit sous la forme d'un terme nominal de type «humain», généralement bien individualisé (cf., par ex. «*o Papa*» en (240b)), soit sous la forme d'un pronom accusatif (cf., par ex., *forçá-**lo** a confessar* en (239b)). Si le causativé n'est pas spécifié dans la construction française (tel est le cas en (237a)), le portugais fait éventuellement appel à un causativé de type «humain» totalement indéterminé (du type: «*alguém*» 'quelqu'un' en (237b)) pour marquer, par le truchement de la préposition *a,* la distance entre le causatif *convencer* et l'infinitif *aceitar.*

1.2.3. Traduction par une nominalisation

Comme le montrent les traductions portugaises qui suivent, la nominalisation occupe également une place non négligeable dans la liste des équivalents de *faire + INF*:

*(241a) En stimulant des investissements de nature divergente, l'Union européenne tente de **faire augmenter** le PIB par habitant et de favoriser une augmentation du nombre d'emplois.*
*(241b) Mediante o estímulo do investimento de natureza vária, a união Europeia tenta conseguir **o aumento** do PIB por habitante, bem como incrementar o emprego.*

*(242a) Cela signifie qu'il y a une lacune à combler et j'examinerai la voie proposée dans le rapport afin de **faire avancer** les choses.*
*(242b) Isto é, existe aqui uma lacuna que tem de ser preenchida e, pela minha parte, vou analisar a via proposta no relatório, com vista a **uma possível melhoria**.*

*(243a) Monsieur le président, je remercie m. Langen - bien qu' il ne soit pas lui-même ici présent - du travail qu'il a accompli pour **faire adopter** le programme tant au Parlement qu'au Conseil.*
*(243b) Senhor Presidente, embora o senhor deputado Langen não esteja presente, agradeço-lhe o trabalho que desenvolveu a fim de permitir **a aprovação** 'approbation' deste programa no Parlamento e no Conselho.*

Dans ces exemples, l'infinitif de la construction causative française (*augmenter* par exemple en (241a)) est exprimé en portugais sous la forme d'un substantif (*aumento* 'augmentation'). L'emploi de la transposition[118] locale de verbe à nom est, en effet, très fréquent dans le passage du français au portugais.

[117] Nous empruntons ce concept de «prédicat causatif modal» à Cottier (1985: 35). Cette linguiste parle du «prédicat causatif modal» à propos de verbes tels que *obliger/forcer à Inf,* en l'opposant aux «opérateurs causatifs» (*faire* + inf) et au «factitif synthétique» (*tuer* >→ *faire mourir*).
[118] Rappelons que la transposition «est un procédé qui consiste à remplacer une catégorie grammaticale (traditionnellement appelée partie du discours) par une autre, sans changer le sens de l'énoncé» (Chuquet et Paillard 1987: 11).

1.2.4. Traduction par une construction causative avec un nom ou un adjectif

Parmi les équivalents de la construction causative verbale en *faire*, on trouve également celui d'une construction causative analytique dont le complément prend souvent la forme d'un adjectif (cf., *infra*, ex. (245b) *tornar audível* 'rendre audible') ou d'un nom (cf., *infra*, ex. (244b) *pôr termo* 'mettre fin'):

*(244a) Monsieur le président, un procureur européen pourrait-il **faire disparaître** la fraude à l'encontre des moyens communautaires dans les milieux du football?*
*(244b) Senhor Presidente, será que o procurador-geral europeu iria conseguir **pôr termo*** ('réussir à mettre fin') *à fraude com os fundos comunitários?*

*(245a) C'est donc l'occasion de redire au commissaire Patten, à m. Solana, à m. Moratinos, à quel point nous comptons sur leurs efforts pour **faire entendre** la voix européenne dans la recherche d'une solution pacifique au conflit.*
*(245b) Por conseguinte, é a altura de voltar a dizer ao senhor comissário Patten, a Javier Solana e a Miguel Moratinos, o quanto contamos com os seus esforços para **tornar audível*** ('rendre audible') *a voz europeia na procura de uma solução pacífica para o conflito.*

1.2.5. Traductions par le biais de transformations syntaxiques complexes

Enfin, les autres équivalents que l'on a regroupés dans la catégorie «transformations syntaxiques complexes» entraînent, en effet, des changements importants dans la structure phrastique du portugais. On note, par exemple, que le passage du français au portugais transforme bien souvent le causativé de la construction française en sujet d'une subordonnée en *que* précédée de la préposition *com*:

*(246a) De son côté, M. Rossello, élu pour un second mandat de gouverneur en 1996, **a fait perdre** à l'assimilation plusieurs milliers de voix en raison de son style trop individualiste et autoritaire aux yeux mêmes de nombreux militants du PNP.*
*(246b) Pelo seu lado, rosselló, eleito para um segundo mandato de governador em 1996, **fez com que*** ('a fait en sorte que') *a assimilação **perdesse** alguns milhares de votos devido ao seu estilo demasiado individualista e autoritário, mesmo aos olhos de numerosos militantes do PNP.*

*(247a) Mais pour éclairer les décideurs, faisons de la science honnête, sans l'arrière-pensée de **faire financer** par l'Union européenne des prétextes à la destruction de nos bateaux de pêche. Car s'il faut conserver les bancs de poisson, il faut conserver aussi les ports et les pêcheurs.*
*(247b) Mas para esclarecer os decisores, pratiquemos uma ciência honesta, sem a intenção dissimulada de **fazer com que** a União Europeia **financie** pretextos para a destruição dos nossos barcos de pesca, pois se há que conservar as zonas pesqueiras, há que conservar também os portos e os pescadores.*

*(248a) C'est pourquoi nous pensons que vous avez eu raison d'envoyer un message et que ceux qui l'ont contesté procèdent peut-être encore de la culture bolchevique ou nazie, parce que la démocratie signifie dialoguer avec les autres et **faire comprendre** aux autres quand ils se trompent, mais cela signifie aussi écouter leurs raisons.*

(248b) Por isso achamos que fez bem em mandar uma mensagem e que aqueles que a contestaram possivelmente ainda se ressentem de uma cultura bolchevista ou nazi, porque democracia significa dialogar com os outros e ***fazer com que*** *os outros* ***compreendam*** *quando erram, mas também ouvir as suas razões.*

On remarquera que le causativé dans la construction en *faire* apparaît aussi bien sous la forme d'un datif («*à l'assimilation*» en (246a), «*aux autres*» en (248a)») ou que sous la forme d'un oblique qui rappelle bien un complément d'agent («*par l'Union Européenne*» en (247a)). Comme on peut le constater, le portugais place indifféremment ces deux types de causativé en position de sujet syntaxique de la phrase subordonnée en *que;* le verbe infinitif qui suit l'opérateur *faire* prend alors, en portugais, la forme d'un verbe actif au subjonctif:

(246a) «a fait perdre» → «perdesse» 'qu'il perde'
(247a) «faire financer» → «financie» 'qu'il finance'
(248a) «faire comprendre» → «compreendam» 'qu'ils comprennent'

On notera qu'une telle modification du statut syntaxique du S_2 peut s'accompagner, dans certains cas, d'un changement plus radical de l'orientation du verbe; en effet, le verbe infinitif qui dépend de *fazer* prend, dans les exemples qui suivent, une forme passive en portugais:

(249a) Tout cela est à l'ordre du jour. Plus grave encore est le refus du gouvernement de ***faire juger*** *les dirigeants des khmers rouges par un tribunal international.*
(249b) Mais grave ainda, porém, é a recusa por parte do Governo cambojano ***fazer com que*** *os líderes dos Khmers Vermelhos* ***sejam julgados*** *por um tribunal internacional.*

En effet, on passe très clairement d'une construction causative analytique en français à une construction passive canonique en protugais («*sejam julgados*» 'soient jugés' en (249b)), ce qui révèle, d'une certaine manière, la valeur passive inhérente aux constructions en *faire faire-par*. En (249b), le verbe passif *sejam julgados* a pour sujet syntaxique le S_2 (*os líderes dos Khmers Vermelhos*) qui apparaît, dans l'énoncé français, sous la forme complément d'objet direct. Dans la traduction qui suit, c'est également le passif («*ser reclamados*» 'être réclamés') qui apparaît, bien que le verbe *valoir* de l'original corresponde à un verbe intransitif qui ne peut avoir ni de COD ni de passif:

(250a) Que diraient donc les citoyennes et citoyens si on leur accorde solennellement des droits mais qu'ils ne peuvent les ***faire valoir*** *individuellement?*
(250b) De facto, o que *irão dizer os cidadãos se lhes forem anunciados pomposamente os seus direitos, mas estes não puderem* ***ser reclamados*** *individualmente?*

Comme nous aurons l'occasion de le montrer, cet équivalent à valeur explicitement passive est celui qui prime quand il s'agit de traduire en portugais les constructions en *se faire INF* qui mettent en jeu

un S_1 non-intentionnel. A titre purement illustratif, on peut d'ores et déjà donner l'exemple qui suit que nous avons également retiré du corpus *Le Monde Diplomatique*:

(251a) ***Vous*** *pouvez* ***vous faire escroquer*** *à distance par des entreprises situées à l'étranger qui savent ne pas courir beaucoup de risques face à la colère de Mme Dupont qui a reçu un mauvais article par la poste.*
(251b) Pode-se ***ser vigarizado (****lit. 'peut-se être escroqué = on peut être escroqué') por empresas de outros países a longa distância que sabem que correm muito poucos riscos de terem de se enfrentar com a agastada senhora Silva que recebeu um artigo esfarrapado pelo correio.*

On peut, d'ores et déjà, conclure que les différents équivalents mentionnés ci-dessus se répartissent équitablement entre les différents types de mécanismes causatifs proposés ci-dessus par Dixon:

	Types de mécanismes
	plus compact
	L Lexical
	■ emploi d'un verbe synthétique (cf., *supra,* exs (225b)-(231b))
	■ recours à la nominalisation (cf., *supra,* exs (241b)-(243b))
	CP Prédicat complexe
	■ emploi d'opérateurs causatifs autres que *fazer*:
	(*mandar, deixar* suivis de INF) (cf., *supra,* exs (234b)-(235b))
***FAIRE* INF**	**P** Constructions Périphrastiques
	■ emploi de prédicats causatifs modaux du type:
	pôr, levar, convencer, obrigar + a + INF (cf., *supra,* exs (236b)-(240b))
	TSC Transformations Syntaxiques Complexes
	■ emploi de *fazer com que* S_2 + *subjonctif* (cf., *supra,* exs (246b)-(248b))
	■ choix de la diathèse passive (cf., *supra,* ex. (250b))
	moins compact

Figure 16: Equivalents portugais de *faire INF* selon l'échelle de compacité de Dixon 2000

Après avoir confronté les données des deux langues, il s'est avéré nécessaire d'ajouter un sous-ensemble supplémentaire à cette échelle, à savoir *les transformations syntaxiques complexes* dont nous avons essayé de rendre compte ci-dessus. Les structures qui résultent de ces transformations sont, on l'a vu, sensiblement *moins compactes* que les constructions causatives à prédicat complexe (Novakova 2000).

Cette brève recherche en corpus sur les verbes *faire* et *fazer* fonctionnant comme opérateurs causatifs ouvre des pistes intéressantes, bien que l'on ait traité les données du corpus présentées ci-dessus que dans le sens du texte original (le français) vers la traduction (le portugais). Il aurait été opportun de

poursuivre cette étude sur le rapport entre *faire* et *fazer,* en voyant ce qui se passe également de la traduction vers l'original pour montrer, entre autres, que *faire* n'est pas, non plus, utilisé comme un équivalent de *fazer* dans tous les contextes. Mais comme la construction en *se faire* couvre une aire fonctionnelle plus vaste que celle de la construction en *fazer-se* + infinitif, il est normal que le portugais, pour compenser, doive faire appel à de nombreux équivalents différents comme alternatives à la construction causative pronominale française. Il nous faudra donc offrir, un peu comme on vient de le faire pour *faire*, un large panorama des différentes stratégies utilisées en portugais pour exprimer les valeurs sous-jacentes à la construction en *se faire.* On pourra alors croiser les résultats obtenus pour *faire IINF* et *se faire INF* en comparant les classes qui ont servi à regrouper tous les équivalents disponibles en portugais pour rendre compte des deux marqueurs français mentionnés ci-dessus.

Si une étude contrastive telle que celle réalisée ci-dessus nous a permis de montrer que les constructions causatives en *faire* et en *fazer* sont loin de correspondre l'une à l'autre; on s'aperçoit, très rapidement, qu'une telle étude peut également servir, si on la prolonge quelque peu, à montrer que ces deux types de construction présentent néanmoins un certain nombre de points communs, notamment en ce qui concerne la nature des termes en présence de part et d'autre de ces opérateurs.

1.3. Le mécanisme du prédicat complexe (avec *faire-Inf*) et degré d'animation du causateur et du causativé dans *LMD*

Si l'on considère d'autres données contrastives extraites de notre corpus de *LMD*, il est aisé de voir que les opérateurs causatifs *faire* et *fazer* peuvent apparaître aussi bien dans des repérages mettant en jeu un causateur et un causativé animés humains que dans des repérages qui s'organisent autour de termes inanimés.

1.3.1. Repérages causatifs intersubjectifs entre deux animés : S_1 et S_2

On notera, en effet, que, pour une bonne partie des **repérages de type causatif** qui mettent en rapport un causateur et/ou causativé de type animé humain, *fazer* semble être le candidat idéal pour prétendre à une équivalence avec le causatif *faire,* comme en témoignent les traductions suivantes que nous avons extraites de *LMD*:

(252a) Un homme [S_1] influent qui avait été épinglé par la presse française lors de la dernière élection présidentielle dans ce pays d'Afrique centrale, en décembre 1998, pour avoir ***fait venir****, aux frais du pouvoir, des observateurs [S_2] électoraux, dont des magistrats français de haut rang.*
(252b) Um homem influente que tinha sido atacado pela imprensa francesa durante as últimas eleições presidenciais neste país da áfrica Central, em Dezembro de 1998, por ***ter feito vir****, às custas do poder instalado, observadores eleitorais, entre os quais magistrados franceses altamente colocados.*

(253a) On [S_1] veut leur [S_2] ***faire sentir*** *qu «être né ainsi, avec cette couleur ou à cet endroit, est un crime.*
(253b) Querem ***fazer****-lhes* ***sentir*** *que ter nascido assim, com certa cor ou em certos lugares, é um crime.*

(254a) Un nouvel Etat avait été créé, mais ses fonctionnaires étaient toujours ceux de l'ancien régime, et Lénine [S_1] se demandait comment les [S_2] ***faire*** *mieux* ***travailler****.*
(254b) Um novo Estado fora criado, mas os seus funcionários eram sempre os do antigo regime, e Lenine perguntava-se como ***fazê-****los* ***trabalhar*** *melhor.*

Dans ces exemples, on se trouve en présence de l'opérateur causatif *faire* en français, *fazer* en portugais, indiquant essentiellement une relation de repérage entre deux sujets (termes ayant la propriété «animé humain»); ces sujets correspondent, en (252a), aux termes respectifs *un homme influent* et *des observateurs électoraux.* Alors qu'en (252a), le S_1 et le S_2 correspondent, tous deux, à des termes nominaux, en (253a), ces deux entités de type animé humain se présentent sous une forme pronominale: en effet, dans l'exemple français, le causateur S_1 de l'imbricante (dont le relateur est l'opérateur causatif) est représenté par le pronom *on;* le causativé S_2 de l'imbriquée (dont le relateur est le prédicat qui suit l'opérateur) correspond à *leur*. Dans l'exemple (254a), on a affaire à une combinaison «mixte»: le S_1 correspond à un terme nominal (cf. *Lénine*), le S_2 est matérialisé par un pronom accusatif (cf. *les*, en français, *-los* en portugais). Dans ces énoncés, nous trouvons donc une relation privilégiée entre les deux sujets (animés humains) S_1 et S_2; cette relation (relevant, précisément, d'une modalité inter-sujets) pose, pour l'énoncé (254a):

(254a) (...) Lénine se demandait comment les ***faire*** *mieux* ***travailler****.*

d'un côté le S_1 *Lénine* comme l'«agent déclencheur», de l'autre, le S_2 *les* comme «agent réalisateur». Pour Cottier (1985: 146 ss), ce repérage intersubjectif contribue, de façon essentielle, à la construction d'une '**relation de causation**' qui constitue le noyau central des emplois causatifs. Cette relation est le plus souvent paraphrasable par «le sujet animé S_1 agit sur le sujet animé S_2 (ou «le S_1 fait pression sur le S_2») (Cottier, *op., cit.*, p. 146). Cette pression de S_1 sur S_2 découle du caractère intentionnel de S_1, qui se dirige mentalement vers l'actualisation d'une situation et agit sur S_2 pour que l'actualisation se fasse:

(255a) C'est cela, le «processus de paix» qu'ils veulent nous ***faire rentrer*** *dans la gorge.*
(255b) é isto o " processo de paz " que eles nos querem ***fazer engolir****.*

(256a) «Pouvoir lui vendre n'importe quoi, pouvoir lui ***faire accepter*** *facilement toute décision politique, en faire un allié docile et soumis.*
(256b) Poder vender-lhe tudo, poder ***fazer-lhe aceitar*** *facilmente todas as decisões políticas, fazer dele um aliado dócil e submisso "*

Mais la valeur de déontique qui est parfois associée à *faire* ou *fazer* est loin d'être en elle-même représentative de ces opérateurs. Cette valeur de coercition suppose, en effet, que le causateur et le causativé manifestent des «intentionnalités adverses» (Cottier 1991: 106).

1.3.2. Repérages causatifs entre un animé humain et un non-humain ou un inanimé: $S_1 - N_2$

Si le repérage s'établit entre un agent déclencheur de type animé humain, et un réalisateur ne renvoyant pas à un animé humain la relation ne peut plus être considérée comme «coercitive» avec des «intentionnalités adverses». Il peut s'agir soit d'un animé non-humain:

(257a) Ces mêmes dromadaires à qui leurs maîtres [S_1] font parfois ingérer de l'opium lors des fêtes traditionnelles, pour les [N_2] faire «danser».
(257b) Desses mesmos camelos cujos donos, às vezes, fazem *ingerir ópio aquando das festas tradicionais, para os* ***obrigar a "dançar"*** *(obliger à danser).*

soit d'un inanimé qui ne peut donc avoir ni agentivité, ni intentionnalité:

(258a) Chaque joueur [S_1] est invité à choisir un - ou des - pokémon [N_2] qu'il devra ***faire*** *évoluer.*
(258b) Cada jogador é convidado a escolher um -- ou vários -- pokémon, que deverá ***fazer*** *evoluir.*

(259a) Contre l'acharnement antithérapeutique, ses successeurs [S_1] réussiront-ils à ***faire*** *briller un rayon de soleil [N_2]?*
(259b) Contra a obstinação antiterapêutica, conseguirão os seus sucessores ***fazer*** *brilhar nem que seja um raio de Sol?*

(260a) Je suis impatient d'assister à cette conférence et j'espère qu'enfin, nous [S_1] pourrons commencer à ***faire*** *à nouveau* ***avancer*** *les choses [N_2].*
(260b) Aguardo com o maior interesse a oportunidade de assistir a essa reunião e espero que possamos finalmente começar a ***fazer avançar*** *de novo o processo.*

A l'instar de Cottier 1985, nous parlerons, pour décrire les termes *ces dromadaires* et *un rayon de soleil,* non de S_2, mais de N_2: «**N**» désigne ici une «notion» qui ne renvoie pas à un «sujet» **S** de type animé humain.

1.3.3. Repérages causatifs entre un inanimé et un animé: N_1 - S_2

De la même façon, les opérateurs *faire* (en français) et *fazer* (en portugais) peuvent entrer dans des schémas où le terme figurant cette fois comme «déclencheur» renvoie à un inanimé:

*(261a) C'est cette transformation [N_1] qui me [S_2] **fait** vraiment **regretter** de n'avoir pas dix-huit ans!*
*(261b) É esta transformação que me **faz lamentar** verdadeiramente não ter 18 anos!*

*(262a) Une perspective [N_1] qui **fait paniquer** les banquiers [S_2], mais que beaucoup de citoyens de la confédération envisagent avec faveur.*
*(262b) Uma perspectiva que **faz tremer** os banqueiros, mas que muitos cidadãos da confederação encaram favoravelmente.*

*(263a) La dictature [N_1] **fait disparaître** quelque trente mille personnes [S_2] tandis que, par milliers, intellectuels et professions libérales prennent le chemin de l'exil.*
*(263b) A ditadura **faz desaparecer** umas 30 mil pessoas, enquanto intelectuais e profissionais liberais se exilam aos milhares.*

Ici, le repérage s'établit entre un N_1 (cf. «*une perspective*» et un S_2 (*les banquiers*) en (262a)) et on constate que «l'agentivité et l'intentionnalité ne sont pas des paramètres nécessaires à l'emploi des structures causatives, même s'il y a une jolie compatibilité entre la notion de causalité et celle d'agentivité […]» (Morgenstern 2005: 7).

1.3.4. Repérages causatifs entre deux inanimés: N_1 et N_2

Faisant suite à notre examen des emplois «parallèles» de *faire* et de *fazer,* il nous faut également rendre compte des emplois de *faire* avec deux inanimés, N_1 et N_2, qui trouvent, en portugais, des équivalents directs avec *fazer*, comme en témoignent les exemples qui suivent:

*(264a) C'est à partir de cette date que nous aurions dû nous prononcer sur une proposition [**N_1**] de la Commission européenne visant à **faire cesser** ces dérogations [**N_2**].*
*(264b) A partir dessa data, deveríamos ter-nos pronunciado sobre uma proposta da comissão Europeia que **fizesse cessar** tais derrogações.*

*(265a) L'impossible quête [**N_1**] d'un taux de change optimal **fait ressortir** l'incohérence [**N_2**] du postulat sur lequel repose la mondialisation libérale (…)*
*(265b) A impossível busca de uma taxa de câmbio ideal **faz realçar** a incoerência do postulado sobre o qual assenta a globalização liberal (…)*

*(266a) Ainsi, l'éradication [**N_1**] de la pauvreté **fait progresser** les droits [**N_2**] économiques mais concourt aussi à consolider les avancées des droits civils.*
*(266b) Assim, a erradicação da pobreza **faz progredir** os direitos económicos, mas concorre também para consolidar os avanços dos direitos civis.*

Ces trois paires d'exemples montrent clairement que ces deux opérateurs causatifs servent également, par **transfert métaphorique**, à exprimer des relations de type cause-effet, où ni N_1 ni N_2 n'est agentif. L'apparition de *fazer*, dans toutes ces traductions, montre que l'opérateur portugais présente des caractéristiques l'apparentant très manifestement à *faire*. On observe, en effet, que ces deux opérateurs sont capables de marquer la mise en rapport étroite de deux termes (en général, mais

pas toujours, «animés humains»), l'un «déclenchant», l'autre «réalisant» la validation d'un procès. Ils apparaissent donc dans des situations référentielles très diverses qui renvoient soit à une «**relation de causation**» (établissant une relation directe entre deux «sujets» animés distincts) soit à un simple «**repérage causatif**» entre deux «inanimés»[119]où cette modalité inter-sujets n'apparaît pas[120]. La conclusion à laquelle est arrivé Souesme 2005 dans son étude sur *make* et *cause* semble s'appliquer parfaitement à *faire* et *fazer*: en effet, selon ce linguiste, si la nature du sujet est indifférente, c'est justement parce que l'opérateur causatif «nous oriente vers le résultat d'un ensemble de procès, et non vers le sujet de l'énoncé» (*op., cit.*, p. 3). Si l'on suit l'idée de Souesme présentée dans cette citation, on ne s'étonnera pas de voir qu'un opérateur causatif tel que *faire* se montre bien plus restrictif pour ses arguments sujets lorsqu'il figure dans une construction causative réflexive. En effet, nous montrerons que les tours en *se faire Inf* marquent, au contraire, une forte **centration sur le sujet**, qui permet d'expliquer, d'une part, la préférence très nette de ces tours pour un sujet à référent humain et d'autre part la forte «rétrogradation conceptuelle» de l'actant-source dans ce type de construction.

Après cette brève description des cas où *fazer* correspond à *faire* ainsi que des équivalents disponibles en portugais lorsqu'il n'y a pas de correspondance mutuelle entre *faire* et *fazer*, nous tenons à montrer, dans les pages qui suivent, par quelles propriétés syntaxiques et sémantiques se distinguent ces deux verbes causatifs.

2. Construction causative analytique en *faire/fazer INF* en français et en portugais: le plan syntaxique

Pour Danell (1979: 92), l'emploi de ces verbes dans des constructions analytiques verbales doit être considéré «comme un moyen technique commode, employé avec quelques verbes très fréquents, pour augmenter le nombre de relations casuelles permises à l'infinitif». Dans les langues romanes, cette augmentation du nombre des actants peut se faire par différents procédés dont le plus important est une construction causative analytique avec l'auxiliaire *faire* et ses équivalents en portugais:

[119] Il n'est sans doute pas fortuit que *faire* et *fazer*, qui en français et en portugais, renvoient au type de repérage le plus général (repérage entre inanimés, par exemple), ne fassent pas apparaître de particule. On notera que de nombreux opérateurs tels que *forcer, obliger, encourager* ou *contraindre* qui font partie, selon Réquedat 1980, d'une classe de verbes dits «d'incitation», renvoyant à «une relation entre deux sujets, généralement, animés humains, S_1 et S_2» sélectionnent, au contraire, un complément infinitif précédé de la préposition *à* (S_1 *forcer/obliger* S_2 à Inf). Ces opérateurs s'intéressent, à l'instar de *fazer* et de *faire*, au rapport S_1S_2; contrairement à *faire/fazer*, ils expriment forcément la contrainte délibérée de la part de S_1 mais le S_2 doit être capable d'initier et/ou de contrôler le procès infinitif. Dès lors, il n'est pas surprenant de voir qu'un opérateur comme *forcer* est incompatible avec des procès qui ne sont pas «causativables en soi», comme en témoigne le contraste d'acceptabilité entre: (1) a. *Jean a fait rire Marie*; b. **Jean a forcé Marie à rire* (exs de Achard 1996: 335). *Forcer* se distingue donc visiblement de *faire* puisqu'il exclut généralement des verbes tels que *rire* qui marquent une réaction involontaire, spontanée dont l'occurrence échappe au contrôle du S_2. Avec *forcer,* S_2 est actif. Il s'agit là d'une manifestation particulièrement claire de l'iconicité dans l'organisation syntaxique des langues.

[120] Pour rendre compte du fonctionnement de *faire*, Cottier 1985 oppose en effet ces deux types de repérage («relation de causation» entre sujets, «repérage causatif» entre inanimés).

■ français

La séquence *faire* + infinitif permet, en effet, d'ajouter au verbe un actant ayant le rôle d'**instigateur** (Tesnière 1959: 260) en fonction de sujet, ce qui fait passer l'actant agent de la phrase non causative de base en position postverbale:

(267b) Bernard fait rire Alfred

Si on ajoute un actant (verbe transitif biactanciel), l'objet repousse le sujet d'un cran, et il est alors introduit par une préposition (qui correspond soit à celle qui introduit un Bénéficiaire, soit à celle qui introduit un Agent):

*(268b) j'ai fait lire la lettre **à** Pierre*
*(268c) j'ai fait lire la lettre **par** Pierre*

Avec un verbe transitif triactanciel, l'agent est repoussé en dernière position:

*(269b) j'ai fait donner le livre **à** Jean **par** Marie*

Dans les exemples (268b) et (268c), le S_1[121] *je* est réellement un agent causateur qui change ou influence le S_2 (*Pierre*), et le patient (*la lettre*) correspond à l'entité sur laquelle le S_2 agit. Le sujet/agent de *faire* est, en effet, distinct de l'agent du verbe à l'infinitif. Il y a donc bel et bien un changement de diathèse qui est marqué morphologiquement dans la forme du verbe et comme le montre le tableau qui suit, ce changement peut prendre comme source une phrase élémentaire libre (pour reprendre le terme de M. Gross 1981), i.e. un schéma actanciel de départ dont le verbe est de type intransitif, transitif biactanciel (sans datif) ou triactanciel (avec datif):

	phrase élémentaire libre **S V - SVO**	**diathèse causative** **S fait Vinf S** **S fait Vinf O+ à S + par S**
intransitive	*(267a) Alfred rit*	*(267b) Bernard **fait rire** Alfred*
transitive sans datif	*(268a) Pierre a lu la lettre*	*(268b) j'ai **fait lire** la lettre à Pierre* *(268c) j'ai **fait lire** la lettre par Pierre*
transitive avec datif	*(269a) Marie a donné le livre à Jean*	*(269b) j'ai **fait donner** le livre à Jean par Marie*

Tableau 19: Constructions causatives analytiques en *faire Inf*

[121] – Pour une description de cette abréviation, lire la note 115.

■ **portugais**

À la différence du français, en portugais, la place des actants est variable. Le sujet de l'infinitif peut lui être anteposé: **fazer** S Vinf (O)

*(270b) a Maria fez **os miúdos** brincar*
*(271b) a Maria fez **os miúdos** ler esse livro*

ou postposé:

■ si le verbe est intransitif: **fazer** Vinf S

*(270c) a Maria fez brincar **os miúdos***

■ si le verbe est transitif, S est introduit par la préposition *a*: **fazer** Vinf O ***a*** S

*(271c) a Maria fez ler esse livro **aos miúdos***

■ enfin, si le S est antéposé, l'infinitif peut, ou non, être fléchi: **fazer** S Vinf O

*(270d) a Maria fez os miúdos brincar**em***
*(271d) a Maria fez os miúdos ler**em** esse livro*
(exs de Silva 1999: 571)

Les différentes constructions causatives disponibles en portugais que l'on vient de passer en revue sont présentées dans le tableau qui suit:

	phrase élémentaire libre	**CONSTRUCTIONS CAUSATIVES ANALYTIQUES**		
		fazer SV	**fazer SV**	**fazer VS / O *a* S**
		«S fazer S Vinf»		**«S fazer Vinf S»**
		inf. fléchi	**inf. non fléchi**	
intransitive	*(270a) os miúdos brincaram*	*(270d) a Maria **fez** os miúdos **brincarem***	*(270b) a Maria **fez** os miúdos **brincar***	*(270c) a Maria **fez** **brincar** os miúdos*
transitive sans datif	*(271a) os miúdos lêem esse livro*	*(271d) a Maria **fez** os miúdos **lerem** esse livro*	*(271b) a Maria **fez** os miúdos **ler** esse livro*	*(271c) a Maria **fez** **ler** esse livro **a**os miúdos*

Tableau 20: Constructions causatives analytiques en *fazer Inf*

La confrontation de ces deux tableaux (19) et (20) montre, très clairement, que les éléments qui composent les constructions causatives avec *fazer* sont beaucoup plus mobiles en portugais qu'en français.

2.1. Les constructions causatives construites avec *fazer* en portugais

Outre les constructions que connaissent également le français ou l'anglais, le portugais possède un autre type de complémentation: la complétive avec infinitif fléchi[122] (cf Martins 2001). On a donc, en portugais moderne, trois types de constructions avec les verbes causatifs que l'on peut ranger parmi les constructions «perméables» et les constructions «imperméables» (cf. Gonçalves *et al* 2001: 657ss, Roegiest 1983: 276ss), si l'on suit la terminologie de Martineau 1990:

► Constructions perméables
de type **fazer** *V* ou V V (verbe causatif – verbe infinitif [- objet: sujet de l'infinitif])
(cf., *supra*, exs (270c)-(271c))
► constructions imperméables
de type **fazer** *SV* ou V S V (verbe causatif – sujet de l'infinitif - verbe infinitif)
(cf., *supra*, exs (270d)-(271d))
de type **fazer** *OV* ou V O V (verbe causatif – objet [sujet de l'infinitif] – verbe infinitif)
(cf., *supra*, exs (270b)-(271b))

2.1.1. Hiérarchie de relations et marquage casuel dans les constructions perméables de type VV

Les *constructions perméables* («à sujet postposé») placent le causativé après le verbe à l'infinitif. On obtient donc une structure où ce dernier est adjacent au verbe causatif *faire/fazer*: ces verbes causatifs forment avec l'infinitif qu'ils gouvernent un prédicat complexe. Comme nous le verrons plus bas, les compléments de l'infinitif devront être détachés et se placer sur *fazer;* quant au «sujet» du verbe infinitif, sa réalisation dépend de la transitivité du verbe infinitif (cf. Silva 1995). En effet, le sujet sous-jacent de l'infinitif a la forme:

[122] Notons que deux constructions distinctes avec infinitif fléchi sont possibles avec le verbe de perception *ver,* la construction simple (*eu vi os meninos correrem*) et la construction avec l'infinitif prépositionnel (ex. *eu vi os meninos a lerem esse livro* lit. 'j'ai vu les enfants à lire-pl ce livre') (cf. Raposo 1989 et Vieira Cochofel 2003).

■ d'un accusatif (pronom clitique *–o* ou SN non marqué) si le verbe est intransitif:

*(270b) a Maria fez brincar **os miúdos*** (lit. 'la Marie a fait courir les enfants')
*(270b') a Maria fê-**los** brincar* (lit. 'la Marie a fait-les courir')

■ ou d'un datif (pronom clitique *lhe* ou SN [*a*]) si le verbe est transitif:

*(271d) a Maria fez ler esse livro **aos miúdos*** (lit. 'la Marie a fait lire ce livre aux enfants')
*(271d') a Maria fez-**lhes** ler esse livro* (lit. 'la Marie a fait-leur (à eux) lire ce livre')

Notre corpus bilingue de *Le Monde Diplomatique* montre en effet que le sujet sémantique de l'infinitif peut se présenter:

■ soit à l'accusatif, si *fazer* est associé à un verbe monovalent:

*(272a) Um novo Estado fora criado, mas os seus funcionários eram sempre os do antigo regime, e Lenine perguntava-se como **fazê-los trabalhar** melhor.*
*(272b) Un nouvel Etat avait été créé, mais ses fonctionnaires étaient toujours ceux de l'ancien régime, et Lénine se demandait comment les **faire** mieux **travailler***[123].

■ soit sous la forme d'un syntagme introduit par la préposition *a*:

*(273a) Como pensam **fazer compreender** aos nossos concidadãos que actualmente, como desde sempre, a imigração constitui uma fonte de riqueza social e cultural, cujo papel é e permanecerá indispensável no contexto demográfico que conhecemos.*
*(273b) Comment comptez-vous **faire comprendre** à nos concitoyens qu'aujourd'hui comme depuis toujours, l'immigration est une source de richesse sociale et culturelle, dont le rôle est et restera indispensable dans le contexte démographique que nous connaissons.*

*(274a) Cada uma das Partes Contratantes assegurará, na medida do possível, nas suas próprias escolas ou estabelecimentos e ajudará a **fazer assegurar** em qualquer local na Comunidade ou no canadá, aos estudantes e estagiários recomendados pela outra parte, uma formação nos domínios que interessem às utilizações pacíficas da energia atómica.*
*(274b) Chacune des parties contractantes assurera, dans la mesure du possible, dans ses propres écoles ou établissements, et aidera à **faire assurer** ailleurs dans la communauté ou au Canada, aux étudiants et stagiaires recommandés par l'autre partie, une formation dans les domaines intéressant les utilisations pacifiques de l'énergie atomique.*

■ soit sous la forme d'un GN introduit par la préposition *por* (comme dans les constructions passives classiques) alors que le verbe infinitif n'est pas marqué comme passif:

*(275a) Na Primavera do ano passado, o Governo, determinado em neutralizar um dos focos da contestação do Inverno de 1996 / 97, **fez votar e aprovar** pelo Parlamento uma nova lei que rapidamente originou mais descontentamento.*

[123] Il est à noter que cette construction est ambiguë entre VV et VOV, car, comme nous allons le voir, dans ces deux types de constructions, le S_2 est pronominalisé à l'accusatif lorsqu'il s'agit d'un verbe intransitif (du type de *trabalhar*).

(275b) Au printemps dernier, le gouvernement, déterminé à neutraliser l'un des fers de lance de la contestation de l'hiver 1996-1997, a en effet ***fait voter*** *par le Parlement une nouvelle loi qui a rapidement mis le feu aux poudres.*

(276a) (...) é igualmente reveladora do duplo jogo dos notáveis de Wall Street que ***fazem financiar*** *pela CIA a construção de uma espécie de tribunal internacional dos grandes notáveis do direito, o International Court of Justice (ICJ), para denunciar os « ilegalismos» dos regimes comunistas.*
(276b) Elle est également révélatrice du double jeu des notables de Wall Street , qui ***font financer*** *par la CIA la construction d'une sorte de cour internationale des grands notables du droit, l'International Court of Justice (ICJ) pour dénoncer les «illégalismes» des régimes communistes.*

L'emploi de *par/por SN* marque l'agentivité du causativé, qui est un moyen (outil) utilisé pour arriver au but.

Dans les pages qui suivent, nous tâcherons de rendre compte de la différence interprétative intuitivement perçue entre ces deux types de complémentation en *à* et en *par*.

2.1.2. Hiérarchie de relations et marquage casuel dans les constructions imperméables de type VSV et VOV

Les *constructions imperméables* («à sujet antéposé») suivent un principe bien plus simple puisque l'instigateur + *fazer* sont antéposés à la phrase non causative sans que la position des éléments ne change: le sujet de la phrase non causative garde sa place préverbale. Mais comme on peut le voir dans le tableau 20 ci-dessus, ce S_2 peut être suivi d'un verbe à l'infinitif fléchi ou non fléchi, ce qui distingue d'ailleurs le portugais des autres langues romanes qui ne présentent pas une telle variété. Dans cette classe, on a donc affaire:

■ soit à une construction causative de type **VSV** (cf., *supra*, exs (270d)-(271d)) qui implique la présence d'un SN devant le verbe avec lequel il s'accorde en personne et en nombre, ce qui fait clairement de ce *SN* le sujet syntaxique et sémantique du verbe qui suit; ce type de construction reflète donc l'organisation prototypique de la phrase portugaise qui place le sujet avant le verbe. En effet, avec **VSV,** le sujet-agent garde sa position préverbale et l'objet-patient sa place après le verbe, d'où l'emploi du S (=sujet) entre les deux V (=verbe).
■ soit à une construction de type **VOV** (cf., *supra*, exs (270b)-(271b)) lorsque le causativé se voit attribuer le cas accusatif, bien qu'il corresponde, comme dans le cas précédent, au sujet logique du verbe à l'infinitif.

En effet, alors que dans la construction **VSV**, le S_2 est nécessairement marqué au nominatif, lorsqu'il est pronominalisé:

*(270d) a Maria fez **os miúdos** brincarem* (lit. 'la Marie a fait les enfants jouer-pl')
*(270d') a Maria fez **eles** brincarem*[124] (lit. 'la Marie a fait ils jouer-pl')
*(271d) a Maria fez **os miúdos** lerem esse livro* (lit. 'la Marie a fait les enfants lire-pl ce livre')
*(271d') a Maria fez **eles** lerem esse livro* (lit. 'la Marie a fait ils lire-pl ce livre')

dans la construction **VOV**, et indépendamment des propriétés du verbe infinitif (transitif ou intransitif), le S_2 est toujours un accusatif:

*(270b) a Maria fez **os miúdos** brincar* (lit. 'la Marie a fait les enfants jouer')
*(270b') a Maria *fez eles/fê-**los** brincar* (lit. 'la Marie a fait ils/a fait-les jouer')

*(271b) a Maria fez **os miúdos** ler esse livro* (lit. 'la Marie a fait les enfants lire ce livre')
*(271b') a Maria fê-**los** ler esse livro* (lit. 'la Marie a fait-les lire ce livre')

Nous aurions donc affaire ici à un cas de **marquage casuel exceptionnel** (ECM: Exceptional Case Marking). *Os miúdos* n'est pas un argument du verbe supérieur (dont le second argument n'est autre que la proposition entière), mais se voit tout de même marqué par ce dernier comme un objet direct, d'où l'emploi de O (= objet) dans VOV[125].
Notons que dans certains exemples de notre corpus de *LMD* avec *fazer,* le sujet de l'infinitif n'est pas représenté par un clitique datif (ce qui est possible en portugais comme en français), mais par un clitique à l'accusatif, et ce malgré la présence complément d'objet direct:

*(277a) Il est facile de la gruger, de lui **faire croire** que tel boulot est très compliqué.*
*(277b) É fácil enganá-la, **fazê**-la **crer** que determinado trabalho é muito complicado.*

*(278a) Faiblesses politique et personnelle se sont conjuguées pour lui **faire perdre** les deux premiers bras de fer l'opposant au Pentagone (…)*
*(278b) Fraquezas política e pessoal conjugaram-se para o **fazer perder** os dois primeiros braços-de-ferro que o opunham ao pentágono (...)*

*(279a) «Keep Australia White» - «L'Australie aux Blancs» - est alors le mot d'ordre, et après le génocide dû aux premiers colons, ou le semi-esclavage pratiqué dans les réserves, ne reste, pour venir à bout de ces «moins-qu'humains» et leur **faire oublier** d'où ils viennent et qui ils sont, que l'assimilation forcée dès le berceau.*
(279b) «Keep Australia white» é então a palavra de ordem -- «A austrália aos brancos»: depois do genocídio devido aos primeiros colonos, ou da semiescravatura praticada nas reservas, apenas resta a assimilação

[124] L'emploi de l'accusatif dans ce contexte VSV donnerait lieu à un énoncé inacceptable lorsqu'on a affaire à un verbe infinitif intransitif (**a Maria fê-**los brincarem*** (lit. 'la Marie a fait-les jouer-pl')) ou transitif (**a Maria fê-**los lerem** esse livro* (lit. 'la Marie a fait-les lire-pl ce livre')).
[125] Cette 'montée' du sujet de l'infinitif ne s'applique pas à tous les verbes: fr. *je veux le garder → je le veux garder* est est archaïque. Ce n'est pas devenu archaïque pour *faire* (*je le lui ferai donner*).

*forçada a partir do berço para dominar estes seres «menos que humanos» e **fazê-**los **esquecer** de onde vêm e quem são.*

Comme on peut le constater, le portugais présente le S_2 sous la forme d'un pronom accusatif, là où le français opte pour une complémentation pronominale indirecte puisqu'il s'agit, dans ces trois derniers exemples, d'un schéma à trois arguments qui contient, outre un S_1 et un S_2, un complément d'objet direct:

(277a) Il est facile de la gruger, de lui **faire *croire*** *que tel boulot est très compliqué*
lit. de faire croire à lui (datif) que (complément d'objet direct)

En portugais, on maintient ce schéma à trois arguments en assignant visiblement à deux des arguments une même fonction syntaxique, à savoir celle d'objet direct:

*(277b) É fácil enganá-la, **fazê-**la **crer*** que *determinado trabalho é muito complicado.*
lit. faire-le (ACC) croire que (complément d'objet direct)

Néanmoins, dans des contextes semblables à ceux qu'on vient de décrire, on trouve également un pronom datif, à l'instar de ce qui se passe dans l'exemple français correspondant:

*(280a) On veut leur **faire sentir** qu'être né ainsi, avec cette couleur ou à cet endroit, est un crime.*
*(280b) Querem **fazer-**lhes **sentir** que ter nascido assim, com certa cor ou em certos lugares, é um crime.*

*(281a) Même des cardinaux conservateurs, comme Francis Eugène George, de Chicago, lui **ont fait savoir** qu'ils n'hésiteraient pas à voter pour lui, malgré le fait qu'il aura soixante-quinze ans en 2002 et qu'il abandonnera alors la charge de l'église de Milan pour retourner à ses chères études bibliques à Jérusalem.*
*(281b) Mesmo os cardeais conservadores, como Francis Eugène George, **fizeram-**lhe **saber** que não hesitariam em votar nele, apesar do facto de já ter 75 anos em 2002 e que abandonará, então, a Igreja de milão para se voltar para os estudos bíblicos em Jerusalém, que lhe são tão caros.*

Il semblerait donc que les locuteurs aient, en portugais, la possibilité d'assigner au S_2 un marquage morphologique à **l'accusatif** ou au **datif** lors de la mise au causatif de constructions transitives: cette double possibilité est à mettre en relation avec la double construction vue précédemment: le marquage au datif montre, en effet, que l'on a affaire à une construction du type **VV** alors que l'emploi du pronom accusatif indique que l'on est en présence d'une construction **VOV.**
Comme nous le verrons ci-dessous, le choix de l'accusatif ou du datif ne saurait être fortuit: il renvoie à une **manipulation** plus ou moins directe du sujet (= S_2) de l'imbriquée par le sujet (= S_1) de l'imbricante. Il semblerait que le portugais opte préférentiellement, pour exprimer l'obligation d'agir, pour un marquage à l'accusatif, comme en témoigne, par exemple, la paire d'énoncés qui suit:

(282a) sa mère lui a fait étudier la leçon
(282b) a mãe fê-lo estudar a lição (exs de Araújo Carreira et al. 1993: 128)

que nous avons trouvée dans la *Pratique du portugais de A à Z.* La traduction portugaise qui est proposée ici pour rendre l'exemple français (282a) nous amène à voir dans l'accusatif *–lo* une forme de rétrogradation de S_2 sur un plan sémantique: en effet, en (282b), le sujet de l'infinitif *estudar* a perdu, nous semble-t-il, sa pleine agentivité, puisque la validation de la relation est en quelque sorte forcée par S_1 (*sa mère*).

Dès lors, quand *faire* est suivi d'un verbe «psychologique» lié à la perception, croyance ou la compréhension, on s'attendrait plutôt à trouver un marquage de type datif, car avec ce type de procès qui met en jeu un **expérienceur** et non un **agent**, il ne s'agit pas tant de faire que «le sujet de l'infinitif exécute une action que de l'influencer, de l'«affecter»» (Danell 1979: 43). La valeur d'**affecté** ne fait pas de doute dans l'exemple (278b) (***o fazer perder***) donné ci-dessus et pourrait justifier que le datif s'impose.

Tel est le cas également dans les exemples qui font appel à des verbes mentaux (*croire* en (277a), *oublier* en (279a)). On notera, tout de même, que ces deux verbes apparaissent dans un contexte marqué par des mots négatifs tels *gruger, dominer, assimulation forcée, ...*) qui désigne S_2 dans sa fonction de **cible** du rapport S_1-S_2. Ce dernier est expérienceur; c'est lui qui se trouve dans un certain état psychologique, après l'intervention consciente et volontaire du S_1, sujet/agent de *faire,* si bien que la relation de manipulation du causativé par ce causateur intentionnel devient du même coup plus saillante.

Comme on peut, d'ores et déjà, le constater, ces trois types de constructions se distinguent non seulement quant à l'ordre des constituants, mais aussi et surtout quant au type de marquage casuel du sujet logique de l'infinitif, ce que l'on peut résumer dans le tableau qui suit (que nous avons emprunté à Silva 2004: 299):

ordre des mots / **marquage de cas**	**VSV**		**VOV**		**VV**	
	INF intrans. FLEX	**INF trans. FLEX**	**INF intrans.**	**INF trans.**	**INF intrans.**	**INF trans.**
nominatif - SUJ	(270d)	(271d)				
accusatif – OD			(270b)	(271b)	(270c)	
datif – OI						(271c)

Tableau 21: Marquage casuel du sujet logique de l'inf. dans les constructions en *fazer Inf* de type VSV, VOV et VV

Comme en français, la construction portugaise **VV** est monoclausale; comme en anglais, la structure **VOV** est biclausale. Le portugais possède, en outre, une autre structure biclausale (**VSV**) qui assigne toujours le cas nominatif au sujet logique de l'infinitif intransitif ou transitif.

2.2. La construction en *faire INF* en français

En français, les trois structures portugaises présentées ci-dessus peuvent être rendues par une seule structure:

N_1 + Faire VINF + N_2 (dans laquelle l'ensemble *faire* + *inf.* n'admet pas d'insertion de N2: ***il a fait les enfants jouer***)

qui est souvent considérée (cf. par exemple Zubizarreta 1985, Roegiest 1983 et Comrie 1976) comme formant un type monoclausal analytique.

2.2.1. Réalisation syntaxique du «sujet» de l'infinitif

Comme on peut le voir dans le tableau 19 présenté ci-dessus, à la structure de base intransitive ((267a) *Alfred (1) rit*) correspond une structure causative transitive ((267b) *Bernard (1) fait rire Alfred (2)*). Le sujet du verbe intransitif (***Alfred*** *rit*) est destitué et devient l'objet syntaxique du causatif (*Bernard fait rire* ***Alfred***), sa place étant prise par le nouvel actant (*Bernard*), devenu sujet de la construction causative. Avec une structure de base transitive ((268a) *Pierre (1) a lu la lettre (2)*), on obtient une structure à trois arguments ((268b) *j'ai (1) fait lire la lettre (2) à Pierre (3)*) et (268c) *j'ai (1) fait lire la lettre (2) par Pierre (3)*): en effet, l'argument sujet de la phrase élémentaire *Jean* devient troisième argument: **datif** (*à Pierre*) ou **oblique** (*par Pierre*), sa place de sujet étant occupée par le nouvel argument (*Je*), tandis que l'objet direct (*mon travail*) garde sa place. Finalement, les verbes bitransitifs (par exemple, le verbe *donner*: (269b) *j'ai fait donner le livre à Jean par Marie)* peuvent entrer dans des structures à quatre arguments: *j'(1) ai fait donner le livre (2) à Jean (3) par Marie (4)*.

2.2.2. Non respect de la hiérarchie d'accessibilité aux fonctions objet direct > objet indirect > obliques

Comme on peut le constater, l'ajout d'un argument au causatif impose de construire le sujet grammatical de la phrase élémentaire comme un complément, direct ou indirect (en *à* ou en *par*). Force est de constater que la thèse de Comrie selon laquelle le sujet sémantique de l'infinitif est obligatoirement «dégradé» à la première position à droite qui n'est pas déjà occupée d'après la hiérarchie fonctionnelle **objet direct > objet indirect > oblique** se confirme lorsque la fonction d'objet direct est disponible. En effet, les prépositions *à* ou *par* ne peuvent pas être employées si l'infinitif est sans complément ((267c) **Bernard fait rire* ***à Alfred*** */* ***par Alfred***). Mais cette hiérarchie n'est pas obligatoirement respectée pour le choix entre datif et complément d'agent; en effet, le S_2 prend le cas oblique ((268c) *j'ai fait lire la lettre par Pierre*) alors que la fonction d'objet indirect (*à Pierre*) est encore disponible. Quelques exemples recueillis dans LMD témoignent clairement de cette possibilité en français:

(282a) Il s'agit notamment de transformer la fameuse formule société «judéo-chrétienne» en «judéo-chrétienne-islamique» afin de ***faire accepter*** *par tous que l'islam véhicule les mêmes valeurs que les autres religions.*

(283a) D'autre part, la diplomatie yougoslave était parvenue à ***faire admettre*** *par Moscou que les stipulations de Rambouillet, en particulier celles prévoyant une occupation à peine déguisée de l'ensemble du territoire de la Yougoslavie, ne pouvaient pas être acceptées.*

(284a) Vous vous rappelez, il y a quelques mois, lorsque nous devions ***faire distribuer*** *les préservatifs par les prêtres?*

On observe que, dans ce cas, le S_2 adopte la forme du complément d'agent d'une construction passive. Il est intéressant de constater que la traduction portugaise de ces exemples opte préférentiellement pour un marquage datif (objet indirect) du causativé:

(282b) Trata-se, nomeadamente, de transformar a famosa fórmula «judaico-cristã» em «judaico-cristã-islâmica», para ***fazer aceitar*** *a todos que a tradição muçulmana veicula os mesmos valores das outras religiões.*

(283b) Por outro lado, a diplomacia jugoslava tinha chegado a ***fazer admitir*** *a Moscovo que as estipulações de Rambouillet, em particular as que previam uma ocupação mal disfarçada do conjunto do território da Jugoslávia, não podiam ser aceites.*

(284b) Lembram-se de quando, há uns meses, devíamos ***mandar distribuir*** *preservativos aos sacerdotes?* [126]

[126] Le choix de la préposition *a* dans l'exemple portugais (284b) change, nous semble-t-il, le sens véhiculé par la préposition *par* dans l'exemple français. En effet, l'emploi de *a* semble orienter l'énoncé vers une interprétation qui présente les prêtres comme les bénéficiaires directs des préservatifs alors que l'emploi de *par* dans l'original français nous amène plutôt à penser que l'on a fait appel aux prêtres pour

En fait, il semblerait que le portugais tende à éviter le marquage morphologique à l'oblique même dans les constructions causatives comportant un datif[127].Dans ce cas, les traducteurs lusophones optent préférentiellement pour une construction perméable de type VV qui traite le S_2 comme datif. L'apparition du S_2 au datif ne peut avoir lieu, en français (cf., *supra*, ex. (268b) *j'ai* ***fait lire*** *la lettre à Pierre*) ou en portugais (cf., *supra*, ex. ((271c) *a Maria* ***fez ler*** *esse livro aos miúdos*), que si l'infinitif (avec objet direct) suit immédiatement le causatif, et que la répartition des relations grammaticales est réalisée comme si on avait affaire à un verbe unique.

2.3. Formes et position des clitiques compléments de l'infinitif dans les deux langues

En français, *faire* et l'infinitif ne peuvent pas être séparés (Roegiest 2001: 340), mais ils peuvent l'être avec *laisser* et les verbes de perception (*voir, sentir, entendre*), comme en témoigne le contraste d'acceptabilité qui suit:

*(285a) *j'ai fait les invités partir*
(285b) j'ai laissé les invités partir
(285c) j'ai vu les invités partir
(285d) j'ai entendu les oiseaux chanter

Avec *faire* + infinitif, l'antéposition du S_2 à l'infinitif est visiblement exclue en français contemporain, ce qui n'est point le cas, nous l'avons vu, en portugais. On peut donc dire que le causatif *faire* ne peut entrer, en français moderne, que dans une construction perméable, alors que les verbes de perception cités ci-dessus peuvent également entrer dans une construction imperméable.

faire parvenir ces préservatifs aux gens de la communauté. En (284a), ce sont les prêtres qui distribuent les préservatifs, ces derniers ne leur sont pas destinés.

[127] En effet, comme le fait remarquer Cristina Vieira da Silva (2003: 207), une phrase telle que: (1a) *a Maria* ***fez dar*** *um beijo à Rita */?* ***pelo João*** ('lit. la Marie a fait donner un bisou à Rita */?par Jean') est inacceptable en portugais. Pour rendre cette séquence plus naturelle, il suffit de placer le S_2 (= agent réalisateur de l'action décrite par le verbe *dar* 'donner') entre l'opérateur causatif *fazer* et le verbe infinitif ((1b) *a Maria fez* ***o João*** *dar um beijo à Rita* 'la Marie a fait le Jean donner un bisou à Rita')) et de maintenir l'argument-objet indirect de l'infinitif (*à Rita*) dans le rôle syntaxique d'objet indirect. Il est à noter que l'emploi *por SN* s'avère tout aussi problématique dans des constructions causatives qui mettent en jeu des verbes transitifs directs: après avoir interrogé quelques étudiants et professeurs de portugais sur l'acceptabilité de phrases du type: *a Maria fez ler esse livro* ***pelos miúdos*** (lit. 'la Maria a fait lire ce livre **par les enfants**'), Augusto Soares da Silva (1999a: 571) constate, en effet, que de telles phrases sont considérées comme plus ou moins inacceptables (voire totalement agrammaticales) par ces locuteurs. Ce linguiste (*id., ibid.*) rend compte de ce fait en plaçant un **?** devant ce type de phrase: **?** *a Maria fez ler esse livro pelos miúdos*. Comme le note ce linguiste, on se heurte, tout de même, dans ce cas, à des variations individuelles dans les jugements d'acceptabilité: en effet, Raposo (1981: 221) considère que des phrases de ce type (ex.: *fiz ler o texto pelos meus alunos* (lit. 'j'ai fait lire le texte par mes élèves')) sont parfaitement acceptables.

2.3.1. Place et fonction des clitiques compléments non réfléchis

Benveniste (1966: 187-207) a montré que l'ordre dans lequel les pronoms peuvent apparaître varie selon la personne et la fonction. Leur forme révélant la fonction, nous allons comparer les pronoms qui apparaissent après *faire* en comparant avec ce qu'on peut observer avec des verbes proches de *faire* tels que *laisser, voir, entendre*.

Selon que l'on choisit l'un ou l'autre type de construction, les compléments nucléaires de l'infinitif auxilié par le verbe *laisser* par exemple prennent le statut de complément accusatif ou datif:

	construction imperméable : position antéposée du S_2 à l'infinitif	**construction perméable : position postverbale du S_2 à l'infinitif**
	*(286a) j'ai laissé **les invités** visiter la maison*	*(287a) j'ai laissé visiter la maison **aux invités***
pronominalisation du sujet de l'infinitif	*(286b) je **les** ai laissés visiter la maison*	*(287b) je **leur** ai laissé visiter la maison*
pronominalisation de l'objet de l'infinitif	*(286c) j'ai laissé **les invités** la visiter*	*(287c) je l'ai laissé visiter **aux invités***
pronominalisation de l'objet et du sujet de l'infinitif	*(286d) Je **les** ai laissé la visiter*	*(287d) je la **leur** ai laissé visiter*

Tableau 22: Place et fonction des pronoms compléments avec *laisser Inf* en contexte VOV et VV

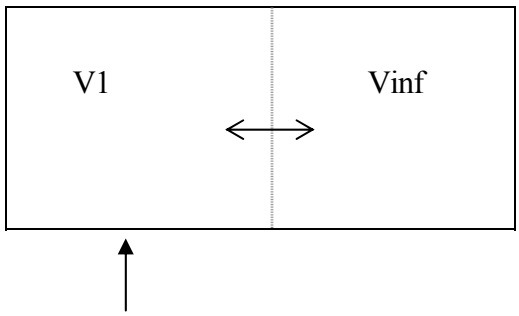
Dans la construction perméable, le S2 *aux invités* suit l'infinitif transitif (*visiter*) et lors de la pronominalisation le clitique objet (*la* mis pour *la maison*) du verbe subordonné doit monter devant le verbe principal *laisser*. Dans la construction imperméable, ce S2 apparaît devant l'infinitif et si l'on pronominalise *la maison,* le clitique objet ne monte pas devant *laisser.* Quant au clitique sujet, il est, on le voit, datif (*leur* mis pour *aux invités*) dans la construction perméable, alors qu'il est accusatif (*les*) dans la construction imperméable. Avec *faire* + infinitif, on assiste obligatoirement à la montée de tous les clitiques sur le verbe principal:

*(288a) j'ai fait visiter la maison **aux invités***
*(288b) je **la leur** ai fait visiter*

Cette observation amène certains linguistes (Gaatone 1976b: 165, 171) à postuler que la phrase factitive est une phrase simple à verbe complexe, plutôt qu'une phrase complexe comportant deux verbes autonomes. Pour Morin (1978: 364), «les constructions causatives ne contiennent pas de proposition enchâssée, et […] faire constitue un auxiliaire d'un type spécial» qui fait surtout un travail morpho-syntaxique (cf. Blanche-Benveniste et Eynde 1977). En effet, comme on vient de le voir, c'est lui qui reçoit les clitiques (cf., supra, ex. (288b)) et c'est à lui également que s'attache la négation et qui porte l'interrogation:

*(289) on ne les a pas fait partir – les fait-on partir? - *on les fait ne pas partir*

Toutes ces particularités morpho-syntaxiques seraient dues au fait que, dans ce type de construction à 'prédicat complexe', le verbe à l'infinitif est intimement associé au verbe principal, ce que l'on peut représenter comme suit (cf. Dagnac 2005-2006: 5):



un seul domaine propositionnel: phrase matrice

Les constructions perméables ne formeraient, en effet, qu'un seul domaine propositionnel dont la frontière entre V1 et Vinf est poreuse, puisque, comme on l'a vu, un certain nombre de phénomènes syntaxiques (clitiques, négation par exemple) passent la frontière et vont sur V1.
Ce schéma, qui correspond en fait aux cas où V1 est un auxiliaire, illustre d'une manière plus claire la conception développée par Gaatone et Morin à propos des constructions causatives du français. Comme on l'a signalé plus haut, ces auteurs considèrent que celles-ci constituent une phrase simple à prédicat complexe du type: **sujet (V1 + Vinf) compléments**. La proposition ne contient désormais qu'un seul sujet, un seul objet, etc. Selon Morgenstern (2004: 5), l'intérêt des structures causatives résident précisément dans le fait qu'elles «sont suffisamment analytiques pour permettre de coder à la fois le causateur, le causativé et le patient, et suffisamment synthétiques pour présenter la situation globale **en une seule proposition**» [128].

[128] C'est nous qui soulignons.

Si l'on postule que *faire* tend à fusionner avec la subordonnée en une seule proposition[129], on explique assez aisément pourquoi il est impossible de placer quoi que ce soit entre *faire* et Vinf. Les tests de la place du clitique objet dans les cas d'inversion du pronom personnel *les* et de la négation semblent confirmer la thèse du 'prédicat complexe' constitué de deux verbes non autonomes, à l'instar des formes composées à l'aide des auxiliaires *avoir* et *être*:

(290a) les invités ***ne*** *l'ont* ***pas*** *visitée* *b. * les invités* ***n'ont pas*** *la visitée*
(291a) il ***n'est pas*** *parti – est-il parti?* *b. *il est* ***ne pas*** *parti*

On peut donc dire que *faire,* tout comme les auxiliaires *être* et *avoir*, agit comme une sorte d'auxiliaire qui déclenche obligatoirement la montée des clitiques compléments.
Selon Creissels (1995: 288), il existe, en effet, des différences de fonctionnement entre les constructions illustrées par les exemples (292a) à (292d)**:**

(292a) Michel fait en sorte que Jacques travaille
(292b) Michel oblige Jacques à travailler
(292c) Michel laisse Jacques travailler
(292d) Michel fait travailler Jacques (exs de Lazard op. cit)

■ dans les exemples (292a)-(292c), on a affaire à «deux prédicats qui restent distincts bien qu'entretenant une relation de dépendance». La négation peut ne porter que sur le prédicat imbriqué: (292c') *Michel laisse Jacques ne pas travailler*.

■ dans l'exemple (292d) [*faire* + infinitif] on ne peut pas opérer indépendamment sur les deux verbes, par exemple insérer une négation portant sur le deuxième prédicat: (292d') * *Michel fait Jacques ne pas travailler*.

[129] Le degré de cohésion syntagmatique est déjà tellement élevé que dans la littérature sur les causatifs dans les langues romanes, on qualifie souvent *faire* de préfixe (par exemple, Zubizarreta 1985). Comme on a essayé de le montrer, cette contiguïté nécessaire de la construction [faire + infinitif] distingue *faire* des autres verbes (*laisser* par exemple*)* qui entrent dans le même type de construction infinitive. Pour Riegel *et al.* (1994: 229-30), c'est justement cette propriété qui permet d'analyser *faire* «comme un opérateur diathétique (un quasi-auxiliaire de diathèse)», un opérateur «qui permet d'augmenter une phrase de départ d'un actant initial représentant l'instance qui est cause du reste du procès» (op. cit). Arrivé *et al.* (1986: 268) n'ont pas manqué de préciser, quelques années auparavant, que le mécanisme du factitif relève bel et bien de la voix, comme en témoigne la citation suivante: «le factitif, parfois classé, de façon très contestable, parmi les aspects du verbe, **se rapproche en réalité de la voix**: les constructions factitives présentent en effet le sujet comme exerçant sa volonté sur un autre sujet ainsi amené à effectuer le procès: *les professeurs font travailler leurs élèves*. Le verbe *faire* fonctionne comme **auxiliaire** de la construction factitive». Pour Le Querler (2005: 231), l'ensemble *faire + infinitif* constitue, en effet, à l'instar d'autres verbes recteurs du type *laisser* et *voir* suivis d'un infinitif, une périphrase verbale diathétique dont la valeur peut, sous certaines conditions, être passive. Mais selon cette linguiste, le verbe *faire* joue, dans ce type de périphrase, le rôle d'un semi-auxiliaire et non celui d'un auxiliaire car la désémantisation de ce verbe est loin d'être totale. En effet, ce dernier appartient, tout comme de *voir* et *laisser*, à la classe des périphrases verbales marquant ce que Damourette et Pichon appellent l'immixtion. Selon ces auteurs (1919: § 1682, p. 140), celle-ci désigne «différents modes par où s'engage un être quelconque en apparence étranger à la matérialité même de ce fait»: l'être peut avoir provoqué ce fait (immixtion causative: **faire faire quelque chose**), l'avoir permis par un usage volontaire de sa puissance (immixtion tolérative: **laisser faire quelque chose**) ou en être un pur témoin (immixtion connective: **voir faire quelque chose**). Il semblerait donc que chacun de ces trois verbes garde, dans cet emploi, «des sèmes propres (*laisser* le sème de non-intervention, *voir* le sème de spectateur passif, *faire* le sème de réalisation effective)» (Le Querler, *op. cit*.).

On doit donc admettre que la construction en *faire+inf* met en jeu «un prédicat unique bien qu'en un certain sens complexe», qui «constitue synchroniquement une unité phrastique unique dont *faire + inf.* est le prédicat» (Creissels *op. cit.*).

Il existe néanmoins des limites en portugais, en ce qui concerne la montée des clitiques compléments. Celle-ci n'est pas possible dans tous les cas de figure. Les «règles» de collocation des clitiques ne sont pas les mêmes selon que l'on opte pour une construction du type VSV, VV ou VOV. Ces «règles» ont été mises en évidence pour l'opérateur causatif *mandar* par Gonçalves 1999:

■ dans la construction **VSV**, le sujet logique de l'infinitif intransitif ou transitif porte toujours le cas nominatif:

(293a) o professor mandou ***os meninos*** *sairem* (lit. 'le professeur a commandé les enfants sortir-pl')
(293b) o professor mandou ***eles****/*os sairem* (lit. 'le professeur a commandé ils/*les sortir-pl')
(ex. de Gonçalves 1999: 323)

■ dans la construction **VOV** qui illustre une structure à contrôle par l'objet, le sujet logique de l'infinitif est nécessairement marqué à l'accusatif et il est le seul à pouvoir apparaître sur *mandar**:***

(294a) o João mandou ***a Maria*** *pintar o desenho* (lit. 'le Jean a commandé la Marie peindre le dessin')
*(294b) o João mandou-****a*** *pintar o desenho* (lit. 'le Jean a commandé-la peindre le dessin')

En effet, on s'aperçoit que ni le pronom objet direct, ni le pronom objet indirect du verbe infinitif ne peuvent monter syntaxiquement devant le verbe causatif, comme le montrent les exemples qui suivent (exs empruntés à Gonçalves 1999: 325):

(294a) o João mandou a Maria pintar ***o desenho*** (lit. 'le Jean a commandé la Marie peindre le dessin')
*(294b)*o João mandou-****o*** *a Maria pintar* (lit. 'le Jean a commandé-le la Marie peindre')
*(294c) o João mandou a Maria pintá-****lo*** (lit. 'le Jean a commandé la Marie peindre-le')

(295a) o João mandou a secretária escrever a carta ***à Seguradora*** (lit. 'le Jean a commandé la secrétaire écrire la lettre à l'assureur')
*(295b)*o João mandou-****lhe*** *a secretária escrever a carta* (lit. 'le Jean a commandé-lui la secrétaire écrire la lettre')
*(295c) o João mandou a secretária escrever-****lhe*** *a carta* (lit. 'le Jean a commandé la secrétaire écrire-lui la lettre')

■ dans la construction **VV**, le sujet pronominalisé de l'infinitif est, on le rappelle, un accusatif ou un datif, selon la transitivité de l'infinitif, mais le pronom est suffixé à *mandar*[130]:

[130] Si on tient à pronominaliser, dans l'exemple (1a) *a mãe mandou limpar* ***a casa à Ana*** (lit. 'la mère a commandé nettoyer la maison à Ana'), l'agent de *limpar (a Ana)* qui est un datif et le patient *a casa* qui est un objet direct de l'infinitif, les pronoms doivent être suffixés au

(296a) o João mandou acabar o trabalho ***à Maria*** (lit. 'le Jean a commandé finir le travail à Maria')
*(296b) o João mandou-****lhe*** *acabar o trabalho* (lit. 'le Jean a commandé-lui finir le travail')
*(296c) *o João mandou acabar-****lhe*** *o trabalho* (lit. 'le Jean a commandé finir-lui le travail')
(exs empruntés à Gonçalves op, p. 325)

Ceci tend à prouver que la construction VV met en place un seul domaine fonctionnel actif. Quant aux autres compléments (OD et OI) qui dépendent de l'infinitif, on notera qu'ils ont un comportement différent. En effet, seule la montée du clitique objet direct est obligatoire:

*(296d) o João mandou-****o*** *acabar à Maria* (lit. 'le Jean a commandé-le finir à Marie')
*(296e) */?? o João mandou acabá-****lo*** *à Maria* (lit. 'le Jean a commandé finir-le à Marie')

En revanche, si le sujet logique du verbe infinitif apparaît comme objet prépositionnel (*àN*), la montée de l'objet indirect du prédicat imbriqué (cf. *infra*, verbe *entregar*) donne lieu à une séquence agrammaticale (cf. Roegiest 1991: 559):

*(297) */?? o Maria mandou-****lhe*** *entregar os livros ao Pedro* (lit. 'la Marie a commandé-**lui** remettre les livres à Pierre') *(ex. de Gonçalves op., p. 326)*

Il semblerait que ce soit également le cas en français ou en italien. L'impossibilité des séquences comme:

*(298a) *Jean lui a fait écrire une lettre à Marie*
*(298b) *Giovanni gli ha fatto srivere una lettera a Maria*

vient du fait qu'elles ne peuvent pas être interprétées comme: *Jean fait que Marie écrit une lettre à lui* où le clitique datif *lhe/lui* serait la pronominalisation de l'argument indirect du verbe infinitif. La seule interprétation possible fait du clitique datif le sujet logique du verbe infinitif: Jean fait que «*il*» écrit une lettre à Marie.
Dans une construction causative en *à* comme celle illustrée en (298a), seul le groupe *àN* analysé comme sujet de l'infinitif peut monter et être suffixé à *faire*, jamais un argument interne de l'infinitif. Les deux compléments peuvent être introduits par la même préposition. Mais ils ne peuvent pas apparaître ensemble, avec la même préposition: (298a') **Jean a fait écrire une lettre à Marie à Pierre*. Et donc s'il y a un complément *àN* et un pronom datif, le pronom datif représentera nécessairement le sujet de l'infinitif.

verbe causatif *mandar*: (1b) *a mãe mandou-****lha*** *limpar* (lit. 'la mère a commandé-la lui nettoyer'), (1c) ??/**a mãe mandou-****lhe*** *limpá-****la*** (lit. 'la mère a commandé-lui nettoyer-la'), (1d) **a mãe mandou-****a*** *limpar-****lhe*** (lit. 'la mère a commandé-la nettoyer-lui'). Comme on peut le constater, les constructions de type **VV** n'opèrent pas seulement la montée du clitique datif *lhe* (qui représente le sujet logique de l'infinitif *à Ana*) et du clitique accusatif *a* (qui correspond à l'objet direct imbriqué *a casa*) sur le verbe causatif mais elles se chargent également d'amalgamer ces deux clitiques en une seule forme *lha*. On notera, en revanche, qu'une telle fusion ne peut avoir lieu dans la construction **VOV**, comme en témoigne l'inacceptabilité de la séquence (2b) qui suit: (2a) *a mãe mandou a Ana dar o livro à irmã* (lit. 'la mère a commandé la Anne donner le livre à sa soeur'); (2b) **a mãe mandou-****lha*** *dar o livro* (lit. 'la mère a commandé-la lui donner le livre'); (2c) *a mãe mandou-****a*** *dar-****lhe*** *o livro* (lit. 'la mère a commandé-la donner-lui le livre'). En (2c), le clitique *a* correspond au syntagme nominal: *a Ana* (= l'agent réalisateur de *dar*), le clitique *lhe* renvoie au syntagme prépositionnel: *à irmã* (= le bénéficiaire du livre).

Parmi les explications proposées pour rendre compte de l'inacceptabilité de (298a), nous retenons celle de Kayne (1977: 271) qui invoque la Condition du Sujet Spécifié dans l'optique de la Grammaire Générative: «une pro-forme ne peut pas être tirée d'une phrase enchâssée si, ce faisant, on la fait passer par-dessus le sujet». Pour bien comprendre cette condition, rappelons, tout d'abord, que, pour ce linguiste, le SN réalisé comme OD ou OI dans la construction causative est en structure profonde un «sujet» du verbe infinitif:

(299a) Jean a fait [Pierre téléphoner à ses parents]
→ *b. Jean a fait [[téléphoner]$_v$ [Pierre t_v à ses parents]*

Dans cette optique, la construction causative est décrite comme la montée au niveau du verbe causatif de l'ensemble verbe infinitif + OD, laissant dans la proposition subordonnée le «sujet» de l'infinitif et d'éventuels compléments construits de façon indirecte. La contrainte dite du «sujet spécifié» énoncée ci-dessus signale, tout simplement, que la cliticisation d'un complément du verbe infinitif sur le verbe causatif est bloquée s'il y a un sujet (= *Pierre*) dans l'imbriquée:

*(299c) *Jean leur$_i$ a fait téléphoner **Pierre** (à ses parents t_i)*

Autrement dit, un pronom clitique déplacé de sa position argumentale (cf., *supra*, (*leur = à ses parents*)) ne peut «lier» sa trace dans la subordonnée à travers ce sujet (cf., *supra, (Pierre*)). On peut donc expliquer l'agrammaticalité de (298a) en disant que l'OI de l'infinitif ne peut pas monter et subir la cliticisation sur *faire* car cela supposerait qu'il passe par-dessus le sujet enchâssé (*à Marie*), ce qui viole la Condition du Sujet Spécifié. On note, en revanche, que la structure concurrente en *par* n'est pas touchée par cette contrainte:

(300a) Jean lui a fait écrire une lettre par Anne

Mis sous la forme d'un complément d'agent *par Anne*, le sujet enchâssé ne constitue plus, en effet, un obstacle pour le lien entre le clitique et sa trace:

*(300a') Jean **lui**$_i$ a fait écrire une lettre (à Marie t_i) par Anne*

2.3.2. Place et fonction des pronoms compléments réfléchis

Dès lors, on comprend mieux pourquoi la montée du clitique *se* ne pose aucun problème lorsqu'on a affaire à une forme réfléchie de *faire* qui se construit avec la préposition *par*:

*(301) Jean **s'**est fait offrir un cadeau (à Jean t_i) par Anne*

On notera, d'ores et déjà, que le placement de *se* devant *faire* + INF implique la co-référence d'un complément de l'infinitif (en (301)), il s'agit de l'OI de l'infinitif *à Jean*) avec le sujet de la construction tout entière (cf. García−Miguel 2007: 211). Comme le remarque Kayne (1977: 377) à qui nous empruntons les six exemples suivants, *se* se comporte ici comme les autres clitiques objets:

(302a) on te fera embrasser par Marie *b. on se fera embrasser par Marie*
(303a) elle lui fera laver les mains par Marie *b. elle se fera laver les mains par Marie*
(304a) elle voulait te faire passer pour fou *b. elle voulait se faire passer pour folle*

Cette observation incite donc à comparer le comportement syntaxique des pronoms non réfléchis et réfléchis puisqu'ils apparaissent attachés à *faire*.
Dans les trois derniers exemples, *se* est respectivement un objet à l'accusatif (cf. ex. (302b)), un objet au datif (cf. ex. (303b)), un sujet sous-jacent de l'infinitif (cf. ex. (304b)).
Comme en français, les verbes causatifs en portugais ne peuvent se combiner à un clitique réfléchi apparaissant dans le domaine supérieur que si ce clitique est référentiellement identique au sujet:

*(305a) o bébé$_i$ deixou-**se**$_{i/*j}$ embalar pela mãe$_j$*
*(306a) o Pedro$_i$ fez-**se**$_{i/*j}$ representar pelo João$_j$*

Quand *se* est attaché à *faire* en français ou à *fazer* en portugais, «il ne peut être coréférentiel avec le sujet sous-jacent de l'infinitif» (cf. Kayne *id.* p. 378). Selon le linguiste à qui nous empruntons cette citation, cela correspond au fait que le *se* en (302c)-(303c) et (305b)-(306b) ne pourrait pas être placé avant l'infinitif:

*(302c) *il fera **s'**embrasser par Marie*
*(303c) *elle fera **se** laver les mains par Marie*
*(304c) *elle voulait faire **se** passer pour folle*

*(305b) *o bébé deixou embalar-**se** pela mãe*
*(306b) *o Pedro fez representar-**se** pelo João*

Selon Danell (1979: 56 ss), avec *faire*, *se* est parfois nécessaire pour exprimer le sens «pronominal» (en effet, la phrase *le commissaire a fait s'arrêter le voleur* signifie autre chose que *le commissaire a fait arrêter le voleur*)[131]mais d'une façon générale, les deux variantes

[131] Il est intéressant de voir que Brunot (1936: 349 ss) consacre tout un chapitre de sa grammaire à la problématique de la «suppression du *se* des infinitifs pronominaux». Il ouvre ce chapitre en précisant, en effet, que: «dans les verbes pronominaux, de quelque nature qu'ils fussent, un ancien usage, qui subsistait encore à l'époque classique, faisait que l'infinitif perdait son *se* caractéristique, quand le verbe principal était

faire se Inf et *faire Inf* peuvent se substituer l'une à l'autre. Tel est le cas, par exemple, avec des verbes comme *se coucher, se lever, se dresser*, *s'approcher, se promener*, etc. qui admettent, en effet, selon Dubois (1967: 122), l'ellipse du pronom *se*:

(307) la mère fit coucher les enfants = la mère fit se coucher les enfants
(308) le bruit les fait lever = le bruit les fait se lever
(309) la sonnerie le fait retourner = la sonnerie le fait se retourner

Comme on peut le constater, il s'agit, du point de vue de la référence, toujours d'une action sur soi-même qui implique le corps dans son entier, sous la forme d'un mouvement physique. Mais pour Danell (*op. cit*.,), il semble exister entre les deux variantes mentionnées ci-dessus une nuance sémantique dont il essaie de rendre compte à travers des exemples du type:

(310) Il ouvre la portière et fait asseoir Lucie (Vailland)
(311) Une secousse nerveuse le fit s'asseoir très droit sur son oreiller (Poirot-Delpech)

(312) L'un d'eux (...) dut faire lever une dame en entrant dans sa salle à l'église (Peyrefitte)
(313) Le bruit d'une querelle les fit se lever (Flaubert)

Ce linguiste (*op., cit*., p. 56) découvre un rapport fort intéressant entre la présence de *se* et la valeur sémantique de la phrase. Il constate, en effet, que *se* est moins fréquent si le sujet de *faire* est un animé qui «agit intentionnellement pour causer un certain événement» et qui enlève, par conséquent, au S_2 son rôle initial de source de l'action exprimée. *Se* est en revanche plus fréquent si le sujet est un inanimé qui exprime une cause involontaire de l'action décrite par le verbe infinitif, comme en (311)-(313). Pour cet auteur, *faire se Inf* tendrait donc à exprimer non pas une valeur finale (liée à un S_1 animé humain intentionnel) mais une valeur consécutive (liée à un S_1 inanimé qui ne bloque pas l'autonomie, le contrôle de S_2 par rapport au procès imbriqué).

L'absence fréquente de *se* avec les infinitifs pronominaux confirmerait donc le caractère non contrôlant du S_2 (cf. Achard 1996) qui n'est alors plus apte à figurer dans une construction causative du type VV dont le verbe infinitif apparaît précédé de *se*, comme en témoigne le contraste d'acceptabilité qui suit:

*(314a) ??Marie a fait **se lever** les enfants à six heures*
*(314b) Marie a fait **lever** les enfants à six heures*

sentir, voir, laisser, faire, etc. *Faire arrêter* pouvait signifier aussi bien: *faire qu'il s'arrêtât* que: *faire qu'on l'arrêtât».* Ce grammairien précise, dans les lignes qui suivent, que «*faire* est le seul verbe avec lequel l'usage ancien ait persisté». En effet, l'omission du pronom réfléchi devant l'infinitif est courant: *faire asseoir qqn; tu me fais marrer* (pop.). Cependant le pronom est parfois maintenu lorsqu'il s'agit de verbes essentiellement pronominaux ou pour lever une ambiguïté. *Une rafale de mistral (...) faisait s'envoler les feuilles mortes* (CENDRARS, *Bourlinguer,* 1948, p. 353). Le Goffic (1993: 317) note, lui aussi, que «le clitique réflexif n'est généralement pas exprimé derrière *faire*: *je l'ai fait lever/je l'ai fait se lever.* Mais il semblerait que l'emploi du réflexif s'impose lorsqu'il s'agit de distinguer, par exemple, le sens propre d'un verbe (ex. *j'ai envoyé les enfants se promener*) de son sens figuré (*j'ai envoyé promener Paul /j'ai envoyé Paul promener* au sens figuré de «se débarrasser de»).

*(315a) ??fais **s'asseoir** les enfants quand le spectacle commence*
*(315b) fais **asseoir** les enfants quand le spectacle commence (exs de Achard 1996: 351-352)*

Ces exemples semblent indiquer que la construction VV avec *faire* est peu compatible avec *se* qui tend justement à conférer au S_2 un certain degré d'agentivité[132].Or, comme nous l'avons vu, l'opérateur causatif *faire* ne peut entrer que dans une construction du type VV. Le S_2 (le S de l'infinitif) constitue alors un simple objet/patient qui est affecté par le procès instigué par le S_1. Dès lors, comme le note très justement Achard (1996: 351-352), à qui sont empruntés les exemples ci-dessus, «*faire* and the *se* marker present un certain amount of conflict because they both perform the same semantic function of denoting the controller of the infinitival process, but point to different controllers».

Autrement dit, l'insertion de *se* dans la construction *faire inf* créerait un conflit entre deux forces contraires: alors que *faire* fait logiquement ressortir le rôle de cible du participant qui est affecté par l'événement, *se* reprend ce participant dans son rôle d'agent à l'intérieur du procès infinitif. En s'adjoignant *se*, *faire inf* met alors en présence deux sources d'énergie (celle qui émane de S_1, et celle de S_2) alors qu'on ne devrait en avoir qu'une seule (celle de S_1): en effet dans une construction VV, le causateur S_1 est la seule origine immédiate de S_2Vinf. Selon Danell (1979: 40), l'omission de *se* dans ces constructions avec *faire* peut «s'interpréter comme un symptôme de la tendance générale à éviter l'insertion d'un terme entre *faire* et l'infinitif». Mais malgré la tendance générale à préserver le degré de cohésion de ces deux verbes, Gaatone (1976b: 172) note que l'insertion d'un pronom réfléchi devant l'infinitif est loin d'être interdite[133]:

(316) je l'ai fait se regarder dans la glace
(317) ça la fait s'évanouir
(318) un coup à la porte la fit s'ouvrir d'elle-même[134]

Il faut donc en conclure qu'il existe des cas où un complément dans une construction causative ne se rapporte pas à l'ensemble verbal complexe, mais seulement à l'un de ses éléments.

[132] En effet, comme le note Burston (1979: 170), la différence de sens est grande entre: a. *le bourreau a fait s'agenouiller le condamné* et b. *le bourreau a fait agenouiller le condamné*. Alors que la présence de *se* en (a) confère au S_2 une plus grande autonomie dynamique, l'exemple (b) nous situe au plus haut sur l'échelle de manipulation, plutôt donc du côté de la causation directe.

[133] Le clitique *se* se distingue ici, très nettement, des autres clitiques objets qui ne peuvent, dans les constructions causatives, apparaître attaché à l'infinitif, comme en témoigne le contraste d'acceptabilité qui suit: *j'essaierai de faire **s'**acheter des chaussures à mon ami* (à comparer avec: * *j'essaierai de faire **vous** acheter des chaussures à mon ami*); *je voudrais bien faire **se** laver les mains à mes enfants* (à comparer avec: **elle voudrait faire **lui** laver les mains à ses enfants*). Tous ces exemples ont été empruntés à Kayne (1977: 376, 377).

[134] On notera que le *se* placé devant l'infinitif présente une valeur diathétique différente dans chacun des exemples (316)-(318) proposés par Gaatone: en (316), il s'agit d'un réfléchi, en (317), on a affaire à un *se* intrinsèque et en (318) à un *se* neutre. On pourrait ajouter à cette liste un *se* à valeur réciproque: *Marie fait s'embrasser les enfants* ou *ça fait s'écrire des bêtises aux amants.* Comme le note Kayne (*id*., p. 369), seul le *se* «moyen» refuse d'être accroché à l'infinitif: ***les mœurs actuelles font se dire cela surtout pour ennuyer les gens* mais: *cela se dit surtout pour ennuyer les gens.*

De fait, dans (316), l'attachement de *se* à *regarder* et non à l'ensemble [*faire* et infinitif] impose une co-référence de *se* non pas avec le S_1 sujet de *faire* (**il se fait regarder*), mais avec le S_2 sujet logique de l'infinitif, lequel est cliticisé comme objet de *faire* (*je l'ai fait…*). Comme le note Gaatone (*id.,* p. 174), des pronoms non-réfléchis peuvent également occuper cette position dans les constructions causatives:

*(319a) les circonstances **t'**ont fait **m'**abandonner*
*(320a) cette souffrance **la** fera **m'**aimer davantage*

Dans ces deux exemples, on s'aperçoit que le sujet logique de l'infinitif se cliticise sur *faire*, alors que la pronominalisation de l'OD de l'infinitif se fait sur l'infinitif. L'insertion du pronom devant l'infinitif dans des exemples de ce type n'est généralement pas facultative puisqu'elle résulte de contraintes pesant sur le positionnement des clitiques les uns par rapport aux autres. L'ordre des pronoms entre le sujet et le verbe est contraint selon la personne et la fonction. C'est ce qui explique les inacceptabilités suivantes (ex empruntés à Gaatone 1976: 174):

■ impossibilité d'avoir deux déictiques (1ère et 2ème personnes) de fonctions différentes, quel que soit l'ordre:

*(319b) *les circonstances **me t'**ont fait abandonner*
*(319c) *les circonstances **te m'**ont fait abandoner*

■ impossibilité de l'ordre COD-COI si le premier est de 1ère personne; le deuxième est nécessairement de 3ème personne:

*(320b) *cette souffrance **me lui** ferait aimer davantage*

Dans ce dernier cas, l'ordre est COI-COD (*il me le donnera*): c'est effectivement dans cet ordre que peuvent apparaître les deux clitiques devant *faire*. Tel est le cas en (320c):

*(320c) cette souffrance **me la** fera aimer davantage*

où le sujet de l'infinitif devient COI et précède l'objet de l'infinitif, les deux pronoms étant antéposés à *faire*. En portugais, la distribution des clitiques se révèle pour le moins problématique dans le contexte VV. Il est admis, en effet, qu'aucun de ces clitiques ne peut apparaître dans le domaine infinitif puisque le pronom *se* précède son antécédent:

*(321a) *o João mandou lavar-**se**$_i$ o Pedro$_j$ (lit. 'le Jean a fait laver-se le Pierre')*
*(322a) *a tempestade fez afundar-**se** o barco (lit.'la tempête a fait couler-se le bateau')*

En effet, comme on l'a signalé plus haut, quand *se* est suffixé à l'opérateur causatif, il ne peut être coréférentiel avec le sujet sous-jacent de l'infinitif. Pour que *se* soit relié au nom *Pedro*, il ne faut pas que ce pronom et le nom auquel il réfère appartiennent à des propositions différentes. Pour que le domaine local de l'anaphorique soit celui de l'imbriquée, au sein de laquelle il reçoit le Cas accusatif, il faut recourir obligatoirement à la structure VOV:

(321b) o João mandou o Pedro$_i$ lavar-se$_i$ (lit. 'le Jean a commandé le Pierre laver-se')

La même contrainte empêche *se* d'être suffixé à l'opérateur causatif; le seul ordre licite est antécédent-pronom, ce qui bloque des suites comme:

*(321c) *o João mandou-se$_i$ o Pedro$_i$ lavar* (lit. 'le Jean a commandé-se le Pierre laver')
*(321d) *o João mandou-se$_i$ lavar o Pedro$_i$* (lit. 'le Jean a commandé-se laver le Pierre')

Dans un contexte de ce type, l'absence du pronom réfléchi est possible mais le sens est modifié:

(321e) o João mandou lavar o Pedro (lit. 'le Jean a commandé laver le Pierre')

Cet énoncé, bien formé, induit une lecture non réfléchie qui suppose un actant supplémentaire non instancié ((321e') *o João mandou lavar o Pedro ao irmão*). En revanche, avec un actant inanimé il est tout à fait possible d'omettre le clitique *se* sans produire aucun changement de sens:

(322b) a tempestade fez afundar o barco (lit.'la tempête a fait chavirer le bateau')

Comme pour (321b), on optera, au contraire, pour la construction VOV si l'on tient à maintenir la présence du clitique[135]:

*(322c) a tempestade fez o barco afundar-**se** (lit. la tempête a fait le bâteau chavirer-se)*

Si l'on reprend les données présentées ci-dessus en ce qui concerne la distribution du clitique réfléchi[136] dans les constructions causatives, force est de constater que le français et le

[135] Il est à noter que la suppression de ce clitique n'est possible qu'avec certains verbes causatifs, comme en témoignent, par exemple, les structures qui suivent:(i) a. *o Sol fez a neve derreter;* b.*o Sol fez a neve derreter-se;* (ii) a. **a caça descontrolada fez as baleias extinguirem*; b. *a caça descontrolada fez as baleias extinguirem-se* (exs empruntés à Peres et Móia (1995: 204-205)).

[136] Il est à noter que le *se* anticausatif se distingue, très nettement, du *se* réfléchi car il ne peut en aucun se fixer sur *fazer* (ex.: *(322d) *a tempestade fez-se$_i$ afundar o barco$_i$*). Placé sur *fazer*, le pronom *se* ne peut pas anaphoriser le syntagme nominal qui porte l'indice 'i', quel que soit le contexte discursif et pragmatique dans lequel l'exemple pourrait être placé. En effet, comme on l'a signalé plus haut, quand *se* est accroché à l'opérateur causatif, il ne peut être coréférentiel avec le sujet sous-jacent de l'infinitif. Il semblerait donc que l'ordre *pronom-antécédent* ne permette pas la construction d'une relation anaphorique bien formée, surtout si ce pronom est placé à longue distance de son antécédent possible, *o barco* ou *o Pedro,* comme on le voit dans les exemples (322d) ou (321d) **o João mandou-se$_i$ lavar o Pedro$_i$* donnés ci-dessus. En portugais, on peut avoir affaire à deux autres *se* dont nous n'avons pas parlé ci-dessus: (i) un ***se* inhérent** qui ne peut pas, lui non plus, se raccrocher à *fazer: *o João fez-se ir embora a Maria* (lit. le Jean a fait-s'(en) aller la Marie) mais l'occurrence de ce clitique sur le

portugais n'ont un comportement similaire que si ce clitique apparaît attaché à l'opérateur causatif (cf., *supra,* exs (302b-(303b), (305a-306a)). Dans ce cas, le clitique réfléchi est forcément coréférentiel avec le sujet de *faire* et de *fazer*; quant au sujet de l'infinitif, il est généralement précédé de la préposition *par* en français, *por* en portugais. En effet, on ne saurait avoir des séquences du type (exs de Raposo 1981: 281):

*(323a) *le magicien s'est fait embrasser* ***à***[137] *la plus belle fille de l'assistance*
*(324a) *o mágico fez-se beijar* ***a*** *uma espectadora*

Pour rendre tous ces exemples parfaitement acceptables, il suffit de remplacer la préposition *à/a* notée en caractères gras par la préposition *par/por* (exs de Raposo *op., cit*, p. 285*)*:

(323b) le magicien s'est fait embrasser ***par*** *la plus belle fille de l'assistance*
(324b) o mágico fez-se beijar ***por*** *uma espectadora*

En portugais, l'emploi de *por* ne permet pas de récupérer l'acceptabilité des séquences qui suivent (exs de Raposo *id.*, 349*)*:

*(325) *a Maria mandou-se observar* ***por*** *um especialista* (lit. 'la Marie a commandé-se observer par un spécialiste')
*(326) *o fazendeiro mandou-se transportar às costas* ***pelo*** *carregador* (lit. 'l'agriculteur a commandé-se transporter sur le dos par le chargeur')

car, à la différence de *fazer* ou *deixar, mandar* ne peut pas figurer, comme le notent Raposo (*id, ibid*) ou Silva (1999: 509) dans une construction dans laquelle *se* est interprété comme ayant le sujet syntaxique pour référent.
Nous avons essayé de montrer, par ailleurs, que ces deux langues ne fonctionnent plus du tout de la même manière lorsqu'il s'agit d'associer *se* et le verbe infinitif en contexte VV. En français, le *se* attaché à l'infinitif ne peut être que coréférentiel avec le sujet sous-jacent de cet infinitif (cf., *supra*, ex. (316)). En fait, *se* n'est coréférentiel de ce sujet que quand ce dernier apparaît sous la forme:

■ SN:
(327) il fait se baigner les enfants

verbe infinitif semble donner lieu à une inacceptabilité moins accentuée: ?*o João fez ir-se embora a Maria;* (ii) un ***se* nominatif** qui produit automatiquement un résultat agrammatical si on le place sur *fazer* (**o João fez-se dizer mal da Maria* (lit. 'le Jean a fait-se dire (du) mal de Marie')) ou sur le verbe infinitif (**o João fez dizer-se mal da Maria*). (cf., Gonçalves 1999: 331).

[137] Comme nous le verrons ci-dessus, en français, très peu de verbes admettent *à SN* pour introduire le S_2 quand *se* est raccroché à *faire* (en gros, seulement *connaître* et *voir*).

■ ou *à SN:*

(328a) je ferai s'acheter des chaussures ***à*** *mon fils*

■ Mais *se* n'est jamais coréférentiel de *par SN*:

*(328b) *je ferai s'acheter des chaussures* ***par*** *mon fils*

En portugais, une telle relation de co-référentialité ne peut être établie que si on opte pour une construction VOV au sein de laquelle le clitique *se* est coréférentiel avec le syntagme nominal qui précède l'infinitif (cf. *supra*, ex. (321b)). Dans un contexte VV, le placement de ce clitique sur le verbe infinitif engendre automatiquement des séquences inacceptables du type:

*(329) *o João mandou barbear-**se**$_i$ (a)o Pedro$_i$ (*lit. 'le Jean a commandé raser-se à Pierre')
*(330) *a mãe mandou pentear-**se**$_i$ à/a filha$_i$* (lit. 'la mère a commandé peigner-se à (sa*) fille')*

il est également impossible de suffixer *se* au verbe infinitif si le référent n'est pas agent:

*(331a) *o vento fez dispersar-se as nuvens* (lit. 'le vent a fait disperser-se les nuages')
*(332a)*os soldados mandaram dispersar-se os manifestantes* (lit. 'les soldats ont commandé disperser-se les manifestants')

alors que la traduction en français de ces exemples n'exclut pas *se*:

(331b) le vent a fait se disperser les nuages
(332b) les soldats ont fait se disperser les manifestants

Les restrictions qui pèsent visiblement sur le placement du clitique *se* sur le verbe infinitif dans les constructions avec *fazer INF* ont conduit Gonçalves (1999, 2002) à postuler qu'en portugais européen: (i) le complément infinitif ne correspond pas à un domaine propositionnel; (ii) le causativé n'est pas le sujet de ce complément[138].

[138] Gonçalves (1999: 443) montre que la distribution des réciproques dans les constructions *fazer*-Inf du portugais européen semble poser un problème à la thèse qu'elle propose. En effet, si l'on admet que **(i) le complément infinitif de la construction *fazer*-Inf n'est pas de nature phrastique** et que **(ii) le causativé n'est pas sujet de ce complément**, on s'attend à ce que le sujet du domaine supérieur (celui du verbe causatif) puisse fonctionner comme l'antécédent du réciproque qui apparaît dans le domaine inférieur (celui du verbe infinitif). Or, ce n'est pas forcément le cas, comme en témoigne l'exemple suivant: (1a) **os meninos$_i$ mandaram telefonar a Maria uns aos outros$_i$* (lit. les enfants ont commandé téléphoner la Marie les uns aux autres). L'agrammaticalité de cette séquence montre qu'il est impossible de faire intervenir le causativé (*a Maria*) entre le réciproque (*uns aos outros*) et son antécédent potentiel (le causateur *os meninos*). Par contre, la séquence devient aussitôt plus naturelle si le réciproque est lié par le causativé au sein du domaine infinitif: (1b) *as professoras$_i$ mandaram telefonar as meninas$_j$ umas às outras$_{*i/j}$*. Le contraste d'acceptabilité entre (1a) et (1b) semble mettre en échec la thèse soutenue ci-dessus par Gonçalves (cf., *supra,* items (i)-(ii) présentés dans cette note) et constituer, au contraire, un argument puissant en faveur de l'analyse proposée, entre autres, par kayne 1977 qui postule que l'antécédent et le réciproque doivent nécessairement se trouver à l'intérieur du même domaine. Dès lors, il est assez aisé de rendre compte du contraste d'acceptabilité qui existe entre les deux séquences qui suivent: (1c) **ils$_i$ feront parler cette jeune fille l'un de l'autre$_i$* (ex. de kayne 1977: 250) et (1d) *ils feront parler ces jeunes filles$_i$ l'une de l'autre$_i$* (ex. de kayne *op, cit.,* p. 252). Pour Kayne, (1c) est inacceptable, car *l'un de l'autre* ne peut être lié par *ils,* situé à l'extérieur du domaine infinitif; (1d) est, au contraire, parfaitement grammatical car le seul antécédent accessible à l'anaphorique *l'une de l'autre* est le sujet du domaine infinitif (*ces jeunes filles*). Il faut, néanmoins, préciser qu'en portugais européen, le réciproque peut fort bien être lié par le sujet de *fazer* s'il correspond au causativé lui-même, et s'il reçoit le rôle thématique de *But* du prédicat complexe *fazer*-Inf, comme en témoigne l'exemple qui suit: (1e) *os professores$_i$ mandaram corrigir os trabalhos$_j$ uns aos outros$_{i/*j}$*. (1e) est parfaitement grammatical bien que le réciproque *uns aos outros* soit lié, faute d'un lieur possible à l'intérieur du domaine infinitif, par le sujet de la proposition imbricante (*os professores*) qui cumule ici le rôle d'agent-instigateur de *mandar* et d'agent-exécuteur de *corrigir.* Comme ce causativé constitue un argument plus proéminent, dans la hiérarchie des rôles thématiques, que le thème *os trabalhos*, c'est donc lui qui est chargé de lier le réciproque en question. Comme le fait remarquer Gonçalves (1999: 443), le fait qu'on puisse exprimer un causativé par le biais d'un réciproque, comme en (1e), indique que ce constituant

Cette linguiste estime donc que les arguments habituellement proposés (Kayne 1977, Raposo 1981, Burzio 1986, et Guasti 1997, entre autres) ne sont pas valables en portugais. Les éléments considérés sont en gras dans les exemples:

■ Français

*(333) elle fera partir **ses amis***
*(334) elle fera manger ce gâteau **à Jean** (exs de Kayne 1977: 255)*

■ Italien

*(335) Paolo ha fatto ridere **la classe***
*(336) Maria ha fatto riparare la macchina **a Giovanni** (Burzio 1986: 230)*

■ Portugais

*(337) a polícia fez sair **os manifestantes** do recinto* (lit. 'la police a fait sortir les manifestants de la cour') (Raposo 1981: 26, 46)
*(338) o capitão fez virar o leme **ao piloto** (*lit. 'le capitaine a fait tourner le gouvernail au pilote')

En effet, l'impossibilité d'avoir des séquences du type (321a) **o João mandou lavar-se$_i$ o Pedro$_i$* (lit. 'le Jean a fait laver-se le Pierre') relèverait d'une contrainte plus générale selon laquelle le causativé (= *o Pedro*) serait incapable de lier des expressions anaphoriques en position d'objet.

Si l'on admet avec Zubizarreta (1986: 288) qu'«une des propriétés du clitique réfléchi des langues romanes est de devoir être lié à l'argument externe du verbe auquel il est attaché»[139], alors en (321a), le S_2 (= *o Pedro*) n'est pas le sujet du domaine infinitif, car ce S_2 ne peut pas se qualifier comme antécédent de l'anaphorique *se.* La séquence portugaise (321a) contraste ainsi avec des structures françaises comme (339) *Marie a fait se laver les enfants*, qui, elles, comporteraient un sujet enchâssé capable de servir de lieur à cet anaphorique: la grammaticalité de (339) montrerait que le SN *les enfants* auquel le clitique réfléchi (ou réciproque) *se* est lié référentiellement est l'argument externe (i.e. le sujet) de *laver*.

Pour rendre compte de l'agrammaticalité de séquences du type de (329)-(330) et (331a)-(332a), Gonçalves (*op, cit.,*) avance l'hypothèse que le complément infinitif est la projection d'un affixe **d'Incausativisation** (*Incaus*), lexicalement nul, qui suspend la capacité d'attribution du rôle thématique de l'argument externe par le verbe infinitif. La projection de cet affixe détermine alors

n'occupe pas la position de Sujet d'une phrase indépendante; en effet, les réciproques sont exclus de cette position dans des phrases simples, parce qu'ils n'ont pas, dans ce cas, d'antécédent accessible: **uns e outros comeram bolos* (ex. de Gonçalves, *id., ibib.*)

[139] On comprend pourquoi il ne peut être attaché à un verbe passif dont l'argument externe n'est pas réalisé syntaxiquement: ***les enfants s'ont été présentés (par la maîtresse)*** (ex. de Zubizarreta 1986: 296).

l'**internalisation**, l'**intériorisation**[140]de l'argument externe du verbe infinitif. Cet argument, projeté dans une position interne au complément infinitif, ne pourrait donc plus c-commander des expressions anaphoriques en position d'Objet, entrainant l'agrammaticalité des séquences (329) *mandou barbear-se, (330) mandou pentear-se* transcrites ci-dessus.

Comme le causativé *(a)o Pedro* en (329) ou *à/a filha* en (330) n'occupe pas une position de Sujet du domaine imbriqué, mais d'Objet, il n'est donc plus en mesure de lier le clitique *se* attaché au verbe enchâssé.

Selon cette linguiste cette hypothèse est empiriquement motivée par deux phénomèmes:

(i) le rôle thématique du S_2 dans une construction causative n'est pas celui que le verbe assigne à son argument externe dans une construction non causative:

(340a) o João$_{agent}$ assobiou (lit.'le Jean a sifflé')
(340b) o Zé mandou assobiar o João$_{thème}$ (lit.' le José a commandé siffler le Jean')

(341a) o João$_{agent}$ apanhou a pedra (lit. 'le Jean a ramassé la pierre')
(341b) o Zé mandou apanhar a pedra ao João$_{but}$ (lit. 'le José a commandé ramasser la pierre à Jean')

En effet, en (340b)-(341b), le S_2 désigne préférentiellement l'entité affectée par l'action dénotée par le prédicat complexe *mandar-Inf* et non plus, comme en (340a)-(341a), l'entité qui initie et/ou contrôle le procès. Ce changement du rôle thématique est dû à l'«internalisation» de ce S_2 sous la forme soit d'un *Thème* (avec les verbes à un seul argument), soit d'un *But* (avec les verbes à deux arguments) du complexe verbal. Pour cette linguiste, le S_2 *o João* en (340b) ou *ao João* en (341b) ne joue donc pas le rôle d'argument externe du verbe infinitif *assobiar* ou *apanhar* mais il assume plutôt le statut d'un **argument internalisé** qui occupe, au sein du domaine infinitif dans lequel il est projeté, une position dévolue canoniquement à la fonction Objet[141].

(ii) si l'on a affaire à un verbe infinitif de type bitransitif qui sélectionne un datif, l'occurrence de S_2 sous la forme d'un syntagme prépositionnel produit un résultat agrammatical (ex. de Gonçalves *op, cit*., p. 404):

*(342) *o João mandou entregar o livro aos meninos **ao Pedro*** (lit. 'le Jean a commandé remettre le livre aux enfants à Pierre')

[140] Notons que cette linguiste (2002: 208ss) opère une distinction entre «**argument internalisé**» et «**argument interne basique**». Ainsi, dans l'exemple: *o duque mandou construir um palácio ao arquitecto,* le verbe *construire* est un verbe à deux arguments – l'un d'eux (*um palácio* = Thème) est basiquement interne, l'autre (= le S_2 *ao arquitecto* = But) est internalisé. L'argument internalisé prend donc la forme d'un syntagme prépositionnel lorsque le verbe sélectionne un argument interne basique (= thème).

[141] Dans la littérature sur le processus de formation des prédicats complexes du type *faire*-Inf, il est constamment précisé que l'une des conséquences de ce processus réside dans le changement de la fonction syntaxique du causativé: objet direct dans un contexte syntaxique intransitif, objet indirect dans un contexte transitif. Pourtant, dans ces analyses classiques, le causativé occupe toujours, en dépit de ce changement de sa fonction syntaxique, la place structurale qui est réservée aux Sujets. En défendant l'idée que ce S_2 n'est pas le sujet du verbe infinitif mais un argument internalisé, Gonçalves propose une analyse qui permet, au contraire, de montrer que ce changement de la fonction syntaxique du S_2 s'accompagne nécessairement d'un changement de la position structurale de ce constituant qui est ainsi inséré dans la dérivation, dans la position d'Objet (**OD** si le verbe infinitif est intransitif, **OI** si le verbe est transitif).

car nous avons alors deux constituants (*aos meninos* et *ao Pedro*) candidats à la même fonction/position syntaxique, à savoir celle d'Objet indirect. Or un postulat dit que chaque argument doit recevoir un et un seul rôle thématique et chaque rôle thématique doit être porté par un et un seul argument. Or, si le causativé *ao Pedro* pouvait réellement recevoir le rôle thématique d'argument externe (i.e. de sujet) du verbe *entregar,* l'impossibilité, illustrée en (342), ne devrait pas avoir lieu. Cette impossibilité est un argument de plus en faveur de l'idée que le verbe infinitif perd, en vertu de l'affixe *Incaus* mentionné plus haut, sa capacité d'assigner le rôle de sujet au S_2. Aussi n'est-il pas étonnant de voir que ce dernier est non seulement sensible aux propriétés de sélection du verbe infinitif:

(343a) o João mandou ler a revista ***ao Pedro*** (lit. 'le Jean a commandé lire la revue à Pierre')
*(343b) *o João mandou ler a revista* ***ao elefante*** (lit. 'le Jean a commandé lire la revue à l'éléphant')
(exs de Gonçalves 1999: 11)

mais aussi à celles que lui impose le verbe causatif:

(344a) o João fez cair as pedras (lit.'le Jean a fait tomber les pierres')
*(344b) *o João* ***mandou*** *cair* ***as pedras*** (lit.' le Jean a commandé tomber les pierres')
(exs de Gonçalves 1999: 13)

Un éléphant n'est point en mesure de lire une revue et tout indique que l'opérateur causatif *mandar* se distingue de *fazer* par le fait qu'il exige un causativé de type animé humain qui soit en mesure d'accomplir l'action imposée par le S_1 (cf. Raposo 1981: 46). L'agrammaticalité des séquences (343b)-(344b) montre bien que le causativé dépend thématiquement du prédicat complexe dans sa totalité et pas seulement du verbe infinitif. Privé, comme on l'a vu, de sa capacité d'attribution du rôle thématique externe, ce verbe infinitif n'est donc plus en mesure de recevoir un *se «*anticausatif»:

*(345) *os soldados mandaram dispersar-****se*** *a multidão (*lit. 'les soldats ont commandé disperser-se la foule')

ni d'être mis au passif:

*(346) *o professor fez/mandou* ***ser lido*** *o livro pelos meninos* (lit. 'le professeur a fait/commandé être lu le livre par les enfants')

Gonçalves 1999 précise, en effet, que l'agrammaticalité de ces deux séquences est due au fait que l'affixe *Incaus* dont il a été question ci-dessus est incompatible avec d'autres morphèmes lexicaux qui provoquent également l'incausativisation du complément infinitif. Tel est le cas de la morphologie passive (qui bloque l'assignation d'un rôle thématique de l'argument externe) et du

clitique anticausatif (qui efface l'argument en question). L'occurrence de ces marqueurs dans la construction causative est donc inacceptable, puisqu'elle viole le *Principe de non-redondance Morphologique* de Zubizarreta (1986: 300) qui prévoit que «l'attachement à la même catégorie lexicale de deux (ou plus) morphèmes avec la même fonction lexicale ou syntaxique est exclu», i.e. que la jonction de morphologie redondante est interdite. En (346), la morphologie passive (*ser lido)* et l'opérateur causatif *fazer* ont exactement la même fonction: bloquer la réalisation de l'argument externe de *ler*. Leur coexistence est donc redondante, et est exclue par le principe défini ci-dessus. De même, en (345), la présence de *mandar* rend la présence du morphème anti-causatif *se* redondante, et donc interdite.

L'exemple (346) ci-dessus nous amène à réfléchir un peu plus longuement sur le fonctionnement des constructions causatives en relation avec la diathèse, et plus spécifiquement avec le phénomène du passif.

2.4. Constructions causatives en *faire-Inf et fazer-Inf* et différentes possibilités de diathèse

Kayne (1977: 207 ss) propose de trouver dans la présence de *par SN* l'explication des similitudes entre ces deux types de constructions.

2.4.1. Rapport entre la construction '*Faire Par'* et le passif

Selon Kayne, la règle **Faire Infinitif** (FI), qui déclenche automatiquement l'insertion de *à* (FI/A-*ins*) devant le SN postposé si l'infinitif a par ailleurs un complément d'objet direct, combinée avec la règle ***Faire Par*** (FP), prend la forme d'une transformation syntaxique:

Soit les deux énoncés suivants :

*(347a) j'ai fait **relire** mon travail <u>à un copain</u> (faire … à SN)*
*(347b) j'ai fait **relire** mon travail <u>par un copain</u> (faire …par SN)*

Ils sont dérivés de structures profondes où les SN soulignés seraient en position de **sujet** du verbe qui les précède en structure de surface. Le complément de *faire* dans des exemples comme (347a) ou (347b) a la forme d'une phrase enchâssée en structure profonde:

(347c) [j'ai fait [un copain relire mon travail]]

À partir de cette structure sont dérivées, après FI, des constructions causatives qui ont, en surface, un sujet placé obligatoirement après le verbe auquel il doit être rattaché (sémantiquement):

(347a/b) [j'ai fait relire mon travail [à/par} un copain]]

Or, pour certains linguistes (cf., entre autres Morin 1978), une telle analyse soulève un certain nombre de difficultés théoriques car «le complément de *faire* est soumis à une série de contraintes qui ne valent pas pour les phrases enchâssées 'normales'» (Co Vet 1991: 571).
Par exemple, si le verbe infinitif des subordonnées enchâssées sous *dire* admettent le futur proche, et l'infinitif composé, ce n'est pas le cas d'une construction causative:

(348a) j'ai dit qu'un copain va relire/a relu mon travail
*(348b) *j'ai fait aller relire/avoir relu mon travail par un copain*

L'inacceptabilité de ces séquences provient de ce que l'emploi de l'infinitif *avoir-é* par exemple pose le processus *relire* comme accompli par rapport au repère temporel définissant l'imbricante, ce qui serait incompatible avec la valeur de consécution. En portugais, cette impossibilité s'impose également:

*(349) *o João mandou ter saído os meninos (lit. 'le Jean a commandé avoir sorti les enfants')*
(ex. de Gonçalves 1999: 372)

Par ailleurs, l'occurrence d'un marqueur temporel modifiant seulement l'événement dénoté par le verbe infinitif produit une séquence irrecevable:

*(350)*o Miguel fez sair a Maria amanhã* (lit. 'le Michel a fait sortir la Maria demain')
(ex. de Gonçalves op, cit., p. 374)

L'incompatibilité entre les structures en *faire/fazer*-Inf et la présence d'un marqueur d'accompli (*avoir relu* en (348b), *ter saído* en (349)) sur le verbe de l'enchâssée tient au fait que la proposition subordonnée fait toujours intervenir, en français comme en portugais, une construction infinitive dont l'actualisation dépend entièrement de celle de la proposition principale.
Dans l'énoncé:

(347b) j'ai fait relire mon travail par un copain

on voit que la proposition principale est ici actualisée (*j'ai fait*…: procès situé dans le cadre révolu), ce qui entraîne l'actualisation de la proposition subordonnée (on reconstruit: *un copain a relu son travail*). Dans un énoncé du type:

(347d) je ferai relire mon travail par un copain

on voit que la désactualisation de la proposition principale entraîne la désactualisation de la proposition subordonnée: *je lui ferai relire mon travail (demain)* entraîne *il relira mon travail* (*faire* – actualisation dans une situation à venir / *relire* - également actualisable dans une situation à venir)[142]. Dans cet exemple la relation de causation fait apparaître deux procès *faire* et *relire*, avec les caractéristiques aspectuelles habituelles aux repérages causatifs – *relire* étant à la fois **consécutif** et **concomitant** à *faire* («le S_1 *je* agit sur le S_2 *un copain*), pour obtenir l'actualisation du procès décrit dans l'imbriquée.

Il semble y avoir également une incompatiblité entre les structures en *faire/fazer*-Inf et la présence d'un passif sur le verbe de l'enchâssée:

*(347e) *j'ai fait être relu mon travail par un copain*
*(351a) *o professor fez ser lido o livro pelos meninos*

On note, une fois encore, que les subordonnées enchâssées 'normales' ne connaissent pas cette contrainte:

(351b) J'ai dit que mon travail a été relu par un copain
(351c) o professor disse que o livro foi lido pelos meninos

Comme le remarque, à juste titre, Co Vet (1991: 577), «la construction *faire* + Infinitif est par là exceptionnelle en français, car elle est la seule à permettre une double orientation dans le complément de l'auxiliaire, sans que le prédicat prenne la morphologie passive». Selon ce linguiste, cette double orientation est analogue à celle qu'on trouve dans des constructions active et passive, comme celles qui suivent:

*(352a) un copain **a relu** mon travail*
*(352b) mon travail **a été relu** par un copain*

[142] Comme le note Cottier (1985: 392), il s'établit ainsi entre les propositions, une relation aspectuelle complexe: d'une part, il y a consécution: «si le procès marqué par l'opérateur causatif est validé, alors le procès imbriqué est validé, qui découle du premier»; d'autre part, il y a concomitance: «les deux marqueurs de procès (opérateur causatif; prédicat imbriqué) sont repérés par rapport au même intervalle d'instants, et partagent les mêmes instants».

Ce contraste actif/passif permet de prendre comme point de départ de la prédication soit l'Agent (352a), soit le Patient (352b). Selon certains linguistes (Kayne 1977, Co Vet 1991, entre autres), la construction causative en ***faire … à*** (347a) que nous répétons ici:

(347a) j'ai fait ***relire*** *mon travail* ***à un copain*** *(faire … à SN)*

serait à rapprocher de l'actif (352a) car ce qui est prédiqué de l'Agent *un copain,* dans ces deux constructions, c'est le procès *relire mon travail*. La construction en ***faire… par*** (347b):

(347b) j'ai fait ***relire*** *mon travail* ***par un copain*** *(faire …par SN)*

se rapprocherait plutôt du passif[143](352b) car dans ce cas, c'est le procès *relire par un copain* qui est prédiqué du Patient *mon travail.* À l'instar de ce qui se passe dans la construction passive (352b), l'Agent *un copain* (de *relire*) perd, aussi en (347b), «son statut d'argument pour devenir un complément de nature adverbiale (un 'satellite')» (Co Vet, p. 578).

Dans le troisième chapitre de son étude consacrée aux constructions causatives avec *faire*-Inf, Kayne 1977 propose justement cinq arguments différents pour montrer le lien fonctionnel qui unit ces deux types de constructions (cf., *supra*, exs (352b) et (347b)). Nous présentons, de manière synthétique, ces arguments dans le tableau qui suit:

[143] Plusieurs linguistes ont montré le lien de *faire…par* avec le passif. Dans sa grammaire, Brunot (1936: 368) aborde cette question dans son chapitre consacré aux «moyens d'expression du passif». C'est au sein de ce chapitre qu'il s'attache à décrire les divers moyens dont dispose le français pour marquer la valeur passive, i.e. les différents «substituts du passif». Selon lui, l'un des substituts disponibles consiste à utiliser «l'actif pour le passif». Il se peut, en effet, qu'«au lieu d'exprimer sous la forme passive une action subie, on tourne par l'actif» (p. 367). Selon lui, des exemples du type: *J'ai vu* ***démolir*** *cette* ***maison par des ouvriers de votre chantier*** montrent bien qu'un «verbe actif [peut] construire comme un passif son complément d'agent» «sitôt qu'on veut indiquer l'auteur de l'action» (p. 368). Togeby (1983, III, p. 71) partage ce point de vue puisqu'il dit explicitement que l'infinitif simple peut parfois avoir une valeur passive qui déclenche l'emploi de *par* devant le sujet de l'infinitif, par exemple dans *Napoléon n'a pas fait gouverner la France par ses maréchaux.* Tesnière (1959: 245) précise, lui aussi, que «l'infinitif peut très bien, quand il est de sens passif, se construire avec le complément du passif». Pour rendre compte de ce fait, ce linguiste propose l'exemple suivant: *en 1824, leurs hôtes firent tracer la promenade des Anglais sur la grève où l'on voyait* ***encore*** *tirer les filets par les pêcheurs.* Dans cet exemple, l'infinitif *tracer* n'est pas moins passif que le verbe *tirer* qui est suivi de ce «complément du passif». On peut, en effet, comme le note, d'ailleurs, Marstrander (2000: 206) dans son article portant justement sur le rapport entre la proposition infinitive et le passif, expliciter le sujet du verbe infinitif *tracer* sous la forme d'un complément introduit par *par*: *en 1824, leurs hôtes firent tracer la promenade des Anglais* ***par des ingénieurs étrangers****.* Dans cet article, ce linguiste avance essentiellement deux arguments pour montrer pourquoi il refuse, contrairement aux grammairiens qui précèdent, l'analyse passive de la proposition infinitive après *faire*, *laisser* et *voir*, quand celle-ci comporte un causataire en *par* ou lorsque le causataire n'est pas exprimé. Nous présentons ci-dessous ces arguments d'une manière succincte: 1. dans une phrase passive classique, n'importe quel verbe transitif est en principe compatible avec un «complément d'agent», mais le causataire en *par* de la proposition infinitive ne s'emploie qu'avec des verbes appartenant à une classe nettement plus restreinte. 2. La proposition infinitive sans causataire exprimé n'est point comparable à une phrase passive sans complément d'agent, car il est souvent plus facile d'ajouter ce causataire sous la forme d'un complément indirect au datif que sous la forme d'un complément d'agent. Finalement, ce linguiste précise que cette analyse passive lui semble erronée pour une raison d'ordre purement morphologique: alors qu'il existe en français un infinitif passif (*être aimé*), cette forme semble totalement exclue après *faire* et *laisser*. Contrairement à l'avis général des grammairiens, les résultats auxquels parvient cet auteur montrent que la répartition entre les deux possibilités (causataire exprimé au datif ou bien à l'aide de *par*) est due aux spécificités lexicales de l'infinitif et non à une opposition entre actif et passif.

contraste actif/passif	***Faire …. Par***	***Faire … à***
1er argument Le passif est impossible avec le sens idiomatique de l'actif (ex. (1a)); ces expressions apparaissent dans la construction en *faire + à* (ex. (1c)) mais non dans celle en *faire +par* (ex. (1b)). *Ex: la famille a cassé la croûte*		
*(1a) *la croûte a été cassée par la famille*	*(1b) *il a fait casser la croûte par sa famille*	*(1c) il a fait casser la croûte à sa famille*
Inversement, les expressions qui peuvent être enchâssées dans *faire … par* (ex. (2b)) peuvent aussi apparaître dans une construction passive (ex. (2a)) *Ex: son client portera plainte*		
(2a) Plainte sera portée par son client	*(2b) l'avocat fera porter plainte par son client*	
2ème argument Il y a une restriction sur la mise au passif (ex. (3a)) si l'objet est une partie du corps interprétée comme une possession inaliénable du sujet. Cette restriction semble peser également sur la construction en *faire +par* (ex. (3b)), mais pas sur celle en *faire + à* (ex. (3c)). *Ex: Jean lèvera la main*		
*(3a) *la main sera levée par Jean*	*(3b) *elle fera lever la main par Jean*	*(3c) elle fera lever la main à Jean*
Les objets qui contiennent un possessif obéissent à la même contrainte*: Jean apprendra son rôle*		
*(4a) *son rôle$_i$ sera appris par Jean$_i$*	*(4b) *tu feras apprendre son rôle$_i$ par Jean$_i$*	*(4c) tu feras apprendre son rôle$_i$ à Jean$_i$*
3ème argument Les verbes avec un objet locatif, donc non passivables (ex. (5a)) ne peuvent pas non plus apparaître dans la construction en *faire + par* (ex. (5b)), mais peuvent de nouveau apparaître dans la construction en *faire + à* (ex. (5c)). *Ex: Jean quittera ma maison demain*		
*(5a) *ma maison sera quittée par Jean demain*	*(5b) *je ferai quitter ma maison par Jean demain*	*(5c) je ferai quitter ma maison à Jean demain*
4ème argument Le clitique *se* est exclu des passifs dans des séquences du type de (6c). La même restriction joue avec *faire + par* (cf. (6e)-(6f)) mais *se* peut entrer en cooccurrence avec *faire +à* (cf. (6g)) *Ex: Jean s'achètera ce jouet*		
(6a) Jean t'achètera ce jouet *(6b) Jean s'achètera ce jouet* *(6c) *ce jouet se sera acheté par Jean*	*(6d) nous te ferons acheter ce jouet par Jean* *(6e) *nous se ferons acheter ce jouet par Jean* *(6f) *nous ferons s'acheter ce jouet par Jean*	*(6g) je ferai s'acheter des chaussures à (*par) mon fils*
5ème argument Les verbes qui acceptent le passif en *de SN*[144](ex. (7a)) peuvent s'employer dans une construction avec *faire… de* (ex. (7b)). Ceux qui ne prennent pas le passif en *de SN* (ex. (7c)) ne le peuvent pas (ex. (7d)).		
(7a) Marie est haïe de tout le monde	*(7b) Marie est arrivée à se faire haïr de tout le monde*	
*(7c) *Jean sera tué de ce garçon*	*(7d) *Jean se fera tuer de ce Garçon*	

Tableau 23: Lien entre *faire … par* et le passif — arguments avancés par Kayne

[144] L'emploi de *de* dans les constructions causatives dépend du type de procès qui suit l'opérateur causatif *(se) faire*: impossible devant un verbe d'action (*tuer*), possible devant un verbe d'état (du type de *haïr*). Or, ce critère est justement celui de l'alternance entre *par* et *de* dans les constructions passives canoniques, où *de* est employé avec des verbes statifs. Il est donc tout à fait légitime de dire que les causatifs en *par/de* forment un sous-système au sein du passif.

En présentant ces données, Kayne cherche, bien évidemment, à montrer qu'il y a des rapports troublants entre le passif et la construction en *faire … par* et que ces deux constructions contrastent avec la construction en *faire … à.* Tout porte à croire que si le passif est impossible, la construction *faire … par* l'est aussi. Kayne signale pourtant deux points qui empêchent cette assimilation entre les deux constructions:

(i) tout d'abord, il cite les exemples suivants (Kayne, p. 233):

(353a) son fils a fait entrer Monsieur Dupont
(354a) la police secrète a fait régner l'ordre

qui devraient permettre de construire les énoncés bien formés suivants:

*(353b) *Monsieur Dupont a été fait entrer par son fils*
*(354b) *l'ordre a été fait régner par la police secrète*

Or, ces deux dernières séquences sont unanimement rejetées par les informateurs. Comme le note Kayne 1977 (les acceptabilités sont de lui), la présence de *par* ne garantit pas la valeur passive des constructions en *faire… par*:

(355a) il a fait éclater la nouvelle par les journaux[145]
*(355b) *les journaux ont éclaté la nouvelle*
*(355c) *la nouvelle a été éclatée par les journaux (exs de Kayne note 42, p. 228)*

Éclater est un verbe intransitif comme en témoigne l'impossibilité de (355b). Ce verbe ne peut donc pas figurer dans une construction passive (cf. ex. (355c)) mais il est parfaitement apte à entrer dans la construction causative donnée en (355a). Kayne (1977: 228, note 42) attire notre attention sur le fait que le syntagme *par les journaux* n'a rien à voir avec le passif en ce sens qu'il est une réponse appropriée à la question *comment?*[146](*comment a-t-il fait éclater la nouvelle*?), et non à *par quoi?,* qui dénote un passif d'agent.

(ii) Ensuite, comme on l'a vu, la morphosyntaxe du passif ne se manifeste pas:

(356a) un mécanicien a réparé sa voiture
(356b) sa voiture a été réparée par un mécanicien

[145] Contrairement à Kayne, nous ne trouvons pas l'exemple (355a) acceptable. L'ajout de «grâce *aux journaux, par l'intermédiaire des journaux*» rend, selon nous, l'exemple nettement plus naturel.
[146] Kayne (p. 228) fait remarquer, en effet, que les syntagmes en *par* associés à des passifs (par ex., *ma maison sera peinte par Georges – je ferai peindre ma maison par* Georges) ne sont pas des réponses appropriées à: *comment feras-tu peindre ta maison*?

*(356c) *Jean a fait (être)* ***réparée*** *sa voiture à/par un mécanicien*

On ne peut pas prétendre que *être* a été effacé puisque l'effacement de *être* laisserait en place un participe passé et non un infinitif. Et le complément d'objet qui devient sujet au passif (ex. (356b)) n'est jamais préposé dans les constructions en *faire-Inf* car on obtiendrait automatiquement des séquences agrammaticales (cf*., infra*, ex. (356e)):

(356d) Jean a fait réparer sa voiture
*(356e) *sa voiture a été fait(e) réparer (par un mécanicien)*

Contrairement au passif, *faire* ne permet donc pas la montée du complément d'objet direct en position de sujet[147]. Blanche-Benveniste *et al.* (1984:186) ont observé que cette contrainte vaut également pour les verbes de perception et *laisser*:

(357a) Gaston laisse/voit/entend ***son épouse*** *faire la vaisselle*
(357b) ****elle*** *a été laissée/vue/entendue faire la vaisselle*

Comme on peut le constater, la correspondance générale entre le passif et la construction en *faire … par* est clairement remise en cause par deux aspects:

■ Il existe des phrases impossibles à mettre au passif, que l'on peut, en fait, enchâsser dans la construction en *faire … par* (cf. Glawogger 2001: 68, Labelle 2003: 5). Tel est le cas, par exemple, lorsqu'on a affaire à des constructions qui ont été classées comme des cas particuliers de possession inaliénable (Herslund 1988a, Rivière 1997):

(358a) les chiens lui ont sauté dessus
*(358b) *il a eté sauté dessus par les chiens*
*(358c) elle lui a fait sauter dessus *aux/par les chiens*

(359a) ses enfants leur ont gueulé après
*(359b) *ils ont été gueulés après par ses enfants*
*(359c) elle leur a fait gueuler après *à/par ses enfants*

■ en revanche, on a aussi des phrases qui acceptent cette mise au passif mais qui ne peuvent être enchâssées dans *faire … par*. Tel est le cas, par exemple, des verbes *pardonner* et *(dés)obéir* qui présentent le caractère exceptionnel d'avoir un passif dont le sujet dérivé correspond à un complément prépositionnel:

[147] Cette règle du passif est valable pour le français, mais ne s'applique pas en italien, où n'importe quel objet accusatif peut se passiver (exs de Burzio 1986: 254): *Fará riparare la macchina (da Giovanni); la macchina sarà fatta riparare (da Giovanni).*

*(360a) ses enfants (dés)obéissent *Paul/à Paul (exs et jugements d'acceptabilité de Kayne 1977: 233)*
(360b) Paul est (dés)obéi de/par ses enfants

*(361a) le juge pardonnera *les criminels/aux criminels*
(361b) les criminels seront pardonnés par le juge

Ces deux verbes sont visiblement incompatibles avec la construction en *faire … par* (exs de Kayne, idem):

*(360c) *elle fera (dés)obéir Paul de ses enfants*
*(361c) *le procureur fera pardonner les criminels par le juge*

À ce stade de notre étude, il est difficile de dire avec précision si les constructions en *se faire Inf* sont soumises aux restrictions qui pèsent sur les constructions en *faire … par* ou sont plutôt sujettes aux contraintes qui régissent l'emploi des constructions passives. On peut déjà remarquer, néanmoins, que, dans certains cas, les constructions en *se faire Inf* semblent être parfaitement naturelles dans des contextes qui ne tolèrent pas le passif mais qui admettent la construction en *faire … par*. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les exemples (358b)-(359b) donnés ci-dessus avec ceux qui suivent:

*(358d) il s'est fait sauter dessus *aux/par les chiens*
*(358d) ils se sont fait gueuler après *aux/par ses enfants*

Dans d'autres cas, la construction en *se faire*-Inf semble, au contraire, compatible avec des verbes qui bloquent l'emploi de *faire … par* mais qui acceptent bien volontiers d'être passivés. Les verbes *pardonner* et *obéir* peuvent, en effet, figurer dans une construction en *se faire + inf*:

(360d) Paul se fera obéir de/par ses enfants
(361d) les criminels se feront pardonner par le juge

On voit déjà les imbrications du passif et du causatif (pronominal ou non). Pour poursuivre l'étude de ces imbrications d'un point de vue contrastif, nous poserons, à l'instar de Kayne, que les schémas causatifs marqués par *faire* ou *fazer* nécessitent l'enchâssement d'une proposition dans une autre. C'est l'enchâssement, et donc la co-présence de deux propositions, qui explique, par exemple, qu'on puisse avoir, en français ou en portugais ainsi que dans d'autres langues, une orientation active ou passive sur l'une indépendamment de l'autre.
Étant donné qu'un schéma causatif implique la présence de deux relateurs, l'opérateur causatif et le verbe infinitif, on aura pour chacun deux possibilités d'orientation de la proposition.

2.4.2. *Faire* + *inf* et les quatre schémas diathétiques de Tesnière 1959

Tesnière (1959: 262-264) précise que «théoriquement, le nombre de combinaisons possibles est de quatre»:

schéma 1º - causatif actif du transitif actif (ex. *Charles fait boire Alfred*);
schéma 2º - causatif actif du transitif passif (ex. *Charles fait boire le café*);
schéma 3º - causatif passif du transitif actif (ex. **Alfred est fait boire par Charles*);
schéma 4º - causatif passif du transitif passif (ex. **le café est fait boire par Charles*);

Ces quatre schémas impliquent, on le voit, la présence de trois entités: deux entités *Charles* et *Alfred* de type animé humain entre lesquelles s'instaure une relation d'agentivité qui pose l'un, *Charles*, comme l'agent-déclencheur ou instigateur du procès, l'autre, *Alfred*, comme l'agent-réalisateur du procès *boire* à propos d'une entité de type inanimé (*le café* qui correspond à l'objet/patient du verbe *boire*).

■ Pour le schéma 1º, l'imbricante et l'imbriquée ont une orientation active (*Charles* ***fait*** et *Alfred* ***boit***);
■ dans le schéma 4º, les deux propositions sont, au contraire, associées à une orientation passive: *le café* ***est fait boire*** *par Charles et est bu par Alfred*, ce qui se traduit en surface non seulement par une **mise en avant de l'objet direct** du verbe *boire,* mais aussi par une **périphérisation de l'agent-instigateur** qui perd, en effet, la position de sujet syntaxique qu'il occupe dans le schéma 1º.
La thématisation de l'Agent-instigateur caractéristique du premier schéma ne peut avoir lieu que si le verbe causatif présente une orientation active (= causatif actif). Si l'on cherche plutôt à thématiser l'Agent-exécuteur de l'action dénotée par le verbe infinitif *boire* (cf. schéma 3), ou bien encore l'argument patient (*le café*) de ce verbe infinitif (cf. schéma 4), on fera alors appel à du causatif passif.
Dans les schémas 2 et 3, seule l'une des propositions présente une orientation passive: en 2, il s'agit de l'imbriquée (**Charles fait boire le café*) en 3, de l'imbricante (**Alfred est fait boire par Charles*).
Bien que le causatif passif et le transitif passif indiquent, tous deux, une inversion de l'orientation active, ils ne sont pas marqués de la même manière. Alors que le causatif passif porte une marque explicite d'orientation 'passive' sur l'opérateur causatif *faire* (cf. *est fait*), le transitif passif, qui se manifeste sur le prédicat imbriqué, garde toujours la morphologie d'une orientation 'active' (cf.

boire). Pour rendre compte de certaines possibilités de diathèse passive sur le verbe infinitif en portugais, nous poserons que le «transitif passif» peut théoriquement se manifester:

■ soit sous une espèce de marquage zéro de la diathèse passive. Telle est la position adoptée par Tesnière qui n'hésite pas à associer à un transitif passif le prédicat imbriqué *boire* des schémas 2 et 4 qui ne porte trace d'aucune orientation «passive» explicite, sauf la façon dont l'agent-déclencheur est introduit en (362b):

(362a) Charles fait boire le café
*(362b) *le café est fait* ***boire*** *par Charles*

■ soit sous la forme d'un marquage explicite de la diathèse passive sur le verbe, ce qui nous oblige alors à considérer que les schémas 3 et 4 peuvent donner lieu à un autre type de configuration linguistique:

*(362c) *Charles fait être bu le café*
*(362d) *le café* ***est fait être bu*** *par Alfred*

qui explicite l'orientation passive du verbe infinitif au même titre que celle du verbe causatif en (362d). Mais comme le reconnaît Tesnière, le français ne dispose que du causatif actif, qui s'applique indistinctement au transitif actif et au transitif passif.

2.4.2.1. Le passif dans l'imbriquée dans la construction en *faire-par*

Le français ne disposant que du causatif actif, on exprimera de la même façon le causatif actif du transitif actif (schéma 1 de Tesnière):

(363) Paul a fait chanter Marie (Marie a chanté) (ex. de Kayne 1977: 197)
(364) il fera boire boire un peu de vin à son enfant (l'enfant a bu)

et le causatif actif du transitif passif (schéma 2 de Tesnière):

(365a) les forces de police ont fait évacuer la salle (la salle a été évacuée) (exs de Delatour et al. 1991: 29)
(366a) nous avons fait examiner notre fille par un spécialiste des yeux (notre fille a été examinée[148]*)*

[148] Il est d'ailleurs intéressant de noter que les auteurs à qui nous empruntons les exemples (365a)-(366a) ont justement cherché à faire apparaître le parallèle qui existerait entre la proposition imbriquée de ces deux énoncés et le passif.

En (366a), une relation inter-sujets s'établit entre:

■ le causateur *nous* défini comme le participant animé humain déclencheur conscient et volontaire de l'événement et le causativé *un spécialiste des yeux* qui est le participant auquel le causateur fait appel pour la mise en œuvre de l'événement décrit par le verbe infinitif *examiner*.

■ et *notre fille* qui sera défini comme le participant qui **subit l'événement**.

Dès lors, on peut conclure que l'opérateur causatif *faire* construit ici deux sources agentives (*nous* et *un spécialiste des yeux*) comme nécessairement différentes du terme (=*notre fille*) sur lequel porte le processus. Il semblerait que ce soit la présence de ce participant soumis à un procès réalisé par un agent à la demande d'un autre agent qui rend possible la valeur passive du prédicat imbriqué. En effet, les deux agents hiérarchisés ont pour but la réalisation d'un procès appliqué à un Patient, ce qui implique le passif: **S_1** (*nous*) *fait* **S_3** (*notre fille*) *être examinée par* **S_2** (*un spécialiste*).

Dans les exemples (363)-(364), le constituant postverbal (*Marie*) correspond, au contraire, au causativé lui-même et il est forcément interprété comme l'agent sémantique du procès dénoté par le verbe *chanter*. Nous avons affaire, dans ce cas, à une relation intersubjective **S_1** (*Paul*) *fait* **S_2** (*Marie*) *chanter*, non médiatisée par un «agent-tiers». C'est ce qui détermine l'orientation active du prédicat imbriqué *chanter*. La glose adéquate pour (363) et (364) est donc:

(363') Marie chante
(364') son enfant boira un peu de vin

2.4.2.2. Le passif dans l'imbriquée dans la construction en *fazer-por*

Le portugais, comme le fait remarquer Raposo (1981: 31), connaît également cette distinction entre les constructions de type (367a) dont le prédicat imbriqué garde une valeur active et les constructions de type (367b) qui orientent leur imbriquée vers une valeur passive.

Selon ce linguiste (*id., ibid*), la distinction repose essentiellement sur le type de préposition utilisée pour introduire le causativé. Ainsi, les constructions en *fazer-Inf … **a** SN* du type:

*(367a) o presidente fez aprovar a lei **aos** deputados* (lit. 'le président a fait approuver la loi aux députés')

sont à rapprocher de l'actif, alors que la présentation du S_2 sous la forme d'un syntagme en ***par** SN* semble à elle seule suffisante pour faire basculer l'énoncé précédent du côté du passif:

*(367b) o presidente fez aprovar a lei **pelos** deputados* (lit. 'le président a fait approuver la loi par les députés')

Pour ce linguiste (1981: 227, 231) à qui nous empruntons ces deux exemples, seul l'exemple (367b) correspond, en effet, à une «causative d'agent» qui est caractérisée «par la construction passive dans la proposition subordonnée». Autrement dit, dans l'exemple suivant, la proposition subordonnée (placée entre crochets):

(367b) o presidente fez [aprovar a lei ***pelos*** *deputados] (ex. de Raposo 1981: 224)*
(368a) Fiz [examinar a criança ***pelo*** *médico] (*lit. '[j']ai fait examiner l'enfant par le médecin')

peut, quand le sujet postverbal est précédé de la préposition *por,* être paraphrasée par une construction passive:

(367c) a lei ***foi aprovada*** *pelos deputados (*lit. 'la loi a été approuvée par les députés')
(368b) a criança ***foi examinada*** *pelo médico* (lit. 'l'enfant a été examiné par le médecin')

marquée par la présence du marqueur du passif *ser*+Vpp (*être*-Vpp). Comme on l'a vu, cette morphologie passive spécifique ne peut pas apparaître sur le verbe de l'imbriquée: (Raposo, *op., cit.,* p. 232)

(368c) as crianças foram examinadas pelo médico (lit. 'les enfants ont été examinés par le médecin')
*(368d) *as crianças examinaram pelo médico* (lit. 'les enfants ont examiné par le médecin')
(368e) fiz examinar as crianças pelo médico (lit. ''[j'] ai fait examiner les enfants par le médecin')
(368f) *fiz **ser examinadas** as crianças pelo médico (lit. '[j']ai fait être examinés les enfants par le médecin')

Lorsqu'on associe le prédicat imbriqué à un marquage explicite du transitif passif dans des constructions en *fazer*-Inf (i.e. du type **VV**) le schéma 2 de Tesnière n'est pas plus possible en portugais qu'en français. En effet, on ne peut donner une orientation passive au verbe de la proposition subordonnée car cela supposerait une frontière de proposition:

*(365b) *les forces de police ont fait* ***être évacuée*** *la salle*
*(366b)*nous avons fait* ***être examinée*** *notre fille par un spécialiste des yeux*

Les constructions portugaises de type **VOV,** par contre, qui relèvent d'une structure biclausale, tolèrent parfaitement cette passivation de l'infinitif:

(367d) o presidente fez [a lei ***ser aprovada*** *pelos deputados]* (lit. 'le président a fait la loi être approuvée par les députés') (ex. de Raposo op. cit., p. 50)

Le portugais dispose donc d'un transitif passif à marquage explicite de la diathèse passive sur le prédicat imbriqué.

Par ailleurs cette possibilité n'est pas une caractéristique propre à l'opérateur *fazer*. Elle existe également pour les constructions causatives introduites par *mandar* ou *ver*:

(369a) a mãe mandou o quarto ***ser arrumado*** *pelas crianças* (lit. 'la mère a commandé la chambre être rangée par les enfants') *(ex. de Barbosa s.d., p. 31)*
(370) o professor viu a sala ***ser destruída*** *pelos assaltantes* (lit. 'le professeur a vu la salle être détruite par les voleurs') *(ex. de Duarte et al. 2002: 164)*

C'est pourquoi, il nous a paru important de dédoubler le schéma 2 proposé par Tesnière en deux types de configurations (avec ou sans marquage explicite du passif sur le verbe infinitif).
Comme on peut le constater, en conférant une orientation explicitement passive au prédicat imbriqué (*ser arrumado* en (369a), *ser destruída* en (370)), on obtient des constructions qui posent comme sujet le terme sur lequel porte le processus (*o quarto* en (369a), *a sala* en (370)), à l'intérieur de l'imbriquée.
En français, seuls le verbe *laisser* et les verbes perceptifs sont aptes à figurer dans des constructions du type **VOV** et acceptent la mise au passif du prédicat enchâssé, mais uniquement dans des constructions imperméables:

construction imperméable	**construction perméable**
(1a) j'ai laissé la maison ***être visitée*** *par les invités*	*(1b) *j'ai laissé être visitée la maison par les invités*
(2a) j'ai vu la tour ***être démolie*** *par les pelleteuses*	*(2b) *j'ai vu être démolie la tour par les pelleteuses*
(3a) j'ai entendu cette chanson ***être chantée*** *par Sting*	*(3b) *j'ai entendu être chantée cette chanson par Sting*

Tableau 24: Le passif dans l'imbriquée dans la construction en *laisser* en contexte VOV

2.4.2.3. Le causatif passif du transitif actif et du transitif passif dans les deux langues

Selon Tesnière (1959: 263), en français, on ne peut avoir ni **Alfred est fait boire par Charles* (schéma 3º - causatif passif du transitif actif), ni **le café est fait boire par Charles* (schéma 4º - causatif passif du transitif passif).

2.4.2.3.1. Le passif périphrastique long: l'ajout d'un actant

Pas plus *faire* en français que *fazer* en portugais n'accepte d'être passivé:

(371a) le peintre ***a fait voir*** *des tableaux aux visiteurs*

*(371b) *des tableaux **ont été fait être vus** aux visiteurs par le peintre (exs de Gaatone 1998: 90):*
*(372a) o pai **fez iscar** o anzol aos miúdos* (lit. 'le père a fait mettre un appât (à) l'hameçon aux enfants')
*(372b) **/ ?? o anzol **foi feito iscar** aos miúdos (pelo pai)* (lit. 'l'hameçon a été fait mettre un appât aux enfants') *(exs. de Gonçalves et al. 2001: 660)*

Néanmoins le portugais dispose d'un opérateur causatif, *mandar,* qui permet le passif de l'objet du prédicat imbriqué (ex. (373a) de Raposo 1981: 239):

*(373a) o palácio **foi mandado/*feito construir** ao arquitecto pelo duque* (lit. 'le palais a été commandé / fait construire à l'architecte par le duc')

Mais cet opérateur n'accepte la passivation que si on l'intègre dans une construction **VV**, non dans une structure **VOV** (exs. de Gonçalves 1999: 320):

*(374a) os pilotos **mandaram arranjar** o carro aos mecânicos* (lit. 'les pilotes ont commandé réparer la voiture aux mécaniciens')
*(374b) o carro **foi mandado arranjar** aos mecânicos (pelos pilotos)* (lit. 'la voiture a été commandée réparer par les mécaniciens')

*(374c) os pilotos **mandaram** os mecânicos **arranjar** o carro* (lit. 'les pilotes ont commandé les mécaniciens réparer la voiture')
*(374d) *o carro **foi mandado** os mecânicos **arranjar*** (lit. 'la voiture a été commandée les mécaniciens réparer')

Il y a donc visiblement une corrélation entre la forme du S_2 et la possibilité de la «montée» de l'objet. Si le SN causativé apparaît entre les deux verbes, il n'y a pas de prédicat complexe, et l'objet de peut pas monter. S'il apparaît après l'infinitif, sous la forme d'un objet indirect ordinaire, il y a formation d'un prédicat complexe, et l'objet peut alors occuper la position de sujet de *mandar* (cf. Gonçalves 1999: 336-337).
Cette corrélation montre bien qu'il n'y a pas montée optionnelle de l'objet, mais alternance entre deux structures (**VV** et **VOV**). En effet, l'objet ne peut pas monter avant le verbe causatif avec lequel il s'accorde, si les deux verbes ne forment pas une unité du point de vue syntaxique.

■ On a pu constater, par ailleurs, que même avec l'opérateur *mandar,* l'application du schéma 3º (= du causatif passif du transitif actif) de Tesnière n'est pas toujours possible. Selon Gonçalves (1999: 422), le mouvement de l'objet du prédicat imbriqué en position de sujet syntaxique de *mandar* ne pose aucun problème lorsque l'on fait monter l'objet qui correspond à l'**argument interne basique**[149] du prédicat imbriqué (exs de Gonçalves 1999: 380, 422):

[149] En français, comme on l'a déjà signalé à plusieurs reprises, la passivation de la proposition imbricante semble difficile, notamment lorsqu'il s'agit de prendre comme sujet de la construction causative l'objet du verbe infinitif. À côté de l'opérateur *mettre* dont il sera question dans la note 151, il faut signaler que le français dispose d'un autre opérateur qui permet d'assurer le mouvement de l'objet en position de sujet: il s'agit de l'opérateur *donner* que l'on trouve, en effet, dans des constructions du type: *les pommes de terre lui ont été données à*

(375) ***as paredes*** *foram mandadas pintar aos meninos (pelos professores)* (lit. 'les murs ont été commandés peindre aux enfants')
(376) ***todos estes edifícios*** *foram mandados construir a arquitectos italianos no reinado de D. Luis* (lit. 'tous les édifices ont été commandés construire à des architectes italiens dans le règne de D. Louis')

La possibilité de passiver l'imbricante montre que les constituants *as paredes* ou *estes edifícios* ne correspondent pas seulement à l'objet du prédicat imbriqué *pintar/construir*, mais à l'objet du complexe verbal *mandar pintar / mandar construir* (Gonçalves *op., cit.*, p. 38). Cette linguiste considère, en revanche, que l'on aboutit à des séquences nettement moins acceptables lorsqu'on prend comme sujet de l'auxiliaire passif un **argument internalisé**, i.e. le causativé (*o atleta* en (377a) e *o João* en (378)) qui réalise l'action décrite par le verbe infinitif:

*(377a) *depois da prova de salto,* ***o atleta*** *foi mandado correr* (lit. 'après l'épreuve de saut, l'altlète a été commandé courir')
(378)?depois de fazer vários disparates, ***o João*** *foi mandado sair da sala* (lit. 'après faire plusieurs bêtises, le Jean a été commandé sortir de la salle') (exs de Gonçalves 1999: 422)

On obtient visiblement un contraste d'acceptabilité suivant que le verbe qui entre en cooccurrence avec *mandar* est de type inaccusatif ou de type inergatif: l'emploi de verbes inaccusatifs (du type de *sair*) semble moins contraint que celui de verbes inergatifs (tels que *correr*) qui semblent difficilement acceptables dans ce contexte. Dans leur article portant sur les prédicats complexes dans les langues romanes, Abeillé *et al.* (2003: 141)[150] confirment ce fait, en montrant que des combinaisons de ce type:

(379) ****a criança*** *foi mandada estudar muito (*lit. 'l'enfant a été commandé étudier beaucoup')
*(380)??****o arquitecto*** *foi mandado intervir* (lit. 'l'architecte a été commandé intervenir')

suscitent, en effet, un jugement de grammaticalité négatif, particulièrement fort si le verbe infinitif est inergatif (tel est le cas de *estudar* dans l'ex.(379))[151]. Mais on s'aperçoit, assez rapidement, qu'il y a, dans la littérature consacrée aux constructions causatives disponibles en portugais, une certaine

éplucher. L'orientation de *donner* est bien «passive», le sujet syntaxique de l'auxiliaire passif ne correspond plus, dans ce cas, au causativé, mais au terme (*pommes de terre*) sur lequel porte le procès.

[150] Selon ces linguistes, ce contraste entre les deux classes de verbes n'existe pas en italien: (1a) *L'architetto fu fatto intervenire;* (1b) *Il ragazzo è stato fatto lavorare molto,* ce qui suggère que cette langue se singularise sur ce point: non seulement par le fait que l'opérateur *fare* accepte d'être passivé (ce qui n'est point le cas, on l'a vu, avec *faire* en français et *fazer* en portugais), mais aussi par le fait que cet opérateur ne semble pas bloquer, comme en portugais, la thématisation d'un argument internalisé (*L'architetto* en (1a), *Il ragazzo* en (1b)), même si le verbe infinitif est inergatif ou inaccusatif.

[151] Selon ces linguistes (*op., cit.,* p. 141), ce jugement de grammaticalité serait bien plus négatif encore en français puisque, comme on l'a signalé ci-dessus, avec l'opérateur *faire,* le passif long n'est jamais bon, quel que soit le type de verbe utilisé: **ce livre a été fait lire par Jean / à Jean* (avec verbe infinitif transitif), **l'architecte a été fait intervenir* (avec verbe infinitif inaccusatif), **l'enfant a été fait étudier longtemps* (avec verbe infinitif inergatif). Comme nous le fait remarquer Cottier (1985: 234), *mettre* est «le seul opérateur causatif français à pouvoir être passivé», comme en témoigne le contraste suivant que nous empruntons à cette linguiste: (a) *il a été mis à éplucher les pommes de terre; *il a été fait éplucher les pommes de terre.* En (a), le repère constitutif *il* renvoie au causativé S_2 qui n'est pas à interpréter comme un agent intentionnel, mais comme un «agent agi»; on aurait une glose de type: *il a épluché les pommes de terre – mais il n'a agi que sous la pression d'un autre* qui n'est pas explicité dans l'exemple. Il est particulièrement intéressant de noter que la particule *à* permet justement de poser une identification entre les termes de départ respectifs des deux propositions: étant agi dans la proposition imbricante et agent effectif du procès imbriqué, ce S_2 a, en effet, un statut actanciel double.

variation dans les jugements d'acceptabilité en ce qui concerne les possibilités de passivation de l'opérateur causatif *mandar*. On notera, tout d'abord, que Abeillé *et al.* (2003: 141) n'acceptent pas le passif long avec des verbes infinitifs transitifs:

*(381a)? **este livro** foi-nos mandado ler pelo Mário* (lit. 'ce livre a été-nous commandé lire par Mario')

aussi facilement que Gonçalves (1999: 354):

*(381b) **esse livro** foi mandado ler ao Mário (pelo João) (lit. 'ce livre a été commandé lire à Mário (par Jean)')*

On a remarqué, par ailleurs, que les séquences du type de: (379) **a criança foi mandada estudar muito* ou (377a) **depois da prova de salto, **o atleta** foi mandado correr* sont également sujettes à variation. Alors que Gonçalves ainsi que Abeillé *et al*. rejettent, comme on l'a vu, ce type de séquences, celles-ci seraient probablement données comme bonnes par Raposo (*op., cit.,* p. 186) puisqu'il accepte sans difficulté des constructions du type:

*(382) **as crianças** foram mandadas trabalhar pelo patrão* (lit. 'les enfants ont été commandés travailler par le patron')

On a pourtant affaire, dans cet exemple, à un verbe inergatif (*trabalhar*) et le constituant en position de sujet (*as crianças*) correspond bel et bien au sujet logique du prédicat imbriqué. En prenant comme terme de départ, non plus l'origine volontaire de la validation du procès (i.e., l'agent-déclencheur *o patrão*), mais l'agent-réalisateur *as crianças,* le passif qui apparaît sur l'opérateur causatif revient à indiquer que ce sujet passif a subi le procès *mandar,* donc qu'il s'est trouvé contraint d'envisager la validation du procès en question. Selon ce linguiste, on peut également procéder à la thématisation du causativé (cf., *infra*, *os alunos* en (383b)) avec des verbes infinitifs transitifs, comme en témoigne l'exemple suivant:

*(383b) **os alunos** foram mandados fazer o trabalho de casa* (lit. 'les élèves ont été commandés faire le travail à la maison')

Ce type de construction illustre, nous semble-t-il, le schéma 3º de Tesnière (= causatif passif du transitif actif) qui s'avère particulièrement utile lorsqu'on veut signaler le statut double du causativé (S_2) *os alunos*. 'Pris comme sujet syntaxique de l'opérateur *mandar* à la forme passive, ce S_2 n'est

pas seulement l'agent réalisateur[152]du procès décrit par le verbe infinitif *fazer (o trabalho de casa*), mais aussi le référent sur lequel le S_1 (non explicité dans l'énoncé) agit par une demande verbale ou une instruction donnée prenant la forme d'un ordre (ceci dans le cas d'un causateur en position d'autorité). Dans ce type de repérage avec passivation de la relation «causateur → causativé» (qui s'inverse, au niveau énonciatif, en une relation orientée, devenue «causativé → causateur»), le rôle de *mandar* à la forme passive, à l'intérieur de l'imbricante, est donc surtout de marquer que le terme *os alunos* n'est pas spécifié comme un agent intentionnel, mais comme un «agent agi» qui est cible d'un côté (= du causatif passif) et agent potentiel ou réel[153]de l'autre (= du transitif actif). Il semble, en effet, que les caractéristiques de la valeur coercitive de *mandar* soient ici réunies:

• les deux sujets (S_1 et S_2) impliqués sont des animés humains doués d'intentionnalité,

• le processus *fazer o trabalho de casa*, «intentionnellement déclenchable», ne fait pas l'objet de la visée de son exécuteur (*os alunos*) mais de son instigateur (*o professor*),

• or ce dernier, étant donné la passivation, n'apparaît pas explicitement en (383b) et les opérations prédicatives-énonciatives de thématisation privilégient le causativé (à savoir, *os alunos*). La valeur de «causativé contraint» (Cottier 1992: 89) sera alors toujours présente, pour indiquer que le terme privilégié *os alunos* au niveau énonciatif n'est pas origine intentionnelle du procès au niveau des relations primitives.

Si, au lieu de prendre comme sujet de l'imbricante non pas le S_2 (auquel Gonçalves donne le nom d'«argument internalisé»), mais l'argument interne basique du verbe infinitif, on aboutit à des constructions comme celle qui suit:

(381b) ***esse livro*** *foi mandado ler ao Mário (pelo João)* (lit. 'ce livre a été commandé lire à Mario (par Jean)')

qui illustrent le schéma 4º (= causatif passif du transitif passif) de Tesnière: si l'orientation de l'imbricante est bien «passive» comme dans l'exemple (383b) vu précédemment, le repère constitutif de l'exemple (381b) ne renvoie pas pour autant au S_2 réalisateur de l'action dénotée par le verbe infinitif *ler* (comme c'est le cas en (383b)), mais au terme sur lequel porte le processus, à savoir '*esse livro'*. Ce terme prend, on le voit, la forme d'un inanimé, alors qu'en (383b), le schéma causatif établit une relation entre un causativé (*os alunos*) animé humain spécifié comme non-intentionnel et un causateur restant implicite. Qu'il soit ou non animé humain, ce terme qui est

[152] En effet, contrairement au schéma à orientation 'active': (383a) *o professor mandou fazer o trabalho de casa aos alunos* où le repère constitutif de l'énoncé est l'agent-déclencheur S_1 (= *o professor*), le repère constitutif est, en (383b), l'agent-réalisateur S_2.

[153] Avec *mandar,* un agent animé (le S_1 déclencheur) dispose, ordonne, demande à un deuxième agent animé, (le S_2 réalisateur) d'exécuter une action mais il s'avère que le résultat de celle-ci n'est pas nécessairement assuré. En effet, cet opérateur causatif se distingue, très nettement, de *faire* sur deux points: alors que ce dernier se présente, on l'a vu, comme un mixte de consécution et de concomitance, avec *mandar*, on ne peut mettre en évidence ni une valeur de consécution: «*mandei-o sair*» n'implique pas: «il est sorti», et on n'aura pas non plus, à la différence de *faire*, de concomitance, comme en témoigne le contraste qui suit: *mandei-o vir amanhã*; **fi-lo vir amanhã*.

globalement thématisé ne peut, en aucun cas, figurer dans ce schéma 4º, si l'on essaie d'introduire des marques explicites d'orientation passive sur le prédicat imbriqué, i.e. si l'on cherche à aboutir à un marquage du transitif passif à l'aide de la morphologie 'habituelle' du passif, comme en témoigne l'inacceptabilité des séquences qui suivent:

(381c) ****esse livro*** *foi mandado ser lido ao Mário (pelo João)* (lit. 'ce livre a été commandé être lu à Mario (par Jean)')
(381d) ****ce livre*** *a été fait être lu à Pierre* (par Jean)
(381e) ****o Mário*** *foi mandado esse livro (ser) lido (*lit. 'le Mario a été commandé ce livre être lu')
(381f) ****Pierre*** *a été fait ce livre (être) lu*

Dans ce cas, le sujet syntaxique du causatif passif (*foi mandado*) ne peut renvoyer ni à un argument internalisé (*o Mário/Pierre*), ni à un argument interne basique (*esse livro/ce livre*).

2.4.2.3.2. Mouvement Long de l'Objet[154] dans une construction en *se*

Il semblerait qu'il y ait, en portugais, une autre manière de promouvoir l'objet du prédicat imbriqué à la position de sujet dans une construction **VV**:

(384a) mandaram-se construir ***novas casas*** *para os desalojados ao arquitecto* (lit. 'ont commandé-se construire de nouvelles maisons pour les sans-abri à l'architecte')

Par contre, la construction de type **VOV** bloque ce Mouvement Long de l'objet imbriqué à la position de sujet syntaxique de *mandar*:

*(384b) *mandaram-se o arquitecto construir* ***novas casas*** *para os desalojados* (lit. 'ont commandé-se l'architecte construire de nouvelles maisons pour les sans-abri') *(ex. de Gonçalves 1999: 336)*

On peut en conclure que la montée de l'objet enchâssé dans l'imbricante est automatiquement bloquée si les deux verbes (opérateur causatif + verbe infinitif) se maintiennent indépendants du point de vue syntaxique. Il est particulièrement intéressant de voir que l'on a, ici aussi, une corrélation étroite entre le degré d'acceptation de ces constructions à *se*-passif[155]et la nature de l'argument qui est promu à la position de sujet. Selon Gonçalves (1999: 422), ces constructions ne

[154] Nous empruntons cette terminologie (Mouvement Long de l'Objet) à Gonçalves (1999: 337). En effet, cette linguiste utilise cette terminologie pour rendre compte de la 'montée' de l'objet imbriqué à la position de sujet syntaxique de l'imbricante dans une construction qui fait apparaître le clitique passif –*se*.

[155] Le *se* qui vient se greffer sur l'opérateur *mandar* ne correspond pas forcément à *se*-passif. Il peut renvoyer également à un –*se* nominatif qui accepte de figurer aussi bien dans une construction du type **VV:** (384e) *mandou-se construir novas casas para os desalojados ao arquitecto* que dans une construction **VOV** du type: (384f) *mandou-se o arquitecto construir novas casas para os desalojados* (exemples de Gonçalves 1999: 335).

sont grammaticales, que si le constituant en position de sujet correspond à un argument interne basique (*todas as casas*, *algumas casas)*:

(384c) mandaram-se recuperar ***todas as casas*** *(ao arquitecto)* (lit. 'ont commandé-se récupérer toutes les maisons (à l'architecte')')
(384d) mandaram-se construir ***algumas casas*** *a arquitectos famosos* (lit. 'ont commandé-se construire quelques maisons à des architectes célèbres')

et non à un argument internalisé (*os meninos, os atletas*):

*(385) *mandaram-se dançar* ***os meninos*** *(*lit. 'ont commandé-se danser les enfants')
*(377b) *mandaram-se correr* ***os atletas*** (lit. 'ont commandé-se courir les atlètes')

Le français a un usage moins large du *se*-passif avec *faire.* Selon Abeillé *et al.* (2003: 140), ce type de construction «n'est régulier qu'avec un sujet générique et une interprétation modale», d'où le contraste entre (386a) et (386b):

*(386a) *de nouvelles maisons se sont fait(es) construire par cet architecte*
(386b) une maison, ça se fait construire par un bon architecte

2.4.3. Tableau synoptique des différentes possibilités d'orientation de l'imbricante et/ou de l'imbriquée

En reprenant les quatre schémas décrits plus haut, nous résumons dans le tableau suivant les possibilités de diathèses différentes en portugais et en français:

FRANÇAIS	PORTUGAIS
schéma 1º - causatif actif du transitif actif (ex. *Charles fait boire Alfred*)	
*(367b') le président **a fait approuver** la loi aux députés*	*(367b) o presidente **fez aprovar** a lei aos deputados*
schéma 2º - causatif actif du transitif passif (ex. *Charles fait boire le café*)	
sans marque explicite d'orientation passive sur le verbe infinitif	
*(366a) nous avons fait **examiner** notre fille par un spécialiste des yeux*	*(367b) fiz **examinar** a criança pelo médico*
avec marque explicite d'orientation passive sur le verbe infinitif	
*(366b) *nous avons fait **être examinée** notre fille par un spécialiste des yeux*	*(368f) *fiz **ser examinada** a criança pelo médico*
*(367d') *le président a fait la loi **être approuvée** par les députés*	Note: **possible avec *fazer* en construction VOV** *(367d) o presidente fez a lei **ser aprovada** pelos deputados*
schéma 3º - causatif passif du transitif actif (ex. **Alfred est fait boire par Charles*)	
impossible avec l'opérateur *faire-Inf*	**impossible avec l'opérateur *fazer-Inf***
	Note: **possible avec *mandar* en construction VV** *(383b) os alunos **foram mandados** fazer o trabalho de casa* *(382) as crianças **foram mandadas** trabalhar pelo patrão*
schéma 4º - causatif passif du transitif passif (ex. **le café est fait boire par Charles*)	
impossible avec l'opérateur *faire-Inf*	**impossible avec l'opérateur *fazer-Inf***
sans marque explicite d'orientation passive sur le verbe infinitif	
*(381g) *ce livre **a été fait** lire à Pierre (par Jean)*	*(373a) *o palácio **foi feito** construir ao arquitecto pelo duque*
avec marque explicite d'orientation passive sur le verbe infinitif	
*(381d) *ce livre a été fait **être lu** par Jean / à Jean*	*(373b) *o palácio foi feito **ser construído** ao arquitecto pelo duque*
Note: **possible avec *donner à Inf*** *(381b') le livre **a été donné à lire** à Marie par son prof de français*[156]	Note: **possible avec *mandar* en construction VV** • sans marque explicite d'orientation passive sur le verbe infinitif *(381b) esse livro foi mandado **ler** ao Mário (pelo João)* *(369b) o quarto foi mandado **arrumar** às crianças pela mãe* (*ex. de Barbosa s.d. p. 30)* • avec marque explicite d'orientation passive sur le verbe infinitif *(381c) *esse livro foi mandado **ser lido** ao Mário (pelo João)* *(369c)*o quarto foi mandado **ser arrumado** às crianças pela mãe*

Tableau 25: Orientations diathétiques possibles de *faire/fazer + inf* en fonction des quatre schémas de Tesnière

[156] Nous n'avons pas examiné les cas où *faire* est remplacé par *donner à Inf,* mais comme on l'a signalé dans la note 149, l'emploi de *donner* comme opérateur causatif rendrait possible la traduction d'énoncés portugais avec marque explicite d'orientation passive sur le verbe principal, avec la même idée d'obligation (*à = pour que lire soit fait*). La présence du marqueur *être* PP *a été donné* montre qu'on est passé d'une orientation (active) de type «le S_1 a donné un livre à lire au S_2», à une orientation (passive) de type «un livre a été donné à lire au S_2», l'agent déclencheur S_1 étant explicité *par son professeur de français.*

Il semble donc qu'on puisse dire que chacune des propositions composant une construction causative peut se voir donner une orientation «passive», même si celle-ci n'est pas morphologiquement marquée.

■ au schéma 1º déjà décrit (imbricante et imbriquée «actives»), s'ajoutent, en effet, trois autres schémas qui sont marqués par le passif:

■ le schéma 2º (causatif actif du transitif passif) qui garde l'orientation «active» de l'imbricante, mais donne à l'imbriquée une orientation «passive» (cas de *fazer* en portugais dans une construction **VOV**) ou proche d'un «passif» (cas du français et du portugais, avec les constructions en *faire-par*/*fazer por*).

■ le schéma 3º (causatif passif du transitif actif), impossible en français et en portugais, sauf si on fait appel à *mandar* et *mettre*[157] qui donnent à l'imbricante, cette fois, une orientation «passive», l'imbriquée gardant une orientation «active».

■ le schéma 4º (causatif passif du transitif passif), impossible en français et en portugais avec l'opérateur *faire/fazer,* qui donne à l'imbricante une orientation «passive» et une orientation proche d'un «passif» à l'imbriquée. Seul l'opérateur *mandar* est apte à figurer dans un schéma de ce type (cf. *supra,* ex. (369b) et (381b)) en portugais et l'opérateur *donner* en français (cf. *supra,* ex. (381b')).

On peut donc conclure que, en français comme en portugais, et avec les opérateurs causatifs *faire/fazer*, seuls les schémas 1º et 2º sont possibles*,* ce qui semble mettre en évidence que ce dernier n'active pas la morphologie normalement associée au passif.

■ En effet, on a vu qu'il y a, dans les deux langues, une incompatibilité entre les constructions en *faire/fazer* et l'application des schémas 3º et 4º (cf., *supra*, exs (381g) ou (373a)) qui impliquent la **passivation morphologique du verbe de l'imbricante**.

■ On a constaté, au contraire, qu'un **passif sémantique,** une orientation proche d'un «passif» est seule envisageable pour **l'imbriquée**. En effet, si l'on essaie de fabriquer des énoncés sur le modèle de (366b) **nous avons fait **être examinée** notre fille par un spécialiste des yeux* ou de (368f) **fiz **ser***

[157] Cf. note 151 où l'on décrit très rapidement le fonctionnement de l'opérateur causatif *mettre.*

examinada *a criança pelo médico*, ils seront tous irrecevables, ce qui signifie que ces deux langues n'acceptent le schéma 2º que sous la forme d'un marquage zéro du transitif passif.

Ni le schéma 2º, ni le schéma 4º ne sont compatibles avec un **passif morphologiquement marqué sur le verbe de l'imbriquée** tant en français (cf., *supra*, ex. (367d')-(381d)) qu'en portugais (cf., *supra*, exs (368f) ou (373b)).

On peut néanmoins avoir, avec *fazer,* un passif explicite dans l'imbriquée du schéma 2º à condition de faire remonter l'objet de l'infinitif en position de sujet syntaxique de l'imbriquée (cf., *supra*, ex. (367d)). Pour avoir un prédicat passif dans l'imbricante, le portugais dispose alors de l'opérateur causatif *mandar* qui permet de prendre comme sujet de l'imbricante l'argument interne basique du verbe infinitif (cf., *supra*, exs (375)-(376), (369b), (381b)).

Quant à la possibilité de prendre comme sujet de cet opérateur au passif un **argument internalisé**, i.e. le causativé, on a vu que les avis sont partagés. On ne peut donc considérer que *mandar* est apte à figurer dans une construction représentative du schéma 3º que si on accepte, à l'instar de Raposo, des structures du type de (382) *as crianças foram mandadas trabalhar pelo patrão.* Que l'on accepte ou non ce type d'énoncé qui permet de thématiser le terme fonctionnant comme causativé, une constatation peut être faite: *mandar* est le seul opérateur causatif à pouvoir apparaître lorsque l'imbricante est marquée comme passive. Aussi n'est-il pas étonnant de voir qu'il peut, à lui seul, établir plusieurs mises en parallèle entre les différents cas d'orientation de chacune des propositions. On compte au moins trois configurations possibles dont nous rendons compte ci-dessous:

parallèle A – entre deux énoncés comme (383b') et (383b):

(383b') o professor mandou ***os alunos*** *fazer o trabalho de casa* (lit. 'le professeur a commandé les élèves faire le devoir')
(383b) ***os alunos*** *foram mandados fazer o trabalho de casa* (lit. 'les enfants ont été commandés faire le devoir')

L'orientation de l'imbriquée, dans ces deux énoncés, est la même («active»); c'est l'orientation de l'imbricante qui diffère («active» en (383b'), «passive» en (383b)). En (383b), ce n'est plus le causativé (*os alunos*), mais le causateur qui reste implicite. Une «passivation» est alors introduite, qui porte sur la première proposition.

Parallèle B – entre (381b') et (381b):

(381b') o João mandou ler ***esse livro*** *ao Mário* (lit. 'le Jean a commandé lire ce livre à Mario')
(381b) ***esse livro*** *foi mandado ler ao Mário pelo João* (lit. 'ce livre a été commandé lire à Mario par Jean')

En (381b), l'opérateur *mandar* est, comme en (383b), à la forme passive, mais le terme le plus thématisé correspond, dans ce cas, non pas au terme fonctionnant comme causativé (*os alunos* en (383b)), mais au terme sur lequel porte le processus (*esse livro*).

parallèle C – entre (369a') et (369a):

(369a') a mãe mandou as crianças arrumar(em) ***o quarto*** (lit. 'la mère a commandé les enfants ranger(-pl) la chambre')
(369a) a mãe mandou ***o quarto*** *ser arrumado pelas crianças* (lit. 'la mère a commandé la chambre être rangée par les enfants')

C'est ici l'orientation de l'imbricante qui est la même («active»), l'orientation de l'imbriquée, elle, diffère: «active» en (369a'), «passive» en (369a).
Les **parallèles A** et **B** que nous venons d'établir impliquent une passivation de l'opérateur causatif lui-même. Ces parallèles ne sont réalisables ni en français avec *faire* ni en portugais avec *fazer*: ces deux auxiliaires ne peuvent pas être passivés.
Ces deux opérateurs rejetant également totalement le passif périphrastique long avec tous les actants des deux propositions (*(373a) *o palácio* ***foi feito*** *construir ao arquitecto pelo duque /(381g) *ce livre a été fait lire à Pierre par Jean*), un changement d'opérateur causatif est nécessaire et possible dans les deux langues. En portugais, l'opérateur *mandar*, en français *donner,* à la forme passive se limitent strictement à indiquer la destitution de l'argument-sujet (du S_1), laissant entièrement ouverte la possibilité d'utiliser la position syntaxique ainsi libérée pour thématiser le causativé S_2 (= parallèle A) ou l'argument-objet du prédicat imbriqué (= parallèle B).

Le **parallèle C** implique, au contraire, une passivation du prédicat imbriqué qui suit *fazer*. La construction est de type **VOV** ou **VSV**, les deux propositions sont indépendantes. Cette réalisation est propre au portugais:

(387a) o presidente fez ***os deputados*** *aprovarem a lei (*lit. 'le président a fait les députés approuver-pl la loi)
(367d) o presidente fez a lei ***ser aprovada*** *pelos deputados* (lit. 'le président a fait la loi être approuvée par les députés') *(exs de Raposo 1981: 19, 50)*

En français en revanche, on n'observe pas la même «symétrie» qu'en portugais, dans la mesure où n'existe pas de parallèle du type:

*(387b) *le président a fait* ***les députés*** *approuver la loi*
*(367d')*le président a fait la loi* ***être approuvée*** *par les députés*

À la différence de *fazer* qui a développé une triple possibilité de construction (**VV, VOV** et **VSV**), l'opérateur *faire* ne connaît que la structure à 'prédicat complexe'. Dès lors, le prédicat complément ne peut être syntaxiquement modifié par une passivation (avec auxiliaire *être* et participe passé). Nous avons vu, en effet, lorsque nous avons étudié les caractéristiques aspectuelles des repérages causatifs (en français et en portugais) que la forme verbale qui suit l'opérateur causatif *faire* est toujours non-actualisée («infinitif»):

*(387c) le président **a fait approuver** la loi par les députés*

Une construction de ce type est pour le moins curieuse car elle est pourvue «d'un infinitif en apparence «actif» avec un complément typique des structures passives»[158](Roggero 1983: 28). Pour rendre compte de la présence de la préposition *par* dans des constructions de ce type, on ne peut évidemment pas recourir au principe de démotion de Comrie 1976 qui ne prévoit l'apparition d'un oblique qu'en cas d'instanciation d'un datif. Or, ce datif n'apparaît pas en (387e), et pourtant on est bien en présence d'un oblique. Comme on l'a signalé plus haut, plusieurs linguistes ont trouvé qu'il était bien plus judicieux d'expliquer la présence de cette préposition en soutenant que les constructions en *faire ... par* sont d'orientation passive et que celles en *faire ... à* sont d'orientation active. Cette explication semble bien indiquer que l'infinitif des verbes transitifs d'une construction en *faire-Inf* «n'est pas de l'actif, mais diathétiquement neutre»[159](Giancarli 2006: 119). C'est ainsi qu'un énoncé tel que:

*(388a) il a fait **manger** les enfants*

est susceptible hors contexte de deux interprétations, l'une «active» avec «enfants» en position de sujet logique de *manger* (donc de S_2), l'autre «passive» (nettement plus anthropophagique), où le même constituant postverbal est l'objet du verbe infinitif, avec donc un S_2 effacé, mais éventuellement récupérable:

*(387b) il a fait manger les enfants **par le Minotaure** pour sauver la Cité*

[158] Selon Rogerro (*op., cit.,*), l'anglais est bien cohérent. Cette langue marque explicitement l'orientation passive en faisant appel à un participe passé, comme en témoigne l'exemple qui suit: *he had the ice-cream **brought** in by the maid.* En français, le prédicat imbriqué serait forcément à l'infinitif: *il fait* apporter *la glace par la bonne.*

[159] Plusieurs grammairiens ont montré la nature ambiguë de l'infinitif. Dans sa grammaire *De La pensée à la langue,* Brunot (1936: 368) précise, en effet, que «l'esprit s'accommode très bien de la construction commune de ces infinitifs-objets qui s'interprètent tantôt par l'actif, tantôt par le passif». Dès lors, rien d'étonnant à ce qu'une phrase du type: *je l'ai laissé attaquer* puisse vouloir dire: *je l'ai laissé se livrer à une attaque* ou bien: *je l'ai laissé subir une attaque.* La première interprétation renvoie à la valeur active de attaquer, la deuxième fait, au contraire, basculer l'énoncé vers la valeur passive. Tesnière (1959: 245) ne manque pas, lui non plus, de souligner que «dans la phrase française *j'ai vu manger des chiens,* la diathèse de l'infinitif *manger* est ambiguë. On peut aussi bien comprendre au sens actif que l'objet du spectacle a été *des chiens* «qui mangeaient», ou au sens passif *des chiens* «qui étaient mangés»».

Cette orientation diathétiquement neutre de l'infinitif produit des structures sémantiquement ambiguës. On notera que cette ambiguité disparaît dans l'énoncé qui suit:

*(389) il fait **boire** les enfants*

où le verbe transitif *boire* se comporte comme un verbe intransitif (parce qu'il est dépourvu d'objet); l'orientation est forcément active:

(389') il fait [les enfants boire]

Par contre, l'orientation diathétique d'un énoncé tel que:

*(390a) il fait boire **la potion***

dépend en dernier ressort de la préposition qui introduit le S_2: «passive» si on fait appel à la préposition *par* (*(390b) il fait boire la potion **par** les enfants* = il fait que la potion est bue par les enfants*),* «active» si on utilise la préposition *à*: (*(390c) il fait boire la potion **aux** enfants* = il fait que les enfants boivent la potion).

Dans les constructions en *faire-Inf,* l'infinitif doit donc être considéré comme **diathétiquement neutre**. La diathèse passive n'étant jamais marquée en français sur le prédicat infinitif de l'imbriquée, ce prédicat infinitif peut, en effet, se prêter, en fonction du contexte, soit à ce qui est indubitablement une orientation active, soit indubitablement une orientation passive.

Ceci s'applique également à des constructions causatives pronominales du type de (400): sans que le verbe à l'infinitif soit marqué morphologiquement comme passif:

(400) Pierre s'est fait licencier par son patron

une construction du type de (400) s'apparente, à l'instar des constructions en *faire-par* analysées ci-dessus, à la fois à une relation «active» (= il a forcé son patron à le licencier, il a fait que son patron le licencie) et à une relation «passive» (= il a été licencié par son patron).

C'est ainsi qu'un énoncé de ce type peut prendre trois valeurs fort différentes suivant le contexte dans lequel il est inséré:

. *(400a) Pierre s'est fait licencier comme il le voulait* renvoie à un **schéma causatif** où le S_1 est posé comme l'*agent déclencheur* (conscient et volontaire) du procès.

. *(400b) Pierre s'est fait licencier pour faute grave* correspond à un **schéma intermédiaire (situé à la frontière du causatif),** où le S_1 renvoie à un *«responsable»*. Ici, Pierre correspond, en fait, à un déclencheur non intentionnel de ce qui lui arrive dans la mesure où il n'a pas fait exprès d'être licencié mais il y est malgré tout pour quelque chose (puisqu'il a commis une faute grave).
. *(400c) Pierre s'est fait renvoyer pour chômage technique* illustre un **schéma non causatif** où le S_1 est spécifié comme le *patient/détrimentaire* du procès;

A partir de l'énoncé (400) donné ci-dessus, nous constatons que le sujet de '*se faire*' peut jouer différents rôles sémantiques, mais surtout que ces rôles sont directement déterminés, non pas par '*se faire*', mais par le lien que notre connaissance du monde peut poser entre le référent du sujet et les différents éléments présents dans le contexte [160] . C'est ce lien qui nous permet d'expliquer pourquoi le statut du S_1 dans les deux énoncés suivants:

*(401a) le premier ministre s'est fait **insulter** par la foule*
*(401b) le premier ministre s'est fait **applaudir** par la foule*

est perçu comme différent, alors même que l'agencement proprement dit ne permet pas, a priori, de poser des repérages de nature différente. Dans une optique comme celle d'A. Culioli, c'est l'interaction de *se faire + Inf* et du type de notion auquel le verbe renvoie qui permet de reconstruire la valeur qui convient: on n'imagine pas un ministre vouloir *être insulté,* au contraire de *être félicité* dont on conçoit parfaitement que le ministre le recherche volontairement. C'est en fait à ce niveau que l'on peut rendre compte de la différence de statut du S_1 *le premier ministre*.
Ce qui nous paraît crucial, c'est qu'en conférant une *orientation passive explicite* (marquée par la morphologie passive habituelle sur le verbe) à l'une des deux propositions, le **terme pris pour terme de départ de cette proposition ne correspond plus, alors, à l'«agent»**. En effet, comme on l'a montré ci-dessus, c'est généralement le terme sur lequel porte le procès qui est mis au premier plan:

■ aussi bien lorsque la proposition passivée est celle dont le relateur est l'opérateur causatif:

(381b') o João *mandou ler* esse livro *ao Mário* (lit. 'le Jean a commandé lire ce livre à Mario')
(381b) → esse livro ***foi mandado*** *ler ao Mário* pelo João (lit. 'ce livre a été commandé lire à Mario par Jean')

[160] Pour rendre compte de ce lien, Roggero (1984: 31-32) propose deux phrases qui associent *se faire* à un même verbe (le verbe *piquer*): (a) *le drogué **se fait piquer** par une copine*; (b) *mon voisin **s'est fait piquer** par une guêpe*. Selon cet auteur, en (a), il y a clairement une association du réfléchi et du causatif, ce que l'on peut représenter de la manière suivante: *le drogué fait (une copine piquer le drogué)*. C'est donc un enchâssement de type causatif, avec le sens proprement causatif, et «il s'y associe une relation de co-référentialité, d'où la présence de deux structures syntaxiques avec leur sens habituel» (*idem*). Mais en (b), il n'y a plus de rapport causatif (à moins d'imaginer une personne à la fois masochiste et experte en éthologie appliquée), «ce qui invite à ne plus voir ici de relation réfléchie». Dans cet exemple, «un procès actif […] prend la place d'une présentation passive que l'on attendrait»: *mon voisin **a été piqué** par une guêpe.*

En (381b), le sujet destitué (= le S_1 *o João*) de l'énoncé (381b') est récupéré exactement de la même façon que le sujet destitué des constructions passives (*pelo João*) et c'est l'objet (*esse livro*) du verbe infinitif qui constitue le centre d'intérêt, puisque c'est lui qui figure en tête d'énoncé (= parallèle B).

■ que lorsque la proposition passivée est celle qui se construit à partir du prédicat imbriqué:

(387a) *o presidente fez os deputados aprovarem <u>a lei</u>*
(367d) → *o presidente fez <u>a lei</u> **ser aprovada** pelos deputados*

En (367d), le terme pris pour terme de départ de l'imbriquée, et à partir duquel se construit celle-ci, ne correspond pas à la notion-source, i.e à l'agent réalisateur *os deputados* du verbe infinitif *votar* en (387a), mais à la notion-but, i.e. au terme sur lequel porte le procès *a lei*.

En français, l'impossibilité de passiver l'opérateur causatif *faire* et le prédicat imbriqué dans les constructions en *faire*-Inf bloque, bien évidemment, la gamme de configurations causatives dont dispose le portugais.
La passivation de l'imbricante est celle qui semble la plus difficile à mettre en place dans les deux langues. Pour la rendre possible, le portugais dispose de l'opérateur *mandar* dont les possibilités sont complémentaires de celles de *fazer*. Il est intéressant de voir que l'une des limitations de cet opérateur est justement comblée par l'opérateur *fazer*: à la différence de *mandar*, *fazer* peut apparaître dans des relations de causation explicitement réflexives. En français, le seul opérateur causatif passivable serait, selon Cottier (1985: 229, 233), le verbe *mettre* (cf., *supra*, note (151)). Mais comme on le signale dans la note (149), le verbe *donner à Inf* permet, comme *mettre*, la passivation du verbe de l'imbricante mais à la différence de *mettre*, *donner* ne pose pas comme terme de départ de l'imbricante le S_2 réalisateur, mais le terme sur lequel porte le processus (cf., *supra*, ex. (381b') *le livre a été donné à lire à Marie par son professeur de français*).

3. Construction causative analytique en *faire/fazer INF* en français et en portugais: le plan des visées sémantico-pragmatiques

Contrairement à Gaatone et Morin pour qui une phrase à verbe causatif renvoie, comme on l'a vu, à une relation unique, à «verbe complexe», nous avons opté, à l'instar de Cottier (1985: 101), pour le maintien de deux «relations» dans la configuration même du schéma associé à *faire*.

3.1. Configuration générale des repérages causatifs

En effet, selon cette linguiste, «même si *faire* et le prédicat qui le suit […] semblent «former bloc», en fait, subsistent deux relations hiérarchisées» dans la mesure où au niveau prédicatif, cet opérateur causatif permet l'imbrication de deux «lexis», c'est-à-dire l'imbrication de deux schémas à trois places, comprenant chacun une place de relateur, et deux places d'arguments: se constitue ainsi un «**schéma inter-lexis**» de type λ Ǝ λ' où une lexis «principale» λ sert de repère à une lexis «imbriquée» λ'. Si l'on prend un énoncé du type:

(402) *le professeur a fait chanter la Marseillaise aux enfants*

on obtient donc la représentation suivante:

λ Ǝ λ' = <Marie, faire, ( ) > < enfants, chanter, Marseillaise>

On voit que ce schéma inter-lexis comporte trois places d'arguments (*Marie, enfants, chansons*) et deux marqueurs de procès explicites (d'une part l'opérateur causatif *faire,* d'autre part le prédicat imbriqué *chanter*), ce que Cottier (*op.,* p. 91) note comme suit:

λ Ǝ λ' = < Arg_0, CAUSATIF, < Arg'_0, Prédicat, Arg'_1>>

Dans la lexis λ (dont le relateur est l'opérateur causatif), la place d'Arg_0 est occupée par le S_1 *Marie* renvoyant à l'agent déclencheur. Dans la place λ' (dont le relateur est le prédicat qui suit l'opérateur), la place Arg'_0 est occupée par le S_2 *les enfants* renvoyant à l'agent réalisateur. La configuration posée ci-dessus correspond en gros, dans des langues comme le portugais et l'anglais, à l'ordre syntaxique de surface des constructions causatives du type **VOV** (et **VSV**) qui placent, comme on l'a vu, le causativé devant le prédicat (à l'infinitif).

En revanche, cette configuration ne correspond pas de façon stricte à l'agencement observable dans les constructions causatives analytiques en *faire* puisqu'en français le prédicat suit toujours immédiatement l'opérateur. Dès lors, dans les énoncés portugais **VOV** et **VSV**, l'Arg'_0 est nécessairement explicité:

(270b/d) a Maria fez os miúdos brincar/brincarem (lit. 'la Marie a fait les enfants jouer/jouer-pl')
*(270b/d')*a Maria fez brincar/brincarem* (lit. 'la Marie a fait jouer/jouer-pl')
*(271b/d) a Maria fez os miúdos ler/lerem esse livro (*lit. 'la Marie a fait les enfants lire/lire-pl ce livre')

*(271b/d')*a Maria fez ler/lerem esse livro* (lit. 'la Marie a fait lire/lire-pl ce livre')

car c'est le premier argument qui est pris comme terme de départ de la lexis imbriquée.

3.1.1. Différents cas de «vidage» des places d'arguments

En français, comme le note Cottier (1985: 98 ss), l'opérateur *faire* est, au contraire, compatible avec différents cas de «vidage» des places d'arguments (exs empruntés à Cottier *op., cit*.):

(403a) j'ai fait nettoyer les chambres ***à la femme de ménage***
(403b) ça y est, j'ai fait nettoyer les chambres
(403c) ça y est, je ***lui*** *ai fait nettoyer*
(403d) ça y est, j'ai fait nettoyer

qui maintiennent implicites:

► soit le terme renvoyant à l'agent réalisateur S_2 (ainsi, en (403b), il y a non-explicitation de *la femme de ménage*);

► soit le terme sur lequel porte le procès (ainsi, en (403c), il y a non-explicitation de *les chambres*);

► soit ces deux termes à la fois (en (403d), il y a non-explicitation de *la femme de ménage* et de *les chambres*).

Il ne faudrait pas en conclure pour autant que l'opérateur causatif *fazer* est totalement incompatible avec des repérages causatifs dans lesquels soit l'un ou l'autre des deux termes (S_1 ou S_2) reste implicite[50]; ainsi, le sujet S_1 n'est pas spécifié dans:

(404a) Pouvoir lui vendre n'importe quoi, pouvoir lui ***faire accepter*** *facilement toute décision politique, en faire un allié docile et soumis.*
(404a) Poder vender-lhe tudo, poder ***fazer****-lhe* ***aceitar*** *facilmente todas as decisões políticas, fazer dele um aliado dócil e submisso.*

(405a) L'investissement dans les infrastructures est une façon élégante de ***faire payer*** *[aux Occidentaux] les dégâts des bombardements, et ce dans l'intérêt de l'Europe.*
(405a) O investimento nas infra-estruturas é uma maneira elegante de ***fazer pagar*** *aos ocidentais os danos causados pelos bombardeamentos, e isto no interesse da Europa.*

[50] – En effet, comme le note à ce propos Gonçalves (1999: 410), le causativé peut ne pas être réalisé lexicalement dans certains cas, comme en témoignent les exemples suivants: (i)a. *este medicamento faz dormir 'lit. ce médicament fait dormir'*;b. *por vezes, as grandes emoções fazem desmaiar* (lit. parfois, les grandes émotions font évanouir*'*). Mais selon cette linguiste, une telle possibilité dépend de différents facteurs: de la référence temporelle du verbe causatif: si on a affaire à un présent (gnomique, non déictique) ou à des marqueurs temporo-aspectuels de fréquence (tels que *sempre 'toujours'* ou *por vezes 'parfois*'), l'énoncé est acceptable (cf. exs (i)a.-b.); si on opte pour une référence temporelle perfective, on obtient, au contraire, des séquences inacceptables: (ii)a. **Este medicamento fez dormir* (lit. ce médicament a fait dormir'*),* b. *as grandes emoções fizeram desmaiar* (lit. les grandes émotions ont fait évanouir'). Un autre facteur est à prendre en compte, à savoir celui des propriétés de l'opérateur causatif: l'opérateur *mandar* serait plus apte que l'opérateur *fazer* à figurer dans une construction où le S_2 n'est pas spécifié, comme en témoigne le contraste d'acceptabilité qui suit: (iii)a. *os professores mandaram trabalhar* (lit. les professeurs ont commandé travailler'); b. **os professores fizeram trabalhar* (lit. 'les professeurs ont fait travailler'). Selon cette linguiste, on n'assiste pas, dans les énoncés (i) et (iiia), à une réelle suppression du causativé, mais ce dernier correspond plutôt à un constituant phonologiquement nul qui doit être compris comme un générique prototypique.

Dans les exemples suivants, le repérage s'effectue entre un S_1 et une lexis imbriquée dans laquelle c'est le S_2 qui reste implicite mais correspondrait à «*à tout le monde, aux autres*»:

(406a) Les eurodéputés, même s'ils ne disposent ni du droit d'initiative ni du dernier mot dans la totalité des décisions, ne sont plus pour autant une quantité négligeable, et ils entendent bien le ***faire savoir****.*
(406a) Os eurodeputados, mesmo que não tenham nem direito de iniciativa nem o da última palavra na maioria das decisões, deixaram de ser um conjunto desprezável e querem ***fazê-lo compreender****.*

(407a) Le Parlement européen a, le premier, su ***faire entendre*** *sa voix.*
(407a) o Parlamento Europeu, em primeiro lugar, soube ***fazer ouvir*** *a sua voz.*

Mais on ne peut s'empêcher de noter que lorsque l'opérateur *faire* entre dans une construction causative qui n'explicite aucun des deux termes:

(408a) Cette proposition est dès lors encore plus difficile à ***faire accepter.***
(409a) Et ***faire aimer*** *les livres, n'est-ce pas notre rôle?*

les traducteurs portugais de *LMD* tendent à rétablir, au moins, le terme S_2, soit sous la forme d'un terme nominal de type «humain» totalement indéterminé:

(408b) Isso faz com que seja ainda mais difícil ***convencer*** *alguém* ***a aceitar*** *a presente proposta* (lit. 'cela fait (en sorte) que (ce) soit encore plus difficile (de) convaincre quelqu'un d'accepter la présente proposition')

soit sous la forme d'un pronom:

(409b) E não é nosso papel ***fazê-los*** ***gostar*** *de livros?* (lit. 'et ce n'est pas notre rôle (de) faire-les aimer les livres?')

On constate ainsi que l'opérateur causatif *faire,* dans la mesure où il établit un lien moins étroit entre causateur et causativé, peut fonctionner naturellement sans que ces derniers soient tous deux co-présents dans l'énoncé. Cottier (*op.,* p. 99) en conclut que dans le cas de *faire*, le terme pris pour terme de départ de la lexis imbriquée, et à partir duquel se construit celle-ci, ne correspond pas au premier argument, comme en anglais qui possède uniquement le schéma **VOV**, mais au «prédicat» au sens large.
Le portugais qui possède également ce schéma peut, nous semble-t-il, être rapproché de l'anglais. On peut, en effet, mettre en parallèle les deux constructions suivantes:

(403a) she made the children brush their teeth (ex. de Cottier 1985: 8)
(271b) a Maria fez os miúdos ler esse livro (lit. 'la Maria a fait les enfants lire ce livre') (ex. de Silva 1999: 571)

Nous nous plaçons ici dans le cas d'un repérage où tant la lexis principale que la lexis imbriquée ont une orientation active.

3.1.2. Choix du terme de départ au niveau prédicatif et énonciatif

Si l'on se tourne plus spécifiquement vers l'exemple portugais, on a donc:

λ = < Maria, fazer, ( ) > et λ' = < miúdos, ler, livro >
terme de départ de λ terme de départ de λ'

On notera que la construction des deux lexis, s'organisant autour des marqueurs prédicatifs *fez* et *ler,* prend pour **termes de départ** respectifs les termes *Maria* et *miúdos.* On opère donc un choix au niveau prédicatif qui va également se manifester au niveau énonciatif:

S_1		S_2
a Maria	*fez*	*os miúdos ler(em) esse livro*
↓		↓
terme le plus thématisé		deuxième thématisation
(par rapport à la situation (λ))		(par rapport à la situation (λ'))

Selon Cottier (1985: 147), le **«terme le plus thématisé»** constitue le terme «qui est mis en valeur, qui est privilégié par rapport au reste de l'énoncé»: grâce à cette thématisation, l'argument *Maria* peut alors être interprété comme l'**agent déclencheur** de *fazer* et l'argument *os miúdos* peut, quant à lui, fonctionner à la fois comme «agi» et comme «agent», c'est-à-dire comme **agent réalisateur** du procès imbriqué *ler.*

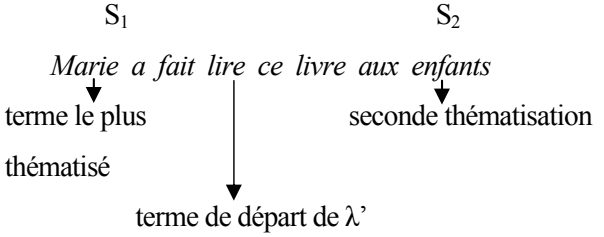
En français, le contraste d'acceptabilité qui suit témoigne d'un autre type de choix au niveau prédicatif:

(410b) Marie a fait lire ce livre aux enfants
*(410c) *Marie a fait les enfants lire ce livre*

Ici, c'est le prédicat *lire* qui est sélectionné comme terme «sémantiquement privilégié» de la lexis λ', non le terme S_2 comme en portugais. On obtient donc un schéma prédicatif du type:

< *Marie*, *faire*, < ( ), *lire*, *livre* > *enfants* >

En prenant comme terme de départ *lire,* on ne bloque pas la relation de causation entre *Marie* et *les enfants,* mais on opère automatiquement «une dissociation du terme figurant, au niveau prédicatif, comme terme de départ, et du second terme thématisé» (Cottier, *id*., p. 148), ce que l'on peut représenter comme suit:



On trouve en effet dans notre corpus bilingue de *LMD,* une série d'exemples dans lesquels là où le français met l'accent en priorité sur le **procès** causativé, le portugais met plutôt en relief l'agent causativé S_2:

(411a) Ces digues ont été érigées par un «parti clandestin» qui risque de ***faire succomber*** *le Maroc à la tentation théocratique ou à la confiscation de l'avenir par l'armée.*
(411b) Estes diques foram erguidos por uma «partido clandestino» e ***fazem*** *Marrocos correr* ***o risco*** (lit. 'et font le Maroc courir le risque') *da tentação teocrática ou da confiscação do futuro pelo exército.*

(412a) (…) longue et pénible opération qui consiste à ***faire prendre conscience*** *aux gens que les répressions qu'exige le maintien de la société établie ne sont plus nécessaires, et qu'il est possible de les abolir sans toutefois les remplacer par un autre système de domination.*
(412b) (..) longa e penosa operação que consiste em ***fazer*** *as pessoas* ***tomarem consciência*** (lit. 'font les personnes prendre-pl conscience') *que as repressões que exigem a manutenção da sociedade estabelecida já não são necessárias, e que é possível aboli-las sem todavia substituí-las por um outro sistema de dominação.*

(413a) Il serait absolument impensable de ***faire supporter*** *aux victimes une partie des préjudices qu'elles ont subis exclusivement du fait de l'impéritie d'un pollueur.*
(413b) É absolutamente impensável **fazer** *as vítimas* ***suportarem*** (lit. 'faire les victimes supporter-pl') *uma parte dos prejuízos em que incorreram devido exclusivamente à falta de cuidado de um poluidor.*

Alors que dans les exemples portugais, le terme S_2 (*as pessoas* en (412b), *as vítimas* en (413b)), se présente à la fois comme le sujet syntaxique et sémantique du verbe imbriqué [162], les exemples en français montrent que le causativé *le Maroc* prend, en (411a), l'allure d'un objet direct dans une

[162] En effet, la marque du pluriel que porte le verbe infinitif en (412b)-(413b) montre bien que l'on a affaire à une construction de type VSV qui assigne le cas nominatif au S_2 (*as pessoas* en (412b), *as vítimas* en (413b)).

construction, alors qu'en (412a)-(413a), les causativés *aux gens* et *aux victimes* assument un marquage datif (représenté par la préposition *à*).

3.2. Différents types de complémentation pour le S_2

La conception de la «dynamique des forces» de Talmy 1988 propose une explication de type cognitif pour ces constructions. Dans un énoncé tel que:

(414a) Marie a fait écrire une lettre à Paul

Marie, l'agent causateur S_1 fournit un certain flux énergétique (au sens de Talmy 2001) qui circule directement jusqu'à *Paul,* l'agent causativé S_2*,* ce qui a pour effet de faire agir ce dernier. En effet, ce S_2 absorbe cette énergie qu'il transmet à son tour au patient *la lettre.* Autrement dit, *faire* enlève au S_2 son rôle de source du flux d'énergie, d'agent déclencheur délibéré de l'action, puisqu'il est impliqué, à présent, dans un événement contrôlé auquel on impose un agent externe.
Pourtant, il est intuitivement tentant de voir en *Paul* un double rôle, **agent** (réalisateur du procès) par rapport à *écrire*, mais **patient** par rapport à *faire.* En effet, dans des repérages causatifs de type (414a), on a la glose: «le S_1 Marie envisage d'exercer sur le S_2 une pression pour que celui-ci soit la source consciente du procès *écrire»,* pour qu'il soit l'agent réalisateur de l'action décrite par le verbe à l'infinitif. Contrairement au causatif modal *forcer, faire* ne présuppose pas la résistance de la part du S_2.

3.2.1. Différence interprétative entre construction en *faire-* $V_{à}$ et construction en *faire-* V_{par}

On peut, d'ailleurs, admettre que l'exemple (414a) *Marie a fait écrire une lettre à Paul* est ambigu du fait qu'il peut être interprété comme une construction $faire_{à}$ tout comme une construction $faire_{par}$ (Langacker 1966: 72). En effet, l'argument prépositionnel [*à Paul*] peut renvoyer soit à l'auteur de la lettre, soit au destinataire de la lettre, si on suppose une place vide, c'est-à-dire un argument non instancié, ce qui est assez courant aussi bien pour la construction causative que passive.
En anglais, chacune des interprétations de (414a) donnerait lieu à une configuration linguistique différente:

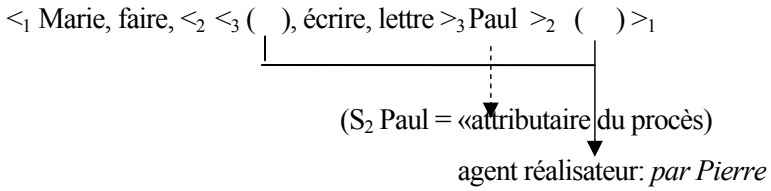
- S_2 Paul = agent de une lettre: *Mary* ***made*** *Paul write a letter*
- S_2 Paul = destinataire de la lettre *Mary* ***had*** *a letter written to Paul*

En portugais, on ferait, très certainement, appel, dans les deux cas, à une construction de type VOV:

(414b) a Maria mandou ***o Paulo*** *escrever a carta* (lit. 'la Maria a commandé le Paul écrire la lettre')
(414c) a Maria mandou ***alguém*** *escrever a carta ao Paulo (lit. 'la Maria a commandé quelqu'un écrire la lettre à Paul')*

Pour lever l'ambiguïté sous-jacente à l'exemple français, il suffit en portugais de placer l'argument qui est l'agent entre l'opérateur causatif *mandar* et le verbe à l'infinitif. Si on veut indiquer le destinataire, ce dernier est marqué au datif.
Pour rendre compte de l'interprétation qui accorde au S_2 le statut de destinataire du procès, le français opte pour une construction plus complexe en *à* qui fait intervenir trois actants: un S_1 agent déclencheur, un S_2 attributaire au datif (= destinataire de la lettre) et un agent réalisateur du procès qui n'est pas nécessairement spécifié, mais que l'on pourrait fort bien expliciter sous la forme d'un complément prépositionnel en *par*: *Marie a fait écrire une lettre à Paul par Pierre*. Cette interprétation renvoie au schéma suivant:

Marie: Agent déclencheur / *à Paul*: bénéficiaire



Dans cette interprétation, le datif (*à Paul*) ne renvoie pas à une relation modale entre un S_1 déclencheur et un S_2 réalisateur, mais à une relation entre le processus *écrire* et le S_2 «attributaire du processus imbriqué» qui est le bénéficiaire du procès décrit. On se rapproche donc d'un schéma passif que l'on peut gloser comme suit: *la lettre a été écrite à Paul par Pierre*. Mais, comme on l'a signalé ci-dessus, en l'absence de spécification d'un agent réalisateur, l'énoncé est ambigu, l'actant spécifié pouvant aussi bien être l'agent réalisateur que le destinataire de la lettre.
Selon Cottier (1985: 146), nous avons affaire, dans ce cas, à un lien modal étroit qui pose ce qu'elle appelle une «relation de causation» qui est aussi centrale en (414a) qu'en:

(415) Marie a fait écrire Paul

Malgré la différence de formes (absence/présence de *à*), la relation ne change pas fondamentalement de nature; le fait que le S_2 prenne, en (414a), le cas datif n'empêche pas la relation modale (entre

Marie et *Paul*) d'être aussi privilégiée qu'en (415). Selon Cottier, ce type de repérage qui est le plus souvent paraphrasable par «le sujet animé S_1 agit sur le sujet animé S_2» constitue, on l'a vu, le «noyau central» des emplois causatifs, bien que l'on ne doive pas perdre de vue que ces derniers peuvent éventuellement être utilisés pour renvoyer à autre chose qu'à des animés humains, comme nous avons déjà eu l'occasion de le montrer. Dans ce cas, on obtient un repérage de type plus lâche qui pose, selon l'auteur, un simple «repérage causatif».

On notera d'ailleurs que ce type de construction met en place, comme on l'a vu ci-dessus, un repérage qui s'apparente à la fois à une relation 'active' (visible dans la forme verbale qui est *écrire,* non *être écrite*) et à une relation 'passive' rendue manifeste par la présence du complément prépositionnel en …. *par Paul*). On obtient ainsi un repérage qui paraît intermédiaire entre *Paul a écrit la lettre (= relation 'active') et la lettre a été écrite par Paul (= relation 'passive'). En* effet, comme le note à ce propos Culioli (1999: 110), on se rapproche, dans ce cas, du passif, car «d'un côté, la relation […] conserve son orientation, mais […] d'un autre côté, une place reste vide; […] on remarque en outre que *a* [le point de départ de la relation prédicative] a été expulsé de la relation prédicative», ce que l'on peut noter comme suit:

<Marie, faire, << ( ), écrire, la lettre >> Paul >

Alors qu'avec *par*, on met en relief l'autonomie relative du S_2 qui est chargé d'écrire la lettre à la place du S_1, avec la préposition *à*, on met surtout en évidence le contrôle du S_1 qui agit sur le S_2 qui est à considérer non seulement comme l'agent de la lettre mais encore et surtout comme bénéficiaire de *faire*.

Au sujet de l'alternance *à/par*, Tasmowski et Oevelen (1987: 54) font, entre autres, observer qu'avec un *par SN*, l'accent est mis sur la situation décrite par le prédicat imbriqué, l'individu dénoté par le complément en *par SN* étant conçu comme le simple **instrument** de sa mise en oeuvre. Avec un *à SN*, c'est, au contraire, le complément en *à* qui est au centre de l'intérêt (il est topique). L'action exprimée par le verbe à l'infinitif doit, en effet, être mené à son avantage ou à son détriment[163]. Tasmowski et Oevelen (*id., ibid*) illustrent les faits par le contraste suivant:

(416a) (Mme le Ministre est débordée. Elle a complètement oublié de préparer un programme pour ses filles, qui sont en vacances) – Eh bien, faites donc visiter la nouvelle exposition ***à vos filles****/*par vos filles.*
(416b) (Mme le Ministre est débordée. Il lui reste cinq endroits où faire acte de présence et le temps manque) – Eh bien, faites donc visiter la nouvelle exposition ***par vos filles****/*à vos filles.*

[163] Il n'est donc pas surprenant de voir que Cannings et Moody 1978 caractérisent ce complément en *à SN* comme un *But*. Damourette et Pichon (1911-1936: § 1071) le nomment *Intéressé* et Danell 1979 *Affecté,* comme on l'a déjà signalé ci-dessus.

Il semble qu'on puisse sans difficulté étendre cette explication à l'emploi de *par* dans les constructions en *se faire-Inf*:

*(417) je me fais guider par/*à …*
*(418) il s'est fait faire un habit par/*à son tailleur*

où l'alternance *à/par* n'est plus possible. En effet, comme le note Gaatone (1976a: 533), dans ces contextes, le complément en *par «*est toujours **instrument** de SN1»,[164] i.e. du référent du sujet. Selon cet auteur (*idem*), il est à noter que «cet emploi exclusif de *par* ne peut pas être lié à la *fonction* du pronom réfléchi, mais seulement à sa présence». En effet, ce pronom réfléchi peut correspondre tant à un objet direct (cf., ex. (417)), qu'à un objet indirect (cf., ex. (418)).

3.2.2. Structure ergative, structure objective, et le choix *par/à N*

Les interprétations respectives des constructions (416a) et (416b) ont donné lieu à de nombreuses discussions. Pour Damourette et Pichon (§ 2047), dans la phrase:

(419a) le chirurgien fit opérer ce malade par son interne

c'est le processus qui est au premier plan et «l'agent de l'opération est un point accessoire». Dans la phrase:

(419b) le chirurgien fit opérer ce malade à son interne

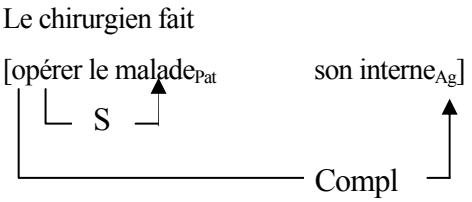
«la fin principale que l'on envisage …, c'est de faire que l'interne opère, c'est-à-dire de lui donner l'occasion de perfectionner sa virtuosité chirurgicale». Pour Herslund (1988b: 239), la construction (419a) correspond à une structure ergative qui fait du patient de la prédication secondaire le thème subordonné (ce dont on parle, ce qui est connu):

(419a') (parlant de ce malade), le chirurgien le fait opérer par son interne

Dans ce type de construction, c'est le patient (= *le malade*) qui est le sujet de V_2 (= verbe subordonné); quant à l'agent, il «est ajouté de façon plus lâche et accessoire et glisse vers le statut

[164] Pour designer ce complément en *par SN*, on trouve les expressions *Source* ou *Intermédiaire* chez Cannings et Moody 1978, *Agent, Outil, Cause efficiente du phénomène complexe* chez Damourette et Pichon (1911-1936: § 1080), *Instrument* chez Gaatone comme nous venons de le voir dans la citation transcrite ci-dessus.

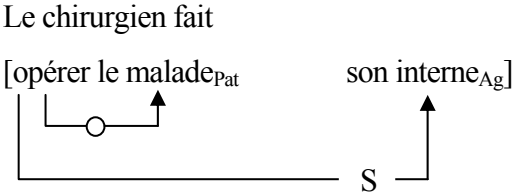
plus secondaire d'instrument qu'on retrouve dans des phrases […] passives» (Herslund 1988b: 87), ce que ce linguiste (1991: 139) représente comme suit:



Une telle organisation rappelle, en effet, la construction passive, mais sans avoir recours à une structure passive. En revanche, la construction (419b) fait de l'agent (= *son interne*) le centre d'intérêt et lui accorde une thématicité plus grande:

(419b') (parlant de son interne), le chirurgien lui fait opérer ce malade

ce qui entraîne une structure objective, où le patient *ce malade* reçoit la fonction d'objet direct et la fonction de sujet de V_2 est attribuée à l'agent *à son interne*:



Dans le premier cas, la glose est «le chirurgien a fait quelque chose au malade», l'interne étant plus accessoire à l'événement dans sa globalité; dans ce cas la structure est **ergative**:

(419a'') le chirurgien a fait [ce malade être opéré par son interne]

dans le second, «le chirurgien a fait quelque chose à son interne» et la structure est **objective**»:

(419b'') le chirurgien a fait [son interne opérer ce malade]

Comme on peut le constater, le choix entre ces deux structures (ergative ou objective) semble régi tout simplement par la thématisation et partant par le choix du sujet de la prédication subordonnée (V_2). Pour Herslund (1988b: 245) «si ce qui est important dans l'optique choisie est l'application d'un certain procès à une entité, l'agent du procès n'étant pas le centre d'intérêt, ou étant inconnu», le locuteur dispose de la construction ergative, illustrée en (419a); «si en revanche le centre d'intérêt

du locuteur est l'agent du procès, il doit choisir la construction objective», illustrée en (419b). C'est également ce que disent Tasmowski et Oevelen (1987: 54): «En effet, plus la personnalité de N_2 est importante, et plus l'intérêt se déplace vers ce qui doit lui arriver, c'est-à-dire vers le prédicat, et N_1 prend tout naturellement la forme *par SN*». On a ici accès à un principe qui explique l'absence de N_1 = *à SN* dans les constructions en *se faire-Inf*. Dans ce type de construction, «l'attention est dirigée d'une manière inhérente vers l'obtention du prédicat et N_1, instrument de cette obtention, ne saurait s'exprimer qu'à l'aide de par SN» (Tasmowski et Oevelen *idem*).

Cette analyse permet de formuler une hypothèse: les tours en *se faire-Inf* marquent «une forme de retour à la sphère du sujet, une centration forte sur le référent de ce sujet[165]» (Puckika 2003:361); si le V_2 comporte comme argument patient un pronom de la 1ère ou de la 2ème personne, alors on peut s'attendre à ce que le locuteur opte pour l'organisation ergative (exs empruntés à la littérature par Herslund *op. cit.,* p. 241) :

*(420) je viens de **me** faire voler*
*(421) fais-**moi** tuer tout de suite*

En effet, dans ces deux exemples qui pourraient comporter aussi un complément en *par,* on s'aperçoit que l'argument agent du V2 n'est pas assez thématique pour constituer le sujet de la prédication subordonnée; en revanche, on peut dire que la fonction de sujet second est assumée par les pronoms de dialogue *me*, *moi* qui «sont intrinsèquement thématiques» (*op. cit.*). Comme nous pouvons le constater à partir de ces quelques exemples, les structures causatives du type *se faire* V reflètent manifestement une organisation ergative où le patient de V2 est coréférentiel au sujet de *faire* (exs empruntés à Herslund, *op. cit.,* p. 242):

*(422) elle **se faisait courtiser** par le valet de chambre*
*(423) il caressa son chien favori, **se fit déshabiller** par son chambellan*

Dans ce type de construction, c'est le patient (coréférentiel au pronom réfléchi qui en est l'image) qui est choisi comme sujet-thème subordonné car il est plus thématique que l'agent qui n'a qu'un statut de complément accessoire.

Comme il ressort de l'exemple (420), l'expression de l'agent est facultative. En fait, dans la majorité écrasante des exemples, il n'y a pas de complément d'agent. Dès lors, on admet difficilement qu'une telle construction adopte l'organisation d'une structure objective, car on ferait alors «de l'agent le

[165] On notera, en effet, qu'en français, les formes réfléchies assurent cette centration sur le sujet qui est, dans certains contextes, assez caractéristique d'un registre familier. Dans ce registre, on dira facilement, comme le note Puckika (2003: 361): *il s'est pris un P.V.* (pour *il a pris un P.V*), *je me suis pris quelque chose à manger* (pour *j'ai pris quelque chose à manger*), etc.

sujet de la prédication secondaire, c'est-à-dire un OI_{dat} attaché au verbe causatif complexe», ce qui brouillerait, selon Herslund (*op. cit.,*), le lien anaphorique du réfléchi au sujet de *faire.*
Pourtant, pour ce linguiste (1988a: 86), l'ancien français permettait de telles constructions: (424a) *Nolt se fet amer a chascun.* En français moderne, on ferait très probablement appel dans ce cas à la préposition *de* (ex. (424b) *Marie se fait aimer de tout le monde*) car *aimer* est un verbe statif.

3.3. Modes d'intervention du S_2 dans le procès imbriqué des constructions causatives VSV, VOV et VV et inférences sémantico-pragmatiques différentes

On peut se demander, à présent, si le choix entre les différents types de constructions causatives (**VOV** et **VV** possibles en français et en portugais, **VSV** possible seulement en portugais) que nous avons décrits plus haut, du point de vue syntaxique est également déterminé par la force thématique des différents arguments. En fait, on s'aperçoit que les constructions de type **VSV** et **VOV** s'imposent, comme la construction objective dont il a été question ci-dessus, quand on implique davantage le référent du sujet subordonné dans l'action causative, alors que le procès décrit par une construction du type **VV** n'est plus placé sous le contrôle (intentionnel ou non) du S_2.

3.3.1. Degré d'intégration syntaxique de l'événement imbriqué dans l'événement imbricant

Comme le note à ce propos Silva 2004, 2005, en s'appuyant sur les travaux de Langacker, on peut dire, en effet, que le passage de **VSV** à **VV** en passant par **VOV** marque, en portugais, un processus progressif *d'atténuation du degré d'autonomie, de contrôle de S_2* par rapport au prédicat imbriqué. Moins ce degré est élevé, et plus l'événement imbriqué sera codé comme **intégré**, comme **dépendant** de l'événement imbricant. La construction **VV** indique, aussi bien en français qu'en portugais, que l'on se trouve au dernier degré de l'intégration syntaxique de l'événement imbriqué dans l'événement imbricant, celui représenté par la «montée» du verbe en position adjacente au causatif, premier pas vers la fusion de ces deux verbes. Nous avons, dans cette perspective, une échelle:

VSV > VOV > VV

où plus nous nous déplaçons sur la droite, plus se réduit l'agentivité de S_2, son degré de contrôle et d'autonomie par rapport au prédicat dont il reste sémantiquement «sujet».

3.3.2. Choix de VV ou VOV en fonction des traits d'animation de S_2

Dès lors, il n'y a rien d'étonnant à ce que les S_2 inanimés soient préférentiellement associés à une construction de type **VV**, quel que soit le type d'opérateur causatif utilisé (exs empruntés à Silva 2004: 308):

(425a) a Maria fez cair o livro (*lit. La Maria a fait tomber le livre)
(425b)??a Maria fez o livro cair

En effet, dans ces exemples, la place de S_2 est occupée par un actant non-agentif, et même sémantiquement *patient* qui subit l'action déclenchée (volontairement ou non) par le sujet de *faire.* C'est le trait [- animé], donc non-contrôleur, de *livre* qui bloque manifestement l'emploi de **VOV.** L'emploi de ce type de construction semble tout aussi contraint en français si l'événement causé n'autorise pas le contrôle du causataire (exs de Abeillé *et al.* 1997: 68):

(426a) j'ai fait glisser la lettre dans le tiroir
*(426b) *j'ai fait y glisser la lettre*
(426c) j'y ai fait glisser la lettre

Mais comme le note fort bien Silva à qui nous empruntons les deux exemples qui suivent, il est néanmoins possible de trouver des S_2 dotés de ce trait [- animé] dans les constructions de type:

■ **VOV**:

*(427) fez **a bola** (ganhar altura e) passar por cima do guarda-redes* ('il a fait le ballon (gagner de l'altitude et) passer par-dessus le gardien de but') *(ex. de Silva 2004)*

■ ou **VSV**:

*(428) muitos milhões de dólares já foram sacrificados a esta ambição de fazer **os carros** andarem a electricidade* ('plusieurs millions de dollars ont déjà été sacrifiés à cette ambition de faire les voitures rouler-pl à l'électricité') *(ex. de Silva 2004)*

Dans ces exemples, l'action de l'agent déclencheur S_1 a pour effet de mettre les S_2 (*a bola, os carros*) en mouvement, là où leur tendance naturelle serait le repos. Mais à la différence du livre, le lait, le ballon ou les voitures sont conceptualisés comme *source d'énergie* de l'événement exprimé par le verbe à l'infinitif. L'emploi de **VOV** et **VSV** fait en quelque sorte remonter le degré de contrôle et d'autonomie de ces S_2 qui participent d'une certaine manière à la réalisation de l'événement en question.

Dans cette perspective, il est parfaitement prévisible que les constructions **VOV** et **VSV** s'adaptent également aux types de repérage où l'opérateur causatif *fazer* établit une relation de causation entre un S_1 et un S_2 de type [+animé] [+humain], i.e. prototypiquement agentifs. Mais comme le remarque à juste titre Silva, la causation interpersonnelle est beaucoup plus complexe que celle qui se situe au niveau (purement) physique. Selon cet auteur, dans une relation intersubjective $\mathbf{S_1 \rightarrow S_2}$, on peut trouver aussi bien la construction **VV** (exs empruntés à Silva 2004: 309):

(429a) ***Bush*** *fez regressar* ***os seus marines*** *ao Iraque*

que la construction **VOV**:

(429b) ***Bush*** *fez* ***os seus marines*** *regressar ao Iraque*

Dans les deux cas, le S_1 *Bush* est l'agent déclencheur intentionnel du procès décrit (il s'agit du départ des marines en Irak), mais en (429a), l'occultation du rôle agentif du S_2 est plus grande qu'en (429b), où ce qui importe le plus est de mettre en évidence ce rôle de manière à montrer que les marines ont eu une intervention active dans le processus induit par le S_1.
En (429a), le degré d'agentivité de S_2 est abaissé, car la construction **VV** construit *les marines* comme l'argument interne (et plus précisément comme le patient) d'un unique verbe complexe. **VV** construit une causation dont la seule source d'énergie est fournie par le S_1 qui contrôle l'événement dans la globalité.
En revanche, la construction **VOV** exprime un mode plus *interactif* de construire une relation de causation puisqu'elle met en jeu deux sources d'énergie: dans l'exemple (429b), on s'aperçoit, en effet, que le S_1 *Bush* est le point de départ d'un certain flux énergétique qui circule jusqu'à la deuxième source d'énergie, représentée par le S_2 *os marines* qui cumule deux rôles: ce dernier est construit à la fois comme objet de l'événement imbriquant et comme source agentive de l'événement imbriqué.

3.4. Causation directe et causation indirecte

En faisant de ce S_2 l'objet du verbe causatif, on construit donc, avec **VOV**, une interaction plus directe entre le causateur de la lexis principale et le causativé de la lexis imbriquée. La relation intersubjective établie par *faire* entre le S de l'imbricante et le S de l'imbriquée se voit nettement affaiblie dans la construction **VSV** qui construit l'événement imbriqué comme un tout, sans en privilégier aucun participant individuel. On ne s'étonnera pas de voir que Silva décrit cette construction comme un mode plus analytique (indirect et médiat) de construire une causation: il sert

à mettre justement en jeu un événement imbriqué sémantiquement indépendant de l'événement imbricant et un S_2 sémantiquement autonome.

3.4.1. Marquage accusatif ou datif assigné au causativé: le degré d'autonomie du causativé

Dans la construction **VOV,** le degré d'autonomie de S_2 se trouve, au contraire, partiellement réduit car la montée du sujet de l'infinitive dans la sphère de l'imbricante et la marque morphologique de l'accusatif le code comme un Patient **non-prototypique.** Ainsi les énoncés suivants:

*(430a) fi-**lo** comer a sopa (ex. de Silva 2004: 314)*
*(431a) je **l'**ai fait manger des épinards (ex. de Abeillé et al. 1997: 66)*

décrivent une manipulation directe, une obligation pour S_2 imposée par S_1, à la différence de ce qui se passe dans les énoncés de construction **VV** où le S_2 est au datif[166]:

*(430b) fiz-**lhe** comer a sopa (ex. de Silva op., cit.,)*
*(431b) je **lui** ai fait manger des épinards (ex. de Abeillé et al., op. cit)*

La manipulation de S_2 par S_1 semble moins forte, et ces énoncés décriraient une causation indirecte. Une glose possible de ces exemples serait: «S_1 est à l'origine du fait que le S_2 mange la soupe/des épinards, non par le biais d'un contact physique direct, mais par diverses stratégies de persuasion. Il s'agit de convaincre S_2 que la réalisation d'une telle action lui est bénéfique».
Alors qu'en (430a) et (431a), on peut voir dans l'accusatif une forme de rétrogradation de S_2 sur le plan sémantique qui semble perdre sa pleine agentivité, en (430b) et (431b), ce S_2, syntaxiquement objet indirect (matérialisé par le pronom *lhe*), est présenté comme sémantiquement actif et bénéficiaire. En (430b), le S_2 tire un bénéfice de l'événement en jeu, en (430a), il n'agit que contraint et forcé, contre sa volonté. Mais comme le font remarquer Abeillé *et al.* (1997: 66), si la coercition est bien associée à la complémentation GV [construction **VOV** pour nous], elle n'implique pas la perte du contrôle de la part du causataire sur l'événement dénoté par le verbe infinitif, «c'est-à-dire le fait qu'il déclenche et est responsable de son déroulement». En effet, selon ces linguistes, l'emploi de l'opérateur *faire* dans une construction de type **VOV** est proche de *forcer*[167] sémantiquement et on

[166] La hiérarchie fonctionnelle (sujet > OD > OI > oblique) dont nous avons parlé plus haut est ici respectée car l'emploi d'un verbe transitif, dans la construction VV, implique, comme on l'a vu, le marquage du S_2 au datif, alors qu'avec un verbe intransitif, il est marqué à l'accusatif. VV construit donc le participant principal de l'événement subordonné comme argument interne – patient (avec un verbe intransitif) ou comme récipient (avec un verbe transitif).
[167] Les verbes qui expriment, en portugais, soit une causation coercitive intersubjective (ex: *forçar* ou *obrigar),* soit une causation inductive intersubjective (comme *conduzir, induzir, levar, persuadir, convencer*) sont plus proches de VOV que de VSV car le sujet de l'infinitif prépositionnel prend, comme celui de VOV, le cas accusatif. Comme le sujet notionnel de l'infinitif est construit donc comme l'objet du verbe causatif, tous ces verbes reflètent, comme en VOV, une interaction plus directe entre S_1 et S_2.

ne saurait «forcer quelqu'un à exécuter une action (…) dont il n'a pas le contrôle» (*id., ibid*). L'effet de coercition lié à la construction **VOV** viendrait donc non de l'absence supposée de contrôle de la part du S_2, mais de la relation de pouvoir ou de dépendance qui existe entre S_1 et S_2. La construction **VOV** permet, en effet, de rendre plus saillante la relation de manipulation directe entre ces deux participants, qu'il le veuille ou non, S_2 réalisera le but de S_1:

*(432a) fê-**lo** repetir o exame (ex. de Silva op. cit.)*
*(432b) Marie **le** fera passer son examen (ex. de Abeillé et al., op. cit., p. 70)*

Avec des verbes du type *entendre* ou type *aimer*, qui supposent un S_2 expérienceur et non agent, la notion même de manipulation perd son sens compte tenu de la nature de ces prédicats. Dans un tel contexte, on admettra donc plus naturellement la construction **VV** que la construction **VOV**, comme en témoigne le contraste d'acceptabilité qui suit:

*(433a) fiz-**lhe** entender que já não a amava mais (ex. de Silva, op. cit.,)*
*(433b) ?fiz-**lo** entender que já não a amava mais*
*(434a) faites-**leur** aimer Proust (ex. de Abeillé et al., op. cit., p. 66)*
*(434b)?faites-**les** aimer Proust*

En effet dans aucun de ces exemples, le causataire n'est un contrôleur de l'événement dénoté par le prédicat imbriqué.
Les notions de *manipulation* (ou *causation*) *directe* / *indirecte*, dont il vient d'être question s'avèrent nécessaires pour expliquer les cas de concurrence entre la forme transitive synthétique et construction analytique causative.

3.4.2. Concurrence entre la forme verbale synthétique et la construction analytique causative

Shibatani 1976 montre que les verbes tels que *kill, melt, walk,* appelés "*(pure) lexical causatives*", expriment la causation directe, tandis que la structure périphrastique composée avec les verbes tels que *make, have, get, let*, appelés "*productive forms*", expriment la causation indirecte. Dans son étude remarquable sur les constructions causatives, Danell (1979: 93) attire, en effet, notre attention sur le fait que: «si une langue possède le moyen d'exprimer la relation causative par une construction syntaxique, celle-ci n'est pas forcément synonyme du verbe lexical. Le verbe lexical implique, en général, une connexion agent-objet plus directe que ne le fait la construction en *faire*». Pour montrer que la construction transitive implique, en effet, une action directe du sujet sur l'objet, alors que la

construction en *faire* + *inf.* n'implique pas nécessairement une telle action directe, Ruwet (1972: 139-140) propose la paire d'exemples qui suit:

(435a) Delphine ***fait sortir*** *la voiture du garage*
(435b) Delphine ***sort*** *la voiture du garage*[168]

Alors que la première phrase peut renvoyer aussi bien à une causation indirecte (dans ce cas, Delphine fait sortir la voiture du garage par quelqu'un d'autre) que directe (c'est Delphine, elle-même, qui fait en sorte que la voiture sorte du garage), la deuxième phrase ne peut signifier qu'une seule chose, que c'est Delphine elle-même qui est au volant. Tout porte donc à croire que le factitif synthétique implique le trait de **manipulation directe** (c'est le référent du sujet qui exerce l'action décrite par le verbe) alors que le factitif analytique semble l'impliquer ou ne pas l'impliquer. La concurrence entre la forme transitive et la forme avec *faire* d'un même verbe dit symétrique le prouve: c'est le référent du sujet qui *cuit les pommes* et qui *bout de l'eau* dans les deux types de constructions:

(436a) il cuit des pommes / b. il a fait cuire des pommes
(437a) il a bouilli de l'eau / b. Il a fait bouillir de l'eau
(438a) il a baissé les prix / b. il a fait baisser les prix

Comme on peut le constater, quand cette concurrence existe en français, la construction avec *faire* peut exprimer le même sens que la forme transitive. Mais dans les exemples (438a)-(438b), l'action décrite par le verbe *baisser* n'est pas réalisée par le référent du sujet mais par une tierce personne.
Il nous faut donc conclure que la construction en *faire* + *infinitif* n'indique pas forcément «que le sujet **fait faire** l'action exprimée par le verbe» par quelqu'un d'autre (Mounin 1974: 63).
Le point de vue de Dubois *et al.* (1973: de 79) est que la construction en *faire* n'est pas l'unique moyen pour exprimer la causation. Ils définissent le *causatif,* ou *factitif,* comme «une forme verbale qui exprime que le sujet fait en sorte que l'action ait lieu, au lieu de la faire directement lui-même». Pour illustrer leur définition, ces auteurs (*op. cit*., p. 205) proposent une phrase du type: *Pierre a fait construire une maison* dont le résultat «la construction de la maison» est dû à l'action non de Pierre, mais de ceux à qui Pierre a confié la tâche. Par contre, ces linguistes ajoutent, un peu plus loin, que dans une phrase du type: *Pierre a construit une maison en banlieue,* le verbe *construire* est ambigu car il peut avoir un sens actif ou un sens factitif, selon le métier de Pierre. S'il est maçon, on peut, en effet, concevoir qu'il a, lui-même, construit sa maison. Mais il est tout aussi légitime

[168] Comme le note Ruwet 1972, les deux tours (construction causative *faire V* et verbe causatif simple) sont acceptables avec un objet inanimé (cf. *supra, la voiture* en (435a) et (435b)), mais seule la construction causative est acceptable avec un objet animé, comme en témoigne le contraste d'acceptabilité qui suit: *Delphine a fait entrer les invités/*Delphine a entré les invités.*

d'envisager, surtout si Pierre est médecin ou enseignant, qu'il a confié cette tâche à des professionnels de la construction.

Cela veut donc dire que le factitif synthétique peut, à l'instar du factitif analytique, impliquer une manipulation plus ou moins directe. Pour certains linguistes, ce qui semble motiver l'emploi du factitif analytique au détriment du factitif synthétique est que seul le premier permet un peu d'agentivité au participant représenté par l'objet du verbe à l'infinitif. Ce serait d'ailleurs ce lien entre le caractère direct ou indirect de l'action et le degré d'agentivité du causativé qui permet de comprendre le contraste d'acceptabilité qui suit:

(439a) le colonel fait fondre trois sucres dans son café
(439b) le chimiste a fait fondre le métal

*(440a) *le colonel a fondu trois sucres dans son café*
(440b) le chimiste a fondu le métal

La construction causative analytique est employée quand ce qui fond «intervient», d'une certaine manière, au procès. En effet, comme le note Ruwet (1972: 159) à qui nous empruntons ces exemples, «*trois sucres* […] peut difficilement être tenu pour agent, mais en un sens il participe au processus exprimé par le verbe *fondre* d'une manière autonome, d'une manière en tout qui échappe au contrôle du colonel». En effet, il est très naturel qu'un morceau de sucre fonde, sans aucune action directe de la part d'un sujet animé humain, si on le plonge dans du liquide. Il est tout aussi concevable de considérer que la fusion du métal résulte, au contraire, d'une action directe du référent du sujet sur le métal. Autrement dit, la construction causative analytique semble préférée, voire obligatoire dès que l'on peut interpréter l'argument manipulé comme pourvu d'un minimum d'autonomie agentive. On comprend, dès lors, pourquoi il est possible d'avoir:

(441a) j'ai fait rentrer du bois
(441b) j'ai rentré du bois

mais non:

(442a) j'ai fait crépiter du bois
*(442b) *j'ai crépité du bois*

À la lueur de ce que l'on vient de dire, le contraste d'acceptabilité entre (441a/b) et (442a/b) se comprend fort bien si on précise qu'il y a, en effet, opposition entre:

*(441b') je rentre du bois → *le bois rentre*
*(442b') *je crépite du bois → le bois crépite*

Comme le fait remarquer Girard (s.d., p. 6) à qui nous empruntons les exemples (441a)-(442b'), le caractère anormal de (442b') est dû justement à l'impossibilité de considérer le crépitement du bois comme résultant d'une action directe du référent du sujet sur le bois. Seule la causation indirecte exprimée à l'aide du causatif analytique est en mesure d'indiquer que le bois crépite par ses propres moyens. En revanche, on admet, plus difficilement, que le bois puisse rentrer par un mouvement qui lui est propre. On emploiera alors le causatif synthétique ou analytique en fonction de ce que l'on veut dire. Si l'on veut préciser que le référent du sujet est l'agent direct du déplacement du bois, on fera alors appel à une simple construction transitive (441b). Si l'on veut spécifier que l'agent effectif de ce déplacement n'est pas l'agent de la décision de faire rentrer le bois, c'est la construction en *faire* + *infinitif* qui s'impose (cf., ex. (441a)).

Les verbes causatifs sont plus complexes, au niveau syntaxique et sémantique, que les verbes dont ils dérivent car ils ont la spécificité d'introduire un argument supplémentaire. Dans certains cas, l'ajout de cet argument se révèle tout aussi problématique que l'emploi d'un causatif synthétique (cf., *supra,* ex. (442b)). Le contraste d'acceptabilité des deux exemples qui suivent en témoigne:

(443a) j'ai sorti les biftecks du frigidaire
(443b) ?j'ai fait sortir les biftecks du frigidaire

Selon Cottier (1985: 101), on ne peut rendre compte de ce contraste sans tenir compte de la présence du premier argument de la lexis imbriquée qui n'est pas explicitement spécifié dans l'énoncé. Bien que la place de cet argument soit «vidée», Cottier estime que cette place doit rester vide dans le schéma suivant:

$< Arg_0$, faire, < ( ), Prédicat, $Arg'_1 >$ $(Arg_0) >$

pour montrer que l'on a bien affaire à deux lexis hiérarchisées, chacune sélectionnant un point de départ privilégié. Il semble ici que la présence du verbe *sortir* nécessite la recherche d'un sujet notionnel (d'un Arg'_0), qui doit être assuré par un agent. Ce ne peut être *les biftecks* pour des raisons extra-linguistiques. En fait, nos connaissances du monde nous permettent de conclure que la séquence (443b) n'est recevable que si on reconstruit mentalement la présence de cet agent (= l'Arg'_0) qui n'est pas mentionné dans l'énoncé: *je les ai fait sortir par quelqu'un,* i.e. si on suppose que le SN *les biftecks*, placé à droite du verbe, n'est interprété que comme l'Arg'_1 (= le complément) de *sortir*: *quelqu'un a sorti les biftecks du frigidaire*. Il semblerait donc, comme le note par ailleurs

Girard (2004: 9) que «les données sémantiques en présence prévalent […] sur la syntaxe de surface» qui ne fournit pas les données syntaxiques prototypiques.

En effet, on s'aperçoit que «le sujet notionnel est le seul argument qui ne soit pas contraint dans une forme définie une fois pour toute, à la différence du COD, par ex.» (Girard, *op. cit.,* p. 10) qui n'a pas la même liberté de positionnement. En effet, lorsqu'il y a un COD dans la phrase, celui-ci occupe toujours la même place dans la chaîne linéaire puisqu'il apparaît obligatoirement après le verbe (tel est le cas de *les biftecks* dans l'exemple (443b)).

En revanche, le sujet notionnel du verbe infinitif peut, comme on l'a constaté à plusieurs reprises, apparaître sous une forme phonologique vide (cf., *supra*, ex. (443b)), avec le cas accusatif ((267a) *Bernard fait rire* ***Alfred***), avec le cas datif ((347a) *j'ai fait relire mon travail* ***à un copain***) ou oblique ((347b) *j'ai fait relire mon travail* ***par un copain***), et même, en protugais, avec le cas nominatif ((270d) *a Maria fez* ***os miúdos*** *brincarem*).

Comme le français, l'anglais est une langue SVO qui fait apparaître le sujet à gauche du verbe dans la phrase. Mais il est intéressant de constater que cette contrainte est bien plus forte en anglais qu'en français. En effet, comme le remarque à juste titre Girard (2003: 87), dans le cas d'énoncés complexes, l'ordre SVO est nécessairement maintenu en anglais qui impose le modèle transitif prototypique aux constructions causatives construites avec *make*:

(444a) John made something
S V COD

(444b) John made [[Mary translated the book]]
S_1 V1 COD
S_2 V_2 COD

Dans ce cas, le référent du sujet *Mary* de la lexis imbriquée est forcément interprété comme l'agent de la traduction. Il est assez surprenant de voir que ce référent maintient, en français, ce rôle sémantique, en dépit de la fonction que ce syntagme assure dans l'énoncé, à savoir la fonction de complément d'objet indirect:

(444c) Jean a fait traduire le livre à Marie

Le portugais est, de ce point de vue, une langue bien plus riche et malléable que le français et l'anglais car il autorise les deux situations:

■ celle où l'ordre SVO est maintenu (comme en anglais): *(444d) o João fez* ***a Maria*** *traduzir o livro* (lit. 'le Jean a fait la Marie traduire le livre')

■ celle où l'ordre SVO n'est pas respecté (comme en français): *(444e) o João fez traduzir o livro* ***à Maria*** (lit. 'le Jean a fait traduire le livre à Marie')

Il est bien évident que le maintien de l'ordre SVO évite certaines ambiguïtés qui s'imposent dans le cas des prédicats qui admettent, eux aussi, un complément indirect comme *j'ai fait écrire une lettre à ses parents*, puisqu'on emploie alors la même prépositon *à* pour introduire le causativé et le destinataire.

4. *Se Faire-Inf* et *Faire-Inf:* rapprochement et contraste

Avant d'aborder la question des significations de la tournure *se faire INF* et des types de verbes auxquels elle s'applique en français et en portugais, il nous semble important de voir quelles similitudes et quelles différences on rencontre entre *faire + verbe* et *se faire + verbe.* Nous commencerons par décrire ce qui oppose ces deux types de constructions du point de vue syntaxique.

4.1. Différences entre *faire + Vinf* et *se faire + Vinf*

Comme on vient de le voir, la séquence *faire + Vinf* permet d'ajouter au verbe un actant causateur à une construction qui comprend déjà un actant agent, sans pour cela être obligé d'effacer le Patient ou le bénéficiaire. Elle correspond donc à une **diathèse augmentative.**

4.1.1. Redistribution des actants avec augmentation de la valence du verbe: *faire + Vinf*

Pour rendre compte de cette diathèse, Lazard (1994: 164) voit une différence en français entre le "causatif" et le "factitif" dont nous avons essayé de rendre compte ci-dessus:

> «J'appelle causatifs les tours dérivés de verbes intransitifs, factitifs ceux qui sont dérivés de verbes transitifs: *'faire tomber qqn.'* est causatif, *'faire voir qqch. à qqn.* est factitif.» En français l'agent est traité comme objet 'direct' au causatif et comme terme oblique au factitif: *"Je fais manger l'enfant / Je fais manger la soupe à l'enfant"».*

Une telle distinction offre un certain intérêt car elle permet d'expliquer pourquoi le premier argument (= le causativé) de l'infinitif se réalise, dans le complexe verbal **faire + Vinf**, soit comme **objet direct** de l'ensemble si l'infinitif est intransitif (*faire tomber* ***qqn***), soit comme **complément prépositionnel** si l'infinitif a déjà un objet direct (*faire manger qqch* ***à qqn***)), le français interdisant un double accusatif (**Pierre fait traduire Marie le poème)*.

Que l'on ait affaire à une construction causative ou factitive, on assiste obligatoirement à une **redistribution des actants** qui ne se fait ni par **inversion**, ni par **élimination** de l'agent du schéma actanciel de départ, mais par la simple **insertion** d'un actant. Rappelons que l'inversion marque la diathèse passive: *le poème a été traduit (par Marie)* qui est l'**inverse** de l'ordre qui marque la diathèse active: *Marie a traduit le poème* où «le transit y est conçu en sens inverse, puisque le prime actant, dont il émane dans la diathèse active, en est au contraire l'aboutissement dans la diathèse passive» (Tesnière 1959: 244). Quant à l'élimination de l'agent qui a pour effet de réduire d'une unité le nombre des actants, elle est caractérisée par ce que Tesnière (1959: 272) appelle la «diathèse récessive à marquant réfléchi»: *Pierre lave Marie «Marie **se** lave* dont «le marquant […] est, en français comme dans beaucoup de langues, le même que celui de la diathèse réfléchie» (*ibid,* 272). Cette diathèse réfléchie implique forcément que l'«indice réfléchi renvoie toujours anaphoriquement au prime actant» (*ibid,* 247) de manière à préciser que ce dernier «est la même personne que le second [actant]» (*ibid,* 246).

4.1.2. Redistribution des actants sans augmentation de la valence du verbe: *se faire + VINF*

La séquence *se faire + verbe* s'analyse donc dans ce cadre comme la combinaison de la diathèse causative et de la diathèse réfléchie, comme en témoigne d'ailleurs sa constitution moléculaire qui cumule la marque du réfléchi, *se,* et la marque du causatif, le verbe *faire.*

Ces deux diathèses ainsi combinées l'une à l'autre peuvent sembler à première vue incompatibles: en effet, la diathèse réfléchie est, on l'a vu, une diathèse récessive qui consiste à occulter l'instance agentive du procès, la diathèse causative correspond, au contraire, à une diathèse augmentative qui consiste à en introduire une supplémentaire. C'est précisément ce que dit Tasmowski (1993: 304): «pour obtenir l'effet passif, le tour combine en fait deux procédés inverses puisque d'une part il y a augmentation du nombre d'actants par l'introduction d'un facteur Déterminant externe sujet de *faire,* et d'autre part, récession du nombre d'actants sous l'effet de *se.* Il y a donc en principe à la fois ajout d'un argument externe introduit par *faire* et neutralisation d'un des arguments internes dépendant de l'infinitif, parmi lesquels nous comptons aussi le datif». Mais pour Tesnière (1959: 264), il n'y a pas, dans ce cas, d'«**antinomie irréductible**» entre ces deux diathèses apparemment inverses car le pronom *se* porte bien sur tout le groupe composé de l'auxiliaire *faire* et l'auxilié à l'infinitif, et non sur l'auxilié, comme ce serait le cas dans l'exemple qui suit:

(445) Bernard fit se garer Alfred

Pour Tesnière (*ibid.,* 264), ce genre de construction «choque plus ou moins le sens linguistique des francophones, lesquels s'efforcent de les éviter quand ils ont le souci de la pureté de leur langue». Pour ce linguiste, il est bien clair que les deux diathèses en question entrent ici en conflit car «l'indice *se*, s'il renvoie toujours à la même personne, ne renvoie par contre plus au prime actant [Alfred], puisque celui-ci est maintenant devenu tiers actant» à la suite de l'ajout du nouvel actant [Bernard] qui assume dès lors «le rôle de prime actant et prend la valeur d'instigateur». Si «l'indice *se* renvoie toujours anaphoriquement au prime actant» (*ibid.,* 264), on s'aperçoit que ce renvoi anaphorique est entièrement bloqué dans l'énoncé (445): dans ce cas, le pronom *se* vise non pas le prime actant, i.e. l'instigateur, mais l'agent de l'action décrite par le verbe *garer*.

Tout porterait donc à croire que la combinaison de la diathèse réfléchie et causative ne peut se faire harmonieusement que si le pronom *se* se trouve précéder et non pas suivre l'auxiliaire *faire*, de manière à ce que le principe du renvoi du pronom *se* au sujet de l'énoncé soit respecté. Tel est le cas dans les constructions du type de (400):

(400) Pierre s'est fait licencier par son patron

Si l'on admet, en effet, que, dans ce cas, le pronom *se* renvoie anaphoriquement au sujet de l'énoncé, il nous faut donc admettre également que ces deux éléments sont à considérer ensemble: *Pierre* et *se* sont co-référents; le *se* représente l'actant détrimentaire du verbe *licencier* et *Pierre* réalise la mise au premier plan (par l'intermédiaire de l'auxiliaire *faire*) de la relation du patient à l'action. Comme le remarque très justement Nicole Rivière (2005: 216), le pronom «**se est la trace qui oblige à comprendre que l'argument thème n'est pas dans une relation «normale» avec le verbe**». On notera, en effet, que la tournure en *se faire* permet, entre autres, à un objet indirect d'accéder à la fonction sujet, ce qui oriente clairement l'action sur la mise en premier plan d'une **relation non-agentive**. On comprend alors mieux pourquoi *se faire* a pu devenir un moyen grammatical de construction du passif, à l'instar d'autres types de construction qui mobilisent aussi le pronom *se*. Tel est le cas des constructions pronominales de sens passif qui suivent:

(167a) les livres anciens se vendent également
(212a) ces chemises se repassent à fer tiède

qui peuvent fort bien être comparées du point de vue de l'agentivité à des constructions du type:

(446a) il s'est fait avoir
(447a) il s'est fait renverser

Ces deux types de construction partagent, en effet, une propriété discursive qui est la conséquence de la diathèse récessive marquée par le *se*, à savoir le fait que l'actant promu en position de sujet n'est pas le participant le plus actif au procès, c'est-à-dire l'agent, mais au contraire le participant le moins actif, donc le patient. Bien que ces deux constructions impliquent par définition la présence d'un agent, de par leurs configurations linguistiques elles permettent de présenter la situation sans devoir en spécifier l'agent. Avec *se faire*, cet agent peut encore être exprimé:

(446b) il s'est fait avoir ***par son meilleur ami***
(447b) il s'est fait renverser ***par un camion***

alors que la construction pronominale de sens passif représente une occultation plus grande de l'agent qui ne peut plus être exprimé dans l'énoncé (cf., *supra*, (167b) **les livres anciens se vendent par les commissaires priseurs*; (213b) **ces chemises se repassent à fer tiède par la femme de ménage*).

À l'instar de *faire***,** le sujet de *se faire* est généralement bien distinct de l'agent du verbe à l'infinitif, qu'on peut réaliser sous la forme *par N*, mais on s'aperçoit qu'avec *se faire*, le sujet et le pronom *se* sont à interpréter ensemble, comme la transposition soit d'un accusatif:

(448a) sa maîtresse ***l'****a disputé*
↓
(448b) ***Jean s****'est fait disputer par sa maîtresse*

soit d'un datif:

(449a) sa maîtresse ***lui*** *a reproché sa paresse*
↓
(449b) ***Max s'****est fait reprocher sa paresse par sa maîtresse*

Dans ces deux énoncés, le sujet de *se faire* est dépourvu de toute interprétation agentive et l'opérateur *se faire* a pour seul effet de conférer au sujet un double rôle: celui de "responsable" et celui de Patient.

Ce qui peut valider l'utilisation de la notion de passif dans ce cas, c'est que les formes verbales soulignées que comportent les phrases (448b)-(449b) ci-dessus assignent sans ambiguïté à leur sujet un rôle sémantique exactement identique à celui que les formes verbales des phrases actives (448a)-(449a) assignent à leur objet, à savoir un rôle sémantique de Patient. Dès lors, il n'y a rien d'étonnant à ce que les constructions en *se faire* soient, en général, citées dans les grammaires comme équivalant à un passif, mais sans qu'aucune explication, ni syntaxique, ni sémantique, ne soit

fournie. Néanmoins, bien que l'on puisse en effet rapprocher ces deux types de constructions du point de vue sémantique, il faut préciser que seules les constructions en *se faire* permettent **l'accès du datif à la position de sujet**, ce qui n'est évidemment pas le cas avec le passif classique, comme en témoigne le contraste d'acceptabilité des séquences qui suivent:

(448c) Jean a été disputé par sa maîtresse
*(449c) *Jean a été reproché sa paresse par sa maîtresse*

Lorsqu'il est possible de naviguer d'une construction à l'autre, i.e. de la tournure en *être Vpp* à celle en *se faire*, on remarquera que ces deux constructions ont en commun le fait de n'impliquer aucun remodelage des rôles sémantiques assignés par le verbe à ses arguments, mais une simple réorganisation syntaxique des rôles que le verbe à la forme dite active assigne à son sujet et à son objet. En effet, le sujet des énoncés (448b)-(449b) garde le rôle sémantique qui lui est attribué en tant qu'objet direct ou indirect dans la structure active primitive. En (448b) et en (449b), le fait qu'il y ait simplement réorganisation syntaxique sans modification des rôles sémantiques est rendu évident par la présence du 'complément d'agent', qui récupère le rôle que la forme active du même verbe assigne à son sujet.

L'analyse qui voit, en fait, dans le sujet du verbe à l'infinitif un complément du prédicat complexe *faire Vinf* est confortée par un point. Si le sujet de *faire* et l'objet (direct ou indirect) de *Vinf* transitif sont coréférents, cet objet peut prendre la forme d'un réfléchi attaché à *faire*:

(450) il s'est fait récompenser (par X)
*= **il** a fait **lui-même** < récompenser > (par X)*

(451)) il s'est fait livrer une pizza
*= **il** a fait **à lui-même** < livrer une pizza > (par Y)*

D'un point de vue sémantico-pragmatique, *se faire* permet de placer en position de topique l'un des arguments de la phrase causative non pronominale. En topicalisant cet argument par le biais du pronom *se*, on réduit automatiquement d'une unité le nombre des actants du verbe auxilié.
Celui-ci peut faire appel soit à un verbe intransitif qui n'a pas d'objet mais exige un argument sujet, soit à un verbe transitif qui a deux arguments (sujet et objet), soit à un verbe bitransitif (à double objet).

• Pour un verbe intransitif tel que *dormir,* l'ajout d'un autre agent par le biais de *faire* donnerait lieu à un énoncé pourvu de deux éléments de valence:

*(452a) **elle (1) le (2)** fait dormir à coups de somnifères*

alors que la construction en *se faire* n'en mobiliserait qu'un seul dont la forme correspond à nouveau à deux éléments co-référents (*Paul* et *s'*):

(452b) ***Paul se (1)*** *fait dormir à coups de somnifères (ex. emprunté à Le Goffic 1993: 318)*

• Pour les verbes transitifs directs tel que *condamner,* si on ajoute une instance agentive qui provoque volontairement l'action décrite par le verbe infinitif, on obtient alors une construction en *faire* qui a automatiquement trois éléments de valence alors que celle en *se faire* n**'**en a que deux:

(453a)) ***il*** *(1)* ***l'*** *(2) a fait condamner à sept ans de prison* ***par le Tribunal criminel*** *de Bouira (3)*
(453b) ***Pierre s'*** *(1) s'est fait condamner à sept ans de prison* ***par le Tribunal criminel*** *de Bouira (2)*

Comme on l'a signalé plus haut, *il* et *se* sont à considérer, ensemble, comme dérivés de l'accusatif *l'* (qui est l'objet direct du verbe *condamner* de l'énoncé causatif simple (453a)), de sorte qu'il n'y a que deux éléments de valence dans la construction en *se faire***.**

• Pour des verbes tels que *offrir* qui sont normalement à trois places argumentales*,* la construction en *faire* a quatre éléments de valence alors que celle en *se faire* peut, à nouveau, être réduite d'une place, comme en témoigne le tableau qui suit:

(454a) Les enfants ont offert ***une cravate*** à leur père
1 2 3

(454b) Marie a fait offrir ***une cravate*** **à son mari** par les enfants
1 2 3 4

(454c) Marie ***la*** **lui** a fait offrir par les enfants
1 2 3 4

(454d) **Pierre s'**est fait offrir une cravate par ses enfants
1 2 3

Figure 17: Augmentation de valence avec *faire Inf*, réduction de valence avec *se faire Inf*

Dans ce cas, on constate que le sujet de *se faire* doit être interprété comme un dérivé du datif *lui* qui correspond, dans l'énoncé factitif (454c) présenté ci-dessus, au bénéficiaire de l'action décrite par le verbe à l'infinitif *offrir*. Notons que le clitique datif *lui* présent dans l'énoncé (455a) devient fortement ambigu si l'on supprime l'actant 4 au cas oblique. Face à un énoncé du type:

(455a) je ***lui*** *ai fait offrir une cravate*

il est difficile, en effet, de préciser clairement si ce clitique datif correspond au sujet qui exerce l'action décrite par le verbe à l'infinitif (*ce serait donc lui qui a offert une cravate*) ou s'il en est au contraire le bénéficiaire (*on lui a offert une cravate*). Pour orienter notre énoncé vers la première lecture ou la seconde, il suffit de faire appel à un complément prépositionnel. Nous avons alors le choix entre:

(455b) je lui ai fait offrir une cravate ***à son père***
et
(455c) je lui ai fait offrir une cravate ***par ses enfants***

Si l'on part du principe qu'il est impossible d'avoir deux datifs ou deux agents dans le même énoncé, alors il nous faut conclure que dans le premier cas, le bénéficiaire de l'action est le datif prépositionnel (*à son père*) alors que le datif pronominal *lui* est à considérer au contraire comme la transposition du sujet du schéma primitif (il a offert une cravate à son père), i.e. comme le sujet sémantique du verbe à l'infinitif. Dans le deuxième cas, le pronom *lui* qui est associé au complément d'agent *par ses enfants* ne peut être interprété que comme le bénéficiaire de l'action décrite. Il fonctionne donc réellement comme un datif. Le propre d'une construction telle que (455a) est donc d'entretenir du «flou» interprétatif là où une construction en *se faire* exprime sans ambiguïté la relation opérée entre procès et actants. En effet, ce qui est surprenant c'est que l'emploi de *se faire* dans ce même contexte:

(454d) ***Pierre s'****est fait offrir une cravate par ses enfants*

oriente naturellement l'énoncé vers la deuxième interprétation: celle où le pronom **se** est à interpréter uniquement comme un bénéficiaire. La préposition *par (ses enfants)* ne peut alors plus commuter avec la préposition à *(ses enfants)*, comme en témoigne l'inacceptabilité de la séquence qui suit:

(454d') ****Pierre s'****est fait offrir une cravate à ses enfants*

car seul l'emploi de *par* permet de marquer l'agent sémantique de *offrir* (non spécifié en (454d')) et celui de ***à*** le bénéficiaire de l'action décrite par ce verbe. La présence de *par* permet de lever l'ambiguïté d'un énoncé factitif non pronominal du type:

(456a) Pierre fait faire une robe à Marie
1º Marie = Bénéficiaire recevra la robe / 2º Marie = agent confectionnera la robe.
(456b) Pierre fait faire une robe par Marie
Marie = agent confectionnera la robe

Deux remarques s'imposent:

■ Nous pouvons constater, qu'à l'inverse de la construction en *faire*, la tournure en *se faire* correspond à une **diathèse récessive**. En effet, tandis que le propre de la diathèse causative (= de *faire*) est d'augmenter la valence du verbe auxilié, le propre de la construction en *se faire* est de réduire, grâce au réfléchi *se***,** le nombre d'actants de ce verbe. *Se faire* se distingue donc de *faire* en ce sens où ils procèdent, tous deux, à une redistribution des actants mais seul *se faire* réalise cette opération de réorganisation de l'énoncé de départ sans opérer **aucune augmentation de la valence du verbe**.

■ Pour Blanche-Benveniste (2007: 160), tout porte à croire que le *se* de *se faire* ne peut «être rattaché qu'à des formes de compléments, de type *le* ou de type *lui*» (cf. *supra*, figure 17). Pour cette linguiste, il est impossible de «'dériver' *se faire* d'un sujet de verbe», en le posant comme «issu directement de *il*»:

(457) ***il*** *a condamné quelqu'un* → ***il s'****est fait condamner*

(458) ***ils*** *ont ouvert la porte* → ***ils se*** *sont fait ouvrir la porte*

En acceptant d'interpréter le sujet de *se faire* comme la transposition du sujet du verbe de la phrase élémentaire, on doit alors admettre que ce sujet provoque délibérément l'action qui retombe sur lui. Il en serait donc l'agent causateur intentionnel. Or, cela paraît vraiment difficile, comme si la langue refusait ces interprétations masochistes («il fait lui-même en sorte qu'il soit condamné»)[169]ou schizophréniques («ils se forcent eux-mêmes à ouvrir la porte») (Blanche-Benveniste *op. cit,* p. 159). C'est probablement ce qui explique que, dans un exemple du type: *il se fait lire le rapport,* on interprète normalement *se* comme objet indirect de l'infinitif, mais comme le fait remarquer Danell (1979: 63) à qui nous empruntons cet exemple, «théoriquement, *se* devrait aussi pouvoir fonctionner comme SI («il se force à lire le rapport»)». Ce linguiste s'empresse aussitôt de commenter que pour certains linguistes (Gaatone, par exemple), ces cas de co-référentialité du SI (= i.e. comme sujet de l'infinitif) avec le sujet de *faire* sont exclus, mais si on considère un exemple du type:

(459) Je fus horrifié de la vision que je m'offrais et ***je me fis entendre*** *un disque de twiat que m'avait donné avant de descendre sous terre l'adorable A… (Siffre, p. 120)*

[169] On ne peut avoir cette interprétation auto-coercitive que si on estime que le seul lieu sûr est la prison: pour se mettre à l'abri, on s'arrange donc pour se faire condamner.

il semble que l'on doive «trouver une formule un peu moins catégorique» (*idem*). En effet, comme nous tâcherons de le montrer ci-dessous, il est possible, contrairement à ce qu'affirment Gaatone ou Claire Blanche-Benveniste, de dériver, dans certains cas très précis, *se faire* d'un sujet de verbe, chaque fois, en fait, que l'identification de l'agent déclencheur et de l'agent réalisateur se reconstruit sans difficulté: tel est le cas, par exemple, dans l'énoncé (452b) ***Paul se** fait dormir à coups de somnifères* donné ci-dessus : il met en place un repérage causatif réfléchi où le causativé est explicitement identifié au causateur (*Paul*), la trace de cette identification étant le pronom *se.*

4.2. Similitudes entre *faire* + *Vinf* et *se faire* + *Vinf*

Après avoir montré que les constructions en *se faire* opèrent, à l'inverse des constructions en *faire,* une récession actancielle, on est naturellement conduit à se demander où se situe la zone de convergence entre les emplois de *faire* et ceux de *se faire.*

4.2.1. Distinction entre "causatif" et "factitif"

À l'instar de Lazard dont il a été question plus haut, Hagège (1999: 49) adopte également une distinction entre "causatif" et "factitif" mais dans une perspective toute différente: selon lui, cette distinction ne repose pas sur des critères syntaxiques mais sur des critères d'ordre purement sémantique. Comme nous le verrons dans le chapitre qui suit, c'est à cette distinction que Kokutani 2005 fait appel pour mettre en évidence les multiples interprétations que peut avoir *se faire*. A la suite de Hagège 1999, on peut considérer qu'en français la construction *faire* + *inf* peut avoir soit une lecture factitive, soit une lecture purement causative.

4.2.1.1. *Faire* factitif

Dans le premier cas, *faire* s'associe nécessairement à un **sujet humain** que l'on applique, on l'a vu, à une phrase élémentaire libre:

(460a) l'instituteur a fait # les enfants sortir
(460b) l'instituteur a fait sortir les enfants

(461a) Marie a fait # Pierre traduire le poème
(461b) Marie a fait traduire le poème à Pierre

Dans ces exemples, le sujet est **agentif**. Il intervient auprès du sujet humain de la phrase élémentaire pour lui imposer un comportement ou une action (cf. L. Tasmowski 1985: 339).

4.2.1.2. *Faire* causatif

Dans ce deuxième cas, *faire* peut, au contraire, s'associer à un sujet non agentif et même parfois [-humain] pour marquer un simple rapport de cause à effet, comme le montre, par exemple, l'exemple qui suit:

(462a) cette musique fait # elle pleurer
(462b) cette musique la fait pleurer

Dans ce cas, le sujet n'est pas à interpréter comme un agent qui provoque intentionnellement l'événement en question, mais il en est tout simplement la **cause**. Il désigne le phénomène qui est à l'origine ou qui a provoqué le processus décrit dans la phrase élémentaire. La phrase (462b) équivaut à: elle pleure ***à cause de cette musique***.
Autrement dit, un événement ou une «chose» non animée peut parfaitement être à la source d'une action, ce qui est décrit chez François 1989, 1990 comme une causation <+dynamique, + transitionnel, + causatif, -agentif>. La notion d'ACTION à laquelle est associée *faire* doit donc visiblement être prise dans un sens large qui fait abstraction de l'agentivité au sens fort puisque cette action peut, comme on vient de le voir, être déclenchée par un sujet référant à une cause autre qu'agent.

4.2.2. L'action, l'*agentivité* et la *causativité*

Il existe plusieurs approches de la notion d'action. J. François (2003: 149 ss) fait une différenciation entre l'action et l'activité. Les traits caractéristiques de l'action sont le changement et l'agentivité, la caractéristique de l'activité étant la causativité. Sur les rapports entre agentivité et causativité, nous pouvons citer, au moins, deux conceptions:
■ la conception de Dowty (1991: 572) qui pose un rôle prototypique — d'un protorôle — d'agent (en anglais, *Agent Proto-Role*) défini comme celui qui «participe volontairement au procès (*volitional involvement in the event or state*)» et qui «cause un procès ou un changement d'état chez un autre participant (*causing an event or change of state in another participant*)». Pour ce linguiste, l'Agent prototypique est donc à la fois Agent et Causateur.
■ la conception de François (1990: 19-20) qui distingue clairement entre agentivité et causativité. Cette conception présente, en effet, le principe de l'autonomie de ces deux propriétés participatives

par le biais d'une combinatoire de traits [±agentif] [±causatif]. L'entité référent du sujet de la construction causative peut être cause de l'occurrence de l'événement soit intentionnellement soit non intentionnellement. L'intentionnalité est ce qui permet de faire la différence entre un agent et un simple causateur. L'agent agit intentionnellement, le causateur non, même s'il est vrai que chacun d'eux initie à sa manière l'événement en question. Les structures causatives les plus "prototypiques" seraient celles qui encodent une forte agentivité du sujet causateur. Culioli 1990 a lui aussi toujours insisté sur l'importance de bien différencier l'agent (animé volontairement à l'origine d'un procès dynamique) et la cause (animée ou inanimée involontairement à l'origine d'un changement).

Cette différence est fondamentale pour bien comprendre les valeurs que prend *faire* lorsqu'on a affaire à des sujets humains. Un énoncé du type:

(463) Paul la fait rêver

n'aura pas la même lecture si on précise que le sujet de l'énoncé provoque le rêve par hypnose ou s'il déclenche l'état qui affecte le deuxième argument (*Marie*) par son charme. Dans le premier cas, il agit volontairement - *faire* a donc une lecture factitive - dans le deuxième cas, cette dimension agentive disparaît car le sujet est simplement la cause de l'état décrit. *Faire* a ici une lecture causative. *Rêver* peut donc recevoir les deux interprétations intentionnelle et non intentionnelle: *Paul* peut faire rêver Marie malgré lui, sans le faire exprès ou bien la faire rêver en utilisant des moyens efficaces. *Faire* n'implique donc pas forcément la présence d'un agent volontaire et capable de contrôler le procès. En effet, comme le fait remarquer Cottier (1985: 88), dans les schémas causatifs, *faire* peut poser un S_1 non-intentionnel:

(464) je lui ai fait rater son train (avec tous ces embouteillages)

Certes, comme le précise de Salins (1996: 244), on constate qu'avec *faire*, «on voit presque toujours qui est le **rôle commanditaire** de l'action». Dans:

(465) Pierre et Marie font travailler leurs employés

Pierre et Marie sont les commanditaires d'un travail executé par les employés, qui sont les véritables agents de l'action *travailler*. De même dans:

(466) Marie a fait repeindre sa maison

Marie assume le rôle de commanditaire en ce sens qu'elle demande à X qu'il repeigne sa maison. Il n'est pas fait mention de l'agent (celui qui repeint la cuisine). Mais si l'on considère, à présent, un exemple du type:

(467) Jean a fait rire tes invités

Jean n'assume pas forcément le rôle de commanditaire. Il peut, en effet, être «la victime et la cause involontaire du rire des invités». Cette interprétation est paraphrasable par: «tes invités ont ri de Jean» et non par «Jean a fait en sorte que tes invités rient» (qui supposerait que le sujet a déclenché volontairement le rire de son entourage). Donc, comme le fait remarquer, à juste titre de Salins (*id*., p. 245), le commanditaire apparent de l'action peut, selon le contexte, se transformer en simple victime, comme c'est le cas dans l'exemple suivant:

(468) tu t'es fait voler

qui «représente un cas flagrant d'absence de commanditaire» (*idem*). En effet, cet énoncé se paraphrase par: *tu as été victime d'un vol* et non pas par: *tu as fait en sorte qu'on te vole* (ce qui ne serait pas très raisonnable). À l'instar de *faire*, la pronominalisation *se faire* peut marquer l'attribution d'un double rôle au sujet:

■ commanditaire et bénéficiaire:

(469) Pierre s'est fait couper les cheveux
(470) le patron s'est fait mettre en congé de maladie
(471) mon frère s'est fait faire une maison

■ ou de commanditaire et de patient:

(472) ils se sont fait opérer de l'appendicite

Comme nous allons le voir dans les pages qui suivent, la forme *se faire* ne marque pas non plus à elle seule si le référent du sujet agit avec intentionnalité ou non. Nous montrerons que les constructions en *se faire* activent tantôt la lecture causative (cf., *supra*, ex. (400b) *Pierre s'est fait licencier pour faute grave*), tantôt la lecture factitive de *faire* (cf., *supra*, ex. (400a) *Pierre s'est fait licencier comme il le voulait*).

Chapitre 5 – *Se faire-Inf.* État de la question

Les formes en *se* en portugais ont été étudiées à plusieurs reprises, mais le statut et l'emploi de *se* dans les constructions causatives en *faire-Inf* n'ont fait l'objet d'aucune étude systématique, du moins en portugais. Aucune des grammaires portugaises consultées n'y fait allusion. Cette construction particulière du français est, au contraire, recensée dans la plupart des grammaires françaises, car elle a, nous allons le voir, le grand intérêt de permettre des interprétations multiples. Nous allons présenter, dans ce chapitre, le point de vue des grammaires théoriques sur le problème de *se faire-Inf.* Cela va nous permettre de vérifier, entre autres, si la tradition normative considère ce type de construction comme une structure à part, ou bien comme une configuration linguistique qui relève du passif.

Mais avant d'indiquer ce que disent à ce propos les grammairiens et les linguistes, il nous a paru opportun de rendre compte du traitement qu'en offrent les dictionnaires disponibles dans chacune des langues.

1.Traitement de *se faire-Inf/fazer-se Inf/PP* dans les dictionnaires monolingues

Les dictionnaires en effet enregistrent ce qui se dit et en même temps ils offrent un état des analyses proposées par les linguistes qui semblent devoir être acceptées par la communauté.

1.1. Dictionnaires français en ligne

Pour le français, nous avons consulté deux dictionnaires mis gratuitement à la disposition du public par le moyen de l'internet. Il s'agit du *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi)[170]:

[170] Cf. [http://www.inalf.fr/tlfi - accès libre et gratuit]. Le *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi) est la version électronique du TLF, version de référence de la langue française des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Il réunit environ 100000 mots avec leur histoire, 270000 définitions et contient 427493 exemples recensés comme tels, extraits principalement de la base textuelle Frantext, mais pas seulement (catalogues, journaux, etc.).



Figure 18: Trésor de la Langue Française Informatisé disponible sur le site de l'ATILF

et de la 9ème édition du *Dictionnaire de l'Académie Française*[171] qui ont été établis au laboratoire ATILF [Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française]:

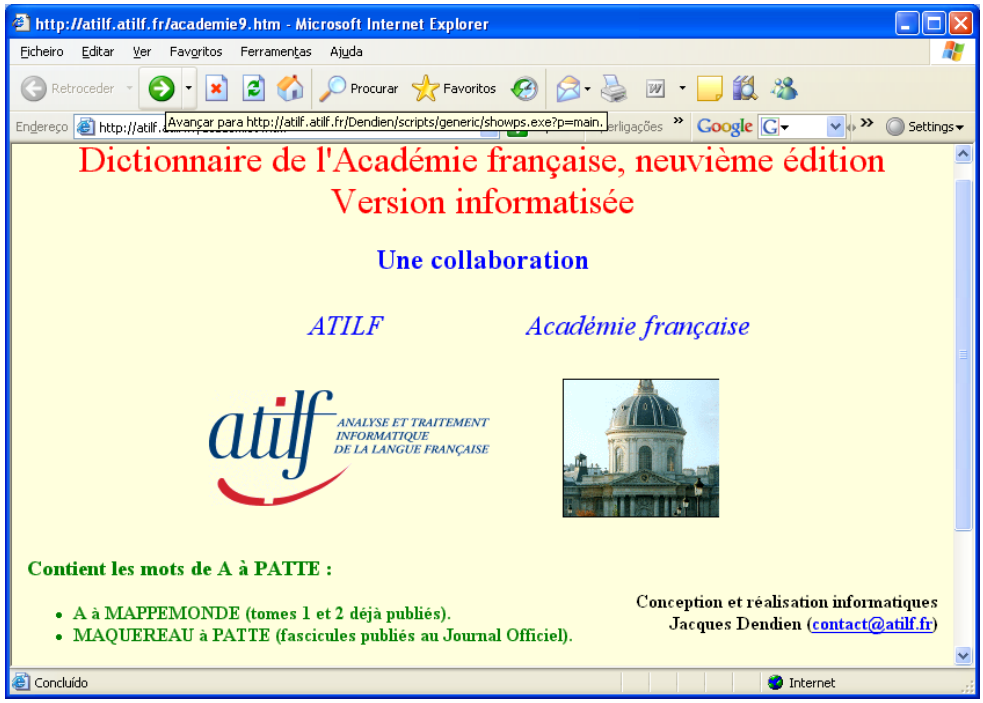


Figure 19: Dictionnaire de l'Académie Française disponible sur le site de l'ATILF

171 Suite à la coopération avec l'Académie française, l'INaLF a numérisé et mis en ligne cette 9ème édition dont la rédaction a débuté en 1992. Les nouveaux fascicules sont mis en ligne au fur et à mesure de l'avancement des travaux de la Compagnie.

1.1.1. *Trésor de la Langue Française informatisé*

Avant de présenter la valeur passive de l'emploi pronominal de *faire*, ce dictionnaire commence par préciser que ce verbe peut être précédé d'un réfléchi direct dans des expressions du type: *se faire maigrir, bronzer, vomir* ou d'un réfléchi indirect: i) lorsqu'on décide d'«entreprendre une action dont on est le bénéficiaire — *se faire couler un bain*» ou ii) quand on agit «de telle façon qu'une autre personne entreprenne une action dont on est le bénéficiaire. *Se faire couper les cheveux».* Quant à la valeur passive de *se faire,* il semblerait que l'on ait affaire à deux valeurs aspectuelles: soit le procès s'inscrit dans la durée (*se faire aimer, obéir*), soit il est ponctuel (*se faire attaquer, renverser par une voiture*). Ce dictionnaire montre finalement, en proposant des expressions du type: ‣ *Fam. Aller se faire pendre* ailleurs, se faire fiche**, *foutre** (vulg.). *Aller se faire cuire un œuf* que *se faire* s'emploie sans problèmes dans des situations peu formelles.

1.1.2. *Dictionnaire de l'Académie Française*, neuvième édition

Ce dictionnaire présente une description entièrement sémantique de cette construction. Selon les auteurs, celle-ci peut apparaître dans quatre contextes bien précis. Quand on veut évoquer:

▪**a. une action qu'on entreprend par soi-même et dont on est l'objet.** *Se faire maigrir. Se faire bronzer. Se faire vomir.* Expr. *Se faire valoir,* mettre en relief ses qualités, vanter exagérément ses mérites.

▪**b. une action, un service qu'on requiert ou qu'on obtient d'autrui:** *se faire servir un café, se faire couper les cheveux, se faire opérer d'une hernie, se faire assister par un avocat. Se faire annoncer. Se faire attendre. Se faire inviter, raccompagner. Il s'est fait excuser. Me suis-je bien fait comprendre ? Elle sait se faire obéir. Il cherche à se faire pardonner. Il ne s'est pas fait prier pour accepter notre offre.* Argot militaire. *Il s'est fait porter malade* ou, dans le même sens, *Il s'est fait porter pâle.*

▪**c. une action qu'on provoque, qu'on suscite délibérément:** *il a su se faire apprécier. Se faire connaître,* faire ou dire quelque chose qui révèle ses dispositions réelles, ses qualités profondes et, par ext., acquérir une certaine notoriété, devenir célèbre. *Se faire tuer pour son pays,* sacrifier sa vie pour la sauvegarde, le salut de son pays.

▪**d. une action dont on subit involontairement les effets:** *il s'est fait tuer au coin de la rue, elle s'est fait renverser par une voiture, l'orateur s'est fait acclamer, conspuer par l'assistance. Se faire*

gronder. Se faire prendre ou, pop., *se faire pincer,* être surpris alors qu'on commet une faute, un délit. Argot. *Se faire posséder, se faire avoir, se faire rouler,* se laisser duper.

Voyons, à présent, les informations et les exemples que l'on a pu recueillir dans trois dictionnaires portugais.

1.2. Dictionnaires portugais

Nous n'avons pas eu accès à ces dictionnaires sous la forme d'une base de données informatisée, mais sur support papier.

1.2.1. *Moderno dicionário da língua portuguesa* 1998

Ce dictionnaire (1998: 944) présente une série d'expressions dans lesquelles peut entrer la forme pronominale de *fazer*: *fazer-se de desentendido*: a) feindre qu'il ne comprend pas; b) ne donner aucune importance à ce qu'on lui dit; *fazer-se de tolo*: tenter de se faire passer pour un ingénu, avec une arrière-pensée; *fazer-se esperar*: ne pas se présenter à l'heure stipulée; *Fazer-se esquerdo*: a) faire la sourde oreille, i.e. feindre de ne pas entendre ce que l'on dit; b) refuser de donner ce que l'on demande. *Fazer-se rogado:* ne pas céder, sans de grandes sollicitations, à une demande pour valoriser son accord, *Fazer-se rogar*: ne pas accepter avec empressement ce que l'on demande; b) aimer que quelqu'un nous demande quelque chose avec insistance**.**

1.2.2. *Dicionário da Língua Portuguesa contemporânea da Academia das Ciências de Lisboa* 2001

Ce dictionnaire est récent (2001: 1707) et précise les types de verbes auxquels la forme pronominale du verbe *fazer* peut s'associer: i) *fazer*+*-se* peut, en effet, entrer en cooccurrence avec des verbes de perception physique ou mentale pour former des expressions du type: *fazer-se compreender, entender, ouvir, perceber.* Ces expressions prennent une valeur clairement causative que ce dictionnaire glose comme suit: «*levar as pessoas a …*» (amener les personnes à …») ii) on retrouve visiblement cette même glose lorsque *fazer*+*-se* est suivi de verbes qui expriment des sentiments ou des états psychologiques: *fazer-se respeitar, fazer-se temer.* Ce dictionnaire mentionne un autre emploi de *fazer*-+*-se* qui entre dans une expression qui comporte une forme négative; il s'agit de:

não se fez esperar (ex.: *O presidente não se fez esperar*) qui signifie: «comparaître, arriver ou agir à l'heure programmée ou prévue».

1.2.3. *Houaiss da língua portuguesa* 2003

Ce dictionnaire également très récent ne mentionne qu'une seule expression: *fazer-se (de) rogado* (ex., *foi convidado para a conferência, mas fez-se de rogado e não compareceu).* Il semblerait que l'emploi de la préposition *de* devant le participe passé *rogado* soit possible. Le premier dictionnaire mentionné ci-dessus présente cette même expression sans mentionner l'emploi optionnel de cette préposition.

Il est intéressant de voir que la présentation de se *faire-Inf/fazer-se-Inf* ne varie pas énormément d'un dictionnaire à l'autre, à l'intérieur de chacune des langues dont il est question ici.
Les dictionnaires français montrent très clairement que *se faire* présente certains emplois où la volonté du sujet peut se manifester nettement, avec un sens très actif de *faire* (cas a, b et c dans le dictionnaire de l'Académie), ou au contraire des emplois où cette volonté s'efface totalement, au point que ce sujet peut être interprété comme un patient qui subit l'action sans rien y pouvoir (cas d.). Cette dualité d'interprétation montre bien que *se faire* est indifférent au paramètre [+/- volonté du sujet], ce qui ne semble point être le cas en portugais. En effet, il est bien clair que les dictionnaires portugais considèrent seulement la lecture active de certaines expressions fortement lexicalisées du type de *fazer-se rogar*.
En revanche, le portugais autorise l'emploi du participe passé après *fazer-se* (*fazer-se rogado/a*), alors que cela semble à peu près exclu avec *se faire.*
Nous allons poursuivre ce chapitre avec une présentation de ce que sept grammaires (plus ou moins récentes) ont écrit sur l'emploi de *se faire*. Nous ne pourrons pas en faire de même pour *fazer-se* car aucune des grammaires de référence du portugais ne s'intéresse à cette construction, ni dans le chapitre consacré au passif, ni dans celui dédié aux constructions causatives.

2. Traitement de *se faire-Inf* dans les grammaires françaises

Ces grammaires seront analysées dans l'ordre chronologique de leur parution pour voir si cette construction est toujours décrite de la même façon ou s'il y a changement de perspective.

2.1. Grammaires «traditionnelles»

Voyons, tout d'bord, ce qu'en disent les grammaires traditionnelles dont le domaine d'observation se limite généralement à l'usage écrit de la langue. Dans la plupart des cas, l'observation porte sur le langage littéraire, qui jouit d'un préjugé favorable. Ce choix est évidemment à mettre en rapport avec la perspective normative qui caractérise la plupart de ces grammaires.

2.1.1 *Grammaire du français classique et moderne* de Wagner et Pinchon 1962

Dans l'un des nombreux chapitres consacrés au verbe[172], les auteurs de cette grammaire se livrent à une brève description d'ordre sémantique des constructions causatives qui mobilisent l'auxiliaire *faire*. Pour rendre compte des «rapports de l'action et de l'agent» qui caractérisent ce type de construction, ils proposent les deux séries d'exemples (p. 227) qui suivent:

A	**B**
J'ouvris la porte	*je fis ouvrir la porte*
Je me rase chaque matin	*je me fais raser*
Je me sers moi-même	*je me fais servir*

de manière à montrer que parallèlement à la construction causative simple ((473) *je fis ouvrir la porte*), il en existe une à forme pronominale ((474) *je me fais raser*). Selon les auteurs, ces deux types de construction doivent visiblement être rapprochés l'un de l'autre car ils servent, tous deux, à préciser que «l'agent n'accomplit pas directement l'action évoquée par le verbe, mais qu'il utilise un intermédiaire (…)». En effet, contrairement à ce qui se passe dans les constructions de la série A (où le sujet global est à la fois l'agent instigateur et réalisateur de l'action décrite par le verbe), dans la série d'exemples B qui se construisent «au moyen de l'auxiliaire *faire*» (p. 227), l'agent[173] des actions *ouvrir, raser, servir*« n'est pas la personne que représente le pronom *je».*

Dans la construction causative pronominale *je me fais raser,* le sujet grammatical y représente, comme dans la construction causative non pronominale *je fis ouvrir la porte*, l'instigateur d'un procès dont l'acteur est un autre. Mais il semblerait que l'opposition entre ces deux séries n'ait pas

[172] Il s'agit du premier chapitre intitulé «Définition. Notions générales» qui porte sur la nature du procès, les propriétés morphologiques du verbe.

[173] Comme le notent les auteurs, si cet agent doit être exprimé, on se sert d'un complément construit au moyen de *par*»: *je ferai ouvrir la porte par un serrurier, je me fais raser par mon coiffeur, je me fais servir par une bonne à tout faire.*

toujours été aussi nettement établie. En effet, comme le font remarquer les auteurs, on trouve, à l'époque classique, de nombreux exemples issus des meilleures plumes qui présentent des verbes simples ou pronominaux ayant une valeur factive sans le secours du verbe auxiliaire *faire*:

(475) [les rois] ne se sont pas masqués d'habits extraordinaires pour paraître tels; mais ils se sont accompagnés de gardes, de hallebardes (Pascal).
*[**se sont accompagnés** équivaut à se sont fait accompagner]*

(476) Non qu'une folle ardeur de son côté me penche (Corneille)
*[**me penche** = me fasse pencher]*

Dans l'un des autres chapitres[174] consacrés également au verbe, les auteurs de cette grammaire proposent, dans une première partie intitulée «les voix» (p. 278-295), une étude assez complète des valeurs d'emploi du passif (§320, 321, 322, 323), puis ils poursuivent ce chapitre en traitant assez longuement, dans une troisième partie dédiée aux «modes» (p. 302 ss), de «l'infinitif» (306-317) qui est un mode non personnel et non temporel, au même titre que le participe et le gérondif. C'est au sein de cette section consacrée à l'infinitif qu'est abordée, de nouveau, d'une manière très succincte, la question des constructions infinitives dont le verbe régent est *se laisser* et *se faire.* (§356, p. 317). Les auteurs se contentent de rappeler que «l'agent de l'infinitif est introduit par les prépositions *par* et *de*»:

(477a) il se laisse guider par son intuition
(478a) il se fait aimer de tous

et qu'au XVII^{e} siècle, on employait fréquemment la préposition *à*:

(477b) je me laissai conduire à cet aimable guide (Racine)
(478b) ils sont aises … de s'être fait admirer aux députés (Guez de Balzac)

En limitant la description de *se faire-Inf* à cette simple observation, on ne peut évidemment pas savoir si les auteurs de cette grammaire considèrent ou non les constructions transcrites ci-dessus comme des tournures équivalentes du passif.

2.1.2. *Grammaire Larousse du français contemporain* de Chevalier *et al.* 1964

Dans un sous-chapitre qui porte sur «les constructions» à l'intérieur desquelles les formes verbales sont appelées à fonctionner, les auteurs de cette grammaire (1964: 326-327) commencent par décrire

[174] Il s'agit du chapitre IV portant sur «les catégories et leurs valeurs d'emploi» (p. 278 ss).

l'opposition «transitif et intransitif» (§ 459) et les difficiles rapports qui lient «actif et passif» (§ 460). Puis ils prolongent ce sous-chapitre qui s'inscrit dans un chapitre plus ample consacré au «système verbal» en décrivant également «le rôle de l'auxiliaire *faire*» (§ 463). Après avoir précisé que ce dernier peut fonctionner, en effet, comme un «auxiliaire causatif» qui forme «avec un verbe à l'infinitif une périphrase verbale» dans des constructions du type:

(479) je fais vivre cent ouvriers avec leurs familles (Sartre)

les auteurs s'empressent de souligner que cet auxiliaire peut prendre la marque *se* du pronominal. Les deux exemples ci-dessous témoignent de cette compatibilité entre l'opérateur *faire* et le pronom clitique réfléchi:

(480) Dans un silence se fait entendre le bruit d'un verre que l'on repose sur une petite table (Robbe-Grillet)
(481) J'ai compris que tout ce qu'il cherchait, espérait depuis un moment, c'était de se faire descendre (Simon)

Selon ces auteurs, les constructions de ce type sont utilisées «comme un équivalent de la construction passive» (p. 327): *se faire descendre* est équivalent à *être descendu* comme *se faire entendre* équivaut à *être entendu.* En fait, ce qui fait de ces structures en *se faire-Inf* des structures passives tient au sémantisme passif qu'elles véhiculent. Comme on peut le voir, *se faire-Inf* n'est pas abordé dans la section explicitement dédiée au passif, mais dans le cadre du causatif, mais les auteurs ne manquent pas d'établir, contrairement aux grammairiens précédents, un lien fonctionnel entre ces deux types de constructions (passives et causatives pronominales).

2.1.3. La grammaire d'aujourd'hui de Arrivé *et al.* 1986

Contrairement à ce qui se passe dans les deux grammaires citées précédemment, la question des «infinitifs introduits par *se faire, se laisser, se voir, s'entendre»* est explicitement traitée dans une section dédiée au «passif» (p. 488 ss). En effet, selon ces auteurs, ces périphrases diathétiques font partie, au même titre que les formes pronominales dites «de sens passif» (ex. *ce médicament doit se prendre à jeun*), les verbes parfois dits *symétriques* (ex. *le soleil a jauni les papiers – les papiers ont jauni au soleil*) ou bien encore les adjectifs en *–able* qui peuvent être paraphrasés au moyen de tours passifs (*comestible* = «qui peut être mangé» (par des humains)», de ce qu'ils appellent les «autres formes passives» (p. 492). Autrement dit, ces auteurs estiment que toutes ces structures présentent des similitudes très importantes avec le passif du type *être* + *participe passé.* Bien que cette

grammaire n'offre qu'une vision imparfaite de l'ensemble des phénomènes constitutifs du passif, elle se démarque des deux grammaires présentées ci-dessus car elle cherche justement à montrer que derrière un seul et même terme métalinguistique se cachent des faits de langue très divers, n'ayant à première vue que peu de relation entre eux.

2.2. Grammaires plus récentes

Après ce bref survol des grammaires traditionnelles, il faut se poser la question de la place accordée à *se faire-Inf* à l'intérieur des ouvrages de grammaire parus dans la décennie précédente. La plupart des ouvrages que nous allons examiner dans les pages qui suivent sont utilisés actuellement dans les universités françaises et les IUFM. Ils reprennent, recadrent les fonctions de la grammaire scolaire, en les intégrant dans une perspective linguistique.

2.2.1. *Grammaire de la phrase française* de Le Goffic 1993

Dans son imposante *Grammaire de la phrase française* (1993, 591 pages), Le Goffic s'applique à analyser tous les types de phrases et leurs problèmes d'énonciation et d'interprétation, d'où son originalité.

■ Dans le neuvième chapitre qui porte sur «les constructions transitives à plusieurs compléments», l'auteur présente, dans l'une des sections (§196, p. 280), les «difficultés d'analyse et les problèmes d'accord» du verbe *faire.* Selon la norme du bon usage académique, le participe *fait* suivi d'un infinitif est **invariable** en cas d'objet antéposé: (482) *ses élèves, le professeur les a fait* [invariable] *travailler* mais, comme le fait remarquer l'auteur, on constate une **tendance à étendre l'accord du participe passé**, en considérant cet objet antéposé comme complément de *faire*: (483) *Marie, je l'ai faite rentrer comme secrétaire chez IBM, cette robe, je l'ai faite nettoyer il y a quinze jours.* Cette tendance va jusqu'à entraîner: (484) **Marie s'est faite faire une décolaration,* où le clitique datif est traité comme un accusatif. *Faire* a donc un comportement exceptionnel puisqu'il impose, à la différence des verbes de perception et de *laisser*, une invariabilité du participe passé qui «va (pour une fois) dans le sens de la norme» (Le Goffic, p. 282). Cette invariabilité montre bien que les pronoms (réfléchis et non réfléchis) soulignés dans les exemples transcrits ci-dessus ne sont pas à prendre comme des compléments propres de *faire*, mais comme ceux de l'unité [*faire* + *infinitif*], que l'on ne saurait séparer que sous certaines réserves.

■ Le dixième chapitre de cette grammaire décrit les formes et la place des compléments clitiques dans les constructions transitives. C'est au sein de ce chapitre que ce grammairien fait appel à des

critères morpho-syntaxiques aussi bien que sémantiques pour rendre compte du fonctionnement de *se faire* + *Inf.* L'auteur (1993: 317-318, 323) souligne, tout d'abord, que *faire* (+ infinitif) est compatible avec un réflexif complément direct ((485) *Paul s'est fait renvoyer*) ou indirect ((486) *Paul s'est fait arracher une dent*) de l'infinitif. Ce réflexif datif peut être de «possession inaliénable» (((487) *Paul s'est fait couper les cheveux (par sa femme, chez son coiffeur habituel)).* Beaucoup moins fréquemment, *se* peut être un complément contrôleur de l'infinitif ((488) *Paul se fait dormir à coups de somnifères*).

Après avoir précisé que ce tour se rencontre également avec les verbes autres que *faire* qui peuvent, eux aussi, mobiliser un réflexif contrôleur de l'infinitif (((489) *Paul se laisse vivre,* ((490) *Paul se sent devenir vieux*) ou un réflexif complément de l'infinitif (((491) *Paul se laisse faire (par les autres),* ((492) *Paul se voit récompenser de ses efforts*[175]), Le Goffic précise que le sujet grammatical de *(se) faire* peut jouer plusieurs rôles dans le procès dénoté dans le prédicat à l'infinitif. Selon cet auteur, le référent du sujet de *se faire* peut déterminer délibérément l'action dans laquelle il est impliqué (((493) *Paul s'est fait opérer*), mais la plupart du temps, le rôle du sujet n'est pas celui d'un agent volontaire (((494) *il s'est fait fait écraser bêtement en traversant la rue*). Mais il semblerait qu'il y ait même dans ce cas une probable semi-agentivité ou une passivité active de la «victime».

En effet, pour ce grammairien, même quand le sujet ne semble plus être maître de sa destinée, il reste toujours en quelque sorte responsable de ce qui lui arrive. On admet, bien volontiers, qu'un énoncé du type: ((495) *le voleur s'est fait arrêter par la police* soit ordinairement interprété comme signifiant: (495') «il a été arrêté (involontairement) + cette arrestation résulte nécessairement de l'être et des actes du sujet» (Le Goffic *idem*). En effet, en optant pour un sujet animé humain tel que «le voleur», l'énonciateur pose naturellement ce sujet comme «étant pour quelque chose» dans la situation réalisée. Par contre, on conçoit plus difficilement que le référent du sujet puisse être tenu pour responsable de ce qui lui arrive en (496): *Paul s'est fait licencier (par son patron, par sa boîte),* surtout si on insère cette phrase dans un contexte qui précise que Paul, employé irréprochable, a été licencié à son corps défendant et pour motif économique (*a priori* il n'y est donc pour rien). Et pourtant, Le Goffic estime que, même dans une situation de ce type, ce sujet est, inéluctablement, à l'origine de l'événement: selon lui, nous avons affaire, dans ce cas, à une responsabilité qui «n'est ni matérielle, ni morale, ni psychologique», mais que l'on pourrait qualifier d'«ontologique»» (*idem*).

[175] Selon cet auteur, dans cet énoncé, le réflexif est complément de *récompenser*: «il voit qqn le récompenser de ses efforts». Cet énoncé est à distinguer de *il se voit récompensé de ses efforts* qui peut être paraphrasé comme suit: *il est récompensé.* Dans ce cas, l'auteur interprète se comme le complément de *voit,* et le participe passé comme un attribut de l'objet.

Il est donc bien clair que, pour ce grammairien, le tour *se faire-Inf* offre à l'énonciateur la possibilité de décrire un événement dans lequel «le sujet porte […] toujours une part de «responsabilité», dans la mesure où il est donné comme produisant ('faisant») lui-même ce qui lui arrive (conséquence, résultat, visé ou non, de ce qu'il est ou de ce qu'il fait» (p. 318). Le sujet de *se faire* n'est donc jamais totalement **non-agent**, et pourtant l'auteur estime que le tour *se faire-Inf* «concurrence notablement le passif» (Le Goffic *idem*), à cette différence près que le passif «laisse le sujet dans un rôle de patient inerte». On pourrait même considérer que *se faire-Inf* ne fait pas réellement concurrence à *être* (+ participe passé) dans la construction du passif car ces deux tours se distinguent à de nombreux égards. En effet, comme le fait remarquer Le Goffic, le tour *se faire-Inf*, «bien que plus complexe au regard de l'analyse, appartient au français le plus courant et le plus spontané» (p. 225). Le Goffic note, par ailleurs, qu'avec *se faire-Inf* (par ex., dans une séquence du type: (497) *il s'est fait tuer à la guerre, par témérité inconsidérée*), «il peut y avoir ambiguité sur la part de visée du sujet» (p. 318), ambiguité qui n'existe pas dans des énoncés du type *être +PP* dans la mesure où ils mobilisent un référent du sujet qui est **uniquement agi**. Les énoncés du type *se faire tuer* n'excluent en effet pas la possibilité d'attribuer au référent du sujet une part de participation active ou, tout au moins, de responsabilité, qui peuvent être clairement exprimées par l'ajout d'expression comme «volontairement», «par témérité inconsidérée», ce qui correspond à la signification originelle de *faire* mais est impossible dans un énoncé passif.

2.2.2. *Grammaire méthodique du français* de Riegel *et al.* 1994

Dans le chapitre XI portant sur «les types de phrases» (obligatoires et facultatifs), les auteurs de cette grammaire consacrent à peu près onze pages au passif (p. 433-444). Il est intéressant de voir que cette section dédiée au passif inclut tout autant l'étude des passifs dits «canoniques» tels que ceux que l'on peut décrire dans une approche sémasiologique partant d'une définition de base de la «forme» dite passive, que celle d'autres constructions phrastiques qui partagent un ou plusieurs de ces traits définitoires. Dans la rubrique intitulée «autres formes de passif», ces auteurs précisent, en effet, qu'il est possible de reconnaître des tournures équivalentes du passif du point de vue des propriétés interprétatives et des usages discursifs. Il s'agit, selon eux:

► des **formes pronominales dites «de sens passif»** «qui se paraphrasent par une construction passive canonique, mais d'admettent pas de véritable complément d'agent» (Riegel, p. 442),
► des constructions intransitives des **verbes dits «symétriques»**,

► et enfin des constructions dont le verbe à l'infinitif est introduit **par les formes pronominales *se faire, se laisser, se voir, s'entendre* + VInf**:

(498) le ministre s'est fait/laissé/vu insulter par des agriculteurs en colère
[= des agriculteurs en colère ont insulté le ministre]

Pour ces auteurs, ces formes pronominales constituent de «**véritables auxiliaires de passivation**[176] qui font de l'objet direct ou indirect d'une construction active le sujet d'une construction équivalant à un passif» (*idem*).

À l'instar de Le Goffic, ces auteurs estiment que le verbe *faire* «implique de la part du sujet un certain degré de responsabilité». À en juger par le type d'exemples proposés par Riegel *et al.* pour illustrer les constructions en *se faire-Inf*:

(499) il s'est fait opérer par un charlatan

(500a) il s'est fait renverser par une voiture par imprudence
(500b) il s'est fait renverser par une voiture pour toucher une indemnité

(501) il a tout fait pour se faire remarquer

la notion de 'responsabilité' renvoie soit à l'évocation **d'un événement qui peut survenir de façon inattendue, voire accidentelle** (ex. (499)-(500a)), soit, au contraire, à la **survenue d'un résultat désiré et attendu**, que le référent du sujet parvient finalement à obtenir (ex. (500b)-(501)). Bien que les auteurs ne le précisent pas explicitement, on comprend assez aisément que les exemples (500b) et (501) impliquent une agentivité du sujet proche de l'actif et que dans les exemples (499)-(500a), le sujet est plutôt un spectateur, proche d'un patient.

On remarquera ici l'importance du contexte dans l'interprétation des tours du type de *se faire-Inf* (choix du verbe, co-texte, etc.): en (500a), le sujet *il* est posé comme ayant agi de façon telle que la situation «*il – être renversé»* relève indirectement de son imprudence. En (500b), on a: «le sujet a fait qu'on l'a renversé» (contexte renvoyant à l'intentionnalité de ce sujet: *pour toucher une indemnité).* Comme on peut le constater, une phrase du type: (500c) *il s'est fait renverser par une voiture* présente *se faire renverser* dans un contexte lacunaire: si cette phrase est compréhensible, son interprétation reste en suspens tant qu'un contexte précis n'est pas construit par le cotexte ou par l'imagination du descripteur. Il faut donc attendre des précisions contextuelles pour interpréter cette phrase, soit «activement», selon le sens «*il s'est fait renverser <u>en le faisant exprès</u>*», soit «passivement», selon le sens «*il s'est fait renverser <u>involontairement</u>*». Comme les tours *se faire-Inf* sont souvent susceptibles de recevoir une **double interprétation**, les auteurs ont eu le souci de

[176] C'est nous qui soulignons.

contextualiser les exemples qu'ils proposent (en recourant à des expressions comme «*par imprudence*», «*pour toucher une indemnité*», etc).

Pour ces auteurs, le verbe *laisser* ne semble compatible, au contraire, qu'avec un sujet dont on veut «souligner la «passivité»» (Riegel *et al,* 443), ce dont rendent bien compte les exemples qui suivent: *il s'est laissé emmener/frapper sans réagir*. Quant aux verbes de perception *se voir et s'entendre,* ils «font du complément, en général humain, de la phrase active un sujet «spectateur» de ce qui lui arrive», comme en témoignent fort bien les exemples suivants que nous empruntons également aux auteurs: (502a) *le jury a décerné le premier prix à Paul* → (502b) *Paul a vu le jury lui décerner le premier prix* → (502c) *Paul s'est vu décerner le premier prix par le jury.* Il est bien clair que *se voir-Inf* constitue, à l'instar de *se faire-Inf*, une sorte d'auxiliaire pronominal qui permet de «passiver (et de thématiser) des compléments d'objets seconds ((503) *il s'est vu offrir/signifier/attribuer/refuser/enlever, etc. quelque chose*), qui ne peuvent pas être convertis en sujets d'une phrase passive canonique à verbe *être,* une forme du passif usuelle en anglais: (504a) *my father gave me this book* → (504b) *I was given this book by my father*)».

2.2.3. *La grammaire du français* de Denis *et al.* 1994

La présentation par ordre alphabétique de l'ouvrage de Denis et Sancier-Château 1994 propose dans l'article «voix» de la dernière partie qui porte sur «le verbe» une définition syntaxique et sémantique de la voix passive. Dans cet article, ces auteurs réservent une page à la description de «quelques substituts possibles à la voix» passive. À l'instar de Arrivé *et al.* 1986 et de Riegel *et al.* mentionnés plus haut, les auteurs de cette grammaire précisent que «le français moderne dispose de plusieurs tournures pouvant sous certaines conditions se substituer à la voix passive» (p. 540). Ils classent ces tournures en deux groupes:

A. Constructions verbales

1. La forme pronominale à sens passif (ex. (505a) *ce livre se vend trente francs en librairie* (= est vendu))

2. La forme impersonnelle à sens passif (ex. (505b) *il se vend chaque année dix mille exemplaires de ce livre* (= dix mille exemplaires sont vendus))

B. Périphrases verbales

se faire + infinitif
ex.: (506) *il s'est fait mordre par un chien* (= il a été mordu)

se voir + infinitif
ex.: (507) *il s'est vu sommé de quitter la place* (= il a été sommé…)

laisser + infinitif
ex.: (508) *il a laissé insulter sa femme par le voyou* (= sa femme a été insultée malgré lui)

Comme on peut le constater, les auteurs paraphrasent tous ces substituts par un passif, de manière à montrer que la morphologie de type «actif» de tous ces substituts est compatible avec un sémantisme de type «passif». Dans les tournures mentionnées en (B), le verbe *faire, laisser* ou *voir* forme avec l'infinitif une périphrase verbale. Si l'on consulte l'article consacré à la définition et au classement des «périphrases verbales» (p. 396ss) qui est proposé dans cette grammaire, on s'aperçoit que les auteurs rangent, plus précisément, *(se) faire*, *(se) voir* et *(se) laisser* + infinitif, dans la classe des «périphrases actancielles». Celles-ci «permettent de modifier le nombre des participants au procès (les actants), et d'en préciser le rôle effectif (acteur, patient, spectateur, bénéficiaire, etc.)» (p. 401). Par exemple, dans l'énoncé: *j'ai laissé partir nos invités* le sujet «de la périphrase est présenté comme actant passif du procès, dont il n'empêche pas la réalisation» (p. 297). Pour ces auteurs, on a donc affaire à un emploi auxiliarisé où le verbe *laisser* a perdu sa valeur première: il est bien clair que, dans ce type de construction, le verbe *laisser* «ne veut pas dire ici *ne pas prendre*» (p. 298).
La plupart des approches linguistiques s'accordent sur le fait que l'un des principaux critères du caractère périphrastique d'un verbe est sa «désémantisation»[177], ou, dans une image très suggestive reprise à Lehmann 1982, sa «javellisation» (*semantic bleaching*), lorsqu'il entre dans la composition d'une périphrase verbale. Le premier élément de la périphrase est alors réduit à un rôle d'auxiliaire, sa grammaticalisation étant directement proportionnelle à sa désémantisation, tandis que le second élément, le verbe à l'infinitif, est censé assurer l'essentiel de l'apport sémantique. Il semblerait que les verbes de perception ne parviennent pas toujours à accéder à ce statut d'«auxiliaire»[178]. En effet, comme le font remarquer les auteurs, dans (509a) *j'entends un bruit* et (509b) *j'entends chanter les oiseaux*, il s'agit du même verbe *entendre* («percevoir par l'ouïe»), alors que dans (510a) *elle lui fait un gâteau* et (510b) *elle lui fait goûter le gâteau (p. 397)*, on a deux sens de *faire* («confectionner, fabriquer» d'un côté et «agir de sorte que…» de l'autre). Le verbe *entendre* conserve, en (509b), son sens propre et ne constitue donc pas, pour ces auteurs, un semi-auxiliaire, ce qui est le cas, au contraire, de *faire* dans l'exemple (510b). Pour bien montrer que l'on a affaire à deux types de

[177] Grâce à ce processus de dématérialisation sémantique, un verbe se convertit progressivement d'une entrée lexicale pleine en opérateur grammatical. Cette désématisation ne doit pas être envisagée comme un appauvrissement, car d'une certaine façon on gagne «puisque la langue acquiert ainsi de nouveaux moyens linguistiques qui renvoient moins au monde concret dont on parle qu'à l'organisation de celui-ci par les locuteurs, en termes de modalité ou de temps, par exemple» (Lamiroy 1999: 35).

[178] Si la classe des auxiliaires semble bien définie dans la mesure où on n'y range, traditionnellement, que les auxiliaires *être* et *avoir* (suivis du participe passé), dits «auxiliaires purs» par J.-C. Chevalier *et al.* (1964: 296), la classe des semi-auxiliaires, elle, n'est pas circonscrite de façon définitive jusqu'à présent: on y range certaines périphrases verbales temporelles (l'auxiliaire du futur proche *aller*, celui du passé immédiat *venir de* + Inf), modales (*pouvoir, devoir* + Inf), aspectuelles (*commencer à, finir de, cesser de* + Inf). Les périphrases diathétiques (*se faire, se voir, se laisser* + Inf) font généralement partie de cette liste des périphrases verbales pouvant entrer dans la définition du semi-auxiliaire.

construction, les auteurs classent (509b) et (510b) dans deux rubriques distinctes: *j'entends chanter les oiseaux* dans la classe des «propositions infinitives», *elle lui fait goûter le gâteau* dans celle des «périphrases actantielles». Le facteur discriminant est, en fait, le type de verbe supérieur: les verbes de perception (*voir, apercevoir, écouter, entendre, regarder, sentir)* pour les «propositions», *faire* (ou *laisser*) pour les «périphrases». Denis et Sancier-Château considèrent, en effet, que le verbe qui précède l'infinitif a son sens plein dans les «propositions» alors qu'il ne l'a pas dans les «périphrases». On comprend alors pourquoi ces auteurs classent les tours *se faire-Inf* comme des cas de «périphrase». Il faut bien reconnaître, en effet, que *faire* «ne signifie plus *confectionner*»[179] (p. 298) ni dans des constructions causatives non pronominales du type: (511a) e) *j'ai fait partir nos invités* (p. 297), ni dans des constructions causatives pronominales du type: *(506) il s'est fait mordre par un chien*. Les auteurs ne font pas seulement appel à ce critère de désémantisation pour distinguer les «propositions» (infinitives) des «périphrases» (actancielles). Elles s'appuient également sur un critère d'ordre syntaxique que l'on peut résumer comme suit: avec les «propositions», le groupe *chanter les oiseaux* en (509b) commute avec une complétive: (509c) *j'entends que les oiseaux chantent* (p. 292), (et assume donc la fonction de complément d'objet direct du verbe *entendre*), alors que ce n'est pas le cas avec les «périphrases»: (511a) *j'ai fait partir nos invités* / (511b) ? *j'ai fait que nos invités partent.* Mais comme le note Dagnac (2005-2006: 14) qui commente, elle aussi, dans son article sur les structures infinitives, cette distinction «propositions infinitives»/«périphrases», l'argument selon lequel l'infinitif qui suit les verbes de perception mentionnés ci-dessus se laisse remplacer par une complétive en *que* est plutôt bancal: en effet, il n'est pas sûr que le sens soit tout à fait le même en (509b)-(509c); de plus, (511b) n'est pas totalement mauvais. Et surtout il est extrêmement difficile d'expliquer que des verbes comme *regarder* et *écouter,* que les auteurs classent comme des cas de «propositions», n'admettent pas cette sorte de complétive, comme en témoigne, par exemple, le contraste d'acceptabilité qui suit: (512a) *il regarde tomber la pluie* / (512b) *? ? ? il regarde que la pluie tombe* (exs de Willems 1983: 154). Il semblerait, au contraire, que le verbe *voir* que les auteurs intègrent dans la même classe que *regarder*

[179] Selon Bonnard (1981: 243), les verbes *faire, laisser, voir* sont, en effet, dépouillés de leur sens normal dans les exemples suivants: (1) a. *Paul a fait payer ses dettes par Jean;* b. *Paul a laissé payer ses dettes par Jean, c. Paul a vu payer ses dettes par Jean.* En (a), «*faire*, qui n'a ici aucun de ses sens habituels (*Paul a fait un gâteau, une réussite, etc.),* est auxiliaire de participation **factitive** ou **causative**»: «Paul a exercé sa volonté sur Jean». En (b), «quoique le verbe *laisser* soit plus séparable que *faire* de l'infinitif qui le suit (on dit très bien: *Paul a laissé Jean payer*), il n'a pas son sens habituel (*laisser Jean* =quitter Jean). Il est auxiliaire de participation **tolérative**» (*idem):* «Paul s'est seulement abstenu d'empêcher le procès, alors qu'il l'aurait pu». En (c), «le verbe *voir,* quoique séparable de *payer*, n'a pas son sens habituel. Il est auxiliaire d'un type de participation qui n'a pas de nom grammatical homologué, et qu'on pourrait appeler **non-ingérence**». (p. 244). En effet, le verbe de perception *voir* prend ici une valeur faible, caractéristique de son glissement vers l'auxiliarité, car «Paul est donné comme non en mesure d'influer sur l'éxécution du procès dont il bénéficie. Il n'a pas été consulté, et rien ne dit qu'il l'ait **vu** éxécuter». (p. 243). Dans leur chapitre sur l'immixtion (1911-1940 : vol. V, chap. 28), Damourette et Pichon caractérisent le tour *voir* + infinitif comme une forme de l'immixtion connective. A propos de l'exemple: *ce vieillard vit payer ses dettes par son frère* (cité § 2042), ils précisent que «dans le tour *vit payer,* où le verbe *voir* n'exprime plus rien de physique, le rapport entre le vieillard lui-même et le paiement de ses dettes n'est plus qu'une synchronie, une connexion sans intervention aucune». Pour assurer une interprétation correcte de tous ces exemples, il faut bien que les verbes *faire, laisser* et *voir* s'écartent, de manière plus ou moins manifeste, de leur sens originel. Ces verbes se contentent, en fait, de marquer «différents types de participation du sujet Paul au procès «payer» accompli par Jean» (p. 243).

et *écouter*, «parcourt toute la gamme des compléments verbaux, de la complémentation nominale (*je vois ton désarroi*), à la complétive (*je vois que tu es fâché*) en passant par l'infinitif (*je te vois travailler*) et la construction attributive (*je te vois malheureux*)» (Willems, *id*., p. 147). On s'aperçoit, dès lors, que des verbes sémantiquement proches (*regarder* et *voir*) affichent des différences considérables sur le plan syntaxique, comme en témoigne leur rapport différent avec la complétive (*je vois que Jean arrive* vs **je regarde que Jean arrive*). Cette différence attire notre attention sur le caractère spécial de *voir* et sur les variantes de son emploi: (exs de Shyldkrot 1980: 9, 86)

(513a) la notion d'alphabétisation voit ainsi sa portée s'étendre
(514a) les céréales – qui ne représentent que 12% du revenu paysan - voient leur prix augmenter
(515a) les parents se voient offrir des cadeaux

Ces exemples montrent que le verbe *voir* a par ailleurs développé un emploi de quasi-auxiliaire (Chocheyras 1968, Shyldkrot 1987). Dans cet emploi, le sujet de *voir* peut être un objet abstrait, incapable de vision (cf., *supra*, (513a)). La construction a un sens passif, permettant souvent de placer en position de sujet un complément non passivable (cf. ex. (515a)). Dans ce cas, on ne devrait pas pouvoir substituer à l'infinitif postposé à *voir* une complétive, car *voir* remplit, en (513a)-(514a), les critères de désémantisation et d'auxiliarité qui en font un verbe périphrastique:

*(513b) *la notion d'alphabétisation voit que sa portée s'étend ainsi*
*(514b) *les céréales – qui ne représentent que 12% du revenu paysan - voient que leur prix augmente*

Il est intéressant de noter que, dans ce cas, les verbes de perception (*sentir, entendre, écouter* et en particulier *regarder* dont le sens est assez proche de *voir*) ne peuvent pas commuter avec *voir:* (exs de Shyldkrot 1980: 21)

*(513c) la notion d'alphabétisation (voit /*regarde /*entend /*sent) ainsi sa portée s'étendre*
*(514c) les céréales – qui ne représentent que 12% du revenu paysan – (voient /*regardent /*sentent /*écoutent) leur prix augmenter*

Cette commutation n'est guère admise pour *voir* auxiliaire, mais elle s'applique visiblement à *voir* lorsque ce dernier ne peut s'interpréter que dans le sens de «percevoir par les yeux»:

(515a) les professeurs (voient /regardent / entendent) les étudiants travailler
(516a) les invités (voient / regardent / entendent) les parents se disputer (exs de Bat-Zeev Shyldkrot id., p. 22)

Alors que dans ces deux derniers exemples, il est tout à fait possible de supprimer l'infinitif sans ôter au verbe *voir* son sens originel: (exs de Bat-Zeev Shyldkrot *id.,* p. 16)

(515b) les professeurs voient les étudiants
(516b) les invités voient les parents

cet effacement de l'infinitif est totalement inconcevable dans les deux exemples (513a)-(514a) cités plus haut: (exs de Bat-Zeev Shyldkrot *id.,* p. 17)

*(513d) *la notion d'alphabétisation voit ainsi sa portée*
*(514d) *les céréales – qui ne représentent que 12% du revenu paysan – voient leur prix*

ce qui montre bien que, dans ce dernier cas, le verbe *voir* et l'infinitif présentent une forte relation de solidarité. On a donc manifestement deux emplois distincts de *voir* qui apparaissent dans des constructions répondant à la formule: SN_0 *voir* SN_1 V_{inf}: un *voir* auxiliaire et un *voir* non-auxiliaire qui conserve son sens «propre» de «percevoir par les yeux». Si l'on reprend la distinction «proposition»/«périphrase» proposée ci-dessus par Denis *et al.,* on est bien obligé d'admettre que *voir* peut introduire aussi bien un infinitif **centre de proposition infinitive** (*les professeurs voient les étudiants travailler* (= les étudiants qui travaillent) → *voir* non-auxiliaire) qu'un infinitif **centre de périphrase** (= *voir* auxiliaire). C'est ce qui explique que ce verbe présente une complémentation plus diversifiée que *regarder*.

2.2.4. *Grammaire critique du français* de Wilmet 1997

Wilmet propose, comme on l'a vu ci-dessus, un traitement unifié des faits de diathèse de manière à montrer, entre autres, qu'il peut y avoir des combinaisons entre chacune des voix et constructions'. Selon cet auteur, le français offre la possibilité de cumuler sans problèmes le factitif avec le moyen «pour assumer ou au contraire décliner la responsabilité du procès» (Wilmet 2003: 507). Dans des exemples du type:

(517) Pierre se fait coiffer
(518) Pierre se fait repeindre les murs du salon

le sujet grammatical (ici, *Pierre*) est l'instigateur du procès décrit. Par contre, dans l'exemple qui suit:

(519a) Marie s'est fait violer

le sujet ne peut être que patient sémantique. Wilmet tient bien à préciser que, dans ce cas, «Marie **n'est pas responsable** du viol» (*id., ibid*). En effet, il faut bien se dire qu'«elle ne s'est pas fait violer» mais qu'«elle a été violée. Parce qu'elle n'a rien fait» (*ibid*.). Dès lors, on comprend pourquoi *faire* continue à justifier la variante permissive:

(519b) Marie s'est laissé violer

Dans ce cas, on peut admettre, au contraire, que «Marie, fût-ce sous contrainte, a permis le viol» (Wilmet 2000: 273).
A la différence des autres auteurs présentés ci-dessus, Wilmet semble donc admettre que, dans certains cas, le tour *se faire-Inf* peut présenter un référent du sujet qui est entièrement «agi», i.e. un «patient inerte» pour reprendre l'expression de Le Goffic, **sans responsabilité aucune**. On s'éloigne donc de la thèse soutenue par Le Goffic pour qui le sujet est toujours plus ou moins responsable de ce qui lui arrive, même quand il semble n'y être pour rien (cf. *supra*, ex. (400c) *il s'est fait licencier pour chômage technique*).

Dans les lignes qui suivent, nous voulons donner un apercu global des différents traitements des tours en *se faire-Inf* proposés dans des travaux linguistiques issus de différents courants de recherche. Notre tour d'horizon se limite à cinq études parmi celles qui nous ont paru les plus utiles sur le sujet qui nous occupe ici.

3. *Se faire-Inf* selon les théories linguistiques

Les constructions en *se faire-Inf* ont attiré l'attention de linguistes comme Dubois 1967, Spang-Hanssen 1967, de Gaatone 1983, de Tasmowski et Van Oevelen 1987, de Kupferman 1995 et plus récemment de J. François 2000, de Haff 2000, Cordier *et al.* 2001 ou de Kokutani 2005.

3.1. Dubois 1967 et Spang-Hanssen 1967

Les linguistes qui se sont penchés sur *se-faire-Inf* ont surtout essayé de déterminer les rôles que peut jouer le sujet syntaxique dans le procès dénoté par le prédicat imbriqué. Avant Gaatone 1983, cette construction était généralement rattachée à la famille des passifs. Cette association a surtout été soulignée par Dubois (1967: 123-124) qui suggère, en fait, une forme de complémentarité entre le passif en *être-PP* et *se faire-Inf*. En effet, ce linguiste postule une chaîne d'équivalences entre les énoncés suivants:

(520a) la police l'a pincé sur le fait
(520b) il a été pincé sur le fait
(520c) il s'est fait pincer sur le fait

Le parallélisme établi avec le passif périphrastique peut, en effet, se justifier dans la mesure où il semble que le référent du sujet est à interpréter comme un simple patient de l'événement dénoté par le prédicat imbriqué. Les deux constructions sont donc très proches par le sens: la scène met chaque

fois en jeu celui qui attrappe quelqu'un sur le fait et celui qui est pris en flagrant délit. L'équivalence proposée par Dubois a été examinée en détail et rapportée à une série d'observations précieuses dans Spang-Hanssen 1967, où il est noté que le causatif pronominal remplace le passif quand la construction est emboîtée sous un verbe matrice ne supportant pas *être-PP*. À l'aide d'exemples recueilis dans nos corpus, nous essayerons d'examiner, dans le chapitre qui suit, les contextes dans lesquels la commutabilté du *être-PP* et de *se faire-Inf* est exclue.

3.2. Gaatone 1983

Gaatone (1983) défend l'idée qu'avec les prédicats positifs (c'est-à-dire référant à un procès désirable pour son Patient), le sujet de *se faire-Inf* diffère du sujet de la phrase passive en ce que la construction factitive présente le sujet structural comme l'instigateur ou le responsable du procès. Pour rendre compte de cette différence, Gaatone propose des exemples du type:

(521a) Roland a été soigné par un excellent médecin
(522b) Roland s'est fait soigner par un excellent médecin

Selon ce linguiste, dans la première de ces phrases, le sujet renvoie à un **patient passif**, alors que, dans la seconde, il renvoie à un patient instigateur, c'est-à-dire à un **patient actif**. L'instigateur (= *Roland*) de ce procès positif diffère de son Agent qui se trouve exprimé par un complément d'agent (= *par un excellent médecin*). En effet, comme dans les constructions factitives non pronominales, le sujet est l'instigateur d'une action qui est menée par quelqu'un d'autre. Pour cet auteur, *se faire-Inf* peut avoir, du moins lorsque sont impliqués des prédicats positifs, une interpretation active, qui correspond à celle de la construction factitive non pronominale (du type *faire soigner*). En revanche, avec les procès détrimentaux, le sujet ne peut plus être considéré, pragmatiquement, comme instigateur, mais comme un simple patient:

(523a) Roland s'est fait écraser par un train

Mais pour cet auteur, il n'y a pas de véritable identité de sens entre cette construction en *se faire* à lecture passive et la construction passive qui suit:

(523b) Roland a été écrasé par un train

En effet, il suffit d'un contexte plus spécifique pour constater que les deux constructions ne commutent pas librement. Ainsi, seule la construction en *se faire* paraît convenir dans le contexte suivant:

(523c) elle est folle. Elle se fera écraser par le tramway
*(523d) *elle est folle. Elle sera écrasée par le tramway*

L'exemple (523c) n'implique pas que le sujet ait volontairement préparé l'accident. Mais tout en ne désignant pas un instigateur, ce sujet réfère, néanmoins, à un «patient responsable», dans une certaine mesure, du procès exprimé par le verbe *écraser*. Aucune responsabilité n'est, en revanche, impliquée dans la phrase passive en *être-PP*; c'est ce qui expliquerait, pour l'auteur, le contraste entre les exemples (523c)-(523d). L'exemple (523c) reçoit une interprétation passive, qui, elle, n'a pas de correspondant dans la construction causative non pronominale.
Pour Gaatone, la construction en *se faire* se distingue de la construction en *être-PP* sur deux points:

► outre le fait que seule la construction en *se faire* présente, comme on vient de le voir, le sujet syntaxique comme le responsable du procès,
► il faut également préciser que *se faire-Inf* exige, outre ce sujet «responsable», un agent implicite ou explicite du procès désigné par le verbe à l'infinitif, alors que *être-PP* ne semble pas imposer cette restriction. C'est ce qui permet, selon ce linguiste, de rendre compte du contraste qui suit:

(524a) Roland a été tué dans une avalanche.
*(524b) *Roland s'est fait tuer dans une avalanche*

À ces différences, on peut évidemment ajouter le fait que, contrairement à *être-PP*, la construction en *se faire-Inf,* quelle que soit sa lecture, permet à l'objet indirect actif de devenir sujet passif:

(525a) un confrère s'est fait infliger une leçon à l'occasion d'une question malvenue
(526a) les riches dames mûres se faisaient voler leurs bijoux dans les thés dansants par des gigolos argentins

En effet, ces deux exemples auraient été impossibles à la forme passive:

*(525b) *un confrère a été infligé une leçon*
*(526b) *les riches dames mûres ont été volées leurs bijoux*

Pour ce linguiste, la valeur passive de *se faire-Inf* est donc non primaire, mais induite sous la pression de facteurs pragmatiques. Il semblerait que cette valeur soit à porter au crédit de la teneur sémantique détrimentale des prédicats qui suivent *se faire*. En effet, qui reçoit les procès *(se faire) écraser, (se faire) voler* ou *(se faire) tuer* a toutes les raisons de se plaindre du sort qui lui est réservé.

Cela ne tient donc pas à la nature de *se faire*, mais à la nature sémantique et aux implications pragmatiques de ces procès qui correspondent tous à un procès pouvant être considéré comme désagréable par celui qui y est soumis. Mais comme nous tâcherons de le montrer plus bas, cette valeur passive n'est pas réservée qu'à l'aspect détrimental.

3.3. Tasmowski et Van Oevelen 1987

Tasmowski et Van Oevelen 1987 reprennent l'analyse de Gaatone, mais en établissant un lien plus univoque entre la construction en *se faire-inf* et la famille des causatifs. En effet, pour ces auteurs, toutes les lectures de *se faire-inf* relèvent du causatif, dans la mesure où le sujet «reste toujours en quelque sorte responsable de ce qui lui arrive» (p. 49), que ce rôle soit assumé de manière volontaire (lecture causative) ou involontaire (lecture passive). Cette contrainte de responsabilité et de participation expliquerait le contraste entre (527a) et (527b):

*(527a) *la victime n'a pas pu encore se faire interroger. Elle est toujours dans le coma.*
(527b) la victime n'a pas encore pu être interrogée. Elle est toujours dans le coma.

Se faire-Inf semble visiblement bloqué lorsque le contexte s'oppose aussi clairement qu'en (527a) à une quelconque participation du sujet à l'événement. En effet, un contexte qui contredit la participation de ce sujet à l'instauration du procès:

(528a) deux voitures sont entrées en collision

ne peut, en aucun cas, être associé à une construction causative pronominale du type:

(528b) # la femme d'un des deux chauffeurs s'est fait tuer sur le coup

alors qu'une construction passive classique n'impose pas cette restriction:

(528c) la femme d'un des deux chauffeurs a été tuée sur le coup

On doit donc s'attendre à ce que le causatif pronominal soit inacceptable, si le procès ne peut pas être la conséquence d'un comportement ou d'une caractéristique du sujet:

*(529) *Max s'est fait impressionner/choquer/dérouter/intriguer/angoisser...*

Or, si *se faire-Inf* avait réellement une valeur passive, on ne devrait pas rejeter ce type de constructions qui dénotent des procès que le sujet n'a pas les moyens de provoquer. Il devrait suffire

que ce sujet les subisse. Ces auteurs semblent pourtant admettre qu'il existe des énoncés «qui s'interprètent généralement dans un sens passif et où l'idée d'une responsabilité du sujet, même très atténuée, ne paraît pas adéquate» (p. 49). Il s'agit d'énoncés du type:

(530) près de la mosquée EL Azhar, un gavroche de 10 ans s'est fait tuer, mercredi, d'une balle en pleine poitrine

où, selon les auteurs, c'est la **situation même**, à laquelle a participé le sujet grammatical, qui est tenue pour responsable par l'énonciateur. En effet, dans ce genre d'exemple, l'interprétation réfléchie, à sujet volontaire, est naturellement écartée, parce qu'il se conçoit mal que le sujet «recherche volontairement son propre malheur» (p. 50). Dans ce cas, la notion de responsabilité ou de participation du sujet à la situation déclenchée doit, selon ces auteurs, «être récupérée à travers un jugement de valeur de la part du sujet de l'énonciation» (p. 50). Ce jugement est bien plus perceptible lorsqu'il est marqué, par exemple, par le biais d'une expression dénigrante:

*(531) il faut **être con** pour se faire dépasser à deux mètres de l'arrivée!*

ou par le truchement d'un adjectif attribut du sujet:

*(532) **trop mou**, Jean s'est fait évincer du poste de président*

Ici, la participation du sujet est dénoncée par la relation implicite de cause à effet qui est établie entre l'attribut et la situation déclenchée.

3.4. Kupferman 1995

Kupferman (1995: 59) renonce à la perspective unitaire de Tasmowski et Van Oevelen dans la mesure où il avance l'idée que le sujet «*peut* ne pas être l'agent, ou l'instigateur, du procès, et que dans un tel cas **les éventuels effets causatifs sont dérivés, et non inhérents à la construction**» (c'est nous qui soulignons). De fait, certains emplois de *se faire-Inf* excluent, manifestement, la moindre participation du sujet (voir ses exemples (533)-(534)):

(533) on rapporte que vingt civils se seraient fait tuer en une semaine dans les bombardements de Sarajevo
(534) les ethnologues racontent que les fillettes du Donyland se font violer par leur père dès l'âge de cinq ans

Selon l'auteur, on peut, en effet, présumer que les sujets de ces deux énoncés «sont dégagés de toute responsabilité civile ou morale dans l'action» (p. 60) décrite par le verbe imbriqué. Kupferman

(1995: 61) s'attache à montrer qu'il existe deux constructions en *se faire-Inf* différentes et homonymes, l'une causative, «où le sujet est un 'instigateur', c'est-à-dire un agent» (p. 60), l'autre non causative, «où le sujet est seulement un patient dans un procès dont l'agent peut être explicite ou non» (*idem*). Selon lui, cette construction à lecture non causative «s'est spécialisée dans un emploi convergeant avec celui de la morphologie verbale passive en *être* tant pour la structure argumentale à laquelle elle s'attache que pour son interprétation». La phrase (535a), par exemple, est ambiguë, en ce qu'elle contient soit la construction en *se faire-Inf* causative, qui se glose en anglais par (535b), soit la construction en *se faire-Inf* passive, qui se glose en anglais par (535c):

(535a) il s'est fait tuer dans la 404
(535b) he had himself killed in his car (lecture causative)
(535c) he got killed in his car (lecture passive)

Pour cet auteur, la construction en *se faire-Inf* causative se distingue de la construction en *se faire-Inf* passive sur trois points importants:

► D'une part, seule la construction en *se faire-Inf* causative «implique pour *faire* un argument externe Agent, le désignant par là comme verbe lexicalement plein» (p. 81). L'entité dénotée par cet argument coréfère avec le sujet syntaxique. Ce sujet est, en tant qu'Agent de *faire*, l'instigateur du procès exprimé par l'infinitif imbriqué. En revanche, le verbe *faire* est lexicalement vide dans la construction en *se faire-Inf* passive: simple morphologie, ce verbe n'a pas de structure argumentale, et donc pas d'argument externe. La construction en *se faire-Inf* passive s'attache donc visiblement à une structure de phrase dont le sujet initial est une position vide, alors que la construction en *se faire-Inf* causative s'applique avec un sujet initial qui est plein.
► D'autre part, l'argument externe du prédicat imbriqué (qui se trouve exprimé par un complément introduit par la préposition *par)* accepte aussi bien le rôle **Cause** que le rôle **Agent** dans la construction en *se faire-Inf* causative. Dans la construction en *se faire-Inf* passive, cet argument externe du prédicat imbriqué aurait nécessairement le rôle **Agent**. Autrement dit, pour cet auteur (1995: 67), la construction en *se faire* à lecture passive se montre restrictif pour ses compléments d'agent qui ne peuvent être visiblement porteurs que du rôle thématique d'Agent. C'est ce qui permet, selon lui, de rendre compte du contraste qui suit: *Marie s'est fait assaillir par ce garçon /*par le doute* (p. 67). Nous analyserons plus en détail cet aspect dans le chapitre suivant. En revanche, cet auteur ne dit rien sur les restrictions de sélection qui pèsent sur l'argument externe du prédicat enchâssé dans la construction en *se faire-Inf* causative. On ne sait donc pas si cet argument externe peut être représenté par n'importe quelle entité de type inanimé.

► Finalement, la construction en *se faire-Inf* passive s'attacherait à des prédicats agentifs uniquement, alors que la construction en *se faire-Inf* causative serait indifférente à ce paramètre (p. 81). Cela expliquerait que les prédicats non-agentifs, parmi lesquels Kupferman (p. 79) range les verbes psychologiques en général, déclenchent par défaut une lecture causative s'ils suivent *se faire* (exemple et jugement d'acceptabilité de Kupferman):

*(536) (*sans le savoir/sciemment), Dan s'est fait abasourdir/affecter par ces racontars*

Pour montrer que l'assimilation de *se faire-Inf* au passif est indue, Tasmowski et Van Oevelen 1987 prennent appui, comme on l'a vu ci-dessus, sur l'impossibilité de faire entrer les verbes psychologiques. Mais selon Kupferman (p. 76), il suffit d'emboîter la construction refusée:

*(537a) *il s'est fait choquer/dérouter/impressionner (lecture passive)*

sous un prédicat volitif pour qu'elle devienne acceptable (exemple et jugement d'acceptabilité de Kupferman):

*(537b) Jean **tenait** à se faire choquer par Marie (lecture causative)*

Kupferman a sans doute raison lorsqu'il dit que la lecture causative de *se faire* améliore l'acceptabilité d'exemples du type de (537a). En effet, l'exemple (537b) focalise sur la participation volontaire du sujet. Mais il reste que même en structure causative, ces exemples ne sont pas, nous semble-t-il, complètement naturels, ce qu'il conviendrait d'expliquer. Mais comme le note Martin dont nous parlerons juste après, Kupferman ne dit rien des différences d'acceptabilité présentées en (538):

(538)
a. Marie s'est fait séduire par Pierre
b. ??Marie s'est fait attirer par Pierre

a. Marie s'est fait enquiquiner par Pierre
b. ??Marie s'est fait agacer par Pierre

a. Marie s'est fait envoûter par Pierre
b. ??Marie s'est fait enchanter par Pierre

a. Marie s'est fait offenser par Pierre
*b. *Marie s'est fait indigner par Pierre*

a. Marie s'est fait influencer par Pierre
*b. * Marie s'est fait marquer par Pierre (exs et jugements de Martin 2002: 212)*

puisque selon lui, les prédicats psychologiques peuvent tous s'enchâsser dans la construction en *se faire-Inf* causatif.

3.5. Martin 2002

Martin remet en cause la position de Kupferman 1995, comme celle de Gaatone 1983, qui revient à nier l'existence de tout lien sémantique entre la construction en *se faire* passive et la construction en *faire* non pronominale. En effet, comme on l'a vu ci-dessus, pour ces deux auteurs, ce lien n'existerait qu'avec la construction en *se faire-Inf* causative. Dans son article, Martin s'attache, au contraire, à analyser les deux constructions en *se faire-Inf* (causative et passive) comme les versions pronominales de la construction en *faire+inf.*, ce qui lui permet non seulement de trouver les points communs à ces trois constructions mais également de mieux expliquer la différence entre les constructions en *se faire-Inf* et celles en *être-PP*.

En prenant appui sur le principe d'individuation des événements de Davidson qui pose que deux événements sont distincts l'un de l'autre s'ils ont une histoire causale distincte et des effets distincts, cette linguiste défend l'idée que ces trois constructions – *se faire-Inf* passif, *se faire-inf* causatif et *faire+inf.* — ont pour point commun de décrire deux éventualités, et de quantifier existentiellement sur une ou deux éventualités, ce qui les distingue de la construction en *être-PP*, qui ne réfère qu'à une éventualité. En effet, les deux événements (e1 et e2) que décrirait une construction causative non pronominale du type:

(539a) Pierre a fait assassiner Marie par Paul.

sont les suivants: l'un (e2) est désigné par le prédicat enchâssé (*assassiner* en (539a)), et l'autre (e1) correspond à *l'événement préparatoire* de ce procès. Il est désigné par le prédicat *faire.* Le «nom» de cet événement préparatoire correspond à l'association du prédicat *faire* et de l'infinitif (*faire assassiner* en (539a)). Ces deux éventualités ont vraisemblablement une histoire causale distincte, puisque e1 est, dans le scénario le plus accessible, causé par une intention de Pierre, et e2 par une intention de Paul. Par ailleurs, elles ont également des effets différents: e1 provoque la préméditation de l'assassinat de Marie dans l'esprit de Paul, et e2 provoque la mort de Marie. Si la construction (539a) introduit effectivement deux éventualités, il faut donc s'attendre à ce qu'un même adverbe puisse donner lieu à deux interprétations distinctes, selon qu'il porte sur l'un ou l'autre argument supplémentaire. Comme l'illustrent (539b)-(539c), le changement de place de cet adverbe aide à distinguer les deux interprétations:

(539b) Pierre a rapidement fait assassiner Marie par Paul
(539c) Pierre a fait rapidement assassiner Marie par Paul

En (539b), l'adverbe modifie préférentiellement la composante actionnelle de e1 (les actions de Pierre), alors qu'en (539c), l'adverbe peut aussi bien modifier la composante actionnelle de e2 (les actions de Paul). Le même raisonnement permet de montrer que les constructions factitives pronominales décrivent également deux éventualités. Par exemple, dans un énoncé tel que (540a):

(540a) le bébé s'est fait opérer

la place du modifieur contribue à distinguer les différentes interprétations possibles. En (540b) *le bébé s'est rapidement fait opérer*, l'adverbe *rapidement* s'applique préférentiellement à e1 («on a vite fait en sorte que le bebé soit opéré»), alors qu'en (540c) *le bébé s'est fait opérer rapidement*, il s'applique préférentiellement à e2 («l'opération a été rapide»).
En recourant à ce test des modifieurs, Martin parvient à montrer que seuls les verbes psychologiques du type (a) présentés ci-dessus en (538) ont la capacité de dénoter *deux* événements, à savoir celui auquel participe le sujet (ou eφ), et l'événement mental qui affecte l'individu dénoté par le NP-objet (ou eΨ). En effet, selon cette linguiste, seuls les verbes appartenant à ce paradigme sont en mesure de quantifier soit uniquement sur eφ, soit uniquement sur eΨ, soit sur eφ et eΨ.

■ Le verbe (a) peut, en effet, *quantifier uniquement sur eφ* : dans ce cas, l'individu dénoté par le NP-objet (O) ne change pas d'état mental; la vérité de la phrase se «détache» alors des états mentaux de O. En effet, comme le montre l'exemple qui suit:

(538a) Lucien séduisait/enquiquinait/influençait/envoûtait/offensait Marie, mais ça ne marchait pas du tout: elle ne se rendait compte de rien.

Le seul fait que le sujet accomplisse des actions affectantes (séduisantes, offensantes) suffit à rendre la phrase vraie. Les verbes de type (b) qui, eux, ne peuvent dénoter, selon cette linguiste, qu'un seul événement, à savoir eΨ sont, en revanche, exclus dans ce contexte:

*(538b) Lucien *attirait/ ??agaçait/ *marquait/ ??enchantait/ *indignait Marie, mais ça ne marchait pas du tout.*

■ Le verbe (a) peut également *quantifier à la fois sur eφ et eΨ*: dans ce cas de figure, le sujet accomplit des actions dans le but de provoquer un événement mental chez O et y parvient. Ces deux événements sont bien distincts: le premier a pour cause une intention de S et pour effet certains changements dans le monde physique, et le second a pour cause certaines représentations mentales

de O et pour effet un changement d'état mental de O. Par ailleurs, eφ cause eΨ: c'est parce que S accomplit ces actions que O acquiert les représentations mentales qui provoquent eΨ :

(538a') Lucien a séduit Marie et y est parvenu.

En (538a'), le verbe *parvenir* indique que certaines actions ont effectivement provoqué l'événement escompté. La structure «faire X et y parvenir» implique donc l'existence de deux événements distincts, à savoir, dans le cas des verbes psychologiques causatifs, un eφ et l'eΨ correspondant. L'inacceptabilité des verbes donnés en (538b) dans cette structure est donc bien la preuve qu'ils excluent ce cas de figure:

*(538b')*Lucien a attiré Marie et y est parvenu.*

Comme les verbes mentionnés en (538b) ne peuvent pas dénoter d'eφ, leur sujet n'est jamais Agent. C'est ce qui expliquerait l'incompatibilité de ces verbes avec les adverbes orientés-Agent, comme en (538b''):

*(538b'') il a délibérément * ? attiré/ ??stimulé/ ?agacé/ *marqué/ *enchanté/ ??indigné/ Marie.*

Les verbes de type (a) entrent naturellement dans des contructions qui mettent en scène un sujet qui contrôle consciemment et intentionnellement le processus verbal:

(538a'') il a délibérément séduit/enquiquiné/influencé/envoûté/offensé Marie.

Martin en conclut que la contruction en *se faire-Inf* impose forcément un rôle agentif à l'individu dénoté par le complément en *par* (ici, *par Lucien*) en e2. C'est ce qui justifierait que seuls les verbes du type (538a) sont aptes à entrer dans ce type de construction, comme en témoigne le contraste d'acceptabilité que nous avons présenté en (538). Nous le présentons, à nouveau, ci-dessous pour faciliter la lecture:

Verbes de type (538a):
Marie s'est fait séduire/enquiquiner/influencer/envoûter/offenser par Lucien

Verbes de type (538b):
*Marie s'est fait *attirer/ ??agacer/ *marquer/ ??enchanter/ *indigner par Lucien*

Si, comme le préconise cette linguiste, *faire-Inf* et *Inf* dénotent, tant dans les constructions factitives non pronominales (cf., *supra*, (539a) *Pierre a fait assassiner Marie par Paul*) que dans les constructions factitives pronominales (cf., *supra*, (540a) *Paul s'est fait opérer*), deux événements distincts, il faut donc associer une structure thématique au prédicat *faire* et une autre à l'infinitif.
Puisque *faire* dénote l'événement préparatoire comme on l'a montré plus haut, on est obligé de rejeter l'idée que ce prédicat soit lexicalement vide, et donc sans structure argumentale, dans la construction en *se faire-Inf* passive. Dans cette optique, une structure thématique doit donc être attribuée à ce prédicat, contrairement à ce que soutient Kupferman. Martin se démarque, en effet, de Kupferman dans la mesure où elle analyse les deux constructions en *se faire-Inf* comme des structures biphrastiques (alors que selon Kupferman, la construction en *se faire-Inf* passive est monophrastique). Martin (*id*., p. 225) schématise ces propositions en (541)-(542):

(541) *Factitive pronominale passive:*

CAUSE [EV1 (AGENT/CAUSE-∅, PATIENT-se), EV2 (AGENT/EFFECTEUR-NP-par, PATIENT-sujet)]

(542) *Factitive pronominale causative:*

CAUSE [EV1 (AGENT/CAUSE-sujet, PATIENT-se), EV2 (AGENT/EFFECTEUR-NP-par, PATIENT-se)]

Selon Martin, les deux constructions en *se faire-Inf* imposent le rôle Agent ou Effecteur à l'argument par-objet en e2. Nous verrons dans le chapitre qui suit en quoi consiste ce rôle Effecteur. Comme nous l'avons signalé ci-dessus, pour Kupferman, cet argument accepte aussi bien le rôle **Cause** que le rôle **Agent** dans la construction en *se faire-Inf* causative mais dans la construction en *se faire-Inf* passive, il porte nécessairement le rôle **Agent**. Pour Martin, la différence entre les structures thématiques de ces deux constructions tient à l'entité associée au rôle Agent ou Cause de e1. Comme Kupferman, elle défend que *faire* (e1) a l'Agent pour sujet avec *se faire-Inf* causatif. Mais pour cette linguiste, l'Agent de e1 est identifié contextuellement dans le cas de *se faire-Inf* passif. Dans un premier cas, il coréfère avec le complément d'agent (= par-objet). Cette entité participe alors aux deux événements dénotés, et tient un rôle agentif différent dans chacun d'eux. Par exemple, dans l'exemple (539d):

(539d) Marie s'est fait assassiner par Paul

Paul peut accomplir l'action préparatoire «faire-assassiner» et l'action «assassiner» en elle-même. Dans les autres cas, l'Agent de e1 ne se voit pas correspondre d'argument dans l'énoncé (il est alors

symbolisé par «#»). Cette entité «#» peut alors être retrouvée contextuellement. Ainsi, (539d) peut équivaloir à (539d'):

(539d') # a fait assassiner Marie par Paul

L'Agent de *faire* (de e1) peut donc être distinct ou coréférent de l'Agent du prédicat imbriqué (de e2).

La différence sémantique entre la construction en *se faire-Inf* et la construction passive en *être-PP* réside dans le fait que *se faire-Inf* distingue une étape temporelle supplémentaire, correspondant aux événements/états/actions (e1) précédant l'action exprimée par le prédicat enchâssé (e2). La relation temporelle est dédoublée d'une relation causale: e1 est perçu, dans un scénario prototypique, comme une étape nécessaire et suffisante pour déclencher e2. En effet, selon Martin, cette relation causale entre les deux éventualités encodée par *se faire-Inf* permet de mettre à jour une première implicature (l'implicature I) qui guide naturellement l'interprétant vers les scénarios où l'occurrence d'une éventualité 1 est réputée nécessairement provoquer l'éventualité 2. «En cela, la factitive stimule la connivence entre locuteur et interprétant. (…) Pour deviner la relation causale nécessaire que le locuteur aurait en tête, l'interprétant doit s'interroger sur les liens que le locuteur établit entre les éventualités, ce qui revient à sonder sa vision du monde» (p. 232). En effet, la construction en *être-PP* ne fait qu'asserter l'existence d'une éventualité:

(543a) l'informaticien a été viré par Pierre

que *se faire-Inf*:

(543b) l'informaticien s'est fait virer par Pierre

présente comme la conséquence obligée d'une éventualité «cachée». Par exemple, le locuteur de (543b) engage davantage sa vision du monde que celui de (543a), parce qu'il implique par l'implicature I qu'il existait une condition nécessaire au renvoi de l'employé. I rend également (544a):

(544a) Madame Dupont s'est fait agresser hier après-midi dans la cité

plus tendancieux que (544b):

(544b) Madame Dupont a été agressée hier après-midi dans la cité

dans la mesure où elle suggère qu'un état de fait particulier (par exemple, l'insécurité dans les villes) était nécessaire à l'agression du référent du sujet *Madame Dupont*. Par l'implicature I, la construction en *se faire-Inf* en vient ainsi à «syntaxiquement enrégimenter l'idée de Déterminisme» (Martin 2002: 233). Dès lors, l'emploi de *se faire-Inf* :

(545a) Séverine s'est fait tuer par Lantier

semble plus approprié que celui de *être-PP*:

(545b) Séverine a été tué par Lantier

à remplir les intentions romanesques de Zola qui tient justement à montrer, dans la *Bête humaine*, que l'héritage social, les ancêtres alcooliques (e1) du héros sont identifiables, en amont, comme la cause de l'acte (e2) dont ce personnage n'est que partiellement responsable. E1 est donc *présenté comme* la cause nécessaire de e2, ce qui annule l'interprétation où Lantier assassine Séverine uniquement parce qu'il en a l'intention. En effet, l'implicature I empêche ici que l'on responsabilise entièrement l'Agent de e2, et nous incite donc à identifier une autre entité co-responsable de la situation e1 qui est nécessaire à l'occurrence de e2. I semble avoir ainsi pour corollaire l'implicature I': une autre entité est co-responsable de e2. I' correspond, en fait, à un deuxième effet discursif de I. Dans une construction du type:

(546) Chaque année, des milliers de grenouilles se font écraser sur les autoroutes. Aidez-nous à les sauver en versant vos dons

que l'on pourrait fort bien trouver dans un tract écologique, les deux implicatures I et I' sont prises conjointement, ce qui nous permet d'obtenir un autre effet discursif remarquable. *Se faire-Inf* devient un instrument de rhétorique efficace puisqu'il fait en sorte que le lecteur s'identifie lui-même avec l'entité Cause co-responsable de la situation e1 qui provoque l'occurrence de e2 (la mort des grenouiles). Il ne s'agit pas seulement de responsabiliser le lecteur mais surtout de suggérer que e2 pourrait être évité si e1 n'avait pas eu lieu (en construisant des souterrains à grenouille avec l'aide du lecteur, par exemple).

Selon Martin (*op., cit.,* p. 234), *se faire-Inf* peut finalement prendre une valeur fataliste, lorsque aucune de ces identifications n'est possible, i.e. plus précisément lorsque:
1. l'Agent de e2 n'est pas entièrement responsable de ses actes,
2. e2 n'a eu lieu que parce que e1 a eu lieu, et
3. personne, même pas le lecteur, ne peut se considérer comme le co-responsable de e1.

Tel est le cas, par exemple, dans les exemples qui suivent:

(547)) ce chien a traversé toute la ville, et puis se fait écraser devant la maison de ses maîtres (d'après TO)
(548) Je me suis fait piquer par une bestiole!

C'est alors vers la structure causale de l'univers que l'on se retourne, pour faire porter le chapeau au Destin, ce qui ne peut être exprimé à l'aide de *être-PP*.
À présent, il nous semble opportun de rendre compte de trois autres tentatives d'explication du fonctionnement de *se faire-Inf.* Elles se distinguent, selon nous, des approches vues précédemment, car elles proposent une typologie plus ou moins sommaire des divers emplois de *se faire*.

3.6. Cottier 1985

Nous commencerons par celle qui est proposée par Cottier 1985 dans le cadre des opérations énonciatives de Culioli. Dans sa thèse consacrée à certains opérateurs causatifs (*make, have, get*, …) de l'anglais, cette linguiste se propose de montrer, dans le chapitre sur la passivation de la lexis imbriquée, que les schémas français de type *se faire + (infinitif)* correspondent, en fait, à divers schémas anglais. Bien que cette étude sur *se faire* ait été menée en parallèle avec l'anglais, nous ne présenterons ici que les données relatives au français. Parmi toutes les observations tissées par l'auteur à propos de cet opérateur causatif (*faire*) qui est précédé du réfléchi *se*, nous n'avons retenu que celles qui nous permettent d'élaborer une espèce de «classement» des différents types de repérages qui sous-tendent toutes les combinaisons syntaxiques générées par *se faire*. Ce classement repose clairement sur l'idée qu'on a toujours, avec *se faire*, un repérage privilégié entre le marqueur *se* (rattachable à la lexis imbriquée λ') et le S_1 (rattachable à lexis principale λ) et cela quel que soit, dans la lexis λ', le rôle précis du marqueur *se* (identification du sujet S_1 à divers termes de λ'), quel que soit également le statut précis du S_1 (agent déclencheur, (sujet) responsable, bénéficiaire/détrimentaire..). Selon cette linguiste (1985: 260 ss), la personne du réfléchi *se* amène deux grands types de valeurs:

1) elle peut marquer que le terme sur lequel porte le processus, dans la lexis imbriquée, est à identifier au S_1; on a alors trois cas de repérage:

A. le S_1 est terme agi – par un S_2, mais du fait de sa propre intention

(549a) il a réussi à se faire respecter par tous les voyous du quartier

Nous avons affaire, dans ce cas, à un repérage causatif illustré par des exemples du type de (549a) où le S_1 renvoie à un agent déclencheur (ci-après AD). Nous pouvons reconstruire tout d'abord, pour cet énoncé (549a), la glose suivante: (549b) *il a fait que lui-même* ***a été respecté*** *par les voyous.*

Le réfléchi renvoie ainsi à une identification de l'AD S_1 (*il*, dans l'exemple (549a)) et du terme sur lequel porte le processus de la lexis imbriquée (ici, *respecter*); la représentation est du type:

$<_1$il, faire, $<_2$ $<_3$ ( ), respecter, il $>_3>_2$ voyou $>_1$ en (549a)

Comme le fait remarquer cette linguiste, cette représentation ne doit toutefois pas faire oublier que, du point de vue de la thématisation, le terme privilégié, parmi les termes de la lexis imbriquée, est le réfléchi *se* (correspondant à la seconde occurrence de *il* dans l'énoncé): la lexis imbriquée présente toujours des caractéristiques qui l'apparentent à un schéma passif (le terme privilégié, au plan de la thématisation, étant en effet le terme sur lequel porte le processus. D'où la glose proposée ci-dessus (= *il a fait que lui-même* ***a été respecté*** *par les voyous*). Il y a donc bien passivation de la lexis imbriquée. Quant à l'agent réalisateur S_2 (ci-après AR), il peut être explicité ou non; s'il est explicité, il sera nécessairement précédé de *par* (comme en (549a)).

B. le S_1 est terme agi – à moitié malgré lui, mais responsable malgré tout

(550) il s'est fait applaudir pour ses talents d'orateur
(551) il s'est fait licencier pour faute grave

Dans cette série d'énoncés, on a le même type de schéma que dans l'énoncé vu un peu plus haut (S_1 + *se faire* + Inf.). L'interprétation est cependant plus complexe: d'une part, le S_1 ne renvoie pas à un véritable déclencheur (à moins de considérer que ce S_1 a réellement voulu «déclencher», en (551), son licenciement), mais d'autre part, son statut est moins neutre que celui d'un simple bénéficiaire/détrimentaire; en effet, en (550), avec *pour ses talents d'orateur,* on peut reconstruire une intention du S_1 («*il s'est efforcé, parlant, de convaincre ou séduire*»), même si cette intention reste implicite; en (551) … *pour faute grave* pose également le S_1 comme «étant pour quelque chose» dans la situation réalisée. Nous avons donc affaire à des schémas intermédiaires, où le S_1 renvoie à un «responsable». Mais en (550), on aurait la valeur «S_1 bénéficiaire» (… *pour ses talents d'orateur),* et en (551), la valeur «S_1 détrimentaire»; en (551), avec l'adjonction de: *...pour faute grave,* le S_1 est explicitement présenté comme un «responsable». Le repérage posant un «responsable» est glosable par: «il n'y a pas intentionnalité consciente du S_1, mais la situation

actualisée l'est en partie à cause du S_1». Pour cette linguiste, la notion de responsabilité pose le S_1 comme «impliqué» dans le processus. Elle est grossièrement équivalente à celle de «déclencheur non-intentionnel».

C. le S_1 est terme agi, indépendamment de lui

(552) il s'est fait licencier pour chômage technique

Nous constatons ici que *il s'est fait licencier* en (552), bien que mettant en jeu l'opérateur causatif *faire,* ne renvoie pas pour autant à une valeur causative, le S_1 *il* ne renvoyant pas à un AD. On a uniquement: «il y a localisation d'une Sit. par rapport à un sujet S_1, celui-ci apparaissant comme **détrimentaire du processus**». On retrouve pourtant le même type de schéma qu'avec un repérage à valeur causative:

$\lambda\ \underline{\exists}\ \lambda' <_1$il, faire, $<_2 <_3$ ( ), licencier, il $>_3 >_2$ ( ) $>_1$
S_2

En ce qui concerne les opérations de thématisation, le réfléchi *se* est toujours privilégié, par rapport aux autres termes de λ'; il renvoie, comme dans les repérages à valeur causative illustrés en (549a), au terme sur lequel porte le processus; la configuration est donc très proche, à nouveau, d'un passif. Au niveau «primitif», toutefois, on ne pose plus deux relations, mais bien une seule, de type: (animé humain S_2) licencier (animé humain S_1). En d'autres termes, ne subsiste plus qu'une relation entre celui qui «licencie» (l'AR S_2, non-nécessairement explicite) et celui qui est «licencié» (le «détrimentaire» S_1, correspondant au sujet thématisé); le S_1 n'est plus «agent» dans une relation, agi» dans l'autre, mais simplement «agi», avec la détermination «agi détrimentaire».

2) la personne du réfléchi peut marquer que le terme sur lequel porte le processus, dans λ', est à localiser par rapport au S_1; on a alors, à nouveau, trois cas de repérage:

A. le S_1 est attributaire d'un processus – attribution accordée par un S_2, mais du fait du S_1

(553) il s'est fait livrer le nouveau frigidaire

Nous voyons que le réfléchi français *se,* qui renvoie, en (553), à un attributaire, est lié, comme en (549a), à un repérage causatif où le S_1 renvoie à un AD. Ce type de repérage causatif est mis en place, on le voit, par des verbes tels que *installer, livrer, faire, décerner, mettre*... qui ont pour

propriété commune de renvoyer à un changement de localisation ou d'appartenance (type particulier de localisation). Il n'est pas inutile de préciser que ces repérages seraient donc impossibles avec des prédicats de perception du type de *entendre, voir*:

*(554) *il s'est fait entendre toute l'histoire (par…)*

Mais des verbes de communication tels que *expliquer* ou *raconter* peuvent visiblement renvoyer à un changement de localisation:

(555) il s'est fait expliquer/raconter toute l'histoire (par…)

B. le S_2 est attributaire d'un processus – à moitié de son propre fait, à moitié malgré lui

(556) il s'est fait décerner la Légion d'Honneur pour son œuvre humanitaire
(557) il s'est fait mettre une contravention … pour stationnement interdit

En (556), on aurait, à nouveau, comme en (550), la valeur «S_1 bénéficiaire» (… *pour son œuvre humanitaire),* et en (557), la valeur «S_1 détrimentaire», comme en (551); et comme en (550)-(551), le S_1 apparaît à nouveau, en (556)-(557), comme un «responsable», comme en témoigne, par exemple, l'adjonction de: *…pour son stationnement interdit* en (557).

C. le S_1 est attributaire d'un processus – indépendamment de son fait

(558a) il s'est fait manger sa part de gâteau

Comme en (552), nous avons affaire, en (558a), à un repérage posant un détrimentaire qui ne peut donc plus être causatif, comme en (549a) ou en (553). On remarque d'ailleurs que le déterminant *sa* est ici nécessaire, qui rapporte explicitement à *il* le terme sur lequel porte le processus (*gâteau)*:

*(558b) ?il s'est fait manger **une** part de gâteau*

Un énoncé comme (558b) ne serait possible que pour renvoyer à une interprétation très différente: *il s'est forcé à manger une part de gâteau* (c'est-à-dire, S_1 à la fois déclencheur et réalisateur, dans un repérage où apparaît une modalité inter-sujets, avec schéma réflexif).

On remarquera donc la corrélation qui s'établit, dans les énoncés (552) *il s'est fait licencier pour chômage technique* et (558a) *il s'est fait manger sa part de gâteau,* entre: d'une part, «sujet thématisé (S_1) non-impliqué dans le déclenchement, d'autre part, «S_1 détrimentaire». En revanche,

dans les énoncés (550) *il s'est fait applaudir pour ses talents d'orateur, (551) il s'est fait licencier pour faute grave* et (556) *il s'est fait décerner la Légion d'Honneur pour son œuvre humanitaire,* on constate que la valeur «sujet thématisé (S_1) responsable» permet, soit «S_1 bénéficiaire» (exs (550)-(556)), soit «S_1 détrimentaire» (ex. (551)).

Selon l'auteur, il faut considérer un dernier type de repérage avec *se faire-Inf*, intermédiaire entre: (549a) *il a réussi à se faire respecter par tous les voyous du quartier* (où *se* ≡ terme sur lequel porte le processus *respecter)* et (553) *il s'est fait livrer le nouveau frigidaire* (où *se* ≡ attributaire du processus *livrer)*. Il s'agit des énoncés du type de:

(559a) elle s'est fait teindre les cheveux en blond platine
(559b) elle s'est fait arracher deux dents hier

où le réfléchi *se* renvoie ici à ce que l'auteur nomme une identification partielle du S_1 (*elle,* dans les deux énoncés) et du terme sur lequel porte le processus: ce terme renvoie en effet, au niveau primitif, à un élément perçu comme «faisant partie» du S_1. L'énoncé (559a) est en effet glosable par: *elle a fait teindre ses cheveux.* De même, dans l'énoncé (559b), on reconstruit implicitement *deux de ses dents.* Remarquons enfin que dans l'énoncé (559a), le S_1 apparaît comme un AD, tandis qu'en (559b), il apparaît plus vraisemblablement comme un détrimentaire (sauf si l'on ajoute, en (559b), *… pour se faire mettre un bridge*).

Pour Cottier (1985: 277), le repérage n'est causatif que lorsque le S_1 peut être reconstruit comme le déclencheur du processus. Lorsque cette identification S_1 = AD n'est point possible, nous avons plutôt affaire à un «**repérage thématisant**» qui pose le sujet thématisé S_1 comme renvoyant à un bénéficiaire ou à un détrimentaire: il s'agit d'un terme (en général, de type «animé humain») rattachable à la situation (au sens large) définie par le processus, et qui est «**affecté**» par ce processus, de façon «positive» ou «négative». Dans tous les cas, ce qui détermine le caractère plus ou moins causatif du repérage, c'est donc le statut du S_1, posé ou non comme AD:

■ dans le cas d'un S_1 déclencheur, on reste à l'intérieur du domaine causatif (cf., *supra*, exs (549a) et (553));
■ dans le cas d'un S_1 bénéficiaire/détrimentaire, on est à l'extérieur du domaine causatif (bien que le repérage ait la même configuration qu'un repérage à valeur causative) (cf., *supra*, exs (552) et (558a));

■ dans le cas d'un S_1 responsable, on est à la frontière du domaine causatif (cf., *supra*, exs (550)-(551), (556)-(557)).

Selon Cottier, cette distinction entre d'une part «repérage causatif» (S_1 déclencheur) et d'autre part, «repérages thématisants» (ou repérages posant un bénéficiaire/détrimentaire) n'est pas une distinction qui apparaît à travers des marqueurs explicites: c'est le type de notions venues instancier le schéma (et aussi le contexte) qui permet de reconstruire la valeur qui convient. Un énoncé du type:

(560) il s'est fait renvoyer de l'école

peut être associé à deux types de gloses, l'une correspondant aux schémas où le S_1 est détrimentaire («il est arrivé au S_1, malheureusement, qu'on l'a renvoyé»), l'autre correspondant aux schémas où le S_1 est déclencheur («le S_1 a fait qu'on l'a renvoyé»), si l'on ajoute à (560) une expression du type: *comme il le voulait* qui renvoie à l'intentionnalité du S_1.

3.7. Cordier *et al.* 2001 et Kokutani 2005

Pour rendre compte des différentes valeurs de *se faire-Inf*, Kokutani 2005 prend appui sur la dichotomie «faire causatif» /«faire factitif» dont nous avons parlé plus haut. Selon cet auteur (*ibid.*, p. 210), les traits principaux de ces deux lectures de *faire* sont donnés ci-dessous:

■ *faire* «factitif»:

«pousser, inciter qqn. à faire qc., ou demander, ordonner à qqn. de faire qc.»

Le sujet fait une certaine action pour réaliser l'événement en question; instigateur, dynamique, intentionnel / volontaire (donc le plus souvent humain / animé).

■ *faire* «causatif»

«être cause de»

Le sujet ne fait lui-même rien pour réaliser l'événement en question, mais il en est la cause; statique, non intentionnel / volontaire, parfois même abstrait.

Contrairement à Postal 1995 ou Washio 1993 qui analysent *se faire* comme un opérateur diathétique qui engendre un effet spécial indépendamment de la sémantique originelle du verbe *faire*, Kokutani s'attache à montrer que *se faire* est clairement lié à *faire*. Cependant, le spectre de valeurs possibles s'élargit du fait de la présence de *se.* En effet, l'auteur propose cinq lectures de *se faire*: dynamique, factitive-bénéficiaire, causative-(désagréable), passive-fataliste et spontanée dont nous allons rendre compte dans les lignes qui suivent. La lecture factitive de *faire* correspond, nous le verrons, à la

lecture factitive-bénéficiaire de *se faire-Inf*. De même, le *faire* causatif correspond à *se faire* causatif-(désagréable).

Lecture A: «dynamique»

*(561) Et j'ai eu envie de **me faire vomir**. Envie de rejeter tout ça*

Kokutani (2005: 211) prend cet exemple pour illustrer la lecture dynamique qui est paraphrasable par 'je fais en sorte que je vomis'. Le premier sujet serait agent, instigateur et le deuxième sujet patient, expérienceur, les deux étant en co-référence. A la différence d'actes comme *manger* ou *boire*, le procès *vomir* peut se réaliser involontairement. Par conséquent, le rôle sémantique «expérienceur» est attribué au sujet. Dans l'ensemble, comme illustré dans (561'), la structure argumentale syntaxique de la phrase n'est pas transformée avec *se faire*, mais le rôle sémantique du sujet (expérienceur) est remplacé par celui de l'agent:

(561') je <vomis> SN1 (expérienceur) — VOMIR
je <me fais vomir> S/SN1 (agent) — VOMIR

Lecture B: «factitif-bénéficiaire»

(562) *je **me ferai représenter** à la réunion par mon secrétaire*

Cette lecture «factitive-bénéficiaire» de *se faire* qui est illustrée en (562) peut parfaitement s'analyser à partir de la sémantique de *faire-Inf* factitif exposée ci-dessus puisqu'elle est généralement associée à un procès dont le sujet est la cause, mais également l'instigateur et de surcroît humain.

Lecture C: «causatif(-désagréable)»

*(563) des pêcheurs **se font arrêter** et **mettre** en prison parce qu'ils étaient en train de pêcher illégalement ou parce qu'ils se trouvaient par accident dans les eaux territoriales d'un pays voisin*

Dans cet exemple qui rend compte de la lecture causative (-désagréable) de *se faire-Inf*, le sujet global n'est pas à considérer comme instigateur, donc la lecture de *faire* n'est pas factitive, mais causative. *Faire* causatif associe la cause et l'effet dans une phrase:

(563') cause — *faire* — effet
la cause: des pêcheurs [qui pêchent illégalement ou se trouvent par accident dans les eaux territoriales d'un pays voisin] (= caractérisation causale)
l'effet: on les arrête et met en prison

Comme on peut le constater, la caractérisation causale de l'événement décrit en (563) est explicitement donnée dans les deux subordonnées introduites par *parce que*. On peut inférer, en effet, que les pêcheurs ne demandent rien à la police, parce que les événements en question, arrestation et mise en prison, appartiennent au champ sémantique du «désagréable» tel que nous l'avons défini ci-dessus, mais l'on a deux subordonnées causales qui expliquent qu'ils sont, en effet, dignes d'être arrêtés.

Comme on peut le constater, la perspective contextuelle de *se faire* est d'une grande importance à l'explication de cette lecture: si le sujet n'est pas instigateur et n'agit donc pas directement sur la police pour réaliser l'événement de l'effet, «il doit être néanmoins assez caractérisé pour que la suite lui arrive par conséquent à cause de ses caractéristiques» (p. 213), de ses actes, de son comportement. Il s'ensuit que *se faire-Inf* avec la lecture C, c'est-à-dire *se faire* causatif(-désagréable), se comprend, lui aussi, par la sémantique de *faire-Inf*. L'auteur note que cette lecture semble montrer un certain attrait pour les verbes comportant la notion de «désagréable» qui «servent […] à exclure la lecture factitif-bénéficiaire» (p. 218).

Il semblerait, par ailleurs, que cette lecture soit également compatible avec des prédicats comportant le trait «agréable». C'est pourquoi, l'auteur a mis en parenthèses le mot «désagréable» dans la dénomination de la lecture C. Bien qu'il ne le dise pas explicitement, cette lecture C peut également renvoyer à du causatif-agréable, comme en témoigne l'exemple qui suit: (ex. de Kokutani *id.*, p. 218)

*(564) il **s'est fait respecter** pour sa tolérance et sa diplomatie, qualités contagieuses qui ont su conquérir nombre de personnes de façon remarquable*

Ce type d'exemple renvoie, on l'a vu ci-dessus, à un repérage qui pose le S_1 comme un «responsable».

Lecture D: «passif-fataliste»

*(565) en sortant de l'eglise, Marie-Chantal **se fait aborder** par un mendiant*

Il semble qu'il devient plus difficile de comprendre la sémantique de cette construction sur la base du sens propre du verbe *faire* car le sujet global de (565) n'est certes pas responsable au sens normal, tant s'en faut, puisque l'événement lui arrive de manière totalement imprévue» (p. 216). Pour bien montrer que les énoncés du type de (565) marque une implication ténue du sujet dans le procès qu'ils dénotent, Kokutani 2005 le range très justement dans la classe des «**passifs-fatalistes**».

En résumé, si nous reprenons la classification de Kokutani, nous observons trois types de valeur:

- les factitifs-bénéficiaires: voir exemple (562) où le sujet est réellement responsable de ce qui arrive et en plus en retire un bénéfice.

- les causatifs(-désagréables): tel est le cas de l'exemple (563) où le sujet est à l'origine, donc est la cause non volontaire de ce qui lui arrive.
- les passifs-fatalistes: il s'agit de (565) où le sujet est plutôt la victime.

Ces trois types de passifs permettent, selon nous, de distinguer les trois types d'interprétation qui peuvent être attribuées à *se faire*. En fonction des situations décrites, comme le remarquent à juste titre Cordier *et al.* 2001, on peut, en effet, avoir:

A- une interprétation causative / intentionnelle (+I, +C): un sujet a intentionnellement fait en sorte qu'une action soit accomplie (cf. *supra*, ex. (562)).
B- une interprétation causative / non intentionnelle (-I, +C): un sujet a agi de telle sorte qu'un événement a été accompli par rapport à lui, sans que cet événement fasse partie en quoi que ce soit de son plan d'action (cf. *supra*, ex. (563)).
C- une interprétation non causative et non intentionnelle (-I, -C): le sujet est en fait patient dans l'événement qui survient (cf. *supra*, ex. (565)).

Tableau 26: Interprétations de *se faire Inf* selon Cordier *et al.* 2001

Ce qui distingue l'interprétation (A), (B) et (C) est la présence vs absence de deux propriétés participatives: celle de l'intentionnalité (liée à celle d'agentivité) et celle de la causativité[180]. Ce qui nous permet de distinguer l'interprétation (B) de l'interprétation (C) c'est la présence vs absence du composant causativité. En (B), le sujet **cause** la situation dans laquelle il se trouve, en (C), il est difficile de prendre «le sujet global pour l'auteur de la cause, pour «responsable» de l'événement exprimé, pour autant que le terme «responsable» soit pris au sens ordinaire» (Kokutani 2005: 214). Tel est le cas dans l'exemple (565) cité plus haut où la situation décrite ne saurait être anticipée. Elle échappe complètement au contrôle de l'agent. La culpabilisation d'un causateur qui ne peut prédire ni prévenir l'événement dommageable est juridiquement illogique[181].

[180] Évidemment, il n'est pas toujours simple de procéder à l'attribution différentielle de ces deux propriétés aux prédications d'action, car la causativité et l'agentivité réfèrent l'une et l'autre au concept de causalité, l'une à celui de «causalité sui-référentielle», l'autre à «celui de causalité reliant un acte volontaire de l'agent à ses conséquences voulues dans le monde physique et social» (Baudet 1990: 62).

[181] C'est ce que dit l'article 11 du chapitre III du Code Pénal: **Article 11. Fait imprévu: N'est pas pénalement responsable** celui qui, en raison de la survenue d'un **fait imprévu**, accomplit un acte causant des conséquences nuisibles à la société, qu'il **n'était pas capable ou tenu de prévoir** (soulignés par nous). http://www.maisondudroit.org/CodePenal_versionFr/c3.htm. Il nous faut donc exclure toute responsabilité pour les conséquences imprédictibles et non intentionnelles de l'action.

Avec le tableau comparatif qui suit nous essayons de rendre compte des typologies comparées de Kokutani, Cottier et Cordier *et al.*:

lectures de *se faire* selon Kokutani 2005	interprétations de *se faire* selon Cordier *et al.* 2001	valeurs de *se faire* de Cottier 1985
dynamique	interprétation **A** (+I, +C)	S_1 = terme agi → repérage causatif posant un **AD**
factitif-bénéficiaire		S_1 = terme agi ou S_1 = attributaire → repérage causatif posant un **AD**
causatif(-désagréable)	interprétation **B** (-I, +C)	S_1 = terme agi ou S_1 = attributaire → repérage posant un **responsable**
passif-fataliste	interprétation **C** (-I, -C)	S_1 = terme agi ou S_1 = attributaire → repérage posant un **détrimentaire**

Tableau 27a: Typologies comparées de Kokutani 2005, Cordier *et al.* 2001 et de Cottier 1985

Il est possible, en effet, de mettre en rapport le classement des différentes lectures de *se faire* proposées par Kokutani avec les trois interprétations évoquées ci-dessus tant par Cordier *et alii* que par Cottier. Si l'on croise, tout d'abord, la «typologie» de Kokutani avec celle de Cordier *et al.*, on s'aperçoit que la lecture factitive-bénéficiaire de *se faire* correspond très clairement à l'interprétation A; la lecture causative(-désagréable) de *se faire* est plus propice dans les contextes qui orientent la construction vers l'interprétation B; quant à la dimension passive-fataliste, elle renvoie plutôt à l'interprétation C. Si l'on considère, à présent, les trois lectures de Kokutani à la lueur du «classement» de Cottier tel que nous l'avons décrit plus haut, on peut tisser les commentaires suivants:

■ lorsque le S_1 (= terme agi/attributaire d'un processus) est 'sujet bénéficiaire', on se situe soit à l'intérieur du domaine causatif (= *se faire* dynamique ou factitif bénéficiaire), soit à la frontière de ce domaine (=*se faire* causatif(-agréable)). Comme on l'a signalé ci-dessus, dans ce dernier cas, le sujet S_1, sans être 'agent déclencheur' à proprement parler, est néanmoins impliqué dans le déclenchement du processus: il est un 'sujet responsable'.

■ lorsque le S_1 (= terme agi/attributaire d'un processus) est 'sujet détrimentaire', soit on se situe, de nouveau, à la frontière du domaine causatif (=*se faire* causatif(-désagréable)), soit on sort complètement du domaine causatif (=*se faire* passif-fataliste).

Si l'on reprend les exemples proposés ci-dessus par Cottier et que l'on essaie de faire correspondre chacun d'eux aux différentes lectures de *se faire* suggérées par Kokutani, on obtient le résultat qui suit:

lectures de *se faire* selon Kokutani 2005	interprétations de *se faire* selon Cordier *et al.*
dynamique	—
factitif-bénéficiaire	S_1 = terme agi (ex. (549a) *il a réussi à* ***se faire respecter*** *par tous les voyous du quartier* S_1 = attributaire (ex. (553) *il* ***s'est fait livrer*** *le nouveau frigidaire)*
causatif(-désagréable)	S_1 = terme agi (ex. (551) *il* ***s'est fait licencier*** *pour faute grave*) S_1 = attributaire (ex. (ex. (557) *il* ***s'est fait mettre*** *une contravention pour stationnement interdit*)
causatif(-agréable)	S_1 = terme agi (ex. (550) *il* ***s'est fait applaudir*** *pour ses talents d'orateur*) S_1 = attributaire (ex. (556) *il* ***s'est fait décerner*** *la Légion d'Honneur pour son œuvre humanitaire*)
passif-fataliste	S_1 = terme agi (ex. (ex. (552) *il* ***s'est fait licencier*** *pour chômage technique*) S_1 = attributaire (ex. (558a) *il* ***s'est fait manger*** *sa part de gâteau*)

Tableau 28: Classement des lectures de *se faire* de Kokutani illustré par des exemples proposés par Cottier

Kokutani (*op. cit.* 219) propose une cinquième lecture de *se faire-Inf* qu'il dénomme «*se faire* spontané». Celle-ci est illustrée par un énoncé du type:

(566) entre-temps, les effets du phénomène El Niño, quoique plus faibles, ***se font*** *encore* ***sentir*** *et, selon la FAO, la fin ne serait pas encore proche*

qui correspond à la phrase active: '*on sent les effets du phénomène El Niño*'. Comme le fait remarquer l'auteur, on constate, d'ores et déjà, des différences syntaxiques et sémantiques par rapport aux autres lectures; en effet, la lecture de ce *se* spontané répond à de nombreuses restrictions:

- les verbes combinables avec *se faire* sont restreints: verbes de perception (*voir, sentir, ressentir, apercevoir,* (…)) et le verbe *attendre;*
- le sujet est non humain / inanimé: un sujet humain / animé mène à *faire* factitif;
- le sujet est toujours identifié avec le SN2 (COD) et jamais avec les autres;
- le complément d'agent peut difficilement être ajouté, comme en témoigne le contraste d'acceptabilité qui suit:

*(567a) à l'heure où le crime s'est produit, un bruit de casse **a été entendu** par des voisins*
*(567b) à l'heure où le crime s'est produit, un bruit de casse **s'est fait entendre** (?par des voisins)*

Selon l'auteur, cette lecture peut elle aussi être mise en relation avec les quatre autres lectures, car elle s'harmonise, également, avec la sémantique primitive de *faire.* En effet, il est assez aisé de montrer que *se faire* spontané repose également sur la caractérisation causale si on essaie, à nouveau, de reconstruire la progression des événements qui sous-tend une phrase du type de (568a):

(568a) un craquement se fait entendre

Comme le fait remarquer Spang-Hanssen, cette phrase semble signifier l'apparition d'un craquement, mais comme le note fort justement Kokutani (id., p. 223), les deux événements, l'apparition du craquement et la perception de ce craquement ne sont pas identiques. À l'évidence, le premier est la **cause** du second:

(568b) «apparition / production d'un craquement» → «perception de ce craquement»

Il est donc bien clair que ce qui est explicité en (568a), c'est seulement le dernier événement (celui qui est relatif à la perception); celui de l'apparition du bruit est simplement sous-entendu. Mais ce qu'il faut noter, c'est que parallèlement à cette relation de causalité temporelle (la perception a forcément lieu après l'apparition du bruit), on observe, selon l'auteur, que le sujet global, c'est-à-dire le craquement présente un trait global qui rend compte de la sémantique modalisée de *se faire* spontané. En effet, dans beaucoup d'exemples, l'effet sémantique parallèle à *pouvoir* se fait sentir, d'où la mise en correspondance qui suit:

(568a) = (568c) *le craquement est assez fort pour qu'on l'entende, le craquement est si fort qu'on **peut** l'entendre.*

C'est ainsi qu'on arrive à attribuer la modalité de *se faire* spontané à la sémantique primitive de *faire*. Si nous reprenons la classification de Cordier *et al*., *le phénomène de El Niño* n'indique absolument pas une intentionnalité quelconque, par contre c'est bien la **cause** des sensations provoquées par l'ouragan. Il faut remarquer que ce (-I, +C) est d'ordre également causatif-(désagréable). La différence réside, semble-t-il, dans la morphosyntaxe du verbe qui, dans le cas de la lecture spontanée, est toujours associée à un schéma intransitif (car le complément d'agent n'est jamais présent) et son sujet est non humain.

3.8. Résumé

Ce tour d'horizon à travers les dictionnaires, les grammaires et quelques auteurs qui ont consacré une étude à *se faire-Inf* montre, assez clairement, à quel point cette construction est complexe. La plupart des études signalent que la signification de *se faire-Inf* «semble aller aussi bien du côté de l'actif que du côté du passif, au gré des contextes, ce qui paraît à la fois étonnant et agaçant» (Blanche-Benveniste 2007: 155). Face au problème de cette interprétation 'passive' inattendue, les linguistes semblent se diviser en au moins deux 'écoles':

■ pour certains comme Gaatone 1983 ou Tasmowski et Oevelen 1987, il n'y a qu'une seule tournure syntaxique mais qui finit par manifester deux ensembles différents de propriétés sémantiques. Pour les auteurs qui adoptent cette position, les effets causatifs sont inhérents à la construction; le sujet est invariablement présenté comme un participant responsable du procès, que ce rôle soit assumé de façon volontaire ou non. "Dans *Pierre s'est fait tuer*, *Pierre* est la victime, même si une part de responsabilité peut lui être attribuée" (Melis 1990: 96). Bien que causative, cette construction pourrait, néanmoins, comme le note Gaatone, relever du passif quand le contexte s'oppose à l'idée d'une participation du sujet, i.e. quand l'action est vraiment hors de contrôle du sujet. Tasmowski et Oevelen, ainsi que Le Goffic 1993, adoptent, on l'a vu, une position plus radicale puisque, pour eux, toutes les lectures de *se faire* relèvent du causatif. En effet, ils tiennent réellement à montrer que le sujet global du causatif pronominal n'est pas patient au même titre que le sujet d'une construction passive.

■ pour d'autres comme Kupferman 1995 (ou Postal 1992 dont nous n'avons pas parlé ci-dessus), ces deux valeurs (causative et passive) sont corrélées à deux syntaxes différentes, ce qui semble remettre en question l'idée que les effets causatifs soient inhérents à la construction. Avec *se-faire* passif, Kupferman montre que le verbe *faire* ne peut plus avoir le sujet syntaxique pour Agent. En effet, pour assurer cette valeur passive, il ne saurait y avoir thématisation de l'agent sémantique ou grammatical selon les termes de Desclès et Guentchéva 1993, c'est-à-dire qu'il ne saurait y avoir thématisation de l'argument externe. Kuperfman a, comme on l'a vu, bien résolu cette question de la non-thématisation de l'agent externe, puisque, pour lui, il n'y aurait pas au départ d'agent externe pour *faire* dans le cas de la lecture passive de *se faire*. Pour cet auteur, seul *se faire* causatif impose à l'argument externe de *faire* le rôle Agent. Comme on l'a vu, Martin rejette l'idée que *faire* soit lexicalement vide dans la construction factitive pronominale passive car, pour elle, *faire-inf.* et *inf.* dénotent deux événements distincts. Ce qui est intéressant dans cette approche c'est le fait que l'identité de l'Agent de *faire* soit à rechercher dans le contexte, ce qui est, on l'a vu, à l'origine des diverses valeurs discursives de *se faire-inf*.

■ Pour les auteurs qui défendent cette deuxième position, le sujet syntaxique n'est pas forcément responsable de ce qui lui arrive. Creissels (2003-2004: ch. 12, p. 11) semble partager ce point de vue puisqu'il admet, dans la citation qui suit, que la construction en *se faire-inf* et celle en *être-PP* sont, dans certains contextes, sémantiquement équivalentes: «En français, la signification littérale de *se faire tuer* serait quelque chose comme 'faire en sorte d'être tué'; une telle interprétation reste bien sûr possible, mais on observe que la même construction s'utilise dans des contextes où il est clair que le référent du sujet de *se faire tuer* **n'a aucune responsabilité dans l'événement dont il est la victime**, et où on pourrait utiliser de manière tout à fait équivalente le passif être tué» (c'est nous qui soulignons). Martin montre, comme on l'a vu, que l'équivalence sémantique entre ces deux constructions n'est point confirmée par l'analyse événementielle de la construction en *se faire-Inf*, mais elle semble d'accord pour dire que des informations contextuelles peuvent, en effet, empêcher que l'on responsabilise (entièrement) le sujet. Dans les constructions en *se faire-inf*, le lecteur est naturellement conduit à s'interroger sur les liens que le locuteur établit entre les événements, ce qui l'amène, bien souvent, à découvrir qu'il y a, en fait, d'autres entités co-responsables de l'événement décrit dans la lexis imbriquée. En proposant la dénomination «passif-fataliste» pour rendre compte de l'une des valeurs de *se faire,* Kokutani montre, d'une manière encore plus évidente, que, dans certains cas, le sujet est en fait patient dans l'événement qui survient. Tout porte donc à croire que l'on emploie *se faire***,** en français, pour marquer deux types de relations de cause à effet: celle où le sujet est bel et bien à l'origine de ce qui lui arrive (avec ou sans volonté de sa part), celle où il subit les effets de cette cause en tant que cible qui subit le mauvais sort. *Se faire* serait donc, dans ce cas, une sorte de **marque grammaticale de la fatalité** qui apparaît telle une instance agissant à notre place et indépendamment de notre propre liberté. Si le fatalisme exclut toute liberté, comment fonder conceptuellement la responsabilité pénale et morale de l'homme? Le recours au hasard n'est-il pas toujours le signe d'une démission de la volonté? Sans liberté, sans volonté, pas de responsabilité. C'est bien évidemment dans ce contexte (dans lequel je me cogne à la réalité à mon insu et très involontairement) que *se faire* se prête à une grammaticalisation en tant qu'auxiliaire du passif.

■ Ambigus quant au rôle assigné au S_1, les énoncés en *se faire* comportent, comme le montrent Tasmowski et Oevelen, des expressions qui marquent la «vision» d'un énonciateur à propos d'une situation concernant le sujet syntaxique du verbe opérateur. Dans sa thèse, Cottier (1985: 286) montre, en effet, que l'opérateur *(se) faire* peut fonctionner, à l'instar de *get* ou de *have*, comme **indice de point de vue**, tant dans un repérage causatif à proprement parler, que dans un repérage posant un bénéficiaire/détrimentaire. Selon elle, le repérage *se faire + inf.* est toujours ramenable à une **origine Ś** (identifiable au locuteur, à l'asserteur, à un S_i dans l'énoncé…) qui, choisissant de

localiser une situation (Sit (λ')) par rapport à un sujet S_1, construit du même coup **certaines valeurs (appréciatives**, en particulier). A partir d'un énoncé du type:

(569a) il s'est fait mettre une contravention de six cents francs

on peut faire varier l'origine de ce point de vue. Si l'on veut indiquer que cette origine est le locuteur-asserteur Ś1 («je»), nous pouvons alors reconstruire, par exemple:

(569b) je viens de voir l'auto de François, en face de l'immeuble. Figure-toi qu'il s'est encore fait mettre une contravention
= je remarque qu'on lui a encore mis une contravention…

On pourrait cependant reconstruire une origine différente du locuteur Ś1; ainsi, prenant pour origine le sujet thématisé lui-même (S_1), nous pouvons associer à l'énoncé (569a) l'interprétation suivante:

(569c) François m'a dit qu'on lui avait encore mis une contravention

Enfin, dans un contexte de récit, l'origine du point de vue pourra être constituée par un énonciateur rapporté Ś2. Pour Cottier (p. 288), ce qui distingue *(se) faire* de *(se) voir*, c'est justement le fait qu'avec l'opérateur *voir,* et ceci par opposition à *faire* – le sujet thématisé S_1 serait nécessairement pris comme origine du point de vue (de l'«observation appréciante»). C'est ce qui expliquerait le contraste entre:

(570a) il s'est fait avoir
*(570b) *il s'est vu avoir*

(570b) est inacceptable car avec *voir*, l'énonciateur origine de l'appréciation *il – être eu'* est identifiable au S_1 *il*. Ce qui rend l'énoncé (570a) parfaitement naturel, c'est justement le fait que l'énonciateur origine de l'appréciation *'il – être eu'* est un Ś distinct du S_1. On comprend alors pourquoi certains verbes qui sont en contradiction avec *voir* ne peuvent pas figurer dans cette construction. Qu'on compare ainsi:

(571) a. il s'est fait écraser	*vs*	*b. * il s'est vu écraser*
(572) a. il s'est fait descendre	*vs*	*b. * il s'est vu descendre*

Dans les constructions en *(se) voir*, «le Ś s'efface pour ainsi dire au profit du S_1 qui se présente tout à la fois comme impliqué dans le procès et observateur de ce même procès» (Fuchs-Léonard 1979:

132). Or, avec des procès tels que *écraser* ou *descendre*, «le patient est difficilement en état de «se voir» dans la situation résultante», comme le note fort judicieusement Jacques François (2000: 172). On s'aperçoit, alors, que les opérateurs *faire* et *voir*, en français, entrent dans un rapport de contraste, sans être strictement complémentaires: en effet, comme le fait remarquer Cottier (*id.*, p. 289), «*faire* peut toujours être employé à la place de *voir,* l'inverse n'étant pas vrai» puisque *voir* pose le point de vue du sujet thématisé (S_1), alors que *faire* pose un point de vue d'origine variable. Et comme le montrent toutes les études présentées ci-dessus, *se faire* sert visiblement à poser différents «degrés de déclenchement» par le S_1 (S_1 déclencheur intentionnel, S_1 déclencheur non-intentionnel (= responsable), S_1 détrimentaire/bénéficiaire, etc), alors que *voir* n'apparaît jamais dans des repérages causatifs, car il pose toujours un sujet thématisé (S_1) «non-intervenant», «non-déclencheur». Dès lors, dans (572c) *il s'est vu accepter comme stagiaire*, le S_1 il assume forcément le rôle de bénéficiaire, alors que dans (572d) *il s'est fait accepter comme stagiaire* permet, en outre, une interprétation intentionnelle qui pose le S_1 *il* comme un agent déclencheur.

Chapitre 6 – *Se faire Inf – fazer-se Inf/PP* – Contraintes syntaxiques et sémantiques

Dans ce chapitre, nous mettons en regard des textes appartenant à des registres semblables en portugais et en français, mais non traduits d'une langue à l'autre, pour essayer d'apporter un certain éclaircissement concernant les contraintes d'emploi de *se faire* INF et *fazer-se* INF/PP au niveau syntaxique mais aussi sémantique. Afin de cerner plus précisément les spécificités propres à chacune de ces langues au niveau des choix énonciatifs d'origine, nous faisons donc appel, pour chacune des langues, à deux corpus unilingues relevant de registres variés de langue écrite (à la fois littéraire et journalistique).

Dans les pages qui suivent, nous nous attacherons, tout d'abord, à décrire et à classer, sur le double plan du quantitatif et du qualitatif, les emplois de *se faire INF* et de *fazer-se INF/PP* pris isolément dans les deux corpus mis sur pied. Puis, en tenant compte des résultats obtenus dans la section précédente, nous traiterons conjointement ces deux constructions pour chercher dans les données plutôt ce qui les distingue et les singularise que ce qui les unit et les raccroche à une catégorie générale.

1. Conditions d'emploi de *SE FAIRE INF*

Le corpus littéraire (CL dans le tableau 29 qui suit) auquel nous avons fait appel pour le français correspond à la base de données textuelles disponible en ligne: *Frantext.* Quant au corpus représentant le registre journalistique (CJ dans le tableau 29), il a été construit grâce aux 21 ans d'archives du journal *Le Monde Diplomatique* disponible sur CD-Rom.

1.1. Classement des occurrences de *se faire INF* dans la base textuelle FRANTEXT et celle de LE MONDE DIPLOMATIQUE

La recherche de toutes les occurrences de [N1 se *faire* INF (N2) (par N3][182] dans la partie catégorisée de la base FRANTEXT entre 1985 et 2006 délivre 519 occurrences. Cette même recherche effectuée sur le corpus journalistique entre 1980 et 2000 en délivre 1279[183].

[182] La requête inclut toutes les formes fléchies de *faire* compatibles avec le pronom réfléchi *se.*
[183] Le corpus général (littéraire et journalistique) comprend donc 1798 phrases employant la périphrase *se faire INF*.

1.1.1. Les verbes communs aux deux corpus

Le premier tableau qui suit a permis de faire la liste des différents types de verbes qui entrent en cooccurrence avec *se faire* selon leur fréquence d'apparition dans chacun des corpus:

verbes	Nº total d'oc.	CJ	CL	différence CJ-CL	fréquence d'utilisation générale	fréquence d'utilisation dans CJ	fréquence d'utilisation dans CL
TOTAL 95	**1242**	**901**	**341**	**560**			
sentir	201	188	13	175	16,18	20,87	3,81
entendre	193	165	28	137	15,54	18,31	8,21
attendre	79	70	9	62	6,36	7,77	2,64
connaître	49	47	2	45	3,95	5,22	0,59
reconnaître	41	38	3	35	3,30	4,22	0,88
tuer	37	14	23	-9	2,98	1,55	6,74
remarquer	34	22	12	10	2,74	2,44	3,52
passer	31	20	11	9	2,50	2,22	3,23
soigner	28	26	2	24	2,25	2,89	0,59
appeler	23	13	10	3	1,85	1,44	2,93
comprendre	21	12	9	3	1,69	1,33	2,64
prier	19	8	11	-3	1,53	0,89	3,23
embaucher	18	16	2	14	1,45	1,78	0,59
accepter	17	16	1	15	1,37	1,78	0,29
pardonner	16	7	9	-2	1,29	0,78	2,64
écraser	16	3	13	-10	1,29	0,33	3,81
photographier	15	11	4	7	1,21	1,22	1,17
construire	14	13	1	12	1,13	1,44	0,29
tirer	13	10	3	7	1,05	1,11	0,88
servir	13	8	5	3	1,05	0,89	1,47
prendre	13	7	6	1	1,05	0,78	1,76
sauter	13	2	11	-9	1,05	0,22	3,23
payer	12	11	1	10	0,97	1,22	0,29
oublier	12	9	3	6	0,97	1,00	0,88
voir	12	4	8	-4	0,97	0,44	2,35
admettre	10	9	1	8	0,81	1,00	0,29
traiter	10	6	4	2	0,81	0,67	1,17
aimer	10	3	7	-4	0,81	0,33	2,05
piéger	9	8	1	7	0,72	0,89	0,29
expulser	9	8	1	7	0,72	0,89	0,29
(r)accompagner	9	6	3	3	0,72	0,67	0,88
foutre	9	2	7	-5	0,72	0,22	2,05

voler	8	6	2	4	0,64	0,67	0,59
applaudir	8	6	2	4	0,64	0,67	0,59
remplacer	8	3	5	-2	0,64	0,33	1,47
violer	8	2	6	-4	0,64	0,22	1,76
faire	8	2	6	-4	0,64	0,22	1,76
avoir	7	6	1	5	0,56	0,67	0,29
mettre	7	3	4	1	0,56	0,33	1,17
enterrer	6	2	4	-2	0,48	0,22	1,17
engager	6	2	4	-2	0,48	0,22	1,17
arracher	6	2	4	-2	0,48	0,22	1,17
coincer	6	1	5	-4	0,48	0,11	1,47
insulter	5	4	1	3	0,40	0,44	0,29
exploiter	5	4	1	3	0,40	0,44	0,29
battre	5	4	1	3	0,40	0,44	0,29
repérer	5	3	2	1	0,40	0,33	0,59
attaquer	5	3	2	1	0,40	0,33	0,59
abattre	5	2	3	-1	0,40	0,22	0,88
envoyer	5	1	4	-3	0,40	0,11	1,17
porter	4	3	1	2	0,32	0,33	0,29
assassiner	4	3	1	2	0,32	0,33	0,29
accorder	4	3	1	2	0,32	0,33	0,29
lire	4	2	2	0	0,32	0,22	0,59
descendre	4	2	2	0	0,32	0,22	0,59
avorter	4	2	2	0	0,32	0,22	0,59
refouler	4	1	3	-2	0,32	0,11	0,88
piétiner	4	1	3	-2	0,32	0,11	0,88
inviter	4	1	3	-2	0,32	0,11	0,88
mordre	3	2	1	1	0,24	0,22	0,29
inscrire	3	2	1	1	0,24	0,22	0,29
huer	3	2	1	1	0,24	0,22	0,29
épingler	3	2	1	1	0,24	0,22	0,29
désirer	3	2	1	1	0,24	0,22	0,29
désigner	3	2	1	1	0,24	0,22	0,29
casser	3	2	1	1	0,24	0,22	0,29
baptiser	3	2	1	1	0,24	0,22	0,29
acclamer	3	2	1	1	0,24	0,22	0,29
valoir	3	1	2	-1	0,24	0,11	0,59
renvoyer	3	1	2	-1	0,24	0,11	0,59
réformer	3	1	2	-1	0,24	0,11	0,59
hacher	3	1	2	-1	0,24	0,11	0,59
conduire	3	1	2	-1	0,24	0,11	0,59
aider	3	1	2	-1	0,24	0,11	0,59
tatouer	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
tailler	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
tabasser	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29

surprendre	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
saigner	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
renverser	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
présenter	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
naturaliser	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
interpeller	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
injurier	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
incinérer	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
humilier	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
engloutir	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
emmener	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
dévorer	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
craindre	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
confisquer	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
circoncire	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
chapitrer	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
briser	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29
balayer	2	1	1	0	0,16	0,11	0,29

Tableau 29: Verbes communs aux corpus Frantext et LMD

En dressant ce tableau de productivité comparative des différents types de verbes qui suivent *se faire* dans les deux sortes de corpus, nous avons surtout cherché à montrer qu'il semble y avoir une certaine zone de convergence en ce qui concerne les types de verbes préférentiellement sélectionnés par ce marqueur. Le nombre de verbes communs aux deux corpus s'élève visiblement à 95. Mais il semblerait que la plupart de ces verbes soient davantage représentés dans le CJ qui présente donc beaucoup plus d'occurrences de *se faire* (901 occurrences alors que le CL n'en compte que 341). Si l'on se tourne vers la colonne où l'on a volontairement indiqué des nombres négatifs, on peut obtenir une espèce de classification tripartite des différents types de verbes qui accompagnent *se faire*:

▪tous les nombres positifs indiqués dans cette colonne signalent les verbes dont le nombre d'occurrences est plus élevé dans le CJ que dans le CL;

▪ on a donc affaire à un nombre négatif si l'un de ces 95 verbes est plus employé dans le CL que dans le CJ;

▪ et finalement, le chiffre 0 inscrit dans cette même colonne précise tout simplement que la fréquence d'un verbe est identique dans les deux corpus.

Si l'on compte tous les verbes dont l'indice de différence est supérieur ou égal à 1, on conclut alors que le CJ présente une liste de 44 verbes dont la fréquence d'apparition est supérieure à celle de ces mêmes verbes dans le CL; si l'on compte, à présent, les nombres précédés du signe «-» qui jalonnent la colonne «différence», on est en mesure de dire que le CL dispose, lui aussi, d'une liste de 26 verbes dont l'emploi est supérieur à celui du CJ. Quant aux 24 verbes restants qui occupent pour la

plupart la partie finale du tableau, ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chacun des corpus, i.e. en nombre égal, d'où le chiffre «0».

1.1.2. Les verbes plus fréquents dans les deux corpus

Les verbes les plus fréquents qui se recoupent dans les deux corpus sont regroupés dans le tableau 30:

	CJ (901 occurrences de *se faire inf*)		**CL (341 occurrences de *se faire inf*)**		**corpus (verbes communs) (1242 occurrences de *se faire inf*)**	
***se faire* Inf**	**nombre d'occurrences**	**pourcentage %**	**nombre d'occurrences**	**pourcentage %**	**nombre d'occurrences**	**pourcentage %**
entendre	165	18,31%	28	8,21%	193	15,53%
sentir	188	20,87%	13	3,81%	201	16,18%
remarquer	22	2,44%	12	3,52%	34	2,73%
passer	20	2,22%	11	3,23%	31	2,49%
tuer	14	1,55%	23	6,74%	37	2,98%
appeler	13	1,44%	10	2,93%	23	1,85%
Total	**422**	**46,83%**	**97**	**28,44%**	**519**	**41,76%**

Tableau 30: Verbes dont le nombre d'occurrences est supérieur ou égal à l0 dans CJ et CL

Ce tableau indique le nombre d'occurrences présents dans chaque corpus et la part que ces verbes occupent par rapport à l'ensemble des formes verbales qui suivent *se faire* dans les deux corpus. Il est à noter que les six verbes indiqués dans le tableau 30 ne correspondent pas forcément aux verbes les plus fréquents au sein de chaque corpus mais ce sont les verbes qui finissent par ressortir lorsque l'on met en parallèle les dix premiers verbes répertoriés dans le tableau 29 dont le nombre total d'occurrences est le plus élevé. Si l'on range ces dix verbes selon leur fréquence d'apparition, et si l'on ne retient que les verbes qui se recoupent dans les deux corpus, en excluant les verbes dont le nombre d'occurrences est inférieur à 10 dans l'un des corpus, on est alors amené à isoler les 6 verbes que l'on a recensés dans le tableau 31:

CJ			**CL**		
1. sentir	188	20,87%	**1. entendre**	28	**8,21%**
2. entendre	165	18,31%	**2. tuer**	23	**6,74%**
attendre	70		**3. sentir**	13	3,81%
connaître	47		**4. remarquer**	12	3,52%
reconnaître	38		**5. passer**	11	3,23%
soigner	26		**6. appeler**	10	2,93%
3. remarquer	22	2,44%	**attendre**	9	
4. passer	20	2,22%	**reconnaître**	3	
5. tuer	14	1,55%	**connaître**	2	
6. appeler	13	1,44%	**soigner**	2	

Tableau 31: Ordre de fréquence des verbes dans CJ et CL

En décidant de ne considérer que les verbes qui apparaissent au moins 10 fois dans chacun des corpus, on a forcément laissé de côté certains verbes dont le nombre d'occurrences est supérieur à 10 dans un seul des corpus. Comme le montre le tableau 31, tel est le cas des verbes *attendre*, *connaître*, *reconnaître* et *soigner* dans le CJ qui font partie des cinq verbes les plus fréquents de ce corpus. Et si on reprend la liste des verbes ordonnés dans le tableau 29, on constate que le CL présente, lui aussi, trois autres verbes apparaissant plus de 10 fois: il s'agit du verbe *écraser* (13 occurrences), du verbe *prier* (11 occurrences) et du verbe *sauter* (11 occurrences). Malgré la présence de ces quelques verbes dont l'ordre d'importance varie considérablement d'un corpus à l'autre, on est surpris de voir que les verbes qui se trouvent en tête de liste (i.e. parmi les dix premiers dans une liste de 95 verbes) dans les deux banques de données sont sensiblement les mêmes.

Comme le montre le tableau 30, la parenté se prolonge puisque les six verbes de cette liste tiennent une part importante: ils dépassent plus de 40% des verbes utilisés avec *se faire* dans le CJ et approchent un tiers des emplois dans le CL. Ces six verbes représentent à eux seuls 42% (soit près de la moitié) du nombre total d'occurrences du corpus général. Ils représentent donc une entrée privilégiée lorsqu'on s'intéresse aux types de verbes préférentiellement sélectionnés par *se faire*. Parmi les six verbes ordonnés dans le tableau 31 présenté ci-dessus, on s'aperçoit que le verbe *passer* entre 20 fois dans le CJ et 11 fois dans le CL dans une combinaison du type: *se faire passer pour quelqu'un d'autre* qui relève des idiosyncrasies, des figements propres à tout langue. Bien que ces 6 verbes se répartissent très variablement au sein des deux corpus, il est intéressant de constater que les verbes les plus fréquents dans les deux bases de données appartiennent à la classe des **verbes de perception**.

1.1.3. *Se faire-Inf* et les verbes de perception

Le verbe *sentir* est davantage représenté dans le CJ avec 188 occurrences (comparativement à 165 occurrences de *entendre*). À l'inverse, le CL utilise deux fois plus le verbe *entendre* avec 28 occurrences (comparativement à 13 occurrences de *sentir*). Bien que ces deux verbes de perception (indiquant soit une faculté olfactive ou tactile soit une faculté auditive) soient nettement plus représentés dans le CJ que dans le CL, il est bien clair que les deux corpus montrent le même attrait pour la correspondance entre la construction *se faire INF* et ces deux verbes décrivant une situation de nature sensorielle ou perceptive.

Les linguistes semblent d'accord pour dire que la construction en *se faire-Inf* exige un sujet animé, exception faite pour les infinitifs *entendre, sentir* (et *attendre),* qui acceptent un sujet inanimé. Il suffit pour s'en convaincre de consulter ces deux entrées verbales dans le TLF disponible en ligne:

SENTIR, verbe trans.	ENTENDRE, verbe trans.
▬*Empl. factitif.* **Se faire sentir**. Se manifester, devenir sensible.	◆ ***Se faire entendre***. (Quasi-)synon. de *être entendu* (mais plus expressif, avec insistance sur l'effort ou sur l'événement qui se produit).
citations proposées dans le TLF	
La douleur, la faim, la soif ***se fait sentir****; action, nécessité qui* ***se fait sentir****. Le découragement commençait à* ***se faire sentir*** *dans toutes les sphères de l'armée et même au grand quartier général* (Joffre, *Mém.*, t. 1, 1931, p. 319).	*Enfin, un mouvement de pas* ***se fit entendre*** *en dehors du cachot* (Hugo, *Han d'Isl.,* 1823, p. 546). *Mais vient un moment où un chant trop uniforme* ***ne se fait plus entendre*** *et où il faut un cri pour attirer l'attention* (Mounier, *Traité caract.,* 1946, p. 732).
◆*En partic.* [Le suj. désigne un agent atmosphérique]	
citations proposées dans le TLF	
Le froid ***se fait sentir****. La bonne chaleur du soleil (...) avait commencé à* ***se faire sentir*** *dès le mois de mars* (Ramuz, *Gde peur mont.*, 1926, p. 14). *Malgré l'approche du mauvais temps dont les premiers effets* ***se faisaient*** *déjà violemment* ***sentir*** *au débouquer, matelots et marchands faisaient cercle autour de l'unique mât* (Cendrars, *Bourlinguer*, 1948, p. 11).	

Tableau 32: *Se faire entendre/sentir* dans le TLF

Se faire sentir est associé à des sujets qui peuvent décrire: soit une sensation (de soif ou de douleur) qui se manifeste, soit à un élément naturel/atmosphérique qui est présenté dans la TLF comme une cause intervenant directement dans la survenue du stimulus perceptif. Quant à *se faire entendre,* il est intéressant de voir qu'il est mis en parallèle avec la construction passive canonique *être entendu,* ce qui montre bien la valeur passive sous-jacente à ces constructions en *se faire* qui requièrent l'accompagnement de deux actants (un expérienceur non spécifié dans l'énoncé et un stimulus de type sonore en position de sujet syntaxique): les citations proposées à titre d'exemple montrent que l'objet (= la cause) de la perception est un bruit dont on identifie plus ou moins bien l'origine (ex. *en dehors du cachot*) et la nature (ex. *un chant,..*). On notera, tout de même, qu'il s'agit souvent de SN inanimés (*un mouvement de pas, un cri*, *une voix* ...), qui, par un emploi métaphorique ou métonymique, visent quand même des animés, ce qui semble corroborer la préférence de *se faire* pour les sujets à référent humain. Il est d'ailleurs étonnant que le TLF n'ait proposé aucun exemple où *se faire entendre* est clairement associé à un sujet animé humain. Dans nos corpus, cette combinaison est, nous le verrons, fort fréquente:

(573a) Nicolas, assis à l'arrière, trouvait difficile de ***<*se*> <*faire*> <*entendre*>*** *à cause du bruit de la soufflerie, poussée au maximum pour désembuer les vitres (FRANTEXT, Carrere, E. /La classe de neige/1995, Page 7 / 1)*

(573b) Et Arnaud de se lever pour mieux être vu et ***<*se*> <*faire*> <*entendre*>*** *(FRANTEXT, Lanzmann, J. /La horde d'or/1994, page 101 / Chapitre III)*

Outre les verbes *entendre* et *sentir,* on trouve dans le CJ et CL d'autres verbes de perception. Le verbe *voir* qui relève, quant à lui, du domaine de la vision surgit, en effet, dans nos deux corpus mais, comme on peut le voir dans le tableau 29, il y est nettement moins représenté (avec 4 occurrences dans le CJ et 8 occurrences dans le CL) que les deux autres verbes de perception mentionnés plus haut. Selon Willems (2000: 172), il est possible de ranger tous les autres verbes de perception visuelle soit dans le sous-champ de *voir*, soit dans celui de *regarder*:

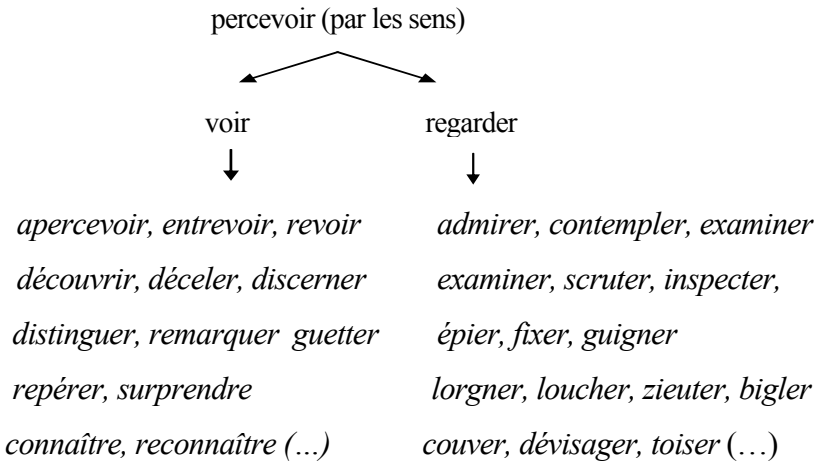


Figure 20: Verbes de perception visuelle rangés dans le sous-champ de *voir* ou celui de *regarder*

Si l'on observe attentivement le tableau 29, on s'aperçoit qu'il n'y a aucune attestation de verbes placés sous la tutelle de *regarder*. En revanche, *se faire* semble montrer une préférence assez marquée pour certains verbes appartenant au domaine de *voir*: le verbe *reconnaître* est davantage représenté dans le CJ avec 38 occurrences (comparativement à 22 occurrences de *remarquer*). À l'inverse, le CL utilise presque trois fois plus le verbe *remarquer* avec 12 occurrences (comparativement à 3 occurrences de *reconnaître*). *Reconnaître* apparaît ainsi au cinquième rang des verbes les plus employés dans le CJ, alors que dans le CL, le quatrième rang est occupé par le verbe *remarquer* que le TLF présente comme suit:

REMARQUER, verbe trans.
―**Se faire remarquer**. Se distinguer, attirer l'attention sur soi, en bien ou en mal.
Exemples proposés dans le TLF
Se faire remarquer *par son courage, son dévouement, ses excentricités*; *le désir de* ***se faire remarquer****. Ces deux voitures à roues avant motrices,* ***se sont fait remarquer*** *notamment par leur carrosserie* (Tinard, *Automob.*, 1951, p. 369) À l'école préparatoire, *je m'étais fait* **remarquer** surtout par une expression perpétuelle de surprise, qui ne passe pas, à tort ou à raison, pour une marque de grande intelligence et me faisait juger un peu simple... A. France, *Pt Pierre*, 1918, p. 267

Tableau 33: *Se faire remarquer* dans le TLF

En fait, on s'aperçoit que *se faire remarquer* est interprété comme indéterminé du point de vue de l'assignation d'intentionnalité. Seul le contexte nous permet d'interpréter le procès décrit comme intentionnel (s'il y a réellement le désir de se faire remarquer) ou comme non intentionnel (tel est visiblement le cas dans le deuxième exemple (cf. *supra*, tableau 33) qui met en scène un enfant qui attire involontairement l'attention sur lui). On notera, d'ores et déjà, que ce verbe semble parfaitement compatible avec des sujets à référent inanimé (ex. *ces deux voitures à roues avant motrice*) qui, de par leurs caractéristiques plus ou moins spéciales (ex. *par leur carrosserie*), parviennent à attirer le regard d'un observateur attentif. Nous n'avons trouvé qu'une seule occurrence de ce type dans le CJ:

(574a) ce dernier film ***s'est fait remarquer*** *par l'intensité de son style réaliste*. (LMD, Mars 1985, page 24)

Dans nos deux corpus, *se faire remarquer* est majoritairement associé à des sujets humains:

(574b) Voilà longtemps que Bourbougne essayait de ***<*se*> <*faire*> <*remarquer*>.*** (FRANTEXT, Ormesson, J. d' /*Le bonheur à San Miniato*/1987, page 94 / I Le temps des épreuves)
(574c)... La porte qui claque: il est à la traîne - quel con - et il trouve moyen de ***<*se*> <*faire*>*** *encore* ***<*remarquer*>*** *en trébuchant à l'entrée! (FRANTEXT, Bayon /Le lycéen/1987, page 209 /Ttokoin)*

La distinction humain/non humain distingue l'agent de la cause mais on observe un continnum dans la force d'agentivité exercée par l'humain selon qu'il déclenche plus ou moins volontairement le processus: l'exemple (574b) prend une valeur clairement active (car le sujet agit intentionnellement pour attirer le regard de son entourage), l'exemple (574c) semble, au contraire, proche d'un passif: le fait que le référent du sujet, déjà très en retard, trébuche (involontairement) à l'entrée fait qu'il est remarqué par le professeur et ses camarades de classe.

On trouve également dans les deux corpus d'autres verbes de perception appartenant au sous-champ de *voir*, mais en nombre beaucoup plus restreint: en effet, le verbe *repérer* apparaît 3 fois dans le CJ et 2 fois dans le CL; nous n'avons, en revanche, qu'une seule occurrence du verbe *surprendre* dans chacun des corpus.

On voit que, dans tout cela, se dessine une certaine opposition entre stativité et agentivité. Si l'on peut parler de stativité dans le cas de *voir* et *entendre*, cela est moins évident avec *regarder* et *écouter* qui sont supérieurs en agentivité (cf., par exemple, Franckel *et al.* 1990: 20, 48). Il est intéressant de voir que *se faire* montre une préférence très marquée pour les verbes de perception reconnus comme non-agentifs. La grande fréquence de *se faire entendre* dans les deux corpus ne doit donc pas surprendre. En revanche, les deux corpus font un usage beaucoup plus restreint des verbes de perception à caractère agentif. On ne trouve, en effet, qu'une seule occurrence de *se faire regarder* dans le CL:

(575a) Quelqu'un, jadis, a construit un palais avec des balcons pour sortir, regarder, ***<*se*> <*faire*> <*regarder*>****; (FRANTEXT, /Bianciotti, H./Sans la misericorde du christ/1985, page 222 / v)*

et seulement 3 occurrences de *se faire écouter* dans le CJ. En voici un exemple:

(575b) A coup sûr, ce serait une grande et heureuse révolution si la France parvenait à faire essaimer tous les ans deux ou trois mille esprits pourvus de connaissances politiques, ayant un titre pour ***se faire écouter****, et des arguments pour faire comprendre que toutes les questions sont difficiles et la plupart des solutions complexes (LMD, mars 1999, page 24)*

La combinaison *se faire entendre* apparaît, on le rappelle, 165 fois au sein du CJ, ce qui révèle une grande différence en ce qui concerne la productivité de ces deux verbes relevant du domaine de l'audition. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les verbes *écouter* et *regarder* ne font pas partie de la liste de verbes communs aux deux corpus. Ils ne sont donc pas recensés dans le tableau 29. Comme nous le verrons plus en détail ci-dessous, *se faire* peut justement servir à conférer aux verbes intrinsèquement non-agentifs auxquels il s'associe une dimension agentive qui est bien visible dans des exemples du type:

(576a) Il y avait plusieurs salons aux plafonds assez hauts, avec des buffets où des serveurs en veste blanche versaient à boire aux invités, qui étaient venus en foule ***<*se*> <*faire*> <*voir*>*** *les uns des autres, (…) (FRANTEXT, Ormesson, J. d' /La douane de mer/1993, page 180 / premier jour, XVIII la grande Ourse)*
*(576b) Et nous allâmes tous les deux, de conserve, côte à côte, sous le même parapluie, jusqu'à un de ces cafés de Saint-Germain-des-Prés où se retrouvaient, depuis la guerre, pour <*se*> cacher et* ***se <*faire*> <*voir*>****, les philosophes, les actrices, les éditeurs et les amoureux. (FRANTEXT; Ormesson, J. d' /La douane de mer/1993, page 54 / premier jour, VII un parapluie rue du Dragon)*

Ces deux exemples, issus du CL, sont intéressants: ils montrent que le verbe *voir* tend justement à prendre, grâce à *se faire*, le sens 'fort' de *(se faire) regarder*, signe de l'importance que prend l'action d'«être vu» pour le référent du sujet grammatical. Il est bien évident que ce dernier participe activement à la survenue du procès puisqu'il fait tout pour attirer l'attention sur lui. L'intentionnalité se présente alors comme une propriété majeure. Il est important de noter que *se faire* est compatible avec des prédicats non agentifs et peut leur ajouter de l'agentivité. Le seul ajout de *se faire* est capable, en effet, de «réorienter la signification d'un verbe faisant de *voir* un équivalent de *regarder*» (Ozouf 2004: 24). En revanche, dans les exemples qui suivent, le verbe *voir* perd son sens perceptif premier et il est bien clair que la dimension agentive présente dans les exemples précédents disparaît:

(577a) S'il en a de mauvaises qu'il aille ***<*se*> <*faire*> <*voir*>****! (FRANTEXT, Rambaud, P. /La bataille/1997, page 277 / chapitre vii, Après l'hécatombe)*
(577b) Qu'ils aillent ***<*se*> <*faire*> <*voir*>*** *(FRANTEXT, Salvayre, L./La puissance des mouches/1995, page 153)*

(577c) Si j' avais l' âge requis, ce n' est pas Josette que je collerais comme une limace (elle pourrait aller ***<*se*> <*faire*> <*voir*>****, cette greluche), c' est Josy. (FRANTEXT, Bayon/Le lycéen/1987, page 196, tokoin)*
(577d) L'a qu'à r'tourner chez les Grecs, ***<*se*> <*faire*> <*voir*>****! (FRANTEXT, Renaud /Mistral gagnant/1985, page 137 / marche à l'ombre! 1980)*
(577e) Que Mister Walsh et sa machinette aillent ***se faire voir*** *ailleurs, ça ne les regarde pas. (LMD, Mai 1986, page 8)*

Se faire voir renvoie ici à l'expression fortement lexicalisée «aller se faire voir ailleurs» qui signifie: *se faire brutalement, désagréablement éconduire*. *Se faire voir* prend, dans ce cas, une valeur fortement péjorative qui est à rapprocher d'une autre expression que l'on retrouve également dans les deux corpus:

(578a) Tant que t'as pas pris ta part du gâteau, il faut que tu te conduises comme si tu étais un type tout ce qu'il y a d'ordinaire. Là, par contre, tu peux y aller! Une fois que tu t'es bourré les poches de fric, tu as le droit de les envoyer ***se faire foutre****! Mais en cas de coup dur, plutôt crever que de trahir les copains. C'est comme ça. (LMD, Juin 1987, page 25)*
(578b) Dans un petit magasin, on vend une pancarte pour mettre dans son bureau: "En las horas de trabajo, las visitas al carajo" (pendant les heures de travail, que les visiteurs aillent ***se faire foutre****). (LMD, Mai 1982, page 8)*
(578c) Qu'il aille ***<*se*> <*faire*> <*foutre*>****, rien à battre. (FRANTEXT, Bayon/Le lyceen/1987, page 341 / henri-iv)*
(578d) Je dis à la Grosse d'aller ***<*se*> <*faire*> <*foutre*>****, j'essaye de lui balancer ma main sur la gueule, mes doigts se prennent dans sa perruque, je hurle de rire; (FRANTEXT, Belloc, D./Neons/1987, page 81 / ii Gloria).*

Il s'agit, on le voit, de l'expression *aller se faire foutre* dans laquelle le verbe transitif *foutre*, pris au sens figuré, vulgaire, s'emploie également pour signifier à quelqu'un qu'on ne veut plus le voir, qu'on ne veut plus entendre parler de lui. On peut donc constater que *se faire* peut s'associer à un même verbe pris soit dans son sens littéral, soit dans son sens figuré. Tel est le cas, on vient de le montrer, du verbe *voir* qui peut parfaitement se joindre à *se faire* sans son caractère sensoriel premier. Comme nous le verrons dans les pages qui suivent, en étudiant de plus près le vocabulaire argotique présent dans le CL, *se faire* semble, en effet, très friand de verbes employés dans le sens métaphorique.

1.1.4. Les verbes non communs aux deux corpus

Dans les pages qui suivent, nous nous proposons de poursuivre l'étude des restrictions sémantiques qui pèsent sur la construction en *se faire* en prenant en considération les verbes non communs aux deux corpus que nous avons laissés volontairement de côté jusqu'à présent.

1.1.4.1. Verbes du CL et CJ rangés par ordre alphabétique

Dans le tableau qui suit, nous avons rangé par ordre alphabétique les 148 verbes recueillis dans le CJ:

(r)acheter	chasser	dénoncer	exciser	livrer	publier	respecter	titulariser
accoler	coiffer	dépasser	exempter	loger	rabrouer	ressentir	tourmenter
accuser	coloniser	désavouer	exploser	lyncher	racketter	restituer	trouer
admonester	comprimer	dispenser	exposer	manger	rafler	retirer	tutoyer
agréer	concéder	doubler	exterminer	matraquer	rançonner	retoquer	verser
agresser	condamner	duper	extorquer	menacer	recenser	retourner	vilipender
amputer	conférer	éconduire	faucher	mitrailler	recevoir	revolvériser	virer
analyser	confier	écouter	financer	nommer	reconduire	rouer	voter
anéantir	consacrer	écrire	frapper	noter	réélire	rouler	
apostropher	conseiller	édifier	harponner	nourrir	réemployer	rudoyer	
apprécier	considérer	éditer	héberger	obéir	régulariser	séquestrer	
arnaquer	conspuer	éjecter	implanter	octroyer	rejeter	sermonner	
arrêter	coopter	élever	imprimer	offrir	rembourser	shiner	
assister	coter	éliminer	infiltrer	ouvrir	remettre	soulever	
attraper	critiquer	embrigader	interrompre	parrainer	rémunérer	stériliser	
attribuer	déborder	enfermer	jouer	plébisciter	rendre	surnommer	
avaler	déboulonner	enregistrer	légaliser	prêter	représenter	taper	
avancer	décimer	entretenir	leurrer	proclamer	réprimander	taxer de	
blanchir	dédicacer	escroquer	licencier	projeter	réprimer	teindre	
cambrioler	dégommer	étriller	ligaturer	protéger	reprocher	tester	

tableau 34: Liste des verbes recueillis dans le corpus de LMD

Les 109 verbes du CL ont été regroupés dans le tableau suivant:

blesser	crever	écorcher	greffer	miner	planter	rire	véhiculer
bourrer	croire	egorger	gronder	monter	poisser	rôtir	vider
branler	crucifier	embrasser	habiller	montrer	ramasser	sabrer	vomir
braquer	cueillir	enculer	happer	moucher	ramener	saloper	zigouiller
bronzer	cuire	enfoncer	hisser	mouliner	ramoner	secouer	
celer	décommander	engueuler	hospitaliser	mousser	ratatiner	serrer	
chatouiller	décrire	entailler	ignorer	mutiler	rattraper	siffler	
chier	défoncer	essorer	indiquer	opérer	réciter	sortir	
choper	dégouliner	étaler	injecter	palper	recoudre	sucer	
clouer	dénuméroter	expliquer	inoculer	peindre	réduire	tartir	
consoler	déposer	extraire	jouir	peloter	regarder	têter	
couillonner	dérouiller	flinguer	laver	péter	réintégrer	toucher	
couler	désarçonner	fourrer	lécher	pincer	remonter	tringler	
couper	désintoxiquer	frictionner	manoeuvrer	piquer	rentrer	tromboner	
cracher	éclater	gauler	massacrer	plaindre	répéter	tromper	

tableau 35: Liste des verbes recueillis dans le corpus frantext

Comme on peut le constater, le nombre des verbes recensés est considérable. On ne peut s'empêcher de constater, en survolant ces deux tableaux (les cellules en grisé), que les verbes dénotant une situation «désagréable» pour le référent du sujet occupent une part importante dans la liste des verbes qui sont associés à *se faire*. Les 95 verbes communs aux deux corpus montrent également la dimension détrimentale de cette construction, comme en témoigne le tableau qui suit:

(r)accompagner	avorter	descendre	faire	oublier	remplacer	tuer
abattre	balayer	désigner	foutre	pardonner	renverser	valoir
accepter	baptiser	désirer	hacher	passer	renvoyer	violer
acclamer	battre	dévorer	huer	payer	repérer	voir
accorder	briser	écraser	humilier	photographier	saigner	voler
admettre	casser	embaucher	incinérer	piéger	sauter	
aider	chapitrer	emmener	injurier	piétiner	sentir	
aimer	circoncire	engager	inscrire	porter	servir	
appeler	coincer	engloutir	insulter	prendre	soigner	
applaudir	comprendre	entendre	interpeller	présenter	surprendre	
arracher	conduire	enterrer	inviter	prier	tabasser	
assassiner	confisquer	envoyer	lire	reconnaître	tailler	
attaquer	connaître	épingler	mettre	réformer	tatouer	
attendre	construire	exploiter	mordre	refouler	tirer	
avoir	craindre	expulser	naturaliser	remarquer	traiter	

Tableau 36: Liste de verbes communs aux corpus FRANTEXT et LMD

1.1.4.2. La dimension 'détrimentale' de *se faire*

Les cases en grisé des deux tableaux donnés ci-dessus signalent, en effet, les verbes qui décrivent, selon nous, une action néfaste pour le sujet de *(se) faire*. On notera qu'il s'agit, le plus souvent, de verbes renvoyant à une **agression de nature physique, verbale ou psychologique/interpersonnelle:**

verbes d'agression **de nature physique**

(579a) se faire (tuer (22), agresser, anéantir (1), battre à mort, écraser (13), violer (6), abattre (3), piétiner (3), massacrer (2), égorger (2), descendre (2), attaquer (2), hacher (menu) (2), assassiner (1), sabrer (1), mouliner (1), mutiler (1), zigouiller (1), matraquer (1), massacrer, mitrailler, dérouiller (1), flinguer (1), renverser (1), révolvériser (1), tailler en pièces (1), frapper, miner (1), crucifier (1), clouer sur la croix (1), décimer, éliminer, lyncher, tabasser (1), réduire en hachis (1), blesser (1), écorcher vive (1), bastonner (1), étaler de tout son long (1), rouer de coups, mouliner, vomir, trouer, tirer comme des lapins, exterminer, faucher, tailler, dévorer, basculer, ...)

verbes d'agression **de nature verbale**

(579b) se faire (insulter (1), injurier (1), conspuer ( ), chapitrer (1), sermonner (1), gronder (1), moucher (1), foutre (7), huer (1), siffler (1), engueuler (1), traiter de (4), taxer de, rappeler à l'ordre, admonester, apostropher, ...)

verbes d'agression **de nature psychologique/interpersonnelle**

(579c) se faire (refouler (3), renvoyer (2), balayer (1), décommander (1), exploiter (1), rejeter (1), éconduire, réprimer, séquestrer, leurrer, tromper, duper, escroquer, racketter, rabrouer, vilipender, désavouer, descendre en flèche, briser, retoquer, menacer, licencier, dépasser, torcher, ...)

Il semble que le tour *se faire-Inf* constitue un outil linguistique privilégié servant à exprimer la souffrance d'un être vivant, qui subit une action «désagréable» et qui possède par conséquent le statut de victime. En effet, *se faire* apparaît fréquemment dans des contextes violents où l'on décrit une attitude destinée à nuire personnellement à **une autre personne** ou à **soi-même**. Comme le remarque très justement Jean-Marie Muller (2002: 27) «Faire violence, c'est faire mal, c'est faire du mal. Faire violence, c'est **faire souffrir**. Faire violence, c'est aussi se faire du mal et **se faire souffrir** (…)» (souligné par nous). *Se faire* semble rapporter aussi bien à des violences que l'on reçoit des autres (exs: *se faire insulter, se faire battre, se faire expulser, se faire giffler*, etc) que celles que l'on s'inflige à soi-même (exs: *se faire vomir, se faire maigrir, se faire exploser, se faire avorter,* etc.).
On appelle violence tout ce que l'on reçoit comme tel. Il peut s'agir d'une parole (*se faire insulter, injurier, menacer, humilier*), d'un mensonge ou d'une trahison (*se faire arnaquer/escroquer/avoir*), d'une séparation, d'une rupture (*se faire plaquer*/*lâcher*)… Il peut s'agir de coups (*se faire battre/agresser*), de viols (*se faire violer*) ou autres tortures (*se faire maltraiter/torturer/étrangler*). Faire preuve de violence, c'est tenter d'atteindre un but en utilisant la force physique ou psychique pour forcer quelqu'un, contre sa volonté. Mais pour que l'on parle de violence, il faut évidemment qu'il y ait l'intention de porter atteinte à l'intégrité physique ou morale de l'autre. Blesser quelqu'un par inadvertance n'est pas un acte de violence. Le frapper volontairement, même à cause d'une perte de contrôle, constitue au contraire une manifestation de violence. Tel est le cas, par exemple, d'un homme qui frappe sa femme et/ou ses enfants lorsqu'il est hors de lui. En effet, l'homme violent n'est pas un homme qui perd son contrôle, c'est au contraire un homme qui veut garder le contrôle... sur ses proches. On acceptera bien plus volontiers l'emploi de *se faire* dans le deuxième cas (celui où la violence/blessure infligée est délibérée) que dans le premier cas où la blessure reçue est accidentelle. C'est ce qui expliquerait, pour Kupferman (1995: 68), le contraste d'acceptabilité entre les deux exemples qui suivent:

*(580a) Sam **s'est fait blesser** à la hanche par son adversaire*
*(580b) *Paul **s'est fait blesser** à la guerre*

Il semblerait, pour cet auteur, que la combinaison du verbe *blesser* avec la locution *se faire* ne soit possible que dans un contexte où l'entité qui exerce l'acte violent cause volontairement du tort à celui qui subit cet acte. Il serait donc tout à fait naturel de dire que:

*(580c) Sam **s'est fait tuer** à la guerre*

si l'on pense que la guerre est réellement faite pour tuer. Comme on l'a vu ci-dessus, la notion de **«responsabilité» du sujet** de l'énoncé (cf. par exemple l'affirmation de Tasmowski-de Ryck *et alii* 1987: 49) est très souvent proposée dans les études consacrées à *se faire***,** pour expliquer la lecture B (interprétation -I, +C) dont nous avons parlé plus haut. Il s'agit, on le rappelle, d'une lecture qui émerge d'une situation dans laquelle le sujet de *se faire* cause sans en avoir eu l'intention, mais par simple maladresse, imprudence, négligence ou inattention, une situation qui lui est néfaste: tel est le cas, on l'a vu, de l'enfant qui se fait renverser parce qu'il a traversé la rue sans regarder à droite et à gauche. Il serait intéressant de voir si le concept de responsabilité tel qu'il a été présenté ci-dessus s'applique réellement à la tournure *se faire*: pour cela, il nous faut déterminer si celle-ci est sensible ou non aux critères mentionnés ci-dessus (à savoir l'âge, la santé mentale, les défauts d'intelligence, etc) du sujet de l'énoncé. Autrement dit, il nous faut répondre à la question suivante: est-il possible d'associer *se faire* à des êtres humains qui n'ont pas la capacité de **comprendre**, de **vouloir** ou de **choisir avec discernement** et qui ne peuvent donc pas être déclarés responsables?

Les exemples que nous avons recueillis dans nos corpus montrent que l'emploi de *se faire* est possible dans ce contexte et cela perturbe bien souvent la sensibilité des locuteurs portugais. Pour ces derniers, il est tout à fait intolérable de dire par exemple qu'une femme s'est fait violer car la violation correspond justement à une infraction qui implique **l'absence de consentement de la victime**. Chacun dispose, en effet, d'un droit absolu de choisir les termes qu'il juge appropriés à l'expression de sa propre pensée mais il faut bien avouer que l'expression française *se faire violer* est plutôt troublante, voire choquante: pour un locuteur natif du portugais, ce genre de construction supposerait inévitablement une intentionnalité difficilement envisageable ici. Voici à ce propos le commentaire d'une internaute portugaise qui n'a pas caché son indignation, en nous faisant part d'une histoire qui lui a été racontée par une amie vivant en France:

(581) Mais uma mulher foi violada neste País de Liberdade...Mas o mais notório não foi isso porque até sempre foi assim e é banal as mulheres serem violadas e mortas até pelos namorados à pancada; a questão é mais grave pois foram os próprios polícias, os "flics", que meio a gozar lhe deram a entender que a culpa era dela, que não devia andar de noite e em Bares...e que não havia nada a fazer, assim, displicentemente. Por

ironia, em francês diz-se: "elle s' est fait violer" traduzido à letra: "ela fez-se violar..." (à força...?) As línguas dizem mais do machismo do que se pode suspeitar…[184]

Ce qui choque l'auteur de ce message, ce n'est pas tant le viol, mais le fait que les policiers français se soient moqué de la victime en insinuant qu'elle y était pour quelque chose car elle n'aurait pas dû fréquenter ce genre de lieux à des heures si peu recommandables. A moins de considérer, à l'instar de Sinner *et alii* (2005: 161), que «la différence, qui doit bien exister, entre *elle s'est fait violer* et *elle a été violée* semble ténue et tenir plus de la représentation qu'une langue donne de la réalité que de la réalité elle-même», il n'est pas simple, en effet, de comprendre ce qui peut bien amener la langue française à utiliser *se faire* pour décrire un acte d'une telle violence. Il semblerait que cette expression heurte tout autant les féministes françaises. Nous avons voulu prouver ceci en consultant l'un des forums féministes disponibles sur Internet. Et voici ce que nous avons trouvé sur l'une des pages du forum (au titre on ne peut plus révélateur) des chiennes de garde[185]:

«tu n'ignores pas que tu es sur le forum ouvert par une association qui pense que le langage est tissé d'idéologies, particulièrement l'idéologie machiste. Donc, à la forme employée ***"se faire violer",*** *nous préférons dire et entendre* ***"être violé-e".*** *En fait, nous préfèrerions ne plus avoir à entendre cette expression et nous luttons activement contre.»*

Pour confirmer la véracité de cette affirmation, une autre internaute s'empresse d'ajouter qu'elle est:

«(…) 100% d'accord (…)[car] ***"se faire" quelque chose****, c'est un acte volontaire.»*

Or, le viol est justement un acte de violence par lequel une personne non consentante **est contrainte** à des relations sexuelles. L'emploi de *se faire* dans ce cas est donc entièrement inopportun car il laisse entendre qu'en cas de viol, **la femme est fautive**, qu'**elle était consentante**. Aussi n'est-il pas étonnant de constater qu'une telle expression se voit souvent taxée de misogynie, de machisme primaire.Dans un texte intitulé «Promenade avec ma Pudeur»[186]que nous avons également recueilli sur ce site féministe, Anne Deo cherche à montrer que dans cette tradition machiste la femme est réellement considérée comme un catalyseur d'envie sexuelle, comme un catalyseur du viol (elle en est donc la responsable):

> *Par le machisme la beauté est fixée, figée dans son double aspect sexué et sexualisé, elle perd sa gratuité et sa grâce. Le sexe est, en toute logique, le lieu de la sexualité. Une femme a le devoir d'être belle, sinon elle n'est pas femme, elle n'est pas féminine; elle doit donc accepter d'être considérée sexuellement par* ***les hommes machistes qui déduisent du soin qu'elle porte à son apparence une volonté d'être objet de leur envie sexuelle****. A l'extrême, ils déduiront du fait qu'une femme porte une*

[184] Ce témoignage a été extrait de la page: http://espacovital.blogspot.com/2003_08_01_espacovital_archive.html).
[185] Vous trouverez ces affirmations sur le site: http://archives.forum.chiennesdegarde.org/index.php?lecture=90508&filpage=1&indexpage=7.
[186] Cf. http://www.chiennesdegarde.org/article.php3?id_article=195#auteur46.

jupe, une robe, un pantalon moulant, ***un pseudo-désir d'être agressée, voire violée****. Si une femme est belle, si elle est coquette, ce serait uniquement pour exciter la libido des hommes…*

Il est intéressant de voir qu'une expression aussi profondément inscrite dans la langue française suscite, en réalité, de fortes réactions de la part de certains locuteurs. Ces derniers ont très certainement compris que la violence des mots entraîne les maux de la violence et qu'il serait fort pernicieux de vouloir «trouver de l'agent dans le chef de cette personne (qui est abusée sexuellement), dans la mesure où il y aurait une portion de factitif» (Sinner *et alli* 2005: 163). Toute cette problématique ne se pose pas en portugais car cette langue a choisi de ne pas faire voisiner, sur un mode aussi cruel, la locution *fazer-se* et des mots décrivant des actes aussi abominables pour la femme. L'emploi du passif classique dans ces cas permet de mettre en rapport la langue et le droit, en tant que modes de relations entre les hommes et les femmes. Comme l'a remarqué fort justement Pascal, dans *ses Pensées* (nº 613): *«Morale et langage sont des sciences particulières mais universelles».*

Si l'on considère, à nouveau, les trois tableaux donnés ci-dessus, on s'aperçoit que *se faire* s'allie aussi bien à des verbes qui désignent des actes officiels qu'à des registres que certains spécialistes regroupent sous l'étiquette *non conventionnel*[187], c'est-à-dire ceux qu'on considère en général comme marginaux par rapport à la norme linguistique: il s'agit donc essentiellement des mentions *fam*., *arg*. *pop*. et *vulg*. des dictionnaires.

1.1.4.3. Le registre «familier» du tour *se faire-Inf*

On ne peut s'empêcher de noter que les deux corpus se distinguent assez nettement quant au type de registre de langue adopté: alors que les verbes extraits du CJ relèvent, pour la plupart, d'un langage de spécialité lié à la politique (*se faire réelire, voter, coopter, représenter, proclamer, parrainer, plébisciter, nommer, dépasser*), au droit et à l'administration (*se faire chasser, condamner, admonester, enregistrer, légaliser, recenser, régulariser, accuser, exempter, titulariser, retirer, concéder, octroyer, agréer, …*), ou bien encore à l'économie ou au commerce (*se faire financer, coter, rembourser, rémunérer,* etc.), ceux du CL relèvent, dans la plupart des cas, du registre argotique qui multiplie à volonté les situations obscènes (*se faire tringler, trombonner, planter, défoncer*, *bourrer*, *fourrer, sucer,…),* scatologiques (*se faire chier, tartir,* etc,), voire criminelles (*se faire massacrer, égorger, écorcher, mutiler, flinguer, révolvériser, mitrailler, zigouiller, …*).

[187] Pour une définition du français non conventionnel. cf. Cellard *et al.* 1991, IX-XI.

La tournure en *se faire* n'hésite donc pas à sortir des domaines impartis à la fonction officielle (droit, administration, …)[188]pour s'épanouir dans la rue et ses lieux de loisirs (écoles, stades, bars, restaurants, cités …). Cette construction est donc un terrain privilégié pour l'observation du passage d'un registre de langue à un autre. Ce passage d'un registre à l'autre à l'intérieur d'une même langue renvoie aux variétés de cette langue, c'est-à-dire à ses différents usages. Il semblerait que l'argot s'infiltre partout, même dans des contextes semi-officiels, comme en témoignent les verbes suivants que nous avons trouvés dans le CJ, et où l'appréciation portée est "négative":

(582a) Elle disait qu'elle avait découvert un Franz inconnu, qui ne supportait pas de perdre. Il était pâle et buté. Et soudain il attrapait la calotte de Shavel, la tendait vers les copains, Une petite aumône m'sieu-dames. Pour un pauv' mec qui ***s'est fait arnaquer****. (LMD, Août 1990, page 18)*

(582b) Kitunda élabore une tactique rationnelle pour s'en emparer, mais ses milliers de soldats, emportés par une frénésie aveugle, ***se font faucher*** *par le feu des mitrailleuses. (LMD, Septembre 1982, page 23)*

(582c) Comme celui d'envisager la mort d'un autre cadre qui a l'emploi qu'on voudrait (qu'on devrait!) avoir: "Upton Ralph Fallon avait mon boulot. Et s'il ***se faisait virer****, s'il tombait trop malade pour continuer à travailler et s'il mourait? Ne pouvais-je pas le tuer? Pour défendre ma famille, ma vie, mon crédit. Par autodéfense en réalité." (LMD, Mars 1999, page 30)*

(582d) Tailleurs béninois vendant des pagnes, toutous ghanéennes vendant leurs charmes, colporteurs dioulas vendant de tout, ce monde hétéroclite vit en bonne intelligence avec pour seule crainte celle de ***se faire rafler*** *au cours des nombreuses opérations de ratissages de la gendarmerie ou de l'armée. (LMD, Août 1982, page 27)*

(582e) Plus césarien que César, plus royaliste que le roi! Ça finissait par le fourrer dans un mauvais cas, le Poncepi, s'il n'était pas à la hauteur. Pouvait ***se faire dégommer****. (LMD, Avril 1988, page 28; 29)*

(582f) Dès lors, il faut trouver des boucs émissaires, à l'intérieur (les opposants sont passéistes, arriérés et froussards) et à l'extérieur. Ici, la France a été plus particulièrement dans la ligne de mire. Mais elle n'a pas été la seule, contrairement à l'idée reçue. Dans le dernier épisode, ce fut aussi à l'Europe de ***se faire étriller****. (LMD, Janvier 1994, page 14; 15)*

Pour le TLF, les verbes présentés dans les exemples ci-dessus appartiennent, en effet, à des registres de langue non standard: *(se faire) arnaquer* est argotique, *(se faire) faucher* appartient au registre populaire, *(se faire) virer*, *(se faire) étriller* et *(se faire) dégommer* relèvent du registre familier. Les deux derniers verbes sont à prendre, en outre, au sens figuré. Le niveau lexical est celui qui permet le plus facilement de distinguer les registres de langue par le jeu de la synonymie (ex.: *se faire dérober, voler, cambrioler, escroquer, arnaquer, faucher, rouler, ...*). Il suffit pourtant d'ouvrir des dictionnaires pour se rendre compte assez vite que poser des frontières est problématique: on note, par exemple, qu'un même mot n'est pas forcément étiqueté de la même manière, «classé» dans le

[188] Après avoir observé un échantillon de données extraites d'articles de *Le Monde* (publiés en 1999 et 2000) pour rendre compte des conditions de réalisation de *se faire* et de *se voir*, Glawogger 2001 arrive, en effet, à la conclusion que les tours en *se faire* se distinguent nettement de ceux en *se voir* en ce sens qu'ils apparaissent pour la plupart dans des circonstances défavorables pour le sujet gammatical et qu'ils y sont effectivement utilisés pour reproduire un français de registre parfois très familier.

même registre: tout dépend de la politique linguistique du dictionnaire, de son discours par rapport à la norme. Si on reprend, par exemple, le verbe *arnaquer* mentionné ci-dessus, on s'aperçoit qu'il est «familier» pour *Le Nouveau Petit Robert* (2007:140)[189],«populaire» pour le *Dictionnaire de Notre Temps* (1991: 87) alors que LTF le trouve «argotique». Outre les argots parlés au sein de différents groupes socio-professionnels, nous ne devons donc pas ignorer l'importance d'une variété argotique utilisée au niveau de toute la société, dont le vocabulaire finit par passer dans la langue familière, voire dans la langue courante tout en conservant une "nuance" argotique. C'est exactement ce que nous dit Červenková (2001: 78) dans son article portant justement sur l'influence de l'argot sur la langue commune:

> *Il faut prendre en considération que l'argot a parcouru, pendant les siècles, un long chemin d'évolution et qu'il a considérablement influencé la langue commune, normale, et, dans certains cas, a pénétré dans les autres niveaux de la langue: par le français populaire et familier jusqu'au français littéraire.*

L'existence de pratiques argotiques apparaît comme une constante des langues (Gadet 2002: 5). Alors que certains mots sont restés purement argotiques car ils n'ont pas franchi justement la frontière *argot-langage courant* et ils restent ainsi incompréhensibles pour la majorité des gens, d'autres mots ont, eux aussi, commencé leur carrière dans l'argot «fort» mais se laissent peu à peu apprivoiser en entrant, en dépit des réticences puristes, dans un domaine plus vaste, celui d'une familiarité courante. Les dictionnaires perçoivent, en général, ces nuances et c'est pourquoi ils qualifient les mots de façon soit argotique (ARG), soit familière (FAM), soit populaire (POP). À cet égard, l'entrée de ces mots dans la langue standard marque leur sortie de la sphère étroite de leur communauté d'origine. Selon Červenková (*id.,* p. 78), «l'utilisation des éléments argotiques est parfois causée par l'état immédiat de l'usager, qui veut exprimer sa colère, son refus ou son dédain. En effet, le vocabulaire argotique est capable d'exprimer les nuances entre divers sentiments des hommes, qu'ils soient négatifs ou positifs». Il n'est pas étonnant que ce registre de langue ait ses lettres de noblesse chez certains écrivains. Comme le note, à ce propos, Sourdot (2006: 189) dans son article consacré à la problématique de «l'intégration stylistique de l'argot dans le roman contemporain», il est possible d'envisager diverses possibilités d'utilisation de l'argot à des fins stylistiques:

> *«Entre le texte purement argotique (et le risque d'hermétisme y afférent) et l'oeuvre parsemée çà et là de tournures argotiques, entre les ballades en argot de François Villon ou la pièce de théâtre «Matou de Pantruche» de Gérard Legrand et les romans de Darien ou de Zola, simplement parsemés de tournures argotiques, toutes les options sont ouvertes».*

[189] Mais dans l'édition bien plus ancienne de *Le Petit Robert* (1969: 90), *se faire arnaquer* est considéré comme «populaire».

Selon cet auteur, c'est ce critère quantitatif qui peut servir à différencier «l'argot dans la littérature» et «la littérature en argot» (distinction reprise à Denis François 1975). Balzac en fait un usage assez prudent *(*dans *le Père Goriot, les Illusions Perdues, Splendeurs et misères des courtisanes, …*) ainsi que Victor Hugo qui intitule *l'Argot* le VIIe livre de la IVe partie de son roman *Les misérables,* 1862. Du côté de la prose, au XXe siècle, certains auteurs en font un usage bien plus intensif: Frédéric Dard, l'auteur de San Antonio ou Albert Simonin prennent, en effet, leurs lecteurs pour de réels virtuoses de la langue verte. Chez Raymond Queneau (*Zazie dans le métro, Les fleurs bleues*...), les mots d'argot n'y manquent pas, et Louis Ferdinand Céline donne, lui aussi, une coloration argotique à ses romans, moins par amour du peuple, dont il est issu, que par dégoût d'une certaine société. Il semblerait que les auteurs représentés dans la base textuelle FRANTEXT n'hésitent pas non plus à combiner *se faire* à une multitude de verbes argotiques dont la mise en situation est, parfois, le seul moyen d'éclairer le lecteur sur leur signification. Tel est le cas du verbe *torcher* dans l'exemple suivant:

(583) Nous étions pour les républicains: ils ***<*se*> sont <*fait*> <*torcher*>****. (FRANTEXT, Ormesson, J. d' /Le bonheur à San Miniato/1987, Page 221 / II La fin des illusions)*

qui est visiblement utilisé dans le sens de «se faire battre». On notera qu'un tel usage du verbe *torcher* est ressenti comme FAM. et VIEILLI dans *Le Nouveau Petit Robert* (2007: 2574), ce qui signifie que ce verbe employé dans cette acception est encore compréhensible de nos jours, mais ne s'emploie plus naturellement dans la langue parlée courante; dans le *dictionnaire de l'argot français* (p. 803)*,* un tel emploi du verbe est précédé de l'abréviation *Vx.* (vieux), ce qui veut bien dire qu'il s'agit d'un emploi désuet, obsolète (qui n'est donc plus en service). Dans un tel contexte, on comprend pourquoi il y a un renouvellement constant des verbes argotiques qui sont rapidement usés. C'est ce qui explique l'importante **polysémie** et l'importante **synonymie**. Un verbe a très souvent plusieurs acceptions (que le contexte différencie). En français familier, *(se faire) rouler* par exemple signifie à la fois «se faire avoir» et dans un sens plus étroit «se faire voler» (ex. emprunté à LNPR (2007: 2275) : «*c'est bien trop cher, vous vous êtes fait rouler*»); le verbe *(se faire) baiser* sert à désigner l'action de «se faire tromper» (ex. de LNPR 2007: 209: «*il s'est fait baiser*») de même que le fait de «se faire posséder (sexuellement)» (ex. «*les femmes, c'est juste bon* ***à se faire baiser***» (Beauvoir)). On constate, par ailleurs, qu'on dispose de plusieurs verbes pour un référent déterminé. L'argot offre, en effet, des gammes de synonymes pour désigner une même réalité. Par exemple au lieu des verbes *(se faire) arrêter, (se faire) prendre* ou *(se faire) attraper*:

(584a) MADAME STEIN était inquiète et fatiguée. Elle n'avait plus de bonne. Celle qui travaillait chez elle depuis longtemps ***s'était fait arrêter****, faute d'avoir un permis de travail valable pour Johannesburg. (LMD, Septembre 1989, page 23)*

(584b) Ludo faillit ***<*se*> <*faire*> <*prendre\>*** *en déminant la literie piégée par Tatav. (FRANTEXT, Queffelec, Y. /Les noces barbares/1985, page 86 / première partie, IV)*

(584c) Implicitement, on se repose sur l'idée que ceux qui volent beaucoup finiront bien par ***se faire attraper****: il suffirait alors de les mettre hors d'état de nuire par un emprisonnement assez long pour régler peu à peu le problème. (LMD, Juin 1988, page 26; 27)*

qui relèvent plutôt du registre standard, on peut employer des synonymes argotiques, comme en témoignent les exemples suivants que nous avons recueillis dans le CL:

(585a) Le jour où leur envie de se laver et de dormir dans un lit devint irrésistible, ils rentrèrent chez eux et ***<*se*> <*firent*> <*cueillir*>*** *aussitôt. (FRANTEXT, Rolin, J. /L'organisation/1996, Page 70 / I)*

(585b) C'est là que ***<*se*> <*fit*>*** *par exemple* ***<*épingler*>*** *à plusieurs reprises l'un des délinquants les plus bêtes de S.., Ringo, un type au long et lourd visage criblé de pustules, qui, entre deux casses invariablement loupés et deux séjours en prison, tirait gloire de gagner sa vie en «ramonant des vioques». (FRANTEXT, Rolin, J. /L'organisation/ 1996, Page 76 / I)*

(585c) Un pillage lamentable... Et en traînant dans le magasin contrairement aux directives... Ces rigolos ont failli ***<*se*> <*faire*> <*coincer*>*** *au moment où ils emmagasinaient le magasin dans leurs valises. (FRANTEXT, Bayon /le lycéen/1987, page 270 / michelet)*

(585d) On savait s' y prendre de manière à ne jamais ***<*se*> <*faire*> <*poisser*>****. (FRANTEXT, Bayon /Le Lycéen /1987, Page 44 / Henri-IV)*

(585e) Pauvre Nabokov, dit Cecilia, il a fini par ***<*se*> <*faire*> <*piquer*>****. (FRANTEXT, Sollers, P. /Le cœur absolu/1987, page 342 / VI)*

(585f) Or c'est ce que précisément, paraît-il, s'aventurait à élucubrer le dénommé Bogdanov avant de ***<*se*> <*faire*> <*ramasser*>*** *par Lénine! (FRANTEXT, Kristeva, J./ Les samourais /1990, page 80 / Première partie, Atlantique, 4)*

(585g) Durant mon été de totale délinquance, j'ai vu des chats (et des fûtés pourtant) ***<*se*> <*faire*> <*choper*>*** *et blesser grièvement par des pièges tendus que pour nous. (FRANTEXT, Forlani, R. /Gouttière/ 1989, Page 272 / Voleuse)*

(585h) Je décide de pas rester là, un jour on va ***<*se*> <*faire*> <*serrer*>****, les poulets on les voit jamais mais ils sont partout. (FRANTEXT, Belloc, D. /Kepas/1989, Page 139/III)*

(585i) - Mets ta ceinture, elle a dit, on va ***<*se*> <*faire*> <*gauler*>*** *par ces pourris de gendarmes... (FRANTEXT, Pouy, J-B /La clef des mensonges /1988, Page 77)*

La richesse synonymique de l'argot s'explique par le caractère essentiellement émotif, affectif de ce langage; elle est aussi en fonction directe de son renouvellement rapide. Il y a de ce point de vue là une grande liberté et inventivité: le lexique argotique est, en effet, riche en jeux sur les signifiés qui ne sont autres que les tropes de la rhétorique, qu'il s'agisse de métaphores impliquant une

comparaison (ex. *se faire faucher* pour se faire voler, *se faire entuber* pour se faire duper) ou de métonymies qui prennent le plus souvent l'effet pour la cause (ex. *se faire descendre* pour se faire tuer, *se faire suer* pour se faire importuner). Il est intéressant de voir qu'un verbe appartenant au registre courant prend un sens figuré en argot[190]. Tel est le cas du verbe *moucher* qui désigne en (586a) l'action de «se faire remettre vertement à sa place, se faire réprimander» (LNPR 2007: 1643):

(586a) A chaque coup, il essaie de jouer les terreurs, mais avec les routiers, tu penses, il ***<*se*> <*fait*> <*moucher*>****! (FRANTEXT, Thérame, V. /Bastienne/1985, Page 85)*

On remarquera, une fois encore, que le sens de «réprimande» est rendu, dans nos deux corpus, par une multitude de verbes qui relèvent de registres différents:

(586b) La solution est simple: désintéressez-vous de la politique ainsi comprise, cessez donc de voter et vous vous épargnerez de tels tracas... Le citoyen qui agira ainsi ***se fera vertement réprimander****. (LMD, Août 1989, page 1; 3)*

(586c) Ce qui lui a valu de ***<*se*> <*faire*> <*gronder*>*** *dans la langue barbare que parlait Maria. (FRANTEXT, Forlani, R. /Gouttière/1989, Page 357 / Famille)*

(586d) On a pu voir à la télévision un évêque du Sud ***se faire chapitrer*** *par se vieille mère du Nord, qui lui reprochait de croire au paradis, "alors qu'il existe chez nous, grâce à Kim II-sung, grand leader..." (LMD, Avril 1986, page 13)*

(586e) Déjà, cependant, les spectateurs, las de ***se faire sermonner****, désertaient les salles militantes. (LMD, Septembre 1982, page 25)*

Alors que les 4 verbes qui précèdent relèvent du registre courant, ceux qui suivent sont classés comme FAM. dans LNPR:

(586f)... elle a jamais dit qui c'était mon père et puis c'est pas vrai tout ça... même qu'elle a dû dire à Micho faut pas y aller même qu'elle a dit faut faire vite et qu'ils ont dû ***<*se*> <*faire*> <*engueuler*>****... (FRANTEXT, Queffelec, Y./ Les noces barbares/1985, page 193 / deuxième partie, X)*

(586g) La plus grosse, un peu penaude, ***<*se*> <*faisait*> <*remonter*> les bretelles****, parce qu'elle n'avait rien vu. (FRANTEXT, Brisac, G. / week-end de chasse à la mère/1996, Page 53 / 3)*

Se faire remonter les bretelles fait partie des multiples locutions verbales qui se construisent avec *se faire.* Pour véhiculer le sens sous-jacent à une telle locution, le français met à notre disposition d'autres expressions du type: *se faire sonner les cloches, se faire secouer les puces, se faire tirer les oreilles, se faire passer un savon, se faire clouer le bec* que LNPR 2007 classe dans le registre

[190] Dans LPR (2007: 1643), *se faire moucher* est considéré comme FIG. FAM. Mais on trouve cette expression dans le dictionnaire de l'argot français et ses origines (2001: 537).

familier, bien qu'elles soient largement utilisées et bien connues par une grande partie des membres de la communauté linguistique. Comme le note fort bien Turpin (2006: 5):

> *«les argots généraux sont souvent riches en termes pour désigner les expressions les plus taboues dans le lexique d'une langue. On en conclut que c'est un parler vulgaire pour dire des choses vulgaires (…). Il nous semble cependant plus pertinent de voir l'argot par rapport à cette notion de tabou: souvent langage de révolte, l'argot est aussi un langage sans tabou».*

En effet, selon François-Geiger (1999: 875), «l'argot ne possède pas de vocables pour ce qui est bien-pensant, familial, spirituel … Le *biberon,* en argot, contient une boisson alcoolisée, et *biberonner,* c'est s'ennivrer». Selon cet auteur, l'argot n'est pas une langue mais un lexique qui «n'est pas une affaire d'enfant de choeur» (id., p. 878); les thématiques du lexique argotique en témoignent: «la femme, le sexe réduits aux prostitué(e)s hétéro- ou homosexuel(le)s; le travail réduit à la prostitution (…); la boisson réduite à l'alcool; (…) les faits de société sont réduits à des problèmes de justice (procès, prison …). (*id., ibid*). On notera, en effet, que la thématique du corps et de la sexualité y est toujours sur-représentée. Dans nos deux corpus, on trouve, comme on l'a déjà signalé, une série de mots renvoyant aux différentes parties du corps:

- la tête et ses appendices: la tête: 1 (CL), 1 (CJ); la cervelle: 6 (CL), les yeux: 1, le front: 1 (CL), le nez: 1 (CL), le cou: 1 (CL), la bouche: 3 (CL), l'oreille: 1 (CL), 5 (CJ), la figure: 2 (CJ), les dents: 1 (CJ), les cheveux: 1 (CL), 1 (CJ);
- la main: la pogne: 1 (CL)
- la jambe: 2 (CJ)
- l'entrejambe: 1 (CL)
- un bras: 1 (CL)
- les doigts: 2 (CJ)
- le poignet: 1 (CL)
- les trompes: 1 (CJ)
- la gueule[191]: 1 (CJ)

mais seul le CL présente des mots renvoyant explicitement au sexe, masculin et féminin, au postérieur ou aux seins de la femme:

- appareil sexuel masculin : le sexe: 1 (CL), les verges: 1 (CL)
- appareil sexuel féminin: la fente: 1 (CL), la mousse: 1 (CL)
- appareil excréteur : cul: 4 (CL), fesses: 1 (CL)
- les seins: 2 (CL)

[191] Comme le note Červenková (2006: 81), «un procédé fréquent consiste à rabaisser l'homme à l'animal, en donnant aux parties du corps de celui-là des désignations empruntées à celui-ci», d'où les multiples extensions métaphoriques qui transfèrent les traits inhérents d'une entité /+animal/ à une entité /+humain:/. Sans multiplier les exemples, notons *gueule* ou *bec* pour «*bouche»*. On aura donc affaire, par exemple, à des expressions du type: *se faire casser/taper sur la gueule,* ou bien encore *se faire clouer le bec.*

Ces termes anatomiques ou physiologiques ont un caractère sexuel évident. Même le mot *sein* qui pourrait éventuellement renvoyer au côté maternel de la femme (qui allaite son enfant) est présenté comme une zone érogène:

(587) Sauf que, d'après Carole, elles se ménageaient des zones de plaisir à elles: ainsi, avant de nourrir son bébé, chaque mère ***<*se*> <*faisait*> <*téter*>*** *les seins par des jeunes filles de 12-15 ans. (FRANTEXT, Kristeva, J. /Les samourais/1990, page 112/deuxième partie, saint-andré-des-arts, 1)*

Dans le CL, nous avons affaire à une multitude de verbes qui désignent explicitement l'acte sexuel. Au lieu du verbe *(se faire) posséder sexuellement,* on trouve, en effet, dans un même énoncé extrait du CL, les six synonymes qui suivent:

(588a) C'est encore très difficile à admettre, pour une femme, qu'elle ne vient que pour ça, exclusivement pour ça, si vous permettez: ***<*se*> <*faire*> <*mettre*>, sauter, fourrer, tromboner, tringler, planter****. (FRANTEXT, Sollers, P. /Le coeur absolu/1987, page 120 /III)*

L'action décrite par les verbes à l'infinitif est considérée comme volontaire par l'auteur, mais le vocabulaire montre que les femmes refusent de le considérer de ce point de vue. Ces verbes argotiques de nature sexuelle impliquent, en général, un jugement de mépris, une nuance dépréciative, même lorsque l'action est volontaire:

(588b) Il dit qu'il m'aime, c'est pour ça qu'il me baise, je lui demande pourquoi il ***<*se*> <*fait*> jamais <*baiser*>****, il sait pas quoi répondre. (FRANTEXT, Belloc, D. /Neons/1987, page 107 / III couleurs)*

(588c) Un squelette... Plus de cheveux, le visage avalé par la fièvre... Une tumeur au cerveau qui le rendait fou, crises de colères soudaines, sans motifs, hurlements, rage... Il avait attrapé ça en Californie... Dans les boîtes cuir de là-bas où il allait ***<*se*> <*faire*> <*défoncer*>*** *par de gros Noirs musclés en mimant le chat à quatre pattes... Miaou! (FRANTEXT, Sollers, P. /Le coeur absolu /1987, pages 67-68/II)*

Pour évoquer l'acte sexuel, le CJ opte plutôt pour le verbe *pénétrer* qui relève d'un registre courant:

(588d) Elle se souvint entre deux lueurs de son âme en pleine expansion, elle se souvint de son corps qui raidissait. Alors elle ***se fit pénétrer*** *par un homme qu'elle épousa. (LMD, Décembre 1992, page 20)*

Ce qui est important est que ces exemples sont (presque) tous détrimentaires, en ce sens que les événements violent un tabou et sont donc considérés négativement.
Il est fort probable que, même avec l'appui du contexte et de la situation, le lecteur non-initié aux tournures argotiques puisse se sentir dérouté devant cette accumulation de verbes familiers, populaires et argotiques qui jalonnent notre CL et dans une bien moindre mesure notre CJ. Avec *se faire,* l'écrit et le parlé, le littéraire et le journalistique, le formel et l'informel, le «grossier» et le «sublime» se côtoient naturellement. C'est ce qui fait la vitalité de cette construction.

1.2. *Se faire INF* – types de verbes et schémas valenciels privilégiés

Voyons maintenant si on peut ranger les verbes appartenant à chacun des tableaux 34, 35 et 36 présentés ci-dessus sur le critère du schéma valenciel. Nous voulons montrer, ci-dessous, que le schéma valenciel qui sous-tend les constructions en *se faire* peut mobiliser aussi bien des verbes monovalents qui correspondent à ce que la grammaire traditionnelle appelle les verbes intransitifs que des verbes transitifs qui peuvent être bivalents ou trivalents. Pour rendre compte de la part qu'occupe chacune de ces classes de verbes dans nos deux corpus, nous adopterons ici le classement de Herslund (1988a) qui distingue quatre sous-classes à l'intérieur des classes de verbes datifs bivalents et des verbes datifs trivalents. Nous commencerons par les verbes datifs trivalents car ils sont aussi représentés, dans le CL et le CJ, que les verbes datifs bivalents.

1.2.1. Verbes trivalents

Les combinaisons de schéma valenciel se compliquent dans le cas des verbes trivalents. Ces derniers se construisent avec un objet direct et un objet indirect selon le modèle **N_0 V N_1 Prép N_2**. Selon le type de préposition qui met en rapport les arguments **N_1 et N_2**, nous pouvons ranger ces verbes dans trois classes, qui se divisent, à leur tour, en plusieurs sous-classes:

1.2.1.1. N_0 V N_1 à N_2

Comme nous allons le voir, cet important groupe est sémantiquement hétérogène car il met en jeu des verbes appartenant à différentes sous-classes. Si l'on accepte de prendre le verbe *donner* comme le représentant typique du groupe des verbes trivalents qui suivent le schéma valenciel **N_0 V N_1 à N_2**, on peut, d'ores et déjà, délimiter une première sous-classe de verbes qui est constituée de verbes locatifs.

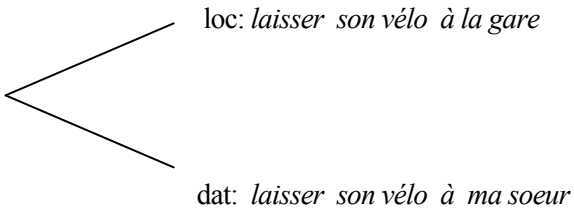
1.2.1.1.1.Verbes locatifs «concrets»

Herslund (1998a: 116 ss) en propose la liste qui suit:

i) *abandonner, **accoler**, adresser, **amener**, annexer, appliquer, apporter, apposer, assener, attacher, attirer, cacher, consigner, décocher, déléguer, dépêcher, dissimuler, distribuer, donner, **envoyer**, étendre, expédier, flanquer, imposer, **imprimer**, incorporer, **injecter**, intégrer, jeter, laisser, lancer,*

*lier, **mettre**, **porter**, poser, **présenter**, **ramener**, rapporter, rattacher, **remettre**, **rendre**, **renvoyer**, tendre, transférer, transmettre*

Selon ce linguiste, ces «verbes datifs» qui dénotent un échange **Source → Destination** peuvent se construire aussi bien avec un locatif (ci-après OI_{loc}) qu'avec un datif (OI_{dat}):



Associé à un schéma valenciel du type S V O $OI_{à}$, un verbe comme *laisser* peut, en effet, fournir à l'$OI_{à}$ le marquage OI_{dat} ou OI_{loc}, d'où découlent les différents effets de sens, marqués par un changement du pronom de reprise, ***y*** pour le locatif, ***lui*** pour le datif:

OI_{dat}: *a. j'ai laissé mon vélo à ma soeur*
*b. c'est **à elle** que j'ai laissé mon vélo*
*c. je **lui** ai laissé mon vélo*

OI_{loc}: *a. j'ai laissé mon vélo à la gare*
*b. c'est **là** que j'ai laissé mon vélo*
*c. j'**y** ai laissé mon vélo*

Selon Herslund (1988a: 105), il existe deux paraphrases qui font ressortir cette différence:

... V O OI_{loc} / ... (O ÊTRE OI) (*j'ai laissé mon vélo à la gare = en raison de ce fait, mon vélo **est à** la gare*)

... V O OI_{dat} / ... (OI AVOIR O) (*j'ai laissé mon vélo à ma soeur = en raison de ce fait, ma soeur **a** mon vélo*)

Cette différence correspond à ce que dit Culioli: le changement d'ordre localisé-localisateur est marqué au niveau de *être* (localisé-localisateur) /*avoir* (localisateur-localisé). L'animé est primitivement prioritaire pour le rôle de localisateur.

Ces deux marquages possibles, le $OI_{à}$ étant ou bien un OI_{dat} ou bien un OI_{loc}, correspondent alors à deux découpages différents du champ sémantique du verbe *laisser*. Chacune de ces manifestations de $OI_{à}$ exploite, en fait, une certaine partie du contenu lexical du verbe en question. Il semblerait que les verbes du type de *laisser* contiennent justement dans leur schéma de base un argument dénotant un lieu, qui correspond au $OI_{loc.}$ Dans l'exemple qui illustre le marquage **OI_{loc}**, il est clair, en effet, que *à la gare* désigne plutôt la scène où s'inscrit la prédication tout entière (ce qui est clairement mis en évidence par l'emploi du pronom adverbial *là* en (b) ou *y* en (c)). Mais comme le montre la

pronominalisation du constituant *à ma soeur* par le truchement du pronom datif *lui* dans l'exemple qui correspond au marquage **OI_{dat}**, l'argument $OI_{à}$ n'est pas nécessairement spécifié par le verbe comme étant de nature spatiale: en effet, alors qu'en **OI_{loc}**, le verbe *laisser* implique «des changements à la fois sur l'axe temporel et spatial, mais aucun changement sur l'axe relationnel: 'mon vélo' est toujours le mien» (*id.*, p,. 153), en **OI_{dat}**, ce même verbe ne fait pas forcément intervenir l'axe spatial, le vélo n'a pas nécessairement bougé, mais il est clair, en revanche, que le changement souhaité a lieu sur l'axe relationnel: 'mon vélo' n'est plus le mien; peut-être seulement pour une période plus ou moins longue. Herslund (*id., ibid*) peut donc conclure que «là où un axe relationnel remplace l'axe spatial, on a affaire à un transfert et à un lieu abstraits» que nous tâcherons de décrire dans l'alinéa qui suit.

Nous ne tiendrons pas compte pour l'instant de la lecture locative des verbes indiqués dans la liste proposée en i. car les emplois locatifs de ces verbes font précéder leur OI de toute une gamme de prépositions[192]: *à, en, sur, dans, chez,...;* ils n'entrent donc pas dans le schéma **N_0 V N_1 à N_2** dont il est question ici. Nous les analyserons plus bas lorsqu'il s'agira de rendre compte des verbes figurant dans un schéma du type: **N_0 V N_1 Prép. N_2** qui met justement en jeu des OI à préposition variable. La lecture dative de ces verbes impose, au contraire, la préposition *à* qui sert à retrancher, selon Herslund (1988a: 73), le OI de la sphère concrètement locative, c'est-à-dire à signaler qu'il ne s'agit pas d'un OI_{loc}[193]. En effet, on voit qu'on a, dans ce cas, une interprétation plus active de l'entité dénotée par le OI_{dat}: celle-ci est alors perçue «comme participant à la situation décrite par le verbe d'une façon qui ne se laisse pas (ou plus) réduire au simple rôle de 'lieu'» (*id. ibid.*,). Il est à noter, d'ores et déjà, que les occurrences de *se faire* recueillis dans le CL et CJ semblent activer autant la lecture dative de ces verbes que la lecture locative qui indique le transfert 'concret' du **N_1**, normalement d'une personne à une autre. Dans la liste de verbes proposée ci-dessus, nous signalons en caractères gras les verbes qui sont représentés dans nos deux corpus. Certains d'entre eux assignent à leur OI le marquage OI_{dat}:

(589a) Elle ***<*se*> <*fit*> <*envoyer*>*** *des revues. (FRANTEXT, Romilly, J. de /Les oeufs de paques/1993,page 142 / louise)*

(589b) (…) désormais, les voleurs de voitures guettent les automobilistes arrêtés aux feux rouges ou dans les parkings et ***se font remettre*** *les clés sous la menace. (LMD, Octobre 1993, page 26; 27)*

[192] C'est ce qui fait conclure à Riegel *et al.* (1994: 223) que c'est un rapport de double dépendance qui caractérise les C.O.I.: il est d'abord sémantique puisque le complément d'objet indirect est un véritable actant qui, «complémentaire de celui du sujet, est appelé par le sens du verbe», cette analyse étant inappropriée pour le complément circonstanciel qui est un constituant périphérique de la phrase. Il est aussi syntaxique puisque le verbe introduisant un complément d'objet indirect détermine dans la plupart des cas le choix de la préposition: les prépositions *à* s'imposent pour le verbe *obéir* et *de* pour *profiter*. Dans le cas des compléments circonstanciels, les prépositions associées à un verbe locatif, par exemple, peuvent varier: *aller (à + dans + vers + sous + sur +derrière,* etc.).

[193] Cet éloignement de la sphère du locatif concret est justement traduit par la non variabilité de la préposition dans ces cas.

(589c) Quoi qu'il en soit, on constatera, avec les deux biographes, que la Chine "voue à Zhou Enlai, depuis qu'il est mort, un culte beaucoup plus émouvant et impressionnant que celui que Mao Zedong ***se faisait rendre*** *de son vivant". (LMD, Octobre 1980, page 23)*

(589c) Ce même automne 1939, l'admirable Freud, exilé à Londres, n'en pouvant plus de souffrance, ***<*se*> <*fait*> <*injecter*>****, avec la permission de sa fille, une dose mortelle de morphine par son médecin. (FRANTEXT, Sollers, P./Le secret /1993, page 196 / II)*

On trouve également un verbe sémantiquement très proche du verbe *injecter* mais qui n'est point contemplé dans la liste donnée en i):

(589d) (..) qu'il pensait actuellement perfectionner son vaccin en lui ajoutant des anticorps produits par des séronégatifs, volontaires ou amis ou parents proches des séropositifs qui entraient dans ses expérimentations, et qui accepteraient quant aux premiers de ***<*se*> <*faire*> <*inoculer*>*** *le virus HIV désactivé. (FRANTEXT, Guibert, H./à l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie/1990, pages 212-213 / 67)*

Les verbes *implanter* et *greffer* peuvent également être ajoutés à cette liste:

(589e) N'a-t-on pas vu, récemment, une femme noire, aux Etats-Unis, ***se faire implanter*** *un ovule fécondé afin de pouvoir mettre au monde un enfant blanc? (LMD, Mai 1994, page 15;20)*

(589f) On peut comprendre à la rigueur que la grasse Régine, réputée grande prêtresse du twist et des nuits à la mode, ait voulu un moment accoler sa pesante réputation à celle de ce gracieux belluaire, comme on ***<*se*> <*fait*> <*greffer*>*** *un implant. (FRANTEXT, Blondin, A. /Un malin plaisir/1991, page 24)*

Dans nos deux corpus, nous n'avons trouvé, en revanche, aucun exemple du verbe *imposer* associé à *se faire*. Mais ce verbe figure, à plusieurs reprises, dans la tournure en *se voir*. En voici deux exemples:

(590a) Dans cette redistribution des tâches, l'industrie maritime doit aussi prendre ses affaires en main si elle ne veut pas ***se voir imposer*** *des solutions brutales, coûteuses et inadaptées. (LMD, Décembre 1993, page 22)*
(590b) C'est à ces difficiles exercices que tente de se livrer un régime qui refuse de ***se voir imposer*** *des changements tout en sachant qu'il lui faut renouveler les bases de sa légitimité. (LMD, Avril 1992, page 9)*

1.2.1.1.2. Verbes locatifs «abstraits»

Parmi les verbes trivalents aptes à figurer dans le schéma **N_0 V N_1 à N_2**, on trouve une deuxième sous-classe de verbes qui n'admettent pas l'alternance OI_{dat} - OI_{loc} décrite plus haut: dans ce cas, nous avons affaire, selon Herslund 1998a, à des **verbes locatifs abstraits** qui sont suivis d'un type de OI seulement, le datif. Voici la liste des verbes qui intègrent, pour ce linguiste, cette deuxième sous-classe dénotant un échange **Source → Destination abstraite**:

ii) ***accorder****, adjoindre, adjuger, administrer,* ***affecter****, ajouter, allier, allouer, approprier, arroger, assigner, assimiler, associer, assujettir,* ***attribuer****, autoriser, causer, comparer,* ***concéder****, concilier,* ***conférer****,* ***confier****, confronter,* ***consacrer****, consentir, corréler, décerner,* ***dédicacer****, dédier, délivrer,*

***désigner**, destiner, devoir, **dispenser**, fournir, impartir, imputer, inculquer, infliger, infuser, inspirer, insuffler, intenter, jumeler, juxtaposer, lâcher, léguer, **livrer**, manifester, marchander, **montrer**, **octroyer**, **offrir**, opposer, **payer**, préparer, **prêter**, procurer, prodiguer, rallier, **rappeler**, réapproprier, redonner, **rembourser**, réserver, **restituer**, sacrifier, **servir**, soumettre, sous-louer, subordonner, superposer, témoigner, unir, vendre, vouer*.

Nous avons signalé, une fois encore, en caractères gras les verbes qui entrent en co-occurrence avec *se faire* dans nos deux corpus. Voici des exemples de cette co-occurrence:

*(591a) Quand, au début de 1992, M. Eltsine **se fit accorder** des pouvoirs extraordinaires par le Congrès du peuple afin d'accélérer la mise en place d'une économie de marché et la vente d'entreprises d'Etat, nul ne réalisa que ce transfert de propriété et de pouvoirs de gestion au détriment des responsables locaux provoquerait d'aussi puissantes réactions. (LMD, Avril 1993, page 15)*

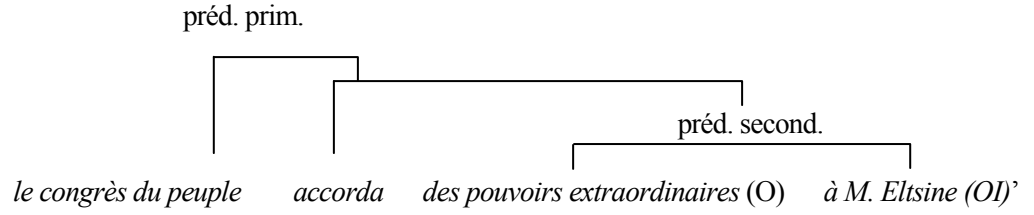
*(591b) En outre, il **s'est fait attribuer** les pleins pouvoirs pour un an afin de gouverner à coups de décrets qui, a-t-il précisé, pourront être en contradiction avec la Constitution. (LMD, Décembre 1991, page 1;16;17)*

*(591c) Elle venait donc de **se faire conférer** le rôle de garant de l'ordre international dans une partie du monde située hors de l'aire à laquelle s'appliquait à l'origine le traité de l'Atlantique Nord. (LMD, Mai 1999, page 31)*

*(591d) Elle pourra, en outre, percevoir des impôts spécifiques et **se faire restituer** par l'administration centrale une partie des impôts collectés dans la région, directement ou indirectement. (LMD, Décembre 1980, page 33)*

*(591e) Au cours des dernières années, les banques privées **se sont fait rembourser** leurs créances par les pays endettés et par les gouvernements du Nord (6), qui détiennent près de la moitié de la dette des pays d'Afrique subsaharienne (hors Afrique du Sud), les institutions financières internationales (Banque mondiale, FMI, Banque africaine de développement) en détenant plus d'un tiers. (LMD, Octobre 1997, page 16; 17)*

Dans des schémas trivalents de ce type, c'est naturellement l'objet (ci-après O) qui est «placé», par l'intermédiaire du verbe, dans un certain rapport avec l'objet indirect (OI), ce que l'on peut représenter ainsi:



Selon Herslund (1998a: 197), ce placement de O par rapport à OI fait figure de *prédication secondaire* dans la mesure où les verbes trivalents du type *accorder* (cf., *supra*, ex. (591a)) sont doublement prédicatifs: à la prédication primaire entre le sujet (*le congrès du peuple)* et le verbe (*accorda*) s'ajoute une prédication secondaire établie entre le O (*des pouvoirs extraordinaires*) et le OI (*à M. Eltsine*). Comme nous l'avons vu plus haut, le rapport entre ces deux arguments peut être de nature plutôt concrète (spatiale, locative) ou de nature plutôt abstraite. Pour ce linguiste, les verbes

du type *accorder, restituer* ou *octroyer* ne peuvent pas spécifier l'$OI_{à}$ comme étant de nature locative plus ou moins concrète dans la mesure où ils dénotent prioritairement «des mouvements abstraits, c'est-à-dire des déplacements qui n'ont pas lieu physiquement, mais qui consistent plutôt dans le rapprochement d'entités abstraites, opération qui est clairement modelée sur les relations spatiales» (*id*., p. 135). Il n'est guère surprenant que Herslund (*id*., p. 135 ss) les range dans la classe des verbes locatifs 'abstraits'. Il est à noter que certains de ces verbes semblent figurer préférentiellement dans des constructions en *se voir*. Tel est le cas, par exemple, des verbes qui suivent:

cas du verbe *infliger*

*(592a) Ce soir-là, sur France 2, en enchaînement virtuose, les téléspectateurs venaient de **se voir infliger** les trois grandes figures du discours médiatico-historique: le faux courage, les calculs hasardeux, la désinformation. (LMD, Décembre 1997, page 23)*
*(592b) Les émetteurs ont certes le droit de s'adresser à une agence moins connue, voire celui de ne solliciter aucune notation. Mais ils courent le risque de **se voir infliger** une note "non sollicitée"... (LMD, Février 1997, page 24; 25)*

cas du verbe *opposer*

*(593a) Deuxième exemple: plutôt que de **se voir opposer** la baisse sensible (13 % depuis 1973) du salaire horaire moyen aux Etats-Unis, les propagandistes du modèle américain préfèrent évoquer la légère augmentation (4 %) du revenu moyen familial. (LMD, Janvier 1997, page 16;17)*
*(593b) L'Inde est en revanche en meilleure posture sur le "front" pakistanais, où le missile de type Prithvi de courte portée (250 kilomètres) pourrait **se voir opposer** par Islamabad le M-11, livré par la Chine malgré le Missile Technology Control Regime (MTCR) institué en 1987. (LMD, Avril 1996, page 4)*

cas du verbe *décerner*

*(594a) Les pays riches peuvent compter sur de bonnes notes, tandis que les plus pauvres - et donc ceux qui ont souvent les besoins les plus pressants - sont pénalisés. Mieux vaut coopérer, c'est-à-dire fournir tous les documents demandés et recevoir la visite d'"examinateurs", que **se voir décerner** une note non sollicitée. (LMD, Février 1997, page 24;25)*
*(594b) SELON André Glucksmann, le colonel Menguistu devrait **se voir décerner** un "super prix Lénine". (LMD, Janvier 1987, page 16;17)*

Cela ne veut pas forcément dire que *se faire* est totalement incompatible avec ces verbes, mais en associant, par exemple, *se faire* au verbe *décerner,* on agit sur le degré de participation du référent du sujet, d'où la nuance sémantique sensible entre (595a) compatible avec *s'efforcer de* (595b) et (596a) qui ne l'est pas (596b):

*(595a) Paul **s'est fait** décerner la Légion d'Honneur*
*(595b) $Paul_{[agent]}$ s'est efforcé de **se faire** décerner la Légion d'Honneur*

*(596a) Paul **s'est vu** décerner la Légion d'Honneur*
*(596b) *$Paul_{[agent]}$ s'est efforcé de **se voir** décerner la Légion d'Honneur*

Selon J. François (2003: 289) à qui nous empruntons ces exemples, ce contraste d'acceptabilité montre bien que *se faire* INF n'est pas paraphrasable par *se voir* INF quand le sujet de *faire* est impliqué à titre d'agent (intentionnel) dans le procès.

1.2.1.1.3. Verbes de communication

On trouve également dans nos deux corpus une autre classe de verbes qui exigent, à l'instar des verbes locatifs abstraits dont on vient de parler, un OI_{dat} à l'exclusion d'un OI_{loc}. Il s'agit de verbes de communication que Herslund (1988a: 154) regroupe dans la liste suivante:

iv) *affirmer, **annoncer**, apprendre, assurer, **avouer**, câbler, certifier, **commander**, communiquer, concéder, confesser, confier, confirmer, **conseiller,** débiter, déclarer, **décrire**, démontrer, **dénoncer**, dévoiler, dicter, dire, enjoindre, enseigner, **expliquer**, **exposer**, exprimer, garantir, **indiquer**, insinuer, intimer, jurer, marquer, notifier, objecter, ordonner, permettre, persuader, prêcher, préciser, présager, prescrire, promettre, proposer, prouver, **raconter**, rapporter, recommander, relater, **répéter**, répliquer, répondre, représenter, ressasser, révéler, riposter, signaler, signifier, spécifier, suggérer.*

Les verbes signalés en caractères gras figurent dans nos bases de données. En voici quelques exemples:

*(597a) Elle **<*se*> <*fit*> <*expliquer*>** l'histoire du Mur et revint plusieurs fois observer les prières plus ou moins exubérantes. (FRANTEXT, Kristeva, J. /Les samourais/1990, page 321 / quatrième partie, algonquin, 2)*

*(597b) Il **<*se*> <*faisait*> <*décrire*>** la situation. (FRANTEXT, Beck, B./La prunelle des yeux/1986, page 74 / première partie, iv)*
*(597c) (Cela irritait papa, qui ne comprenait pas qu'elle eût aussi un avis sur tel joueur de football: rabrouée, elle **<*se*> <*faisait*>** malgré tout **<*répéter*>** son nom en prévision d'une prochaine discussion où elle en parlerait comme d'une vieille connaissance. (FRANTEXT, Rouaud, J./Les champs d'honneur/1990, page 143 /iii)*

*(597e) Avant chacune de ses tournées, Nicolas **<*se*> <*faisait*> <*indiquer*>** l'itinéraire sur la carte, calculait le nombre de kilomètres et le convertissait en bons qu'il rangeait dans le coffre-fort, de la taille d'une boîte à cigares, dont il était le seul à connaître la formule. (FRANTEXT, Carrere, E./La classe de neige/1995, page 8 /I)*

*(597f) Dans telle région, il **se fait exposer** les méandres de la filière du ravitaillement, et s'en prend aux "saboteurs" qui stockent tout ce qui leur passe dans les mains; (LMD, Juillet 1982, page 16;17;18;19)*

*(597g) Catherine **s'était fait raconter** très souvent la mort d'Alexandre II. (LMD, Juin 1982, page 11;12;13;14;15)*

N'ayant pas de lecture locative, tous ces verbes sont suivis uniquement d'un OI_{dat} qui s'inscrit dans le schéma valenciel suivant:

S V O OI —— dat

Ces verbes ont ceci de commun avec la sous-classe de verbes précédente qu'ils décrivent un mouvement abstrait du O. Ce qui les en distingue, c'est que leur O dénote en général, mais pas exclusivement, un échange d'information entre deux personnes, i.e. un contenu linguistique qui présuppose «une certaine activité de la part de l'entité dénotée par l'OI, le destinataire ou l'interlocuteur» (Herslund, id. p. 70). Dans tous les exemples en *se faire* (597a)-(597g) transcrits ci-dessus, le OI placé en fonction de sujet renvoie, en effet, à un référent de type [+animé +humain] qui acquiert le statut de participant plus ou moins actif, jamais tout à fait inerte.
La liste des verbes de communication proposée ci-dessus est incomplète. Selon Herslund (1988a: 163), on peut, en effet, la prolonger avec des verbes tels que *crier, murmurer, écrire,* etc, qui se distinguent des verbes de communication précédents par le fait qu'ils n'impliquent pas un OI dans leur schéma valenciel. Autrement dit, leur emploi dans un schéma trivalent relève d'une valence dérivée que l'on retrouve, très clairement, dans les constructions en *se faire* qui suivent:

(598a) Avant l'ère de la télévision, les petits lisaient ou ***<*se*> <*faisaient*> <*lire*>*** *les contes de fées, d'une génération à l'autre. (FRANTEXT, Dolto, F./La cause des enfants/1985, Page 57)*

(598b) Chaque fois que partait de Farnia un nouveau convoi, elle venait chez Ninfarosa ***se faire écrire*** *une lettre qu'elle confiait à un des émigrants en le suppliant de la remettre à l'un ou l'autre de ses fils. (LMD, Janvier 1985, page 25)*

(598c) Elle ***<*se*> <*fait*> <*réciter*>*** *les parfums par le garçon qui en oublie. (FRANTEXT, Caradec, F./La compagnie des zincs/1986, Page 112/Les Dix Commandements du Buveur)*

Comme nous le verrons plus bas, le pronom *se* correspond, dans ces exemples, à un datif non lexical qui ne relève pas de la valence verbale proprement dite. Il semblerait donc que les tournures en *se faire* utilisent certains verbes de communication bivalents selon le modèle des verbes trivalents du type de *dire.* Et comme nous aurons l'occasion de le montrer plus bas, de telles tournures semblent montrer un attrait particulier pour les verbes de communication bivalents dont le sémantisme propre est négatif pour le sujet de *se faire*. Il suffit, en effet, de parcourir le tableau 29 donné ci-dessus pour voir que *se faire* s'associe bien volontiers à des verbes à résultat négatif du type: *huer, chapitrer, siffler, insulter, injurier* ou *traiter quelqu'un de (mot péjoratif)*. Il est intéressant de voir que les constructions du type:

(599) il m'a sauté dessus, je lui ai couru après

où un élément prépositionnel se trouve postposé au pronom qu'il régit révèlent ce même attrait pour les verbes «de parole» à valeur détrimentale, d'où, selon Blanche-Benveniste (2001: 205), le contraste d'acceptabilité qui suit:

(600) a. elle lui crie dessus, b. ils lui hurlent à la figure, c. elle lui rit au nez
*(601) a.*elle lui parle après, b.*ils lui discutent au nez, c.*elle lui plaisante dessus*

Les verbes «de parole» qui décrivent une action engagée au détriment du référent du sujet sont visiblement plus aptes à figurer dans ce type de construction que les verbes *parler, discuter ou plaisanter,* nettement moins agressifs. On peut, d'ores et déjà, prévoir qu'il est bien plus aisé de glisser *se faire* dans les constructions données en (600) que celles proposées en (601):

(600') a. elle se fait crier dessus, b. ils se font hurler à la figure, c. elle se fait rire au nez
*(601') a.*elle se fait parler après, b.*ils se font discuter au nez, c.*elle se fait plaisanter dessus*

1.2.1.1.4. Verbes «locatifs négatifs»

Parmi les verbes trivalents qui suivent le schéma **N_0 V N_1 à N_2** donné ci-dessus, on peut trouver également ce que Herslund (*ibid.*, 129) appelle des verbes «locatifs négatifs» (ou privatifs) qui «constituent en quelque sorte la contrepartie négative d'un verbe tel que *donner*» (Herslund 1988: 129). Voici la liste des verbes qui dénotent cet échange **destination → source** (ayant donc lieu en sens inverse par rapport au transfert décrit par les verbes locatifs concrets ou abstraits vus précédemment):

iii) ***arracher**, chiper, emprunter, enlever, extirper, ôter, **prendre**, reprendre, **retirer**, soutirer, **tirer**, **voler**; **acheter**, aliéner, **confisquer**, coûter, **dérober**, **extorquer**, mendier, ravir, soustraire, subtiliser.*

Bien que la plupart de ces verbes (*arracher, extirper*, *ôter, prendre* ou *voler* par exemple) admettent, à l'instar des verbes locatifs concrets mentionnés plus haut, l'alternance OI_{loc} – OI_{dat}, nous n'avons trouvé dans nos deux corpus que des emplois datifs de ces verbes:

*(602a) Invités à se regrouper en "associations d'entreprises paysannes" qui ont les apparences d'organisations libres, les paysans se sont vite rendu compte qu'ils ne sont que de simples exécutants et qu'ils peuvent **se faire retirer** leurs terres et leurs maisons s'ils s'avisent de se lancer dans des spéculations non autorisées. (LMD, Août 1985, page 8;9)*

*(602b) La quotidienne répétition de multiples petits problèmes les épuise et les isole un peu plus: le sac qu'il faut tout le temps porter, le téléphone à carte inutilisable, les papiers personnels qu'ils perdent ou qu'ils **se font voler**, le courrier qui n'arrive plus nulle part. (LMD, septembre 1993, page 8;9)*

(602c) (…) à Paris, au terme d'un feuilleton politico-médiatique, le ministre du budget, M. Michel Charasse, a dû ***se faire arracher*** *1,5 milliard de francs pour renflouer les caisses d'A2 et FR3, (…) (LMD, Mai 1991, page 18)*

(602d) Aujourd'hui, M. Alan Garcia se trouve à la tête d'une coalition politique qui, par bien des côtés, rappelle l'expérience du général Velasco Alvarado entre 1968 et 1975, époque à laquelle les apristes se plaignaient amèrement de ***s'être fait dérober*** *leur programme. (LMD, Septembre 1985, page 5)*

Ce qui constitue l'originalité de ces verbes, c'est le fait que leur prédication secondaire est négative; autrement dit, il existe une expression qui, tout en paraphrasant l'essentiel du sens de ces verbes en construction dative, place ce qui correspond au OI en position de sujet et dont le sens est négatif (N_0 *confisque/retire/arrache* N_1 *à* N_2 = N_2 *n'a pas/plus* N_1). Les verbes *confisquer* et *extorquer* que l'on a trouvés dans nos deux corpus assignent forcément à leur complément un marquage datif car, à la différence des trois verbes qui précèdent, ils n'admettent pas de OI_{loc},:

(602e) On ***<*se*> <*faisait*>*** *alors tout* ***<*confisquer*>****, sans compter l'amende et parfois un séjour en taule. (FRANTEXT, Boudard. A/Mourir d'enfance/1995, Page 116 / 6. Retour à la Dezonnière)*

(602f) Non seulement ils ne le niaient pas, mais ils tentaient de se justifier avec des arguments inadmissibles: les riches, responsables de l'exploitation et de la misère des peuples, devaient payer pour sauver leur vie ou garantir leur sécurité, soit au comptant, après enlèvement, soit ***en se faisant extorquer*** *de confortables versements mensuels. (LMD, Janvier 1986, page 9)*

À la différence des verbes locatifs concrets, il ne s'agit pas de marquer, avec ces verbes «locatifs négatifs», un déplacement spatial du O, mais de signaler qu'un changement est intervenu dans le réseau de relations dans lequel il entre. À la différence des verbes locatifs abstraits dont le marquage datif de leur $OI_{à}$ dénote nécessairement le point d'aboutissement de l'événement verbal (ex. *accorder qqch* ***à qqn***), les spécifications sémantiques de ces verbes de sens privatif attribuent, au contraire, au OI le rôle de point de départ pour le transfert décrit, car il ne s'agit plus alors d'un transfert dont le résultat serait que le OI 'a' le O.

En effet, comme on l'a signalé plus haut, ce qui fait penser que *extorquer* est un verbe négatif, c'est le fait que le sens de *extorquer quelque chose à quelqu'un «*ne comporte pas de la part du sujet l'intention que le OI_{dat} 'ait' quelque chose, mais plutôt le contraire: c'est le sujet qui veut 'avoir' quelque chose de la part du OI» (Herslund *id,* p. 164). Autrement dit, le mouvement de l'O est inverse: alors que le verbe locatif abstrait *accorder* implique le transfert de O d'un premier localisateur (=l'entité qui accorde) à un deuxième localisateur (l'$OI_{dat,}$ le bénéficiaire de O), le verbe locatif négatif *extorquer* indique*,* au contraire, que le premier localisateur (l'OI de *extorquer*) se voit privé de l'O (détrimentaire)*,* tandis que l'agent se trouve être le $2^{ème}$ localisateur de l'O et donc le bénéficiaire.

Les constructions en *se faire* permettent, on le voit, de placer l'$OI_{à}$ de ces verbes négatifs en position de sujet, sans que le point d'aboutissement (i.e. le bénéficiaire du O) soit forcément exprimé. Comme il s'agit avant tout de décrire des situations où des entités (OI_{dat}) n'ont plus à leur disposition des entités (O) qu'elles possédaient avant l'événement décrit par le verbe, ces constructions posent l'existence d'un rapport de possession entre le OI_{dat} et le O. Dans les exemples suivants:

*(602g) La sécurité, c'est le droit de ne pas **se faire voler** son portefeuille, ou de ne pas trop souffrir des embouteillages. (LMD, Avril 1995, page 16)*
*(602h) Invités à se regrouper en "associations d'entreprises paysannes" qui ont les apparences d'organisations libres, les paysans se sont vite rendu compte qu'ils ne sont que de simples exécutants et qu'ils peuvent **se faire retirer** leurs terres et leurs maisons s'ils s'avisent de se lancer dans des spéculations non autorisées. (LMD, Août 1985, page 8;9)*

*(602i) Ainsi, c'est dans le cadre de la "réforme" de l'aide sociale qu'ils risquent de **se voir retirer** les quelques prestations dont ils disposent encore. (LMD, Juin 1996, page 20)*

ce rapport de possession est clairement signalé, en (602g)-(602h), par le biais d'un déterminant possessif et en (602i), par le truchement d'une proposition relative qui précise que le sujet de *se voir* est sur le point de perdre un droit dont il dispose encore. Les constructions (602g)-(602h) qui font explicitement appel à un possessif ne sont interprétables que si c'est le sujet de *se faire* qui est co-indexé avec le O (*son portefeuille* en (602g)*, leurs terres* et *leurs maisons* en (602h)):

*(602h) La sécurité, c'est le droit de [sujet vide]$_i$ ne pas **se faire voler** son portefeuille$_i$ (…)*
*(…) ils$_i$ peuvent **se faire retirer** leurs terres$_i$ et leurs maisons$_i$*

En effet, on ne peut se faire voler ou retirer quelque chose qu'on n'a pas. Il est à noter que la relation de possession qui lie le OI_{dat} et le O peut se retrouver à un état plus abstrait (cf., Herslund 1988a: 107):

*(602j) Je me suis demandé si ça l'amusait de **<*se*> <*faire*> <*arracher*>** les mots un par un, si c'était pas une déformation professionnelle.(Djian, P./37.2 Le matin/1985, page 125 / 12)*

Le verbe *arracher* décrit le sujet de *se faire* comme le seul possesseur des 'mots', il les "avait", tandis qu'en fin de procès, il en est "dépossédé", il ne les "a plus".
Il semblerait que d'autres verbes non mentionnés dans la liste proposée en iii) posent, eux aussi, ce lien possessif entre les deux constituants O et OI_{dat}. Tel est le cas, par exemple, du verbe *escroquer* que l'on a recueilli dans le CJ:

*(602j) Un simple exemple pris parmi des dizaines d'autres: en 1975, la Banque de Paris et des Pays-Bas, établissement financier du holding Paribas, la plus importante banque privée française, nationalisée en 1981, **s'est fait escroquer** le tiers de son bénéfice de l'année, (…) (LMD, Mai 1986, page 20;21).*

ou du verbe *extraire* que l'on a trouvé dans le CL:

*(602k) Quand Adam s'allongea innocemment sur le côté pour **<*se*> <*faire*> <*extraire*>** sous anesthésie divine une côtelette qui deviendrait la femme, songea-t-il en revenant à lui qu'il venait de prêter le flanc à la critique. (FRANTEXT, Blondin, A./Un malin plaisir/1991, page 94)*

Ici, le rapport possessif entre le référent du sujet et l'O (*une côtelette*) est d'autant plus évident que ce dernier est une possession inaliénable du sujet. Ces verbes sont à traiter, nous semble-t-il, comme appartenant également au groupe des verbes locatifs «négatifs» qui dénotent la privation.
A cette liste, nous pourrions fort bien ajouter le verbe *refuser* que Herslund (*id.*, p. 149) place dans un groupe à part parmi les verbes locatifs «abstraits». Il est intéressant de voir que ce verbe ne figure dans aucune des tournures en *se faire* trouvées dans nos deux corpus*;* en revanche, il semble entrer fréquemment dans les constructions en *se voir*:

*(603a) Il serait donc inconcevable que Jean-Luc Einaudi, à qui l'on doit l'étude la plus rigoureuse à ce jour (4), continue de **se voir refuser** des documents nécessaires pour son travail et pour préparer sa défense contre la plainte en diffamation dont il est l'objet, alors que tel ou tel chercheur bénéficierait, lui, de passe-droits. (LMD, Février 1999, page 24;25)*
*(603b) S'AGIT-IL d'un tournant, ou d'un artifice dialectique destiné à amadouer l'Occident, notamment le Congrès américain ou le Fonds des Nations unies pour les populations (Fnuap), afin ne pas **se voir refuser** des aides financières espérées? (LMD, Janvier 1999, page 17)*
*(603c) le Nicaragua pourrait **se voir refuser** 30 millions de dollars pour n'être pas suffisamment revenu sur certaines nationalisations décidées par le régime sandiniste. (LMD, Novembre 1995, page 8;9)*
*(603d) D'autre part, la distinction entre pauvreté relative et pauvreté absolue tend à s'estomper: "Etre pauvre, c'est **se voir refuser** l'accès à une grande variété de produits et de services qu'offre la société. (LMD, Décembre 1993, page 21)*

Dans tous ces exemples mobilisant des verbes négatifs, il s'agit le plus souvent de décrire une situation où la perte subie par le référent du OI, le sujet de la construction en *se faire,* semble avoir plus d'importance que le simple mouvement du référent du O. Aussi n'est-il pas étonnant de retrouver ce type de verbes authentiquement trivalents dans des schémas bivalents, totalement dépourvu de N_1:

*(604) (…), passant leur dimanche à travailler comme des mules, refaisant le trajet en sens inverse dans la nuit et de nouveau, irréprochables et impolluées dans leurs longues jupes soigneusement brossées et leurs corsages boutonnés jusqu'au menton, un châle tricoté sur leurs épaules, devant leur tableau noir le lundi matin), mais elles **<*se*> <*firent*> <*voler*>**. (FRANTEXT, Simon, C./L'acacia / 1989, Page 66 /III 27 août 1914)*

On dit alors que la valence du verbe est **non saturée.** En effaçant l'objet direct, le sens du verbe *voler* reste très proche de celui qu'il aurait si on explicitait la chose qui a été dérobée (cf., *supra,* ex. (602g)). En revanche, ce n'est pas le cas dans l'exemple suivant, où l'objet direct ne peut être omis

sans changer radicalement le sens du verbe *acheter* qui est alors à prendre au sens de «corrompre (qqn)»:

*(605a) Du coup, M. Norredine Azrou, qui espérait pouvoir "vendre ses idées sans **se faire acheter"**, commence à s'inquiéter. (LMD, Août 1992, page 12;13)*
*(605b) Jamais personne ne croira que les journalistes de la presse de province sont prêts à **se faire acheter** par les notables au prix de quelques dîners ou d'agréables voyages sous les cocotiers. (LMD, Février 1997, page 2)*

Dans un schéma trivalent bien sûr ce verbe préserve son sens propre:

*(606) Il y a de juteux bénéfices à encaisser pour les greenmailers qui **se font racheter** leurs actions tout juste acquises ou lorsque la société-cible est reprise par un "chevalier blanc. (LMD, Novembre 1987, page 6;7;8;9)*
Ce qui distingue les verbes qui suivent, c'est la sélection de la préposition *de* pour introduire cet OI qui occupe toujours une position postverbale[194], comme le montrent les énoncés suivants:

*(607a) Ils meurent chacun à sa manière. Humainement en se laissant engluer dans le système ou en devenant des parias corvéables à merci. Physiquement en succombant à des conditions de travail atroces. Moralement en **se faisant déposséder de** leurs économies et chasser du royaume pour une peccadille. (LMD, Février 1995, page 30)*
*(607b) La petite fille dont la déformation dorsale indique la croissance d'une paire d'ailes y voit le symbole d'une liberté nouvelle. Elle s'en réjouit. Devenue oiseau, elle échappe à la tristesse de son monde. Et comme il s'agit d'une véritable épidémie, le caissier, contaminé, **se fera amputer de** ces ailes, qui le gênent derrière son comptoir. (LMD, Juillet 1989, page 30)*

Ces verbes semblent, néanmoins, figurer plus fréquemment dans des constructions en *se voir* suivi d'un infinitif:

*(608a) Mais la population, qui avait trouvé le courage de s'exprimer, n'entendit pas **se voir priver** des réformes annoncées avec tant de fracas et, dès le lendemain de l'allocution présidentielle, les étudiants commencèrent à s'agiter. (LMD, Juillet 1990, page 5)*
*(608b) Sous prétexte de remembrement, environ vingt mille propriétaires et ayants droit, véritable épine dorsale multicommunautaire du Liban profond, vont **se voir exproprier** de leurs biens-fonds et de leurs baux commerciaux pour recevoir en dédommagement des actions dans une grande et unique société foncière à qui reviendra tout ce patrimoine historique. (LMD, Janvier 1992, page 32)*
*(608c) Ses critiques virulentes lui ont valu en 1991 de **se voir suspendre** de toutes ses fonctions de prêtre et d'enseignant en théologie. (LMD, Juillet 1997, page 24)*

soit d'un participe passé:

*(608d) Pour Israël, il est désormais inconcevable de **se voir privé** de tout ou partie d'une ressource exploitée depuis plus de trois décennies maintenant. (LMD, Février 2000, page 15)*

[194] En effet, avec des verbes du type *accorder* ou *confisquer* qui illustrent le schéma valenciel N_0 V N_1 **à** N_2, c'est l'argument N_2 (i.e. le datif) qui occupe la position de sujet syntaxique lorsqu'on fait appel à *se faire* (*accorder/confisquer qqch. **à qqn** – **se** faire accorder/confisquer qqch.*), avec les verbes qui suivent le modèle N_0 V N_1 **de** N_2, c'est l'argument N_1 qui est thématisé avec *se faire* (*déposséder/amputer **qqn** de qqch. – **se** faire déposséder/amputer de qqch.*), tandis que l'argument Prép. N_2 maintient sa position postverbale.

*(608e) AU sentiment d'impuissance devant l'inévitable unification allemande ressenti par de nombreux citoyens de RDA s'est ajoutée, pour certains, l'angoisse de perdre leur travail ou de **se voir dépossédés** de leur logement et d'autres biens acquis. (LMD, Avril 1990, page 16;17)*

Si on compare les restrictions de sélection lexicale de ces verbes à celle de verbes comme *arracher* ou *retirer* évoqués antérieurement, on obtient la distribution suivante:

(602h) *retirer* O [+inanimé] $OI_{à}$ [+animé humain]
(607a) *déposséder* O [+animé humain] OI_{de} [+inanimé]

C'est cette distribution «en chiasme» des traits de sélection [+inanimé] et [+animé humain] qui distingue ces deux sous-classes de verbes. Les constructions en *se faire* qui mobilisent des verbes du type *déposséder* (cf, *supra*, ex. (607a)) servent, en fait, à thématiser le constituant O, alors qu'avec les verbes du type *retirer* (cf, *supra*, ex. (602h)), c'est l'OI qui est mis en avant. Mais on notera que *se faire* opère, dans les deux cas, une thématisation du constituant pourvu des traits [+animé humain]. Par contre, il est bien évident que les verbes *retirer* et *déposséder* marquent tous deux, par rapport au verbe *accorder* évoqué plus haut, un transfert inverse de l'entité inanimée.
Une fois encore, *se faire* semble s'associer naturellement à des verbes décrivant une situation négative pour le référent du sujet. Les verbes à valeur bénéfactive pour le sujet ne sont pourtant pas exclus, comme en témoigne l'exemple suivant:

*(609) Une explication, en tout cas, fait l'unanimité: quand près d'un tiers des appelés parviennent à **se faire dispenser,** réformer ou **exempter**, à quoi bon passer deux ans dans le service civil, et plus encore risquer la prison? (LMD, Septembre 1988, page 26; 27)*

qui implique la présence de deux verbes régissant un argument objet précédé de la préposition *de*: il s'agit de *dispenser et exempter qqn **de qqc***.
Dans cet exemple, il s'agit, on le voit, d'accorder une dispense du service militaire au référent du sujet alors que dans les exemples mobilisant des verbes négatifs comme *déposséder*, il s'agit, on l'a vu, d'un transfert en sens inverse où l'on essaie, au contraire, de s'emparer, parfois frauduleusement et quel que soit le procédé utilisé, de ce qui appartient à autrui, avec l'intention de le faire sien.

1.2.1.2. N_0 V N_1 Prép N_2

Dans le modèle **N_0 V N_1 Prép N_2**, le type de préposition qui met en rapport N_1 et N_2 varie selon le type de verbe qui suit *se faire*. Par exemple, le verbe *remplacer,* qui apparaît 3 fois dans le CJ et 5

fois dans le CL, figure dans une construction trivalente qui mobilise forcément la préposition *par* (N_2):

(610) La crainte d'une explosion sociale a été si forte que le pouvoir a autorisé, en juin 1978, les ouvriers qui avaient dix ans d'activité au moins à prendre une retraite anticipée et à ***se faire remplacer par*** *un de leurs enfants. (LMD, Novembre 1988, page 16;17)*

En effet, dans cet énoncé, il s'agit bien de remplacer N_1 (*les ouvriers*) par N_2 (*l'un de leurs enfants*) grâce à l'autorisation concédée par le pouvoir (N_0).
Si l'on se tourne, à présent, vers la plupart des verbes qui intègrent cette sous-classe, on s'aperçoit qu'il s'agit essentiellement de verbes locatifs concrets dont le *Prép.* N_2 active, cette fois-ci, le marquage locatif du OI.

1.2.1.2.1. Marquage locatif du OI des verbes locatifs concrets

Pour certains de ces verbes, aussi bien un OI_{dat} qu'un OI_{loc} est possible (ex. *renvoyer, ramener, mettre, remettre, porter,* etc), pour d'autres, seul un OI_{loc} semble exister (ex: *conduire, emmener, emporter, inviter, mener,* etc) (cf. Herslund, *ibid,* pp. 125-126). Le type de préposition qui construit ce locatif varie généralement d'un verbe à l'autre:

(611a) Le jeune pâtissier, émerveillé, n'avait eu de cesse de ***<*se*> *faire*> <*emmener*>*** *à Rio de Janeiro, puis à Sao Paulo, par des Brésiliens de Paris. (FRANTEXT, / Ormesson, J. d' /Le vent du soir/1985, Page 281)*

(611b) (…); les vieillards ***se feront porter*** *sur les places publiques pour exciter le courage des guerriers, prêcher la haine des rois et l'unité de la République." (LMD, septembre 1996, page 32)*

(611c) (…) aussi vieille aurait-on dit que le patriarche dont l'activité (il était maintenant trop vieux pour peindre des jongleurs, des singes et des ours) consistait à ***<*se*> <*faire*> <*véhiculer*>*** *jusqu'à ses domaines non pour surveiller (le régisseur était là pour ça) mais prendre acte que suivant ses ordres on arrachait pour les replanter ses deux cents (…) (FRANTEXT, Simon, C./L'acacia/1989, pages 110-111 / V 1880-1914)*

Il se peut également qu'un même verbe réalise ce locatif par le biais de prépositions différentes (*à*, *devant* ou *sur*), comme en témoignent les exemples suivants:

• cas du verbe *conduire*

(612a) Mais ils avaient leurs plaisirs, leurs habitudes : Robert aimait ***<*se*> <*faire*> <*conduire*>*** *devant la vitrine d'une pâtisserie, et que Kipa lui en décrive les gâteaux. (FRANTEXT, Guibert, H./Des aveugles/1985, Page 61)*

(612b) A l'automne où, de retour de sa propriété d'été, il arrivait, aux vendanges, toujours dans la même calèche, toujours vêtu de la même redingote et cravaté de blanc, ***<*se*> <*faisait*> <*conduire*>*** *aux vignes, (…) (FRANTEXT, Simon, C./L'acacia/1989, Pages 111-113 / V 1880-1914)*
(612c) Celui qui devait "payer" semblait heureux dans la fraîcheur matinale, tandis qu'il ***se faisait conduire*** *sur la route du port pour jouir de la brise: ses doigts tambourinaient une mélodie sur le métal de la portière verte. (...) (LMD, Juin 1982, page 11;12;13;14;15)*

• cas du verbe *déposer*

(613a) La porte est encore ouverte... » Au neuvième jour de la réunion, le général céda et ***<*se*> <*fit*> <*déposer*>*** *sur l'aéroport de Casablanca par un bombardier de la R..A..F. (FRANTEXT, Ormesson, J. d'/Le bonheur à San Miniato/1987, Page 176 / II La fin des illusions)*
(613ba) Bertrand et Catherine ***<*se*> <*firent*> <*déposer*>*** *à leur hôtel. (FRANTEXT, Rheims, M./Les greniers de sienne/1987, Page 278 / IX, Le miracle italien)*

• cas du verbe *ramener*

(614a) Chateaubriand, qui est à Reims pour jouer le jeu social avec ses petits camarades, ***<*se*> <*fait*> <*ramener*>*** *à Paris en berline par un autre soupirant de Mme Récamier, un homme très distingué, un ennemi de Napoléon, (…) (FRANTEXT, Ormesson, J.d'/La douane de mer/1993, page 135/premier jour, XIV les soleils révolus)*
(614b) (…) les figues qu'il mastiquait avec lenteur jusqu'à la dernière non pas du compotier mais de la pyramide déposée devant lui, se rinçant ensuite les doigts, les essuyant en même temps que sa moustache de la serviette damassée brodée de ses initiales, se levant, regagnant la calèche qui l'attendait devant la porte, et ***<*se*> <*faisant*> <*ramener*>*** *en ville. (FRANTEXT, Simon, C./L'acacia/1989, pages 112-113 / V 1880-1914)*

Ce locatif peut prendre également la forme d'un élément adverbial:

(615a) Ils ***<*se*> <*faisaient*> <*inviter*>*** *partout, les voyages au bout du monde, les week-ends familiaux (FRANTEXT, Orsenna,E./Grand amour/1993, Page 243/Les anges)*
(615b) Elle va être éblouie, elle, fille de petits commerçants de Villejuif, par son manoir gothique... Qu'ils sont drôles avec leur carte postale... Rêvant peut-être de ***<*se*> <*faire*> <*inviter*>*** *ici? (FRANTEXT, Sollers, P./Le coeur absolu/1987, page 336 / VI)*
(615c) (…) seulement il lui fallait quelque chose de plus martial pour ***<*se*> <*faire*> <*accompagner*>*** *là où il avait décidé d'aller, comme ces potentats orientaux accompagnés dans l'autre monde par leurs serviteurs et leurs coursiers favoris (…) (FRANTEXT, Simon, C./L'acacia/1989, pages 293-294 / X 1940)*

Il est à noter que certains de ces verbes autorisent l'expression à la fois du point de départ et du point d'aboutissement de l'axe spatial, permettant ainsi un remplissage «complexe» de leur OI sous forme d'un syntagme de la forme de *N à N.* Tel est le cas, par exemple, du verbe *accompagner* qui exprime le déplacement du N_1 d'un endroit (1er loc. = *de son village*) à un autre (2ème loc. = *à Marnia*):

(615d) Ainsi, un Algérien doit ***se faire accompagner*** *de son village à Marnia, où il prendra le taxi pour Oran (150 km), et obtenir le visa au consulat marocain. (LMD, Décembre 1999, page 12;13)*

Ce groupe homogène de verbes indique, on le voit, le transfert du N_1 à un endroit spécifique (qui correspond à OI_{loc}). Pour rendre compte d'un déplacement spatial forcé de O [+animé humain],

l'énonciateur fait appel à des verbes locatifs qui préfèrent pour leur OI_{loc} la préposition *de* à toute autre préposition:

(616a) Mais il parle trop fort d'une femme enceinte qui a trouvé cette ruse infecte, la grossesse, pour ne pas ***<*se*> <*faire*> <*expulser*>*** *d'un appartement qui lui appartient. (FRANTEXT, Brisac, G./Week-end de chasse à la mère/1996, Page 50 / 3)*

(616b) C'était pour l'un de ses amis, un prof de trente-quatre ans, Hervé, un homosexuel, qui venait de ***<*se*> <*faire*> <*vider*>*** *de son lycée... (FRANTEXT, Therame, V. /Bastienne/1985, page 28)*

(616c) Elias Khoury n'a pourtant rien d'un spectateur passif. Engagé, il le fut au sein de la Résistance palestinienne, avec bien d'autres Libanais, musulmans mais aussi chrétiens - comme lui. Il en a payé le prix ***en se faisant chasser*** *de son quartier natal d'Achrafieh, au début de la guerre, épisode qu'il a narré dans son premier roman, la Petite Montagne. (LMD, Juin 1992, page 22)*

La constitution sémantique générale des verbes *expulser, vider* ou *chasser* signale non pas un changement intervenu dans le réseau des relations dans lequel entre O [+inanimé], mais un déplacement de O [+animé humain], qui a lieu physiquement, sous l'instigation d'un agent non spécifié. Comme *conduire, emmener* ou *inviter,* ces verbes n'admettent pas l'alternance OI_{dat} - OI_{loc} décrite plus haut dans la mesure où ils sont suivis d'un type de OI seulement, le locatif.

Ils se distinguent, néanmoins, des verbes locatifs concrets que l'on vient d'analyser car ils dénotent non pas le point d'aboutissement de l'événement verbal (ex. *conduire* ou *emmener qqn* ***quelque part***) mais le point de départ (*chasser* ou *expulser* qqn **d'un endroit précis**). En ce sens, ils nous paraissent rejoindre, du point de vue sémantique, les verbes négatifs dans la mesure où ils dénotent, à l'instar de verbes comme *ôter, retirer* ou *enlever,* une idée d'éloignement.

En effet, dans les exemples (616a)-(616c), les verbes assignent, en effet, à leur OI_{de} un marquage locatif de manière à décrire une situation où le référent du sujet de *se faire* ne se trouve plus à l'endroit où il se trouvait avant l'événement décrit car il en a été brutalement expulsé, vidé ou chassé. En s'associant à ces verbes qui sélectionnent un OI_{de} de nature locative, la combinaison *se faire INF* prend visiblement une valeur détrimentale pour le sujet. Comme on l'a vu plus haut, les verbes qui admettent un OI_{de} de nature dative sont également aptes à figurer dans les constructions en *se faire.* Dans ce cas, la fonction dative semble s'exercer indifféremment vers un pôle positif (cf., *supra,* ex. (609) avec «***se faire dispenser,*** *réformer ou* ***exempter»)*** ou un pôle négatif: (cf., *supra,* ex. (607a) avec «***en se faisant déposséder*** *de leurs économies*).

Mais le dépouillement de nos deux corpus montre que le nombre de verbes à OI_{de} de nature négative est nettement supérieur à celui des verbes à OI_{de} de nature bénéfactive.

1.2.1.2.2. Marquage locatif et/ou datif du OI des verbes locatifs concrets

Les verbes qui appartiennent réellement au groupe des verbes locatifs concrets ((cf. liste i) donnée ci-dessus) ont la propriété fondamentale de pouvoir assigner, dans les constructions en *se faire,* un marquage locatif (OI_{loc}):

(617) Ainsi, Paul a dû rester dans la vieille maison familiale sombre et surpeuplée, mais, après son bac, il a pu ***se faire envoyer*** *à l'école des cadres de Neuilly. (LMD, Août 1982, page 27)*

ou un marquage datif (OI_{dat}) à leur OI:

(618) ... Vous savez que ces braves messieurs ***<*se*> <*font\>*** *même* ***<*envoyer*>*** *des «cassettes personnalisées»? (FRANTEXT, Sollers, P./le coeur absolu / 1987, page 115 / III)*

Dans l'énoncé (617), cet OI s'interprète comme un lieu bien précis (*à l'école des cadres*), ce qui déclenche la marque locative réalisée sous la forme d'un syntagme prépositionnel; en (618), cet OI est représenté par le pronom *se* mis pour *ces braves messieurs* et s'interprète comme le 'destinataire', le 'bénéficiaire' de O (*des cassettes personnalisées*) qui participe de façon plus ou moins active à la situation dénotée par le verbe, ce qui déclenche la marque dative.
En effet, avec des verbes trivalents de ce type, cette marque dénote presque toujours une personne. Dans le premier cas, *se faire envoyer* installe $\mathbf{N_2}$ (*ces braves messieurs*) du modèle $\mathbf{N_0\ V\ N_1}$ **à** $\mathbf{N_2}$ en position de sujet syntaxique; dans le deuxième cas (cf. ex. (617)), cette position est remplie par le $\mathbf{N_1}$ (*Paul*). Les verbes qui, comme *envoyer,* se construisent avec un locatif, *(r)amener* par exemple:

(619) Chateaubriand, qui est à Reims pour jouer le jeu social avec ses petits camarades, ***<*se*> <*fait*> <*ramener*>*** *à Paris en berline par un autre soupirant de Mme Récamier, un homme très distingué, un ennemi de Napoléon, (...) (FRANTEXT, Ormesson, J. d' /La douane de mer/1993, page 135 / premier jour, xiv les soleils révolus)*

désignent en quelque sorte le résultat de la situation décrite par le verbe, ce que Herslund (1988a: 101) représenterait par la paraphrase: 'Chateaubriand ÊTRE à Paris', soit: $\mathbf{N_0}$ **CAUSER (**$\mathbf{N_1}$ **ÊTRE Prép.** $\mathbf{N_2}$**)**. Mais si on fait suivre *(r)amener* d'un OI_{dat} au lieu du OI_{loc} de (620):

(620) si fantaisiste, peut-être était-il fou avant même d'avoir vu son régiment fondre au fil des jours sans même avoir eu l'occasion de combattre ou presque, peut-être ne ***<*se*> <*fit*>-il <*amener*>*** *son cheval et ne vint-il ainsi se placer à la tête du premier escadron que par une sorte de furieux défi, de mépris, pour montrer par exemple à ses hommes et à ses officiers (FRANTEXT, Simon, C./L'acacia / 1989, Page 323).*

on obtient, selon Herslund (*id, ibid*), une paraphrase plus adéquate du OI_{dat} en renversant les arguments de la prédication: 'il AVOIR son cheval', soit: **N_0 CAUSER (N_2 AVOIR N_1)**.
Dans les constructions en *se faire*, N_0 n'est pas forcément explicité (tel est le cas en (620)), mais quand il est exprimé comme en (619), il prend la forme d'un complément d'agent (cf. «*par un autre soupirant de Mme Récamier*»).

Comme on peut le constater, *se faire* se lie bien volontiers à des verbes qui dénotent un déplacement spatial ou abstrait du référent objet. Mais il peut s'associer également à des verbes à objet direct et «attribut de l'objet».

1.2.1.3. N_0 V N_1 attribut du N_1

Dans cette sous-classe, on trouve essentiellement des verbes de nomination tels que *traiter de* ((621a) ou (621d)), *proclamer* (621b), *appeler* (621c), *surnommer* (621e), *nommer* (621f) ou *désigner* (621g), où «l'attribut, toujours nominal, représente une appellation ou un titre, une fonction, attribués à l'objet» (Gaatone 1998: 78) qui est le plus souvent une personne. L'une des expansions obligatoires est un objet direct nominal, mais le second, direct ou prépositionnel, est soit un adjectif:

*(621a) Ceux qui se révoltent contre cette dialectalisation à prévoir **se font traiter** dans le monde scientifique de "nationalistes", de "chauvins", voire de "vichyssois". (LMD, Août 1980, page 28)*
*(621b) Il accepte les élections, mais écarte les deux partis progressistes, le Liberian People's Party (ex-MOJA) de M. Amos Sawyer et le United People's Party (ex-PPP) de M. Matthews. Enfin, il **se fait proclamer** vainqueur d'un scrutin manifestement gagné par le LAP, (LMD, Janvier 1986, page 17)*

soit un SN:

*(621c) S'il avait abdiqué définitivement, pourquoi donc invoque-t-il encore sa "légitimité de Fils du Ciel?" Pourquoi **se fait-il encore appeler** "Sa Majesté"? (LMD, Mars 1980, page 18)*
*(621d) Un autre jour, c'est un "grand voyant de Paris" qui a droit à des placards publicitaires dans les journaux et consulte dans un grand hôtel de Saint-Denis, alors que les marabouts africains de passage **se font couramment traiter** d'"escrocs". (LMD, Septembre 1996, page 15)*
*(621e) Il **se fait surnommer** "le Messie" et réussit à embobiner quatre millions de ses compatriotes. (LMD, Avril 1997, page 22;23)*
*(621f) Il fit attribuer à son parti la majorité des sièges au Parlement (en mars 1980) et **se fit nommer** président de la Cour suprême. (LMD, Octobre 1980, page 1;4;5)*
*(621g) Il **se fait désigner** président de la Ve République, mais cette fois par un collège de grands électeurs, comme le prévoit la nouvelle Constitution. (LMD, Avril 1986, page 12;13)*

On peut trouver également, dans cette classe, d'autres verbes tels que *considérer comme*:

*(621h) "Si les économistes pouvaient parvenir à **se faire considérer** comme des gens humbles et compétents, sur le même pied que les dentistes, ce serait merveilleux!" (LMD, Décembre 1996, page 20;21)*

. ou *prendre pour*:

*(621i) D'un côté, un comité national, des textes, des colloques, des discours: la réflexion éthique **se fait prendre** pour un mouvement d'époque. (LMD, Novembre 1990, page 24)*

ainsi que des verbes qui n'entrent pas en général dans un schéma trivalent. Mais ces verbes peuvent être suivis d'une construction prédicative, O — AO (objet – attribut de l'objet), construction qui représente, elle aussi, ce schéma. Tel est le cas, par exemple, du verbe *reconnaître*:

*(622a) Alors qu'Israël n'arrive pas à **se faire reconnaître** comme acteur légitime sur la scène libanaise, la Syrie multiplie les succès. (LMD, Mai 2000, page 20)*
*(622b) Ces grands mouvements islamistes (Frères musulmans, FIS, Refah turc, Hamas palestinien, etc.) situent leurs luttes dans un cadre national et tentent de **se faire reconnaître** comme acteurs politiques de plein droit. (LMD, Octobre 1998, page 8;9)*

ou du verbe *accepter:*

*(622c) Mais c'est avant tout la Russie qui détient la clé du problème. Principal responsable des troubles du système, elle ne peut prétendre à la direction de l'Union ni même **se faire accepter** comme partenaire si elle ne remet pas de l'ordre dans sa propre maison; (LMD, Juin 1990, page 12;13)*
*(622d) M. Kouakou Alagbé, par exemple, est un Baoulé de la région de Yamoussoukro qui a quitté son village il y a une dizaine d'années et à su **se faire accepter** comme manoeuvre sur la plantation d'un chef de clan n'zima. (LMD, Juin 1988, page 20;21)*

ou bien encore du verbe *engager*:

*(622e) à l'Institut, sans jamais que ses parents s'en aperçoivent, il réussit à **<*se*> <*faire*> <*engager*>** comme aide-postier, et comme éventuel guide. (FRANTEXT, Guibert, H. /Des aveugles/1985, p. Page 47)*
*(622f) Ensuite, le Vietnam, après quoi il réussit à **se faire engager** comme photographe pour l'agence de presse UPI. (LMD, Octobre 1993, page 26;27)*

Ces verbes sont donc doublement prédicatifs comme les verbes trivalents considérés ci-dessus. Comme on peut le constater, la plupart des verbes de nomination cités ci-dessus ont été extraits du CJ, ce qui n'est point étonnant car ils entrent prioritairement dans le champ lexical de la politique. Le verbe *traiter de* est commun aux deux corpus et les constructions en *se faire* dans lesquelles il entre ont une interprétation négative. Les quatre occurrences de ce verbe que l'on a trouvées dans le CL en témoignent:

*(621j) Si j'étais franche, je lui dirais que **<*se*> <*faire*> <*traiter*>** de mort vivant, tous les jours que Dieu fait, n'est pas ce qu'on peut souhaiter de mieux à un ami. (FRANTEXT, Brisac, G. / Week-end de chasse a la mere/1996, page 59/3)*
*(621k) Pour commencer, évidemment, il **<*se*> <*faisait*> <*traiter*>** une bonne fois encore de «salaud». (FRANTEXT, Bayon / Le lycéen /1987, page 122 / tokoin)*
*(621l) Ils se poursuivirent en chahutant, **<*se*> <*faisant*> <*traiter*>** de voyous ou de sales gosses par les passants bousculés. (FRANTEXT, Sabatier, R. / David et Olivier/1985, page 194 /six)*
*(621m) Tu veux qu'on **<*se*> <*fasse*> <*traiter*>** de racistes? (FRANTEXT, Therame, V./ Bastienne/1985, page 113)*

Naturellement lié à la notion de «désagréable», *se faire* s'associe facilement à des verbes qui sont synonymes du verbe analysé précédemment. Il s'agit, par exemple, du verbe *taxer (qqn de)* que l'on trouve dans le CJ:

*(621n) Deux d'entre eux au moins - l'Inde et l'Argentine - **se sont fait taxer** d'égoïsme pour avoir demandé, lors de la réunion du "groupe des 77" à Arusha en 1979, que les efforts particuliers en faveur des Etats membres les plus démunis ne soient pas au détriment des pays les plus avancés. (LMD, Juillet 1981, page 10)*
*(621o) Cet espoir, il l'avait encore, au risque de **se faire taxer** de candeur, huit mois après le déclenchement de la rébellion: "En juillet 1955, écrit-il, le conflit pouvait se terminer par une réconciliation loyale et générale." (LMD, Décembre 1980, page 34)*

ou du verbe *accuser* qui n'accepte, lui aussi, que *de* comme préposition introductrice de l'argument [O inanimé]:

*(621p) Il est des domaines sur lesquels le journaliste pourrait se pencher mais auxquels il renonce plutôt que de prendre le risque de **se faire accuser** de provocation. (LMD, Décembre 1980, page 30;31)*

*(621q) D'autres obstacles subsistent: les journalistes, vagabondant d'un titre à l'autre, n'assurent pas de ligne rédactionnelle continue; l'impossibilité pour eux d'engager un débat contradictoire avec les responsables politiques sans risquer de tomber dans l'invective personnelle et de **se faire accuser** de diffamation ; (LMD, Mai 1992, page 12)*

Aucun des verbes proposés dans cette sous-classe n'est commun aux deux corpus. Nous ne les avons donc pas inclus dans le tableau 29. Mais ils font bel et bien partie de la liste complète de verbes appartenant au CJ dont nous rendrons compte plus bas.

1.2.1.4. N_0 V N_1 N_2 infinitif

Ce schéma illustre les verbes dont le complément d'objet indirect est uniquement infinitif, ou encore phrastique. Le verbe *prier* que nous avons relevé à plusieurs reprises dans nos deux corpus fait partie de cette classe de verbes trivalents qui construisent leur premier objet directement, le second avec la préposition *de*, comme en témoigne l'exemple qui suit:

(623a) le gouvernement a prié les citoyens de se serrer la ceinture

Aucun problème ne se pose quant à la passivabilité de ce verbe à objet second introduit par une autre préposition que *à*:

(623b) les citoyens ont été priés par le gouvernement de se serrer la ceinture

car c'est l'objet introduit directement (= *les citoyens*) qui est placé en position de sujet syntaxique. En alliant *se faire* à ce verbe, on procède également à la thématisation de cet objet et il est intéressant de constater que les effets de sens des différentes occurrences N/*se faire prier*/ que nous avons trouvées dans le CJ ou dans le CL varient en fonction du type de particules négatives mises en jeu, comme le montrent les exemples qui suivent:

(624a) Il savait ce qu'Olivier attendait de lui, mais il feignait l'ignorance pour ***<*se*> <*faire*> <*prier*>****. (FRANTEXT, Sabatier, R./David et Olivier/1985, page 79-80 / Trois)*
= ne céder qu'après de nombreuses sollicitations, de longues hésitations aux demandes d'autrui.

(624b) Le cousin ***ne <*se*> <*fit*> pas <*prier*>.*** *(FRANTEXT, Sabatier, R./David et Olivier/1985, page Page 200 / Six)*
= accepter avec empressement.

(624c) Bonne fille, elle s'arrêtait et, ***sans <*se*> <*faire*> <*prier*>****, délivrait les messages qu'elle déchiffrait sur les bouilles des barbus et la suite des dames étalés sur le marbre. (FRANTEXT, Giraud.R /carrefour buci/1987, page 59)*
= de son plein gré, volontiers.

Il est à noter, d'ores et déjà, que les verbes qui apparaissent le plus souvent dans nos deux corpus correspondent pour la plupart à des expressions lexicalisées, à des combinaisons figées qui sont répertoriées dans les dictionnaires. En consultant le TLF, nous avons pu constater, en effet, que sur les 95 entrées verbales répertoriées dans notre tableau 29, 30 d'entre elles sont explicitement associées à *se faire* (*se faire sentir, entendre, tirer l'oreille, passer pour, désirer, pardonner, tuer, soigner, avorter, embaucher, naturaliser, …*).

1.2.2. Verbes bivalents directs

Les verbes bivalents sont très fortement représentés dans les deux corpus étudiés. Ils présentent un schéma valenciel dont l'argument objet peut être direct (N_1) ou indirect (N_2). Dans le premier cas, on parle de verbes à transitivité directe.

1. Le schéma bivalent direct **N_0 V N_1** est le plus fréquent. On y relève quelques verbes du type de: *tabasser* (625a), *abattre* (625b) qui font transiter le procès d'un agent/acteur (volontaire ou non) vers un patient/objet subissant ce procès:

(625a) Il a failli ***<*se*> <*faire*> <*tabasser*>*** *plusieurs fois parce que, dès qu'il a un verre dans le nez, il se met à crier: «Heil Hitler! (FRANTEXT, Ormesson, J. d' / Le bonheur à San Miniato/1987, page 92 / I le temps des épreuves)*

(625b) Faute de quoi, Krämer ***<*se*> <*fera*> <*abattre*>****, son premier pied posé dans Paris. (FRANTEXT, Pennac, D./ La petite marchande de prose/1989, page 359 / VII la reine et le rossignol, 45)*

Comme nous l'avons signalé plus haut, une certaine notion d'agressivité semble faire partie de ces constructions en *se faire* qui servent, entre autres, à orienter la prédication sur l'actant qui est affecté en mal par le processus. Ce type de construction construit cette dimension détrimentale en s'alliant, le plus souvent, à des verbes aspectuels qui semblent comporter dans leur sémantisme le trait 'désagréable'. Tel est le cas du verbe *faillir* que les dictionnaires définissent en utilisant les paraphrases *être sur le point de* ou l'adverbe *presque*:

(625c) Un pillage lamentable... Et en traînant dans le magasin contrairement aux directives... Ces rigolos ont failli ***<*se*> <*faire*> <*coincer*>*** *au moment où ils emmagasinaient le magasin dans leurs valises. (FRANTEXT, Bayon /Le lycéen/1987, page 270 /Michelet)*

(625d) Il a failli ***<*se*> <*faire*> <*tabasser*>*** *plusieurs fois parce que, dès qu'il a un verre dans le nez, il se met à crier: « Heil Hitler! (FRANTEXT, Ormesson, J. d' /Le bonheur à San Miniato/1987, page 92 / I Le temps des épreuves)*

(625e) […] elle était la seule qui avait failli ***<*se*> <*faire*> <*violer*>*** *pour de bon. (FRANTEXT, Seguin, F. /L'arme à gauche/1990, page 67)*

En effet, comme le note Gaatone (1983: 163), «on serait étonné […] de lire *il a failli survire* ou *il a failli réussir à l'examen*, sauf, bien entendu, dans un sens ironique». Le verbe *risquer* semble avoir également de fortes affinités avec *se faire*:

(626a) Reed ne peut payer la caution et risque de ***se faire renvoyer*** *s'il reste en prison, dit le Public Defender, Reed regarde le juge qui regarde le couple. (LMD, Août 1988, page 16)*
(626b) Il risquait à chaque instant de ***<*se*> <*faire*> <*tuer*>*** *pour ce qu'il détestait. (FRANTEXT, Ormesson, J. d' /Le bonheur à San Miniato/1987, page 108 / I Le temps des épreuves)*

(626c) Au risque de ***se faire rabrouer****, faut-il rappeler que toute alliance se fonde sur le respect de la souveraineté des partenaires? (LMD, Juin 1986, page 1;25;)*

Gaatone (*id.*, p. 168) semble avoir raison quand il soutient que la lecture passive de *se faire-Inf* «est étroitement liée au sémantisme du verbe. Celui-ci appartient invariablement au domaine de ce que l'on a appelé plus le haut le «désagréable». Ceci explique pour quelle raison dans les cas d'antitéléonomie (où l'intentionnalité du sujet est hors de cause), les procès maléfiques sont bien plus fréquents que les procès bénéfiques.
Mais on s'aperçoit, très vite, qu'il est assez aisé de trouver des contre-exemples.
► Pour les procès détrimentaux, la lecture téléonomique est certes généralement bloquée, mais il convient de souligner qu'un procès détrimental peut devenir visé par le sujet, comme le montrent les exemples qui suivent:

(627a) Si on lui avait laissé la vie sauve, il serait allé ***<*se*> <*faire*> <*tuer*>*** *en Indochine ou en Algérie, croyant se battre toujours pour la même cause, mais sous son uniforme de soldat français. (FRANTEXT, Mohrt, M. /Vers l'ouest/1988, pages 192-193)*

(627b) Ils ***<*se*> <*feraient*> <*tuer*>*** *pour elle - et peut-on les en blâmer? (FRANTEXT, Ormesson, J. d' /La douane de mer/1993, page 271 / deuxième jour, VII Nietzsche est mort)*

(627c) Et pour mieux montrer que les larmes et la souffrance sont la meilleure garantie de la vie éternelle, il ***<*se*> <*fait*> <*crucifier*>*** *et il ne rit jamais. (FRANTEXT, Ormesson, J. d' /La douane de mer/1993, page 292 / DEUXIèME JOUR, VIII Le sourire du Bouddha)*

► Pour les procès non détrimentaux, la lecture spontanée penchera vers le téléonomique (visé), mais il se peut que le cotexte bloque cette interprétation téléonomique, comme l'illustre l'exemple qui suit que nous avons trouvé dans *Le Figaro*:

(628a) il ***s'est fait*** *sans le vouloir* ***élire*** *capitaine de l'équipe*

Le verbe *élire* n'appartient pas au domaine du désagréable, et pourtant la lecture passive est de mise. S'il est vrai, comme le note Gaatone, que la lecture passive est plus probable avec les procès détrimentaux, elle n'en est pour autant exclue avec les procès bénéfactifs à condition que le cotexte l'explicite. En effet, des exemples du type de (628a) montrent que l'antitéléonomie ne contraint pas une lecture détrimentale, et des exemples du type:

(628b) Au lycée, elle ***se faisait punir*** *délibérement, car la sanction consistait à courir autour des terrains*

que l'on peut trouver dans d'autres journaux ((628b) est tiré de *Le Monde*) montre également que le détrimental n'implique pas nécessairement l'antitéléonomie.

Dans ces cas d'antitéléonomie, *se faire* marque la conformité entre ce qui arrive et ce que rétroactivement on peut dire que cela pouvait arriver (ou avait du moins une forte probabilité d'arriver). La relation de (quasi) nécessité/fatalité qui détermine le procès marqué par l'infinitif (bien souvent procès détrimental pour le sujet de l'énoncé) peut avoir plusieurs origines: la plus commune est celle du comportement du sujet de l'énoncé (provocation, négligence, imprudence, etc.):

(629a) Imprudence ou maladresse? On dirait qu'il a accumulé les occasions de ***se faire prendre****. (LMD, Août 1987, page 27)*

(629b) MADAME STEIN était inquiète et fatiguée. Elle n'avait plus de bonne. Celle qui travaillait chez elle depuis longtemps ***s'était fait arrêter****, faute d'avoir un permis de travail valable pour Johannesburg. Elle* ***s'était fait expulser****: son passe n'avait de valeur que pour le secteur de Rustenburg (1) et, comme tant d'autres, on l'avait reconduite manu militari chez elle. (LMD, Septembre 1989, page 23)*

*(629c) En tant qu'illégaux, ils risquent à tout moment d'être arrêtés et de **se faire expulser** vers le Mexique. Les raids effectués sur les lieux de travail par des forces de police spécialisées dans la répression de l'immigration clandestine se soldent le plus souvent par la capture de centaines de ces travailleurs "sans papiers". (LMD, Novembre 1984, page 32)*

*(629d) Çà et là, des scandales ont éclaté : à Rostov-sur-le-Don, par exemple, des étudiantes **se sont fait épingler** pour avoir couché avec des étrangers en échange d'une paire de jeans. (LMD, Août 1997, page 11)*

*(629e) Implicitement, on se repose sur l'idée que ceux qui volent beaucoup finiront bien par **se faire attraper**: il suffirait alors de les mettre hors d'état de nuire par un emprisonnement assez long pour régler peu à peu le problème. (LMD, Juin 1988, page 26;27)*

Ce cas est souvent décrit dans la littérature comme supposant la responsabilité du sujet. Néanmoins, on est vite confronté à des exemples où la prévisibilité ne peut être liée à la responsabilité du sujet. Tel est le cas dans l'exemple qui suit:

*(630a) " Comment pourrait-il en être autrement? Le pays n'offre pas le minimum d'infrastructures: travail, écoles ou hôpitaux, pour permettre à la population de survivre. Beaucoup d'enfants sont obligés de rapporter tous les soirs une certaine somme sous peine de ne pas manger, voire de **se faire frapper**. Mais faut-il pour autant jeter la pierre à la mère?" (LMD, Janvier 1986, page 16)*

où l'énonciateur semble vouloir montrer que cette mère complètement démunie est en partie irresponsable de ses actes. En effet, le manque d'infrastructures du pays, la misère dans laquelle elle vit sont identifiables en amont, comme la cause de l'acte de violence dont elle n'est que partiellement responsable. C'est ce que semble nous dire l'auteur de cet exemple en écrivant: *Mais faut-il pour autant jeter la pierre à la mère?"* C'est ce type de relation causale entre les deux éventualités encodée par *se faire-Inf* qui a permis à Fabienne Martin de mettre à jour, comme on l'a vu dans le chapitre précédent, certaines implicatures de cette construction. Dans cet exemple, c'est l'entité Cause (= la misère) présumée de cette situation qui est co-responsable de l'action décrite par le prédicat imbriqué *frapper*. Cette Cause bloque l'interprétation où l'agent de *frapper* agit entièrement «à son propre compte», puisque le manque de moyens est présenté comme la cause nécessaire de cette violence exercée sur ces enfants de la rue (qui ne parviennent pas toujours à apporter la somme qui leur est exigée).

Il semble donc que l'on doive admettre l'allégation de Mantchev, citée et rejetée par Gaatone (1983: 166, note 2): «à la limite, le sens de cette construction devient fataliste car (…) l'agent pourrait être la situation générale … ». *Se faire-Inf* permet d'orienter le lecteur vers certains scénarios stéréotypiques, associant par un lien de causalité nécessaire certains états de fait précis et la situation précaire des habitants:

(630b) Pour les soi-disant experts du FMI, ces chiffres n'ont aucun sens. Ils signifient pourtant ceci: en Amérique latine, 1 million d'enfants de moins de cinq ans meurent chaque année, 100 millions de personnes ne disposent pas d'eau potable, 30 millions d'enfants de dix à quatorze ans travaillent, dont la moitié dans la rue, où ils volent, tuent et ***se font tuer****. (LMD, Décembre 1992, page 8;9)*

ou bien encore l'insécurité dans les villes:

(630c) Mais le soir, après 20 heures, les femmes n'osent plus se promener seules. Elles prétendent qu'elles ***se font agresser*** *par des bandes de jeunes tziganes. Plaisanteries douteuses, grossièretés, vols à l'arraché. (LMD, Octobre 1990, page 6)*

Contrairement à ce qui est parfois affirmé, l'action décrite par le prédicat imbriqué n'est pas toujours violente. En effet, *se faire-Inf* s'attache, tout aussi naturellement, à des prédicats dénotant des actes agréables. Il peut s'agir aussi bien de verbes d'action:

(631a) Un de leurs plaisirs était de ***<*se*> <*faire*> <*photographier*>*** *en religieuses grimaçantes... Je ne fais que transmettre la réponse des religieuses. (FRANTEXT, Sollers, P. /Le coeur absolu/1987, page 206 / IV)*

(631b) Sur une idée de grand-mère, elle ***<*se*> <*fit*> <*embaucher*>*** *comme professeur d'anglais dans le collège où elle-même avait fait ses études. (FRANTEXT, Roze, P. / Le chasseur zéro/1996, page 10)*

(631c) L'un des vocables les plus utilisés est celui de comp, abréviation de complimentary: comme au temps de la Mafia, certains clients se ***font loger et nourrir*** *gratuitement. (LMD, Août 2000, page 23)*

que de verbes affectifs, cognitifs ou perceptifs dont le procès exprime un état (cf., *supra,* exs (632a-(632d)). Le caractère statif de ces verbes est explicitement marqué par la préposition *de* qui sert à introduire le participant animé humain qui est le siège d'une expérience psychologique.

Pour que le premier argument puisse être compris comme déclencheur volontaire de l'état décrit par le verbe, il faut employer *se faire*, comme le montrent les exemples qui suivent:

(632a) Cela faisait des siècles que Kok Tengri s'était retiré dans les bois du Bourkan Kaldoun sans rien faire d'autre que de ***<*se*> <*faire*> <*adorer*>****. (FRANTEXT, Lanzmann, J. /La horde d'or/1994, page 179 / Chapitre VI)*

(632b) De l'autre, on agit pour être reconnu du monde entier et on survit, de la pire manière, pour ***<*se*> <*faire*> <*admirer*>*** *<u>des</u> autres. (FRANTEXT, Lanzmann, J. /La horde d'or/1994, Page 292 / Chapitre VIII)*

(632c) il était au-dessus des forces de Martin de comprendre qu'il était lui-même, tout entier, de mauvais goût, et que le comble de ce mauvais goût résidait dans son obstination à ***<*se*> <*faire*> <*aimer*>*** *<u>de</u> Ginette en dépit de la différence d'âge et de culture qui le séparait d'elle (en vérité, seule la seconde faisait apparaître la première comme insurmontable). (FRANTEXT, Rolin, J. /L'organisation/1996, Page 16 / I)*

(632d) Retiré très loin de la capitale, comme s'il avait voulu ***<*se*> <*faire*> <*oublier*>*** *<u>des</u> envahisseurs successifs, son clan était puissant et bien structuré. (FRANTEXT, Lanzmann, J. /La horde d'or/1994, page 182 / Chapitre VI)*

(573b) Et Arnaud de se lever pour mieux être vu et ***<*se*> <*faire*> <*entendre*>.*** *(FRANTEXT, Lanzmann, J. /La horde d'or/1994, Page 101 / Chapitre III)*

On peut évidemment se demander comment *se faire,* qui implique, comme nous le verrons plus bas, une sorte de dynamisme, s'applique aussi naturellement à des verbes tels que *aimer* dont le sujet est à considérer comme le récepteur d'un procès d'état qui lui adviendrait, n'exerçant pas de contrôle sur le procès. En fait, lorsque l'énonciateur choisit de combiner *se faire* à ce type de verbes, c'est justement pour signaler une réalisation particulière du procès, qui implique toujours un changement **voulu** ou une opposition entre deux points de vue (voulu par l'un comme positif, jugé par l'autre comme négatif):

(632e) Les 7 secrets de ceux qui savent ***se faire aimer****. Savoir* ***se faire aimer*** *et* ***apprécier*** *est un des paramètres essentiels du bonheur.*

(632f) Dans "Se renier par la dépendance affective", elle [Michelle Larivey] explique comment la manière du "dépendant affectif" d'obtenir l'amour et le "droit d'être" ne peut conduire qu'à l'échec. Comme c'est en se reniant qu'il cherche à ***se faire aimer****, son but ne peut jamais être atteint*[195].

Ce centrage sur le bénéfice retiré par le sujet suffit à lui seul à conférer au procès décrit une dimension téléonomique que l'on peut aspectuellement rapprocher d'une télicité, dimension bien visible dans les deux exemples qui précédent.

L'emploi d'auxiliaires modaux (ex. *savoir* dans l'ex. (632e)) et de verbes (tel que *chercher* dans l'ex. (632f)) conduisent, en effet, à penser que le référent du sujet a une intention: les résultats qu'il prétend obtenir correspondent réellement à un désir (celui d'être aimé, apprécié des autres). Ce sujet estime rationnellement (en fonction du contexte et de son but) qu'en faisant X, il aboutira au résultat Y, ce qui est contesté par l'énonciateur.

En effet, l'expression *se faire aimer* implique, dans les exemples précédents, un sujet «actif» et conscient de ce qu'il fait, mais il n'est pas garanti qu'il parviendra à éveiller chez l'autre personne le sentiment souhaité. Comme le remarque à ce propos Voorst (1995: 22), «même si nous pouvons potentiellement être la cause d'un procès psychologique, le déroulement de ce procès échappera toujours à notre pouvoir», car «nous sommes souvent condamnés à l'incertitude en ce qui concerne notre connaissance réelle des sentiments des autres». Mais il est bien évident que les verbes qui dénotent un procès bénéfique pour le sujet prennent, généralement, une valeur active en ce sens qu'ils évoquent une idée de **participation active** du référent du sujet, qui s'évertue à atteindre un but. À moins d'être sadomasochiste, on ne veut pour soi que des choses bénéfiques.

[195] Les exemples (632e)-(632f) correspondent aux deux premières occurrences de *se faire aimer* que nous nous avons relevées sur Google.fr. L'exemple (632e) a été extrait du magazine e-santé.fr qui est disponible sur le site: http://www.e-sante.fr/fr/magazine_sante/sante_psychologie_sexologie/secrets_ceux_aimer-7238-349-art.htm). L'exemple (632f) est tiré du magazine électronique "La lettre du psy" Volume 4, No 3: Mars 2000 http://www.redpsy.com/infopsy/dependance3.html.

1.2.2.1. Note comparative sur *se faire-Inf* et *être-PP*

Dans de nombreux contextes où le référent du sujet *vise* l'obtention d'un résultat, celui-ci est exprimé par le verbe à l'infinitif dépendant de *se faire.* L'emploi du passif périphrastique *être + participe passé* dont le référent du sujet est systématiquement l'actant non-agent de la prédication n'est pas impossible dans les contextes qui impliquent une visée, un désir de la part du sujet. Si on remplace *se faire-Inf* par *être-PP* dans les exemples qui précèdent, on obtient, en effet, des énoncés parfaitement acceptables.

(633a) Son gendre est marchand ambulant, son fils ouvrier à la journée: tous les matins, il va au mastar, dans l'espoir de ***se faire embaucher (être embauché)****- sur l'une des places de Bagdad, des ouvriers se regroupent tous les matins, qui avec sa pelle et son balai, qui avec son marteau piqueur, qui avec ses pinceaux de peinture, et attendent des heures qu'un employeur les embauche pour la journée. (LMD, Janvier 2000, page 12)*
(633b) Ces mêmes Noirs ont conservé, pour ceux qui collaborent avec le régime ou qui veulent à tout prix (3) ***se faire admettre (être admis)*** *dans la communauté blanche ou* ***se faire accepter (être accepté)*** *par elle, le vocable de "non-Blancs", ou encore de "playwhites" (qui veulent jouer au Blanc). (LMD, Janvier 1984, page 22)*
(633c) Son histoire, à Totonho, c'est que peu à peu il est devenu le propriétaire de grandes banques et de grandissimes usines et qu'il est employeur - étant d'une grande timidité, il aime à ***se faire appeler (être appelé)*** *employeur et non patron. (LMD, Août 1983, page 20)*

Néanmoins avec des verbes à contrôle obligatoire comme *essayer, oser* ou *forcer* qui exigent que le sujet humain du prédicat enchâssé contrôle l'événement, le passif qui fait de son sujet un non-agent semble d'un emploi nettement plus contraint, comme en témoigne le contraste d'acceptabilité qui suit:

(634a) Voilà longtemps que Bourbougne essayait de ***<*se*> <*faire*> <*remarquer*> / ?? d'être remarqué****. (FRANTEXT, Ormesson, J. d' /Le bonheur a san miniato/1987, page 94 / I Le temps des épreuves)*

(634b) Ce sont souvent des paysans récemment transplantés dans les villes, et prêts, pour y rester et tenter de ***se faire titulariser*** */ ?****d'être titularisés*** *dans les usines, à accepter une situation incertaine. (LMD, Août 1981, page 8;9;10)*

(634c) Par précaution, le pouvoir a tout de même pris soin d'étouffer les rares voix indépendantes qui osent ***se faire entendre/ ?? être entendues*** *sur la scène médiatique locale. (LMD, Avril 1999, page 6;7)*

(634d) OBEISSANT à cette consigne, la communauté chiite a cherché, et cherche encore dans bien des cas, à ***se faire oublier / ??être oubliée*** *dans la masse des musulmans. (LMD, Février 1980, page 8;9;10;11)*

(634e) Elle comprenait ses pensionnaires qui cherchaient à ***<*se*> <*faire*> <*comprendre*> / ??être compris****. (FRANTEXT, Forlani, R. /Gouttière/1989, page 129 / Anna)*

Dans le TLF, *se faire entendre* est présenté comme un (quasi-)synonyme de *être entendu* mais, selon les auteurs de ce dictionnaire, le verbe *entendre,* lorsqu'il est précédé du verbe *faire*, devient «plus

expressif, avec insistance sur l'effort ou sur l'événement qui se produit». D'où peut-être le caractère moins naturel du passif *être entendues* après un verbe comme *oser* qui implique justement une idée de visée (fort audacieuse dans ce cas) de la part du sujet.

S'il est vrai que *se faire* entre naturellement en cooccurrence avec des verbes (cf., *supra, chercher, essayer, tenter de*, …) qui relèvent du mode «conatif» (Huart 2005: 5), il est vrai aussi que ce tour fait, très souvent, figurer des verbes qui indiquent une activité dont l'infinitif représente l'aboutissement, *parvenir, réussir, essayer*:

(635a) Cela n'a pas toujours été aussi facile. Dans les premiers temps, le plus dur n'était pas de filmer, c'était de trouver des clients. Mais ils sont têtus, à force de frapper à toutes les portes, ils ont réussi à ***se faire connaître****. (LMD, Octobre 1993, page 26;27)*

(635b) Mme Margaret Dongo, jeune femme intrépide, ancien guérillero, a cependant osé se présenter comme candidate indépendante aux dernières élections d'avril 1995 et a même réussi, malgré le harcèlement des autorités, à ***se faire élire*** *dans sa circonscription ouvrière de la capitale. (LMD, Juin 1997, page 4;5)*

(635c) Son accoutrement était si réussi, son allure si différente qu'elle passa inaperçue et parvint à ***<*se*> <*faire*> <*engager*>*** *comme arbalétrier dans la garnison qui protégeait ses parents des incursions cathares. (FRANTEXT, Lanzmann, J. /La horde d'or/1994, page 261 / Chapitre VII)*

(635d) Ce même Victor Louis a fait mieux puisqu'il est parvenu à ***se faire recevoir*** *deux fois à la Maison Blanche, précise John Barron: en 1966 par le vice-président Hubert Humphrey, en 1971 par Henry Kissinger. (LMD, Mai 1987, page 1;17;24)*

Tous ces verbes posent qu'un résultat était visé par un sujet agent (le S_1), que ce résultat dépendait d'un autre agent (le S_2), et que ce résultat est atteint; le S_1 est donc un patient affecté par l'action du S_2, ce que dit le passif canonique, mais conformément à sa volonté, au but (exs de Tasmowski *et al.* (1987: 41):

(635e) *Il arrivait/parvenait/réussissait parfois* { *à se faire servir le premier* / *à être servi le premier*

Mais l'emploi du passif canonique s'avère nettement plus contraint lorsque le référent du sujet est spécifié comme terme agi, *malgré lui*, mais **responsable** malgré tout:

(636a) - Ceux qui ***<se> <font> <coincer>/*sont coincés,*** *c'est des cons! (FRANTEXT, Therame, V. / Bastienne/1985, page 148)*

(636b) ... La porte qui claque: il est à la traîne - quel con - et il trouve moyen de ***<se> <faire>*** *encore* ***<remarquer> /*d'être remarqué*** *en trébuchant à l'entrée! (FRANTEXT, Bayon /Le Lycéen /1987, page 209 / Tokoin)*

(636c) S'il avait été assez con pour ***<se> <faire> <poisser> / *d'être poissé,*** *tant pis pour lui. (FRANTEXT, Bayon /Le lycéen/1987, page 249 / Henri IV)*

Dans ces exemples, l'énonciateur émet un jugement négatif à propos du comportement du référent du sujet. Ce jugement permet de récupérer la notion de responsabilité ou de participation du sujet à la situation déclenchée, bien qu'il soit évident que ce sujet ne peut pas en être tenu pour responsable dans un sens volontaire. L'emploi du passif périphrastique en *être-PP* dans ce contexte serait fort peu naturel et l'on perdrait irrémédiablement cette idée de responsabilité involontaire qui est véhiculée par des exemples en *se faire* du type de (636a)-(636c).
On note, par ailleurs, que *se faire-Inf* diffère de *être-PP* par ses propriétés aspectuelles. Pour s'en assurer, il suffit de considérer, par exemple, le contraste d'acceptabilité des énoncés qui suivent:

■ Le duratif marqué par *être* e*n train de*:

(637a) Jamais Martin... Ce serait plutôt lui, j'en ai peur, qui est en train de ***<*se*> <*faire*> <*tuer*>/*être tué*** *en Californie. (FRANTEXT, / Kristeva, J. /Les samourais/1990, page 386 / quatrième partie, Algonquin, 5)*
(637b) Qui pourrait imaginer, demandait Agustin en passant son bras autour des épaules de Vanessa, que des gens sont en train de ***<*se*> <*faire*> <*tuer*>/*être tués*** *au-dessus de Londres et sur toutes les mers qui nous entourent? (FRANTEXT, Ormesson, d' /Le bonheur à San Miniato/1987, page 118 / I Le temps des épreuves)*

(637c) La Grèce et l'Espagne sont en train de ***se faire embrigader/*être embrigadée*** *dans l'OTAN et l'Irlande a été placée en liste d'attente. (LMD, Juin 1981, page 4)*

La téléonomie construite grâce à *se faire-Inf*, complète la construction «*être* + *participe passé* dans les cas, qui certainement existent, où cette dernière construction ne peut être employée pour marquer une action en cours» (Spang-Hanssen 1967: 141). Ainsi Spang-Hanssen 1967 considère que le manque dans le paradigme est partiellement comblé par l'emploi du causatif pronominal *se faire-Inf.* En effet si l'insertion de *être en train de* est compatible avec les verbes non téliques à l'actif, elle est parfois exclue avec ces mêmes verbes au passif. Cette signification est récupérable si on remplace le passif périphrastique par la tournure en *se faire-Inf:*

(637d) on est en train de frapper cet enfant
*(637d'') cet enfant est en train ??d'***être frappé**
(637d''') cet enfant est en train de ***se faire frapper***

Pour exprimer le caractère dynamique du procès, le tour *se faire-Inf* peut se substituer à *être-PP:*

■ le futur exprimé par *aller* auxiliaire:

(638a) Mets ta ceinture, elle a dit, on va ***<*se*> <*faire*> <*gauler*>*** *par ces pourris de gendarmes... (FRANTEXT, Pouy, J.-B. /La clef des mensonges/1988, page 77)*

(638b) Je suis sûr qu'on va ***<*se*> <*faire*> <*coincer*>****...! (FRANTEXT, Djian.p / Le matin/1985, page 106 / 10)*

(638c) Je voudrais avoir du temps pour filer le Marcel, y a que moi qui ai une moto pour se mesurer à sa CX, et si on veut savoir ce qu'il fait, faut lui coller au train, mais le plus urgent, c'est Boubou Dramé qui va ***<*se*> <*faire*> <*mutiler*>*** *un de ces quatre matins! (FRANTEXT, Therame, V. /Bastienne/1985, page 156)*

(638d) Je décide de pas rester là, un jour on va ***<*se*> <*faire*> <*serrer*>****, les poulets on les voit jamais mais ils sont partout. (FRANTEXT, Belloc, D. /Kepas/1989, page 139 / III)*

■ *se faire* implique une sorte de dynamisme à la suite d'un verbe de mouvement (*aller, venir*). C'est la seule solution possible, à l'exclusion du passif *être-PP*:

(639a) Anna lui a lancé un regard si foudroyant qu'il a sauté de son perchoir, le perroquet impoli, et qu'il est allé ***<se> <faire> <oublier>*** */* ****être oublié*** *là où on pouvait le moins le voir, sur le compteur à gaz. (FRANTEXT, Forlani, R. /Gouttière/1989, Page 133 / Anna)*

(639b) Une foule de Pakistanais, Indiens, Sri-Lankais et autres Kurdes, clandestins en France, profiteront de l'occasion et viendront ***se faire "légaliser"*** */* ****être "légalisés"****à Rome au prix de quelques mensonges. (LMD, Janvier 1994, page 20;21)*

(639c) Mais les Martiniquais et les Guadeloupéens retiennent aussi que leurs départements sont mieux dotés en routes et en écoles, et que des habitants des îles environnantes n'ont d'autre choix, faute de structures adéquates sur place, que de venir ***se faire soigner*** */* ****être soignés*** *dans leurs hôpitaux. (LMD, Décembre 1999, page 18)*

Ces exemples montrent que *se faire* dispose «d'une grande liberté de combinaisons avec les temps, aspects et phases aspectuelles du verbe» (Blanche-Benveniste 2007: 171).

Mais le fait que le passif classique semble totalement exclu avec les verbes de mouvement ne permet pas vraiment de dire, à la suite de Tasmowski-de Ryck *et al.* 1987: 47, que «dans ces conditions le causatif pronominal sert de substitut» au passif: comme le note Kupferman (1995: 74), après ce type de verbes, «*se faire* infinitif n'est jamais l'équivalent du passif». En effet, les exemples (639a)-(639c) donnés ci-dessus montrent qu'il y a toujours une participation active du sujet au procès: dans tous ces exemples, le référent du sujet est l'instigateur, et le vrai sujet du procès est l'agent qui est sous-entendu, quoique mentionné, en (639c), sous la forme d'un circonstanciel *dans leurs hôpitaux* qui est interprété comme métonymique de l'Agent.

On peut évidemment se demander si cette part d'intentionnalité s'impose aussi nettement dans l'exemple qui suit:

(640) il est riche, il a une antichambre chez sa belle-mère où il insulte les solliciteurs et une antichambre chez les ministres où il va ***<se> <faire> <insulter> / *être insulté****. (FRANTEXT, Ormesson, J. D' /La douane de mer/1993, Pages 138-139 / Premier jour, XIV Les soleils révolus)*

On n'est pas sûr que le référent du sujet se rende chez les ministres pour se faire insulter de plein gré.

1.2.2.2. Propriétés ontologiques des arguments N_1 et N_2

Avec les verbes qui entrent dans une phrase du type **N_1 + V + N_2**, l'emploi de *se faire-Inf* permet à N_2 d'occuper la première place (C_0); mais les possibilités d'emploi et la valeur de *se faire-Inf* varient selon la nature des syntagmes nominaux selon qu'ils évoquent un animé (A) ou un inanimé (I). Dans les lignes qui suivent, il s'agit de voir si le N_2 peut effectivement être mis au premier plan par le biais de *se faire* dans les quatre configurations linguistiques qui suivent:

schéma 1. N_1 = A – N_2 = A **schéma 3. N_1 = I – N_2 = A**

schéma 2. N_1 = A – N_2 = I **schéma 4. N_1 = I – N_2 = I**

schéma 1: N_1 = A – N_2 = A

Le **N_2** des phrases actives du type **N_1 = A – N_2 = A** peut, généralement, occuper la position C_0 d'une construction en *se faire-Inf*:

(641a) J'avais réservé dans un restaurant indien, elle ***<*se*> <*fit*> <*décommander*>*** *par une secrétaire une heure avant le rendez-vous. (FRANTEXT, Guibert, H. /A L'ami qui ne m'a pas sauvé la vie/1990, Pages 88-89 / 27)*

(641b) Frédo était arrivé au rendez-vous coiffé d'un passe-montagne décoré d'un badge à l'effigie de Mao Tsé-toung, comme s'il estimait souhaitable de ***<*se*> <*faire*> <*remarquer*>*** *(de nous faire remarquer) par toute la clientèle de La Mâture quelques instants avant de commettre un sabotage. (FRANTEXT, Rolin, J. /L'organisation/1996, page 79 / I)*

(641c) Reste à parcourir les trente kilomètres sans ***<*se*> <*faire*> <*rattraper*>*** *par les lardus. (FRANTEXT, Thérame, V. /Bastienne/1985, page 78)*

Le verbe *avoir*, qui est impassivable dans son sens statique de verbe de possession, peut toutefois construire une relation entre deux termes susceptible de passivation (*il a été eu* est possible) si on le prend dans le sens agentif de *duper, tromper* qu'il connaît en français familier:

(642a) (…) il a fallu qu'il ***se fasse avoir*** *par une veuve de voleur avant d'avoir de la barbe au menton, avant d'avoir perdu ses dents de lait pourrait-on dire. (LMD, Décembre 1984, page 32;33)*

(642b) Il en résulte une violence où la relation commerciale est réduite à, dans un cas,"avoir l'autre" et, dans l'autre, à "ne pas ***se faire avoir****". (LMD, Mai 2000, page 14;15)*

Dans les constructions en *se faire-Inf*, le sujet sémantique de l'infinitif n'est pas nécessairement présent dans l'énoncé (dans la plupart des cas il en est d'ailleurs absent), mais il est parfois récupérable, comme dans les exemples qui suivent:

*(643a) Pour se marier religieusement, Clara a dû **<*se*> <*faire*> *baptiser*>** et a décidé d'entraîner Verdun dans la course aux auréoles. (FRANTEXT, PENNAC.D /LA PETITE MARCHANDE DE PROSE/1989 Page 58 / II CLARA SE MARIE, 5)*

*(643b) Il devait repartir le lendemain soir pour **<*se*> <*faire*> <*hospitaliser*>, et opérer** le surlendemain d'une déchirure de la ceinture abdominale, qui arrive souvent aux hommes d'une quarantaine d'années. (FRANTEXT, Guibert, H. /A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie/1990, page 202 / 64)*

*(643c) "On voit arriver, dans notre service, des malades africains qui ont économisé sou à sou pour venir ici **se faire soigner**, ajoute le professeur Bricaire […]". (LMD, Janvier 2000, page 8;9)*

Dans d'autres cas, seul le contexte peut nous éclairer sur l'identité de l'Agent réalisateur du procès à l'infinitif:

*(643d) Des tas de faux témoins **<*se*> <*font*> <*égorger*>** sans peine. (FRANTEXT, Sollers, P./Le secret/1993, page 130 / II)*

Il est intéressant de noter que, dans certains cas, le référent de l'agent de *faire* est animé, mais pas forcément de type humain. Tel est le cas dans les exemples qui suivent où *se faire* met en scène un animal:

*(644a) D'autres fois Josette faufilait un pied entier dans la boîte pour **<*se*> <*faire*> <*chatouiller*>**, elle n'avait pas à se plaindre, les souris reconnaissantes étaient serviles. (FRANTEXT, Guibert, H. /Des aveugles/1985, page 23)*

*(644b) Comme ils pourraient finir par se perdre l'un sans l'autre et **<*se*> <*faire*> <*attaquer*>** par l'ours ou le loup, le temps est venu pour moi de poser le soleil sous leurs yeux. (FRANTEXT, Lanzmann, J. /La horde d'or/1994, page 24 / Chapitre I)*

En (644a) et en (644b), l'animal impliqué correspond au N_1 de la phrase de départ. Dans les exemples qui suivent l'animal qui est présenté correspond au N_2 puisqu'il n'est plus l'Agent mais le Patient qui subit l'événement décrit.

*(644c) Un chat, je l'oubliais, un superbe siamois qui **<*se*> <*faisait*> <*peloter*>** de main en main. (FRANTEXT, Boudard, A. /Mourir d'enfance/1995, Page 90 / 4. Mademoiselle ma mère)*

*(644d) Durant mon été de totale délinquance, j'ai vu des chats (et des fûtés pourtant) **<*se*> <*faire*> <*choper*>** et blesser grièvement par des pièges tendus que pour nous. (FRANTEXT, Forlani, R./Gouttière/1989, page 272 / Voleuse)*

On peut également avoir un schéma *Animé V Animé* dont les deux entités animées sont des animaux:

*(644e) La petite souris, avant de **<*se*> <*faire*> <*engloutir*>** tout entière par le crotale, devait éprouver ces sensations contradictoires. (FRANTEXT, / Aventin C. /Le cœur en poche /1988, page 90 / Première partie)*

schéma 2: N_1 = A – N_2 = I

Une construction en *se faire-Inf* semble également possible à partir de phrases dont le N_1 est **animé** et le N_2 **inanimé,** surtout si l'on a affaire à des verbes de type état, et plus concrètement à des verbes de perception. En effet, les linguistes semblent d'accord pour dire que cette construction exige un sujet animé, exception faite pour les infinitifs *entendre, sentir* et *attendre,* qui acceptent un sujet inanimé. Nous avons déjà signalé ci-dessus, ls fortes affinités entre *se faire-Inf* et ce type de verbes. En effet, on a trouvé, dans nos deux corpus, des verbes de perception sensorielle (par la vue, l'ouïe, par le toucher,…): *se faire (entendre, sentir, remarquer, toucher, voir, repérer, regarder, écouter, palper, peloter, ...).* Les verbes *sentir* et *entendre* sont, parmi tous les verbes sélectionnés par *se faire*, ceux qui se lient le plus fréquemment à des N_2 de type inanimé:

Verbe ENTENDRE
*(645a) Ils attendirent un moment, elle continuait à lui caresser le front, puis **une** petite sonnerie **<*se*> <*fit*> <*entendre*>** sous les couvertures. (FRANTEXT Carrère E. /La classe de neige/1995, page 95 / 17)*
*(645b) Soudain **un** bruit de moteur **<*se*> <*fit*> <*entendre*>** au-dessus de nos têtes. (FRANTEXT, Ormesson J D' /Tous les hommes sont fous/1986, page 321 / VII La nuit de Barcelone)*
*(645c) Le déclic **<*se*> <*fit*> <*entendre*>** et je raccrochai. (FRANTEXT, Aventin C. /Le cœur en poche /1988, page 202 / Deuxième partie)*
*(645d) MALGRÉ **les** craquements qui **se font entendre** de partout dans l'économie et les finances internationales, les paiements continuent d'avoir lieu sur des marchés de change et des marchés financiers qui fonctionnent imperturbablement, au milieu de fluctuations permanentes des taux de change et des taux d'intérêt, d'une ampleur jusqu'ici inconnue dans l'histoire monétaire et financière. (LMD, Juillet 1982, page 1;10)*

Verbe SENTIR
*(645e) Par rapport aux autres pays de l'isthme, **la** crise économique internationale **s'est fait sentir** plus tôt et plus fort au Costa-Rica (3). (LMD Février 1986, page 8; 9)*
*(645f) A partir de l'année 1065, les eaux du Nil se s'étant pas élevées à une hauteur suffisante, **la** famine commença à **se faire sentir**. (LMD, Août 1988, page 6)*

À l'instar de tous les autres verbes de perception, les verbes *entendre* ou *sentir* mettent forcément en relation une origine de la perception, autrement dit le **sujet qui perçoit** avec un **objet perçu** (par exemple en (645a), il s'agit d'une petite sonnerie, en (645c), d'un déclic, etc). Mais en les faisant figurer dans une construction en *se faire-Inf*, on fait allusion à **l'apparition de l'objet perçu** dans l'espace de référence du sujet de la perception. Néanmoins, ce dernier n'est jamais mentionné dans l'énoncé, ce qui confirme l'idée que «l'événement signifié par le verbe se réalise pour le SN1, de lui-même, ou spontanément, ou automatiquement, ou naturellement, ou à cause de la nature du S, même sans volonté du SN1» (Kokutani 2005: 221). Nous avons alors ce que Kokutani appelle un «*se faire* spontané». Comme le fait remarquer Martin (2002: 223), il n'y a pas de contradiction dans l'exemple suivant:

(646a) deux notes plaintives se sont fait entendre, mais malheureusement, il n'y avait personne dans les environs.

qui asserte l'existence des notes sans qu'il existe une personne pour les percevoir. Cet énoncé est donc vrai même si l'événement *entendre* n'a pas lieu. En revanche, avec une phrase passive, le locuteur ne peut nier l'existence de cet événement correspondant au prédicat imbriqué dans les factitives, d'où l'inacceptabilité de l'exemple qui suit:

*(646b) *Deux notes plaintives ont été entendues, mais malheureusement, il n'y avait personne dans les environs.*

Mais comme le fait remarquer également cette linguiste, les énoncés comme (646a) sont relativement rares. La non contradiction posée par cette linguiste entre l'existence des notes et l'absence totale d'expérienceur susceptible de les percevoir correspond, nous semble-t-il, à une erreur de raisonnement: l'auteur asserte l'existence de ces notes, "pour lui", malheureusement pour personne d'autre partageant la localisation et le temps de l'histoire. Mais comme les notes ne sont pas "agentives", elles ne peuvent pas "viser" le résultat "être entendues"; elles sont seulement audibles pour qui est là pour entendre.

En effet, ces constructions qui placent visiblement le deuxième argument (*X entend une petite sonnerie — une petite sonnerie se fait entendre / X sent la famine — la famine se fait sentir*) en place C_0 peuvent, nous semble-t-il, être mises mettre en rapport avec les constructions de 'sens passif' du type: *ce tissu se lave à 30º*. L'animé ne peut pas être explicité dans ce type d'énoncé mais il est récupérable. La glose «**doit** être lavé à 30º par X» le fait ressortir. Lorsqu'il s'agit d'un inanimé non agentif, la glose serait «**peut** être entendu par X, est **audible** pour X». Ce C_0 a les propriétés requises pour déclencher la perception et X a les propriétés requises pour entendre: ces propriétés du C_0 participent à la facilité éprouvée par l'expérienceur à percevoir/capter le stimulus perceptif exprimé par le verbe. Comme le fait remarquer Spang-Hanssen (1967: 145), si *se faire entendre* est accompagné d'un complément circonstanciel de lieu, celui-ci se réfère à l'endroit où le bruit se produit et non à l'endroit où il est perçu (cf., *supra,* ex. (645a) *sous les couvertures*). On notera que l'objet perçu peut être introduit soit par un article indéfini (cf. (645a)-(645b)), soit par un article défini (cf. (645c)-(645d))). Il nous semble que l'emploi de l'article indéfini attribue une valeur inchoative au procès décrit (*soudain, tout à coup, un bruit de moteur a retentit, une petite sonnerie s'est mise en route*, etc..), alors que l'article défini montre plutôt que l'apparition du C_0 (la voix, le cri, les manifestations) est la conséquence naturelle, logique, prévisible d'un fait antérieur.

Or avec le verbe *sentir*, nous n'avons trouvé que des occurrences précédées de l'article défini: en effet, avec ce verbe, on décrit un phénomène, un événement ou les conséquences prévisibles d'un événement (en (645f) par exemple, c'est le manque d'eau qui est à l'origine de la famine) qui surgissent dans l'espace de référence d'un groupe de personnes généralement indéterminé mais localisé dans le temps et l'espace (en (654f), il s'agit de la Grèce).
Le verbe *attendre* semble aussi apte que les deux verbes précédents à opérer la mise en avant d'une entité inanimée:

(647a) Je dis bien «mauves», et non «violets»: les mauves ***<*se*> <*font*> <*attendre*>*** *et viennent toujours en dernier. (FRANTEXT,Romilly, J. de /Les oeufs de Pâques/1993, page 194 / l'instant)*
(647b) L'installation d'appareils de mesure (le pays en est équipé à 10 %) ***se fait attendre****. (LMD, Avril 1998, page 8)*

La plupart des linguistes considèrent qu'en dehors de ces trois verbes, la construction en *se faire-Inf* «n'accepte que des sujets appartenant au paradigme '+personnel'» (Blanche-Benveniste (1984: 18). En effet, pour cette linguiste (*idem*), on n'a pas:

*(648a) *ce vase se fait renverser par tout le monde*
*(648b)*ce colis se fait envoyer par la poste*

Pour Roggero (1984: 33), on peut, en effet, déduire de la confrontation des deux exemples qui suivent:

(649a) cet arbre a été renversé par le vent
*(649b) *cet arbre s'est fait renverser par le vent*

que «le sujet (rôle objet) doit avoir un référent doué du pouvoir de décision». Comme l'avait noté, un an auparavant, Gaatone (1983: 165-66), l'agrammaticalité des séquences (650a)-(650b) et (651a)-(651b) qui suivent:

*(650a) *les jouets se sont fait écraser par le train*
(650b) les jouets ont été écrasés par le train

*(651a) *son piano s'est fait abîmer par les déménageurs*
(651b) son piano a été abîmé par les déménageurs

réside, en effet, dans le fait que, contrairement au passif, le causatif pronominal à lecture «passive» exige nécessairement un sujet susceptible de responsabilité, donc animé. Mais comme le remarque,

très justement, Kupferman (1995: 75), la forme refusée en (651a) devient plausible «dans l'habillage générique»:

(651c) les pianos se font toujours abîmer lors de démagements

Les contrastes présentés ci-dessous que nous empruntons à cet auteur (*id., ibid.*) semblent montrer, en effet, que la généricité ou l'itérativité du procès facilite l'emploi de *se faire-Inf* dont la lecture est nécessairement passive dans ce cas puisque le sujet, en tant qu'entité inanimée, ne peut donc pas participer au procès:

*(652a) *ces montagnes* ***se sont fait escalader*** *par des italiens*
(652b) et pourtant ces montagnes ***se font*** *souvent* ***escalader*** *par des italiens*

*(653a) *en Amazonie, des centains d'arbres* ***se sont fait arracher*** *par des ouvriers*
(653b) en Amazonie, des centains d'arbres ***se font arracher*** *tous les jours par des ouvriers*

Selon Martin (2002: 226), la préférence discursive de la construction en *se faire-Inf* à valeur passive pour les procès génériques serait un effet de l'omission de l'argument Agent/Cause de *faire*. En effet, comme on l'a signalé dans le chapitre précédent (§3.5), ce rôle n'est pas porté par un argument explicite dans *se faire* passif, comme c'est le cas dans la construction en *se faire* causatif. Pour faire apparaître ce rôle qui est omis en (651c) et en (653b), il faut passer par la construction causative non pronominale correspondante:

(651d) ça fait (s')abîmer les pianos dans les déménagements
(653c) tous les jours, on/cette multinationale/le système fait arracher des centaines d'arbre par des ouvriers dans la forêt amazonienne

L'omission de l'argument Agent/cause de *faire* dans les constructions passives en *se faire* à sujet inanimé n'est possible que s'il y a emphase sur l'action, contrainte qui semble satisfaite lorsque le procès est itératif ou générique.
Les constructions en *se faire* se rapprochent ici des constructions passives en *se* qui impliquent, elles aussi, l'omission d'un argument Agent indéterminé, ou uniquement explicité par le circonstant métonymique (cf. *supra,* ex. (167c)). Cette valeur générique semble s'imposer, en effet, dans quelques énoncés de notre corpus:

(654a) La plupart des brochures en espagnol de Causa International sortent d'ici, ainsi que certaines revues "amies", comme el Soldado, mensuel du Centre d'études militaires. Mais, politique commerciale oblige, bon nombre de revues politiques d'opposition de gauche et du centre ***se faisaient imprimer*** *chez Polo jusqu'en novembre 1984. (LMD, Février 1985, page 1;18;19;20)*

(654b) La guerre est chose si détestable que la paix, son contraire, nous paraît sans prix. Celle-ci ***se fait d'autant plus désirer*** *que le conflit dure, que la résistance des faibles s'éternise; (LMD, Décembre 1991, page 2)*

(654c) Mais elle laisse entière la question du terrorisme qui ***ne se fait pas enfermer*** *dans une formule générale et abstraite: il n'y a pas le terrorisme, mais une grande variété de situations et de formes. (LMD, Février 1986, page 21)*

(654d) Les "maisons de travail" (workhouses) constituent la pièce maîtresse des programmes d'aide aux plus défavorisés. Entre ce type de bagnes (qu'immortalisera Charles Dickens), où ceux qui cherchent l'aumône sont enfermés et soumis à un régime de travaux forcés, où une très stricte discipline ***se fait respecter*** *à coups de bâton, et d'autres emplois, si durs soient-ils, le choix devrait être simple. (LMD, Juin 1996, page 28)*

Le N_1 comme le N_2 inanimés impliquent, ne serait-ce que par métonymie (*chez Polo*), la présence d'un animé humain.

schéma 3: $N_1 = I - N_2 = A$

Comme au passif avec *être,* le terme-source de la relation primitive peut être réintroduit moyennant un repérage supplémentaire lorsqu'il apporte une information. Pour Kokutani (2005: 218), il semble généralement très difficile qu'un N_1 non humain établisse une caractérisation causale suffisante, comme en témoigne le contraste entre (655a) et (655b) (exs et jugements de Kokutani, *id.*, p. 215):

(655a) Marie s'est fait contrarier par cet homme à l'air fier et hardi
(655b) ?Marie s'est fait contrarier par cette affaire

Ce contraste d'acceptabilité montre bien que «la formabilité de la phrase en *se faire* passif-fataliste ne dépend pas que du caractère du S» (*id., ibid*). En effet, entre (655a) et (655b), l'état «ontologique» de Marie ne change pas; ce qui distingue ces deux exemples, c'est le trait du complément d'agent: humain en (655a), non humain en (655b). L'inacceptabilité de (655b) est à attribuer à *se faire* car la phrase (655c) avec un N_1 non humain qui correspondrait à (655b) est parfaitement acceptable:

(655c) cette affaire me contrariait un peu

Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, pour Kupferman (1995: 67), *se faire* se montre, en effet, restrictif pour ses compléments d'agent qui ne peuvent être porteurs que du rôle thématique d'Agent dans la construction en *se faire-Inf* à valeur passive. C'est pour cela que la construction passive en *se faire* serait refusée dans les exemples qui suivent où le syntagme prépositionnel introduit par *par* a le rôle Cause (exemples et jugements de Kupferman *id., ibid*):

*(656a) Léa s'est fait décoiffer par Max / ***par le voyage***
*(656b) Le pauvre s'est fait étrangler par le tueur / ***par cette cordelette***

L'obligation d'associer à cet argument non-humain introduit par *par,* le rôle **Effecteur** permet, selon Martin (2002: 230), de rendre compte des contrastes présentés ci-dessous: (exemples et jugements de Martin *id., ibid*):

*(657a) je me suis fait étrangler avec /*** par mon écharpe***
*(657b) Isadora Duncan s'est fait étrangler **par son écharpe** qui s'est prise dans l'essieu de sa voiture*

*(658a) *la carriole est venue se faire fracasser **contre le mur***
*(658b) la carriole est venue se faire fracasser **sous un camion***

Pour Martin (*id., ibid.*), une entité se voit attribuer ce rôle d'Effectueur dans un événement lorsque: «1. il y a changement d'état, et que 2. ce changement d'état est en partie au moins causé par l'entité elle-même (…)». Comme on peut le constater, un contexte particulier peut conférer à une entité naturellement dépourvue d'autonomie une certaine dynamique qui la rend capable de causer l'événement décrit par le prédicat à l'infinitif (tel est le cas de l'écharpe qui devient meurtrière en (657b)). Il semblerait qu'un camion jouisse, contrairement à un mur qui est totalement statique, d'une dynamique propre, ce qui explique le contraste d'acceptabilité entre (658a)-(658b). C'est ce qui justifierait que les exemples qui suivent ne posent aucun problème d'attestabilité:

*(659a) Retour au centre. Non loin de la gare de Vitebsk. Celle-là même où, au début du roman de Tolstoï, Anna Karenine voit un cheminot **se faire écraser** par un train et rencontre, pour la première fois, le comte Vronski. (LMD, Août 1994, page 21)*

*(659b) Nous avons vu cette scène comme nous aurions vu, dans une rue, une personne **se faire renverser** par une voiture. (LMD, Décembre 1998, page 26)*

*(659c) Au retour, après avoir évité de justesse que le chien ne **<*se*> <*fit*> <*happer*>** par une machine agricole sous laquelle il s'était jeté, alors que j'abordais le chemin de terre montant entre deux rangées d'arbres vers les bâtiments de l'orphelinat, je croisai Momo qui, traînant son pied bot, se rendait en catimini au village. (FRANTEXT, Rolin, J. /L'organisation/1996, pages 168-169 / II)*

Il est bien évident que les syntagmes prépositionnels *par un train, par une voiture* ou *par une machine agricole* correspondent, en réalité, à des compléments métonymiques de l'Agent ou impliquant un Agent. En effet, comme le remarque Desclés (1994: 114), les locuteurs emploient très fréquemment, dans leur conversation quotidienne, des constructions du type:

*(660a) la voiture **n'a pas vu** le piéton qui traversait*
*(660b) la voiture **s'apprête** à déboîter de la file*
*(660c) la voiture **m'a refusé** le passage*

Dans tous ces exemples, la voiture, en tant qu'entité entièrement inanimée, hérite de propriétés agentives et perceptives qu'elle ne possède généralement pas. Mais toutes ces propriétés lui sont transférées par une autre entité plus intentionnelle – le conducteur de la voiture -, bien que celui-ci n'apparaisse dans aucun de ces énoncés d'une manière explicite. Dans l'exemple qui suit on ne fait allusion directement ni au N_1 ni au N_2:

(661) Elle avait une telle force que mon propre poignet, entravé par les mêmes menottes, s'est mis à valser lui aussi et commençait à ***<*se*> <*faire*> <*entailler*>*** *sérieusement par le bracelet de métal. (FRANTEXT, Pouy, J.-B. /la clef des mensonges/1988, page 30)*

On ne mentionne ici qu'une partie inaliénable du N_2 (il s'agit de son poignet) et le N_1 correspond certes à une entité inanimée (il s'agit d'un bracelet en métal) qui, à l'instar de l'écharpe en (657b), est incapable de se mouvoir indépendamment de son porteur. Mais en exerçant une forte pression sur cet objet, le référent du sujet (représenté par le pronom *elle*) fait en sorte que le poignet du N_2 commence à valser à l'intérieur du bracelet, ce qui finit par provoquer des lésions dans la chair. La participation de ce sujet au procès est donc dénoncée dans la relation implicite de cause à effet qui est établie entre le bracelet en question et la situation provoquée.

schéma 4: N_1 = I – N_2 = I

Se faire-Inf n'est pas non plus incompatible avec des schémas de phrase qui n'impliquent que des entités inanimées. Il n'est donc pas rare de trouver, chez certains linguistes, des exemples en *se faire* qui obéissent à ce type schéma:

(662a) le plat de viande ***se fera suivre****, au choix, d'un fromage ou d'un fruit (ex. de Wilmet 2000: 273)*
(662b) les nuages ***se font disperser*** *par le vent (exs. de Pinchon 1986: 252)*
(662c) le verbe ***se fait suivre*** *de ses compléments*

C'est, on l'a vu, dans l'idée de participation obligée du sujet dans l'instauration d'une situation que Gaatone 1983 et Tasmowski-De Ryck *et al.* 1987 voient l'explication du fait que le causatif pronominal paraît exiger un sujet animé, un sujet inanimé ne pouvant pas être tenu pour responsable. Mais pour Tasmowski-De Ryck *et al.* (1987: 48), cette observation doit être nuancée, car selon eux, «la contrainte du sujet inanimé ne vaut que pour autant que des éléments contextuels ne viennent pas rendre à S une potentialité de participation» (*id., ibid*). Autrement dit, un sujet inanimé peut devenir parfaitement acceptable si *se faire-Inf* est accompagné d'un modal qui dans le sémantisme laisse «transparaître quelque élément de non-passivité» (ex. de Tasmowski-De Ryck *et al. ibid.,* p. 49):

*(663b) ce verbe peut donc **se faire suivre** d'un complément de lieu*

A en juger par l'exemple (662c) suggéré ci-dessus par Pinchon, la présence de ce modal n'est pas nécessaire pour que l'énoncé soit recevable. Dans nos corpus, nous avons trouvé peu d'exemples en *se faire-Inf* avec deux inanimés:

*(664a) En haut de la gueule hurlante des eaux, deux arbres arrachés dansèrent un moment, avant d'aller **se faire hacher** sur des rochers. (LMD, Janvier 1997, page 11)*

*(664b) Le bien-être calme qu'elle ressentait auprès de Wronski était sur le point de **<*se*> <*faire*> <*balayer*>** par la tempête. (FRANTEXT, Ormesson, J.d'/Le vent du soir/1985, pages 92-93)*

Dans ce dernier exemple, le N_2 *le bien-être* renvoie, certes, à un patient dynamique non-humain mais il correspond à un sentiment qui est à rattacher au sujet expérienceur dénoté par le pronom *elle*.

1.2.3. Verbes bivalents indirects

Un dépouillement minutieux de nos corpus montre que les constructions en *se faire* s'appliquent très rarement à des verbes bivalents contenant seulement un datif, sans accusatif. Le schéma bivalent indirect **N_0 V Prép N_2** est clairement moins représenté car les constructions en *se faire* recueillies dans nos deux corpus ne font appel qu'à un nombre très limité de verbes datifs bivalents.

Le classement des ***OI_{dat}*** de Herslund (1988a: 197 ss) permet de distinguer:
(i) locatifs concrets: *agréer, plaire, profiter, convenir, nuire, répugner, manquer, peser, déplaire, tarder;*
(ii) *OI_{dat}* locatifs négatifs (ou privatifs): *échapper, manquer, réchapper, résister* ;
(iii) locatifs abstraits: *préexister, succéder* et *survivre;*
(iv) prédicats de communication *causer, mentir, parler*, etc

Nous n'avons trouvé aucune attestation des verbes rangés dans les quatre sous-classes établies par Herslund, sauf *obéir,* qui de toute façon figure à part dans le classement. Ce verbe est un ancien transitif, mais son emploi actuel est transitif indirect quel que soit son complément (*obéir à un ordre, à ses parents*). Comme le notent Riegel *et al.* (1994: 435), ce verbe «reste passivable dans la langue littéraire et soutenue, où cette forme fait néanmoins figure d'archaïsme» (exs de Riegel *et al*., p. 435):

(665a) de nos jours, les enfants obéissent difficilement à leurs parents
*(665b) de nos jours, les parents **sont** difficilement **obéis** de leurs enfants*

La construction en *se faire*, sans objet direct, permet à l'objet datif d'occuper la place C_0:

(665c) Mais le gouvernement de M. Eltsine a toutes les peines du monde à **se faire obéir** non seulement des élus loca*ux, mais de sa propre administration provinciale. (LMD, Juillet 1992, page 4)*

En ce qui concerne les verbes de communication transitifs indirects, ils sont incompatibles avec la construction en *se faire*:

(666a) on lui parlait en anglais *b. *elle se faisait parler en anglais*
(667a) on lui sourit *b. *elle se fait sourire par tout le monde*
(668a) on lui ment *b. *elle se fait mentir par tout le monde*

mais ce n'est pas leur sémantisme qui en est la cause; comme le note Blanche-Benveniste (2007: 163), il suffit de remplacer le verbe par des lexèmes prédicatifs transitifs pour que l'emploi *se faire* devienne aussitôt plus naturel:

*(666c) elle se faisait **adresser la parole** en anglais*
*(667c) elle se fait **envoyer des sourires** par tout le monde*
*(668c) elle se fait **raconter des mensonges** par tout le monde*

ce qui prouve bien que cette tournure s'applique de préférence à des verbes qui entrent dans un schéma valenciel trivalent.

1.2.4. Verbes monovalents

Il est certainement plus surprenant de constater que *se faire* s'applique également à des verbes qui sont donnés par les dictionnaires comme ayant un emploi intransitif. Il peut s'agir de verbes sélectionnant *avoir* qui dénotent des processus physiques non contrôlés (*suer, dormir, avorter,* etc.) ou des manières de se déplacer (*sauter, marcher, rouler, courir,* etc). Il peut s'agir également de verbes de mouvement-déplacement qui sélectionnent *être* ou *avoir* (*descendre, monter, rentrer, passer* ou *sortir*). Comme en témoignent les exemples suivants que nous empruntons à quelques linguistes:

*(669a) Il a le cafard parce qu'il est trop bête pour **se faire rire** (Spang-Hanssen 1967: 145)*
*(669b) Pourquoi danse-t-elle? A moins que ce soit pour **se faire maigrir** (id., ibid., p. 146)*
*(669c) Elle **se fait maigrir** en suivant un régime très sévère (Cristea 1989: 4)*
*(669d) Paul **se fait dormir** à coups de somnifères (Le Goffic 1993: 318)*

se faire entre, bien volontiers, dans des constructions qui mettent en jeu des verbes intransitifs.

1.2.4.1. Changement du rôle sémantique du référent du sujet

On notera que, dans ces exemples, la combinaison *se faire* + *verbe* intransitif signifie automatiquement la réalisation forcée, c'est-à-dire intentionnelle, de l'action décrite par le verbe à l'infinitif. Le *se* de *se faire* se distingue donc des autres *se* dont on a parlé plus haut (ceux qui entrent dans le paradigme de *le* / *lui*) puisqu'avec un verbe intransitif il est coréférent de l'actant auquel il impose le rôle d'agent. Il semble donc, qu'en cas de co-référentialité entre le sujet de *faire* et le sujet sémantique du verbe à l'infinitif, comme ici, seul un verbe à sujet 'agent' est possible. Dans les exemples qui suivent:

(670a) Lorsque la Reine laisse aller une bouchée de trop, elle monte sans façon ***<*se*> <*faire*> <*vomir*>*** *dans les toilettes.(FRANTEXT, Pennac, D./La petite marchande de prose/1989, page 346 / VII La reine et le rossignol, 44)*
(670b) Elle a tenté de ***<*se*> <*faire*> <*vomir*>****, mais je lui ai bloqué les poignets et je lui ai dit de réfléchir, de se rendre compte qu'à un moment ou à un autre, elle sortirait, la clef, mais qu'il valait mieux que ça aille plus vite.(FRANTEXT, Pouy, J-B/La clef des mensonges/1988, page 50)*

elle se fait vomir signifie bien: *elle provoque le vomissement* [196] . On assiste donc, lors de l'ajout de *se faire*, à un changement radical du rôle sémantique du sujet de l'énoncé:

	rôle sémantique du sujet	**nature du processus**
elle a vomi	expérienceur du procès *vomir*	processus involontaire
elle s'est fait vomir	Agent causateur intentionnel de ce procès	processus volontaire

Tableau 37: *Se faire* dynamique - passage d'un sujet expérienceur (*vomir*) à un sujet agentif (*se faire vomir*)

On passe donc visiblement d'un simple sujet de type «expérienceur» qui vomit malgré lui à un sujet agentif qui intervient directement dans la survenue du procès en question en ce sens où il participe volontairement à l'événement. A cette idée d'agentivité, se joint l'idée de causativité puisque cet agent accomplit, en effet, une action qui a un effet sur son corps. Cet agent est donc son propre patient. L'emploi de *se* marque justement l'identification entre un Agi et un Agent qui est l'origine du procès qui l'affecte. Comme le souligne à juste titre Le Goffic (1993: 317), les cas où le réfléchi *se* «peut être complément du verbe (et **contrôleur de l'infinitif**)» sont rares, mais ils existent même dans le langage familier:

(671) il se fait chier

[196] On notera, d'ailleurs, qu'il y a correspondance interprétative entre *Pierre a fait vomir Marie* et *Marie s'est fait vomir*, mais non entre *Pierre a fait traduire un poème à Marie* et *Marie s'est fait traduire un poème* qui signifie plutôt: *elle a fait en sorte que quelqu'un lui traduise le poème*. *Marie* n'est donc pas ici agent du verbe à l'infinitif.

En fait, comme nous essayerons de le montrer dans les pages qui suivent, l'emploi de *se faire* ne semble possible qu'avec certains verbes transitifs en emploi absolu (*se faire vomir*) ou intransitifs (*se faire avorter, se faire tousser, se faire rire, se faire maigrir,* etc) qui décrivent des situations auxquelles le sujet est réellement soumis (il est donc patient), mais ce sont des actions que ce dernier peut néanmoins mettre en train par des moyens efficaces (*se faire vomir en mettant les doigts à la bouche, se faire tousser en se raclant la gorge, se faire rire en se racontant des blagues,* etc).

Les verbes exprimant des actions nécessairement volontaires (en ce sens où le sujet les initient, les interrompt comme il l'entend) se prêtent bien à l'alternance causative simple (*faire courir / entrer / sortir quelqu'un*), mais ils semblent interdire l'alternance causative réfléchie **se faire arriver, *se faire entrer, *se faire nager, *se faire courir,* etc….

L'incompatibilité avec *se faire* de ces verbes que l'on désigne dans la tradition générativiste sous le nom d'inaccusatifs, peut s'expliquer de deux façons:

■ soit on considère que le sujet de l'énoncé est à l'origine intentionnelle du procès, et un deuxième marquage serait redondant. On trouve bien souvent dans cette dernière classe les verbes intransitifs tels que *arriver, venir, entrer,* etc.;

■ soit on considère comme Rivière (1995: 413), que le C_0 animé de ces verbes est le Bénéficiaire de la localisation qui l'affecte et dont il est l'Agent. Cette identification Agent-Bénéficiaire, qui, pour d'autres verbes, est marquée par le pronom *se* (ex. *Jean se construit une maison = Jean construit qqch pour lui-même*), «est déjà exprimée par la forme non pronominale, et **s'arriver* ne pourrait que re-dire que l'Agent et le Bénéficiaire du changement de localisation sont identiques»».

L'emploi de *se faire* avec ces verbes s'avère donc très peu naturel, ce qui n'est visiblement pas le cas avec tous les verbes intransitifs, comme en témoignent, par exemple, les énoncés suivants que nous avons trouvés dans notre CL:

(672a) il est capable de tout en matière d'humour - y compris de n'en avoir aucun, histoire de ***<*se*> <*faire*> vraiment <*rire*>****. (FRANTEXT, Pennac, D./La petite marchande de prose/1989, Page 178/ IV Julie, 19)*

(672b) Entendre des voix ou pointer pendant quarante ans de sa vie ou défiler derrière un drapeau au lire les comptes rendus de la Bourse ou ***<*se*> <*faire*> <*bronzer*>*** *avec des lampes... est-ce que ça fait une différence, pour vous...? (FRANTEXT, Djian, P. /37.2 le matin, 1985, Page 286 / 22)*

(672c) Gamelle a baissé son froc, il se touche pour ***<*se*> <*faire*> <*bander*>*** *(FRANTEXT, Belloc, D./Neons/1987, page 115 / III Couleurs)*

Dire de quelqu'un qu'il se fait rire, c'est dire qu'il est agent d'un processus qui s'exerce sur lui-même. *Se faire rire* marque, de ce fait, que le sujet de *faire* et celui du procès à l'infinitif sont identifiés. L'identification est celle de deux agents et non celle d'un agent et d'un patient: *il fait qu'il rit.* Le

sujet cumule ici deux rôles: il est «agent» d'une part en tant que déclencheur (intentionnel), d'autre part en tant que réalisateur (car la validation du processus *faire* s'effectue à travers lui). L'association de ces deux rôles sur le sujet de *se faire* s'impose également dans les exemples qui suivent:

(673a) Le 4 mars dernier, dans un quartier marchand de Tel Aviv, Ramiz ***se faisait sauter****, tuant quinze civils... (LMD, Novembre 1996, page 1;3)*

(673b) "Quelqu'un qui se ceinture d'explosifs et ***se fait exploser*** *en tuant d'autres personnes, pourquoi fait-il cela? Est-il fou? (…)." (LMD, Mars 2000, page 23)*

Il est tout à fait clair ici que le référent du sujet se fait volontairement exploser en agissant sur la totalité de son corps avec des bombes. En fait, le sujet cumule à lui seul trois rôles dans la mesure où il est tout à la fois Agent (déclencheur et réalisateur), Bénéficiaire et globalement Patient-modifié. Associé à *se faire,* le verbe *avorter* renvoie également à un S_1 déclencheur intentionnel:

(674a) La cliente qui va ***<*se*> <*faire*> <*avorter*>*** *croise dans l'ascenseur celle qui va se faire inséminer: «Bonjour madame Delovule!» (FRANTEXT, Sollers, P. /Le secret /1993, Page 63 / I)*
(674b) Un garçon de quatorze ans a abattu d'un coup de fusil son amie de douze ans. La petite était enceinte de lui et était venue lui demander de l'argent pour ***se faire avorter****... (FRANTEXT, Septembre 1989, page 6)*

Mais dans ce cas, les deux rôles (agent déclencheur/agent réalisateur) mentionnés ci-dessus se trouvent dissociés: en effet, dans ce cas, le sujet de *faire* est le déclencheur du procès et le Bénéficiaire du résultat visé, mais il n'est pas Agent réalisateur. En effet, dans ces deux exemples, on suppose que le C_0 animé se fait avorter dans une clinique spécialisée, ce qui suppose l'intervention d'un Agent réalisateur (d'un S_2), bien distinct de ce C_0 qui fait appel à une aide médicale pour mettre fin à sa grossesse. Mais selon le TLF, une femme peut, elle-même, interrompre sa grossesse par des manœuvres appropriées, ce qui est très clair dans l'exemple suivant:

(674c) elle fut soupçonnée d'avoir pris des breuvages pour ***se faire avorter*** *(Ac. 1835).*

Dans ce cas, on retrouve la valeur «S_1 agent intentionnel», à la fois déclencheur et réalisateur. Le sujet syntaxique est compris comme Agent et Bénéficiaire du but visé par l'action décrite par le verbe *avorter.* Que l'on interrompe sa grossesse soi-même ou en faisant appel à une tierce personne, cela fait partie des intentions du référent du sujet.

1.2.4.2. (*Se) faire,* un coverbe «transitiveur» de l'infinitif

On constate donc que l'intransitivité du verbe, qui bloque la construction pronominale (**s'avorter*) n'est pas un obstacle à la construction en *se faire*: l'emploi d'un verbe tel que *avorter*, **intransitif**, est compatible avec une **prédication transitive** *(se) faire avorter*. Comme on peut le constater, les verbes de ce type peuvent être transitivés si on ajoute une instance agentive (= *on*) en même temps que l'opérateur *faire.* C'est cette transitivisation par le biais de *faire* qui légitime l'emploi de *se faire* dans un tel contexte. Alors qu'avec *faire avorter (qqn),* le C_0 animé *on* est à l'origine du processus qui affecte un Agi (le C_1 *la*)*,* avec *se faire avorter,* le C_0 animé *elle* cumule les deux rôles (**Agent** (déclencheur/éventuellement réalisateur)-**Agi**) puisqu'il est à la fois origine du processus et modifié à la fin du processus.

A la différence du verbe *avorter,* le verbe *vomir* connaît une construction transitive (ex. *vomir son repas*), mais il doit, lui aussi, passer par une première étape causative (*faire vomir*) pour pouvoir figurer dans une construction en *se faire*. En effet, *vomir* ne peut produire un **se vomir:* l'acte de *se faire vomir* ne présuppose aucune autre instance agentive en dehors du sujet qui provoque délibérément le vomissement (cela est d'ailleurs très commun chez les personnes qui souffrent de dérèglements alimentaires tels que l'anorexie ou la boulimie).

On peut donc constater que *se faire* s'associe à des verbes tels que *vomir/rire/maigrir* pour établir un repérage réfléchi renvoyant à une orientation «auto-coercitive».

Avec les verbes bi- ou tri-valents nous avons affaire à une relation de type: «*le C_0 a été affecté, en bien ou en mal, par un processus le concernant*» qui implique la présence de deux arguments directs distincts: *S_1 a descendu/a sorti S_2.*

Avec les verbes monovalents, le pronominal construit une relation réflexive de type: «*le C_0 a agi sur lui-même*» où déclencheur et réalisateur coincident: *S_1 fait vomir/rire S_1* (i.e. une seule notion source)». La combinaison *se faire* + *verbe* est peu utilisée pour renvoyer à ce type de repérage causatif auto-coercitif. Mais dans nos deux corpus, on trouve, outre les exemples mentionnés ci-dessus, d'autres cas de repérage à caractère clairement agentif, où le C_0 semble bien s'assumer en tant qu'origine et siège d'intention:

*(675a) Le flic qui décrocha s'efforça tout d'abord de **<*se*> <*faire*> <*passer*> pour** l'un d'entre nous, comme si nous pouvions ne pas être alertés par le son d'une voix inconnue, dans l'espoir d'obtenir quelques informations. (FRANTEXT, Rolin, J./L'organisation/1996, page 41 / I)*

*(675b) ça lui est parfaitement égal que le maréchal de la place ait pris à son compte les suggestions formulées la veille pour **<*se*> <*faire*> <*valoir*>** auprès du roi Jacques et s'attribuer du même coup une véritable fortune. (FRANTEXT, Lanzmann, J./La horde d'or/1994, page 138 / chapitre V)*

(675c) Il aimait ***<*se*> <*faire*> <*mousser*>*** *et simulait la fatigue des combats vécus de loin, à l'abri de la Lobau, mais lorsque Henri lui avait demandé s'il avait faim, il s'était éclairé et l'avait suivi vers les cuisines en salissant les planchers de ses bottes crottées. (FRANTEXT, Rambaud, P./La bataille/1997, page 212 / chapitre V, Seconde journée)*

(675d) Qu'est-ce qu'on peut fumer comme cigarettes et qu'est-ce qu'on peut ***<*se*> <*faire*> <*chier*>*** *pour rien dans cette vie, j'ai pensé, il y avait de quoi monter un numéro de cirque. (FRANTEXT, Djian.P./37.2 Le matin/1985, pages 195-196 / 17)*

Il s'agit, on le voit, d'expressions fortement lexicalisées du type *se faire chier* qui signifie «s'emmerder, s'ennuyer ferme». On trouve un équivalent de cette expression dans le CL:

(676) Si ça se trouve, les ours blancs ***<*se*> <*font*> bien moins *tartir*>*** *à regarder des gens qui les regardent, que perdus tout seuls sur des banquises exagérément froides. (FRANTEXT, Forlani, R./Gouttiere/1989, page 437/III Et voici le matin)*

Dans tous ces exemples (675a)-(675d) qui sont glosables par la diathèse active (*le flic passe pour/on chie/, …*), le réfléchi *se,* qui renvoie ici à un C_0 Agent-Bénéficiaire, fait l'action exprimée par l'infinitif. Comme pour *avorter,* ces verbes que les dictionnaires rangent dans la classe des verbes intransitifs ne peuvent figurer dans une construction en *se faire* que par le biais d'une construction causative. Tel est le cas, par exemple, du verbe *passer pour* + attribut:

*(675a') il passe pour fou /*on le passe pour fou / *il se passe pour fou / on le fait passer pour fou / il se fait passer pour fou*

Dans nos deux corpus, on trouve d'autres exemples qui mettent en jeu des verbes à la fois transitifs et intransitifs. Le verbe *voter c*onnaît, en effet, un emploi transitif direct et passivable que les dictionnaires paraphrasent comme suit: «contribuer à faire adopter par son vote; décider par un vote majoritaire» (LNPR 2007: 2741): ex. *Marie a voté cette loi*. C'est dans cette acception transitive que *voter* semble pouvoir entrer dans une construction en *se faire*:

(677a) Et, bien entendu, les compressions de personnel, alors que les dirigeants ***se font voter*** *des rémunérations exorbitantes par des administrateurs qu'ils ont eux-mêmes mis en place (…) (LMD, Août 1998, page 4)*

(677b) El Niño a déclenché une famine dans la partie orientale de l'archipel indonésien au moment où le vieux président s'est fait réélire, le 11 mars 1998, avant de ***se faire voter*** *des pouvoirs extraordinaires. (LMD, Juin 1998, page 9)*

C'est également dans son acception transitive qu'il faut considérer le verbe *saigner* qui suit:

(678a) J'ai toujours l'impression qu'ici on pourrait ***se faire saigner à blanc*** *et que personne ne s'en apercevrait, tellement nous sommes peu nombreux et éloignés de tout. (LMD, Février 1996, page 4;5)*

ce verbe acquiert, dans ce contexte, un sens figuré que LNPR (2007: 2293) paraphrase comme suit: «affaiblir, épuiser (qqn) en retirant ses ressources». En revanche, dans l'exemple suivant:

(678b) Avec ses lèvres qu'elle mordillait comme pour ***<*se*> <*faire*> saigner*>*** *sa bouche maquillée n'importe comment parce qu'elle fuyait les miroirs. (FRANTEXT, Forlani, R./Gouttiere/1989, page 50 / Crevette)*

ce verbe marque, très clairement, le repérage réfléchi de type auto-coercitif dont il a été question plus haut.

1.2.4.3. Constructions du type: *ils se sont fait courir après*

La combinaison de *se faire* avec certains de ces verbes monovalents n'est possible que si le clitique *se* est relié à un locatif dans des tournures du type:

(679a) La patrouille a disparu dans les bocages. "On ne sait jamais, dans ce genre de guerre, qui est qui, et quand on risque de ***se faire tirer*** *dessus. (LMD, Novembre 1989, page 12;13)*

(679b) Si c'est pour ***se faire tirer*** *dessus sans répondre, c'est un peu beaucoup demander à nos militaires, qui n'en ont pas nécessairement envie. (LMD, Mai 1999, page 2)*

(679c) Une de ces putains exhibées, même, ***<*se*> <*faisant*> <*rentrer*>*** *dedans par un âne. (FRANTEXT, Bayon /Le lycéen/1987, Page 264)*

Un lien de dépendance unit le clitique *se* et le locatif de la personne (Blanche-Benveniste 2001) qui est représenté, en (679a)-(679c), par une préposition adverbialisée (*dessus ou dedans*). Ce lien est particulièrement apparent pour des verbes véritablement intransitifs tels que *marcher* ou *courir* qui ne supportent pas, seuls, un clitique de type *lui* ou *se*:

*(680) a.il lui a marché sur les pieds / b.*il lui a marché / c.*il s'est marché / d.*il s'est fait marcher*
*(681) a. ils lui ont couru après / b.*ils lui ont couru / c.*ils se sont couru / d.*ils se sont fait courir*

Pour récupérer l'acceptabilité des séquences (680d) et (681d), il suffit de rétablir cette relation de possession entre le locatif et le sujet:

(680e) il s_i'est fait marcher sur les $pieds_i$
(681e) ils se_i sont fait courir $après_i$

On notera que cette relation de possession est marquée par le fait que le circonstanciel de lieu peut correspondre «globalement» au participant en position de sujet (tel est le cas, en (681e), où le référent du sujet et du locatif *après* sont identiques) ou renvoyer seulement à une partie **inaliénable** du sujet de *se faire* (cf. Rivière 2000: 163). Tel est le cas, en (680e), où *les pieds* assume le rôle de Patient affecté, et, en même temps, de localisateur secondaire, de Bénéficiaire; quant au C_0 animé, il indique à la fois le possesseur des pieds et le détrimentaire[197]de l'action **d'un Agent réalisateur non explicité**.

Comme on peut le constater, la particularité très intéressante de ces tournures avec particules spatiales est d'éliminer la mention lexicale d'une «partie du corps». En effet, dans *se baver/marcher dessus* et *se faire baver/marcher dessus*, le locatif est constitué par *se … dessus* ou *se … dedans*, sans qu'aucune partie constitutive du corps humain soit nommément visée (cf., *supra,* exs (679a)-(679c)). Mais comme on vient de le voir, ces constructions permettent également d'évoquer non pas le corps entier, mais une partie seulement (cf., *supra,* exs (678b)-(680e)), à l'instar de ce qui se passe avec les constructions de «possession inaliénable» mettant en jeu des verbes dits transitifs (tels que *laver, couper* ou *teindre*):

(682a) Quel bonheur de ***<*se*> <*faire*> ainsi <*laver*> la tête*** *par des mains masculines, et les yeux clos, l'esprit délivré, d'inventer le mariage qu'elle n'avait pas eu, les dîners à la Préfecture, les jalousies d'une ex-femme et tous la glorieux soucis d'une existence haut placée. (FRANTEXT, Queffelec, Y./Les noces barbares/1985, pages 167-168 / deuxième partie, VIII)*

(682b) Elle serait bien attrapée si qu'elle me voyait arriver dans une auto plus grosse que la sienne... d'ailleurs ma mère elle avait qu'à pas ***<*se*> <*faire*> <*couper*> ses cheveux*** *puis des fois elle a un bouton sur la bouche. (FRANTEXT, Queffelec, Y./Les noces barbares/1985, pages 194, deuxième partie, X)*

(682c) DANS la maison, qui appartenait à une riche famille bourgeoise de Santiago, se trouvaient la fille de La Havane, sa mère, un prêtre et un jeune homme occupé à ***se faire teindre les cheveux*** *par un coiffeur. (LMD, Juin 1984, page 26)*

Mais dans ces exemples, le verbe est transitif et l'Agi modifié qui appartient à l'Agent correspond à un argument direct (*les/ses cheveux, la tête*): *se* entre dans le paradigme *me, te, lui.* Ce n'est pas le cas lorsqu'il s'agit d'un complément prépositionnel. Néanmoins le circonstant (*dessus* en (679a) et (679b), *dedans* en (679c) ou *sur les pieds* en (680e)) qui remplit la place C_1 joue le même rôle que cet argument direct dans les exemples (682a)-(682c): il rend le schéma transitif et donc compatible

[197]Il est intéressant de noter qu'en faisant figurer ces verbes dans des constructions de ce type**,** celles-ci expriment un sens nécessairement «désagréable» (Gaatone 1983). Dès lors, le référent de *se* n'est pas immédiatement interprété comme l'Agent qui a visé le résultat obtenu mais il est posé, au contraire, comme un Agi-Bénéficiaire qui est affecté, en mal, par l'action décrite par le verbe. Ce sens «désagréable» semble s'imposer également dans les constructions pronominales du type: (683b') *Jean* ***s'est marché sur*** *le gros orteil, c'est bête, mais ça fait mal* (ex. de Rivière 1995: 394). Ici aussi, il s'agit d'un Agent déclencheur **non-intentionnel** en ce sens où la situation effectivement déclenchée (*il s'est marché dessus)* ne semble pas correspondre à la situation visée par le référent du sujet. Comme le note fort bien Rivière (*id., ibid*) , on peut considérer que ce dernier «est seulement le déclencheur-localisateur d'un acte manqué qui l'affecte».

avec *se faire*. On ne peut pas, en effet, les employer dans des constructions pronominales dépourvues de complément lexical:

(683) a. il s'est lavé *à comparer avec:* *b. *il s'est marché*
(684) a. ils se sont peignés *à comparer avec:* *b. *ils se sont tombé*

Pour Rivière (1995: 394), cette pronominalisation ne devient possible que si on introduit «une différence, par exemple des sous-parties de l'Agent de telle sorte que l'Agi ne soit pas totalement identifiable à l'Agent», ce qui suppose, on l'a vu, l'emploi d'un locatif qui sert justement à «distinguer l'Agent de la partie «Patient» de l'Agent»:

(683b') Jean s'est marché ***sur le gros orteil****, c'est bête mais ça fait mal*

C'est ce qui permet à l'exemple (683b') de devenir parfaitement parallèle à un énoncé pronominal du type:

(683a') il s'est lavé ***les mains***

Mais comme on l'a signalé ci-dessus, un verbe du type de *laver* n'est pas réfractaire à la pronominalisation de sens 'réfléchi', même si on supprime le locatif en question. On obtient, dans ce cas, un énoncé du type de (683a) où il n'y a plus d'argument distinct porteur du rôle d'Agi, ce qui nous oblige à considérer que «le sujet est tout à la fois Agent, Bénéficiaire et globalement Agi» (Rivière 1997: 21). Tous les rôles actanciels sont donc portés par le seul argument présent, à savoir par le participant en position de sujet. Si l'on introduit, dans les exemples (683a)-(684a), un troisième argument:

(683a') il s'est lavé ***les mains***
(684a') ils se sont peignés ***les cheveux***

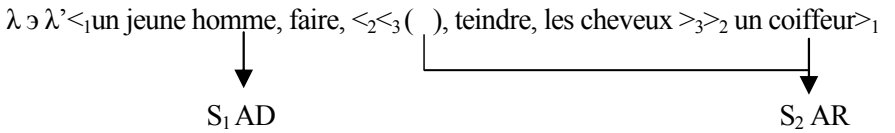
le rôle de patient modifié est attribué à cet argument. Il est une possession du C_0 animé qui assume à la fois le rôle d'Agent (déclencheur et réalisateur) et de Bénéficiaire du processus.

Si à présent on introduit le causatif *faire* dans des exemples du type de (683a'), on obtient des constructions du type de:

(682c) ( ) […] un jeune homme [était] occupé à ***se faire teindre les cheveux*** *par un coiffeur. (LMD, Juin 1984, page 26)*

où il est clair qu'il n'y a plus d'identification entre déclencheur et réalisateur. Dans ce cas, on se trouve en présence des termes suivants:

Le S_1 *un jeune homme,* Agent déclencheur (ci-après AD); un S_2 spécifié (= «par un coiffeur») qui est l'Agent réalisateur (ci-après AR); le terme *les cheveux,* sur lequel porte le processus *teindre;* ce que l'on peut représenter comme suit:



L'énoncé (682c) est, en effet, glosable par: *un jeune homme a fait teindre ses cheveux*. Comme on l'a vu au chapitre 5, *se* renvoie ici à ce que Cottier (1985: 279) appelle une identification partielle du S_1 (*un jeune homme)* et du terme sur lequel porte le processus: ce terme renvoie, en effet au niveau primitif, à un élément perçu comme «faisant partie» du S_1, puisqu'il s'agit d'une possession inaliénable. Dans l'énoncé qui suit, le repérage est également causatif:

(685) Il aime la vie, et ne tient pas, dit-il, à ***se faire "couper la tête"*** *en annonçant des objectifs chiffrés que sa loi ne pourra pas atteindre. (LMD, Décembre 1993, page 1;16;17)*

car en réalisant l'action décrite par le verbe *annoncer,* le S_1 déclencherait, en effet, le procès dénoté par l'expression ***se faire "couper la tête"*** qui prend ici un sens figuré. Le repérage de type causatif illustré en (682c) est également possible avec un sujet au pluriel:

(682d) *Isabelle et Marie* ***se font laver*** *les cheveux une fois par semaine*

Isabelle et *Marie* sont interprétées immédiatement comme deux agents déclencheurs intentionnels, bien distincts de l'Agent réalisateur (de type «un coiffeur»). On notera, en revanche, que la simple suppression de *faire* semble entraîner une interprétation plutôt réfléchie qui pose un Agent à la fois déclencheur et réalisateur:

(682e) Isabelle et Marie ***se lavent*** *les cheveux une fois par semaine (ex. de Rivière 1997: 22)*

A l'instar des verbes trivalents à sujet pluriel qui orientent préférentiellement l'énoncé pronominal vers une interprétation réciproque:

(686) À Noël, les gens s'offrent des cadeaux (ex. de Rivière id, ibid.)

les verbes intransitifs peuvent également construire, avec un C_0 au pluriel, une interprétation réciproque que Rivière (*ibid*., p. 24) décrit comme étant «l'association de deux prédications disjointes dont le sujet renvoie à au moins deux participants distincts qui cumulent les rôles d'agent, de «globalement affecté» et de bénéficiaire (deuxième localisation du patient)». Ceci se vérifie avec des intransitifs sélectionnant:

■ soit l'auxiliaire *avoir* (ex. *marcher*)

*(683b'') on **se marche** sur les pieds dans les grands magasins (ex. de Rivière id, p. 23)*

■ soit l'auxiliaire *être (*ex. *rentrer*)

*(684b') ils **se sont tombé dessus** à bras raccourcis (ex. de Rivière id., ibid)*

Pour mieux rendre compte de cette définition, il est possible de représenter comme suit l'exemple (684b') donné ci-dessus:

a) *il*$_1$ (loc$_1$ et agent) *est tombé sur* ( ) **et** b) *il*$_1$ *est sur il*$_2$ (patient et bénéficiaire loc$_2$)

a') *il*$_2$ (loc$_1$ et agent) *est tombé sur* ( ) **et** b') *il*$_2$ *est sur il*$_1$ (patient et bénéficiaire loc$_2$)

→ *ils* 1 et 2 (loc$_1$, agent et patient-bénéficiaire loc$_2$) *SE sont tombé dessus (à bras raccourcis)*

Or cette lecture réciproque disparaît en présence du causatif *se faire*:

*(683b''') on **se fait marcher sur les pieds** dans les grands magasins*

*(684b'') (...) les auteurs de ces productions savent qu'ils **se feront tomber dessus** à bras raccourcis s'ils diffusent des images défavorables pour les femmes*[198]

Dans ce cas, *sur les pieds* ou *dessus* qualifient la modification subie par le sujet «globalement» dans son rôle de patient-bénéficiaire.

La comparaison entre les deux phrases qui suivent, l'une sans *se faire* et d'interprétation réciproque, l'autre avec *se faire*, montre le glissement de sens qui se produit:

*(687a) Nous autres, sur nos chevaux, on fait le signe de la croix, on se tient fort au harnais et on se **fonce** dessus. On se **rentre** dedans, on se **cogne**, on se **bat**.*

[198] Cet exemple a été trouvé sur Internet dans un texte portant sur «L'image des hommes après le féminisme» à l'adresse suivante: http://pages.infinit.net/flaval/L_auteur/Affaires_publiques/HommesApresFeminisme.html.

(687b) (…) on se fait foncer dessus. On se fait rentrer dedans, on se fait cogner, on se fait battre.

La relation de réciprocité qui semble s'imposer dans la construction pronominale (687a) s'estompe dans celle en *se faire* (687b) au profit d'une relation où le C_0 animé est le détrimentaire de l'action d'un **Agent réalisateur non explicité**.
Il semblerait donc que le réfléchi et le réciproque soient plus difficiles à obtenir avec les constructions causatives pronominales (en *se faire*) qu'avec les constructions pronominales.
Cela ne veut pas dire que ces interprétations soient totalement exclues avec *se faire*. Comme on l'a vu ci-dessus, *se faire* peut, en effet, se combiner avec un verbe intransitif pour marquer une relation de type réfléchie (cf., *supra,* ex. du type de (672a) *se faire rire*), et il serait assez aisé de trouver des exemples où l'interprétation dominante est réciproque (ex: *se faire rire les uns les autres, se faire trembler les uns les autres, se faire sursauter mutuellement,* etc.), mais la réciprocité n'est pas le fait de *se*, elle est nécessairement marquée lexicalement.
Il en va de même lorsque le sujet est caractérisé par le trait inanimé: en effet le réciproque «n'exige pas comme le réfléchi que l'Agent et le Bénéficiaire soient animés» (Rivière, *id., ibid*), comme en témoigne le contraste d'acceptabilité qui suit:

(688a) les deux voitures se sont rentré dedans (exs de Rivière, id., ibid)
*(688b) *la Fiat s'est rentrée dans la BMW*

Il nous semble possible d'insérer *se faire* dans l'énoncé (688a):

(688c) deux voitures s'arrêtent pour un contrôle de police et ***se font rentrer dedans*** *par un camion*

mais un tel ajout fait disparaître le sens réciproque et implique, une fois encore, la présence d'un déclencheur inanimé (*par un camion*) distinct du C_0 inanimé (*deux voitures*), ce qui n'est évidemment pas le cas en (688a) dont le C_0 au pluriel (*les deux voitures*) regroupe les deux sujets des deux prédications, lesquels sont tour à tour sujet et objet, agent et patient.

Les observations que nous venons de faire tendent à prouver que la valence verbale est à distinguer de la valence associée au nombre d'arguments instanciés dans la prédication. Comme on vient de le voir, il y a des cas où la valence semble augmentée (*se faire marcher sur les pieds, se faire construire une maison* etc...). On est en droit de penser qu'il n'y a pas grand intérêt à vouloir à tout prix classer les verbes français du point de vue de la transitivité potentielle, et qu'il est plus important d'expliquer la variété de leurs emplois.

1.3. Résumé

Dans les pages qui précèdent, nous avons essayé de rendre compte du comportement syntaxique de la construction en *se faire* en distinguant deux niveaux distincts:
A. celui des classes de verbes qui acceptent de figurer dans la construction en question;
B. celui des différents schémas de phrase dans lesquels peut entrer chacune de ces classes de verbe.

A. Nous avons distingué quatre classes de verbe: celle des monovalents S V, celles des verbes bivalents directs S V + O et indirects S V OI, et finalement celle des verbes trivalents S V + O + OI. Les verbes bivalents directs ou trivalents semblent figurer, sans difficulté, dans une configuration de *se faire*. Mais il nous a fallu nuancer quelque peu cette affirmation en étudiant de plus près les restrictions sémantiques qui pèsent sur cette construction en fonction des propriétés ontologiques (animé humain, animé, inanimé) de S_1 et de S_2 des verbes bivalents. Par contre, il est bien clair que cette construction s'applique très rarement à des verbes bivalents contenant seulement un datif, sans accusatif. Quant aux verbes monovalents, incompatibles avec la construction pronominale simple, on a vu que certains d'entre eux peuvent s'associer à *se faire* avec ou sans OI_{loc} mentionné.

B. Dans l'alinéa suivant, nous avons essayé de rendre compte de l'apport des constructions verbales dans le sens de ces verbes dont la transitivité n'est pas, on l'a vu, une donnée immédiate. On a rencontré, en effet, de nombreux cas d'alternance entre construction directe et construction prépositionnelle d'un même verbe, avec des effets sémantiques plus ou moins visibles. On a pu constater, entre autres, que les verbes relevant de la classe des intransitifs ou de celle des bivalents directs peuvent s'adjoindre un OI, les possibilités de manifestation du OI étant à spécifier pour chaque verbe, ce qui entraîne une subdivision à l'intérieur de chacune de ces classes. Une classification possible est présentée ci-dessus:

	SANS OI	**AVEC OI**
verbes monovalents	S + *se faire* VINF (*avorter*)	S + *se faire* VINF OI (*marcher sur les pieds*)
verbes bivalents directs	S *se faire* VINF (*tuer*)	S *se faire* VINF + O (*construire une maison*)

Nous avons tenté de rendre compte, à partir de quelques exemples, des effets interprétatifs résultant de cette alternance (avec/sans OI). On a constaté, tout d'abord, que:

■ Les verbes monovalents peuvent entrer, en effet, dans deux types de schémas valenciels:

– un schéma sans OI:

(689) *se faire avorter, se faire valoir/mousser, se faire descendre, se faire chier/tartir,* etc.

Ce qui est en jeu ici, c'est la lecture «holistique» associée à l'objet (O) qui est, bien évidemment, co-référent de S: relié à un accusatif, *se faire* implique une personne totalement affectée par le procès décrit par le verbe.

– un schéma avec OI mentionné. On a vu ci-dessus que l'OI correspond à un locatif, le lieu étant une partie inaliénable de la personne. L'OI est réalisé comme:

. un complément prépositionnel:

(690a) *se faire cracher* ***au visage****, se faire marcher (****sur la tête, sur la main****…), se faire sauter* ***au cou****, se faire tirer (****dans le dos, dans les jambes*** *…)*, etc.

. ou une préposition adverbialisée. Dans ce cas, la totalité de la personne est affectée:

(690b) *se faire courir* ***après****, se faire cracher* ***dessus****, se faire marcher* ***dessus****, se faire rentrer* ***dedans****, se faire passer* ***devant****, se faire foncer* ***dessus***, etc

Comme le signalent par ailleurs Riegel *et al.* (1994: 227), «en vertu de la solidarité entre le tout et ses parties, cette construction fait du tout (…) un nouvel actant affecté par le procès portant sur ses parties». Mais selon ces auteurs (*id., ibid)*, qu'on ait affaire à une personne totalement ou partiellement affectée, *se* correspond bien à un «**datif de la totalité impliquée**» qui identifie le tout lorsqu'une de ses parties fonctionne comme objet direct (*se faire casser* ***un bras***) ou indirect (*se faire sauter* ***au cou***).

■ Les verbes bivalents directs peuvent, eux aussi, entrer dans deux types de schémas valenciels:

– un schéma sans OI mentionné: la construction en *se faire* s'applique, très naturellement, aux verbes bivalents dont les arguments sont, le plus souvent, de type [+animé], [+humain] (cf. *supra*, exs (635a)-(626c)).

– un schéma avec OI mentionné: dans ce cas, l'OI correspond à un **datif étendu** qui «ne représente pas un complément prévu par les propriétés lexicales du verbe, mais évoque une personne qui est indirectement intéressée par le processus dénoté par le verbe et ses actants (d'où l'appellation traditionnelle de **complément d'intérêt**)» (Riegel *et al.* 1994: 226). Ce complément se surajoute donc à la construction de verbes transitifs, et à ce titre, ne provoque pas une modification de la valence (cf. *supra*, exs (598a)-(599)).

Cet OI fait partie de ce que Leclère 1976 appelle les datifs non lexicaux, car ce rôle n'est point prévu dans la structure argumentale du verbe: la structure argumentale de verbes comme *lire* en (598a) ou

écrire en (598b) semble avoir été 'étendue', un bénéficiaire ayant été rajouté. Le datif bénéficiaire impliqué dans ces exemples «a une version bénéfactive, qui induit automatiquement un rôle plutôt actif» du référent du sujet (Blanche-Benveniste 2007: 169). On peut donc s'attendre à ce que la version détrimentaire de ce datif étendu induise, au contraire, un rôle «passif» du sujet (cf. *infra*, ex. (777) *se faire saloper des pantalons*).

On a vu, par ailleurs, que certains verbes appartenant à cette classe peuvent s'adjoindre, à l'instar des verbes monovalents décrits plus haut, une expansion nominale pour expliciter la partie de la personne «partiellement affectée»:

*(690c) se faire briser **la mâchoire**, se faire casser **un bras**, se faire casser **la figure**, se faire soigner **les dents**, etc.*

Mais comme on l'a indiqué ci-dessus, la partie du corps suit immédiatement le verbe sous la forme d'un complément à «allure» d'objet direct, ce qui n'est évidemment pas le cas avec les verbes monovalents (ex. **il s'est marcher les pieds*). Il est à noter, néanmoins, que tous les verbes bivalents ne sont pas aptes à entrer dans ce type de construction qui désigne une partie du corps introduite sans préposition, ni adverbe. Comme le note Blanche-Benveniste (2007: 166), c'est très vraisemblement le cas des verbes statifs:

*(691) a. il se fait aimer – b.*il se fait aimer les yeux*

■ On a montré, par ailleurs, que certains verbes trivalents connaissent un type d'alternance valencielle[199]qui consiste à faire suivre le verbe d'un OI_{loc} ou d'un OI_{dat}. Tel est le cas où l'on a vu de verbes comme *envoyer* ou *amener* qui peuvent aussi bien exprimer un échange entre deux personnes (lorsqu'il s'agit du OI_{dat}) ou l'idée d'un transfert de nature spatiale (d'où la présence du OI_{loc}). Comme on l'a précisé plus haut, le rapport sémantique entre l'O_{dat} et l'O est paraphrasable par le

[199] Il est à noter que les verbes qui acceptent deux schémas valenciels, un schéma bivalent et un schéma trivalent peuvent donner lieu à d'autres types d'alternances que l'on n'a pas évoquées ci-dessus. Le verbe *payer* par exemple peut, en effet, se construire avec un objet unique direct, représentant le bénéficiaire (du paiement): (1a) *on paie sûrement ces femmes pour faire des enfants)* ou avec deux objets, l'un direct, désignant le «contenu» du paiement (cf., *infra* ex. (2a): *leurs frais*), l'autre indirect, désignant le bénéficiaire (*les éditeurs d'art*): (2a) *les marchands ou les institutions paient leurs frais aux éditeurs d'art.* On notera que c'est ce qui correspond à l'OI_{dat} (= le Bénéficiaire *aux éditeurs d'art*) du schéma trivalent (cf., *supra,* ex. (2a)) qui fait office de O dans le schéma bivalent à la forme active (cf., *supra,* ex. (1a): *ces femmes* = Bénéficiaire du paiement). Autrement dit, s'il n'y a pas de O, le OI_{dat} prend la place syntaxique vacante, mais sans changer les relations sémantiques. En introduisant *se faire* dans la construction, on ne fait que transposer en fonction de sujet soit l'objet à l'accusatif: (1b) *elles **se font** sûrement **payer** pour faire des enfants et refuser de travailler comme tout le monde, (...)* (dans LMD, Octobre 1996, page 6; 7), soit l'objet au datif de la phrase active: (2b) *les éditeurs d'art doivent **se faire payer** leurs frais par les marchands ou les institutions qui ont intérêt à ce que ces oeuvres soient mieux connues du public.* (dans LMD, Février 1989, page 32). L'application de ces deux types de transposition montre bien l'extrême malléabilité de la construction en *se faire.* Avec le passif classique, seul un objet direct est subjectifiable, comme le montre le contraste d'acceptabilité qui suit: (1c) *elles **ont sûrement été payées** pour faire des enfants et refuser de travailler comme tout le monde (...);* (2c) **les éditeurs d'art doivent (...) **être payés** leurs frais par les marchands ou les institutions qui ont intérêt à ce que ces oeuvres soient mieux connues du public.* Avec le passif en *être + Vpp*, la passivabilité est essentiellement une modification syntaxique: la montée du second argument en position de sujet est liée au fait qu'il se réalise comme objet direct ou indirect, et non au rôle sémantique qu'il joue dans la prédication. Les constructions *en se faire* ne sont visiblement pas soumises à cette contrainte.

rapport prédicatif [O_{dat} - *avoir* - O] qui spécifie le résultat du processus complexe dénoté par le verbe: *envoyer/amener O à* $O_{dat,}$ c'est opérer un transfert à l'issu duquel O_{dat} *a* O. Dans leur version locative, ces verbes (ex., *Paul s'est fait amener à l'aéroport*), le rapport résultatif entre les deux compléments se glose par [O - *être* - O_{loc}]: *Paul est à l'aéroport.*

Le sens des unités morpho-lexicales qui gravitent autour de *se faire* se construit dans et par l'énoncé, en même temps qu'elles déterminent le sens de ces énoncés. Il s'agit nécessairement d'un sens construit, se déduisant des formes qui le construisent, et donc produit d'un calcul.

2. Conditions d'emploi de *FAZER-SE INF*

Les corpus auxquels nous avons fait appel pour le portugais sont, comme on l'a signalé dans l'introduction, en libre consultation sur la page AC/DC de la Linguateca: le corpus littéraire *Vercial* correspond, on le rappelle, à un ensemble d'œuvres littéraires de huit auteurs du XIX^{ème} siècle (Almeida Garrett, Alexandre Herculano, Camilo Castelo Branco, Eça de Queirós e Júlio Dinis). Quant au corpus journalistique CETEMPúblico, il a été constitué à partir d'articles du quotidien *Público* publiés entre 1991 et 1998.

2.1. Classement des occurrences de *fazer-se-Inf* dans la base textuelle VERCIAL et celle de CETEMPúblico

Pour avoir accès à la liste des occurrences de *fazer* précédé ou suivi du pronom *se* et à la distribution des lemmes qui peuvent entrer en cooccurence avec ce verbe causatif pronominal, nous avons fait appel à deux types de «formules»:

■ la première considère les cas où *se* est antéposé au verbe *fazer*:
"se" [lema="fazer"] @[pos="V.*"]
■ la seconde nous a permis de recueillir tous les cas où le verbe *fazer* est suivi de ce pronom:
[lema="fazer\+se"] @[pos="V.*"]

2.1.1. Liste des concordances et distribution des lemmes

Depuis le début de l'utilisation des corpus, le concordancier constitue l'outil essentiel pour la consultation des corpus. Pour une chaîne de caractères donnée en entrée, par exemple "se"

[lema="fazer"] @[pos="V.*"] dans laquelle nous avons glissé toute une série de signes conventionnels pour contraindre la recherche:

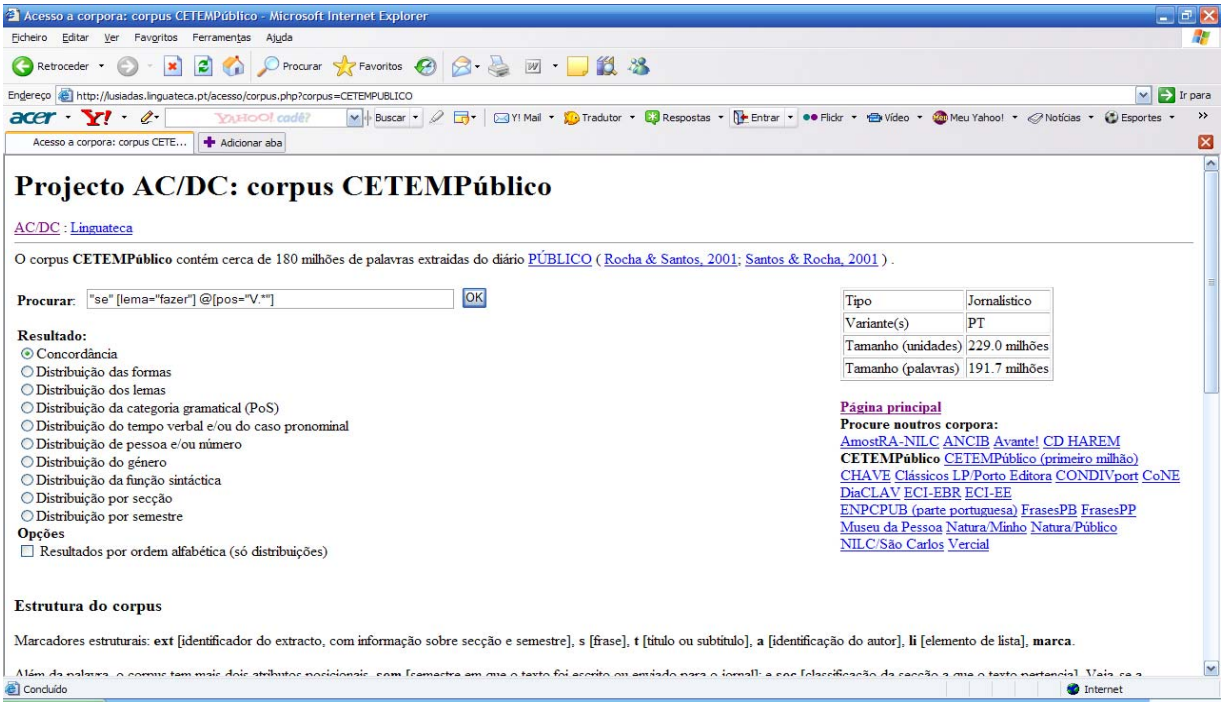


Figure 21: Formule introduite pour accéder à la liste des occurrences de *se fazer-Inf* dans le CETEMPúblico

le concordancier fournit la liste des occurrences dans le corpus, en affichant pour chacune le contexte dans lequel elle apparaît et éventuellement un renvoi permettant de localiser l'occurrence dans le corpus. On trouve ci-dessous (Figure 22) un extrait de la concordance pour la première formule donnée plus haut:

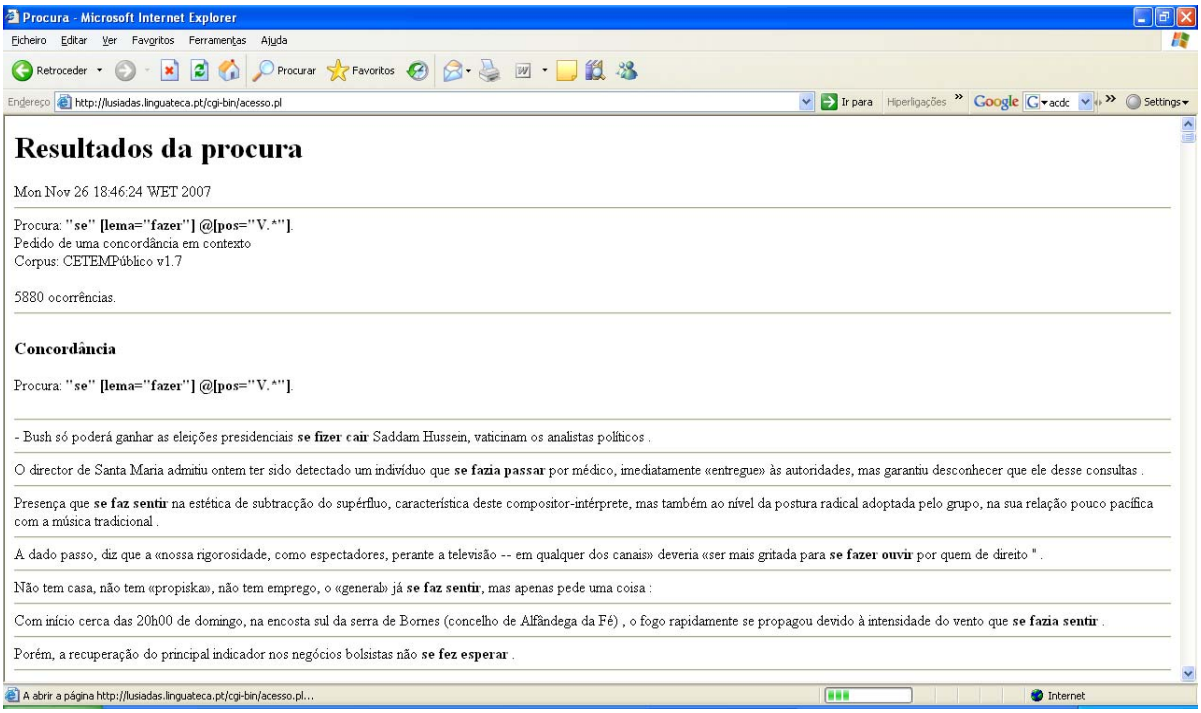


Figure 22: Extrait de concordance pour la chaîne de caractères "se" [lema="fazer"] @[pos="V.*"]

Comme on peut le constater, le simple fait d'avoir entré **"se" [lema="fazer"]** va nous permettre de ramener d'un seul coup toutes les formes conjuguées de *fazer* précédées de *se.* En entrant **[lema="fazer\+se"],** nous avons pu recueillir toutes les formes fléchies de *fazer* suivies de *se.* Nous présentons, dans le tableau qui suit, les résultats obtenus:

corpus	**CETEMPúblico**		**VERCIAL**	
position du *se*	*se* avant *fazer*	*se* après *fazer*	*se* avant *fazer*	*se* après *fazer*
distribution de lemmes	274	207	69	54
nombre d'occurrences	5862	2505	124	99
total d'occurrences	8367		223	

Tableau 38: Distribution des lemmes et nombre d'occurrences de *se fazer INF/fazer-se INF* dans CETEMPúblico et dans VERCIAL

Il nous faut tenir compte de deux aspects:

■ Les lemmes que l'on a recueillis avec les deux formules données ci-dessus se recouvrent dans la plupart des cas. Autrement dit, on retrouve à peu près les mêmes types de verbes indépendamment de la position de *se* par rapport au verbe *fazer*.

■ La recherche de toutes les occurrences de *fazer-se Inf* ou de *se fazer-Inf* dans le corpus VERCIAL délivre 223 occurrences. Cette même recherche effectuée sur le corpus journalistique en délivre 8367.

2.1.2. Occurrences de *fazer-se INF/PP* non traitées

On ne peut cependant pas dire que le corpus général (littéraire et journalistique) comprend 8590 occurrences car certaines d'entre elles ne font partie de notre objet d'étude. En effet, dans certains cas, la forme *se* qui apparaît devant *fazer* n'est, en fait, qu'une conjonction de subordination exprimant la condition:

(692a) Bush só poderá ganhar as eleições presidenciais ***se fizer cair*** *Saddam Hussein, vaticinam os analistas políticos* (CETEMPúblico, lit. 'Bush ne pourra gagner les élections présidentielles que s'il fait tomber Saddam Husseun, prédisaient les analystes politiques')
(692b) Será; mas eu não o quereria para meu padre espiritual, ***se faz andar*** *assim a gente com o coração agastado* (Vercial*, "O_Monge_de_Cister_II Prosa AH"*, lit. '(…) mais je ne le voudrais pas pour mon père spritуel, s'il fait aller ainsi les gens le coeur triste').

Nous ne considérerons pas non plus les cas d'antéposition de *se* qui nécessiteraient une analyse péalable de la construction sans sujet en portugais, équivalente de la construction impersonnelle en français:

(693a) Aos potenciais clientes ***faz-se saber*** *que nos EO não se brinca (CETEMPúblico, lit. 'aux clients potentiels, fait-se savoir que dans les EO non se joue)*
(693b) Ao princípio, quando as obras estavam ainda junto do lago Mensaleh, tirava-se a água de alguns poços isolados, ***fazia-se vir*** *da próxima cidade de Damieta, ou destilava-se a água do mar* (Vercial, *"Notas_Contemporâneas Prosa EQ"*, lit. '(…) tirait-se l'eau de certains puits isolés, faisait-se venir de la prochaine ville de Damieta, ou distillait-se l'eau de la mer (…)).

ni les constructions pronominales de 'sens passif' qui établissent une relation entre un animé Agent (non exprimé) et un inanimé:

(694a) Uma lista completa dos espectáculos que já ***se fizeram baseados*** *em «Restos» seria uma surpresa até para o autor, se fosse vivo* (CETEMPúblico, lit. 'une liste complète des spectacles qui déjà se sont fait basés sur des «Restes» serait une surprise même pour l'auteur, s'il était vivant')
(694b) Perdeu foi algum tempo nos últimos dois anos (cinco e nove golos apenas nas épocas de 91/92 e 92/93) porque hoje os golos já não ***se fazem driblando*** *longe da área* (CETEMPúblico, lit. 'il a perdu du temps dans les deux dernières années (…) parce qu'aujourd'hui les buts ne sont font plus driblant loin de l'aire')
(694c) O scherm é uma espécie de acampamento entrincheirado, que ***se faz cortando*** *grande quantidade de mato espinhoso e armando-o circularmente numa vasta e rude sebe que forma defesa* (Vercial, "As_Minas_de_Salomão Prosa EQ", lit. 'le 'scherm est une espèce de campement retranché, qui se fait coupant une grande quantité de brousse épineuse (…)')
(694d) As contas que ***se fazem indicam*** *que são precisos pelo menos quatro pontos, o que implica ganhar um destes três jogos para chegar à fase seguinte* (CETEMPúblico, lit. 'les comptes qui se font indiquent que sont précieux au moins quatre points, ce qui implique gagner un de ces trois jeux pour arriver à la phase suivante')

(694e) Este é um século democrático; tudo o que ***se fizer há-de*** *ser pelo povo e com o povo... ou não se faz* (Vercial, *"Frei_Luís_de_Sousa Teatro AG",* lit. 'c'est un siècle démocratique; tout ce qui se fera le sera par le peuple et avec le peuple … ou ne se fait pas').

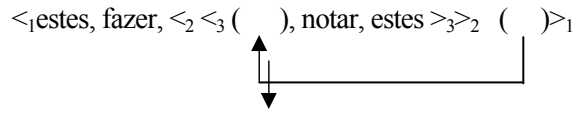
Nos deux formules de recherche dans les textes ont, en effet, laissé passer ces occurrences car le verbe *fazer* est, comme on peut le constater, suivi d'un autre verbe qui se présente soit la forme d'un participe passé soit d'un participe présent ou d'un verbe à l'indicatif qui fait partie de la proposition principale. *Fazer-se* est souvent suivi d'un nom qui prend la forme d'un participe passé:

(695a) ***fazem-se*** *enchidos de sangue e de carne, (...) (*CETEMPúblico, lit. 'font-se des saucisses de sang et de viande')
(695b) Dantes sim, é que ***se faziam*** *esfolhadas...* (Vercial, *"As_Pupilas_do_Senhor_Reitor Prosa JD"*)

On notera que le sujet des énoncés ci-dessus est **inanimé** et ne peut donc pas être considéré comme un déclencheur du *processus* exprimé par le verbe. En effet, ces énoncés pronominaux commencent, comme un passif, par le but de la relation. Le procès ne peut avoir comme source qu'un animé Agent (ou déclencheur du processus)**,** et le pronom *se* est justement la trace de cette opération. Bien que nous ayons choisi d'exclure tous ces cas de notre étude, nous les avons délibérément maintenus dans notre corpus car nous espérons pouvoir les traiter dans le détail dans des recherches ultérieures. Les cas de figure qui nous intéressent dans les pages qui suivent montrent, au contraire, que du point de vue de la thématisation, le terme privilégié, parmi les termes de la lexis imbriquée, doit être le réflexif *se*. Dans ce cas, nous montrerons que la forme *se* renvoie le plus souvent, en portugais, à une identification de l'Agent déclencheur S_1 et du terme sur lequel porte le processus de la lexis imbriquée. Dans l'exemple suivant, *estes* reprend *aos agrónomos*:

(696) Enquanto o poder fisico não falhou aos agrónomos estes deram excelente réplica e conseguiram ***fazer-se notar*** (CETEMPúblico**,** lit. 'tant que le pouvoir physique n'a pas manqué aux agronomes ils ont donné excellente réplique et ont réussi faire-se remarquer')

ce que l'on peut représenter comme suit:



S_2 (non spécifié, mais pourrait l'être: «par S_2»)

Le rôle de *se* est de marquer que le sujet (représenté par le démonstratif *estes*) qui est «agent» dans la lexis principale est également «agi» dans la lexis imbriquée, d'où la glose: ceux-ci ont fait que eux-mêmes **ont été remarqués**. Il y a donc bien l'équivalent d'une passivation de la relation prédicative imbriquée, dans une prédication dont le thème est un animé dont le rôle est agent intentionnel. Les

occurrences de *fazer* qui sont suivies d'un participe passé mais dont la forme réfléchie renvoie, comme en (696), à une reprise du terme constitutif (*outros* par exemple, dans l'énoncé (697a) qui suit) doivent, également, être retenues:

(697a) Outros ***fizeram-se notados*** *pela ausência* (CETEMPúblico, lit. 'd'autres ont fait-se remarqués par l'absence')

(697b) Durão Barroso a fazer-se temido, depois de ***se fazer desejado*** (CETEMPúblico, lit. 'Durão Barroso à faire-se craint, après se faire désiré')

(697d) O Presidente Carlos Saul Menem ***fez-se convidado*** *para ir à Grã-Bretanha em 1993* (CETEMPúblico, lit. 'o Presidente Carlos Saul Menem a fait-se invité pour aller en Grande-Bretagne en 1993')

On remarquera que, dans tous ces exemples, le S_1 doit être reconstruit comme le déclencheur du processus. Nous avons donc affaire à un repérage de type causatif. Mais tous les actants qui figurent dans les constructions en *fazer-se* ne désignent pas nécessairement un être humain qui contrôle intentionnellement le processus verbal et les verbes ne sont pas nécessairement transitifs, c'est-à-dire compatibles avec une interprétation passive, comme en témoigne l'exemple suivant:

(698) Chegados à enfermaria, ***fazem-se sair*** *as visitas, literalmente surpreendidas e paralisadas com a invasão de batas, e corre-se a cortina que separa a cama de Cristina da sua companheira de quarto e doença* (CETEMPúblico, lit. 'arrivés à l'infirmerie, font-se sortir les visites, littéralement surprises et paralysées avec l'invasion de blouses, et court-se le rideau qui sépare le lit de Cristina de celle de sa compagne de chambre')

On notera que *se* ne marque pas, dans cet exemple, l'identification décrite plus haut. En effet, force est de constater que la représentation et la glose proposées ci-dessus pour rendre compte de l'exemple (696) ne peuvent, en aucun cas, s'appliquer à des exemples du type de (698). Parce que la séquence **os enfermeiros saem as visitas* (**X sortent les visites*) est impossible, on ne sort pas les visites, on les ***fait*** sortir[200], l'énoncé (698), par exemple, ne peut pas être représenté comme suit:

$<_1$as visitas, fazer, $<_2$ $<_3$ ( ), sair, as visitas $>_3>_2$ ( ) $>_1$

S_2 implicite et recouvrable
(*as batas* 'les blouses' = SN interprété comme métonymique de «infirmiers ou médecins»)

En effet *as visitas* 'les visites' sont les Agents de l'action *sair*, leur agentivité est déclenchée par un Agent qui les domine (celle des infirmiers ou des médecins qui envahissent soudain la chambre de la patiente). Ici, il est donc bien clair que:

[200] Cf., *supra*, note 168.

▪ les deux déclencheurs ne sont pas identiques (l'agent dominant '*les infirmiers*' est interprété comme différent de l'Agent dominé '*les visites*'), alors on ne peut avoir pas pronominalisation: *as visitas saem-se rapidamente.*

▪ *se* ne peut pas être analysé comme objet direct, puisque, comme on vient de le signaler, **os enfermeiros saem as visitas* n'est pas acceptable. La relation prédicative n'est donc pas transitive.

▪ ce qui rend cette construction transitive, c'est justement l'emploi de *fazer* (*os enfermeiros fizeram sair as visitas* 'les infirmiers ont fait sortir les visites').

Etant patient-Bénéficiaire de *fazer* et agent réel de *sair*, l'actant *as visitas* a un statut actanciel double. *Se* marque ce double rôle. Ce qui est important, c'est que dans ce cas, bien que les visites sortent, elles ne le font pas volontairement: elles «reçoivent» l'ordre de sortir par un agent qui les domine. C'est ce que la glose peut faire ressortir: *l'infirmerie fait* ***pour les/aux visiteurs*** *que les visiteurs sortent*.

2.1.3. Les verbes plus fréquents dans les deux corpus

Dans les lignes qui suivent, nous voulons rendre compte des dix verbes les plus fréquents dans chacun de nos corpus. Leur fréquence d'apparition est la suivante:

CETEMPúblico		**VERCIAL**	
verbes	**nbre d'occurrences**	**verbes**	**nbre d'occurrences**
sentir 'sentir'	2851	*ouvir*	17
representar 'représenter'	884	*amar* 'aimer'	16
esperar 'attendre'	695	*esperar*	9
acompanhar 'accompagner'	649	*anunciar* 'annoncer'	9
ouvir 'entendre'	632	*respeitar* 'respecter'	8
passar (por) 'passer pour'	347	*sentir*	8
transportar 'transporter'	313	*conhecer* 'connaître'	7
notar 'remarquer'	305	*rogar*	6
rogar 'prier'	281	*representar*	6
entender 'comprendre'	80	*escutar* 'écouter'	6

Tableau 39a: Ordre de fréquence des verbes dans CETEMPúblico et dans VERCIAL

Il est intéressant de comparer cette liste de verbes à celle que propose García-Miguel (2007: 220) pour les constructions en *hacer-se* + *infinitif* de l'espagnol:

corpus BDS[201]	
verbes	**nombre d'occurrences**
pasar (por) 'passer pour'	8
esperar 'attendre'	6
notar 'remarquer'	6
respetar 'respetar'	4
oir 'entendre'	3
entender 'comprendre'	2

Tableau 39b: Ordre de fréquence des verbes dans BDS (corpus espagnol)

On constate que les verbes qui sont préférentiellement sélectionnés par *hacer-se* (cf. tableau 39b) font partie de la liste des verbes que l'on a inscrits dans le tableau 39a. Une telle similitude semble indiquer que la recherche d'un **emploi prototypique** de *fazer-se* ou de ses équivalents dans d'autres langues passe par ces verbes qui donnent lieu pour la plupart à des expressions dites parfois toutes faites ou **idiomatiques** (du type *hacer-se pasar por* 'se faire passer pour'). On notera également l'attrait particulier de *hacer-se* pour les verbes qui relèvent du domaine de la perception (*oir, notar*). Il est tout de même étonnant de voir que l'échantillon de données tirées du corpus BSD ne fournit aucun exemple de *hacer-se* suivi du verbe *sentir* qui est, on l' a vu, l'un des verbes les plus fréquemment sélectionnés par *fazer-se* en portugais et *se faire* en français.
Si l'on ne retient, à présent, que les verbes qui se recoupent dans nos deux corpus, on est alors amené à isoler les 5 verbes que l'on a recensés dans le tableau qui suit:

CETEMPúblico		**VERCIAL**	
verbes	**nbre d'occurrences**	**verbes**	**nbre d'occurrences**
sentir	2851	sentir	8
representar	884	representar	6
esperar	695	esperar	9
ouvir	632	ouvir	.17
rogar	281	rogar	6

Tableau 40: Les verbes les plus fréquents qui se recoupent dans les deux corpus

[201] BDS: il s'agit d'une Base de données de l'espagnol actuel disponible sur: <http://www.usc.es/>.

Le verbe *sentir* est davantage représenté dans le CJ avec 2851 occurrences (comparativement à 632 occurrences de *ouvir*). À l'inverse, le CL utilise deux fois plus le verbe *ouvir* avec 17 occurrences (comparativement à 8 occurrences de *sentir*). Bien que ces deux verbes de perception soient nettement plus représentés dans le CJ que dans le CL, il est bien clair que les deux corpus montrent le même attrait pour la correspondance entre la construction en *fazer-se Inf* et ces deux verbes qui décrivent une situation de nature sensorielle ou perceptive. Il semblerait qu'on atteigne ici une première zone de convergence entre le français et le portugais. Dans les deux langues, la construction causative pronominale semble avoir de fortes affinités avec certains verbes de perception. On peut donc faire l'hypothèse que l'une des lectures les plus représentées dans les deux langues est celle de *se faire* «spontané». En effet, tant le verbe *sentir* que le verbe *entendre* entrent le plus souvent dans des constructions où l'on décrit l'apparition d'un bruit ressentie comme spontanée par son experienceur, indépendamment de sa volonté. Les sujets inanimés sont donc très fréquents dans ce type de construction puisque, comme le signale Kokutani dont nous avons parlé plus haut, la lecture spontanée de *se faire* implique un sujet non animé, non humain.

Les deux autres verbes qui apparaissent le plus fréquemment dans nos deux corpus portugais sont les verbes *rogar* et *esperar*. En s'alliant à *fazer-se*, ces verbes servent à former des expressions qui sont fortement lexicalisées: *fazer-se rogar, fazer-se esperar*. Comme on l'a signalé plus haut, tous les dictionnaires portugais que nous avons consultés établissent, en effet, un rapport explicite entre *fazer-se* et ces deux verbes. Il est étonnant qu'aucun de ces dictionnaires n'ait pensé à faire allusion à la combinaison *fazer-se passar por* qui correspond à une expression figée en portugais. On notera, en effet, que cette combinaison s'impose presque 350 fois dans le CJ. Le verbe *representar* n'est pas non plus mentionné dans ces dictionnaires et pourtant il représente, à lui seul, 884 occurrences dans le CJ, ce qui fait de lui le deuxième verbe le plus fréquent. Dans le CL, il est utilisé autant de fois que le verbe *rogar*.

Si l'on reprend la liste des verbes rangés dans le tableau (39a), en ne considérant, à présent, que les verbes qui ne se recoupent pas, on constate que les verbes qui relèvent du domaine des sentiments sont fortement représentés dans le CL. Ce résultat n'est point surprenant puisque les textes littéraires s'attachent, très souvent, à décrire les états d'âme des personnages et la nature des rapports (amour, haine, mépris, etc.,) qui s'établissent entre eux. Le verbe *amar* apparaît, en effet, en deuxième position et le verbe *respeitar* occupe le quatrième rang des verbes les plus fréquents. Le dictionnaire portugais de L'Académie des Sciences de Lisbonne que nous avons présenté dans le chapitre 5 est le seul à avoir précisé que *fazer-se* peut, en effet, être suivi de verbes exprimant des sentiments ou des états psychologiques. Ce degré de compatibilité d'un verbe comme *amar* avec *fazer-se* peut nous

paraître surprenant car il est difficile de poser que le S_1 puisse «déclencher» consciemment et intentionnellement un sentiment aussi fort que l'amour dans le cœur d'autrui. En revanche, on conçoit plus volontiers que l'on puisse exiger de l'autre qu'il nous respecte, indépendamment des sentiments qu'il a à notre égard. Le terme de *respect* ne désigne pas un sentiment psychologique ou d'ordre affectif; il désigne plutôt une relation intersubjective de type hiérarchique entre un dominant et un dominé qui donne une lecture factitive-bénéficiaire:

(699a) Entre ce type de bagnes (qu'immortalisera Charles Dickens), où ceux qui cherchent l'aumône sont enfermés et soumis à un régime de travaux forcés, où une très stricte discipline ***se fait respecter*** *à coups de bâton, et d'autres emplois, si durs soient-ils, le choix devrait être simple. (LMD Juin 1996, page 28)*
(699b) Ele impunha-se, ***fazia-se respeitar****, havia disciplina e ordem* (CETEMPúblico, lit. 'il s'imposait, faisait-se respecter, il y a avait discipline et ordre')

Mais une considération admirative, en raison de la valeur, du mérite peut également forcer le respect. Tel est le cas, par exemple, dans les énoncés suivants:

(699c) Il s'agit là d'un groupe qui ***s'est fait respecter****, très actif dans les causes humanitaires et la communauté. (LMD, novembre 1990, page 6;7)*

(699d) Tendo como chefe de fila, pelo menos na teoria, o holandês Jelle Nijdam, Redant ***faz-se respeitar*** *pelas várias vitórias que tem obtido em etapas das muitas provas em que já participou* (CETEMPúblico, lit. 'ayant comme chef de file, du moins en théorie, l'hollandais Jelle Nijdam, Redant fait-se respecter par plusieurs victoires qu'il a obtenues dans les étapes des nombreuses épreuves auxquelles il a participé')

où il est bien clair que «les autres» respectent le référent du sujet *à cause du genre de personne qu'il est* (= de ses qualités intrinsèques, de ses prouesses physiques ou de la qualité du travail développé). Les autres (un S_2 non mentionné) sont les expérienceurs et le S_1 le stimulus, la **cause** (pas forcément volontaire) du sentiment déclenché. On reconnaît que le dynamisme, la persévérance ou les compétences de ce sujet sont louables. En effet, «les êtres humains vivent, du berceau à la tombe, sous le regard des autres, et se définissent sans cesse par rapport aux autres» (Ruwet: 1995: 37): le respect surgit quand une bonne image de soi, construite dans notre rapport aux autres, surgit. Le mépris ou l'humiliation de la part d'autrui résultent, au contraire, de l'effondrement de cette image positive de soi. Dans les exemples qui précèdent, le S_1 ne semble donc pas agir intentionnellement de telle ou telle manière pour réussir à être respecté.

Dans le CJ, le verbe qui occupe le quatrième rang des verbes les plus fréquents est le verbe *acompanhar* (avec 649 occurrences) et le verbe *transportar* apparaît en septième position (avec 313 occurrences). Il est assez aisé de comprendre pourquoi *acompanhar* s'impose autant dans un corpus journalistique. En effet, ce verbe est, dans la plupart des cas, associé à des événements qui impliquent la présence de hautes figures de la vie politique:

(700a) Duarte Lima, que em Santa Marta ***se fez acompanhar*** *de mais dois deputados social-democratas, Rui Carp e Pacheco Pereira, e de elementos do Hospital, também considerou os problemas relacionados com a saúde «muito delicados»* (CETEMPúblico, lit. 'Duarte Lima, qui à Santa Marta, s'est fait accompagner de deux autres députés socio-démocrates, Rui Carp et Pacheco Pereira, et d'éléments de l'hôpital, a également considéré les problèmes liés à la santé «très délicats»')
(700b) Há dias, numa inauguração realizada pelo Sr. primeiro-ministro lá para as bandas do distrito de Bragança, houve recepção a sua excelência que, de resto, e como é norma nestes actos, ***se fazia acompanhar*** *de luzidia representação ministerial* (CETEMPúblico, lit. 'il y a quelques jours, dans une inauguration réalisée par Monsieur le Premier ministre (…), il y a eu une réception à son excellence qui, du reste, et comme c'est une norme dans ces actes, se faisait accompagner d'une éclatante représentation minstérielle')

ou de la vie sportive:

(700c) O congresso reúne, a partir das 9 horas de hoje, no Hotel Intercontinental, em Genebra, com a Federação Portuguesa de Futebol (FPF) representada pelo seu presidente, Vítor Vasques, que ***se faz acompanhar*** *de Silva Resende, ex-membro do Comité Executivo da UEFA* (CETEMPúblico, lit' le congrès réunit, (…) avec la Fédération Portugaise de Football représentée par son président, Vítor Vasques, qui se fait accompagner de Silva Resende, ex-membre du Comité exécutif de l'UEFA')
(700d) Antes de falar de jogadores e dos objectivos da equipa, já Jozic, que ***se fez acompanhar*** *na conferência de Imprensa de Ivkovic (adjunto), Rui Oliveira (preparador físico), Pedro Venâncio (adjunto), Vítor Damas (técnico de guarda-redes) e Jean Paul (treinador do Lourinhanense), tinha descrito em pormenor o estágio que hoje se inicia nas Caldas da Rainha* (CETEMPúblico, lit. 'avant de parler de joueurs et des objectifs de l'équipe, déjà Jozic, qui s'est fait accompagner dans la conférence de presse de Ivkovic (adjoint), (…), avait décrit dans le détail le stage qui commence aujourd'hui à Caldas da Rainha')

Parallèlement à ce verbe, on trouve deux autres verbes dont le sens est assez proche de *acompanhar*.

Il s'agit du verbe *rodear* (entourer) dont le nombre d'occurrences s'élève à 22 dans le CJ:

(700e) O que, em rigor, significa que disse exactamente o mesmo que qualquer uma das muitas personalidades de que Manuela Ferreira Leite ***se fez rodear*** (CETEMPúblico, lit. 'ce qui, en rigueur, signifie qu'il a dit exactement la même chose que n'importe quelle autre des personnalités dont Manuela Leita s'est fait entourer')
(700f) Depois de uma conversa privada que durou dez minutos, seguiu-se por meia-hora uma autêntica sessão de trabalho à volta da mesa da biblioteca pontifícia, na qual o Papa e o arcebispo ***se fizeram rodear*** *dos seus principais colaboradores em questões ecuménicas* (CETEMPúblico, lit. 'après un entretien privé qui a duré dix minutes, s'est suivie pendant une demi-heure une session de travail (…), au cours de laquelle le Pape et l'archevêque se sont fait entourer de leurs principaux collaborateurs en question oecuménique')

ou du verbe *ladear* ('aller côte à côte avec, côtoyer') qui n'apparaît que 3 fois:

(700g) E, até, acabar a festa a atirar serpentinas e papelinhos para o palco, onde Carvalhas ***se fazia ladear*** *por Álvaro Cunhal, Octávio Pato, Domingos Abrantes, Francisco Lopes e José Casanova, que presidiu ao comício* (CETEMPúblico, lit. 'et même clôre la fête à lancer des serpentins et de petits papiers sur le plateau, où Carvalhas se faisait côtoyer par Álvaro Cunhal, (…) et José Casanova, qui a présidé aux comices')
(700h) Para a vespertina apresentação das conclusões, António Guterres ***fez-se ladear*** *pelo presidente do partido, Almeida Santos, e por João Proença, o dirigente partidário (e sindical) encarregue pelo secretário-geral socialista dos estudos que levaram à apresentação da proposta de criação do rendimento mínimo garantido* (CETEMPúblico, lit. 'pour la vespérale présentation des conclusions, António Guterres a fait-se côtoyer par le président du parti, Almeida Santos, (…)')

Au sein de ce groupe de verbes que Gaatone (1998: 200) appelle les «verbes d'accompagnement», on trouve également le verbe *escoltar 'escorter'*:

(700i) ***Fazia-se escoltar*** *por cerca de seis polícias armados (...)* (CETEMPúblico, lit. 'il faisait-se escorter par environ six policiers armés')
(700j) «Saibam que o Porto tem a maior Torre dos Clérigos do mundo... e as mais bonitas raparigas do Porto... e a maior concentração de grandes superfícies e centros comerciais», gritava o campeão dos demagogos, que, pragmatismo «oblige), ***se fazia escoltar*** *por dois «gorilas» de turbante à árabe e óculos escuros* (CETEMPúblico, lit. 'sachez que Porto a la plus grande Tour des Clercs du Monde … et la plus grande concentration de grandes surfaces et de centres commerciaux», criait le champion des démagogues, qui, pragmatisme «oblige», se faisait escorter par deux «gorilles» (…)')

Comme on peut le constater, ce groupe de verbes semble particulièrement apte à figurer dans des constructions en *fazer-se*. Il est à noter que les verbes *acompanhar* et *rodear* font généralement précéder leur complément de rang 2 par la préposition *de*, ce qui est un trait caractéristique des verbes statifs. Mais la préposition *par* est aussi utilisée avec ces deux verbes:

(700k) O ministro ***fez-se acompanhar*** *pelo secretário de Estado da Cultura, Rui Nery, que na sua intervenção fez notar que «os grandes patrocinadores da cultura são os próprios homens de cultura»* (CETEMPúblico, lit. 'le ministre a fait-se accompagner par le secrétaire d'État de la culture, Rui Nery, qui dans son intervention a fait remarquer que 'les grands sponsors de la culture sont les propres hommes de culture»')
(700l) O presidente da Câmara de Lisboa ***faz-se acompanhar*** *pelo vereador da Cultura, João Soares, (...)* (CETEMPúblico, lit. 'le président de la Marie de Lisbonne fait-se accompagner par le conseiller municipal de la Culture, Jean Soares')

(700m) Mechkov -- que ***se fez rodear*** *por um governo local povoado de «especialistas» (assim os designou) vindos directamente de Moscovo -- explicou que o seu objectivo não é a independência, mas que tem o direito de se afastar do caos económico da Ucrânia e de introduzir um programa próprio de reformas, o que só pode ser feito reforçando a autonomia e conseguindo que a Crimeia possa ter o mesmo tipo de relações com Kiev ou com Moscovo* (CETEMPúblico, lit. 'Mechkov – qui s'est fait entourer par un gourvernement local peuplé de «spécialistes» (…) venus directement de Moscou – a expliqué que l'objectif n'est pas l'indépendance, mais qu'il a le droit de s'éloigner du chaos économique de l'Ukraine (…)')
(700n) Trata-se pois de um «grupo fantasma» este que vem às Queimas das Fitas de Coimbra e Porto, liderado ainda por Wayne Hussey, que ***se faz rodear*** *por desconhecidos que pouco terão a ver com os impulsionadores originais da ideia* (CETEMPúblico, lit. 'il s'agit en effet d'un «groupe fantôme», celui qui vient aux Queimas das Fitas de Coimbra et Porto, encore commandé par Wayne Hussey, qui se fait entourer par des inconnus qui auront peu à voir avec ceux qui sont à l'origine de l'idée')

Le verbe *transportar,* qui appartient au groupe des verbes de «causation de mouvement» (Gross 1975: 168) présente une grande fréquence d'apparition dans des cas où on décrit le moyen de transport utilisé par l'agresseur pour mener à bien son crime. Mais l'Agent réalisateur de l'action *transportar* coïncide avec l'agent déclencheur de cette action. En effet, le S_1 cumule ces deux rôles:

(701a) O gasolineiro, agredido na cabeça por um homem que ***se fazia transportar*** *num motociclo, teve de receber tratamento hospitalar* (CETEMPúblico, lit. 'le pompiste, agressé à la tête par un homme qui se faisait transporter sur un motocycle, a dû recevoir des soins')

(701b) O indivíduo, pintor, solteiro, residente em Oliveira do Douro, apresentou queixa na polícia contra três homens que ***se faziam transportar*** *num automóvel de marca Volkswagen, sem matrícula, de onde surgiu o disparo* (CETEMPúblico, lit. 'l'individu, peintre, solitaire, résident à Oliveira du Douro, a déposé une plainte à la police contre trois hommes qui se faisaient transporter dans une voiture de marque Volkswagen, sans plaque d'immatriculation, d'où a surgi le coup de feu')
(701c) Cerca de das 14h00 de anteontem, dia de eleições, dois jovens que ***se faziam transportar*** *numa motorizada, abordaram um casal na Rua de Penafiel, no Porto, fingindo pedir uma informação sobre um local de voto, e arrancando, de repente, o cordão de ouro que a mulher inquirida usava* (CETEMPúblico, lit. 'vers 14h00 d'avant-hier, jour des élections, deux jeunes qui se faisaient transporter en moto, ont abordé un couple dans la Rue de Penafiel, feignant de demander une information sur le bureau de vote, et arrachant, soudain, le collier en or que la dame interrogée portait')

En revanche, dans les deux exemples suivants, le S_1 se fait transporter par une tierce personne:

(701d) Cordeiro foi detido na zona ocidental de Toronto, quando ***se fazia transportar*** *num táxi, com um cúmplice* (CETEMPúblico, lit. 'Cordeiro a été arrêté dans la zone occidentale de Toronto, quand il se faisait transporter en taxi, avec un complice')

On constate donc que l'emploi de *fazer-se* avec ce verbe s'impose même en cas de co-référentialité entre le sujet de *fazer* et le sujet sémantique du verbe *transportar*. Le verbe *deslocar,* qui apparaît 24 fois dans le CJ, se prête également à ces deux types d'interprétations:

(701 e) Dois indivíduos que ***se faziam deslocar*** *numa mota assaltaram, sob a ameaça de uma arma de fogo, uma automobilista que, na madrugada de ontem, tinha momentaneamente imobilizado o veículo junto a semáforos existentes na Rua Gentil Martins, em Lisboa* (CETEMPúblico, lit. 'deux individus qui se faisaient déplacer en moto ont attaqué, sous la menace d'une arme à feu, une automobiliste qui, (…), avait immobilisé pendant un instant son véhicule auprès des feux rouges qui existent dans la Rue Martin, à Lisbonne')

(701f) Ao polémico carro blindado em que Cavaco ***se fez deslocar*** *há cinco anos, sobrepõe-se, desta vez, uma solução tripla, com versão descapotável* (CETEMPúblico, lit. 'à la polémique voiture blindée dans laquelle Cavaco (homme politique important) s'est fait déplacer il y a cinq ans, s'ajoute, cette fois, une solution triple, avec une version décapotable')

Dans le premier exemple, c'est le sujet de *fazer* qui fait lui-même avancer la moto sur laquelle il se déplace, alors que dans le deuxième exemple, le nom de Cavaco qui est une personnalité importante de la vie politique nous amène à conclure qu'il a un chauffeur personnel qui assure ses déplacements.
Comme on peut le constater, les verbes qui sont préférentiellement sélectionnés par *fazer-se* font naturellement basculer la construction vers la lecture factitive-bénéficiaire. En effet, tous les verbes (à l'exception du verbe *sentir*) qui figurent dans le tableau 40 donné ci-dessus activent cette lecture car ils supposent une participation volontaire de la part du sujet.

2.1.4. Les verbes communs aux deux corpus

Cette tendance semble se confirmer si on élargit quelque peu la liste des 10 verbes que l'on vient de proposer (cf., *supra*, tableau 39a) en essayant, par exemple, de dresser un autre tableau où l'on inscrit tous les verbes qui sont communs aux deux corpus:

VERCIAL		**CETEMPúblico**	
verbes	**nbre d'occurrences**	**verbes**	**nbre d'occurrences**
aceitar	1	aceitar	9
aclamar	5	aclamar	4
acompanhar	2	acompanhar	649
amar	16	amar	4
anunciar	9	anunciar	51
apreciar	2	apreciar	1
aprovar	1	aprovar	1
chamar	1	chamar	4
conhecer	7	conhecer	6
desejar	3	desejar	1
eleger	2	eleger	47
embolsar	2	embolsar	1
encontrar	1	encontrar	1
entender	4	entender	80
escutar	6	escutar	9
esperar	9	esperar	695
lembrar	6	lembrar	4
ler	2	ler	3
nomear	2	nomear	4
notar	2	notar	305
obedecer	2	obedecer	8
ouvir	17	ouvir	632
passar	3	passar	371
perdoar	3	perdoar	2
preceder	3	preceder	2
proclamar	1	proclamar	4
representar	6	representar	884
respeitar	8	respeitar	37
retratar	2	retratar	6
rogar	6	rogar	281
sentir	8	sentir	2851
substituir	1	substituir	53
temer	2	temer	1
transportar	1	transportar	313
valer	3	valer	33
ver	5	ver	14

Tableau 41: Verbes communs au CETEMPúblico et au Vercial

Le nombre de verbes communs aux deux corpus s'élève à 36. La plupart de ces verbes sont davantage représentés dans le CJ qui présente beaucoup plus d'occurrences de *fazer-se* (8367

occurrences alors que le CL n'en compte que 223). En dressant ce tableau de productivité comparative des différents types de verbes qui suivent *fazer-se* dans les deux sortes de corpus, on peut déjà tirer deux conclusions:

■ la plupart des verbes qui acceptent *fazer-se* sont reliés à un accusatif: en effet, les verbes sont pour la plupart transitifs directs (*ver, amar, apreciar, respeitar, conhecer, desejar*, etc.). On trouve également, parmi ces 36 verbes, des verbes de nomination tels que *nomear* (702a), *proclamar* (702b), *chamar* (702c), où l'attribut représente, comme on l'a vu ci-dessus pour le français, une appellation ou un titre, une fonction, attribués à l'objet qui est une personne. L'une des expansions obligatoires est un objet direct nominal mais le second peut être direct ou prépositionnel:

(702a) Sonha substituir Barros Basto na liderança da comunidade judaica e ***fazer-se nomear*** *representante junto do movimento sionista internacional* (CETEMPúblico, lit. 'il rêve de remplacer Barros Bastos dans la direction de la communauté judaïque et faire-se nommer représentant du Mouvement sioniste international')

(702b) Mas Zog não se contentou e ***fez-se proclamar*** *«Sua Majestade Rei Zog I»* (CETEMPúblico, lit. 'mais Zog ne s'est pas contenté et a fait-se proclamer «Sa majesté Roi Zog I»')

(702c) Os três adolescentes, que ***se faziam chamar*** *de «Os filhos de Satã», reconheceram ter estrangulado com um cabo eléctrico Sandro Beyer, a 29 de Abril do ano passado, numa floresta perto de Sonderhausen* (CETEMPúblico, lit. 'les trois adolecents, qui se faisaient appeler «fils de Stan», ont avoué avoir étranglé avec un câble électrique Sandro Beyer, (…) dans une forêt près de Sonderhausen)

Il semblerait que d'autres verbes s'inscrivent, comme ceux dont il vient d'être question, dans un schéma trivalent: il s'agit du verbe *transportar* qui implique ce que nous avons appelé ci-dessus un OI locatif. Comme le montrent les exemples (701a)-(701f), ce locatif n'est pas forcément spécifié, mais dans les exemples qui suivent, on mentionne:

- soit **le point de départ**

(701g) Na madrugada de ontem, pelas 3h20, na urbanização de Massamá Norte, um indivíduo que aparentava 40 anos e ***se fazia transportar*** *desde Lisboa num táxi, assaltou o motorista sob a ameaça de uma arma branca* (CETEMPúblico, lit. 'dans la nuit d'hier, vers 3h20, dans l'urbanisation de Massamá Nord, un individu qui semblait avoir 40 ans et se faisait transporter depuis Lisbonne en taxi, a attaqué le chauffeur sous la menace d'une arme blanche')

- soit **le point d'aboutissement**

(701h) Estes indivíduos actuavam tanto em grupo como isoladamente, ***fazendo-se transportar*** *durante a noite em táxis que apanhavam de qualquer ponto da cidade para a zona da Ajuda ou imediações* (CETEMPúblico, lit. 'ces individus agissaient aussi bien en groupe qu'isolément, faisant-se transporter pendant la nuit dans des taxis qu'ils empruntaient à n'importe quel endroit de la ville pour (se rendre à) la zone de l'Aide ou des alentours')

- soit **les deux points (de départ et d'aboutissement) de l'axe spatial:**

(701i) Ele, Godofredo, fora sempre de natureza indolente, como seu pai, que, por gosto, ***se fazia transportar*** *duma sala para a outra numa cadeira de rodas* (VERCIAL, "Alves_e_Companhia Prosa EQ", lit. 'lui, Godofredo, a toujours été de nature indolente, comme son père, qui, par goût, se faisaient transporter d'une salle à l'autre en chaise roulante')

Les verbes *substituir* 'remplacer' et *preceder* 'précéder' renvoient, eux aussi, à ce schéma actanciel trivalent. Ils introduisent respectivement leur OI datif par la préposition *por* et *de*:

(703) ***Fizera-se substituir*** *por Jorge na solenidade da recepção e na apresentação de Gabriela a todos os primos que ainda não a conhecessem* (VERCIAL, "Os_Fidalgos_da_Casa_Mourisca Prosa JD", lit. 'il a fait-se remplacer par George dans la solennité de la réception et dans la présentation de Gabriela à tous les cousins qui ne la connaissaient pas encore')

(704) Tendo assim sacrificado suficientemente à regra, que quer que todo o escritor da raça latina nunca enuncie a sua ideia ou conte o seu facto sem ***se fazer preceder*** *de frases genéricas armadas em pórtico -- creio que devo começar esta crónica falando hoje de Paris, capital dos povos e pátria genuína de Mr. Prudhomme...* (VERCIAL, "Ecos_de_Paris Prosa EQ", lit. 'ayant suffisamment sacrifié à la règle, qui veut que tout écrivain de race latine n'énonce jamais son idée ou rende compte d'un fait sans se faire précéder de phrases génériques (….), je crois que je dois commencer cette chronique parlant ajourd'hui de Paris, capitale des peuples et patrie génuine de M. Prudhomme')

Enfin, on trouve une dernière classe de verbes dont le C_0 est un Agent-Bénéficiaire qui fait l'action exprimée par l'infinitif. Comme on l'a vu ci-dessus, il s'agit le plus souvent de verbes que les dictionnaires rangent dans la classe des verbes intransitifs et qui ne peuvent donc figurer dans une construction en *se faire* que par le biais d'une construction causative. Tel est le cas, par exemple, du verbe *passar por* + attribut (*passer pour*):

(705a) Kelly é um saltimbanco que, para conquistar a mulher dos seus sonhos, ***se faz passar*** *por um terrível pirata* (CETEMPúblico, lit. 'Kelly est un saltimbanque qui, pour conquérir la femme de ses rêves, se fait passer pour un terrible pirate')

(705b) Ambos ***se faziam passar*** *por polícias e pediam identificações* (CETEMPúblico, lit. 'tous deux se faisaient passer pour policiers et demandaient les identifications')

ou du verbe *valer (valoir)*:

(706a) Os partidos da oposição tentam ***fazer-se valer*** (CETEMPúblico, lit. 'les partis de l'opposition essaient de faire-se valoir')
(706b) Para as raparigas não procurou arte de ***se fazer valer****, porque estava ele persuadido -- não sei se com fundamentos -- que qualquer que fossem as aparências, não lhe deviam ter elas muito má vontade, sabendo-o um dos mais entusiastas admiradores do sexo* (Vercial, *"As_Pupilas_do_Senhor_Reitor Prosa JD"*, lit. pour les filles, (il) n'a pas cherché l'art de se faire valoir, (…)').

qui semble avoir deux interprétations possibles. Une interprétation qui est rapprochée de celle qui est véhiculée par le verbe *valorisar (valoriser)*:

(706c) Quando acabou a era Celtics-Lakers, os Detroit Pistons ganharam dois títulos consecutivos com a rotação de três bases, Isiah Thomas, Joe Dumars e Vinnie Johnson, enquanto o poste Bill Laimbeer ***se fazia valorizar*** *sobretudo pela sua capacidade de intimidação e pelos seus ressaltos.* (CETEMPúblico, lit. '(…) tandis que le poste Bill Laimber se faisait valoriser surtout par sa capacité d'intimidation (…))

Et une autre qui peut être paraphrasée par: «le S_1 se sert de X pour réussir à obtenir Y», comme en témoignent les exemples suivants:

(706d) Mas o candidato de direita ***faz-se valer****, ainda, de uma outra arma poderosíssima neste combate eleitoral* (CETEMPúblico, lit. 'Mais le candidat de droite fait-se valoir, encore, d'une autre arme puissante dans ce combat électoral')
(706e) E para saírem vitoriosos das lutas que abraçam ***fazem-se valer*** *de todas as armas* (CETEMPúblico, lit. 'Et pour sortir victorieux des luttes qu'ils embrassent, font-se valoir de toutes les armes')

Dans ce cas, c'est la préposition *de* qui s'impose.

■ Si l'on s'en tient aux trente six verbes ordonnés dans le tableau (41), on constate qu'ils dénotent tous une action qui est bénéfique au sujet. La tendance naturelle est de prendre pour actifs les exemples dans lesquels les verbes comportent le trait 'agréable'. En effet, comme nous le verrons plus en détail dans les lignes qui suivent, ces verbes activent naturellement la lecture factitive-bénéficiaire, ce qui tend à prouver que *fazer-se* n'est pas indifférent au paramètre de la volonté du sujet. Celle–ci se manifeste dans la plupart des cas, avec un sens très actif de *fazer*. Le S_1 renvoie toujours à un véritable déclencheur de l'action qui est décrite par le verbe à l'infinitif. Mais comme nous allons essayer de le montrer dans les pages qui suivent, cette construction semble admettre d'autres lectures dont nous rendrons compte en recourant aux classements proposés par Cottier 1981, Cordier et *al.* 2001 et par Kokutani 2005. Comme on l'a vu au chapitre 5, ces trois classifications peuvent, si elles sont prises conjointement, nous aider à mieux comprendre les différentes interprétations de *se faire/fazer-se Inf*. Dans le tableau qui suit, nous rappelons, très brièvement, le croisement que nous avons fait entre ces trois typologies:

lectures de *se faire* selon Kokutani 2005	interprétations de *se faire* selon Cordier *et al.* 2001	valeurs de *se faire* de Cottier 1985
dynamique	interprétation **A** (+I, +C)	S_1 = terme agi → repérage causatif posant un **AD**
factitif-bénéficiaire		S_1 = terme agi ou S_1 = attributaire → repérage causatif posant un **AD**
causatif(-désagréable)	interprétation **B** (-I, +C)	S_1 = terme agi ou S_1 = attributaire → repérage posant un **responsable**
passif-fataliste	interprétation **C** (-I, -C)	S_1 = terme agi ou S_1 = attributaire → repérage posant un **détrimentaire**
spontané	interprétation **B** (-I, +C)	S_1 forcément inamimé → repérage posant un **déclencheur**

Tableau 27b: Typologies comparées de Kokutani 2005, Cordier *et al.* 2001 et de Cottier 1985 (rappel),

2.2. Lectures possibles de *fazer-se-Inf* en comparaison avec *se faire-Inf*

Dans les pages qui suivent, nous voulons essentiellement montrer si ces cinq lectures peuvent être également attribuées à *fazer-se Inf.* Pour cela, nous avons recueilli un certain nombre d'exemples dans les bases de données que nous avons constituées pour le français (LMD, Frantext) et pour le portugais (CETEMPúblico et VERCIAL). Nous avons regroupé les exemples en essayant chaque fois de voir les correspondances (ou absences de correspondance) entre les deux langues étudiées.

2.2.1. Factitif-bénéficiaire (+I, +C)

Nous commencerons par considérer la lecture factitive-bénéficiaire qui est véhiculée par les énoncés en *se faire /fazer-se Inf* dont le *se* prend le rôle de patient à l'intérieur de la lexis imbriquée.

2.2.1.1. S_1 = terme agi du processus imbriqué

Comme nous l'avons signalé ci-dessus, l'association *se faire/fazer-se* + verbes de perception a une grande fréquence d'occurrences dans nos corpus. Cette association semble particulièrement apte à véhiculer la lecture factitive-bénéficiaire aussi bien en français qu'en portugais:

(707a) On voit des cabines téléphoniques partout, devant lesquelles on fait souvent la queue et où l'on vend même des cartes téléphoniques, pendant qu'à l'intérieur quelqu'un s'égosille pour ***se faire entendre*** *de son cousin, à l'autre bout du fil, à Belleville, Bruxelles ou Montréal... (LMD, septembre 1994, page 7)*
(702b) De dentro do bicho, os cinco meninos falavam em coro para ***se fazerem ouvir*** *e explicavam o que é um dinossauro* (CETEMPúblico, lit. 'à l'intérieur de la bête, les cinq enfants parlaient en chœur pour se faire-pl entendre et expliquaient ce qu'est un dinaussaure')
(702c) Ao princípio dizia-se: quando o povo reclamar e ***se fizer ouvir****, o governo cederá* (Vercial, *"Colaboração_no_Distrito_de_Évora Prosa EQ"* lit. 'au début on disait: quand le peuple réclamera et se fera entendre, le gouvernement cédera') .

(708a) Les ingénieurs de l'époque avaient tout simplement oublié la fonction sociale de ces sorties: la bourgeoisie allait au théâtre pour ***se faire voir****, et non (ou pas seulement) pour voir! (LMD, Juin 1993, page 32)*

(708b) Mas é praticamente impossível chegar lá abaixo e a única forma de os rapazes de cabeleiras compridas ***se fazerem ver*** *é colocarem-se em pé, em cima do balcão, acenando aos fãs* (CETEMPúblico, lit. 'mais il est pratiquement impossible d'arriver en bas et la seule manière pour les garçons aux cheveux longs de se faire-pl voir est de se placer-pl debout, sur le comptoir, en faisant des signes aux fans')
(708c) -- ali nascida na Rua do Calvário -- que regressou intacto do andaço das subtis argúcias que em Paris se pegam aos espíritos como as finas essências às casacas nos salões onde as duquesas ***se fazem ver, ouvir e cheirar*** *-- quando é só isso* (Vercial, *"Cancioneiro_Alegre_I Prosa CCB"*, lit. '(…) dans les salons où les duchesses se font voir, entendre et sentir – quand ce n'est que cela').

(709a) L'Europe voit s'offrir à elle une occasion de ***se faire écouter*** *aux Nations unies en agissant avec une tranquille fermeté sur ces points chauds du globe (LMD, Septembre 1988, page 1;10)*
(709b) Lamento, mas embora pertença à direcção do PCD, o partido tem mecanismos próprios para ***se fazer escutar*** (CETEMPúblico, lit. 'je suis désolé, mais bien qu'il appartienne à la direction du PCD, le parti a des mécanismes propres pour se faire écouter')
(709c) O Sr. Presidente, não podendo ***fazer-se escutar****, suspende a sessão* (Vercial, *"O_Conde_d_Abranhos Prosa EQ"*, lit. 'Monsieur le Président, ne pouvant se faire écouter, suspend la session') .

(710a) On fait l'idiot pour ***<*se*> <*faire*> <*remarquer*>****? (FRANTEXT, Bayon /Le lycéen/1987, page 69 / Henri-IV)*
(710b) E todos fizeram questão de ***se fazer notar****, indo cumprimentar Cavaco Silva, que os recebia com um grande sorriso* (CETEMPúblico, lit. 'et tous ont fait en sorte de se faire remarquer, en allant saluer Cavaco Silva, qui les recevait avec un grand sourire')
(710c) *As nações que* ***se fazem notar*** *na exposição de Paris pela história do trabalho são: a França, a Inglaterra, a Áustria e Portugal; todos dizem que o nosso país figura ali muito dignamente* (Vercial, *"Colaboração_no_Distrito_de_Évora Prosa EQ"* lit. 'les nations qui se font remarquer à l'exposition de Paris pour l'histoire du travail sont: la France, l'Angleterre, …):.

Mais d'autres classes de verbes unanimement reconnus comme non agentifs semblent tout aussi compatibles avec *fazer-se*. Tel est le cas:

■ des verbes de cognition

(711a) Elle pressa ses deux mains sous le sternum pour bien ***<*se*> <*faire*> <*comprendre*>*** *(FRANTEXT, Beck, B./Stella Corfou/1988, page 36 / i)*
(711b) As pessoas eram obrigadas a gritar, para ***se fazer entender*** (CETEMPúblico, lit. 'les personnes étaient obligées de crier, pour se faire comprendre')
(711c) Esta fez todos os momos imagináveis para ***fazer-se entender*** *de*[202] *Amaral, no jantar do seu aniversário* (Vercial, *"Onde_Esta_a_Felicidade Prosa CCB"*, lit. 'celle-ci a fait tous les gestes inimaginables pour se faire comprendre de Amaral, au dîner de son anniversaire).

[202] On notera ici l'emploi de la préposition *de* pour introduire l'expérienceur. Cette préposition apparaît à plusieurs reprises dans notre corpus littéraire lorsque *fazer-se* est combiné à des verbes reconnus comme non-agentifs: (i) des verbes de perception (ex.: *Ao passo, porém, que assim* ***se fazia recear*** *dos estranhos, o hábil hájibe soube conservar o poder de que se apossara e engrandecer-se a ponto que nos últimos anos da sua vida a Espanha muçulmana quase se esquecera de que acima dele estava um fantasma sem autoridade e sem força, a quem deixara o título vão de califa*, Vercial, *"História_de_Portugal_I Prosa AH"*), (ii) des verbes de sentiment (ex.: *Está costumada a representar diversos papéis, com facilidade se fingiria apaixonada por meu filho e mais facilmente ainda* ***se faria amar*** *dele*, Vercial, *"Teatro Teatro JD"*) (iii) ou des verbes de cognition (ex.: *Conversou em francês com Antónia,* ***fez-se entender*** *de Paula, felicitando-a pela sua rara compreensão, e contou que o tio da menina andava alfaiando ricamente a sua casa da rua do Outeiro, para onde tencionava ir morar com a sobrinha*, Vercial, *"A_Caveira_da_Martir Prosa CCB"*).

(712a) Mais ils sont têtus, à force de frapper à toutes les portes, ils ont réussi à ***se faire connaître****. (LMD, Octobre 1993, page 26;27)*
(712b) Esquecera agora as provas, o livro, e caminhando rapidamente, pensava com energia em coisas vagas que tentaria para ***se fazer conhecer****, e conseguir o seu amor!* (VERCIAL, "A Capital Prosa EQ", lit. 'il a oublié maintenant les épreuves, le livre, et marchant lentement, il pensait avec énergie à des choses vagues qu'il tenterait pour se faire connaître, et conquérir son amour!')

(713a) Retiré très loin de la capitale, comme s'il avait voulu ***<*se*> <*faire*> <*oublier*>*** *des envahisseurs successifs, son clan était puissant et bien structuré. (FRANTEXT, Lanzmann, J. /La horde d'or / 1994, page 182 / Chapitre VI)*
(713b) «Não dá para perder a surpresa, a Simone promete não ***se fazer esquecer****, porque ela é uma vilã que não perde uma oportunidade para valer os seus direitos de mulher do», acrescenta, entre sorrisos* (CETEMPúblico, lit. 'on ne peut pas perdre la surprise, la Simone promet de ne pas se faire oublier, parce qu'elle est une femme malveillante qui ne perd aucune occasion pour (faire) valoir ses droits de femme du» (…)'

■ des verbes de sentiment

(714a) Sollicitée constamment par le gouvernement actuel, inféodée à aucun parti, la Ligue se voit maintenant confrontée au problème de demeurer cette sorte de contre-pouvoir qui avait su ***se faire respecter*** *du temps de M. Bourguiba. (714b) (LMD Décembre 1988, page 15)*
(714b) É assim que alguém ***se faz respeitar*** (CETEMPúblico, lit. 'c'est ainsi que quelqu'un se fait respecter')
(714c) Eugénia excitava o interesse dos ilustrados admiradores do seu espírito e ***fazia-se respeitar*** *pelos mais audazes, que vinham do estrangeiro enfronhados em arrebiques da nova, civilização e caracterizados à feição de certos homens que viram em Paris, denominados leões* (Vercial, *"Mistérios_de_Lisboa_II Prosa CCB",* lit. 'ela excitait l'intérêt des admirateurs de son esprit et se faisait respecter par les plus audacieux, (…)):

(715a) il connaît les secrets et les pratiques indispensables pour ***se faire aimer****, pour se battre, pour survivre; (LMD Mai 1990, page 34)*
(715b) Carecendo de existência autêntica, precisará, para existir, «de ***se fazer amar****», utilizando os artifícios de sedução «daqueles por quem queria ser amado»* (CETEMPúblico, lit. 'privé d'existence authentique, il aura besoin, pour exister, «de se faire aimer», en utilisant les artifices de séduction à l'égard de ceux dont il voudrait être aimé')
(715c) -- Pensará ela em me desviar de Teresa, para ***se fazer amar****?* (Vercial, *"Amor_de_Perdição Prosa CCB",* lit. pensait-elle m'éloigner de Thérère, pour se faire aimer?')

(716a) Sans prétendre qu'elle le faisait trembler, du moins convenait-elle qu'elle ***<*se*> <*faisait*> *craindre*>.*** *(FRANTEXT, Lanzmann, J. /La horde d'or/1994, page 390 / Chapitre XI)*
(716b) Nem uma nem outra coisa obteve. A parcialidade da rainha engrossara a ponto de ***se fazer temer****, e a confiança nos seus parciais animava D. Urraca a abandonar o sistema da dissimulação* (VERCIAL, "História_de_Portugal_I Prosa AH", lit. il n'a obtenu ni une chose ni une autre. La partialité de la reine s'est épaissie au point de se faire craindre, (…)')

(717a) De l'autre, on agit pour être reconnu du monde entier et on survit, de la pire manière, pour ***<*se*> <*faire*> <*admirer*>*** *des autres. (FRANTEXT, Lanzmann, J. /La horde d'or/1994, page 292 / chapitre VIII)*
(717b) Catão poderia talvez relevar tudo isto; mas quase nunca obra nem entra em acção, apenas se mostra para ***se fazer admirar*** *e morrer depois* (VERCIAL, "Catão Prosa AG", lit. '(…), mais il n'entre presque jamais en action, il ne se montre que pour se faire admirer et mourir ensuite')

(718a) ***<*Se*> <*faire*> <*désirer*>*** *est facile. (FRANTEXT, Sollers, P. /Le coeur absolu/1987, Page 372 / VI)*
(718b) Simões... Simões -- As minhas homenagens respeitosas e humildes à madame la belle mère. D.TERESA -- Deu em ***se fazer desejar*** *o senhor doutor: há um século que o não vejo* (VERCIAL,"Tio_Simplício Teatro

AG", lit. 'Simon… Simon… -- Mes hommages respectueux et humbles à madame la belle mère. D.TERESA -- il a décidé de se faire désirer Monsieur le Docteur: il y a un siècle que je ne le vois pas')

Dans tous ces exemples, on trouve un sens de volonté, d'intentionnalité dans le processus concernant le sujet de *faire/fazer*. Cette dimension factitive s'impose lorsque l'action décrite par le verbe à l'infinitif est souhaitée par le sujet de l'énoncé, ce qui est souvent marqué dans le contexte par des expressions comme celles que nous avons soulignées dans les exemples qui précèdent. Des verbes comme *vouloir* (dans l'exemple (713a) ou *savoir* (dans l'exemple (714a) confirment, en effet, que l'action décrite par le verbe à l'infinitif est visée par le sujet de l'énoncé. *Ils ont réussi* est effectivement important en (712a): ils visaient un but **pour eux-mêmes** ê*tre connus* **par/de** et la réussite est donc, à force, «reconnus»**.** La présence de *se* fait qu'on a toujours de la factitivité, même si elle est affaiblie, car, dans ces énoncés, le sujet n'est plus Agent à part entière: en effet, le sujet est à la fois agent déclencheur, patient et il compte également être «bénéficiaire» de être connu, être entendu. Pour rendre compte de cette identification de l'Agent et du Patient-Bénéficiaire, on peut représenter, par exemple, l'énoncé (711a) comme suit:

elle *pressa ses deux mains sous le sternum pour que* ***X la*** *comprenne*

S_1	X =	***la*** *comprenne*
loc1= agent	Bénéficiaire, loc2 des paroles de S_1	= $\mathbf{S_1}$ = terme Patient

co-référentialité + Bénéficiaire du résultat

D'autres types de verbes peuvent également donner lieu à cette lecture factitive-bénéficiaire dans les deux langues:

(719a) et une fois, par plaisanterie, elles ***<*se*> <*firent*>*** *toutes deux* ***<*photographier*>*** *déguisées en hommes. Simon, C. /L'acacia/1989, page 119 / V 1880-1914)*
(719b) No terceiro dia, filas compactas de fãs esperaram horas a fio pela oportunidade de falar, pedir um autógrafo e ***fazer-se fotografar*** *junto dos seus ídolos* (CETEMPúlico, lit. 'au troisième jour, des files compactes de fans attendaient des heures et des heures pour avoir la chance de parler, demander un autographe et faire-se photographier auprès de leurs idoles')
(719c) Sentou-se na cadeira, defronte da máquina, ***fez-se retratar****, e escolheu das medalhas, que examinara, a mais bonita e portátil* (Vercial, "Doze_Casamentos_Felizes Prosa CCB", lit. '(il) s'est Assis, en face de la machine, s'est fait tirer le portrait, …)

(720a) L'Henri Pollak ***<*se*> <*fit*>*** *longtemps* ***<*attendre*>.*** (FRANTEXT, Perec. G., Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour?/1996, page 95)
(720b) Fiel aos «timings» e à lógica do «showbizz», Pedro Abrunhosa ***fez-se esperar*** *e desejar até ao limite do suportável, antes de subir ao palco da Exponor, em Matosinhos* (CETEMPúlico, lit. 'Pedro Abrunhosa a fait-se attendre et désirer jusqu'à la limite du supportable, avant de monter sur la scène de l'Exponor, à Matosinhos')

*(720c) Não **se fez esperar** a esposa de Afonso* (Vercial, *"Amor_de_Salvação Prosa CCB",* ne s'est pas fait attendre la femme d'Alphonse')

*(721a) Comme il s'agissait d'un excellent représentant, M. Bloch **ne se fit pas prier** pour le réembaucher. Septembre 1989, page 23*
*(721b) O alegre lavrador não **se fez rogar*** (VERCIAL, As_Pupilas_do_Senhor_Reitor Prosa JD", lit. 'le joyeux paysan ne s'est pas prier')

*(722a) "C'est le courant de la nouvelle droite qui avance masqué", disait le professeur René Dumont au colloque de LSF - auquel il avait eu bien du mal à **se faire inviter**. Mai 1985, page 18;19;20*
*(722b) Sorriem com encanto infantil e **fazem-se convidar** para uma bebida e conversa* (CETEMPúlico, lit. 'ils sourient avec un enchantement enfantin et font-se inviter pour une boisson et du bavardage')

*(723a) Ils prirent un fiacre tous les deux et, à six heures trente précises, ils **<*se*> <*firent*> <*annoncer*>**, dans le petit hôtel de la rue de Chanaleilles, par un valet de pied en habit à la française. (FRANTEXT, Ormesson, J. d' /La douane de mer/1993, page 379 / deuxième jour, XVII Le statère d'or)*
*(723b) O que ele notou, foi a extrema alvura e o frio instantâneo em que ficou a mão de Branca, interposta nas dele, quando d'Auvergne **se fez anunciar*** (VERCIAL, *"Livro_Negro_de_Padre_Dinis_II Prosa CCB",* lit. 'ce qu'il a remarqué, c'est l'extrême blancheur et le froid instantané dans lequel est restée la main de Blanche, interposée entre les siennes, quand d'Auvergne s'est fait annoncer')

*(724a) A Narbonne, "ceux qui l'ont voulu" ont réussi à déménager et à **se faire embaucher**. (LMD, Août 1992, page 12;13)*
*(724b) De vez em quando -- «uma ou duas vezes por mês» -- Joseph Wu consegue **fazer-se contratar** como guia turístico* (CETEMPúblico, lit. de temps en temps - «une ou deux fois par mois» - Joseph Wu réussit à faire-se embaucher comme guide touristique')

*(725a) C'est là que les derniers restaurants rapides ont surgi, la moitié d'entre eux dotés d'un "drive-in window" (qui permet de commander et de **se faire servir** sans sortir de sa voiture). (LMD, Mai 2000, page 6;7)*
*(725b) Imagine-se a surpresa agastada da britânica ao ver que o francês **se fazia servir** primeiro que ela ao pequeno-almoço* (CETEMPúblico, lit. 'imaginez la surprise désagréable de la britannique en voyant que le français se faisait servir avant elle au petit-déjeuner')

On pourrait fort bien prolonger cette liste de verbes qui acceptent *faire/fazer* dans ce contexte bien précis où l'on décrit «une action volontaire d'un sujet animé humain qui vise, au sens courant du mot, la réalisation de l'état de fait» (Huart 2005: 5): *attendre/esperar, inviter/convidar,* etc. Certaines de ces combinaisons semblent presque avoir atteint le statut d'expression fixe.

La plupart de ces verbes à l'infinitif qui suivent *fazer-se* peuvent également se présenter, en portugais, sous la forme d'un participe passé[203].Cette forme adjectivale du verbe exprime la qualité dont le sujet veut bénéficier:

[203] On trouve, dans notre corpus littéraire du XIXème siècle, de nombreux cas de combinaison de *fazer-se* + verbe au participe passé: ***Fez-se saído** para feira distante, e escondeu-se de noite em casa dum vizinho* (Vercial, *"Memórias_do_Cárcere_I Prosa CCB"*); *Saiu um empregado do banco que o conhecia pessoalmente, **fez-se encontrado** com ele, disse-lhe que o vira no banco e deu-lhe, rindo, os parabéns de se ter apresentado naquela casa* (Vercial, *"Colaboração_no_Distrito_de_Évora Prosa EQ"*); ***Fez-se conhecido**, celebrizou-se, estremou-se do lixo vulgar: era isso o que ele queria* (Vercial, , *"Onde_Esta_a_Felicidade Prosa CCB"*). Il est probable que certaines de ces combinaisons semblent quelque peu étranges à un lecteur actuel. Mais on notera qu'un journaliste du CETEMPúblico n'a pas, lui non plus, hésité à employer *fazer-se* avec le verbe *encontrar* (à l'infinitif): *Tanto não estão que Gilberto Madaíl, o presidente da Direcção da FPF eleito no sábado e que deve tomar uma decisão sobre tudo isto, ontem não **se fez encontrar*** . On s'attendrait plutôt à trouver ici l'opérateur *deixar-se INF* («ontem não **se deixou encontrar**») ou le verbe *querer* suivi du passif en *ser PP* («ontem não **quis ser encontrado**») (. Mais en employant *fazer-se*, le journaliste tient certainement à renforcer l'idée selon laquelle le référent du sujet *vise* l'obtention d'un résultat qui est exprimé par le verbe *encontrar* à l'infinitif dépendant de *fazer-se.*

(726a) A linguagem rude do fabricante devera, portanto, enfastiá-la mais ainda, se o temerário alimentava a louca esperança de ***fazer-se amado****, agora que a indigência e a desonra a tornavam menos preciosa* (VERCIAL, "Onde_Esta_a_Felicidade Prosa CCB", lit. 'le langage rude du fabricant devra, donc, l'ennuyer davantage, si le téméraire alimentait la folle espérance de faire-se aimé, maintenant que l'indigence et le déshonneur la rendaient moins précieuse')

(726b) Durão Barroso a fazer-se temido, depois de ***se fazer desejado*** (CETEMPúblico, lit. 'Durão Barroso à faire-se craint, après se faire désiré')

(726c) Desde cedo o cantor começou a evidenciar sinais de uma incontrolável tendência para ***se fazer notado*** (*CETEMPúblico,* lit. 'depuis le début, le chanteur a commencé à révéler des signes d'une incontrôlable tendance à se faire remarqué')

(726d) Lucena, segundo os juízes do TSE, valeu-se desses recursos «para ***fazer-se lembrado*** *junto aos concidadãos paraibanos»* (CETEMPúblico, lit.'Lucena, selon les juges du TSE, s'est servi de ses moyens «pour faire-se rappelé auprès des citoyens de la Paraíba')

(726e) No dia seguinte, apesar de não o estar formalmente, ***fez-se convidado*** *e passeou por Trás-os-Montes sempre ao lado do Presidente* (CETEMPúblico, lit. le lendemain, bien qu'on ne l'ait pas formellement (invité), il a fait-se invité et s'est promené à Trás-os-Montes toujours aux côtés du Président')

(726f) Tippin é conhecido por nunca ***se fazer rogado*** *e chega a estar três horas a assinar autógrafos depois de um «show» extenuante* (CETEMPúblico, lit.' Tippin est reconnu pour ne jamais se faire prié et il en arrive même à passer trois heures à signer des autographes après un «show» exténuant')

On peut donc en conclure que les constructions en *se faire/fazer-se* semblent parfaitement possibles dans des contextes qui préservent la dimension factitive de *faire/fazer*. En effet, comme on l'a indiqué ci-dessus, de tels contextes posent généralement le S_1 comme agent déclencheur intentionnel du processus dénoté par le verbe à l'infinitif.

Dans les exemples qui suivent, on a le même type de schéma que dans les énoncés vus un peu plus haut (S_1 + *fazer-se* + Inf.), mais un attribut de l'objet remplace la forme adjectivale du verbe:

(727a) Lorsque Arkan ***s'est fait élire*** *député de Pristina, les Serbes du Kosovo étaient convaincus d'avoir trouvé le paladin qui saurait les défendre, mais l'homme a préféré nouer de fructueuses relations d'affaires avec ses homologues albanais. Avril 1998, page 6;7*
(727b) Quando ***se fez eleger*** *presidente do PP, o dr. Paulo Portas explicou, claramente, o que vinha: pretendia combater o socialismo, em nome da direita, e de uma «certa ideia de nação»* (CETEMPúblico, lit. 'quand il s'est fait élire président du PP, le docteur Paulo Portas a expliqué, clairement, ce qui allait arriver: il prétendait combattre le socialisme, au nom de la droite, et d'une «certaine idée de nation»')
(727c) ***Fez-se eleger*** *presidente por unanimidade e nomeou seu secretário Amaro Faial* (Vercial, *"Novelas_do_Minho_II Prosa CCB"*, lit. '(il) s'est fait élire président par unanimité et a nommé son secrétaire')

(728a) Le 6 avril 1979, le colonel Bouseif, officier pro-occidental n'ayant pas participé au putsch, ***se faisait nommer*** *premier ministre et assumait le pouvoir effectif avant de se tuer accidentellement le 27 mai. Juillet 1980, page 25*
(728b) Dois meses depois, ***fez-se nomear*** *Presidente da República, iniciando com a ajuda do seu partido Movimento Popular da Revolução (MPR) um reinado sem partilha até 1990, data em que instituiu o multipartidarismo* (CETEMPúblico, lit. 'deux mois après, il a fait-se nommer Président de la République,

entâmant avec l'aide de son parti Mouvement Populaire de la Révolution, un règne sans partage jusqu'en 1990, (…)'
*(729e) Ele, assim que os Cabrais tornassem ao poder, tencionava **fazer-se nomear** adido à Legação Portuguesa* (VERCIAL, "A_Corja Prosa CCB", lit. 'dès que que les Cabrais reprendraient le pouvoir, il avait l'intention de faire-se nommer attaché à la Légation Portugaise')

L'interprétation est cependant plus complexe: d'une part, le S_1 ne renvoie pas à un véritable déclencheur car il est difficile de poser que le S_1 puisse «déclencher» les résultats d'une élection. En effet, les relations intersubjectives font que l'obtention du résultat désiré est souvent présentée comme difficile:

*(729a) Ora, será difícil a Walesa **fazer-se eleger** sem o apoio da oposição moderada de centro-esquerda* (CETEMPúblico, lit. 'or, il sera difficile pour Walesa de faire-se élire sans le soutien de l'opposition modérée du centre gauche')

ou impossible:

*(729b) No seu percurso político, apenas uma derrota: não conseguiu **fazer-se eleger** governador da Georgia* (*CETEMPúblico*, lit. 'au cours de son parcours politique, une seule défaite: il n'a pas réussi à faire-se élire gouverneur de la Géorgie')

Mais d'autre part, le statut du S_1 est moins neutre que celui d'un simple bénéficiaire; en effet, dans ces exemples, on peut reconstruire une intention du S_1 face aux décideurs:

*(729c) Para restabelecer a ordem, consegue **fazer-se eleger** presidente do conselho dos operários, ao mesmo tempo que é nomeado «governador de Kiel» pelo Governo* (CETEMPúblico, lit. 'pour rétablir l'ordre, il arrive à faire-se élire président du conseil des ouvriers, en même temps qu'il est nommé «gouverneur de Kiel» par le Gouvernement')
*(729d) Para os empresários, os pagamentos aos políticos são investimentos com larga margem de lucro; e os políticos vêem nisso a única forma de **se fazer eleger** (uma campanha presidencial custa entre 15 milhões e 25 milhões de dólares -- entre 2,3 milhões e 3,9 milhões de contos)* (CETEMPúblico, lit. 'pour les hommes d'affaires, les paiements aux politiques sont des investiments avec une marge de profit; et les hommes politiques voient en cela la seule manière de se faire élire (…)).
*(729e) Ele, assim que os Cabrais tornassem ao poder, tencionava **fazer-se nomear** adido à Legação Portuguesa* (VERCIAL, lit. 'dès que que les Cabrais reprendraient le pouvoir, il avait l'intention de faire-se nommer attaché à la Légation Portugaise')
*(729f) Usando uma invejável influência sobre o Presidente enfermo, conseguiu **fazer-se nomear** para todos os cargos-chave: com o seu voto duplo (o próprio e o do Presidente, que representa) domina o recém-formado conselho de coordenação dos poderes executivo e legislativo* (CETEMPúblico, lit. 'en exerçant une influence enviable sur le Président infirme, il a réussi à faire-se nommer pour tous les postes-clés (…)')

Il arrive même que le texte précise le rôle important du S_1 qui "agit" sur les décideurs pour réussir à obtenir le statut, le poste, le titre auquel il aspire:

*(729g) Em Outubro **fez-se eleger** presidente, com 85 por cento dos votos, num escrutínio duvidoso, e em Novembro, por ocasião da dissolução da URSS, proclamou a independência da Tchetchénia, o ideal que se manteve vivo enquanto ele foi vivo e do qual sempre se recusou a fixar o preço, em quantidade de sangue*

*derramado (*CETEMPúblico, lit. 'en octobre a fait-se élire président, avec 85 pourcent des votes, dans un scrutin douteux, (…)')
(729h) ***Faz-se eleger*** *presidente desta pequena república muçulmana no Cáucaso, em 27 de Outubro de 1991, com 85 por cento dos votos -- numas eleições muito contestadas, em que numerosas pessoas não puderam votar* (CETEMPúblico, lit. 'il fait-se élire président de cette petite république musulmane au Causaque, le 27 octobre 1991, (….) dans des élections très contestées, au cours desquelles plusieurs personnes n'ont pas pu voter')
(729i) E faz as contas ao número de autarcas que só o são porque ***se fizeram eleger*** *com base em cadernos eleitorais inflacionados* (CETEMPúblico, lit. 'et calcule le nombre de représentants du Conseil Local qui ne le sont que parce qu'ils se sont fait élire grâce à des cahiers électoraux inflationnés')

Dans ce contexte, on comprend fort bien pourquoi le verbe *eleger* est si judicieusement associé à *fazer-se*. Il y a l'idée d'une manipulation des résultats de l'élection que l'on retrouve dans certains exemples français, comme en témoigne, par exemple, l'énoncé qui suit:

(729j) Quinze jours après ces événements, la popularité du président Fujimori, qui avait atteint 65% immédiatement après la libération des otages, redescendit d'un coup de 17 points. Ce qui signifie que plus de la moitié de la population rejette son gouvernement et surtout ses manoeuvres pour ***se faire élire*** *une troisième fois. (LMD Juin 1997, page 3)*

Fazer-se semble pouvoir être également associé à d'autres verbes, comme ceux qui suivent, où c'est l'intention du S_1 qui déclenche l'exécution du procès:

■ verbe *acclamer / aclamar*

(730a) Laurent-Désiré Kabila ***se fait acclamer*** *comme "le libérateur" du Congo-Zaïre, il a été précédé dans cette voie par M. Etienn Tshisekedi. (LMD, Mai 1997, page 4;5)*
(730b) Dados seguros demonstram que por mais de uma vez, e em diversas fases da sua vida, o Navegador olhou com cobiça para Leste e terá mesmo encarado a possibilidade de ***se fazer aclamar*** *rei de Granada, o que não impede que o movesse antes de mais o desejo de acrescentar o seu nome às páginas da Cruzada cristã (*CETEMPúblico, lit. 'des données sûres démontrent qu'à plusieurs reprises, et dans diverses phases de sa vie, le navigateur a regardé avec jalousie à l'Est et aurait même envisagé la possibilité de se faire acclamer roi de Grenade, (…)')
(730c) Depois, dirigindo-se a Burgos, ***fez-se aclamar*** *sucessor de Garcia Sanches, unindo a Castela à Navarra, e fazendo-se assim o mais poderoso potentado da Espanha cristã (Vercial, "História_de_Portugal_I Prosa AH"* lit. 'ensuite, se rendant à ….., (il) s'est fait aclamer successeur de Garcia Sanches…*)*.

■ verbe *proclamer / proclamar*

(731a) Enfin, il ***se fait proclamer*** *vainqueur d'un scrutin manifestement gagné par le LAP, (...) (LMD, Janvier 1986, page 17)*
(731b) O rei limitou-se a anular os privilégios da corte de Roma e a ***fazer-se proclamar*** *chefe supremo da Igreja de Inglaterra* (CETEMPúblico, lit. 'le roi a limité-se à annuler les privilèges de la cour de Rome et à faire-se proclamer chef suprême de l'Eglise d'Angleterre')
(731c) Afonso IV, ou por inconstância de génio, ou incitado por alguns descontentes, saiu de Sahagún e, dirigindo-se a Leão, ***fez-se proclamar*** *de novo rei* (Vercial, *"História_de_Portugal_I Prosa AH",* lit. Afonse IV, par inconstance de caractère ou incité par certains, a quitté Shagún et, se dirigeant à Léon, s'est fait proclamer de nouveau roi)

■ **verbe *coroar 'couronner'***

(732a) O actual chefe de Estado foi em tempos primeiro-ministro de Jean-Bedel Bokassa, o Presidente que no fim de 1965 tomou o poder pela força e que em 1977 ***se fez coroar*** *imperador, à imagem e semelhança de Napoleão Bonaparte.* (CETEMPúblico, lit. 'l'actuel chef d'Etat a été à ce moment-là premier ministre de Jean-Bedel Bokassa, le Président qui à la fin de 1965, a pris le pouvoir par la force et qui, em 1977 se fait couronner empereur, à l'image et ressemblance de Napoléon Bonaparte')
(732b) Foram declarações de Patassé, em tempos primeiro-ministro de Jean-Bedel Bokassa, o ditador que em 1977 ***se fez coroar*** *imperador, à imagem de Napoleão Bonaparte* (CETEMPúblico, lit. «ce furent des déclarations de Patassé, dans le temps Premier ministre de Jean-Bedel Bokassa, dictateur qui en 1977 s'est fait couronner empereur, à l'image de Napoléon Bonaparte')

Au vu des contextes, essentiellement politiques, des exemples relevés, il semblerait que ce domaine se prête particulièrement bien à l'emploi de *fazer-se*, même lorsque l'intention du S_1 reste implicite:

(729k) Não podemos deixar de apreciar a atitude coerente de gente como Celeste Correia ou Eduarda Feronha, do movimento associativo cabo-verdiano e angolano, que, com base na sua experiência de trabalho com as minorias, ***se fizeram eleger*** *pelos seus colegas de partido para as listas do PS por Lisboa* (CETEMPúblico, lit. 'on ne peut pas laisser d'apprécier l'attitude cohérente de personnes comme Céleste Correia ou Eduarda Feronha, du mouvement associatif cap-verdien qui, sur la base de leur expérience de travail avec des minorités, se sont fait élire par leurs collègues du parti (…)')

Ici, *fazer-se* semble être davantage lié à une lecture causative-agréable car le S_1 est posé comme ayant agi de façon telle que la situation «S_1 – *être élu*» relève indirectement de son expérience de travail; en effet, en (729k), les collègues du parti estiment que les S_1 réunissent, notamment de par leur expérience de travail avec les minorités, les qualités requises pour pouvoir être élus. Dans l'exemple qui suit:

(729l) Tal como a sua admirada Lady Thatcher -- que também ***se fez eleger*** *com um programa bastante nebuloso --, Tony Blair sabe que o carisma reside mais na imagem do que nas ideias* (CETEMPúblico, lit. tout comme pour son admirée Lady Thatcher – qui s'est également fait élire avec un programme très nébuleux-, Tony Blair sait que le charisme réside davantage dans l'image que dans les idées)

il est clairement dit que les résultats d'une élection dépendent bien plus de l'image charismatique que fait passer le candidat que des idées contenues dans un programme présenté comme manquant de consistance. En survolant notre CJ, on s'aperçoit qu'un autre domaine, celui de la santé, semble tout aussi compatible à l'emploi de *fazer-se*. Il s'agit de verbes tels que:

■ ***soigner / tratar***

(733a) "On voit arriver, dans notre service, des malades africains qui ont économisé sou à sou pour venir ici ***se faire soigner****, ajoute le professeur Bricaire. On les remet sur pied tout en sachant que, pour la plupart, ils n'auront pas les moyens de poursuivre le traitement une fois rentrés chez eux. (LMD, Janvier 2000, page 8;9)*
(733b) Porque, ali ao lado, nos Estados Unidos, obturar um dente custa dois mil dólares (trezentos contos em moeda portuguesa) e há um fluxo constante de gringos que atravessam a fronteira para ***se fazer tratar*** *a preços do Terceiro Mundo* (CETEMPúblico, lit. 'parce que, à côté, aux Etats-Unis, obturer une dent coûte

deux mille dollars (…) et il y a un flux constant d'étrangers qui traversent la frontière pour se faire traiter à des prix de Tiers Monde')

■ ***opérer / operar***

(734a) Nanette partait ***<*se*> <*faire*> <*opérer*>*** *pour la troisième fois. (FRANTEXT, Queffelec, Y. /Les noces barbares/1985, page 64 / première partie, III)*
(734b) Hoje em dia sigo uma série de doentes que ***se fazem operar*** *no estrangeiro e que depois vêm para Portugal* (CETEMPúblico, lit. 'de nos jours je suis une série de malades qui se font opérer à l'étranger et qui viennent ensuite au Portugal').

Avec partie du corps mentionnée:

(735a) Marine me dit qu'elle était capable de ***<*se*> <*faire*> <*opérer*>*** *de l'appendicite pour échapper au désastre. (FRANTEXT, Guibert, H. /A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie/1990, page 83 / 26)*
(735b) Depois de se divorciar do marido, James Welch, pescador de atum, em 1963, Raquel trabalhou como criada de bar em Dallas, para sustentar as suas duas crianças e também para juntar dinheiro para ***se fazer operar ao nariz*** (CETEMPúblico, lit. après avoir quitté son mari, James Welch, pêcheur de thon, en 1963, Raquel a travaillé comme servante de bar à Dallas, pour subvenir aux besoins de ses deux enfants et aussi pour réunir de l'argent pour se faire opérer au nez')

■ ***hospitaliser / hospitalizar***

(736a) Il devait repartir le lendemain soir pour ***<*se*> <*faire*> <*hospitaliser*>, et opérer*** *le surlendemain d'une déchirure de la ceinture abdominale, qui arrive souvent aux hommes d'une quarantaine d'années. (FRANTEXT, Guibert, H. /A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie/1990, page 202 / 64)*
(736b) No dia seguinte ***fez-se hospitalizar*** *e anunciou que iria estar indisponível durante um curto período* (CETEMPúblico, lit. 'le jour suivant, il a fait-se hospitaliser et a annoncé qu'il allait être indisponible pendant une courte période')

■ ***tester / testar***

(737a) Un personnage a un rapport (hétérosexuel) sans préservatif; il comprend qu'il a eu tort; il ***se fait tester****: il est séronégatif. (LMD, Août 1992, page 20)*
(737b) É por isso que se aconselha às pessoas que receiam ter sido contaminadas após um comportamento de risco (relação sexual sem preservativo ou partilha de agulhas de seringas, por exemplo) que **se façam testar** *três meses após a eventual infecção e não antes* (CETEMPúblico, lit. c'est pour ça que l'on conseille aux personnes qui craignent d'avoir été contaminées après un comportement à risque (…) qu'elles se fassent tester trois mois après l'éventuelle infection et non avant')

■ ***internar* 'interner'**

(738a) A cunhada de Menem, demitida do cargo de secretária do presidente, tomou comprimidos para dormir e ***fez-se internar*** *numa clínica* (CETEMPúblico, lit. la belle-sœur de Menem, destituée de sa fonction de secrétaire du président, a pris des médicaments pour dormir et a fait-se interner dans une clinique)
(738b) À beira de um ataque de nervos, Amira Yoma ***fez-se internar****, na semana passada, numa clínica psiquiátrica, fazendo-se acompanhar por uma criada, um cão e duas malas* (CETEMPúblico, lit. 'au bord d'une attaque de nerfs, Amira Yoma a fait-se interner, la semaine dernière, dans une clinique psychiatrique, faisant-se accompagner de sa servante, d'un chien et de deux valises')

■ ***examinar*** **'examiner'**

(738c) «As pessoas têm medo de fazer os testes, medo de ***se fazerem examinar****, já que receiam a discriminação, sobretudo nas cidades de província onde o sigilo médico não é respeitado», afirma o presidente da Associação «O Nome», Nicolai Nedzelski* (CETEMPúblico, lit. 'les personnes ont peur de faire les tests, peur de se faire-pl examiner, vu qu'elles craignent la discrimination (…)')

■ ***observar*** **'observer'**

(738d) Segundo Alfredo Frade, o médico que o acompanhou durante a greve: «ele ***fez-se observar*** *e estava tudo bem»* (CETEMPúblico, lit. 'selon Alfred Frade, le médecin qui l'a suivi pendant la grève «il a fait-se observer et tout allait bien»')

Comme on peut le constater, à l'instar de ce qui se passe en français, les journalistes du *Público* n'hésitent pas à employer *fazer-se* dans des contextes qui n'impliquent pas forcément qu'il y ait intentionnalité de la part du S_1. Tel est le cas, par exemple, dans l'énoncé (738c) donné ci-dessus où il est précisé que les sujets de *fazer-se examinar* ont peur de faire le test du Sida car ils craignent d'être discriminés. Dans d'autres exemples, cette part d'intentionnalité est, au contraire, nettement marquée, car la personne tient réellement à se faire opérer pour pouvoir changer de sexe:

(739a) O cidadão português transsexual pode ***fazer-se operar****, voltar e pedir para mudar de nome* (CETEMPúblico, lit. 'le citoyen portugais transsexuel peut faire-se opérer, revenir et demander à changer de nom')

(739b) «Os transexuais, quando vão a um psiquiatra, só querem uma coisa: um certificado que lhes permita ***fazerem-se operar****», diz Allen Gomes (*CETEMPúblico, lit. 'les transsexuels, quand ils vont à un psychiatre, ne veulent qu'une chose: un certificat qui leur premettent de se faire-pl opérer')

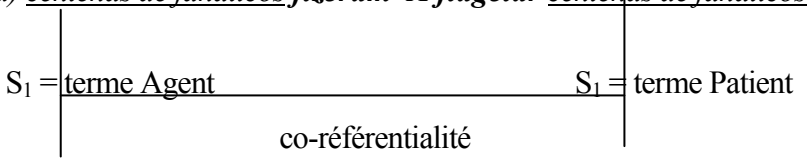
(739c) Mas as pessoas que ***se fizeram operar*** *noutro país têm conseguido, neste, um reconhecimento legal da mudança* (CETEMPúblico, lit. 'mais les personnes qui se sont fait opérer dans un autre pays ont réussi, ici, une reconnaissance légale du changement')

Nous avons interrogé des informateurs (des étudiants et des professeurs dont la langue maternelle est le portugais) sur l'acceptibilité de constructions de ce type pour voir quel est le degré de productivité de ces constructions. On s'est souvent heurté à des avis très partagés dont nous rendrons compte dans la section suivante. On notera que le caractère agentif de tous les exemples présentés ci-dessus ne peut être trouvé que dans l'intentionnalité du sujet grammatical, alors qu'il subit l'action exprimée par le verbe à l'infinitif. En effet, tous ces exemples sont glosables par *on le/la/l'/les invite/embauche/remarque/opère,* etc., ce qui marque bien le caractère de Patient du sujet du procès à l'infinitif. Si l'on considère, par exemple, l'énoncé qui suit:

(740a) Por todo o país, centenas de fanáticos ***fizeram-se flagelar*** *com chicotes com pregos, que se enterravam nas costas* (CETEMPúblico, lit. 'dans tout le pays, des centaines de fanatiques ont fait-se flageller avec des fouets à clous, qui s'enterraient dans le dos')

qui relève également de la lecture factitive-bénéficiaire, bien que le procès soit clairement détrimental, il est possible de proposer la représentation suivante:

*(740a) centenas de fanáticos **fizeram X flagelar** centenas de fanáticos com chicotes*



Comme nous l'avons également signalé ci-dessus pour le français, un procès normalement considéré comme détrimental peut, en effet, devenir visé par le sujet, ce qui semble légitimer l'emploi de *fazer-se.* Les verbes qui décrivent des sacrifices religieux que le S_1 s'inflige volontairement peuvent donc figurer naturellement dans les constructions en *fazer-se* car on reste à l'intérieur du domaine causatif:

*(740b) Et pour mieux montrer que les larmes et la souffrance sont la meilleure garantie de la vie éternelle, il **<*se*> <*fait*> <*crucifier*>** et il ne rit jamais. (FRANTEXT, Ormesson, J. d' /La douane de mer/1993, page 292 / deuxième jour, VIII)*

*(740c) Finalmente, e seguindo uma prática realizada todos os anos, 10 homens e uma mulher **fizeram-se crucificar** ontem em Cutud (Filipinas), enquanto centenas de outros fiéis se autoflagelavam, numa cerimónia que atrai anualmente milhares de turistas ao país nesta época do ano* (CETEMPúblico, lit. 'finalement, et suivant une pratique réalisée tous les ans, 10 hommes et une femme ont fait-se crucifier hier à Cutud (Philippines), tandis que des centaines d'autres fidèles s'autoflagellaient, dans une cérémonie qui attire des milliers de touristes (…)')

*(740d) passando pelo mosteiro dos hospitalários, se dirigiria à Igreja de Santa Maria da Alcáçova, em cujo átrio **se faria açoitar** por um sacerdote, entoando-se entretanto no templo o salmo Miserere mei, Deus* (VERCIAL, lit. '(…), il s'est dirigé à l'église de Santa Maria de Alcáçova, dans l'avant-cour de laquelle il se ferait battre par un prêtre, (…)')

Si l'on s'en tient aux exemples que nous avons délibérément mis en parallèle dans les deux langues, il semblerait que le portugais utilise, comme le français, la construction *fazer-se Inf* pour mettre en place la lecture factitive-bénéficiaire. Mais il est assez aisé de montrer que cette similitude de fonctionnement entre les deux langues s'estompe aussitôt lorsqu'on se tourne vers les constructions en *se faire Inf* dont le pronom *se* est ce que Cottier 1985 appelle un «attributaire» du processus imbriqué.

2.2.1.2 S_1 = attributaire du processus imbriqué

Nous avons montré dans les pages qui précèdent que les verbes trivalents qui peuvent figurer dans la construction en *se faire Inf* appartiennnent le plus souvent à quatre grands groupes sémantiques:

se = attributaire du processus imbriqué	
verbes de donation **et** **verbes de privation**	se faire servir quelque chose, accorder, envoyer, pardonner, octroyer, attribuer, … se faire voler, confisquer, saloper des pantalons, extraire, …
verbes de communication	Se faire répéter (4), expliquer (2), indiquer (2), décrire (2), lire (1), montrer (1), réciter (1),
verbes à datif «partitif»	▪ **comportant la mention du sujet et d'une partie du corps** se faire sauter la cervelle (6), briser la mâchoire (1), casser un bras (1), tirer le portrait (1), entailler le poignet (1), embrasser le front, le nez, le cou, la bouche (1), couper les cheveux (1), mousser les cheveux (1), greffer un implant (1), couper le sexe (1), lécher la raie des fesses (1), laver la tête (1), arracher un bras, l'entrejambe, mordre la jambe, saigner sa bouche (1), crever les yeux (1), …. ▪ **construits avec un datif et un locatif de la personne** se faire rentrer dedans, cracher dessus (1),
le datif d'intérêt	se faire faire quelque chose (6), rôtir de la tétine de vache (1), cuire nos repas, leur dîner (3), se faire habiller (1), se faire construire (1), se faire couler un bain (2),
locutions	se faire remonter les bretelles (1), se faire tirer l'oreille (1), …

Tableau 42: Types de verbes trivalents préférentiellement sélectionnés par *se faire*

Nous voyons que le réfléchi français *se,* qui renvoie, avec ces différents types de verbes, à un attributaire apparaît, dans la plupart des cas, dans des constructions en *se faire* où le S_1 peut être reconstruit comme un Agent déclencheur intentionnel. En effet, il est assez aisé de trouver des exemples qui véhiculent une lecture factitive-bénéficiaire aussi bien:

■ avec des verbes de donation

*(741) Les pauvres pourront toutefois continuer à **se faire livrer**, sur les pelouses de la mairie, les pizzas gratuites que leur assurent des coupons imprimés sur les boîtes qu'ils ont récupérées dans les poubelles (...) (LMD, Janvier 1994, page 22;23)*

■ avec des verbes de communication

*(742) Avant chacune de ses tournées, Nicolas **<*se*> <*faisait*> <*indiquer*>** l'itinéraire sur la carte, calculait le nombre de kilomètres et le convertissait en bons qu'il rangeait dans le coffre-fort, de la taille d'une boîte à cigares, dont il était le seul à connaître la formule. (dans FRANTEXT, Carrère, E./La classe de neige/1995, page 8 /1)*

■ ou des verbes à datif «partitif»

*(743) Quel bonheur de **<*se*> <*faire*>** ainsi **<*laver*> la tête** par des mains masculines, et les yeux clos, l'esprit délivré, d'inventer le mariage qu'elle n'avait pas eu, les dîners à la Préfecture, les jalousies d'une ex-femme et tous la glorieux soucis d'une existence haut placée. (FRANTEXT, Queffelec, Y. /Les noces barbares/1985, pages 167-168 / deuxième partie, VIII)*

Cette dernière classe de verbe peut également mettre en place cette lecture +I,+C dans des constructions en *se faire* à valeur détrimentale, la lecture dépend des points de vue, du lecteur ou du personnage. Dans les deux exemples qui suivent, des indices contextuels montrent bien que la réalisation de l'état de fait (*se faire sauter la cervelle*) est réellement souhaitée par le référent du sujet.

(744a) Il posa sa torche sur le lit qui s'enflamma, puis il appliqua contre sa tempe le pistolet du capitaine Saint-Didier et ***<*se*> <*fit*> <*sauter*> la cervelle****. (FRANTEXT, Rambaud, P /La bataille/1997, page 261 / chapitre VI, Seconde nuit)*
(744b) Il n'était plus rare qu'au milieu des batailles un conscrit exaspéré se faufile à l'abri d'un bosquet pour ***<*se*> <*faire*> <*sauter*> la cervelle****. (FRANTEXT, Rambaud, P /La bataille/1997, page 222 / chapitre V, Seconde journée)*

La lecture factitive-bénéficiaire est également souvent marquée, en français, par un redoublement du verbe *faire*:

(745a) il en déduisit que, riche d'un magot caché, le bonhomme ***<*se*> <*ferait*> <*faire*>*** *un costume par M. Zober. (FRANTEXT, Sabatier, R. /David et Olivier/1985, Page 185 / Six)*
(745b) Je m'en pris également à cette habitude qu'il avait ***de <*se*> <*faire*> <*faire*>*** *des meubles sur mesure, comme des chemises. (FRANTEXT, Jardin, A. /Bille en tête/1986, Page 86)*

Dans ce type de constructions, le S_1 déclenche délibérément le procès et en est le bénéficiaire. Le procès lui-même est exécuté par des professionnels (ébénistes, couturiers, coiffeurs, …). On a donc ici un schéma à quatre places d'arguments, deux arguments seulement étant explicités; on peut en effet gloser: «le S_1 fait en sorte qu'à lui-même soit fait un costume ou des meubles sur mesure, par un S_2 spécifié ou non».

On se trouve donc en présence des termes suivants:

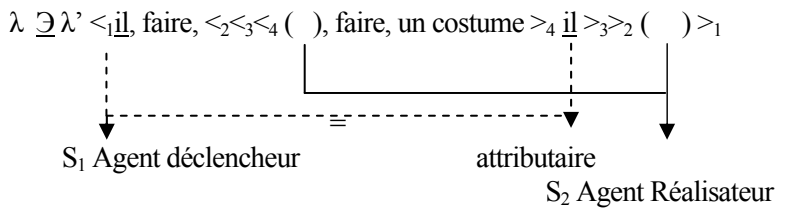
▪ le S_1 Agent déclencheur intentionnel;

▪ un S_2 qui peut rester implicite, Agent réalisateur: il est nécessairement différent de celui qui suggère l'activité;

▪ le terme *un costume* ou *des meubles,* sur lequel porte le processus *faire;*

▪ enfin, le réfléchi *se,* identifiable au S_1 déclencheur: on constate cependant que le réfléchi pose cette fois le déclencheur comme attributaire, et non plus comme terme sur lequel porte le processus;

On obtient un schéma du type:



L'AR S_2, s'il était explicité, ne pourrait être introduit qu'au moyen de *par*. En portugais, une telle répétition du verbe *fazer,* qui est totalement exclue, serait ressentie comme redondante. Dès lors, pour rendre en portugais des phrases de ce type, le traducteur devra donc faire appel à différents types de stratégies linguistiques dont nous rendrons compte dans les pages qui suivent.
Dans tous les exemples que nous venons de donner, le sujet de *faire* est coréférent avec l'objet indirect [à N] de l'infinitif:

*(746a) Pierre **se fait offrir** un billet d'avion*
$Pierre_i$ fait [X offrir un billet d'avion [à i]]

Ce type de co-référence est réservé aux verbes à deux objets. Le déséquilibre entre le français et le portugais est ici patent: contrairement au français, le portugais ne recourt généralement pas à *fazer-se* pour thématiser l'actant Bénéficiaire:

*(746b) *o Pedro **fez-se oferecer** uma passagem de avião*

ni à *ver-se* qui se distingue très clairement de *fazer-se* en termes d'agentivité:

*(746c) Pierre **s'est vu offrir** un billet d'avion*
*(746d) *o Pedro **viu-se oferecer** uma passagem de avião*

Il est à noter, qu'en portugais, contrairement à ce qui se passe en français, l'impossibilité d'avoir un *se* datif se vérifie non seulement dans les énoncés à causatifs réfléchis:

*(747a) il **s'est fait construire** une maison à la campagne*
*(747b) *ele **fez-se construir** uma casa na aldeia*

mais aussi dans les énoncés pronominaux en *se-verbe*:

*(747c) *ele **construi-se** uma casa*
*(747d) il **s'est construit** une maison*

*(748a) *ela **lavou-se** as mãos*
*(748b) il **s'est lavé** les mains*

Comme on l'a vu plus haut, Herslund intègre des verbes tels que *lire* ou *écrire* dans un groupe à part parmi les verbes de communication car ces verbes reçoivent des compléments (ici, un OI) qui ne correspondent pas à leurs propriétés de sous-catégorisation 'normales', comme en témoigne l'exemple suivant:

*(749a) Chaque soir, le banquier Daniel Curiel, aveugle depuis l'âge de trois ans, **se fait lire** Le Temps par son épouse. (LMD, avril 1998, page 24; 25)*

Ce type de construction, qui est très fréquent en français, relève, en effet, de la «valence dérivée». Nous n'avons trouvé aucun exemple de ce type dans nos corpus portugais.

Mais ces verbes sont compatibles avec *fazer-se* si le sujet de *fazer* est coréférent avec l'objet direct de l'infinitif:

(749b) Goldhagen conseguiu o que quase toda a literatura sobre o extermínio dos judeus não conseguira: ***fazer-se ler*** *e* ***discutir*** *pelos alemães, sobretudo os jovens, que finalmente querem saber alguma coisa do passado* (CETEMPúblico, lit. 'Goldhagem a réussi ce que presque toute la littérature sur l'extermination des juifs n'a pas réussi à faire: faire-se lire et discuter par les allemands, surtout les jeunes, qui finalement veulent savoir quelque chose du passé')

Dans nos corpus, on a tout de même trouvé quelques occurrences de *fazer-se* où à la présence de *se* oblige à interpréter le S_1 comme l'attributaire du prédicat imbriqué. Tel est le cas de l'exemple suivant qui reste au plus près de la syntaxe de l'énoncé français:

(750a) ***Faz-se atribuir*** *cada vez mais poderes nominais, decreta cada vez mais leis, mas o resultado é nulo* (CETEMPúblico, lit. il fait-se attribuer chaque fois plus de pouvoirs nominaux, il décrète chaque fois plus de lois, mais le résultat est nul')
(750b) En outre, il ***s'est fait attribuer*** *les pleins pouvoirs pour un an afin de gouverner à coups de décrets qui, a-t-il précisé, pourront être en contradiction avec la Constitution. (LMD, Décembre 1991, page 1;16;17)*

Cependant, en soumettant cet énoncé à plusieurs lusophones, son caractère contestable et difficilement acceptable a été à chaque fois souligné. Tous les professeurs consultés, sans exception, l'ont jugé inacceptable et toutes les reformulations qu'ils ont proposées montrent que l'emploi de *fazer-se atribuir* dans l'exemple en question renvoie, pour eux, à un cas de politique dictatoriale:

(750a') ***atribui-se*** *cada vez mais os poderes nominais* (lit. 'il attribue-se chaque fois plus de pouvoirs nominaux')
(750a'') ***atribui a si mesmo*** *cada vez mais os poderes nominais* (lit. il attribue-se à lui-même chaque fois plus de pouvoirs nominaux')
(750a''') ***aumenta*** *cada vez mais os* ***seus*** *poderes* (lit. 'il augmente chaque fois plus ses pouvoirs')
(750a'''') ***reforça*** *cada vez mais os poderes nominais* (lit. il renforce chaque fois plus les pouvoirs nominaux')

En effet, le référent du sujet qui n'est pas spécifié dans l'énoncé tient visiblement à centraliser les pouvoirs sur lui, ce qui est clairement marqué par l'emploi du déterminant possessif *os seus poderes* ou le pronom atone *se* ou tonique *a si mesmo*. L'exemple qui suit:

(751a) A história de um homem que ***se faz amputar*** *os braços por amor a uma mulher que não suporta nem vê-los, quanto mais ser tocada por eles, mas que afinal acaba por ir parar aos braços de outro, não perdeu um milionésimo do seu fascínio, 68 anos depois de Tod Browning a ter realizado* (CETEMPúblico, lit.'l'histoire d'un homme qui se fait amputer ls bras par amour à une femme qui ne supporte même pas de les voir, mais qui finit par tomber dans les bras d'un autre, n'a rien perdu de sa magie, (…)')

que l'on peut également rapprocher de l'énoncé français suivant:

*(751b) Et comme il s'agit d'une véritable épidémie, le caissier, contaminé, **se fera amputer** de ces ailes, qui le gênent derrière son comptoir. (LMD, Juillet 1989, page 30*

serait nettement plus naturel sans *fazer-se*:

*(751a') (...) um homem que **amputou** ('a amputé') os braços por amor a uma mulher (...))*

En optant pour la construction en *fazer-se*, le journaliste a peut-être voulu indiquer que le référent du sujet n'a pas réalisé lui-même l'amputation. Le caractère insolite de cet exemple découle du fait que le sujet n'hésite pas à mutiler son corps pour conquérir l'amour d'une femme. En effet, dans cet exemple, le terme sur lequel porte le processus renvoie à une partie inaliénable du S_1. L'énoncé (751a) est glosable par: *um homem que amputou os seus braços.* Le réfléchi *se* renvoie ici à une identification partielle du S_1 (*um homem*) et cet élément est perçu comme «faisant partie» du S_1.

Outre les deux verbes trivalents mentionnés plus haut, nous avons trouvé, dans le CJ portugais, un autre verbe à deux objets qui est fréquemment associé à *fazer-se.* Il s'agit du verbe *pagar* qui semble apte à figurer, comme en français, dans des constructions en *fazer-se* qui mettent en avant l'actant bénéficiaire normalement en position syntaxique de complément prépositionnel:

■ avec mode de paiement explicité

*(752a) Le balayeur **se fait payer** en actions d'une start-up et devient millionnaire le jour de l'entrée en Bourse de la société. (LMD, Novembre 1999, page 22;23)*
*(752b) Obviamente, reformam-se e, depois, por interposta empresa privada, asseguram as mesmas tarefas, **fazendo-se pagar** por recibo verde* (CETEMPúblico, lit. 'evidemment, ils retraitent-se et, après, par entreprise privée interposée, ils assurent les mêmes tâches, faisant-se payer par 'reçu vert')

■ avec S_2 (AR) spécifié

*(752c) Les éditeurs d'art doivent vendre les livres qu'ils leur consacrent, ou **se faire payer** leurs frais par les marchands ou les institutions qui ont intérêt à ce que ces oeuvres soient mieux connues du public. (LMD Février 1989, page 32)*
*(752d) Ao mesmo tempo que é contratado por Aoye, Hiruta **faz-se pagar** pelo jornal para sabotar a defesa* (CETEMPúblico, lit. 'en même temps qu'il est embauché par Aoye, Hiruta a fait-se payer par le journal pour saboter la défense')

■ avec mention du service rendu (celui pour lequel le destinataire se fait payer):

*(752e) Ceux du Nord verront leurs exportations chuter, ils auront des difficultés à **se faire payer** les biens et services rendus, la demande en biens d'équipement baissera elle aussi. (LMD, Octobre 1986, page 7)*

*(752f) À parte das comissões directas tinha outras formas de **se fazer pagar** pelos favores que teria prestado às construtoras* (CETEMPúblico, lit. 'à part les commissions directes, il avait d'autres formes de se faire payer pour les services qu'il aurait prêté aux constructeurs')

■ avec un objet unique, représentant le bénéficiaire (du paiement):

*(752g) Plusieurs joueurs péruviens ont révélé qu'ils acceptèrent de **se faire payer** pour se laisser battre par les Argentins par une différence de plus de quatre buts lors des demi-finales du Mondial. (LMD, Octobre 1983, page 22;23)*
*(752h) Resta saber se, nestas condições, a MicroGeneSys insiste igualmente em **fazer-se pagar*** (CETEMPúblico, lit. 'reste (à) savoir si, dans ces conditions, la MicroGeneSys insiste également à faire-se payer')

■ avec deux objets, l'un direct, désignant le «contenu» du paiement (dans l'exemple français il s'agit de *un contrat*, en portugais de *viagens*), **l'autre indirect, désignant le bénéficiaire** (*Thomson-CSF* en français, *aqueles deputados* en portugais):

*(752i) Au même moment, Thomson-CSF obtient et **se fait payer** un contrat de 200 millions de dollars d'équipements électroniques. (LMD, Septembre 1990, page 15)*
*(752j) E aqueles deputados que foram apanhados a roubar **(fazendo-se pagar** viagens que não fizeram) bem como aquele deputado que pediu e obteve facturas falsas e explicou que julgava que isso era lícito, etc., etc., etc. e continuam deputados? ...* (CETEMPúblico, lit. et ces députés qui ont été attrapés en train de voler (faisant-se payer des voyages qu'ils n'ont pas faits) ainsi que ce député qui a demandé et a obtenu de fausses factures et a expliqué qu'il pensait que cela était licite, etc. et ils continuent députés?')

Ce que le journaliste portugais veut dire, c'est que les députés présentent de fausses factures (relatives à des voyages qui n'ont pas eu lieu) pour recevoir, d'une manière illicite, de l'argent. Il est curieux de voir que le journaliste introduit, comme en français, l'argument qui suit le verbe *pagar* sans faire appel à la préposition *por*:

*(752j') (…) **fazendo-se pagar** por viagens que não fizeram*

Tous les professeurs de portugais auxquels nous avons soumis l'exemple estiment en effet que ce dernier ne devient acceptable que si on ajoute cette préposition. Dans d'autres cas, là où l'on s'attendrait également à trouver cette préposition, les journalistes emploient souvent la préposition *de*:

*(752k) Alvo da contestação era ainda o facto de, tanto os recibos como os avisos que foram postos a circular imporem o pagamento da «primeira prestação» referente a «sete meses», deixando a entender à maioria das pessoas que a autarquia pretendia **fazer-se pagar** de um serviço anterior à privatização da recolha de lixos* (CETEMPúblico, lit. '(….) laissant entendre à la grande partie des personnes que la collectivité locale prétendait faire-se payer d'un service antérieur à la privatisation de la collecte des déchets'')

*(752l) Que as companhias petrolíferas mais importantes que operam em Portugal (Petrogal, Shell, Mobil e BP) viram na Expo 98 uma oportunidade para **se fazerem pagar** das despesas que inevitavelmente teriam de fazer com as suas instalações parece, contudo, ter passado desapercebido* (CETEMPúblico, lit. 'que les compagnies pétrolifières les plus importantes qui opèrent au Portugal (…) ont vu dans l'Expo 98 une occasion

de se faire-pl payer des dépenses qu'ils devraient inévitablement faire avec leurs installations, semble, pourtant, être passé inaperçu')

Il n'est pas inutile de préciser que le verbe *pagar* tend à acquérir une connotation péjorative lorsqu'il est associé à *fazer-se*. En effet, l'énonciateur profite de cette combinaison pour construire certaines valeurs appréciatives, généralement négatives: il s'agit, bien souvent, de dénoncer le caractère douteux, voire frauduleux, du paiement qui est exigé par le S_1 à un S_2. Tel est le cas, on l'a vu, des députés qui se font payer des voyages qui n'ont pas eu lieu ou de certains mécaniciens qui font payer à leurs clients des pièces qui n'ont pas été remplacées:

(752m) Seis das oficinas, além de substituírem peças a mais, ***fizeram-se pagar*** *de componentes não substituídos* (CETEMPúblico, lit. six des ateliers, outre le fait de remplacer des pièces en plus, ont fait-se payer de composants non remplacés')

Fazer-se pagar apparaît, très souvent, dans un contexte où l'énonciateur tient à souligner que le référent du sujet sait obtenir des avantages:

(752n) Depois de divorciada, «Fergie» continuou a aparecer com regularidade na revista, ***fazendo-se pagar*** *a peso de ouro* (CETEMPúblico, lit. 'après le divorce, «Fergie» a continué à apparaître régulièrement dans la revue, faisant-se payer à prix d'or')
(752o) Mas tudo isto faz dinheiro, porque estas pessoas fizeram livros, emissões, ***fizeram-se pagar*** *muito caro* (CETEMPúblico, lit. 'mais tout cela fait de l'argent, parce que ces personnes ont fait des livres, des émissions, ont fait-se payer très cher')
(752p) E ***faz-se pagar*** *muito bem por isso* (CETEMPúblico, lit. et fait-se payer très bien pour cela')
(752q) E ***fazem-se pagar*** *bem, 100 dólares por dia, gasolina e cigarros à parte* (CETEMPúblico, lit. 'et font-se payer bien, 100 dollars par jour, essence et cigarettes à part')
(752r) Salvar a vida de uma pessoa gravemente doente é coisa de monta e, após umas primeiras consultas, a cartomante ***fez-se pagar****: um automóvel, novo a estrear, foi o que lhe caiu inicialmente nas mãos* (CETEMPúblico, lit. 'sauver la vie d'une personne gravement malade est une chose importante et, après les premières consultations, la voyante a fait-se payer: une automobile, entièrement neuve, c'est ce qui lui est initialement tombé entre les mains')

Le verbe *cobrar* semble tout aussi apte que *pagar* à figurer dans une construction en *fazer-se*:

(753a) Há lojas que o fazem gratuitamente, enquanto outras ***se fazem cobrar*** *pela prestação destes serviços suplementares* (CETEMPúblico, lit. 'il y a des boutiques qui le font gratuitement, alors que d'autres se font payer pour la prestation de ces services supplémentaires')
(753b) Pergunto por que razão o Estado português ***se faz cobrar*** *por serviços de saúde que envolvem apenas uma associação mutualista, um seu sócio e consultórios e laboratórios privados?* (CETEMPúblico, lit. 'je demande pour quelle raison l'Etat portugais se fait payer pour des services de santé qui impliquent seulement une association mutualiste, un de ses partenaires et des cabinets de consultation et des laboratoires privés?')

Les professeurs de portugais que nous avons consultés estiment que la jonction de *cobrar* avec *fazer-se* ne pose aucun problème d'attestabilité. Si l'on tient compte du contexte dans lequel cette jonction apparaît, force est de constater qu'elle est employée dans le même sens que *fazer-se pagar*: alors que

certaines boutiques ne prêtent pas ce genre de services supplémentaires sans se faire payer, d'autres le font gratuitement. Il est fort probable que par analogie avec *fazer-se pagar*, les locuteurs emploient *fazer-se cobrar*, sans même s'apercevoir que le seul emploi de *cobrar* équivaut déjà à: *fazer-se pagar*, ce qui est bien clair dans l'exemple qui suit:

(753c) De facto, a agência, segundo Valente de Oliveira, terá de ***cobrar*** *os seus serviços,* ***fazendo-se pagar*** *e não assumindo directamente nenhuns encargos executivos (*CETEMPúblico, lit. 'en effet, l'agence, selon Valente de Oliveira, devra faire payer ses services, faisant-se payer et n'assumant directement aucune charge exécutive')

2.2.2. Causatif-désagréable (-I, +C)

Cette lecture apparaît, comme on l'a signalé dans le chapitre 5, lorsqu'«il n'y a pas intentionnalité consciente du S_1, mais [que] la situation actualisée l'est en partie à cause du S_1». En effet, nous avons affaire, dans ce cas, à un repérage qui pose «un S_1 responsable» qui a agi de telle sorte qu'un événement a été accompli par rapport à lui, sans que cet événement fasse partie en quoi que ce soit de son plan d'action. Nous commencerons par considérer les cas où le réfléchi *se* renvoie à une identification du S_1 et du terme sur lequel porte le processus.

2.2.2.1. S_1 = terme agi du processus imbriqué

Les énoncés suivants que nous avons extraits de nos bases de données illustrent, nous semble-t-il, la lecture causative-désagréable de *se faire/fazer-se*:

(754a)... La porte qui claque: il est à la traîne - quel con - et il trouve moyen de ***<*se*> <*faire*>*** *encore* ***<*remarquer*>*** *en trébuchant à l'entrée! (FRANTEXT, Bayon /Le lycéen/1987, page 209 / Tokoin)*
(754b) Sua presença na zona ***faz-se notar*** *pelo seu aspecto de maltrapilho* (CETEMPúblico, lit. 'sa présence dans la zone a fait-se remarquer par son aspect déguenillé'')

(755a) Dès le quatrième vol venant du Pakistan, un passager ***se faisait arrêter*** *avec 850 grammes d'héroïne pure. (LMD Août 1992, page 4;5)*
(755b) Três semanas antes, um espanhol ***fizera-se apanhar*** *com 40 mil doses de LSD que ia «entregar» em «boîtes» de Madrid.* (CETEMPúblico, lit. 'trois semaines avant, un espagnol a fait-se prendre en possession de 40 mille doses de LSD qu'il allait distribuer dans des boîtes de Madrid)

(756a) En tant qu'illégaux, ils risquent à tout moment d'être arrêtés et de ***se faire expulser*** *vers le Mexique. Les raids effectués sur les lieux de travail par des forces de police spécialisées dans la répression de l'immigration clandestine se soldent le plus souvent par la capture de centaines de ces travailleurs "sans papiers". (LMD Novembre 1984, page 32)*
(756b) A tradicional atitude defensiva dos «leões» de Lisboa acentuou-se ainda mais logo aos 18 ', quando Hadjy ***se fez expulsar*** *por agredir Cabral* (CETEMPúblico, lit.' la traditionnelle attitude défensive des «lions»

de Lisbonne a accentué-se encore plus à la 18ème minute, quand Hadjy s'est fait expluser pour avoir agressé Cabral')
(756c) ***Fez-se expulsar****, ainda antes da meia hora de jogo, por protestos constantes e abriu o caminho para a vitória clara do Sporting* (CETEMPúblico, lit. 'a fait-se expulser, une demi-heure encore avant le jeu, pour des protestations constantes (…)')[204]

Toutes les expressions soulignées présentent le S_1 comme «étant pour quelque chose» dans ce qui est arrivé. En effet, le référent du sujet est posé comme ayant agi de façon telle que la situation décrite par le verbe à l'infinitif relève indirectement de son fait. Indépendamment de la nature de ce fait (indiscipline, maladresse, acte illicite, allure négligée, …), le sujet devient en quelque sorte l'artisan de son propre malheur. Inepte, inapte ou inadpté, le sujet ne parvient pas toujours à mettre en place une politique permettant une véritable opposition:

(757) Já se viu como a direcção do PSD ***se fez atar*** *de pés e mãos e em absoluto deixou condicionar-se duplamente quer pelo funesto testamento que Cavaco Silva rabiscou em fim de tempo nesta matéria, quer pela implacável marcação que o PP ruge à sua direita* (CETEMPúblico, lit. 'on a déjà vu comment la direction du PSD se fait lier les pieds et mains (…))

(758) «O PS envolveu-se em nova guerra eleitoral, com o mesmo entusiasmo e empenho com que, periodicamente, ***se faz esmagar*** *pelo Exército disciplinado de Cavaco (...)"* (CETEMPúblico, lit. ' le PS s'est impliqué dans une nouvelle guerre électorale, avec le même enthousiasme et engagement avec lequel, périodiquement, se fait écraser par l'Armée disciplinée de Cavaco')

Il est donc complètement dominé par ses adversaires politiques. Tant sur la scène politique que sportive, on pourrait qualifier d'inefficaces les plans d'attaque mis en oeuvre par le S_1 qui semble faire preuve soit d'une grande naiveté soit d'une certaine indolence:

(759a) "Il lui arrive souvent de ***se faire avoir*** *par les mobutistes, non pas parce qu'il marche dans le système (même s'il est vrai qu'il a été proche de Mobutu il y a vingt ans), mais parce qu'il est naïf", confie un de ses amis (LMD, décembre 1996, page 6; 7)*

[204] Il est à noter, en effet, qu'il est possible de trouver sur Internet (www. Google.pt) des cas d'utilisation de *fazer-se* avec des verbes à trait désagréable du type *expulsar*: exs: (a) *Mas Sá Pinto* ***fez-se expulsar*** *de forma infantil (63') e os dragões, mais experientes, não perdoaram* (http://www.correiomanha.pt/pesquisa.aspx), (b) *Mascherano* ***fez-se expulsar*** *de forma vergonhosa e Reina esteve um desastre nas saídas a cruzamentos* (http://futworld.wordpress.com/); (c) *Desta vez porém o Sporting foi superior e o Belenenses perdeu só por culpa própria. César Peixoto, que até fez uma grande exibição,* ***fez-se expulsar*** *por acumulação de amarelos. Primeiro, um penalti desastradamente simulado. Depois, uma "gravata" ao "verdadeiro artista" (ele de novo). Justa e infantil expulsão, quiçá a boa exibição propiciou outros tiques de vedetismo...* (http://cantoazulaosul.blogspot.com/2005/08/lees-levar-o-jipe-ou-autocarro.html); (d) *Ah, já me esquecia: o meu "amigo" Sá Pinto voltou a mostrar a sua qualidade. Em termos futebolísticos esteve abaixo de cão, como já habituou os adeptos. Para terminar em beleza* ***fez-se expulsar*** *perto do fim, por protestar com o árbitro auxiliar. Parece que esteve quase a agredi-lo, mas controlou-se, o que foi pena, pois sem dúvida que seria um final apropriado para a sua carreira. Assim, espero que a Comissão Disciplinar da Liga seja justa e lhe aplique pelo menos dois jogos de suspensão, de modo a impedi-lo de voltar a jogar com a camisola leonina* (http://cadernetadabola.blogspot.com/2006/04/no-h-duas-sem-trs_114587058453486179.html); (e) *Reconheça-se contudo alguma lucidez a Filipe Soares Franco; acabou de comunicar que o Sporting não renovará com Sá Pinto.Triste fim de carreira para ele. Primeiro* ***fez-se expulsar*** *nos dois últimos jogos da sua vida (independentemente das más arbitragens de que fomos vítimas)* (http://kinglizards.blogspot.com/2006_05_01_archive.html). Le premier exemple provient du journal *Correio da manhã*, les suivants de plusieurs blogs de football. Dans tous ces exemples, le S_1 est posé comme ayant agi de façon telle que la sit. «*il – être expulsé»* relève de son comportement. On notera qu'autour de *fazer-se expulsar* gravitent plusieurs expressions (celles que nous avons soulignées) qui servent à véhiculer le **point de vue** de l'énonciateur sur la situation en question: selon ce dernier, il s'agit d'une expulsion juste et bien méritée (que le référent du sujet finit par provoquer (certes involontairement) en adoptant une attitude jugée peu correcte). En utilisant *fazer-se*, l'auteur de ces phrases construit, en fait, un sujet **responsable** de ce qui lui arrive**.**

*(759b) O meio-campo não tem ideias e a defesa **fez-se enganar** três vezes na segunda parte pelos portugueses* (CETEMPúblico, lit. le demi-terrain n'a pas d'idées et la défense a fait-se avoir trois fois dans la deuxième partie par les portugais)

*(760) Em pleno período de problemas ecológicos, os governos do PSD **fizeram-se notar** pela passividade -- mau grado o carácter pugnaz de Carlos Pimenta --, pela falta de reflexão à escala local, menos ainda mundial* (CETEMPúblico, lit. 'en pleine période de problèmes écologiques, les gouvernements du PSD ont fait-se remarquer par la passivité (…), par le manque de réflexion à l'échelle locale, plus encore mondiale')

Parfois, le sujet n'arrive pas à bien mesurer les risques qu'il pourrait encourir en adoptant telle ou telle attitude:

*(761) Porque aí, «qualquer quadro ocidental correctamente vestido faz actualmente figura de milionário, e pode **fazer-se depenar** pelo primeiro delinquente que aparece»* (CETEMPúblico, lit. parce que, là, n'importe quel citoyen correctement vêtu passe actuellement pour un millionnaire, et peut faire-se déplumer par le premier délinquant qui apparaît)

À en juger par ces exemples, recueillis dans le CETEMPúblico, certains journalistes n'hésitent pas à faire appel à la construction *fazer-se* sans qu'il y ait réellement action volontaire du référent du sujet. En (754b)-(761), *fazer-se* semble fonctionner, en effet, dans un contexte où seule la dimension [+causativité] est présente. Il faut préciser que ces exemples occupent une part peu importante dans le corpus général,[205]mais leur présence est tout de même troublante. On peut évidemment se demander si l'emploi de *fazer-se* correspond ici à un simple cas d'interférence linguistique, de brouillage entre le portugais et le français ou s'il s'agit plutôt d'une conception sous-jacente où le journaliste emploie délibérément *fazer-se Inf* pour indiquer que le référent du sujet doit être tenu pour responsable des erreurs, des fautes ou des crimes qu'il a commis.

Il ne s'agit pas de dégager, dans le cadre de cette étude, un tableau de l'usage réel de *fazer-se* dans ce contexte bien précis[206]mais nous avons tout de même tenu à voir comment réagissent certains professeurs et étudiants lorsqu'on les confronte à des exemples de ce type. Nous rendons compte de ces réactions dans les pages qui suivent.

Notons que l'on a également trouver, dans notre CJ, un second type d'interprétation, qui apparaît par exemple dans:

[205] Nous avons trouvé 9 exemples à valeur causative-désagréable dans notre CJ. Nous n'avons tenu compte que des exemples qui mettent en jeu un verbe à trait clairement désagréable du type: *agredir, roubar* ou *expulsar*. Mais nous avons décidé de ne pas intégrer dans ce même groupe les exemples qui construisent cette valeur en joignant *fazer-se* au verbe de perception *notar*: exs: *(a) Na final, derrotou o coreano Kim Mim-Soo, um judoca que na meia-final **se fez notar** por ter ficado duas vezes sem uma lente de contacto; (b) Mas escusava de **se fazer notar** pelos golos sofridos e pelas críticas ao árbitro, que não teve nada a ver com a goleada, (c) No seu último cargo como chefe do estado-maior do Exército, Wiranto **fez-se notar** por demonstrar aparente desinteresse nas questões políticas, comparado com o seu antecessor, Hartono, que no ano passado se tornou ministro da Informação*. En effet, comme on l'a déjà signalé à plusieurs reprises, *fazer-se* révèle un attrait particulier pour les verbes de perception. Il est intéressant de voir que les exemples du type de (a)-(c) sont fréquents dans notre corpus, bien qu'ils fassent figurer la jonction *fazer-se* + *notar* dans un contexte à valeur antitéléonomique (en effet, en (a) par exemple, le référent du sujet se fait remarquer bien malgré lui, seulement parce qu'il a eu le malheur de perdre deux fois une lentille de contact dans une demi-finale). En revanche, l'emploi de *fazer-se* avec des verbes tels que *roubar* ou *agredir* dans un contexte de ce type semble bien plus contraint. Il nous a donc paru important de ne pas mélanger ces deux cas de figure.

[206] Pour cela, il faudrait analyser d'autres corpus et élargir considérablement le nombre de sujets interrogés.

*(762a) Moral da história: Dan Quayle só conseguiu **fazer-se cobrir** de ridículo e aumentar a popularidade da série que a RTP2 voltou a exibir desde a passada segunda-feira no (não muito tardio) horário das 20h30* (CETEMPúblico, lit. 'morale de l'histoire: Dan Quale n'a réussi qu'à faire-se couvrir de ridicule et augmenter la popularité du feuilleton que la RTP2 a recommencé à exhiber depuis lundi dernier à l'horaire (pas très tardif) de 20h30').

Ici, *Dan Quayle só conseguiu **fazer-se cobrir** de ridículo* ("se faire couvrir de ridicule") pose une intentionnalité du S_1 (*conseguir* reprend très probablement un énoncé antérieur où le S_1 veut réaliser une action qui lui est bénéfique…); il y a donc bien «intervention» du S_1, mais la situation effectivement déclenchée (*Dan Quayle – ser coberto de ridículo*) ne correspond pas à ce que S_1 prétendait atteindre. C'est ce qui expliquerait, selon nous, la présence de *fazer* dans cette phrase qui aurait très bien pu se passer de cet opérateur:

*(762b) Moral da história: Dan Quayle só conseguiu **cobrir-se*** 'se couvrir' *de ridículo e aumentar a popularidade da série*

Mais en glissant le verbe *fazer*, on obtient un énoncé qui peut, nous semble-t-il, être glosé comme suit: «il y a intentionnalité du S_1, qui cherche à atteindre une situation – mais la situation atteinte n'est pas la situation visée». On peut donc dire que le déclenchement de la situation décrite par le verbe infinitif n'est qu'indirect. Autrement dit, le sujet comptait être bénéficiaire et est, en fait, détrimentaire. À première vue, l'énoncé français qui suit nous semble proche d'un passif:

*(763) Le ministre allemand de la défense **se fait** particulièrement **remarquer** par son utilisation inconsidérée de nouvelles sensationnelles (LMD, Mars 2000, page 12)*

En effet, *l'utilisation de nouvelles* fait que le référent du sujet est remarqué; le veut-il ou ne le veut-il pas? Mais l'utilisation est une nominalisation qui implique que le ministre est l'agent de "utilise des nouvelles sensationnelles" (volontairement) et que c'est cela qui déclenche un résultat: le fait qu'il est remarqué. Être remarqué est-il son but? Ne pourrait-on pas dire, ici aussi, qu'il veut être bénéficiaire et qu'il est détrimentaire?
Voyons, à présent, les cas d'identification du S_1 et du terme attributaire du prédicat imbriqué.

2.2.2.2. S_1 = terme attributaire du prédicat imbriqué

En français, ce type d'identification est possible dans des constructions en *se faire* qui renvoient au causatif-désagréable. Les exemples qui suivent le prouvent:

*(764) On **<*se*> <*faisait*> alors tout <*confisquer*>,** sans compter l'amende et parfois un séjour en taule. (FRANTEXT, Boudard, A. /Mourir d'enfance/1995, page 116 / 6. Retour à la Dezonnière)*

On suppose que les choses confisquées ont été frauduleusement acquises par le référent du sujet, parce qu'on lui inflige non seulement une amende mais également un séjour en prison. De même, dans l'exemple suivant:

(765) (…) les riches, responsables de l'exploitation et de la misère des peuples, devaient payer pour sauver leur vie ou garantir leur sécurité, soit au comptant, après enlèvement, soit ***en se faisant extorquer*** *de confortables versements mensuels. (LMD, Janvier 1986, page 9)*

on peut dire que les riches sont à l'origine de ce qui leur arrive: responsables, en effet, de l'exploitation et de la misère des peuples, ils sont obligés de vivre dans un climat constant d'insécurité, et il semblerait que l'argent soit le seul moyen de garantir leur survie. Dans les énoncés qui suivent le référent du sujet vise une situation (susciter un affrontement, localiser la planque d'un individu) dont les repercussions s'avèrent plutôt dangereuses puisqu'il finit par subir des dommages corporels:

(766a) Si nous n'avions pas atteint ce premier objectif, nous étions tout de même parvenus à susciter devant l'entrée de l'Usine un affrontement de grande envergure avec la maîtrise, lors duquel mon frère avait trouvé le moyen de (750a) ***<*se*> <*faire*> <*briser*> la mâchoire et casser un bras****. (FRANTEXT, Rolin, J./L'organisation/1996, page 24 / I)*

(766b) Il se cachait de tout le monde. Découvrir sa résidence constituait un véritable tour de force et, si l'on finissait par dénicher sa tanière, il était dangereux de s'approcher de lui. Le photographe qui m'accompagnait ***s'était fait casser la figure*** *et, plus grave encore, son appareil photo. J'avais reçu un coup de poing en plein visage. Ses gorilles étaient des durs. (LMD, Mai 1982, page 10;11)*

Le terme sur lequel porte le processus dont le S_1 est attributaire et détrimentaire (à moitié de son propre fait, à moitié malgré lui) correspond, en effet, à la partie du corps sur laquelle le S_2 exerce cette violence.

Il semblerait que la mise en parallèle des deux langues ne puisse plus avoir lieu dans ce type de contexte qui pose un S_1 attributaire, ce qui semble vouloir dire que l'emploi de *fazer-se* dans des schémas trivalents s'avère fort problématique bien que les énoncés en *fazer-se* à valeur causative-désagréable que nous avons présentés ci-dessus semblent montrer que l'absence de la dimension +I ne bloque pas toujours l'emploi de *fazer-se* (lorsque le sujet est coréférent avec l'objet direct de l'infinitif). C'est pourquoi, dans les pages qui suivent, nous poursuivrons l'étude de ces énoncés en tenant compte des résultats des questionnaires que nous avons soumis à nos informateurs. Nous verrons, en effet, que ces derniers estiment, pour la plupart, que de tels énoncés sont inacceptables. Nous profiterons également de ces jugements d'acceptabilité pour étudier la lecture causative-

agréable qui semble soulever des problèmes plus complexes car elle est intimement liée, comme nous le verrons, à des questions d'ordre éthique.

2.2.3. Passif-fataliste (-I, -C)

À la suite de Martin (voir chapitre 5), nous admettons que *se faire* peut prendre, dans certains contextes, une valeur fataliste. Dans ce cas, le référent du sujet n'est pas entièrement responsable de ses actes. La **cause** de ses actes est à rechercher ailleurs. En effet, *se faire* présente souvent un événement comme la conséquence obligée d'un état de fait particulier qui peut varier d'un énoncé à l'autre.

2.2.3.1. S_1 = terme agi du processus imbriqué

Dans les exemples qui suivent les enfants de la rue sont décrits comme les victimes d'une société qui n'a pas su leur offrir une vie digne de leur âge:

(767) Ces enfants de la rue portent un masque sur leur rage, car ils se sentent abandonnés, dit Mme Washington. Ils sont durs et sans pitié pour les autres et pour eux-mêmes. Notre devoir? C'est de leur apprendre à exprimer leur fureur autrement que par un revolver. A quatorze ans, on ne connaît pas la valeur de la vie: on se croit invulnérable." La mort est un jeu, ils ***se font trouer*** *comme des lapins. (LMD Septembre 1993, page 8;9)*

(768) Pour les soi-disant experts du FMI, ces chiffres n'ont aucun sens. Ils signifient pourtant ceci: en Amérique latine, 1 million d'enfants de moins de cinq ans meurent chaque année, 100 millions de personnes ne disposent pas d'eau potable, 30 millions d'enfants de dix à quatorze ans travaillent, dont la moitié dans la rue, où ils volent, tuent et ***se font tuer*** *(10). (LMD Décembre 1992, page 8;9)*

Dès lors, c'est malgré eux qu'ils entrent dans un engrenage infernal où ils se voient obligés de tuer, de voler pour survivre et ils finissent, eux mêmes, par y laisser leur peau.
Dans les exemples suivants ce sont les habitants d'une ville qui sont victimes des toxicomanes qui créent un climat d'insécurité:

(769) Survivre, et consommer pourtant, à n'importe quel prix. "Chacun a un ami ou un membre de sa famille qui ***s'est fait attaquer****. Maintenant, le danger, ce sont les assassinats. Les agresseurs sont souvent en manque." Trois ou quatre morts par jour! (LMD Juin 1993, page 4;5)*

(770) Lorsque les toxicomanes ont été pris en charge par la Sécurité sociale, le CHA leur a ouvert les portes de ces immeubles. Ce choix a été désastreux: la cohabitation de toxicomanes délinquants et de personnes âgées qui ont l'habitude de conserver chez elles toutes leurs économies génère un lourd climat d'insécurité à l'intérieur même de ces immeubles. Se sentant prises au piège et redoutant de ***se faire agresser ou cambrioler****, les personnes âgées refusent de sortir, ne serait-ce que pour se rendre dans les salles communes du rez-de-chaussée de leurs immeubles. (LMD Août 1997, page 6;7)*

Ce climat d'insécurité, de violence peut être engendré par un S_2 non mentionné dans l'énoncé:

*(771) La police nationale n'intervient que si un patron de bar **se fait revolvériser**. Il n'y avait même plus de rondes de nuit. Nous avons donc créé une police municipale. Et les rondes de nuit ont été rétablies."(LMD Août 1993, page 26;27)*

*(772) Le quartier a mauvaise réputation. Une prostituée **s'est fait assassiner** il y a trois semaines sur les marches de l'église voisine.*

Il est étonnant de voir que de tels exemples ont pu être recueillis dans le CJ portugais:

*(773a) Os habitantes da capital somali sonham, enfim, poderem sair à rua sem **se fazerem assassinar*** (CETEMPúblico*, lit.*'les habitants de capitale somalienne rêvent, enfin, de pouvoir sortir dans la rue sans se faire-pl assassiner')

*(773b) O ambiente era de expectativa na capital somali, onde as pessoas há muito esperam poder voltar à rua sem **se fazer assassinar*** (CETEMPúblico, lit. (…) où les personnes depuis longtemps espèrent pouvoir retourner dans la rue sans se faire assassiner')

*(773c) Para a maioria das pessoas em Mogadíscio, a operação «Restaurar a Esperança» merece o seu nome: elas esperam, enfim, poder sair à rua sem o medo permanente de **se fazerem agredir**, **roubar** ou, mais estupidamente, **matar*** (CETEMPúblico, lit. '(..) elles espèrent, enfin, pouvoir sortir dans la rue sans la peur permanente de se faire-pl agresser, voler ou, plus stupidement, tuer')

Nous avons soumis le premier exemple à six de nos informateurs. Aucun d'eux n'a accepté l'emploi de *fazer-se* dans ce contexte qui réduit le sujet de l'énoncé à un rôle de simple «victime». Selon ces locuteurs natifs du portugais, c'est le passif classique qui s'impose dans ce cas:

*(773a') Os habitantes da capital somali sonham, enfim, poderem sair à rua sem **serem assassinados*** (lit. 'sans être-pl assassinés')

Doit-on en conclure que c'est la construction qui est rejetée, ou bien le jugement qu'elle implique qui n'est pas accepté? Notre CJ contient 6 exemples[207]relevant de cette valeur. Ces occurrences de passif-fataliste sont donc trop faiblement représentées dans notre CJ pour que nous puissions en tirer partie. Pour pouvoir déterminer le degré de productivité de cet emploi «passif» de la construction en *fazer-se Inf*, il faudrait procéder à l'étude d'un corpus plus fourni.

[207] Nous les présentons plus en detail dans les pages qui suivent.

2.2.3.2. S_1 = terme attributaire du prédicat imbriqué

Dans les exemples suivants, *se* est non pas complément direct comme dans les exemples précédents mais complément indirect du verbe à l'infinitif (*remettre / escroquer qqch à qqn*):

(775) Meurtres, sévices, incendies criminels, fusillades entre bandes d'enfants (1), viols collectifs, et puis ces carjackings, le nouveau cauchemar des habitants de Los Angeles: désormais, les voleurs de voitures guettent les automobilistes arrêtés aux feux rouges ou dans les parkings et ***se font remettre*** *les clés sous la menace.* (*LMD* Octobre 1993, page 26;27)

(776) Un simple exemple pris parmi des dizaines d'autres: en 1975, la Banque de Paris et des Pays-Bas, établissement financier du holding Paribas, la plus importante banque privée française, nationalisée en 1981, ***s'est fait escroquer*** *le tiers de son bénéfice de l'année*, (…) (*LMD,* Mai 1986, page 20;21).

Le contexte dans le premier exemple, le sémantisme du verbe dans le deuxième expriment une action détrimentale, dont *se faire* ne peut être tenu pour responsable. Dans ces exemples, le référent du sujet est le premier localisateur et il se voit privé d'un objet (*les clés*, *le tiers de son bénéfice*) lui appartenant, tandis que l'agent réalisateur du procès est le deuxième localisateur et donc le bénéficiaire de ce même objet acquis frauduleusement. Les implications pragmatiques de ces procès détrimentaux placent quasi-systématiquement le référent du sujet dans le rôle de victime impuissante:

(777) Avec une rage amère, plaintive, il disait qu'il en avait marre de venir à l'école pour ***<*se*> <*faire*> <*saloper*>*** *des pantalons qu'il avait assez de mal à acheter, que tout était cher et qu'il gagnait un salaire de misère, que si les parents de l'élève qui venait de salir son pantalon avaient les moyens de se payer le teinturier tous les jours, tant mieux pour eux. (FRANTEXT, Carrère, E. /La classe de neige/1995, Page 55 / 10)*

Selon Gaatone (1983: 167), l'emploi de *se faire* dans ce type de constructions trivalentes «semble laisser le pas à la simple lecture passive» et «n'apparaît plus que comme une variante contextuelle de la construction passive». Autrement dit, pour cet auteur, les constructions en *se faire* issues du datif mettent nécessairement en jeu un sujet «non responsable» de ce qui lui arrive, i.e. un patient entièrement passif.

Mais dans son article sur les périphrases passives pronominales, Haff (2000: 45) rejette cette affirmation, car elle estime qu'un sujet grammatical correspondant à un objet indirect actif ne peut être déresponsabilisé d'une manière aussi automatique; inversement, un sujet correspondant à un objet direct dans la phrase active ne doit pas nécessairement être tenu pour responsable de ce qui lui arrive, comme nous avons essayé de le montrer ci-dessus. Néanmoins, comme l'indique cette

linguiste, l'application de la distinction patient «responsable» / patient passif est assez subjective. En effet, nous avons affaire, dans notre corpus, à des énoncés comme celui qui suit:

(778) La quotidienne répétition de multiples petits problèmes les épuise et les isole un peu plus: le sac qu'il faut tout le temps porter, le téléphone à carte inutilisable, les papiers personnels qu'ils perdent ou qu'ils ***se font voler****, le courrier qui n'arrive plus nulle part.* (dans LMD, septembre 1993, page 8;9)

où l'assignation ou non d'une part de responsabilité au référent du sujet dans l'aboutissement du procès (décrit par le verbe *voler*) nous oblige à entreprendre une série de réflexions, notamment de nature psychologique.

Comme nous tâcherons de le montrer dans la section où l'on aborde les problèmes de traduction des constructions en *se faire* en portugais, les exemples (775)-(778) vus ci-dessus seraient difficilement traduits d'une manière littérale en portugais car cette langue ne peut pas construire des constructions en *fazer-se* à partir de verbes trivalents, même lorsqu'il s'agit d'un datif qui ne fait partie de la valence du verbe (cf. *supra*, ex. (777)).

2.3.4. Lecture dynamique (+I, +C)

En français, *se faire* acquiert naturellement la valeur dynamique lorsqu'il se joint à des verbes comme *tousser*, *éternuer*, *vomir* qui dénotent un procès de l'ordre du réflexe physique, qui impliquent donc une absence de participation intentionnelle du sujet. Or, en glissant ces verbes dans une construction en *se faire*, on modifie le sémantisme de ces verbes car on exprime, au contraire, qu'il y a eu déclenchement volontaire:

(779) Elle a tenté de ***<*se*> <*faire*> <*vomir*>****, mais je lui ai bloqué les poignets et je lui ai dit de réfléchir, de se rendre compte qu'à un moment ou à un autre, elle sortirait, la clef, mais qu'il valait mieux que ça aille plus vite. (FRANTEXT, Pouy, J.-B./la clef des mensonges/1988, page 50)*

Dans cet exemple, *se faire vomir* peut être paraphrasé par: *elle fait en sorte de vomir.* Le sujet de *faire* est donc coréférent avec le sujet de l'infinitif:

(779a') elle$_i$ a tenté de faire [[i] vomir].

Dans des exemples de ce type, le pronom *se* reprend le sujet grammatical qui fait l'action exprimée par l'infinitif. Le référent du sujet peut donc être vu comme étant à la fois l'instigateur et le lieu de manifestation d'un procès qui n'implique généralement pas un sujet agentif.

Comme le précise à juste titre Kokutani (2005: 211), cette lecture met en évidence la dimension factitive de *faire*. Il semblerait que cette dimension factitive s'impose, comme le fait remarquer Kupferman (1995: 61), si on associe *se faire* à des verbes intransitifs. On obtient toujours dans ce cas des phrases qui traduisent un procès volontaire, intentionnel. Pour rendre compte de cette idée d'intentionnalité qui est sous-jacente à (779), le portugais fera appel au verbe *provoquer*:

(779b) ela tentou provocar o vómito ('provoquer *le vomissement')*

L'emploi d'une construction pronominale causative serait en effet très peu naturelle pour un portugais:

(779c) ?? ela tentou ***fazer-se vomitar***

Dans les énoncés français en effet, comme le remarquent Sinner *et al.* (2005: 173), la grammaticalisation de la forme verbale «conduit à ce que ce qui était l'agent de l'infinitif se retrouve en position de complément du noyau verbal global (Auxè + Auxé)», ce qui «instille un léger rôle de patient, diminue la perception du rôle agentif», et rend difficile l'équivalence en portugais.

En fait, on assiste ici à ce que Brahim appelle, comme on l'a vu ci-dessus, l'occultation progressive de l'agentivité et cette progressive occultation est due à la pronominalisation constatable dans beaucoup de langues qui connaissent cette construction.

On trouve néanmoins quelques exemples en portugais où *se* est bel et bien l'agent de l'infinitif, même s'il faut admettre qu'il y a sur l'actant placé en position C_0 l'association de plusieurs rôles actanciels dont un n'est certainement pas agent. Les énoncés suivants fonctionnent exactement comme les constructions françaises correspondantes:

(780a) "Quelqu'un qui se ceinture d'explosifs et ***se fait exploser*** *en tuant d'autres personnes, pourquoi fait-il cela? (...)" (LMD, Mars 2000, page 23)*
(780b) O incidente de ontem segue-se ao atentado suicida de há duas semanas, no centro de Israel, quando guerrilheiros da Jihad Islâmica, vindos de Gaza, mataram 21 israelitas, ***fazendo-se explodir*** *com as bombas que transportavam.* (CETEMPúblico, lit. 'l'incident d'hier s'est suivi à l'attentat-suicide d'il y a deux semaines, dans le centre d'Israël, quand des guerriers de la Jihad Islamique, ont tué 21 israélistes, faisant-se exploser avec des bombes qu'ils transportaient')

(781a) ***Fazia-se passar*** *pela filha de um negociante... (VERCIAL,* "A_Capital Prosa EQ", lit. '[il] faisait-se passer pour la fille d'un commerçant')
(781b) En ***<*se*> <*faisant*> <*passer*>*** *pour le jeune cousin d'Arnaud, Aude n'avait menti qu'à moitié. (FRANTEXT, Lanzmann, J. /La horde d'or/1994, page 258 / Chapitre VII)*

Les exemples du type de (780a/b) qui décrivent un attentat suicide se prêtent particulièrement bien à cette lecture dynamique de *fazer-se.* Le verbe *ir pelos ares* traduit, lui aussi, cette violence que les terroristes exercent sur leur propre corps:

(780c) Nos primeiros meses, um terrorista árabe ***fez-se ir****, a si próprio,* ***pelos ares*** *num hotel de Paddington.*
(CETEMPúblico, lit. 'dans les premiers mois, un terroriste arabe a fait-se aller, à lui-même, dans les airs dans un hôtel de Paddington')

Nous n'arrivons pas à imaginer un plus haut degré d'intentionnalité et de contrôle que lorsque le sujet se force, comme ici, à faire quelque chose qui porte si brutalement atteinte à son intégrité physique. Mais on a trouvé, dans le CJ, un autre exemple qui renvoie à une action bien plus favorable au sujet:

(782) Tal como o porta-voz do nosso Governo, ***fez-se aumentar*** *acrescentando tacões aos sapatos*
(CETEMPúblico, lit.'tout comme le porte-parole de notre Gouvernement, il a fait-se augmenter en ajoutant des talons aux chaussures')

Ici, le sujet essaie visiblement de paraître plus grand (lit. *de se faire augmenter*) en portant des talons plus hauts.
Même s'il est vrai que certains verbes intransitifs (cf., *supra*, *ir, explodir, aumentar,* …) semblent pouvoir entrer assez naturellement dans une construction en *fazer-se*, cette classe de verbe s'avère d'un emploi très contraint avec l'opérateur causatif. Dans sa thèse consacrée à la description des différentes dimensions sémantiques du verbe *deixar*, Silva (1999a: 590) précise, en effet, que *fazer-se* se distingue, en portugais, de l'opérateur *deixar-se.*
Pour ce linguiste, *fazer-se Inf* n'admet que des **verbes infinitifs transitifs**, d'où l'inacceptabilité de l'exemple qui suit:

*(783a) *ele* ***fez-se cair*** *no sofá (ex. de Silva id., ibid.)* (lit. 'il s'est fait tomber sur le canapé')

Deixar, qui est apte à figurer avec des verbes transitifs (cf., *infra* ex. (784)), est en revanche le seul à pouvoir figurer avec des verbes intransitifs (cf., *infra* ex. (783b)):

(784) o Zé ***deixou-se apanhar*** (lit. 'le José s'est laissé prendre')
(783b) o Zé ***deixou-se cair*** (lit. 'le José s'est laissé tomber')

Il existe néanmoins des restrictions qui pèsent sur l'association de *deixar-se* + verbe intransitif. Ce linguiste précise, tout d'abord, que s'il est tout à fait naturel de dire:

(785a) deixar-se cair/dormir, adormecer /arrefecer, esfriar/enfraquecer/adoecer/morrer, ... (lit. 'laisser-se tomber/dormir, s'endormir/refroidir/s'affaiblir/tomber malade/mourir, …)

des séquences comme celles qui suivent sont irrecevables:

*(786a) *deixar-se entrar/fugir/falar/ dizer,* … (lit. 'laisser-se entrer/fuir/parler/dire, …')

Le contraste d'acceptabilité entre (785a) et (786a) amène l'auteur à conclure que *deixar-se* n'est compatible qu'avec des verbes intransitifs ergatifs (ou encore inaccusatifs) dont le sujet n'est autre qu'un objet déguisé.

La compatibilité avec les verbes ayant un sens non-agentif s'explique pour lui ainsi: étant donné le sens tolératif de *deixar*, «ne pas faire (en sorte/pour) que ne pas …», *deixar-se Inf* se classe parmi les verbes qui, comme le dit (Tasmowski 1985: 356), «n'impliquent pas que S agit sur lui-même, mais simplement que S n'oppose aucune résistance à ce que lui-même fasse, ou plutôt **subisse**, quelque chose». Dans *deixar-se Inf,* l'infinitif renvoie donc à un **procès dont le sujet est Patient** (ex. verbe ergatif *cair* 'tomber'), comme en témoigne l'acceptabilité des exemples qui suivent:

(785b) a Maria ameaçou ***deixar-se afogar*** *na laguna* (lit. 'la Marie a menacé de laisser-se noyer dans le lac')
(785c) o preso ***deixar-se-á morrer*** *até ver as suas reivindicações satisfeitas* (lit. 'le prisonnier laissera-se mourir jusqu'à voir ses revendications satisfaites')
(785d) a Joana ***deixou-se cair*** *do quinto andar (*lit. 'la Jeanne a laissé-se tomber du cinquième étage')
(exs empruntés à Raposo 1981: 275, 316, 328)

Par contre, un **verbe dont le sujet est véritablement Agent** (ex. verbe inergatif *beber* 'boire') paraît peu probable, comme en témoigne l'inacceptabilité de toutes ces séquences que nous empruntons également à Raposo (1981: 276, 317, 328):

*(786b) *as raparigas* ***deixaram-se dançar*** *durante toda a noite* (lit. 'les filles ont laissé-se danser toute la nuit')
*(786c) *o Eduardo* ***deixa-se pensar*** *demasiado* (lit. 'le Eduard laisse-se penser trop')
*(786d) *a Joana* ***deixou-beber*** *demasiado* (lit. 'la Jeanne a laissé-se boire trop')

Comme le note, en effet, Silva (*id:* p. 591), *deixar-se Inf* ne peut s'associer qu'à des verbes qui décrivent des situations auxquelles le sujet est réellement soumis., i.e. à des verbes dont le sujet est simplement le site de l'événement verbal.

C'est le même raisonnement (voir chapitre 6, section 1.2.4.1.) qui permet de rendre compte de l'incompatibilité de *se faire* avec des verbes intransitifs qui décrivent des actions volontaires

(**se faire arriver, * se faire entrer, *se faire sortir,* etc.) où le sujet est Patient de sa propre action. Néanmoins si l'association de *deixar-se* avec des verbes intransitifs non agentifs («inaccusatifs») remplace la construction en *fazer-se*, cela n'implique pas que le sujet soit seulement un Patient. En effet, comme le note Silva (*id*, p. 591), l'argument sujet du verbe *morrer* 'mourir' remplit normalement un rôle de Patient, mais précédé de *deixar-se*, le sujet de *morrer* se voit attribuer une part de participation active dans l'action, ce que l'on peut noter comme suit:

(787a) o Zé <morreu> = o Zé: participant subissant le procès *morrer* à titre non volontaire
(787b) o Zé <**deixou-se** morrer> = o Zé: agent déclencheur conscient et volontaire de l'événement *morrer*

Il semblerait que l'on ne puisse pas, dans des contextes de ce type, faire remonter le degré d'agentivité et d'intentionnalité de S_1 par le biais de *fazer-se* qui est, pour Silva (*id., ibid*), totalement incompatible avec les verbes intransitifs:

*(788)*os romanos **faziam-se vomitar** depois dos banquetes* (lit. 'les romains faisaient-se vomir après les banquets')
*(789) *num acto de desespero, a Maria **fez-se afogar*** (lit. 'dans un acte de désespoir, la Marie a fait-se noyer')
(exs de Raposo, id., p. 317, 349)

Un autre auteur, Raposo (1981: 349), dans sa thèse dédiée aux constructions causatives du portugais, abonde dans ce sens: il annonce, très clairement, dans l'une des notes du chapitre 4, qu'il ne compte pas étudier le comportement de *fazer-se* dans des constructions mettant en jeu un verbe intransitif. Mais après avoir proposé quelques exemples qui semblent confirmer l'incompatibilité de *fazer-se* avec des verbes intransitifs (cf., *supra*, exs (788)-(789)), il reconnaît (*id., ibid*), sans apporter aucune explication complémentaire, que les exemples qui suivent lui semblent parfaitement acceptables:

*(790a) O mágico prometeu **fazer-se desaparecer** às 4 horas* (lit. 'le magicien a promis faire-se disparaître à 4 heures')
*(790b) O mágico **fez-se desaparecer** diante do Papa* (lit. 'le magicien a fait-se disparaître devant le Pape')

2.3.5. Lecture de manifestation (-I, +C)

Il est aisé de voir, en survolant nos corpus, que cette lecture de *fazer-se* telle que nous l'avons définie dans le chapitre 5 est aussi productive en français qu'en portugais. En effet, pour

mettre en place cette lecture, *fazer-se* est associé à plusieurs types de sujets inanimés qui peuvent correspondre à:

■ des éléments atmosphériques

*(791a) O intenso nevoeiro que, (...) voltou ontem a **fazer-se notar** na praia da Mariana, logo pela manhã, obrigando os surfistas a disputar 15 «heats» na Praia do Cabedelo* (CETEMPúblico, lit. 'l'intense brouillard qui (…) a recommencé hier à faire-se remarquer sur la plage de la Marianne, (…), obligeant les surfistes à disputer 15 «heats» sur la plage du Cabedelo')

*(791b) O calor que **se fez sentir** ontem provocou um grande número de incêndios, um pouco por todo o país, sobretudo no Norte* (CETEMPúblico, lit. 'la chaleur qui s'est fait sentir hier a provoqué un grand nombre d'incendies, un peu partout dans le pays, surtout dans le nord')

■ des sujets abstraits

*(792a) Par rapport aux autres pays de l'isthme, la crise économique internationale **s'est fait sentir** plus tôt et plus fort au Costa-Rica (3). (dans LMD Février 1986, page 8; 9)*

*(792b) «As forças da recuperação económica continuam a **fazer-se sentir**», afirmou o vice-presidente do Gabinete Federal de Trabalho, Klaus Leven* (CETEMPúblico, lit. 'les forces de récupération économique continuent à faire-se sentir», a affirmé le vice-président du bureau Fédéral de Travail, Klaus Leven')

*(792c) A Providência perdeu já a força de **se fazer sentir*** (Vercial, *"O_Retrato_de_Ricardina Prosa CCB"*, lit. 'la Providence a déjà perdu la force de se faire sentir').

■ des sujets concrets

*(793a) Ils attendirent un moment, elle continuait à lui caresser le front, puis une petite sonnerie **<*se*> <*fit*> <*entendre*>** sous les couvertures. (dans FRANTEXT, Carrère, E. /La classe de neige/1995, page 95 / 17)*
*(793b) A violência da explosão, de resto, **fez-se sentir** com particular intensidade em toda aquela zona do vale do Mondego* (CETEMPúblico, lit. 'la violence de l'explosion, du reste, a fait-se sentir avec une particulière intensité dans toute cette zone de la vallée du Mondego')

*(793c) E, antes que o baque do cadáver **se fizesse ouvir** na água, todos viram, e ninguém já pôde segurar Mariana, que se atirara ao mar* (Vercial, *"Amor_de_Perdição Prosa CCB"*: lit. 'et avant que le bruit du cadavre se fasse entendre dans l'eau, tous ont vu, et personne n'a pu retenir Marianne, qui se jeta à la mer')

Quand le sujet est inanimé, tel est le cas dans tous les énoncés ci-dessus, on ne peut plus parler d'agentivité, ni *a fortiori* de volition. Mais ce sujet inanimé doit être mis en rapport avec un 'énonciateur-observateur' fonctionnant comme le **siège 'sensoriel-perceptif'** d'une «appréhension visuelle» (en (791a)) ou d'une «appréhension auditive» (en (793a)). En effet, ces sujets inanimés sont posés comme 'origine' d'un bruit, d'un effet ou d'un phénomène dont la «**manifestation**» donne lieu/est susceptible de donner lieu à une perception. Dans les exemples qui suivent, c'est, au contraire, la «**non-manifestation**» de ce phénomène qui est constatée /constatable (alors que la manifestation est attendue):

(794a) L'agriculture risque, elle, d'y retrouver un second souffle et les paysans une prospérité nouvelle, relançant ainsi un décollage économique qui ***s'est fait trop attendre*** *jusqu'à maintenant. LMD, Juin 1982, page 21;22*
(794b) O «milagre económico» na Alemanha oriental ***faz-se esperar*** *(CETEMPúblico, lit. 'le miracle économique en Allemagne orientale a fait-se attendre')*
(794c) -- Onde a ciência e a religião existem, não ***se faz esperar*** *a justiça* (Vercial, *"Serões_da_Província Prosa JD"*, lit. 'où la Science et la Religion existent, ne se fait attendre la justice')

Les exemples présentés ci-dessus rendent bien compte du fait que l'emploi de *fazer-se* avec des sujets inanimés apparaît aussi bien dans notre corpus journalistique que dans notre corpus littéraire qui correspond à un ensemble d'œuvres littéraires de plusieurs auteurs du XIX^{ème} siècle. Il nous faut rappeler que les auteurs de l'époque avaient une connaissance approfondie de la langue et de la littérature françaises. Le prestige de la langue française était un prestige littéraire, et il fonctionnait dans une société qui célébrait l'excellence de la littérature.

Cette notion de «manifestation» rend mieux compte, nous semble-t-il, de la valeur de *se faire/fazer-se* dans ce type d'énoncés que celle proposée par Kokutani. En effet, la notion de «spontané» semble suggérer que les événements décrits ci-dessus s'autogénèrent, i.e. se réalisent d'«eux-mêmes», sans aucune intervention extérieure. Une telle description favorise une conceptualisation de l'événement *indépendamment* de l'animé humain qui est impliqué par le verbe imbriqué.

Or, la présence de *se faire/fazer-se* dans des énoncés de ce type construit un réseau référentiel qui implique si fortement la présence d'un 'observateur-expérienceur', que la suppression de celui-ci semble, de fait, inenvisageable. C'est pourquoi, nous adopterons désormais la notion de «manifestation» qui met davantage l'accent sur le fait que ces événements n'existent qu'à partir du moment où ils deviennent audibles, visibles, i.e. perceptibles pour toute personne susceptible de *entendre, voir* ou *sentir*. En effet, seul un animé peut 'entendre'/'voir' et vouloir être entendu/vu. Ce qui revient à dire que, dans tous les cas, le sujet inanimé est sujet du premier verbe *faire/fazer*, mais en même temps objet profond du second. L'expérienceur du second verbe, quant à lui, est effacé, et il n'est pas possible de l'expliciter, bien qu'il soit notionnellement présent dans le procès, comme on vient de le voir. Pour rendre compte de la construction d'énoncés du type (791a)-(793b) donnés ci-dessus, on pourrait peut-être proposer les gloses suivantes:

(791a) o intenso nevoeiro ***faz*** *[( ) notar o intenso nevoeiro]*
(793b) a violência da explosão ***fez*** *[( ) sentir a violência da explosão]*

qui renvoient, en fait, à la formule: S_i fazer $(\ )_k$ V Ø $_i$ où $(\ )_k$ signale que quel que soit l'expérienceur dans la classe des expérienceurs possibles, il est susceptible de valider la relation <X notar/sentir S_i>.

Pour que cette validation puisse avoir lieu, cela suppose que les sujets inanimés qui sont associés à *se faire/fazer-se* présentent des propriétés suffisamment remarquables pour qu'un expérienceur les remarque:

(795a) Exteriormente, o Passat sempre ***se fez notar*** *pelo seu estilismo peculiar, quase diríamos inesperado numa marca de contornos algo conservadores (CETEMPúblico, lit, 'extérieurement, la Passat se fait toujours remarquer par son style particulier, plutôt inattendu pour une marque aux contours quelque peu conservateurs')*
(795b) Por fora, o bairro ***faz-se notar*** *pela sua descaracterização em termos arquitectónicos (CETEMPúblico, lit. 'au niveau de la façade, le quartier se fait remarquer par sa décaractérisation en termes d'architecture')*

Ici, *fazer-se* permet, en effet, de repérer l'énoncé par rapport à un observateur qui 'filtre' la situation: en (795b), on précise que le quartier a été décaractérisé par un "animé à jugement d'architecte". On notera que la présence d'un procès de type 'perception' est souvent liée à l'**appréciation** par un animé humain, des propriétés d'un sujet à référent inanimé. On retrouve, ici, en particulier, la valeur de *fazer-se* comme marqueur de «**point de vue**». Dans l'exemple qui suit, l'appréciation des propriétés de l'inanimé prend une valeur stylistique:

(796) Basílio associou-se a alguns artistas que afinavam os instrumentos na praia, e faziam as primeiras libações das limonadas, que ***se faziam apetecer*** *debaixo das frondes dos choupos* (VERCIAL, "Aventuras_de_Basílio_Fernandes_Enxertado Prosa CCB", lit. 'Basílio s'est associé à certains artistes qui accordaient leurs intruments sur la plage, et faisaient les premières libations des limonades, qui se faisaient être appétissantes (apetecer = qui provoquaient chez le S_2 une grande envie de les goûter) sous le feuillage des arbres')

L'inanimé est présenté dans cet exemple comme la cause d'une perception qui entraîne une modification chez un expérienceur-bénéficiaire, et on obtient alors des exemples qui sont sentis comme "poétiques", donc légèrement déviants. Mais il n'y a, dans aucun de ces énoncés, de relation intersubjective. Le rattachement à cet expérienceur peut être reconstructible grâce aux contexte, comme en témoigne, par exemple, l'énoncé qui suit:

(797) Durante alguns dias, as canções alegóricas a Timor e as imagens do filme televisivo do massacre na Igreja de Santa Cruz, registado em vídeo, ***fizeram-se ver e ouvir*** *no salão polivalente da escola, praticamente durante todos os períodos lectivos (*CETEMPúblico, lit. 'pendant quelques jours, les chants allégoriques à Timor et les images du film du massacre dans l'église de Santa Cruz, enregistré en vidéo, se sont fait voir et entendre dans la salle polyvalente de l'école pendant toutes les périodes scolaires')

En effet, le bénéficiaire ne peut être qu'un animé humain: il est défini métonymiquement par le lieu (l'école → élèves) et comme dans les exemples précédents, le sujet à référent inanimé, ici les images, n'est évidemment pas agent. À la différence des exemples précédents où il n'y a pas d'agent animé reconstructible qui déclencherait, par exemple, l'intense brouillard (cf. ex. (791a)) ou la violente explosion (cf. ex. (793b)), on peut estimer qu'en (797) un animé a enregistré ces images et qu'un autre agent a fait en sorte que ces dernières (inanimé Patient) **deviennent manifestes** devant les élèves:

$_1$ ( ) faire, ($<_2 <_3$ ( ), voir, les images $>_3>_2$) *à/pour* ( ) $>_1$

Agent Expérienceur Bénéficiaire
S_2 implicite: défini par le lieu

En français, une bonne traduction serait: "*les images sont données à voir à S_2 par S_1*". Si l'on observe également, de plus près, les exemples suivants:

(798a) Tomara que estas páginas ***se fizessem ler*** *de toda a classe de leitores;* (VERCIAL, "Romanceiro Poesia AG", lit. 'Il serait bon que ces pages se fassent lire de toute la classe de lecteurs')
(798b) Grande número dos censores notaram e louvaram a inofensiva contextura destas historietas, que, em geral, miravam a ***fazerem-se ler*** *alegremente* (VERCIAL, "Memórias_do_Cárcere_I Prosa CCB, lit. 'Grand nombre des critiques ont remarqué et valorisé l'inoffensive trame de ces petites histoires qui, en général, avaient pour but de se faire lire dans la joie')
(798c) Há aí versos que ***se fazem admirar****, a um tempo, pela agudeza do chiste e pela vernácula adjectivação.* (VERCIAL, "Curso_de_Literatura_Portuguesa Prosa CCB", lit. 'il y a des vers qui se font admirer par (…) leur adjectivation vernaculaire')

On constate que les inanimés peuvent, en effet, être des "choses" issues d'un agent animé: il y a un écrivain derrière ces pages, ces petites histoires ou derrière ces vers qui se font lire ou admirer. *Fazer-se* semble établir, dans ce cas, une relation intersubjective dont on peut rendre compte en paraphrasant, par exemple, l'énoncé suivant par "*se donnent à sentir*":

(798d) Os manjericos, com quadras amarradas em cravos de papel, tentam ***fazer-se cheirar*** (CETEMPúblico, lit. 'les «manjericos» (il s'agit d'une plante verte que l'on vend en juin lors d'une fête religieuse), ……, tentent de se faire sentir (au sens olfactif du terme)).

Le parfum des ces plantes, en effet, a le pouvoir d'attirer les humains, et il est exploité dans ce but.

Les exemples suivants montrent que la présence d'un sujet inanimé pour l'infinitif n'implique pas nécessairement l'interprétation de sens passif puisque l'animé que l'on reconstruit n'est pas l'agent mais le bénéficiaire:

(799) «este é um dado evidente de que não há capacidade para ***se fazerem cumprir*** *certas normas», (…)* (CETEMPúblico, lit. «c'est une donnée évidente qu'il n'y a pas moyen pour se faire-pl respecter certaines normes»')

La paraphrase qui pourrait rendre compte d'un énoncé du type de (799) reconstruit, en effet, deux animés, celui qui impose les normes, et ceux à qui elles sont destinées (pour ces gens-là); en effet, *les normes ne se font pas respecter* n'implique pas seulement l'agent 1 qui ne peut pas les faire respecter, mais les normes, qui n'imposent pas le respect au destinataire («qui ne s'imposent pas»). Les normes sont donc fautives (*certas normas* régit l'accord du verbe *cumprir*). Dans cet exemple, on ne pourrait pas faire apparaître un agent 'par les animés', mais l'ajout d'un agent métonymique du type 'en ville' est parfaitement concevable. L'avantage de cette paraphrase est d'unir cet exemple et les deux exemples qui suivent:

(800a) Apenas ***se fazem circular*** *os dados dos estudos após a conclusão dos mesmos, quando o tratamento final dos resultados demonstra uma necessidade de intervenção* (CETEMPúblico, lit.'Seulement ne se font circuler les données des études qu'après leur conclusion, quand le traitement final des résultats démontre un besoin d'intervention)

(800b) Afirma-se que em plena Estugarda ***se fizeram explodir*** *pontes e postes telefónicos.* (CETEMPúblico, lit. 'affirme-se que en plein Stuggart se sont fait exploser ponts et cabines téléphoniques')

où l'agent 2 est présenté moins comme un agent que comme un Bénéficiaire que l'on peut assez aisément reconstruire en glosant les exemples (800a)-(800b) comme suit:

(800a') il y a "les données de l'étude circulent" ***pour des destinataires***
(800b') il y a "les ponts explosent" ***pour Stuttgart***

Dans ces deux cas, l'événement décrit (l'explosion des ponts, la mise en circulation des données) est décidé (déclenché) par un agent 1. On notera que les verbes *circular, explodir* ou le verbe *sair* de l'exemple suivant sont tous intransitifs:

(800c) Fala-se em reuniões clandestinas, (…) e ***fazem-se sair*** *para a imprensa os moldes eventuais desta competição, que viria substituir as provas europeias e os campeonatos nacionais* (CETEMPúblico, lit. 'parle-se de réunions clandestines, (…) et font-se sortir dans la presse les modèles éventuels de cette compétition, que viendrait remplacer les épreuves européennes et les championnats nationaux)

On ne peut en effet avoir ni: *X *circula os dados dos estudos* 'X circule les données des études', ni *os *dados dos estudos circulam-se após a sua conclusão* 'les données des études circulent-se après leur conclusion'. Même si un agent est impliqué, il ne peut être exprimé qu'en faisant appel à *fazer*: *X faz circular os dados dos estudos* 'X fait circuler les données des études'. Omettre cet Agent oblige alors à ajouter *se* qui est, on l'a vu, un marqueur

d'Agentivité et qui permet l'emploi de *fazer*: *fazem-se circular os dados dos estudos* (cf., supra, ex. (800a)).

Au total, ce type d'énoncé, exprimant la manifestation observable, se situe entre le sens passif et ce que nous avons appelé "manifestation".

2.3.6. Résumé

Il ressort de ce bref aperçu des valeurs associées à *se faire/fazer-se* dans les deux langues qu'il est difficile d'établir une totale correspondance:

valeurs de *se faire/fazer-se*	**fonction de *se***	**français**	**portugais**
factitif-bénéficiaire	accusatif de Vinf	+	+
	datif de Vinf	+	+ (rare)
causatif-désagréable	accusatif de Vinf	+	+ (rare)
	datif de Vinf	+	-
dynamique	accusatif de Vinf	+	+ (emploi nettement plus contraint qu'en français)
passif-fataliste	accusatif de Vinf	+	+ (rare)
manifestation	accusatif de Vinf	+	+

Tableau 43: Restrictions syntaxiques et sémantiques de *se faire/fazer-se Inf* selon la fonction exercée par *se*

Étant donné que *fazer-se* reste très fortement lié à sa dimension factitive, il était fort prévisible que l'emploi de cet opérateur:

■ soit plus naturel dans des contextes qui présupposent une participation active, intentionnelle de la part du S_1 dans le procès (= valeur factitive-bénéficiaire);

■ et, au contraire, fortement contraint dans les énoncés qui posent un S_1 déclencheur **non intentionnel**. En effet, nous n'avons relevé que 9 exemples relevant du «causatif-désagréable» et 6 exemples relevant du «passif fataliste» dans le CJ portugais. Bien que ces deux valeurs soient faiblement représentées dans ce corpus, on ne peut s'empêcher de rester perplexe devant la présence de ces 15 cas qui font figurer *fazer-se* dans un contexte antitéléonomique.

■ La valeur dynamique pose, à l'instar de la valeur factitive-bénéficiaire, un S_1 déclencheur intentionnel, mais l'emploi de *fazer-se* dans ce contexte est nettement plus contraint en portugais qu'en français dans la mesure où seuls quelques verbes semblent pouvoir donner lieu à ce repérage causatif auto-coercitif (*fazer-se explodir/ir pelos ares* (6 exemples dans le CJ), *fazer-se passar por* (347 exemples dans le CJ, 3 exemples dans le CL), *fazer-se valer* (25 exemples dans le CJ, 3 exemples dans le CL)). Ces combinaisons semblent avoir atteint le statut d'expression fixe.

■ En revanche, *fazer-se* semble aussi apte que *se faire* à figurer avec des sujets inanimés plus ou moins abstraits. En effet, il suffit de parcourir le CETEMPúblico pour se rendre compte du fait que cette valeur que nous avons appelée de «manifestation» marque très fortement le discours journalistique. Mais les données recueillies à partir du corpus littéraire montrent que les auteurs du XIX^{ème} siècle utilisaient déjà la construction dans ce contexte.

Pour mieux déterminer les restrictions d'emploi de *fazer-se* dans ces différents contextes, il nous a paru important de faire appel au jugement d'informateurs lusophones auxquels il a été demandé d'évaluer, selon leur degré d'attestabilité, des phrases en *fazer-se* spécialement créées pour les besoins de l'analyse. Dans la section qui suit, nous allons rendre compte des résultats obtenus lors des deux enquêtes que nous avons menées auprès de ces informateurs.

3. Questionnaires relatifs à *fazer-se Inf* soumis à des locuteurs natifs du portugais

Dans une première étape de notre étude, il nous a paru important de déterminer l'aire fonctionnelle de la construction en *fazer-se*. C'est pourquoi, nous avons soumis une batterie d'exemples (forgés ou authentiques) qui illustrent des valeurs différentes.

3.1. Description des questionnaires

Nous avons soumis deux questionnaires dont nous décrivons le contenu dans les lignes qui suivent.

Dans le premier questionnaire, nous avons soumis une liste de 34 phrases en *fazer-se Inf* à 10 professeurs de portugais et à 10 étudiants universitaires dont la langue maternelle est le portugais, en leur demandant de porter tout d'abord un jugement d'acceptabilité pour chacune de ces phrases. Ces jugements devaient être exprimés en utilisant une échelle de 1 à 4 (très bien, bien, mauvais, très mauvais). La liste à évaluer comportait 10 cas de *fazer-se Inf* à valeur factitive-bénéficiaire (cf., exs 1, 3, 8, 9, 18, 19, 22, 24, 33 et 34), 2 cas de *fazer-se Inf* à valeur causative-agréable (cf., exs 21 et 28), 10 cas de *fazer-se Inf* à valeur causative-désagréable (cf., exs 2, 5, 6, 10, 12, 17, 20, 25, 27 et 29), 6 cas de *fazer-se* de «manifestation» (cf., exs 4, 11, 13, 14, 23 et 31) et quelques autres phrases qui peuvent éventuellement donner lieu à une dualité interprétative (cf., par ex., 32). Dans le cas où l'emploi de *fazer-se* était jugé non acceptable, les personnes sollicitées devaient proposer une reformulation.

Nous avons décidé de soumettre **un deuxième questionnaire** à six autres professeurs de portugais pour essayer de mieux cerner la nature des liens qui sont établis par ces locuteurs entre

l'intentionnalité (liée à l'agentivité), la causativité et l'emploi de *fazer-se Inf*. La démarche de travail épilinguistique que nous avons partiellement repris à Cordier *et al.* 2001 s'appuie sur trois aspects distincts et donne lieu à des activités différentes:

Exercice 1

Le but de cet exercice est de voir si le sémantisme positif ou négatif des verbes joue également en portugais un rôle discriminant. En fait, il s'agissait de vérifier si les locuteurs natifs du portugais utilisaient, eux aussi, la désirabilité du résultat comme indicateur de l'intentionnalité de l'action ou si, pour eux, la construction en *fazer-se Inf* gardait sa force agentive, même dans les contextes défavorables pour le sujet.

Dans ce premier exercice, ces professeurs sont confrontés à trois phrases qui présentent un résultat favorable pour le sujet de la phrase, et trois autres phrases qui dénotent, au contraire, un résultat défavorable.

Chacune de ces phrases est précédée de trois types de contexte:

■ Dans le contexte C1, l'expression "*vouloir Vinf*" implique une interprétation causative / intentionnelle (-I, +C+);

■ Dans le contexte C2, l'expression "*chercher à Vinf*." permet une construction causative sans supposer d'intentionnalité (-I, +C+);

■ Dans le contexte C3, il est fait état d'un trait émotionnel ou de personnalité pour souligner que le sujet grammatical est en fait patient de l'événement. Ce contexte favorise une interprétation non causative / non intentionnelle (-I, -C);

(801) **exemple de résultat favorable** [cf. exercice 1 du questionnaire 2]**:**
-- C1 : le tennisman voulait épater le public.
-- C2 : le tennisman cherchait à rattraper sa raquette.
-- C3 : le tennisman a été très maladroit.
le tennisman s'est fait applaudir par la foule
éventuelle reformulation ……

(802) **exemple de résultat défavorable** [cf. exercice 1 du questionnaire 2]**:**
-- C1 : le bandit voulait ne plus être recherché par toutes les polices du pays
-- C2 : le bandit cherchait à retirer de l'argent avec une carte volée
-- C3 : le bandit était stupéfait
le bandit s'est fait arrêter à la sortie de la banque
éventuelle reformulation ……

Exercice 2

Le but de cet exercice est de voir si l'attribution à autrui de responsabilité suffit, à elle seule, à légitimer l'emploi de *fazer-se Inf* ou si la présence du facteur +I est une condition nécessaire à l'apparition de ce type de construction.

Ce deuxième exercice est conçu de manière à ce que ces locuteurs portent deux jugements sur le même ensemble de phrases proposé: un jugement par rapport à l'intentionnalité du personnage impliqué dans l'histoire par le biais de l'expression "il l'a fait exprès, oui / non" et un jugement quant à la causativité, par le biais de l'expression "il y est pour quelque chose, oui / non". Après lecture de ces phrases qui décrivent toutes une situation différente, les personnes consultées ont pour consigne de juger de la présence versus de l'absence d'un facteur intentionnel d'une part, d'un facteur causal d'autre part, comme éléments en jeu dans l'explication du comportement du référent du sujet impliqué dans la situation présentée. Considérons à titre d'illustration la situation suivante:

(803) *En cherchant à rattraper son ballon sur la chaussée, l'adolescent* ***s'est fait renverser*** *par une voiture* [cf. exercice 2 du questionnaire 2]**:**

■ l'adolescent l'a fait exprès ☐ oui ☐ non

l'adolescent y est pour quelque chose ☐ oui ☐ non

■ éventuelle reformulation ……

Après avoir indiqué, en cochant les cases ci-dessus, le type de participation du sujet dans l'action décrite dans chacune des ces phrases:

l'a t-il fait exprès? (intentionnalité), et **y est-il pour quelque chose?** (causalité)

chacun des informateurs est appelé à reformuler, si besoin est, chacune de ces phrases en tenant compte des données précédentes. Cette tâche vise un niveau de maîtrise qui, nécessairement, implique la formation d'un jugement ou d'une conscience métalinguistique.

Exercice 3

Nous proposons finalement une liste de 17 phrases en *fazer-se Inf* qui sont pour la plupart tirées de notre corpus journalistique portugais. Nous avons, en effet, voulu soumettre à nos informateurs quelques-unes des phrases rédigées par les journalistes du *Público* qui font apparaître *fazer-se* dans un contexte du type:

■ –I, +C (cf., exs 12 ou 17 du deuxième questionnaire)

■ –I, -C (cf., ex. 13 du deuxième questionnaire)

Il nous a paru intéressant de voir si les locuteurs lusophones acceptent *fazer-se* dans ces contextes qui impliquent une absence du facteur [+ intentionnalité]. Pour mieux mesurer le degré de productivité de *fazer-se* dans ces deux contextes, nous avons ressenti le besoin de soumettre à 35 autres professeurs de portugais (travaillant dans des écoles différentes) les 12 exemples à valeur causative-désagréable (les 10 exemples proposés dans le premier questionnaire et les exemples (757)-(758) présentés ci-dessus) et les 5 exemples à valeur passive-fataliste que l'on a pu recueillir dans notre CJ (cf., *infra*, exs (773a), (773c), (774a), (774b), (774c)).

Comme le premier questionnaire ne contient que des phrases en *fazer-se* + *inf* dont l'*inf.* est de type bivalent direct, il nous a paru important d'ajouter, dans le deuxième questionnaire, quelques phrases qui associent *fazer-se* à des verbes trivalents exprimant le don (du type *atribuir* 'attribuer') ou au contraire la privation (du type *recusar* 'refuser'). En demandant à nos informateurs de juger le degré d'attestabilité de cette combinaison [*fazer-se* + verbe trivalent], nous avons surtout tenu à vérifier si ces locuteurs rejettent systématiquement ce type de combinaison et quelles sont alors les reformulations proposées par chacun de ces locuteurs en fonction de l'interprétation qu'ils attribuent à de telles combinaisons trivalentes. Nous présentons les résultats obtenus dans la section 3.2.2.

3.2. Résultats des questionnaires

Le dépouillement de ces deux enquêtes et l'analyse sommaire des résultats obtenus vont nous permettre de procéder en quelque sorte à un double diagnostic des usages et des emplois de *fazer-se Inf*, et des différentes reformulations qui lui sont associées. Ce diagnostic comporte en effet deux volets: le premier est celui des domaines de réalisation de la construction en *fazer-se* qui paraissent acceptables à nos informateurs; le second volet s'intéresse aux occurrences d'emploi de *fazer-se* qui sont soumises à une reformulation de la part de ces informateurs. Cette reformualtion s'impose chaque fois que l'emploi de *fazer-se* est ressenti intuitivement comme peu naturel ou inacceptable. Il apparaît donc en portugais, en regard de la construction en *se faire-Inf*, une diversité de reformulations que l'on doit analyser comme une diversité de valeurs possibles de cette construction française.

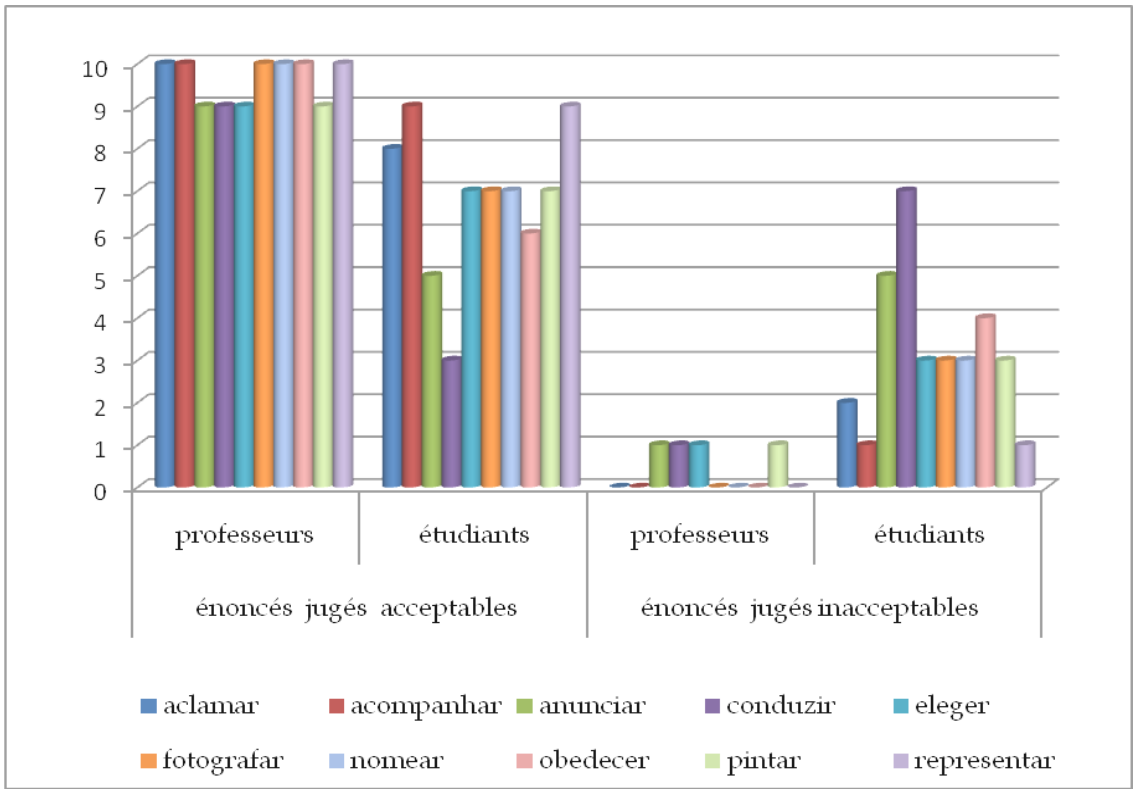
Nous ne prendrons en considération, pour le moment, que les cas où le sujet de *faire* est coréférent avec l'objet direct du verbe à l'infinitif qui suit *fazer-se*.

3.2.1. Emploi de *fazer-se* dans des constructions bivalentes

Pour rendre compte des types de verbes qui peuvent entrer en cooccurrence avec *fazer-se*, dans les cas où *se* est complément direct de l'infinitif, il nous faut, tout d'abord, rappeler que la tournure *fazer-se Inf* apparaît surtout, en portugais, dans les contextes où la volonté du sujet peut se manifester nettement, avec un sens très actif de *faire*. On peut évidemment s'attendre à ce que les jugements d'intentionnalité soient plus probables lorsque l'événement peut être considéré comme favorable pour la personne, parce qu'on conçoit mal que celle-ci «recherche volontairement son propre malheur» (Tasmowski-De Ryck *et al*. 1987: 49-50).

3.2.1.1. *Fazer-se* à valeur factitive-bénéficiaire

Les résultats recueillis montrent effectivement que *fazer-se* présente un rapport privilégié avec les procès décrivant une action bénéfique au sujet:



Graphique 1: *Fazer-se* / situations bénéfiques pour le sujet

On note, tout de même, que les professeurs semblent plus réceptifs que les étudiants à l'emploi de *fazer-se* dans les exemples qui mettent en jeu les dix verbes ordonnés dans le graphique 1. Même dans des contextes hautement téléonomiques comme celui qui suit:

(804a) Os burgueses esforçam-se por legarem o seu exemplo aos vindouros, agindo sobre a memória colectiva. ***Fazem-se pintar, fotografar e esculpir.*** *São amigos de pintores e fotógrafos, arrogam-se amantes das artes, têm os seus escribas oficiais, organizam arquivos pessoais, dão o nome a ruas, publicam as memórias em que publicitam o seu quotidiano, os seus gostos pessoais e a sua intimidade, convencidos que tal se reveste de uma importância enorme* (lit. 'les bourgeois s'efforcent de léguer-pl leur exemple aux descendants, agissant sur la mémoire collective. Ils font-se peindre, photographier et sculpter. (…)') [cf. ex. (22) du questionnaire 1]

certains étudiants préfèrent utiliser le passif classique:

(804b) Os burgueses esforçam-se por legarem o seu exemplo aos vindouros, agindo sobre a memória colectiva. ***São pintados, fotografados e esculpidos*** *(…)* (lit. 'sont peints, pris en photo et sculptés')

ou l'opérateur *deixar-se Inf*:

(804c) Os burgueses esforçam-se por legarem o seu exemplo aos vindouros, agindo sobre a meméria colectiva. ***Deixam-se '****se laissent'* ***pintar, fotografar e esculpir.*** *(…)*

Mais on a pu remarquer, en manipulant le contexte de manière à le faire osciller entre les deux pôles de la volonté du sujet et de la non-volonté de ce dernier, que l'ensemble des sujets interrogés acceptent ou refusent, pour un même procès, l'emploi de *fazer-se* en fonction de la présence vs absence de la propriété intentionnalité.

Les deux exemples qui suivent ont été choisis, le premier parce qu'il a pour particularité d'activer la dimension factitive de *fazer* (le sujet tient donc à être pris en photo):

(805) Para que não subsistissem quaisquer dúvidas sobre se está vivo ou morto, Fidel fez-se fotografar ***com a edição do dia de um jornal cubano*** (lit. 'pour que ne subiste aucun doute sur le fait qu'il est vivant ou mort, fidel a fait-se photogtaphier avec l'édition du jour d'un journal cubain') [cf. ex. (24) du questionnaire 1]

le deuxième énoncé parce qu'il permet une dualité interprétative:

(806) Rosa Casaco entrou clandestinamente no País e fez-se fotografar ***tranquilamente****, na rua, a comprar castanhas,* (CETEMPúblico, lit. 'Rosa Casaco est entré clandestinement dans le pays et a fait-se photographier tranquillement, dans la rue, en train d'acheter des châtaignes') [cf. ex. (32) du questionnaire 1]

Nous avons confronté les 10 professeurs à ces deux exemples pour voir s'ils maintenaient *fazer-se* dans le premier énoncé et s'ils perçevaient l'événement décrit dans la deuxième phrase de la même manière.

On peut, semble-t-il, expliquer les différences constatées dans les réponses des informateurs par le type de conceptualisation mis en œuvre ici: en ce qui concerne l'énoncé (805), ils maintiennent tous la forme verbale causative pronominale car la situation décrite a été volontairement orientée vers une interprétation causative/intentionnelle, mais dans le deuxième cas, les avis se partagent. Six d'entre

eux recourent à la diathèse passive, i.e. refusent *fazer-se* dans cette phrase car l'adverbe *clandestinement* les oriente aussitôt vers un contexte où il est peu vraisemblable qu'un clandestin ait cherché volontairement à se faire prendre en photo. Les autres professeurs acceptent bien volontiers la forme *fazer-se* car ils interprètent plutôt la phrase du point de vue de l'adverbe *tranquillement* qui semble indiquer que le sujet aurait visiblement accepté d'être pris en photo, malgré sa clandestinité. Il est intéressant de voir qu'à l'intérieur d'un même énoncé, on est tenté d'interpréter le verbe comme un actif ou bien comme un passif en fonction de l'adverbe qui est retenu.

Les jugements d'acceptabilité émis par nos six professeurs interrogés lors de la deuxième enquête à propos des deux exemples qui suivent:

(807) Para restabelecer a ordem, consegue ***fazer-se eleger*** *presidente do conselho dos operários, ao mesmo tempo que é nomeado «governador de Kiel» pelo Governo* (CETEMPúblico, lit. 'pour rétablir l'ordre, il arrive à faire-se élire président du conseil des ouvriers, en même temps qu'il est nommé «gouverneur de Kiel par le Gouvernement) [cf. ex. (11) de l'exercice 3 du questionnaire 2]

(808a) Por ser tão responsável, a Maria ***fez-se eleger*** *delegada de turma, apesar de não querer assumir esta responsabilidade* (lit. parce qu'elle est si responsable, la Maria s'est fait élire déléguée de classe, bien qu'elle ne veuille pas assumer cette responsabilité) [cf. ex. (15) de l'exercice 3 du questionnaire 2]

semblent confirmer l'idée selon laquelle l'intentionnalité est une condition nécessaire en portugais pour pouvoir produire des phrases en *fazer-se Inf*. Bien que ces deux exemples mobilisent exactement le même verbe (il s'agit du verbe *eleger 'élire'*), les six professeurs en question ont accepté le premier exemple et rejeté le second. Dans le premier exemple, il apparaît que le référent du sujet a un projet décelable (celui qui le conduit au résultat souhaité "il voulait se faire élire président du conseil des ouvriers pour rétablir l'ordre…"). Dans ce contexte marqué par une forte attribution d'intentionnalité, l'emploi de *fazer-se* devient plus probable. Par contre, lorsqu'aucun projet n'est souligné dans l'énoncé, l'attribution d'intentionnalité chute totalement; tel est le cas dans le deuxième exemple qui relève davantage du causatif-agréable: le référent du sujet est posé ici comme un *déclencheur non intentionnel* de l'action décrite par le verbe *eleger 'élire'*. C'est parce que Marie réunit les qualités requises pour devenir la déléguée de classe que ses camarades l'ont élue, mais il semblerait qu'elle ne souhaite pas assumer cette responsabilité. On dispose, en effet, d'indicateurs solides (cf. la subordonnée introduite par *apesar de* 'bien que') pour affirmer que Marie n'avait pas l'intention d'être élue. C'est cette lecture antitéléonomique qui amène les informateurs à ressentir cet exemple comme inacceptable. Selon eux, ce dernier ne devient naturel que si on fait appel au passif:

*(808b) Por ser tão responsável, a Maria **foi eleita*** (‘a été élue’) *delegada de turma, apesar de não querer assumir esta responsabilidade.*

Etant donné que le résultat de l’élection dépend essentiellement d’un choix conscient de la part de l’électeur qui vote pour tel ou tel candidat, certains étudiants estiment que le verbe *eleger* peut difficilement être associé à *fazer-se* même lorsque l’idée d’efforts, de patience ou même de ruse pour parvenir au résultat attendu par le S_1 est impliquée dans *fazer-se*. Tel est le cas dans l’exemple suivant:

*(809a) Como se tratava do mais importante vassalo de Luis V de França, Hugo conseguiu **fazer-se eleger** rei aquando da morte de Luis, em 987* (lit. ‘comme il s’agit du vassal le plus important de Louis V de France, Hugo a réussi à faire-se élire roi au moment du décès de Louis, en 987’)

où l’on indique explicitement que le S_1 est le plus important vassal de Louis V de France: on peut donc penser que ce S_1 dispose d’un certain degré d’autorité et de pouvoir qui lui permettent de parvenir assez aisément au résultat attendu (celui de se faire élire roi aussitôt après la mort de Louis). Il est bien clair, en effet, que *fazer-se* est lié ici à l’idée d’obtenir quelque chose, de viser la validation du procès imbriqué, d’où la présence du verbe *conseguir* ‘arriver, parvenir’. Pourtant, pour trois des étudiants, le passif classique serait nettement plus naturel dans ce contexte:

*(809b) Como se tratava do mais importante vassalo de Luis V de França, Hugo conseguiu **ser eleito*** (lit. ‘être élu’) *rei aquando da morte de Luis, em 987.*

car ils estiment probablement que le choix de valider le procès *eleger* ne revient pas, en principe, au seul S_1. On peut penser que deux étudiants ont mis en oeuvre le même type de conceptualisation à propos de l’exemple qui suit:

*(810a) levado por esta força social ascendente, também o jovem Francisco nutre grandes ambições. Gosta de aparecer, de brilhar como um sol, de estar acima dos outros, de **fazer-se aclamar** rei da juventude dourada de Assis* (lit. ‘mené par cette force sociale ascendante, le jeune Francisco nourrit aussi de grandes ambitions. Il aime apparaître, briller comme un soleil, être au-dessus des autres, faire-se acclamer roi de la jeunesse dorée de Assis’). [cf. ex. (19) du questionnaire 1]

puisqu’ils éprouvent, à nouveau, le besoin de proposer une reformulation qui fait appel au passif:

*(810b) Gosta de aparecer, de brilhar como um sol, de estar acima dos outros, de **ser aclamado*** (lit.´être acclamé’) *rei da juventude dourada de Assis.*

Dans cet exemple où le S_1 manifeste une ferme intention d’occuper le devant de la scène sociale et politique, on peut penser, en effet, que le référent du sujet fait en sorte d’obtenir la situation *ele fazer-*

se aclamar rei da juventude dourada 'il se faire acclamer roi de la jeunesse dorée'. Mais nous avons affaire, ici aussi, à une relation intersubjective et le S_1 peut être considéré comme un patient car la liberté d'envisager ou non la validation du procès imbriqué revient, en fait, au S_2. D'où l'emploi du passif en *être PP*. Comme on peut le constater, la valeur d'«intentionnalité» du S_1 est «en coulisse» dans tous ces exemples et pourtant l'emploi de *fazer-se* ne semble pas convenir à tous les locuteurs. On a pu constater, en effet, que des différences d'acceptabilité apparaissent entre ces deux exemples:

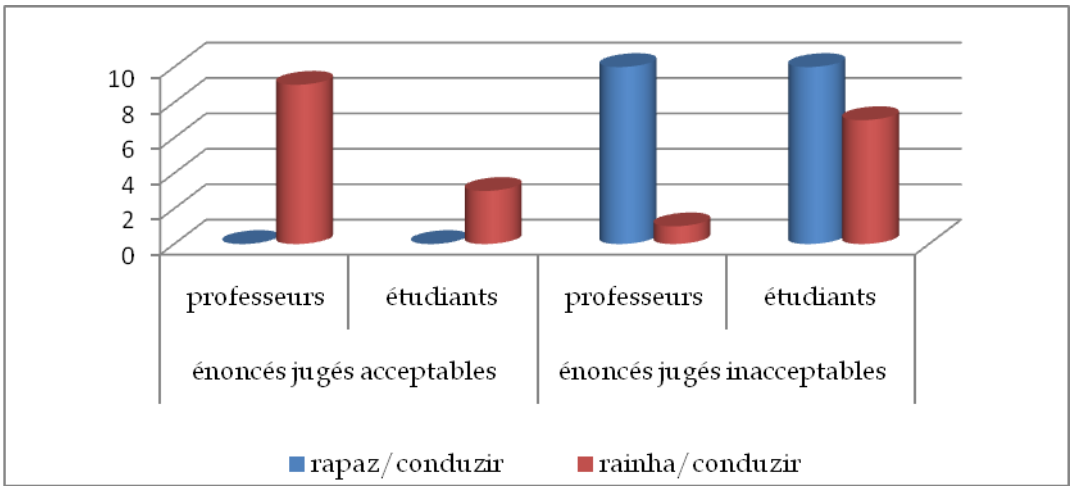
*(811) o rapaz **fez-se conduzir** com vida ao Hospital Regional, mas não resistiu ao ferimento e morreu* (lit. le garçon a fait-se conduire en vie à l'hôpital Régional, mais il n'a pas résisté à la blessure et il est mort) [cf. ex. (26) du questionnaire 1]

*(812a) a rainha **fez-se conduzir** num coche forrado de veludo preto, acompanhada com duas damas de honor* (lit. la reine a fait-se conduire dans un carrosse doublé de velours noir, accompagnée de deux dames d'honneur) [cf. ex. (1) du questionnaire 1]

Le premier exemple est rejeté à l'unanimité par les professeurs et les étudiants, alors que le deuxième exemple ne pose aucun problème d'acceptabilité à neuf professeurs; seul l'un d'entre eux propose, à l'instar de sept étudiants qui rejettent également l'emploi de *fazer-se* dans cet exemple, une reformulation à l'aide du passif:

*(812b) a rainha **foi conduzida*** (lit. 'a été conduite') *num coche forrado de veludo preto, acompanhada com duas damas de honor.*

C'est ce que montre le graphique suivant:



Graphique 2: Variations des jugements d'acceptabilité à propos de *fazer-se conduzir*

L'aptitude à justifier le choix effectué ou le jugement de recevabilité relève d'un seuil de difficulté supérieure. Il n'est pas toujours facile de fournir cette justification. Mais on peut, nous semble-t-il, rendre compte des écarts obtenus entre les jugements qui apparaissent ici de la manière suivante:

■ Lorsqu'il s'agit de la reine, les professeurs comprennent l'action *fazer-se conduzir* 'se faire conduire' comme guidée par les intentions d'une personne qui, de par sa condition même de reine, dispose d'une force agentive qu'elle peut ou non activer pour faire réaliser cette action à un S_2.

■ Par contre, cette intentionnalité s'efface totalement dans le cas du garçon qui se fait transporter d'urgence à l'hôpital parce qu'il est gravement blessé. Le fait que l'on dise qu'il était encore en vie présuppose que son état de santé était plutôt critique. Il n'avait sûrement pas les conditions physiques d'appeler lui-même l'ambulance. Il n'est certes plus le maître de la situation. Il est entièrement patient.

Mais, comme on peut le constater, seuls les professeurs semblent fonder leur jugement d'acceptibilité en tenant compte de la présence vs absence du facteur +I dans ces deux exemples. Pour eux, *fazer-se* n'est parfaitement naturel que dans le contexte de «la reine» où le sujet garde l'initiative et le contrôle de la situation. La plupart des étudiants semblent, au contraire, peu sensibles à l'existence de cette part agentive du S_1 puisqu'ils refusent sans hésitation l'exemple (812a) au même titre que l'exemple (811). Il est à noter que les six professeurs que nous avons consultés lors de la deuxième enquête ont jugé acceptables les deux exemples qui suivent:

(813a) Ao polémico carro blindado em que Cavaco ***se fez deslocar*** *há cinco anos, sobrepõe-se, desta vez, uma solução tripla, com versão descapotável* (CETEMPúblico, lit. 'à la polémique voiture blindée dans laquelle Cavaco s'est fait déplacer il y a cinq ans, s'ajoute, cette fois, une solution triple, avec une version décapotable') [cf. ex. (2) de l'exercice 2 du questionnaire 2]

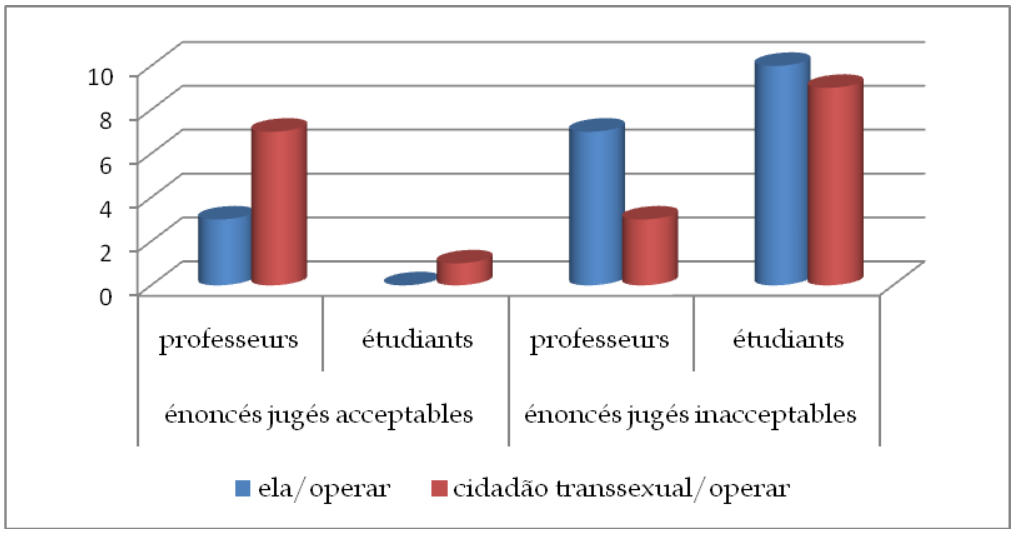
(813b) Dois indivíduos que ***se faziam deslocar*** *numa mota assaltaram, sob a ameaça de uma arma de fogo, uma automobilista que, na madrugada de ontem, tinha momentaneamente imobilizado o veículo junto a semáforos existentes na Rua Gentil Martins, em Lisboa* (CETEMPúblico, lit. 'deux individus qui se faisaient déplacer en moto ont attaqué, sous la menace d'une arme à feu, une automobiliste qui, (…), avait immobilisé pendant un instant son véhicule auprès des feux rouges qui existent dans la Rue Martin, à Lisbonne') [cf. ex. (10) de l'exercice 2 du questionnaire 2]

Comme on l'a indiqué ci-dessus, le référent du sujet est posé comme étant à la fois le déclencheur et l'éxécuteur de l'action *fazer-se deslocar* 'se faire déplacer' (cf. ex. (813b)) mais lorsqu'il s'agit d'un homme politique important, on peut présumer qu'il n'est pas le chauffeur et qu'il n'est pas non plus un simple passager, car il a l'autorité nécessaire pour faire démarrer ou arrêter la voiture blindée dans laquelle il se fait transporter quand bon lui semble (cf. ex. (813a)). Il semblerait que nos informateurs acceptent sans aucune objection les deux cas de figure. On peut supposer que cette homogénéité des réponses est due, à nouveau, à la présence du facteur +I dans ces deux exemples. En effet, en (813a), le sujet se fait transporter de son propre gré par son chauffeur personnel, en (813b), le référent du

sujet est clairement décrit comme l'agent de l'action décrite par le verbe *deslocar*. Confrontés à des exemples du type:

(814a) Em Fevereiro de 2002, ela ***fez-se operar*** *ao ombro direito* (lit. 'en février 2002, elle s'est fait opérer à l'épaule droite') [cf. ex. (7) du questionnaire 1]
(815) O cidadão português transsexual pode ***fazer-se operar****, voltar e pedir para mudar de nome* (CETEMPúblico, lit. 'le citoyen portugais transsexuel peut faire-se opérer, revenir et demander à changer de nom') [cf. ex. (30) du questionnaire 1]

nos 20 informateurs lusophones n'ont pas présenté, en revanche, les mêmes jugements d'acceptabilité en ce qui concerne l'emploi de *fazer-se Inf*. Voici les résultats obtenus:



Graphique 3: Variations des jugements d'acceptabilité à propos de *fazer-se operar*

Ce qui est assez surprenant c'est que les professeurs de portugais ont accepté bien plus volontiers que les étudiants universitaires la combinaison [*fazer-se* + *operar*], surtout dans le contexte dans lequel nous avons volontairement injecté une plus haute dose d'intentionnalité de la part du sujet (ex. 815). En effet, il n'est pas habituel de vouloir changer de sexe. Il faut vraiment le vouloir. Le caractère intentionnel de l'action est ici très évident. Si l'on tient compte des jugements d'acceptabilité émis par les professeurs à propos de ces deux exemples, trois groupes se détachent assez nettement:

■ trois d'entre eux ont refusé sans hésitation l'emploi de *fazer-se* dans les deux exemples en question;

■ trois autres professeurs ont, au contraire, accepté les deux exemples sans problème;

■ les quatre professeurs restants se montrent plutôt sensibles à la présence vs absence de la dimension intentionnelle: dès lors, pour eux, seul l'ex. (815), qui comporte une information explicite sur les intentions du sujet, est acceptable. Quant à l'exemple (814a), il est irrecevable. Alors que trois professeurs acceptent, comme on vient de le voir, cet exemple (814a), les étudiants interrogés le

refusent tous, très probablement parce qu'ils ne disposent pas d'indices suffisants, dans ce cas, pour décider qu'il y a intentionnalité de la part du sujet. Dès lors, pour eux, la phrase (814a) ne devient acceptable que si on remplace *fazer-se Inf* par un passif canonique qui pourra être précédé d'un auxiliaire modal:

(814b) Em Fevereiro 2002, ela ***foi operada*** *ao ombro direito (*lit. 'en février 2002, elle a fait-se opérer de l'épaule droite')
(814c) Em Fevereiro 2002, ela ***teve de*** *ser operada* (lit. 'en février 2002, elle a dû être opérée')
(814d) Em Fevereiro 2002, ela ***precisou de*** *ser operada* (lit. 'en février 2002, elle a eu besoin d'être opérée')

si l'on tient à montrer qu'elle aurait probablement éviter cette opération, si elle avait eu le choix, mais ce n'est généralement pas le cas. Les chirurgies n'ont généralement lieu que quand cela est absolument nécessaire. On peut se demander si c'est ce caractère obligatoire qui a amené certains professeurs à accepter *fazer-se* dans ce cas.

Il n'est pourtant pas très habituel d'entendre cette construction dans la bouche des portugais, comme le confirment d'ailleurs les jugements d'inacceptabilité des étudiants. Un seul étudiant a évalué favorablement l'exemple (815), ce qui montre bien que la présence explicite du facteur +I ne favorise pas automatiquement l'émergence de *fazer-se* dans tous les cas de figure. Mais il nous faut rappeler que l'exemple (815) n'est pas un exemple forgé, mais un exemple attesté dans notre CJ (domaine de la santé).

Pour savoir si l'emploi de *fazer-se* dans d'autres exemples de ce type divise réellement les locuteurs portugais, nous avons soumis à six autres professeurs de portugais les deux énoncés qui suivent:

(816a) No dia seguinte ***fez-se hospitalizar*** *e anunciou que iria estar indisponível durante um curto período* (*CETEMPúblico,* lit. 'le jour suivant, il a fait-se hospitaliser et a annoncé qu'il allait être indisponible pendant une courte période')

(817a) Porque, ali ao lado, nos Estados Unidos, obturar um dente custa dois mil dólares (trezentos contos em moeda portuguesa) e há um fluxo constante de gringos que atravessam a fronteira para ***se fazer tratar*** *a preços do Terceiro Mundo* (*CETEMPúblico,* lit. 'parce qu'à côté, aux Etats-Unis, obturer une dent coûte deux mille dollars (…) et il y a un flux constant d'étrangers qui traversent la frontière pour se faire traiter à des prix de Tiers Monde')

Il est intéressant de constater que, là aussi, on s'est heurté à des avis très partagés:

■ les trois professeurs qui admettent l'emploi de *fez-se hospitalizar* dans l'exemple (816a) acceptent également l'emploi de *se fazer tratar* (avec une légère rectification: passage de l'infinitif non fléchi à l'infinitif fléchi: *para se fazer**em** tratar*). Dans les deux cas, il y aurait, selon eux, une action volontaire de la part du référent du sujet: en (816a) on peut présumer, en effet, que le sujet tient à

paraître indisponible et donc il décide de se faire hospitaliser, en (817a), il est clair que le sujet de *fazer* traverse délibérément la frontière pour se soigner à bon compte.

■ Les trois autres professeurs n'acceptent, en revanche, aucun de ces exemples. Mais l'un d'eux se demande, malgré tout, si cette hospitalisation n'a pas été volontaire de la part du sujet car il inscrit sous l'exemple proposé la paraphrase qui suit: *fez-se de doente?!* 'il se fait de malade' (en utilisant ces signes de ponctuation). Mais il semblerait qu'il n'ait pas retenu cette interprétation puisqu'il finit par refuser l'exemple. Pour ces professeurs, les exemples (816a) et (817a) doivent être respectivement reformulés comme suit:

(816b) *No dia seguinte* ***foi hospitalizado*** *(*lit. 'a été hospitalisé' (…))
(817b) (…) *há um fluxo constante de gringos que atravessam a fronteira para* ***se tratarem*** (lit. 'se traiter-pl') *a preços do Terceiro Mundo.*

En (816b), c'est le passif classique qui s'impose (*foi hospitalizado* 'a été hospitalisé'), en (817b), c'est la suppression de *fazer* qui rend la séquence plus naturelle (*para se tratarem* 'pour se soigner-pluriel').

Les exemples (814a)-(815), (816a) et (817a) montrent que les constructions en *fazer-se* soulèvent le problème ardu des variations individuelles dans les jugements de grammaticalité. Il semblerait que cette construction soit encore en évolution et que certains locuteurs l'adoptent plus volontiers que d'autres. Pour ces derniers, l'emploi de *fazer-se* est généralement très contraint lorsqu'il faut que quelqu'un fasse quelque chose à notre place, i.e. lorsque la réalisation de l'action dépend de l'intervention d'une tierce personne compétente (par ex: *se faire arracher une dent, se faire couper les cheveux, se faire opérer, se faire soigner,* etc). En français, on peut, au contraire, proposer de passer directement de *il fait un costume* à *il se fait faire un costume,* comme si *se faire* était une sorte de marque grammaticale de la «sous-traitance» (Blanche-Benveniste 2007: 171) dont la signification s'oppose très clairement à «faire par soi-même».

Bilan et test des reformulations

Le principe que nous avons posé semble donc vérifié: lorsque les indications contextuelles font basculer l'énoncé vers une valeur factitive-bénéficiaire de *faire*, l'emploi de *fazer-se* semble a priori possible. Les emplois plus agentifs d'un verbe sont donc mieux représentés en ce qui concerne l'emploi de *fazer-se*. Il semblerait donc que le portugais exige encore, à la différence du français, un fort degré d'intentionnalité lié au verbe *fazer*.

Dans le deuxième questionnaire, il nous a d'ailleurs paru important de voir si la reconnaissance d'intentionnalité dans l'acte d'autrui se maintient également lorsque *fazer-se* figure dans un énoncé qui contient un verbe à trait désagréable. Nous avons donc soumis 6 phrases qui ont été réparties pour moitié en phrases décrivant un événement conduisant à un résultat favorable pour le sujet de *fazer-se,* et pour moitié à un résultat défavorable de ce point de vue. Les professeurs ont été invités à choisir le contexte (C1, C2 ou C3) qui leur semble justifier le mieux l'emploi de *fazer-se Inf* dans chacune de ces phrases.

La comparaison des résultats à des énoncés du contexte C1 qui énoncent des résultats désirables (*fazer-se aplaudir* 'se faire applaudir') par rapport à des résultats non désirables (*fazer-se derrotar* 'se faire battre') devrait nous indiquer si ce biais vers l'intentionnalité est effectif. Les données observées se trouvent résumées dans le tableau 44, en fréquence de réponses. Nous avons précisé la répartition des fréquences en fonction de la nature du contexte (C1, C2 ou C3) et de la nature de l'action (action favorable/défavorable pour le sujet):

	action favorable pour le sujet			**action défavorable pour le sujet**		
phrase / **nature du contexte**	**1** *fazer-se destacar*	**2** *fazer-se aplaudir*	**3** *fazer-se aumentar*	**4** *fazer-se derrotar*	**5** *fazer-se prender*	**6** *fazer-se empurrar*
C1 (I+ C+)	6 profs	6 profs	4 profs	4 profs	3 profs	5 profs
C2 (I- C+)				2 profs	3 profs	
C3 (I- C-)			2 profs			1 prof.

Tableau 44: Fréquence des jugements en faveur d'un comportement intentionnel en fonction des facteurs: nature du contexte (C), et nature de l'action.

Comme on pouvait s'y attendre, le résultat qui est positif pour le sujet est généralement posé comme intentionnel.

■ *Fazer-se* et l'intentionalité

Les reformulations le prouvent:

(818a) *o professor* ***fez-se destacar*** *para a aldeia* (lit. 'le professeur a fait-se nommer à la campagne') [cf. phrase 1 de l'exercice 1 du questionnaire 2]

Reformulations proposées dans le cadre du C1 — *o professor queria mudar de ares e trabalhar em paz* (lit. 'le professeur voulait changer d'air et travailler en paix'):

(818b) o professor quis que o destacassem para a aldeia (lit. 'le professeur a voulu qu'on le nomme/mute à la campagne')
(818c) o professor quis/queria ser destacado para a aldeia (lit. 'le professeur a voulu/voulait être nommé à la campagne')
(818d) o professor pediu destacamento para a aldeia (lit. 'le professeur a sollicité sa mutation à la campagne')

En recourant au verbe *querer* 'vouloir' ou au verbe *pedir* 'demander', les six professeurs interrogés tiennent à préciser que le référent du sujet s'est fait muter à la campagne de son propre gré et par une décision délibérée.

(819a) *o tenista* ***fez-se aplaudir*** *pela multidão* (lit. le tennisman a fait-se applaudir par la foule) [cf. phrase 2 de l'exercice 1 du questionnaire 2]
Reformulations proposées dans le cadre du C1 — *o tenista queria surpreender o seu público* (lit. 'le tennisman voulait surprendre son public'):

(819b) o tenista «exigiu» palmas (lit. 'le tennisman a exigé des applaudissements')
(819c) o tenista «obrigou» a multidão a aplaudi-lo (lit. 'le tennisman a obligé la foule à l'applaudir')
(819d) o tenista pediu palmas (lit. 'le tennisman a demandé des applaudissements')
*(819e) o tenista arrancou aplausos da multidão (*lit. 'le tennisman a arraché les applaudissements de la foule')

Les verbes *exigir* 'exiger'*, obrigar* 'obliger'*, pedir* 'demander' ou *arrancar* 'arracher' *aplausos* 'des applaudissements' montrent bien que les professeurs attribuent une interprétation +I, +C à la phrase (819a). Le sujet est interprété comme un agent qui a volontairement suscité les applaudissements du public en accomplissant, par exemple, un certain nombre de gestes. Pour rendre compte de cette même interprétation, deux professeurs ont proposé les deux reformulations qui suivent:

(819f) o tenista mereceu palmas (lit. 'le tennisman a mérité des applaudissements')
(819g) o tenista mereceu os aplausos da multidão (lit. 'le tennisman a mérité les applaudissements de la foule')

Bien qu'on ne puisse pas reconstruire une intentionnalité aussi explicite que dans les reformulations précédentes, on peut présumer que ces deux professeurs ont suivi le raisonnement suivant: le joueur de tennis s'est efforcé de bien jouer pour épater le public, pour **mériter** les aplaudissements. Ceci suggère donc fortement une intentionnalité avec responsabilité causale, ce qui explique, nous semble-t-il, le choix du contexte C1 de la part de ces deux professeurs.

(820a) *o jovem empregado* ***fez-se aumentar*** *pelo patrão* (lit. le jeune employé a fait-se augmenter par le patron) [cf. phrase 3 de l'exercice 1 du questionnaire 2]

Reformulations proposées dans le cadre du C1 — *o jovem empregado queria ganhar o mesmo salário proposto por outra empresa* (lit. 'le jeune employé voulait gagner le même salaire proposé par une autre entreprise'):

(820b) o jovem empregado exigiu um aumento ao patrão (4 fois sur 6 informateurs consultés) (lit. 'le jeune employé a exigé une augmentation au patron')

Les professeurs utilisent, une fois encore, le verbe *exigir* 'exiger' pour indiquer que le résultat (l'augmentation du salaire) est voulu et même imposé par le jeune employé.
Deux professeurs ont décidé d'inscrire, au contraire, cette phrase dans le C3 — *o jovem empregado era dinâmico por natureza.* L'un de ces professeurs propose une reformulation qui fait usage du passif de manière à bien montrer que cette augmentation n'a pas été exigée par l'employé mais généreusement concédée par le patron:

(820c) o jovem empregado ***foi*** *justamente* ***aumentado*** *pelo patrão* (lit. 'le jeune employé a été justement augmenté par le patron')

L'autre professeur fait appel au verbe *merecer* 'mériter':

(820d) o jovem empregado ***mereceu*** *o aumento de salário do patrão* (lit. 'le jeune employé a mérité l'augmentation de salaire du patron')

pour rendre compte, très probablement, de la relation de cause à effet qui suit: cause: l'employé est dymanique par nature; effet: le patron décide spontanément de l'augmenter. On se situe ici davantage dans le domaine du causatif-agréable (que nous avons essayé d'établir d'une manière plus explicite à l'aide du C2 — *o jovem empregado procurava aumentar o lucro da empresa* 'le jeune employé cherchait à augmenter le chiffre d'affaires de l'entreprise') mais ce qu'il importe de noter, c'est que dans les deux cas (C2 et C3), l'action décrite par le verbe *aumentar* 'augmenter' ne relève pas d'une décision délibérée du sujet.
On pourrait s'attendre, en revanche, à ce que les professeurs fassent moins de jugements d'intentionnalité dans les situations décrivant une action défavorable pour le sujet. Or, on s'aperçoit que, même dans la modalité «résultat non favorable», les jugements d'intentionnalité restent assez nombreux, comme en témoignent également les reformulations proposées:

(821a) *o pugilista* ***fez-se derrotar*** (lit. 'le boxeur a fait-se battre') [cf. phrase 4 de l'exercice 1 du questionnaire 2]

Reformulations proposées dans le cadre du C1 — *o pugilista queria receber em troca uma bela quantia* (lit. 'le boxeur voulait toucher un paquet d'argent'):

(821b) o pugilista deixou-se ('a laissé-se') *derrotar (4 fois sur 6 informateurs interrogés)*

Les professeurs estiment qu'il est plus naturel d'employer ici la périphrase diathétique *deixar-se Inf* 'se laisser Inf' pour indiquer que la phrase (821a) s'inscrit dans un contexte de corruption sportive. Il est clair que le sujet contrôle le procès et que ce contrôle est exercé délibérément. *Deixar-se derrotar* est compris dans cet exemple comme un procès qui résulte d'une décision préméditée du sujet. La participation de ce dernier consiste simplement à ne pas résister, à être volontairement soumis au procès exprimé par le verbe *derrotar* (car en échange de cette «passivité consentie», le sujet recevra une belle somme). En effet, dans cet exemple, c'est «'l'absence d'intervention' même du S_1 qui est vue comme une manifestation d'intentionnalité» (Cottier 1985: 178).

Les deux autres professeurs optent plutôt pour le contexte C2 — *o pugilista procurava evitar os golpes do seu adversário* (lit. 'le boxeur cherchait à éviter les coups de son adversaire'), ce qui suggère qu'ils attribuent à cette phrase l'interprétation –I, +C. Mais il est intéressant de voir qu'ils recourent à la même reformulation que les quatre autres professeurs. Mais ici l'emploi de *deixar-se derrotar* est à interpréter autrement: le boxeur n'exerce plus aucun contrôle sur le déroulement de l'action et ce n'est plus sa volonté qui détermine la défaite. Ce boxeur s'est laissé battre en désespoir de cause ou malgré lui, i.e. de façon parfaitement non intentionnelle. En essayant d'éviter les coups de son adversaire, il n'a pas su/pu mettre en place un plan d'attaque suffisamment efficace pour éviter cette défaite.

(822a) *o bandido* ***fez-se prender*** *à saída do banco* (lit. 'le bandit a fait-se arrêter à la sortie de la banque') [cf. phrase 5 de l'exercice 1 du questionnaire 2]

Reformulations proposées dans le cadre du C1 —*o bandido queria deixar de ser procurado* (lit. 'le bandit voulait ne plus être recherché'):

(822b) o bandido ***deixou-se prender*** *à saída do banco (2 fois)* (lit. 'le bandit a laissé-se arrêter à la sortie de la banque')

(822c) o bandido ***entregou-se às autoridades*** *à saída do banco (1fois)* (lit. 'le bandit s'est livré aux autorités à la sortie de la banque')

L'emploi de *deixar-se Inf* 'se laisser Inf' et de *entregar-se* 'se livrer' rend bien compte du fait que le bandit se livre de son plein gré à la police car il ne veut plus être recherché. Il se laisse donc arrêter de façon parfaitement intentionnelle.

Les trois autres professeurs estiment, au contraire, que l'emploi de *fazer-se prender* suggère une responsabilité causale sans intentionnalité qui renvoie au contexte C2 — *o bandido procurava levantar dinheiro com um cartão roubado* (lit. 'le bandit cherchait à retirer de l'argent avec une carte volée'). Mais pour rendre compte de cette part de responsabilité, ils font appel au passif:

(822d)o bandido cometeu um delito e ***foi preso*** *à saída do banco (1 fois)* (lit. 'le bandit a commis un délit et a été arrêté à la sortie de la banque')
(822e) o bandido ***foi preso*** *à saída do banco (2 fois)* (lit. 'lit. le bandit a été arrêté à la sortie de la banque')

Mais il est intéressant de voir que l'un des professeurs a tout de même tenu à rendre compte de l'acte illicite commis par le référent du sujet en glissant, dans sa reformulation (cf. (822d)), l'expression 'cometeu um delito' qui n'apparaît pas dans l'énoncé (822a) initialement proposé. Mais la présence du facteur +C ne semble pas légitimer l'emploi de *fazer-se*.

(823a) o polícia ***fez-se empurrar*** *pelo chefe dum gang* (lit. 'le policier a fait-se bousculer par le chef d'un gang') [cf. phrase 5 de l'exercice 1 du questionnaire 2]
Reformulations proposées dans le cadre du C1: *o polícia queria ter um motivo para multar estes marginais* (lit. 'le policier voulait avoir une bonne raison pour coller une amende à ces voyous'):

(823b) o polícia provocou o chefe dum gang (3 fois) (lit. 'le policier a provoqué le chef d'un gang')
(823c) o polícia fez tudo para ser empurrado (1 fois) (lit. 'le policier a fait tout pour être bousculé')
(823d) o polícia deixou-se propositadamente empurrar (1 fois) (lit. 'le policier a laissé-se bousculer exprès')

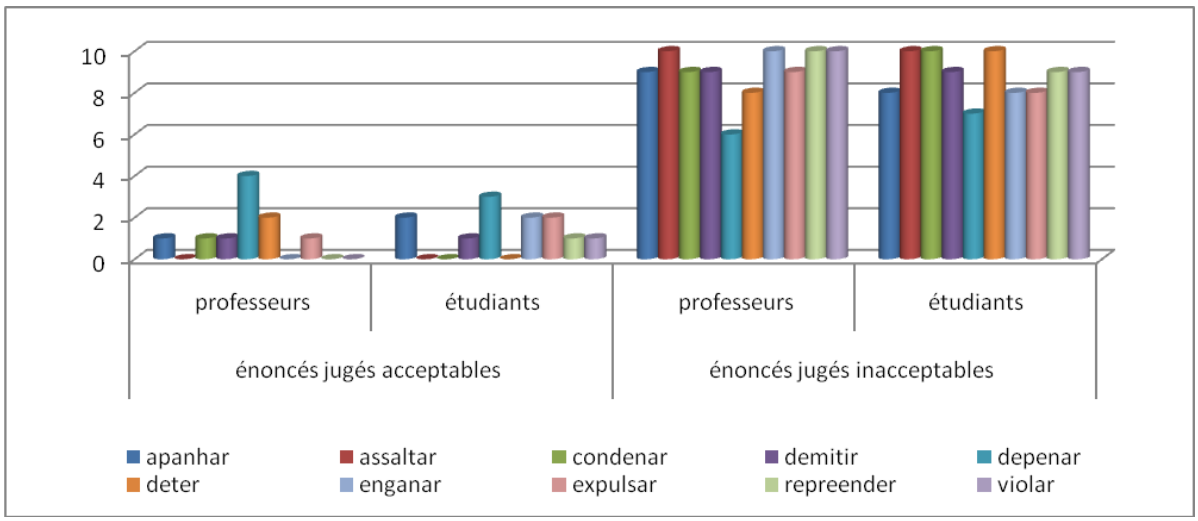
Selon cinq professeurs (sur six), la possibilité d'attribuer au sujet une lecture agentive s'avère determinante pour l'interprétation de la phrase (823a). L'intervention du sujet dans le procès décrit est donc essentielle. Dans leurs reformulations, ces professeurs signalent, en effet, que le policier a provoqué le chef d'un gang pour inciter ce dernier à la violence: en se laissant délibérément bousculer par le chef de ce gang, le policier trouve ainsi le moyen de coller une amende à ce groupe de marginaux. Ces reformulations montrent donc que le policier fait preuve d'un comportement délibéré et contrôlé. Seul un professeur décide d'inscrire cette phrase dans le C3 — *o polícia estava distraído* 'lit. le policier avait la tête ailleurs'. Le policier avait la tête en l'air, il se fait bousculer bien magré lui. Ce professeur fait alors appel à une reformulation qui fait apparaître le passif:

(823e) o polícia ***foi empurrado*** ('lit. a été bousculé') *pelo chefe dum gang*

Comme on peut le constater, la configuration générale des données qui concernent la nature du résultat de l'action nous permet de conclure que ce résultat est généralement jugé comme intentionnel même lorsque la conséquence de l'action semble à première vue défavorable pour le référent du sujet. En effet, il est intéressant de constater que l'emploi de *fazer-se* avec un verbe comportant le trait 'désagréable' ne spécifie pas l'aboutissement de l'événement comme différent du résultat prévu dans le plan d'action du sujet, mais le spécifie inversement comme **conforme au résultat attendu**. La plupart des professeurs interrogés semblent admettre, comme on l'a vu, qu'un résultat défavorable peut être néanmoins désiré par la personne comme représentation d'un sous-but, passage obligé dans l'atteinte d'un but plus général qui est voulu par la personne: le boxeur se fait battre pour recevoir en échange de l'argent, le policier se fait bousculer pour pouvoir appliquer une sanction à un groupe de marginaux, …). Même quand il n'y a pas, dans l'énoncé, d'autre d'information explicite sur les intentions de l'acteur (par exemple l'ajout d'adverbes du type: "volontairement" / "intentionnellement"), la seule présence de *fazer-se Inf* signale que l'action est supposée intentionnelle. Dès lors, on peut s'attendre à ce que l'emploi de *fazer-se* devienne nettement plus contraint dans des contextes qui effacent la volonté du sujet, au point que ce dernier peut être interprété comme un patient qui subit l'action sans rien y pouvoir.

3.2.1.2. *Fazer-se* à valeur causative-désagréable

C'est ce qui a été testé dans les exemples (cf., exs (2, 5, 6, 10, 12, 17, 20, 25, 27 et 29)) soumis à nos 20 informateurs. Ces exemples décrivent, en effet, une action pour laquelle il est peu probable que le sujet ait mis en œuvre sa volonté. Dans ce cas, *fazer-se* apparaîtra beaucoup moins, comme le montre le graphique qui suit:

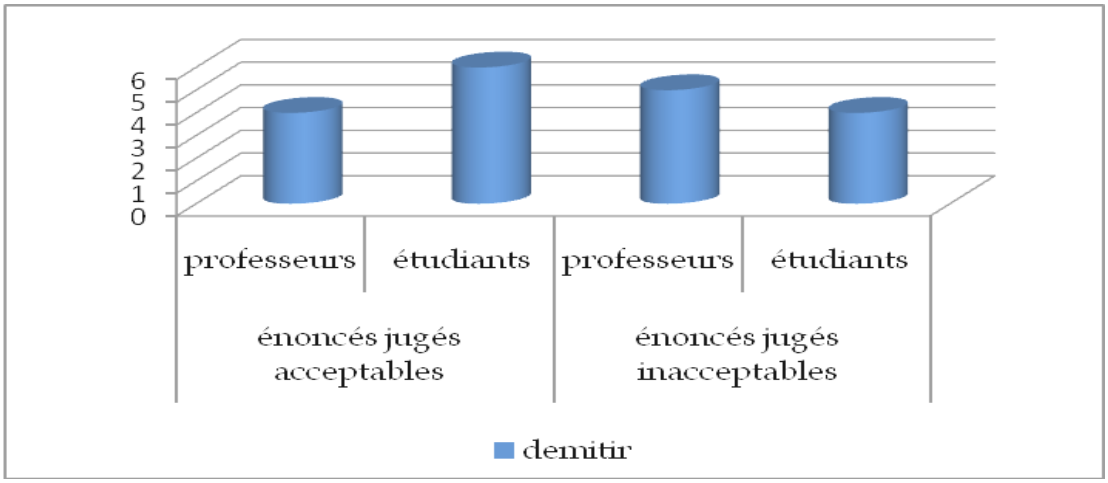


Graphique 4: *Fazer-se* à valeur causative-désagréable: jugements favorables/défavorables de la part des professeurs et étudiants

■ néanmoins, comme on vient de le voir, cela ne veut pas dire qu'un événement apparemment défavorable ne puisse pas être désiré par le sujet et que dans ce cas, l'emploi d'une construction à causatif réfléchi devienne tout à fait possible pour certains locuteurs. Nous avons volontairement proposé à ces 20 informateurs une phrase qui décrit une situation explicitement orientée vers une lecture intentionnelle du sujet pour voir quelle serait leur réaction:

(824a) O Freitas ***fez-se demitir*** *ou demitiram-no?* (lit. 'le Freitas a fait-se démissionner ou ils l'ont renvoyé?') [cf. ex. (15) du questionnaire 1]

Comme le montre le graphique qui suit:



Graphique 5: Variations des jugements d'acceptabilité à propos de *fazer-se demitir*

il s'avère que l'emploi de *fazer-se* a été accepté par six étudiants et par quatre professeurs. Ceux qui refusent la construction estiment qu'il est plus correct de dire:

(824b) O Freitas ***demitiu-se*** *ou demitiram-no?* (lit. 'le Freitas a démissionné-se ou ils l'ont renvoyé?')

Lors de notre deuxième enquête, nous avons soumis un exemple du même type:

(825a) o mendigo ***fez-se prender*** *para ter um tecto e um prato de comida* (lit. le mendiant a fait-se arrêter pour avoir un gîte et un couvert') [cf. ex. (7) de l'exercice 3 du questionnaire 2]

pour vérifier, à nouveau, si l'intentionnalité du S_1 peut être explicitement construite par le biais de *fazer-se*, notamment dans des énoncés qui comportent un verbe décrivant habituellement un événement désagréable pour celui qui le subit. Bien que l'exemple (825a) donné ci-dessus contienne un verbe de ce type (le verbe *fazer-se prender* 'se faire arrêter'), les six professeurs ont jugé acceptable l'emploi de *fazer-se* dans ce contexte où il est clair que **le référent du sujet est à**

l'origine intentionnelle de l'événement: le mendiant se fait arrêter, en effet, pour qu'on lui offre un gîte et un couvert. Deux des professeurs éprouvent, néanmoins, le besoin de proposer une reformulation à laquelle ils feraient sans doute appel plus spontanément et qui utilise le passif en *ser* + *PP*:

*(825b) o mendigo «desejou **ser preso**»* (lit. 'a désiré être arrêté') *para ter um tecto e um prato de comida*
*(825c) o mendigo fez tudo **para ser preso** (*lit. 'a fait tout pour être arrêté') *para ter um tecto e um prato de comida*

On retrouve, à nouveau, l'emploi du passif qui est précédé de verbes tels que *desejar* 'désirer' ou *fazer* 'faire' indiquant le caractère volontaire de l'action.

■ Cela ne veut pas dire non plus que tous les locuteurs refusent systématiquement *fazer-se* avec les procès à valeur détrimentale. Comme le montre le graphique 4, certains informateurs ne rejettent pas toujours les énoncés qui combinent certains de ces verbes avec *fazer-se*[208].Le premier des énoncés qui suit a, par exemple, été accepté par quatre professeurs sur dix et trois étudiants sur dix:

*(826a) Porque aí, qualquer cidadão correctamente vestido faz actualmente figura de milionário, e pode **fazer-se depenar** pelo primeiro delinquente que aparece* (CETEMPúblico, lit. 'parce que, là, n'importe quel citoyen correctement vêtu passe actuellement pour un millionnaire, et peut faire-se déplumer par le premier délinquant qui apparaît') [cf. ex. (29) du questionnaire 1]

*(827a) Um homem, de 26 anos, **fez-se deter** por posse de estupefaciente, na tarde do dia 31, em Tercena, na sequência de uma acção desenvolvida pelo Núcleo de Investigação Criminal de Oeiras.* (lit. un homme, de 26 ans, a fait-se détenir pour possession de stupéfiant, dans l'après-midi du 31, (…) à la suite d'une action menée par le Groupe d'Investigation Criminelle de Oeiras) [cf. ex. (2) du questionnaire 1]

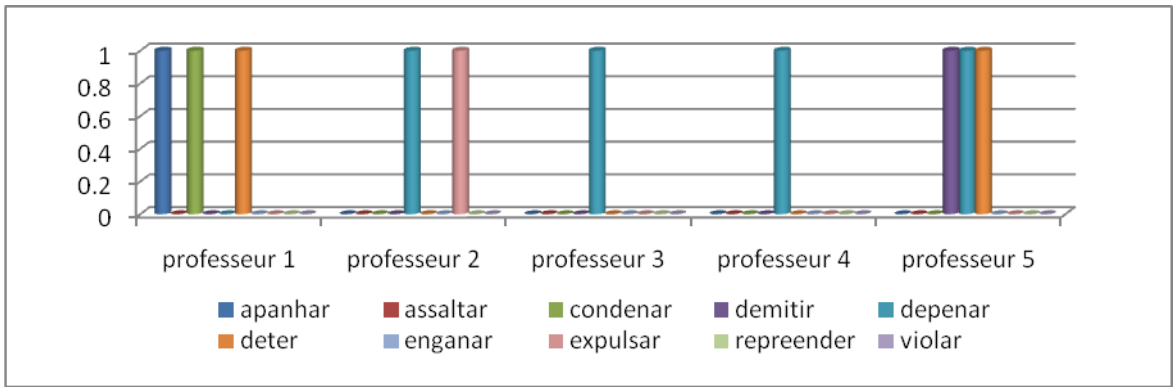
*(828a) O meio-campo não tem ideias e a defesa **fez-se enganar** três vezes na segunda parte pelos portugueses* (CETEMPúblico, lit. 'le demi-terrain n'a pas d'idées et la défense a fait-se avoir trois fois dans la deuxième partie par les portugais') [cf. ex. (12) du questionnaire 1]

*(829a) Van der Saar evitou miraculosamente o golo de Pauleta e o Costinha **fez-se expulsar** com um duplo amarelo ao meter a mão na bola ainda no meio campo holandês* (lit. 'Van der Saar a évité miraculeusement le but de Pauleta et le Costinha a fait-se expulser avec deux cartons jaunes pour avoir touché de la main le ballon dans le demi-terrain hollandais') [cf. ex. (27) du questionnaire 1]

Évidemment, l'emploi de *fazer-se* dans ces énoncés nous paraît difficilement explicable car le sujet n'est dans aucune de ces phrases un agent volontaire. Il peut tout au plus être tenu pour responsable de ce qui lui arrive, surtout dans l'exemple (829a) où le joueur commet une faute grave, ce qui légitime parfaitement son expulsion. On se demande, une fois encore, si ces locuteurs n'ont pas bien compris le sens de ces phrases (ont-ils attribué une intention au sujet de la phrase?) ou s'ils acceptent

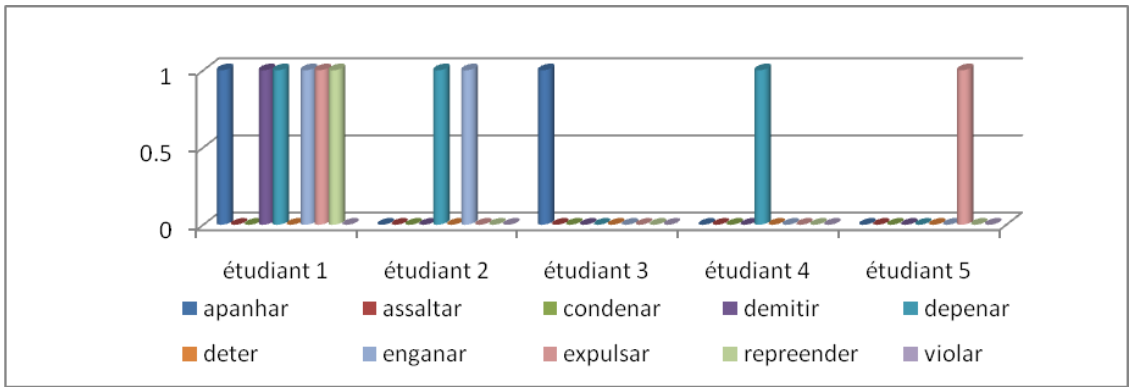
[208] On notera, tout de même, que les 35 autres professeurs auxquels nous avons soumis ces 10 exemples et les exemples (756) et (757) illustrant également la valeur causative-désagréable n'ont émis que 12 jugements d'acceptabilité favorables (sur un total de 420 jugements à fournir). L'emploi de *fazer-se* dans ce contexte à valeur détrimentale ne semble donc avoir suscité que 2,9% de jugements favorables.

fazer-se dans ce contexte car ils verraient là une relation de cause à effet qui justifierait, pour eux, l'emploi de cette construction. Mais ce qui est plus curieux encore c'est que certains de ces locuteurs ne mettent pas toujours en place le même type de conceptualisation lorsqu'il s'agit d'évaluer l'acceptabilité de ce genre de construction. Alors que cinq professeurs sur dix ont rempli le questionnaire en refusant systématiquement toutes les phrases, pourtant présentées dans le désordre, qui associaient *fazer-se* aux dix verbes présentés dans le graphique 4, cinq autres professeurs ont répondu d'une manière bien moins homogène. Les différents jugements de chacun des professeurs sont représentés sur l'axe horizontal. Les jugements favorables à l'emploi de *fazer-se* sont indiqués, sur le graphique, par des colonnes qui atteignent le niveau 1 sur l'axe vertical:



Graphique 6: *Fazer-se* à valeur causative-désagréable: jugements favorables/défavorables de la part de certains professeurs.

Lorsqu'on se maintient au niveau 0 sur cet axe, les jugements sont, au contraire, majoritairement défavorables à l'emploi de cette construction. Les dix verbes donnés dans le graphique 4 figurent dans des énoncés qui relèvent tous du causatif-désagréable et pourtant leur acceptabilité n'a pas été évaluée de la même manière par les cinq professeurs en question. Certains énoncés sont jugés acceptables, d'autres non. Ces éléments nous paraissent symptomatiques du flou qui caractérise la prise en charge de la construction *fazer-se Inf* dans des contextes antitéléonomiques chez certains lusophones. On constate que cinq des étudiants universitaires interrogés varient également dans leurs jugements d'acceptabilité:



Graphique 7: *Fazer-se* à valeur causative-désagréable: jugements favorables/défavorables de la part de quelques étudiants

Les professeurs et les étudiants qui ont refusé certains exemples comportant les verbes du graphique 4 ont opté pour une reformulation qui fait appel soit au passif:

(827b) Um homem, de 26 anos, ***foi detido*** (lit. 'a été détenu') *por posse de estupefaciente, na tarde do dia 31, em Tercena, na sequência de uma acção desenvolvida pelo Núcleo de Investigação Criminal de Oeiras*
(829b) Van der Saar evitou miraculosamente o golo de Pauleta e o Costinha ***foi expulso*** (lit. 'a été expulsé') *com um duplo amarelo ao meter a mão na bola ainda no meio campo holandês.*

soit à l'opérateur *deixar-se Inf* ('se laisser Inf'):

(826b) Porque aí, qualquer cidadão correctamente vestido faz actualmente figura de milionário, e pode ***deixar-se depenar*** (lit. 'laisser-se déplumer') *pelo primeiro delinquente que aparece.*
(828b) O meio-campo não tem ideias e a defesa ***deixou-se enganar*** (lit. 'est laissé-se avoir') *três vezes na segunda parte pelos portugueses.*

En recourant à *deixar-se Inf*, les professeurs veulent indiquer, nous semble-t-il, que le référent du sujet présente, en effet, une part de responsabilité dans l'apparition de l'événement décrit par le verbe à l'infinitif. Lors de notre deuxième enquête menée auprès de six autres professeurs, il nous a paru important d'examiner successivement les deux propriétés participatives que sont l'intentionnalité et la causativité dans des énoncés à valeur causative-désagréable. En confrontant les professeurs à des exemples du type:

(803a) *Ao tentar apanhar a bola na estrada, o jovem* ***fez-se atropelar*** *por um carro* (lit. 'en essayant de rattraper son ballon sur la route, le jeune a fait-se renverser par une voiture') [cf. ex. (2) de l'exercice 2 du questionnaire 2]

■ *o rapaz quis ser atropelado* 'il a fait exprès d'être renversé' ☐ Sim ☐ Não
■ *o* rapaz pode ser responsabilizado pela acção que recai sobre si 'il y est pour quelque chose' ☐ Sim ☐ Não

■ eventual reformulação 'éventuelle reformulation' ……

(830a) *Um octogenário* ***fez-se atropelar*** *numa passadeira, por um camião que transportava cimento, quando atravessava uma rua movimentada do Bairro* (lit. 'un octagénaire a fait-se renverser sur un passage piéton, par un camion qui transportait du ciment, quand il traversait une rue agitée du quartier') [cf. ex. (3) de l'exercice 2 du questionnaire 2]

■ *o octogenário quis ser atropelado* 'l'octagénaire a fait exprès d'être renversé' ☐ Sim ☐ Não
■ o *octogenário pode ser responsabilizado pela acção que recai sobre si* 'il y est pour quelque chose' ☐ Sim Não

■ eventual reformulação 'éventuelle reformulation' …….

nous voulions vérifier si la présence vs absence du facteur +C donne lieu à des reformulations différentes. Il s'agissait en fait de voir plus précisément si l'attribution de responsabilité au sujet peut à elle seule légitimer l'emploi de *fazer-se Inf*.

Tous les informateurs consultés concluent que ni l'adolescent ni l'octagénaire n'agit volontairement mais que seul l'adolescent qui vise «rattraper son ballon» est en quelque sorte responsable de ce qui lui arrive (parce qu'il a très certainement traversé la rue sans regarder). L'octagénaire n'est certes pas responsable au sens normal, puisqu'il a été visiblement renversé sur un passage piéton. Il est intéressant de voir que le seul ajout du mot «passadeira» 'passage piéton' suffit à déresponsabiliser le sujet. Pourtant, lors de la reformulation, deux professeurs n'associent pas ces deux situations à des reformulations différentes. Ils utilisent dans les deux cas le passif en *ser* + *PP*:

(803b) ao tentar apanhar a bola na estrada, o jovem distraído ***foi atropelado*** ('a été renversé') *por um carro*
(803c) ao tentar apanhar a bola na estrada, o jovem imprevidente ('imprudent') ***foi atropelado*** *por um carro*

(830b) um octogenário ***foi atropelado*** *numa passadeira (…)*

Mais pour préciser qu'en (803a) le référent du sujet se fait renverser à moitié de son propre fait, à moitié malgré lui, ces professeurs estiment qu'il suffit de qualifier le jeune de distrait ou d'imprudent (cf., *supra,* exs (803b)-(803c)). En (830a), le sujet ne semble pas être impliqué dans le déclenchement de l'accident dont il est victime: la présence de ce type d'adjectif serait donc très peu naturelle. Pour rendre compte de la part de responsabilité de l'adolescent, les quatre autres professeurs optent pour une reformulation qui fait explicitement apparaître le mot «responsable»:

(803d) o jovem ***foi responsável*** *pelo seu atropelamento* (lit. 'le jeune a été responsable de son accident')

Ce qui frappe ici, c'est que tous les professeurs ont ressenti le besoin de reformuler les deux exemples (803a) et (830a) en se débarrassant de *fazer-se*. Ce besoin se confirme dans les exemples qui suivent:

(831a) *Um imigrante português no Canadá* ***fez-se condenar*** *em Toronto à prisão perpétua, por ter sido considerado culpado pela violação e homicídio de uma mulher em Novembro de 2002* (lit. 'un immigrant portugais au Canada a fait-se condamner à Toronto à la prison à perpétuité, pour viol et homicide d'une femme en novembre 2002') [cf. ex. (8) de l'exercice 2 du questionnaire 2]

■ *este imigrante queria ser condenado* 'le sujet a fait exprès d'être condamné' ☐ oui ☐ non
■ *este imigrante pode ser responsabilizado pela acção que recai sobre* si 'le sujet y est pour quelque chose' ☐ oui non

■ eventual reformulação 'éventuelle reformulation'.....

(832a) *Três semanas antes, um espanhol* ***fizera-se apanhar*** *com 40 mil doses de LSD que ia «entregar» em «boîtes» de Madrid* (CETEMPúblico, lit. 'trois semaines avant, un espagnol a fait-se prendre en possession de 40 mille doses de LSD qu'il allait distribuer dans des boîtes de Madrid) [cf. ex. (10) de l'exercice 1 du questionnaire 2]

■ *o espanhol queria ser apanhado* 'l'espagnol a fait exprès d'être arrêté' ☐ oui ☐ non
■ *o espanhol pode ser responsabilizado pela acção que recai sobre si* 'l'espagnol y est pour quelque chose' oui ☐ non

■ eventual reformulação 'éventuelle reformulation'.....

Nos six informateurs attribuent certes une interpretation –I, +C à ces deux énoncés, mais c'est à nouveau le passif classique qui s'impose ici:

(831b) Um imigrante português no Canadá ***foi condenado*** (lit. 'a été condamné') *em Toronto à prisão perpétua, por ter sido considerado culpado pela violação e homicídio de uma mulher em Novembro de 2002.*

(832b) Três semanas antes, um espanhol ***foi apanhado*** (lit. 'a été attrapé') *com 40 mil doses de LSD que ia «entregar» em «boîtes» de Madrid.*

Et pourtant, l'exemple (832a) est attesté dans le CJ.

L'exemple qui suit relève, nous semble-t-il, du causatif-désagréable comme les trois énoncés précédents:

(833a) *Uma rapariga de 17 anos de idade* ***fez-se violar*** *pouco depois de ter entrado no carro de um desconhecido que parou, em frente à paragem de autocarros, para dar uma boleia à jovem* (lit. 'une fille de 17 ans a fait-se violer peu après être montée dans la voiture d'un inconnu qui s'est arrêté, devant l'arrêt de bus, pour conduire la jeune') [cf. ex. (7) de l'exercice 2 du questionnaire 2]

■ *esta rapariga quis ser violada* 'cette fille a fait exprès d'être violée' ☐ Sim ☐ Não
■ *esta rapariga pode ser responsabilizada pela acção que recai sobre si* 'cette fille y est pour quelque chose' Sim ☐ Não

■ eventual reformulação 'éventuelle reformulation' .....

En effet, nous avons volontairement crée un contexte qui dénonce l'imprudence de cette jeune fille qui accepte de monter dans la voiture d'un inconnu. Elle n'a certes pas envisagé que cet homme pourrait la violer mais elle a tout de même pris de sérieux risques en procédant de la sorte. Il est curieux de voir qu'aucun des professeurs ne semble avoir tenu compte de cet aspect alors que dans les exemples précédents la présence du facteur +C leur paraissait évidente. Pour ces six informateurs, la jeune fille ne peut pas être tenue pour responsable de ce qui lui arrive. Pour rendre compte de cette interprétation –I, -C, ils font tous appel, une fois encore, au passif:

(833b) Uma rapariga de 17 anos de idade ***foi violada*** (lit. 'a été violée') *pouco depois de ter entrado no carro de um desconhecido (…)*

On conçoit assez bien que les professeurs utilisent le passif dans ce cas car pour eux, la phrase (833a) ne contient ni le facteur I ni le facteur C. Mais il semblerait que le passif soit également de rigueur lorsque les phrases comportent, selon eux, le facteur +C. On peut donc en déduire que, pour eux, l'emploi de *fazer-se* semble peu naturel aussi bien dans les contextes –I, +C (cf. exs (826a)-(829a), (831a)-(832a)) que dans les contextes –I, -C (ex. (833a)). L'effacement conjoint de ces deux facteurs est, en effet, un contexte peu propice à l'émergence de *fazer-se*. Comme on l'a déjà signalé ci-dessus, nous avons pourtant trouvé, dans notre CJ, quelques exemples dont le référent du sujet est indéniablement une victime:

(773a) Os habitantes da capital somali sonham, enfim, poderem sair à rua sem ***se fazerem assassinar*** (CETEMPúblico, lit. **'**les habitants de la capitale de la Somalie rêvent, enfin, de pouvoir sortir sans se faire-pl assassiner')

(773c) Para a maioria das pessoas em Mogadíscio, a operação «Restaurar a Esperança» merece o seu nome: elas esperam, enfim, poder sair à rua sem o medo permanente de ***se fazerem agredir***, ***roubar*** *ou, mais estupidamente,* ***matar*** (CETEMPúblico, lit. '(..) elles espèrent, enfin, pouvoir sortir dans la rue sans la peur permanente de se faire-pl agresser, voler ou, plus stupidement, tuer')

(774a) De facto, ele não perde uma oportunidade de apregoar a superioridade moral dos comportamentos sãos, mesmo quando ao seu lado um bando de rufiões viola uma rapariga ou os passageiros de uma diligência ***se fazem trucidar*** *por um grupo de índios desvairados* (CETEMPúblico, lit. 'en effet, il ne perd pas une occasion de proclamer la supériorité morale des comportements sains, même quand à ses côtés une bande de ruffians viole une jeune fille ou les passagers d'une diligence se font trucider par un groupe d'Indiens fous')

(774b) ***Fez-se explorar*** *pelas «majors» (as grandes companhias de produção e distribuição de Hollywood) ainda mais afrontosamente e em 1940 teve que pedir para regressar à Disney -- como empregado, claro* (CETEMPúblico, lit. '(il) s'est fait exploiter par les «majors» (les compagnies de production et de distribution de Hollywood) (…))

(774c) Em todo o caso, para aqueles que ***se façam atacar*** *com frequência, a CSS vende pastas que contêm uma lanterna e 6 das enormes lâmpadas para recarga* (*CETEMPúblico*, lit. 'En tout cas, pour ceux qui se fassent attaquer fréquemment, la CSS vend des boîtes qui contiennent une lanterne et six énormes lampes de recharge')

On peut se demander ce qui a pu amener certains journalistes du *Público* à employer *fazer-se* dans ce cas, alors que les 35 professeurs que nous avons interrogés rejettent quasi systématiquement ces exemples[209]. Deux raisons peuvent rendre compte de ce fait:

► il faudrait savoir si le français est la langue maternelle des journalistes qui ont produit ces exemples (et d'autres exemples de ce type qui ont été présentés ci-dessus) pour déterminer si, oui ou non, un phénomène de transfert a eu lieu entre le français et le portugais.

[209] On notera, en effet, que nous n'avons trouvé que deux jugements favorables (sur un total de 175 jugements) de la part des 35 autres professeurs que nous avons interrogés: un professeur a jugé acceptable l'exemple donné en (773c) et un autre professeur a accepté (774a). Il s'avère donc que 1% seulement des jugements émis par ces professeurs est favorable à l'emploi de *fazer-se* dans le cadre du passif-fataliste.

► en admettant que le portugais est bien la langue maternelle de ces journalistes, on peut penser que ces derniers emploient *fazer-se* par exemple en (773a) ou (773c) pour informer leurs lecteurs d'une situation de violence et d'insécurité qu'ils jugent déplorable et pour préciser peut-être qu'il faut remédier à cet état de chose. Personne ne s'attend, en général, à ce qu'une simple sortie soit synonyme de mort. Or, c'est exactement ce qui semble se produire avec les habitants de la capitale somalienne. Les journalistes proposeraient donc ces exemples pour indiquer un problème, une situation anormale.

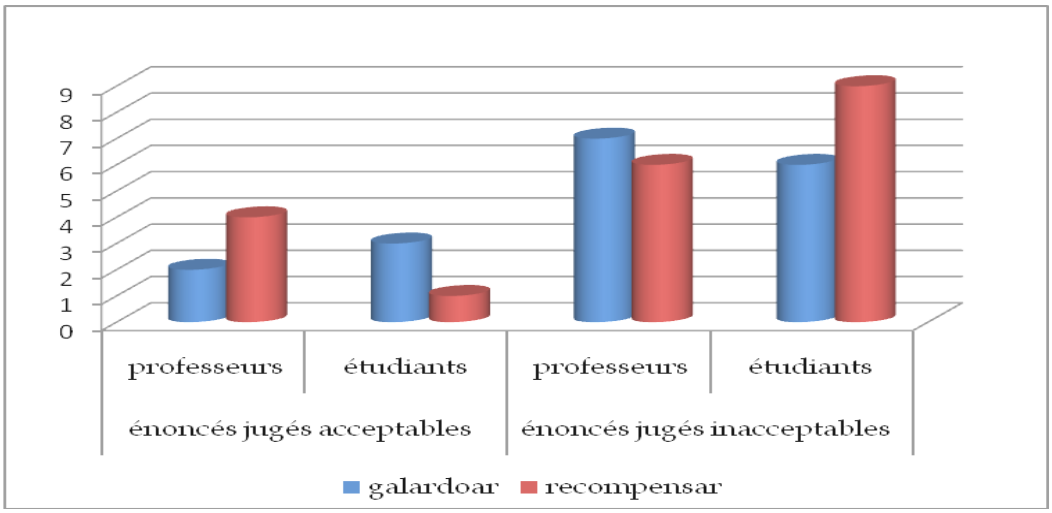
Par ailleurs, on a pu constater que les lusophones ne font pas forcément appel à une diathèse plus dynamique (que celle marquée par le passif canonique) pour décrire certains événements bénéfiques au sujet.

3.2.1.3. *Fazer-se* à valeur causative-agréable

Il s'avère en effet que sur le plan éthique, en portugais, il ne soit pas très acceptable de dire:

(834a) em Dezembro de 2000, a CONTINENTAL IMPORTADORA S.A. ***fez-se galardoar*** *com mais um prémio pelo seu trabalho, desta vez o Prémio PME Excelência para o Comercio* (lit. En décembre 2000, la CONTINENTAL IMPORTADORA S.A. a fait-se récompenser avec un autre prix pour son travail (…)') [cf. ex. (28) du questionnaire 1]
(835a) o clube ***fez-se recompensar*** *pelo seu empenho na competição* (lit. le club a fait-se récompenser pour le travail réalisé dans la compétition) [cf. ex. (21) du questionnaire 1]

parce qu'on aurait aussitôt l'impression que le sujet de ces énoncés n'a pas agi naturellement pour parvenir à cette récompense. Certains informateurs ont précisé que l'emploi de *fazer-se* dans ce contexte paraît très peu naturel car la combinaison [*fazer-se galardoar/recompensar*] donne l'impression qu'il y a eu de la part du sujet une attitude coercitive, dirigiste à l'égard de l'entité qui est censée attribuer le prix en question. Selon eux, si le travail développé au sein de l'entreprise ou par le club est d'une grande qualité, alors il sera naturellement reconnu et valorisé par les autres. Bien qu'on ait beaucoup travaillé pour parvenir à cette récompense, cela ne veut pas forcément dire qu'on l'obtiendra car cela ne dépend pas seulement de la qualité du travail assuré, mais d'une reconnaissance extérieure qui peut ou non avoir lieu. Le sujet grammatical est donc en fait patient de l'événement car il n'a pas le contrôle de la situation. Le bénéficiaire dépend toujours de la "bonne volonté" de l'agent. D'où l'emploi de la voix passive. Comme le montre néanmoins le graphique qui suit, les réponses obtenues auprès des professeurs et des étudiants sont, dans l'ensemble, assez cohérentes:



Graphique 8: Variations des jugements d'acceptabilité à propos de *fazer-se galardoar/recompensar*

■ six professeurs sur dix ont refusé l'emploi de *fazer-se* avec le verbe *recompensar;* les mêmes ont également jugé inacceptable la combinaison *fazer-se galardoar*. Seuls deux professeurs approuvent l'emploi de *fazer-se* dans les deux cas de figure. Enfin, un professeur a accepté l'exemple avec *recompensar* mais n'a émis aucun jugement à propos de l'exemple avec *galardoar*.

■ chez les étudiants, il semblerait également que six d'entre eux rejettent les deux exemples. L'un des étudiants n'évalue pas non plus l'exemple avec *galardoar* mais il refuse l'exemple relatif à *recompensar*. Parallèlement à ce «noyau dur» qui rejette en bloc l'emploi de *fazer-se* dans de ce contexte, on trouve un étudiant qui accepte, au contraire, les deux exemples dont il est question ici. Et finalement, les deux étudiants qui restent se montrent bien moins cohérents dans leurs jugements: selon eux, seul l'exemple avec *recompensar* est acceptable.

Il est clair que l'emploi de *fazer-se* avec des verbes qui servent à construire ce que nous appelons, à la suite de Kokutani 2005, la valeur du causatif-agréable s'avère fort contraint. Les quelques informateurs qui n'hésitent pas à faire entrer ces verbes dans une construction en *fazer-se* estiment très probablement que la relation de cause à effet qui est sous-jacente aux phrases (834a) et (835a) légitime à elle seule l'emploi de *fazer-se*. Comme on l'a vu plus haut, *faire* causatif associe la cause et l'effet dans une phrase:

cause – *faire* – effet:

i. la cause: l'entreprise a bien travaillé; le club s'est investi à 100% dans la compétition

ii. l'effet: on la/le récompense

Dans les deux énoncés (834a) et (835a), la **cause** de la situation décrite est, en effet, explicitement donnée dans les compléments prépositionnels soulignés. Cette relation causale est donc visiblement

exprimable pour certains locuteurs lusophones par une construction à causatif réfléchi. En fait, il nous paraît fort probable que les locuteurs qui acceptent les énoncés (834a) et (835a) procèdent à une attribution conjointe d'intentionnalité et de causativité au sujet de l'énoncé, ce qui légitimerait donc, selon eux, l'emploi de *fazer-se*. Ils confèrent visiblement à cette construction l'interprétation A (+I, +C) que nous avons décrite plus haut et que l'on peut fort bien paraphraser de la manière suivante: j'ai l'intention (+I) d'être récompensé à cause de mon travail (+C). Pour les locuteurs qui refusent la construction, ces énoncés sous-tendent bien évidemment cette relation de cause à effet mais ils estiment que ce n'est pas à eux de mettre en évidence cette relation causale mais que celle-ci doit au contraire être établie, perçue par les autres. Ils espèrent donc que l'autre sera suffisamment sensible pour reconnaître leur mérite sans qu'ils aient à le lui faire remarquer. Et c'est dans ce contexte apparemment dépourvu de toute implication intentionnelle qu'ils espèrent être reconnus et valorisés par leur patron, par leur supérieur, par leur entourage. On ne se fait donc pas récompenser, on **est récompensé (car notre mérite est reconnu par le donneur de cette récompense)**. Dans ce cas, on est plutôt dans le domaine du causatif-agréable. Si l'on suit cette ligne de raisonnement, c'est à nouveau la diathèse passive qui s'impose ici:

(834b) Em Dezembro de 2000, a CONTINENTAL IMPORTADORA S.A. ***foi galardoada*** *(lit. 'a été récompensée') com mais um prémio pelo seu trabalho, desta vez o Prémio PME Excelência para o Comercio.*
(835b) O clube ***foi recompensado*** (lit. 'a été récompensé') *pelo seu empenho na competição*

Dans le deuxième questionnaire que nous avons soumis à six autres enseignants, nous avons proposé, dans l'exercice 2, l'exemple (834a) donné ci-dessus:

(834a) *Em Dezembro de 2000, a CONTINENTAL IMPORTADORA S.A.* ***fez-se galardoar*** *com mais um prémio pelo seu trabalho, desta vez o Prémio PME Excelência para o Comercio*. [cf. ex. (5) de l'exercice 2 du questionnaire 2]

■ A CONTINENTAL IMPORTADORA S.A. quis ser galardoada ☐ Sim ☐ Não

■ A CONTINENTAL IMPORTADORA S.A. pode ser responsabilizada pela acção que recai sobre si ☐ Sim ☐ Não

■ Eventual reformulação 'éventuelle reformulation'.....

pour savoir s'ils associent à ce type d'énoncé une interprétation +I, +C ou –I,+C. Bien qu'ils aient tous attribué à cet exemple une interprétation qui désigne explicitement le référent du sujet comme agent **déclencheur intentionnel** de l'action décrite par le verbe *galardoar*, ils ont tous reformulé l'exemple en utilisant, en effet, le passif classique (cf. supra, ex. (834b)). Pour montrer que le résultat est réellement désiré par le sujet, l'un des professeurs fait précéder ce passif du verbe *conseguir:*

(834c) Em Dezembro de 2000, a CONTINENTAL IMPORTADORA S.A. ***conseguiu ser galardoada*** (lit. 'a réussi à être récompensée') *com mais um prémio pelo seu trabalho, desta vez o Prémio PME Excelência para o Comercio.*

En employant la diathèse passive, ces locuteurs tiennent à parler et à agir avec civilité et raffinement en utilisant les formules de politesse reconnues comme faisant partie d'un code censé symboliser la conduite à tenir, notamment dans les relations hiérarchiques. Le choix de telle ou telle formule doit donc se faire de manière à respecter ces codes éthiques. Les journalistes du CJ n'hésitent pourtant pas à produire des énoncés du type:

(836a) *A «descoberta» deu-se durante os Jogos Olímpicos de 1996, em Atlanta, quando a húngara Agnes Kovacs* ***se fez medalhar*** *de bronze e, com 2m26, 57s, derrubou o anterior recorde europeu dos 200m bruços, que tinha já oito anos* (lit. 'la «découverte» a eu lieu pendant les jeux Olympiques de 1996, (…), quand la hongroise Agnes Kovacs s'est fait médailler de bronze (…)') [cf. ex. (6) de l'exercice 1 du questionnaire 2]

■ *A atleta quis ser medalhada* 'l'athlète a fait exprès d'être médaillée' ☐ Sim ☐ Não
■ *A atleta pode ser responsabilizada pela acção que recai sobre si* 'l'athlète y est pour quelque chose' ☐ Sim Não

■ eventual reformulação 'éventuelle reformulation' .....

Si on lit attentivement cet exemple, on s'aperçoit, en fait, que l'emploi de *fazer-se* semble assez justifié: en effet, comme *fazer-se medalhar* est employé dans un contexte de haute compétition sportive (celle des Jeux Olympiques), on peut facilement reconstruire une intention de cette athlète qui s'est longuement entraînée et qui, le jour de la compétition, a certainement fait de son mieux pour battre un record et décrocher ainsi une médaille. Tous les athlètes qui participent à ce type de compétition ont tous ce même désir: être le vainqueur de l'épreuve.
Les professeurs attribuent, en effet, à cette phrase une interprétation +I, +C, mais ils reformulent tous cette phrase en recourant, une fois encore, au passif:

(836b) (...) Agnes Kovacs ***foi medalhada*** (lit. 'a été médaillée') *de bronze*

ou à l'actif:

(836c) (...) Agnes Kovacs ***ganhou*** *a medalha de bronze* (lit. 'a gagné une médaille de bronze')

Il semblerait donc que l'emploi de *fazer-se* dans ce type d'énoncés semble peu naturel pour la plupart des locuteurs natifs du portugais. Même dans un contexte qui présente un indice clair d'intentionnalité (cf. *infra*, «ainda insatisfeito»):

(837a) *Brejnev já brilhava e rebrilhava sob o fulgor dos diamantes quando, ainda insatisfeito,* ***se fez homenagear****, em certa data comemorativa da vitória sobre a Alemanha, com a mais alta condecoração militar: a medalha da «»* (lit. 'Brejnev brillait déjà sous la lueur des diamants quand, encore insatisfait, il s'est fait rendre hommage, (…) avec la plus haute décoration militaire: la médaille de la «»') [cf. ex. (9) de l'exercice 2 du questionnaire 2]

■ *Brejnev quis ser homenageado* 'Brejnev a fait exprès d'être honoré d'une médaille' ☐ Sim ☐ Não
■ *Brejnev pode ser responsabilizado pela acção que recai sobre si* 'Brejnev y est pour quelque chose' ☐ Sim Não
■ eventual reformulação 'éventuelle reformulation' .....

les professeurs font, à nouveau, appel soit à l'actif:

(837b) Brejnev já brilhava e rebrilhava sob o fulgor dos diamantes quando, ainda insatisfeito, ***quis que o homenageassem*** ('lit. a voulu qu'ils lui rendent hommage'*), (...)*
(837c) Brejnev já brilhava e rebrilhava sob o fulgor dos diamantes quando, ainda insatisfeito, ***provocou a homenagem*** (lit. 'a provoqué l'hommage'), (…)

soit au passif classique, mais pour montrer que le résultat est réellement voulu et même imposé par le sujet, ils joignent à ce passif des verbes tels que *desejar* 'désirer' ou *fazer* 'faire' qui marquent explicitement cette part d'intentionnalité:

(837d) Brejnev já brilhava e rebrilhava sob o fulgor dos diamantes quando, ainda insatisfeito, ***fez tudo para ser homenageado*** (lit. 'a tout fait pour être honoré de la médaille'*, (...))*
(837e) Brejnev já brilhava e rebrilhava sob o fulgor dos diamantes quando, ainda insatisfeito, ***desejou ser homenageado*** (lit. 'a désiré être honoré de la médaille', (…))

Toutes ces reformulations montrent, très clairement, que la présence du facteur **+I** dans les situations qui décrivent une action bénéfique pour le sujet ne déclenche pas nécessairement l'emploi de *fazer-se*. Pour rendre compte de cette intention, les locuteurs recourent pour la plupart à l'actif ou au passif auquel ils associent toutes sortes de verbes (*querer, desejar, fazer tudo para* …) qui servent à marquer le caractère volontaire de l'action.
On peut en conclure que *fazer-se* ne marque pas l'intention de manière claire. Les journalistes à qui nous avons emprunté la plupart des exemples qui précèdent n'hésitent pourtant pas à faire appel à ce type de construction dans de telles situations. Ils emploient également *fazer-se Inf* dans des constructions que nos informateurs ont rejetées pour la plupart, du type:

(838) Esta semana, chegaram ao chefe do actual executivo camarário, segundo um comunicado do seu gabinete, «documentos e testemunhos que põem gravemente em causa a actuação de um vereador da Câmara Municipal [Carlos Martinho], que teria sido parte em actos de corrupção, ***fazendo-se subornar*** *no exercício das suas actividades municipais»* (CETEMPúblico, lit. 'cette semaine, sont arrivés au chef de l'actuel exécutif municipal, (…), des documents et des homologations qui mettent gravement en cause l'action d'un conseiller municipal [Carlos Martinho], qui aurait pris part dans des actes de corruption, faisant-se suborner dans l'exercice de ses activités municipales»') [cf. ex. (9) de l'exercice 3 du questionnaire 2]

(839a) O candidato à direcção do jornal tem de ganhar uma série de votações, num processo eleitoral complexo ao fim do qual ***se faz designar****: designadamente, tem de obter 60 % dos votos da sociedade de redactores antes de poder apresentar-se ao sufrágio dos accionistas da sociedade editora, onde tem de ganhar 75 % dos votos* (CETEMPúblico, lit. 'le candidat à la direction du journal doit gagner une série de votes, dans un complexe processus électoral au bout duquel il se fait désigner: notamment, il doit obtenir 60% des votes de la société de rédacteurs avant de pouvoir se présenter au suffrage des actionnaires de la société d'édition, où il doit gagner 75% des votes'). [cf. ex. (16) de l'exercice 3 du questionnaire 2]

Nos informateurs considèrent que l'exemple (838) semble plus naturel si on associe le verbe *subornar* 'suborner' à *deixar-se* 'se laisser' plutôt qu'à l'opérateur causatif *fazer-se.*[210] Avec *deixar-se*, le S_1 n'a pas, nous semble-t-il, le même statut qu'avec *fazer-se*: une affaire de corruption suppose l'existence d'un agent extérieur dont la volonté de corrompre l'autre est réalisée ou non. Le sujet qui est victime de ce processus a le choix entre *se laisser corrompre* par cet agent ou ne pas *se laisser corrompre*. C'est à lui de déterminer, en dernier lieu, son comportement, sa décision. C'est ce qui justifie, nous semble-t-il, l'emploi de *deixar-se subornar* dans la reformulation de nos informateurs.
Au niveau 'primitif', *deixar-se Inf* fait intervenir une **double intentionnalité dans une relation intersubjective**: d'une part, on pose un S_2 (non spécifié dans l'énoncé) comme «agent déclencheur» du processus *subornar,* d'autre part, le S_1 apparaît lui aussi comme agent intentionnel puisqu'on peut reconstruire: un S_2 exerce une pression sur le référent du sujet (le S_1) pour que celui-ci fasse ou ne fasse pas telle ou telle chose, mais c'est au S_1 de décider s'il accepte ou non de se soumettre à cette pression, à ce chantage. En revanche, avec *fazer-se subornar* on semble suggérer que S_1 a voulu se faire soudoyer, acheter: S_1 est interprété non seulement comme participant au procès décrit pas le verbe *subornar*, mais aussi comme l'instigateur intentionnel et le bénéficiaire. Il est fort probable que cette recherche préméditée de la corruption ait paru beaucoup trop perverse à nos informateurs.
Avec *deixar-se,* le processus de corruption provient de l'intentionnalité associée au S_2 contre laquelle S_1 ne réagit pas, alors qu'avec *fazer-se,* c'est l'intentionnalité du S_1 qui semble être mise en valeur.
Quant au deuxième exemple, l'emploi de *fazer-se designar* 'se faire désigner' semble tout aussi peu naturel à nos six informateurs. Selon eux, c'est le passif qui s'impose dans ce cas:

(839b) o candidato à direcção do jornal tem de ganhar uma série de votações, num processo eleitoral complexo ao fim do qual ***é designado*** (lit. 'est désigné') *(…)*

En effet, un processus électoral est fort complexe et le choix de tel ou tel candidat dépend de la volonté, du choix des électeurs. Le candidat a certes l'intention de se faire désigner directeur du

[210] L'exemple (838) peut être rapproché de l'exemple qui suit: *O Procurador adiantou que o técnico poderia, eventualmente, ser condenado pela prática do chamado «crime de peita», que ocorre quando um funcionário pratica um acto justo a que está obrigado e* ***faz-se remunerar*** *ou consente nessa remuneração extra (CETEMPúblico).* En créant un contexte où *fazer-se remunerar* apparaît en opposition à *consentir nessa remuneração*, le journaliste tient à rendre compte du fait que le paiement illicite dont il est question ici est réellement exigé au S_2 par le S_1. Le verbe *consentir* indique, au contraire, que c'est le S_2 qui se propose de donner cet argent au S_1 et que ce dernier ne s'y oppose pas. Dans les deux cas, le S_1 commet un crime, mais il joue un rôle plus actif dans le procès exprimé par *fazer-se* qu'avec *consentir* qui équivaut à «*deixar-se remunerar*».

journal mais pour accéder à ce poste, il lui faut d'abord vaincre plusieurs étapes. L'existence de plusieurs circonstances extérieures qui rendent possible la réalisation du procès est indiquée dans la phrase. Dès lors, le référent du sujet '*o candidato à direcção do jornal'*, patient du procès, n'est pas en mesure de décider de son sort, à moins qu'on considère qu'il y a, ici aussi, une certaine forme de manipulation des votes (et dans ce cas, l'emploi de *fazer-se* dans l'exemple (839a) aurait du sens).

3.2.1.4. *Fazer-se* à valeur de manifestation

Les jugements d'acceptabilité sont tout aussi variés lorsqu'on soumet à nos informateurs des énoncés qui associent la construction causative pronominale à des sujets **inanimés.** On rappellera que ce type de construction présente généralement une configuration linguistique bien particulière qui consiste à joindre à la forme *fazer-se* toutes sortes de verbes de perception (tels que *sentir, ouvir, ver* et même des verbes tels que *esperar*):

*(840a) O mau tempo **fez-se sentir** sobretudo nas estradas de acesso a Lisboa e Porto, tendo-se verificado vários acidentes que causaram complicações de trânsito* (CETEMPúblico, lit. le mauvais temps a fait-se sentir sur les routes d'accès à Lisbonne et Porto, ayant-se vérifié de nombreux accidents qui ont causé des complications de la circulation routière) [cf. ex. (11) du questionnaire 1]

*(841a) Dez garrafas cheias de gás estavam entre as cadeiras de rodas e camas armazenadas em más condições na cave. Uma explodiu violentamente. O estrondo **fez-se ouvir** ontem à tarde na Buraca, Amadora, e as chamas romperam pelas janelas do lar* (CETEMPúblico, lit. 'dix bouteilles pleine de gaz étaient entre des chaises roulantes et des lits stockés dans de mauvaises conditions dans la cave. L'une d'elles a explosé violemment. Le bruit a fait-se entendre hier après-midi dans Buraca, Amadora, et les flammes ont jailli par les fenêtres de l'édifice') [cf. ex. (14) du questionnaire 1]

*(842a) Hoje, 9 de Agosto de 2005, uma sirene uivou e um sino de bronze **fez-se ouvir** em Nagasaki para marcar o momento exacto em que a bomba de plutónio matou cerca de 80.000 pessoas* (CETEMPúblico, lit. 'aujourd'hui, 9 août 2005, une sirène et une cloche de bronze a fait-se entendre à Nagasaki pour marquer le moment exact où la bombe au plutonium a tué près de 80 000 personnes') [cf. ex. (23) du questionnaire 1]

*(843a) Aproximam-se as dez horas, altura em que o furacão deveria começar a **fazer-se notar**. Por agora tudo calmo, apenas um pouco mais de vento* (CETEMPúblico, lit. 'approchent-se les dix heures, moment où l'ouragan devrait commencer à faire-se remarquer. Pour l'instant tout (est) calme, seulement un peu plus de vent ') [cf. ex. (4) du questionnaire 1]

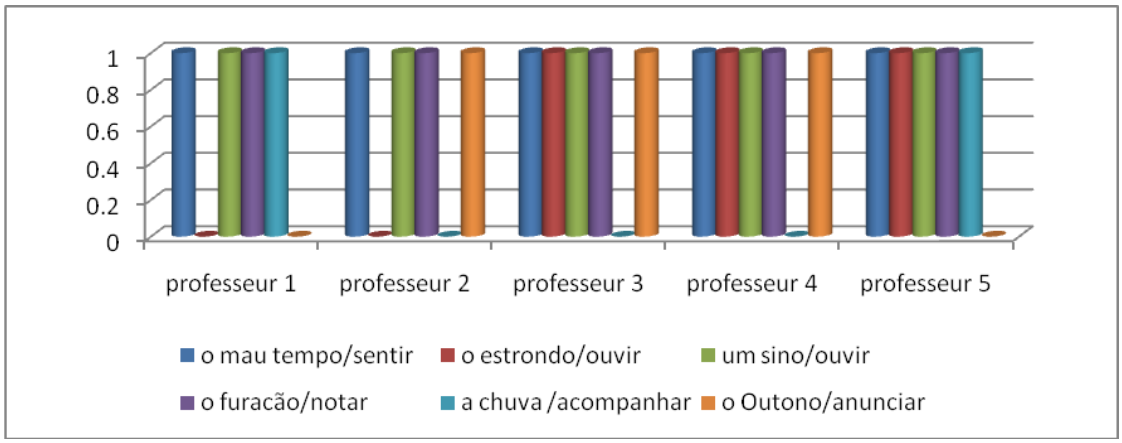
Mais d'autres verbes qui ne relèvent pas du domaine de la perception peuvent figurer dans ce type de construction qui implique soit la présence d'un phénomène atmosphérique:

*(844a) a chuva abundante **fez-se acompanhar** de temperaturas moderadas* (CETEMPúblico, lit. 'la pluie abondante a fait-se accompagner de températures modérées') [cf. ex. (13) du questionnaire 1]

soit celle d'une saison:

*(845a) O Outono **fez-se anunciar** hoje e logo em grande com um dia que não deixa margem para dúvidas* (CETEMPúblico, lit. 'l'automne a fait-se annoncer aujourd'hui (…) avec un jour qui ne laisse pas de doute') [cf. ex. (31) du questionnaire 1]

Alors que cinq professeurs ont rempli le questionnaire en acceptant systématiquement toutes ces phrases, pourtant présentées dans le désordre, cinq autres professeurs ont attribué à ces phrases des jugements d'acceptabilité assez variables:



Graphique 9: *Fazer-se* de manifestation: jugements d'acceptabilité/ d'inacceptabilité de la part de quelques professeurs

Si l'on considère les données inscrites dans le graphique 9, on s'aperçoit que seules les trois phrases (841a), (844a) et (845a) ont été jugées inacceptables par ces cinq professeurs. Certaines de ces phrases (comme celle transcrite en (845a))) deviennent aussitôt plus naturelles si on les replace dans un contexte littéraire. Mais, pour ces cinq professeurs, l'emploi d'une construction passive classique ou d'une construction pronominale leur semble plus naturel dans ces exemples:

*(844b) a chuva abundante **foi acompanhada*** (lit. 'a été accompagnée') *de temperaturas moderadas (profs. 2, 3, 4)*

*(845b) O Outono **foi anunciado*** (lit. 'a été annoncé') *hoje e logo em grande com um dia que não deixa margem para dúvidas (prof. 5)*
*(845c) O Outono **anunciou-se*** (lit. 'a annoncé-se') *hoje e logo em grande com um dia que não deixa margem para dúvidas (prof. 1)*

*(841b) o estrondo **foi ouvido*** (lit. 'a été entendu') *ontem à tarde na Buraca, Amadora (…) (prof. 1)*
*(841c) o estrondo **ouviu-se*** (lit. 'a entendu-se') *ontem à tarde na Buraca, Amadora (…) (prof. 2)*

La jonction [sujet non humain + verbe de perception] dans une construction du type de (841a) ne peut logiquement établir qu'une simple relation de cause à effet qui n'est pas directement perceptible dans l'énoncé car la cause n'y est pas explicitement énoncée. Elle est, en fait, sous-entendue:

1. Explosion d'une bouteille de gaz
➔2. Apparition/production d'un bruit violent
➔3. Perception de ce bruit par un sujet humain

L'événement 1 est à l'origine de l'événement 2, l'événement 2 est à son tour la cause de l'événement 3. La perception auditive décrite en 3 n'aurait très probablement pas eu lieu si le bruit provoqué en 2 par l'événement 1 n'avait pas été suffisamment fort pour que l'expérienceur qui est le siège de cette perception puisse l'entendre. Ce qui est explicitement donné dans la deuxième phrase de l'exemple (841a) ce n'est donc que l'événement 3 et pourtant on notera qu'il est difficile d'ajouter, dans ce genre d'énoncés, le complément d'agent (i.e. le sujet humain qui perçoit le bruit en question). Le sujet global de l'événement 2 est toujours identifié au COD du verbe de perception impliqué dans la phrase.
Il semblerait que les informateurs consultés recourent pour la plupart à *fazer-se* pour exprimer cette relation causale, mais cette fois sans qu'aucune implication intentionnelle de la part du sujet puisse intervenir, puisque le sujet de l'événement 2 est inanimé. On peut évidemment se demander si certains de ces locuteurs voient dans ce genre d'énoncés une intentionnalité métaphorique, «aveugle» qui devient bien plus plausible quand on a affaire à des éléments naturels du type:

(840a) *O mau tempo* ***fez-se sentir*** *sobretudo nas estradas de acesso a Lisboa e Porto, tendo-se verificado vários acidentes que causaram complicações de trânsito*. (lit. le mauvais temps a fait-se sentir sur les routes d'accès à Lisbonne et Porto, ayant-se vérifié de nombreux accidents qui ont causé des complications de la circulation routière)

Anthropocentrisme du système conceptuel

Que se passe-t-il dans cet exemple? Nous retrouvons ici le principe anthropocentrique de notre système conceptuel: il est évident que nous ne décrivons pas le monde comme il est, mais **comme nous le percevons**, et bien entendu nous percevons plus exactement ce qui nous est proche ou qui nous touche personnellement. C'est pourquoi, le monde notionnel des locuteurs est de nature profondément anthropocentrique. Cette étape est nécessaire dans la structuration du monde qui se fait par et dans la langue, notamment par le biais de séquences figées qui se construisent pour la plupart sur la base d'un isomorphisme sémiologique entre le corps et tout objet du monde. Comme le remarque fort justement Salah Mejri (2003: 2), c'est la raison pour laquelle:

> «Le clou à une *tête,* la chaise *un dos,* le fauteuil *des bras,* le métro *une bouche,* la scie *des dents,* etc., qu'on touche *au cœur* du problème, qu'on est à *deux doigts* de la mort, que les hommes se quantifient en *poignée* (*une poignée* d'hommes), bref que le linguistique se dénomme *langue»*.

Selon cette linguiste, «cette médiation du corps s'interprète sur le plan sémiotique comme une identification projective: l'identification ramène **l'extériorité, c'est-à-dire le monde, à l'intériorité humaine**, en tant que producteur de symboles se transformant par le verbe en symbole intégrant le monde dans sa diversité; la projection traduit le mouvement inverse, celui par lequel **l'intériorité tend vers l'extériorité et se fixe sur les objets de l'univers**» (c'est nous qui soulignons); ce serait donc «en intégrant l'extériorité en soi et en s'y projetant» que l'homme parvient à «construire un système symbolique par l'intermédiaire duquel [il] prend conscience de soi et de l'univers et qu'[il] accomplit un pacte de coexistence avec l'univers».

Évidemment, ce pacte de coexistence entre l'homme et la chose dénommée semble fortement compromis quand l'homme est confronté à des catastrophes naturelles auxquelles il ne peut pas échapper. Il se voit alors obligé d'opérer dans les données envahissantes de l'univers des découpages du type:

*(846) O sismo **fez-se sentir** na manhã de 1 de Novembro, dia que coincide com o feriado do Dia de Todos-os-Santos* (CETEMPúblico, lit. 'le séisme a fait-se sentir dans la matinée de 1 novembre, jour qui coïncide avec la Toussaint')

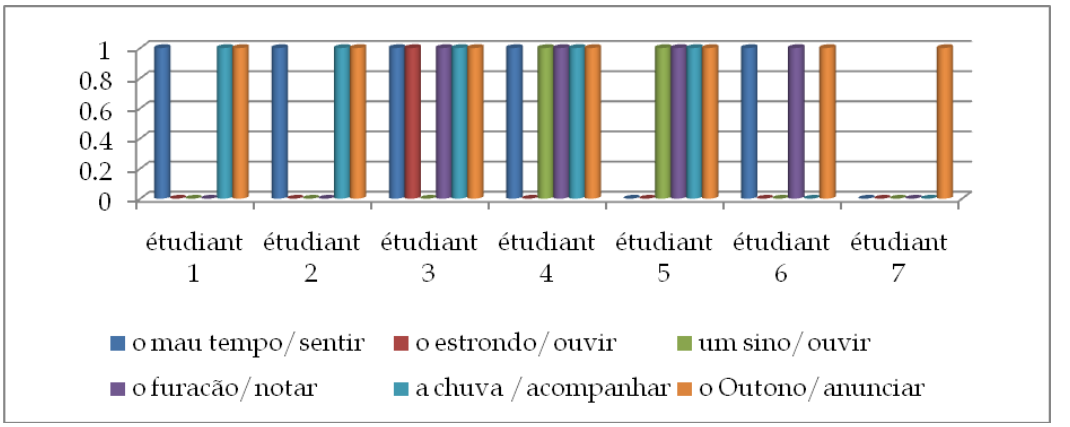
*(843a) Aproximam-se as dez horas, altura em que o furacão deveria começar a **fazer-se notar**. Por agora tudo calmo, apenas um pouco mais de vento* (CETEMPúblico, lit. 'approchent-se les dix heures, moment où l'ouragan devrait commencer à faire-se remarquer. Pour l'instant tout (est) calme, seulement un peu plus de vent ')

où l'on décrit les effets néfastes d'un séisme ou d'un ouragan que l'homme **subit** comme s'il en était le **destinataire** involontaire (Patient + Bénéficiaire/détrimentaire).

Comme le montre le graphique 9 proposé ci-dessus, les dix professeurs consultés ont accepté la construction (843a) et la plupart des étudiants (neuf sur dix) également.

Dans le langage des médias, surtout le discours météorologique, il est très courant d'entendre des journalistes associer systématiquement les forces de la nature à la tournure *fazer-se + verbe de perception.* Mais ces phrases choquent certains lusophones (probablement les plus puristes) qui ne comprennent pas comment un sujet naturellement dépourvu d'intentionnalité peut avoir la prétention de «se faire sentir ou entendre». Pour eux, *fazer-se* est intimement associé à l'agentivité et l'intentionnalité humaine. Dès lors, ce n'est pas le vent qui se fait sentir ou le bruit qui se fait entendre; mais ce sont les êtres humains qui les sentent et les entendent.

Seuls trois étudiants acceptent les six exemples en *fazer-se* de «manifestation» qui leur ont été soumis dans le premier questionnaire. Les sept autres étudiants rejettent certains de ces énoncés, comme le montre le graphique qui suit:



Graphique 10: *Fazer-se* de manifestation: jugements d'acceptabilité de la part des étudiants

Selon eux, les phrases présentées ci-dessus ne deviennent réellement acceptables que si on passe par une voix passive classique ou pronominale pour rétablir l'ordre naturel des choses, comme en témoignent les reformulations proposées par la plupart des étudiants interrogés:

■ l'exemple (840a):

(840b) o mau tempo ***sentiu-se*** (lit. 'a senti-se') *(étudiant 5)*

(840c) o mau tempo ***foi sentido*** (lit. 'a été senti') *(étudiant 7)*

■ l'exemple (841a) a été reformulé comme suit:

(841d) o estrondo ***ouviu-se*** (lit. 'a entendu-se') (étudiants 1, 2, 4 et 5)

(841e) o estrondo ***foi ouvido*** (lit. 'a été entendu') (étudiants 6 et 7)

■ l'exemple (842a):

(842b) um sino de bronze ***ouviu-se*** (lit. 'a entendu-se') *(*étudiants 1, 2)

(842c) um sino de bronze ***foi ouvido*** (lit. 'a été entendu') (étudiants 3, 6 et 7)

■ l'exemple (843a):

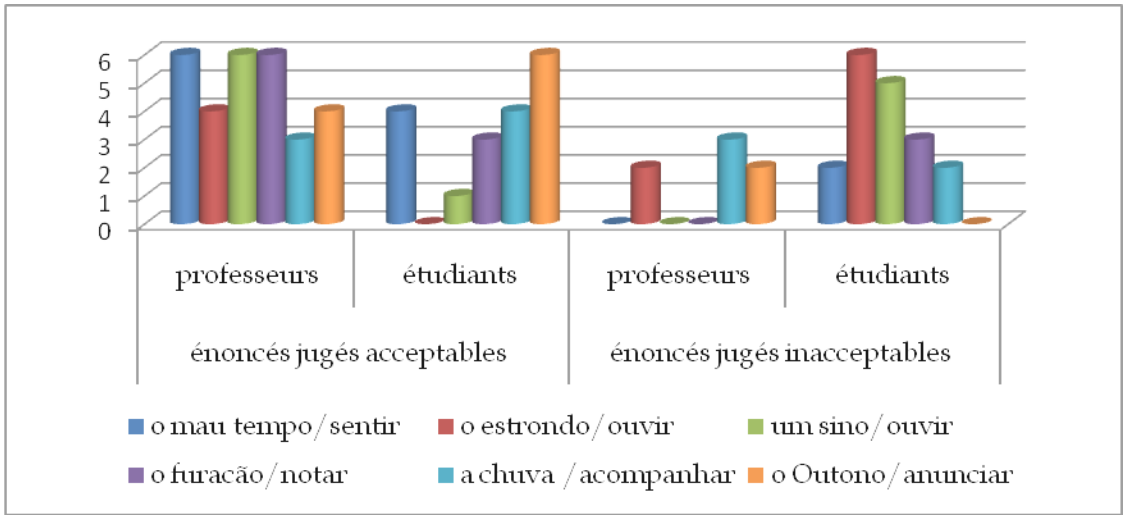
(843b) o furacão deveria começar a ***notar-se*** (lit. 'noter-se') (étudiants 1, 2 et 7)

■ l'exemple (844a):

(844c) a chuva ***veio acompanhada*** (lit. 'est venue accompagnée') (étudiant 6)

(844d) a chuva ***foi acompanhada*** (lit. 'a été accompagnée') (étudiant 7)

Nous résumons les resultats obtenus dans le graphique qui suit:



Graphique 11: *Fazer-se* de manifestation: jugements favorables/défavorables chez les professeurs et étudiants

Il est intéressant de voir que les dix étudiants universitaires auxquels nous avons soumis ces six exemples semblent, en général, un peu moins réceptifs que les professeurs à l'emploi de *fazer-se* dans des exemples mettant en jeu un sujet de type inanimé. Alors que la moitié des professeurs a jugé toutes ces phrases acceptables, seuls trois étudiants semblent les approuver dans la totalité. Si l'on considère les données inscrites dans ce tableau, on s'aperçoit, en effet, que sept étudiants ont jugés inacceptables quelques-unes ou presque toutes ces phrases, ce qui montre que l'emploi de *fazer-se* à valeur de manifestation est loin d'être consensuel. Seul l'exemple qui associe l'inanimé indiquant une saison (*o outono* 'l'Automne') à la combinaison *fazer-se anunciar* semble avoir été approuvé à l'unanimité par les étudiants.

Deux professeurs ne semblent pourtant pas être du même avis. Dans la reformulation qu'ils proposent, ces deux professeurs font, de nouveau, appel soit à une construction passive (*o outono foi anunciado*) soit à une construction en *se* (*o outono anunciou-se*). En revanche, six étudiants sur dix interrogés rejettent l'exemple (841a) *o estrondo fez-se ouvir*. Et à la différence des professeurs, cinq de ces étudiants refusent également l'exemple (842a) *um sino de bronze fez-se ouvir*.

Il est curieux de voir qu'aucun des professeurs n'a rejeté cet exemple (842a), alors que deux d'entre eux n'acceptent pas l'exemple (841a). On peut se demander si le contraste d'acceptabilité qui apparaît ici tient à ce que seul l'exemple (842a) semble permettre la reconstruction d'un animé humain: celui qui active volontairement la cloche pour marquer le moment exact où a été lancée la bombe de plutonium qui a tué environ 80 000 personnes. L'exemple contiendrait donc implicitement le facteur +I. Par contre, il est peu vraisemblable que l'explosion d'une bouteille de gaz puisse relever de l'action volontaire d'un animé humain. En revanche, on s'aperçoit que les étudiants sont les seuls à considérer que l'exemple (840a) *o mau tempo fez-se sentir* semble peu naturel. Ce

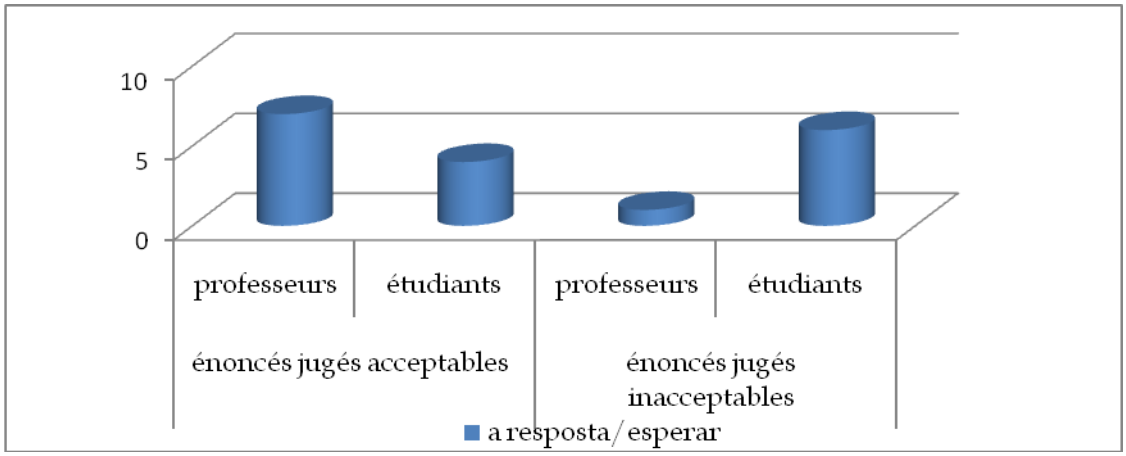
jugement peut surprendre quelque peu car ce type d'exemple est très fréquent dans les bulletins météorologiques à la radio ou à la télévision. Deux étudiants signalent qu'ils emploieraient plus spontanément dans ce cas le passif (*o mau tempo foi sentido*) ou le passif en *se* (*o mau tempo sentiu-se*).

Nous avons finalement soumis un autre exemple à nos 20 informateurs que nous traitons à part car il ne s'inscrit pas dans la même logique que les six exemples précédents. Mais il nous a paru important de voir si ces lusophones acceptent des exemples du type:

(847a) Entretanto, o António escrevia, num papel fino, a sua declaração de amor à vizinha. No dia seguinte mandou-lhe cedo a carta. A resposta ***fez-se esperar*** (CETEMPúblico, lit. 'entretemps, le Antoine écrivait, sur un papier fin, sa déclaration d'amour à la voisine. Le jour suivant, il a envoyé-lui tôt la lettre. La réponse a fait-se attendre') [cf. ex. (16) du questionnaire 1]

(847b) Uma voz estridente ***se fez ouvir*** *por sobre a algazarra dos brados e toada da música* (Vercial, *"Noites_de_Lamego Prosa CCB"*, lit. 'une voix stridente s'est fait entendre (…)).

Ici, le sujet est un inanimé (*a resposta* 'la réponse' en (847a), *uma voz* en (847b)) mais il s'agit d'un inanimé qui se présente comme métonymique de l'agent qui est censé répondre. La métonymie se situe non pas au niveau du circonstanciel comme avec le sens passif reconnu de *ce livre se vend en librairie* pour *les libraires vendent ce livre,* mais au niveau du sujet lui-même. En effet, dans l'exemple (847a), on peut reconstruire à partir de ce sujet inanimé un animé humain: Antoine envoie une lettre d'amour à sa voisine en espérant que celle-ci répondra au plus vite à cette déclaration d'amour. Le destinataire de cette lettre constitue donc la véritable origine «agentive» de cette réponse qui est attendue par Antoine. On constate, une fois encore, que les étudiants semblent plus réticents à l'emploi de *fazer-se* dans ce type d'exemple, comme le montre le graphique qui suit:



Graphique 12: Jugements d'acceptabilité à propos de *fazer-se esperar*

En effet, pour six d'entre eux, il est nettement plus naturel de dire:

(847b) a resposta ***demorou*** (lit. 'a tardé') (2 fois)
(847c) a resposta ***foi esperada*** (lit. 'a été attendue') (2 fois)
(847d) a resposta ***foi demorada*** (lit. 'a été longue') (1 fois)
(847e) a resposta ***espera-se*** (lit. 'attend-se') (1 fois)

C'est à nouveau le passif classique (*foi esperada*) ou le passif pronominal (*espera-se*) qui apparaît dans les reformulations proposées. Deux des étudiants préfèrent opter pour le verbe *demorar* dans sa version intransitive (*demorou*). Un seul professeur rejette cet exemple. Il opte également pour le passif (*foi esperada*).

Nous présentons, très rapidement, dans les lignes qui suivent, les résultats obtenus en ce qui concerne l'emploi de *fazer-se* dans des constructions trivalentes.

3.2.2. Emploi de *fazer-se* dans des constructions trivalentes

En français, les énoncés de ce type comportent nécessairement un S_2 «agent réalisateur» du procès décrit par le verbe infinitif. Mais l'identification de ce S_2 n'est que très rarement fourni dans la mesure où elle ne constitue pas un élément essentiel du repérage (la thématisation privilégiant le S_1 attributaire *ele* en (848a), *ela* en (849a)). Le «réalisateur» S_2 de l'action décrite par le verbe à l'infinitif peut, en effet, rester implicite, comme dans les énoncés que l'on propose.

Nous avons voulu avoir une confirmation du fait que le portugais ne connait pas l'emploi de *fazer-se* associé à des verbes de donation ou de privation. Nous avons donc fabriqué des exemples portugais sur le modèle du français, puis nous avons observé les reformulations proposées.

Or tous les sujets interrogés sont d'avis qu'aucune des phrases qui suivent n'est recevable en portugais:

(848a) Apesar da sua crescente reputação, ele ***fez-se recusar*** *o grau de doutor em leis em Leipzig* (lit. 'en dépit de sa croissante réputation, il a fait-se refuser le titre de docteur en lois à Leipzig') [cf. ex. (3) de l'exercice 3 du questionnaire 1]

(849a) Em 2000, ela ***fez-se atribuir*** *uma bolsa de estudo para integrar os cursos de Darmstadt* (lit. 'en 2000, elle a fait-se attribuer une bourse d'étude pour intégrer les cursus de Darmstadt') [cf. ex. (5) de l'exercice 3 du questionnaire 2]

Si l'on tient compte des reformulations proposées pour ces deux exemples, nous pouvons diviser nos six informateurs en trois groupes de réaction:

■ Nous ne nous attendions pas à ce que le «vidage» de la place d'argument renvoyant au S_2 amène la moitié des professeurs à considérer que c'est le référent du sujet lui-même qui refuse le titre de

docteur. Or leur reformulation de l'exemple (848a) montre bien qu'ils posent le sujet comme étant à l'origine intentionnelle de ce refus, présentant donc une orientation diathétique clairement active:

(848b) (...) ele ***recusou*** (lit. 'a refusé') *o grau de doutor em leis em Leipzig*

■ deux d'entre eux hésitent entre deux types d'interprétations, puisqu'ils proposent deux reformulations alternatives:

(848b) ele ***recusou*** *o grau de doutor em leis em Leipzig*
ou
(848c) ***foi-lhe recusado*** (lit. 'a été-lui refusé') *o grau de doutor em leis em Leipzig le titre de docteur en lois à Leipzig*

Les professeurs hésitent donc entre une interprétation qui pose le S_1 comme un déclencheur intentionnel (verbe à la forme active: *recusou*) et une interprétation qui ôte cette part d'intentionnalité au S_1 (verbe à la forme passive: *foi recusado*). Cette dernière reformulation est, en effet, celle qui rend compte de l'interprétation associée à l'exemple (848a) que nous avons proposé lors de la deuxième enquête. Comme on peut le constater, il s'agit d'une reformulation qui opère une claire mise en avant du procès lui-même; le rôle de la personne à qui l'on a refusé le titre en question est explicitement indiqué par le pronom datif *lhe* qui suit l'auxiliaire *foi*. Le passif traduit alors l'idée que le refus auquel est confronté le S_1 provient bien d'un agent réalisateur qui n'est pas explicitement donné dans l'énoncé.

■ seul un professeur opte pour la reformulation au passif dont il vient d'être question. Pour lui, il semble donc evident que le refus ne résulte pas d'une décision préméditée du S_1. On notera, tout de même, que c'est le seul professeur à avoir vécu en France pendant dix ans. On peut donc présumer que ses connaissances de la langue française ont pu l'aider à interpréter l'exemple (848a) à la lueur des constructions qui font figurer *se faire* dans des schémas trivalents de ce type. Mais ce n'est là qu'une simple supposition.

Il est intéressant de voir que les locuteurs font appel, certainement sans en avoir conscience, à leurs connaissances du monde pour interpréter les énoncés en *fazer-se Inf* et pour proposer, si besoin est, le type de reformulation qui convient le mieux à l'interprétation qui en est faite. Les verbes *recusar* (cf., *supra,* ex. (848a)) et *atribuir* (cf., *supra,* ex. (849a)) mettent linguistiquement en relation deux entités; ce sont ces entités, avec tout le savoir encyclopédique qui y est attaché, qui construisent, nous semble-t-il, l'interprétation de l'énoncé. Pour les professeurs qui appartiennent aux deux premiers groupes de réaction décrits ci-dessus, les exemples qui mettent en jeu ces deux verbes semblent

autoriser des conceptualisations différentes et par là des représentations linguistiques différentes; il est fort probable qu'ils aient, en effet, adopté le raisonnement suivant: alors qu'il est tout à fait légitime de penser que le S_1 lui-même a pu refuser le titre en question (ce n'est certes pas l'interprétation la plus probable), on conçoit plus difficilement que ce soit également le S_1 qui s'auto-attribue une bourse d'étude pour intégrer tel ou tel cursus. On sait, en effet, que les bourses d'étude sont généralement attribuées au S_1 par une institution ou un organisme quelconque (i.e. par un S_2 forcément distinct du S_1 sujet). C'est qui expliquerait, en particulier, les deux types de reformulations proposées dans ce cas:

(849b) em 2000, ***foi-lhe atribuída*** *(*lit. 'a été-lui attribuée) *uma bolsa de estudo para integrar os cursos de Darmstadt.*
(849c) em 2000, ela ***foi contemplada*** (lit. 'a été récompensée) *com uma bolsa de estudo para integrar os cursos de Darmstadt.*

Alors que l'exemple avec *recusar* a donné lieu à une reformulation à orientation diathétique active (*recusou*), tous les professeurs consultés ont refomulé l'exemple avec *atribuir* par le biais d'un verbe à la forme passive (*foi atribuída/foi contemplada*). L'emploi de ce passif montre bien que le sujet n'est pas l'agent réalisateur du processus *atribuir*. Dans aucun des cas, les professeurs n'ont maintenu *fazer-se*.

Il est donc clair que l'emploi de *fazer-se* avec des verbes bitransitifs s'avère fort problématique en portugais. Alors qu'en français, il est possible de thématiser ce S_1 attributaire qui est «affecté» par le processus, de façon «positive» ou «négative», en portugais, les locuteurs ne peuvent pas faire appel à *fazer-se* pour exprimer la diathèse du bénéficiaire/détrimentaire. Nous avons proposé à nos informateurs un exemple que nous avons tiré de notre CJ:

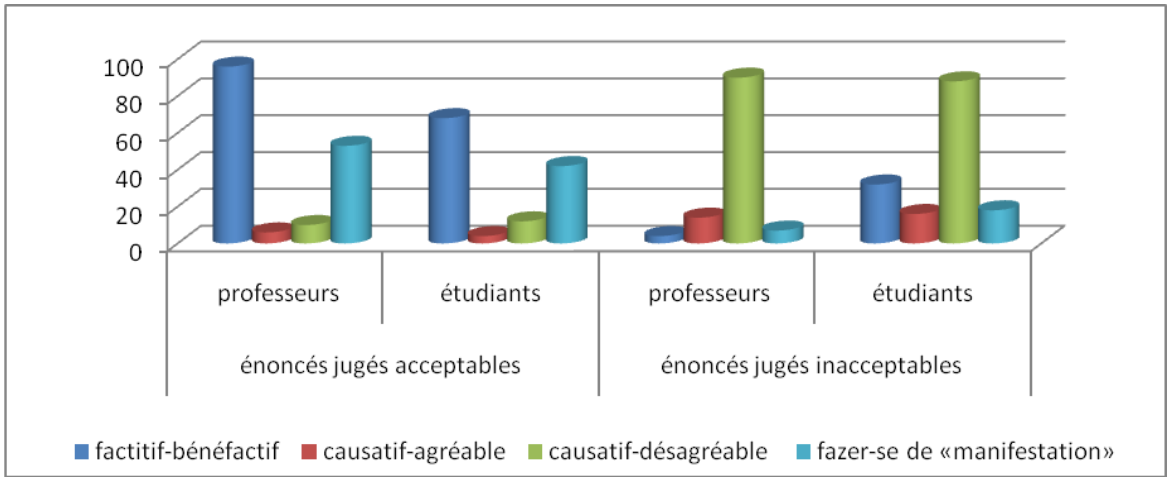
(750a) ***Faz-se atribuir*** *cada vez mais poderes nominais, decreta cada vez mais leis, mas o resultado é nulo* (CETEMPúblico, lit. il fait-se attribuer chaque fois plus de pouvoirs nominaux, il décrète chaque fois plus de lois, mais le résultat est nul)

où le sujet garde quelque chose d'intentionnel pour voir si ce contexte à valeur téléonomique peut rehausser la probabilité d'apparition de *fazer-se* avec un verbe trivalent. Comme on l'a signalé ci-dessus, les informateurs ont bien compris que cet énoncé pose un S_1 nécessairement «déclencheur intentionnel» (qui cherche à centrer de plus en plus de pouvoirs sur lui), mais aucun d'eux n'a maintenu *fazer-se*.

Pour rendre compte de cette part d'intentionnalité de la part du S_1, ils ont tous fait appel, on l'a vu, à une reformulation qui prend la forme d'un verbe actif (cf., *supra*, reformulations (750a')-(750a'''')).

3.3. Bilan des résultats obtenus

Si l'on note que l'utilisation que font les lusophones de la construction en *fazer-se inf* varie selon les locuteurs, on observe surtout que **la conceptualisation qui fonde cette performance n'est pas stable chez tous les locuteurs**. Les données relatives au nombre de jugements d'acceptabilité et d'inacceptabilité obtenus auprès des professeurs et des étudiants en fonction des différentes lectures de *fazer-se* se trouvent résumées dans le graphique qui suit:



Graphique 13: Bilan des résultats obtenus pour les quatre valeurs de *fazer-se Inf*.

Les 34 énoncés en *fazer-se* que nous avons soumis lors de la première enquête se répartissent entre quatre types de valeurs dont les proportions de jugements favorables/défavorables varient énormément.

■ Comme on peut le constater, la plupart des sujets interrogés estiment que cette construction est assez naturelle dans un contexte prototypiquement agentif (du type +I, +C), i.e. avec des sujets nécessairement humains qui se voient attribuer une part de participation active dans l'action. Le résultat positif que récolte le bénéficiaire de procès tels que *eleger, obedecer, representar, pintar* ou *fotografar* suggère que le bénéficiaire a tout fait pour obtenir ce qu'il souhaitait, d'où l'interprétation agentive du sujet de *fazer*.

Le graphique donné ci-dessus montre que les exemples décrivant ce résultat positif ont suscité 96 jugements favorables (sur un total de 100 jugements) de la part des professeurs contre 68 jugements favorables chez les étudiants; on peut donc dire que 82% des jugements émis par les professeurs et les étudiants sont favorables à l'emploi de *fazer-se* dans le domaine du factitif-bénéficiaire.

On notera, tout de même, que les professeurs semblent plus réceptifs que les étudiants à l'emploi de *fazer-se* dans ce type de contexte à valeur téléonomique. Mais nous avons essayé de montrer que cette assimilation entre *se faire* et *fazer-se* dans le domaine du factitif-bénéficiaire, sans être totalement infondée, s'avère insuffisante après un examen plus poussé. En effet, s'il est vrai que

l'intentionnalité semble être, à première vue, une condition nécessaire à l'emploi de la construction, on remarque que le critère de la volonté du sujet n'est pas toujours discriminant pour les emplois de *fazer-se*, notamment dans les contextes où l'on délègue l'action à un intermédiaire (*fazer-se operar*, *fazer-se tratar*, …). Il s'agit donc de tendances et de contextes favorisants, non pas de conditions suffisantes.

■ Comme on a d'ailleurs essayé de le montrer, les lusophones estiment, pour la plupart, qu'il est très peu éthique de rendre explicite, par le biais de *fazer-se*, le facteur +I dans certains énoncés du type *fazer-se recompensar* ou *fazer-se galardoar.* En effet, bien que nos informateurs associent à ce type d'énoncés une sorte de mélange à part égale entre la volonté (+I) et la responsabilité causale (+C) de la part du sujet, à la place de *fazer-se,* ils emploient plus naturellement le passif (*ser medalhado/a, ser galardoado/a*): l'attribution de cette récompense par le S_2 dépend certes du fait du S_1 (de la qualité du travail développé) mais elle dépend davantage de la «bonne volonté» de ce S_2. On a affaire, dans ce cas, à une relation intersubjective et le sujet de *fazer* peut, en effet, être considéré comme un patient-bénéficiaire de l'action décrite par le verbe à infinitif.

Comme l'indique le graphique 13, cette lecture n'a donné lieu qu'à 6 jugements favorables (sur un total de 20 jugements) chez les professeurs contre 4 jugements favorables chez les étudiants. Il s'avère donc que 25% seulement des jugements émis par les professeurs et les étudiants dans le cadre du causatif-agréable sont favorables à l'emploi de *fazer-se.*

■ Le domaine qui semble favoriser le moins l'emploi de *fazer-se* est celui du causatif-désagréable que nous avons construit avec des verbes à trait 'désagréable' du type *condenar, deter* ou *assaltar.* Ici, le «déclencheur» est un animé humain dont la particularité est de n'être pas explicitement intentionnel. C'est qui explique que le taux de jugements favorables chute considérablement: nous n'avons trouvé que 10 jugements favorables (sur un total de 100 jugements) de la part des professeurs et 11 jugements favorables chez les étudiants. L'emploi de *fazer-se* dans le domaine du causatif-désagréable ne semble donc avoir suscité que 10,5% de jugements favorables.

Ce résultat semble indiquer que la seule présence du facteur +C ne légitime pas l'emploi de *fazer-se* dans des contextes dans lesquels le référent du sujet apparaît comme un **causateur non intentionnel** d'un état de fait. Ce résultat montre, très clairement, que *fazer-se* reste, en portugais, un verbe fortement agentif.

■ En revanche, les exemples qui mettent en jeu un causateur inanimé (du type *o mau tempo, um sino,…*) ne posent pas de grands problèmes d'acceptabilité, comme en témoignent les données présentées dans le graphique 13: en effet, le taux de jugements favorables s'élève à 79% (avec 53 jugements favorables de la part des enseignants et 42 chez les étudiants), ce qui place la lecture de

manifestation au deuxième rang des contextes les plus aptes à faire apparaître l'emploi de la construction en *fazer-se*. Mais comme nous avons essayer de le montrer dans les graphiques 6, 7, 9 et 10 donnés ci-dessus, la distribution des jugements émis par quelques professeurs et étudiants à propos des exemples relevant aussi bien de la lecture de manifestation que de la lecture causative-désagréable ne se fait pas de manière égale et cohérente. Les hésitations, la disparité, les contradictions constatées chez certains de nos informateurs nous permettent de conclure que la conceptualisation mise en œuvre dans le jugement de chacun des exemples relevant de telle ou telle classe apparaît comme **non fixée, non stabilisée**.

• Par contre, il ne fait aucun doute que tous les informateurs consultés jugent inacceptables les énoncés qui posent le sujet comme à la fois détrimentaire' (ou: sujet affecté de façon 'mauvaise'), et comme n'intervenant pas comme causateur (intentionnel ou non intentionnel). Autrement dit, pour nos informateurs, l'emploi de *fazer-se* semble difficilement concevable dans des contextes à valeur détrimentale qui orientent explicitement l'ensemble de la construction vers une interprétation passive.

Doit-on en conclure que *fazer-se* ne peut jamais être traité comme une sorte de succédané du passif? Pour répondre à cette question et pour tester la validité des résultats présentée dans cette étude dont nous assumons le caractère purement illustratif, il faudrait soumettre le questionnaire à un échantillon plus vaste. À ce sujet, il serait intéressant de faire varier le niveau socio-professionnel pour étudier la représentation de ce type de construction dans d'autres milieux et éventuellement dans d'autres régions du Portugal. Il serait intéressant de voir si le niveau d'éducation, les registres de langue déterminent ici les disparités dans la performance linguistique. Nous avons décidé de ne pas mener ce type d'étude dans le cadre de cette thèse, car nous avons justement tenu à montrer que l'observation des comportements linguistiques d'un nombre assez restreint de sujets lusophones suffit:

■ non seulement à rendre compte de la disparité des jugements entre locuteurs;

■ mais aussi à établir les contraintes linguistiques qui régissent la production de leurs reformulations et à identifier les connaissances non linguistiques qui entrent en jeu dans cette production.

Cet examen montre que les emplois majeurs de *fazer-se* appartiennent au domaine du factitif-bénéficiaire et à celui de la «manifestation». Il est bien évident que l'emploi de *se faire* est nettement plus vaste en français qu'en portugais. Aussi n'est-il pas étonnant de voir que le portugais recourt le plus souvent au passif classique là où le français fait appel à *se faire* pour montrer que le sujet de l'énoncé est impliqué, indépendamment de sa volonté dans un enchaînement causal dont il est le patient (ex: se *faire expulser*), le bénéficiaire ou la victime (ex: *se faire attribuer un prix* / *se faire refuser l'entrée*).

Précisons finalement que les différentes reformulations proposées par nos informateurs nous donnent déjà un aperçu de la grande diversité des équivalents disponibles pour exprimer les valeurs sous-jacentes à *se faire.* Ces équivalents peuvent être regroupés en classes selon le type de moyens qu'ils mettent en œuvre, et former ainsi une typologie d'équivalence que nous présentons dans le tableau qui suit:

alternatives proposées à la construction en *fazer-se*
►*fazer com que* (proposition subordonnée complétive au subjonctif introduite par *que*)
►construction causative verbale avec autre verbe que *fazer* (*deixar-se, mandar, ...*) ►structure verbale active (*arrancar, provocar, merecer*, …) ►passif en s*er PP* (éventuellement précédé de verbes aspecto-madalisants du type *querer, desejar, ter de*, *precisar,* …) ►passif en *se* ►construction en verbe-*se* à valeur réfléchie (*entregar-se, atribuir-se*, …)

Tableau 12: alternatives proposées à la construction en *fazer-se*

Ce tableau montre, en fait, les différentes options qui, en portugais, correspondent à une construction en *se faire*. Comme nous allons le voir dans la section qui suit, cette gamme d'options apparaît lorsque l'on se pose le problème de traduction de *se faire* en portugais.

Chapitre 7 - *se faire*-inf dans les traductions en portugais: problèmes et solutions

Dans cette section, nous voulons avancer avec un plus de précision que ne le font certains manuels pratiques de traduction dans quels cas les constructions en *se faire* sont traduites par des constructions en *fazer-se* en portugais, et dans quels cas cette langue emploie d'autres moyens [211].

Nous allons pour cela étudier quelques exemples français dont on dispose de la traduction en portugais. On reprend ici la thèse d'Alfred Malblanc exprimée dans son travail stylistique comparée du français et de l'allemand (1968: 18): «c'est par la comparaison de textes de même signification que procède la stylistique comparée et la traduction est son principal instrument d'exploration; une fois constituée, la stylistique informe et éclaire à son tour la traduction».

Les moyens de traduire en portugais les construction en *se faire* constituent deux groupes principaux: **traduction littérale** et moyens de **traduction oblique**. Nous empruntons la distinction entre la traduction littérale et la traduction oblique à Alfred Malblanc (*op., cit.*: 9) qui en donne la définition suivante: «oblique — se dit d'une traduction qui ne peut être littérale. La *transposition,* la *modulation,* l'*équivalence*, l'*adaptation* représentent des traductions obliques».

On peut, nous semble-t-il, ordonner les différents cas que nous allons examiner dans les pages qui suivent selon un axe du type:

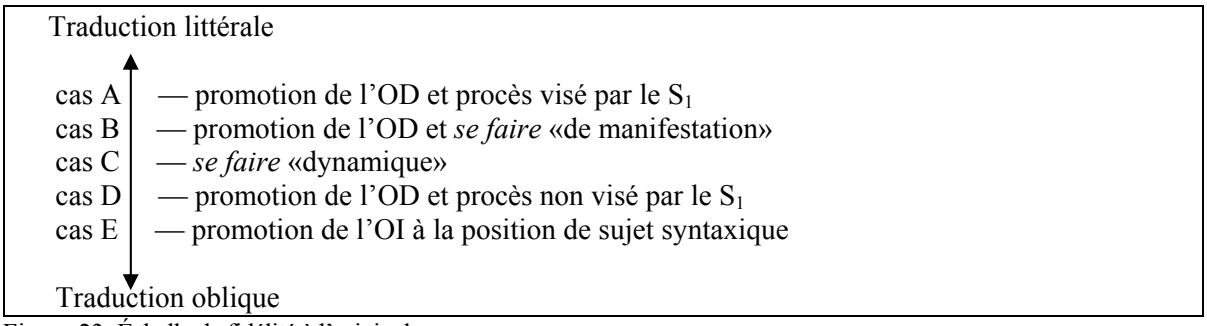


Figure 23: Échelle de fidélité à l'original

L'examen de ces cinq cas conduit à reconsidérer les concepts antonymiques de «fidélité» et d'«écart», qui ont été si longtemps fondamentaux dans le domaine de la traduction. La traduction oblique serait l'anti-fidélité. Ce que nous voulons montrer, c'est que plus nous nous déplaçons vers le bas de l'axe de fidélité présenté dans la figure 23, plus il devient difficile, voire impossible de mettre en œuvre une traduction littérale (Araújo et Lejeune 2003: 213-225). Nous analyserons, tout d'abord, les cas où *se faire* et *fazer-se* correspondent l'un à l'autre, puis nous rendrons compte des équivalents disponibles lorsqu'ils ne correspondent pas.

[211] Pour une présentation sommaire des problèmes de traduction de *se faire* en allemand, voir l'article de Lindemann (1997: 35-59).

1. Cas A — promotion de l'OD et procès visé par le S_1

En effet, les cas A fonctionnent en portugais et permettent une traduction littérale.

1.1. Traduction-calque: *se faire Inf→ fazer se Inf*

Comme le montrent les paires d'exemples qui mobilisent:

■ soit un verbe de perception:

*(850a) Bien qu'on l'aimât tout à l'heure, on le haïssait maintenant, car il représentait l'Autorité. Chaque fois qu'il essayait de **se faire entendre**, les cris recommençaient. [éducation, p. 28]*	*(850b) Embora ainda há pouco gostassem dele, neste momento detestavam-no, pois ele representava a autoridade. Cada vez que ele tentava **fazer-se ouvir**, os gritos recomeçavam. [educação]*
*(851a) Il côtoya la longue étagère, chargée de faïences, qui occupait d'un bout à l'autre le milieu de l'appartement; puis, arrivé au fond, devant le comptoir, il marcha plus fort pour **se faire entendre**. [éducation, p. 261]*	*(851b) Contornou a comprida estante, cheia de faianças, que ocupava de um lado ao outro o centro da sala; depois, chegando ao fundo, em frente ao balcão, caminhou com mais força para **se fazer ouvir.** [educação, p. 212]*
*(852a) Soeur Hyacinthe se leva de nouveau, elle aussi, tapa gaiement dans ses mains, afin de **se faire entendre et obéir**, d'un bout du wagon à l'autre. [lourdes]*	*(852b) A irmã Hyacinthe levantou-se de novo, também ela, bateu alegremente as palmas, a fim de **se fazer ouvir e obedecer,** de uma ponta à outra da carruagem. [lourdes, p. 16]*

■ soit un verbe de sentiment:

*(853a) Il lui lisait des pages de poésie, en y mettant toute son âme, afin de l'émouvoir, et pour **se faire admirer**. [éducation, III, p. 359]*	*(853b) Ele lia-lhe páginas de poesia, pondo toda a sua alma, para a comover a e **se fazer admirar.** [educação, p. 286]*
*(854a) Depuis trois mois, il l'enveloppait dans l'irrésistible filet de sa tendresse. Il la séduisait, la captivait, la conquérait. Il **s'était fait aimer** par elle, comme il savait **se faire aimer**. Il avait cueilli sans peine son âme légère de poupée. [ami, II]*	*(854b) Havia três meses que a envolvia na irresistível rede da sua ternura. Seduzia-a, cativava-a, conquistava-a. **Tinha-se feito amar** por ela como só ele sabia **fazer-se amar.** Apossara-se sem dificuldade da sua alma ingénua de boneca. [ami/1, p. 199]*
*(855a) Qui n'a pas pratiqué la rive gauche de la Seine, entre la rue Saint-Jacques et la rue des Saints-Pères, ne connaît rien à la vie humaine!- " Ah! si les femmes de Paris savaient! se disait Rastignac en dévorant les poires cuites, à un liard la pièce, servies par madame Vauquer, elles viendraient **se faire aimer** ici. " [goriot, II, II]*	*(855b) Quem não deambulou pela margem esquerda do Seno, entre a Rue Saint-Jacques e a Rue des Saint-Pères, nada acontece da vida humana! «Ah, se as mulheres de Paris soubessem», dizia para os seus botões Rastignac, devorando as peras cozidas servidas pela senhora Vauquer, «viriam **fazer-se amar** aqui.» [goriot, p. 98]*

la traduction en portugais des constructions en *se faire* dont le *se* est complément d'objet direct de l'infinitif se fait apparemment sans contraintes dans des contextes où le S_1 *vise* l'obtention du résultat exprimé par le verbe à l'infinitif. Même si avec des verbes tels que *ouvir* 'entendre'*, amar* 'aimer' ou *admirar* 'admirer', le référent du sujet n'est pas un agent, avec *se faire*, il le devient en ce sens qu'il compte bien être bénéficiaire de "ê**tre entendu**" ou **«être admiré**» grâce à un moyen choisi volontairement (marcher plus fort ou taper gaiement dans ses mains pour se faire entendre, lire des pages de poésie avec émotion pour se faire admirer, …). En effet, dans les exemples donnés ci-dessus, *se faire/fazer-se* renvoient à la sélection de p dans le couple (p, p'). Autrement dit, p est présenté comme la «bonne» valeur pour le causateur, comme la valeur à atteindre alors que l'autre (p') reste potientellement validable. Comme le note Albrespit (2003: 156), «cette bonne valeur constitue un étalon qualitatif à l'aune duquel se mesure la distance entre situation donnée et situation visée».

Plusieurs occurrences de *se faire* présentent, en effet, des marques d'intentionnalité rattachables au causateur qui renforcent la distance entre une situation de départ et la situation qui est visée par le S_1. Cette distance est, dans la plupart des cas, marquée dans le contexte, notamment à l'aide de propositions subordonnées finales (cf., *supra*, exs (851a)-(852a), (853a)) ou d'indicateurs lexicaux (cf. *infra* ex. (856a) *une envie* / (856b) *um desejo enorme* 'un désir énorme')) qui inscrivent explicitement *se faire/fazer-se* dans un contexte téléonomique:

*(856a) Et une envie de parler lui venait, de **se faire remarquer**, d'<u>être écouté, apprécié</u> comme ces hommes dont on savourait les moindres expressions. [ami, II]*	*(856b) E acometia-o um desejo enorme de dar à língua, de **se fazer notar,** de <u>ser ouvido, apreciado</u> como estes homens cujas expressões, mesmo as mais íntimas, eram tão saboreadas. [ami/1 p. 21]*

Dans cet exemple (856a), le référent du sujet a, en effet, l'intention d'attirer l'attention sur lui mais il est bien clair qu'il ne peut obliger les autres à l'entendre et à l'apprécier. Le fait qu'il veuille se faire remarquer n'implique pas forcément qu'il parvienne à être écouté ou apprécié de son entourage. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le narrateur passe d'une construction en *se faire* (*se faire remarquer*) à des constructions passives périphrastiques (*être écouté, apprécié*). Le traducteur maintient exactement la même logique. Du fait de la «distance introduite par [*se faire/fazer-se*] entre le point de référence et le point à atteindre» (Albrespit 2003: 157), le narrateur peut, en effet, construire ce point d'aboutissement comme une occurrence idéale qui est souvent vue «comme difficile à accomplir, ou accomplie à la suite d'efforts importants» (Albrespit *id*.). L'effet de sens produit par l'emploi de verbes tels que *essayer* 'tentar' en conjonction avec *se faire/fazer-se* (cf., *supra*, ex. (850a)-(850b)) est qu'il est possible de tendre vers la validation du procès sans toutefois

l'atteindre. Dans les exemples qui précèdent, le référent du sujet veut déclencher un sentiment ou une réaction particulière chez autrui et il n'est pas rare qu'il y parvienne:

*(857a) Après tout, pensait-il, mon roman est fini, et à moi seul tout le mérite. J'ai su **me faire aimer** de ce monstre d'orgueil, ajoutait-il en regardant Mathilde; son père ne peut vivre sans elle, et elle sans moi. [rouge, LII, XXXIV]*	*(857b) No fim de contas, pensou, o meu romance acabou e o mérito é só meu. Soube **fazer-me amar** por este monstro de orgulho, acrescentou olhando para Mathilde; o seu pai não pode viver sem ela, nem ela sem mim. [vermelho/1, p. 495]* *(857c) «Afinal de contas», pensava, «o meu romance acabou e todo o mérito foi meu. Consegui **fazer-me amar** por aquele monstro de orgulho», acrescentava ele, fitando Matilde, «o seu pai não pode viver sem ela, e ela sem mim.» [vermelho/2, p. 404]*

L'association *savoir* + *se faire aimer* dans l'exemple français est rendue littéralement dans la traduction portugaise (857b). En (857c), le traducteur opte plutôt pour le verbe *conseguir* 'arriver à' pour souligner l'obtention même du résultat qui est attendu (celui de *se faire aimer*) par le sujet. Mais *se faire/fazer-se* peut apparaître également dans des contextes où l'obtention du résultat attendu est contrarié, difficile ou impossible:

*(858a) Non-seulement les doux trésors de son âme restaient ignorés, mais elle ne pouvait jamais parvenir à **se faire comprendre** de son mari, même dans les choses les plus ordinaires de la vie. [femme]*	*(858b) Não só os doces tesouros da sua lama permaneciam ignorados, como também não conseguiria nunca **fazer-se compreender** pelo marido, mesmo nas coisas mais comuns que a vida tem. [mulher/1, p. 42]* *(858c) Não só os delicados tesouros da sua lama se mantinham ignorados, como nunca conseguiria **fazer-se entender** pelo marido, mesmo em relação às coisas mais banais. [mulher/2, p. 43]*
*(859a) D'une main, il tenait un rameau vert, de l'autre un papier, et les secouait avec obstination. Enfin, désespérant de **se faire entendre**, il se retira. [éducation, troisième partie, chap. I]*	*(859b) No meio da multidão, por cima das suas cabeças, via-se um velho de fato escuro, montado num cavalo branco, com sela de veludo. Numa mão segurava um ramo verde, na outra um papel, sacudindo-os obstinadamente. Por fim, desesperado por não **se fazer ouvir,** retirou-se. [educação, p. 226]*

Comme on peut le constater, les deux traductions portugaises de l'énoncé (858a) collent au français. Le verbe *parvenir à* figure dans une phrase négative qui rend bien compte du fait que le point d'aboutissement *ne pas se faire comprendre par son mari* est situé à l'extérieur (p') du domaine notionnel dans la mesure où il n'est pas conforme au résultat souhaité par le sujet. Il est intéressant de voir que la traduction de l'exemple (859a) fait apparaître la particule négative *não* qui reste implicite dans l'énoncé français pour souligner que le référent du sujet n'arrive pas à atteindre son

objectif (celui de se faire entendre) en dépit de tous ses efforts pour y parvenir. L'emploi de *se faire* dans un contexte de ce type exprime bien l'écart qui existe entre l'effet produit (p') et l'effet recherché (p). Certains exemples spécifient clairement le moyen utilisé pour aboutir au résultat souhaité:

*(860a) Tel autre avait réussi à **se faire désigner** pour successeur à la cure d'un gros bourg fort riche, en assistant à tous les repas du vieux curé paralytique, et lui découpant ses poulets avec grâce. [rouge, XXVII]*	(*860b) Um outro conseguira **fazer-se designar** para sucessor na abadia de um grande burgo bastante rico assistindo a todas as refeições de um velho cura paralítico a quem trinchava habilmente os seus frangos. [vermelho/2, p. 211]*

Dans cet exemple (860a) qui est mis en relation avec une traduction littérale (860b), le verbe *désigner* renvoie à un procès dont la réalisation est clairement désirée par le référent du sujet. Précédé de verbes du type de *réussir*, *se faire* impose, en effet, une relation de conformité entre l'action visée et le résultat obtenu. Mais, comme on l'a indiqué ci-dessus, l'obtention de ce résultat dépend en partie de la bonne volonté du S_2. Il est donc naturel que d'autres traducteurs renoncent à employer *fazer-se* dans ce type de contexte:

*(860c) Um outro conseguira **ser designado** como sucessor na paróquia de uma aldeia bastante rica, ao assistir a todas as refeições de um velho cura paralítico e cortando, para ele, os frangos com graça. [vermelho/1, p. 211]*

On notera que cette phrase correspond à une autre traduction de l'exemple français donné en (860a). Ici, le traducteur se détache clairement de la traduction proposée en (860b) puisque le verbe *désigner* est présenté sous la forme d'un passif périphrastique. Comme on l'a signalé plus haut, l'emploi du passif laisse au S_2 l'initiative du choix final. De même, l'exemple qui suit:

*(861a) Tous ces généraux ont une peur du diable; je vais, je crois, **me faire nommer** général en chef. [chartreuse, II, XXIII]*

semble avoir suscité une traduction fidèle au schéma syntaxique de l'original:

*(861b) (...) Todos estes generais têm um medo dos diabos; creio que vou **fazer-me nomear general-chefe** [cartuxa/1, p. 436]*

et une autre traduction où le verbe *fazer* est suivi non pas d'une proposition infinitive mais d'une complétive tensée:

*(861c) (...) Todos estes generais têm um medo dos diabos; creio que vou **fazer com que me nomeiem general**.[cartuxa/2, p. 340]*

Ce sont les connotations d'implication, d'intentionnalité ou de responsabilité du S_1 dans l'original français qui ont très certainement amené le traducteur à maintenir le verbe *fazer*. Il est bien clair, en effet, qu'en (861a), le référent du sujet fait en sorte d'obtenir la situation *il – être nommé*. Mais la traduction (861c) montre bien que la réalisation du procès implique la présence d'un actant-source qui est nécessairement distinct du sujet syntaxique de *fazer*. C'est, en effet, cet actant-source (non phonétiquement réalisé) qui est posé, en (861c), comme le sujet syntaxique du verbe *nomear*. On peut également recontruire une intentionnalité du S_1 dans l'exemple suivant:

(862a) Cette forteresse, c'était sa charge de procureur du roi, dont il exploitait merveilleusement tous les avantages, et qu'il n'eût quittée que pour ***se faire élire*** *député et pour remplacer ainsi la neutralité par de l'opposition. [cristo, XLVII]*	*(862b) Essa fortaleza era o seu cargo de procurador régio, do qual explorava maravilhosamente todas as vantagens e que só deixaria para* ***se fazer eleger*** *deputado e substituir assim a neutralidade pela oposição. [cristo, p. 423]*

En effet, *fazer-se eleger* s'inscrit, très clairement, dans un plan d'action visé par le sujet qui ne semble disposer à abandonner son poste actuel (celui de procureur) que s'il parvient à en acquérir un autre (celui de député).

Dans les exemples qui suivent, le référent du sujet fait réaliser l'événement exprimé par le verbe *conduzir* par un tiers:

(863a) Arrivés près de Bologne, nos amis ***se firent conduire*** *à travers champs sur la route qui de Florence conduit à Bologne; » [chartreuse, LI, XII]*	*(863b) Chegados perto de Bolonha, os nossos amigos* ***fizeram-se conduzir****, através dos campos, até à estrada que vai de Florença àquela cidade; [cartuxa/1, p. 223]*
	(863c) Chegados perto de Bolonha, os nossos amigos ***fizeram-se conduzir*** *através dos campos até à estrada que vai de Florença àquela cidade; [cartuxa/2, p.168]*
(864a) Le comte ***se fit reconduire*** *chez lui au galop; Chartreuse de parme Livre » [chartreuse, LI, VII]*	*(864b) O conde* ***fez-se reconduzir*** *a casa a galope; [cartuxa/1, p. 160]*
	(864c) O conde ***fez-se reconduzir*** *a casa a galope; [cartuxa/2, p. 119].*

Dans le questionnaire que nous avons soumis à des locuteurs natifs, nous avons proposé des exemples qui font entrer le verbe *conduzir* dans une construction en *fazer-se*. On a pu constater que certains informateurs semblent assez réfractaires à cette jonction où le S_1 se fait volontairement conduire d'un endroit (1^{er} loc) à un autre ($2^{ème}$ loc) par l'Exécuteur S_2. Pourtant, force est de constater que les deux énoncés français donnés ci-dessus sont mis en relation avec deux traductions

qui font appel à *fazer-se.* Les exemples suivants montrent, en effet, que plusieurs traducteurs n'hésitent pas, dans des contextes de ce type, à faire appel à une traduction littérale:

*(865a) L'après-midi, comme madame s'enfermait, Zoé l'entendit sangloter. Brusquement, le soir, elle demanda sa voiture et **se fit conduire** chez Laure. [nana, X]*	*(865b) À tarde, tendo-se a senhora fechado, Zoe ouviu-a soluçar. Bruscamente, à noite, pediu a sua carruagem e **fez-se conduzir** a casa de Laure. [nana, p. 214]*
*(866a) A sept heures et demie, comme il avait bu son café, pris deux verres de fine champagne et fumé, avec lenteur, un bon cigare, il sortit, héla une autre voiture qui passait à vide, et **se fit conduire** rue La Rochefoucauld. [ami, VIII]*	*(866b) Às sete e meia, tomando o café com dois cálices de conhaque, fumou com delícia um bom charuto, saiu, tomou outro carro que passava vazio e **fez-se conduzir** à Rua La Rochefoucauld. [ami/1, 191]*
*(867a) Pour savoir s'il irait chez Mme Arnoux, il jeta par trois fois, dans l'air, des pièces de monnaie. Toutes les fois, le présage fut heureux. Donc, la fatalité l'ordonnait. Il **se fit conduire** en fiacre rue de Choiseul. [éducation, première partie, chap. V]*	*(867b) Para saber se devia ir a casa da Sr.ª Arnoux, deitou três vezes uma moeda ao ar. De todas as vezes o presságio foi bom. Portanto, o destino ordanava-lho. **Fez-se conduzir** num coche até à Rua Choiseul. [educação, p. 52]*
(868a) À la porte, il retrouva sa voiture, et se fit conduire sur-le-champ à la Banque. [cristo, CIV]	*(868b) Encontrou à porta a sua carruagem e **fez-se conduzir** imediatamente ao banco. [cristo, p. 858]*

Comme on peut le constater, le tour en *fazer-se* est très usuel avec des verbes de mouvement du type de *conduzir*. Mais, comme nous le verrons plus en détail ci-dessous, notre corpus littéraire bilingue montre qu'il y a des variations non négligeables d'un traducteur à l'autre en ce qui concerne l'emploi de *fazer-se* avec ce type de verbes. Certains traducteurs se contentent de faire appel à ce qui correspondrait, en français, à des verbes intransitifs conjugués avec *être* (*descer* 'descendre' en (869b), *regressar a casa* 'rentrer à la maison' en (870b)):

*(869a) Hussonnet manqua le rendez-vous; il en manqua trois autres. Un samedi, vers quatre heures, il apparut. Mais, profitant de la voiture, il s'arrêta d'abord au Théâtre Français pour avoir un coupon de loge ; il **se fit descendre** chez un tailleur, chez une couturière; [éducation, première partie, chap. IV]*	*(869b) Hussonnet faltou ao encontro; faltou mais de três vezes seguidas. Um sábado, por volta das quatro da tarde, apareceu. Mas, aproveitando a carruagem de Frederico, parou primeiro no Théâtre-Français para levantar um bilhete de camarote; **desceu** num alfaiate, numa costureira; [educação, p. 32]*
*(870a) À onze heures quarante minutes, Mme Danglars, lassée d'attendre inutilement, remonta en fiacre et **se fit reconduire** chez elle. [cristo, XCIX]*	*(870b) Às onze horas e quarenta minutos a Sr.ª Danglars, farta de esperar inutilmente, voltou a meter-se num fiacre e **regressou a casa** (lit. 'remonta dans un fiacre et rentra à la maison') [cristo, p. 825]*

Nous passons donc d'un repérage causatif dans lequel *se faire* implique la présence de deux arguments (le S_1 qui demande au S_2, non mentionné de l'amener quelque part), à un schéma sans *fazer-se* qui ne prend qu'un seul argument (le S_1) qui est à la fois celui qui agit volontairement dans le but d'arriver au terme du procès, et celui qui sera modifié à la fin du

procès. De la même façon le S_2 n'est pas mentionné, il est inféré à partir du contexte-avant qui comporte les mots *a carruagem* em (869b), *um fiacre* en (870b) et de la connaissance du monde: quelqu'un d'autre que le référent du sujet conduit ce fiacre ou cette voiture.

La plupart des traductions présentées ci-dessus montrent qu'il est possible d'utiliser *fazer-se* dans les contextes où le S_1 dispose d'une force volitive qu'il active volontairement pour aboutir au résultat auquel il aspire. Nous pourrions multiplier les cas de traductions qui retiennent la construction en *se faire* de l'original français:

*(871a) Félicité avait eu soin de mettre pour eux, sur la commode, une bouteille d'eau-de-vie, un fromage et une grosse brioche. (...) L'ecclésiastique ne **se fit point prier**; [bovary, III, IX]*	*(871b) Félicité tivera o cuidado de pôr em cima da cómoda uma garrafa de aguardente, um queijo e um bolo grande. (...) O eclesiástico não **se fez rogar;** [bovary/1, p. 294]*
	*(871c) Félicité tivera o cuidado de pôr em cima da cómoda uma garrafa de aguardente, um queijo e um pão grande. (...) O eclesiástico não **se fez rogar;** [bovary/2, p. 369]*
*(872a) Plus tard il monta à son bureau et **se fit annoncer** chez le marquis de La Mole, qui heureusement n'était pas sorti. [rouge, LII, chap. XIII]*	*(872b) Mais tarde subiu para o seu escritório e **fez-se anunciar** ao marquês de La Mole, que felizmente não tinha saído. [vermelho/1, p. 356]*
	*(872c) Mais tarde subiu ao seu escritório e **fez-se anunciar** ao marquês de La Mole, que felizmente não saíra. [vermelho/2, p. 294]*
*(873a) Grâce aux nombreux amis de la marquise Raversi, le prince ainsi que toute la ville de Parme croyait que Fabrice **s'était fait aider** par vingt ou trente paysans pour assommer un mauvais comédien qui avait l'insolence de lui disputer la petite Marietta. [chartreuse, LI, chap. XII]*	*(873b) Graças aos numerosos amigos da marquesa Raversi, o príncipe, tal como toda a cidade de Parma, acreditavam que Fabrício **se fizera ajudar** por vinte ou trinta aldeões para dar cabo de um mau actor que tivera a insolência de lhe disputar a pequena Marietta. [cartuxa/1, p. 229]*
	*(873c) Graças aos numerosos amigos da marquesa Raversi, o príncipe, e com ele a cidade de Parma em peso, pensavam que Fabrício **se fizera auxiliar** por vinte ou trinta aldeões para dar cabo dum mau actor que tivera a insolência de lhe disputar a pequena Marieta. [cartuxa/2, p. 173]*
*(874a) Tout en plaisantant, Julien ne s'avouait pas encore toute sa pensée; Mme de Rênal n'avait pas de marquis de Croisenois à lui sacrifier. Il n'avait pour rival que cet ignoble sous-préfet M. Charcot, qui **se faisait appeler** de Maugiron, parce qu'il n'y a plus de Maugirons. [rouge, LII, chap. XIV]*	(*874b) A Sra. de Renal não tinha nenhum marquês de Croisenois para sacrificar. Não tinha senão um rival esse ignóbil subprefeito, o Sr. Charcot, que **se fazia apelidar** de Maugiron, porque já não há mais Maugirons. [rouge/1, p. 366]*
	*(874c) (...): a senhora de Rênal não tinha nenhum marquês de Croisenois para lhe sacrificar. Por rival tinha apenas aquele ignóbil subprefeito senhor Charcot, que **se fazia chamar** de Maugiron, porque já não havia de Maugirons. [rouge/2, p. 302]*

Le choix de *se faire* et son maintien dans la traduction portugaise se justifient par le souci de mettre en lumière la composante téléonomique. Il semblerait que la présence de cette composante légitime à elle seule l'emploi de *fazer-se* avec des verbes tels que *hospitalizar*, comme en témoignent les traductions suivantes:

*(875a) Et Marie, écoutant, était prise d'une grande pitié et d'un peu de honte: elle qui n'était pas absolument sans ressources, avait réussi à **se faire hospitaliser**, grâce à Pierre, tandis que cette mère et sa triste enfant, après avoir donné leurs pauvres économies, restaient sans un sou. [lourdes, 1]*	*(875b) E Marie, ao ouvir, estava tomada de uma grande piedade e de um pouco de vergonha: ela que não era absolutamente desprovida de recursos, conseguira **fazer-se hospitalizar**, graças a Pierre, enquanto aquela mãe e a sua triste filha, depois de terem dado as suas pobres economias, ficavam sem um centavo. [lourdes, p. 15]*
*(876a) «Et, vous le voyez, ma femme et moi sommes habillés comme des pauvres, car j'ai désiré cette année n'être qu'un pauvre, je **me suis fait hospitaliser** par humilité, pour que la Sainte Vierge me confondît avec les malheureux, ses enfants... Seulement, ne voulant pas prendre la place d'un pauvre véritable, j'ai versé cinquante francs à l'Hospitalité, ce qui, vous ne l'ignorez pas, donne le droit d'avoir un malade à soi, aux pèlerinages... [lourdes, 1]*	*(876b) - E, como vêem, a minha mulher e eu estamos vestidos como pobres, porque este ano desejei não ser mais que um pobre, **fiz-me hospitalizar** por humildade, para que a Santa Virgem me confundisse com os infelizes, seus filhos … Mas, não querendo ocupar o lugar de um verdadeiro pobre, paguei cinquenta francos à Hospitalidade, o que, como sabeis, dá o direito de ter um doente nosso na peregrinação. [lourdes, p.17]*

Dans la section précédente, on a montré que les jugements d'acceptabilité de nos informateurs en ce qui concerne l'emploi de *fazer-se* dans des contextes de ce type qui mettent en jeu des verbes liés à santé (*tratar, examinar, hospitalizar, operar*, …) varient d'une manière assez importante selon les locuteurs. Il en va de même pour les traducteurs; en effet, on constate que le même traducteur, qui fait appel à *fazer-se hospitalizar* dans les exemples précédents, opte plutôt pour le passif avec le verbe *examinar*:

*(877a) Dès qu'un cas de guérison nous paraît inexplicable par les voies naturelles, nous procédons à une enquête minutieuse, nous prions la personne guérie de revenir **se faire examiner**... [lourdes, IV]*	*(877b) Quando um caso de cura nos parece inexplicável, pelas vias naturais, procedemos a um inquérito minucioso, pedimos à pessoa curada que venha **ser** de novo **examinada**… [lourdes, p. 159]*
*(878a) Il souriait douloureusement tandis que le docteur Bonamy engageait Élise Rouquet à continuer les lotions et à revenir chaque jour **se faire examiner**. [lourdes, IV]*	*(878b) Sorria dolorosamente, enquanto o doutor Bonamy exortava Élise Rouquet a continuar as lavagens e a voltar todos os dias para **ser examinada.** [lourdes, p. 163/4]*

L'emploi du passif tient peut-être à ce que le facteur +I semble ici davantage lié au S_2: en effet, en (877a), c'est le S_2 qui demande au S_1 de bien vouloir se prêter à de nouveaux examens pour qu'une

enquête minutieuse sur son inexplicable guérison puisse avoir lieu; de même, en (878b), le verbe *exortar* 'exhorter' semble indiquer que c'est également le S_2 qui incite le S_1 à poursuive le traitement.

On trouve également, dans notre corpus, des exemples dans lesquels le référent du sujet peut n'être que partiellement affecté:

*(879a) Ils étaient frisés avec beaucoup de soin, pas un cheveu ne dépassait l'autre. C'est **pour se faire friser** ainsi, pensa le lieutenant du 96e, que ce maudit fat nous a fait attendre. [rouge, LII, chap. VI]*	*(879b) Estavam frisados com muito cuidado, nem um só cabelo ultrapassava o outro. Foi para **se fazer frisar** desta maneira, pensou o tenente do 96.º, que este maldito vaidoso nos fez esperar. [vermelho/1, p. 299]* *(879c) Estavam cuidadosa e impecavelmente frisados. «Foi para **se fazer frisar** assim», pensou o tenente do 96, «que este tolo nos fez esperar». [vermelho/2, p. 245]*

Dans ces exemples, alors que le procès exprimé par le verbe *friser/frisar* renvoie nécessairement à une partie du corps (les cheveux) du S_1 et non au S_1 dans la totalité, seule la personne est mentionnée avec *se faire/fazer-se*. En français, une indication de la partie du corps affectée: *pour se faire friser les cheveux*, serait tout à fait possible, mais cet ajout serait bien moins naturel en portugais: ?**para se fazer frisar o cabelo*. Pour marquer l'interprétation de la partie de la personne «partiellement affectée», le traducteur portugais optera, bien plus volontiers, pour une construction du type de celle qui est présentée en (880b):

*(880a) Comment concilier les deux portraits? Avait-il les cheveux plats, ou bien crépus, à moins qu'il ne poussât la coquetterie jusqu'à **se faire friser**? [bouvard, IV]*	*(880b) Como conciliar os dois retratos? Teria ele os cabelos lisos ou ondulados – ou levaria a galantaria ao ponto de **os mandar frisar?** [bouvard, p.116]*

Il est bien clair ici que l'on passe d'une formule dans laquelle seule la personne est mentionnée à une formule qui remplace le pronom *se* par le pronom accusatif pluriel *os* dont le rôle est justement de renvoyer à la partie du corps *os cabelos lisos* ou *ondulados* du S_1 qui est annoncée antérieurement dans le contexte:

(222) Teria ele os cabelos lisos ou ondulados – ou levaria a galantaria ao ponto de os ***mandar frisar?***

Dans l'analyse comparative menée ci-dessus, on remarque que se trouvent rapprochés de manière presque mécanique les emplois de *se faire* et de *fazer-se*. Les tours détrimentaux à sujet agentif sont

vraisemblablement moins courants. Il parait beaucoup plus naturel de chercher à obtenir un résultat qui représente pour soi un bénéfice que de se faire tuer par exemple.

Traductions littérales pour du faux détrimental

On remarquera que dans les exemples cités ci-dessous, l'emploi de *fazer-se* maintient la part agentive du sujet et sa responsabilité dans la réalisation d'un procès qui décrit une action qui lui est pourtant néfaste:

*(881a) Mais les femmes pareilles à l'ambassadrice ottomane, toutes récentes dans le monde, ne laissent pas d'y briller pour ainsi dire partout à la fois. Elles sont utiles à ces sortes de représentations qui s'appellent une soirée, un raout, et où elles **se feraient traîner**, moribondes, plutôt que d'y manquer. [sodome]*	*(881b)Mas as mulheres semelhantes à embaixatriz otomana, todas recentes na sociedade, não deixam, por assim dizer, de brilhar em toda a parte ao **mesm**o tempo. São úteis nessa espécie de representações que se chamam serões, festas, às quais **se fariam arrastar** moribundas só para não faltarem. São as figurantes com quem se pode sempre contar, empenhadas em nunca perder uma festa [sodoma, p. 51]*
*(882a) Norbert saurait **se faire tuer** comme ses aïeux, c'est aussi le mérite d'un conscrit... Le marquis tomba dans une rêverie profonde: Et encore **se faire tuer**, dit-il avec un soupir, peut-être ce Sorel le saurait-il aussi bien que lui... [rouge, LII, chap. XXI]*	*(882b) Norbert saberia **fazer-se matar** como os seus antepassados, é também o mérito de um conscrito... O marquês caiu num profundo devaneio: E ainda **fazer-se matar**, dizia para consigo, talvez este Sorel o saiba tão bem como ele... [vermelho/1, p.411]*
	*(882c) Norbert saberia **fazer-se matar** como os seus antepassados. É este também o mérito de um recruta...» O marquês entregou-se a uma profunda meditação. «E ainda **fazer-se matar**», disse com um suspiro, «talvez este Sorel soubesse tão bem como ele...» [vermelho/2, p. 338]*

On ne peut donc fonder sur le seul sémantisme du verbe le moyen unique de reconnaissance de la valeur diathétique de l'énoncé. C'est pourquoi l'analyse de l'énoncé tout entier, avec notamment la prise en consideration des marqueurs adverbiaux est nécessaire pour attributer la valeur exacte au prédicat en question: avec *saurait* dans l'exemple (882a), on voit que c'est du visé. En recourant dans ce contexte à un passif classique, on perdrait complètement cette part agentive et on ferait du sujet le siège d'un état dont un autre est responsable. Or ce n'est pas ce que l'on veut dire.

Dans les exemples suivants, *se faire* est également traduit par *fazer-se* mais ce dernier n'est pas suivi, comme en français, d'un infinitif mais d'un participe passé.

1.2. Transformation *se faire* + *Inf* → *fazer se* + adjectif/PP / *fazer-se* → *tornar-se*

Nous sommes ici face à une configuration propre au portugais:

*(883a) Il **se fit beaucoup prier**. La basse-cour l'effrayait un peu. Mais voyant des larmes dans les yeux de Désirée, il céda. [mouret, LI, chap. XI]*	*(883b) O padre **fez-se rogado.** A capoeira assustava-o um pouco. Mas ao ver lágrimas nos olhos de Désirée, cedeu. [mouret, p. 66]*
*(884a) (...) comme il savait qu'elle aimait beaucoup les fleurs, pour attirer ses regards et **se faire remarquer** d'elle, il avait soin de se munir d'un bouquet des fleurs les plus rares. [chroniques]*	*(884b) (...) ciente de que ela gostava de flores, munira-se de um ramo de flores raras, para lhe atrair o olhar e **se fazer notado.** [crónicas, p. 249, 250]*
*(885a) En tous cas, elle n'aura plus l'occasion d'être collante et de **se faire semer,** parce qu'elle repart tantôt pour Paris.» [ombre, vol.III]*	*(885b) Seja como for, ela não vai ter mais ocasiões para se colar e **se fazer oferecida,** porque vai-se embora daqui a pouco para Paris. [sombra, p. 472]*

La correspondance français-portugais est particulièrement manifeste dans la traduction des expressions les plus solidement fixées par l'usage. En effet, comme on a pu le constater, l'expression *fazer-se rogado/a* est recensée dans tous les dictionnaires que nous avons consultés. On a également affaire, dans ce cas, à des énoncés à valeur factitive-bénéficiaire dont le sujet demeure la personne à l'origine de la validation du procès exprimé au particpe passé. Contrairement à *se faire*, *fazer-se* autorise l'alternance entre construction infinitive *fazer-se Inf* et construction participiale *fazer-se PP*, auquel cas la construction infinitive véhicule l'aspect cursif et la construction participiale l'aspect accompli. En effet, le participe passé donne, à la différence de l'infinitif, une stabilité référentielle au procès. Notre corpus permet d'observer que dans les cas où *fazer-se* est utilisé pour traduire *se faire*, on peut trouver une traduction concurrente qui fait précéder les participes passés des verbes transitifs *admirar* et *detestar* du verbe *tornar-se* ('devenir'):

*(886a) Alors il voulait apprendre si elle était la maîtresse de Forcheville, le lui demander à elle-même. Il savait que, superstitieuse comme elle était, il y avait certains parjures qu'elle ne ferait pas et puis la crainte, qui l'avait retenu jusqu'ici, d'irriter Odette en l'interrogeant, de **se faire détester** d'elle, n'existait plus maintenant qu'il avait perdu tout espoir d'en être jamais aimé. [swann]*	*(886b) Swann queria então saber se Odette era amante de Forcheville, perguntou-lho a ela directamente. Sabia que, supersticiosa como era, havia certos perjúrios de que Odette não seria capaz, e depois o medo, que o contivera até agora, de a irritar com as suas perguntas, de **se fazer detestar** por ela, já não existia a partir da altura em que Swann perdera toda a esperança de vir a ser alguma vez amado. [swann/1, p. 188]* *(886c) Sabia que, supersticiosa como era, havia certos perjúrios que não faria e, além disso, o temor que até aí o retivera de irritar Odette interrogando-a, de **se tornar detestado** por ela, já não existia, agora que perdera toda a esperança de que alguma vez ela o amasse. [swann/2, p. 372]*

(887a) Mais le peintre, au lieu de répondre d'une façon intéressante à Swann, ce qu'il eût probablement fait s'il eût été seul avec lui, préféra ***se faire admirer*** *des convives en plaçant un morceau sur l'habileté du maître disparu. [swann]*	*(887b) Mas o pintor, em vez de dar a Swann uma resposta interessante, como faria provavelmente se estivessem ambos a sós, preferiu* ***fazer-se admirar*** *pelos convivas com uma tirada sobre a perícia do mestre desaparecido. [swann/1, p. 80]* *(887c) Mas o pintor, em lugar de responder de uma forma interessante a Swann, o que provavelmente teria feito se estivessem a sós, preferiu* ***tornar-se admirado*** *pelos convivas com uma tirada sobre a destreza do mestre desaparecido. [swann/2, p. 269]*

On notera que les deux énoncés français (886a)-(887a) ont été tirés de la même œuvre: seul le deuxième traducteur semble avoir jugé préférable de s'écarter du français en recourant au verbe *tornar-se* dont le rôle est de marquer le passage de frontière de la non-validation à la validation du procès contenu dans la proposition enchâssée. En (887a), le verbe *préférer* nous conduit effectivement à percevoir le référent du sujet comme à l'origine volontaire du passage de *pas admiré* à *admiré*. Les traducteurs de l'énoncé qui suit optent tous deux pour cette même alternative de traduction:

(888a) C'est peut-être pour cela que j'ai quelque talent. Jusqu'ici tous nos auteurs qui ***se sont fait connaître*** *étaient des gens payés par le gouvernement ou par le culte qu'ils voulaient saper. [chartreuse, LII, chap. XXI]*	*(888b) É talvez por isso que tenho algum talento. Até hoje, todos os nossos autores que* ***se tornaram conhecidos*** *eram pessoas pagas pelo Governo ou pelo culto que eles pretendiam minar. [cartuxa/1, p. 389]* *(888c) É talvez por isso que tenho algum talento. Até hoje, todos os nossos autores que* ***se tornaram conhecidos*** *eram pessoas pagas pelo Governo ou pelo culto que eles pretendiam minar. [cartuxa/2, p. 303]*

Pour marquer cette part d'intentionnalité du S_1, les traducteurs font appel à d'autres procédures de traduction.

1.3. Inversion de l'orientation diathétique (transformation active)

Dans les traductions de notre corpus, les exemples sont nombreux où *se faire-inf* est remplacé par une structure verbale active qui reflète, par iconicité, la naturalité d'une représentation de l'événement transitif allant de sa source (Agent) vers son but (Patient):

(889a) Comme il ne veut pas manger avec tout le monde, il ***se fait servir*** *chez lui, il boit du bon vin, mange de bons morceaux. [lourdes, III, I]*	*(889b) Como ele não quer comer com toda a gente, pede que* ***o sirvam*** *no quarto, bebe bom vinho, come bons bocados. [lourdes, p. 197]*

*(890a) Mais il savait qu'une personne qui amène ses gens avec soi **se fait servir** par eux, et d'habitude donne peu de pourboires dans un hôtel, que les nobles de l'ancien faubourg Saint-Germain agissent de même. [ombre]*	*(890b) Mas ele sabia que uma pessoa que traz consigo o seu pessoal quer que seja este a **servi-lo** e habitualmente dá poucas gorjetas num hotel, sabia que os nobres do antigo faubourg Saint-Germain fazem o mesmo. [sombra, p. 290]*
*(891a) Frédéric **se fit ramener** vers les boulevards, indigné du temps perdu, furieux contre le Citoyen, implorant sa présence comme celle d'un dieu, et bien résolu à l'extraire du fond des caves les plus lointaines. [éducation, deuxième partie, chap. I]*	*(891b) Frederico pediu que o conduzisse novamente às alamedas, indignado com o tempo perdido, furioso com o cidadão, implorando a sua presença como a de um deus e resolvido a procurá-lo nas caves mais longínquas. [educação, p. 87]*
*(892a) Il sauta dans sa voiture et **se fit conduire** à Sospel qui est au pied du mont. [dame]*	*(892b) Saltou para a sua viatura e pediu que o **levassem** a Sospel que fica no sopé do monte. [dama, p. 182]*

Nous avons ici le type de mise en relation de deux sujets dont l'un (l'instigateur) est, ou sera, à l'origine de ce processus et l'autre sera chargé de l'exécuter. En réalité, tout suggère, entre S_1 et S_2, un rapport facile, automatique, attendu, l'incitation de l'un étant synonyme de réalisation effective de la part de l'autre. Dans ces exemples français, on peut, en effet, parler d'agentivité ou de domination d'un Agent sur un autre: le sujet de *faire* est le déclencheur intentionnel et le Bénéficiaire de l'événement exprimé par l'infinitif mais il n'en est pas l'Agent réalisateur; l'agent qui éxécute cet événement au profit du S_1 n'est pas nécessairement mentionné dans l'original français (tel est le cas en (889a)-(891a)-(892a)). Pour rendre compte de la présence de ces deux sources agentives et de cette relation hiérarchique qui existe entre elles, certains traducteurs optent naturellement pour la construction en *fazer-se*:

*(893a) Ce château était une forteresse du Moyen Age, aux murs noirs et crénelés; il était célèbre dans Naples par son aspect sombre et par la manie qu'avait le duc de **s'y faire servir** uniquement par des domestiques venus d'Espagne, et tous aussi âgés que lui. [croniques]*	*(893b) (…) Este castelo era uma fortaleza da idade Média, de muralhas enegrecidas, com ameias; era célebre na cidade de Nápoles pelo aspecto soturno e pela mania que o duque tinha de nele **se fazer servir** apenas por criados espanhóis, todos eles da sua idade. [crónicas, p. 250]*

D'autres semblent préférer éviter cette construction en recourant, entre autres, au verbe *pedir* 'demander' qui designe un acte de langage. Ce verbe introduit, comme on peut le constater, une complétive tensée dont le sujet grammatical n'est pas toujours phonétiquement exprimé, mais il est clair qu'il s'agit de l'agent réalisateur de l'action désignée par le verbe imbriqué. Quant à l'agent déclencheur (le S_1), il garde sa position de sujet syntaxique de la proposition matrice qui est introduite, ici, par un verbe autre que *fazer* dont le rôle est de rendre l'idée d'intentionnalité qui est contenue dans *se faire*. On notera, en effet, que l'original français ne contient ni le verbe *vouloir* que

l'on retrouve dans la traduction (890b) (cf., verbe *querer*), ni le verbe *demander* qui s'impose dans les traductions (889b), (891b)-(892b) (cf. verbe *pedir*). Ces verbes servent à indiquer que «le S_1 demande à S_2 de V». Comme on peut le remarquer, les traducteurs optent souvent pour cette procédure de traduction avec les verbes de déplacement, de mouvement (cf., *supra*, verbes *ramener/conduzir* en (891a)-(891b), verbes *conduire/levar* en (892a)-(892b)). Mais un même exemple peut donner lieu à deux traductions différentes:

*(894a) Du marquis du Lau (dont on sait la triste fin, quand, sourd, il **se faisait porter** chez Mme H..., aveugle), elle contait les années moins tragiques quand, après la chasse, à Guermantes, il se mettait en chaussons pour prendre le thé avec le roi d'Angleterre, auquel il ne se trouvait pas inférieur, et avec lequel, on le voit, il ne se gênait pas. [prisonnière, p. 42]*

*(894b) Do marquês do Lau (conhecemos o seu triste fim, quando, surdo, **se fazia transportar** a casa da senhora H..., cega) contava os anos menos trágicos, quando, depois da caça, em Guermantes, calçava os chinelos para tomar chá com o rei de Inglaterra, de quem não se achava inferior e junto de quem, como se vê, não fazia cerimónia. [prisioneira/1, p. 25]*

*(894c) Acerca do marquês de Lau (de quem se conhece o triste fim, quando, surdo, pedia que o **levassem** a casa da senhora H..., cega) contava ela os anos menos trágicos, quando da caçada, em Guermantes, calçava uns chinelos para tomar chá com o rei de Inglaterra, de quem não se julgava inferior e com quem, como se vê, não fazia cerimónias. . [prisioneira/2, p. 32]*

Alors que les exemples en *se faire* donnés ci-dessus impliquent la présence d'un actant-source qui n'occupe pas la position qui serait la sienne dans une disposition sémantico-syntaxique active, leur traduction place cet actant-source en position de sujet syntaxique de l'imbriquée. Ce sujet n'est réalisé en surface que s'il apparaît également dans l'original français sous forme d'un complément en *par*:

(890a) Mais il savait qu'une personne qui amène ses gens avec soi se fait servir par eux

(890b) Mas ele sabia que uma pessoa que traz consigo o seu pessoal quer que seja este a servi-lo (lit. 'mais il savait qu'une personne qui amène avec elle son personnel veut que ce soit ce (dernier) à le servir')

(891a) Frédéric se fit ramener [*par* S_2 non mentionné] *vers les boulevards*
(891b) Frederico pediu que [ellipse du sujet (S_2) de l'imbriquée] *o conduzisse novamente às alamedas* (lit. 'Frédéric a demandé que [S_2 non mentionné] le conduise à nouveau vers les boulevards')

Dans les traductions portugaises, l'agent réalisateur de l'action décrite par le verbe actif est marqué par un nominatif (cf., *supra*, exs (891a), (892b), (894c)), alors que dans le texte original, il n'est généralement pas spécifié (cf., *supra*, exs (891a), (892a), (894a)). Seul l'exemple (890a) l'explicite en recourant au syntagme prépositionnel *par eux*. Rappelons que le portugais est une langue à sujet nul: le sujet d'une proposition indépendante ou subordonnée n'est donc pas forcément réalisé en surface. Comme le montre la traduction (891b), cette ellipse du sujet est également possible lorsqu'il n'y a pas co-référence entre le sujet de l'imbricante (cf. *Frederico*) et le sujet de l'imbriquée (qui reste implicite). Dans la traduction qui suit:

*(895a) - Toi qui dis toujours des autres qu'elles sont sales, criait la Levaque à la Pierronne, ce n'est pas étonnant que tu sois propre, si tu **te fais récurer** par les chefs! [germinal, VI, II]*	*(895b) – Tu que andas sempre a dizer das outras que são umas porcas – berrava a do Levaque à do Pierron -, não admira que andes limpa, porque te **esfregam** os chefes! [germinal, p. 256]*

le syntagme nominal *os chefes* constitue le sujet de la proposition subordonnée causale introduite par la conjonction *porque*, bien qu'il soit en position postverbale:

*(895a) ce n'est pas étonnant que tu sois propre, si **tu te fais récurer** par les chefs!*

*(895b) não admira que andes limpa, porque te **esfregam** os chefes!* (lit. 'pas étonnant que tu sois propre, parce que te frottent les chefs')

On assiste ici à un changement clair de perspective: en effet, l'événement exprimé par le verbe *esfregar* 'frotter' met en avant, dans la traduction, l'actant-source (*os chefes*) qui réalise l'action décrite par ce verbe et non, comme dans l'original français, l'actant-but (*tu*) auquel s'applique cette action qui est visiblement désirée par le S_1. Dans l'exemple qui suit, il y a également changement de perspective:

*(896a) Toutes des gourgandines qui sont venues ce soir, avec leurs fagots, histoire de rire et de **se faire embrasser** par les garçons, à la sortie! Demain, pas une se dérangera; [mouret, XIII]*	*(896b) Estas descaradas só aqui vieram, munidas de ramos, para se divertirem e **poderem beijar** (lit. 'pouvoir-pl embrasser') os namorados, à saída! Amanhã, nem uma comparecerá; [mouret, p.92]*

En effet, comme on peut le constater, le sujet sémantique *par les garçons* de l'infinitif *embrasser* apparaît, dans la traduction, en position de complément direct *os namorados* du verbe *beijar*. Ici, le S_2 *os namorados* qui est postposé au verbe ne joue pas, comme en (895b), la fonction de sujet syntaxique de la proposition subordonnée causale. Il correspond plutôt au

terme sur lequel porte le procès *beijar* qui, dans l'énoncé portugais, est mis à exécution par les filles et non par les garçons, comme c'est le cas dans l'original français. Cette variation «obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage» (Vinay *et al.* 1958: 51) correspond à un cas clair de modulation. Comme le notent les linguistes à qui nous empruntons cette dernière citation, la modulation «se justifie quand on s'aperçoit que la traduction littérale […] aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie» (*id., ibid*) de la langue-cible. L'emploi de *fazer-se*, en (896b) («[…] *para se divertirem e* ***se fazerem beijar*** *pelos namorados, à saída*), véhiculerait, nous semble-t-il, une modalité de causation à valeur coercitive qui laisserait entendre que S_1 *estas descaradas* ('ces dévergondées') contraint S_2 *os namorados* à réaliser l'action décrite par le verbe *beijar* 'embrasser'. Pour représenter ce S_1 dans son rapport à S_2, le traducteur introduit, on l'a vu, une variation dans le message en plaçant à la voix active le verbe *beijar* qui est, comme on peut le constater, précédé de l'auxiliaire modal *poder* 'pouvoir'. L'emploi de cet auxiliaire qui n'apparaît pas dans l'orginal français montre, nous semble-t-il, que le traducteur est sensible aux deux fonctions de S_1, qui est à la fois l'agent du procès décrit par le verbe *beijar* et bénéficiaire de la permission (cible du rapport interpersonnel) qui est accordée par le S_2. La réalisation du procès imbriqué par le S_1 dépend, en effet, de la bonne volonté du S_2. Si l'on considère les exemples suivants:

(897a) Elle ***se fit chercher****. Elle disparaissait, jetait le cri: Coucou! coucou! du fond de verdures connues d'elle seule, où Serge ne pouvait la trouver. [mouret, LII, IX]*	*(897b) Serge* ***procurava*** *Albine, que desaparecera, gritando: «já podes! Já podes!», entre os tufos de verdura que só ela conhecia e onde Serge não conseguiria encontrá-la. [mouret, p.195/5]*
(898a) Elle lui faisait d'ailleurs des scènes si continuelles qu'on pensait que le jour où elle serait arrivée à ses fins et ***se serait fait épouser****, rien ne la retiendrait plus et que leur vie serait un enfer. [ombre]*	*(898b) De resto, ela fazia-lhe cenas tão constantes que se pensava que, no dia em que atingisse os seus fins e conseguisse que ele* ***casasse*** *com ela, já nada a reteria, e a vida dos dois seria um inferno. [sombra, p. 43]*

on constate que le passage à une orientation active dans la traduction fait émerger l'agent réalisateur de l'événement décrit alors qu'il est souvent non réalisé en surface dans les exemples français:

(897a) Elle ***se fit chercher*** ***par S_2 implicite***

(897b) ***Serge*** ***procurava*** *Albine (…)*

(898a)(…) le jour où elle serait arrivée à ses fins et ***(elle) se serait fait épouser*** ***par/de S_2 implicite***

(898b) (…) no dia em que atingisse os seus fins e conseguisse que ***ele*** ***casasse*** *com ela,*

En effet, dans la traduction portugaise, l'événement exprimé par le verbe *procurava* en (897b), *casasse* en (898b) est conceptualisé selon le schéma agent-action-patient. Bien entendu, il importe de souligner qu'en (898b), nous sommes en subordonnée, donc en dépendance syntaxique par rapport au verbe introducteur *conseguisse* qui renvoie ici à une **manipulation** du sujet de l'imbriquée (du S_2) par le sujet de l'imbricante (du S_1). Ce dernier cherche, en effet, à obtenir du S_2 qu'il se marie. Mais on note que la forme active de la prédication imbriquée *<ele casasse com ela>*, ce à quoi aspire le S_1, fait ressortir le double statut du S_2: ce dernier est cible du rapport S_1S_2 (en ce que le S_1 fait en sorte d'obtenir ce qu'il souhaite du S_2, ici, le mariage) mais le verbe actif *casasse* reprend ce S_2 dans son rôle d'agent à l'intérieur de la complétive. Le degré d'autonomie de ce sujet se trouve ainsi augmenté.

Ceci rejoint les observations générales que nous avons faites plus haut sur le degré d'autonomie, de contrôle, de S_2 par rapport au prédicat imbriqué: plus ce degré est élevé, plus S_2 est sémantiquement autonome, et moins la lexis imbriquée est sémantiquement dépendante de l'imbricante. Ici, la relation *<ele casasse com ela>* n'est pas présentée comme validée, mais comme à valider. Il n'est donc guère étonnant que la forme retenue soit de l'ordre du contrefactuel.

Dans les exemples suivants nous sommes aussi dans le cadre d'une relation inter-sujets $S_1 \rightarrow S_2$:

(899a) peut-être était-ce pour ***se faire admirer*** *de moi qu'elle s'était moquée du vieux monsieur et parce qu'elle ne parvenait pas à me connaître qu'elle avait eu les jours suivants l'air morose. [ombre]*	*(899b) talvez tivesse sido para eu a* ***admirar*** *que havia troçado do velho e por não conseguir conhecer-me é que andara nos dias seguintes com um ar melancólico. [sombra, p. 471]*
(900a) Il calculait qu'après cinq ou six ans de soins, il parviendrait à ***s'****en* ***faire aimer*** *de nouveau. [rouge, XXV]*	*(900b) Calculava que depois de cinco ou seis anos de táctica prudente conseguiria que o* ***amasse*** *outra vez [vermelho/1, p. 199]*

mais le statut du S_2 dans la subordonnée infinitive (cf., ex. (899b)) ou la complétive tensée (cf., ex. (900b)) de *admirar,* de *amar* se définit plutot comme un **expérienceur.** A l'instar de ce qui se passe en (889b)-(892b), le sujet syntaxique de ces deux subordonnées ne peut être qu'au nominatif, et est nécessairement distinct de celui de l'imbricante; le référent de ce sujet de l'imbriquée est celui qui doit se trouver dans un certain état psychologique après l'intervention du S_1.

Le verbe *conseguir,* dans l'exemple (900b), suppose, en effet, une claire représentation du but à atteindre (être aimé à nouveau) et une représentation du plan d'action orienté vers le but visé par le S_1. On notera, d'ailleurs, que la traduction fait appel à l'expression *táctica prudente* 'tactique prudente' pour bien montrer que le S_1 agit sciemment et volontairement sur le S_2 pour aboutir au résultat escompté. Mais, dans cet exemple encore, le fait d'avoir remplacé l'infinitive de l'original

français par une complétive en *que* qui introduit une frontière propositionnelle fait que le S_1 «manipulateur» gouverne moins directement la proposition S_2-expérienceur V2.
Dans l'exemple suivant, les traducteurs font appel à l'actif dans un contexte assez particulier puisqu'il s'agit d'indiquer que le sujet de *faire* vise la réalisation d'un état de fait qui représente, pour lui, un détriment, un résultat 'indésirable':

*(902a) - Ça, vous avez raison! criait-elle. Moi, quand une affaire est juste, je **me ferais hacher**... Et, vrai! ce serait juste, de jouir à notre tour. [germinal, III, III]*

Ici, nous avons affaire à une valeur de *se faire* que l'on peut paraphraser comme suit: «pour défendre une cause, le S_1 ne s'opposerait pas à ce que S_2 l'affecte de façon négative». Pour rendre cette valeur, le traducteur fait apparaître un actif sur le verbe de l'imbricante:

*(902b) - Lá isso tem vossemecê razão ! berrava ela. – Eu cá, quando uma coisa é justa, nem que **me matem**... E, palavra de honra ! era justa e bom que chegasse a hora de nós gozarmos. [germinal, p. 116] (lit. (...) 'moi, quand une chose est juste, même s'ils me tuent…)*

Alors que le S_2 n'est pas encodé dans l'exemple français, dans l'exemple portugais il est le sujet syntaxique du verbe *matar*:

*(902a) Moi, quand une affaire est juste, je **me ferais hacher**...* *par* S_2 implicite

(902b) Eu cá, quando uma coisa é justa, nem que ellipse du S_2 *me* ***matem***...

Pour souligner la participation volontaire du S_1 au procès décrit, les traducteurs ont parfois recours au verbe *mandar* qui a en propre l'idée de contrainte, surtout verbale.

1.4. *Mandar* INF

Dans quelques cas, *se faire* est remplacé par une construction causative où *mandar* est suivi d'un infinitif intransitif (cf. par exemple *parar* dans les exemples (903b)-(904b)):

(903a) Négrel dut se résigner à tirer la corde du signal, pour qu'on le remontât. Puis, il se fit arrêter de nouveau. [germinal, VII, III]	*(903b) Então, o Negrel puxou a corda do sinal, para o subirem. Depois, mandou parar de novo. [germinal, p. 274]*
(904a) Il y avait à peu près une heure et demie qu'il l'avait quittée, il ressortit, prit un fiacre et se fit arrêter tout près de chez elle, dans une petite rue perpendiculaire à celle sur laquelle donnait	*(904b) Tornou a sair, tomou um fiacre e mandou parar muito perto dela, numa pequena rua perpendicular àquela para onde davam as traseiras da moradia e onde ele ia às vezes bater à janela do*

derrière son hôtel et où il allait quelquefois frapper à la fenêtre de sa chambre à coucher pour qu'elle vînt lui ouvrir; [swann]	*quarto de dormir para ela lhe vir abrir a porta; [swann/2, p. 287]*
*(905a) En route, l'idée des Arnoux l'assaillit de nouveau; et, ne découvrant point de raison à leur conduite, il fut pris par une angoisse, un pressentiment funèbre. Pour s'en débarrasser, il appela un cabriolet et **se fit conduire** rue Paradis. [éducation, deuxième partie, chap. III]*	*(905b) Pelo caminho, a ideia dos Arnoux assolou-o de novo e, não entendendo a razão da conduta deles, foi tomado por uma angústia, um pressentimento fúnebre. Para a pôr de lado, chamou um cabriolé e **mandou seguir** para a Rua Paradis. [educação, p. 152]*
*(906a) Ils montèrent, et **se firent conduire** avenue des Champs-Élysées, n°30. [cristo, LXXXVIII]*	*(906b) Meteram-se na carruagem e **mandaram seguir** para a Avenida dos Campos Elísios, nº 30. [cristo, p. 748]*

Dans ces exemples français, on admettra, à nouveau, que le procès *arrêter* ou *conduire* de l'imbriquée a pour origine immédiate un S_2 (non spécifié), son agent effectif, mais que son origine première est le S_1 qui est sélectionné comme sujet grammatical du verbe *faire*. Il est à noter que ce S_1 est représenté une première fois en tant que causateur, **terme de départ** de la relation complexe, une autre fois en tant que **terme d'arrivée** de la relation imbriquée. Étant agent déclencheur d'un côté et patient de l'autre, le S_1 a un statut actanciel double dont la traduction ne rend pas compte car l'argument patient de l'imbriquée qui est matérialisé, dans l'original français, par le biais de *se* n'est pas maintenu. Le S_2 qui exécute le procès imbriqué n'est pas non plus réalisé en surface. Dans la traduction suivante qui correspond également à l'exemple (904a):

*(904c) Havia aproximadamente uma hora e meia que a deixar; voltou a sair, apanhou um fiacre e **fez com que este parasse** muito perto da casa dela, numa ruazinha perpendicular à que dava para trás da morada de Odette e por onde ele ia algumas vezes para lhe bater à janela do quarto e ela lhe vir abrir*; [swann/1, p. 99, 100]

le traducteur fait apparaître, au contraire, ce S_2 sous la forme d'un pronom démonstratif *este* qui fonctionne comme le sujet syntaxique de la subordonnée en *que* dépendante de l'opérateur causatif *fazer.* On notera, tout de même, que ce S_2 renvoie à un inanimé (*um fiacre*) métonymique de l'agent qui le fait démarrer ou s'arrêter. Dans les traductions qui suivent, on s'aperçoit que l'argument patient du verbe *conduire* en (907a) et en (908a), *arrêter* en (909a) est, comme en (903b)-(906b), effacé dans la traduction; en revanche, celle-ci explicite l'agent réalisateur du procès imbriqué:

*(907a) Il était le seul voyageur. Il interrogea le cocher. Il sut que la veille au soir une jeune femme qui avait l'air d'une Parisienne **s'était fait conduire** à Perros et était descendue à l'auberge du Soleil-Couchant. [fantôme, p. 78]*	*(907b) Era o único passageiro. Interrogou o cocheiro. Soube que na véspera à noite uma jovem que tinha ar de parisiense **mandara-o seguir** para Perros, descendo no Albergue do Sol Poente. [fantasma, p. 55]*

*(908a) A sept heures et demie, comme il avait bu son café, pris deux verres de fine champagne et fumé, avec lenteur, un bon cigare, il sortit, héla une autre voiture qui passait à vide, et **se fit conduire** rue La Rochefoucauld. [ami, VIII]*	*(908b) Às sete e meia, depois de ter bebido o seu café com dois cálices de aguardente e fumado, com lentidão, um bom charuto, saiu, chamou outro carro que passava vazio e **mandou-o seguir** para a Rua La Rochefoucauld. [ami/2, p. 261]*
*(909a) Il ressortit vers onze heures, erra quelque temps, prit un fiacre et **se fit arrêter** place de la Concorde, le long des arcades du ministère de la Marine. [ami, IX]*	*(909b) Saiu cerca das onze horas. Andou ao acaso durante algum tempo, tomou um fiacre e **mandou-o parar** na Praça da Concórdia, em frente das arcadas do Ministério da Marinha. [ami/2, p. 273]*

Cet agent renvoie:

■ tantôt à un animé humain (*o cocheiro* en (907b)):

(907b) Interrogou o cocheiro. Soube que na véspera à noite uma jovem que tinha ar de parisiense mandara-o seguir para Perros, (…)

■ tantôt à un inanimé métonymique (*outro carro* en (908b), *um fiacre* en (909b)):

*(908b) (…) chamou outro carro que passava vazio e **mandou-o seguir** para a Rua La Rochefoucauld.*

*(909b) (…) tomou um fiacre e **mandou-o parar** na Praça da Concórdia, (…)*

Dans tous ces exemples, le S_2 est pris dans une relation double: en effet, le pronom accusatif *–o* qui suit le verbe *mandar* désigne S_2 dans sa fonction de cible du rapport S_1S_2 mais ce S_2 est désigné également dans sa fonction d'agent de l'action décrite par le verbe *seguir* 'suivre' en (907b)-(908b) ou *parar* 'arrêter' en (909b). Parallèlement aux traductions (908b)-(909b) qui sont proposées par un seul et même traducteur, nous avons trouvé les traductions suivantes:

*(908c) Às sete e meia, tomando o café com dois cálices de conhaque, fumou com delícia um bom charuto, saiu, tomou outro carro que passava vazio e **fez-se conduzir** à Rua La Rochefoucauld. [ami/1, p. 191]*

*(909c) Saiu pelas onze horas, vagabundeou algum tempo, tomou um trem e **fez-se conduzir** à Praça da Concórdia, ao longo das arcadas do Ministério da Marinha. [ami/1, p. 200]*

qui montrent qu'un autre traducteur n'a pas hésité, dans les deux cas, à rester fidèle à l'original français. Une fois encore, nous nous heurtons au problème ardu des variations individuelles dans les choix des procédures de traduction; on note, chez le premier traducteur, une tendance marquée à

éviter *fazer-se* dans ce contexte particulier alors que le deuxième traducteur n'y voit aucun inconvénient.

1.5. *Fazer* INF

Cette variation est également visible dans les exemples suivants:

*(910a) Julien, auquel son lieutenant du 96e avait expliqué que **se faire attendre** longtemps, après lui avoir jeté si grossièrement sa carte à la figure, était une offense de plus, entra brusquement chez M. de Beauvoisis. Il avait l'intention d'être insolent, mais il aurait bien voulu en même temps être de bon ton. [rouge, XXVII]*	*(910b) Julião, a quem o seu tenente do 96 explicara que **fazê-lo esperar** tanto tempo, depois de lhe ter atirado grosseiramente à cara com os cartões, era mais uma ofensa, entrou bruscamente nos aposentos do senhor de Beauvoisis. Tinha intenção de ser insolente. [vermelho/2, p. 245]* *(910c) Julien, a quem o tenente do 96.º tinha explicado que **fazer-se esperar** tanto tempo, após ter-lhe lançado grosseiramente o seu cartão à cara, era mais uma ofensa, entrou bruscamente nos aposentos do Sr. de Beauvoisis. Tencionava ser insolente, mas queria, ao mesmo tempo, ser de bom-tom. [vermelho/1, p. 299]*
*(911a) Le lendemain de bonne heure, M. de Rênal fit appeler le vieux Sorel, qui, après **s'être fait attendre** une heure ou deux, finit par arriver, en faisant dès la porte cent excuses, entremêlées d'autant de révérences. [rouge, LI, V]*	*(911b) No dia seguinte, logo de manhã cedo, o Sr. de Renal mandara chamar o velho Sorel que, após **tê-lo feito esperar** uma ou duas horas, chegou, por fim, pedindo, desde a porta, muitas desculpas misturadas de outras reverências. [vermelho/1, p. 29]* *(911c) No dia seguinte, bem cedo, o senhor de Renal mandou chamar o velho Sorel, que **se fez esperar** quase duas horas e apareceu apresentando mil desculpas misturadas com reverências. [vermelho/2, p. 25]*

Comme on peut le constater, les traducteurs ont tantôt recours à une traduction littérale avec *fazer-se Inf* (cf., *supra*, exs (910c)-(911c)), tantôt à une traduction qui maintient l'opérateur causatif *fazer* suivi de l'infinitif mais qui entraîne, comme dans les exemples (903b)-(909b) vus précédemment, l'effacement du rôle actanciel assuré par *se* dans les énoncés français. En (911a), le vieux Sorel s'est fait attendre (et donc a fait attendre M. de Rênal) tout comme, en (910a), Julien s'est fait attendre (et a donc fait attendre son lieutenant). Dans la traduction, le pronom -lo indique la personne qui se voit obligée d'attendre.

1.6. *Fazer com que* + subjonctif

Nous avons également trouvé des traductions où l'opérateur causatif *fazer* est suivi, non pas d'infinitif comme dans les exemples précédents, mais d'une complétive tensée dont le verbe est tantôt à l'actif:

*(912a) (…) et, récapitulant tous ces avantages: sa situation,—sa fortune, dont elle avait souvent trop besoin pour ne pas reculer devant une rupture (ayant même, disait-on, une arrière-pensée de **se faire épouser par lui**),— [Swann]*	*(912b) (….) ; e, recapitulando todas as vantagens – a sua situação, a sua fortuna, da qual Odette necessitava com demasiada frequência para não recuar diante da ruptura (alimentando até, dizia-se, um projecto reservado de **fazer com que Swann a desposasse** 'faire en sorte que Swann l'épouse'**,** (…) [Swann/1, p. 186]*

tantôt au passif:

*(913a) Les convives habituels de la princesse jouaient alors volontiers le rôle de cicérone et disaient des choses intéressantes, que n'avaient pas patience d'écouter les jeunes gens, plus attentifs à regarder les Altesses vivantes (et au besoin à **se faire présenter** à elles par la dame d'honneur et les filles d'honneur) qu'à considérer les reliques des souveraines mortes. [guermantes, p. 354]*	*(913b) Os convivas habituais da princesa propunham-se então fazer o papel de cicerones, e diziam coisas interessantes, que os jovens não tinham paciência para ouvir, mais atentos como estavam à contemplação das altezas vivas (e, se necessário a **fazer com que lhes fossem apresentados** 'leur soient présentés' pela dama e pelas meninas de honor) do que observa as relíquias das soberanas mortas. [guermantes/2, p. 458]*

On constate que la présence d'un passif sur le verbe de l'imbriquée permet de respecter la linéarisation de l'information de l'original français:

(913a) et au besoin à [S_1 implicite = les jeunes gens] ***se faire présenter*** *à elles par la dame d'honneur et les filles d'honneur*

(913b) e, se necessário a [S_1 implicite = os jovens] ***fazer com que*** [S_1 implicite] *lhes* ***fossem apresentados*** *pela dama e pelas meninas de honor*

On constate, en effet, que le S_2 est introduit, dans les deux exemples ci-dessus, par le biais d'un complément en *par/por* et que le pronom datif (*à elles/lhes*) souligné renvoie aux «Altesses vivantes»/«altezas vivas» à qui le S_2 présentera au besoin le S_1. En faisant apparaître l'actif dans l'imbriquée, le traducteur s'écarte davantage de l'énoncé français:

(912a) ayant même, disait-on, une arrière-pensée de [S_1 implicite] ***se faire épouser par lui***

(912b) alimentando até, dizia-se, um projecto reservado de ***fazer com que Swann a desposasse,***

En effet, le S_2 *Swann* n'occupe plus la position d'un complément d'agent (cf., *par lui*) mais il devient le sujet grammatical du verbe de l'imbriquée. Il n'y a donc pas de **co-référence** entre S_1, sujet syntaxique de l'imbricante, et le sujet syntaxique du prédicat actif.

Mais ce qu'il importe de retenir, c'est que la présence de *fazer* dans ces deux traductions sert à montrer que l'action décrite est réellement visée par le sujet de *fazer*. Un autre traducteur n'a d'ailleurs pas hésité à procéder à une traduction littérale de l'exemple français (913a) donné ci-dessus:

*(913c) Os convivas habituais da princesa desempenhavam então de boa vontade o papel de cicerone e diziam coisas interessantes, que os jovens não tinham paciência para escutar, mais atentos a olhar para as Altezas vivas (e, se possível a **fazer-se apresentar** pela dama e pelas meninas de honor) do que a considerar as relíquias das soberanas mortas. [guermantes/1, p. 354]*

Pour lui, l'emploi de *fazer-se* s'adapte fort bien à l'interprétation agentive qui est faite de ce C_0. Une autre traduction de l'exemple (912a) présenté ci-dessus:

*(912c) e, recapitulando, todas essas vantagens: a sua situação, a sua fortuna, de que ela precisara muitas vezes, tanto que não podia deixar de recuar perante uma ruptura (e até, dizia-se, com a ideia preconcebida de se **casar** com ele), (...) [swann/2, p. 370]*

se débarrase totalement du verbe *fazer* et se contente de placer le S_1 en position de sujet syntaxique d'une proposition infinitive dont l'orientation est active:

*(912c) (...) com a ideia preconcebida de [S_1 implicite] se **casar** com ele [S_2]*

Lorsque le S_1 s'arrange pour que S_2 fasse quelque chose par une manipulation qui peut aller de la prière à la coercition, le traducteur a parfois recours à l'opérateur *deixar-se* qui relève du permissif.

1.7. *Deixar-se* INF

En effet, dans les exemples suivants:

*(914a) Il engagea donc Rosanette à **se faire peindre**, pour offrir son visage à son cher Arnoux. [mouret, p. 135]*	*(914b) Convenceu Rosanette a **deixar-se pintar,** para oferecer o retrato ao seu querido Arnoux. [mouret, p. 120]*
*(915a) Tandis qu'il étudiait les équins, les varus et les valgus, c'est-à-dire la strépbocatopodie, la stréphendopodie et la stréphexopodie (ou, pour parler mieux, les différentes déviations du pied, soit en bas, en dedans ou en dehors) , avec la stréphypopodie et la stréphanopodie (autrement dit torsion en dessous et redressement en haut) , M. Homais par toute sorte de raisonnements, exhortait le garçon d'auberge à **se faire opérer**. [bovary, II, XI. p. 158]*	*(915b) Enquanto estudava os esquinos, os varus e os valgus, ou seja, a estreficatopodia, a estrefendopodia e a estrefexopodia (ou melhor dizendo, os diferentes desvios do pé: em baixo, para dentro ou para fora), (....), o senhor Homais, com toda a espécie de raciocínios, exortava o moço da estalagem a **deixar-se operar.** [bovary/2, p. 196]*
	(915c) Enquanto ele estudava os esquinos, os varus e os valgus, isto é, a estrefocatopódia, a

*estrefendopódia e a estrefexopódia (ou, para melhor dizer, os diferentes desvios do pé, em baixo, no interior e no exterior), (....), Homais, empregando toda a espécie de raciocínios, incitava o criado da estalagem a **deixar-se operar.** [bovary/3, p. 160]*

Les verbes *convencer* 'persuader' en (914b), *exortar* 'exhorter' en (915b) ou *incitar* 'inciter' en (915c) montrent que, pour son plaisir ou par intérêt, le S_1 cherche à obtenir ce qu'il souhaite du S_2 par la conviction ou la persuasion. La présence de *deixar-se* dans les traductions s'explique assez aisément si l'on considère que le sujet grammatical de la proposition matrice (*il* en (914a), *M. Homais* en (915a)) tient précisément à ce que le S_2 *laisse se produire* le procès de l'imbriquée; cela suppose donc qu'il y a au départ une certaine résistance de la part de S_2 quant à la validation du procès décrit dans l'imbriquée (*pintar* en (914b)), *operar* en (915b/c)). Le choix de laisser valider ou non le procès en question revient au S_2 seul.

Dans les exemples suivants, c'est un verbe à trait désagréable *matar* qui se trouve mis en relation avec le S_1 par l'intermédiaire de *deixar-se*:

*(916a) Le recueil des bulletins de la Grande Armée et le Mémorial de Sainte-Hélène complétaient son Coran. Il **se serait fait tuer** pour ces trois ouvrages. [rouge, I, V]*

*(916b) A colecção dos boletins do Grande Exército e o Memorial de Santa Helena eram o seu Alcorão. Seria capaz de **se deixar matar** por qualquer destas três obras. Nunca acreditou noutras. [vermelho/2, p. 25]*

Il nous faut rappeler que ce verbe *matar* apparaît, dans ce même contexte de faux détrimental, dans les exemples (882b/c) donnés ci-dessus, mais lié à l'opérateur *fazer-se*. Dans l'exemple (916b), c'est l'opérateur *deixar-se* qui est utilisé pour indiquer que le S_1 serait capable de ne rien faire pour s'opposer à ce qu'un S_2 (non spécifié) réalise le procès de l'imbriquée plutôt que d'être privé de ces trois ouvrages. Dans une autre traduction à laquelle nous avons eu accès, le traducteur fait appel au verbe intransitif *morrer* 'mourir':

*(916c) Os repositórios do grande exército e o Memorial de Sainte-Hélène contemplavam o seu Corão. Se fosse necessário **morreria** por estas três obras. Jamais acreditaria em nenhuma outra. [vermelho/1, p. 28] (lit. '(...). Si c'était nécessaire je mourrais pour ces trois œuvres. Je ne croierai jamais en aucune autre')*

Alors que le verbe *matar* utilisé en (916b) ouvre deux positions syntaxiques (celle d'Agent et de patient), l'unique argument du verbe *morrer* renvoie à un rôle de Patient. Mais le verbe est employé dans un contexte assez particulier puisqu'il est associé à un S_1 qui serait justement prêt à donner sa vie pour ces trois oeuvres. Ce S_1 ne serait donc pas un patient entièrement passif puisqu'il envisage personnellement le procès en question si cela s'avère nécessaire.

On a remarqué que les traducteurs avaient souvent recours au verbe *morrer* lorsqu'il s'agit d'orienter le verbe à trait désagréable vers le type d'interprétation que nous venons de décrire:

(917a) Albertine pouvait me nier ses trahisons particulières; par des mots qui lui échappaient, plus forts que les déclarations contraires, par ces regards seuls, elle avait fait l'aveu de ce qu'elle eût voulu cacher, bien plus que de faits particuliers, de ce qu'elle ***se fût fait tuer*** *plutôt que de reconnaître: de son penchant. Car aucun être ne veut livrer son âme. [prisonnière, p. 190]*	*(917b) Albertina podia negar-me as suas traições pessoais; mas, através de palavras que lhe escapavam, mais fortes que as declarações em contrário, ou apenas através desses olhares, fizera a confissão do que quisera esconder e, muito mais que de factos concretos, daquilo que ela* ***preferia morrer*** *a reconhecer: a sua inclinação. [prisioneira/1, p. 143]* *(917c) Albertina podia negar-me as suas traições particulares; por palavras que lhe escapavam, mais fortes que as declarações contrárias, por simples olhares, fizera a confissão daquilo que quisera esconder e, muito mais que dos factos particulares, daquilo que* ***preferia morrer*** *a reconhecer: a sua inclinação. Pois nenhum ser quer entregar a sua alma. [prisioneira/2, p. 108]*
(918a) «C'est notre médecin de famille, un brave coeur que nous adorons et qui ***se ferait couper*** *en quatre pour nous; ce n'est pas un médecin, c'est un ami; je ne pense pas que vous le connaissiez ni que son nom vous dirait quelque chose; en tout cas, pour nous c'est le nom d'un bien bon homme, d'un bien cher ami, Cottard.» [sodome, II, III]*	*(918b) «É o nosso médico de família, um bom coração que adoramos e que seria capaz de* ***morrer*** *por nós; não é um médico, é um amigo; não penso que o senhor o conheça nem que o seu nome lhe diga alguma coisa; em todo o caso, para nós é o nome de um excelente homem, de um querido amigo, Cottard.» [sodoma, p. 269]*

Dans notre corpus bilingue littéraire, l'association *deixar-se* avec un verbe décrivant une action jugée potientiellement néfaste pour le sujet a également une grande fréquence d'occurrence:

(919a) «Mais, enfin! qu'a donc cette femme de si étonnant pour avoir inspiré des sentiments aussi chevaleresques, aussi criminels à des cœurs d'hommes, pendant de si longues années?... Eh quoi! la voilà donc cette femme pour laquelle, policier, on tue; pour laquelle, sobre, on s'enivre; et pour laquelle on ***se fait condamner****, innocent? [dame, VII]*	*(919b) «Mas, enfim, que tem esta mulher de tão surpreendente para ter inspirado sentimentos tão cavalheirescos, tão criminosos, em corações de homens, durante tantos anos?... O quê, ali estava a então aquela mulher pela qual um polícia mata; pela qual um sóbrio se embriaga; e um inocente* ***se deixa condenar****?» [dame, p. 40]*
(920a) Mais que pouvais-je dire? Certes, au fond de moi, je revoyais le grand Meaulnes de jadis, gauche et sauvage, qui ***se faisait toujours punir*** *plutôt que de s'excuser ou de demander une permission qu'on lui eût certainement accordée. Sans doute aurait-il fallu qu'Yvonne de Galais lui fît violence, et lui prenant la tête entre ses mains, lui dit: "Qu'importe ce que vous avez fait; je vous aime; tous les hommes ne sont-ils pas des pécheurs?" [meaulnes, III, XI]*	*(920b) Mas que podia eu dizer? É certo que, no fundo de mim, eu revia o grande Meaulnes do passado, desastrado e selvagem, que* ***se deixava*** *sempre* ***castigar****, de preferência a desculpar-se ou fazer um pedido que seria satisfeito com certeza. Sem dúvida, Ivone de Galais se lhe deveria ter oposto e dito, tomando-lhe a cabeça entre as mãos: «Que importa o que fizeste? Eu amo-te. Pois não são todos os homens pecadores?» [meaulnes, p. 146]*

(921a) – Oh ! sire, s'écrièrent d'une même voix les quatre compagnons, nous nous ferions couper en morceaux pour Votre Majesté. [mousquetaires, VI]	*(921b) - Oh ! Meu senhor ! – bradaram ao mesmo tempo os quatro companheiros -; deixar-nos-emos fazer em postas em defesa de Vossa Majestade. [mosqueteiros, p. 72]*
(922a) C'est ainsi qu'un athée qui tient à la vie se fait tuer pour ne pas donner un démenti à l'idée qu'on a de sa bravoure. [prisonnière, p. 233]	*(922b) É assim que um ateu que tem apego à vida se deixa matar para não desmentir a ideia que se tem da sua bravura. [prisioneira/2, p. 280]*

Ici aussi, *deixar* signifie *laisser* au sens de 'ne rien faire pour que S_2 ne réalise pas V'. Soit parce qu'il n'est plus maître de la situation (car une femme fatale lui fait perdre complètement la raison, comme en (919a)), soit parce qu'il refuse de faire telle ou telle chose (par exemple, *s'excuser*, comme en (920a)), soit par loyauté ou sens du devoir (comme en (921a)), le S_1 n'aurait rien fait pour empêcher la réalisation du procès imbriqué, qui représente pourtant pour lui un détriment. Une autre traduction de l'exemple (922a) rend bien compte de cette interprétation:

(922c) É assim que um ateu que gosta de viver ***se entrega à morte*** *para não desmentir a ideia que temos da sua bravura. p. 377.*

En effet, ici, il y a effacement total du S_2: ce n'est pas le S_1 qui se laisse tuer par un S_2, c'est le S_1 qui se livre lui-même à la mort 'se entrega à morte' pour prouver sa bravoure.

1.8. Passif canonique en *ser PP*

Dans les traductions de notre corpus, les exemples sont nombreux où *se faire-inf* est remplacé par une structure verbale passive. Il semblerait que cette substitution ait souvent lieu dans des contextes qui posent pourtant le S_1 comme l'agent déclencheur intentionnel du procès exprimé par le verbe infinitif:

(923a) Mignon <u>voulut</u> ***se faire annoncer****, et Zoé le laissa un instant, après avoir dit que madame avait passé une bien mauvaise journée. [nana, XIII]*	*(923b) Mignon <u>quis</u>* ***ser anunciado*** *e Zoe deixou-o por instantes, após lhe ter dito que a senhora tivera um dia bastante mau. [nana, p. 296]*
(924a) Swann ***se fit conduire*** *dans les derniers restaurants; c'est la seule hypothèse du bonheur qu'il avait envisagée avec calme; [Swann]*	*(924b) Swann <u>quis</u>* ***ser conduzido*** *aos últimos restaurantes; era a única hipótese de felicidade que encarara com calma; [Swann p. 245].*
(925a) Est-ce que ces soeurs de l'Immaculée-Conception, ces soeurs Bleues, n'auraient pas dû s'en tenir à leur vrai rôle, la fabrication des hosties, l'entretien et le blanchissage des linges sacrés? Mais non! elles avaient transformé leur couvent en une vaste hôtellerie, où les dames seules trouvaient	*(925c) Não deviam as irmãs da Imaculada Conceição, essas irmãs Azuis, limitar-se ao seu verdadeiro papel, o fabrico das hóstias, a conservação e lavagem das roupas sagradas? Mas não! Tinham transformado o seu convento numa vasta hospedaria, onde as senhoras sós encontravam*

des chambres séparées, mangeaient en commun, quand elles ne préféraient pas se faire servir à part. [lourdes]	*quartos separados, comiam em comum, quando não preferiam ser servidas à parte. [lourdes, p. 202]*

Dans les exemples ci-dessous, les traducteurs adoptent un procédé assez simple qui consiste à combiner un passif *ser conduzido* 'être amené à' avec l'expression indépendante de la volonté du référent. Cette volonté est marquée par le biais de verbes tels *querer* 'vouloir' ou *preferir* 'préférer' (cf. *quis* 'a voulu' en (923b)-(924b), *preferiam* 'préféraient' en (925c)). L'effet volitif du verbe *querer* 'vouloir' est parfaitement compatible avec des verbes à trait désagréable lorsque l'idée de participation active et volontaire du référent du sujet de *faire* est bien présente:

*(926a) En tous cas, voilà le mot qu'on m'a rapporté. Cartier aurait dit que si M. Zola avait cherché à avoir un procès et à **se faire condamner**, c'était pour éprouver la sensation qu'il ne connaissait pas encore, celle d'être en prison. [prisonnière]*	*(926b) Seja o que for, eis a frase que me contaram. Cartier terá dito que, se o senhor Zola quis **ser processado e condenado**, foi para experimentar uma sensação que não conhecia ainda, a de estar na prisão.» [prisioneira/1, p. 36, 37]* *(926c) Em todo o caso, eis a frase que me contaram. Cartier terá dito que, se o senhor Zola quis **ser processado e condenado**, foi para experimentar uma sensação que ainda não conhecia, a de estar na prisão.» [prisioneira/2, p. 28]*

Il est intéressant de voir que l'on aboutit alors à un énoncé qui joint au sein de la même expression deux rôles actanciels contraires:

Senhor Zola quis (avait voulu):		S_1 déclencheur intentionnel
ser processado (être intenté un procès) *e condenado* (et (être) condamné):	}	S_1 patient, dominé par un S_2

Ce qui est habituellement détrimental (être sous le coup d'une condamnation par exemple) ne l'est pas, dans ce cas précis, pour le S_1. C'est la valeur 'le S_1 *agit* délibérément contre lui-même' qui est privilégiée ici. Pour rendre compte de cette valeur, le traducteur fait appel au passif dans l'exemple qui suit:

*(927a) (...) les prisonniers commettent parfois, ne fût-ce que par dégoût de la vie et pour **se faire condamner** à mort, des actes de désespoir inutiles: vous pourriez être victime de l'un de ces actes. [cristo, cap. XIV]*	*(927b) Às vezes, os prisioneiros, por estarem fartos da vida e para **serem condenados à morte**, cometem actos de desespero inúteis. [cristo, p. 98]*

On perd nous semble-t-il, dans ce choix de traduction, l'idée que le référent du sujet vise la réalisation de l'état de fait décrit par le verbe *condamner à mort*.

On trouve également le passif en *ser PP* à la place de *fazer-se* dans des contextes qui marquent une absence de «relation de conformité» entre le point de départ et le point à atteindre:

*(928a) La vieille duchesse d'Uxelles, la mère de la duchesse de Maufrigneuse, était l'oracle de ce salon, où madame de Sérizy n'avait jamais pu **se faire admettre**, quoique née de Ronquerolles. [splendeurs]*	*(928b) A velha duquesa de Uxelles, mãe da duquesa de Maufrigneuse, era o oráculo deste salão, onde a Sr.ª de Sérisy nunca conseguiu **ser recebida**, embora fosse uma Ronquerolles. [esplendores p. 92, 93]*
*(929a) Quand un multimillionnaire, homme malgré cela charmant, reçoit son congé d'une femme pauvre et sans agrément avec qui il vit, appelle à lui, dans son désespoir, toutes les puissances de l'or et fait jouer toutes les influences de la terre, sans réussir à **se faire reprendre**, mieux vaut devant l'invincible entêtement de sa maîtresse supposer que le Destin veut l'accabler et le faire mourir d'une maladie de cur plutôt que de chercher une explication logique. [ombre]*	*(929b) Quando um milionário, homem encantador apesar disso, é mandado embora por uma mulher pobre e sem atractivos com quem vive, recorre, no seu desespero, a todos os poderes do ouro e põe em acção todas as influências do mundo, sem conseguir **ser** de novo **aceite**, mais vale, perante a invencível obstinação da amante, supor que o Destino pretende derrubá-lo e fazê-lo morrer com uma doença de coração, em vez de procurar uma explicação lógica. [sombra, p. 79]*

Dans ces énoncés, il y a clairement intentionnalité du S_1, qui cherche à atteindre une situation (*se faire admettre dans un salon* en (928a), *se faire reprendre par une femme* en (929a)), mais la situation atteinte est contraire à la situation visée. Et pourtant le S_1 semble «avoir tout de son côté» pour réussir à obtenir le résultat désiré: en (928a), il appartient à la famille des Ronquerolles (ce qui devrait faciliter son entrée dans certains milieux), en (929a), le S_1 est très riche (ce qui devrait lui permettre de conquérir assez facilement les femmes, surtout celles qui n'ont pas un sou). Or, on s'aperçoit qu'aucune de ces conditions n'aide le S_1 à atteindre son objectif. On comprend, dès lors, qu'il soit perçu comme un véritable patient qui perd totalement la maîtrise de la situation. L'emploi des verbes *receber* ou *aceitar* au passif en *ser PP* (*ser recebida* en (928b), *ser aceite* en (929b)) rend bien compte de cette incapacité du S_1 à dominer le S_2. De même, dans les exemples suivants, on note que la modalité construite ici par le nom *nécessité/necessidade* permet d'expliciter, outre l'intentionnalité du S_1, la non-actualisation du procès visé:

*(930a) Morel avait à ce moment-là d'assez fortes crampes à la main et se voyait obligé d'envisager l'éventualité d'avoir à cesser le violon. Comme, en dehors de son art, il était d'une incompréhensible paresse, la nécessité de **se faire entretenir** s'imposait et il aimait mieux que ce fût par la nièce de Jupien que par M. de Charlus, (…). [prisonnière, p. 61]*	*(930b) Morel sofria nesse momento de fortes cãibras na mão e via-se obrigado a encarar a eventualidade de ter de deixar o violino. Como, fora da sua arte, era de uma incompreensível preguiça, impunha-se a necessidade de **ser mantido** por alguém, e preferia sê-lo pela sobrinha de Jupien que pelo senhor de Charlus, (…) [prisioneira/2, p. 36]*
*(931a) Puis, en sentant la nécessité de **se faire adopter** par une famille si puissante, et poussé*	*(931b) Depois, sentindo a necessidade de **ser adoptado** por uma família tão poderosa e*

par son conseil intime à séduire Clotilde, Lucien eut le courage des parvenus: il vint là cinq jours sur les sept de la semaine, [splendeurs]	*instigado pelo seu conselheiro íntimo a seduzir Clotilde, Luciano teve a coragem dos arrivistas: veio ali cinco dos sete dias da semana. [esplendores p. 95]*

Le mot *nécessité* exprime, en effet, le besoin ou le désir de valider l'objectif bénéfique qui est désigné par le verbe qui suit *se faire.* En (930a), le S_1 ressent très rapidement le besoin de dépendre financièrement d'un S_2 car il est beaucoup trop paresseux pour gagner sa vie en dehors de son art; en (931a), c'est l'ambition qui amène le S_1 à vouloir tisser des liens avec une famille importante. Mais, une fois encore, les relations intersubjectives font qu'il ne peut y avoir contrôle total de S_1 sur le procès de S_2 et, à travers ce procès, sur S_2 lui-même.

Comme le note Khalifa (2004: 103), le verbe *nécessiter* fait partie d'une catégorie de verbes dont le trait sémantique sous-jacent est celui de *manque*, d'*incomplétude* du sujet syntaxique qui cherche à déclencher le procès souhaitable pour combler le manque en question. Ce linguiste emprunte cette notion de *manque* à Deschamps qui soutient l'idée selon laquelle cette notion peut prendre différentes nuances: «… la bonne valeur peut être présentée comme seulement manquante [*want, need, require*], manquante et nécessaire (*necessitate*), manquante et méritée (*deserve, merit*) ou manquante et attendue (*await*)» (cité dans Khalifa *id, ibid*). Selon Khalifa (*idem*), il est évident qu'avec des verbes de ce type, «l'argument sujet n'est pas agent, mais au mieux **expérienceur**, c'est-à-dire simple siège d'un état». Aucune agentivité n'est donc en jeu ici. En effet, les exemples (930a) et (931a) montrent que le S_1 est expérienceur et **conscient d'un manque** qui crée un besoin impérieux, mais qu'en aucun en cas il n'est agentif. C'est ce qui expliquerait l'emploi du passif *ser mantido* en (930b), *ser adoptado* en (931b). Par ailleurs le traducteur a jugé utile d'ajouter, en (930b), une proforme indéfinie *por alguém* qui n'apparaît pas dans l'original. Un actant-source à référent indéfini peut, en effet, constituer une information potentiellement importante, comme c'est le cas en (930b). Il est bien clair que le référent du sujet espère pouvoir se faire entretenir indépendamment de l'identité de la personne qui subviendra à ses besoins.

Un autre traducteur traduit l'exemple français (930a) en recourant à l'actif qui place le S_2 *alguém* non pas en position de complément d'agent, comme en (930b), mais en position de sujet syntaxique du verbe imbriqué *sustentasse*:

(930c) Morel tinha naquela altura cãibras fortes na mão e via-se obrigado a encarar a eventualidade de ter de abandonar o violino. Como, fora da sua arte, era de uma incompreensível preguiça, a necessidade de que alguém ***o sustentasse*** *impunha-se, e preferia que fosse a sobrinha de Jupien em lugar do senhor de Charlus, (...)* [prisioneira/1, p. 47]

Le recours au passif plutôt qu'à l'actif présente l'avantage de maintenir une **progression à thème constant**, au sein d'une même phrase:

*(930b) Morel [T1] sofria nesse momento de fortes cãibras na mão e [T1] via-se obrigado **a** encarar a eventualidade de ter de deixar o violino. Como, fora da sua arte, [T1] era de uma incompreensível preguiça, impunha-se a necessidade de [T1] **ser mantido** por alguém, e [T1] preferia sê-lo pela sobrinha de Jupien que pelo senhor de Charlus, (...)*

En effet, comme on peut le constater, un même thème [T1] est repris tout au long de la phrase. Le passif *ser mantido* permet d'organiser le discours en fonction de ce thème. On reste donc plus près de l'original français.

Nous avons vu les traductions de *se faire* français avec un agent (animé); nous allons maintenant examiner la traduction des exemples qui mettent en jeu des **causateurs inanimés** dans des énoncés illustrant ce que Kokutani appelle le '*se* spontané'. Comme on l'a vu, pour ce linguiste, la lecture de ce *se* spontané se construit pour l'essentiel avec des verbes de perception.

2. Cas B — promotion de l'OD et *se faire* de «manifestation»

Le passage au portugais montre que, dans de tels contextes, l'opérateur *fazer-se* fournit le type de traduction le plus probable:

2.1. Traduction-calque

*(932a) Hier encore les bruits incessants, en nous décrivant d'une façon continue les mouvements dans la rue et dans la maison, finissaient par nous endormir comme un livre ennuyeux; aujourd'hui, à la surface de silence étendue sur notre sommeil, un heurt plus fort que les autres arrive à **se faire entendre**, léger comme un soupir, sans lien avec aucun autre son, mystérieux; et la demande d'explication qu'il exhale suffit à nous éveiller. [guermantes, p. 94]*

*(932b) Ainda ontem, os ruídos interessantes, descrevendo-nos de maneira contínua os movimentos da rua e do interior de casa, acabavam por adormecer-nos como um livro enfadonho; hoje, à superfície de silêncio estendido sobre o nosso sono, um choque mais forte que os outros chega a **fazer-se ouvir**, leve como um suspiro, sem relação com qualquer outro som, misterioso; [guermantes/1, p. 60]*

*(932c) Ainda ontem os ruídos interessantes, descrevendo-nos continuamente os movimentos na rua e dentro de casa, acabavam por nos adormecer como um livro fastidioso; e hoje, à superfície de silêncio que se estende sobre o nosso sono, consegue **fazer-se ouvir** um choque mais forte que os outros, leve como um suspiro, misterioso, sem ligação com qualquer outro som; [guermantes/2, p. 76]*

*(933a) Quelquefois on eût dit que la mer devenait grosse, que la tempête **se faisait sentir** jusque dans la baie, et je me mettais comme elle à écouter le grondement de son souffle qui ronflait. [prisonnière, p. 89]*

*(933b) Dir-se-ia às vezes que o mar se encapelava, que a tempestade **se fazia sentir** mesmo na baía e, como esta, punha-me à escuta do ronco da sua respiração a ressonar. [prisioneira/1, p. 68]*

*(933c) Dir-se-ia por vezes que o mar se encapelava, que a tempestade **se fazia sentir** na própria baía, e eu encostava-me a ela a escutar o bramido do seu sono que ressonava. [prisioneira/2, p. 52]*

Dans ces divers exemples (français et portugais), le causateur inanimé prend la forme d'un bruit (en (932a)-(932b)) ou d'un élément naturel/atmosphérique (en (933a)-(933c)) dont la «manifestation» donne lieu à une perception qui relève, par exemple en (932a)-(932b), du domaine de l'audition (*se faire entendre/fazer-se ouvir*). On notera qu'aucun animé n'est présenté comme intervenant directement dans la survenue de l'événement. Il est bien clair, en effet, qu'un roulement de tonnerre ou que l'effet d'une brise de la mer par exemple:

*(934a) Six heures, à ce moment, sonnaient à la vieille horloge du Château Neuf. Et, presque en même temps, un roulement de tonnerre **se fit entendre** sur la mer lointaine. Et la ligne de l'horizon devint toute noire. [dame, X]*

*(934a) Seis horas, neste momento, soavam no velho relógio do Castelo Novo. E, quase ao mesmo tempo, um rolar de trovoada **se fez ouvir** sobre o mar distante. [dama, p. 81]*

*(935a) Un soir d'été, vers minuit, la fenêtre d'Hélène était ouverte, la jeune fille respirait la brise de mer qui **se fait fort bien sentir** sur la colline d'Albano, quoique cette ville soit séparée de la mer par une plaine de trois lieues. [chroniques, II]*

*(935b) Certa noite, por volta da meia-noite, a janela de Helena estava aberta e a donzela respirava a brisa do mar, cujo efeito **se faz sentir** na colina de Albano, muito embora a cidade fique separada do mar por uma planície de três léguas. [crónicas, p. 23]*

renvoient à un événement «spontané», qui se réalise «de lui-même», sans intervention extérieure.

2.2. Passif en *ser PP*

Mais comme pour la valeur factitive-bénéficiaire, on se heurte ici aussi à une variation dans les choix de traduction:

*(936a) La gelée avait si bien purifié l'air, durci la terre et saisi les pavés, que tout avait cette sonorité sèche dont les phénomènes nous surprennent toujours. La lourde démarche d'un buveur attardé, ou le bruit d'un fiacre retournant à Paris, retentissaient plus vivement et **se faisaient écouter** plus loin que de coutume. [femme]*

*(936b) A geada tinha purificado extraordinariamente o ar, endurecido a terra e invadido as lajes de tal modo que tudo possuía aquela sonoridade seca cujos fenómenos nos surpreendem constantemente. O passo pesado de um bêbado atrasado ou o ruído de um fiacre regressando a Paris ressoavam fortemente e **faziam-se ouvir** até mais longe que de costume.*

[mulher/2, p. 116]

*(936c) <u>O passo pesado</u> de um bêbado retardatário ou o <u>ruído de uma carruagem</u> de regresso a Paris ecoavam mais vivamente e **eram ouvidos** mais longe do que de costume. [mulher/1, p. 120]*

Comme on peut le constater, le premier traducteur fait appel à la construction en *fazer-se*, alors que le second choisit une structure verbale passive en *ser PP eram ouvidos* 'étaient entendus' qui marque explicitement que l'orientation choisie ne correspond pas à l'ordre primitif. L'argument instancié en place C_0 (*passo pesado e ruído de uma carruagem*) doit être considéré comme but de la relation prédiquée.

2.3. Construction en *se* à orientation diathétique passive

Dans les exemples suivants, on assiste à un tout autre type de variation:

*(937a) Comme il achevait de parler, onze heures trois quarts sonnèrent, aussitôt la grosse cloche **se fit entendre**. [rouge, XXVIII]*	*(937b) No momento em que acabava de falar, onze horas e três quartos tocavam, o grande sino **fez-se logo ouvir**. [vermelho/1, p. 217]* *(937c) Davam onze horas e três quartos quando acabou de falar; **ouviu-se** o sino grande. [vermelho/2, p. 179]*
*(938a) Un petit bruit sec **se fit entendre**; l'espagnolette de la fenêtre cédait; il poussa la croisée et sauta légèrement dans la chambre. [rouge, XXX]*	*(938b) Um pequeno ruído seco **fez-se ouvir**; o ferrolho da janela cedeu; empurrou-a e saltou agilmente para dentro do quarto. [vermelho/1, p. 243]* *(938c) **Ouviu-se** um ruidozinho seco; a aldraba da janela cedia; empurrou a vidraça e saltou com ligeireza para o quarto. [vermelho/2, p. 199]*

Il est important de souligner que les traductions (937b)-(938b) ainsi que celles présentées en (937c)-(938c) sont proposées par un seul et même traducteur.

Il semblerait que le premier d'entre eux ne voit aucun inconvénient à ce que *fazer-se* soit conservé dans les deux cas, tandis que le deuxième traducteur semble vouloir éviter cette construction. L'emploi d'une construction en *se* lui paraît visiblement plus naturel dans ce type de contexte. On rappellera, en effet, que certains de nos informateurs ont également jugé préférable de ne pas maintenir *fazer-se* dans ce cas. Ils optent également pour des reformulations qui font appel à des constructions pronominales du type de celles qui apparaissent dans les traductions (937c)-(938c) données ci-dessus.

Si l'on parcourt, par exemple, la traduction de l'œuvre *Comte de Monte Cristo* à laquelle nous avons pu avoir accès, il est assez aisé de constater qu'il semble y avoir une préférence pour l'équivalent en *verbe-se* avec *se faire* de «manifestation»:

(939a) Enfin, vers les dix heures du soir, au moment où Dantès commençait à perdre l'espoir, un nouveau bruit ***se fit entendre****, qui lui parut, cette fois, se diriger vers sa chambre: [cristo, Chap. VIII]*	*(939b) Por fim, cerca das dez horas da noite, quando Dantes começava a perder a esperança,* ***ouviu-se*** *novo ruído que lhe pareceu dirigir-se para a sua cela. [cristo, p. 61]*
(940a) Edmond écouta de toute son âme. Une heure s'écoula, deux heures s'écoulèrent, aucun bruit nouveau ne ***se fit entendre****; Edmond avait fait naître de l'autre côté de la muraille un silence absolu. [cristo, chap. XV]*	*(940b) Edmond escutou com toda a sua alma. Passou uma, duas horas sem que nenhum novo ruído* ***se ouvisse;*** *Edmond provocara do outro lado da muralha um silêncio absoluto. [cristo, p. 111]*
(941a) La nuit se passa sans que le moindre bruit ***se fit entendre****. [cristo, chap. XV]*	*(941b) A noite passou sem que* ***se ouvisse*** *o menor ruído. [cristo, p. 111]*
(942a) De nouvelles allées et venues ***se firent entendre****; [cristo, chap. XIX]*	*(942b)* ***Ouviram-se*** *novas idas e vindas. [cristo, p. 155]*
(943a) Enfin, vers l'heure fixée par le gouverneur, des pas ***se firent entendre*** *dans l'escalier. [cristo, chap. XX]*	*(943b) Finalmente, por volta da hora fixada pelo governador,* ***ouviram-se*** *passos na escada e Edmond compreendeu que chegara o momento. [cristo, p. 158]*
(944a) En même temps, un craquement effrayant ***se fit entendre****, des cris d'agonie arrivèrent jusqu'à Dantès. [cristo, chap. XXI, p. 162]*	*(944b) Ao mesmo tempo,* ***ouviu-se*** *um estalido medonho e gritos de agonia chegaram até Dantes. [cristo, p. 162]*
(945a) Il était là depuis quelques minutes et commençait à donner des signes visibles d'impatience, lorsqu'un léger bruit ***se fit entendre*** *sur la terrasse supérieure. [cristo, chap. XXXIV]*	*(945b) Estava ali havia alguns minutos e começava a dar visíveis sinais de impaciência quando* ***se ouviu*** *um leve ruído no terraço superior. [cristo, p. 283]*
(946a) Comme il achevait, le bruit d'un cabriolet entrant dans la cour ***se fit entendre****. Monte-Cristo s'approcha de la fenêtre et vit descendre Maximilien et Emmanuel. [cristo, chap. XC]*	*(946b) Quando acabava****,*** ***ouviu-se*** *o ruído de um cabriolé que andava no pátio. Monte-Cristo aproximou-se da janela e viu descer Maximilien e Emmanuel. [cristo, p. 763]*
(947a) Cependant, assurée, par le silence dans lequel avait recommencé à ***se faire entendre*** *le bruit égal de la respiration de Valentine, que celle-ci dormait, Mme de Villefort étendit de nouveau le bras, et en demeurant à demi dissimulée par les rideaux rassemblés au chevet du lit, elle acheva de vider dans le verre de Valentine le contenu de sa fiole. [cristo, chap. CI]*	*(947b) Entretanto, tranquilizada pelo silêncio em que recomeçara a* ***ouvir-se*** *o ruído compassado da respiração de Valentine, sinal de que esta dormia, a Sr.ª Villefort estendeu de novo o braço e permanecendo meio escondida pelos cortinados apanhados à cabeceira da cama, acabou de deitar no copo de valentine e conteúdo do frasco. [cristo, p. 838]*
(948a) Enfin, au bout d'un quart d'heure, un pas chancelant ***se fit entendre****, et Villefort parut sur le seuil du salon où se tenaient d'Avrigny et Morrel, l'un absorbé et l'autre suffoquant. [cristo, chap. CIII]*	*(948b) Finalmente, passado um quarto de hora,* ***ouviram-se*** *passos incertos e Villefort apareceu no limiar da sala onde se encontravam Avrigny e Morrel, um absorto e o outro impaciente. [cristo, p. 850]*
(949a) Monte-Cristo eut bientôt franchi les deux étages qui séparaient le rez-de-chaussée de l'appartement de Maximilien; parvenu sur le palier, il	*(949b) Monte-Cristo depressa transpôs os dois andares que separavam o rés-do-chão dos aposentos de Maximilien. Chegado ao patamar, escutou: não* ***se***

*écouta: nul bruit ne **se faisait entendre**. [cristo, chap. CV]*	***ouvia** nenhum ruído. [cristo, p. 864]*
*(950a) Une exclamation joyeuse **se fit entendre**, et presque aussitôt l'escalier craqua sous un pas alourdi par la faiblesse et la maladie. [cristo, chap. XLIV]*	*(950b) **Ouviu-se** uma exclamação de alegria e quase imediatamente a escada estalou debaixo de passos pesados devido à fraqueza e à doença. [cristo, p. 392]*

Nous n'avons trouvé, dans cette œuvre, qu'une seule occurrence de *fazer-se*:

*(951a) Alors les pas s'éloignèrent, les voix allèrent s'affaiblissant, le bruit de la porte avec sa serrure criarde et ses verrous grinçants **se fit entendre**, un silence plus morne que celui de la solitude, le silence de la mort, envahit tout, jusqu'à l'âme glacée du jeune homme. [cristo, chap. XIX]*	*(951b) Então, os passos afastaram-se, as vozes foram enfraquecendo, o ruído da porta, com a sua fechadura barulhenta e os seus ferrolhos rangedores, **fez-se ouvir** e um silêncio mais triste do que a solidão, o silêncio da morte, invadiu tudo, incluindo a alma enregelado do jovem. [cristo, p. 155]*

La traduction d'autres œuvres témoigne également de cette tendance à éviter *fazer-se* avec des sujets inanimés:

*(952a) Il semblait, en effet, à tout le monde qu'un frôlement **se faisait entendre** derrière la porte. [fantôme, I, p. 18]*	*(952b) De facto, a todas pareceu **ouvir-se** um ligeiro ruído atrás da porta. [fantasma, p. 16]*
*(953a) De toutes parts autour d'eux, des chut! **se faisaient entendre** et la salle commençait à protester quand l'ouvreuse est venue me trouver; je suis entré dans la loge et je fis entendre les observations nécessaires. [fantôme, IV, p. 61]*	*(953b) **Ouviam-se** pst! Vindos de todo o lado e a sala começava a protestar quando a arrumadora veio ter comigo; entrei no camarote e fiz os reparos necessários. [fantasma, p. 44]*
*(954a) Un bec de gaz brûlait, en veilleuse. Sur un petit bureau, il y avait du papier à lettres. Il pensa à écrire à Christine, mais des pas **se firent entendre** dans le corridor... [fantôme, X, p. 155]*	*(954b) Um candeeiro de gás ardia tenuamente. Numa pequena secretária havia papel de carta. Ele pensou em escrever a Christine, mas **ouviram-se** passos no corredor… [fantasma, p. 105]*

Tous ces exemples sont tirés de la traduction de l'oeuvre *Le Fantôme de l'Opéra* de Gaston Leroux. Si l'on survole rapidement les exemples (939b)-(950b) et ceux (952b)-(954b) donnés ci-dessus, on constate que le verbe *ouvir* est affecté par les variations en genre-nombre de l'argument **b** instancié:

*(948c) **ouviu-se** um passo incerto* *(948b) **ouviram-se** passos incertos*

Cet argument conserve préférentiellement la position postverbale qu'il possédait dans l'active. Selon Peres *et al.* (1995: 235), les constructions du type de ***ouviu-se** um passo* (dont le verbe est au singulier) sont syntaxiquement ambiguës car le critère de l'accord morphologique n'est pas suffisant

pour assigner le caractère subjectal à l'argument **b**; en effet, deux solutions syntaxiques sont possibles et dans les deux cas on constate que l'argument qui occupe la place C_1 assume une fonction syntaxique différente:

1º *se* commande l'accord du verbe qui ne se fait plus avec l'argument **b** *um passo*. Ce *se* est alors formellement lié à la 3ème personne du verbe, sans rapport avec le SN qui garde ses caractéristiques de complément. Comme on l'a vu, on a affaire, dans ce cas, à un tour actif à sujet indéfini, qui rappelle le *on* français, ainsi que le latin *homo* (dont ce dernier est issu).

ou bien:

2º L'accord du verbe se fait avec l'argument **b** instancié (*ouviu-se um passo / ouviram-se passos*). C'est cet argument et non *se* qui est sujet incontestable, bien qu'il remplisse la place C1. L'orientation du prédicat est donc modifiée car, comme au passif, ce type de construction permet de construire comme sujet le terme but de la relation prédicative. L'accord entre le verbe *ouviram-se* et l'argument *passos* en C_1, manifesté par les traits de genre et nombre, confirme, en effet, le caractère subjectal de cet argument **b**.

Mais il paraît artificiel de dire que la première construction au singulier (*ouviu-se um passo*) est active (cf. *supra*, solution 1º) et que la deuxième, au pluriel (*ouviram-se passos*), est passive (cf. *supra*, solution 2º). À l'instar des deux linguistes (*id*., 234) dont il vient d'être question, nous considérons que ces deux types de construction qui mobilisent des verbes transitifs relèvent d'une même diathèse, la diathèse passive: avec ce type de verbes à deux places, l'orientation active bloque une possible concordance du verbe avec une séquence nominale au pluriel (*ouviu-se passos*).

Comme on l'a vu plus haut, les puristes condamnent ce type de construction dans lequel le verbe apparaît toujours sous la forme de troisième personne du singulier, ne s'accordant pas avec le SN co-occurrent.

Les constructions en *se* au singulier (du type de (948c)) et celles au pluriel (du type de (948b)) semblent bien avoir en commun le fait de thématiser le procès en plaçant le verbe en C_0. En effet, l'ordre verbe-sujet inversé aboutit à un effet de focalisation sur le verbe qui est choisi comme point de départ-thème de la relation prédicative. On s'écarte donc de l'original français en *se faire* où c'est l'argument **b** qui fonctionne comme le point de départ de la relation.

2.4. Inversion de diathèse (passage à l'actif)

On constate que même dans des cas de figure où une traduction avec le verbe *fazer-se* serait possible, les traducteurs optent pour une structure verbale active:

*(955a) Julien relut ses lettres. Quand la cloche du dîner **se fit entendre**: Combien je dois avoir été ridicule aux yeux de cette poupée parisienne! (...) [rouge, LII, X]*	*(955b) Julien relera as suas cartas. Quando **anunciaram** o jantar: Como devo ter sido ridículo aos olhos dessa boneca parisiense! [vermelho/1, p. 333]* *(955c) Julien releu as suas cartas. Quando **ouviu** a sineta do jantar pensou: «Como devo ter parecido ridículo aos olhos desta boneca parisiense! (...)» [vermelho/2, p. 274]*
*(956a) Malheureusement les jambes commençaient à refuser le service à toute cette machine osseuse; depuis cinq ou six mois que cet affaiblissement **s'était fait sentir**, le digne procureur était à peu près devenu l'esclave de sa femme. [mousquetaires, XXXII]*	*(956b) Desgraçadamente, as pernas principiavam a recusar o serviço a toda aquela máquina ossuda e havia cinco ou seis meses que **sentia** aquele quebranto; (...) [mosqueteiros, p. 316]*
*(957a) " Cette fois, malgré mes terreurs, en dépit de mes angoisses, une faim dévorante **se faisait sentir**; [mousquetaires, LVI]*	*(957b) «Desta vez, apesar dos meus terrores e angústias, **senti** uma fome devoradora (...)».[mosqueteiros, p. 515]*

L'exemple français (955a) est associé à deux traductions qui font apparaître un actif (*anunciaram* 'ont annoncé' en (955b), *ouviu* 'a entendu' en (955c)) sur le verbe de la proposition subordonnée temporelle introduite par la conjonction *quando* 'quand'. Aucun des verbes n'a de sujet réalisé phonétiquement. Mais il est clair qu'en (955b), il s'agit d'un sujet pluriel indéterminé du type *eles* 'ils' qui est chargé d'annoncer le dîner:

*(955b) Julien relera as suas cartas. Quando [ellipse du sujet du type eles] **anunciaram** o jantar: (...)*

En (955c), le sujet syntaxique du verbe *ouviu* correspond à un pronom anaphorique non réalisé en surface qui reprend le nom *Julien* de la phrase placée avant dans le contexte:

*(955c) Julien releu as suas cartas. Quando [ellipse du sujet] **ouviu** a sineta do jantar pensou: (...)*

Dans l'exemple (956b), le traducteur ne reproduit pas la structuration de l'information de l'original français; de ce fait le sujet grammatical du verbe *sentia* 'sentait' ne renvoie à aucun antécédent placé à l'intérieur de la phrase. Il faut donc placer la phrase dans un contexte plus large pour savoir qu'il s'agit du procureur.

On peut donc conclure que les traductions présentées ci-dessus associent les verbes de perception *sentir* 'sentir' et *ouvir* 'entendre' non pas à des référents inanimés comme dans les énoncés français, mais à des sujets à référent humain qui jouent le rôle d'agent (cf. ex. (955b)) ou d'expérienceur (cf., exs (955c) et (956b)).

2.5. Passage à un verbe intransitif de manifestation

Il nous semble que dans tous les exemples suivants, dans un plus grand souci de fidélité, *fazer-se* aurait pu être conservé dans la traduction mais, les traducteurs optent pour un verbe intransitif du type *tocar* 'jouer (pour l'orchestre)'/'sonner (pour la cloche)' ou *soar* 'retentir' qui expriment la «manifestation» d'un bruit, d'un son qui est audible pour tout observateur:

*(958a) Quand la cloche du déjeuner **se fit entendre**, il avait oublié, en lisant les bulletins de la Grande Armée, tous ses avantages de la veille. [rouge, IX]*	*(958b) Quando **tocou** para o almoço tinha esquecido, ao ler os repositórios do grande exército, todas as vantagens da véspera. [vermelho/1, p. 66]* *(958c) Quando **tocou** a sineta chamando para o almoço esquecera-se, a ler os boletins do Grande exército, de todos os triunfos da véspera. [vermelho/2, p. 55]*
*(959a) Une musique de hauts et bas instruments **se fit entendre** de l'intérieur de l'échafaudage; [paris, II]*	*(959b) A orquestra **começou a tocar** no interior do teatro; [paris, p. 20]*
*(960a) Le bruit d'un fiacre **se fit entendre** dans la rue, et un domestique à la livrée de monsieur Taillefer, et que reconnut sur-le-champ madame Couture, entra précipitamment d'un air effaré. [goriot, III]*	*(960b) Eugène tremeu da cabeça aos pés. As rodas de um fiacre **soaram** na rua, e um criado com o libré do senhor de Taillefer, que reconheceu imediatamente a senhora Couture, entrou precipitadamente com um ar apavorado. [paris, p. 192]*
*(961a) Enfin, le craquement tant désiré **se fit entendre**, et au lieu d'une ombre ce furent deux ombres qui s'approchèrent. [cristo, LVII]*	*(961b) Por fim, o rangido tão desejado **soou**, mas em vez de uma sombra foram duas sombras as que se aproximaram. [cristo, p. 495]*
*(962a) En effet, plusieurs coups réguliers **s'étaient fait entendre** depuis que Morcerf était aux environs du tir. [cristo, LXXVIII]*	*(962b) Com efeito, vários tiros regulares **tinham soado** desde que Morcef se encontrava nas imediações. [cristo, p. 671]*

Parce qu'on passe d'une structure de deux à une structure à un argument, l'argument **b** est forcément sujet syntaxique. Cet argument peut remplir la place C_0 (cf. ex. (959b)-(962b)) ou C_1 (cf. ex. (958c)). En (958b), la relation prédicative ne comporte aucun argument rattachable au verbe *tocar*, seulement le relateur. Mais le contexte nous permet de reconstruire l'inanimé *a sineta* 'la cloche' qui reste implicite dans l'énoncé. Dans l'exemple suivant qui joint *se faire* à une forme négative, le traducteur choisit le verbe intransitif *cessar* 'cesser':

*(963a) Vers quatre heures du matin, la foule des salons commençait à s'éclaircir. Bientôt la musique **ne se fit plus entendre**. [goriot, IV]*	*(963c) Pelas quatro horas da manhã, a multidão dos salões começou a tornar-se menos densa, depois a música **cessou**. [goriot, p. 256]*

Ce verbe décrit la «non-manifestation» de la musique qui se faisait entendre lorsque la foule des salons était encore dense.

3. Cas C — *se faire* «dynamique»

Les schémas causatifs dont il question ici mettent, à nouveau, en jeu des animés spécifiquement humains. Bien que la valeur «dynamique» de *se faire* implique, comme dans le Cas A analysé plus haut, une participation active du sujet au procès, cette valeur s'oppose généralement à une traduction littérale. Comme on l'a indiqué ci-dessus, plus nous nous déplaçons vers le bas de l'echelle de fidélité à l'original proposée ci-dessus (cf. figure 23), plus se réduit le degré de correspondance mutuelle entre *se faire* et *fazer-se*.

3.1. Traduction-calque

Dans le cas C, cette correspondance ne semble possible que dans la traduction des combinaisons qui semblent avoir atteint le statut d'expression fixe:

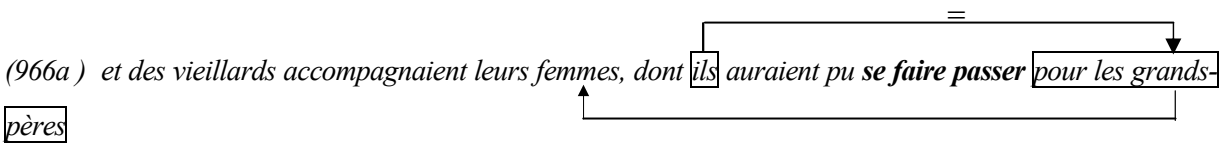
*(964a) A cet instant Moucheboeuf arriva. Il avait une tendance irritante à **se faire passer** pour bon élève, non pas en travaillant mieux que les autres, mais en se signalant dans des circonstances comme celle-ci. [meaulnes, II, IX]*	*(964b) Naquele instante chegou Moucheboeuf. Tinha uma tendência irritante para **se fazer passar** por bom aluno, não trabalhando melhor que os outros, mas assinalando-se em circunstâncias como aquela. [meaulnes, p. 87]*
*(965a) En débarquant à Portsmouth, Milady était une Anglaise que les persécutions de la France chassaient de La Rochelle; débarquée à Boulogne, après deux jours de traversée, elle **se fit passer** pour une Française que les Anglais inquiétaient à Portsmouth, dans la haine qu'ils avaient conçue contre la France. [mousquetaires, LXI]*	*(965b) Desembarcando em Portsmouth, Milady era uma inglesa que as perseguições da França expulsavam de La Rochelle; desembarcando em Bolonha depois de dois dias de viagem, **fez-se passar** por uma francesa perseguida em Portsmouth, pelo ódio que os ingleses nutriam contra a França. [mosqueteiros, p. 549]*

Dans ces énoncés, *se faire* s'associe au verbe *passer pour* + adjectif ou substantif en fonction d'attribut pour rendre le sujet dynamique, en ce sens que 'S_1 va faire en sorte que S_1 soit considéré comme un bon élève en (964a), ou comme française en (965a). Les traducteurs procèdent, dans ce cas, à une traduction littérale, ce qui n'est point le cas dans la traduction suivante:

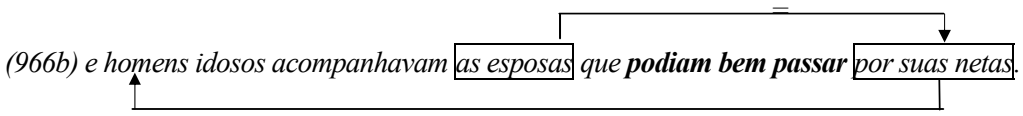
*(966a) Quelques-uns ressemblaient à des douairières fatiguées, d'autres avaient des tournures de maquignon ; et des vieillards accompagnaient leurs femmes, dont ils auraient pu **se faire passer** pour les*	*(966b) Alguns assemelhavam-se a **idosos** senhores nobres fatigados, outros tinham a aparência de homens de negócio; e homens idosos acompanhavam as esposas que **podiam bem passar** por suas netas.*

grands-pères. [éducation II, 116]	*[educação, p. 105]*

Ici, le traducteur n'inscrit pas le verbe *passar por* dans une construction en *fazer-se*, très probablement parce que la dimension téléonomique n'est plus aussi présente. En effet, on peut présumer que les vieillards ne tenaient pas à se faire passer pour les grands-pères de leur femme; ni ces femmes à se faire passer pour la petite fille (*netas*) de leur mari. Il est intéressant de voir que le procès se rapporte, dans l'original, aux vieillards:



tandis que la traduction l'applique aux femmes:



Pour traduire la combinaison *se faire valoir*, les traducteurs optent soit pour une traduction littérale:

*(967a) Pour **se faire valoir**, ou par une imitation naïve de cette mélancolie qui provoquait la sienne, le jeune homme déclara s'être ennuyé prodigieusement tout le temps de ses études. [bovary, III, I]*	*(967b) Para **se fazer valer,** ou por ingénua imitação daquela melancolia que provocava a sua, o rapaz afirmou ter vivido extraordinariamente aborrecido durante todo o tempo dos estudos. [bovary/1, p. 207]* *(967c) Para **se fazer valer** ou por ingénua imitação daquela melancolia que provocava a sua, o jovem declarou ter-se aborrecido prodigiosamente durante todo o tempo dos seus estudos. [bovary/2, p. 259]* *(967d) Para **se fazer valer,** ou por imitação ingénua daquela melancolia que provocava a sua, o rapaz declarou ter-se aborrecido prodigiosamente durante todo o tempo dos seus estudos. [bovary/3, p. 212]*

soit pour une traduction oblique qui fait appel au verbe *valorizar* 'valoriser' dans son emploi pronominal:

*(968a) Elles auraient demandé à me crever les yeux, je leur aurais dit: " Crevez-les! " je suis trop bête. Elles croient que tous les pères sont comme le leur. Il faut toujours **se faire valoir**. Leurs enfants me vengeront. [goriot]*	*(968b) Tivessem pedido para me furar os olhos e eu teria dito : «Furem-nos !». Sou demasiado estúpido. Elas pensam que todos os pais são como o delas. Temos sempre de **nos valorizar.** Os filhos delas vingar-me-ão. [goriot, p. 268]*
*(969a) Frédéric, saisissant l'occasion de **se faire***	*(969b) Em seguida vieram à baila os melhoramentos na capital, os novos bairros; o Sr.*

***valoir**, dit qu'il le connaissait. [éducation, I, V]*	*Oudry citou, entre os grandes especuladores, o nome do Sr. Dambreuse. Frederico aproveitou a ocasião para **se poder valorizar** e disse que o conhecia. [educação, p. 67]*

On rappellera que notre corpus journalistique portugais fournit, lui aussi, des exemples qui témoignent de l'emploi de ces deux verbes (*fazer-se valer, valorizar-se*).

3.2. Verbe intransitif sans *fazer-se*

Bien qu'il existe, comme on vient de le voir, des cas de correspondance entre le français et le portugais en ce qui concerne le cas C, le reste du temps, c'est un autre équivalent qui est choisi, comme en témoignent les quelques exemples ci-dessous:

*(970a) Dès lors, elle but du vinaigre pour **se faire maigrir**, contracta une petite toux sèche et perdit complètement l'appétit. [bovary, I, IX]*	*(970b) A partir daí, ela <u>começou a beber vinagre</u> para **emagrecer,** contraiu uma tossezinha seca e perdeu completamente o apetite. [bovary/1, p. 66]* *(970c) A partir daí, ela <u>começou a beber vinagre</u> para **emagrecer,** contraiu uma tosse seca e perdeu completamente o apetite. [bovary/2, p. 79]* *(970d) Desde então, Ema <u>bebeu vinagre</u> para **emagrecer,** contraiu uma tossinha seca e perdeu completamente o apetite. [bovary/3, p. 66]*
*(971a) Ce changement d'habitudes influa sur la santé de Bouvard. Il devint très lourd, soufflait après ses repas comme un cachalot, voulut **se faire maigrir**, mangea moins, et s'affaiblit. [bouvard, VIII]*	*(971b) Essa mudança de hábitos influiu na saúde de Bouvard. Tornou-se muito pesado, soprava após as refeições como um cachalote; <u>quis</u> **emagrecer,** passou a comer menos e enfraqueceu. [bouvatd, p. 178]*

Dans les exemples français, *se faire* sert à indiquer que le sujet est simultanément agent-déclencheur et réalisateur-Patient de l'action décrite par le verbe à l'infinitif. En portugais, la traduction la plus fréquente est celle qui a recours au verbe simple, quitte à exprimer indépendamment qu'un but est poursuivi à l'aide de verbes tels que *querer* (cf., ex. (971b)) ou d'expressions du type de celles qui sont soulignées en (970b)-(970d).

3.3. *Fazer* infinitif

Les trois traductions de l'exemple (970a) font appel à cette procédure de traduction qui ne fait ressortir que le verbe *emagrecer*, sans l'opérateur *fazer-se.* Dans l'exemple suivant:

(972a) Le traiteur d'en face apporta la soupe. Mais le père Roque avait subi une trop violente émotion. " Ça ne pouvait pas passer ", et il eut au dessert une espèce de défaillance. On envoya chercher vivement un médecin, qui prescrivit une potion. Puis, quand il fut dans son lit, M. Roque exigea le plus de couvertures possible, pour ***se faire suer****. Il soupirait, il geignait. [éducation, p. 331]*	*(972b) O dono do restaurante em frente trouxe a sopa. Mas o tio Roque tinha tido uma forte comoção. «Isto não podia estar a acontecer», e teve à sobremesa uma espécie de desmaio. Foram chamar um médico que recitou uma poção. Depois deitado na sua cama, o tio Roque exigiu o maior número de cobertores possível, para* ***o fazer suar.*** *Ele suspirava e tremia. [educação, p. 267]*

le traducteur a recours à une construction causative en *fazer Inf*:

(972b) o tio Roque exigiu o maior número de cobertores possível, para [ ] ***o fazer suar***

Comme on peut le constater, le sujet (non phonétiquement exprimé) de *fazer* correspond à l'argument **b** (*o maior número de cobertores*) du verbe *exigir*, et le pronom accusatif *o* de l'imbriquée est co-référent du sujet syntaxique de l'imbricante.

Alors que dans l'original, le S_1 est Agent-Patient-Bénéficiaire du procès qui l'affecte ('c'est S_1 qui fait suer S_1 à l'aide de plusieurs couvertures), dans la traduction, la relation de non-coréférence entre le sujet de l'imbricante et le sujet de l'imbriquée aboutit à un effet de focalisation sur les couvertures: en effet, on ne les interprète plus comme étant un simple un instrument au service de l'intention du S_1; mais comme étant la Cause-inanimée du processus de transpiration qui affecte le S_1.

L'interprétation de l'énoncé portugais fait certes apparaître l'acte de *suar* comme un acte volontaire de la part du sujet, mais on perd la dimension réflexive du S_1 qui *agit sur lui-même.*

Se faire peut également s'associer à des verbes qui semblent suggérer que le sujet pourrait agir contre lui-même, comme en témoigne l'exemple qui suit:

(973a) Personne ne professait que cette vie est une vallée de larmes et qu'il y a du mérite à ***se faire souffrir****. [chroniques]*

Ici aussi, l'emploi de *se faire* a pour caractéristique de faire de l'argument en C_0 la source et le but de la relation: en effet, dire de quelqu'un qu'il se fait souffrir, c'est dire qu'il est agent d'un processus qui, faute d'un autre actant, s'exerce sur lui-même. Cet agent est donc son propre patient. *Se* marque

que l'Agent, l'Agi et le Bénéficiaire sont identifiés, i.e. que tous les rôles sont portés par le seul argument présent.

La traduction suivante exclut une telle interprétation:

*(973b) Ninguém professava que esta vida é um vale de lágrimas e que é meritório o acto de **se fazer sofrer** os outros. [crónicas, p. 118]*

En effet le verbe *sofrer* est employé dans une relation transitive qui implique un argument **b** *os outros* différent de l'argument **a.** Le patient n'est plus porté par l'argument **a** qui n'est alors que source et point de départ d'une relation prédicative, mais uniquement par l'argument **b** placé en position C1. Il ne s'agit donc plus, dans ce cas, d'une causation «auto-coercitive» qu'illustrent des exemples du type de (973a).

3.4. Passage à l'actif

Dans la traduction portugaise de l'énoncé français (901a) qui suit, le traducteur introduit un changement de perspective:

*(901a) Une nuit, couché près d'elle, il l'avait effrayée en lui contant une histoire atroce: il rêvait de s'enfermer dans son écurie et de **se faire flamber** avec ses chevaux, quand il aurait tout mangé. [nana]*	*(901b)Uma noite, deitado junto dela, apavorara-a, projectava fechar-se na sua cavalariça e **pegar-lhe fogo,** morrendo queimado com os seus cavalos. [nana, p. 222]*

En effet, alors que, dans l'exemple français, le terme sur lequel porte le procès *flamber* est le référent du sujet du verbe *faire* (il s'agit du S_1), dans la traduction, le pronom datif *lhe* qui est rattaché au verbe *pegar* reprend explicitement le nom «sua cavalariça» qui est le point d'application du procès *pegar fogo* 'mettre le feu'. Dans l'original la seule jonction de *se faire* au verbe *flamber* permet d'établir un répérage réfléchi renvoyant à une causation auto-coercitive (le S_1 fait flamber son corps); la traduction essaie de construire cette valeur en mettant en place une relation de cause à effet:

cause: incendie de l'écurie délibérément provoqué par le S_1;

effet: S_1 totalement affecté en mal par cet incendie (= mourir brûlé = se faire flamber).

En ajoutant l'expression *morrendo queimado* 'mourant brûlé' qui n'apparaît pas dans l'original, le traducteur essaie de préciser que le personnage provoquerait inévitablement sa propre mort s'il décidait de concrétiser son rêve.

Les cas A (promotion de l'OD et procès visé par le S_1) et B (promotion de l'OD et *se faire* de manifestation) que l'on vient de décrire acceptent, comme on vient de le voir, plusieurs procédures de traduction mais ils restent parfaitement compatibles avec la construction en *fazer-se.*
Les cas D (promotion de l'OD et procès non visé par le S_1) et E (promotion de l'OI à la position de sujet syntaxique) que nous allons examiner, dans les lignes qui suivent, semblent bien plus réfractaires à l'emploi de *fazer-se*.

En effet, nous allons voir que pour les constructions du type D et E, la traduction littérale est impossible, ou pour le moins contrainte dans la plupart des cas. Ainsi le traducteur doit trouver des solutions alternatives qui se doivent de respecter autant que possible les critères suivants:
1. (cas D et E) préserver la continuité thématique du texte, en maintenant la position de sujet;
2. (cas E) récupérer de manière explicite ou implicite (dans ce cas, à travers du cotexte) le rôle du bénéficiaire marqué dans l'original français par *se;*
3. (cas D et E) préserver la présence versus l'absence des deux composants: causativité et intentionnalité (intentionnalité dans les cas de téléonomie, part du responsabilité du S_1 dans les cas d'antitéléonomie).

Considérons, tout d'abord, les problèmes de traduction que soulèvent les constructions en *se faire* qui posent un S_1 qui ne vise pas la réalisation de l'état de fait décrit par le verbe à l'infinitif.

4. Cas D — promotion de l'OD et procès non visé par le S_1

Comme dans les cas analysés précédemment, nous allons essayer de répertorier les différentes procédures de traduction qui ont permis aux traducteurs de rendre en portugais des constructions de ce type.

4.1. Traduction-calque

Les constructions en *fazer-se* n'apparaissent que très rarement comme équivalents d'une construction en *se faire* à valeur passive. Les données recueillies n'incluent que deux exemples:

*(974a) Et la course recommença, dans la boue noire et collante. Il y avait encore deux kilomètres, les petits **se faisaient tirer** davantage, ne s'amusant plus,*	*(974b) Eram ainda dois quilómetros; os pequenos **faziam-se arrastar** mais, consternados, porque já não achavam graça nenhuma àquilo. [germinal,*

consternés. [germinal, II, II]	*p. 57]*
*(975a) Mais leur nombre augmentait toujours, près de cinq cents déjà se ruaient vers la porte, et il allait **se faire écharper,** lorsque son maître-porion le tira violemment en arrière. [germinal, V, III]*	*(975b) Mas o número dos mineiros aumentava sempre ; perto de quinhentos se precipitavam para a porta, e ele estava em risco de **se fazer espatifar**, quando o seu capataz-mor o fez violentemente recuar,... [germinal, p. 190]*

Comme on peut le constater, les deux traductions présentées ici sont proposées par le même traducteur qui ne se sent visiblement pas en infraction en utilisant *fazer-se* dans un contexte antitéléonomique. Le nombre d'occurrences de *fazer-se* dans ce type de contexte reste donc très marginal.

4.2. Passif en *ser PP*

Il semblerait dans cette suite d'exemples que, plus la valeur passive de *se faire* se précise, plus il devient difficile d'avoir recours à *fazer-se* dans la traduction. En effet, lorsque l'intentionnalité du référent du sujet est hors de cause, on voit normalement apparaître le passif:

*(976a) Hélas, lui dit-il, autrefois j'habitais les villes, je voyais des femmes élégantes; depuis qu'en remplissant mes devoirs de citoyen **je me suis fait condamner à mort**, je vis dans les bois, et je vous suivais, non pour vous demander l'aumône ou vous voler, mais comme un sauvage fasciné par une angélique beauté. Il y a si longtemps que je n'ai vu deux belles mains blanches! [chartreuse, Livre II, chap. XXI]*	*(976b) – Ai de mim – disse-lhe ele – outrora habitava nas cidades, e via mulheres elegantes; desde que, por ter cumprido os meus deveres de cidadão, **fui condenado à morte,** vivo nos bosques, e não era para lhe pedir esmola nem para a roubar que a seguia, mas com um selvagem fascinado por uma beleza celestial. [cartuxa/1, p. 388]* *(976c) – Ai de mim – disse-lhe ele – outrora habitava as cidades, via mulheres elegantes; desde que, por ter cumprido os meus deveres de cidadão, **fui condenado à morte,** vivo nos bosques, e não era para lhe pedir esmola nem para a roubar que a seguia, mas com um selvagem fascinado por uma angélica beleza. [cartuxa/2, p. 302]*

Un facteur qui plaide en faveur de la nature passive de certaines constructions en *se faire* c'est le phénomène de substitution de *se faire* par des formes explicitement passives en portugais.
En effet, la version finie doit nécessairement révéler l'orientation diathétique de l'énoncé (au travers de *ser* + PP), alors que celle-ci pouvait, avec l'infinitif, rester cacher et se prêter éventuellement à des lectures différentes. Dans les exemples qui précédent, il est naturel que tous les traducteurs aient recours au passif puisque l'original français évoque davantage l'idée d'une action (par ex. *condamner à mort*) dirigée vers l'actant-but autour duquel s'organise le discours préalable.

Si un participant autre que l'actant-source constitue le centre d'intérêt, le thème du discours antérieur, alors il est fort probable que, pour respecter le critère 1º donné ci-dessus, à savoir celui qui consiste à préserver la progression thématique du texte-source:

(976a) Hélas, lui dit-il, autrefois j'[T1] habitais les villes, je [T1] voyais des femmes élégantes; depuis qu'en remplissant mes devoirs de citoyen ***je*** *[T1]* ***me suis fait condamner à mort****, je [T1] vis dans les bois, (…)*

le traducteur opte pour une phrase passive:

(976b/c) Ai de mim – disse-lhe ele – outrora [T1] habitava as cidades, [T1] via mulheres elegantes; desde que, por ter cumprido os meus deveres de cidadão, [T1] ***fui condenado à morte,*** *[T1] vivo nos bosques, (…)*

Le fait de choisir l'argument **b** pour remplir la place C_0 implique qu'il a été choisi comme thème, mais un tel choix n'implique pas qu'il cesse d'être but dans la relation prédicative. La présence de l'auxiliaire du passif *ser* marque l'exclusion de l'argument **a** de la relation prédicative. En effet, on a souvent affaire à des cas où l'argument **a** n'est pas instancié:

(977a) Le lendemain le prince fit appeler un copiste, et deux jours après Julien eut cinquante-trois lettres d'amour bien numérotées, destinées à la vertu la plus sublime et la plus triste.

(978a) -- Il n'y en a pas cinquante-quatre, dit le prince, parce que Kalisky ***se fit éconduire****; mais que vous importe d'être maltraité par la fille du marchand de bas, puisque vous ne voulez agir que sur le coeur de Mme de Dubois? [rouge, LII, chap. XXIV]*

(977b) No dia seguinte, o príncipe mandou chamar um copista, e dois dias depois Julien tinha 53 cartas de amor bem numeradas, destinadas à mais sublime e mais triste virtude.

(978b) - Não há 54 – disse o príncipe – porque Kalisky ***foi recusado****, mas que importância tem se for maltratado pela filha do mercador de meias, visto que não quer senão impressionar o coração da Sra. de Dubois? [vermelho/1, p. 438]*

(978c) No dia seguinte, o príncipe mandou chamar um copista e dois dias depois entregou a Julião cinqüenta e três cartas de amor bem numeradas, adequadas à mais sublime e melancólica virtude.

(978d) - Não há cinqüenta e quatro – disse o príncipe – porque Kalisky ***foi repudiado****; mas que lhe importa ser desdenhado pela filha do comerciante de meias, visto que só quer actuar sobre o coração da senhora de Dubois? [vermelho/2, p. 359]*

Ici, le référent du sujet de *se faire* n'a pas un rôle agentif, mais uniquement un rôle de patient, doublé d'un rôle de Détrimentaire. En l'absence de l'actant-source, on thématise, en effet, le seul argument présent, c'est-à-dire l'actant-but. Comme on l'a signalé à maintes reprises, le passif a pour objectif de rapporter l'événement au participant Patient qui constitue «le point d'application» (Puckicka

2003: 310) de l'action de l'Agent. Mais le patient peut ne pas être totalement passif, comme en témoignent les exemples qui suivent:

*(979a) Se jeter à genoux pour demander la grâce de Julien, devant la voiture du roi allant au galop, attirer l'attention du prince, au risque de **se faire mille fois écraser**, était une des moindres chimères que rêvait cette imagination exaltée et courageuse. [rouge, [rouge, Livre II, CHAP. XXXIX]*	*(979b) Lançar-se de joelhos para pedir o perdão de Julien, perante a carruagem do rei indo a galope, chamar a atenção do príncipe com o perigo de **ser atropelada** mil vezes, era uma das menores quimeras com que sonhava essa imaginação exaltada e corajosa. [vermelho/1, p. 524]* *(979c) Deitar-se de joelhos para pedir o indulto de Julião diante do carro do rei indo a galope, chamar a atenção do príncipe arriscando-se mil vezes a **ser esmagada**, era uma das menores quimeras que sonhava aquela imaginação exaltada e corajosa. [vermelho/2, p. 524]*
*(980a) L'après-midi, justement, elle avait lu dans Le Figaro le compte rendu d'une séance de réunion publique, poussée au comique, dont elle riait encore, à cause des mots d'argot et de la sale tête d'un pochard qui **s'était fait expulser.** [nana, X]*	*(980b) Precisamente, nessa tarde, lera no Fígaro a reportagem de um comício feita num tom irónico e ria-se ainda, por causa das palavras ditas em calão e pelo comportamento ignóbil de um bêbado que **acabara por ser expulso.** [nana, p. 221]*
*(981a) Deux ou trois fois il fut sur le point de **se faire arrêter** par les sentinelles; il pénétrait dans des endroits que le génie militaire interdit au public, afin de vendre pour douze ou quinze francs de foin tous les ans. [rouge, XXIV]*	*(981b)Estivera, por duas ou três vezes, a ponto de **ser preso** pelas sentinelas; penetrava em lugares que a engenharia militar proibia ao público, a fim de vender doze ou quinze francos de feno todos os anos. [vermelho/1, p. 183]*

Dans tous ces exemples, l'infinitif en français renvoie à une action involontaire du sujet mais le contexte semble suggérer que la situation «*se faire écraser/expulser* ou *arrêter*» relève indirectement, involontairement d'un comportement du S_1 qui est présenté comme erroné (et éventuellement comme fautif ou délictuel). Avec ce passage au passif en *ser PP* qui fait de ce S_1 un véritable patient, on perd, nous semble-t-il, cette dimension construite par *se faire* qui sert ici à poser le S_1 comme «étant pour quelque chose» dans la situation réalisée par un S_2 non spécifié.

4.3. Passage à l'actif

Dans le même type de contexte vu dans le paragraphe précédent, qui suggère que le S_1 de *se faire* peut être tenu pour responsable de ce qui lui arrive, on trouvera également l'actif:

*(982a) Un duc bien connu ne lui cacha pas qu'elle n'avait à s'en prendre qu'à elle-même si elle **se faisait critiquer**. [ombre]*	*((982b) Um duque bem conhecido não lhe escondeu que, se **a criticavam**, só de si mesma, se podia queixar. [sombra, p. 369]*
*(983a) Pour sûr, je l'ai vue quelque part... Au Casino, je crois, et elle **s'y est fait ramasser**, tant*	*(983b)Tenho a certeza de já a ter visto em qualquer parte…. No Casino, segundo creio, e foi*

elle était soûle. [nana, I, p. 8]	*preciso **levantá-la** do chão, de tal modo se embriagou. [nana, p. 18]*
*(984a) eux ou trois fois il fut sur le point de **se faire arrêter** par les sentinelles; il pénétrait dans des endroits que le génie militaire interdit au public, afin de vendre pour douze ou quinze francs de foin tous les ans. [rouge, XXIV]*	*(984b) Por duas ou três vezes, as sentinelas estiveram quase a **prendê-lo**; penetrava nos locais cujo acesso estava interdito ao público, a fim de todos os anos venderem doze ou quinze francos de feno. [vermelho/2, p. 150]*
*(985a) "Tu entends? dit-il. Il vient de se battre et de **se faire blesser** pour nous, tandis que nous lui tendions un piège!" [meaulnes, II, III]*	*(985a) - Estás a ouvir? Acabam de bater-lhe e de **o ferir** por nossa causa, e estávamos nós a armar-lhe uma esparrela! [meaulnes, p. 75]*

Dans tous ces exemples, le S_1 est posé comme «*déclencheur non intentionnel*» de l'action décrite par le verbe à l'infinitif. Il n'a certes pas l'intention d'être arrêté ou blessé, mais en entrant dans un lieu interdit au public ou en acceptant de se battre (pour ses camarades si peu loyaux), le S_1 est, sans le vouloir, l'artisan de son malheur.

5. Cas E — promotion de l'OI en position de sujet syntaxique

Les énoncés en *se faire* qui placent le Bénéficiaire en position de sujet syntaxique ne permettent pas, sauf dans des contextes précis la traduction-calque en portugais.

5.1. Traduction-calque

Deux verbes seulement semblent aptes à pouvoir figurer dans une construction en *fazer-se*:

■ le verbe *obedecer* 'obéir':

*(986a) Au moment convenu, ma grand'mère ne voulut pas sortir, se trouvant fatiguée. Mais ma mère, instruite par du Boulbon, eut l'énergie de se fâcher et de **se faire obéir**. [guermantes, deuxième partie]*	*(986b) Chegado o momento combinado, a minha avó não quis sair, pois sentia-se fatigada. Mas a minha mãe, instruída pelo doutor du Boulbon, teve energia para se zangar e **fazer-se obedecer.** [guermantes/1, p. 241]*
*(987a) L'officier présidait à tous ces détails avec le même calme que Milady lui avait constamment vu, ne prononçant pas une parole lui-même, et **se faisant obéir** d'un geste de sa main ou d'un coup de son sifflet. [mousquetaires, XLIX]*	*((987b) O oficial presidia a todos estes pormenores com a mesma serenidade que Milady lhe vira constantemente, sempre silencioso, **fazendo-se obedecer** com um simples gesto, e por meio do seu apito. [mosqueteiros, p. 460]*

■ ou le verbe *pagar* 'payer' qui se présente avec son seul objet indirect, sémantiquement bénéficiaire:

*(988a) Le docteur était un bel homme, jeune encore, qui avait une clientèle superbe dans le monde galant. Très gai, riant en camarade avec ces dames, mais ne couchant jamais, il **se faisait payer** fort cher et avec la plus grande exactitude. D'ailleurs, il se dérangeait au moindre appel. [nana, XI]*	*(088b) O doutor era um belo homem, ainda jovem, que granjeara uma soberba clientela no mundo galante. Muito alegre, sorridente, agindo com camarada das senhoras. Mas nunca indo para a cama com elas, **fazia-se pagar** muito bem e com maior pontualidade. [nana, p. 260]*
*(989a) Elle a l'oeil vitreux, l'air innocent d'une entremetteuse qui va se gendarmer pour **se faire payer** plus cher, mais d'ailleurs prête à tout pour adoucir son sort, à livrer Georges ou Pichegru, si Georges ou Pichegru étaient encore à livrer. [Goriot]*	*(989b) Ela tem o olhar vítreo, o ar inocente de uma alcoviteira que vai discutir para **se fazer pagar** mais caro, mas absolutamente decidida a tudo para suavizar a sua sorte, inclusive denunciar alguém, se tal for necessário. [Goriot, p. 11]*

Le reste du temps, c'est un autre équivalent qui est utilisé, comme nous allons en rendre compte dans les pages qui suivent.

Dans les traductions suivantes, où le traducteur fait appel à *fazer-se* pour rendre des schémas trivalents dans lesquels c'est l'objet que l'on nomme traditionnellement 'indirect' (du verbe à l'infinitif) qui est pris comme sujet du tour en *se faire*, on peut donc soupçonner l'influence de la langue source:

*(990a) Les quarante premières lettres n'étaient destinées qu'à **se faire pardonner** la hardiesse d'écrire. [rouge, LIVRE II, CHAP. XVII]*	*(990b) As 40 primeiras cartas não se destinavam senão a **fazer-se perdoar** a ousadia de escrever. [vermelho/1, p. 453]*
*(991a) Don Diego Bustos **se fit longtemps expliquer** l'affaire, sans rien dire, comme un avocat dans son cabinet. [rouge, LIVRE II, Chap. XXV]*	*(991b) Don Diego **fez-se longamente explicar** o caso, sem dizer nada, como um advogado no seu gabinete. [vermelho/1, p. 440]*
*(992a) Nous ne dissimulerons pas qu'elle passait pour sotte aux yeux de leurs dames, parce que, sans nulle politique à l'égard de son mari, elle laissait échapper les plus belles occasions de **se faire acheter** de beaux chapeaux de Paris ou de Besançon. [rouge, III]*	*(992b) Não vamos esconder que passava por pateta aos olhos das damas porque, sem se a proveitar da posição do marido, deixava escapar as mais belas ocasiões de **se fazer oferecer** belos chapéus de Paris ou Besançon. [vermelho/1, p. 21]*
*(993a) Mme de Rênal n'écoutait plus; l'excès du bonheur lui avait presque ôté l'usage de la raison. Elle **se fit répéter** plusieurs fois l'assurance que Julien avait refusé d'une façon positive, et qui ne permettait plus de revenir à une résolution plus sage. [rouge, VIII]*	*(993b) A Sra. De Rênal já nada escutava; o excesso de felicidade tirara-lhe, quase, o uso da razão. **Fazia-se repetir,** por várias vezes, a garantia de que Julien recusara de um modo decisivo e que não lhe permitia voltar a uma resolução mais ajuizada. [vermelho/1, p. 58]*

En effet, tous les exemples en *se faire* donnés en (990b)-(993b) sont tirés du même roman (*Le Rouge et le Noir* de Stendhal) et leurs traductions respectives sont proposées par un seul et même traducteur. Comme nous le verrons ci-dessous, une autre traduction que nous possédons de ce roman

montre, au contraire, qu'aucun des énoncés français (990a)-(993a) donnés ci-dessus n'est traduit par son equivalent direct en *fazer-se Inf*.

Quand les traducteurs doivent traduire vers le portugais une phrase en *se faire* à valeur factitive-bénéficiaire issue d'un datif, plusieurs stratégies s'offrent à eux. Dans ce cas de figure, tout à fait spécifique au français, la contrainte sera maximale lors du passage au portugais.

5.2. *Fazer (com) que* subjonctif

La construction en *fazer (com) que* + subjonctif ('faire en sorte que'+ subjonctif) est un moyen qui permet de récupérer le rôle actanciel de bénéficiaire qui est marqué par *se* dans l'original.

5.2.1. Avec récupération de l'OI dans la complétive

Dans cette construction qui met en jeu des verbes de transfert ayant un destinataire humain, le rôle de Bénéficiaire peut être maintenu avec *lhe* dans la subordonnée en *que*, comme l'illustrent les exemples qui suivent:

*(994a) Les plus glorieux, ceux qui savent le plus **se faire rendre** ce qu'on leur doit, sont aussi quelquefois ceux qui s'embarrassent le moins des décrets de l'opinion publique, même les plus justifiés, pour peu qu'il s'agisse de récompenser certains attachements. [ombre]*	*(994b) Os mais gloriosos, os que melhor sabem **fazer com que lhes dêem** o que lhes é devido, são também às vezes os que menos se incomodam com os ditames da opinião pública, mesmo os mais justificados, desde que se trate de recompensar certas devoções. [sombra, p. 49]*
*(995a) Asie **se faisait expliquer** le Palais qu'elle connaissait mieux que l'avocat ne le connaissait lui-même; [splendeurs]*	*(995b) Ásia **fazia que** o advogado **lhe explicasse** o Palácio, que ela conhecia melhor do que o próprio advogado. [esplendores p. 51]*
*(996a) (…) j'allais en secret **me faire expliquer** par la duchesse où, comment, sur quel modèle, avait été confectionné ce qui avait plu à Albertine, comment je devais procéder pour obtenir exactement cela, en quoi consistait le secret du faiseur, le charme (ce qu'Albertine appelait « le chic », « le genre ») de sa manière, le nom précis – la beauté de la matière ayant son importance – et la qualité des étoffes dont je devais demander qu'on se servît. [prisonnière, p. 36]*	*(996b) (…) eu ia em segredo **fazer com que a duquesa me explicasse** onde, como, a partir de que modelo fora confeccionado o que agradara a Albertine, como havia de proceder para conseguir exactamente aquilo, em que consistia o segredo do fabricante, o encanto (aquilo a que Albertine chamava «o chique», «o gênero») do seu feitio, o nome preciso – a beleza do material tem a sua importância – e a qualidade dos tecidos que devia pedir que utilizassem. [prisioneira/2, p. 22]*

Comme on l'a vu ci-dessus, ces verbes de transfert peuvent correspondre à des verbes de don (cf., verbes *donner/dar* dans l'ex. (994a)-(994b)) ou à des verbes de communication (cf., verbes

expliquer/explicar en (995a/b)-(996a/b)). Avec un S_1 animé agent déclencheur intentionnel, c'est *fazer (com) que 'faire en sorte que'* + subjonctif qui prend le relais.

Cette traduction est un bon indice de la valeur factitive de *faire* dans les énoncés français. Il est bien clair, en effet, qu'il y a, en (994a)-(996a), deux sources agentives: un Agent réalisateur dans la proposition subordonnée et un Agent déclencheur intentionnel dans la proposition matrice dont dépend la subordonnée, ce qui est caractéristique des tours causatifs (ex. *il a fait partir les enfants*). L'agent réalisateur qui en français apparaît sous la forme d'un complément prépositionnel devient, en portugais, le sujet syntaxique du verbe de la proposition complétive:

(996a) j'allais en secret ***me faire expliquer*** *par la duchesse où, comment, sur quel modèle, avait été confectionné ce qui avait plu à Albertine*

(996b) eu ia em segredo ***fazer com que*** *a duquesa* ***me explicasse*** *onde, como, a partir de que modelo fora confeccionado o que agradara a Albertine*

Toutefois si le sujet de l'infinitif est indéterminé (équivalent à *on*), il est régulièrement effacé dans la complétive introduite par *que*:

(994a) Les plus glorieux, ceux qui savent le plus ***se faire rendre [par X]*** *ce qu'on leur doit (...)*

(994b) Os mais gloriosos, os que melhor sabem ***fazer com que [X]*** *lhes* ***dêem*** *o que lhes é devido*

En (996a), l'infinitif *expliquer* n'a pas un sujet propre et exprimé, mais le traducteur se charge de l'expliciter dans sa traduction en s'appuyant non pas sur une mention antérieure du référent, mais directement sur le contexte qui suit:

(995a) Asie ***se faisait expliquer*** *[par X] le Palais qu'elle connaissait mieux que l'avocat ne le connaissait lui-même*

(995b) Ásia ***fazia que*** *o advogado* ***lhe explicasse*** *o Palácio, que ela conhecia melhor do que o próprio advogado (lit. Asie faisait que l'avocat lui explique le palais)*

Comme on peut le constater, les pronoms autres que *se* sont transposables tels quels en portugais: le pronom *me* en (996a) se maintient sous cette forme dans la traduction. Mais *se* prend obligatoirement en portugais la forme du pronom datif *lhe* qui représente l'actant bénéficiaire du verbe *dêem* 'donnent' en (994b) ou du verbe *explicasse* 'explique' en (995b).

Dans la traduction qui suit le traducteur fait également appel à une complétive qui permet la même récupération de *se* en *lhe*:

(997a) (...); c'était au point que, comme Odette, par caprice, l'en avait prié, il avait renoncé à son projet de ***se faire jouer*** *par un artiste la sonate entière, dont*	*(997b) (...); era a tal ponto que, como Odette por capricho lho pedira, renunciara ao seu projecto de* ***fazer com que*** *a sonata inteira* ***lhe fosse tocada*** *por*

il continua à ne connaître que ce passage. [Swann]	*um certa artista, e continuou a conhecer apenas dela aquela curta passagem. [Swann/1, p. 42]*

Mais la position de sujet de la complétive n'est plus occupée, comme dans les cas précédents, par l'agent réalisateur du prédicat imbriqué: c'est le terme *a sonota inteira* sur lequel porte l'événement que dénote le verbe *tocar* 'jouer' qui remplit, en (997b), cette position. L'orientation du prédicat imbriqué a donc été modifiée.

Ce choix est marqué par le relateur qui prend une forme explicitement passive: *fosse tocada* 'fut jouée'. L'argument réalisateur du procès apparaît sous la forme d'un complément prépositionnel '*por um certo artista'*.

Dans la traduction suivante, le prédicat imbriqué retrouve son orientation diathétique active mais le traducteur adopte une autre stratégie de récupération du Bénéficiaire:

*(998a) La reine est ravissante, excessivement douce et bornée. Mais enfin il y a quelque chose de choquant dans ce couple royal qui est littéralement entretenu par ses sujets, qui **se fait payer** par les gros financiers juifs toutes les dépenses que lui devrait faire, et les nomme baronnets en échange. C'est comme le prince de Bulgarie... [guermantes]*	*(998b) A rainha é um encanto, excessivamente doce e limitada. Mas enfim, há algo de chocante nesse par régio que é literalmente sustentado pelos seus súbditos, que **faz com que sejam** os grandes financeiros judeus **a pagar** todas as suas despesas, e em troca os faz baronetes. É como o príncipe da Bulgária... [guermantes/1, p. 410]*

En effet, en (998b), c'est le déterminant possessif *suas (despesas)* 'ses (dépenses)' qui nous permet de déduire que le bénéficiaire du verbe *pagar* 'payer' correspond au sujet syntaxique (i.e. *esse par régio* 'ce couple royal') du verbe *fazer* de l'imbricante. L'agent réalisateur du paiement assume, à nouveau, en portugais, la position de sujet de l'imbriquée.

Dans une autre traduction de l'exemple (998a), c'est, à nouveau, le pronom *lhe* qui restitue l'information contenue dans *se.* Mais à la place de l'opérateur causatif *fazer*, on a le verbe *ter* (dans l'exemple: *tem*) 'avoir' suivi d'une proposition infinitive prépositionnelle introduite par *a* (*a pagar* 'à payer'):

*(998c) A rainha é encantadora, imensamente doce e tacanha. Mas, enfim, há qualquer coisa de chocante nesse casal real que é literalmente sustentado pelos seus súbitos, que **tem** os grandes financeiros judeus a **pagar-**lhe todas as despesas, e em troca os nomeia baronetes. É como o príncipe da Bulgária...* [guermantes/2, p. 410]

On remarquera que l'ajout de *lhe* dans la phrase ne rend plus nécessaire l'emploi du possessif. On retrouve l'article défini de l'original: *todas **as** despesas* 'toutes les dépenses'.

5.2.2. Sans récupération de l'OI dans la complétive

Nous n'avons trouvé, dans notre corpus bilingue littéraire, qu'une seule traduction qui ne maintient pas le rôle actanciel de *se* dans la subordonnée dont le mode est uniformément au subjonctif:

*(999a) Un jour même, il avait forcé Lydie à voler sa mère, il **s'était fait apporter** par elle deux douzaines de sucres d'orge que la Pierronne tenait dans un bocal, sur une des planches de sa fenêtre; [germinal, IV, VI]*	*(999b) Um dia mesmo, tinha ele forçado a Lídia a roubar a mãe, **fazendo com que ela trouxesse** duas dúzias de alfenins que a do Pierron tinha num frasco, numa das prateleiras da janela; [germinal, p. 159]*

Le référent du sujet *il* présente ici un degré d'agentivité non négligeable, mais il n'est, cependant, que l'agent déclencheur de l'action de Lydie. La réalisation de l'événement exprimé par le verbe *apporter* implique un rôle de Bénéficiaire pour le référent du sujet de *se faire*. Il est possible, nous semble-t-il, de reconstruire ce rôle dans la traduction, malgré l'absence d'indicateur explicite. Le co-texte est suffisamment riche pour que cette interprétation puisse avoir lieu.

5.3. *Fazer*+ infinitif

Dans les exemples qui suivent, les traducteurs maintiennent le verbe *fazer* mais la proposition complétive introduite par *que* dans les exemples précédents est remplacée par une proposition infinitive qui peut comporter ou non une marque du bénéficiaire.

5.3.1. Avec récupération du bénéficiaire

Dans l'exemple qui suit, le traducteur fait suivre *fazer* d'un infinitif fléchi non prépositionnel (*tocarem*) auquel il rattache le pronom *lhe*:

*(1000a) Quand après la soirée Verdurin, **se faisant rejouer** la petite phrase, il avait cherché à démêler comment à la façon d'un parfum, d'une caresse, elle le circonvenait, elle l'enveloppait, il s'était rendu compte que c'était au faible écart entre les cinq notes qui la composaient et au rappel constant de deux d'entre elles qu'était due cette impression de douceur rétractée et frileuse; [swann]*	*(1000b) Quando após a noite em casa dos Verdurin, ao **fazer tocarem-lhe** de novo a frasezinha, tentara destrinçar como à maneira de um perfume, de uma carícia, ela o rodeava, o envolvia, Swann dera-se conta de que era à fraca distância entre as cinco notas que a compunham e ao retomar constante de duas entre ela que se devia aquela impressão de doçura retraída e friorenta. [swann/1, p. 180]*

À la différence de tous les autres verbes vus précédemment (*expliquer, donner, payer*, …), le verbe *jouer* n'est pas bitransitif, mais la présence de *se* marque, comme dans les exemples donnés ci-dessus, que le rôle manquant, le bénéficiaire de l'action décrite par l'infinitif, est représenté dans la prédication. La traduction portugaise matérialise cette identification de l'Agent déclencheur et du Bénéficiaire en faisant, à nouveau, appel au pronom datif *lhe*. Si l'on considère, à présent, les trois traductions de l'exemple français qui suit, on s'aperçoit qu'aucune d'elles ne récupère le rôle du bénéficiaire:

*(1001a) Cependant, sous la pluie des pensums, l'ordre peu à peu se rétablit dans la classe, et le professeur, parvenu à saisir le nom de Charles Bovary, **se** **l'étant fait dicter, épeler et relire**, commanda tout de suite au pauvre diable d'aller s'asseoir sur le banc de paresse, au pied de la chaire. [bovary, I, I]*

*(1001b) entretanto, sob uma forte ameaça de castigos, a ordem restabeleceu-se pouco a pouco na sala de aula, e o professor, tendo conseguido perceber o nome de Charles Bovary, **tendo-lhe feito ditar, soletrar e reler,** ordenou imediatamente ao pobre diabo para se sentar no banco dos mandriões, ao lado do estrado. [bovary/2, p. 9]*

*(1001c) Entretanto, à força de ameaças de castigos, a ordem restabeleceu-se a pouco e pouco na classe e o professor, tendo conseguido perceber o nome de Charles Bovary, depois de **o ter feito ditar, soletrar e reler,** intimou logo o pobre diabo a ir sentar-se no banco dos cábulas, em cima do estrado. [bovary/1, p. 12]*

*(1001d) Entretanto, sob a chuva de castigos, restabeleceu-se pouco a pouco a ordem na aula, e o professor, que conseguira compreender o nome de Charles Bovary, depois de **lho mandar ditar, soletrar e reler,** ordenou logo a seguir ao pobre diabo que se fosse sentar no banco dos preguiçosos, ao pé da sua cadeira.* [bovary/3, p. 13]

Comme en (1000b), les traducteurs font appel, en (1001b) et (1001d), au pronom *lhe,* mais ce dernier ne renvoie pas ici au C_0 Agent-Bénéficiaire (i.e. au professeur qui demande à l'élève de dicter, d'épeler et de relire son nom), mais à l'Agent réalisateur de l'action décrite par ces trois prédicats imbriqués (à savoir l'élève lui-même). En joignant, en (1001d), ce pronom datif au pronom accusatif *–o,* (ce qui donne lieu au pronom *lho*), le traducteur récupère non seulement le rôle sémantique de l'Agent réalisateur mentionné ci-dessus, mais aussi celui qui se cache derrière le pronom *l'* utilisé dans l'original: en effet, ce pronom accusatif renvoie, dans les deux langues, au terme sur lequel porte les procès *dicter, épeler* et *relire* (à savoir «le nom de Charles»). En optant seulement pour le pronom *–o*, le traducteur rend la traduction (1001c) sémantiquement ambiguë: en effet, ce pronom peut, nous semble-t-il, renvoyer aussi bien au terme sur lequel porte les procès

mentionnés plus haut (à savoir le nom de Charles Bovary) qu'à Charles Bovary lui-même (i.e. à l'élève qui dicte son nom au professeur).

Dans la traduction suivante, le traducteur ajoute, pour compenser la perte de *se*, un complément d'attribution *a si* 'à lui-même' qui n'apparaît pas dans l'original:

*(1002a) Eh bien, le prince a pour la supériorité de sa ville de Parme sur toutes les autres un patriotisme tellement brûlant, que je parierais qu'il va trouver un moyen de **se faire présenter** la petite Clélia Conti, fille de notre Lafayette. [chartreuse, Livre Premier, Cha. VI]*	*(1002b) Pois bem! O príncipe tem pela superioridade da sua cidade de Parma sobre todas as outras um patriotismo de tal forma ardente, que até apostaria que vai achar um meio de **fazer apresentar** à corte e a si, a jovem Clélia Conti, filha do nosso Lafayette. [cartuxa/2, p. 96]*

Cet ajout rend bien compte du fait que le rôle Bénéficiaire est porté par le C_0.

5.3.2. Effacement du Bénéficiaire s'il est récupérable contextuellement

Mais dans la plupart des cas, l'effacement du bénéficiaire est également une solution avec *fazer Inf,* pour autant que l'on puisse récupérer ce rôle contextuellement:

*(1003a) —Voyons, vieux, tu veux nous la faire à l'oseille, il ne pouvait pas être aussi haut que ton paquetage, interrompait un jeune licencié ès lettres qui cherchait, en usant de ce dialecte, à ne pas avoir l'air d'un bleu et, en osant cette contradiction, à **se faire confirmer** un fait qui l'enchantait. [guermantes]*	*(1003b) Ora, meu velho, queres levar-nos na certa, não podia ser da altura da tua mochila – interrompia um jovem licenciado em letras que, usando este dialecto, procurava não parecer um recruta e, ousando essa contradição, **fazer confirmar** um facto que o encantava. [guermantes/1, p. 74]*
*(1004a) Après quoi, les propriétaires suivant l'usage offrirent de casser une croûte à la maison; et Pécuchet ouvrit une des bouteilles de son malaga, moins par générosité que dans l'espoir d'en obtenir des éloges. Mais le laboureur dit en rechignant: -- "C'est comme du sirop de réglisse", et sa femme "pour **se faire passer** le goût" implora un verre d'eau-de-vie. [bouvard, II]*	*(1004b) Depois disto, os proprietários, segundo o uso, convidaram-no a comer uma bucha lá em casa; e Pécuchet abriu uma das garrafas do seu Málaga, menos por generosidade do que na esperança de conseguir elogios. Mas o agricultor, fazendo má cara, disse: - É como xarope de alcaçuz – e a mulher «para **fazer passar o gosto**» implorou um copo de aguardente. [bouvard, p. 53]*
*(1005a) Il était minuit à peu près; il s'agissait de retrouver Planchet. D'Artagnan **se fit ouvrir** successivement tous les cabarets dans lesquels il aperçut un peu de lumière; dans aucun d'eux il ne retrouva Planchet. [mousquetaires, XXIV]*	*(1005b) Estava a dar meia-noite, e era preciso encontrar Planchet.D'Artagnan **fez abrir** sucessivamente todas as tabernas em que se via um vislumbre de luz. Mas em nenhuma delas achou Planchet. [mosqueteiros, p. 230]*
*(1006a) Mme de Rênal n'écoutait plus; l'excès du bonheur lui avait presque ôté l'usage de la raison. Elle **se fit répéter** plusieurs fois l'assurance que Julien avait refusé d'une façon positive, et qui ne permettait plus de revenir à une résolution plus sage. [rouge, LI, VIII]*	*(1006b) A senhora de renal já não o ouvia; o excesso de felicidade quase a endoidecera. **Fê-lo repetir** várias vezes que Julião recusara de uma maneira definitiva, que não deixava esperança de uma resolução mais ajuizada. [vermelho/2, p. 48]*

Le co-texte nous permet effectivement d'inférer que le rôle bénéficiaire est porté par l'argument qui occupe la position de sujet de *fazer* (*um jovem licenciado em letras* 'un jeune licencié ès lettres' en (1003b), *a mulher* 'sa femme' en (1004b), D'Artagnan en (1005b)). En (1006a), l'agent réalisateur de l'action décrite par le verbe *répéter* est l'abbé Chélan qui annonce à Mme de Rênal que Julien ne prétend plus épouser Elisa, la femme de chambre. Mme de Rênal en ressent une telle joie qu'elle se fait répéter plusieurs fois la nouvelle. Il est donc bien clair que le bénéficiaire du procès en question est cette femme qui commence alors à s'interroger sur l'amour qu'elle pourrait bien porter à Julien. Dans la traduction (1006b), l'assignation de ce rôle au sujet de *fazer* n'est pas explicitement établie. En revanche, le traducteur s'attache à expliciter l'Agent réalisateur du prédicat imbriqué *repetir* 'répéter' par le biais du pronom accusatif *–lo*. Il est à noter que ce rôle n'est pas réalisé en surface dans l'énoncé français.

Dans la traduction suivante, la récupération du bénéficiaire se fait à travers le pronom datif *lhe* qui est sélectionné non pas par le verbe *pagar* 'payer' mais par le verbe *devem* 'doivent' qui se situe dans le co-texte:

*(1007a) On sent enfin que le talent de cet homme-là se borne à **se faire payer** bien exactement ce qu'on lui doit, et à payer lui-même le plus tard possible quand il doit. [rouge, I]*	*(1007b) Enfim, sente-se que aquele homem se limita a **fazer pagar** exactamente o que lhe devem e a pagar o mais tarde possível aquilo de que é devedor. [vermelho/2, p. 10]*

Un autre traducteur semble avoir jugé préférable de faire suivre l'opérateur causatif d'une complétive introduite par *que* (cf. *supra*, stratégie de traduction décrite en 1.6.) de manière à pouvoir y introduire une marque du bénéficiaire:

*(1007c) Sente-se, por fim, que o talento deste homem se limita a **fazer com que** lhe **paguem** tudo o que lhe devem e a pagar o mais tarde possível aquilo que ele próprio deve. [vermelho/1, p. 10]*

On se retrouve donc avec deux pronoms datifs au sein de la même phrase qui renvoient au sujet de *fazer*.

La traduction qui suit montre que l'effacement du bénéficiaire avec *fazer* + *Inf* peut être compensé par des procédés de détermination supplémentaires:

*(1008a) Ils se promèneraient en gondole, ils se balanceraient en hamac; et leur existence serait facile et large comme leurs vêtements de soie, toute chaude et étoilée comme les nuits douces qu'ils contempleraient. Cependant, sur l'immensité de cet avenir qu'elle **se faisait apparaître**, rien de particulier ne surgissait; [bovary, II, XII]*	*(1008b) Passeariam de gôndola e baloiçar-se-iam na rede suspensa; teriam uma existência fácil e folgada como as suas roupas de seda, cálida e cheia de estrelas como as noites suaves que contemplariam. Entretanto, na imensidão daquele futuro que, na sua imaginação, ela **fazia aparecer,** nada de particular acontecia; [bovary/1, p. 176]*

En effet, en (1008a), on se trouve dans une situation où le personnage se transporte par l'imagination dans un avenir idyllique. «Na sua imaginação» ('dans son imagination') rend compte de la projection du personnage dans cet avenir et le caractère conjectural des faits rapportés. L'ajout de cette expression qui n'apparaît pas dans l'original met en évidence que le rôle de Bénéficiaire est, en effet, attribué au seul participant mentionné (*ela*). Nous avons eu accès à deux autres traductions de cet exemple qui ne font apparaître aucun indicateur explicite de ce rôle:

*(1008c) Passeariam de gôndola e baloiçar-se-iam na rede suspensa; e a existência seria mais fácil e mais larga como as suas roupas de seda, cálida e cheia de estrelas como as noites suaves que contemplariam. No entanto, na imensidão desse futuro que ela **fazia aparecer**, nada de particular surgia; [bovary/2, p. 219/220]*	*(1008d) Dariam passeios de gôndola e balouçar-se-iam em redes; e a sua existência seria fácil e cómodo como os seus vestuários de seda, tépida e estrelada como as noites suaves que contemplariam. Entretanto, na imensidade desse futuro que ela **fazia surgir**, nada acontecia de particular; [bovary/3, p. 178]*

La traduction peut perdre en précision lorsque le rôle du bénéficiaire n'est pas récupérable contextuellement. Tel est le cas, par exemple, dans la traduction qui suit, où il n'est pas sûr que le Bénéficiaire de l'adjucation des biens immeubles soit identifié au C_0-Agent animé de *fazer*:

*(1009a) Ici l'attention de Julien redoubla. Il avait compris du premier mot que le bonapartiste Falcoz était l'ancien ami d'enfance de M. de Rênal, par lui répudié en 1816, et le philosophe Saint-Giraud devait être frère de ce chef de bureau à la préfecture de..., qui savait **se faire adjuger** à bon compte les maisons des communes. [rouge, I]*	*(1009b) Logo às primeiras palavras Julião compreendeu que o bonapartista Falcoz era o amigo de infância do senhor de Rênal, por ele repudiado em 1816, e o filósofo São Giraud devia ser irmão do chefe de secretaria da prefeitura de..., que sabia **fazer adjudicar** por baixo preço as casas das comunas. [vermelho/2, p. 213]*

Par contre, les énoncés en *se faire* qui présentent une co-référence du sujet de *faire* avec le possesseur inaliénable de l'objet direct amènent à poser que le Bénéficiaire/Détrimentaire du procès décrit est l'Agent dont une partie est le Patient affecté:

*(1010a) Dans un an, si la fortune ne changeait pas, il s'embarquerait pour l'Amérique ou **se ferait sauter** la cervelle. [éducation, deuxième partie, chap. V]*	*(1010b) Se dentro de um ano a sua sorte não mudasse, embarcaria para a América ou **faria saltar** os miolos**.** [educação, p. 207]*
*(1011a) Malheureusement ce n'était pas la première fois qu'il agissait ainsi, qu'il « plaquait » brusquement une jeune fille à laquelle il avait juré de l'aimer toujours, allant jusqu'à lui montrer un revolver chargé en lui disant qu'il **se ferait sauter la cervelle** s'il était assez lâche pour l'abandonner. [prisonnière, Chapitre deuxième, p. 250]*	*(1011b) Infelizmente não era a primeira vez (e não seria a última) que ele agia assim, que ele «passava o pé» de repente a uma rapariga a quem fizera juras de amor eterno, ao ponto de lhe mostrar um revólver carregado dizendo-lhe que **faria estoirar** os miolos se fosse capaz de cobardia de a abandonar. [prisioneira/1, p. 188]*

*(1012a) Un enfant qui souffle ingénument sur la mèche mal allumée d'un pétard et **se le fait éclater** dans les yeux, n'est pas plus épouvanté que ne le fut Mahiette, à l'effet de ce nom brusquement lancé dans la cellule de soeur Gudule. [paris, III]*

*(1012b) Uma criança que ingenuamente sopra sobre a mecha mal acesa de um petardo, e que **o faz rebentar** nos olhos, não fica mais espantada do que ficou Mahiette com o efeito desse nome tão de chofre lançado na cela da irmã Gúdula. [paris, p. 139]*

C'est donc par l'intermédiaire de la relation de possession entre le syntagme nominal *os miolos* en (1010b)-(1011b) ou le circonstanciel de lieu *nos olhos* en (1012b) et le participant en position de sujet de *fazer* que l'on récupère le rôle du Bénéficiaire. On notera, tout de même, que le sujet de *fazer* n'est pas nécessairement interprété comme l'Agent qui a visé le résultat obtenu: en (1012a/b) par exemple, on peut considérer que l'enfant est seulement le déclencheur involontaire d'un acte imprudent qui l'affecte. *Fazer* n'a donc, dans cet exemple, qu'une valeur causative, alors qu'en (1010b), le co-texte active sa dimension factitive en suggérant que le sujet envisage la possibilité de se tuer si sa vie ne change pas.

Pour traduire des énoncés en *se faire*, les traducteurs font souvent appel à une construction causative verbale avec un opérateur autre que *fazer*. Les constructions qui mobilisent l'opérateur *mandar* constituent, en effet, une option assez courante. A l'instar de *fazer, mandar* peut être suivi d'une complétive introduite par *que*.

5.4. *Mandar que* + subjonctif

Les traductions qui font suivre le verbe *mandar* d'une complétive explicitent généralement le datif du verbe qui entre en cooccurrence avec cet opérateur, même lorsqu'il s'agit d'un datif étendu:

*(1013a) S'il avait eu soif au théâtre et **s'était fait apporter** à boire dans le fond de sa loge, les petits salons qu'il y avait derrière chacune se remplissaient, la semaine suivante, de rafraîchissements. [ombre]*

*(1013b) Se sentira sede no teatro e **mandara que** lhe **servissem** de beber ao fundo do seu camarote, as saletas que havia atrás de cada camarote enchiam-se na semana seguinte de refrescos. [sombra, p. 335]*

*(1014a) Or son courrier était si nombreux qu'il ne se rappelait pas toujours très bien, quand il n'avait vu qu'une fois un malade, si la maladie avait bien suivi le cours qu'il lui avait assigné. On n'a peut-être pas oublié qu'au moment de l'attaque de ma grand'mère, je l'avais conduite chez lui le soir où il se **faisait coudre** tant de décorations. [sodome, p. 46].*

*(1014b) A sua clientela era tão numerosa que nem sempre se lembrava muito bem, quando vira um doente apenas uma vez, se a doença seguira o curso que ele lhe havia assinalado. Talvez ainda estejam lembrados de que, por altura do ataque da minha avó, eu a conduzira a casa dele na noite em que **mandava que** lhe **costurassem** tantas condecorações. [sodoma, p. 37]*

En effet, en (1014b), le datif *lhe* ne fait pas partie de la structure argumentale du verbe *costurar* 'coudre' alors qu'en (1013b), le pronom *lhe* correspond bien à un datif lexical du verbe *servir*

'servir'. L'ajout de ces pronoms (exigés ou non par le verbe) dans la complétive traduit sans aucun doute une volonté d'introduire une marque du bénéficiaire. Pour rendre l'exemple français qui suit:

(1015a) Peut-être parfois, quand, à l'imitation des princes persans qui, au dire du Livre d'Esther, ***se faisaient lire*** *les registres où étaient inscrits les noms de ceux de leurs sujets qui leur avaient témoigné du zèle, Mme de Guermantes consultait la liste des gens bien intentionnés, elle s'était dit de moi: «Un à qui nous demanderons de venir dîner.» Mais d'autres pensées l'avaient distraite.*

deux traducteurs ont fait appel à cette même procédure:

(*1015b) Pode ser que às vezes, quando, imitando os príncipes persas que, segundo o Livro de Éster,* ***mandavam que*** *lhes* ***lessem*** *os registos onde estavam inscritos os nomes daqueles seus súbditos que lhes haviam provado o seu zelo, a senhora de Guermantes consultasse a lista das pessoas bem-intencionadas, e tivesse dito a meu respeito: «Aí está em eu vamos convidar para jantar.» [guermantes/2, p. 382]*

(1015c) É possível que por vezes, quando, à maneira dos príncipes persas que, segundo o Livro de Éster, ***mandavam que*** *lhes* ***lessem*** *os registos onde estavam inscritos os nomes dos seus súbditos que lhes haviam testemunhado zelo, a senhora de Guermantes consultava a lista das pessoas bem-intencionadas, tivesse dito de mim: «Eis um a quem pediremos que venha jantar.». [guermantes/1, p. 295]*

Le datif *lhes* n'est pas non plus prévu dans le schéma actanciel du verbe *ler* 'lire' mais l'ajout de ce datif dans la complétive permet d'indiquer que le sujet de *mandar* et *lhes* sont coréférents, i.e. que ce sujet est porteur de deux rôles actanciels, bénéficiaire et agent déclencheur de l'événement décrit.

5.5. *Mandar* +infinitif

Le portugais peut également avoir recours à l'opérateur causatif *mandar* suivi de l'infinitif, avec des pertes variables. Commençons par les traductions qui explicitent le rôle du Bénéficiaire dans la proposition infinitive.

5.5.1. Avec récupération du bénéficiaire

Dans la traduction qu'il propose de l'exemple (1016a) qui suit, le traducteur construit le Bénéficiaire en ajoutant explicitement le datif *para si* 'pour soi' (encadré ci-dessous):

(1016a) (...); c'était au point que, comme Odette, par caprice, l'en avait prié, il avait renoncé à son projet de ***se faire jouer*** *par un artiste la sonate entière, dont il continua à ne connaître que ce passage. [Swann]*

(1016b) (...); stava no ponto em que, porque Odette, por capricho, lhe pedira, renunciara ao seu projecto de ***mandar tocar*** *para si, por um artista, a sonata inteira, da qual continuou a conhecer apenas esta passagem. [Swann/2, p. 233]*

En (1017b), c'est un infinitif personnel qui permet la même récupération de *se* en *lhe*:

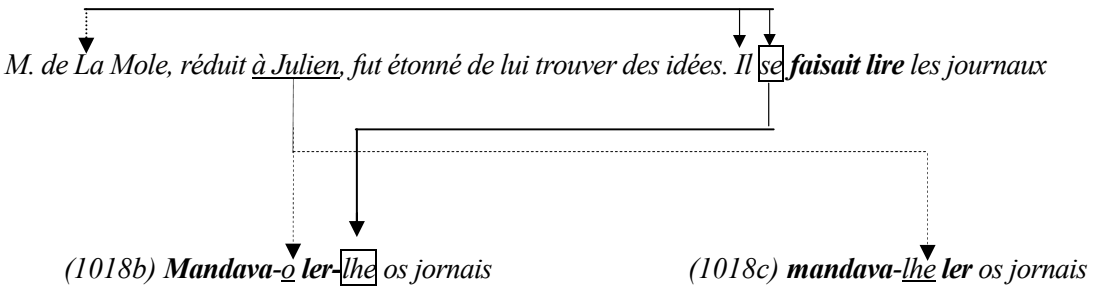
*(1017a) Le prélat **se fit apporter huit** volumes supérieurement reliés, et voulut écrire lui-même, sur le titre du premier, un compliment latin pour Julien Sorel. [rouge, XXIX]*	*(1017b) O prelado **mandara trazerem**-lhe oito volumes com uma encadernação de excelente qualidade, e quis escrever, em pessoa, sob o título do primeiro, umas palavras de felicitação m latim para Julien Sorel. [vermelho/1, p. 232]*

Le référent du sujet de l'infinitif n'est pas toujours dénoté explicitement dans l'énoncé. Lorsque cet infinitif n'a pas de sujet spécifié, il dénote généralement un procès renvoyant à un agent indéterminé (au pluriel). Pour l'exemple qui suit, nous avons eu accès à deux traductions qui mettent en oeuvre des stratégies de récupération du COI du prédicat imbriqué nettement plus complexes. On notera que l'énoncé-source contient deux occurrences de *se faire lire*:

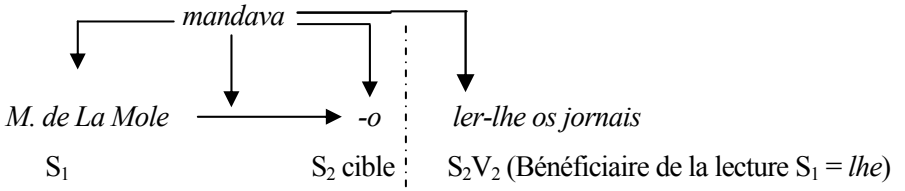
*(1018a) M. de La Mole, réduit à Julien, fut étonné de lui trouver des idées. Il **se faisait lire** les journaux. Bientôt le jeune secrétaire fut en état de choisir les passages intéressants. Il y avait un journal nouveau que le marquis abhorrait; il avait juré de ne le jamais lire, et chaque jour en parlait. Julien riait. Le marquis, irrité contre le temps présent, **se fit lire** Tite-Live; la traduction improvisée sur le texte latin l'amusait.* [rouge, Second livre, VII]

*(1018b) O Sr. De La Mole, limitado a Julien, ficara admirado por lhe notar ideias. **Mandava**-o **ler**-lhe os jornais. Bem depressa, o jovem secretário esteve em condição de escolher as passagens interessantes. Havia um novo jornal que o marquês abominava: jurara nunca o ler, mas falava nele todos os dias. Julien ria. O marquês, irritado contra o tempo presente, **mandara**-o **ler** Tite-Live; a tradução improvisada acerca do texto latino divertia-o. [vermelho/1, p.305]*	*(1018c) O senhor de La Mole, reduzido a Julião, ficou muito admirado ao notar que ele tinha ideias. **Mandava**-lhe **ler** os jornais. E breve o jovem secretário começou a saber escolher as passagens interessantes. Havia um jornal novo que o marquês detestava: jurara nunca o ler, e todos os dias falava nisso. Julião ria. O marquês, irritado contra o tempo presente, **quis que** lhe **lesse** Tite-Live; divertia-o a tradução improvisada do texto latino. [vermelho/2, p. 250]*

En ce qui concerne la première occurrence de *se faire lire,* on constate que seule la traduction donnée en (1018b) récupère le rôle actanciel de *se*:



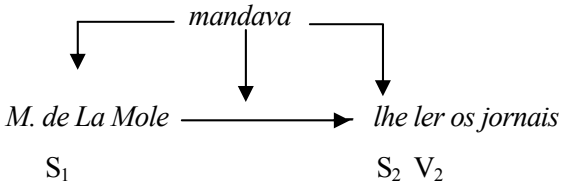
En revanche, les deux traducteurs font ressortir le rôle de l'agent réalisateur de l'activité que dénote le verbe *ler* 'lire': en (1018b), ce rôle est représenté par l'intermédiaire du pronom accusatif *–o* qui est coréférent avec le nom *Julien* placé dans la phrase antérieure. Ici, *-o*, S_2 cible du S_1, «est scindé en deux constituants syntaxiques d'orientation sémantique opposée entre lesquels passe une frontière de proposition» (Cotte 1996: 178):



Nous avons affaire, ici, à une construction **VOV** qui illustre une structure à contrôle par l'objet. Comme on l'a vu dans le chapitre 4, le sujet logique de l'infinitif est nécessairement marqué à l'accusatif et il est le seul à pouvoir apparaître sur *mandar*[212].

En (1018b), le clitique *-o* correspond au nom: *Julien,* le clitique *lhe* renvoie au syntagme prépositionnel: *ao senhor de La Mole.*

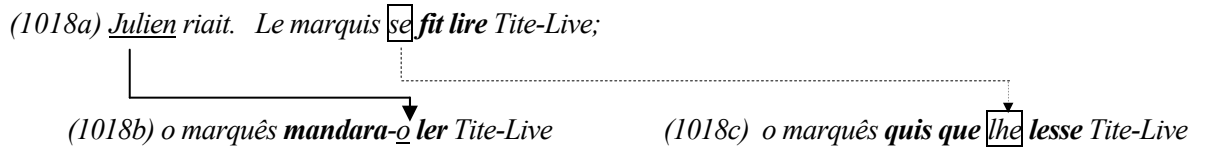
En (1018c), nous avons affaire à une construction **VV** dans laquelle l'agent de *ler* (*a Julião*) doit, si on le pronominalise (*lhe* est le clitique datif mis pour «*a Julião*»), apparaître sur le verbe causatif *mandar*[213]. Dans ce cas la frontière propositionnelle est moins tranchée, ce qui signifie que les deux événements (celui de l'imbricante et celui de l'imbriquée) «sont intégrés en un seul macro-événement au plan cognitif» (Khalifa 2004: 154), là où, dans l'exemple (1018b), ils «sont construits comme cognitivement disjoints» (*id., ibid*). En effet, en (1018c), la proposition infinitive S_2 V2 est le complément unique de l'opérateur causatif et elle lui est liée:



Tout cela va bien dans le sens d'une indépendance des deux événements codée par la forme VOV, et au contraire de leur pleine intégration dans le cas de VV.

[212] Voir les observations tissées, dans le chapitre 4, à propos des exemples (294a)-(294b).
[213] Voir exemples (296a)-(296c) présentés dans le chapitre 4.

Pour ce qui est de la deuxième occurrence de *se faire lire*, c'est, au contraire, la deuxième traduction qui explicite le rôle du Bénéficiaire du prédicat imbriqué:



Mais comme on peut le constater, le verbe *mandar* qui sert, en (1018b), à désigner que le S_1 assigne explicitement une tâche au S_2 est remplacé, en (1018c), par le verbe volitif *querer* 'vouloir' qui sert à introduire une complétive en *que* dont le sujet syntaxique n'est pas réalisé en surface. Ce verbe montre bien que l'obtention du résultat est réellement désiré par le sujet de l'imbricante. La traduction (1018b) ne semble plus être sensible qu'à la fonction de cible du S_2 à l'intérieur de l'imbricante. Le traducteur estime, très probablement, qu'il n'est plus nécessaire d'expliciter le rôle du Bénéficiaire dans la mesure où cette identification de l'Agent déclencheur et du Bénéficiaire a déjà été posée antérieurement.

5.5.2. Effacement du bénéficiaire

Dans la plupart des cas, les constructions en *mandar* Inf n'explicitent pas le Bénéficiaire, peut-être parce qu'il est plus facilement récupérable qu'avec *fazer*:

*(1019a) La petite dame intelligente avait un peignoir persan, qu'elle voulait ôter. M. de Charlus lui demanda de n'en rien faire, et elle **se fit monter** du Champagne qui coûtait 40 francs la bouteille. [sodome, II, III]*	*(1019b) A pequena inteligente tinha um penteador persa, que queria despir. O senhor de Charlus pediu-lhe que não o fizesse, e ela **mandou vir** um champanhe que custava quarenta francos a garrafa. [sodoma, p. 357]*
*(1020a) Ils entrèrent dans un café et **se firent servir** des boissons fraîches. Et Saint-Potin se mit à parler. Il parla de tout le monde et du journal avec une profusion de détails surprenants. [ami, II, IV]*	*(1020b) Entraram num café e **mandaram vir** refrescos. E Saint-Potin pôs-se a falar. Falou de toda a gente e do jornal com uma surpreendente profusão de pormenores. [ami/1, p. 42]*
*(1021a) Et tous deux s'acheminèrent d'un pas rapide vers l'endroit indiqué. Arrivés là, ils **se firent apporter** une bouteille et deux verres. [cristo, II]*	*(1021b) E ambos se dirigiram em passo rápido para o local indicado. Chegados lá, **mandaram vir** uma garrafa e dois copos. [cristo, p. 23]*
*(1022a) Tout ce qu'ils avaient vu les enchantait. Leur décision fut prise. Dès le soir, ils tirèrent de leur bibliothèque les quatre volumes de la Maison Rustique, **se firent expédier** le cours de Gasparin, et s'abonnèrent à un journal d'agriculture. [bouvard, II]*	*(1022b) Tudo o que haviam visto os envantava. A sua decisão ficou tomada. Nessa noite retiraram da biblioteca os quatro volumes da Casa Rústica, **mandaram vir** o curso de Gasparin e assinaram um jornal de agricultura. [bouvard, p. 29]*
*(1023a) Il **se fit envoyer** des livres, dont la lecture*	*(1023b) **Mandou vir** livros, cuja leitura mal digerida*

mal digérée acheva de l'exalter: (...) [germinal, III, III]	*acabou de o exaltar,... [germinal, p. 100]*

On constate, tout d'abord, que les verbes *monter, servir, apporter, expédier* ou *envoyer* ont pour propriété commune de renvoyer à un changement de localisation ou d'appartenance. En effet, dans tous ces exemples, le référent Patient (*du champagne* en (1019a), *des boissons fraîches* en (1020a), *une bouteille et deux verres* en (1021a)) est affecté par le changement de localisation: ici l'agent déclencheur de *faire* inverse volontairement le mouvement de cet objet de façon à en être le 2ème localisateur et donc le bénéficiaire. Quant au premier localisateur, celui qui réalise l'action décrite par le verbe en question, il se voit au contraire privé de l'objet qu'il repérait (N. Rivière 2005: 226). Pour rendre compte de ce changement de localisation, les traducteurs ont souvent recours au verbe *vir* 'venir' (cf., *supra*, exs (1019b)-(1023b)) dans une construction avec *mandar*. Mais d'autres verbes sont possibles:

■ verbe *buscar* 'chercher'

*(1024a) Après une longue conversation avec le portrait, le comte, qui se sentait le coeur mort dans la poitrine, eut l'idée d'une action ridicule et s'y livra avec un empressement d'enfant. Il **se fit donner** un habit avec des plaques, et fut faire une visite à la vieille princesse Isota; [chartreuse, LII, XVII]*	*(1024b) ao cabo de uma longa conversa com o retrato, o conde, que sentia o coração morto no seu peito, teve a ideia duma acção grotesca, a que se entregou com infantil precipitação. **Mandou buscar** uma sobrecasaca coberta de condecorações, e foi visitar a velha princesa Isota. [cartuxa/1, p. 327]* *(1024c) ao cabo de uma demorada conversa com o retrato, o conde, que sentia o coração morto no seu peito, teve a ideia de uma acção grotesca, a que se entregou com infantil ímpeto. **Mandou buscar** uma sobrecasaca coberta de condecorações e foi visitar a velha princesa Isota. [cartuxa/2, p. 252]*

■ verbe *trazer* 'apporter'

*(1025a) Le prélat **se fit apporter** huit volumes supérieurement reliés, et voulut écrire lui-même, sur le titre du premier, un compliment latin pour Julien Sorel. [rouge, LI, XXIX]*	*(1025b) O prelado **mandou trazer** oito volumes magnificamente encadernados, e quis ele próprio escrever, sobre o título do primeiro, uma saudação em latim para Julião Sorel. [vermelho/2, p. 191]*
*(1026a) Le brigadier **se fit** donc **apporter** un fagot et de la paille, bourra la cheminée comme il eût fait d'un mortier, et y mit le feu. [cristo, p. 226]*	*(1026b) O cabo **mandou** portanto **trazer** um molho de lenha e palha e encheu a chaminé com se fosse um morteiro. Em seguida largou fogo a tudo. [cristo, p. 821]*

Le causatif *mandar* peut être séparé du verbe à l'infinitif soit par le sujet de ce dernier:

(1027a) Par exemple, en voyage à l'hôtel, M. Nissim Bernard comme aurait pu faire M. Bloch le père, ***se faisait apporter*** *tous ses journaux par son valet de chambre dans la salle à manger, au milieu du déjeuner, quand tout le monde était réuni pour qu'on vît bien qu'il voyageait avec un valet de chambre. [ombre]*	*(1027b) Por exemplo, em viagem, no hotel, o senhor Nissim Bernard, tal como o faria o senhor Bloch pai* ***mandava*** *o criado de quarto* ***trazer*** *todos os seus jornais para a sala de refeições, a meio do almoço, quando estava toda a gente reunida, para que vissem bem que viajava com um criado de quarto. [sombra, p. 360]*

soit par le sujet même de l'imbricante, qui est inversé sans que la modalité de la phrase en soit modifiée:

(1028a) Je conçois alors qu'Anastasie ***se fasse faire*** *une robe lamée, et veuille attirer sur elle tous les regards chez madame de Beauséant, en y paraissant dans tout son éclat et avec ses diamants. [goriot, III]*	*(1028b) Compreende-se assim por que razão* ***mandou ela fazer*** *um vestido de «lamé», sem dúvida para atrair todos os olhares sobre si em casa da senhora Beauséant, aparecendo no baile em todo o seu esplendor e com os seus diamantes. [goriot, p. 223]*

Dans tous ces énoncés, l'ajout de *se faire* est motivé par la nécessité d'exprimer l'origine de l'événement, et l'origine se trouve être co-référentielle au C_0-Bénéficiaire: en effet, le référent de *faire* a agi de manière à ce que quelqu'un d'autre lui apporte ses journaux ou lui fasse une robe. Il y a, donc, non identification entre celui qui donne l'ordre et celui qui l'exécute. Cette relation hiérarchique entre ces deux agents est nettement marquée dans la traduction (1027b) qui fait figurer l'opérateur *mandar* dans une construction de type VOV. Cette construction souligne la fonction double du S_2 *o criado de quarto* (comme étant à la fois cible du S_1 dans l'imbricante et agent (réalisateur) de *trazer* dans l'imbriquée). Dans cet exemple (1027b), le déterminant possessif *os seus jornais* sert à signaler que le sujet de *mandar* est le déclencheur du procès et le Bénéficiaire du résultat envisagé. Bien que le pronom *ela* occupe en (1028b) la même position syntaxique que le syntagme nominal *o criado de quarto* en (1027b), on comprend assez aisément qu'en (1028b) le pronom *ela* est le sujet (inversé) de *mandar* et qu'il est différent du sujet du procès à l'infinitif *fazer*. En tant que sujet de *mandar,* le S_1 *ela* a pour but de déclencher un procès dont elle est le Bénéficiaire du résultat, mais elle n'en est pas l'Agent réalisateur.

Comme on peut le constater, le sujet de *mandar* est, dans toutes ces traductions, un donneur d'ordre; à défaut d'indications contraires, il est, nous semble-t-il, le bénéficiaire. Les trois traductions que

nous possédons du roman *Madame Bovary* montrent que l'effacement du bénéficiaire avec *mandar* est quasi systématique:

*(1029a) Quand sa mère mourut, elle pleura beaucoup les premiers jours. Elle **se fit faire** un tableau funèbre avec les cheveux de la défunte, et, dans une lettre qu'elle envoyait aux Bertaux, toute pleine de réflexions tristes sur la vie, elle demandait qu'on l'ensevelît plus tard dans le même tombeau. [bovary I, VI]*	*(1029b) Quando a mãe lhe morreu, Emma chorou muito nos primeiros dias. **Mandou fazer** um quadro fúnebre com os cabelos da defunta e, numa carta que enviou para os Bertaux, toda cheia de reflexões tristes sobre a vida, pedia que ela própria quando morresse, fosse sepultada no mesmo túmulo. [bovary/1, p. 41/2]* *(1029c) Quando a sua mãe morreu, Emma chorou muito nos primeiros dias. **Mandou fazer** um quadro fúnebre com os cabelos da defunta e, numa carta que enviara aos Bertaux, recheada de reflexões tristes sobre a vida, pedia que ela própria, quando morresse, fosse sepultada no mesmo túmulo. [bovary/2, p. 47]* *(1029d) Quando a mãe lhe morreu, Emma chorou muito nos primeiros dias. **Mandou fazer** um quadro fúnebre com os cabelos da defunta e, numa carta que escreveu para os Bertaux, cheia de reflexões tristes sobre a vida, pedia que a enterrassem mais tarde na mesma campa. [bovary/3, p. 42].*
*(1030a) MB, Emma **se fit servir à dîner** dans sa chambre, au coin du feu, sur un plateau; elle fut longue à manger; tout lui sembla bon. [bovary II, V]*	*(1030b) Emma **mandou servir** o jantar no quarto, no canto do fogão, sobre um tabuleiro; comeu com muito vagar; tudo lhe soube bem. [bovary/1, p. 97]* *(1030c) Emma **mandou servir** o jantar no quarto, ao canto da lareira, numa bandeja; comeu muito devagar; tudo lhe soube bem. [bovary/2, p. 120]* *(1030d) Ema **mandou servir** o jantar no quarto, ao canto do lume, numa bandeja; levou muito tempo a comer; tudo lhe parecia bom. [bovary/3, p. 99]*
*(1031a) Le lendemain, quand il fut debout (vers deux heures environ, il avait dormi tard), Rodolphe **se fit cueillir** une corbeille d'abricots. [bovary, II, XIII]*	*(1031b) (112a) No dia seguinte, quando se levantou (cerca das duas horas, porque se deitara tarde), **mandou apanhar** um cesto de damascos. [bovary/1, p. 183]* *(1031c) No dia seguinte, quando se levantou (cerca das duas horas, porque se deitara tarde), **mandou apanhar** um cesto de damascos. [bovary/2, p. 228]* *(1031d) No dia seguinte, quando se levantou (cerca das duas horas, pois dormiu até tarde),*

*Rodolfo **mandou encher** um cesto de damascos. [bovary/3, p. 186]*

Le bénéficiaire est effacé dans toutes ces traductions, mais, dans la plupart des cas, le co-texte nous permet de déduire que le sujet de l'opérateur causatif porte les deux rôles actanciels Agent et Bénéficiaire. Certains traducteurs, comme on a essayé de le montrer, s'efforcent tout de même de construire explicitement cette non distinction des deux localisateurs.

Pour rendre, par exemple, l'énoncé suivant:

*(1032a) Comme notre intention est de ne flatter personne, nous ne nierons point que Mme de Rênal, qui avait une peau superbe, ne **se fit arranger** des robes qui laissaient les bras et la poitrine fort découverts.* [rouge, VIII]

deux traducteurs ont opté pour la construction en *mandar Inf*:

*(1032b) Como a nossa intenção é de não lisonjear ninguém, não negaremos que a Sra. De Renal, que tinha uma pele magnífica, **mandara arranjar** vestidos que deixavam os braços e o peito bastante descobertos. [vermelho/1, p. 60]*

*(1032c) Como a nossa intenção é de não lisonjear ninguém, não negaremos que a senhora de Renal, que tinha uma carnação soberba, **tivesse mandado arranjar** vestidos que lhe deixavam os braços e o peito bastante descobertos; [vermelho/2, p. 50]*

mais seul l'un d'eux juge préférable d'introduire dans le cotexte le pronom *lhe* qui n'apparaît pas dans l'original. Ce simple ajout permet, nous semble-t-il, de montrer que le COD *vestidos* entre, en effet, dans une relation d'appartenance avec le sujet de *mandar* qui est le déclencheur du procès et le Bénéficiaire du résultat obtenu.

Comme on l'a signalé ci-dessus pour *fazer,* les énoncés de la forme Agent-partie de l'Agent concentrent, sans aucun mécanisme de récupération de l'OI du prédicat imbriqué, les rôles d'Agent et de Bénéficiaire sur le sujet de l'opérateur causatif:

*(1033a) Avec une rapidité inconcevable, il gagna un marchand de charbon, prit ses habits, **se fit raser** la tête et la barbe, se teignit le visage, acheta deux ânes, et se mit à courir les rues de Rome, et à vendre du charbon en boitant. [chroniques]*

*(1033b) Com inconcebível presteza, foi a casa de um carvoeiro, vestiu as roupas dele, **mandou rapar** a cabeça e a barba**,** pintou a cara, comprou dois burros e pôs-se a correr pelas ruas de Roma, vendendo carvão e coxeando. [crónicas, p. 134]*

*(1034a) Des tumeurs y poussaient, pareilles à des oeufs de poule, si bien que, pendant huit mois, elle avait vomi du sang... Elle aussi allait expirer, la peau collée sur les os, mourant de faim, lorsqu'elle but de l'eau de Lourdes et **s'en fit laver** le creux de l'estomac. [lourdes IV]*

*(1034b) Cresciam nele tumores do tamanho de ovos de galinha, de tal modo que, durante oito meses, tinha vomitado sangue ... Também ela ia expirar. Só pele e osso, a morrer de fome, quando bebeu água de Lourdes e **mandou lavar** com ela a cavidade do estômago. [lourdes, p. 69]*

(1035a) vingt fois déjà, il avait relâché à Livourne, il connaissait un barbier rue Saint-

(1035b) Já estivera em Licorne umas vinte vezes e conhecia um barbeiro na Rua de S. Fernando. Foi aí

*Ferdinand. Il entra chez lui pour **se faire couper** la barbe et les cheveux. [cristo, XXII]*	*que entrou para mandar fazer a barba e cortar o cabelo. [cristo, p. 170]*

En effet, il est bien clair que l'Agi (par exemple, *a cabeça e a barba* en (1033b)) n'est ici que partiellement différent du Bénéficiaire puisque l'Agi est une possession inaliénable de l'Agent-Bénéficiaire. Le sujet de *mandar* marque donc nécessairement le 'possesseur' de la partie du corps jouant le rôle d'objet direct du verbe à l'infinitif qui suit *mandar*.

Les exemples que nous présentons ci-dessous montrent que des verbes autres que *fazer* et *mandar* peuvent venir se substituer au verbe *se faire*.

5.6. Autres verbes manipulatifs (du type de *obrigar*)

La construction en *se faire* peut également correspondre à des verbes plus spécifiques comme *pedir* 'demander' *obrigar* 'obliger' ou *ordenar* 'ordonner' qui «recouvrent toujours à des degrés divers, une **manipulation** du sujet de l'imbriquée par le sujet de l'imbricante, qui peut aller de la prière à la coercition en passant par toutes les nuances intermédiaires» (Khalifa 2004: 66):

*(1036a) Enfin, après avoir donné l'ordre de fermer sa porte, il **se fit servir** son déjeuner dans le pavillon qui se trouvait à l'un des angles de son jardin. [splendeurs]*	*(1036b) Olhava constantemente para o jardim. Enfim depois de mandar fechar a porta, **pediu que lhe servissem** o almoço no pavilhão que se encontrava num dos ângulos do jardim. [esplendores p. 108]*
*(1037a) Le lendemain, vers une heure, il **se fit donner** le dernier coup de brosse par Mousqueton, et s'achemina vers la rue aux Ours, du pas d'un homme qui est en double bonne fortune. [mousquetaires, XXXII]*	*(1037b) No dia seguinte, por volta de uma hora, **ordenou a Mousqueton que lhe desse** a última escovadela e dirigiu-se para a rua Aux ours, caminhando como homem duplamente feliz. [mosqueteiros, p. 314]*
*(1038a) Le notaire donna à la bonne des indications détaillées qu'elle **se fit répéter** plusieurs fois; [vie, 14]*	*(1038b) O notário prestou à criada indicações pormenorizadas que ela **o obrigou a repetir** várias vezes; [vida, p. 197]*

Sémantiquement, ces verbes ont en commun de mettre en œuvre une relation intersubjective $S_1 \rightarrow S_2$ car ils ont en propre l'idée de contrainte verbale ou autre. Ce sont, en effet, des verbes «d'action sur autrui» (Le Goffic 1993: 260) qui admettent généralement une complétive au subjonctif. Le verbe *obrigar* est intéressant, dans la mesure où cette fois le sujet effacé de l'imbriquée est co-référentiel avec l'objet de l'imbricante:

*(1039a) Clélia **se fit répéter** jusqu'à trois fois tous ces détails singuliers. [chartreuse, LII, XXVIII]*	*(1039b) Clélia **obrigou-o a repetir** três vezes todos estes singulares pormenores. [cartuxa/1, p. 520]* *(1039c) Clélia **obrigou-o a repetir** pelo menos três vezes todos estes singulares pormenores. [cartuxa/2, p. 405]*

Il ne saurait d'ailleurs en être autrement; en effet, on ne pas interpréter (1039b) ou (1039c) comme:

*(1039d) *Clélia$_j$ **obrigou-o$_i$ [a Ø$_j$ repetir** pelo menos três vezes todos estes singulares pormenores**]**.*

mais forcément comme:

*(1039e) Clélia **obrigou-o$_i$ [a Ø$_i$ repetir** pelo menos três vezes todos estes singulares pormenores**]**.*

On peut dire du verbe *obrigar* 'obliger' que sa syntaxe est motivée par le sens. En effet, ce verbe rend bien compte de la relation de causation qui existe entre S_1 et S_2: ce dernier n'est pas seulement l'agent réalisateur de l'action décrite par le prédicat imbriqué (ici *repetir* 'répéter'), mais aussi le référent que S_1 contraint; sous cette relation de causation, S_2 est aussi un Patient, d'où son rôle syntaxique d'objet direct du verbe manipulatif supérieur (*obrigar*). Le référent que S_1 contraint est donc nécessairement encodé dans la traduction sous la forme d'un pronom accusatif *–o* alors que dans l'original français il n'est pas forcément spécifié (cf., *supra*, ex. (1039a)).
En revanche, aucune de ces traductions ne récupère le rôle de Bénéficiaire du sujet de l'imbricante. Comme le montre la traduction suivante, il suffit d'ajouter *lhe* à l'infinitif pour que cette récupération ait lieu:

*(1040a) Huit jours auparavant, elle **s'était fait promettre** un château sur la côte normande, entre Le Havre et Trouville; et il mettait son dernier honneur à tenir parole. [nana, XI]*	*(1040b) Oito dias antes, ela **obrigara-o a prometer-lhe** um castelo na costa normanda, entre o Havre e Trouville. E ele empregava o seu derradeiro alento de honra para cumprir a palavra. [nana, p. 240]*

Les verbes *pedir* en (1036b) ou *ordenar* en (1037b) ne sont pas suivis d'un infinitif prépositionnel comme *obrigar* mais d'une complétive introduite par *que* qui récupère *se* en *lhe*.
Pour rendre les phrases en *se faire* qui expriment la diathèse du bénéficiaire, les traducteurs ont souvent recours au verbe *pedir* qui est suivi d'une complétive au subjonctif:

*(1041a) seigneur de Campireali **s'était encore fait lire** cette sentence peu de moments avant sa mort, et*	*(1041b) Momentos antes de morrer, o senhor de Campireali **pedira que lessem** na sua presença a*

avait donné à l'avocat qui l'avait procurée sa belle terre située entre Albano et la mer. [chroniques, IV]	*sentença referida e dera ao advogado que lha tinha proporcionado a sua bela propriedade sita entre Albano e o mar. [crónicas, p. 73]*
*(1042a) Le Vicomte, en apprenant la solution, fut pris d'un si grand trouble, qu'il **se la fit répéter** plusieurs fois; [éducation, deuxième partie, chap. IV]*	*(1042b) O visconde, ouvindo o desfecho da situação, foi tomado de um mal-estar tão grande que **pediu que lho repetissem** várias vezes; [educação, p. 179]*
*(1043a) Les gens du pays lui ont donné un nom bizarre que je ne saurais vous répéter dans leur impossible patois, mais **je me le suis fait traduire**. [dame, VI]*	*(1043b) As pessoas da terra deram-lhe um nome estranho que não sou capaz de repetir no seu impossível dialecto, mas que **pedi que mo traduzissem.** [dama, p. 34]*
*(1044a) Ils descendirent dans un grand hôtel vide, à l'encoignure d'une vaste place, et **se firent servir à déjeuner.** [vie, 5]*	*(1044b) Foram conduzidos a um grande hotel vazio, numa esquina de uma vasta praça, e **pediram que lhes fosse servido o almoço.** [vida, p. 56]*
*(1045a) Moi, je tends à Rouletabille la missive que je viens de recevoir; elle est de mon ami de Paris qui, après m'avoir donné quelques détails sans importance sur le départ de Brignolles, m'apprend que ledit Brignolles **se fait adresser** son courrier à Sospel, à l'hôtel des Alpes. [dame, X]*	*(1045b) Eu entrego a Rouletabille a missiva que acabo de receber; é do meu amigo de Paris que, depois de me ter dado alguns pormenores sem importância sobre a partida de Brignolles, me informa que o mesmo Brignoles **pede que o** seu correio **seja enviado** para Sospel, para o Hotel dos Alpes. [dama, p. 82]*

On a vu que le choix du nominatif sur le S_2 dans l'imbriquée indiquait un S_1 moins contrôleur du S_2, l'intégration moindre de l'imbriquée dans l'imbricante, permettant au S_2 de mieux échapper à la zone d'influence de S_1. La présence du S_2 au nominatif dans l'imbriquée pousse le S_1 de l'imbricante à changer de cas dans l'imbriquée: il figure, à présent, sous la forme d'un pronom datif *lhe/lhes* qui compense la perte de *se* en (1042b)-(1044b). Deux de ces pronoms sont amalgamés au pronom accusatif *–o* (*lho* en (1042b), *mo* en (1043b)).

En (1041b), la récupération de *se* est assurée par le biais de l'expression *na sua presença* 'en sa présence' qui n'apparaît pas dans l'original. En ajoutant cette indication, le traducteur tient à souligner que le référent du sujet, à l' agonie, a tout de même pu prendre part à la lecture de cette sentence.

En (1045b), la présence du possessif *seu correio* 'son courrier' nous permet de déduire que le référent du sujet de *pedir* est à l'origine volontaire de la validation du procès décrit par le participe passé du verbe *enviar* 'envoyer'.

Les trois premières traductions confèrent au prédicat imbriqué une orientation diathétique active (*lessem* 'lisent' en (1041b), *repetissem* 'répètent' en (1042b), *traduzissem* 'traduisent' en (1043b)), les deux dernières traductions mettent en jeu un verbe imbriqué passif (*fosse servido o almoço* 'fut servi le déjeuner' en (1044b), *seja enviado* 'soit envoyé' en (1045b)). Il est à noter que le référent auquel le S_1 demande de faire quelque chose n'est spécifié dans aucune de ces traductions. Il figure,

en fait, sous la forme d'un agent indéterminé non réalisé phonétiquement qui occupe la position de sujet syntaxique de l'imbriquée en (1041b), (1042b) et (1043b). Le passage d'un verbe non-fini à un verbe fini dans ces exemples reflète, comme on l'a vu, une plus grande autonomie, une plus grande agentivité du sujet de l'imbriquée.

5.7. Glissement du déclencheur à l'agent réalisateur

On se heurte souvent à des traductions où par un glissement métonymique le déclencheur qui «fait faire» se confond avec l'agent qui fait:

(1046a) Il me prit à témoin, je dis que je ne pouvais avoir d'opinion, ne les connaissant pas. Ils me rappelèrent leur nom, qu'ils m'avaient souvent servi à Rivebelle. Mais l'un avait laissé pousser sa moustache, l'autre l'avait rasée et ***s'était fait tondre****; [sodome]*	*(1046b) Tomou-me como testemunha, eu disse que não podia ter uma opinião, pois não o conhecia. Lembraram-me os seus nomes, e que me tinham servido muitas vezes em Rivebelle. Mas um deixara crescer o bigode, o outro rapara-o e* ***cortara*** *o cabelo curto; [sodoma, p. 292]*
(1047a) "J'ai appris d'un colporteur qui, voyageant cet hiver par votre pays, ***s'est fait arracher*** *une dent, que Bovary travaillait toujours dur. [bovary, II, X]*	*(1047b) Soube por um vendedor ambulante que passou por aí este Inverno e* ***foi arrancar*** *um dente que o Bovary continua a trabalhar no duro. [bovary/1p. 155]*
	(1047c) Soube por um vendedor ambulante que passou por aí este Inverno para ***arrancar*** *um dente, que o Bovary continua a trabalhar no duro. [bovary/2, p. 193]*
(1048a) Elle allait rue de la Comédie, chez un coiffeur, ***se faire arranger ses bandeaux****. La nuit tombait ; on allumait le gaz dans la boutique. [bovary, III, V]*	*(1048b) EIa ia à Rue de La Comédie, a um cabeleireiro,* ***arranjar o penteado.*** *[bovary/1, p. 235]*
	(1048c) Ela ia então à Rue de La Comédie, a um cabeleireiro, ***arranjar o seu penteado.*** *[bovary/2, p. 295]*

Dans les exemples qui précèdent, *se faire* construit la source agentive du procès (effacée le plus souvent) comme nécessairement différente du référent du sujet de *faire*. Les verbes *cortar, arrancar* ou *arranjar* appellent, eux aussi, un actant distinct de celui sur lequel s'exerce l'action qui peut être disponible dans le contexte (comme en (1048b/c) où il est question de *um cabeleireiro* 'un coiffeur') ou être reconstruit grâce à notre connaissance du monde: en effet, en (1046b) par exemple, on peut présumer que ce n'est pas le sujet qui s'est lui-même coupé les cheveux, bien que la forme active du verbe *cortara* semble le suggérer. Pour rendre compte du fait que le référent du sujet se rend chez un professionnel pour obtenir de lui la validation de la relation prédicative, les traducteurs font souvent précéder ces verbes du verbe de mouvement *ir* 'aller (***foi*** *arrancar* 'est allé arracher' en (1047d), ***ia*** *arranjar o penteado* 'il allait refaire sa coiffure') en (1048b/c)), ce qui fait ressortir la non

identification entre les deux sources agentives. Une autre solution possible de (1047a) serait une traduction où seule la présence de l'opérateur *mandar* permet de faire la différence entre agent réalisateur du procès *arrancar* et agent déclencheur (=S_1):

(1047d) «Soube por um vendedor ambulante que, viajando por esses sítios, ***mandou arrancar*** *um dente, que o Bovary continua a trabalhar à bruta.* [bovary/3, p. 157]

Dans tous ces exemples, le COD des verbes utilisés par les traducteurs (*cortar o cabelo, arrancar um dente* ou *arranjar o penteado*) renvoie à une partie inaliénable du sujet de *faire,* mais comme en témoignent, par exemple, les traductions suivantes, ce glissement métonymique peut s'étendre à d'autres types de verbes:

(1049a) Nous ne dissimulerons pas qu'elle passait pour sotte aux yeux de leurs dames, parce que, sans nulle politique à l'égard de son mari, elle laissait échapper les plus belles occasions de ***se faire acheter*** *de beaux chapeaux de Paris ou de Besançon. [rouge, III]*

(1050a) Morrel devina tout cela. Tant de fois, pour suivre Valentine en pensée à toute heure du jour, tant de fois, disons-nous, il ***s'était fait faire*** *le plan de cette maison, que, sans l'avoir vue, il la connaissait. [cristo, LXXIII]*

(1051a) Victoire Carafa passa la soirée et une partie de la nuit à ***se faire confirmer*** *ces faits par tous les amis du vieux Santi-Quatro. Le lendemain, dès sept heures, elle se fit annoncer chez le vieux cardinal. [chroniques, IV]*

(1049b) Não ocultaremos que as outras mulheres a consideravam estúpida, porque, sem jeito para lidar com o marido, deixava perder as melhores ocasiões de ***comprar*** *os lindos chapéus de Paris ou Besançon. Contanto que a deixassem passear sozinha nos seus belos jardins, não se queixava. [vermelho/2, p. 18]*

(1050b) Morrel adivinhou tudo isto. Tantas vezes, para acompanhar Valentine em pensamento a qualquer hora do dia, ***esboçara*** *a planta da casa, que a conhecia sem a ter visto. [cristo, p. 423]*

(1051b) Vitória Carafa passou a tarde e parte da noite ***a confirmar*** *estes factos através de todos os amigos do velho Santi-Quatro. Na manhã seguinte, eram sete horas, fez-se anunciar ao velho cardeal. [crónicas, p. 79]*

Dans ces exemples, les traducteurs se débarrassent totalement de *se faire* et se limitent à traduire le verbe qui suit *se faire*: on passe donc de *se faire acheter* à *comprar* 'acheter' en (1049b), de *se faire faire* à *esboçar* 'ébaucher' en (1050b), *se faire confirmer* à *confirmar* 'confirmer' en (1051b), ce qui a pour effet de poser le référent du sujet comme étant à la fois l'agent déclencheur et réalisateur du procès. Les traducteurs optent donc pour une procédure de traduction simple et économique qui permet de maintenir en position de sujet syntaxique des verbes *cortar, esboçar* ou *confirmar* l'actant bénéficiaire de l'original. Alors qu'en français, le sujet grammatical de *faire* est l'instigateur d'un procès qu'il fait exécuter par un autre actant, en portugais, il apparaît comme étant à la fois l'agent déclencheur et réalisateur.

5.8. Passif en *ser PP*

En revanche, dans les traductions suivantes, le bénéficiaire porte une marque explicite dans l'imbriquée qui prend, cette fois-ci, une orientation explicitement passive:

(1052a) Seulement, quand on croit à la réalité des choses, user d'un moyen artificiel pour ***se*** ***les faire montrer*** *n'équivaut pas tout à fait à se sentir près d'elles. [ombre]*	*(1052b) Simplesmente, quando se acredita na realidade das coisas, usar um meio artificial para elas nos* ***serem mostradas*** *não é exactamente o mesmo que sentirmo-nos perto delas. [sombra, p. 26]*
(1053a) Eh bien, le prince a pour la supériorité de sa ville de Parme sur toutes les autres un patriotisme tellement brûlant, que je parierais qu'il va trouver un moyen de ***se*** ***faire présenter*** *la petite Clélia Conti, fille de notre Lafayette.[chartreuse]*	*(1053b) Pois bem: o príncipe tem um tal patriotismo quanto à superioridade da cidade de Parma sobre todas as outras, que ia apostar que ele arranjará maneira de lhe* ***ser apresentada*** *a pequena Clélia Conti, filha do nosso Lafayette. [cartuxa/1, p. 131]*
(1054a) Il trouva dans cette idée l'occasion d'écrire à la duchesse, et la saisit avec avidité; mais pour ***se*** ***faire pardonner*** *une lettre dans les termes où ils en étaient, il remplit celle-ci de chiffres et de calculs. [chartreuse, LII, XVII]*	*(1054b) Viu nessa ideia um motivo para escrever à duquesa, e agarrou-o avidamente; mas, para a carta lhe* ***ser perdoada****, no pé em que estavam, encheu-a de números e de cálculos. [cartuxa/2, p. 315]*

Dans ces traductions, l'inanimé *elas* (pronom mis pour *as coisas*) en (1052b), *a carta* en (1054b) est le terme but, et le mettre en position sujet c'est construire un passif (*serem mostradas* 'être montrées' en (1052b), *ser perdoada* 'être pardonnée' en (1054b)) dans l'imbriquée:

(1052a) Seulement, quand on croit à la réalité des choses, user d'un moyen artificiel pour se ***les*** *faire montrer (…)*

(1052b) Simplesmente, quando se acredita na realidade das coisas, usar um meio artificial para ***elas*** *nos serem mostradas (…)*

(1054a) mais pour se faire pardonner ***une lettre***

(1054b) mas, para ***a carta*** *lhe ser perdoada*

Ce marquage explicite du passif sur le verbe imbriqué provoque un changement radical de la fonction syntaxique des éléments signalés en caractères gras dans les énoncés français. En effet, le pronom personnel à l'accusatif *les* (mis pour «les choses») en (1052a) se présente sous la forme d'un

pronom personnel sujet (cf. *elas* 'elles') en (1052b). De même, le syntagme nominal *une lettre* qui occupe, en (1054a), la fonction d'objet direct du prédicat imbriqué *pardonner* assume, en (1054b), le rôle de sujet syntaxique de l'imbriquée. On observe, en effet, la non co-référence entre S_1, sujet de l'imbricante, et le sujet syntaxique du prédicat passif, dont on sait qu'il est en fait l'argument **b** dans la lexis imbriquée. L'agent du procès de l'imbriquée est effacé, mais le *se* de l'original est représenté dans la traduction par un pronom datif (*nos* en (1052b), *lhe* en (1053b)-(1054b)) qui est l'image du bénéficiaire dans l'énoncé.

En (1053b), bien que le constituant *a pequena Clélia Conti* occupe une position postverbale, il est également interprétable comme sujet du verbe de l'imbriquée:

(1053b) (...) qu'il va trouver un moyen de ***se faire présenter*** *la petite Clélia Conti* = COD de *se faire présenter*

(1053c) (...) que ele arranjará maneira de ***lhe ser apresentada*** *a pequena Clélia Conti* = sujet syntaxique de *ser apresentada*

Comme on peut le constater, les traducteurs s'efforcent, en général, de récupérer le rôle du bénéficiaire. Nous possédons, tout de même, une autre traduction de (1054a) qui maintient le passif dans l'imbriquée (*para a carta ser aceite* 'pour la lettre être acceptée') mais qui n'opère pas la récupération de *se* en *lhe*:

(1054c) Viu nessa ideia um bom pretexto para escrever à duquesa, e agarrou-o avidamente; mas, para a carta ***ser aceite****, no pé em que estavam, encheu-a de números e de cálculos.* [cartuxa/1, p. 243].

5.9. Inversion de diathèse (actif)

Dans les traductions suivantes, c'est, au contraire, l'actif qui apparaît dans l'imbriquée:

(1055a) (...) il sentit l'odeur du fer du coiffeur par lequel il ***se faisait relever*** *sa «brosse» pendant que Lorédan allait chercher la petite ouvrière, (...) [swann]*	*(1055b) (...); e sentiu o cheiro do ferro do cabeleireiro que* ***lhe compunha*** *o cabelo em escova enquanto Loredano ia buscar a sua operariazinha de outros tempos, (...) [swann/1, p. 177]*
(1056a) (...); plutôt que de ***se faire couper un doigt*** *puis un autre, j'aime mieux donner la tête tout de suite. [prisonnière, deuxième partie, p. 180]*	*(1056b) «Sim, tem razão», disse-me ela com um ar aflito a que se juntava ainda o semblante abatido pela fadiga da hora tardia, «em vez de* ***me cortarem*** *um dedo e depois outro prefiro que me cortem já a cabeça». [prisioneira/1, p. 335]*

Le verbe de l'imbriquée subit une transformation profonde: de verbe non-fini en (1055a), il est devenu fini en portugais, et son sujet est au nominatif. Ce sujet non exprimé de la relative en

(1055b), de la proposition infinitive en (1056b) ne peut en aucun cas être coréférentiel avec celui de l'imbricante qui n'est pas interprétable comme l'agent réalisateur du procès décrit par les verbes *compunha* en (1055b) ou *cortarem* en (1056b). Une autre traduction de l'exemple (1055a) à laquelle nous avons eu accès pose, au contraire, le S_1 comme étant lui-même l'actant qui exécute l'action en question:

(1055c) [...] sentiu o cheiro do ferro de frisar com que ***punha*** *em pé o seu cabelo «em escova» enquanto o Loredano ia à procura da pequena operária.* [swann/2, p. 361]

Le complément du nom *do cabeleireiro* qui apparaît en (1055b) est supprimé en (1055c), ce qui semble orienter l'énoncé vers une interprétation où le sujet qui est effacé dans l'imbriquée est identique à celui de l'imbricante:

(1055b) [S_1] ***sentiu*** *o cheiro do ferro de frisar com que* [S_1] ***punha*** *em pé o seu cabelo «em escova»*

Dans une autre traduction de (1056a), le traducteur se contente également de traduire le verbe qui suit *se faire*:

(1056c) «Sim, tem razão», disse-me ela com um ar desolado, para o qual contribuía a sua fisionomia abatida pela fadiga da hora tardia; «em vez de ***cortar*** *um dedo e depois outro, prefiro dar logo a cabeça.» [prisioneira/2, p.249]*

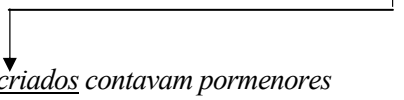
On passe donc de *se faire couper un doigt* à 'couper un doigt': *cortar um dedo*. Bien que l'on ait affaire à un infinitif en apparence «actif», il est clair que ce n'est pas le S_1 qui envisage de réaliser l'action décrite par le verbe *cortar*. Pris dans un sens figuré, ce verbe instaure une relation de causation qui fait nécessairement intervenir un Agent réalisateur distinct du S_1 (celui à qui ce dernier est censé donner la tête à couper).

Ce passage à l'actif est très fréquent avec les verbes de don ou de communication:

(1057a) On ***se faisait raconter*** *les détails par les servants qui prenaient des visages tristes en cachant leur envie de rire. [ami, II, III]*	*(1057b) Os criados* ***contavam*** *pormenores, assumindo fisionomias compungidas que disfarçavam a sua grande vontade de rir. [ami/1, p. 146]*
(1058a) Alors, pendant une semaine, Rosalie fit chaque jour un voyage à Fécamp pour ***se faire expliquer*** *les choses par un notaire qu'elle connaissait. [vie, 12]*	*(1058b) Então, durante uma semana, Rosalie fez todos os dias uma viagem a Fécamp, para que um notário seu conhecido* ***lhe explicasse*** *as coisas. [vida, p. 171]*

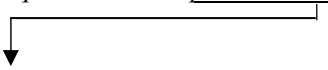
Les traducteurs se contentent ici de faire passer en tête le complément d'agent du français qui devient ainsi le sujet grammatical en portugais:

(1057a) on se faisait raconter les détails par les servants



(1057b) Os criados contavam pormenores

(1058a) pour se faire expliquer les choses par un notaire qu'elle connaissait.

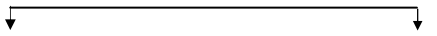


(1058b) para que um notário seu conhecido lhe explicasse as coisas

Le rôle actanciel de *se* est récupéré en (1058b), mais non en (1057b). Dans la traduction de l'exemple qui suit:

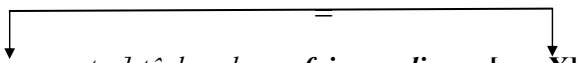
(1059a) – et pour moi qui étais allé chez Mme de Guermantes tâcher de ***me faire expliquer*** *en quoi consistait la particularité, la supériorité, le chic de la chose, et l'inimitable façon du grand faiseur (...) [prisonnière, p. 76]*	*(1059b) – e para mim que fora a casa da senhora de Guermantes tentar que ela* ***me explicasse*** *em que consistia a particularidade, a superioridade, o chique da coisa, e o inimitável corte do grande costureiro (...) [prisioneira/1, p. 45]*

le traducteur place en position de sujet syntaxique de l'imbriquée introduite par *que* un pronom (= «*ela*») qui représente un groupe nominal antérieur (= «senhora de Guermantes»):



(1059b) e para mim que fora a casa da senhora de Guermantes tentar que ela me explicasse em que consistia a particularidade, a superioridade, o chique da coisa, e o inimitável corte do grande costureiro

Dans l'original, l'agent réalisateur de l'action exprimée par le verbe *expliquer* n'a pas à être spécifié dans l'imbriquée sous la forme d'un complément en *par X* puisqu'il est facilement identifié grâce au contexte antérieur où il a déjà été mentionné (= *Mme de Guermantes*):



(1059a) et pour moi qui étais allé chez [Mme de Guermantes] tâcher de ***me faire expliquer*** **[par X]** *en quoi consistait l'inimitable façon du grand faiseur*

Lorsque dans l'original le sujet sémantique de l'infinitif ne peut pas être reconstruit contextuellement, dans la traduction ce sujet n'est généralement pas réalisé en surface:

(1060a) —Allons, dit la comtesse en riant, vous verrez que mon vampire sera tout bonnement	*(1060b) - Bom – disse a condessa, rindo -, verão que o meu vampiro acaba por ser muito simplesmente*

quelque nouvel enrichi qui veut ***se faire pardonner*** *ses millions, et qui aura pris le regard de Lara pour qu'on ne le confonde pas avec M. de Rothschild. Et elle, l'avez-vous vue? [cristo, XXXVI]*

algum novo rico que quer que ***lhe perdoem*** *os seus milhões e se meteu na pele de Lara para a não confundirem com o Sr. Rothschild. [cristo, p. 314]*

(1061a) –Vois comme il est innocent, le cher petit. Je le débarbouillerai, je le tiendrai bien propre. C'est la Teuse qui ***se l'est fait donner*** *pour moi. On ne peut pas le renvoyer maintenant... Tiens, il te regarde, il te sent. N'aie pas peur, il ne te mangera pas. [mouret, XI]*

(1061b) Vê como está inocente, o pobrezinho. Vou lavá-lo, deixá-lo-ei muito tempo. ***Deram-no*** *à Teuse, a pensar em mim. Não o podemos recusar, agora…. Repara, está a olhar para ti, fareja-te. Não tenhas medo, não te come. [mouret, p. 75]*

(1061a) C'est la Teuse qui ***se l'est fait donner*** *pour moi* **[par X]**

*(1061b)***[X]** ***Deram-no*** *à Teuse, a pensar em mim* (lit. 'ont donné-le à Teuse en pensant à moi')

Se faire permet de thématiser le complément d'objet indirect *à Teuse* du prédicat imbriqué *donner*, ce qui est impossible en portugais. Le traducteur procède donc à un changement de perspective sur l'événement de manière à maintenir le complément d'objet indirect dans sa position postverbale.

Dans les exemples suivants, les traducteurs s'efforcent de maintenir le même sujet grammatical de *se faire*, en introduisant un verbe aspecto-modalisant du type de *querer* 'vouloir', qui «renvoie à une attitude modale du sujet de l'imbricante vis-à-vis du procès (**volition**/**intention**)» (Khalifa 2004: 66):

(1062a) Frédéric l'attendit toute la semaine. Il n'osait aller chez lui, pour n'avoir point l'air impatient de ***se faire rendre à déjeuner****; mais il le chercha par tout le quartier latin. [éducation, première partie, chap. IV]*

(1062b) Frederico esperou-o toda a semana. Não ousava ir a sua casa, para não dar ar de querer que ele ***lhe pagasse****, por sua vez, um almoço; mas procurava-o em todo o Quartier Latin. [educação, p. 28]*

soit à verbe déclaratif tel que *dizer* 'dire':

(1063a) En hâte, sans changer de robe, elle ***se fit relever les cheveux****, piqua des roses blanches à son chignon et à son corsage. [nana, IV]*

(1063b) Apressadamente, sem mudar de vestido, ***disse*** *à criada* ***para lhe puxar*** *o cabelo ao alto e colocou rosas brancas no rolo do penteado e no corpete do vestido. [nana, p. 62]*

Le sujet de l'imbricante est construit comme bénéficiaire de la validation de la relation prédicative imbriquée (<*ele pagar-lhe*> en (1062b), <*ela puxar-lhe o cabelo ao alto*> en (1063b)) et l'agent réalisateur du prédicat imbriqué qui n'est mentionné dans aucun des exemples français remplit, dans la traduction, la fonction syntaxique de sujet grammatical de l'imbriquée. Il est intéressant de voir, en effet, que le traducteur spécifie, en (1063b), le S_2 (*à criada* 'à la servante') qui reste implicite dans

l'original. Ce S_2 a un double statut actanciel: il est le localisateur 2 des paroles du S_1 dans l'imbricante et l'agent réalisateur du procès décrit par le verbe *puxar o cabelo* dans l'imbriquée. Dans les traductions suivantes:

(1064b) Quanto a Dantès, o inspector cumpriu a sua palavra. Quando subiu ao gabinete do governador, ***quis ver*** 'a voulu voir' *o registro do preso. [cristo, p. 104]*	*(1064a) Quant à Dantès, l'inspecteur lui tint parole. En remontant chez le gouverneur, il* ***se fit présenter*** *le registre d'écrou. [cristo, XIV]*
(1065b) (...) ao fundo de uma loja de laticínios escondida entre dois palacetes naquele bairro aristocrático e popular, se destacou o rosto confuso e novo de uma senhora elegante que estava a ***querer escolher*** 'vouloir choisir' *uns petits suisses (...) [guermantes, p. 62]*	*(1065a) (...) au fond d'une boutique de crémier cachée entre deux hôtels dans ce quartier aristocratique et populaire, se détachait le visage confus et nouveau d'une femme élégante qui était en train de* ***se faire montrer des «petits suisses»*** *(...) [guermantes, p. 76]*

nous sommes en présence d'un schéma d'effacement équi-sujets, dont le terme occupant la position de sujet de l'imbricante (S_1) est coréférent avec celui occupant celle de sujet de l'imbriquée (S_2). Ce terme renvoie au premier argument du verbe transitif à partir duquel est formé l'infinitif (*ver* 'voir' en (1064b), *escolher* 'choisir' en (1065b)), ce qui explique l'orientation active de ces formes verbales, qui évoquent donc un événement repéré par rapport à son actant-source. Dans ce cas, le référent du sujet de *quis* 'a voulu' en (1064b) / *querer* 'vouloir' en (1065b) est donc présenté comme étant à la fois l'agent instigateur et réalisateur du procès décrit par le prédicat imbriqué. Dans l'original, *se faire* construit un agent réalisateur nécessairement différent du référent du sujet de *faire*.

5.10. Passage à une construction symétrique (du type *donner/recevoir*)

Dans les traductions, la transposition qui privilégie le tiers actant s'effectue, très souvent, à l'aide de verbes converses, comme *donner* 'dar' / *receber* 'recevoir', qui «ne se différencient que par l'orientation du rapport qu'ils instaurent entre leurs actants permutés» (Riegel *et al*. 229):

(1066a) Serge prit enfin possession de cette heureuse chambre, où il s'imaginait être né. Il voulut tout voir, tout ***se faire expliquer.*** *[mouret, LII, VIII]*	*(1066b) Serge assenhoreou-se, enfim, daqueles aposentos alegres, nos quais imaginava ter nascido. Quis ver tudo,* ***obter uma explicação*** *para tudo. [mouret, p. 181]*
(1067a) (...) comme elle attachait une importance extrême à la qualité intrinsèque des matériaux qui devaient entrer dans la fabrication de son uvre, elle allait elle-même aux Halles ***se faire donner*** *les plus beaux carrés de romsteck, de jarret de buf, de pied de veau, comme Michel-Ange passant huit mois dans les*	*(1067b) ...) como atribuía extrema importância à qualidade intrínseca dos materiais que haviam de entrar no fabrico da sua obra, ia ela própria ao mercado* ***obter*** *as melhores peças de romsteck, de perna de vaca, de mão de vitela, tal como Miguel Ângelo passando oitos meses nas montanhas de*

montagnes de Carrare à choisir les blocs de marbre les plus parfaits pour le monument de Jules II. [ombre]	*Carrara a escolher os blocos de mármore mais perfeitos para o monumento de Júlio II. [sombra, p1]*
*(1068a) (....) c'était un coureur qui avait mangé sa fortune avec de vilaines femmes ; il manquait de sens moral, il **ne se faisait pas donner** de l'argent, mais il profitait de l'argent des autres, en payant seulement de loin en loin un bouquet ou un dîner; [nana, X]*	*(1068b) (....) era um libertino que dissipara a sua fortuna com prostitutas, faltava-lhe senso e moralidade e, embora **não recebesse** dinheiro das mulheres, aproveitava-se do dinheiro dos outros, oferecendo somente, de longe a longe, um ramo de flores ou um jantar. [nana, p. 206]*
*(1069a) Frédéric et Deslauriers marchaient au milieu de la foule pas à pas, quand un spectacle les arrêta: Martinon **se faisait rendre** de la monnaie au dépôt des parapluies; [éducation, première partie, chap. V]*	*(1069b) Frederico e Deslauriers caminhavam no meio da multidão quando um espectáculo os fez parar: Martinon **recebia** os troco**s** no depósito de guarda-chuvas; [educação, p. 61]*

Comme on l'a vu ci-dessus, les verbes trivalents du type de *donner* distribuent trois rôles actanciels sur les trois participants:

■ **X** (**agent)** localisateur 1 de l'objet **(patient)** *donne* l'objet **Y** à **Z** localisateur 2 (**bénéficiaire)**

Dans ce transfert, l'objet peut être [–animé], alors que les deux autres participants sont normalement [+animé] [+humain]. L'ordre normal du procès est celui que l'on vient d'exposer: donneur – donné – donataire.

Mais ce n'est pas toujours le cas. Le transfert connaît deux directions: de X à Z ou de Z à X. En effet, en faisant entrer un verbe de ce type dans une construction en *se faire*, le localisateur 1 se voit privé de l'objet qu'il repérait et c'est le localisateur 2 qui en devient le bénéficiaire:

■ **Z** (**bénéficiaire**) *se fait donner* **Y** (**Patient**) *par* **X** (**agent**)

L'adjonction de *se faire* permet d'opposer: X *lui donne* Y, et Z *se fait donner* Y par X, et d'avoir ainsi en position de thématisation l'individu à qui l'on donne Y.

Avec *se faire*, ce sont donc l'agent et le bénéficiaire qui sont intervertis. Le bénéficiaire est en quelque sorte l'agent de l'action de «recevoir». On comprend, dès lors, pourquoi les traducteurs font appel à des verbes converses tels que *obter* 'obtenir' ou *receber* 'recevoir' pour rendre ces constructions trivalentes qui marquent le transfert d'un objet d'un localisateur à l'autre. Ces verbes permettent de traduire sans modifier l'ordre des arguments, de reprendre l'inversion du sujet et objet indirect opérée par *se faire*. A l'instar de *se faire*, leur sujet est également le bénéficiaire. Ils ne s'opposent au verbe *donner* que par le jeu de l'ordre des mêmes actants. La plupart des énoncés qui, en français, associent *se faire* à des verbes bitransitifs du type de *donner*, sont traduits à l'aide de ces deux verbes:

*(1070) Elle ne souffrait plus de ce qu'Eulalie eût si bien su **se faire** chaque semaine **«donner la pièce»** par ma tante. Quant à celle-ci, Françoise ne cessait de chanter ses louanges. [guermantes, p. 28]*	*(1070b) Já não sofria por Eulalie ter sabido tão bem «**receber o seu»,** todas as semanas, da minha tia. Quanto a esta, Françoise não cessava de cantar os seus louvores. [guermantes/1, p. 22]*
	*(1070c) Já não a mortificava o facto de Eulalie ter sabido tão bem **obter** todas as semanas **«a sua moeda»** da minha tia. Que a esta Françoise não parava de cantar louvores. [guermantes/2, p. 26]*
*(1071a) Le lendemain matin Fabrice est parti pour la France, après **s'être fait donner** le passeport d'un de ses amis du peuple, un marchand de baromètres nommé Vasi. [chartreuse]*	*(1071b) No dia seguinte pela manhã Fabrício partiu para França, depois de **ter obtido** o passaporte dum dos seus amigos do povo, um negociante de barómetros chamado Vasi. [cartuxa/1, p. 108]*
	*(1071c) Na manhã seguinte Fabrício partiu para França, depois de **ter pedido** o passaporte a um dos seus amigos do povo, um negociante de barómetros chamado Vasi. [cartuxa/2, p. 78]*

Comme on peut le voir, nombreux sont les énoncés en *se faire* qui acceptent ces deux verbes converses en termes sémantiques. Nous avons constaté qu'au côté de *obter* ou *receber*, l'emploi de *pedir* 'demander' est très important dans notre corpus:

*(1072a) Jules **se fit raconter** de nouveau les détails des obsèques du jeune Fabio. [chroniques, II]*	*(1072b) Júlio **pediu** mais pormenores sobre as exéquias do jovem Fábio. [crónicas, p. 45]*
*(1073a) Et, puisqu'elle tenait enfin le mari tant rêvé, elle se promettait bien de le conquérir cette fois. Aussi le grisait-elle de son parfum de belle fille saine, tout en l'émerveillant par son entente du ménage, de l'économie sur les petites choses, car elle **se faisait donner des explications** au sujet de leurs achats, elle lui démontrait qu'ils auraient pu réduire encore leur dépense. [lourdes, III, II]*	*(1073b) E visto que tinha enfim o marido há tanto tempo sonhado, prometia a si mesma conquistá-lo desta vez. Por isso o excitava com o seu perfume de bela rapariga saudável, enquanto o maravilhava com o seu entendimento do lar, da economia nas pequenas coisas; porque ela **pedia explicações** acerca das suas compras, demonstrava-lhe que podiam reduzir ainda mais as suas despesas. [lourdes, p. 212]*
*(1074a) Mais tu avais oublié en partant une petite dette chez le voisin Caderousse; il me l'a rappelée, en me disant que si je ne payais pas pour toi il irait **se faire payer** chez M. Morrel. Alors, tu comprends, de peur que cela te fît du tort.... [cristo, II]*	*(1074b) Mas quando partiste esqueceste-te de uma pequena dívida em casa do vizinho Caderousse. Ele lembrou-ma e disse-me que se não a pagasse por ti iria **pedir o pagamento** ao Sr. Morrel. [cristo, p. 19]*
*(1075a) Charlus s'éloigna avec Morel, sous prétexte de **se faire expliquer** ce qu'on allait jouer, trouvant surtout une grande douceur, tandis que Charlie lui montrait sa musique, à étaler ainsi publiquement leur intimité secrète. [prisonnière, p. 50]*	*(1075b) O senhor de Charlus afastou-se com Morel, a pretexto de **pedir explicações** sobre as peças que iam ser executadas, e sobretudo sentindo-se muitíssimo deliciado ao expor assim publicamente, enquanto Charlie lhe mostrava a sua música, a intimidade secreta entre os dois. [prisioneira/1, p. 236]*
	*(1075c) O senhor de Charlus afastou-se com Morel sob o pretexto **de pedir uma explicação** sobre o que iam tocar, achando principalmente um grande deleite, quando Charlie lhe mostrava a sua música,*

	em exibir assim publicamente a sua intimidade secreta. [prisioneira/2, p. 176]

On constate, en effet, que le traducteur utilise, très souvent, le verbe *pedir* suivi d'un nom qui figure après le verbe infinitif dans l'original:

(1072a) se fit raconter ***de nouveau les détails*** *→ pediu* ***mais pormenores*** *'demander plus de détails'*
(1073a) se faisait donner ***des explications*** *→ pediu* ***explicações*** *'demander des explication(s)''*

ou d'un nom qui est dérivé du verbe qui suit *se faire*:

(1074a) se faire ***payer*** *→ pedir* ***o pagamento*** *'demander le paiement'*
(1075a) se faire ***expliquer*** *→ pedir* ***uma explicação/explicacões*** *'demander une/des explication(s)'*

On aboutit à une construction active où le bénéficiaire devient sujet:

(1076a) Rasseneur disparut un des premiers, et Levaque le suivit, oublieux de ses injures, rêvant de ***se faire offrir*** *une chope, pour se remettre. [germinal, IV, IV]*	*(1076b) O Rasseneur foi dos primeiros a sumir-se, e o Levaque seguiu-o, esquecido das suas injúrias, planeando* ***apanhar-lhe*** *uma cerveja para recuperar forças. [germinal, p. 149]*
(1077a) - Tais-toi, cochon! Tant mieux, si ça te brûle les boyaux!... Au lieu de ***te faire payer*** *à boire, est-ce que tu n'aurais pas dû demander vingt sous à un ami? [germinal, IV, V]*	*(1077b) Cala a boca, porco! Tens as tripas a arder ? Melhor ! Em vez de* ***aceitares*** *de beber, porque não pediste vinte soldos a um amigo? [germinal, p. 155]*

En (1076a), c'est, à nouveau, l'objet indirect du verbe *offrir* qui est pris comme sujet du verbe *faire*: en faisant appel au verbe *apanhar* 'attraper', le traducteur opère, lui aussi, cette mise en avant de l'actant bénéficiaire. Ce verbe rend bien compte, en effet, de la valeur factitive-bénéficiaire de l'énoncé, au sens où S_1 compte «agir sur S_2» pour obtenir de lui la validation de la relation prédicative <ele apanhar cerveja>. Pour assurer, en (1077b), cette même thématisation du bénéficiaire, le traducteur traduit *te faire payer* par le verbe *aceitar* 'accepter'.
La traduction suivante est particulièrement intéressante car elle met en oeuvre un glissement métonymique vers la cause:

(1078a) Ah! ces salauds de bourgeois, on leur en collerait du champagne et des truffes, pour ***se faire péter*** *les tripes. [germinal, V, V]*	*(1078ba) Marotos dos burgueses! Elas lhes dariam o champanhe, as trufas, para* ***encherem*** *as tripas! [germinal, p. 208]*

En effet, le verbe *encherem as tripas* ‘se remplir les tripes/le bide’ est à interpréter comme la cause de *se faire péter les tripes*. Ce glissement permet au traducteur de maintenir la même distribution actancielle de l’original.

Les exemples qui précèdent sous-entendent l’intentionnalité du sujet de *faire*. Nous n’avons trouvé, dans notre corpus, que deux constructions en *se faire* issues d’un datif où le sujet de *faire* n’est pas à l’origine volontaire de l’événement déclenché. L’une de ces constructions met en jeu le verbe pronominal *se moquer* qui construit son complément avec une préposition:

(1079a) En faisant sa toilette, Eugène savoura tous ces petits bonheurs dont n'osent parler les jeunes gens, de peur de ***se faire moquer d'eux,*** *mais qui chatouillent l'amour-propre. [goriot, II]*	*(1079b) Enquanto se vestia, Eugène saboreou todas essas pequenas felicidades de que os jovens não ousam falar por medo de* ***se tornarem alvo da troça*** *dos outros, mas que lisonjeiam o seu amor-próprio. [goriot, p. 140]*

On notera que cette construction se démarque de toutes celles que nous avons vues précédemment car elle met en place une redondance: *se = d’eux.* Ces deux pronoms indiquent que le C_0 est l’Agi-Bénéficiaire du procès; quant à l’agent de *se moquer*, il n’est pas instancié dans l’original, mais on notera que la traduction le fait apparaître: *dos outros* ‘des autres’.

Pour que le C_0 puisse être interprété comme à la fois l’Agent, l’Agi (celui qui «est victime des moqueries») et le Bénéficiaire de l’action, il faut supprimer l’opérateur *faire* et ajouter *eux-mêmes*: *ils se moquent d’eux-mêmes* qui sert justement à expliciter cette identification de l’Agent et de l’Agi-Bénéficiaire. Bien que *se moquer de quelqu’un* soit une structure à deux arguments: le moqueur et la victime des moqueries, l’organisation syntaxique interdit: * *(...) de peur d’être moqué d’eux.* En effet, nous savons que le français ne peut construire un passif à partir d’un verbe construisant son complément d’objet de manière indirecte. Or, comme le note très justement Girard (s.d. p. 11), «il apparaît que la structure en *se faire faire* pallie un manque et permet de se jouer de la contrainte syntaxique concernant les verbes à construction indirecte».

En portugais, ce type de verbes ne peut pas entrer dans une construction en *fazer-se*. Pour respecter la linéarisation de l’information de l’original français le traducteur fait appel au verbe *tornar-se alvo de troça dos outros* ‘lit. devenir cible de moquerie des autres’.

En (1080a), on assiste également à la transposition en fonction de sujet du ‘complément indirect’ du verbe trivalent *refuser*:

(1080a) Du reste, mauvais administrateur, d'une bonté brusque avec ses ouvriers, il se laissait piller depuis la mort de sa femme, lâchant aussi la bride à ses filles, dont l'aînée parlait d'entrer au théâtre et dont la cadette ***s'était déjà fait refuser*** *trois paysages au Salon, toutes deux rieuses dans la débâcle, et chez lesquelles la misère menaçante révélait de très fines ménagères. [germinal, II, I]*	*(1080b) De resto, mau administrador, de uma bondade brusca para com os seus operários, deixava-se roubar desde a morte da mulher, largando a rédea também às filhas, a mais velha das quais falava em entrar para o teatro, enquanto a outra* ***tivera*** *três paisagens* ***reprovadas*** *no Salon, mas ambas risonhas no meio da catástrofe, a revelarem-se belas donas de casa naquela miséria iminente. [germinal, p. 51]*

Pour conserver cette même progression thématique, le traducteur a recours à une «passive de bénéficiaire» construite avec *ter* (cf., *supra*, chapitre 5) + participe passé *reprovadas* 'rejetées'.

6. Tableau synoptique des équivalents de *se faire* en portugais

Un tableau récapitulatif permettra d'apprécier l'écart entre le texte original (TO) et le texte traduit (TT) résultant des diverses alternatives de traductions proposées jusqu'ici:

ALTERNATIVES DE TRADUCTION	**TO**	**TT**
CAS A – PROMOTION DE L'OD ET PROCÈS VISÉ PAR LE S_1		
calque	*Les rameurs répondirent avec enthousiasme; elle savait* ***se faire aimer****.* *Plus tard il monta à son bureau et* ***se fit annoncer*** *chez le marquis de La Mole, qui heureusement n'était pas sorti.*	*Os remadores responderam com entusiasmo; a duquesa sabia* ***fazer-se amar.*** *Mais tarde subiu para o seu escritório e* ***fez-se anunciar*** *ao marquês de La Mole, que felizmente não tinha saído.*
faux détrimental	*Norbert saurait* ***se faire tuer*** *comme ses aïeux, c'est aussi le mérite d'un conscrit...*	*Norbert saberia* ***fazer-se matar*** *como os seus antepassados, é também o mérito de um conscrito...*
transformation de l'infinitif en PP	*Frédéric, sans* ***se faire prier****, débita l'histoire de son ami ; il lui en revint une espèce d'auréole.* *Mais le peintre, au lieu de répondre d'une façon intéressante à Swann, ce qu'il eût probablement fait s'il eût été seul avec lui, préféra* ***se faire admirer*** *des convives en plaçant un morceau sur l'habileté du maître disparu.*	*Frederico, sem* ***se fazer rogado,*** *contou a história do seu amigo; pintou-lhe uma espécie de auréola.* *Mas o pintor, em lugar de responder de uma forma interessante a Swann, o que provavelmente teria feito se estivessem a sós, preferiu* ***tornar-se admirado*** *pelos convivas com uma tirada sobre a destreza do mestre desaparecido.*

inversion de l'orientation diathétique (passage à l'actif)	*Le fond de la salle était même plein d'ouvriers, venus là sans doute par désoeuvrement, ou qu'avaient introduits des orateurs pour* ***se faire applaudir****.*	*O fundo da sala estava mesmo cheia de operários, que sem dúvida aqui tinham vindo por não ter mais que fazer ou que tinham sido trazidos pelos oradores para que os* ***aplaudissem.***
mandar infinitif	*Négrel dut se résigner à tirer la corde du signal, pour qu'on le remontât. Puis, il* ***se fit arrêter*** *de nouveau.*	*Então, o Negrel puxou a corda do sinal, para o subirem. Depois****, mandou parar*** *de novo.*
fazer infinitif	*Julien, auquel son lieutenant du 96e avait expliqué que* ***se faire attendre*** *longtemps, après lui avoir jeté si grossièrement sa carte à la figure, était une offense de plus, entra brusquement chez M. de Beauvoisis.*	*Julião, a quem o seu tenente do 96 explicara que* ***fazê-lo esperar*** *tanto tempo, depois de lhe ter atirado grosseiramente à cara com os cartões, era mais uma ofensa, entrou bruscamente nos aposentos do senhor de Beauvoisis.*
fazer com que subjonctif	*(ayant même, disait-on, une arrière-pensée de* ***se faire épouser par lui****) (…)*	*(alimentando até, dizia-se, um projecto reservado de* ***fazer com que Swann a desposasse****, (…)*
deixar-se infinitif	*Le recueil des bulletins de la Grande Armée et le Mémorial de Sainte-Hélène complétaient son Coran. Il* ***se serait fait tuer*** *pour ces trois ouvrages.*	*A colecção dos boletins do Grande Exército e o Memorial de Santa Helena eram o seu Alcorão. Seria capaz de* ***se deixar matar*** *por qualquer destas três obras. Nunca acreditou noutras.*
passif classique	*Un jour, vers la tombée de la nuit, Fabrice, cherchant à* ***se faire apercevoir*** *de la Fausta, fut salué par des éclats de rire fort marqués lancés par les buli du comte, qui se trouvaient sur la porte du palais Tanari.*	*Um dia, ao cair da noite, Fabrício, procurando* ***ser visto*** *pela Fausta, foi recebido com fortes gargalhadas pelo Buli do conde, que estava à porta do palácio Tanari.*
CAS B – *SE FAIRE* de MANIFESTATION		
calque	*Mais, au-dessus du vacarme, la sonnette de l'entracte* ***se fit entendre****.*	*Mas, sobre toda aquela barafunda,* ***fez-se ouvir*** *a campainha****.***
passif en ser PP	*La lourde démarche d'un buveur attardé, ou le bruit d'un fiacre retournant à Paris, retentissaient plus vivement et* ***se faisaient écouter*** *plus loin que de coutume.*	*O passo pesado de um bêbado retardatário ou o ruído de uma carruagem de regresso a Paris ecoavam mais vivamente e* ***eram ouvidos*** *mais longe do que de costume.*
passif pronominal	*Il pensa à écrire à Christine, mais des pas* ***se firent entendre*** *dans le corridor...*	*Ele pensou em escrever a Christine, mas* ***ouviram-se*** *passos no corredor…*
inversion de l'orientation diathétique (passage à l'actif)	*Julien relut ses lettres. Quand la cloche du dîner* ***se fit entendre****: Combien je dois avoir été ridicule aux yeux de cette poupée parisienne! (…)*	*Julien releu as suas cartas. Quando* ***ouviu*** *a sineta do jantar pensou: «Como devo ter parecido ridículo aos olhos desta boneca parisiense! (...)»*

passage à un verbe intransitif de manifestation	*Une musique de hauts et bas instruments* ***se fit entendre*** *de l'intérieur de l'échafaudage;*	*A orquestra* ***começou a tocar*** *no interior do teatro;*
CAS C – *SE FAIRE* DYNAMIQUE		
calque	*Il avait une tendance irritante à* ***se faire passer*** *pour bon élève, non pas en travaillant mieux que les autres, mais en se signalant dans des circonstances comme celle-ci.*	*Tinha uma tendência irritante para* ***se fazer passar*** *por bom aluno, não trabalhando melhor que os outros, mas assinalando-se em circunstâncias como aquela.*
verbe intransitif sans fazer-se	*Dès lors, elle but du vinaigre pour* ***se faire maigrir****, contracta une petite toux sèche et perdit complètement l'appétit.*	*Desde então, Ema bebeu vinagre para* ***emagrecer,*** *contraiu uma tossinha seca e perdeu completamente o apetite.*
fazer infinitif	*Puis, quand il fut dans son lit, M. Roque exigea le plus de couvertures possible, pour* ***se faire suer****.*	*Depois deitado na sua cama, o tio Roque exigiu o maior número de cobertores possível, para* ***o fazer suar.***
actif	*Une nuit, couché près d'elle, il l'avait effrayée en lui contant une histoire atroce: il rêvait de s'enfermer dans son écurie et de* ***se faire flamber*** *avec ses chevaux, quand il aurait tout mangé. [nana]*	*Uma noite, deitado junto dela, apavorara-a, projectava fechar-se na sua cavalariça e* ***pegar-lhe fogo,*** *morrendo queimado com os seus cavalos. [nana, p. 222]*
CAS D – PROMOTION DE L'OD ET PROCÈS NON VISÉ PAR LE S_1		
calque	*Mais leur nombre augmentait toujours, près de cinq cents déjà se ruaient vers la porte, et il allait* ***se faire écharper,*** *lorsque son maître-porion le tira violemment en arrière.*	*Mas o número dos mineiros aumentava sempre ; perto de quinhentos se precipitavam para a porta, e ele estava em risco de* ***se fazer espatifar****, quando o seu capataz-mor o fez violentemente recuar.*
inversion de l'orientation diathétique (transformation active)	*Un duc bien connu ne lui cacha pas qu'elle n'avait à s'en prendre qu'à elle-même si elle* ***se faisait critiquer****.*	*Um duque bem conhecido não lhe escondeu que, se* ***a criticavam****, só de si mesma, se podia queixar.*
passif classique	*L'abbé Mouret, à la hauteur de l'astre, comprit qu'il avait tout juste le temps de rentrer au presbytère, s'il voulait être là à onze heures, pour ne pas* ***se faire gronder*** *par la Teuse.*	*O padre Mouret, pela posição do astro, compreendeu que lhe restava o tempo necessário para regressar ao presbitério, se queria chegar às onze horas, para não* ***ser repreendido*** *pela Teuse..*
CAS E – PROMOTION DE L'OI A LA POSITION DE SUJET SYNTAXIQUE ET PROCÈS VISÉ PAR LE S_1		
calque (cas marginaux)	*Don Diego Bustos* ***se fit longtemps expliquer*** *l'affaire, sans rien dire, comme un avocat dans son cabinet.*	*Don Diego* ***fez-se longamente explicar*** *o caso, sem dizer nada, como um advogado no seu gabinete.*

fazer (com) que subjonctif		
a) avec récupération de l'OI dans la complétive	*Les quarante premières lettres n'étaient destinées qu'à* ***se faire pardonner*** *la hardiesse d'écrire.*	*As quarenta primeiras cartas eram apenas destinadas a* ***fazer com que lhe perdoassem*** *a audácia de lhe escrever.*
b) sans récupération de l'OI	*Un jour même, il avait forcé Lydie à voler sa mère, il* ***s'était fait apporter*** *par elle deux douzaines de sucres d'orge que la Pierronne tenait dans un bocal, sur une des planches de sa fenêtre.*	*Um dia mesmo, tinha ele forçado a Lídia a roubar a mãe,* ***fazendo com que ela trouxesse*** *duas dúzias de alfenins que a do Pierron tinha num frasco, numa das prateleiras da janela;*
fazer infinitif		
a) avec récupération de l'OI	*Eh bien, le prince a pour la supériorité de sa ville de Parme sur toutes les autres un patriotisme tellement brûlant, que je parierais qu'il va trouver un moyen de* ***se faire présenter*** *la petite Clélia Conti, fille de notre Lafayette.*	*Pois bem! O príncipe tem pela superioridade da sua cidade de Parma sobre todas as outras um patriotismo de tal forma ardente, que até apostaria que vai achar um meio de* ***fazer apresentar*** *à corte e* ***a si****, a jovem Clélia Conti, filha do nosso Lafayette.*
b) sans récupération de l'OI (mais récupérable contextuellement)	*D'Artagnan* ***se fit ouvrir*** *successivement tous les cabarets dans lesquels il aperçut un peu de lumière;*	*D'Artagnan* ***fez abrir*** *sucessivamente todas as tabernas em que se via um vislumbre de luz.*
mandar infinitif		
a) avec récupération de l'OI	*(...) c'était au point que, comme Odette, par caprice, l'en avait prié, il avait renoncé à son projet de* ***se faire jouer*** *par un artiste la sonate entière, dont il continua à ne connaître que ce passage.*	*(...) estava no ponto em que, porque Odette, por capricho, lhe pedira, renunciara ao seu projecto de* ***mandar tocar para si****, por um artista, a sonata inteira, da qual continuou a conhecer apenas esta passagem.*
b) sans récupération de l'OI (mais récupérable contextuellement)	*Il* ***se fit donner*** *un habit avec des plaques, et fut faire une visite à la vieille princesse Isota;*	***Mandou buscar*** *uma sobrecasaca coberta de condecorações e foi visitar a velha princesa Isota;*
autres verbes manipulatifs		
a) avec récupération de l'OI	*Huit jours auparavant, elle* ***s'était fait promettre*** *un château sur la côte normande, entre Le Havre et Trouville;*	*Oito dias antes, ela* ***obrigara-o a prometer-lhe*** *um castelo na costa normanda, entre o Havre e Trouville.*

b) sans récupération	*Le notaire donna à la bonne des indications détaillées qu'elle **se fit répéter** plusieurs fois;*	*O notário prestou à criada indicações pormenorizadas que ela **o obrigou a repetir** várias vezes;*
glissement du déclencheur à l'agent	*Mais l'un avait laissé pousser sa moustache, l'autre l'avait rasée et **s'était fait tondre**;*	*Mas um deixara crescer o bigode, o outro rapara-o e **cortara o cabelo curto;***
passif en ser PP	*Il trouva dans cette idée l'occasion d'écrire à la duchesse, et la saisit avec avidité; mais pour **se faire pardonner** une lettre dans les termes où ils en étaient, il remplit celle-ci de chiffres et de calculs.*	*Viu nessa ideia um motivo para escrever à duquesa, e agarrou-o avidamente; mas, para a carta **lhe ser perdoada**, no pé em que estavam, encheu-a de números e de cálculos.*
actif	*On **se faisait raconter** les détails par les servants qui prenaient des visages tristes en cachant leur envie de rire.*	*Os criados **contavam** pormenores, assumindo fisionomias compungidas que disfarçavam a sua grande vontade de rir.*
construction symétrique	*Elle ne souffrait plus de ce qu'Eulalie eût si bien su **se faire** chaque semaine **«donner la pièce»** par ma tante.*	*Já não sofria por Eulalie ter sabido tão bem «**receber o seu»,** todas as semanas, da minha tia..*

Tableau 46: Moyens utilisés en portugais pour traduire les constructions en *se faire-Inf* du français

La conclusion qui peut être tirée de ce qui précède est que les constructions en *se faire* et celles en *fazer-se* inf sont loin de correspondre l'une à l'autre, comme le montrent les données contrastives. On peut identifier des cas de correspondance mutuelle relativement stable entre *se faire* et *fazer-se*, et à l'inverse des cas de figure qui différencient systématiquement une langue de l'autre.

Il est possible de trouver une convergence dans les traductions proposées pour les énoncés en *se faire* à valeur factitive-bénéficiaire qui relèvent du cas A. De même, *fazer-se* est, dans le cas B, une traduction tout à fait satisfaisante de *se faire*, même s'il est vrai que certains traducteurs semblent préférer le passif en *se* à *fazer-se* pour rendre ces énoncés mettant en jeu des sujets à référent inanimé. En revanche, les cas C, D et E soulèvent de sérieux problèmes de traduction. Il y a deux raisons qui expliquent cet état de fait:

► comme le portugais n'utilise pas *se* dans des schémas trivalents, il apparaît normal que cette langue, pour compenser, doive faire appel à de nombreux équivalents différents comme alternatives à la construction en *se faire* qui prend comme sujet l'argument renvoyant au Bénéficiaire du verbe trivalent (cf., supra, cas E).

► alors que *se faire* présente un éventail assez varié de degrés d'intentionnalité de la part du S_1, *fazer-se* est encore très empreint de valeurs de visée. Donc, tous les cas de *se faire* à valeur antitélonomique (cf., *supra*, cas D) sont un réel obstacle à la traduction de *se faire* par *fazer-se*.

Conclusion

L'objectif de cette conclusion est d'engager une relecture transversale de l'étude qui nous permet essentiellement de revenir sur la nature et la fonction de *se* par rapport à *faire* et de *se faire* par rapport au «passif».

Au fur et à mesure de l'avancement de la recherche, la diversité des applications possibles est apparue, et il nous a fallu résister au besoin de continuer. Il a fallu mettre un point final à ce que nous ne considérons maintenant que comme un point de départ.

Le fait d'avoir eu à constituer un corpus d'énoncés réellement produits, d'avoir travaillé en même temps sur le français et sur le portugais au travers de traductions «professionnelles» a été particulièrement éclairant. L'analyse linguistique que nous avons menée jette des ponts en direction de l'enseignement du français, de la traductologie, de la sociolinguistique.

Enjeux essentiels de l'étude

Mais nous voulons tout d'abord mettre en évidence ce qui constitue les enjeux essentiels de l'entreprise engagée:

■ il nous a paru important de mener un travail de **clarification de certains concepts clés** dont nous nous sommes servi pour analyser *se faire/fazer-se*: dans le chapitre 2, nous avons donné un aperçu des réelles divergences sur ce que sont «voix» et «diathèse» pour les linguistes qui se sont penchés sur *se faire* en utilisant ces deux termes comme synonymes ou en opposition; dans le chapitre 3, nous avons procédé tout d'abord à un réexamen approfondi des critères qui permettent d'appréhender et de définir ce qui se cache derrière le terme de passif selon que l'on adopte une démarche sémasiologique restreinte ou au contraire une démarche onomasiologique. Puis nous avons montré que le traitement des constructions pronominales est un bon exemple des difficultés qu'il y a à traiter un problème dont le moins qu'on puisse dire est qu'il laisse une large impression de flottement terminologique dans les grammaires de référence et la littérature linguistique. En effet, il ressort à la lecture de la plupart des ouvrages et des articles qui ont été consacrés à ces constructions que l'éventail des dénominations que l'on peut trouver, par exemple, pour désigner ce que recouvrent les termes de «moyen» et de «sens passif» est extrêmement large. Il nous a donc paru indispensable d'y voir plus clair en proposant une clarification des définitions et de l'usage de ces deux termes qui nous ont permis de fournir des réflexions intéressantes sur *se faire*.

■ nous avons tenu à mener également un travail de **synthèse théorique** qui met en regard les différentes observations des grammairiens et des linguistes au sujet de *se faire* afin de montrer, dans le chapitre 5, comment elles se font écho, se complètent, se nourrissent les unes les autres. Après avoir parcouru la littérature linguistique à ce sujet, nous avons jugé qu'il était important de réorienter l'étude de *se faire* en enrichissant la théorie des opérations énonciatives de Culioli par des réflexions sur les rôles actanciels. Il nous a semblé qu'une analyse qui tient compte de la répartition des rôles sémantiques sur les arguments en présence pouvait être une manière d'apporter un éclairage différent sur le problème de la pronominalisation. Cette analyse nous a permis, en effet, de rendre compte, dans le chapitre 3 où l'on aborde le pronominal face à l'actif et au passif, de ce qui se produit syntaxiquement et sémantiquement lors du passage d'une construction non pronominale active à une construction pronominale et d'analyser plus efficacement, dans le chapitre 4 entièrement consacré à la diathèse causative en *faire/fazer Inf*, les modifications de signification entraînées par la pronominalisation de ces deux opérateurs.

■ Après avoir revisité et traité séparément puis conjointement les éléments *se* + *faire* qui font partie de la constitution moléculaire de *se faire* dans les chapitres 3, 4 et 5, nous avons pu finalement proposer, dans les chapitres 6 et 7, une **analyse contrastive** syntaxique et sémantique des constructions en *se faire* et en *fazer-se* en français et en portugais. Le matériel linguistique attesté très large, et l'interrogation d'informateurs nous a alors en quelque sorte imposé une analyse pragmatique.

Complémentarité des méthodes d'analyse

L'examen des **corpus monolingues**, composés d'exemples attestés dans des registres semblables dans les deux langues (un registre journalistique et un registre littéraire) nous a permis d'apporter un certain éclaircissement concernant les contraintes d'emploi de *se faire* et de *fazer-se* au niveau syntaxique mais aussi sémantique.

L'exploitation d'un **corpus bilingue**, composé d'exemples attestés avec *se faire* et de leurs traductions en portugais nous a permis d'analyser les options du traducteur dans les cas où la traduction littérale est fortement contrainte, voire bloquée. On a pu constater que les cas de blocage ne sont pas tous d'origine syntaxico-sémantique, mais peuvent être d'ordre pragmatique.

Parallèlement à cette démarche qui se veut à la fois inductive (il s'agit de remonter des faits linguistiques observés dans le corpus aux règles générales qui les régissent) et comparative, nous

avons également voulu examiner, à travers deux **enquêtes,** la façon dont quelques professeurs portugais et quelques apprenants universitaires utilisent *fazer-se* Inf/PP, dans le but de préciser la nature des liens qu'ils établissent entre l'intentionnalité (liée à l'agentivité), la causativité et l'emploi de *fazer-se Inf* .

Redistribution des domaines entre *se, se faire* et passif

En adoptant cette méthodologie qui fournit une base empirique solide pour l'observation des facteurs syntaxiques et sémantiques gouvernant l'emploi de ce type de construction dans les deux langues, nous avons pu dégager avec précision de nombreuses régularités de fonctionnement de *se faire.*
Se faire donne lieu à plusieurs types de repérage dont le caractère **plus ou moins causatif** dépend du statut que l'on confère au S_1. Trois cas de figure s'imposent:

▪ on reste <u>à l'intérieur</u> du domaine causatif dans le cas d'un S_1 **déclencheur**,
▪ on est <u>à l'extérieur</u> du domaine causatif (bien que le repérage ait la même configuration qu'un repérage à valeur causative) dans le cas d'un S_1 **bénéficiaire/détrimentaire**,
▪ on est <u>à la frontière</u> du domaine causatif dans le cas d'un S_1 **responsable**,

Pour rendre compte de ces trois types de repérage qui constituent, en fait, le domaine notionnel de *se faire*, on peut adopter la représentation qui suit:

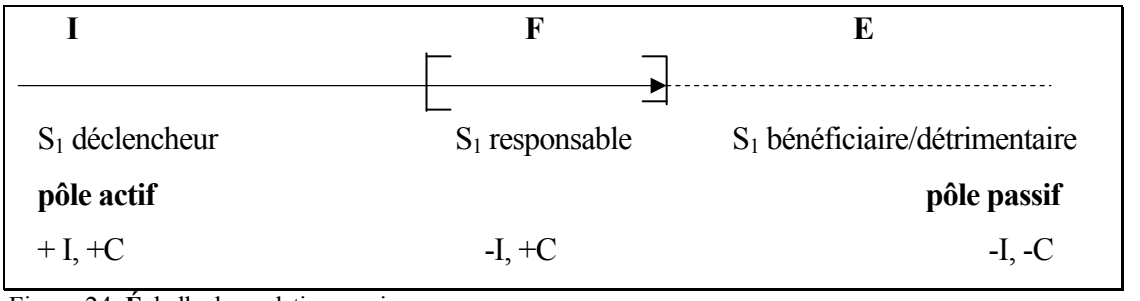


Figure 24: **É**chelle de gradation passive

En effet, en analysant, dans le chapitre 6, les valeurs fondamentales de cet opérateur, ainsi que les effets de sens qu'il est à même de produire dans tel ou tel contexte, on a pu constater que certaines réalisations **sont plus proches du pôle actif** (où le sujet est <u>partiellement</u> **agent**), et d'autres **plus proches du pôle passif** (où le sujet peut être interprété comme un patient qui subit l'action sans rien y pouvoir**)**. Les énoncés à valeur de factitif-bénéficiaire ou à valeur dynamique que nous avons pu relever dans nos corpus impliquent une agentivité du sujet proche de l'actif, ceux relevant du passif-

fataliste posent, au contraire, un sujet entièrement **agi**, proche d'un patient inerte (pour reprendre la terminologie de Le Goffic) qui **n'a donc aucune responsabilité dans l'événement dont il est la victime**.

En ce qui concerne *se faire*, l'étude de notre corpus nous a permis de constater que les procès associés sont, dans une écrasante majorité, valués négativement pour le sujet affecté. En être 'affecté' signifie que ce sujet a peu de chances d'être l'origine volontaire de ce procès. *Se faire* devient dans ce cas très précis sémantiquement équivalent de *être* + *PP*. Quant aux énoncés à valeur causative-(dés)agréable qui se situent à la frontière du domaine causatif, ils impliquent plutôt un mélange des deux composantes active et passive puisque ces énoncés présentent en position de sujet un terme à référent humain qui n'est ni totalement agentif puisqu'il déclenche involontairement l'événement dans lequel il est impliqué ni totalement «patient passif» puisqu'il présente une part de responsabilité dans l'apparition de cet événement.

Cette gradation progressive de la construction en *se faire* d'un sens actif vers un sens de plus en plus nettement passif montre que c'est là une possibilité offerte par la présence de *se* dans la construction. En effet, c'est grâce à sa structure de voix mixte (i.e. à son double caractère d'actif et de passif) que *se faire* peut donner lieu à une multiplicités d'effets dont on a essayé de rendre compte dans cette étude.

Loin de se fixer uniquement dans un emploi fondamentalement actif ou passif (comme c'est le cas de *être* PP), la construction prend suivant les circonstances et les besoins de l'expression la signification requise. On ne saurait donc la considérer comme active ou passive: elle est, à proprement parler, **indifférente à la diathèse** (Stéfanini 1962: 668). Morphologiquement (présence de l'auxiliaire *être*, mais seulement aux temps composés), syntaxiquement (possibilité d'introduire un «complément d'agent») et sémantiquement (le référent du sujet n'est plus totalement Agent ou n'est plus le seul Agent), les constructions en *se faire* se situeraient en effet entre l'actif et le passif, ce qui nous permet de faire varier à volonté l'une de ces composantes. Les linguistes (cf. *supra*, Gaatone, Tasmowski *et al*.) qui considèrent, comme on l'a vu au chapitre 5, que le tour en *se faire* n'est pas «passif» n'ont de fait peut-être pas tout à fait tort: on peut, en effet, atteindre avec *se faire* «la quasi-passivité, ou même la passivité complète» (Stéfanini *op. cit*., p. 700), mais ce sens passif se construit à travers l'interaction de l'opérateur *se faire* et des types de notions en présence (*huer, licencier, ...)* qui posent que le référent du sujet n'est pas à l'origine intentionnelle du procès mais qu'il en est l'élément affecté. En effet, il est bien clair que ce n'est pas seulement la syntaxe de *se faire* qui provoque la domination, plus ou moins accusée, du pôle actif ou passif mais que d'autres paramètres (notamment d'ordre extra-linguistiques) jouent un rôle prépondérant. Le lexique semble

être le véritable structurateur de l'interprétation, même s'il est vrai que des indices contextuels peuvent annuler la valeur préférentielle normalement induite par le type de procès, au profit de la valeur opposée (cf. *supra*, les cas de faux détrimental). Le travail du linguiste consiste alors «à démêler la proportion variable d'activité et de passivité et de dégager les facteurs lexicaux, grammaticaux ou contextuels qui influent sur l'effet de sens» (Melis 1990: 30). Il est bien clair qu'en français, *se faire* peut bel et bien fonctionner dans certaines circonstances comme un troisième passif (outre ceux en *être V-é* et en *se V*), un passif qui dispose, d'une part, d'une grande liberté de combinaisons avec les différentes phases aspectuelles du verbe (inchoatif, duratif, …) et qui se prête d'autre part à l'expression d'un passif du destinataire. Nous avons montré, en effet, que le sujet de *se faire* peut correspondre à un datif non prévu par le schéma valenciel du verbe qui indique la personne au détriment de laquelle s'exerce le procès (ex. *il s'est fait manger sa part de gâteau*). Mais ce sujet peut également être mis en relation avec un verbe connecté à un groupe prépositionnel dont le membre nominal désigne une partie du corps du référent du sujet (ex.: *se faire marcher sur les pieds*) qui est «modifiée comme un patient» en l'absence d'un patient C_1 distinct.

Restrictions syntaxiques et sémantiques de *se faire* et de *fazer-se*

L'utilisation de *fazer-se* est, on l'a vu, plus restreinte et nécessite certains éléments contextuels favorables qu'ont fait apparaître dans cette étude les difficultés de traduction de *se faire* par *fazer-se*. Pour présenter les résultats que nous avons obtenus à partir de nos corpus, nous proposons un tableau final qui permet de regrouper toutes les différences sémantiques constatées entre le français et le portugais aussi bien dans les cas d'accès de l'objet direct à la position de sujet syntaxique que dans les cas de promotion de l'objet indirect. Le tableau 47 qui suit permet de visualiser les valeurs communes aux deux opérateurs et surtout les cas de non-recouvrement entre les deux langues:

▪ les cases grises indiquent que *fazer-se* est attesté dans ce cas.

▪ les cases blanches indiquent, au contraire, que certaines valeurs sous-jacentes aux constructions en *se faire* ne sont pas (ou sont très peu) représentées dans les différents corpus unilingues portugais que nous avons examinés:

		factitif-bénéficiaire	manifestation	causatif-désagréable	passif-fataliste
promotion de l'objet direct	**français**				
	portugais				
promotion de l'objet indirect	**français**				
	portugais				

Tableau 47: Espace sémantique commun à *se faire/fazer* en contexte de promotion de l'objet direct et indirect

Un survol rapide de ce tableau montre que *se faire* est plus polyvalent que *fazer-se* à la fois sur le plan syntaxique et sur le plan sémantique. On a vu, tout au long du chapitre 6, que l'originalité foncière de *se faire* vient de ce qu'il se présente comme un marqueur polyfonctionnel dont la valeur fondamentale oscille entre le causatif-désagréable, le passif-fataliste, etc.

Lorsqu'il a à exprimer une de ces valeurs, un locuteur français utilisera une construction en *se faire* sans pour autant être réellement conscient de la diversité des valeurs possibles. Mais la traduction, problème abordé dans le chapitre 7, fait apparaître que toutes ces valeurs, combinées en français dans une expression unique, sont distinguées en portugais. Elles sont exprimées par des moyens indépendants: *mandar*+inf*, mandar que*+subjonctif*,* actif, passif*, fazer com que*+subjonctif, etc.

Nous avons pu montrer que les variations sont dues au caractère intentionnel ou non du référent du sujet. Pour affiner son interprétation, le traducteur doit alors recourir à la connaissance qu'il a de la situation et du monde, et chercher ensuite le meilleur moyen de traduire *se faire.* Dans certains cas, ce sont des considérations extra-linguistiques qui obligent le traducteur à renoncer à une traduction littérale (par ex. *se faire violer = faire en sorte d'être violée*).

Notre analyse de ces différentes valeurs révèle que **l'espace sémantique commun à *se faire/fazer-se* est relativement restreint.** En portugais, on peut visiblement subdiviser les emplois de *fazer-se* en deux groupes:

■ l'emploi de cette construction est possible dans un contexte prototypiquement agentif (du type +I, +C), i.e. avec des sujets nécessairement humains qui se voient attribuer une part de participation active dans l'action. L'intentionnalité semble être une condition nécessaire, mais elle ne légitime pas l'apparition de *fazer-se* dans toutes les situations qui évoquent une idée de participation active, de forte responsabilité ou d'intentionnalité. En effet, on a pu constater que les traducteurs font souvent

appel non pas à *fazer-se* mais au passif classique (généralement précédé d'un verbe volitif) pour rendre des énoncés en *se faire* à valeur téléonomique. Ceci montre que le sujet de *se faire* reste toujours dans une certaine mesure passif, même lorsque *se faire* apparaît dans un repérage causatif. La présence de *se* dans ce type de construction exclut à elle seule que le sujet soit interprété comme un Agent à part entière. Il marque une modification de la répartition des rôles actanciels: le sujet cumule au moins deux rôles sémantiques, celui de déclencheur et de Patient, car l'événement qui est déclenché (volontairement ou non) par ce sujet a nécessairement des effets sur ce dernier.

■ l'examen des occurrences de *fazer-se* dans nos corpus nous a permis de voir que *fazer-se* est apte à figurer dans des énoncés qui mettent en jeu des sujets inanimés. En effet, les données recueillies dans le corpus littéraire (Vercial) et journalistique (CETEMPúblico) et les données obtenues à partir de notre première enquête menée auprès de vingt lusophones indiquent que l'emploi de *fazer-se* dans des contextes relevant de ce que nous avons appelé une valeur de «manifestation» est possible en portugais. La comparaison entre les originaux français et la traduction portugaise fait néanmoins apparaître que là aussi le passif en *ser PP* ou le passif pronominal sont très souvent choisis comme traduction de *se faire* alors même que *fazer-se* serait possible du point de vue syntaxique. Cette tendance à éviter *fazer-se* dans ce cas semble montrer que certains lusophones n'acceptent *fazer-se* que dans des contextes où la volonté du sujet peut se manifester nettement, ce qui est impossible avec des sujets inanimés.

■ À la différence de *se faire*, *fazer-se* semble fonctionner plus rarement dans des **contextes antitéléonomiques**. Nous avons trouvé, dans le corpus journalistique portugais, quelques exemples qui font figurer *fazer-se* dans un **contexte de type –I, +C à valeur «causative-désagréable»** et dans un **contexte de type –I, -C à valeur «passive-fataliste»** mais nous avons décidé de ne pas en tenir compte dans le tableau ci-dessus (d'où la case blanche), car ces deux valeurs y sont beaucoup trop faiblement représentées. Nous avons fait appel au jugement d'informateurs lusophones auxquels il a été demandé d'évaluer, selon leur degré d'attestabilité, certains de ces exemples. On a pu constater que les personnes interrogées refusent pour la plupart aussi bien les exemples qui semblent prendre le sujet global pour «**responsable**» de l'événement exprimé (= causatif-désagréable) que ceux dans lesquels le sujet à référent humain est **uniquement agi (**= passif-fataliste). Cette différence entre les deux langues est surtout due au fait que la forme causative réfléchie ne se combine pas aussi naturellement en portugais qu'en français avec des verbes d'appréciation négative, i.e. des procès détrimentaux qui décrivent des actes violents ou désagréables pour le sujet de l'énoncé. On notera, tout de même, que l'on s'est heurté à quelques variations individuelles, surtout en ce qui concerne l'emploi

de *fazer-se* dans des contextes du type –I, +C qui servent à marquer l'attribution d'une certaine responsabilité à autrui. Ces variations nous paraissent symptomatiques du flou qui caractérise la prise en charge de la construction *fazer-se Inf* chez certains lusophones. Il va de soi qu'il faudrait tester ces emplois de *fazer-se* à la fois sur des corpus plus vastes et sur des populations plus nombreuses, et surtout dans des tâches linguistiques plus dirigées, pour évaluer leur productivité en portugais contemporain.

■ Les données que nous avons pu extraire de nos corpus semblent indiquer que seul *se faire* est capable de perdre ses propriétés de verbe causatif pour acquérir dans certains contextes syntaxiques les propriétés d'un **auxiliaire de diathèse passive permettant l'accès de l'accusatif ou du datif à la fonction sujet**.

Quant à *fazer-se,* il peut difficilement figurer dans une construction dont le sujet correspond à l'objet indirect de la phrase active correspondante, ce qui bloque logiquement la construction d'un passif de l'objet prépositionnel et toute tentative de promotion du datif dans des contextes plus fortement agentifs (voir les cases blanches de la dernière ligne du tableau donné ci-dessus). Comme on a essayé de le montrer dans le chapitre 7, cette impossibilité oblige les traducteurs à faire appel à diverses stratégies pour récupérer le rôle de Bénéficiaire (marqué, en français, par le biais de *se*) dans l'énoncé.

Bien que le portugais et le français appartiennent à une même famille de langues, malgré l'apparente similitude entre *se faire* et *se fazer*, la traduction de l'un par l'autre est loin d'être automatique. Leurs conditions d'apparition et leur mode de fonctionnement dans les deux langues demandaient une étude dont celle-ci se veut un début.

Bibliographie

I. Ouvrages d'où sont extraits les exemples du corpus littéraire bilingue

Les ouvrages français indiqués ci-dessous sont tirés des pages web:
ABU (http://www.cnam.abu.fr),
GALLICA CLASSIQUE (http://gallica.bnf.fr/classique/)
ATHENA (http://un2sg4.unige.ch/athena/html/francaut.html)

A l'ombre des jeunes filles en fleurs / Marcel Proust *[ombre]*
▪ *Em busca do Tempo Perdido. À sombra das raparigas em flor,* vol. II, traduction de Pedro Tamen, Relógio D'Àgua Editores, 2003, *[sombra]*.

Bel Ami / Guy de Maupassant *[ami]*
▪ *Bel-ami* / Guy de Maupassant; traduction de Cesar Oldemiro, Lisboa: Europa-América, 1972, *[ami/1]*.
▪ *Bel-ami* / Guy de Maupassant; traduction de Jaime Brasil, Vega, 1ª edição, Colecção Escola de Letras, 1994, *[ami/2]*.

Bouvard et Pécuchet / Gustave Flaubert *[bouvard]*
▪ *Bouvard e Pécuchet: romance* / Gustave Flaubert; traduction de Pedro Tamen, Lisboa: Cotovia, 1990 *[bouvard]*.

Chroniques italiennes / Stendhal *[chroniques]*
▪ *Crónicas italianas / Stendhal;* traduction de Manuel João Gomes, 2ªed., Lisboa: Estampa, 2000*, [crónicas]*.

Germinal de Emile Zola *[germinal]*
▪ *Germinal* / Emile Zola; traduction de Eduardo de Barros Lobo, Lisboa: Europa-América*,* 1971, *[germinal]*

La Chartreuse de Parme / Henri Beyle Stendhal *[chartreuse]*
▪ *A Cartuxa de Parma,* Relógio D'Água Editores, Traduction de Adolfo Casais Monteiro, 1992 [Cartuxa/1].
▪ *A cartuxa de Parma* / Stendhal; traduction de Elsa Patrício de Barros, Barcelona: Mediasat Group,. 2004, [cartuxa/2]

La Faute de l'abbé Mouret / Emile Zola *[mouret]*
▪ *O crime do padre Mouret* / Émile Zola*;* traduction de Isabel St. Aubyn, Lisboa: Círculo de Leitores, 1993, *[mouret]*.

la femme de trente ans de Honoré de Balzac *[femme]*
▪ *A mulher de trinta anos* / Honoré de Balzac; traduction de Carlos Loures, Lisboa: Europa América, 1973, *[mulher/1]*.
▪ *A mulher de trinta anos* / Honoré de Balzac; traduction de Dóris Graça Dias, Miraflores: Difel, 1973, [mulher/2]

Le Comte de Monte Cristo de Alexandre Dumas *[cristo]*
▪ *O conde de Monte Cristo / Alexandre Dumas;* traduction de Adelino dos Santos Rodrigues, 2ª ed. Mem Martins: Europa-América, 2002, *[cristo]*.

Le côté de Guermantes de Marcel Proust *[guermantes]*
▪ *Em Busca do Tempo Perdido III, O Lado de Guermantes,* Traduction de Maria Gabriela de Bragança, Publicações Europa-América*,* 2004, [guermantes/1]
▪ *Em Busca do Tempo Perdido,* volume 3*, O Lado de Guermantes,* Traduction de Pedro Tamen, Relógio D'Água Editores*,* 2003, [guermantes/2].

L'Education sentimentale / Gustave Flaubert *[éducation]*
▪ *Educação sentimental* / Gustave Flaubert; traduction de Alice Direito da Silva Santos, Mem Martins*: Europa-América,. 2000, [educação]*

Le fantôme de l'Opéra / Gaston Leroux *[fantôme]*
▪ *O fantasma da opera* / Gaston Leroux*;* traduction de Ana Rabaca, Mem Martins: Europa America, 1992, *[fantasma]*.

Le Grand Meaulnes / Alain Fournier *[meaulnes]*
▪ *O grande Meaulnes* / Alain Fournier, traduction de Armindo Rodrigues, Publicações Europa-América, 1972, *[meaulnes]*.

Le parfum de la Dame en noir / Gaston Leroux *[dame]*
▪ *A dama de negro /* Gaston Leroux*;* traduction de Amílcar Nobre*,* Lisboa: Correio da Manhã*, 2002, [dama]*

Le père Goriot de Honoré de Balzac *[goriot]*
▪ *O tio Goriot /* Honoré de Balzac; traduction de Miguel Mascarenhas, 1ªed, Mem Martins: Sporpress, 2003, *[goriot]*.

la prisonnière de Marcel Proust *[prisonnière]*
▪ *A prisioneira*, Traduction de Pedro Tamen, Relógio D'Água, 2004, *[prisioneira/1]*
▪ *A prisioneira*, Traduction de Maria Gabriela de Bragança, Publicações Europa-América, 2005, *[prisioneira/2]*

Le Rouge et le Noir de Stendhal *[rouge]*
▪ *O vermelho e o negro*, Lisboa, Clássica Editora, traduction de Maria Eveline Monteiro, 1993, *[vermelho/1]*.
▪ *O Vermelho e o Negro*, RBA Editores, traduction de Maria Manuel e Branquinho da Fonseca, 1996, *[vermelho/2]*.

Les Trois Mousquetaires / Alexandre Dumas *[mousquetaires]*
▪ *Os três mosqueteiros* / Alexandre Dumas; traduction de Delfim de Brito, Navarra: Mediasat Group, 2004, *[mosqueteiros]*

Lourdes de Emile Zola *[lourdes]*
▪ *Lourdes: romance /* Émile Zola; traduction de António Pescada, Lisboa: Caminho, 2002, *[lourdes]*

Madame Bovary / Gustave Flaubert *[bovary]*
▪ *Madame Bovary* / Gustave Flaubert; traduction de Fernanda Ferreira Graça, Mem Martins: Europa-América, 1979 *[bovary/1]*
▪ *Madame Bovary / Gustave Flaubert;* traduction de João Pedro de Andrade, 1ª ed. Lisboa: Relógio d'Agua, 1991 *[bovary/2]*
▪ *Madame Bovary: costumes de província / Gustave Flaubert;* traduction de Luís Filipe Sarmento. 1ª ed. Mem-Martins: Sporpress, 2003, *[bovary/3]*.

Nana / Emile Zola *[nana]*
▪ *Nana* / Marcel Proust, traduction de Carlos Loures, Publicações Europa-América, 1973, *[nana]*.

Notre dame de Paris / Victor Hugo *[paris]*
▪ *Nossa Senhora de Paris /* Victor Hugo*;* traduction de Delfim de Brito, Navarra: Mediasat Group, 2004, *[paris]*

Sodome et Gomorrhe de Marcel Proust *[sodome]*
▪ *Sodoma e Gomora*, Traduction de Maria Gabriela de Bragança, Publicações Europa-América, 2005, *[sodoma]*.

Splendeurs et misères des courtisanes de Honoré de balzac *[splendeurs]*
▪ *Esplendores e misérias das cortesãs* / Honoré de Balzac; traduction de Américo de Carvalho, Mem Martins: Europa-América, 1977, *[esplendores]*.

*Un amour de Swann /*Marcel Proust *[swann]*
▪ *Amor de Swann*, Difusão Editorial Traduction de Miguel Serras Pereira, 2002, *[swann/1]*
▪ *Um amor de Swann*, Círculo de Leitores, traduction de Pedro Tamen, 2003, *[swann/2]*.

Une vie (1883) Guy de Maupassant *[vie]*
▪ *Uma vida* / Guy de Maupassant; traduction de Carlos Loures, Lisboa: Europa-América, 1974. *[vida]*

II. Ouvrages linguistiques

Abeillé, A. & D. Godard.
(2003) «Les prédicats complexes», *in* D. Godard (Ed.) *Les Langues Romanes: problèmes de la phrase simple,* Paris, Editions du CNRS, pp. 125-184.

Abeillé, A. & D. Godard; P. Miller
(1997) «Les Causatives en français: un cas de compétition syntaxique», *Langue Française* 115, pp. 62-74.

Achard M.
(1996) «Two causation / perception constructions in French», *Cognitive Linguistics* 7-4, pp. 15-357.

Albrespit, J.
(2003) «Get: problèmes de syntaxe et sémantique», *in* A. Celle & S. Gresset (éds) *La subordination en anglais,* Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, pp. 151-165.

Almeida, M.E.
(1994) «L'impersonnel en portugais et en français: approche constrative», *L'information grammaticale* 62, pp. 12-15.

Ambar, M. M.
(1992) *Para uma sintaxe da inversão sujeito-verbo em português,* Lisboa, Edições Colibri.

Araújo, S.
(2005) «A impessoalidade em português e em francês», *Diacrítica,* nº. 19/1, Série Ciências da Linguagem, Universidade do Minho, pp. 5-37.

(2003) (avec Pierre Lejeune) «Os equivalentes funcionais em português das construções francesas *se faire + INF e* se voir + INF/*PP» in Actas do XIX Encontro da Associação Portuguesa de Linguística, (*Lisboa 2003), pp. 213-226.

(2002) «Le passif et ses concurrents fonctionnels en français et en portugais», *in* Maria Helena Mateus & Clara Nunes Correia *(orgs.), Saberes no Tempo. Homenagem à Professora Maria Henriqueta Costa Campos,* Lisboa, Colibri, pp. 35-40.

(1998-1999) «Temps, aspect, types de procès. A propos du passé composé», *Diacrítica,* Universidade do Minho, pp. 413- 428.

Arrais, T.
(1985) «As Construções Causativas em Português», *Alfa* 29, pp. 41-58.

Azevedo, M. M.
(1973) *On passive sentences in english and portuguese,* Latin American Studies Program, Cornell University.

Arruda, V. M. B.
(1978) *As passivas de estado e de mudança de estado em português contemporâneo,* Université de Brasilia.

Ayres-Bennett, W. *et al.*
(2001) *Problems and Perspectives: Studies in the Modern French Language,* Longman, Pearson Education Limited.

Barbosa, P.
(s.d.) *A Subordinação Argumental Infinitiva*, Capítulo 19 (version sur papier cédée par l'auteur).

Baudet, S.
(1990) «Représentation d'état, d'événement et d'action», *Langages* 100, pp. 45-64.

Baudot, D.
(1989) *Le problème de la voix et sa solution dans la langue allemande*, Thèse de doctorat, 2 volumes, Université Paul Valéry Montpellier III.

Benveniste, E.
(1966) *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard.

Bernard, G.
(1992) «Formalisation dynamique des relations prédicatives», *in La théorie d'Antoine Culioli, Ouvertures et incidences*, Paris, Ophrys, pp.163-183.

Blanche-Benveniste, C.
(2007) «Les énoncés à causatifs réfléchis», *in* A. Rousseau *et al.* (eds): *L'énoncé réfléchi*, pp. 155-174.

(2001) «Le clitique *lui* lié au locatif: «ça lui arrivait là», *in Clitiques et cliticisation, Actes du colloque de Bordeaux*, Paris, Honoré Champion pp. 203-225.

(1984) «Commentaires sur le passif en français», *Travaux du CLAIX 2*, pp. 1-23.

Blanche-Benveniste C. & K. V. D. Eynde
(1977) *L'infinitif dans la syntaxe du verbe*, katholieke Universiteit Leuven, Departement Linguistiek, Number 45, pp. 1-53.

Blinkenberg, A.
(1960) *Le problème de la transitivité en français moderne*, Copenhagen: Munksgaard.

Boehm, I.
(2001) «De la 'voix' et de la 'diathèse'», *in Métalangage et terminologie linguistique*. *Actes du colloque international de Grenoble, 14-16 mai 1998*, Peeters, coll. Orbis Supplementa, t. 1, pp. 91-111.

Bonnard, H.
(1981) *Code du français courant*, Paris, Magnard.

Boons, J.-P. *et al.*
(1976) *La structure des phrases simples en français: constructions intransitive*s, Droz, Genève.

Bouscaren, J. & J. Chuquet
(1987) *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*, Paris, Editions Ophrys.

Bouscaren, J.; A. Deschamps
(1991) «Réexamen de la typologie des verbes anglais», *Cahiers Charles V*, 13. *Travaux de linguistique énonciative*, Université Paris 7, pp. 7-23.

Bouscaren, J.; A. Deschamps; C. Mazodier
(1993) «Éléments pour une typologie des procès», *Cahiers de recherche en grammaire anglaise*, tome 6, Université Paris 7, pp. 7-34.

Brahim, A.
(2002) «Some aspects of reflexive-marked occultive», *in* Ramat, P. / T. Stolz, eds.: *Mediterranean Languages.* Papers from the Medtyp Workshop, Tirrenia, June 2000, pp. 47-64.

(2001) «Passif et moyen dans les langues du pourtour méditerranéen», *LINX,* nº 45, pp. 107- 116.

(1996) *L'Occultif. Hypothèse pour un traitement trans-linguistique du passif et des structures apparentées*, Association tunisienne de linguistique, Etudes linguistiques, Volume 2, Tunis.

Bres, J. (ed)
(2007) *Psychomécanique du langage et linguistiques cognitives, Actes du XIe colloque de l'AIPL (Association internationale de psychomécanique du langage)*, Montpellier, 8-10 juin 2006.

Brunot, F.
(1922) *La pensée et la langu*e, Paris, Masson.

Burston, J. L.
(1979) «The pronominal verb construction in French. An Argument against the fortuitous homonymy hypothesis», *Lingua* 48, pp. 174-176.

Burzio, L.
(1986) *Italian Syntax. A Government-Binding Approach*, Dordrecht: Reidel.

Camacho, R. G.
(2002) «Construções de voz», *in* Abaurre, M. B. M. & A. C. S. Rodrigues (org.) *Gramática do português falado,* Campinas: UNICAMP, vol. 8, novos estudos descritivos, pp. 227-316.

Campos, M. H. C.
(1994) «Abordagem semântico-enunciativa de alguns problemas gramaticais»,*Mathesis*3,137-150.

(1993) *Semântica e enunciação. Conteúdos programáticos, métodos, referências*, Universidade Nova de Lisboa.

(1989) *Abordagem enunciativa de um subsistema do sistema modal português: os verbos dever e poder*. Dissertação de Doutoramento, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa.

Campos, M. H. C.; Xavier, M. F
(1991) *Sintaxe e Semântica do Português*, Lisboa, Universidade Aberta.

Camprubi, M.
(1982) «Le problème linguistique du "passif" en espagnol», *Cahiers de grammaire* 4, pp. 39-58.

Cannings, P. & Moody M. D.
(1978) «Faire faire quelque chose à/par quelqu'un: The Causative Triangle», *The Modern Language Journal* 62, nº1.2, pp. 11-18.

Carlier, A.
(2002) «Les propriétés aspectuelles du passif », *Cahiers Chronos* 10, pp. 41-63.

Caron, B
(2000) «Assertion et préconstruit: topicalisation et focalisation dans les langues africaines», *in* B. Caron (ed.) *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain: Peeters, pp. 7-42.

Carvalho, C. S.
(2004) *Cláusulas encaixadas em verbos causativos e perceptivos: uma análise funcionalista*, thèse de Doctorat, Université de Campinas, UNICAMP, Brésil.

Casteleiro, J. M.
(1981) *Sintaxe transformacional do adjectivo*, Lisboa, Instituto Nacional de Investigação Científica.

Červenková, M.
(2001) **«**L´argot, son influence sur la langue commune et les procédés de sa formation», *in Opera romanica 2*. Jihočeská univerzita, České Budějovice: pp. 49-55, [Accessible en ligne à l'URL: www.phil.muni.cz/rom/cervenkova01.pdf].

Chazarain, B.
2006) «Les tours pronominaux en français moderne: diversité ou unité de l'analyse?», pp. 1-4 ,[in http: laseldi.univ fcomte.fr/document/colloque/constructions_verbales_2006/preactes/CV_Chazarain.pdf].

Chevalier, J.-C.
(1979) «Le concept de voix dans les langues romanes», *in* C. Paris (éd.) *Relations Prédicat-Actant(s) dans les langues de type divers I,* Paris: Peeters. LACITO-documents, pp. 1-23.

(1981) «Présentation de thèse. Verbe et phrase (Les problèmes de la voix en français et en espagnol)», *L'information grammaticale* 8, pp. 28-36.

Chocheyras J.
(1968) «Un nouvel outil grammatical en français moderne: le verbe *voir*», *Le français moderne 36,* pp. 219-225.

Chuquet, J.
(1987) «L'auxiliaire dans la théorie des opérations énonciatives d'A. Culioli», *in La question de l'auxiliaire. Travaux linguistiques du CERLICO*, Rennes 2, Presses Universitaires, pp. 103-111.

Col, G. & B. Victorri
(2007) «*Comment formaliser en linguistique cognitive? Opération de fenêtrage et calcul du sens temporel», Corela*, Numéros spéciaux, Cognition, discours, contextes. [Accessible en ligne à l'URL: http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1598].

Comrie, B.
(1976) «The syntax of causative constructions: cross-language similarities and divergences», *in* Shibatani, Masayoshi (Ed.) *Syntax and semantics 6:* the grammar of causative constructions. New York: New York. Academic Press, pp. 261-312.

Cordier, F. *et al.*
(2001) «Le développement de la compréhension de l'intentionnalité et de la causativité dans l'expression langagière: «Je veux», «je cherche à», «je le fais exprès», «j'y suis pour quelque chose»», *Archives de psychologie*, vol. 69, n°268-9, pp. 9-28.

Correia, A. T.
(2006) *Colaboração na constituição do corpus paralelo Le Monde Diplomatique (FR-PT),* Rapport de stage de maîtrise en Langues Étrangères Appliquées, Université du Minho.

Cotte, P.
(1996) *L'explication grammaticale des textes anglais,* Paris, PUF

Cottier, E.
(1992) «L'opérateur causatif *make* et ses traductions françaises: dissymétrie avec le français *faire*», *in* J. Guillemin-Flescher (ed.), *Linguistique contrastive et traduction*, t.1, Paris, Ophrys; pp. 79-125.

(1985) *De quelques verbes causatifs anglais et français en tant qu'opérateurs et types de repérages.* Thèse de Doctorat de 3° cycle sous la direction d'Antoine Culioli. Université Paris VII.

Creissels, D.
(2007) «Réflexivisation, transitivité et agent affecté», *in* A. Rousseau *et al.* (eds): *L'énoncé réfléchi*, pp. 83-106.

(2003-2004) *Cours de syntaxe générale*, [Accessible en ligne à l'URL: http://lesla.univ-lyon2.fr/article.php3?id_article=562].

(1995) *Eléments de syntaxe générale*. Paris, PUF.

Cristea, T.
(1989) «Opérateurs de causation pronominaux en français et en roumain», *Revue roumaine de linguistique*, vol. 34, n°1, pp. 3-11

Culioli, A.
(1999) *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisations et opérations de repérage,* tome 2, Collection HDL, Paris, Ophrys.

(1992) «Entretien de Arlette Séré de Olmos avec Antoine Culioli», *in* C. Lopez Alonso et A. Séré de Olmos, éd. *Où en est la linguistique - Entretiens avec des linguistes*, Paris, Didier, pp. 99-108

(1990) *Pour une linguistique de l'énonciation: opérations et représentations,* tome 1, Collection HDL, Paris, Ophrys.

(1986) «Stabilité et déformabilité en linguistique», *Études de lettres, langages et connaissances,* (revue de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne), pp. 2-10.

(1985) *Notes du Séminaire de DEA 1983-1984*, Poitiers, Département de Recherches Linguistiques de l'Université de Paris 7.

(1982) «Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe», in *Communication présentée à la session plénière du XIIIème Congrès International des Linguistes,* Tokyo, 29 août-4 septembre 1982, Université de Paris 7, Collection ERA 642, pp. 1-30.

(1981) «Sur le concept de notion», *BULAG* 8, pp. 62-79.

(1976) *Notes du Séminaire de DEA 1975-1976*, Paris, Département de Recherches Linguistiques, Université de Paris 7.

(1973) «Sur quelques contradictions en linguistique», *Communications* 20, pp. 83-91.

(1971) «A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel des langues naturelles», *Mathématiques et Sciences Humaines* 34, Paris, Gauthier-Villars, pp. 7-15.

(1968) «La formalisation en linguistique», *Cahiers pour l'analyse 9*, Paris, Seuil, pp. 1-23.

Cunha, M. A. F. da
(1978) *Sobre os tratamentos transformacionalista e léxico-interpretativo das construções passivas em português,* Dissertation de 'Mestrado', Université de Brasilia.

Dabène, L.
(1979) "La relation «être + Vpp» et ses équivalents dans les différentes langues enseignées", *Études de linguistique appliquée* 34, pp. 47-67.

Dagnac, A.
(2005-2006) «L'infinitive et son sujet» (LM12OP2), pp. 11-21, [Disponible sur: in: http://w3.univ-tlse2.fr:8880/erss/index.jsp?perso=dagnac&subURL=index.html].

Damourette, J. & E. Pichon
(1911-1940) *Des mots à la pensée: essai de grammaire de la langue française*, Éditions d'Artrey, Paris.

Danell, K. J.
(1979) *Remarques sur la construction dite causative. Faire (laisser, voir, entendre, sentir) + Infinitif,* Stockholm, Almqvist & Wiksell.

Danon-Boileau, L.
(1987) *Énonciation et Référence*, Paris, Ophrys.

Davies, M.
(1995) «The Evolution of Causative Constructions in Spanish and Catalan», *in* Amastae *et al.* (eds) *Contemporary Research in Romance Linguistics*, Amsterdam: J. Benjamins, pp. 105-122.

De Giorgi, B.
(1997) *Le Passif en anglais contemporain*, Thèse de Doctorat, sous la direction de M. le professeur R. Rivara, Université de Provence.

De Kock, J.
(1969) «Avoir et être, auxiliaires des formes actives, passives et pronominales», *Travaux de linguistique* 1, pp. 13-69.

Desclés, J.-P.
(1998) «Transitivité sémantique, transitivité syntaxique », *in* André Rousseau (éd.): *La transitivité*: pp. 161-180.

(1994) «Relations casuelles et schèmes sémantico-cognitifs» *Langages* 113, pp. 115-126.

(1982) «Programme interdisciplinaire de traitement formel et automatique des langues et des langages (PITFALL)», *Mathématiques et sciences humaines,* tome 77, pp. 43-91.

Desclés, J.-P.; Guentchéva, Z.
(1993) «Le passif dans le système des voix du français», *Langages* 109, pp. 73-102.

De Vogüé, S.
(1992) «Culioli après Benveniste: énonciation, langage, intégration», *LINX* 26, pp. 77-108.

(1995) «L'effet aoristique», *in* Bouscaren, J.; Franckel, J.-J.; Robert, S. (éds.) 1995, *Langues et langage. Mélanges offerts à Antoine Culioli*, Paris, P.U.F., pp. 247-259.

Dixon, R.M.W.
(2000) «A typology of causatives: form, syntax and meaning», *in* R.M.W Dixon & A. Aikhenvald (éd.), *Changing valency. Case studies in transitivity,* Cambridge University Press, pp. 30-83.

Dobrovie-Sorin, C.
(1992) «A propos du *se/si* dit «impersonnel» en roumain, français et italien», *in* H.G. Obenauer et A. Zribi-Hertz (éds) *Structure de la phrase et théorie du liage*, Saint-Denis, PUV, pp 51-68.

Dowty, D.
(1991) «Thematic proto-roles and argument selection», *Language*, 67 (3), pp. 547-619

Duarte, Y. M. M. de A.
(1987) *As construções passivas do português e do inglês: um estudo comparativo,* Thèse de Doctorat, sous la direction de M. le Professeur M. A. Kato, Université Pontificale Catholique de São Paulo, Brésil.

Duarte, I. & Gonçalves
(2002) «Construções de subordinação funcionalemente defectivas: o caso das construções perceptivas em Português Europeu e em Português Brasileiro», *in Actas do XVII Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística,* Lisboa: Colibri, pp. 161-173.

Dubois, Jean
(1967) *Grammaire structurale du français: le verb*e, Langue et langage, Paris, Larousse.

Duchateau, J-P.
(1998) «Critères de transitivité. Essai de systématisation des critères, indices et tests de transitivité», *in* A. Rousseau (éd.): *La transitivité,* pp. 113-129.

Evrard, I.
(2003) *La diathèse, des origines à l'aube de la grammaire française. Contribution à l'histoire d'un objet linguistique*, Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.

Fagundes de Oliveira, M.
(2005) *A voz passiva portuguesa: um estudo diacrônico,* Dissertation de Mestrado, Université Fédérale de Bahia, [Disponible sur: http://www.prohpor.ufba.br/mariana.html].

Fisher, S.
(1999) «Classes de verbes ou procédures énonciatives?», *in Énonciation. Manières et territoires,* Paris, Ophrys, pp. 73-83.

Flobert, P.
(1984) «Benveniste et le problème de la diathèse», *in E. Benveniste aujourd'hui. Actes du Colloque International du CNRS* Tours, 28-30 septembre 1983, Louvain, Peteers, pp. 51-61.

Forest, R.
(1988) «Sémantisme entéléchique et affinité descriptive: pour une réanalyse des verbes symétriques ou neutres du français», *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* LXXXIII: 1, pp. 137-162.

Fournier, N.
(1997) «La place du sujet nominal dans les phrases à complément prépositionnel initial», *in* C. Fuchs (éd.): *La place du sujet en français contemporain,* pp. 97-132.

François, J. & G. Broschart
(1994) «Les relations actancielles: les conditions d'accès des rôles sémantiques aux fonctions de sujet et d'objet», *Langages* 113, pp. 7-44.

François, J.
(2003) La prédication verbale et les cadres prédicatifs. Louvain: Peeters.

(2002) «Le continnum de transitivité en français et la dimension universelle de la 'participation'», in Colloque «*Le continuum en linguistique*», Université de Sousse, 1-3 novembre 2002 (en version électronique cédée par l'auteur).

(2000) «Désémantisation verbale et grammaticalisation: (se) voir employé comme outil de redistribution des actants », in Cordier Françoise, François Jacques et Victorri Bernard (dir.), *Syntaxe et Sémantique* 2, Sémantique du lexique verbal, Crisco.

(1998) «La passivité des objets: rôles prototypiques et transitivité», *Travaux de linguistique* 35, pp. 21-37.

(1990) «Classement sémantique des prédications et méthode psycholinguistique d'analyse propositionnelle», *Langages* n° 100, 13-32.

(1989) *Changement, causation, action. Trois catégories sémantiques fondamentales du lexique verbal français et allemand*, Genève: Droz.

Franckel, J.-J, et D. Paillard.
(1998) «Aspects de la théorie d'Antoine Culioli», *Langages* 129, pp. 52-63.

Fanckel, J.-J.
(1989) *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Librairie Droz, Genève-Paris, coll. Langue et cultures 21, 482 p.

François-Geiger, D.
(1990) «Introduction à la première édition du Dictionnaire de l'argot», *in Dictionnaire de l'argot et de ses origines*, Paris, Larousse, pp. 875-883.

François, D.
(1975) «La littérature en argot et l'argot dans la littérature», *Communication et langage*s, n° 27, Paris, Retz, pp. 5-27.

Fuchs, C. (éd.)
(1997) *La place du sujet en français contemporain*, Louvain, Duculot.

(1987) *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés*, Centre de Publications de l'Université de Caen.

Fuchs, C. & P. Le Goffic
(1983) «Ambiguïté, paraphrase et interpretation», *Modèles Linguistiques*, n° V-2, pp. 109 - 136

(1975) *Initiation aux problèmes des linguistiques contemporaines*, Paris, Hachette (Coll. Langue, Linguistique, Communication).

Fuchs, C. & A.-M. Léonard
(1979) *Vers une théorie des aspects - Les systèmes du français et de l'anglais*, Paris, Mouton.

Gaatone, D.
(2000) «Pour une définition restrictive du passif en français», *in* L. Schøsler (éd): *Le passif*, pp. 15-22.

(1998) *Le Passif en français*, Paris, Bruxelles, Duculot (Éditions), «Champs linguistiques».

(1994) «Passif, impersonnel et passif impersonnel en français: quelques réflexions», *L'information grammaticale* 62, pp. 42-44.

(1983) «Le désagréable en syntaxe», *Revue Romane*, 18, pp. 161-174.

(1976a) «L'alternance *à/par* dans les constructions causatives (factitives)», *in Actes du 13è Congrès de Linguistique et Philologie Romanes,* V, 1. pp. 525-535.

(1976b) «Les pronoms conjoints dans la construction factitive», *Revue de Linguistique Romane,* 40, pp. 165-182.

(1975) «Réflexions sur les verbes pronominaux réfléchis et réciproques», *Folia Linguística,* VIII, pp. 199-222.

(1970) «Le rôle de *voir* dans les procédures de retournement de la phrase», *Linguistics* 58: 18-29.

Gabriel, R.
(2001) *A aquisição das construções passivas em português e inglês: um estudo translingüistico,* Thèse de Doctorat, Université Pontificale Catholique de Rio grande do Sul, Brésil.

Gadet, F.
(1992) *Le français populaire*, Paris, PUF.

Garcia-Hernandez, B.
(1988) «Diathèse et aspect verbal dans les structures lexicales», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris,* Tome XCIII, Fascicule 1, pp. 221-228.

García-Miguel, J. M.
(2007) «Syntactic and semantic integration in Spanish reflexive causative constructions" en N. Delbecque & B. Cornillie (eds), *On Interpreting Construction Schemas. From Action and Motion to Transitivity and Causality*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, pp. 201-228.

(2001) «Algunas motivaciones en la tipología de las variaciones de diátesis: Sistemas actanciales y polisemia de los morfemas de voz», *in* Silva, A. (org) *Linguagem e Cognição: A Perspectiva da Lingüística Cognitva.* APL /UCP, Braga, pp. 375-400.

(1995) *Las relaciones gramaticales entre predicado y participantes*. Santiago de Compostela: Universidade (*Lalia*, Series Maior, nº 2).

(1985) «La voz media en español. Las construcciones pronominales con verbos transitivos», *Verba*, 12, pp. 307-343.

Gardes-Tamine, J.
(1986) «Introduction à la syntaxe, (suite): le verbe, pronominaux et unipersonnels», *L'information Grammaticale,* nº 30, pp. 41-44.

Gauthier, A.
(1981) *Opérations énonciatives et appropriation d'une langue étrangère en milieu scolaire: l'anglais à des francophones*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Paris 7.

Geniušienė, E.
(1987) *The typology of reflexive*s, Empirical approaches to language typology 2, Mouton, Berlin.

Giancarli, P.-D.
(2006) «Les causatif anglais, français, corse *make, faire, fà* et leur complémentation», in Chuquet, H. / M. Paillard, (eds.) *Causalité et contrastivité. Études de corpus,* Presses Universitaires de Rennes, MSHS – Université de Poitiers, pp. 113-129.

(2004) «Auxliaires *esse/être/be* et *avè/avoir/have* + participe passé en corse-français-anglais», in *Contrastes*, Mélanges offerts à Jacqueline-Flescher, Ophrys, pp. 75-86.

Gilbert, E.
(1993) «La Théorie des Opérations Enonciatives d'Antoine Culioli», *in* P. Cotte *et al.*, *Les théories de la grammaire anglaise en France,* Paris: Hachette. 69-74.

Girard, G.
(2004) «La notion de sujet et la notion de complément», *Cercles* 9, pp. 38-52, [en ligne: www.cercles.com/n9/girard.pdf].

(2003) «Les réseaux de sens au sein de l'énoncé », in A. Ouattara, éd., *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications, Actes du colloque de Tromsø*, 26-28 octobre 2000, Gap/Paris, Ophrys, pp. 86-99.

(s.d.) «Structuration lexicale et structuration syntaxique dans l'expression de la causation», pp. 1-13 (version électronique cédée par l'auteur).

Glawogger, I.
(2001) *Verbalperiphrasen mit passivischer Diathese (se faire/se voir + Infinitiv/Partizip II) – Korpusanalyse anhand der Tageszeitung Le Monde*.

Gonçalves, A.
(2002) «The causee in the *faire*-Inf construction of european Portuguese», *Journal of Portuguese Linguistics,* Vol. 1 nº 2, pp. 197-216.

(1999) *Predicados Complexos Verbais em Contextos de Infinitivo não Preposicionado do Português Europeu*. Dissertação de Doutoramento, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa.

Gonçalves, A. & I. Duarte.
(2001) "Construções Causativas em Português Europeu e em Português Brasileiro", *in Actas do XVI Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística*, Lisboa: Associação Portuguesa de Linguística & Colibri, pp.657-671

González R. L.
(2002) *Estudios de gramática contrastiva. Las construcciones medias en inglés y español contemporâneos,* Universidad de Huelva publicaciones.

Granger-Legrand, S.
(1976) «Why the Passive?», *in* J. van Roey (ed.) *English-French contrastive analyses.* Leuven, Acco, pp. 23-57.

Groussier, M.L.
(2000) «On Antoine Culioli's theory of enunciative operations», *Lingua* 110, pp 157-182.

Gross. M.
(1981) «Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique», *Langages* 63. pp. 7-52.

(1975) *Méthodes en syntaxe, régime des constructions complétives*, Paris, Hermann.

Guasti, M. T.
(1997) «Romance Causatives», *in* L. Haegeman (org.) *The New Comparative Syntax.* London: Longman linguistics library, pp. 124-144.

Guentchéva, Z.
(1997) «La place du moyen dans les constructions réflexives en bulgare», *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, vol.26, n°2, pp.359-380.

Guillaume, G.
(1971) *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1948-49, série A, Structure psychique de la langue française I*, Klincksieck-Presses de l'Université Laval, Paris-Québec.

(1949) Leçon du 19 mai 1949, série B, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume*, 1948-1949, *Psycho-sytématique du langage – Príncipes, méthodes et applications I*, publiées par R. Valin, Québec, Presses de l'Université Laval, et Paris, Klincksieck, 1971 185-191, [Accessible en ligne à l'URL: http://nlip.paichai.ac.kr/guillaume/texte/49B0519.htm].

(1946) Leçon du 21 mars 1946, série A, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1945-46, série A, Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française (IV)*, publiées sous la direction de R. Valin, W. Hirtle et A. Joly, Québec, Presses de l'Université Laval, et Lille, Presses universitaires de Lille, 1987, 165-174, [URL:http://nlip.paichai.ac.kr/guillaume/texte/46A0321.htm].

(1946) Leçon du 28 février 1946, série A, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1945-46, série A, Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française (IV)*, publiées sous la direction de R. Valin, W. Hirtle et A. Joly, Québec, Presses de l'Université Laval, et Lille, Presses universitaires de Lille, 1987, 129-138, ['URL: http://nlip.paichai.ac.kr/guillaume/texte/46A0228.htm].

Guimier, Cl.
(1997) «La place du sujet clitique dans les énoncés avec adverbe initial», *in* C. Fuchs (éd.): *La place du sujet en français contemporain*, pp. 43-96.

Haff, M. H.
(2000) «Les périphrases passives pronominales – constructions non-prototypiques du passif», *in* L. Schøsler (éd): *Le passif*, pp. 39-48.

Hagège C.
(1999) *La structure des langues*. Paris, PUF.

Haspelmath, M.
(1990) «The Grammaticization of Passive Morphology», *Studies in Language* 14, pp. 25-72

Herslund, M.
(2000) «Les deux passif du français», *in* L. Schøsler (éd): *Le passif*, pp. 71-81.

(1991) «Construction causative et verbes causatifs», *in* H. Stammerjohann (éd) *Analyse et synthèse dans les langues romanes et slaves. Ve colloque international de linguistique slavo-romane* Bad Homburg, 9-11 octobre 1989, Gunter Narr Verlag Tübingen, pp. 135-147.

(1990) «Les verbes inaccusatifs comme problème lexicographique», *Cahiers de lexicologie* 56-57, pp. 35-44.

(1988a) *Le datif en français*. Louvain-Paris: Éditions Peeters.

(1988b) «La construction causative en ancien français», *in* Kirsten Broch Flemestad, Tove Jacobsen et Terje Selmer (éds) *Mélanges d'études médiévales*, Solum Forlag A/S, Oslo, pp. 80-93.

Huart, R.
(2005) «Getting around GET», *Journée sur les constructions causatives*, [Publication en ligne de l'ALAES: http://djamet42.free.fr/ALAES/Concours/2005/Causatives/causatives.htm].

Jespersen, O.
(1977) *La philosophie de la grammaire*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. Arguments.

(1971) *La syntaxe analytique,* Paris, Les Éditions Minuit.

Joffre, M.-D.
(1984) «Les voix verbales chez Césaire d'Arles», *L'information grammaticale* 20, pp. 41-44.

Karasch, A.
(1982) *Passiv und passivische Diathese im Französischen und Deutschen*, Frankfort-Bern, Lang (Studia Romanica et Linguistica; 14).

Kayne, R.
(1977) *Syntaxe du français. Le cycle transformationnel*, Paris, Seuil.

Kelling, C.
(2005) «Diathèses et structure argumentale», *in* Carsten Sinner & Georgia Veldre (éd.) *Diathesen im Französischen / Les diathèses en français*. Frankfurt am Main et al.: Lang, pp. 99-114.

Kemmer, S.
(1994) «Middle Voice, Transitivity, and the Elaboration of Events», *in* Fox, Barbara & Paul Hopper (éds.) *Voice. Form and Function*, Amsterdam/ Philadelphia, pp. 179-230.

(1993) *The middle voice*, [Typological Studies in Language, 23], Amsterdam, John Benjamins.

Khalifa, J.-C.
(2006) «Pour une cartographie des causatifs en anglais contemporain», *Corela*, volume 4, numéro 1, [Accessible en ligne à l'URL: http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1175].

(2004) *Syntaxe de l'anglais. Théories et pratique de l'énoncé complexe*, Paris/Gap, Ophrys.

Klaiman, M. H.
(1991) *Grammatical Voice*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge Studies in Linguistics; 59).

Koch, P.
(1994) «Dépersonnalisation (et repersonnalisation). A propos de la diachronie des verbes impersonnels», *L'information grammaticale* 62, 09-11.

Kokutani, S.
(2005) «Sur l'analyse unie de la construction '*se faire* + infinitif' en français», *in* Hava Bat-Zeev Shyldkrot & Nicole Le Querler (eds), *Les périphrases verbales*, pp. 209-227.

Kuno S.
(1987) *Functional syntax. Anaphora, discourse and empathy*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press.

Kupferman, L.
(1995) «La construction passive en se faire», *Journal of French Language Studies*, 5, pp. 57-83.

Kriegel, S.
(1996-97) «Les constructions pronominales dans deux textes du latin Tardif», *Cahier du CIEL*, [Disponible sur:www.eila.univ-paris-diderot.fr/recherche/CLILLAC/CIEL/cahiers/96-97/6Kriegel.pdf].

Krötsch M. & W. Oesterreicher
(2002) «Dynamique des configurations actancielles», *Syntaxe & Sémantique* nº4*,* Presses Universitaires de Caen, pp. 109-137.

Labelle, M.
(2003) «Passive-like Constructions in French», *13th Colloquium on Generative Grammar*. Facultad de Letras, Universidad de Castilla-La Mancha, Ciudad Real, Spain, Avril 2-4 2003.

(2002) «The French non canonical passive in se faire», *in* Haraguchi, Shosuke, Bohumil Palek and Osamu Fujimura (eds.) *Proceedings of Linguistics and Phonetics*. Tokyo: Charles University Press and Meikai University.

(1996) «Les prédicats complexes formés avec se voir», Université Paris VII, 28 mai 1996.

(1992) «Change of State and Valency», *Journal of Linguistics* 28, pp. 375-414.

Lagae, V.
(2002) «Le passif pronominal: une forme complémentaire du passif périphrastique?», *Cahiers Chronos* 10, pp. 133-149.

(1990) «Les caractéristiques aspectuelles de la construction réflexive ergative», *Travaux de Linguistique* 20, pp. 23-42.

Lambrecht, K. & K. Lemoine
(1996) «Vers une grammaire des compléments zéro en français parlé», *in* Jean Chuquet & Marc Frid (eds), *Absence de marques et représentation de l'absenc*e. Presses universitaires de Rennes, pp. 279-309.

Lamiroy, B.
(2000) «Sur certains rapports entre le passif pronominal et le datif», *in* L. Schøsler (éd): *Le passif*, pp. 135-154.

(1999) «Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation», *Langages*, 135, pp. 33-45.

Langacker, R. W. et P. Munro
(1975) «Passives and their Meaning», *Language* 51, 3-4, pp. 784-830.

Langacker, R. W.
(1991a) «Noms et Verbes», *Communications*, n°53, pp.104-150, (article traduit par Claude Vandeloise).

(1991b) *Foundations of cognitive grammar*, tome II, Stanford University Press, Stanford.

(1987) *Foundations of Cognitive Grammar—Theoretical Prerequisites* (vol. 1), Stanford (Cal.), Stanford University Press.

(1986) «An Introduction to Cognitive Grammar», *Cognitive Science*, X, 1, pp.1-40.

(1966) «Les verbes faire, laisser, voir, etc», *Langages,* volume 1, Numéro 3, pp. 72-89.

Langlois, L.
(1996) *Bitexte, bi-concordance et collocation*. Thèse en traduction. Ottawa: Université d'Ottawa, 1996, [Disponible sur: http://www.dico.uottawa.ca/theses/langlois/ll-debut.htm].

Larjavaara, M.
(2000) *Présence ou l'absence de l'objet. Limite du possible en français contemporain*, Thèse de Doctorat, Université de Helsinki.

Larreya, P. *et al*
(1999) *Grammaire explicative de l'anglais*, Paris, Longman France.

Lazard, G.
(2007) «Le réfléchi est-il une voix?», *in* A. Rousseau *et al.* (eds): *L'énoncé réfléchi*, pp. 35-46.

(2000) «Que cherchent les chercheurs?», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XCV, fasc. 1, Paris - Louvain, Peeters, pp. 445-460.

(1998) «De la transitivité restreinte à la transitivité généralisée», *in* A. Rousseau (éd): *La transitivité*, pp. 55-84.

(1997) «Actance, diathèse: questions de définition — pour engager le dialogue avec Igor Mel'uk», *Bulletin de la Société de linguistique de Paris,* XCII: 1, pp. 115-136.

(1994) *L'actance*, Linguistique Nouvelle, Paris, PUF.

Leclère, C.
(1976) «Datifs syntaxiques et datif éthique», *in* Jean-Claude Chevalier et Maurice Gross (eds.) *Méthodes en grammaire française*, Paris: Klincksieck, pp. 73-96.

Leech, G.
(1992) «Corpora and Theories of Linguistic Performance», *in* J. Svartvik (Éd.) *Directions in Corpus Linguistics - Proceedings of Nobel Symposium 82*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, pp. 105-120.

Lehmann, C.
(1991) «Grammaticalization and related changes in contemporary German», *in* Elizabeth Closs Traugott et Bernd Heine(éd) *Approaches to grammaticalization II,* John Benjamins, Amsterdam, pp. 493-535.

Le Querler, N.
(2005) «Les périphrases verbales d'immixtion: schéma actanciel, complémentation et organisation thématique», *in* Bat-Zeev Shyldkrot & N. LE QUERLER Nicole, (eds), *Les périphrases verbales*, pp. 209-227.

Lyons, J.
(1970) *Linguistique générale*, Paris, Larousse

Lyons, Chr.
(1989) «L'aspect générique et la voix moyenne», *Travaux de linguistique 19*, pp. 171-186.

Machado Vieira, M. dos S.
(2001) *Sintaxe e semântica de predicações com verbo fazer,* Thèse de Doctorat, Rio de Janeiro: UFRJ, Faculté de Lettres.

Maillard, M.
(1994) «Concurrence et complémentarité de *il et ça* devant les prédicats impersonnels en français contemporain ou comment distinguer une phrase asubjectale d'une phrase à sujet indistinct», *L'information grammaticale* 62, pp. 48-52.

Maldonado, R.,
(1999) *A media voz. Problemas conceptuales del clítico* se, México: Universidad Nacional Autónoma de México.

Manoliu-Manea, A.
(2007) «Universaux et diathèse. Prolégomènes à un modèle pluri-fonctionnel de la voix», *in* D. Trotter (éd.), *Actes du XXIVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* (Aberystwyth 1er-6 août 2004), Tübingen, Niemeyer, Volume 4, pp. 163-176.

(1988) «Pragmatique et sémantique du passif: l'agent et le réfléchi roman», *Revue romane 23*, pp. 198-210.

Marin-Arrese, J. I.
(1992) *La pasiva en inglés: un estudio funcional-tipológico,* thèse de Doctorat, Université Complutense de Madrid.

Martin, R.
(1981) «Thème et thématisation de l'énoncé», *Travaux de Linguistique*, vol. 8, pp. 27-48.

(1970) «La transformation impersonnelle», *Revue de linguistique romane* 34, pp. 377-394.

Martin, F.
(2002) «La construction " *se faire* + infinitif " et les verbes psychologiques» *in* J. Chuquet & M. Paillard (éds), *Morphosyntaxe du lexique 1* (Travaux du CERLICO n°15), Presses Universitaires de Rennes, pp. p. 211-241.

Martins, A. M.
(2001) «On the origin of the Portuguese inflected infinitive: A new perspective on an enduring debate», *in* Laurel J. Brinton (éd) *Historical Linguistics 1999: Selected Papers from the 14th International Conference on Historical Linguistcs*, Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins, pp. 207-222.

Martineau, F.
(1990) «La construction *accusatif avec infinitif* avec les verbes causatifs et de perception en moyen français», *Revue Québécoise de Linguistique* 19 (1), pp.77-100.

Matos, G.
(1999) «Desvio e conhecimento linguístico em construções causativas do Português Europeu», *in* Faria, I. H. (org.) Lindley Cintra. *Homenagem ao Homem e ao Cidadão*, Edições Cosmos, FLUL, Lisboa, pp. 540-564.

Meillet, A.
(1948) *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Honoré Champion.

Meinberg, F.
(2003/2004) *Die Konstruktion se voir + Infinitiv als Instrument zur Passivbildung im Französischen*, mémoire de maîtrise, Université Albert-Ludwig de Fribourg en Brisgau.

Mejri, J.
(2003) "La stéréotypie du corps dans la phraséologie. Approche contrastive", *in* H. Burger, A. Hacki-Buhofer Annelies, G. Greciano, (eds), *Flut von Texten-Vielfalt der Kulturen*, Phraseologie und Parömiologie, Band 14 Schneider Verlag Hohengehren GmbH. Essen, pp. 203-217, [Disponible sur: http://www-lli.univ-paris13.fr/membres/biblio/1252_stereo_corps.doc.].

Mel'čuk, I.
(1997) Cas grammaticaux, construction verbale de base et voix en massaï: vers une meilleure. analyse de concepts, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 92: 1, pp. 49-113.

Melis, L.
(1992) «Ça ne se décide que par moi-même», *in* L. Tasmowski & A. Zribi-Hertz (éds) *Hommage à Nicolas Ruwet*. Ghent, Communication & Cognition, pp. 373-386.

(1990) *La voie pronominal*e, Champs linguistiques, Duculot, Paris - Louvain-la-Neuve.

Mendikoetxea, A. & A. Battye
(1990) «ARB *se/si* in transitive contexts: a comparative study', *Rivista di Grammatica Generativa,* volume 15, pp. 161-195.

Merk, G.
(1988) «Agentiel et non-agentiel en français», *Revue de Linguistique Romane*, 52, pp. l43- l50.

Merle, J.-M.
(2003) «Want», *in Linguistique comparée et traductio*n, Tome 6, Ophrys, Gap, pp. 151-181.

Méry, R.
(2006) «Autour de Have», [in http://djamet42.free.fr/ALAES/Concours/2006/have/Have_Mery.pdf]

(1988-1989) «La Sémantique Relationnelle: hypothèses et arguments», *Sigma* 12-13, pp. 55-104.

Metrich, R.
(2003) «La traduction des particules modales dans le couple allemand/français: aspects du problème» Michel Ballard et Ahmed El Kaladi (éds) *Traductologie, linguistique et traduction,* Artois Presses Université, pp. 159-176.

Miguel, M. A. & H. M. Silva
(1997/98) «Sur le passif en *se* en portugais», *Arquipélago, Revista da Universidade dos Açores. Línguas e Literaturas*, vol. XV, pp. 267-279.

Milner, J.-C.
(1986) *Introduction à un traitement du passif*, Editions de l'Université Paris VII, Groupe Grammaire Scientifique du Français, coll. ERA 642 (UA041028), édité par le Département de Recherches Linguistiques et le laboratoire de Linguistique Formelle.

(1980) «La théorie du passif dans la grammaire transformationnelle», *LALIES,* nº 1, pp. 7-13.

Moino, R. E. L.
(1988) *Passivas no discurso oral e escrito: sintaxe e variação,* Dissertation de 'Mestrado', Université Pontificale catholique de São Paulo, Brésil.

Moreno, M. P.
(2000) *Las construcciones pasivas e impersonales transitivas en español,* Thèse de Doctorat, Université de Santiago de compostela.

Morgenstern, A.
(2005) «Structures causatives, agentivité et relation inter-sujets», *Journée sur Les constructions causatives*, [Disponible sur:djamet42.free.fr/ALAES/Concours/2005/Causatives/morgenstern.pdf].

(2004) «L'erreur de Sophie: peut-on expliquer la présence ou l'absence de TO dans les constructions causatives?», [Disponible sur: http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00117366/en]

Morin, J-Y.
(1978) «Une théorie interprétative des causatives en français», *Lingvisticae Investigationes* II-2, pp. 363-417.

Moura, H. M. de M.
(1988) *A passiva e o problema da relação sintaxe-semântica,* Dissertation de 'Mestrado', Université Fédérale de Santa Catarina, Brésil.

Muller, C.
(2005) «Diathèses et voix en français», Communication au *XI Séminaire de Didactique Universitaire* (Constanta 2004, Université Ovidius, Association des Chercheurs en Linguistique Française), pp. 1-16, [Disponible sur://erssab.u-bordeaux3.fr/article.php3?id_article=15].

(2002) *Les bases de la syntaxe, syntaxe contrastive français-langues voisines*, collection Linguistica, P.U. Bordeaux.

(2000) «Le processif et ses concurrents. Définition et quelques particularités», *in* L. Schøsler (éd): *Le passif*, pp. 49-69.

Muller, J.-M.
(2002) *De la non-violence en éducation*, Paris, UNESCO, Ouvrage publié avec le concours de l'institut de recherche sur la résolution non-violente des conflits (IRNC), [Disponible sur: http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001272/127218f.pdf].

Naro, A. J.
(1976) «The genesis of reflexive impersonal in portuguese. A study in syntactic change as a surface phenomenon», *Language* 52 (4), pp. 779-810.

Nascimento, M. do
(1979) *Sobre a semântica da passiva,* Dissertation de 'Mestrado', Université Fédérale de Minas Gerais, Belo Horizonte.

Noailly, M.
(1998) «Emploi absolu, anaphore zéro et transitivité», André Rousseau (éd.): *La transitivité*, pp. 131-144.

Nonhoff, B.
(1994) *Die Finaldiathesen im Französischen*. *Unter besonderer Berücksichtigung der Konstruktion "se voir + Infinitiv"*, mémoire de maîtrise, Université de Fribourg en Brisgau.

Novakova, I.
(2002) «Le factitif français (Faire + Vinf): approche syntaxique, sémantique et contrastive (français-bulgare)», *Tranel* Nº37, Neuchâtel, Suisse, pp. 93-113.

Ozouf, C.
(2004) «Caractère différentiel et relation d'équivalence entre *voir* et *regarder*», *Cahiers du CRISCO numéro 16,* [Accessible en ligne: http:// elsap1.unicaen.fr/cahiers/cahier16.pdf].

Pauze, I.
(2001) *Les fonctions textuelles de la voix passive*, Thèse de doctorat, sous la direction de Madame le Professeur Marie-Hélène Pérennec, Université Lumière Lyon 2.

Peres, J. & Móia, T.
(1995) *Áreas Críticas da Língua Portuguesa*, Lisboa, Caminho.

Perrin, L.-M.
(2005) *Des représentations du temps en wolof*, Thèse de doctorat**,** sous la direction de Madame le Professeur Stéphane Robert, Université Paris 7 – Denis Diderot.

Perrot, J.
(1981) «Du latin au français: temps et aspects. La langue et la saisie du temps», *in Actants, voix et aspects verbaux. Actes des journées d'études linguistiques de l'Université d'Angers*, pp. 109-120.

Perlmutter D;
(1978) «Impersonal Passives and the Unaccusative Hypothesis», *Proceedings of the Berkeley Linguistic Society* 4, pp. 157-189

Pessoa, M. A. F. da C.
(1989) *A passiva no discurso,* Thèse de Doctorat. Rio de Janeiro, Faculté de Lettres, UFRJ.

Pinchon, J.
(1986) *Morphosyntaxe du français. Étude de cas*, Paris: Hachette.

Postal, P. M.
(1995) «A glance at French pseudopassive». Clifford S. Burgess, Katarzyna Dziwirek & Donna B. Gerdts (éd.), *Grammatical Relations. Theoretical Approaches to Empirical Questions*. Stanford: CSLI, pp. 391-428.

(1992) «Un passif sans morphologie spécifique», *in* Liliane Tasmowski & Anne Zribi-Hertz (éds), 1992, *De la musique à la linguistique. Hommages à Nicolas Ruwet*, Gand, Communication & Cognition, p. 475- 484.

Pottier, B.
(1992) *Sémantique générale*, Linguistique Nouvelle, Paris, PUF.

(1987) *Théorie et analyse en linguistique*, Paris, Hachette.

Puckica, J.
(2003) *La diathèse en anglais contemporain; Essai de redéfinition d'une catégorie grammaticale*, Thèse de doctorat, Université Bordeaux 3.

Raposo, E.
(1989) «Prepositional infinitival constructions in european portuguese», *in* O. Jaeggli et K. Safir, *The Null Subject Parameter*, Dordrecht, Kluwer, pp. 277-305.

(1981) *A construção "união de orações" na gramática do português.* Lisboa: Universidade de Lisboa, Tese de Doutoramento em Linguística Portuguesa.

Réquedat, F.
(1980) *Les constructions verbales avec l'infinitif*, Paris, Hachette.

Ringqvist, E. L.
(1986) «L'emploi du passif en français et en suédois», *in* I E. Suomela-Härmä och O. Välikangas (utg.), *Actes du 9e Congrès des Romanistes scandinaves, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki*, vol. XLIV, pp 187-200.

Rinzler, S.
(2000) *Passif et passivoïdes en anglais contemporain – Etude d'un corpus informatisé sous MS® Excel*, Thèse de doctorat, sous la direction de M. le professeur J-L. Duchet, Université de Poitiers, décembre 2000.

Rivière, N.
(2005) «La transitivité revisitée à la lumière de la construction pronominale», *Revista Diacritica* n°19-1, Universidade do Minho, pp. 203-228.

(2000) «Le pronominal face à l'actif et au passif: la construction du sens», *in* L. Schøsler (éd): *Le passif*, pp. 155-169.

(1997) «Le pronominal, les rôles actanciels et la diathèse», *Cahiers Charles V* n°23: La Transitivité, Université Paris 7, pp. 7-45.

(1995a) *Repères temporels et repères énonciatifs: la construction impersonnelle, le pronominal et le participe passé adjectival*. Presses Universitaires du Septentrion: Villeneuve d'Ascq.

(1995b) «Le sens de se», *in* J. Bouscaren et J.-J. Franckel (dir.) *Langues et Langage, problèmes et raisonnement en linguistique, Mélanges offerts à Antoine Culioli*, Paris, PUF, pp. 185-199.

(1990) «Le participe passé est-il verbe ou adjectif?», *Travaux de linguistique et de philologie* XXVII, Klincksieck: Paris, pp. 131-169.

(1981) *La construction impersonnelle en français contemporain,* Ed. Jean Favard, Paris.

(1977) *L'impersonnel en français,* Thèse présentée à l'Université de Paris VII pour l'obtention du Doctorat de 3e cycle.

Rizzi, L.
(1986) «Null Objects in Italian and the Theory of pro», *Linguistic Inquiry* 17, pp. 501-557.

Roegiest, E.
(2001) «Construction causative française et partition ergative», in Buridant, C., Kleiber G. et J.C. Pellat (éds), *Par monts et pas vaux. Itinéraires linguistiques et grammaticaux, Mélanges de linguistique générale et française offerts au professeur Martin Riegel pour son soixantième anniversaire par ses collègues et amis*, Bibliothèque de l'Information Grammaticale 45, Éditions Peeters, Louvain-Paris, pp. 337-350.

(1991) «La redondance fonctionnelle dans la construction factitive», in: *Actes du XVIIIème Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Université de Très (Trier) publiés par Dieter Kremer, Tome II, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, pp. 559-570.

(1983) «Degrés de fusion dans la construction factitive des langues romanes», *Romanica Gandensia Gent*, vol. 20, pp. 271-288.

Roggero, J.
(1984) «Le passif, le causatif et quelques autres formes assez étranges», *Travaux* 2. Université de Provence: Cercle linguistique d 'Aix-en-Provence, pp. 25-37.

Rousseau, A.; D. Bottineau & D. Roulland (éds)
(2007) *L'énoncé réfléchi*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Rousseau, A. (éd.)
(1998) *La transitivité*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

(1998) «La double transitivité existe-t-elle?», *in* A. Rousseau (éd.): *La transitivité,* pp. 85-112.

Rothemberg, M.
(1974) *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français contemporain*, La Haye, Mouton.

Roussel, E.
(2004) «Le commentaire associé au passif anglais», *Cahiers du CRISCO,* numéro 15, [disponible sur le site de la SAES: http://elsap1.unicaen.fr/cahiers/cahier15.pdf].

Ruwet, N.
(1995) «Les verbes de sentiment peuvent-ils être agentifs ?», *Langue Française,* 105, pp. 28-39.

(1972) *Théorie syntaxique et syntaxe du françai*s. Paris, Seuil.

Santos, D. *et al.*
(2004) «Linguateca: um centro de recursos distribuído para o processamento computacional da língua portuguesa», *in* G. de Ita Luna *et al.* (eds) *International workshop «Taller de Herramientas y recursos*

Linguísticos para el Espanõl y el Portugués», IC Iberoamerican Conference On Artificial Intelligence, pp. 147-154. [disponible sur: http://alfarrabio.di.uminho.pt/~albie/pt/pubs.html].

Schøsler, L. (éd)
(2000) *Le Passif*, Actes du colloque international, Institut d'études Romanes, Université de Copenhague du 5 au 7 mars 1998, Études Romanes de l'Université de Copenhague n° 45. Copenhague, Danemark.

Shibatani, M. (ed.)
(1976) *The Grammar of Causative Construction*s. (*Syntax and Semantic*s, 6). New Academic Press.

Shyldkrot, B-Z. H.
(1987) «Les compléments de temps et de lieu sont-ils toujours des compléments circonstanciels?», *Folia linguistica*, *Acta Societatis Linguisticae Europaeae*, Tome XXI/ 2-4, pp. 229-247.

(1981) «A propos de la forme passive «se voir + V_{inf}», *Folia Linguística* XV/3, pp. 387-407.

(1980) *Les constructions de voir auxiliaire*, thèse de Doctorat de 3e Cycle (inédite), Université de Paris VIII.

Shyldkrot B-Z. H. & N. Le Querler (éds),
(2005) *Les périphrases verbales*, Lingvisticae Investigationes Supplementa vol. 25, John Benjamins.

Siepmann, D.
(1999) «Linguistique de corpus et de grammaire: une nouvelle donne pour l'enseignement du français langue étrangère», *Französisch heute*, n° 3, pp. 309-327.

Siewierska, A.
(1984) *The passive.* London, Croom Helm.

Silva, A. S. da
(2005) «Revisitando as construções causativas e perceptivas do Português: significado e uso», *in Actas do XX Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguístic*a. Lisboa: APL, pp. 855-874.

(2004) «Imagery in Portuguese causation/perception constructions», *in* Barbara Lewandowska-Tomaszczyk & Alina Kwiatkowska (eds.), *Imagery in Language. Festschrift in Honour of Professor Ronald W. Langacker*, Frankfurt/Main: Peter Lang, pp. 297-319.

(1999a) *A Semântica de* Deixar. *Uma Contribuição para a Abordagem Cognitiva em Semântica Lexical*, Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian e Ministério da Ciência e da Tecnologia.

(1999b) «Origem latina e evolução das construções causativas», *in Actas do I Congresso Internacional Humanismo Novilatino e Pedagogia (Gramáticas, Criações Maiores e Teatro*). Braga: Faculdade de Filosofia da UCP, pp. 269-288.

(1995) «Estruturas causativas no Português: ordem das palavras e atribuição de caso em *fazer, mandar, deixar* + INF. Perspectiva cognitiva», *in Actas do X Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguístic*a, Lisboa: APL/Colibri, pp. 541-555.

Silva, B. C. D. da
(1990) *O fenómeno da apassivação: em busca da passiva protótipo,* Dissertation de 'Mestrado', Université Paulista (UNESP).

Silva, C. V. da.
(2003) *A Complementação Infinitiva em Textos Latinos dos Séculos XI e XII e Textos Portugueses dos Séculos XIII e XIV*. Dissertação de doutoramento. Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa.

Silva, M. H.
(1993) «Do agente da passiva e da sua ocultação», *in Actas do IX°Encontro da A.P.L.*, Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra, pp. 421-435.

Silva, M. J.
(1991) *Quelques aspects de la complémentation verbale dans la phrase simple en français contemporain*, Thèse présentée à l'Université de Caen pour l'obtention du Doctorat d'État.

(1988-89) «O sujeito lógico da frase impessoal em francês comtemporâneo», *Diacrítica* 3-4, *Revista do Centro de Estudos Humanísticos*, Universidade do Minho, pp. 181-202.

Sinner, C. *et al.*
(2005) «Faire» et «se faire», c'est toujours faire? Le médio-factitif en espagnol et en français», *in* Carsten Sinner & Georgia Veldre (éd.) *Diathesen im Französischen / Les diathèses en français*. Frankfurt am Main et al.: Lang, pp. 155-175.

Slakta. D.
(1975) «L'ordre du texte», *Études de Linguistique Appliquée* 19, pp. 30-42.

Souesme, J.-C.
(2001) «MAKE et CAUSE: deux verbes dits causatifs à orientation opposée», *Journée sur les constructions causatives*, [in http:// djamet42.free.fr/ALAES/Concours/2005/Causatives/souesme.pdf].

(1991) «La voix passive et le choix du groupe nominal sujet de l'énoncé»*, in Les Langues Modernes - Enseigner le groupe nominal*, N°3, A.P.L.V., Paris, Diffusion Nathan, pp. 49-63.

Sourdot, M.
(2006) «L'intégration stylistique de l'argot dans le roman contemporain», *Revue d'Études Françaises* nº 11, pp. 189-196.

Spang-Hanssen, E.
(1967) «Quelques périphrases passives du français moderne». *Revue Romane,* Nº spécial 1, *Actes du 14e Congrès des Romanistes Scandinaves dédiés à Holger Sten, Copenhague, Akademik Forlang,* pp. 139-147.

Spilka, I.
(1979) «La traduction du passif anglais en français», *META*, Numéro: Vol. 24, nº2, pp. 240-252.

Stéfanini, J.
(1971) «A propos des verbes pronominaux», in: *Langue française*, 11, 110-125.
(1962) *La voix pronominale en ancien et en moyen français*, Aix, Ophrys.

Switalski, S.
(1992) «Les langues romanes et le grec moderne: une confrontation typologique concernant la réflexivité» *in XX^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Tome III, Section IV (Typologies des langues romanes), pp. 383-395.

Talmy, L.
(2001) *Toward a Cognitive Semantics,* Vol. 1, Cambridge, MIT Press

(1996) «The Windowing of Attention in Language», *in* M. Shibatani et S. Thompson (eds.), *Grammatical Constructions*. Oxford University Press, 245-287.

(1988) «Force Dynamics in Language and Cognition», *Cognitive Science*, 12, nº 1, pp. 49-100.

Tasmowski, L. & D. Willems
(1987) «Les phrases à première position actancielle vide, *Par la porte ouverte (il) entrait une odeur de nuit et de fleurs», Travaux de linguistique*, 14/15, pp. 177-191.

Tasmowski-De Ryck, L. & H. Van Oevelen
(1987) «Le causatif pronominal», *Revue romane* 22 (1), pp. 40-58.

Tasmowski-De Ryck, L.
(1993) «Les trois passifs du français», *in* Hulk Aafke [éd.] *Du lexique à la morphologie: du côté de chez Zwaan. Textes réunis en l'honneur du soixantième anniversaire de Wiecher Zwanenburg*, Amsterdam, Rodopi, pp. 303-311.

(1985) «Faire Infinitif», *in* Mélis, Ludo, Tasmowski, Liliane, Verluyten, Paul et Willems, Dominique. *Les constructions de la phrase française. Invitation à la réflexion sur le passif, le pronominal, l'impersonnel et le causatif*. Gent: Communication and Cognition, pp. 223-365.

Teixeira, J.
(1996), «ERRARE HUMANUM EST (sincronia, diacronia e erro)», *Diacrítica* 11, *Revista do Centro de Estudos Humanísticos*, Universidade do Minho, pp. 529-537.

Tesnière, L.
(1959) *Éléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris.

Touratier, C.
(1984) "Il y a un passif en latin; mais de quoi s'agit-il?", *Travaux du CLAIX 2,* pp. 75-92.

Tsamadou-Jacoberger, I. & S. Vassilaki
(1995) «Aspects du grec moderne», *in Actes des sessions de linguistique et littérature à Aussois*, *LALIES* 15, Presses de l'École Normale Supérieure, pp. 7-70.

Turpin, B.
(2006) «Les mots du corps», *Revue d'Études Françaises*, nº 11, pp. 243-254.

Vaguer, C.
(2003) «corpus, vous avez dit corpus! De la notion de *corpus* à la création d'un 'corpus informatisé'», Communication aux *3es Journées de la linguistique de corpus*, Lorient (11-13 septembre 2003), France, pp. 207-223.

Vendler, Z.
(1967) *Verbs and Times in Linguistics in Philosophy. New York,* Cornell University Press, p. 97-121.

Vet, **Co**
(1991) «Les constructions causatives et réfléchies en français», *in Actes du XVIIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Max Niemeyer Verlag Tübingen, pp. 571- 581.

Veyrenc, J.
(1980) *Etudes sur le verbe russe,* Paris, Institut d'Etudes Slaves, Bibliothèque russe de l'Institut d'Etudes Slaves, tome LVI.

Victorri, B. (éd.),
(2003) «Langage et géométrie: L'expression langagière des relations spatiales», *Revue de Synthèse* 5e série, tome 124, pp.119-138.

(1999) «Le sens grammatical», *Langages,* n° 136, pp. 85-105.

Victorri, B. & C. Fuchs
(1996) *La Polysémie: construction dynamique du sens*, Paris, Hermès.

Vieira Cochofel, F. da C. M.
(2003) *O infinitivo preposicionado em português europeu*, Dissertation de 'Mestrado' sous la direction Maria do Pilar Barbosa, Universidade do Minho.

Vuillaume, M.
(1977), "*Bekommen* dans le système des auxiliaires de l'allemand", *Cahiers d'allemand* 12, pp. 3-15.

Waltereit, R.
(2000) «What it means to deceive yourself: The semantic relation of French reflexive verbs and their corresponding transitive verbs», *in* Zygmunt Frajzyngier / Tracy S. Curl (éd.), *Reflexives: Forms and Functions*. Amsterdam: Benjamins, pp. 257-278.

Washio, R.
(1993) «When causatives mean passive: a cross-linguistic perspective», *Journal of East Asian Linguistics* 2, pp. 45-90.

Wehrli, E.
(1986) «On some properties of French clitics», *in* Hagit Borer (éd.), *The Syntax of Pronominal Clitics* (= Syntax and Semantics, 19). New York: Academic Press, pp. 263-283.

Willems, D.
(2000) «Les verbes de perception et le passif», *in* L. Schøsler (éd): *Le passif*, pp. 171-184.

(1983) «'Regarde voir': les verbes de perception visuelle et la complémentation verbale», *in* Roegiest, E. & L. Tasmowski (eds.) *Verbe et Phrase dans les Langues Romanes*, Gent: Rijksuniversiteit Gent, pp. 147-158.

Wilmet, M.
(2000) «Du passif à la topicalisation, ou pour changer de sujet», *in* L. Schøsler (éd): *Le passif*, pp. 265-275.

Voorst, J. V.
(1995) «Le contrôle de l'espace psychologique», *Langue française,* 105, pp. 17-27.

Zanotto, P. F.
(1984) *Estudo sobre a probabilidade da equivalência da voz passiva: inglês-português,* Dissertation de 'Mestrado', Universidade Pontificale Catholique de São Paulo.

Zimina-Poirot, M.
(2004) *Approches quantitatives de l'extraction de ressources traductionnelles à partir de corpus parallèles*, Thèse pour le Doctorat en Sciences du langage, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris 3, soutenue le 26 novembre 2004, 328 pages (complétée par les annexes électroniques sur Cd-Rom), [http://www.cavi.univ-paris3.fr/Ilpga/ed/student/stmz/ED268-PagePersoMZ_fichiers/stmz/page8.htm].

Zribi-Hertz, A.
(1987) «La réflexivité ergative en français», *Le français moderne* 55, pp. 23-54.

(1982a) «La construction SE-moyen du français et son statut dans le triangle passif-moyen-réfléchi», *Linguisticae Investigationes* VI-2, pp. 345-401.

(1982b) «La morphologie verbale passive en français: essai d'explication en Grammaire transformationnelle. Théorie et méthodologie», in J. Guéron *et al.* (éds.) *grammaire transformationnelle: théorie et méthodologies.* Université de Paris VIII, pp. 127-153.

Zubizarreta, M.-L.
(1986) «Le statut morpho-syntaxique des verbes causatifs dans les langues romanes», *in* A M. Ronat; D. Couquaux (éds.) *La Grammaire Modulaire,* Paris: Minuit.

(1985) «The relation between morphophonology and morphosyntax: the case of Romance causatives», *Linguistic Inquiry,* v. 16, n.2, pp. 247-289.

Yaguello, M.
(1981) *Alice au pays du langage,* Paris, Seuil.

III. Linguistique contrastive et traduction

Araújo Carreia, M. H. *et al.*
(1993) *Pratique du portugais de A à Z.,* Paris, Hatier.

Chuquet H.et M.Paillard
(1987) *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais–françai*s, Paris, Ophrys.

Guillemin-Flescher, Jacqueline
(1981) *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*, Paris, Ophrys.

Malblanc, A.
(1968) *Stylistique comparée du français et de l'allemand*. Paris, Didier.

Vinay, J.-P. et Darbelnet, J.
(1958) *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Montréal, Beauchemin.

IV. Dictionnaires, Glossaires et Grammaires

Arrivé, M. *et al.*
(1986) *La grammaire d'aujourd'hui: Guide alphabétique de linguistique française*. Paris: Flammarion.

Bechara, E.
(2003) *Moderna Gramática portuguesa*, 37.ª edição Revista e Ampliada. Rio de Janeiro, Editora Lucerna.

Cellard, J. *et al.*
(1991) *Dictionnaire du français non conventionne*l, Paris, Hachette.

Chevalier, J.-C. *et al.*
(1964) *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Librairie Larousse.

Colin J.-P. et al.
(1999) *Dictionnaire de l'argot et de ses origine*s, Paris, Larousse.

Cuesta, P. V. & M. A. Mendes da Luz
(1971) *Gramática da Língua Portuguesa,* Lisboa, Edições 70.

Cunha, C. & L. F. L. Cintra
(1984) *Nova Gramática do Português Contemporâneo*, Lisboa, edições João Sá da Costa.

Delatour *et al*.
(1991) *Grammaire du français*, Paris. Hachette

Denis, D. & A. Sancier-Chateau
(1994) *Grammaire du français*, Paris, Le Livre de Poche.

De Salins, G-D.
(1996) *Grammaire pour l'enseignement/apprentissage du FLE*, Paris: Didier-Hatier.

Dictionnaire de l'Académie Française, 9ème édition. Diffusé par l'ATILF (CNRS, Nancy) et consultable sur le site http://atilf.atilf.fr/tlf.htm

Dicionário da Língua Portuguesa Contemporânea, Academia das Ciências de Lisboa, Editorial Verbo, 2001.

Dicionário Houaiss da Língua Portuguesa (18 Volumes), Tema e Debates, Lisboa, 2003.

Dubois *et al.*
(1973) *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse

Ducrot, O. ***et al.***
(1972) *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris: Seuil, 1972

Galisson, R. *et al.* (eds.)
(1976) *Dictionnaire de didactique des langages.* Paris, Hachette.

Grevisse, M.
(1980) *Le bon usage*, Onzième Èdition, Duculot, Paris, Gembloux et Geuthner.

Groussier, M.-L.; C. Rivière
(1996) *Les mots de la linguistique. Lexique de Linguistique Énonciative*, Paris, Ophrys.

Le dictionnaire de notre temps 1992. Hachette 1991.

Le Goffic, P.
(1993) *Grammaire de la phrase française*, Paris: Hachette.

Le Nouveau Petit Robert de la langue française : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (2007) J. Rey-Debove et A. Rey (dir.), Paris, Le Robert.

Le Petit Robert, Dictionnaire Alphabétique & Analogique de la langue française par Paul Robert, Société du Nouveau Littré, 1969.

Mateus, M. H. M. *et al.*
(2003) *Gramática da Língua Portuguesa*, Lisboa, Caminho, Série Linguística.

(1983) *Gramática da Língua Portugues*a, Coimbra, Livraria Almedina.

*Moderno dicionário da língua portugues*a, MICHAELIS,1998, São Paulo: Melhoramentos.

Mounin, G.
(1974) *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Quadrige/Presses Universitaires de France.

Riegel, M. *et al.*
(1994) *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

Togeby, K.
(1983) *Grammaire française, vol. III: les formes impersonnelles du verbe et la construction des verbe*s, Akademisk forlag, Copenhague.

*Trésor de la Langue Française informatis*é. Diffusé par l'ATILF (CNRS, Nancy) et consultable sur le site http://atilf.atilf.fr/tlf.htm.

Vilela, M.
(1995) *Gramática da língua portuguesa,* Lisboa, Editorial Caminho.

Wagner, R.L. & J. Pinchon
(1962) *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.

Wilmet, M.
(1997) *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Hachette-Duculot.

Index

à/par, 54, 213, 218, 246, 247
accusatif, 65, 80, 82, 153, 181, 188, 189, 190, 191, 192, 196, 199, 202, 253, 258, 262
Achard, 203, 204
actant, 46, 47, 48, 50, 59, 61, 69, 73, 76, 77, 78, 79, 82, 121, 135, 139, 144, 154, 184, 185, 186, 193, 206, 224, 245, 259, 260, 261, 264, 266
affecté, 5, 37, 68, 69, 79, 128, 138, 149, 153, 165, 192, 204, 210, 363, 369, 386, 389, 392, 395, 396, 493, 496
agent déclencheur, 135, 170, 181, 182, 220, 236, 239, 242, 244, 245, 251, 252, 267, 301, 302, 427, 445, 480, 483, 512, 518, 525, 539, 549, 551, 552, 557, 560, 561, 569
agent réalisateur, 170, 220, 227, 228, 238, 239, 240, 242, 244, 245, 267, 302, 385, 391, 401, 408, 417, 310, 316, 373, 385, 389, 391, 393, 427, 440, 491, 515, 514, 515, 518, 549, 550, 552, 554, 559, 566, 568, 569, 572, 573, 574, 575
agentivité, 100, 108, 111, 133, 150, 151, 183, 189, 192, 204, 220, 250, 252, 253, 256, 278, 280, 282, 309, 325, 383, 428, 445, 446, 487, 512
agi, 148, 149, 150, 151, 154, 242, 287, 301, 302, 384, 387, 390, 391, 540, 565, 578
anglais, 3, 5, 80, 81, 189, 244, 258
animé, 85, 86, 88, 94, 96, 97, 108, 121, 123, 137, 138, 139, 148, 149, 150, 151, 158, 311, 322, 323, 354, 372, 374, 376, 377, 378, 380,
appartenance, 136, 139, 304
aspect, 109, 110, 113, 121, 122, 214, 370, 371
attributaire, 245, 303, 304, 425, 427, 429, 491
autonomie, 203, 246, 250, 251, 252, 516, 567
auxiliaire, 4, 49, 61, 65, 125, 128, 130, 139, 142
avoir, 79, 110, 124, 125, 127, 130, 132, 133, 138, 129, 141, 142, 143, 151
Bechara, 45, 50, 104
Bénéficiaire, 93, 105, 119, 120, 133, 135, 136,137, 138, 139, 140, 141, 147, 148, 149, 153, 165, 512, 540, 542, 548, 551, 553, 557, 560
Benveniste, 48, 49, 152, 153, 196
bitransitif, 93, 98, 140, 174, 210, 263, 552
bivalent, 48, 56, 87, 137, 341, 349, 362, 381, 384
Blanche-Benveniste, 58, 102, 104, 109, 266, 349, 371, 376, 382, 388, 396
Brahim, 70, 71, 74, 102, 154, 160, 164, 165
Brunot, 115, 202, 215, 235
Campos, 28, 37
causatif lexical, 169, 170, 172
causatif-désagréable, 307, 308, 310, 311, 414, 436, 473,
causation directe, 173, 252, 254
causation indirecte, 252, 253, 254, 255, 256
causativité, 168, 268, 309, 383, 435
changement d'état, 85, 88, 111, 132
changement d'orientation, 67, 139
changement de localisation, 304, 384, 561
circonstanciel, 119, 126, 128, 137, 138, 163, 389
Co Vet, 213, 214, 215
coercition, 182, 253, 254, 522, 565
complément de rang 0 (C_0), 38
complément de rang 1 (C_1), 127,
complément prépositionnel, 80, 100, 119, 218, 245, 246, 265, 389, 395, 430, 549, 550
complétive, 174, 187, 285, 286, 503, 512, 516, 517, 520, 548, 549, 550, 551, 554, 556, 557, 560, 565, 566
contrôle, 146, 153, 203, 244, 246, 250, 251, 253, 254, 528, 559
Cordier, 309, 310
co-référence, 89, 142, 154, 202, 205, 307, 428
Cottier, 181, 182, 228, 238, 239, 240, 242, 243, 246, 301, 305, 306, 314, 315, 391, 415
Creissels, 50, 52, 56, 64, 134, 154, 158, 159, 165
Culioli, 25, 26, 27, 28, 29, 34, 35, 36, 38, 40, 43, 76, 83, 89, 111, 124, 245
Damourette et Pichon, 198, 247, 285
Danell, 184, 192, 202, 203, 204, 254, 266
datif «partitif», 426
datif d'intérêt, 426
datif lexical, 555
datif non lexical, 349
deixar-se, 443, 444, 445, 457, 468, 474, 483, 552, 523, 524
de Salins, 56, 269, 270
Desclés et Guentchéva, 63, 64, 67, 68, 73, 146, 150
diathèse, 46, 52, 59, 62, 64
Domaine notionnel, 28, 29, 30, 587
Dubois, 60, 67, 203, 288
dynamique, 383, 442, 443, 536
être, 67, 73, 83, 85, 89, 90, 92, 93, 100, 102, 105, 108, 110, 111, 112, 123, 124, 125, 127, 128, 130, 132, 133, 134, 139, 142, 143, 144, 145, 150, 151
expérienceur, 307, 375, 383, 405, 447, 448, 510
factitif-bénéficiaire, 307, 310, 311, 414
faire causatif, 268, 306, 307, 480
faire factitif, 267, 306, 311
fazer, 167, 184, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 520, 540, 548, 549, 551, 553, 554, 555
Franckel, 30, 31, 107, 132, 325
François, 84, 85, 268, 316, 347
Gaatone, 52, 55, 63, 67, 70, 72, 98, 99, 100, 101, 105, 108, 130, 162, 197, 204, 205, 247, 289, 290, 364, 377, 441
García-Miguel, 157, 158, 159, 404
Giancarli, 78, 235
Girard, 68, 257, 258, 579
Givón, 91, 97
Gonçalves, 199, 208, 209, 210, 211, 213, 225, 226, 227, 229
Grammaire Cognitive, 75, 130
Guillaume, 26, 45, 89, 90, 139, 142, 143, 144, 152
Herslund, 247, 248, 249, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 351, 381
hiérarchie d'accessibilité, 69, 94, 96
identification, 136, 137, 138, 139, 146, 149, 156
image, 121, 150, 174, 249, 571
imbricante, 181, 191, 213, 220, 225, 226, 229, 232, 233, 234, 238
impersonnel, 51, 55, 56, 59, 72, 100, 122
inaccusatif, 125, 226, 384, 444, 445
inergatif, 125, 142, 226, 227, 444
intégration syntaxique, 250, 559, 567
intentionnalité, 182, 183, 228, 269, 270, 282, 303, 306, 309, 312, 325, 326, 331, 363, 371, 417, 424, 433, 436, 443, 445, 453, 454, 458, 462,
intransitif, 52, 56, 126, 127, 138, 140, 145, 151, 155, 172, 186, 188, 263, 382, 383, 384, 386, 387, 388, 392, 393, 394, 442, 443, 445, 450, 536, 539
Jespersen, 3, 114
Kayne, 201, 202, 208, 212, 214, 216, 217, 219
Kemmer, 153, 154, 155
Khalifa, 528, 559, 565, 574
Kokutani, 306, 307, 308, 374, 378
Kupferman, 292, 294, 330, 371, 377, 378, 442
Labelle, 87
Lamiroy, 101, 102, 104, 116, 121, 122, 144
Langacker, 43, 44, 75, 76, 129, 154,
Larjavaara, 76
Lazard, 1, 50, 64, 65, 79, 95, 96, 97, 129, 134, 259

Le Goffic, 78, 203, 279, 280, 281, 383
Leclère, 141, 396
lexis imbriquée, 240, 241, 252, 257, 258, 301, 314, 401, 414
lexis principale, 242, 252, 301, 402
locatif de la personne, 388, 426
Maldonado, 156, 157
mandar, 199, 210, 211, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 245, 508, 517, 518, 519, 552, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564
manifestation, 445, 446, 447, 484, 485, 488, 489, 529, 530, 532, 536
manipulation, 191, 192, 204, 253, 254, 255, 256, 522, 516, 565
Manoliu-Manea, 94, 129
marquage casuel exceptionnel, 190
Martin, 294, 296, 297, 298, 299, 313, 300, 314, 377, 379, 380
Mateus, 4, 87, 88, 104
médio-passif, 89, 135, 146, 147, 155, 156, 159
Melis, 123, 135, 589
Méry, 39, 42, 96
Milner, 72, 74, 99, 100, 113
modalité inter-sujets, 181, 184, 222, 304, 305, 516
modifié, 47, 48, 54, 89, 135, 137, 151, 385, 389, 390, 505
monovalent, 188, 341, 382, 386, 388, 394, 395
montée, 53, 134, 196, 198, 199, 200, 201, 218, 225, 229, 250
Mounin, 45, 46, 255
moyen, 49, 53, 58, 60, 144, 145, 146, 148, 149, 150, 153, 154, 155, 156, 157, 161
Muller, 59, 60, 61, 63, 64, 69, 72, 98, 162, 163
notion but, 37, 40, 84, 238
notion source, 37, 40, 84, 238
objet direct, 4, 50, 51, 55, 72, 80, 82, 98, 191, 193, 194, 199, 248
objet indirect, 81, 82, 92, 93, 194, 199, 200, 225, 253, 258, 290, 345, 348, 350, 428, 574, 576, 578
oblique, 51, 52, 54, 164, 178, 193, 194, 195, 235, 258, 259, 264, 574, 576
opérateur causatif, 181, 184, 206, 207, 211, 225, 227
orientation du prédicat, 38, 61,78, 94, 95, 96, 107, 128, 534, 550
participe passé, 98, 100, 102, 104, 111, 112, 132, 218, 279, 370, 401, 402, 418
passif canonique, 51, 56, 70, 71, 74, 85, 107, 108, 121, 122, 144, 162, 163, 369, 463, 478
passif-fataliste, 308, 310, 311, 314, 378, 438
passivoïde, 98, 101, 107, 162
Pauze, 68
point d'arrivée, 129, 130, 132
point de vue, 76, 79, 131, 314, 315, 316, 448
Pottier, 47, 62, 130,
prédicat complexe, 169, 171, 187, 197, 198, 225, 235
pronominalisation, 127, 133, 135, 136, 138, 149, 151, 161
Puckica, 70, 75, 120
Raposo, 207, 209, 211, 222, 225, 227, 233, 444, 445
recevoir, 94, 575, 576
réciproque, 47, 392, 393
réfléchi, 46, 47, 48 61, 86, 89, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 143, 149, 150, 153, 154, 155
relation de causation, 181, 184, 214, 243, 245, 252
relation prédicative, 36, 37, 38, 42, 59, 60, 83
relation primitive, 35, 36, 37, 38
repérage causatif, 184, 246, 267, 302, 304, 306, 314, 386, 451, 505
repère constitutif, 42, 43
repère prédicatif, 43
responsable, 237, 280, 287, 288, 289, 290, 291, 300, 301, 302, 304, 305, 308, 309, 314
Riegel, 70, 90, 145, 281, 282, 395
Rinzler, 101
Rivière, 59, 60, 86, 108, 112, 115, 119, 120, 121, 122, 124, 125, 126, 127, 133, 135, 136, 137, 139, 142, 143, 144, 147, 148, 150, 151, 261, 390, 391, 392
Roegiest, 195, 200
Roggero, 64, 73, 103, 104, 235, 237
rôles actanciels, 61, 94, 124, 125, 133, 136, 137, 138, 139, 150, 390
Rousseau, 78, 81
Ruwet, 145, 169, 255, 256, 406
schéma de lexis, 35, 36, 37
schéma inter-lexis, 239
se voir, 5, 6, 82, 102, 107, 162, 281, 283, 315, 316, 344, 346
ser, 110, 111, 463, 469, 472, 475, 476, 480, 481, 482, 483, 493, 525, 527, 530, 531, 543, 545, 570
Shibatani, 254
Shyldkrot, 286
siège, 366, 486, 446, 486
Siewierska, 71
Silva, 186, 187, 192, 207, 250, 251, 252, 444, 445
Sinner, 58, 332, 333, 442
Souesme, 184
Stéfanini, 44, 123, 588
Talmy, 130, 131, 244
Tasmowski et Oevelen, 246, 249, 291, 331, 369, 371
téléonomique, 363, 364, 367, 456, 493, 494, 501, 507, 538
télicité, 126, 151, 368
Tesnière, 45, 46, 47, 48, 167, 168, 185, 220, 221, 223, 224, 225, 227, 228, 259
thématisation, 70, 78, 90, 94, 95, 227, 242, 243, 248, 302, 491
transitif direct, 116, 173, 174, 387
transitif indirect, 126, 127, 128, 138
transitivité, 78, 124, 125, 126, 127, 128, 129
trivalents, 137, 341, 394, 425, 426, 430
verbe aspecto-modalisant, 574
verbes à trait désagréable, 465, 523, 524, 526
verbes de cognition, 416
verbes de perception, 14, 195, 274, 284, 285, 286, 311, 322, 324, 315, 374, 405, 414, 484, 485, 486, 487, 500, 535
verbes de sentiment, 416, 500
verbes locatifs «négatifs», 349
verbes locatifs abstraits, 344
verbes locatifs concrets, 341, 355, 358
verbes manipulatifs, 563
Veyrenc, 64
Vilela, 4, 105, 111
visée, 30, 31, 281, 368, 369, 417, 436, 465,501, 503, 522, 527, 584
voix, 45, 49, 50, 52, 59
vouloir, 417, 453, 456, 526, 560, 574, 575
VOV, 189, 190, 206, 208, 223,251, 252, 254, 559, 562
VSV, 189, 190, 193, 199, 253, 251
VV, 189, 190, 199, 243, 251
Wagner et Pinchon, 276
Willems, 285, 324
Wilmet, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 287, 288
Yaguello, 94, 96
Zribi-Hertz, 85, 86, 114
Zubizarreta, 209, 212

Annexes

Les deux questionnaires soumis aux locuteurs lusophones

Este questionário pretende averiguar os seus juízos de aceitabilidade em relação à construção: FAZER-SE + Verbo no infinitivo ou no particípio passado.
As suas respostas são muito importantes e servirão de base ao estudo.
Agradecemos a colaboração prestada a este estudo.

Identificação: ----------

Idade: ---------- Sexo: ----------

Profissão: ----------

Nível de escolaridade: ---------- Curso: ----------

Língua materna: Português Europeu ☐ Português do Brasil ☐ Outra: Qual? ----------

Fala outras línguas: Qual/quais? ----------

Nº de anos a viver em Portugal (para quem nasceu em França)?:----------

Nº de anos a aprender francês (se for o caso): ----------

Já viveu em França: -- Sim -- Não Quantos Anos? ----------

Já passou férias em França? -- Sim -- Não

Além da Escola, aprende Francês em outro contexto? -- Sim -- Não Qual? ----------

Há quantos anos? ----------

Costuma ler livros em Francês? -- Sim -- Não

I. Leia com atenção as frases em Português que se seguem e explicite com X os seus juízes de aceitabilidade e reformule as formas sublinhadas nas frases que lhe pareçam inaceitáveis.

1. A rainha <u>fez-se conduzir</u> num coche forrado de veludo preto, acompanhada com duas damas de honor.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

2. Um homem, de 26 anos, <u>fez-se deter</u> por posse de estupefaciente, na tarde do dia 31, em Tercena, na sequência de uma acção desenvolvida pelo Núcleo de Investigação Criminal de Oeiras.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

3. Chefe é aquele que sabe <u>fazer-se obedecer</u> e ao mesmo tempo <u>fazer-se amar</u>. Não é aquele que impõe; mas aquele que se impõe.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

4. Aproximam-se as dez horas, altura em que o furacão deveria começar a <u>fazer-se notar</u>. Por agora tudo calmo, apenas um pouco mais de vento.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

5. Joicy Gross <u>fez-se repreender</u> por transportar sua filha Júlia, menor de 10 anos, sem o cinto de segurança.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

6. Depois de ter aberto a porta a um desconhecido, a Patrícia <u>fez-se assaltar</u> dentro de casa há cerca de um ano.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

7. Em Fevereiro de 2002,ela fez-se operar ao ombro direito por um médico excelente.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

8. O atleta fez-se acompanhar do seu guia e treinador Nuno Alpiarça.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

9. Julius Caesar fez-se nomear ditador perpétuo e assumiu plenos poderes

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

10.Um imigrante português no Canadá fez-se condenar em Toronto à prisão perpétua, por ter sido considerado culpado pela violação e homicídio de uma mulher em Novembro de 2002.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

11. O mau tempo fez-se sentir sobretudo nas estradas de acesso a Lisboa e Porto, tendo-se verificado vários acidentes que causaram complicações de trânsito.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

12. O meio-campo não tem ideias e a defesa fez-se enganar três vezes na segunda parte pelos portugueses.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

13. A chuva abundante fez-se acompanhar de temperaturas moderadas.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

14. Dez garrafas cheias de gás estavam entre as cadeiras de rodas e camas armazenadas em más condições na cave. Uma explodiu violentamente. O estrondo fez-se ouvir ontem à tarde na Buraca, Amadora, e as chamas romperam pelas janelas do lar.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

15. O Freitas fez-se demitir ou demitiram-no?!

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

16. Entretanto, o António escrevia, num papel fino, a sua declaração de amor à vizinha. No dia seguinte mandou-lhe cedo a carta. A resposta não se fez esperar.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

17. O menino Abílio tem quatro anos e fez-se apanhar pela polícia na rua, a guiar um motociclo, à hora a que devia estar no pré-escolar.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

18. Mário Soares fez-se anunciar de véspera em tudo quanto é Imprensa. Toda a gente sabia 24 horas antes... Cavaco pediu para não ser anunciada a sua deslocação ao Palácio de Belém. Ora aqui está como os dois homens são muito DIFERENTES.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

19. Levado por esta força social ascendente, também o jovem Francisco nutre grandes ambições. Gosta de aparecer, de brilhar como um sol, de estar acima dos outros, de fazer-se aclamar rei da juventude dourada de Assis.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

20. Uma rapariga de 17 anos de idade fez-se violar pouco depois de ter entrado no carro de um desconhecido que parou, em frente à paragem de autocarros, para dar uma boleia à jovem.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

21. O clube fez-se recompensar pelo seu empenho na competição.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

22. Os burgueses esforçam-se por legarem o seu exemplo aos vindouros, agindo sobre a memória colectiva. Fazem-se pintar, fotografar e esculpir. São amigos de pintores e fotógrafos, arrogam-se amantes das artes, têm os seus escribas oficiais, organizam arquivos pessoais, dão o nome a ruas, publicam as memórias em que publicitam o seu quotidiano, os seus gostos pessoais e a sua intimidade, convencidos que tal se reveste de uma importância enorme.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

23. Hoje, 9 de Agosto de 2005, uma sirene uivou e um sino de bronze fez-se ouvir em Nagasaki para marcar o momento exacto em que a bomba de plutónio matou cerca de 80.000 pessoas.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

24. Para que não subsistissem quaisquer dúvidas sobre se está vivo ou morto, Fidel fez-se fotografar com a edição do dia de um jornal cubano.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

25. A trabalhadora fez-se demitir por depositar os cheques da empresa em contas particulares nos bancos Bradesco e Unibanco para pagar dívidas de parentes.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

26. Quando chegaram ao local já a menina se encontrava sem vida. O rapaz fez-se conduzir em estado considerado crítico para o Hospital Garcia de Orta, em Almada.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

27. Van der Saar evitou miraculosamente o golo de Pauleta e o Costinha fez-se expulsar com um duplo amarelo ao meter a mão na bola ainda no meio campo holandês.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

28. Em Dezembro de 2000, a CONTINENTAL IMPORTADORA S.A. fez-se galardoar com mais um prémio pelo seu trabalho, desta vez o Prémio PME Excelência para o Comercio.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

29. Porque aí, qualquer cidadão correctamente vestido faz actualmente figura de milionário, e pode fazer-se depenar pelo primeiro delinquente que aparece.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

30. O cidadão português transsexual pode fazer-se operar, voltar e pedir para mudar de nome.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

31. O Outono fez-se anunciar hoje e logo em grande com um dia que não deixa margem para dúvidas. Detesto chuva, mas mais ainda estes dias tão cinzentos.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

32 Rosa Casaco entrou clandestinamente no País e fez-se fotografar tranquilamente, na rua, a comprar castanhas.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

33. Como se tratava do mais importante vassalo de Luís V de França, Hugo conseguiu fazer-se eleger rei aquando da morte de Luís, em 987.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

34. O Primeiro-Ministro pode fazer-se representar, na sua ausência ou impedimento, por um ministro da sua escolha.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

II. A que «regras» recorreu para avaliar o grau de aceitabilidade das frases acima transcritas?
Quais são, na sua opinião, os contextos que impedem a construção FAZER-SE + INFINITIVO em português?

Este questionário pretende averiguar os seus juízos de aceitabilidade em relação à construção: FAZER-SE + Verbo no infinitivo ou no particípio passado. Algumas das frases deste questionário foram deliberadamente traduzidas de forma literal do francês, pelo que poderão parecer-lhe totalmente inaceitáveis. O objectivo principal deste estudo é precisamente o de avaliar os contextos em que os locutores portugueses aceitam a construção fazer-se + verbo. Se algumas destas frases fossem possíveis em português, que sentido lhes atribuiria e que reformulação proporia para veicular esse mesmo sentido em português? Proceda a esta reformulação só no caso de achar o uso de *fazer-se* inaceitável em cada uma das frases que se segue.
As suas respostas são muito importantes e servirão de base ao estudo.
Agradecemos a colaboração prestada a este estudo.

Identificação: ----------

Idade: ---------- Sexo: ----------

Profissão: ----------

Nível de escolaridade: ---------- Curso: ----------

Língua materna: Português Europeu ☐ Português do Brasil ☐ Outra: Qual? ----------

Fala outras línguas: Qual/quais? ----------

Nº de anos a viver em Portugal (para quem nasceu em França)?:----------

Nº de anos a aprender francês (se for o caso): ----------

Já viveu em França: -- Sim -- Não Quantos Anos? ----------

Já passou férias em França? -- Sim -- Não

Além da Escola, aprende Francês noutro contexto? -- Sim -- Não Qual? ----------

Há quantos anos? ----------; Costuma ler livros em Francês? -- Sim -- Não

I. Leia atentamente os três contextos (C1, C2 ou C3) que precedem as seis frases sublinhadas que se seguem.

1.1. Assinale com "X" o contexto que lhe parece mais adequado para cada uma destas frases sublinhadas.

1.2. De acordo com o sentido que atribuiu a cada uma das frases sublinhadas na alínea anterior, reformule as que lhe pareçam inaceitáveis.

1. O professor fez-se destacar para a aldeia
- ☐ **C1 : O professor queria mudar de ares e trabalhar em paz**
- ☐ **C2 : O professor procurava evitar um colega desagradável**
- ☐ **C3 : O professor era simpático**

Eventual reformulação.....

2. O tenista fez-se aplaudir pela multidão
- ☐ **A1 : O tenista queria surpreender o seu público**
- ☐ **A2 : O tenista procurava recuperar a sua raquete**
- ☐ **A3 : O tenista foi muito desajeitado**

Eventual reformulação.....

3. O jovem empregado fez-se aumentar pelo patrão
- ☐ **C1 : O jovem empregado queria ganhar o mesmo salário proposto por outra empresa**
- ☐ **C2 : O jovem empregado procurava aumentar o lucro da empresa**
- ☐ **C3 : O jovem empregado era dinâmico por natureza**

Eventual reformulação: .....

4. O pugilista fez-se derrotar
- ☐ **C1 : O pugilista queria receber em troca uma bela quantia**
- ☐ **C2 : O pugilista procurava evitar os golpes do seu adversário**
- ☐ **C3 : O pugilista estava exausto**

Eventual reformulação: .....

5. O bandido fez-se prender à saída do banco

☐ C1 : O bandido queria deixar de ser procurado por todos os polícias do país
☐ C2 : O bandido procurava levantar dinheiro com um cartão roubado
☐ C3 : O bandido estava estupefacto

Eventual reformulação: .....

6. O polícia fez-se empurrar pelo chefe dum gang

☐ C1 : O polícia queria ter um motivo para multar estes marginais
☐ C2 : O polícia procurava interrogar as testemunhas
☐ C3 : O polícia estava distraído

Eventual reformulação.....

II. Leia atentamente as dez frases que se seguem:

2.1. Assinale com um X os casos em que há intenção por parte do sujeito em relação à acção descrita pelo verbo sublinhado e os casos em que o sujeito pode ser responsabilizado pelo que lhe acontece.
2.2. Reformule as frases que lhe pareçam inaceitáveis.

1. A Maria temia complicações, ela fez-se operar a um quisto.

1.1. A Maria quis ser operada ☐ Sim ☐ Não

A Maria pode ser responsabilizada pela acção que recai sobre si (i.e. a acção descrita pelo verbo sublinhado) ☐ Sim ☐ Não

1.2. Eventual reformulação.....

2. Ao tentar apanhar a bola na estrada, o jovem fez-se atropelar por um carro.

2.1. O rapaz quis ser atropelado ☐ Sim ☐ Não

O rapaz pode ser responsabilizado pela acção que recai sobre si ☐ Sim ☐ Não

2.2. Eventual reformulação.....

3. Um octogenário fez-se atropelar numa passadeira, por um camião que transportava cimento, quando atravessava uma rua movimentada do Bairro.

3.1. O octogenário quis ser atropelado ☐ Sim ☐ Não

O octogenário pode ser responsabilizado pela acção que recai sobre si ☐ Sim ☐ Não

3.2. Eventual reformulação .....

4. Tal como a sua admirada Lady Thatcher -- que também se fez eleger com um programa bastante nebuloso, Tony Blair sabe que o carisma reside mais na imagem do que nas ideias.

4.1. Lady Thatcher quis ser eleita ☐ Sim ☐ Não

Lady Thatcher pode ser responsabilizada pela acção que recai sobre si ☐ Sim ☐ Não

4.2. Eventual reformulação .....

5. Em Dezembro de 2000, a CONTINENTAL IMPORTADORA S.A. fez-se galardoar com mais um prémio pelo seu trabalho, desta vez o Prémio PME Excelência para o Comercio.

5.1. A CONTINENTAL IMPORTADORA S.A. quis ser galardoada ☐ Sim ☐ Não

A CONTINENTAL IMPORTADORA S.A. pode ser responsabilizada pela acção que recai sobre si ☐ Sim ☐ Não

5.2.Eventual reformulação.....

6. A «descoberta» deu-se durante os Jogos Olímpicos de 1996, em Atlanta, quando a húngara Agnes Kovacs se fez medalhar de bronze e, com 2m26,57s, derrubou o anterior recorde europeu dos 200m bruços, que tinha já oito anos.

6.1. A atleta quis ser medalhada ☐ Sim ☐ Não

A atleta pode ser responsabilizada pela acção que recai sobre si ☐ Sim ☐ Não

6.2. Eventual reformulação.....

7. Uma rapariga de 17 anos de idade fez-se violar pouco depois de ter entrado no carro de um desço
nhecido que parou, em frente à paragem de autocarros, para dar uma boleia à jovem.

7.1. A rapariga quis ser violada ☐ Sim ☐ Não

A rapariga pode ser responsabilizada pela acção que recai sobre si ☐ Sim ☐ Não

7.2. Eventual reformulação.....

8. Um imigrante português no Canadá fez-se condenar em Toronto à prisão perpétua, por ter sido considerado culpado pela violação e homicídio de uma mulher em Novembro de 2002.

8.1. Esse imigrante quis ser condenado ☐ Sim ☐ Não

Esse imigrante pode ser responsabilizado pela acção que recai sobre si ☐ Sim ☐ Não

8.2. Eventual reformulação.....

9. Brejnev já brilhava e rebrilhava sob o fulgor dos diamantes quando, ainda insatisfeito, se fez homenagear, em certa data comemorativa da vitória sobre a Alemanha, com a mais alta condecoração militar: a medalha da «».

9.1. Brejnev quis ser homenageado ☐ Sim ☐ Não

Brejnev pode ser responsabilizado pela acção que recai sobre si ☐ Sim ☐ Não

9.2. Eventual reformulação.....

10. Três semanas antes, um espanhol fizera-se apanhar com 40 mil doses de LSD que ia «entregar» em «boîtes» de Madrid

10.1. o espanhol queria ser apanhado ☐ Sim ☐ Não

o espanhol pode ser responsabilizado pela acção que recai sobre si ☐ Sim ☐ Não

10.2. Eventual reformulação.....

III. Leia com atenção as frases em Português que se seguem.
3.1.Explicite com X os seus juízos de aceitabilidade.
3.2. Reformule as formas sublinhadas nas frases que lhe pareçam inaceitáveis.

1.No dia seguinte fez-se hospitalizar e anunciou que iria estar indisponível durante um curto período.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: -----

2. Ao polémico carro blindado em que Cavaco se fez deslocar há cinco anos, sobrepõe-se, desta vez, uma solução tripla, com versão descapotável.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: -----

3. Apesar da sua crescente reputação, ele fez-se recusar o grau de doutor em leis em Leipzig.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: -----

4. E aqueles deputados que foram apanhados a roubar (fazendo-se pagar viagens que não fizeram) bem como aquele deputado que pediu e obteve facturas falsas e explicou que julgava que isso era lícito etc., etc., etc. e continuam deputados? ...

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

5. Em 2000, ela fez-se atribuir uma bolsa de estudo para integrar os cursos de Darmstadt.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

6. Porque, ali ao lado, nos Estados Unidos, obturar um dente custa dois mil dólares (trezentos contos em moeda portuguesa) e há um fluxo constante de gringos que atravessam a fronteira para se fazer tratar a preços do Terceiro Mundo.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

7. O mendigo fez-se prender para ter um tecto e um prato de comida.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

8. Há lojas que o fazem gratuitamente, enquanto outras se fazem cobrar pela prestação destes serviços suplementares.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

9. Esta semana, chegaram ao chefe do actual executivo camarário, segundo um comunicado do seu gabinete, «documentos e testemunhos que põem gravemente em causa a actuação de um vereador da Câmara Municipal [Carlos Martinho], que teria sido parte em actos de corrupção, fazendo-se subornar no exercício das suas actividades municipais».

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

10.Dois indivíduos que se faziam deslocar numa mota assaltaram, sob a ameaça de uma arma de fogo, uma automobilista que, na madrugada de ontem, tinha momentaneamente imobilizado o veículo junto a semáforos existentes na Rua Gentil Martins, em Lisboa.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------
o

11.Para restabelecer a ordem, consegue fazer-se eleger presidente do conselho dos operários, ao mesmo tempo que é nomeado «governador de Kiel» pelo Governo.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

12. Já se viu como a direcção do PSD se fez atar de pés e mãos e em absoluto deixou condicionar-se duplamente quer pelo funesto testamento que Cavaco Silva rabiscou em fim de tempo nesta matéria, quer pela implacável marcação que o Pp ruge à sua direita.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

13. Os habitantes da capital somali sonham, enfim, poderem sair à rua sem se fazerem assassinar.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

14. Faz-se atribuir cada vez mais poderes nominais, decreta cada vez mais leis, mas o resultado é nulo.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

15. Por ser tão responsável, a Maria fez-se eleger delegada de turma, apesar de não querer assumir esta responsabilidade.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

16. O candidato à direcção do jornal tem de ganhar uma série de votações, num processo eleitoral complexo ao fim do qual se faz designar: designadamente, tem de obter 60 % dos votos da sociedade de redactores antes de poder apresentar-se ao sufrágio dos accionistas da sociedade editora, onde tem de ganhar 75 % dos votos.

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

17. «O PS envolveu-se em nova guerra eleitoral, com o mesmo entusiasmo e empenho com que, periodicamente, se faz esmagar pelo Exército disciplinado de Cavaco (...)"

Muito bom ( ) Bom ( ) Mau ( ) Muito Mau ( )
Eventual reformulação da forma verbal: ----------

IV. A que «regras» recorreu para avaliar o grau de aceitabilidade das frases acima transcritas?
Quais são, na sua opinião, os contextos que permitem a construção FAZER-SE + INFINITIVO em português?